



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HISTOIRE LITTÉRAIRE

DE

LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR, ORDRE DE S. BENOÎT,

OÙ L'ON TROUVE

La vie & les travaux des Auteurs qu'elle a produits,
depuis son origine en 1618, jusqu'à présent :

AVEC

*Les titres, l'énumération, l'analyse, les différentes éditions
des Livres qu'ils ont donnés au Public, & le jugement
que les Savans en ont porté :*

ENSEMBLE

La notice de beaucoup d'ouvrages manuscrits, composés
par des Bénédictins du même Corps.



A BRUXELLES,

Et se trouve

A PARIS, chez HUMBLLOT, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

M. DCC. LXX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

Republished in 1965 by
The Gregg Press Incorporated,
171 East Ridgewood Avenue,
Ridgewood, New Jersey, U.S.A.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Printed in Western Germany.

P R É F A C E.

Il ÉTOIT le vœu du Clergé de France (a) (a) Mémoires du Clergé, t. 4, p. 704.
 assemblé aux Etats de 1614, que la ré-
 forme de l'Ordre de S. Benoît, commen-
 cée en 1600 dans l'abbaye de S. Vanne
 de Verdun, fût introduite dans les monasteres du
 royaume. La bonne odeur, qu'elle répandoit par-tout,
 excita plusieurs Bénédictins françois à l'embrasser, &
 quelques abbayes demanderent à s'y soumettre. Le vé-
 nérable Dom Didier de la Cour, & les autres Supé-
 rieurs de S. Vanne, envoyerent en France d'excellens
 ouvriers pour travailler au grand ouvrage de cette ré-
 forme. Mais la difficulté de réunir dans un même corps
 un grand nombre de monasteres éloignés, leur fit
 prendre la résolution d'ériger en France une nouvelle
 Congrégation indépendante de celle de Lorraine. Ce
 projet ayant été approuvé dans leur Chapitre général
 de 1618, ils permirent à ceux de leurs Religieux qu'ils
 avoient envoyés en ce royaume, d'y former ce nouveau
 corps, composé des monasteres où ils avoient déjà porté
 l'étroite observance, & de ceux qui voudroient l'em-
 brasser dans la suite.

Ces pieux Réformateurs, animés d'un zele ardent

pour la gloire de Dieu & l'édification de l'Eglise, travaillèrent sans relâche à l'œuvre dont ils s'étoient chargés. Dès le mois d'Août 1618, ils obtinrent des Lettres-patentes du Roi Louis XIII, pour l'érection de la nouvelle Congrégation, à laquelle ils donnerent, dans leur première assemblée, le nom de Saint-Maur, disciple de S. Benoît. Plusieurs personnes du premier rang se firent un devoir d'accélérer le succès d'une entreprise qui tournoit au bien de l'Eglise, & à l'honneur de la France.

Mais pour assurer davantage le progrès de la réforme, il fallut en poursuivre à Rome la confirmation. Le Roi, fort porté de lui-même au rétablissement de toutes les Maisons religieuses, particulièrement de l'Ordre de S. Benoît, n'eut garde de refuser sa recommandation auprès du Pape Grégoire XV, qui érigea la Congrégation de S. Maur en France, par son Bref du 17 Mai 1621. Le Pape Urbain VIII, informé de la piété, de l'union & de la régularité des premiers Peres de cette Congrégation naissante, la confirma & lui accorda de nouvelles graces, par sa Bulle datée du douzième des calendes de Février, c'est-à-dire, du 21 Janvier 1627.

La réforme de S. Maur s'étendit de plus en plus par toute la France, sous les favorables auspices du Roi Louis-le-Juste & de la pieuse Reine Anne d'Autriche, & par le zèle des Evêques & des Abbés les plus recommandables. Le Cardinal de Richelieu y contribua plus que personne. Ce grand Ministre, qui savoit en quoi consiste la prospérité d'un Etat, s'appliquoit non-seulement à faire fleurir les sciences & les beaux arts, mais encore à régler les mœurs du Clergé séculier & régulier. Il savoit les services que l'Ordre Bénédictin en

particulier avoit rendus autrefois à l'Eglise & à l'Etat , & son dessein étoit de le rendre florissant , comme il avoit été avant la décadence de la discipline ecclésiastique & monastique ; décadence causée par l'abandon des bonnes études , par les commendes , par le malheur des guerres civiles , & les nouvelles hérésies.

Les Peres de la réforme de S. Maur entrèrent parfaitement dans les vues du sage Ministre , leur puissant protecteur. Ils ne se contenterent pas de relever les murailles des monasteres , d'en rétablir les Eglises & les lieux réguliers , la plupart abandonnés , & de rebâtir plus de cinquante maisons menacées d'une ruine totale ; ils firent revivre l'esprit de saint Benoît par la pratique exacte de sa Regle , & marcherent sur les traces des Saints & des autres grands hommes , qui ont sanctifié & illustré l'Ordre depuis le VI^e siecle. Un des premiers soins des Supérieurs , fut de former à la piété & à la régularité les jeunes Religieux , & de leur inspirer du goût pour l'Ecriture sainte (1) & les saints Peres , dont la lecture devoit leur tenir lieu de principale occupation dans la solitude le reste de leurs jours.

Ce fut pour faciliter l'intelligence de ces saints livres , si propres à former tout à la fois l'esprit & le cœur , qu'ils établirent les études de la Philosophie & de la Théologie , & ensuite des écoles de Positive , de Droit canon , de Cas de conscience , & des Langues

(1) M. Joly , Chancelier de l'Eglise de Paris , & D. Mabillon , assurent que l'étude des saintes lettres fut une des principales vues de l'Institut de S. Benoît. *Voyez le Traité des Ecoles par M. Joly* , ch. 11 , & *le Traité des Etudes monast.* ch. 14 , 15 & 16. L'étude des saints Peres n'est pas moins recommandée dans le dernier chapitre de la regle du saint Patriarche des Moines d'Occident.

hébraïque & grecque. Ces secours préliminaires donnerent naissance aux grandes études, dont on s'est occupé jusqu'à présent dans la Congrégation. C'est au R. P. Dom Grégoire (1) Tarisse, en premier lieu, & ensuite aux Généraux ses successeurs, qu'elle doit le progrès des Lettres. Ces grands hommes n'ignoroient pas que c'est à elles principalement que l'Ordre de saint Benoît doit l'éclat qu'il a répandu par toute la terre.

Ils penferent d'abord à satisfaire aux besoins des Religieux de la Congrégation même, & firent imprimer l'excellent Recueil des ouvrages ascétiques des saints Peres, dont la lecture parut suffisante pour le commun de ces Religieux, en attendant qu'on pût leur mettre entre les mains les Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, pour leur servir de modeles. Aussi-tôt qu'on eut conçu le dessein de ce grand ouvrage, qui devoit faire la matiere des Annales Bénédictines, on choisit des sujets capables de recueillir tous les monumens relatifs à l'Histoire ecclésiastique & monastique. Ces Religieux firent une riche récolte de pieces demeurées jusqu'alors ensevelies dans la poussiere des archives & des bibliotheques. Quelle abondance de lumieres les Savans n'ont-ils pas puisé dans tant de monumens

*Præfat. in sæcul. 6.
Benedict. p. xxxij.*

(1) D. Mabillon parlant des grandes études établies dans la Congrégation, s'exprime ainsi : *Ceterum hac otia nobis omnibus fecerunt Præpositi nostri generales, quibus prævit reverendissimus Pater D. GREGORIUS TARISSIVS, qui studia in Congregatione nostra primus excitavit, delectosque à se Consoales nostros adhibuit ad ea omnia colligenda quæ tùm ad Ordinis nostri Sanctorumque nostrorum historiam, tùm ad ecclesiastica documenta pertinent. Ejus studium in rem litterariam hætenus æmulati sunt successores, quorum vestigiis uinam subsequentes insistant, sed absque detrimento, quantum fieri poterit, regularis disciplina, QUÆ CÆTERIS OMNIBUS PRÆFERENDA EST.*

devenus publics, soit pour la Critique & l'éclaircissement du dogme & de la discipline, soit pour l'Histoire de l'Antiquité sacrée & profane, ou civile !

Un autre travail, qui occupa long-tems grand nombre de Religieux, fut l'Histoire de chaque monastere en particulier. Ces histoires manuscrites conservées dans les abbayes, ont beaucoup servi à la composition des Annales Bénédictines & du *Gallia Christiana*. Le P. le Long de l'Oratoire, ne les a pas oubliées dans sa Bibliothèque historique de la France. M. Fevret de Fontette y en a ajouté un grand nombre, & n'a pas encore tout donné. Ces Savans, & Dom Mabillon avant eux, ont bien senti l'importance de ces histoires particulieres faites sur les originaux. En effet, elles répandent la lumiere sur le civil & l'ecclésiastique du royaume ; elles enrichissent la Géographie du moyen âge ; elles font revivre quantité de lieux qu'on ne connoissoit plus ; la plupart des familles distinguées y trouvent de quoi conduire le fil de leurs généalogies ; enfin elles tirent de l'oubli une multitude de grands hommes & de faits édifiants.

On se tromperoit, si l'on regardoit les Annales de l'Ordre de S. Benoît comme une histoire de simples Moines, qui ont édifié le monde par leurs vertus. La matiere de cet important ouvrage, n'est pas moins l'Histoire ecclésiastique & civile, que celle de l'état monastique d'Occident. Ces Annales présentent un spectacle également varié & intéressant ; une suite de grands Papes qui ont gouverné l'Eglise avec sagesse ; un nombre presque infini de saints Evêques, qui ont rempli les premiers sieges de l'Eglise latine ; des Apôtres pleins de zele, qui ont porté la lumiere de l'Evangile

chez les nations barbares ; des troupes de pénitens ; qui ont défriché les forêts & policé les mœurs des peuples sauvages qui les habitoient ; des fondateurs de villes , qui ont donné naissance à des Etats considérables ; des Ministres habiles & fideles , qui ont gouverné de vastes monarchies ; les monasteres devenus l'asyle de la piété , le séminaire des Evêques , l'école des Rois , & la ressource des pauvres ; les sciences cultivées dans ces saintes retraites , tandis qu'elles étoient méprisées presque par-tout ailleurs ; une multitude d'Ecrivains laborieux , qui , appliqués à recueillir les précieux monumens de l'antiquité , les ont transmis jusqu'à nous : tels sont en partie les sujets traités dans l'Histoire ou les Annales de l'Ordre Bénédictin , auxquelles les Supérieurs formerent le dessein de faire travailler dès les premieres années de l'établissement de la Congrégation.

Mais le service le plus considérable qu'ils pouvoient rendre à la Religion , a été d'appliquer leurs confreres à la revision des ouvrages des Peres grecs & latins , sur les anciens manuscrits qui se conservent dans les monasteres , dans l'immense Bibliotheque du Roi , & dans celles d'Italie , d'Allemagne , d'Angleterre & des Pays-bas. Cette entreprise de donner à l'église les écrits des SS. Peres & des autres anciens auteurs ecclésiastiques dans leur pureté originale , parut si nécessaire & si importante que les plus grands Prélats , les hommes d'Etat & les premiers Magistrats s'y intéresserent particulièrement. Les Papes répandirent leurs bénédictions sur les principaux conducteurs de cette œuvre entreprise pour la gloire de Dieu , & pour l'utilité de son Eglise.

La Congrégation ne prétendit pas borner là son travail ; elle voulut encore rendre service à l'Etat en particulier , toutes les fois qu'elle pourroit le faire sans blesser les loix & les obligations de sa réforme. Les histoires des provinces déjà publiées , & celles auxquelles on travaille à grands frais , sont des preuves de son zele pour les intérêts & le bien du Public. Quantité d'autres grands ouvrages , dont il jouit , n'ont point d'autre destination.

Outre que les écrivains de la Congrégation , ont été encouragés dans leurs travaux par l'approbation des savans tant catholiques que séparés (1) de la communion de l'Eglise Romaine ; ils ont tiré de grands secours de la nombreuse Bibliothèque de l'abbaye de S. Germain des Prés. Elle a été & elle est encore trop utile aux gens de lettres , pour qu'ils ne se sachent pas gré d'en marquer ici l'origine & les divers accroissemens.

En 1635 , le R. P. D. Grégoire Tarisse Supérieur-général , ayant fait réparer la voûte du grand côté du cloître de l'abbaye , fit mettre au-dessus la Bibliothèque , commencée par le Père Dubreuil , & la fit remplir de livres les plus excellens. Elle étoit déjà riche en Mss.

(1) Guillaume Cave , célèbre docteur anglican , parle des auteurs Bénédictins en ces termes : *Monachi Benedictini Congregationis sancti Mauri , homines ad juvandas has litteras magno reipublica ecclesiastica bono nati*. Il les appelle encore , *Monachi doctissimi , eruditissimi*. Cave , Hist. litter. p. 191 , ed. Genev. 1705.

Les savans Auteurs du Journal de Leipstick ont souvent témoigné leur estime pour la Congrégation & pour les Ecrivains. Contentons-nous d'en rapporter le texte suivant : *Quanto autem cum fructu christiani Orbis nobilissimum hoc consortium coaluerit , præter alia pietatis atque eruditionis documenta testari quæunt tot Patrum Ecclesiæ , ut & Historicorum opera , ab ejusdem alumni immortalis cum litteratorum adplausu , hæcenus detecta atque luci exposita*. Acta erud. Lips. 1707 , p. 204 , &c.

L'année suivante le P. Tariffe y joignit ceux qui furent apportés de Corbie, après que le Roi eut repris cette (1) ville. Le soin de la Bibliothèque fut confié à Dom Luc d'Achery. Un Bibliothécaire de ce mérite ne pouvoit manquer de se conformer au goût d'un Général, qui étoit zélé pour les sciences & les Bibliothèques. Celle de S. Germain des Prés ainsi augmentée fut mise en si bon ordre, qu'elle passoit dès-lors pour une des plus belles & des meilleures du Royaume.

Elle reçut un accroissement très-considérable par la jonction de celle de Messire Michel-Antoine Baudran, Prieur de Rouvre & de Neufmarché. Dans son testament, après avoir fait l'éloge de la Congrégation & des études qu'on y fait, il déclare que ç'a été un des motifs qui l'ont porté à léguer sa bibliothèque, qui étoit la chose la plus chère & la plus précieuse qu'il possédât. Etant mort le 29 Mai 1700, son frere prévenant ses intentions, livra la bibliothèque à l'abbaye de S. Germain, à l'exception de trente ou quarante volumes, qui lui firent plaisir. Elle étoit composée d'environ onze mille volumes très-estimables, dont plusieurs étoient de grands recueils de cartes géographiques. Il laissa aussi sept ou huit cartes de la Chine en papier & en caractères Chinois.

Sur la fin de l'année 1709, M. Petit, Chanoine & Aumônier de l'Eglise cathédrale de la Rochelle, laissa par son testament à S. Germain des Prés tous

(1) De peur qu'on ne s'emparât des manuscrits de l'abbaye de Corbie, on fit murer la porte de la Bibliothèque. Cependant on ne sait comment les meilleurs Mss. furent enlevés & portés en Flandre & ailleurs. On voit dans la Bibliothèque du Roi un Tite-Live écrit à Corbie il y a onze cens ans.

ses manuscrits, qu'il appelle dans ce même testament, le *Trésor de feu Monsieur d'Herouval*, *Maître des Comptes*, & quelques autres écrits & recueils qu'il avoit. Les principaux étoient, 1°. une collection de canons en parchemin, d'environ cinq ou six cens ans : 2°. un registre de lettres & d'ordonnances royaux, divisé en deux parties ; la première écrite vers l'an 1500, contient les lettres & ordonnances de nos Rois, touchant le pouvoir & la juridiction de la Cour des Aides, depuis Charles VI en 1381, jusqu'à Louis XII en 1500 ; la seconde, écrite sur de beau vélin, contient les ordonnances royaux touchant les tailles & les gabelles depuis 1360 ; 3°. plusieurs bulles de Papes en original, dont les plus anciennes sont de Boniface VII, de Benoît IX & de Benoît XI ; 4°. quatorze pièces originales concernant les affaires de plusieurs Princes & Evêques avec le S. Siege.

En 1713, D. Charles Petey de l'Hofstallerie, étant Vicaire-général de la Congrégation, fit commencer la nouvelle Bibliothèque qu'on voit à présent. Ce vaste & magnifique vaisseau, construit aux dépens de tout le corps, ne contient que les livres imprimés ; les manuscrits formant une seconde Bibliothèque sur une longue galerie du cloître. L'entreprise du P. de l'Hofstallerie répond à son amour pour les lettres, & aux grandes vues qu'il avoit pour les rendre encore plus florissantes dans toute la Congrégation.

Il restoit encore un nombre de Mss. de l'ancienne Bibliothèque de Saint-Maur des Fossés, qui avoit été considérable avant la sécularisation de cette abbaye. Ce peu de manuscrits étoit fort négligé par les Chanoines. Ces Messieurs peu curieux de ces monumens,

qui leur étoient inutiles , proposèrent à l'abbaye de Saint-Germain de les acheter. On leur donna un Soleil d'or orné de pierreries pour exposer le S. Sacrement , avec une somme d'argent , moyennant quoi ces manuscrits furent apportés à l'abbaye le 17 de Février 1716.

En 1718 , M. l'abbé d'Estrées nommé à l'Archevêché de Cambrai , qui avoit honoré de son affection pendant sa vie la Communauté de S. Germain des Prés , voulut encore en mourant lui en donner une preuve éclatante par le legs qu'il lui fit de sa bibliothèque. Cette nombreuse collection de livres bien choisis a fait un des plus grands ornemens de la Bibliothèque de l'Abbaye.

En 1720 , elle fut enrichie de nouveau par M. l'abbé Renaudot , de l'Académie-Françoise , & de celle des Inscriptions & Belles-lettres. Il laissa à la Congrégation , dont il étoit ami intime , sa bibliothèque , & des manuscrits latins , grecs , hébreux & autres des langues orientales au nombre de plus de trois cens. Il excepta seulement un petit nombre de volumes , qu'il laissa à son neveu. Comme il avoit particulièrement aimé l'abbaye de S. Germain des Prés , il y fut enterré auprès de la porte de la Chapelle de S. Casimir. La Communauté fait pour lui tous les ans un Service solennel , ainsi que pour M. l'Abbé d'Estrées.

En 1732 , la bibliothèque des manuscrits de M. le Chancelier Segulier , possédée par M. le Duc de Coislin Evêque de Mets , fut réunie à celle de Saint-Germain des Prés par la donation qu'en fit ce grand Prélat. Cette bibliothèque y étoit déjà en dépôt depuis long-tems. On peut juger de ses richesses par la notice , que Dom Bernard de Montfaucon publia à Paris , en 1715 , en

deux volumes *in-folio*, sous le titre de *Bibliotheca Coisliniana olim Seguerina*, &c.

En 1744, M. le Cardinal de Gesvres, Archevêque de Bourges, crut ne pouvoir pas faire un meilleur usage de sa bibliothèque, que de la laisser à l'abbaye de S. Germain des Prés.

Un des plus insignes bienfaiteurs de la Bibliothèque des manuscrits de cette maison est M. de Harlay, Conseiller d'Etat, qui lui a légué les siens. M. Chauvelin, Ministre & Garde des sceaux de France, qui en avoit hérité, voulant rendre ce don encore plus précieux, y joignit en 1762, une centaine de ses propres manuscrits. On peut y ajouter ceux que Mademoiselle de Joncoux, M. Alexis des Essarts & quelques particuliers ont déposé dans la Bibliothèque de S. Germain. Dom Jean Guerrier, Curé & Prieur de S. Jean d'Angély, ayant acquis de Mademoiselle Perier la bibliothèque du célèbre M. Pascal son oncle, en envoya les Mss. au T. R. P. Général à Paris. Enfin M. Bernard Boulin, Conseiller de la Cour des Aides, donna vers l'an 1755 son médaillier & sa bibliothèque à la Communauté de S. Germain des Prés, qui, par reconnoissance, célèbre tous les ans un Service pour le repos de l'ame de son bienfaiteur.

C'est ainsi que les amateurs & les protecteurs des sciences & des bonnes études nous ont prodigué leurs trésors littéraires, pour nous faciliter les moyens de servir l'Eglise, l'Etat & la République des lettres. Par malheur les troubles de l'Eglise ont privé un nombre de savans Religieux de l'usage de tant de richesses. Cependant ceux à qui l'on n'a pas permis d'en jouir, n'ont pas laissé de donner un bon nombre d'ouvrages utiles, comme

l'on verra dans l'Histoire littéraire, qu'on présente au Public.

Elle contient le détail & les circonstances de tous, ou de presque tous les écrits qui sont sortis de la Congrégation pendant cent cinquante ans, sans omettre ceux qui n'ont point été imprimés. On y a joint la vie des auteurs, sur lesquels on a eu de bons mémoires. On s'est abstenu de donner à chaque écrivain le titre de *Prêtre*, parce que tous, à l'exception de trois, ont été honorés de cet auguste caractère. On a marqué jusqu'au lieu & le tems de l'impression de chacun de leurs ouvrages, & les noms des Libraires qui les ont imprimés.

On voit dans cette Histoire littéraire, qui fait partie de celle de notre siècle & du précédent, on voit, dis-je, des savans en tout genre de littérature; des éditeurs habiles, des traducteurs éclairés, qui ont rendu en françois ou en latin les beautés des langues originales; des dissertateurs & des artistes clairvoyans; des compilateurs laborieux, qui ont mis sous les yeux du Public une multitude d'écrits que l'antiquité sembloit lui dérober; des défenseurs des anciens monumens, que le Pyrrhonisme moderne livroit à l'imposture; des historiens exacts qui ont fait revivre les faits, les loix, & les usages des siècles passés; des collecteurs de liturgies & de rites, qui ont éclairci les anciennes cérémonies du service divin; des moralistes qui ont nourri la piété des fideles par des ouvrages solides & pleins d'onction; des interpretes des langues savantes, qui perpétueront la connoissance des saintes Ecritures & des Peres de l'Eglise dans la Congrégation, si l'auteur de tout bien daigne la conserver dans son esprit primitif; c'est-à-dire, dans l'amour de la retraite, de l'étude & de la régularité,

qui seules peuvent la soutenir avec honneur & édification. Hé ! pouvons-nous ignorer que rien ne scandalise plus le monde , & n'autorise plus son mépris pour l'état religieux , que la vie relâchée de ceux qui l'ont embrassé ?

Maintenant si l'on veut savoir les sources d'où cette Histoire est tirée , les voici. Outre les livres imprimés , l'Histoire manuscrite de la Congrégation , par Dom Martene , qui l'a conduite jusqu'en 1739 , m'a fourni beaucoup de choses , principalement pour la vie de nos plus anciens auteurs. Plusieurs savans confreres m'ont communiqué des mémoires fideles , qui m'ont été d'un grand secours. J'ai profité avec plaisir de ceux que le R. P. D. Boudier , Supérieur-général , très-zélé pour la discipline régulière & la Littérature , envoya , lorsqu'il étoit Abbé de Sées , à M. Drouet , auteur de la dernière édition du grand Dictionnaire historique de Moréri. J'ai trouvé d'excellentes remarques sur nos écrivains dans les six volumes *in-folio* du Catalogue de la bibliothèque de feu M. Goujet , Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital. La nouvelle édition de la Bibliothèque historique de la France , du P. le Long , augmentée par M. de Fontette , Conseiller au Parlement de Dijon , m'a donné plusieurs articles , que je n'aurois pas trouvés ailleurs.

On peut bien juger que les Journaux des savans ne m'ont point été inutiles. Mais il s'en faut beaucoup qu'ils renferment tout ce qui étoit nécessaire pour remplir mon dessein. Car outre qu'ils ne remontent pas au-delà de l'année 1665 , on n'y trouve presque rien sur la vie de nos auteurs. Messieurs les Journalistes en ont laissé un nombre , dont ils n'ont point parlé : ils

n'ont point fait connoître la patrie, le jour, l'an de la profession & de la mort de ceux dont ils ont fait mention ; & c'est à quoi on a été fort attentif dans cette Histoire littéraire, pour faire plaisir aux parens des Religieux qui se sont distingués dans la Congrégation.

On n'avoit pas attendu jusqu'à présent à célébrer ses écrivains. Dès le déclin du dernier siècle M. Pinsson, Avocat au parlement, adressa une lettre à *M. Chassebras, Seigneur de Cramailles, touchant quelques personnes illustres & distinguées par leur vertu & par leur science dans la Congrégation de S. Maur*. Cette lettre de huit pages in-4^o. imprimée à Paris, en 1694, ne fait connoître que six de nos Savans, que la République des lettres perdit en moins d'un an. Le même auteur publia en 1708, une grande prose carée en latin, qui contient l'éloge du P. Mabillon, les plus beaux traits de sa vie, & le catalogue de ses ouvrages.

D. Bernard Pez, savant Bibliothécaire de l'abbaye de Melc dans la Basse-Autriche, donna en 1716, l'ouvrage intitulé : *Bibliotheca Benedictino-Mauriana, seu de ortu, viis & scriptis Patrum Benedictinorum à celeberrima Congregatione sancti Mauri in Francia, libri duo, &c. in-8^o*. Cette Bibliotheque des auteurs de la Congrégation de S. Maur, ne commence qu'à Dom Hugues Menard, & finit en 1711. Les auteurs vivans au tems que D. Pez publia son ouvrage, en remplissent le second livre.

Dom Philippe le Cerf de la Viéville, Religieux de l'abbaye de Fécam, a aussi donné au public une Bibliotheque de nos écrivains plus étendue, mais beaucoup moins exacte. Elle a pour titre : *Bibliotheque historique & critique des auteurs de la Congrégation de S. Maur, &c.*

&c. A la Haye 1726, in-12 ; D. le Cerf manquoit des secours nécessaires pour bien exécuter un pareil ouvrage. Aussi fourmille-t-il de fautes , que divers Savans ont relevées. Ils l'ont blâmé sur-tout d'avoir préféré l'ordre alphabétique à l'ordre des temps , le seul qui pouvoit faire connoître le progrès des études & des sciences dans la Congrégation. Au reste l'auteur n'a prétendu donner cette Bibliotheque , que comme une ébauche ou un essai. Cependant elle a été assez bien accueillie, & il y a environ vingt ans qu'un savant d'Allemagne conçut le dessein de la compléter. Il demanda pour cet effet des mémoires à l'abbaye de S. Germain des Prés. D. Prudent Maran, Religieux des Blancs-manteaux , fut chargé d'y travailler ; mais occupé d'ouvrages plus importants , il se déchargea de ce soin sur un confrere judicieux , qui dressa les mémoires demandés. Faute d'occasion ils ne furent point envoyés ; m'ayant été remis , j'en ai fait usage.

Je ne dirai pas la même chose du *Catalogue des livres composés par les Religieux de S. Germain des Prés , & autres de la Congrégation de Saint-Maur* , imprimé en 1724 , à la fin de l'Histoire de cette Abbaye , par Dom Bouillart. Ce catalogue est mal arrangé & fort imparfait. Celui que Dom Pierre Grenier, Religieux de la même abbaye , a dressé par ordre alphabétique , est plus ample & plus exact ; mais il n'est que manuscrit. L'auteur s'est fait un plaisir de me le communiquer , & j'y ai trouvé plusieurs de nos écrivains , qni m'étoient inconnus.

Enfin j'ai consulté l'Histoire littéraire de l'Ordre de S. Benoît en quatre volumes *in-folio* , imprimée sous ce titre : *Historia Rei litterariæ Ordinis S. Benedicti*

in quatuor partes distributa : Opus eruditorum votis diù expetitur à R. P. Magnoaldo Ziegelbauer O. S. B. Theologo , Presbytero , &c. ichnographicè adumbratum , recensuit , auxit , jurisque publici fecit R. P. Oliverius Legipontius ejusdem instituti ad S. Martinum Coloniae Cœnobita SS. Theologiae Licentiatius , & Professor emeritus , Societ. Litter. Germ. Bened. Promotor & Secretarius. Augustæ Vindelicorum , & Herbipoli , sumptibus Martini Veith , an. M. DCC. LIV. Cet ouvrage est plein d'érudition & de bonnes recherches : on y trouve les éloges historiques des principaux Ecrivains de la Congrégation de S. Maur ; mais ces éloges sont ordinairement empruntés des PP. Pez & le Cerf , & ne sont pas exemts de fautes considérables. En récompense on y rencontre des traits curieux & intéressans. On y lit par exemple que le titre de MAGNUS est donné au P. Mabillon (1) par les savans d'Allemagne.

On voit bien que la connoissance des auteurs de la Congrégation & la notion parfaite de leurs ouvrages , sont les deux points capitaux , auxquels je me suis attaché. Pour les traiter avec méthode , j'ai ordinairement divisé les articles en deux paragraphes. Le premier est employé à rapporter la vie de l'écrivain , quand j'ai pu m'en instruire ; le second à faire connoître ses écrits , dont je marque le nombre , le titre , la chronologie , le sujet & le jugement qu'en ont porté les connoisseurs. MM. Gueudeville , Veissière de la Croze , & Prévôt d'Exiles , déserteurs de la Congrégation , où ils avoient

(1) *Illud (MAGNI cognomen) Joannes Mabillonius , quem tanquam Aquilam in nubibus , rei litterariae Benedictinae Imperatorem ac eruditionis principem jure suspicimus ac deveneramus , à viris doctissimis consequutus est. Histor. litter. Ord. S. Bened. t. 3 , p. 436.*

pris le goût des études, ont donné beaucoup d'ouvrages sur lesquels elle n'a nulle prétention. Aussi n'ont-ils point d'articles dans cette histoire.

Plusieurs de nos écrivains ont heureusement uni la piété la plus tendre ou même la sainteté avec les sciences; la plupart sans avoir atteint à un si haut degré de perfection, ont constamment pratiqué les observances régulières, en même-tems qu'ils travailloient à de grands ouvrages. J'ai représenté les uns & les autres sous ces deux points de vue. Ne les montrer que comme littérateurs, ce seroit cacher au public le plus bel endroit de leur vie. Tous nos auteurs & leurs productions ne sont pas, à beaucoup près, d'un égal mérite : il en est même qui sont de peu de conséquence. Cependant je n'ai pas cru devoir en omettre aucun, afin de faire voir l'amour dominant de la Congrégation pour l'étude & les sciences. Je laisse aux Savans le soin d'apprécier les ouvrages qui en sont sortis, sans m'en établir le panégyriste ni le censeur, & sans jamais déposer le personnage d'Historien, attaché scrupuleusement à la vérité. Je remarquerai seulement que les bonnes études n'ont jamais été plus florissantes dans la Congrégation, que lorsque la régularité y a été mieux observée.

On a préféré le titre d'*Histoire* à celui de *Bibliothèque*, parce que ce dernier présente plutôt de simples catalogues de livres & d'auteurs, que les faits historiques qui les concernent. A la rigueur tout récit peut porter le titre d'Histoire. Dans celle-ci les faits sont ordinairement indépendans les uns des autres, comme ils le sont dans l'Histoire de la Vie des Saints. L'Histoire littéraire est nécessairement décousue, étant divisée par articles, qui renferment un ou plusieurs différens écri-

vains placés suivant la date de leur décès. Mon premier dessein étoit de n'y faire entrer que ceux qui sont morts ; mais comme les vivans ont été ou leurs compagnons d'étude , ou continuateurs de leurs ouvrages , & ont eu de grands rapports avec eux , je me suis déterminé à ne pas les séparer les uns des autres. Les auteurs vivans , qui ne sont point dans ces cas , ont à la fin de l'Histoire un article particulier , de même que les écrivains décédés , dont on n'a pu faire mention dans le corps de l'ouvrage.

Oserois-je me promettre qu'il sera goûté dans un tems , où tant d'écrits frivoles ou même impies semblent avoir pris la place des livres solides & instructifs ? Heureusement ce mauvais goût n'est pas universel. Il y a lieu d'espérer que la République des lettres ne recevra pas avec indifférence un ouvrage qui l'intéresse particulièrement ; que l'Eglise y verra avec satisfaction une troupe de solitaires , qui ont consacré leur vie à défendre ses dogmes , sa tradition & sa discipline , & à éclaircir son Histoire ; que l'Etat y reconnoîtra avec plaisir un nombre de bons citoyens attachés à ses maximes , & qui ont contribué à la gloire de la nation françoise , en cultivant les sciences & les beaux arts ; qui ont enfin concouru à faire fleurir la Librairie , une des branches considérables de notre commerce. Les étrangers feront-ils un mauvais accueil à une Histoire qui leur fait connoître en détail tous les services rendus à la Littérature , par une Société studieuse devenue célèbre dans toute l'Europe ? L'ouvrage , je l'avoue , est écrit d'un style simple & sans ornemens ; mais de quelque manière qu'il soit écrit , il est de nature à faire quelque plaisir :

Plin. lib. 5, Epist. 8. Historia quoquo modo scripta delectat.

Plaife au Seigneur que ce que j'y rapporte de la science unie à la charité, & du zele de la plupart de nos auteurs pour l'édification & le bien de l'Eglise, inspire au Clergé féculier & régulier une pieuse émulation à marcher sur leurs traces, ou du moins à s'instruire de ce qu'ils ont écrit pour l'utilité commune ! Les jeunes Religieux, que j'ai eu particulièrement en vue en écrivant cette Hiftoire, y trouveront d'excellens modeles de conduite, d'humilité, de régularité, de modestie, & la maniere de réuffir dans leurs études & de les fanctifier en y joignant la piété ; ils y apprendront les moyens d'éviter les dangers de l'oifiveté, & l'ennui de la folitude.

On la garde avec plaifir, quand à l'exemple de nos écrivains & des plus anciens (1) Moines, on s'occupe de la lecture & de l'étude des faintes lettres. Un Religieux qui les néglige, trouvera la retraite infupportable, & fe jettera dans le monde, dont il apprendra les maximes, au danger de contracter fa corruption : *Commixti (a) sunt inter gentes, & didicerunt opera eorum.* Un Moine qui n'a pas voulu s'instruire folidement, ou qui ne s'est rempli que de lectures profanes, évitera, fi l'on veut, les vices groffiers ; mais il méprifera les obfervances régulières ; il s'en tiendra à ce qu'on appelle les trois vœux, ne regardant pas le furplus comme effentiel, quoiqu'il

(a) *Pfal.*
105, 35.

(1) Saint Jean Chryfoftôme, qui femble avoir confacré fon éloquence à la gloire & à la défenfe de la profeflion monaftique, nous apprend que l'occupation ordinaire des Moines étoit de chanter les louanges de Dieu, d'étudier l'Ecriture fainte, & de transcrire des livres : *Εκ τού δὲ πάλιν ἰσχυρὰ ἰσχυρὰς ἐπιβλέσας τε, ἡ ὑμῶν, πρὸς τὰς τῶν γραφῶν ἀναγωγὰς τρέπει, εἰς τὴν ἐν ἐκείναις γράσειν μεμεληκότα.* Tom. 11, pag. 630, nov. edit. Saint Grégoire le grand, panégyriste & obfervateur de la regle de S. Benoît, fe plaint à un Abbé, comme d'un défordre, de ce que les Religieux ne s'appliquoient point à de bonnes lectures. *Lib. 2, Epist. 3, Indict. 11.*

s'y soit engagé ; il se flattera de vivre comme un honnête séculier , ou comme un Ecclésiastique mondain ; sa vie par conséquent sera molle , toute charnelle , & sans ardeur pour marcher dans la voie de la perfection chrétienne & religieuse : état infiniment dangereux pour celui qui s'est consacré à Dieu d'une manière particulière , pour toujours & sans réserve !

Le lecteur intelligent appercevra sans peine que l'Histoire littéraire qu'on donne aujourd'hui , n'est qu'une portion de l'Histoire générale de la Congrégation de Saint-Maur. L'autre partie doit comprendre l'Histoire détaillée de l'introduction de la réforme dans les principaux monasteres de France, les bénédictions que Dieu a répandues sur elle, les obstacles qu'elle a eus à surmonter, les orages & les tempêtes qu'elle a essuyés de tems en tems, tant de la part d'ennemis envieux & puissans, que de celle de plusieurs de ses membres inquiets, ennuyés du joug de la subordination, & dégoûtés de leur état. Cette même portion d'Histoire doit contenir de plus les services qu'elle a rendus par les Missions faites dans beaucoup de diocèses ; par l'établissement de plusieurs colleges (1) ou séminaires, pour élever la jeunesse ; par la prédication & la direction des consciences, avant les derniers troubles de l'Eglise ; sans parler ici des vies édifiantes des Religieux qui se sont distingués par une piété éminente. Ces vies admirables ne cedent en rien

(1) Les plus considérables sont ceux de Pontlevoy au diocèse de Blois, de Tiron au diocèse de Chartres, de S. Germer au diocèse de Beauvais, de Beaumont au diocèse de Lisieux, de Soreze au diocèse de Lavaur, de S. Jean d'Angély au diocèse de Saintes, de Thoissey au diocèse de Lyon. Nous sommes redevables de ce dernier College au zele de Monseigneur de Montazet, Archevêque de cette ville.

à celles que le P. le Nain de Tillemont a publiées, & qui ont été l'édification des gens de bien. Mais cette précieuse partie de l'Histoire de notre Congrégation, seroit-elle du goût de notre tems, où l'on connoît si peu l'excellence & la sainteté de l'état monastique, instrué dès l'origine (1) du Christianisme, pour pratiquer les conseils évangéliques que JESUS-CHRIST a voulu être observés dans son Eglise jusqu'à la fin des siècles?

(1) *Cænobitarum disciplina à tempore prædicationis Apostolorum sumpsit exordium. Cassian. Collat. 18. cap. 2.*



T A B L E

A L P H A B É T I Q U E

D E S

ÉCRIVAINS DE LA CONGRÉGATION.

Ceux qui vivent actuellement dans le Corps sont distingués par des étoiles.

A CADEMIE Bénédictine de S. Flo-	Bénard, Laurent,	pag. 1.
rent de Saumur, pag. 653. 751.	Benetot, Jacques-Maur,	65.
Achery, (d') Jean-Luc,	* Berteraud, François,	799.
Adam, Callixte,	Bessin, Guillaume,	479.
Alexandre, Nicolas,	Bigne, (de la) Adrien-Emilien,	61.
Alexandre, Jacques,	Billouet, Philippe,	430.
Anceaume, François,	Blampin, Thomas,	287.
Anonyme Bénédictin,	Bohier, Claude,	464.
* Anfert, André-Joseph,	Bonnaud, Jean-Baptiste,	758.
Asselin, Nicolas,	Bonnefons, Elie-Benoît,	188. 794.
Aubert, François,	Bonnet, Simon,	191.
Audren de Kerdrel, Maur,	Bonner, Frere Jean Convers,	140.
Auzieres, Pierre,	Bos, (du) Jean-Pierre,	627.
	Boudet, Jean-Joseph-Marie,	790.
	Boudier, Pierre-François,	409.
	Bougis, Simon,	368.
B ADIER, Jean-Etienne,	Bouillart, Jacques,	481.
Balliver, Jean,	Bouquet, Martin,	694.
* Balard, François-Charles,	Bourdin, Charles,	478.
Bar, (de) Jean,	Bouron, François,	650.
Bara, Nicoftrat,	* Bourotte, François-Nicolas,	729. 763.
Barre, (de la) Charles-Valentin,	Bouyer, (le) Charles,	159.
Bastide, Philippe,	Boyer, Noel,	590.
Bastide, Marc,	Boyer, Jacques,	535.
Beaucoufin, Jean,	Bréard, Alexis,	122.
Beaugendre, Antoine,	* Bréfillac, (de) Jean-François,	690.
* Bauffonnet, Jean-Baptiste,	Bretagne, Claude,	156.
* Bedos de Celles, Jean-Fran-	Briant, Denys,	379. 485.
çois,	Brice, Etienne,	723.
Bellaïse, Julien,		Bryot,

TABLE ALPHABÉTIQUE.

xxv

Bryot, *Simon*, pag. 188.
 * *Begnatre, Gédéon*, 797.
Bugnot, Louis-Gabriel, 81.
Bulteau, M. Louis, 140.

* **C** *AFFIAUX, Joseph*, 677.
Camuzet, Guillaume, 191.
Canteleu, Nicolas, 62.
Carpentier, Pierre, 633.
Carré, Jean, 147. 440.
Carrouget, Dominique, 36.
Castel, Joseph, 579.
Carignon, Charles, 753.
Cerf, (le) Philippe, 623. 645.
Chantelou, Claude, 62.
Chassaigne, (de la) Jean-Mar-
zial, 647.
Chazal, François, 493.
Cher, (du) René, 124.
Chefne, (du) Jean, 436.
Chevalier, Robert, 374.
Chevalier, Jacques, 738.
Chevalier, (le) Frere François
Convers, 65.
Chrétien, (du Plessis) Touf-
saints, 755.
Cladiere, Jean-Joseph, 782.
 * *Clémencet, Charles*, 619. 636.
Clément, Fursi, 776.
 * *Clément, François*, 668.
Clerc, (le) Jacques, 99. 794.
Codre, (la) Gabriel, 533.
Coléon, Hugues, 774.
 * *Colomb, Jean*, 761.
 * *Coniac, (de) Hippolyte-*
Augustin, 763.
Contat, (le) Jérôme-Joachim, 127.
Constitutions de la Congrégation
de S. Maur, 55. 56. 319. 791.
Cornet, Jean-Chrysofôme, 781.
Cotton, Victor, 92.
Constant, Pierre, 417.
Croix, (de la) Barthélemi,

449. 464.

D *ANTINE, Maur*, pag. 631.
Daret, Jean, 524. 583.
David, Claude, 201.
 * *Deforis, Jean-Pierre*, 763.
Delfau, François, 83.
Delville, François, 642.
 * *Deschamps, François*, 799.
Dictionnaire historique de tout
l'Ordre de S. Benoît, 431. 794.
Didier, Marie, 381.
Didon, Gilles, 537.
Douffot, Joseph, 6c3. 608.
Duc, (le) Pierre, 177.
Duclou, Joseph, 722.
 * *Durand, Urfin*, 550.
Durant, Jean, 125.
Duret, Edmond-Jean-Baptiste, 730.
Duval, Jacques, 679. 680.

E *DITION de saint Augustin :*
Précis des contestations sur
ce sujet, 301.
Elie, Jean, 367.
Estiennot de la Serre, Claude, 177.

* **F** *ABRE, Louis*, 522.
Faverolles, François, 461. 471. 602.
Febres, François, 531.
Febvre, (le) Hilarion, 193.
Fevre, (le) François, 95.
Fevre, (le) Martin, 799.
Félibien d'Avaux, Michel, 411.
Ferrand, Germain, 777.
Ferry, Marcellin, 772.
Fillatre, Guillaume, 202.
 * *Fonteneau, Léonard*, 797.
 * *Fortet, Jacques*, 569. 570.
Fouques, Guillaume, 189.
Fouqueré, Antoine-Michel, 286.
Fouquet, Mathurin-Maur, 92.
Four, (du) Louis-Thomas, 30.
Fournier, Dominique, 532.
Frifche, (du) Jacques, 145.

G		Jandot, Jacques,	pag. 101.
GAZ, (le) Jacques,	pag. 751.	Janvier, René-Ambroise,	100.
Galbaut, Guillaume,	749.	Jessenet, Jean,	209. 794.
Gallois, (le) Antoine-Paul,	160.	Jomart, Norbert,	533.
Gamaches, (de) Michel,	577.	Jouault, Matthieu,	66.
Garet, Jean,	158.	* Jourdain, François - Claude-	
Garnier, Julien,	470.	Maur,	51. 793.
Gelé, Jean,	473.	Jumilhac, (de) Pierre-Benoît,	95.
Genoux, Jean-Simon,	67.		
Géoffroi, Mummole,	780.		
Gerberon, Gabriel,	311.	L	
Germain, Michel,	152.	LABBAT, Pierre-Daniel,	763.
Gerou, Guillaume,	765.	* Labbé, Pierre-Paul,	800.
Geslin, Bernard,	499.	Lami, François,	351.
Gesvres, François,	195.	Langelé, Jacques,	123.
Girardet, Philibert,	499.	Langlois, Adrien,	10.
Godard, Denys,	584.	Lantenat, Hugues,	185.
Godin, Jean-Ange,	66.	Laura, (du) Étienne,	202.
Gomaut, Jean,	529.	Leauté, Claude,	642.
Gourdin, Michel,	272. 794.	Léger, Jacques,	793.
Goyfot, Nicolas,	292.	Lémereault, Louis,	147.
Grand, (le) Gérard-Grégoire,	81.	Lieble, Philippe-Louis,	800.
* Grenier, Pierre-Nicolas,	677.	Liron, Jean,	670.
Guarin, Pierre,	494.	Lobineau, Gui-Alexis,	484.
Guerard, Robert,	372.	Lopin, Jacques,	148.
Guerin, Gabriel,	533.	Louart, François,	537.
Guerrier, Jean,	784.	Louvel, George,	374.
Guesnié, Claude,	428.	Loyau, Jacques,	649.
Guyard, Antoine,	739.		
		M	
H		ABILLON, Jean,	205.
HARDY, Robert,	120.	Magnin, Jean-Baptiste,	691.
* Haudiquier, Jean - Baptiste,		Maillard, Hubert,	782.
& Charles,	699.	Maître, (le) Jean,	600. 616.
* Hautement, Michel,	715.	Malinghem, Jean-Baptiste,	381.
Hébrard, Pierre,	739.	Maran, Prudent,	473. 741.
* Henri, Pierre,	382. 467.	Marchon, François,	781.
Hervin, Jean,	762.	Marcland, Gabriel,	725.
Hideux, Etienne,	626.	Mars, Jean-Noël,	189.
Hodin, Félix,	723.	Martene, Edmond,	542.
Houffseau, Etienne,	700.	Martianay, Jean,	382.
* Huet, Jean-Baptiste,	799.	Martin, Claude,	163.
Huynes, Martin-Jean,	57.	Martin, Jacques,	498. 683.
		Mas, (du) Amable,	781.
		Maffior, (de) Léonard,	380.
		Maffuet, René,	375.
J		Mathou, Claude-Hugues,	192.
JAMET, Noël-Philibert,	93.	Maumouffseau, Nicolas,	751.
* Jamin, Nicolas,	797.		

TABLE ALPHABÉTIQUE.

xxvij

Mege, *Antoine-Joseph*, pag. 132.
 Ménard, *Nicolas-Hugues*, 18.
 Méri, *François*, 429.
 Michel, (le) *Jérôme-Anselme*, 35.
 Millet, *Simon-Germain*, 28.
 Monger, (de) *Louis*, 676.
 Mongin, (de) *Athanase*, 13. 793.
 Montfaucon, (de) *Bernard*, 585.
 Montpié, *César-Joseph*, 721.
 Mopinot, *Simon*, 440.
 Morel, *Germain*, 773.
 Morel, *Robert*, 500.
 Morice de Beaubois, *Hiacynte*, 679.
 Morillon, (de) *Julien-Gatien*, 150.
 Motte, (de la) *Raymond-Odon*, 18.

NAGEON, *Denys*, 380.
 Naler, *Ange*, 570.
 Noël, *Nicolas*, 798.
 * Noir, (le) *Jacques*, 758.
 Nourri, (le) *Nicolas*, 436.

* OLIVE, (d') *Denys*, 770.

* PATERT, *Samson*, 749.
 Pelletier, (le) *Louis*, 509.
 Pernetty, *Antoine-Joseph*, 690.
 Petreau, *Edme*, 581.
 Philibert, *Nicolas-Ignace*, 68.
 Pin, (du) *Jean-Augustin*, 61.
 Pifant, *Louis*, 477.
 Plancher, *Urbain*, 677.
 Planchette, *Bernard*, 94.
 Poirier, *Germain*, 700.
 Pommeraye, *François*, 121.
 Poncet, *Maurice*, 760.
 Pont, (du) *Charles*, 523.
 Pont, *Joseph*, 754.
 Porcheron, *David-Placide*, 155.
 Pouget, *Antoine*, 284. 495.
 Précieux, *Jacques*, 700. 766.
 Prévost, *Nicolas*, 397.

QUATREMAIRE, *Jean-Robert*, 72.
 Quésnet, *François*, 401.

* RACINE, *Robert-Florimond*, 795.
 Raffier, *Philippe*, 790.
 Raguideau, *Julien*, 183.
 Rainssant, *Jean-Firmin*, 58.
 Raverdy, *Jacques*, 749.
 Rivet, *Antoine*, 651. 751. 794.
 Robart, *Jean-Baptiste*, 572.
 Robert, *Pierre*, 780.
 Rolle, *Anselme*, 771.
 Rostaing, (de) *Charles-François*, 782.
 Rouge, (le) *Alexandre-Aigulphe*, 124.
 Rougier, *Joseph*, 469.
 * Rousseau, *Claude*, 719.
 Rousseau, *François*, 499.
 Rousseaux, (des) *Anselme*, 776.
 Roussel, *Guillaume*, 398.
 Roy, (le) *Thomas*, 101.
 Roze, *André*, 190. 794.
 Ruë, (de la) *Charles*, 571.
 Ruë, (de la) *Charles-Vincent*, 575.
 576.
 Ruinart, *Thierri*, 273.

SABBATHIER, *Pierre*, 617.
 Sabbathier, *Jean*, 513.
 Saint, (le) *Jean*, 765.
 Sainte-Marthe, (de) *Denys*, 445.
 Salazar, *Alexis*, 679.
 Sanfarc, *Jean*, 729.
 Sarazin, *Jean-Baptiste*, 753.
 Sault, (du) *Jean-Paul*, 433.
 Seroux, *Louis*, 189.
 Sueur, (le) *Pierre-François*, 67.
 Sueur, (le) *Guillaume*, 530.

* TACHEREAU, *Jacques*, 467.
 Tachon, *Christophe*, 148.
 Taillandier, *Charles*, 512. 658.
 667. 682.

Tarisse, <i>Jean-Grégoire</i> , pag.	37.	V	AILLANT, <i>Guillaume-Hugues</i> , pag.	90.
* Tassin, <i>René-Prospér</i> ,	707.	Vailly, <i>Charles</i> ,		478.
Taste, (la) <i>Louis</i> ,	701.	Vaislette, <i>Joseph</i> ,		724.
Tellier, (le) <i>François</i> ,	617.	Vaulegeard, <i>Pierre</i> ,		407.
* Tenne, <i>Jean-Baptiste</i> ,	664.	Vergne, (la) <i>Louis</i> ,		752.
Texier, (le) <i>François</i> ,	735.	Verninac, <i>François</i> ,		643.
Thevert, <i>François-Anselme</i> ,	103.	Vic, (de) <i>Claude</i> ,		513.
Thibault, <i>Benigne</i> ,	102.	Vidal, <i>Claude</i> ,		440.
Thiroux, <i>Jean-Evangélisle</i> ,	506.	Vidal, <i>Pierre</i> ,		740.
Thuillier, <i>Antoine-Vincent</i> ,	525.	* Vienne, (de) <i>Jean-Baptiste</i> ,		798.
Thuillier, <i>Antoine-Claude</i> ,	531.	Vinceans, <i>Benoît</i> ,		767.
Tixier, <i>François</i> ,	379.	* Vincent, <i>Jacques-Claude</i> ,		798.
Tournois, (le) <i>Nicolas</i> ,	498.	Vinot, <i>Antoine</i> ,		777.
Toussaint, <i>Nicolas</i> ,	632.	Viole, <i>Daniel-George</i> ,		69.
Toussaint, <i>Charles-François</i> ,	704.	Vrayet, <i>Ildefonse</i> ,		83.
Touttée, <i>Antoine-Augustin</i> ,	402.	Vuyart, <i>Robert</i> ,		368.
Trablaine, <i>André</i> ,	751.			
* Turpin, <i>Claude</i> ,	766.			

Fin de la Table alphabétique.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

DE LA

CONGRÉGATION DE S. MAUR.

DOM LAURENT BÉNARD, DOCTEUR DE SORBONNE, PRIEUR DU COLLEGE DE CLUNI, & Religieux de la Congrégation de S. Maur.

§. I. SA VIE.

DOM BÉNARD naquit à Nevers l'an 1573. Son pere, Laurent Bénard, natif de Rouen, étoit négociant : sa mere, Catherine Bonard, née à Nevers, étoit d'une famille plus relevée, d'où sont sortis plusieurs hommes célèbres, tels que Léonard de Trappes, Archevêque d'Auch, & M. le Roi, Conseiller au Parlement, & fondateur des Carmes Déchauffés à Paris. Le jeune Bénard reçut de ses parens une éducation fort chrétienne. Aussi dès ses jeunes années fit-il profession de la Règle de saint Benoît, dans le Monastere de Saint-Etienne de Nevers, Prieuré dépendant de l'abbaye de Cluni. Quelque tems après il fut envoyé à Bourges pour étudier la Philosophie. Il s'y distingua tellement, que lorsque les Peres Jésuites sortirent du Royaume, ils le présenterent aux Magistrats de la ville comme le plus grand sujet du college. On lui

D. BÉNARD. offrit la chaire de Rhétorique; il la refusa dans la vue de venir à Paris pour perfectionner ses connoissances.

Il acheva ses études dans cette Capitale, & reçut le bonnet de Docteur de Sorbonne avec un applaudissement universel : ce qui fit dire à M. le Recteur de l'Université que D. Bénard étoit le dernier pour l'ordre de la réception, mais le premier pour la capacité : *Ultimus ordine, sed primus meritis.*

Notre Bénédictin annonçoit la parole de Dieu avec fruit dans les chaires de Paris, lorsque la place de Prieur du college de Cluni étant venue à vaquer, il en fut pourvu par l'Abbé-Général de l'Ordre. Il trouva la Maison dans un état déplorable : il n'y avoit que quatre à cinq Religieux; les lieux réguliers étoient loués à des séculiers, qui étoient mêlés avec eux dans le dortoir. On passoit jour & nuit dans le cloître comme dans une rue. D. Bénard commença par congédier les séculiers, ferma les portes & donna une nouvelle face au college.

Il y rassembla tout ce qu'il put de jeunes Bénédictins, dans lesquels il remarqua de l'esprit & de bonnes mœurs, espérant dès lors de se servir d'eux pour la réforme des monasteres de France, dont il voyoit avec douleur le relâchement. La réputation d'homme savant & d'une grande probité, qu'il s'étoit acquise, attira un nombre de jeunes élèves de diverses Abbayes du Royaume qui remplirent son college, se sou-mirent à sa conduite, & apprirent sous lui la vertu avec les sciences.

Il ne recevoit pas seulement les Ecoliers; sa charité s'étendoit sur les autres Religieux, qui venoient à Paris pour leurs affaires. Il les assistoit de ses facultés & les aidait de son crédit. Quand il s'apercevoit qu'ils s'écartoient de leurs devoirs, il les reprenoit charitablement, & les instruisoit des obligations de leur état. Les Religieux de son Ordre ne furent pas les seuls à ressentir les effets de sa charité. Il retira pendant un an & demi dans son college les PP. Carmes Déchaussés, qui étoient venus s'établir à Paris, & les garda jusqu'à ce qu'ils pussent habiter dans leur couvent.

L'heureux succès que Dieu donnoit à ses soins, & le grand nombre de jeunes Religieux qu'il forma dans la piété, le firent penser plus sérieusement à la réforme des monasteres de France. Ce fut dans cette vue qu'il demanda & obtint des Religieux

de Saint-Vanne, pour enseigner dans son college. Voyant le bien qu'ils y faisoient, il s'attacha entièrement à eux, & refusa d'autres établissemens plus considérables que son college, qui lui furent offerts. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il accepta l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, qui lui avoit été résignée par un Seigneur, à qui le Roi n'avoit pas fait difficulté de la donner. Dom Bénard n'eut pas plutôt appris que la Reine-Mere Régente craignoit que l'abbaye étant entre ses mains, ne cessât d'être en commende, qu'il la rendit à celui qui la lui avoit résignée. Il rejetta toutes les offres qu'on lui fit de bénéfices, pour lui faire céder son droit sur cette abbaye. Il refusa avec la même générosité le grand Prieuré de Cluni, qui lui fut présenté par le Cardinal de Guise.

D. BÉNARD.

Quoique D. Bénard, par des motifs de religion, fût attaché à son college, il crut cependant pouvoir l'abandonner, pour servir Dieu d'une maniere plus parfaite. Il fit plusieurs voyages en Lorraine, dans le dessein d'entrer au Noviciat de Saint-Vanne. Mais Dieu, qui avoit sur lui d'autres desseins, ne permit pas que les Supérieurs de cette Congrégation lui accordassent sa demande. » Vous serez, lui dirent-ils, plus utile » à l'Ordre de S. Benoît, en conservant votre charge & votre » habit «. Il ne se rendit qu'après s'être engagé à remplir les obligations des Religieux réformés. Il voulut même se consacrer au service de leur édifiante Congrégation, par un acte public en date du 5 Mai 1615.

De retour à son college, il se livra aux exercices de la pénitence avec une grande ferveur. Il s'abstint de vin pendant un tems considérable, & n'en reprit l'usage que par l'ordre de Dom Athanase de Mongin, à qui il avoit confié le soin de sa conscience. Engagé dans la direction des Religieuses, il se comporta toujours avec une circonspection utile pour lui, & avantageuse pour celles dont il avoit la conduite. C'est à lui qu'on doit la réforme de la célèbre abbaye de Montmartre.

Elu Visiteur de celle de Fontevault, il fit éclater son zele, sa droiture & sa fermeté. Il ne fut pas plutôt arrivé dans cette abbaye, qu'il apprit que le Comte de Soissons la demandoit au Roi pour sa fille, qui n'étoit encore qu'un enfant. Ne pouvant souffrir un abus si criant, il exhorta les Religieuses à s'y opposer. Le Prince, persuadé qu'il n'oseroit lui résister, vint exprès à Fontevault pour l'intimider; mais il le trouva intré-

D. BÉNARD.

pide. Dom Bénard lui témoigna respectueusement, que lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu & de son devoir, il ne craignoit rien. Le Prince en porta ses plaintes au Roi, & fit entendre à Sa Majesté que ce Moine troubloit la maison. Dom Bénard reçut un ordre de revenir à Paris. Après avoir achevé sa visite, il vint se présenter devant le Roi, & lui rendit un compte si exact de sa conduite, en présence du Comte de Soissons, que Sa Majesté approuva ses raisons, & l'estima autant qu'il le méritoit. Le Comte lui-même conçut pour lui une si grande vénération, que peu de tems après il lui fit tenir une de ses filles sur les Fonts baptismaux.

Au commencement du mois de Mai 1618, la Congrégation de S. Vanne tint son Chapitre général à S. Mansuy lès-Toul, auquel Dom Bénard assista. Il y fut arrêté qu'on érigeroit en France une autre Congrégation indépendante de celle de Lorraine. Le Chapitre, qui n'avoit devant les yeux que la gloire de Dieu & l'édification de l'Eglise, fit un Décret le 6 Mai, par lequel il renonça au droit qu'il pouvoit avoir sur les Monastères de France, où la réforme de S. Vanne étoit déjà introduite : il permit aux Religieux qui s'y trouvoient, de faire un nouveau corps de Congrégation, & donna procuration à Dom Bénard pour exécuter ce grand projet.

Il revint à Paris pour y travailler de tout son pouvoir. Il fut secondé par les PP. Dom Anselme Rolle, D. Colomban Regnier, D. Adrien Langlois, D. Maur Tassin, D. Martin Taisnières, & D. Athanase de Mongin, tous religieux de S. Vanne, & d'un mérite distingué. Ils obtinrent au mois d'Août de la même année 1618, des Lettres-Patentes du Roi Louis XIII, pour l'érection de la nouvelle Congrégation, à laquelle ils donnerent depuis, dans leur première Assemblée-générale, le nom de S. Maur, disciple de S. Benoît.

Les Lettres-patentes du Roi n'eurent pas plutôt été expédiées, que plusieurs personnes du premier rang s'offrirent d'elles-mêmes à Dom Bénard, pour accélérer le succès d'une entreprise, qui devoit tourner au bien de l'Eglise & de l'Etat. Les principaux protecteurs de la bonne œuvre, furent les Cardinaux de Retz & de Sourdis, les Présidens Nicolai & Hennequin, & Matthieu Molé, alors Procureur-Général, & depuis premier Président du Parlement de Paris, & Garde des Sceaux de France.

Le premier fruit de cette protection, fut l'introduction de la réforme dans le monastere des Blancs-manteaux (1), d'où elle s'étendit par toutes les provinces du Royaume. Cette introduction se fit solennellement le 5 de Septembre 1618. Le 2 de Novembre suivant on célébra aux Blancs-manteaux le premier Chapitre général, où D. Laurent fut un des neuf Définites. On y régla qu'il travailleroit incessamment à obtenir du Pape des Bulles d'érection de la Congrégation de S. Maur. On procéda ensuite à l'élection des Supérieurs. Dom Martin Tesnieres fut élu Supérieur du régime ou Président de la Congrégation, & en même-tems Prieur des Blancs-manteaux; & on lui donna pour Coadjuteurs ou Assistans D. Laurent Bénard & D. Anselme Rolle.

D. BÉNARD.

Pendant que Dieu répandoit ses bénédictions sur la Congrégation naissante, & que tout sembloit conspirer à l'étendre, il lui enleva celui qui en étoit la plus forte colonne, le R. P. Bénard. Ce fut dans son college & dans son sein qu'elle fut conçue : ce fut par ses soins & ses travaux qu'elle vit le jour : ce fut lui qui en fut toujours le pere, le défenseur & le modele. Il en pratiqua toutes les austérités malgré ses grandes occupations & son peu de santé. Ce fut par son zele, par ses soins & son industrie, que les abbayes de saint Augustin de Limoges, de Noailly, de S. Faron de Meaux, de Jumiege, de Solignac, de Corbie, & la maison des Blancs-manteaux, reçurent la réforme.

A l'âge de 47 ans il avoit achevé l'œuvre à laquelle Dieu l'avoit destiné. Sur la fin du Carême de l'an 1620, épuisé, tant par le jeûne que par ses autres austérités, à la sortie de la Messe du Jeudi-Saint, où il avoit officié, quoique déjà très-foible, il fut saisi d'une fièvre pestilentielle si violente, que le médecin jugea dès-lors qu'il n'en pouvoit pas revenir. Le malade rassembla tout ce qu'il avoit de forces pour se préparer à ce dernier passage par la pratique de toutes sortes de vertus. Dom Athanase de Mongin, qui en fut le témoin oculaire, les a laissées par écrit. « Dom Bénard, dit il, fit éclater sa patience, rendant à Dieu de continuelles actions de

(1) Il fut fondé par S. Louis pour des Religieux Servites, qui portoient des manteaux blancs, d'où la maison & la rue ont tiré leur noms de Blancs-manteaux. Ce Monastere passa des mains des Servites, dont l'Ordre fut supprimé au second Concile de Lyon, entre celles des Guillemites établis à Montrouge. Ceux-ci, dont l'habit étoit noir, en jouirent jusqu'en 1618.

D. BÉNARD.

» graces, de ce qu'ayant eu toute sa vie une frayeur extrême
 » des peines du Purgatoire, les ardeurs excessives de la fièvre
 » lui faisoient espérer qu'il sortiroit purgé de ce monde. Aussi
 » n'entendit-on jamais sortir de sa bouche aucune plainte des
 » douleurs très-aiguës qu'il souffroit : ses paroles étoient les
 » paroles d'un pénitent, & des transports d'amour de Dieu.
 » Il avoit de la joie lorsqu'on lui refusoit ce qu'il demandoit
 » & ce qu'il souhaitoit le plus. On ne vit jamais en lui aucune
 » impatience, son courage étant plus grand que ses douleurs.
 » Il les offroit à Dieu en union de celles que J. C. a souffertes
 » pour nous ». Jusqu'à présent, disoit-il, j'ai agi, j'ai combattu, il ne me reste plus qu'à souffrir. Son unique peine étoit de ce que la violence de son mal ne lui permettoit pas de réciter son Bréviaire, quoique son Supérieur l'en eût dispensé. La plus grande consolation qu'il eut durant le cours de sa maladie, fut d'invoquer la protection de la sainte Vierge, qu'il avoit fort honorée pendant sa vie. Car les plus grandes affaires ne l'empêcherent jamais de réciter tous les jours son petit Office, ou d'autres prières équivalentes.

La parfaite confiance qu'il avoit en la miséricorde de Dieu, lui faisoit considérer la mort comme le plus grand bien qui pouvoit lui arriver. Il dit plusieurs fois à Dom Athanase de Mongin, qui lui en avoit annoncé la proximité, que c'étoit le meilleur & le plus agréable service qu'il lui eût rendu ; que cette nouvelle lui avoit causé une si grande joie, que son corps & son ame en étoient sensiblement soulagés. Il fit sa dernière confession à genoux, & reçut le saint Viatique dans la même posture, quoiqu'il fût presque à l'extrémité. La veille de sa mort il demanda avec instance qu'on allât aux Blancs-manteaux prier le R. P. Dom Martin Tesnieres, Président ou Supérieur de la Congrégation, de venir assister à sa mort, afin qu'il eût le bonheur de mourir avec sa bénédiction. Après que le R. P. fut arrivé, D. Bénard renouvela ses vœux entre ses mains, & le pria de lui donner l'habit de la Réforme, pour y mourir comme il y avoit vécu. Il témoigna une grande joie de mourir le premier de tous les Religieux de la Congrégation de S. Maur. Enfin il expira le 20 Avril, la troisième Fête de Pâques.

Il fut enterré secrètement au bas de l'Eglise du college de Cluni, proche de la porte qui donne dans la rue. Le lendemain

on célébra solennellement ses obseques : il s'y trouva un très-grand concours de personnes de qualité & de mérite. La douleur de la perte qu'on venoit de faire étoit si grande, que le Célébrant & toute l'assemblée fondoient en larmes. Dom Hugues Menard, qui enseignoit alors la Rhétorique au college, composa son Epitaphe en Latin, en Grec & en Hébreu : elle fut gravée sur un marbre & mise dans l'Eglise, du côté de l'Evangile, vis-à-vis la porte du cloître. Depuis ce tems-là on a transporté sa tombe au milieu du chœur. Les changemens arrivés dans le college sont cause que l'Epitaphe ne se voit plus.

D. BÉNARD.

Parmi les manuscrits de la Bibliothèque du college de Louis-le-Grand, on trouva en 1753 les éloges des premiers Ecrivains de la Congrégation de S. Maur. Celui de D. Bénard est conçu en ces termes : *Laurentius Benard Nivernensis, Prior Collegii Cluniacensis, Doct̃or Parisiensis, non modò humaniorum politiorumque litterarum peritissimus, sed maximè in rebus ecclesiasticis monasticisque longè versatus. Vidit nascentem S. Mauri Congregationem, quam officio & amore coluit, juvit operâ, ac seipsum totum illi obtulit consecravitque. Multa sui ingenii posteritati reliquit atque edidit publico bono monumenta.*

§. II. SES ÉCRITS.

I. Il publia d'abord un Ouvrage intitulé : *De l'esprit des Ordres Religieux, en quoi il consiste, & des moyens pour l'acquérir : spécialement de l'Esprit de l'Ordre de S. Benoît ; avec une Apologie pour sa Regle. A Paris, chez Regnauld Chaudiere. M. DC. XVI. 1 vol. in-8°.* Ce livre est dédié « au bien- » heureux & glorieux Pere S. Benoît, Législateur & Patriarche » des Moines d'Occident ». L'Auteur commence l'apologie de sa Regle par un *Avant-propos*, dont le dessein est de prouver combien il importe à chaque Religieux d'avoir un grand sentiment de son Institut. Le premier chapitre est destiné à réfuter ceux qui ont prétendu que cette sainte Regle est supposée. L'Auteur fait voir que S. Benoît l'a écrite telle que nous l'avons aujourd'hui. Dans les chapitres suivans il montre que ce saint Patriarche l'a composée en Philosophe chrétien & en Théologien exact & éclairé, & il en expose l'ordre & la méthode. Dans le chapitre sixieme il examine en quoi consiste

D. BÉNARD.

l'esprit particulier de la Regle, & donne les moyens d'acquérir cet esprit. Ensuite il propose aux Religieux des exercices d'oraison, en prescrit la méthode, & indique des sujets de méditations tirés de la Regle. On trouve p. 210, un écrit intitulé : *Remontrance au très-chrétien Roi de France & de Navarre Henri IV, sur la réformation nécessaire, & ja ordonnée par Sa Majesté être faite en l'Ordre de S. Benoît. Par Frere Isaye Jaunay, Général dudit Ordre établi en France suivant les Ordonnances Royaux.* Vient ensuite le texte de la Regle de S. Benoît, avec le second livre des Dialogues de S. Grégoire-le-Grand, le tout en François. Il paroît que ce livre est, au moins en partie, le même que celui que Dom le Cerf annonce sous le titre : *De l'esprit de la Regle de S. Benoît, en quoi il consiste, & des moyens de l'acquérir.*

2. En la même année 1616, D. Bénard fit imprimer l'Ouvrage intitulé : *Parænèses chrétiennes, ou Sermons très-utiles à toutes personnes, tant laïques, ecclésiastiques, que régulières. A Paris, chez Pierre Chevallier, 1616, 2 vol. in-8°. L'Épître Dédicatoire est adressée « A Très-Illustrissime & Sérénissime « Prince Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, Archevêque « & Duc de Rheims, premier Pair de France, & Abbé de « Cluni ». Cette Épître est suivie d'un Avant-propos, où adressant la parole aux Bénédictins & Bénédictines de France, il leur expose l'ordre des Chapitres de la Regle de S. Benoît, sur lesquels roulent les vingt-huit Parænèses renfermées dans ce volume. « Nos Parænèses, dit l'Auteur, sont les exhortations qu'avons fait en Chapitre à nos confreres Religieux, « en les encourageant à relever notre Ordre, selon que les « Prophetes exhortoient & animoient jadis les enfans d'Israël « à rebâtir le Temple ».*

3. L'Ouvrage le plus ample qui soit sorti de la plume de D. Bénard, a pour titre : *Instructions monastiques sur la Regle de S. Benoît, touchant les trois vœux de Religion, vêtue, profession, réception des Novices & Moines étrangers, l'humilité & ses douze degrés, & tous autres actes, vertus & devoirs de l'état religieux. A Paris, chez Denys Langlois, 1616, 1 vol. in-8°. Ce livre est de 1256 pages, & contient vingt-neuf Parænèses. C'est le même à qui l'on a donné le titre de *Mémorial de la Vie religieuse.* L'Épître Dédicatoire à la Princesse Madame Henriette-Catherine de Joyeuse, est suivie de la*

la Table des Paræneses, & d'une Préface apologétique aux vrais Bénédictins & Bénédictines de France. A la page 638, l'auteur donne un écrit intitulé : *Avis à Messieurs les Députés de France tenans les Etats à Paris l'an 1614, par nous présentés pour le rétablissement de l'Ordre Bénédictin en France.* L'écrit est à deux colonnes : la premiere contient les avis, & la seconde les raisons sur lesquelles ils sont fondés.

D. BÉNARD.

4. Dom Bénard fit imprimer en 1618 l'*Eloge Bénédictin* in-8°. Ce livre, dont il n'est fait nulle mention dans l'histoire de la Congrégation de S. Maur par Dom Martène, n'est pas tombé entre nos mains. Dom le Cerf en fait mention dans sa Bibliothèque historique & critique.

5. Le dernier ouvrage de Dom Bénard porte le titre de *Police réguliere tirée de la Regle de S. Benoît ; en laquelle est traité de la vocation d'un chacun, de l'étude, de l'œuvre manuel, & de l'hospitalité des Religieux : ensemble de leurs formes & façons de manger, coucher, habiller, excommunier, régir, châtier & gouverner. A Paris, chez René Giffart, 1619.* Outre l'épître dédicatoire au Cardinal de Rets, Evêque de Paris, l'auteur en adresse une aux vrais & dignes enfans de notre Pere S. Benoît. Ce volume renferme vingt-quatre Paræneses. La troisieme n'est pas la moins importante. L'auteur y enseigne comment & jusqu'à quel degré on doit étudier les humanités & les belles-lettres, pour passer aux hautes sciences, & la maniere de faire des extraits, des renvois & des abrégés des auteurs qu'on lit. Il exige trois conditions pour étudier utilement & en vrai chrétien ; savoir, la droiture d'intention, la pureté de cœur, & la priere. » La droiture d'intention, dit-il, » requiert que la fin dernière & principale de notre étude » soit la gloire de Dieu, le bien commun de son Eglise, spécialement de notre Ordre & pays, & notre propre salut ». Vers la fin de cette Parænese, adressant la parole aux Bénédictins & Bénédictines, il leur dit : » Vous étiez seuls & » seules avant l'invention de l'imprimerie, qui écriviez le texte » canonique de la sainte Ecriture, les histoires sacrées & ecclésiastiques, les livres des Saints, les commentaires des Peres, » les gloses ordinaires. C'étoit en vos mains, à vos plumes, » & vélin tous purs & virginaux, que l'Eglise de Dieu confioit » ses secrets, les missives de son époux, les oracles de Dieu » avec ses agiographes. Le seul monastère des Bénédictins

D. BÉNARD.

» qui étoit bâti à Novalèse, tout tenant les Alpes, contenoit
 » en sa bibliothèque jusqu'à six mille sept cens volumes manuscrits de notre imprimerie, qui furent transportés dans
 » la ville de Turin par les Religieux, ces laborieux imprimeurs, qui s'y refugierent fuyant les Sarazins. Quelles bibliothèques, pensez-vous, ont jadis donné à la Chrétienté
 » les cinquante-deux mille monastères qu'y ont eu nos freres
 » & nos sœurs ? «

On ne peut nier que les ouvrages de D. Bénard ne contiennent beaucoup de vérités dont la connoissance est utile & nécessaire aux Bénédictins, tant supérieurs, qu'inférieurs. Mais le style suranné, singulier & rebutant, & l'érudition profane semée à chaque page, en ont banni l'onction qui devoit s'y trouver. C'est à peu près le jugement que D. Luc d'Achery (1) a porté des productions de notre auteur : *Paraneses in Regulam sancti Patris nostri Benedicti multa continent quæ junioribus, immò & superioribus prodesse possunt. Strylus est rudior, humanioribus litteris plus æquo scatens est opus. Gallicè scriptum, vir omni pietate & Regulæ observantiâ major.*

DOM ADRIEN LANGLOIS.

§. I. SA VIE.

DOM LANGLOIS, un des premiers Peres de la Réforme de S. Maur, naquit à Beauvais. Il embrassa la vie religieuse à Jumiege, monastère qui étoit de la Congrégation de Chezal-Benoît, & le plus régulier qui fût alors en Normandie. Il s'y distingua par sa vertu & son zele pour la régularité. Il souffroit avec peine le relachement qu'il voyoit s'introduire. Son zele, quoiqu'incommode aux autres, ne l'empêcha pas d'être élu Prieur. Son humilité le porta à se cacher, & il fallut enfoncer la porte de sa chambre, & l'enlever de force pour l'établir dans sa place de Supérieur. Pendant son administration, il maintint le bon ordre & la piété, autant qu'il lui fut possible. Son exemple & ses exhortations firent beaucoup d'effet sur les cœurs prévenus de la grace de J. C.

(1) *Asceticorum vulgò spiritualium opusculorum Indiculus, ab Asceta Benedictinæ Congregationis sancti Mauri digestus.* edit. 2, p. 73, 74.

Le Docteur Gamache étant alors en réputation, D. Langlois vint à Paris pour le consulter. Etant entré dans l'Eglise du college de Cluni, il fut charmé de la modestie, de la gravité & du recueillement d'un Religieux qu'il vit passer. Aussi-tôt il demanda D. Bénard, pour s'informer quel étoit ce Religieux. Tout ce que ce grand serviteur de Dieu lui raconta de la nouvelle réforme le toucha si vivement, que dès-lors il pensa aux moyens de l'introduire à Jumiege. Ayant été élu Prieur pour la seconde fois, il entreprit tout de bon de réformer son monastère. Il engagea François de Harlay, premier du nom, Archevêque de Rouen, à venir faire la visite à Jumiege. Ce prélat, de concert avec lui, ordonna que le maître des novices, qui étoit en même-tems Curé d'une paroisse de son Diocèse, & qui ne pouvoit vaquer à ces deux emplois, demeureroit dans sa cure, & qu'on feroit venir deux Religieux réformés, pour faire des exhortations & des instructions aux jeunes Religieux. Dom Langlois demanda aussi-tôt deux sujets aux Peres de Saint-Vanne. Ils lui envoyèrent D. Anselme Rolle, qui étoit pour lors Visiteur des monastères réformés de France, celui-là même, dont la modestie l'avoit si fort touché au college de Cluni, & D. Maur Tassin, Prieur de S. Augustin de Limoges.

Après avoir fait pendant six semaines des exhortations très-touchantes, ils se retirèrent. Leur séjour à Jumiege, leur piété, leur mortification avoit enflammé le zele des Religieux, qui soupiroient après la réforme. Le Prieur profitant de ces bonnes dispositions, leur fit faire un acte public signé de leur main, par lequel ils s'engageoient à unir leur abbaye aux monastères réformés de France, savoir, S. Augustin de Limoges, S. Julien de Noailly & S. Faron de Meaux; promettant d'en garder les observances, & de se soumettre à tous les réglemens que les Peres réformés voudroient leur donner. Cet acte fut conclu le 4 Juin 1616.

Dom Langlois eut besoin de force & de patience pour surmonter les obstacles qu'il rencontra dans l'exécution de son pieux dessein, de la part de plusieurs Religieux ennemis de la réforme. Ils eurent de vives contestations avec ceux qui la désiroient : enfin les uns & les autres convinrent de choisir des arbitres, auxquels ils donnerent pouvoir de juger définitivement leurs prétentions. Ces arbitres furent le grand-Vicaire de M. l'Archevêque de Rouen, de la part de ceux qui deman-

D. LANGLOIS.

doient la réforme, & l'Official, de la part des opposans. Après avoir examiné sérieusement les raisons des uns & des autres, ils rendirent un jugement définitif portant que les Réformés resteroient maîtres du monastère, & pourroient seuls recevoir des novices. Le jugement fut signifié aux parties, le 17 Février 1617, & ensuite confirmé par le Roi & par le Pape Paul V, le xv des calendes d'Août de la même année.

Dom Langlois ne se contenta pas d'avoir réformé son monastère, il voulut aussi se réformer lui-même, & pratiquer tous les exercices de l'étroite observance. Pour affermir le bien qu'il avoit commencé, on lui conseilla de conserver son habit d'ancien moine & sa dignité de Prieur, qui lui donnoit autorité sur les non réformés; mais on le regarda toujours comme un membre de la réforme. Ce fut en cette qualité qu'il assista au premier Chapitre général, qui se tint aux Blancs-manteaux, en 1618, & qu'il y fut élu Définitéur. En 1619 il prit l'habit de la réforme, & se soumit à tous les exercices du noviciat, à l'âge de soixante-cinq ans.

Depuis sa profession, qu'il fit le 12 Juillet de l'année suivante, il fut toujours Prieur de Jumiege, & Définitéur dans les Chapitres généraux. L'année de sa mort, n'ayant pu, à cause de ses infirmités, se trouver à celui qui se tenoit dans l'abbaye de S. Faron, il écrivit une lettre très-humble aux Supérieurs, pour s'excuser de son absence, leur demandant pardon de sa mauvaise administration, & les supplier de pourvoir à la maison de Jumiege d'un Supérieur plus vertueux & plus vigoureux, afin qu'il pût passer le reste de ses jours dans la pénitence. Il mourut le 28 Novembre 1627. Quelques momens avant sa mort il fit une exhortation pressante à ses Religieux, pour les porter à conformer leur vie aux maximes de notre sainte Règle. Il ajouta que dans peu il alloit paroître devant Dieu, pour être jugé sur ce qu'elle prescrit à ceux qui l'ont embrassée.

§. II. SES ÉCRITS.

Quoique D. Martène, dans son *Histoire de la Congrégation de S. Maur*, représente D. Adrien Langlois comme un homme » d'un grand jugement, d'un esprit universel & suffisamment » versé en toutes sortes de sciences; « on ne connoît point d'autre ouvrage de lui, qu'une *Apologie pour l'histoire des deux fils*

ainés de Clovis II, énervés, & moines à Jumiege, 1 vol. in-12. Elle se trouve sans nom d'auteur, dans le tome second des Chroniques de l'Ordre de S. Benoît, in-4°, p. 784. L'apologiste tache de prouver, contre le sentiment de Belleforêt, que ces deux Princes s'étant révoltés contre leur pere & la reine Batilde leur mere, pour punition de leur révolte, furent énervés, mis dans un bateau sur la Seine, sans voile, sans rames & sans gouvernail, & aborderent ainsi à Jumiege, où ils reçurent l'habit monastique des mains de S. Philibert, pour lors Abbé de ce monastère.

D. LANGLOIS.

Il n'est pas étonnant que D. Langlois ait voulu réaliser cette histoire fabuleuse. Il vivoit dans un tems où la critique étoit à peine connuë. Il suivoit la tradition de son monastère, écrite sur la muraille d'une des aîles du cloître. Mais qui ne fait que ces inscriptions des bas tems contiennent souvent des fables? Nul ancien auteur n'a parlé de cette histoire des deux Princes énervés. D. Mabillon, dont la critique étoit si sûre, la traite de fabuleuse, & croit que ce qui lui a donné lieu est la (a) disgrâce de Tassillon, Duc de Baviere, & de Théodon, son fils, que Charlemagne relégua dans un monastère. Le même P. Mabillon juge très-vraisemblable qu'ils moururent à Jumiege, & furent inhumés dans la Basilique de S. Pierre, où l'on voit encore les tombeaux avec les figures de deux Princes. Le P. le Cerf a prétendu réfuter le sentiment de D. Mabillon, en quoi il n'a pas donné une grande idée de son habileté dans la critique.

(a) *Annal. Benediçt. tom. 2, p. 313.*

*DOM ATHANASE DE MONGIN, ET D. RAYMOND-
ODON DE LA MOTTE.*

§. I. VIE DU P. DE MONGIN.

DOM ATHANASE DE MONGIN, révére comme un saint dans la Congrégation, étoit de Gray en Franche-Comté, d'une famille honnête. Il avoit deux freres, l'un Jésuite, qui se distingua dans le Société, par sa science; l'autre, Chevalier servant de l'Ordre de Malthe, qui mérita par sa valeur d'être honoré de la charge de Préfet des portes de la ville : poste

D. DE MON-
GIN, &c.

qui ne se donnoit ordinairement qu'à des personnes d'une grande distinction. Dom Athanase fit profession de la vie religieuse dans l'abbaye de Luxeu. Comme il promettoit beaucoup, on l'envoya étudier dans l'Université de Paris, pour y prendre des grades. Heureusement il trouva dans le college de Cluni un saint Supérieur & quelques Religieux animés du désir de pratiquer leur Regle avec plus d'exa^{ct}itude qu'on ne faisoit dans le lieu de leur profession. Il s'attacha à eux, & fut un des premiers & des plus ardens à demander la réforme. En 1611 il alla avec D. Anselme Rolle à S. Vanne, où il reçut l'habit des mains du vénérable Dom Didier de la Cour, & y fit profession le 23 Mars 1612, âgé de vingt-trois ans. Il fut ensuite renvoyé au college de Cluni, pour y enseigner la Philosophie & ensuite la Théologie. Si-tôt qu'il eut reçu l'ordre du sacerdoce, on le nomma Supérieur des Religieux réformés, qui résidoient dans le college.

Il s'acquit bientôt dans Paris la réputation d'un excellent maître. Les plus célèbres Docteurs & Professeurs de Sorbone se firent honneur de son amitié. Le progrès qu'il avoit fait dans la vie spirituelle, le mit en liaison avec les personnes de de la plus éminente piété. Ayant mérité la confiance tout le college, il en fut le Directeur; emploi bien propre à exercer son zele. Il s'appliqua à gagner à Dieu les jeunes Religieux, par sa douceur & les remontrances faites à propos. Il eut la consolation d'en voir jusqu'au nombre de cent, qui embrassèrent la réforme. Il s'appliquoit sur-tout à leur inspirer de la piété envers le saint enfant Jesus & sa bienheureuse Mere. Tous les jours avant que d'entrer en classe, & en sortant, il les obligeoit d'aller adorer le divin Enfant, & implorer la protection de la Ste Vierge. Lorsqu'il avoit dicté ou expliqué une question de Théologie, il alloit la méditer pendant une heure devant le saint Sacrement. C'étoit dans l'oraison qu'il puisoit les grandes lumieres qui le faisoient admirer, plutôt que dans l'étude des plus savans docteurs. Son livre étoit le Crucifix, aux pieds duquel on le trouvoit continuellement à méditer les grandeurs de Dieu, & la profondeur du mystere de notre rédemption : aussi Dieu se communiqua-t-il à lui d'une maniere si ineffable, qu'on le vit quelquefois élevé de terre & ravi en extase.

En 1624 il fut nommé Prieur de Corbie, & il y enseigna la

Théologie à ses jeunes Religieux. Il les forma si bien dans la piété & dans les sciences, que plusieurs devinrent Supérieurs & gouvernerent saintement ceux qui furent confiés à leurs soins. Il vouloit qu'on n'épargnât rien pour soulager les malades; & afin qu'on ne prît pas prétexte de la pauvreté, où étoit alors le monastère, il disoit que si l'on manquoit de moyens, il falloit vendre les vases sacrés. En 1626, quoiqu'il fût très-nécessaire à Corbie, il fut renvoyé au college de Cluni, pour être Supérieur des Religieux réformés qui y enseignoient; mais l'année suivante, une occasion de conséquence l'en fit retirer. Ce fut l'introduction de la réforme de l'abbaye de S. Remi de Reims, qui se fit le 4 Mars 1627, & où il fut établi premier Prieur & maître des novices. Sa grande maxime étoit de leur inspirer l'amour des exercices de la religion, une exacte fidélité à les pratiquer, & l'esprit de pénitence & de mortification. Lui-même leur en donnoit l'exemple. Il ne buvoit presque point de vin, ne mangeoit que du pain des domestiques, s'abstenoit le plus souvent de poisson, & couvroit de différens prétextes ses abstinences. Il avoit une industrie particuliere pour rendre ses mortifications plus austères, & le travail des mains plus fatigant.

Au Chapitre général de 1630, il fut continué Prieur de S. Remi, & fait Visiteur de la province de France. Ce poste qu'il avoit déjà occupé deux fois en 1625 & 1627, ne diminua rien de sa profonde humilité. Il ne faisoit ses visites qu'à pied, ou sur une monture qui annonçoit en lui cette vertu. Lorsqu'il arrivoit à Paris, il mettoit pied à terre, il chassoit son âne devant lui, s'exposant à la risée de la populace, & s'estimant fort honoré d'être méprisé des hommes, pourvu qu'il imitât l'humilité incompréhensible du Fils de Dieu. Il fut rencontré un jour dans cet état par un officier de la duchesse de Guise, à qui l'on ne manqua pas d'en faire le rapport. Cette Princesse, qui le connoissoit déjà pour un saint, en conçut encore une nouvelle estime pour lui : elle alla lui rendre visite pour avoir la satisfaction de lui entendre parler de Dieu.

Dans le cours de ses visites, il fit toujours voir un zele ardent pour le maintien de l'observance régulière. Ayant trouvé dans un monastère quelque relâchement, il fit une sévère réprimande au Prieur & au maître de philosophie qui en étoit cause. Il vaudroit mieux, lui dit-il, qu'il n'y eût, ni études,

D. DE MONGIN, &c.

**D. DE MON-
GIN, &c.**

ni savans dans la Congrégation, que d'y introduire des libertés contraires aux regles. Une des choses qu'il recommandoit le plus aux Supérieurs, étoit la charité envers les pauvres. Il ne pouvoit souffrir qu'on allégât la pauvreté de la maison : il vouloit qu'on empruntât pour faire l'aumône. C'est ce qu'il pratiqua lui-même à Corbie pour acheter du bled, qu'il fit distribuer aux indigens. Aussi Dieu récompensa sa charité & renouvela en sa faveur les miracles qu'il avoit faits autrefois, en multipliant le bled dans ses greniers, où l'on prenoit sans qu'il y parût de diminution.

Après avoir gouverné six ans le monastère de S. Remi, il fut élu Prieur de S. Germain des Prés, au Chapitre général de 1633, qui le chargea de revoir & de retoucher les Constitutions de la Congrégation. Pour exécuter cet ordre, il se retira à S. Fiacre, comme dans un lieu solitaire & paisible, où il feroit moins distrait. Là il fit une revue de toute sa vie, s'appliqua extraordinairement à la prière & à la pénitence, & jeûna plus sévèrement, pour attirer sur lui & sur toute la Congrégation les lumieres du Saint-Esprit. Au commencement d'Octobre il alla à S. Faron, prit avec lui quelques Religieux, pour aller à S. Denys célébrer la fête de ce saint Apôtre de la France. Ils y allerent à pied, & dans tout le chemin, ils ne s'entretenirent que de Dieu. Sur le soir ils arriverent au monastère, où D. Athanase de Mongin fut saisi tout d'un coup d'une fièvre violente. Après la fête on le mena à l'abbaye de S. Germain des Prés, où toujours appliqué à Dieu, il ne parloit que de lui. Il répétoit souvent ces paroles du Pseaume 33 : *Benedicam Dominum in omni tempore* : Je bénirai le Seigneur en tout tems. Sa maladie devint bientôt mortelle & se tourna en apoplexie. Ses dernières paroles manifestèrent sa tendre dévotion à la sainte Vierge. Dieu fit à son serviteur la grace de le délivrer des frayeurs de la mort, qu'il avoit toujours beaucoup appréhendée, & l'enleva dans une létargie, le 17 Octobre 1633, n'étant âgé que de 44 ans. Il fut inhumé dans la grande chapelle de Notre-Dame. Il étoit petit de taille, & n'avoit pas une figure avantageuse ; mais il passoit pour le plus savant & le plus saint homme de son tems. Dieu le favorisa du don de prophétie & de celui des miracles, dès son vivant, comme l'attestent les *Chroniques de l'Ordre de S. Benoît*, d'Antoine Yepès, & l'histoire manuscrite de la Congrégation
de

de S. Maur. Le catalogue des auteurs de cette Congrégation, trouvé parmi les manuscrits du college de Louis-le-grand, fait l'éloge de D. Athanase de Mongin, en ces termes : *Athanasius de Mongin in Grayaco diœcesis Bisuntinensis natus, excellentis extitit ingenii. Philosophiam atque Theologiam suis prælegit fratribus. Plura conscripsit asceticæ vitæ opuscula cum latinè tum gallicè, quæ mellifluam spirant pietatem. Ea pluribus in monasteriis Congregationis S. Mauri asservantur manuscripta.*

D. DE MON-
GIN, &c.

§. II. SES ÉCRITS.

Dom Athanase tâcha de rendre son tems & sa solitude utiles à ses disciples : il composa pour leur instruction plusieurs traités spirituels, dont voici les titres.

1. *Libellus de spiritu & vitâ animæ.* 2. *De bono usu tentationum.* 3. *Quo spiritu horæ canonicæ sint recitandæ.* 4. *Tractatus de meditatione.* 5. *De divinâ præsentia.* 6. *De virtute obedientiæ & dilectionis mutuæ.* 7. *De paupertate monasticâ.* 8. *De mansuetudine.* 9. *De verâ solitudine, ut sponsa inveniat sponsum.* 10. *Modus attrahendi vulnera Christi.* 11. *Modus compellendi beatam Virginem.* 12. *Via decem dierum.* 13. *De nativitate Domini.* 14. *Schola Magistri cœlestis.* 15. *De recollectione.* 16. *De conversatione sanctâ colendâ.* 17. *Devotio ergâ adolescentulum Jesum.* 18. *De devotione Domini Jesu.* 19. *De præsentia continuâ Dei hominis.* 20. *De celebrando adventu Domini.* 21. *De quadragesima utiliter transigenda.* 22. *Varii modi recolenda passionis Domini.* 23. *De devotione ergâ beatam Virginem.* 24. *De directione intentionum.* 25. *De cruce interiori.* 26. *De aperiendo interiore animi statu.* 27. *De duplici vitâ peregrinâ Christi Domini.* 28. *De perfectione christianâ.* 29. *De regimine animarum.* 30. *De juventute & senectute vitæ spiritualis.* 31. *De interni & externi hominis differentia.* 32. *Quo spiritu conversatio exercenda.* 33. *De professione monasticâ.* 34. *De votorum renovatione.* 35. *De observantiâ Regula.*

Aucun de tous ces traités de piété n'a été imprimé. Le public n'auroit rien de lui, si son frere le Jésuite n'avoit publié l'ouvrage françois intitulé : *Les flammes Eucharistiques.* A Paris, chez Jean Germon, 1634, 1 vol. in-8°. En 1639, il y en eut une seconde édition à Paris, in-12.

§. III.

DOM DE LA MOTTE. Quoique D. RAYMOND-ODON DE LA MOTTE n'ait rien fait imprimer en son nom, il ne doit pas être oublié dans cette histoire. Il naquit à S. Clair, dans le diocèse de Toulouse : il fit profession dans le séminaire de S. Louis de la même ville, le 29 de Juin de l'an 1624, & mourut en l'abbaye de S. André d'Avignon, le 24 Février 1643, âgé de quarante-cinq ans. M. Sponde, Evêque de Pamiers, informé de son mérite & de son érudition ecclésiastique (a), le demanda aux Supérieurs, pour l'aider dans la composition de ses Annales.

(a) *Mabillon, Præfat. in 1^o sæcul. Bened. p. Lxij.*

Dom de la Motte dressa le catalogue des Abbés de Sainte-Croix de Bourdeaux. Il avoit entrepris de donner au public le Martyrologe de France; mais prévenu dans ce dessein par M. du Sauffay, alors Curé de S. Leu à Paris, & depuis Evêque de Toul, il lui abandonna ses recherches, & travailla (b) avec lui. Notre Bénédictin laissa plusieurs écrits, dont les PP. d'Achery & Mabillon profitèrent pour donner au public les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît.

(b) *Ibid.*

DOM NICOLAS-HUGUES MÉNARD.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

DOM MÉNARD vint au monde à Paris, l'an 1585. Son pere, Nicolas Ménard, étoit secrétaire de la reine Catherine de Médicis, & mourut Président de la Cour des monnoies. Sa mere étoit d'une bonne famille de Blois. Il fut mis de bonne heure entre les mains de personnes sages & habiles, qui lui inspirèrent la piété avec les élémens des belles-lettres. Il fit ses humanités au college du Cardinal le Moine, où il fit paroître beaucoup d'éloignement de tous les divertissemens, auxquels se livre la jeunesse. Uniquement appliqué à ses devoirs, il servoit d'exemple à ses condisciples, par sa modestie & sa piété. En Rhétorique il fut le meilleur écolier du college. Lorsqu'il eut achevé sa Philosophie, il prit l'habit religieux en l'abbaye de S. Denys en France, le 3 de Février 1608; mais il ne

fit profession que le 10 de Septembre 1612. Pendant ce tems-là il fut envoyé à Paris, pour étudier en Sorbone, & prit le degré de Bachelier avec l'aplaudissement de tous les Docteurs. Alors il crut devoir, avant toutes choses, apprendre les langues greque & hébraïque, par le moyen desquelles il aquit l'intelligence de l'Ecriture sainte. D. MÉNARD.

Sur les avis de ce qu'il y avoit de plus éclairé dans la Sorbone, il s'exerça à la prédication, & remplit les principales chaires de Paris. Persuadé que dans les entretiens familiers on fait souvent plus de fruit que dans des sermons étudiés, il fit dans la paroisse de S. Sulpice, le catéchisme pendant plusieurs années. Toujours occupé de son propre salut, il fit de sérieuses réflexions sur la différence qu'il y avoit entre la vie des Religieux de saint Denys, tels qu'ils étoient alors, & celle des vrais disciples de S. Benoît, & se retira à Verdun, au monastère de Saint-Vanne, où il prit l'habit de la réforme, que Dom Didier de la Cour y avoit établie dès l'an 1600. Dom Ménard y passa le tems de son noviciat dans les exercices de l'oraison & de la pénitence. Il y fit profession le cinq d'Août 1614, âgé de vingt-neuf ans.

Peu de tems après, les Supérieurs le chargerent d'enseigner la Théologie à ses jeunes confreres ; mais l'obéissance, qui l'avoit obligé à commencer ce cours, le lui fit quitter, pour passer en France avec d'autres Religieux de sa Congrégation, & pour y faire revivre l'esprit de S. Benoît. On le mit d'abord au college de Cluni, où il enseigna la Rhétorique pendant seize ans, avec un si grand aplaudissement, que les plus habiles Professeurs d'éloquence s'approprioient les scholies qu'il dictoit sur plusieurs anciens auteurs. Il y fut aussi Supérieur des Religieux réformés, qui résidoient au college. Les leçons qu'il donnoit n'étoient pas seulement des préceptes d'éloquence ; c'étoient encore des leçons de vertu, de modestie & de piété. Dieu donna une si grande bénédiction à ses travaux, que plusieurs de ses disciples embrasserent la vie religieuse, d'autres enseignèrent la Philosophie, d'autres la Théologie, d'autres enfin s'appliquerent à la prédication.

Etant devenu infirme, les Supérieurs l'appellerent dans l'abbaye de S. Germain des prés, où dégagé des soins d'une classe, il se donna tout entier à la pratique des exercices réguliers. Ce qui lui restoit de tems, il l'employoit à la lecture des

SS. Peres, des conciles, de l'histoire ecclésiastique & des meilleurs auteurs. Il remarquoit tous les endroits qui pouvoient donner quelque nouvelle lumiere au public. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit lu : c'est pourquoi il ne faisoit jamais de recueil de ses lectures. Lorsqu'il avoit besoin d'un passage ou d'une autorité, il se souvenoit parfaitement du chapitre & de la page de l'auteur, où il l'avoit lu sans s'y tromper, quelque long tems qu'il y eût qu'il en eût fait la lecture. Le célèbre Pere Sirmond, qui l'estimoit, en étoit si persuadé, que lorsqu'il étoit en peine d'un passage, il disoit qu'il avoit plutôt fait d'aller trouver D. Ménard, que de se donner la peine de tant chercher, & jamais il ne le consultoit inutilement. « Ce Pere Ménard, » dit (a) M. Baillet, avoit une grande connoissance de l'Anti-
(a) Jugemens des savans, »
édit. de 1722, »
in-4°. t. 2, »
p. 445. bre des bons critiques du siècle «.

Tous ses talens ne firent qu'augmenter le mérite de son humilité : elle éclatoit dans sa conversation, dans ses actions, dans sa maniere de vivre : elle étoit toujours accompagnée d'une candeur & d'une simplicité charmante. Tout le monde le respectoit, & il se croyoit le dernier des hommes. Un chacun lui demandoit conseil, & il alloit lui-même comme un enfant découvrir à son Supérieur l'état de son ame, & lui demander ses lumieres pour la conduite de sa vie. On auroit voulu lui témoigner par quelque marque extérieure l'estime que l'on faisoit de son savoir & de sa vertu : lui au contraire cherchoit tout ce qu'il y avoit de plus vil, & ne voyoit rien, quelque bas & humiliant qu'il pût être, qu'il ne regardât comme au-dessus de lui. Quoique véritablement très-savant, on ne le vit jamais faire ostentation d'érudition. Un très-petit nombre de livres ornoit sa cellule, & dès qu'il en avoit fait l'usage qu'il se proposoit, il les reportoit à la bibliotheque. Il auroit appréhendé en les retenant plus long-tems de faire tort au public, & de nuire à quelque autre, qui en auroit peut-être fait un meilleur usage que lui. Ces bas sentimens de lui-même, se manifestotent sur-tout lorsqu'il étoit obligé dans ses écrits de réfuter quelqu'un : il le faisoit avec tant de modestie & de modération, qu'on ne pouvoit s'en offenser.

Il auroit préféré d'enseigner les élémens de la langue latine à des enfans, qu'il regardoit comme l'espérance du troupeau

de Jesus-Christ, à l'étude des hautes sciences. Son état ne lui donnoit pas le moyen de suivre les mouvemens de son cœur, pour soulager les membres de J. C. réduits à l'indigence. Mais pour leur procurer d'abondantes aumônes, il se servit des personnes de condition qu'il connoissoit. Sa mortification & son obéissance pouroient servir de modele aux plus parfaits, & feroient voir à ceux qui ne connoissent pas l'étendue de ces vertus chrétiennes, que dans tous les momens de la vie & dans toute occupation, on peut être humble, pénitent & obéissant. La frayeur que Dom Ménard avoit de la mort, l'engageoit à demander à Dieu la grace de mourir subitement. Sa mort en effet fut presque subite, mais elle ne fut pas imprévue. Lorsque D. Grégoire Tarisse, Supérieur-général, lui ordonna de travailler à une nouvelle édition de son Martyrologe Bénédictin, il lui répondit qu'il le feroit par obéissance, quoiqu'avec peine, parce qu'il n'en verroit pas la fin. Sur ce que D. Luc d'Achery lui dit qu'il n'y avoit pas d'apparence d'une mort prochaine, D. Ménard lui répondit comme un homme assuré de ce qu'il avançoit. Lorsqu'il se disposoit à revoir & à augmenter son Martyrologe, il fut tout d'un coup saisi d'une colique si violente, le 20 de Janvier 1644, que dès le lendemain il n'eut que le tems de se confesser; & comme on se disposoit à lui donner le saint Viatique, il expira entre les mains de ses confreres. Il étoit âgé de 57 ans. On l'enterra dans la grande chapelle de la sainte Vierge, le jour de S. Vincent, patron de l'abbaye.

D. MÉNARD.

On lit son éloge dans le catalogue des premiers auteurs de la Congrégation, écrit dans le tems même. Cet éloge est conçu en ces termes : *Hugo Menard Parisinus, ex monacho S. Dionysii in Franciâ, Academia Parisiensis Baccalaureus Theologus priusquam nomen Congregationi S. Mauri dedisset, ac postmodum in collegio Cluniacensi Parisiis eloquentiam publicè annos quindecim docuit. Conciliorum veterumque Patrum jugi lectione exercitissimus, & rei antiquæ peritissimus fuit, velut indignant quæ in publicum protulit opera. Elucebat in eo candor morum singularis, & venerenda simplicitas : unaque ipse acris existit ingenii ac memoriæ felicissima.* Le célèbre M. Dupin (a) n'a pas jugé moins favorablement de notre savant confrere. » Le P. Ménard, dit-il, avoit beaucoup d'érudition & de jugement d'esprit. Ses remarques sont pleines de recherches cu-

(a) *Bibl. des aut. ecclés. du 17^e siècle, part. 2, t. 2, p. 248.*

D. MÉNARD.

» rieuses, & qui viennent à son sujet. Il avoit joint à la science
 » une grande humilité & une singulière piété, & s'étoit ac-
 » quis une estime générale des habiles gens de son tems ». Le
 » Pere Nicéron, Barnabite, en fait aussi un grand éloge au
 22^e tome des *Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes
 illustres dans la République des Lettres*.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Le premier que Dom Ménard ait donné au public est son Martyrologe Bénédictin, qui porte ce titre : *Martyrologium Sanctorum Ordinis sancti Benedicti, duobus observationum libris illustratum, in quibus continentur multorum Sanctorum vitæ nunquam hætenus editæ & præclara alia antiquitatis monumenta. Auctore R. P. D. Hugone Menard, Religioso Benedictino Congregationis S. Mauri in Galliâ. Parisiis apud Joannem Germon & Joannem Billaine, 1629, 1 vol. in-8^o*. Ce volume, qui contient plus de mille pages, est dédié à Henri de Lorraine, Archevêque de Reims, & Abbé de S. Remi, & de S. Denys en France. Dans la préface l'auteur rend grâces à Dieu d'avoir inspiré au vénérable D. Didier de la Cour, à divers Supérieurs, Abbeses & Abbés, le grand dessein de faire revivre l'esprit de S. Benoît, presque éteint dans les monastères de France. Il avertit que le Martyrologe qu'il publie n'est autre que celui du savant Arnoul Wion, moine de la Congrégation du Montcassin; mais qu'il l'a revu; qu'il en a retranché plusieurs Saints étrangers à l'Ordre de S. Benoît, & y en a ajouté d'autres qui lui appartiennent véritablement. La permission d'imprimer est remarquable en ce que Dom Maur du Pont, qui l'accorde, y prend la qualité de Supérieur-général de la Congrégation de S. Maur. Dom Grégoire Tarisse n'est donc pas le premier qui ait pris ce titre, comme plusieurs écrivains l'ont avancé.

Le Martyrologe ne remplit pas plus de 113 pages : il est suivi de deux appendices, l'un d'Arnoul Wion, & l'autre de D. Hugues Ménard. Les observations de celui-ci sont divisées en deux livres : elles sont également solides & pleines d'érudition. Le second livre est terminé par les vies & les éloges de plusieurs personnes d'une éminente piété, mais dont la mémoire n'est pas honorée d'un culte public. De ce nombre

font la vénérable Mere Marguerite de Venix d'Arbouze, première Abbessé du Val-de-Grace, & Dom Noël Mars, moine de Marmoutier, & Instituteur de la Congrégation de Bretagne, qui fut unie à celle de S. Maur, au Chapitre général de 1628. On trouve à la fin du volume un petit traité de l'origine & du progrès de l'Ordre de S. Benoît. Les Supérieurs avoient pressé D. Ménard de revoir & augmenter son Martyrologe. On lui avoit envoyé pour cet effet plusieurs vies & d'autres monumens; mais sa mort survenue comme il se disposoit à obéir, a privé le public d'une seconde édition qui auroit enchéri sur la première. C'est sans doute par inadvertence que M. Dupin a dit que celle-ci est en deux volumes in-folio.

D. MÉNARD.

2. Il y avoit très-long-tems qu'on n'avoit vu paroître dans Paris un livre aussi plein d'érudition que celui que Dom Ménard publia sous ce titre : *Concordia Regularum, auctore S. Benedicto Anianæ Abbate, nunc primum edita ex bibliotheca Floriacensis monasterii, notisque & observationibus illustrata. Auctore Fr. Hugone Menardo monacho Benedictino Congregationis S. Benedicti, aliàs Cluniacensis & sancti Mauri. Parisiis ex officina Hieronymi Drouart : Apud Dionysium Bechet, 1628, 1 vol. in-4^o*. Ce volume de plus d'onze cens pages, non comprise la table des matieres, est dédié à S. Benoît, Patriarche des Moines d'Occident, au nom de ceux qui ont embrassé sa Regle. Après une préface assez courte, D. Ménard donne sur un ancien manuscrit, la vie de S. Benoît d'Aniane, auteur de la *Concordance des Regles*, & deux de ses lettres, dont l'une est adressée à l'Abbé George & aux Moines de l'abbaye de S. Sauveur d'Aniane, & l'autre à Nebridius, Archevêque de Narbonne. Ces monumens sont suivis de notes & d'observations, qui répandent une grande lumière sur le texte.

La *Concordance* est précédée d'un petit traité dans lequel D. Ménard fait connoître les vingt-six Regles dont elle est composée, & les saints Instituteurs de la vie monastique qui en sont auteurs. Le but de cette *Concorde des Regles*, est de faire voir qu'il n'y a rien dans celle de S. Benoît qui ne s'accorde parfaitement avec les autres regles autorisées dans l'Eglise. Sur chaque texte de la Regle de S. Benoît, qui marche toujours la première, on trouve tout ce que les autres regles ont

D. MÉNARD.

Cap. 45.

Concordia
Regul. p. 658.

dit sur le même sujet. Le tout est accompagné d'une multitude de notes savantes & de remarques judicieuses, dont l'éditeur a enrichi l'ouvrage. Sur le texte de la Règle de S. Benoît, qui permet aux Moines malades & infirmes de manger de la chair, mais qui leur ordonne de s'en abstenir en santé : *At ubi meliorati fuerint à carnibus more solito omnes abstineant* ; Dom Ménard observe que cette défense générale de manger de la chair n'exclut pas moins celle des volatiles que celle des animaux à quatre pieds. *A CARNIBUS MORE SOLITO OMNES ABSTINEANT, tam quadrupedum quàm volatilium, quia idem prohibet sanis quod indulgit ægrotis, nempe esum carniū, nec solum quadrupedum, sed etiam volatiliū, quas nunquam prohibet ægrotis, quia hoc absurdum prorsus fuisset.*

3. Le plus important ouvrage que D. Ménard ait fait imprimer, est le Sacramentaire du Pape S. Grégoire-le-grand : *Divi Gregorii Papæ hujus nominis primi, cognomento Magni, liber Sacramentorum, nunc demùm correctior & locupletior editus ex Missali ms. sancti Eligii Bibliothecæ Corbeinsis, notisque & observationibus illustratus. Operâ & studio Fr. Hugonis Menardi, monachi Congregationis S. Benedicti, aliàs Cluniacensis & S. Mauri. Parisiis, sumptibus Claudii Sonni & Dionysii Bechet, 1642, 1 vol. in-4°. L'épître dédicatoire est au Cardinal de Richelieu, que D. Ménard loue principalement sur son attention à faire nommer aux Evêchés les meilleurs sujets, & sur son zèle pour avancer & soutenir la réforme des monastères de l'Ordre de S. Benoît. Dans la préface l'éditeur fait connoître les manuscrits dont il s'est servi, & sur-tout celui de Corbie qui porte le titre de Missel de S. Eloi, quoiqu'il ne soit pas plus ancien que le commencement du IX^e siècle. C'est de ce précieux monument que D. Ménard a tiré le Sacramentaire de S. Grégoire-le-grand. Il s'annonce d'une manière qui le rend tout-à-fait respectable : *IN NOMINE DOMINI, hic liber Sacramentorum de circulo anni expositus, à S. Gregorio Papa Romano editus, ex authentico libro bibliothecæ Cubiculi scriptus.* Dans ce Sacramentaire le Canon de la Messe est le même que l'on dit encore aujourd'hui, & avec les mêmes signes de croix, à l'exception de ceux que le Prêtre fait au commencement du Canon.*

On trouva en 1695, dans le trésor de l'église cathédrale du Mans, un Sacramentaire manuscrit de S. Grégoire. M. Maréchal,

réchal, Prêtre, (a) l'annonça dans une lettre comme plus ancien que ceux que le P. Ménard & Pamelius ont fait imprimer; quoique l'écriture n'en soit que de l'onzième siècle. Il paroissoit à M. Maréchal avoir été copié sur un exemplaire moins altéré que ceux qui ont été donnés au public par ces deux savans. Il ne voyoit dans le manuscrit du Mans aucune bénédiction ou croix sur la sainte Hostie après la consécration, ni de *Memento* pour les morts dans le Canon; quoiqu'il soit dans la seconde partie du même manuscrit parmi les prières *Pro Episcopo defuncto*. Après ces paroles, *Et elevatis oculis ad Deum Patrem suum*, il lisoit *Redemptorem suum*. Enfin il trouvoit plusieurs autres différences entre son Sacramentaire & ceux de Pamelius & du P. Ménard. M. l'Evêque du Mans surpris de l'exposé de la lettre de M. Maréchal, se fit apporter le manuscrit de la cathédrale, & le fit examiner en sa présence par des connoisseurs. Le résultat de cet examen se trouve dans une lettre du Pere Abbé de S. Vincent du Mans, écrite le 29 Avril 1696, par ordre de l'Evêque, & insérée dans le Journal des Savans, (b) du lundi 21 Mai de la même année. » On a re-
 » marqué après une discussion exacte, dit la lettre, que M.
 » Maréchal, Prêtre, s'étoit trompé en quelques endroits im-
 » portans, & particulièrement lorsqu'il a dit que dans les pa-
 » roles de la consécration il y avoit ces mots dans le manuscrit:
 » *Elevatis oculis ad Deum Patrem suum, Redemptorem suum*.
 » Car il n'y a précisément que ce que l'on dit encore aujourd'hui:
 » *Elevatis oculis in cœlum ad te Deum Patrem suum omnipo-*
 » *tentem, tibi gratias agens, &c.* Il s'est aussi trompé, en di-
 » sant qu'il n'y avoit point de croix ou bénédictions sur l'Hostie
 » après la consécration: car il s'en trouve dans le manus-
 » crit avant & après la consécration; avec cette différence que
 » celles d'après sont interlinaires au-dessus des mots, mais
 » marquées de même encre que le reste. Le *Memento* que nous
 » disons pour les morts, se trouve dans la Messe pour un Evêque
 » mort, & il est dans la première partie (du manuscrit) & non
 » pas dans la seconde, comme l'avoit avancé l'auteur de la
 » lettre insérée dans le Journal. On jugera par ces endroits,
 » qui paroissent de quelque conséquence, du peu d'exactitude
 » de l'auteur de la lettre, & il seroit inutile d'en marquer da-
 » vantage. Il m'a avoué qu'il étoit peu versé dans les anciens

D. MÉNARD.

(a) *Journal des Sav. du lundi 9 Avril 1696, p. 169.*

(b) *P. 239, 240.*

» manuscrits, & que c'étoit la cause qu'il avoit fait ces fautes
 D. MÉNARD. » dans sa lettre. «

Après le Sacramentaire de S. Grégoire, D. Ménard donne un Appendice qui contient trois manieres anciennes de dire & célébrer la Messe. La premiere est tirée du manuscrit de Ratolde, Abbé de Corbie, mort l'an 986. La seconde a été copiée sur un manuscrit de la bibliotheque Tillienne, écrit sous le regne de Henri I, roi de France. C'est un Ordre Romain à l'usage de l'Eglise de Séez en Normandie. La troisieme maniere de célébrer la Messe est extraite du livre des offices de l'Eglise, composé dans l'onzieme siecle, par Jean, Evêque d'Avranches, & depuis Archevêque de Rouen. Cet Appendice est terminé par les prieres qu'on récitoit & les cérémonies qu'on observoit anciennement au sacre des Rois, à la bénédiction des Reines, & à la célébration des mariages.

Les notes & les observations de D. Ménard ont été imprimées séparément avant le Sacramentaire, comme il paroît par ce frontispice : *FR. HUGONIS MENARDI monachi Congregationis S. Benedicti in Gallia, aliàs Cluniacensis & sancti Mauri, notæ & observationes in librum Sacramentorum sancti Gregorii magni Papæ I, nunc demùm locupletiore & correctiore editum ex Missali ms. S. Eligii Bibliothecæ Corbeinsis. Parisiis, apud Dionysium Moreau, 1641.* Ces notes & observations remplissent 419 pages in-4°. Elles répandent beaucoup de lumieres sur l'ancienne discipline de l'Eglise, sur-tout par rapport à la liturgie & à tous les Sacremens. Dom Denys de Sainte-Marthe a inséré ces notes & ces observations dans le troisieme tome de son édition des Œuvres de S. Grégoire-le-grand.

4. M. de Launoy avoit publié une Dissertation pour prouver contre Dom Millet, que S. Denys l'Aréopagite est différent de celui de Paris. C'étoit aussi le sentiment du célèbre P. Sirmond, & D. Ménard y étoit entré d'abord ; mais ayant examiné de plus près cette question, il se persuada que l'Aréopagite est le même que le premier Evêque de Paris. En conséquence il publia la Dissertation intitulée : *De unico Dionysio Areopagita Athenarum & Parisiorum Episcopo, adversus Joannem de Launoy Constantiensis, Theologi Parisiensis, discussionem Milletianæ Responsionis Diatriba. Parisiis, apud Dionysium Bechet, 1643, in-8°.* D. Ménard ne s'est pas nommé dans cette

édition. La même dissertation parut en 1644, sous un autre frontispice, avec le nom de l'auteur, qui venoit de mourir. M. de Launoy n'y répondit (1) point. On trouve dans la préface une liste de toutes les pieces qui avoient été écrites jusqu'alors sur cette dispute. Quoiqu'il y ait beaucoup de recherches & d'érudition dans cet écrit, il n'a pas eu la force de convaincre les savans, qui distinguent S. Denys l'Aréopagite de S. Denys Evêque de Paris. L'Eglise de cette capitale solemnise la fête de ces deux Saints en deux jours diférens.

D. MÉNARD.

5. Dom Ménard a découvert le premier dans un manuscrit de Corbie, l'épître attribuée à saint Barnabé par les anciens Peres de l'Eglise. Il s'étoit préparé à la donner au public avec ses remarques. Il avoit aussi décrit de sa propre main le Martyrologe de S. Jérôme, sur lequel il avoit fait des observations. Dom Luc d'Achery, après la mort de Dom Ménard, fit imprimer l'un & l'autre, l'Epître séparément, & le Martyrologe au quatrieme tome du Spicilege. L'Epître porte ce titre : Η' ΦΕΡΟΜΕΝΗ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΒΑΡΝΑΒΑ ΑΠΟΣΤΟΛΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΚΑΘΟΛΙΚΗ. *SANCTI BARNABÆ APOSTOLI (UT FERTUR) EPISTOLA CATHOLICA ab antiquis olim Ecclesie Patribus, sub ejusdem nomine laudata & usurpata. Hanc primum è tenebris eruit, notisque & observationibus illustravit R. P. Domnus Hugo Menardus monachus Congregationis S. Mauri in Gallia. OPUS POSTHUMUM. Parisiis, sumptibus Simeonis Piget, 1645, 1 vol. in-4º.* Ce livre est dédié à M. Matthieu Molé, Conseiller d'Etat & premier Président du Parlement de Paris. Dom Luc d'Achery fait un bel éloge de D. Ménard dans l'avis au lecteur. On y lit que le texte grec de S. Barnabé, imprimé à côté de l'ancienne version tirée du manuscrit de Corbie, dont l'antiquité est de plus de mille ans, fut généreusement communiqué à D. Ménard par le savant Pere Sirmond, qui l'avoit aporté de Rome. Les dernieres pages de l'ancienne version manquant dans le manuscrit de Corbie, D. Ménard y a suppléé par une traduction simple & littérale du texte grec. C'est sans doute ce qui a fait dire à M. Baillet que le savant Bénédictin a traduit en latin l'Epître attribuée à S. Barnabé Apôtre, quoiqu'il n'en ait traduit que quelques pages de la fin.

Jugem. des
savans, t. 2,
p. 446.

(1) M. de Launoy, selon le P. le Long (a), a prétendu avoir réfuté cet ouvrage, dans la seconde édition de la Réponse qu'il a faite au P. Millet. «

(a) Biblioth. histor. de la France, p. 37, col. 2.

D. MÉNARD. Cette Epître , ensemble le jugement qu'en a porté D. Ménard , ses notes & ses observations , ont été réimprimées à la tête des ouvrages des Peres Apostoliques , publiés par le célèbre M. Cotelier , édition de 1698. Au commencement du premier volume il y a une lettre de l'Archevêque de Cantorbery , du 31 Juillet 1639 , dans laquelle on voit que D. Ménard lui avoit envoyé l'Epître attribuée à S. Barnabé , avec ses notes & ses observations sur ce monument de la primitive Eglise. Il paroît même que D. Ménard avoit voulu dédier son ouvrage au Prélat , qui après lui avoir répondu de la manière la plus obligeante , porte son jugement sur l'Epître & sur les remarques de notre auteur.

DOM SIMON-GERMAIN MILLET.

DOM MILLET naquit à Venisy , bourg du Diocèse de Sens , l'an 1575. Il fit profession dans la Congrégation de Chezal-Benoît , & fut Moine de l'abbaye de S. Germain des Prés , avant que d'entrer dans la Congrégation de S. Maur. On le nommoit alors Dom *Simon* ; mais il prit le nom de *Germain* , lorsqu'il embrassa cette réforme , étant âgé de cinquante-sept ans. Il prononça ses vœux dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme , le 19 Juin de l'an 1632 , & mourut dans celle de S. Denys en France , le 28 Janvier 1647 , âgé de soixante-douze ans. Le catalogue des premiers écrivains de la Congrégation de S. Maur , trouvé parmi les manuscrits du college de Louis-le-grand , parle de lui en ces termes : *Germanus aliàs Simon Millet natus Venisio in Diœcesi Senonensi , ex Sodalitio Casalis-Benedicti ac monacho S. Germani Parisiensis adscriptus est Congregationi S. Mauri. Ecclesiasticæ historiæ , potissimum antiquæ scientissimus fuit.* Voici les ouvrages.

1. *Les Dialogues de S. Grégoire , traduits de latin en françois , & illustrés d'observations , avec un Traité de la translation du corps de S. Benoît en France.* A Paris , chez Joseph CoterEAU , 1624. Le Traité fut réimprimé à Paris l'an 1644 , in-8°. Le but de l'auteur est de prouver que le corps de S. Benoît est toujours demeuré à Fleuri , depuis que S. Aygulphe l'eut apporté d'Italie.

2. *Le Trésor sacré ou Inventaire des saintes Reliques & autres précieux joyaux de l'Eglise & du Trésor de l'abbaye de S. Denys en France : ensemble les tombeaux des Rois & des Reines, depuis Dagobert jusqu'au Roi Henri-le-grand.* Paris, 1638, in-12. Une seconde édition de la même année ajoute au titre : *Depuis le Roi Dagobert jusqu'à Louis XIII, avec un abrégé de choses plus notables arrivées de leur regne.* Par Dom Germain Millet, Religieux Bénédictin de cette abbaye. Ce livre, & sur-tout l'Abrégé de l'histoire de la vie de nos Rois, eut d'abord beaucoup de cours; puisqu'on en fit des éditions nouvelles en 1640, 1645 & 1646.

3. Dom Millet entra dans la contestation qui partageoit alors les savans sur S. Denys l'Aréopagite & S. Denys premier Evêque de Paris, & regardé comme l'Apôtre de la France. Le Pere Sirmond, dans une observation sur la lettre de Louis-le-débonnaire, à l'Abbé Hilduin, avoit distingué deux saints Denys. C'est ce qui donna occasion au Bénédictin de publier l'ouvrage intitulé : *Vindicata Ecclesiæ Gallicana de suo Areopagita Dionysio gloria. Auctore Germano Millet, monacho sancti Dionysii, Congregationis sancti Benedicti, aliàs Congregationis sancti Mauri.* Parisiis, apud Bechet, 1638, 1 vol. in-8°. L'épître dédicatoire est à M. Seguier, Chancelier de France. L'auteur a partagé son ouvrage en trois livres. Dans le premier il traite de l'établissement de la Religion chrétienne dans les Gaules dès le tems des Apôtres : dans le second il tâche de montrer que S. Denys envoyé par S. Clément, est le même que l'Aréopagite : dans le troisieme il détruit la translation fabuleuse du corps de S. Denys, de France en Baviere.

4. M. de Launoy, si célèbre parmi les Critiques du dernier siecle, ne tarda pas à combattre D. Millet par un écrit intitulé : *Dissertatio de duobus Dionysius.* Le Bénédictin publia une Réponse sous ce titre : *Ad dissertationem nuper evulgatam de duobus Dionysius Responso, in quâ evidentissimè demonstratur unum & eundem esse Dionysium Areopagitam & Parisiensem Episcopum.* Auctore Germano Millet, monacho Congregationis S. Benedicti, aliàs S. Mauri. Parisiis, apud Dionysium Bechet, 1642, in-8°. Dès la même année M. de Launoy discuta cette réponse; mais il le fit dans le style de ce tems-là, c'est-à-dire, avec aigreur & vivacité. C'est peut-être ce qui empêcha D. Millet de repliquer. Dom Hugues Ménard prit sa défense, & semble avoir

D. MILLET.

terminé la dispute. Dom Jacques Doublet, Religieux non-réformé, & Doyen de l'abbaye de S. Denys en France, signala aussi son zele pour l'ancienne tradition de son Eglise, par un livre intitulé : » Histoire chronologique pour la vérité de saint » Denys l'Aréopagite, Apôtre de la France, & premier Evêque » de Paris, déduite de siècles en siècles, depuis les Apôtres » jusqu'à nous, confirmée par la croyance universelle des Eglises » de France & étrangères, &c. Par Jacques Doublet, &c. A » Paris, chez de Bresche, 1646, in-4°. «

DOM LOUIS-THOMAS DU FOUR.

§. I. SA VIE.

DOM DU FOUR naquit à Fécamp en Normandie, le 27 de Janvier 1613. Son pere Gédéon du Four, étoit Vicomte de Fécamp. Né dans l'hérésie, il rentra dans le sein de l'Eglise catholique & en fut un zélé défenseur. Il étoit versé dans la lecture des SS. Peres, bon canoniste, excellent controversiste, & amateur des pauvres & des orphelins. Sa mere Anne Vimars, fille du Contrôleur au grenier à sel de la ville du Havre, étoit ornée des vertus les plus recommandables à son sexe. Etant demeurée veuve à l'âge de vingt-trois ans, elle renonça à toutes les vanités du monde, & ne songea plus qu'à donner à ses enfans une éducation chrétienne.

Thomas, le plus jeune de tous, profita de telle sorte de ses instructions, qu'il ne lui donna jamais occasion de le reprendre. Lorsqu'il fut en état d'étudier, sa mere, qui l'aimoit particulièrement, le confia à un saint Prêtre habile dans les sciences humaines. La docilité du jeune Thomas, la vivacité de son esprit, & sa grande mémoire firent juger dès-lors qu'il seroit un jour l'honneur de sa famille. Lorsqu'il eut achevé ses humanités, on l'envoya à Paris, où il employa la premiere année à l'étude de l'hébreu & des autres langues orientales, dans lesquelles il fit beaucoup de progrès. Il apprit l'hébreu sous un ancien professeur très-savant, qui dans une occasion publique fit son éloge, comme du plus excellent écolier qu'il eût eu jusqu'alors, & comme d'un enfant né pour les langues orien-

tales. A l'égard du syriaque & du caldéen, il les apprit lui-même, & sans le secours d'aucun maître. L'année suivante il commença sa philosophie dans l'université de Paris, n'étant encore âgé que de seize à dix-sept ans. Du consentement du Principal de son college, il enseigna en même-tems la langue hébraïque; ce qu'il continua de faire pendant sa seconde année de philosophie. Il composa des theses en hébreu sur toute la philosophie, pour les soutenir en cette langue, sans avoir de président. Il s'étoit fait un petit Lexicon hébreu de tous les termes dont on se sert en philosophie. Hors de la classe il partageoit tout son tems entre l'étude des langues & les exercices de piété.

D. DU FOUR.

Il étudia ensuite la théologie pendant deux années, à la fin desquelles il prit la résolution de se faire Chartreux, à l'âge de près de vingt & un ans. Il fut envoyé à la Chartreuse de Montrenaud près de Noyon, où il fut reçu avec joie & admiré de tous les Religieux, pour son zele & sa ferveur. Il y demeura six semaines avant que de prendre l'habit monastique. Mais lorsqu'on fut sur le point de le lui donner, le médecin de la maison jugea que les longues veilles jointes aux jeûnes & à l'abstinence le rendroient infailliblement pulmonique. Il se vit donc obligé de revenir à Harfleur auprès de ses parens. Il résolut d'y passer deux ans, pour donner à son foible tempérament le tems de se fortifier, après quoi il se proposoit de quitter le monde, & de se présenter pour être admis dans quelque corps religieux, jusqu'à ce qu'un refus marqué lui fit connoître que ce n'étoit pas la volonté de Dieu : auquel cas il entreroit dans l'état ecclésiastique séculier, pour y vivre séparé du monde, sans bénéfices, dont le fardeau lui sembloit insupportable. C'est la raison pour laquelle il en avoit déjà refusé un pendant son cours de théologie.

Il n'eut point d'autres exercices à Harfleur, que l'étude & la priere. Il passoit les jours & bien souvent les nuits sans se déshabiller, ni se coucher, se contentant, lorsque le sommeil l'accabloit, de s'assoupir dans sa chaire & accoudé sur sa table pendant une heure ou environ. Il reprenoit ensuite l'étude avec autant d'ardeur qu'auparavant. Sa grande lecture, ses collections, un abrégé de toute la théologie, & plusieurs autres écrits, qu'il fit en si peu de tems, surpassent toute croyance. Lorsqu'il se couchoit sur les deux ou trois heures après minuit,

D. DU FOUR. c'étoit sur des nattes. Il jeûnoit les vendredis, & le reste du tems sa vie étoit très-sobre.

Dieu lui avoit donné le don d'oraison : il passoit tous les jours deux heures à l'Eglise dans ce saint exercice, sans parler des prières qu'il faisoit dans la retraite & dans sa chambre. Il communioit tous les jours, & se confessoit deux ou trois fois la semaine de fautes si légères, qu'on avoit peine à trouver en lui matière d'absolution. Souvent il alloit visiter les pauvres malades, pour les consoler, les instruire & les assister du peu qu'il avoit. Il étoit fort réservé dans ses discours, & ne parloit pas même des défauts publics du prochain. S'il arrivoit qu'en sa présence on parlât mal de quelqu'un, aussi-tôt il en prenoit la défense, ou l'excusoit ou diminueoit sa faute. Jamais il ne voulut étudier le Traité de la virginité, de peur de souiller la pureté de son cœur par une connoissance, quoique théologique, des vices contraires.

Enfin ne pouvant plus souffrir le séjour du monde, il alla se présenter au noviciat de l'abbaye de Jumiege. Il y fut admis étant âgé d'environ vingt-trois ans, & consommé en toutes sortes de sciences & de vertus. Il passa l'année de son noviciat, non comme un novice, mais comme un ancien profès des plus parfaits. Il fit profession le 10 d'Août 1637. Un de ses frères s'étant rendu à la cérémonie, le Supérieur de la communauté de Jumiege lui dit : » Votre frère est un Ange & » non pas un homme : il est entré chez nous plus religieux » que nous ne sommes nous-mêmes. « Dom Thomas du Four pratiqua toujours depuis les devoirs de la vie religieuse avec la ferveur la plus constante.

Dom Grégoire Tarisse, Supérieur-général de la Congrégation, désiroit appliquer ses Religieux à l'étude de l'Ecriture-sainte; mais il étoit persuadé qu'on ne pouvoit l'apprendre à fond sans la connoissance des langues grecque & hébraïque. C'est ce qui le détermina à faire venir Dom Thomas à S. Germain des Prés. Pour savoir au juste jusqu'où alloit sa science hébraïque, le P. Général invita à dîner M. de Muys, le plus habile professeur des langues orientales qui fût à Paris. Après le repas il le conduisit à la bibliothèque, & le pria de conférer avec D. Thomas. M. de Muys lui fit d'abord plusieurs questions comme il auroit fait à un écolier : il le fit ensuite expliquer les chapitres de la Bible les plus aisés, & voyant qu'il

répondoit

répondoit à tout pertinemment, il le mit sur les plus grandes difficultés, d'où il se tira en habile homme. Alors M. de Muys prit le P. Général en particulier, & lui dit que son Religieux étoit un maître; qu'il ne croyoit pas qu'il y eût dans Paris quelqu'un plus capable que lui, & qu'on pouvoit hardiment le faire enseigner les langues. Sur ce témoignage on lui donna dix ou douze Religieux, qu'il instruisit avec tant de succès, qu'ils devinrent eux-mêmes en état d'enseigner les autres. Quelques années après, le P. Général voulant lui procurer le moyen d'acquérir une connoissance encore plus étendue de l'Hébreu, l'envoya demeurer à S. André d'Avignon, afin qu'il pût conférer avec les Juifs de cette ville.

D. DU FOUR.

En ce tems-là on pensoit à imprimer la Polyglotte de Michel le Jay, & l'on avoit cherché les plus habiles gens pour travailler à cet ouvrage. Ces Messieurs prièrent Dom Thomas de les aider dans cette entreprise. Comme il s'agissoit de la gloire de Dieu & de l'utilité publique, il y consentit avec l'agrément du R. P. Général. Mais voyant qu'on n'aportoît pas tout le soin nécessaire à corriger cet ouvrage pour le mettre dans sa perfection, il ne voulut plus assister aux conférences, pour éviter les contestations de ceux qui s'oposoient à ses vues, & s'excusa avec autant d'humilité que de prudence.

Ses études & sa grande réputation n'affoiblirent, ni sa religion, ni son humilité. Il se regardoit comme le plus grand pécheur qui fût au monde. Après les veilles de la nuit, il restoit à l'Eglise en oraison jusqu'à Primes, qui se disent à six heures. Après cet office, il alloit dire la sainte Messe. Pendant le reste de la journée il avoit encore des heures destinées à la prière. Les dernières années de sa vie, il réduisit toutes ses lectures à l'Ecriture-sainte, aux ouvrages de sainte Thérèse, de sainte Gertrude, & de sainte Catherine de Genes. Il demanda la permission de s'en retourner à Jumiege, sa maison de profession. Lorsqu'il partit le P. Général l'exhorta à faire un Commentaire sur les Pseaumes. Il l'entreprit par obéissance; mais comme il ne vouloit rien relâcher de ses exercices de piété & de la Regle, il ne put continuer cet ouvrage.

A peine étoit-il au X^e Pseaume, qu'il fut attaqué en 1646 du poumon avec tant de violence, qu'il ne fit plus que languir. Le médecin lui annonça que cette maladie le conduiroit à la mort. Cette nouvelle, loin de l'attrister, excita sa re-

D. DU FOUR.

connoissance envers Notre Seigneur, qui lui tenoit les portes de la mort fermées, jusqu'à ce qu'il fût parfaitement converti. Enfin sentant aprocher sa fin, il se munit de tous les Sacramens. Il les reçut avec toute la piété qu'on devoit attendre d'un Religieux, qui avoit mené une si sainte vie. Dieu, pour achever de le purifier & de le sanctifier, lui donna une agonie qui dura huit jours, & pendant laquelle il ne cessa de témoigner son désir ardent de jouir de Dieu. Il mourut à la fleur de son âge, n'ayant que trente-quatre ans. Sa mort arriva le second de Février 1647.

4^e édit. t. 2,
p. 286.

Dom Noël d'Argone, Chartreux, caché sous le nom de Vigneul de Marville, en fait un grand éloge dans son *Mélangé d'histoire & de littérature*. Le catalogue ou notice des premiers auteurs de la Congrégation de S.^t Maur, déjà cité plusieurs fois, contient ce qui suit : *Thomas du Four Fiscanni natus est. Erat in primis memoriâ præditus tenacissimâ, solidoque judicio ; atque linguarum orientalium peritissimus, hebraicæ præsertim, quam & docuit aliquot per annos Parisiis in monasterio S. Germani, & alibi : sed amore solitudinis Christum anhelans ardentissimè se cessit ad Gemmeticense cenobium, ubi dum nonnulla in lucem meditaretur edenda, morte præmaturâ præventus animam exhalavit IV Non. Februar. an. 1647.*

§. II. SES OUVRAGES.

Il composa & fit imprimer par ordre exprès du P. Général D. Tarisse, une Grammaire hébraïque, dont voici le frontispice : *Linguae hebraicæ opus grammaticum, cum Hortulo sacrarum Radicum. Accedit exercitatio Rabinica ad lectionem sine punctis, cum opusculo de arcanis, Ziphrisque mysticis Hebræorum. Parisiis apud Claudium Sonnum & Dionysium Bechet, 1642, in-8°.* Cette Grammaire est dédiée à M. Lescot, Docteur de Sorbone, & depuis Evêque de Chartres. Elle parut très-méthodique, & fut estimée des savans. Il y en a eu plusieurs éditions.

Dom Thomas du Four avoit composé une Paraphrase sur le Cantique des Cantiques ; un Testament spirituel pour servir de préparation à la mort ; l'essai d'un Commentaire sur les Pseaumes. Lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, il travailloit sur ce verset du Pseaume IX : *Sperent in te qui noverunt nomen tuum.* Que ceux-là espèrent en vous, qui connoissent votre saint nom.

*DOM JÉRÔME-ANSELME LE MICHEL,
ET DOM DOMINIQUE CARROUGET.*

§. I.

DOM LE MICHEL, un des premiers Peres de la Réforme de S. Maur, étoit de Bernay au diocèse de Lisieux. Il fit profession à l'âge de vingt ans, dans l'abbaye de Corbie, le 13 Septembre 1621. Sa solitude ne fut point oisive. On conserve dans la bibliothèque de Marmoutier l'Histoire manuscrite de cette abbaye célèbre, en trois volumes *in-folio*, composée par ce Religieux. Elle contient en abrégé les chartes nombreuses du monastère, sur lesquelles elle est faite. L'histoire des Abbés, depuis S. Martin jusqu'au Cardinal de Joyeuse, qui posséda Marmoutier en 1584, fait la matiere du premier volume. L'histoire de la fondation des Prieurés de cette abbaye remplit les deux suivans.

Au *folio* 76, p. 1, 2 du premier tome, l'auteur dit avoir été à Ligugé, en 1629, & y avoir remarqué que les PP. Jésuites, qui jouissoient de ce Prieuré, avoient fait peindre S. Martin en habit de Jésuite.

On lit à la page 57, que du tems de l'Abbé Barthelemi, qui gouverna l'abbaye de Marmoutier, depuis l'an 1064 jusqu'en 1084, un Moine de ce monastère, nommé Tertbert, très-savant médecin, s'y étoit fait une grande réputation; qu'il avoit tiré d'une maladie dangereuse Quinhocus, Seigneur d'Ancenis, de *Acinchio*, sur les confins de la Bretagne & de l'Anjou; que ce Seigneur, par reconnoissance, accorda aux Moines de Marmoutier la permission de transporter toutes leurs denrées, sans aucun péage, dans toute l'étendue de son domaine.

Dom Anselme le Michel avoit examiné les chartriers de plusieurs monastères de la Congrégation, comme on le voit par divers endroits de son histoire. Il dit, p. 115 & 116, qu'il étoit issu par sa mere d'une illustre maison de Normandie; c'est la maison de Canut. On voit par ce qu'il dit, page 111, qu'il écrivoit en 1644, qui est l'année de sa mort. A la page 27 de son second volume, il déclare qu'en parcourant les archives

DOM LE MICHEL, &c.

des monastères, son dessein a été de publier ce qui peut servir à leur histoire, & à celle des plus illustres familles, qui ont fait des libéralités aux Moines.

Dom le Michel avoit fait quelques autres ouvrages. A la page 311 du premier tome de son Histoire de Marmoutier, il renvoie à son Dictionnaire par une note marginale. *Vide*, dit-il, *meum Dictionariolum bis verbo Salvator, & semel verbo Secretarium*. Et au folio 53 du même volume on lit en note : *Vide me, tom. 1, Var. hist. p. 26*. Il fut chargé par le Pere Général de faire la visite des monastères, afin de rassembler des matériaux pour l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît. La lettre du Pere Général est du 9 Septembre 1642.

§. II.

On ne fait, ni le lieu de la naissance, ni l'année de la profession & de la mort du Pere Dominique CARROUGET, dont il est fait mention dans la Bibliothèque historique de France, augmentée par M. Freret de Fontette, Conseiller au Parlement de Dijon. Nous ne pouvons mieux faire que de copier ce qu'on y dit de ce Religieux, tom. 1, p. 782, col. 2, & p. 783, col. 1 : » *M. Histoire de la royale abbaye de S. Martin de Sées, par D. Dominique Carrouget, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, in-folio, 390 pages*. Cette » histoire est conservée dans la bibliothèque de cette abbaye, » num. 34. A la tête de l'ouvrage on trouve une préface, où l'auteur s'étend beaucoup sur la vicissitude des choses humaines. » Le corps de l'ouvrage est divisé en quatre parties. Dans la » première, l'auteur donne l'Histoire généalogique de la maison de Bellême & de celle de Montgomery, qui ont fondé » (ou plutôt rétabli) ce monastère. Dans la seconde il fait » l'Histoire des Princes qui ont possédé Alençon & le Perche, » jusqu'à François Duc d'Alençon, mort en 1584. Dans la » troisième il traite de la restauration de l'abbaye de Sées, & » donne la suite chronologique des Abbés qui ont gouverné » cette maison. La quatrième contient la description de l'abbaye, telle qu'elle étoit en l'année 1648, que l'auteur écrit. Il fait à tous momens des digressions, & l'on y trouve » une éloquence affectée. En retranchant le superflu, on réduiroit tout l'ouvrage à moins de cinquante pages. «

Dom Carrouget est encore auteur de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Evrault*, dans le diocèse de Lisieux. Il la cite dans son *Histoire de Saint-Martin de Sées*.

**DOM JEAN-GRÉGOIRE TARISSE, SUPÉRIEUR-
GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION.**

§. I. ABRÉGÉ DE SA VIE.

LE détail des actions & des vertus de ce grand homme rempliroit un volume d'une juste étendue. Bornons-nous aux principaux traits de sa vie.

Pierre Tarisse, son pere, & Marguerite Pellier, sa mere, tous deux de la ville de Cessenon dans le bas Languedoc, étoient de condition médiocre, quoiqu'assez bien alliés; mais ils étoient riches en probité & en vertus chrétiennes. Dans le pays on ne cherchoit point d'autre arbitre que Pierre Tarisse, pour vuider les différends. Les troubles de la Ligue ayant obligé le mari & la femme de quitter Cessenon, ils se retirent à une lieuë de-là, dans un lieu apelé Pierre-ruë, où le capitaine Bacon, leur parent, étoit gouverneur du château. Ce fut-là qu'en 1575 ils mirent au monde notre Jean Tarisse. Ils eurent grand soin de lui donner une bonne éducation, & de cultiver en lui les dons de la nature & de la grace.

A l'âge de sept ans, son pere lui donna un maître pour apprendre à lire & à écrire, avec les premiers élémens de la Grammaire. Mais parce que le tumulte de la guerre interrompoit souvent l'école de Cessenon, il prit la résolution de le mener à Albi, pour continuer ses études. Le jeune Tarisse y fut l'exemple & le modele de tous les écoliers, par sa modestie, sa piété & son gout pour la retraite, qui le séparoit des divertissemens ordinaires à la jeunesse. Outre le tems de l'étude il trouvoit des heures pour vaquer à la lecture des bons livres. Il y prenoit beaucoup de plaisir, & s'en servoit pour régler ses mœurs & nourrir sa piété. Son pere se trouva obligé de le retirer d'Albi, après deux ans & demi d'étude, & de lui faire apprendre la Pratique & le style du Palais. Il servit quelque tems de clerc au Lieutenant de Cessenon.

D. TARISSÉ.

De-là il fut mis à Beziers sous un procureur, où il passa quelques années. Il y éprouva tant de dégoût, qu'il prit le parti des armes, & se trouva au siege de Castanet. Cette nouvelle profession, si dangereuse à l'innocence des mœurs, ne diminua rien de ses pratiques de dévotion, qu'il n'oublia jamais. Les vices qui regnent parmi les soldats ne lui causèrent que de l'indignation. Il donna des marques de bravoure dans une occasion, & s'attira de tous les officiers les louanges dues à son courage & à sa fidélité. Sitôt que le siege fut fini, il revint à Cessenon, où il reprit ses premières occupations, & travailla avec tant d'assiduité & de jugement, qu'il devint le conseil de beaucoup de personnes.

Le Gouverneur de Cessenon charmé de son mérite & de ses talens, le pria de prendre sa maison pour demeure, & de se charger du soin de ses affaires, qui étoient en assez mauvais ordre. Sous ce nouveau Joseph, la maison du Gouverneur changea entièrement de face. Il vit de jour en jour son revenu augmenter, par les soins & l'industrie de son Intendant. Ce fidele économe mit en ordre les titres & les papiers de la maison, fit des mémoires exacts de tout ce qui étoit à faire pour la conservation du domaine & des droits de la Seigneurie. Comme il avoit été bon soldat, il fit voir qu'il n'étoit pas moins propre aux exercices de la noblesse. Il apprit avec les enfans du Gouverneur, les mêmes exercices qu'eux, & prouva que son cœur & ses inclinations étoient au-dessus de sa naissance.

Au milieu de ses occupations, il se retiroit pour prier Dieu en secret, pour faire de saintes lectures, & châtier son corps par diverses macérations. S'il prenoit quelque amusement, c'étoit à lire les vies des grands hommes & des poètes françois. Il composoit lui-même assez bien des vers, & les faisoit déclamer par les enfans. Il étoit tems qu'il choisît une vacation permanente, dans laquelle il pût secourir son pere, dont la vieillesse demandoit sa présence. Il en demanda la permission au Gouverneur, qui jugea la demande raisonnable, & lui promit, par reconnoissance, de contribuer à l'achat de quelque office qui pût lui convenir.

Tarisse, âgé d'environ vingt-trois ans, acheta une charge de Notaire royal. En même-tems le Lieutenant de Cessenon l'obligea de prendre l'office de Greffier. Il remplit ses deux emplois avec honneur & avec un parfait désintéressement.

Quoiqu'il ne fût pas riche, ce qu'il avoit n'étoit plus à lui, lorsqu'il s'agissoit de soulager les pauvres. On le vit plusieurs fois se dépouiller pour revêtir ces membres de J. C. Jamais il ne les refusa, lorsqu'il put leur faire du bien. Mais ce n'étoit là que les prémices de ce qu'il devoit faire un jour.

D. TARISSÉ.

Après la mort de son pere, il gouverna sagement la maison paternelle, & pensa à prendre un établissement. Il jeta les yeux sur une personne en qui il avoit remarqué beaucoup de sagesse. Mais Dieu lui fit connoître, par un événement singulier, qu'il avoit sur lui d'autres desseins. Ce qui l'arrêta encore, fut le discours de sa mere, lorsqu'il lui demanda son consentement. Elle le pria de ne point prendre de parti, qu'après lui avoir fermé les yeux, & de bien examiner sa conscience à loisir, pour mieux connoître si Dieu l'appeloit à l'état du mariage. Cet avertissement fut un ordre pour lui. Il ne pensa plus qu'à vivre dans les exercices de piété. Ses lectures devinrent plus fréquentes, ses prieres plus assiduës, ses mortifications plus grandes, & dès-lors on fut persuadé que sous un habit séculier, il menoit une vie religieuse.

Un coup de la providence changea peu après ses occupations, & le fit entrer dans la carrière, où il devoit un jour se signaler. Un jeune homme de Laval dans le Maine, nommé Chabert, revenant d'Espagne, passa par Cessenon. Tarisse l'ayant conversé pendant quelques jours, reconnut en lui des talens pour l'instruction de la jeunesse, & après l'avoir fait voir à des personnes capables d'en juger, il le pria de s'arrêter à Cessenon, lui promit de le loger, de le nourrir & de le meubler. M. Tarisse & Chabert contractèrent une amitié très-intime. Chabert, à force de fréquenter son ami, remarqua en lui un grand fonds d'esprit, & se persuada qu'il ne lui manquoit que du latin pour rendre un jour de grands services à l'Eglise. Il lui en ouvrit sa pensée, & enfin lui fit prendre la résolution d'aller au college de Rhodéz. La veille de son départ il fit planter deux croix de bois sur les deux grands chemins de Cessenon, dont l'un va à Beziers, & l'autre à Castres, afin d'exciter les passans, par la vue de ces croix, à honorer les souffrances du Sauveur. La divine providence l'adressa dans une maison de Rhodéz, où demouroit Jean Darris, qui fut depuis très-célèbre dans l'Université de Paris, dont il devint le premier professeur en droit canon. Ils se lierent tous les deux d'une amitié qui ne finit qu'avec la vie.

D. TARISSÉ.

Tarisse, alors âgé d'environ trente ans, s'étant présenté au college, ne fut jugé capable que de la dernière classe. Le peu qu'il avoit appris de latin dans sa plus tendre jeunesse à Albi, ne lui laissoit qu'une légère teinture des premiers élémens de cette langue. Mais il fit des progrès si rapides, que dans l'espace de deux ans il se trouva en état d'étudier en philosophie. Alors il revint à Cessenon avec son ami Dartis, qui sans doute avoit beaucoup contribué à son avancement. Après y avoir demeuré quelque tems, ils allerent voir le Prieur de Roquebrune, leur ami, qui les reçut chez lui, & en prit occasion de faire avec eux une académie de droit canon; science dans laquelle Dartis étoit déjà très-verté, & dont il donna des leçons aux deux autres. Ce fut par ce moyen que Tarisse se rendit habile dans les matieres de droit, & que dans la suite il se fit une grande réputation. Après une année passée de la sorte, il prit la résolution de continuer ses études, & se rendit à Toulouse. Il y fit son cours de philosophie avec succès. Ses belles qualités le firent aimer, sa sagesse lui attira l'estime des personnes de distinction, & dès-lors on jugea qu'il seroit un jour utile à l'Eglise. Il commença à se consacrer au Seigneur d'une maniere plus particuliere, par la tonsure cléricale.

Dans ce tems-là le Prieuré-Cure de Cessenon, d'un revenu considérable, dépendant de l'Eglise de S. Pons de Tomieres, vint à vaquer. Plusieurs personnes de qualité le poursuivoient; mais leur droit étoit si douteux, qu'on ne pouvoit discerner à qui ce bénéfice devoit appartenir. Quelques amis de M. Tarisse connoissant ses talens, & le fruit qu'il seroit capable de faire dans un grand troupeau, qui avoit été négligé par un pasteur mercénaire, jeterent les yeux sur notre philosophe clerc, & lui conseillerent de requérir ce bénéfice. Il allégua beaucoup de raisons toutes plus fortes les unes que les autres, pour s'en dispenser. Ses amis, loin de se rebuter, firent de nouvelles instances, & obtinrent son consentement. » Messieurs, leur » dit-il, je ne saurois assez reconnoître les bontés que vous » avez pour moi. Votre zele anime mon courage, & votre » charité augmente la confiance que j'ai en Dieu. Votre conseil » me servira de guide dans une affaire si épineuse, que j'em- » brasse avec d'autant plus de résolution, qu'en cela je n'agis » que par votre avis. Ce n'est, ni l'ambition, ni le désir de » paroître avec éclat dans le monde qui m'y portent; mais le
» seul

» seul bon plaisir de Dieu, qui m'est notifié par vos sollicitations. «

D. TARISSÉ.

M. Chanard, ancien Religieux de S. Tibery, lui donna la première entrée dans cette affaire, en lui résignant ses prétentions sur le bénéfice de Cessenon. On fut surpris de voir alors paroître un nouvel impétrant, qui présenta requête à la Cour, pour que la possession du bénéfice lui fût adjugée. Le feu de la contestation se ralluma plus qu'auparavant, & ses adversaires voyant combien sa vertu étoit respectée dans la ville de Toulouse, & la réputation qu'il s'y étoit acquise, évoquerent l'affaire au grand-Conseil, persuadés qu'il ne pourroit résister à leur crédit, & à la longueur des procédures. Il fit plus d'une fois le voyage de Toulouse à Paris à pied : il eut à souffrir des affronts & des menaces, auxquels il n'opposa qu'une grande tranquillité d'esprit, beaucoup de courage, & une extrême attention à n'offenser personne. Il exposoit son droit aux Juges avec tant de graces, de droiture & de solidité, qu'après l'avoir entendu, ils étoient persuadés de la bonté de sa cause. Il obtint plusieurs arrêts ; mais à peine étoient-ils rendus, que ses adversaires, personnes puissantes, formoient de nouveaux incidens. Mais Dieu lui envoya un secours auquel il ne s'attendoit pas.

Profitant de son séjour à Paris, il résolut d'étudier en Théologie. Il fit connoissance avec des gens de bien, qui demeu-roient au college de Narbonne, où ils lui procurerent une bourse. Il ne manquoit aucun jour d'aller en Sorbone prendre des leçons. Pendant qu'il s'y distinguoit, sa vertu se faisoit connoître dans son college. La charité qu'il exerça envers l'Official de Rieux, ne contribua pas peu à lui attirer l'estime de tout le monde. Cet ecclésiastique, qui demeuroit dans le même college, étant tombé dans une longue & dangereuse maladie, le charitable Boursier ménagea si bien ses heures & son tems, que malgré son assiduité en Sorbone, il en trouva assez pour rendre au malade, pendant quatre mois, tous les services dont il avoit besoin. L'Evêque de Rieux, qui venoit de tems en tems voir son Official, admiroit le zele & la charité de M. Tarissé. Sachant qu'il avoit un procès, il se chargea de solliciter lui-même les Juges, qui rendirent enfin un arrêt contradictoire, par lequel il fut déclaré légitime Prieur-Curé de Cessenon, & ses adversaires condamnés aux dépens.

D. TARISSÉ.

Alors le nouveau Prieur-Curé revint à Cessenon pour prendre possession du bénéfice. Il croit n'avoir plus d'obstacle à vaincre ; mais lorsqu'il se présente , il trouve un nouveau dévolutaire. Heureusement ce dernier se désista au moyen d'une Cure que M. Dartis , ami de M. Tarissé , lui résigna. Celui qui avoit suscité cette dernière affaire , & qui avoit été une des parties dans le procès , ne trouvant point d'autre moyen de sortir de l'embaras où il se trouvoit par la condamnation aux dépens , eut recours à la générosité de M. Tarissé. Il vint se jeter à ses pieds , le pria d'oublier le passé , & d'avoir égard aux frais immenses faits & à ceux auxquels il étoit condamné par l'arrêt. Le Prieur lui pardonna tout , lui remit tous les frais & dépens avec tous les arrérages des fruits du Prieuré , dont il avoit joui durant cinq ou six ans de contestation. Ainsi d'un ennemi , il s'en fit un ami très-sincere.

M. Tarissé avoit quarante ans , lorsqu'il prit possession de son Prieuré. Il se présenta ensuite à son Evêque pour recevoir , par l'imposition de ses mains & l'onction sacrée , l'ordre de la Prêtrise. Comme son bénéfice étoit régulier , il prit l'habit de l'Ordre de S. Benoît des mains de D. Tarbourier son ami , Capitoul de S. Chinian , & Provincial des Bénédictins de la Congrégation des Exempts.

La Regle de S. Benoît étoit alors presque inconnue dans la plupart des monastères de France. On n'y voyoit presque aucun vestige des austérités & des pratiques qu'elle prescrivait. Dieu , qui avoit suscité Dom Tarissé pour étendre & soutenir la réforme de S. Maur , lui inspira un désir ardent de pratiquer tout ce que la Regle ordonne. Il commença par s'abstenir de viande : rarement usoit-il de poisson : des légumes , des fruits de son jardin & du pain des pauvres , faisoient sa nourriture ordinaire : il observoit exactement tous les jeûnes prescrits par la Regle : les jours mêmes qu'il ne jeûnoit point , il étoit souvent deux heures après midi , lorsqu'il prenoit son repas : il ne portoit point de linge , & sous ses habits il étoit ordinairement revêtu d'un cilice : son lit étoit composé de trois petites planches sur lesquelles étoit une paille piquée en forme de matelas : il passoit quelquefois les nuits entières en prières & en lectures , & mortifioit son corps par toutes sortes de macérations. Quand il étoit malade , il lui falloit un commandement de D. Tarbourier son Directeur , pour qu'il changeât

quelque chose à son genre de vie, s'estimant trop heureux de souffrir pour J. C. Ses habits étoient d'une étoffe vile & grossière, mais propre, ne pouvant souffrir rien d'indécent. Il avoit ménagé au bout de sa chambre un petit cabinet, où il avoit son oratoire. C'étoit pour lui un lieu de délices.

Il ne pouvoit voir sans douleur l'état déplorable où étoit son Eglise. Les hérétiques, qui l'avoient pillée, n'avoient rien épargné. De quelque côté qu'il jettât les yeux, il voyoit des ruines & des marques de leur fureur. La voûte du chœur étoit rompuë, le clocher sur le point de tomber, quelques arcades de la nef brisées, la charpente & la couverture manquoient en plusieurs endroits : il y avoit des chapelles ensevelies sous leurs ruines. Les Eglises dépendantes de celle de Cessenon étoient encore plus désolées, par la négligence des Vicaires & des Marguilliers. Pour remédier à tous ces maux, il partagea en trois portions tout le revenu de son bénéfice, une pour les pauvres, l'autre pour les réparations de son Eglise, & la troisième, qui étoit la plus petite, pour son entretien. Il fit revoûter le chœur, réparer les arcades de la nef & les chapelles, recouvrir & blanchir l'Eglise. Il y fit mettre des vitraux, exhausser & paver le sanctuaire, rebâtir le clocher & fondre des cloches, relever le parvis de devant le portail & clore le cimetière.

Au bout de quelques années son Eglise changea entièrement de face, de même que celles qui en dépendoient. La providence lui donna deux habiles Sculpteurs, qui se consacrerent au service de son Eglise, & qui pour tout salaire, se contenterent de prendre chez lui leur nourriture. Il découvrit une carrière de marbre à une lieue de Cessenon dans la paroisse de Roquebrune, d'où il tira des pierres d'une grande beauté, qu'il employa à la décoration de la maison de Dieu. Après l'avoir rétablie, son premier soin fut la structure du grand Autel, pour lequel il n'épargna rien. Aussi passoit-il pour le plus beau qui fût dans le Languedoc. Il l'accompagna de deux magnifiques candelabres dans le sanctuaire & de six grands chandeliers de cuivre. Les chaises du chœur, les confessionnaux, la chaire pour annoncer la parole de Dieu à son peuple, furent refaits à neuf d'un très-beau travail. Le vase pour contenir l'eau bénite avec les fonts baptismaux, étoient de marbre : tout enfin, les ornemens, les calices, les aubes & autres meubles concernant le culte divin, furent le fruit de ses soins &

D. TARISSÉ.

de sa piété. Il augmenta son Clergé d'un Prêtre surnuméraire, d'un clerc & de six enfans de chœur, qu'il fit instruire dans le chant & les cérémonies. Le bel ordre qu'il faisoit observer dans la célébration des saints mystères, & le grand nombre d'officiers que l'on y voyoit aux grandes solennités, joint à la modestie que l'on y remarquoit, faisoient dire aux étrangers que l'on faisoit l'office à Cessenon, avec autant de majesté que dans une Eglise cathédrale.

Pour exciter le zèle & la dévotion de ses paroissiens, il institua plusieurs confréries & renouvela celles qui avoient été abolies ou négligées. Telle fut celle du saint Sacrement, à laquelle furent consacrés les troisièmes Dimanches de chaque mois, & tous les Jeudis de l'année. Lorsqu'on portoit le saint Viatique aux malades, les confrères étant avertis devoient l'accompagner ; & lorsqu'on le portoit en procession, quatre des plus honorables, après avoir communiqué le même jour, portoient le dais.

L'instruction & le salut de ses ouailles ne furent pas moins l'objet de son zèle. Il faisoit assidument aux personnes instruites des prédications solides, & aux simples & aux enfans des catéchismes. Il avoit des jours & des tems destinés pour l'un & pour l'autre ; & afin que personne n'y manquât, il envoyoit des enfans avertir un chacun, au son d'une clochette, de s'y rendre. Personne n'osoit s'arrêter dans les rues pendant ce tems-là. Le Parlement de Toulouse rendit, à sa sollicitation, un arrêt par lequel il étoit défendu aux habitans de Cessenon d'être, ni aux jeux, ni aux cabarets, ni même dans les rues durant le Service divin, aux jours de Dimanches & de Fêtes.

Outre les instructions publiques, il en faisoit de particulières, donnant à chacun des avis secrets & des conseils charitables, & faisoit éclater tout son zèle contre les libertins, qui n'en vouloient pas profiter. On vit alors la ville de Cessenon changée : les vices grossiers cessèrent, & la fréquentation des Sacremens devint plus commune.

Sa charité rendoit sa maison un hospice pour les étrangers, un hôpital pour les malades, & un lieu d'aumônes pour les pauvres. Les Religieux mendiants sur-tout étoient reçus chez lui avec respect, comme des personnes consacrées à Dieu, & des ministres de sa parole. Il leur donnoit des provisions, & ne se bornoit pas à les secourir pendant leurs travaux évangéliques ;

mais il envoyoit encore à leurs couvents de quoi soulager leur disette. Plusieurs fois de pauvres malades étrangers venant se présenter chez lui, y furent reçus & traités jusqu'à ce qu'ils fussent en état de continuer leur route, & jamais il ne les renvoya sans leur donner quelque aumône considérable.

D. TARISSÉ.

Une occasion éclatante fit voir l'étendue de sa charité. Le Roi Louis XIII ayant passé à Beziers en 1622, après le siege de Montauban, le comte de Burin fut logé avec tout son régiment dans la ville de Cessenon, où il séjourna quelque tems; mais en sortant il laissa un grand nombre de soldats malades, avec ordre aux Consuls de la ville de veiller à leur traitement. Le Comte partit, & ses ordres furent très-mal exécutés. Les soldats négligés gémissaient, accablés de maux & des blessures qu'ils avoient reçues au siege. Le mauvais air se répandit parmi eux, & se communiqua bientôt aux habitans. Le charitable pasteur, après avoir fait des reproches en public aux Consuls, sur leur négligence, fit de sa maison priorale un hôpital, où il rangea des lits, loua des logis & des hommes à ses frais, pour servir & soulager les soldats & les autres infirmes. Il sacrifia tout ce qu'il avoit, ses commodités, ses biens, son propre corps & sa vie, qu'il exposa mille fois en se mêlant parmi ces malades, les visitant assiduellement les uns après les autres, les servant lui-même, les consolant & les encourageant à souffrir avec patience. Sa maison n'étoit pas seulement ouverte aux hôtes & aux malades : elle étoit l'asyle de tous les indigens. Chaque semaine il faisoit quatre ou cinq fois une aumône générale, & tous les jours les pauvres passans & les plus incommodés de la ville trouvoient une ressource dans sa charité.

Il faisoit à Cessenon deux personnalités à la fois, celui de Religieux & celui de Curé. Il se montra parfait dans l'un & l'autre de ces deux états. Il est surprenant qu'un homme qui n'avoit point passé par les épreuves du noviciat, ait aimé la retraite, gardé le silence, observé les jeûnes, l'abstinence, les veilles, les mortifications & tout ce que prescrite la regle de S. Benoît, avec la dernière exactitude, au milieu des embarras du monde. Plus il lisoit cette sainte Regle, plus il l'admiroit, plus il sentoit en lui le désir de l'observer, & de la voir observée dans sa perfection. Mais pendant qu'il en admiroit la beauté, il gémissoit de la voir négligée au point qu'elle l'étoit

D. TARISSÉ.

dans les monastères. Pour exciter ses confreres à la lire, il en acheta un très-grand nombre d'exemplaires, qu'il fit relier avec toute la propreté possible ; & lorsque ces Religieux alloient le voir, ou qu'il leur rendoit visite, il leur en faisoit présent. Voilà, leur disoit-il, le testament de notre pere : voilà ce que nous avons promis d'accomplir. Il leur en lisoit quelquefois les chapitres les plus importans, qu'il leur expliquoit. Il eut la consolation d'en voir plusieurs changer de vie, & devenir zélés observateurs d'une Regle qu'à peine connoissoient-ils auparavant. En un mot il tenta tous les moyens possibles de rétablir l'observance dans les monastères voisins.

Assuré d'un nombre d'anciens dévoués à la réforme, il fit un voyage à Paris, pour voir & consulter les Religieux les plus zélés pour l'exacte observance de la Regle. Il trouva au college de Cluni D. Laurent Bénard, qui animé du même esprit que lui, formoit de jeunes Religieux dans la pratique de la Regle, & tâchoit de les mettre en état de rendre un jour à l'Ordre son ancienne splendeur. Ils s'encouragerent l'un & l'autre à travailler au rétablissement de l'observance.

Dom Tarissé étant revenu en Languedoc, visita les autres monastères de la province, & même de la Gascogne, gagnant par-tout des prosélytes. Il alla aussi à Toulouse, pour s'assurer des plus considérables du Parlement & de la ville. M. le premier Président, qui l'estimoit beaucoup, ayant appris son dessein, & regardant cette entreprise comme l'œuvre de Dieu, lui promit toute l'assistance qu'il pouroit lui procurer. Le Parlement députa D. Tarissé & D. Tarbourier pour aller à Cruas, au diocèse de Viviers, faire des réglemens & réformer les Religieux de cette abbaye. Ils rencontrèrent à Avignon le P. Dupont, Célestin, qui leur dit, qu'avec la permission de son Général, il alloit changer son habit en celui de la réforme nouvellement érigée sous le nom de Congrégation de S. Maur. Dom Tarissé fit connoître au P. Dupont qu'il aspiroit au même but ; qu'il avoit amassé en son particulier des sujets pour cette conquête ; que le Languedoc en fourniroit qui n'auroient pas moins de courage que les autres.

Depuis cette rencontre, D. Tarissé sentit en son cœur un si grand désir d'étendre la Congrégation de S. Maur dans le Languedoc, qu'il ne se donna plus aucun repos. Le tems marqué pour l'arrivée des premiers Peres réformés à Toulouse

étant venu, ils y furent reçus par l'Archevêque, le premier Président, le Clergé & le Parlement, comme des envoyés de Dieu. Dom Tarisse s'y rendit avec empressement, & après les avoir embrassés, il les supplia de le recevoir dans la Congrégation, & de lui faire la grace d'être un des novices qui jetteroient les fondemens du Séminaire de S. Louis. On lui promit de recevoir en sa compagnie ceux qu'il jugeroit propres à embrasser la réforme.

D. TARISSÉ.

Avant que de partir de son Prieuré, il assembla ses Prêtres & les principaux de sa paroisse, leur déclara sa résolution, & après leur avoir demandé pardon des fautes qu'il avoit pu commettre dans les fonctions de son ministère, il les exhorta à la paix & à la pratique de ce qu'il leur avoit enseigné. Ils ne répondirent à cet adieu que par leurs larmes. Mais il eut à soutenir un autre assaut bien plus de conséquence de la part de son Evêque, auquel il alla demander sa bénédiction. Ce Prélat le prit par des raisons de conscience, par l'intérêt de son Eglise, à laquelle il avoit été appelé par la voix de Dieu ; & enfin voyant qu'il ne pouvoit rien sur son esprit, il le quitta sans lui dire adieu.

Dom Tarisse prit donc l'habit de la réforme, sur la fin du mois de Juin 1623, avec trois autres de ses confreres qu'il avoit gagnés à Dieu, & son nom fut changé en celui de Grégoire. Pendant son noviciat il donna de grands exemples d'humilité & de mortification. Il prononça ses vœux avec une ferveur admirable, le 29 de Juin 1624, âgé de quarante neuf ans. M. Dartis, son ancien ami, assista à la cérémonie avec beaucoup de personnes, qui ne purent voir ce spectacle sans en être touchés. Le bruit s'en étant répandu dans les monastères voisins, plusieurs anciens Religieux vinrent demander l'habit de la réforme.

On n'attendoit que la profession de Dom Tarisse pour lui donner des emplois conformes aux talens dont Dieu l'avoit favorisé. Il fut presque aussitôt chargé de l'instruction des novices du séminaire de S. Louis. En même-tems on lui donna le soin de faire subsister la communauté, qui étoit sans revenus, & d'introduire la réforme à la Daurade, dont il fut élu Prieur en 1627. Il gouverna cette maison avec toute la prudence d'un homme consommé dans la conduite des ames, & s'attira l'amour & le respect des Religieux, par sa douceur, & l'estime des Supérieurs majeurs, par son obéissance.

D. TARISSÉ.

Au bout de dix-huit mois, le Chapitre général tenu à Vendôme, le nomma Prieur de Noaillé, moins pour le gouvernement de ce monastère, que parce qu'on s'étoit engagé de commettre au Prieur de Noaillé la conduite spirituelle des Religieuses de la Trinité de Poitiers, qui étoient environ quatre-vingt, & pour lesquelles il falloit un directeur sage, expérimenté, d'un grand discernement, un homme d'oraison, & dégagé de toutes passions. On ne pouvoit mieux le choisir que dans la personne de D. Grégoire Tarisse. Les Religieuses avouèrent depuis, que jamais elles n'avoient connu de personne plus éclairée & plus remplie de Dieu. Madame de Bourbon, Abbessé de la Trinité, ayant fait ses exercices spirituels sous sa direction, déclara qu'elle avoit eu une satisfaction non commune des bons avis qu'il lui avoit donnés.

Pendant les deux années qu'il fut Prieur de Noaillé, le R. P. Dom Maur Dupont, Supérieur de la Congrégation, assembla deux Diettes dans ce monastère. Dom Tarisse y fit connoître l'étendue & la solidité de son esprit, & les grands talens que Dieu lui avoit donnés pour le gouvernement. C'est pourquoi au Chapitre général tenu à Vendôme, le 22 d'Avril 1630, il fut d'abord élu Définitéur, & ensuite, d'une voix unanime, Supérieur-Général de la Congrégation. Quoique D. Maur Dupont eût pris quelquefois ce titre avant lui, & que d'autres eussent gouverné cette Société naissante en qualité de Présidens, Dom Tarisse passe pour en avoir été le premier Général, parce que c'est lui qui l'a étendue, & qui lui a donné sa consistance.

Il commença par visiter tous les monastères, afin de connoître tous les Religieux, d'éprouver leur capacité, de sonder leurs inclinations, & de voir avec quelle ferveur ils se portoient à l'observance des règles. Il se comporta si saintement dans cette visite, & donna des marques si éclatantes de vertu, qu'il se fit aimer & admirer de tous les Religieux. Malgré ses occupations, il regardoit comme son premier devoir d'assister à l'office divin de nuit & de jour, & à tous les exercices de régularité, dont il ne se dispensa jamais sans une nécessité absolue. Il eut la consolation de voir que la Congrégation étoit dans la plus grande ferveur; que l'austérité, la retraite, l'oraison mentale, la célébration des divins mystères, le silence, la douceur, la concorde, l'abstinence, le jeûne, le travail & l'étude

la rendoient recommandable ; que les Cours souveraines & les Ministres d'Etat la protégeoient ; que les Abbés commendataires & les anciens Religieux mesurant leur affection sur la bonne odeur qu'elle répandoit , la demandoient en plusieurs lieux avec instance.

D. TARISSÉ.

Dans les affaires contentieuses , qui sont inévitables , il recherchoit toutes les voies d'accommodement , & n'avançoit jamais rien qui pût blesser les personnes intéressées. Il vouloit sur-tout qu'on évitât les procès , parce qu'il est très-difficile que les esprits ne s'aigrissent en plaidant , & que la charité étant altérée , Dieu ne soit offensé. Il disoit que l'Ordre s'étoit enrichi en donnant & se relâchant de ses droits , & s'étoit perdu & ruiné par le trop grand attachement aux biens temporels. Son gout pour les sciences lui en donna un très-grand pour les bibliothèques. Il vouloit que les Supérieurs eussent soin de les remplir de bons livres , pour donner aux Religieux le moyen de s'entretenir dans leur solitude.

Lorsque la Congrégation de S. Maur fut introduite dans les monastères de France , la plupart avoient été entièrement ruinés , tant par les Calvinistes , que par la négligence des Abbés ; & les autres tomboient en décadence. Peu après que Dom Tarissé fut élu Général , il envoya dans tous les monastères de la Congrégation un Religieux , habile architecte , pour y dresser des plans & des modèles des bâtimens qu'il falloit faire. Il en fit construire tout à neuf une vingtaine , & réparer plus de cinquante , pendant son Généralat. En permettant de bâtir , il ne pouvoit souffrir qu'on empruntât , ni qu'on retranchât rien des dépenses ordinaires pour l'entretien des Religieux. Jamais il ne voulut que dans les nouveaux édifices il y eut rien qui ressentît la pompe & l'éclat des Grands du monde. Il exigeoit seulement qu'on y vît reluire la modestie & la simplicité religieuse , & qu'on y recherchât plutôt la solidité que les ornemens. Mais à l'égard des Eglises , il vouloit que tout y fût magnifique. Ce fut lui qui donna ordre de faire travailler à celle de S. Germain des Prés , qui d'obscur qu'elle étoit , est devenue , par les réparations & les embellissemens qu'on y a faits , une des plus propres de Paris.

Quant à la vertu de pauvreté , il la pratiqua jusqu'au dernier soupir. Bien loin de se réserver le pouvoir d'avoir plus que les simples Religieux , à raison de sa charge ; il ne vouloit pas

D. TARISSÉ.

même garder ce qu'il leur accordoit avec plaisir. Il vouloit toujours que ses inférieurs fussent mieux traités que lui pour la nourriture, pour les habits, & pour les soulagemens que l'on donne aux malades. Jamais il ne souffrit qu'on fit pour lui quelque dépense extraordinaire. Il disoit à ce sujet que le bien du monastère ne devoit pas être employé en superfluités ; que le sang des pauvres crioit vengeance devant Dieu , contre ceux qui font des dépenses inutiles, & qu'il étoit honteux à des Religieux, qui font profession d'imiter la pauvreté volontaire du Fils de Dieu, de se voir traités comme les personnes riches. Il étoit encore porté à cette vertu par un motif de compassion pour les pauvres. Il donna ordre qu'on eût par-tout un grand soin de les assister, même au-dessus des facultés des monastères, & qu'on donnât à cet égard plutôt dans l'excès & dans la profusion que dans l'épargne, à l'exemple de nos prédécesseurs, qui, par une tradition sainte dans l'Ordre de S. Benoît, ont toujours eu les pauvres en recommandation. Pour lui jamais il n'en refusa aucun.

Son zèle pour le bon ordre & l'observance régulière lui faisoit donner des avis particuliers à chaque Supérieur, sans oublier les inférieurs. Lorsqu'ils lui écrivoient, il se faisoit une loi de ne jamais manquer à leur répondre, quelque fatigue que cela lui causât. Il regardoit cette obligation comme une partie de la charge, qu'il n'avoit acceptée que par obéissance. Il a écrit une quantité prodigieuse de lettres toutes pleines de piété, d'onction & de sagesse : tout y étoit simple, mais pressant. Celles qu'il écrivoit aux séculiers étoient respectueuses, civiles, & gagnaient les cœurs par la sincérité & la candeur, dont elles étoient toujours accompagnées. Lorsqu'il avoit à traiter avec eux, c'étoit pour lors que sa sagesse paroissoit dans tout son éclat.

Dans tous les Chapitres généraux on admiroit son humilité & sa modestie. Il protestoit qu'on ne le connoissoit pas ; qu'il étoit un très-grand pécheur, foible de corps & d'esprit, & incapable de gouverner la Congrégation. Il se prosternoit aux pieds des Définites, & leur demandoit avec larmes d'être déchargé du pesant fardeau de la supériorité. Il ne l'acceptoit que par obéissance, & en vertu d'un commandement exprès. On ne finiroit pas s'il falloit parler en détail de ses vertus, de sa vie intérieure, de son application à la prière, de ses veilles,

de ses jeûnes, de son excessive pénitence, de sa patience dans les douleurs les plus vives, de sa fermeté & de sa constance dans la mauvaise affaire que lui suscitèrent quelques Religieux inquiets & mécontents, connus sous le nom de Faronites. Ces rebelles, comme les appelle (a) D. Mabillon, l'outragerent dans des écrits publics, pleins de fausses imputations, que nous avons eu la douleur de voir reparoître dans plusieurs mémoires dictés par la passion. Mais D. Claude-Maur JOURDAIN, assistant du P. Général, les a solidement réfutés dans un écrit imprimé sous ce titre : *Défense du R. P. Dom Grégoire Tarisse, Supérieur-Général de la Congrégation de S. Maur, contre les fausses imputations des Faronites, renouvelées depuis peu dans quelques libelles*. A Paris, 1766, in-4°. 55 pages. Dom Jourdain (1) a dressé cette défense, 1°. sur un récit manuscrit de l'affaire des Faronites; 2°. sur l'Histoire manuscrite de la Congrégation de S. Maur, par D. Martène; 3°. sur les Annales manuscrites de la même Congrégation, par D. Mege; 4°. sur quelques écrits pour & contre les Faronites; 5°. sur quelques lettres originales & sur les actes du procès intenté à Rome & en France.

D. TARISSÉ.

(a) *De re diplom. lib. 3, cap. 3, p. 229.*

Dom Tarisse fut attaqué de la pierre en 1646, & tomba dans un état d'infirmités. Il en profita pour se dispenser d'aller au Chapitre général de 1648, & pour se délivrer de la supériorité. Les longues & vives douleurs qu'il souffrit depuis, donnèrent un nouvel éclat à sa vertu. Il termina enfin sa vie laborieuse par une mort très-sainte, le 24 Septembre de la même année. Après avoir gouverné pendant dix-huit ans la Congrégation, avec beaucoup de sagesse & de prudence, il la laissa dans un état très-florissant. Sa piété & les excellentes qualités de son esprit lui avoient concilié l'estime des personnes les plus illustres & les plus saintes de son tems.

La Reine Régente Anne d'Autriche le regardoit comme un homme d'une vertu éminente. Sa Majesté étant en retraite au Val-de-Grace, il eut l'honneur de l'aller voir. La Reine en témoigna son contentement à l'Abbesse, & lui dit qu'elle venoit

(1) Dom Jourdain, malgré les distractions inévitables de la supériorité, a toujours cultivé les sciences & les beaux arts. On a de lui l'*Oraison funebre de M. Bouhier, second Evêque de Dijon*, imprimée en 1755, in-4°. Il est encore auteur de la *Dissertation sur les voies romaines de la Franche-Comté*, qui a remporté le prix proposé par l'Académie de Besançon, en 1756.

D. TARISSÉ.

de voir un Saint. M. de Châteauneuf, Garde des sceaux, étoit si persuadé de sa probité & de la pureté de ses intentions, qu'il ne pouvoit rien lui refuser. M. Molé, premier Président du Parlement de Paris, avoit des sentimens extraordinaires de sa vertu ; il l'aimoit tendrement , & s'intéressoit si vivement à sa conservation , qu'ayant appris qu'il étoit dangereusement malade de la pierre à S. Denys , il s'y transporta en diligence, pour le voir & l'empêcher de s'exposer à l'opération , qui lui auroit causé la mort. Le Cardinal de Richelieu avoit conçu une si bonne opinion de sa prudence & de sa probité, qu'il l'avoit fait entrer dans son conseil de conscience. Le fameux Pere Joseph le consultoit souvent sur des matieres spirituelles. Le pieux Cardinal de la Rochefoucault disoit souvent que si D. Tarissé n'étoit pas Saint, il n'en connoissoit aucun dans le monde. M. Cospéan, Evêque de Lisieux, disoit que ce Religieux imitoit & honoroit, autant qu'il est permis à la foiblesse humaine, l'esprit de la vie cachée de J. C. M. Alain de Solminiac, Evêque de Cahors, félicitoit la Congrégation d'avoir un chef d'un mérite si distingué. L'Evêque de Senlis admiroit jusqu'à quel degré la vertu d'humilité regnoit dans son cœur. Le P. Gondrin, Général de l'Oratoire, voulut le prendre pour son directeur : le saint Instituteur & Supérieur des Prêtres de la Mission, M. Dartis, (1) célèbre professeur en droit canon, & plusieurs autres hommes distingués par leur science & leur piété, avoient la plus haute idée de ses lumieres & de son rare mérite.

(1) Ce savant homme, intime ami du P. Tarissé, déclara lui avoir vu faire deux miracles, & des actions d'une éminente vertu. Ce fait est rapporté par D. Martène, au premier tome de son Histoire de la Congrégation. M. Dartis, né à Cahors, étudiant la philosophie à Rodez, se lia d'une étroite amitié avec D. Tarissé. Il se retira avec lui à Cessenon, où ils étudièrent ensemble pendant trois ans. » Tarissé ayans » un procès au Parlement de Toulouse pour son Prieuré de Cessenon, fit venir Dartis » à Toulouse, où celui-ci continua ses études de Droit, & y prit le bonnet de Docteur en Droit & en Théologie. Il y fit connoissance avec le Président de Verdun, » qu'il suivit à Paris, quand il fut nommé premier Président du Parlement étant en » cette capitale. Dartis ayant disputé la chaire d'antécédent, vacante par la démission » de Nicolas Oudin, y fut reçu l'an 1618, & succéda cinq ans après à Hugues Guion » dans la chaire royale de Droit Canon. Après la mort du Président de Verdun, arrivée en 1627, Dartis se donna tout entier à la composition, & publia presque » tous les ans quelque ouvrage.... Il mourut le 21 Avril 1651, & laissa Jean Doujat » pour successeur dans ces deux chaires. Il légua par son testament vingt mille livres » à la Faculté de Droit de Paris, fit quelques autres legs à ses amis, & laissa le reste » de ses biens aux Religieux de la Congrégation de S. Maur. Ils eurent aussi ses écrits, » qui sont conservés dans la bibliothèque de S. Germain des Prés. Dupin, 17^e siècle, » tome 2, page 238.

A ces témoignages ajoutons celui du savant qui a dressé le Catalogue des premiers auteurs de la Congrégation, trouvé parmi les manuscrits du college de Louis-le-Grand. Et voici comme il s'exprime : *Gregorium Tarisse protulit urbs Cesseno Diœcesis S. Pontii Thomeriarum. Vir ad summa natus fuit ; in quo neque religionem neque eruditionem , neque industriam desiderasses : cui accessere comitas , affabilitas , eloquentia , morborum patientia. Ornamentum nobile ac decus effulsit Congregationis S. Mauri in Gallia : annos duo de viginti quibus munia Superioris generalis sapientissimè prudentissimèque gessit : ac demum diem extremum clausit in abbazia S. Germani à pratis die 24 Septembris an. 1648 , tumulatusque pro more in œde sacra B. V. Mariæ.* Il étoit bien fait de corps , d'une taille au-dessus de la médiocre , l'abord affable & gracieux , mais vénérable , la physionomie avantageuse , son naturel étoit le meilleur du monde , bienfaisant , généreux , compatissant. D. Jacques-Callixte Adam , (1) son Secrétaire , a fait son éloge funebre dans une lettre circulaire de 22 pages in-4°, imprimée au mois de Décembre 1648.

D. TARISSE.

§. II. ÉCRITS DE DOM TARISSE , ET SON ZELE POUR ÉTABLIR LES ÉTUDES.

Per-suadé que l'ignorance avoit fait de terribles ravages dans les monastères de l'Ordre , il mit toute son application à faire fleurir les sciences dans la Congrégation. Il ne se contenta pas d'établir des cours de Philosophie & de Théologie dans chaque province ; il fit faire une étude particulière de l'Écriture-Sainte & des langues orientales. Il députa des Religieux pour visiter les bibliothèques de l'Ordre , y examiner les manuscrits , & en tirer les Vies des Saints Bénédictins , dont les exemples pouvoient contribuer à la gloire de Dieu , à l'utilité de l'Eglise , & au progrès de la Réforme. C'est ce que nous apprend Dom Mabillon , qui s'exprime ainsi : *Intellexit (a) hoc MAGNUS ille Congregationis nostræ quondam Præpositus generalis Gregorius TARISSIVS , vir prudentiæ , doctrinæ pietatisque singularis.* (a) *Præfat in sac. 1 , Bened. p. 2.*
Cum enim ultimis hisce temporibus renascentem in Gallia Bene-

(1) Ce Religieux , né à Rouen , fit profession à l'âge de 35 ans , dans l'abbaye de S. Remi de Reims , le 19 Octobre 1634 , & mourut à Bonnenouvelle de Rouen , le 29 Juin 1662.

diſtina Regula cultum fovere ac promovere modis omnibus cogitaret, id omnium maximè curavit, ut SS. Patrum noſtrorum Vita perluftratis quaquà verſum bibliothecis colligerentur. Dom Tariffe appliquoit tous ſes Religieux ſelon leur capacité ; & lorsqu'il en trouvoit qui avoient du gout pour la prédication, ils les y employoit, pourvu que leur vie fût exemplaire.

Lorsqu'il fut élu Général pour la première fois, la Congrégation de Saint-Maur étoit encore au berceau. Elle avoit beſoin d'être affermie par un gouvernement uniforme. Pour diſpoſer les Supérieurs à cette uniformité, il crut devoir les prévenir par des conſeils utiles & néceſſaires pour la conduite de leurs Religieux. Il fit imprimer pour cet effet ſon ouvrage intitulé : *Avis aux Révérends Peres Supérieurs de la Congrégation de S. Maur. A Paris, 1632, in-12.* Ces avis ont été très-eſtimés des perſonnes judicieuſes. Une des choſes que l'auteur recommande le plus aux Supérieurs, c'eſt d'être bien perſuadés que leur principale obligation eſt de préférer le bien ſpirituel des ames à tous les avantages temporels : il exhorte à bien étudier le génie d'un chacun, & à employer les Religieux ſelon leurs talens : il avertit les Supérieurs de ſe conſerver dans une grande égalité d'humeur & d'eſprit, d'agir & de converſer également avec tous leurs confreres, de modérer les corrections dans un eſprit de charité & de compaſſion, d'uſer de condeſcendance à l'égard des perſonnes avec leſquelles on eſt obligé de traiter. Il prie les Supérieurs d'inspirer à leurs Religieux l'amour de la retraite, de l'oraïſon & de la pénitence, & de les appliquer à des lectures ſaintes, & qui n'impriment dans leurs cœurs que la vraie piété & l'attachement inviolable à leur état. Il s'élève avec beaucoup de force contre l'eſprit de chicane, qui fait entreprendre des procès, même pour de légers intérêts. Le fameux M. Thiers, après avoir raporté ce que D. Tariffe a dit ſur ce ſujet, s'écrie : » Voilà comme ce grand » homme rempli de l'eſprit de Dieu, exhortoit vos premiers » Supérieurs à éviter les procès, comme une peſte capable de » ruiner toutes les vertus, qui conviennent le plus à leur profeſſion. «

Comme D. Tariffe recommandoit beaucoup l'uſage d'une retraite de dix jours, ſur-tout aux Supérieurs & aux Officiers, & que cette ſainte pratique lui étoit familière ; il commença des Méditations pour les exercices ſpirituels de ces dix jours.

Mais ses infirmités ne lui ayant point permis de les achever, il chargea D. Joachim le Comtat de revoir son ouvrage, de le continuer, de l'orner de beaux passages, & d'y mettre la dernière main ; ce qu'il exécuta avec l'approbation générale de toutes les personnes pieuses qui en ont fait usage.

D. TARISSÉ.

Après le Chapitre de 1648, le nouveau Supérieur-Général, D. Jean Harel pria D. Tarisse d'assister à une assemblée, dans laquelle on proposa le projet d'établir dans les monastères de la Congrégation, des conférences sur l'Ecriture-Sainte. Dom Tarisse parla sur ce sujet pendant une demi-heure avec tant de zèle, que le Général se crut obligé de lui demander si ce discours ne l'incommodoit point. Je m'estimerois heureux, mon R. P. répondit-il, de mourir à la sortie d'ici, si ce dessein réussissoit.

Les derniers mois de sa vie il employa tous les jours trois ou quatre heures à dicter des matières de spiritualité, des avis salutaires, & des mémoires de ce qui s'étoit passé d'important dans le progrès de la Congrégation pendant son gouvernement. Il avoit commencé un excellent Traité de la conduite que doit tenir le Supérieur-Général dans l'exercice de sa charge, & du juste tempérament de douceur & de sévérité, qu'il doit observer ; mais la mort ne lui laissa pas le tems de l'achever.

Plusieurs écrivains mal instruits ont fait Dom Tarisse seul auteur des Constitutions de S. Maur imprimées par son ordre, sous ce titre : *Constitutiones pro directione regiminis Congregationis S. Mauri, Ordinis sancti Benedicti. Jussu & auctoritate Capituli generalis ejusdem Congregationis.* D. Tarisse ne publia ces Constitutions qu'après avoir consulté les plus habiles Docteurs en Théologie & en Droit canon, & les Supérieurs des autres Ordres les plus en réputation, qui tous, sans exception, les approuverent. Elles furent très estimées, tant en France que dans les pays étrangers. Le Cardinal Bona, si recommandable par ses ouvrages de piété & sa profonde érudition, les trouvoit si belles & si pleines de l'esprit de Dieu, qu'il vouloit les faire recevoir dans tous les monastères d'Italie. En 1682, trois faux frères qui vouloient perdre la Congrégation, s'étant plaints en Cour de ces mêmes Constitutions, le Roi Louis XIV ordonna à M. Cheron, Official de Paris, de les examiner. Il le fit avec toute l'exaétitude possible ; & lorsqu'il en rendit compte à M. de Seignelay, Ministre d'Etat, il lui dit : » Monseigneur,

D. TARISSÉ.

» les Constitutions de la Congrégation de S. Maur sont comme
 » elles doivent être, & si elles n'étoient pas telles, il les faut
 » droit faire comme elles sont. «

Voici l'origine & le progrès de ce Code Bénédictin : Les premiers Peres de S. Maur, tous François de nation, avoient été obligés d'aller en Lorraine pour prendre le véritable esprit de S. Benoît, dans le monastère de S. Vanne, d'où ils furent renvoyés en France par leurs Supérieurs, pour réformer les monastères de ce royaume. Ils en rapportèrent les Constitutions de S. Vanne & du Montcassin, pour leur servir de guides dans leur sainte entreprise. Mais ils ne tarderent pas à s'apercevoir que ce régime, qui pouvoit être bon pour ceux qui l'avoient adopté, renfermoit de grands inconvéniens & beaucoup de difficultés. Dom Maur Dupont, élu Président ou Supérieur général au Chapitre de 1627, en fut si frappé, qu'il conçut le dessein de faire de nouvelles Constitutions. Il se retira pour cet effet, avec quelques autres Supérieurs, à Noailly, où ils y travaillèrent, & envoyèrent leur ouvrage dans les monastères, pour le faire lire & approuver par les Religieux. Mais le Chapitre de 1630, où D. Tarissé fut élu Supérieur-général, nomma des Commissaires pour y travailler de nouveau. On composa les Constitutions sur ce qui avoit été pratiqué dans la Congrégation depuis plus de douze ans. Dom Athanase de Mongin, dont la sainteté étoit reconnue, les revit & les retoucha par ordre du Chapitre général de 1633. Celui de 1639 chargea des Commissaires d'y faire des remarques, & nomma Dom Tarissé avec trois autres pour les revoir & les corriger. Le Chapitre de 1642 lui donna commission de rédiger ces constitutions dans un meilleur ordre, & de les faire imprimer. Le Décret approbatif de ce Chapitre fut confirmé dans celui de 1645, tant par les Définiteurs que par les Députés. D. Tarissé n'a donc d'autre part à cet ouvrage, que d'avoir pris soin de lui donner toute la perfection dont il étoit susceptible.

Ce R. P. a concouru de la même maniere à l'édition des Déclarations de la Congrégation de S. Maur, sur la Regle de S. Benoît. Le Chapitre général de 1645 les approuva de nouveau, & ordonna au P. Général de les faire imprimer au plutôt, sous le titre de *Declarationes in Regulam S. P. N. Benedicti*. Il y en a eu au moins deux éditions depuis celle de 1645. Ces Déclarations forment l'institut des Bénédictins réformés de la
 Congrégation

Congrégation de S. Maur, dans laquelle ils ont fait profession de vivre & de mourir.

D. TARISSÉ.

Dom Tarissé fit les *Regles communes & particulieres pour la Congrégation de S. Maur*. Les particulieres sont celles du Cérémoniaire, du Sacristain, des Confesseurs, des Prédicateurs, du Bibliothécaire, du Garde des chartes, du Cellérier, du Procureur, du Vêturier, de l'Infirmier & de tous les Officiers du monastère. Rien de plus sage, ni de mieux pensé que ces regles, auxquelles même des Ministres d'Etat ont applaudi.

Ce fut aussi Dom Tarissé qui mit la dernière main au Cérémonial Bénédictin composé par M. Baudry, ancien Religieux très-intelligent dans ces matieres, qui avoit entrepris cet ouvrage par son conseil & à sa priere.

DOM MARTIN-JEAN HUYNES.

DOM JEAN HUYNES, né dans la ville de Beauvais, prononça solennellement ses vœux dans l'abbaye de Redon en Bretagne, le 21 Mai 1630, âgé de 21 ans. Il aimoit la solitude & fuyoit sur-tout l'oïveté. Assidu à l'office divin, ses grands travaux pour la Congrégation ne l'en dispensoient jamais. Il avoit du talent & du gout pour écrire l'Histoire des monastères sur les titres & les pieces originales. Il composa sur les titres originaux celle de S. Florent, dont Messieurs de Sainte-Marthe se sont servis dans leur *Gallia Christiana*, en quatre volumes. Son manuscrit est intitulé : *Historia hujus Abbatiae (sancti Florentii) ex vetustis monumentis, tabulis atque diplomatibus : Auctore D. Joanne Huynes, sancti Florentii, Congregationis S. Mauri, Priore*. Cette histoire, que l'auteur a finie en 1647, est conservée dans l'abbaye de S. Germain des Prés, & dans la bibliotheque de Saint Magloire, entre les manuscrits de Messieurs de Sainte-Marthe. On a encore à S. Germain des Prés » l'HISTOIRE générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel, » composée l'an 1638, par D. Jean Huynes, Religieux Bénédictin audit Mont Saint-Michel, & revue & corrigée par » l'auteur en 1640, avec un autre manuscrit intitulé : Histoire

» de l'abbaye du Mont Saint-Michel , depuis l'an 780 jusqu'en
 D. HUYNES. » 1648 , 2 vol. in-folio. »

Dom Jean Huynes avoit dessein de faire un Pouillé général des Bénéfices de France sur les titres originaux ; mais il lui auroit fallu une vie plus longue. Il étoit occupé à mettre en ordre les archives de l'abbaye de S. Germain des Prés, lorsqu'il tomba malade le jour de l'Assomption de la Vierge. Trois jours après, c'est-à-dire, le 18 Août de l'an 1651, il cessa de vivre, ou comme s'expriment nos Mémoires, il cessa de travailler. Il fut universellement regretté de tous ses confreres, qui perdirent en lui un modele accompli de toutes les vertus chrétiennes & religieuses.

*DOM JEAN-FIRMIN RAINSSANT, ET
 DOM AUGUSTIN DU PIN.*

§. I.

DOM RAINSSANT naquit à Suippe, bourg du diocèse de Reims. A l'âge de seize ans il se consacra à Dieu dans le monastère de S. Vanne de Verdun, où il reçut l'habit des mains du R. P. D. Didier de la Cour, le 20 d'Avril 1612. Appliqué à l'étude, il se mit bientôt en état d'enseigner les autres. Il fit sur-tout beaucoup de progrès dans la Théologie mystique. Ses talens, & la fidélité avec laquelle il en faisoit usage pour la gloire de Dieu, engagerent les Supérieurs à le mettre dans les premieres places.

L'an 1630 le Cardinal de Richelieu étant devenu Abbé de Cluni, voulut réformer cette illustre abbaye, & les monastères qui en dépendoient. Il s'adressa pour cet effet aux Peres de S. Vanne, qui y envoyerent un essain de dix-huit Religieux, la plupart excellens sujets, du nombre desquels étoit D. Rainssant, qui peu de tems après fut élu Prieur de Ferrieres. Le Cardinal ne se contenta pas d'avoir réformé Cluni ; il voulut encore l'unir à la Congrégation de S. Maur, & des deux corps n'en faire qu'un. Il fit pour cet effet, en 1634, un Concordat, qui fut exécuté deux ans après dans le Chapitre général tenu à Cluni, & composé des deux Congrégations réunies en une.

Dom Rainssant s'y trouva, & fut élu Définitéur, & ensuite Prieur de S. Martin des Champs. Mais D. Rollet, qui avoit été nommé Assistant du R. P. Général & Prieur de S. Germain des Prés, ayant refusé l'une & l'autre charge, D. Firmin fut fait Assistant en sa place, & bientôt après Prieur de Corbie, où l'on avoit besoin d'un homme de tête.

D. RAINSSANT.

Au Chapitre suivant, de même qu'à tous ceux où il se trouva, il fut élu Définitéur, & fut successivement Visiteur de France, Prieur du college de Cluni, & de l'abbaye de Corbie. Il étoit dans ce dernier poste lorsqu'en 1644 se fit la désunion des deux Congrégations, après laquelle il aima mieux rester dans celle de S. Maur, où il voyoit une observance exacte & un régime plus solide. Mais pour aller au-devant des scrupules & des peines qu'on pouvoit lui faire, du consentement de D. Tarisse, Général, il alla à Rome demander un bref de translation & de stabilité dans la Congrégation de S. Maur, tant pour lui que pour ses confreres, qui étoient venus de S. Vanne à Cluni, & qui vouloient parcellément se stabilier dans la Congrégation de S. Maur.

En conséquence de ce bref, il fut fait Prieur de S. Germain des Prés, en 1645. Trois ans après, étant Définitéur au Chapitre de 1648, il demanda & obtint sa décharge de la supériorité. Mais le Chapitre suivant ne voulant pas le laisser inutile, le nomma Visiteur de Bretagne. Lorsqu'il exerçoit cette fonction, il tomba de cheval & se cassa la jambe. La fièvre étant survenue, il mourut en odeur de sainteté dans le monastère de Lehon près Dinan, le 8 de Novembre 1651. Il fut enterré dans la nef proche le vénérable Pere Mars, Supérieur général des Bénédictins de la Société de Bretagne.

Dom Rainssant étoit un homme laborieux, fervent, & très-zélé pour l'observance régulière, pathétique dans ses exhortations, & plus persuasif encore par ses exemples que par ses paroles. Son naturel vif & tout de feu lui donna souvent occasion de pratiquer la vertu, principalement l'humilité. Sa pénitence étoit extrême, & l'on en a su des particularités, que l'on auroit peine à croire. Il étoit d'ailleurs très-savant, & en état de composer des ouvrages d'érudition. Le Catalogue des premiers écrivains de la Congrégation, trouvé parmi les manuscrits des PP. Jésuites du college de Paris, finit à Dom Rainssant, dont il fait ce court éloge : *Firminus Rainssant &*

**D. RAINS-
SANT.**

Sopia in Diœcesi Remensi ortus, aliquandiu Theologiam docuit in collegio Cluniacensi, ac diversis in monasteriis. Fuit præterea Theologiæ mysticæ, ut vocant, addictissimus. Obiit in monasterio S. Maglorii de Lehonio, Armoricæ Provinciæ Vistatoris munere præclarè fungens die 8 Novemb. an. 1651.

§. II. SES ÉCRITS.

1. On a de lui une longue *Lettre adressée à Monseigneur le Prince François de Lorraine, Evêque & Comte de Verdun, Prince du Saint-Empire, pour l'éclaircissement du disérend mu entre les RR. Peres Bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne & de Saint-Hidulphe, 1630, in-8°.* Dom Rainssant étoit Prieur de S. Vanne lorsqu'il écrivit cette lettre pour appaiser les troubles survenus dans sa Congrégation à l'occasion de la vacance ou de la perpétuité des Supérieurs. D. Philippe François, Abbé de S. Airi, vouloit que les Supérieurs vacassent au bout de cinq ans; faute de quoi il prétendoit que tous les Chapitres généraux n'étoient point canoniques, & que toutes les professions étoient nulles. Les autres soutenoient au contraire, que pour des nécessités & dans la disette de sujets capables, on pouvoit les continuer; que du vivant même du saint Réformateur D. Didier de la Cour, on n'avoit point observé la vacance après le *Quinquennium*, & qu'on avoit continué les Supérieurs tant qu'on avoit voulu. Les esprits s'échaufferent de part & d'autre de telle sorte, que l'affaire fut portée à Rome. Le Pape la renvoya au Prince François de Lorraine, Evêque de Verdun, qui condamna Dom Philippe François. Celui-ci, loin de se soumettre, apella comme d'abus des Sentences du Prélat au Parlement de Paris, où il fut encore condamné. Quoique dans la lettre adressée à l'Evêque de Verdun, D. Rainssant fasse profession de rapporter les raisons des deux parties; on voit bien qu'il penche pour la continuation des Supérieurs.

2. Dans le tems qu'il fut Prieur de Ferrieres, il donna au public le livre intitulé : *Les Merveilles de Notre-Dame de Bethléem en l'abbaye de Ferrieres en Gâtinois.* A Paris, 1635, in-24.

3. En 1647 il fit imprimer ses *Méditations pour tous les jours de l'année, tirées des Evangiles qui se lisent à la Messe, &c.*

pour les principales fêtes des Saints, avec leurs octaves. A Paris, in-4°. Ce livre a été si estimé, qu'on en a fait plusieurs éditions. La première en 1633, selon le P. le Cerf : elle est in-12 dédiée au Cardinal de Richelieu : la seconde a été publiée en 1647 : la troisième en 1679. A Paris, chez Bullaine, corrigée & mise en meilleur françois par M. Bulteau : la quatrième en 1683. A Paris, chez Muguet : la cinquième en 1699. A Paris, chez Debats. Ces éditions in-4°. sont dédiées à Henri de Bourbon, Duc de Verneuil, Evêque de Mets, & Abbé de S. Germain des Prés, de Fécam, &c.

D. RAIN-
SANT, &c.

4. Dom Rainissant composa encore trois traités : le premier de l'oraison ; le second de la manière d'élever les novices & les jeunes profès ; & le troisième des moyens d'arriver promptement à la perfection. On ne croit pas que ces traités aient été imprimés.

§. III.

D. JEAN-AUGUSTIN DU PIN, natif de Limoges, embrassa la réforme de S. Vanne & fit profession dans cette abbaye, à l'âge de trente ans, le 25 Mars 1607. Il fut du nombre des Religieux qui revinrent en France pour réformer les monastères. Il mourut dans l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, le 24 Février 1652. On conserve en manuscrit à S. Augustin de Limoges l'Histoire de cette abbaye, par Dom Augustin du Pin, Religieux de ce monastère.

DOM ADRIEN-ÉMILIEN DE LA BIGNE, ET DOM NICOLAS CANTELEU.

§. I.

LE PERE DE LA BIGNE étoit de Liuri au diocèse de Bayeux. Il fit profession dans l'abbaye de Jumiege, le 12 Novembre 1627, étant âgé de 25 ans. Il finit ses jours dans l'abbaye de Fécam, le 15 Février 1662. Le P. le Long cite de lui un manuscrit intitulé : *Historia Sancti Vincentii Laudunensis, auctore Domno Æmiliano de la Bigne, monacho Benedictino Congregationis S. Mauri.* Cette histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon, est citée par D. Luc d'Achery, qui en a donné un petit Abrégé

DOM DE LA
BIGNE, &c.

à la page 648 de l'Appendice des Œuvres de Guiber de Nogent. Dom Emilien a aussi composé l'Histoire de l'abbaye de S. Thierry lès-Reims, où l'on conserve son manuscrit.

§. II.

DOM CANTELEU naquit à S. Valeri en Picardie. A l'âge de vingt ans il se consacra à Dieu par les vœux solennels, qu'il prononça dans l'abbaye de Vendôme, le 3 de Septembre 1649. Quelque tems après ses études, les Supérieurs le firent venir à S. Germain des Prés, pour y exercer l'office de Sacristain. Afin de nourrir sa piété & entretenir dans son cœur le feu de l'amour divin, il employa le tems, qui lui restoit après les exercices réguliers & les fonctions de son emploi, à travailler à une nouvelle édition des Révélations de sainte Gertrude, Vierge & Abbessé de l'Ordre de S. Benoît. L'ouvrage étant presque achevé, Dieu lui fit connoître le tems de sa mort. Il avertit le Supérieur qu'il mourroit dans la semaine, sans qu'il parût indisposé. La veille de sa mort il rendit un compte exact du produit de la Sacristie, & donna les connoissances nécessaires au Sacristain qui devoit lui succéder. Le lendemain 29 de Juin 1662, on lui apporta la dernière épreuve de son livre, & après l'avoir corrigée, il mourut de la mort des Justes.

Son édition des Révélations de sainte Gertrude est intitulée : *Insinuationes divinæ pietatis, seu Vita & Revelationes sanctæ Gertrudis Virginis & Abbatissæ Ordinis S. Benedicti. Parisiis, apud Fredericum Leonard, 1662, in-8º.* L'épître dédicatoire aux Religieux de la Congrégation de S. Maur, est au nom de l'Imprimeur. Elle est suivie d'une préface fort succinte de la composition de Dom Canteleu.

DOM CLAUDE CHANTELOU.

§. I. SA VIE.

LE P. CHANTELOU naquit en Anjou, à une lieue de Sablé, dans la paroisse de Vion, qui est le siège de l'Archiprêtre de la Fleche. Il étoit fils de Louis Chantelou, maréchal à Vion.

Il fut d'abord Religieux de Fontevault. Il sortit de cette abbaye avec cinq autres, pour entrer dans la Congrégation de S. Maur. Jeanne de Bourbon, Abesse de Fontevault, prétendit les obliger à rentrer : l'affaire fut portée en justice, & il intervint arrêt du Conseil, qui permit au Général de la Congrégation de S. Maur de les retenir. Dom Chantelou fit profession de la Regle de S. Benoît à S. Louis de Toulouse, le septieme jour de Février de l'an 1640, en la vingt-troisième année de son âge, & mourut dans l'abbaye de S. Germain des Prés, le 28 de Novembre de l'an 1664. Dom Mabillon en parle comme d'un Religieux recommandable par la multiplicité de ses connoissances : *Virum multigena eruditione præditum, qui dum multa meditatur, in ipso ætatis flore interceptus est.*

DOM CHAN-
TELOU.

*Præfæ. in 1.
sæculum Bened.*

S. II. SES OUVRAGES.

1. Les Chapitres généraux de 1657 & 1660, animés de l'esprit de S. Benoît, qui recommande aux Moines la lecture des SS. Peres, ordonnerent qu'on choisiroit dans leurs ouvrages, & qu'on feroit imprimer ce qu'ils ont écrit de plus fort & de plus instructif sur la vie chrétienne & la perfection religieuse. Dom Chantelou chargé de ce travail, s'en acquitta dignement, & publia cinq volumes in-4°. sous ce titre : *Bibliotheca Patrum ascetica, sive selecta veterum Patrum de christianâ & religiosa perfectione opuscula. Parisiis, apud Fredericum Leonard, 1661.* Les trois premiers volumes de cette Bibliothèque ascétique furent imprimés la même année ; le quatrième en 1663, & le cinquième en 1664. L'ouvrage est enrichi de tables, de sommaires, & de citations de l'Écriture-Sainte.

Le premier tome contient l'Épître de S. Justin, Philosophe & Martyr à Zena & Serenus ; trois Traités de Tertullien sur l'oraison, la patience, & un autre adressé aux Martyrs ; un nombre de lettres choisies de S. Cyprien, avec celles que lui écrivirent les Confesseurs & le Clergé romain ; les Traités du même Saint de l'Oraison Dominicale, de l'utilité de la Patience, de la Mortalité, de l'Envie, de l'Unité de l'Eglise catholique, &c ; la Regle & les Avis de saint Pacome, & les Instructions données aux Moines par saint Oraise ou Orfise. Le second tome renferme trente tant Traités que Sermons & autres écrits spirituels & moraux de saint Ephrem, Moine

DOM CHAN-
TELLOU.

& Diacre de l'Eglise d'Edesse. Le troisieme comprend encore quelques écrits du même Saint, beaucoup de sentences ou maximes des anciens Solitaires d'Orient, & les Avis spirituels de l'Abbé Ammon. Le quatrieme offre les trois livres des Offices de S. Ambroise, son livre de *Bono moris*, & dix-sept lettres ascétiques de S. Jérôme, les Epitaphes ou Oraisons funebres de Marcelle & de Paule, les Vies de saint Paul hermite, de S. Hilarion & de S. Malch, &c. tous ouvrages du même saint Docteur. On trouve à la fin des notes également savantes & judicieuses sur les Epîtres imprimées dans ce volume. Le cinquieme n'est rempli que des traités spirituels de S. Augustin, savoir : *De doctrina Christiana libri quatuor*, *De vera Religionis liber unus*, *De moribus Ecclesie liber*, *Enchiridion de fide, spe & charitate*, &c. L'éditeur ne s'est pas contenté de suivre les éditions de S. Augustin, données en 1529 par Erasme, & en 1577 par les Théologiens de Louvain : il a eu recours aux manuscrits pour corriger le texte en plusieurs endroits. On voit à la tête de ce volume les témoignages rendus & les éloges donnés à la doctrine de S. Augustin, par un grand nombre de saints & illustres personnages, depuis S. Jérôme jusqu'à saint Thomas de Villeneuve.

2. Dom Claude Chantelou avoit eu dessein de donner au public une nouvelle édition des Œuvres de S. Bernard. Il en publia les Sermons en un volume, sous ce titre : *S. Bernardi Abbatis Clarevallisensis Parenæticon, pars prima Sermones de tempore & de Sanctis completens, necnon & vitam S. Malachie Episcopi Connerthenfis. Parisiis, apud Fred. Leonard, 1662, in-4°*. Les Sermons sont précédés de la vie du saint Docteur, composée par Alain, Evêque d'Auxerre, & suivie de la vie de S. Malachie, écrite par S. Bernard.

3. En 1664 Dom Chantelou fit imprimer in-8°. les Regles de S. Basile : *Sancti Basilii Cæsareæ Cappadociæ Archiepiscopi Regularum fustius disputatarum Liber*. Ce sont des réponses & des éclaircissemens que S. Basile donnoit aux questions que lui faisoient ses Religieux dans les conférences. Cet ouvrage est précédé de deux discours sur l'institut monastique.

4. Le P. Chantelou a eu de plus part au Spicilege de Dom d'Achery, au grand recueil des Actes des Saints de l'Ordre, & au Bréviaire qu'il fit imprimer. Il avoit composé l'Histoire de l'abbaye de Montmajour d'Arles, qui est demeurée manuscrite.

Elle

Elle a été d'un grand secours à M. de Ruffi, pour ses dissertations historiques & critiques sur les Conites de Provence. D. Chantelou avoit aussi commencé l'Histoire de S. Florent de Saumur, qui a été achevée par Dom Jean Guignes Angevin, & grand Antiquaire. Enfin D. Chantelou a encore fait celle de l'abbaye de S. André d'Avignon, qui est conservée à S. Germain des Prés, & dans la bibliothèque de l'abbaye de Montmajour à Arles. Il avoit commencé celle de Marmoutier.

DOM CHAN-
TELOU.

5. En 1726 Frere François le Chevalier Convers a publié sous son nom une *Carte géographique de la France Bénédictine*, gravée en une feuille; mais elle est du P. Chantelou, qui en avoit obtenu le privilege avant sa mort. Il étoit aussi habile dans les Généalogies.

*DOM JACQUES-MAUR BENETOT, D. JEAN-ANGE
GODIN, D. MATTHIEU JOUAULT, D. JEAN-
SIMON GENOUX, D. PIERRE-FRANÇOIS LE
SUEUR, ET D. NICOLAS-IGNACE PHILIBERT.*

§. I.

DOM MAUR BENETOT, né à Rouen en 1613, se consacra à Dieu dans l'abbaye du Bec en Normandie le 28 Septembre 1632. Il fit de bonnes études, & apprit la Langue sainte pour lire avec plus de fruit les divines Ecritures. En 1634 il prêcha avec succès dans l'abbaye de Fécamp. Il y avoit alors dans cette ville & dans toute l'exemption beaucoup de sectateurs de la religion prétendue réformée. D. Marc Bastide, grand Prieur de l'abbaye, y établit des Conférences publiques de Controverse, & invita plusieurs fois le Ministre de Fécamp à entrer en matière avec lui. Ce faux Pasteur fit semblant de mépriser son adversaire, & se retrancha à dire qu'il ne vouloit disputer qu'avec D. Benetot Prédicateur de l'abbaye, qu'il regardoit comme plus habile dans la Controverse. Celui-ci l'ayant appris s'offrit en chaire, & en particulier au combat; mais le Ministre n'osant se mesurer avec lui, manqua de parole.

En effet D. Benetot étoit homme d'esprit & d'érudition. Il auroit figuré dans la République des Lettres, si les occupations

D. BENETOT,
&c.

de la Supériorité lui eussent permis de partager ses soins. Dom Luc d'Achery lui fut redevable de la découverte d'un grand nombre d'ouvrages ascétiques, dont le Catalogue fut imprimé en 1648. L'édition de 1671, plus ample que la précédente, fut augmentée sur ses mémoires. Ce fut encore par son conseil que le P. Dom d'Achery joignit à l'édition des Œuvres de Guibert de Nogent les trois livres de Herman Moine de Couci. Enfin la petite Histoire de l'abbaye de S. Jean de Laon, imprimée à la suite de Guibert, est de la composition du Pere Benetot, Prieur de ce monastère en 1651. Déchargé de la Supériorité, il se retira en Auvergne, & mourut à S. Allire de Clermont le 17 Juillet 1664. D. Luc d'Achery le qualifie, *Vir admodum eruditus, Linguae sanctæ non ignarus, studiosusque rei antiquæ.*

§. II.

DOM ANGE GODIN, recommandable par sa science & encore plus par sa vertu, naquit à Dieppe en 1609. A l'âge de 22 ans il se consacra au Seigneur par les vœux solennels, dans l'abbaye de S. Remi de Reims, le 29 Octobre 1631. Il finit ses jours dans celle de S. Ouen de Rouen, le 10 Novembre 1665, âgé de 56 ans.

Il travailloit à donner au public les Conciles & les Actes de l'Eglise de Rouen. Il les avoit éclaircis par des notes & des observations savantes & judicieuses ; mais la mort le prévint dans cette louable entreprise. Le P. Pommeraye, dans son édition des Conciles de Rouen, a fait usage de ces notes & de ces observations, que Dom Godin n'avoit continuées que jusqu'au Concile de Lillebonne célébré en 1080.

§. III.

DOM MATTHIEU JOVAULT, un des premiers Supérieurs de la Congrégation pour le mérite, naquit à Fors-Baye dans le diocèse de Rouen. Il étoit Curé d'Argenville lorsqu'il entra au Noviciat de Jumiege, où il fit profession le 17 Septembre 1633, âgé de 36 ans. Son expérience, son zele pour la gloire de Dieu, & son amour pour la Régularité, le firent bientôt entrer dans les premières places de la Congrégation. Trois ans après sa profession il fut nommé Prieur de S. Melaine de

Rennes, & ensuite Supérieur de Chelles, d'où il alla à Corbie en qualité de Prieur de cette abbaye. En 1651 il fut nommé Visiteur de France, puis de Bretagne, ensuite successivement Prieur de S. Denys, Visiteur de Normandie & Prieur de Saint-Vandrilie, où il mourut le 15 Février de l'an 1666.

D. JOUAULT,
&c.

Il étoit habile prédicateur & fort intelligent dans les matieres de spiritualité. On a de lui plusieurs bons écrits qui n'ont point été imprimés. De ce nombre est une grande Lettre écrite en 1654 au P. Général Dom Bernard Audebert, sur les moyens de bien former les Religieux de la Congrégation dans la vie spirituelle. Cette Lettre enseigne la maniere de conduire les Postulans, les Novices, les nouveaux & anciens profès, & les étudiants. Elle indique à chaque classe de ces Religieux les livres qu'ils peuvent lire avec fruit. Nous avons une autre Lettre de D. Jouault au même P. Général, touchant le dessein d'unir la Congrégation de Saint-Vanne à celle de Saint-Maur; projet qu'il n'approuvoit pas. Il composa deux Traités; l'un sur la maniere d'élever les jeunes profès; l'autre prescrit une méthode facile pour faire aux Religieux des exhortations ou conférences.

§. IV.

DOM SIMON GENOUX, né à Sainte-Menehould, diocèse de Châlons, fit profession dans l'abbaye du Bec, le 31 Octobre 1630, à l'âge de 21 ans. Il finit ses jours à la Chaise-Dieu, le 26 Mars 1667. On conserve dans cette abbaye un manuscrit intitulé : *Casa Dei Benedictina, seu Lucubratio chronologica indyti monasterii Casæ Dei. Opera & studio D. Simonis Genoux, monachi Benedictini à Congregatione S. Mauri*. On garde dans la bibliotheque de S. Germain des Prés deux autres Histoires de la Chaise-Dieu; l'une est intitulée : *Historia monasterii Casæ Dei, ab anno 1052 ad annum 1661*. L'autre a pour titre : « Histoire de ce monastère, depuis l'introduction de la » réforme en 1640 jusqu'en 1672. « Les Religieux qui ont composé ces deux ouvrages nous sont inconnus.

§. V.

DOM FRANÇOIS LE SUEUR naquit à Rouen l'an 1606. Le

D. LE SUEUR,
&c.

21 d'Octobre 1625 il fit profession de la Regle de S. Benoît, selon la réforme de S. Maur, à l'âge de dix-neuf ans, dans l'abbaye de Jumiege. Il s'occupa utilement à tirer des manuscrits plusieurs Vies de Saints Bénédictins, & les accompagna de notes & d'observations, dont le P. Mabillon a su profiter, lorsqu'il a mis au jour les Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît. Dom le Sueur étoit vraiment savant : c'est ainsi qu'en parle le même D. Mabillon dans la préface du premier siècle Bénédictin. Il y a dans la bibliotheque de Saint-Vandrilie une Vie manuscrite du bienheureux Alcuin, en latin, de la composition de D. François le Sueur. Il mourut dans cette abbaye, le 27 d'Avril 1667.

§. VI.

DOM NICOLAS-IGNACE PHILIBERT naquit à Hermeville au diocèse de Verdun, & fit profession dans l'abbaye de S. Vanne, le 13 Avril 1621. Rempli de l'esprit de la Regle de S. Benoît, il fut un modele parfait d'un vrai Bénédictin. Envoyé par ses Supérieurs dans l'abbaye de Cluni, il y exerça successivement les emplois de Maître des Novices, de directeur des jeunes profès, d'Archidiacre, d'Official & de Prieur. La séparation des trois Congrégations, de S. Vanne, de Cluni & de Saint Maur, qui n'en faisoient qu'une dans les commencemens, le détermina à passer dans la dernière, en vertu d'un Bref du Pape. Il y parut comme dans les deux autres, plein de mérite, de sagesse & d'humilité. On l'éleva bientôt au gouvernement des principaux monastères, tels que S. Germain des Prés & de S. Denys en France. Il gouverna celui-ci depuis 1651 jusqu'en 1657. Il y mourut saintement le 1 Septembre 1667, avec la qualité de simple Religieux.

Il est auteur des *Constitutions pour le régime des Religieuses Bénédictines du saint Sacrement*, & des *Déclarations sur la Regle de S. Benoît*. Ce code religieux fut commencé & achevé pendant une maladie douloureuse de plus d'un an, qui termina la carrière de Dom Philibert, à l'âge de 65 ans. On trouve son éloge dans le nouveau Nécrologe de l'abbaye de S. Denys en France, composé par Dom Robert Racine actuellement Religieux de ce monastère.

DOM DANIEL-GEORGE VIOLE.§. I. *SA VIE.*

DOM VIOLE a fait honneur à la Congrégation par son érudition, & encore plus par sa piété. Il naquit à Soullais dans le diocèse de Chartres l'an 1598. Il étoit frere du Président Viole, & sa famille comptoit parmi ses ancêtres des Evêques, des Abbés & des Abbeses. Il méprisa tous les avantages que lui donnoit sa naissance; & pour se mettre à l'abri de la corruption du siècle il entra dans la réforme de S. Maur, & fit profession à l'âge de vingt-cinq ans, dans le monastère des Blancs-manteaux à Paris, le 19 Décembre de l'an 1623.

Pendant ses études, qu'il fit dans l'abbaye de Corbie, sous Dom Athanase de Mongin, il apprit à joindre la science à la piété, & se rendit capable des premières charges. Son humilité l'engagea autant qu'il lui fut possible à fuir les honneurs; mais malgré lui les dignités le rechercherent. Trois ans après sa profession, c'est-à-dire en 1627, il fut nommé premier Prieur de la réforme de S. Maur dans l'abbaye de S. Lomer à Blois. Il fut ensuite successivement Prieur de Saint-Benoît sur Loire, de S. Germain d'Auxerre, de Corbie & de S. Fiacre. Il obtint ensuite sa décharge de la Supériorité, qu'il avoit soutenue avec honneur, & exercée avec fruit, & se donna tout entier aux exercices de piété & à l'étude dans l'abbaye de S. Germain d'Auxerre.

Quelques mois avant sa mort, il remit entre les mains de son Prieur ses écrits, qui faisoient toutes ses richesses, afin de mourir dans un parfait dépouillement de toutes choses. Il se traîna encore à l'Eglise le jour des Rameaux de l'an 1669, pour se purifier par le Sacrement de Pénitence, & s'unir à J. C. son Sauveur, par la réception de la sainte Eucharistie. Mais le Jeudi-Saint il ne put communier que dans la Chapelle de l'Infirmerie. Deux jours après il reçut le saint Viatique & l'Extrême-onction, dans les sentimens de la foi la plus vive. Le lendemain jour de Pâques, 21 du mois d'Avril, il rendit son ame à Dieu, après avoir mené la vie d'un prédestiné.

 DOM VIOLE.

Dom Viole a composé plusieurs ouvrages, dont les uns sont imprimés, les autres sont demeurés manuscrits. Tous regardent la province de Bourgogne.

1. Il a donné au public la *Vie de Ste Reine, Vierge & Martyre, avec son office, & un Catalogue des Reliques de l'abbaye de Flavigny*. On compte cinq éditions de ce livre. Il y joignit l'Apologie de sainte Reine, dont il y a eu aussi cinq éditions. L'un & l'autre ouvrage furent imprimés à Paris en 1649, in-8°. chez Huot, & à Autun chez Blaise Simonot en 1654. L'épître dédicatoire est à M. d'Attichi, Evêque d'Autun. Dans l'Apologie de sainte Reine, l'auteur prouve que l'abbaye de Flavigny, de l'Ordre de S. Benoît, est en possession du corps de cette Sainte. Il fait voir qu'il y fut apporté en l'an 864, & que la translation, qu'on prétend en avoir été faite dans l'Eglise cathédrale d'Osnabruck, sous l'empire de Charlemagne, est une pure fiction. Il finit cette Dissertation par un sommaire des titres, & par les autres preuves qu'ont les Moines de Flavigny pour se maintenir dans la possession de cette sainte Relique.

2. En 1656 D. Viole publia à Paris chez Billaine, in 4°. la *Vie & les miracles de S. Germain, Evêque d'Auxerre, avec un Catalogue des hommes illustres de la ville & du diocèse*.

3. Il est encore auteur du Catalogue des Abbés de S. Germain d'Auxerre, imprimé par Messieurs de Sainte-Marthe, au 4^e tome de leur *Gallia Christiana*.

4. On conserve à Flavigny & dans la bibliothèque de M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, l'*Histoire de l'abbaye de Flavigny, par Dom George Viole, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur*.

5. Il composa en françois la *Généalogie de l'illustre & ancienne famille de Viole & de ceux qui lui ont été alliés*. Elle se conserve dans la bibliothèque de S. Germain des Prés in-4°.

6. Il avoit aussi préparé l'*Histoire des Evêques d'Auxerre, de l'abbaye de S. Germain de cette ville, & du monastère de Seleby en Angleterre*. Il avoit copié ces ouvrages sur les manuscrits de son monastère, & les avoit éclaircis par de savantes notes. Mais dans le même tems il fut prévenu par le P. Labbe, Jésuite, qui fit imprimer ces mêmes ouvrages dans sa nouvelle

Bibliothèque. Dom Viole fut très-mortifié de voir son travail inutile par l'édition du P. Labbe. Mais il s'en consola, comme l'on voit par une lettre qu'il écrivit à D. Luc d'Achery, dans laquelle il nous apprend qu'il avoit tiré des autres Eglises & monastères du diocèse plusieurs pieces curieuses pour accompagner ces histoires, sans lesquelles, dit-il, la chose sera assez imparfaite; puis il ajoute: » Si on le jugeoit à propos, je les » donnerois volontiers au P. Labbe, pour en faire un troisieme » volume: car il y en a assez pour le fournir; puisqu'en cela » nous devons particulièrement chercher le bien du public, » qui sans doute profiteroit beaucoup de tant de recherches » sur un seul Evêché. «

DOM VIOLE.

7. Dom Viole a laissé sept volumes in-folio de l'Histoire de la ville & du diocèse d'Auxerre.

8. On conserve encore dans la bibliothèque de S. Germain de cette ville le manuscrit intitulé: *Historia Abbatum monasterii sancti Germani Autissiodorensis: additis quæ sub eorum regimine in eodem monasterio præclare contigerunt, ab anno Christi 560 ad annum 1650. Auctore Georgio Viole Benedictino, Congregationis S. Mauri; quinque voluminibus in-folio.* M. Bargedé, Assesseur au Présidial d'Auxerre, fit en 1682, l'Abregé de l'histoire de la même abbaye, sur les Mémoires des Peres Viole & Cotron, deux volumes in-folio. Tous ces manuscrits ont été pendant plusieurs années entre les mains de M. Lebeuf, & lui ont été d'un très-grand secours pour composer son Histoire ecclésiastique & civile de la ville & du diocèse d'Auxerre. On prétend même que l'Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots, sous Charles IX, donnée en françois par cet Abbé en 1723, in-12, n'est qu'une traduction de l'ouvrage latin manuscrit de D. Viole.

9. *Historia monasterii Pontiniacensis per chartas & instrumenta ejusdem Cænobii.* A la vérité, c'est Dom George Viole qui en est auteur, comme nous l'apprend Dom Edmond Martène, qui l'a donnée au public dans le quatrieme tome de son Trésor d'Anecdotes, fol. 1222; mais c'est moins une Histoire qu'un recueil informe de chartes & d'autres Actes que D. Viole avoit ramassés pour en former ensuite une Histoire réguliere.

Dom Mabillon, dans son Supplément à la Diplomatique, fait honneur à ce savant confrere, du sentiment qui établit

 DOM VIOLE.

que Robert le Fort, d'où descendent nos Rois de la troisième race, étoit fils de Conrad, Comte d'Altorf & d'Auxerre, beau-frère par sa sœur de l'Empereur Louis le Débonnaire, & petit-fils du Duc Welfe de Bavière. Mais la vérité nous oblige d'avouer que d'autres que Dom Viole ont droit de partager avec lui l'honneur de ce système généalogique, que D. Mabillon juge le plus vraisemblable. Dom Viole est un des écrivains qui l'a le mieux appuyé.

DOM JEAN-ROBERT QUATREMAIRE.

§. I. SA VIE.

DOM QUATREMAIRE, aussi distingué dans la Congrégation par sa régularité que par sa science, vint au monde à Courfèaux dans le diocèse de Séez. A l'âge de dix-neuf ans il prononça solennellement ses vœux dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 7 d'Avril 1631. Sa vie fut une vie d'étude. Les Supérieurs le firent venir de Normandie à S. Germain des Prés. Lorsqu'il demuroit à S. Vandrille, il entra dans la fameuse contestation qui partageoit alors les savans, sur l'auteur du livre inestimable de *l'Imitation de J. C.* Il fut un des plus intrépides défenseurs de Gersen, & mit dans son parti les savans les plus célèbres, tels que le P. Sirmond & M. de Launoy. Ce Docteur s'étant déclaré pour Gersen, contre à Kempis, dans une dissertation, D. Quatremaire la fit imprimer. Le démêlé, ou plutôt le procès singulier qu'il eut avec M. Naudé est rapporté dans *l'Histoire de la contestation sur l'Imitation de J. C.* imprimée à la tête des Œuvres posthumes du P. Mabillon.

Dom Quatremaire avoit composé un Office de S. Maur, tiré de sa vie écrite par Fauste, avec une Messe propre. Le tout fut présenté au Chapitre général de 1654. Pour l'Office on ne fait si c'est celui qu'on chante dans la Congrégation. La Messe trouva des difficultés à Rome de la part du Maître du sacré Palais, qui refusa de l'approuver. En 1669 le Pere Quatremaire alla à Anvers, où il fut très-bien accueilli des PP. Henschenius & Papebrok. Ils lui firent voir le manuscrit de

de Thomas à Kempis. Il l'examina soigneusement, & après avoir fait ses remarques, il manda au R. P. Audebert, Général, que ce manuscrit seul suffisoit pour démontrer que Thomas à Kempis n'avoit été que le copiste des livres de l'Imitation, & non pas l'auteur. Les PP. Jésuites envoyèrent depuis ce manuscrit à Paris, & laissèrent la liberté de le garder tant qu'on en auroit besoin.

**D. QUATRE
MAIRE.**

Le P. Quatremaire étoit en commerce de lettres avec les plus savans hommes du Royaume, qui estimoient son érudition & sa vertu. Il se retira dans l'abbaye de Ferrieres en Gâtinois, où les Médecins lui ordonnerent de prendre les bains. Ce remède, au lieu de lui rendre la santé, accéléra sa mort. Car se baignant dans la rivière, il s'y noya le 7 Juillet 1671, n'étant âgé que de cinquante-neuf ans. Le Pere Nicéron le qualifie *Homme d'esprit & d'érudition, mais ardent & caustique*. C'étoit la maladie des écrivains de son tems. On ne peut lire les écrits de ses adversaires, sans être choqué des mêmes défauts.

*Mém. des
hom. illustr. t.
9, p. 100.*

§. II. SES OUVRAGES.

1. Le P. Fronteau, Chanoine régulier, ayant publié un écrit des plus vifs, pour faire croire que Thomas à Kempis de son Ordre étoit auteur de l'*Imitation de J. C.* Dom Quatremaire lui opposa le livre intitulé : *Joannes Gersen, Vercellensis Ordinis S. Benedicti Abbas, Librorum de Imitatione Christi, contra Thomam à Kempis vindicatum Joannis Frontæi, Canonici regularis Ordinis S. Augustini, auctor assertus. Parisiis, apud Joan. Billaine, 1649, in-8°.* Cette réponse parut convaincante, & fut reçue avec applaudissement.

2. Le savant Chanoine régulier en ayant fait imprimer une réfutation, Dom Quatremaire repliqua l'année suivante par un ouvrage intitulé : *Joannes Gersen Abbas Vercellensis Ordinis S. Benedicti, Librorum de Imitatione Christi iterum assertus contra refutationem Joannis Fronteau, Canonici regularis. Parisiis, apud Billaine, 1650, in-8°.* Ce livre & le précédent sont dédiés à M. de Molé, premier Président du Parlement de Paris. L'auteur étoit alors Religieux de Saint-Vandrille au diocèse de Rouen.

3. Messire Matthieu Molé, Garde des Sceaux de France, le meilleur ami qu'eût jamais eu la Congrégation de S. Maur,

**D. QUATRE-
MAIRE.**

étant décédé, on ne se contenta pas de faire des prières pour lui dans tous nos monastères, & de célébrer pour le repos de son ame un service des plus solennels dans l'abbaye de S. Germain des Prés; on chargea encore D. Robert Quatremaire de composer une Epitaphe à la mémoire de ce grand Magistrat. Cette piece, estimée dans le tems, mérite d'être conservée à la postérité, comme un monument de notre vive reconnoissance envers le plus zélé protecteur de la Réforme de S. Maur.

D. O. M.

ET

ILLUSTRISSIMI MATTHÆI MOLÉ

MEMORIÆ

TEMPORUM FACTORUMQUE TRIUMPHATRICI.

Adsta viator,

Et qua pietate vales,

Suspirans

Sepultum sub marmorei frigoris

MOLÉ,

Omnem Togæ gloriam

Obstupeſce.

Parumne hoc?

Etiam regni columen,

Virtutis genium, ingenium Justitiæ,

Lumen Aulæ, Galliæ ornamentum.

Et

Religionis ſedem

Sedere jam in pulvere

Deplora.

Paucis majora accipe,

Et abundantius ingemisce:

MATTHÆUS MOLÉ,

Ille in Senatu olim Cato,

Ille in Gallicarum rerum desperatione Camillus,

*Ille in Legum antehæc œconomiâ Moïses,
 Ille in Religionis semper studio Esdras,
 Tot virtutum trophæa
 Humi deposuit,
 Lauream Cœlo invexit.*

*Alterum,
 Si Patriam diligis
 Luge :
 Alterum,
 Si communem Patriæ Parentem amas
 Gratulare.*

*Quis fuerit MOLÆUS rogas?
 Quidquid in juventute honestum,
 Quidquid in virilibus annis maturum,
 Quidquid in senectâ uberi grave,
 Quidquid in consiliis firmum,
 Quidquid integrum in moribus,
 Quidquid in rebus gestis mirabile
 Excogitaveris,
 Omnium habes in MOLÆO
 Compendium.*

*Principis Fiscî Procurator supremus
 Claruit :
 Senatoriæ postea Purpuræ Princeps
 Coruscavit.*

*Fecit insuper
 Ut Gallia stuperet lætabunda & laudans
 Genuisse se juris Phœnicen
 Rarum in terris
 Miraculum,*

*Virum qui simul in Aula, simul in Senatu
 Immensum Themidis thronum
 Impleret plenissimè :*

*Lapidem angularem qui parietem utrumque
Connecteret :*

*Rupem invictam quæ ventorum rabiem rideret
Fluctuum tumorem molliret :*

*Molem venerandam
In cujus ahenea firmitudine
Francica Domus inclinata*

Recumberet.

*Quid fuerit sibi iterùm nosce cupis ?
Propè dixerim
Nihil.*

*Adeò suimet oblitus, ut omnibus invigilaret,
Quid ergò omnibus !*

*Omnium vultus interroga
Et agnosce,*

*Omnium lacrymas percense,
Et lege :*

*Omnium affectus penetra
Et intellige.*

Tandem

*Regii sigilli dispensator sanctissimus
Grande*

Maximis virtutibus,

Maximum

Clarissimis meritis,

Sigillum apposuit

Et appressit.

Quale optavit Christianus !

Quale expectavit justus !

Quale postulavit Sanctus !

Qui quamdiù vixit

Deo & Religioni, Regi & Regno

Vixit !

*Non expalluit ad mortis accessum
 Verioris vitæ cupidus,
 Et Cælo maturus :
 Non expavit judicis adventum
 Judex incorruptus,
 Et omni pietatis munere fideliter perfunctus.
 Eodem vultu extremæ luctûe sustinuit impetum,
 Quo frementem turbam
 Aliquando exceperat :
 Eadem serenitate stellatum adiit imperium
 Qua liliatum regnum
 Ante asseruerat.
 O virum incomparabilem !
 Quem nec vixisse pœnituit
 Nec mori piguit ;
 Cujus sapientia in Deo honorabitur ,
 Et in medio populi sui exaltabitur ,
 Et in multitudine Electorum habebit laudem ,
 Et inter benedictos
 Benedicetur.*

*H U I C
 Benedictina sancti Mauri
 Congregatio ,
 Quæ in ejus sinu & nata est & adolevit ,
 Quæ ejus manibus atque humeris sustentata vixit ,
 Parenti optimo
 Fidelissima alumna
 Piissimo Tutori
 Cliens addictissima ,
 Partim de Patris orbitate
 Mærens ,
 Partim de ejus præmiorum spe
 Exultans*

Immortale fidei pignus,

Et

Æternum amoris

Posuit

Monimentum

Ipsò sancti Mauri die festo M D C LVI.

Perge Viator,

Et cujus virtutem non desinis admirari,

Non desinas imitari.

*Sit anima ejus custodita in fasciculo viventium apud
Dominum Deum suum. Reg. 25.*

4. Dom Quatremaire avoit un gout décidé pour ces Eloges funebres. Il composa celui du célèbre Jérôme Bignon. Cette piece en prose carée, est datée du mois d'Avril 1656. Elle se trouve dans le Recueil des éloges de ce grand Magistrat, à la fin des Formules de Marculphe.

5. Il publia le 28 Janvier 1666 une autre Prose carée sur la mort de la Reine Anne d'Autriche, protectrice de la Congrégation de Saint-Maur : *In funere Christianissima Francorum Reginae Annae Austriacae Ludovici à Deo dati Augusta matris Epicedium. Parisius, 1666, in-8° & in-4°.*

6. En 1657 M. de Launoy, ennemi déclaré de tous les anciens privileges, attaqua vivement celui de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Aussi-tôt D. Quatremaire repoussa l'attaque par un livre intitulé : *Privilegium S. Germani adversus Launoii Doctoris Parisiensis Inquisitionem propugnatum. Auctore D. Roberto Quatremaire, Congregationis S. Mauri monacho Benedictino. Lutetiae Parisiorum, apud Dionysium Bechet & Ludovicum Billaine, 1657, in-8°.* Cet ouvrage est dédié au Prince Henri de Bourbon, Evêque de Metz, Duc de Verneuil, Abbé de S. Germain des Prés, &c.

7. MM. de Launoy & du Hamel, Chancelier de l'Eglise de Bayeux, répondirent au livre précédent. Le P. Quatremaire leur en opposa un nouveau sous ce titre : *Regalis Ecclesia Sancti Germani à Pratis Jura brevi compendio propugnata. Eadem Jura ex demonstrato sancti Ludovici Regis Gallorum*

postremo anno, mense & die iterum propugnata. Et Joannis Launoii ac Johannis Baptistæ Hamelii Paradoxa. Parisiis, apud Billaine, 1668, in-4°. Cet ouvrage est composé de trois parties, avec autant d'épîtres dédicatoires à M. le Duc de Verneuil, Abbé de S. Germain des Prés.

D. QUATRE-
MAIRE.

La premiere partie, traduite en françois par M. Bulteau, parut sous ce titre : *Défense des droits de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, par D. Robert Quatremaire. A Paris, chez Billaine, 1668, in-12.*

La seconde partie renferme un examen fort exact du dernier jour, du dernier mois, & de la dernière année du regne & de la vie de S. Louis Roi de France; d'où il résulte que le Docteur Launoy a reproché sans raison un anachronisme ou fausse date à la charte par laquelle ce saint Roi établit clairement le privilege de l'abbaye de S. Germain des Prés.

La troisième partie fut aussi traduite en françois avec ce titre : *Les Paradoxes de Messieurs de Launoy, Docteur en Théologie, & du Hamel, Chancelier de l'Eglise de Bayeux, recueillis de leurs écrits, contre les privileges de S. Germain des Prés, par D. Robert Quatremaire. Troisième partie de la Défense desdits privileges. A Paris, chez Billaine, 1668, in-12.*

8. M. de Launoy exerça encore sa mauvaise critique contre le privilege de S. Médard de Soissons. Le fameux David Blondel lui avoit frayé le chemin dès l'an 1628. Ces deux redoutables écrivains ne firent point peur à D. Quatremaire. Il les réfuta solidement dans le livre intitulé : *Privilegium Sancti Medardi Sueffionensis propugnatum. Auctore D. Roberto Quatremaire, &c. Lutetiae Parisiorum, apud Dionysium Bechet & Lud. Billaine, 1659, in-8°. L'ouvrage est dédié au Cardinal Mazarin, Abbé de S. Médard de Soissons. Dom Quatremaire défend le privilege de cette ancienne abbaye par la voie de la prescription, & par la Bulle de S. Grégoire le grand qui le renferme. Quant à la valeur de cet acte, dont l'original ne subsiste plus depuis bien des siècles, on peut voir le jugement qu'on en a porté dans le *Nouveau Traité de Diplomatique*, tome 5, p. 125 & 126.*

9. Pour défendre les droits de l'abbaye de Saint-Valery, & justifier les Moines du crime de faux, dont on a supposé qu'ils furent convaincus dans un Concile tenu à Reims vers l'an 1106, Dom Quatremaire publia une Dissertation intitulée : *Concilii Remensis, quod in causâ Godefridi Ambianensis Episcopi*

**D. QUATRE-
MAIRE..**

(a) *Annal.*
Bened. tom. 5,
p. 481.
(b) *Tom. XI,*
p. 729 & suiv.

celebratum fertur, falsitas demonstrata. Parisiis, apud Billaine, 1663, in-8°. Indépendamment de la vérité ou de la fausseté de ce Concile, dont on n'a jamais vu les actes, D. Mabillon (a) & les auteurs de l'Histoire littéraire de la France (b) ont prouvé la fausseté de l'accusation intentée contre les Moines de Saint-Valeri.

10. Dom Robert Quatremaire est auteur d'un Requête présentée au Clergé pour la Fête de S. Michel & le pèlerinage du Mont Saint-Michel en Normandie.

11. Le dernier ouvrage que le P. Quatremaire ait fait imprimer, est l'*Histoire abrégée du Mont Saint-Michel, avec les motifs du pèlerinage*. A Paris, 1668, in-12.

12. Enfin D. Quatremaire a laissé un Commentaire sur les Pseaumes, & un office pour la Fête de la Conception de la Sainte Vierge, qui sont demeurés manuscrits. Il avoit été chargé de travailler à l'Histoire de la Congrégation de S. Maur, dont le commencement & les progrès sont admirables.

On lui a attribué le livre intitulé : *Veterum auctorum, qui IX sæculo de Prædestinatione & Gratiâ scripserunt, Opera, &c.* 1650, 2 vol. in-4°. Le premier volume contient les écrits d'un nombre d'auteurs du neuvieme siècle, sur les mystères de la Prédestination & de la Grace. Le second renferme une Histoire abrégée de la Controverse de Gothescal, une Dissertation sur ce sujet, avec la réfutation de la prétendue hérésie prédestinacienne du P. Sirmond, & les Œuvres de Remi d'Auxerre. Ce bon ouvrage a été publié sous le nom de Gilbert Mauguin, Président à la Cour des Monnoies. Ceux qui l'ont donné au P. Quatremaire, ont allégué qu'il ne lui étoit pas libre de le faire paroître sous son nom, à cause du crédit énorme que les Jésuites avoient à la Cour. Quoi qu'il en soit, M. l'Abbé d'Oliver, dans sa Continuation de l'Histoire de l'Académie françoise, donne le premier volume au Président Mauguin, & le second, excepté *Historica & chronica Synopsis Controversiæ Gothescalcanæ*, à l'Abbé de Bourzeis.



DOM GERARD-GRÉGOIRE LE GRAND, D. LOUIS-GABRIEL BUGNOT, ET D. JACQUES-ILDEFONSE VRAYET.

§. I.

DOM LE GRAND, natif de Reims, fit profession à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de Saint-Remi, le 25 Mars 1631. Il finit ses jours dans le même monastère, le 26 Décembre 1672. Il avoit donné des preuves de son talent pour la Poésie latine. On a de lui une Epigramme en vers élégiaques, pour féliciter M. Marlot, grand Prieur de Saint-Nicaise, sur son Histoire de la métropole de Reims. L'éloge que D. le Grand fit de la Basilique de Saint-Nicaise est intitulé : *Perelegantis Basilicæ Jovinæ Nicaianæ apud Remos extructæ Encomium Adonicum*. Ce poème est de plus de trois cens vers. On y lit avec plaisir la description du magnifique tombeau de marbre de Jovin, noble Gaulois, déclaré Empereur en 411. D. le Grand est encore auteur du poème intitulé : *In præclarum opus Metropolis Historiæ Remensis Reverendi ac Eruditissimi D. Guillelmi Marlot Carmen Adonicum*. Toutes ces poésies sont accompagnées de notes & imprimées à la fin du premier volume de l'Histoire de la métropole de Reims.

§. II.

DOM BUGNOT, Poète latin, naquit à S. Dizier en Champagne, de parens nobles. Il quitta le monde en 1635, se consacra à Dieu dans la Congrégation de Saint-Maur, & fit profession à Saint-Remi de Reims, le 28 Mars 1636. Il passa une partie de sa vie à enseigner la Rhétorique dans les colleges de Tiron & de S. Germer. Sur la fin de ses jours il fut élevé à la Supériorité. Le 21 de Septembre de l'an 1673, il mourut dans l'abbaye de Bernay en Normandie, dont il étoit Prieur. Il a donné divers ouvrages, dont voici la notice.

1. En 1662 il fit imprimer à Orléans, *in-12*, la Vie ou l'Histoire de Monsieur Bugnot son oncle.

D. BUGNOT.

2. *Vita & Regula sancti Benedicti carminibus expressæ. Parisiis*, 1662, in-12. D. Bugnot a rendu la Regle de S. Benoît en vers, avec toute la facilité & l'élégance dont une pareille matiere est susceptible. Donnons pour exemple le chapitre 36 *De infirmis fratribus* :

*Infirmis dum curam offers, operamque ministras,
Christo hanc languenti suppeditare puta;
Nam quod fecisti fratri, minimoque meorum,
Hoc mihi tum factum credito, Christus ait.
Hanc ægrotus opem impendi sibi Numinis ergo
Credat, & excessu sit sine cura sui.
Quive molestus erit, fac ut æqua mente feratur:
Te quidem merces amplior inde manet.
Infirmis sit cella suis languoribus apta.
Hisque timoratus sollicitusque vacet.
Ægrotis dum opus est, non balnea justa negabis:
At juveni & sano balnea rara dato.
Infirmis ac debilibus fas carnibus uti:
At validis esto grande comesse nefas.
Cura sit Abbati ne quid patiantur iniqui:
Error enim fratris, Præsidis error erit.*

3. *Sacra Elogia Sanctorum Ordinis sancti Benedicti versibus reddita. Parisiis*, 1663, in-12. Ces Eloges poétiques des saints Bénédictins, la vie & la Regle de S. Benoît en vers, furent réimprimés ensemble en 1665 & 1669, chez Billaine.

4. *Joannis Barclaii Argenidis Pars secunda & tertia. Parisiis*, 1669, in-8°. C'est ici la continuation ou le second volume de l'Argenis, roman héroïque & allégorique, dans lequel on rapporte sous des noms empruntés l'histoire des regnes d'Henri III & d'Henri IV. Le but principal de ce roman est de donner une instruction utile au Roi & au royaume de France, désigné sous le nom de Sicile. Dom Bugnot a rendu la narration plus agréable par un grand nombre de vers, qu'il y a insérés pour lier les matieres. Il a mis à la fin deux Eclogues de sa composition. Il a été vivement critiqué par M. l'Abbé Joffe, Chanoine de Chartres, auteur d'une nouvelle traduction de l'Argenis de Barclay.

Dom Gabriel Bugnot avoit fait plusieurs autres ouvrages,

qui ont été perdus. Il étoit bon Poëte, habile Rhétoricien, & parloit la langue greque comme la latine.

§. III.

DOM ILDEFONSE VRAYET vint au monde à Corbie au diocèse d'Amiens. A l'âge de 19 ans il se consacra au Seigneur dans la Congrégation de S. Maur. Il prononça ses vœux le 27 Février 1623 dans l'abbaye de Corbie. Il est auteur du Catalogue des Abbés de S. Médard de Soissons, imprimé dans le quatrième volume du *Gallia Christiana* de Messieurs de Sainte-Marthe. Il a laissé plusieurs volumes manuscrits, pour servir à l'histoire de la même abbaye de S. Médard. Il a été d'un grand secours non-seulement aux Bénédictins qui ont publié les Actes des Saints de leur Ordre, mais aussi aux Bollandistes, qui ont fait l'éloge de ses recherches, & lui ont donné des témoignages de leur reconnoissance dans le second tome des Actes des Saints du mois de Juin, page 72, num. 15.

D. VRAYET.

DOM FRANÇOIS DELFAU.

§. I. SA VIE.

DOM DELFAU, distingué entre les savans de la Congrégation de S. Maur, naquit à Montel au diocèse de Clermont. Il fit profession de la Règle de S. Benoît dans l'abbaye régulière de S. Allire le 2 Mai 1656. On reconnut en lui de grandes qualités, un esprit vif, pénétrant, plein de feu, une mémoire heureuse, & sur-tout un grand attachement aux observances régulières, qui distinguent les Bénédictins réformés de S. Maur. Il fit de bonnes études, acquit une grande connoissance des livres, & beaucoup de facilité à bien écrire en latin.

En 1670 lorsque les Supérieurs eurent pris la résolution de donner au public une nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin, ils jugerent le P. Delfau capable de cette grande entreprise, & lui en donnerent la direction. Après le Chapitre général de 1675 il fut envoyé à S. Denys en France, où l'on lui donna

D. DELFAU.

fix jeunes Religieux Prêtres pour travailler avec lui. Tous s'appliquèrent avec un grand zèle, & les deux premiers tomes de la nouvelle édition étoient presque achevés, lorsque le 28 Septembre de la même année 1675 D. Claude Martin, Prieur de S. Denys, reçut deux lettres de cachet du Roi. L'une adressée à Dom François Delfau, lui ordonnoit de se rendre incessamment dans l'abbaye de Landevenec en Basse-Bretagne, pour y demeurer jusqu'à nouvel ordre : l'autre exiloit Dom Robert Guerard, l'un des compagnons du P. Delfau, dans l'abbaye d'Ambournay en Bresse. Les deux exilés reçurent avec une parfaite soumission les ordres du Roi & les exécutèrent dès le lendemain.

Quelques-uns prétendirent que D. Victor Texier, Prieur de Saint-Germain des Prés, avoit sollicité ces ordres par quelque ressentiment contre le P. Delfau. Cette imputation avancée dans un écrit du même tems, a été en quelque sorte réalisée par D. le Cerf dans sa Bibliothèque des Auteurs de la Congrégation. Mais D. Texier déclara à l'article de la mort qu'il n'avoit aucune part à la disgrâce de ses deux savans confreres. D'autres jugerent que les ennemis de la Congrégation, & de la doctrine de S. Augustin avoient demandé l'exil des éditeurs des œuvres de ce Pere de l'Eglise. Mais la plupart crurent que le livre de l'Abbé commendataire, composé par Dom Delfau, en étoit la cause unique.

La mort abrégéa son exil. Le 13 Octobre 1676 allant à Brest pour prêcher le Panégyrique de sainte Thérèse, il s'embarqua sur mer avec le P. Sous-prieur de Landevenec, & deux autres personnes. La chaloupe chargée de bled, de bois & de fruits, étoit conduite par deux matelots. La mer étoit si calme qu'ils furent obligés d'aller à force de rames. Mais à peine eurent-ils fait une demi-lieuë, qu'il s'éleva un petit vent qui fit hausser les voiles, & s'augmentant subitement fit tourner la chaloupe, avant que l'on eût eu le temps de les abaisser. Tous périrent malheureusement, à l'exception d'un matelot.

La mort de Dom François Delfau à l'âge de trente-neuf ans priva, la Congrégation d'un Religieux capable de lui faire beaucoup d'honneur. La perte d'un si excellent sujet fut réparée par le choix que firent les Supérieurs de Dom Thomas Blampin pour lui succéder.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Le P. Delfau fit imprimer en 1670 un Avis en forme de Lettre circulaire, qu'il envoya en Angleterre, en Italie, en Allemagne, & dans les Pays-Bas. Il y invitoit les gens de Lettres à le secourir de leurs lumières & de leurs manuscrits, pour une nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. Le Cardinal Bona, à qui la Lettre circulaire avoit été adressée, honora l'auteur d'une réponse, dans laquelle, après avoir relevé l'importance de l'entreprise, il donne des bons avis pour la bien exécuter. *

D. DELFAU.

2. En 1671 Dom Delfau publia le *Prospectus* de sa nouvelle édition des ouvrages de S. Augustin.

3. L'année suivante il composa l'Epitaphe de Jean Casimir Roi de Pologne, qui après avoir abdiqué cette couronne se retira en France, & fut Abbé de S. Germain des Prés & de Fécam. Cette Epitaphe, qui renferme toutes les actions de ce grand Prince, est une des plus belles pièces qui aient été

* *ADMODUM REVERENDE PATER.*

Multum profectò interest Catholicæ Ecclesiæ & Reipublicæ litterariæ, si magni Augustini opera in meliorem formam redacta, vestroque studio recensita & illustrata recendantur. Quod verò epistolam encyclicam hac de re editam ad me mitti curaveris, rem mihi gratiosissimam fecisti, & amoris ac venerationi, quibus vestram Congregationem prosequor, consentaneam. Ideam operis, quam in prædictâ epistolâ exhibes, si quid momenti in meo suffragio esse potest, summopere probo & commendo. Concordia Augustini cum reliquis Patribus, labor equidem immensus erit, sed quem maxima Ecclesiæ utilitas compensabit. Plures sunt inter vos viri eruditi, & inter plures dispersitum opus levius erit. Varias lectiones & notas locis ipsis affigi commodius & utilius erit. Nam si seorsum eduntur, vix aliquis erit, qui eas legat. Opera notha & aliena, quæ alibi edita leguntur, ego prorsus refecarem : quæ verò hæcenus apud solum Augustinum habentur, sicut & dubia, in aliquem rotum separatim rejicerem. Denique existimo utile valdè & commodum fore, si numerus & argumenta capitum, quæ nunc in margine leguntur, in medio ponerentur, & aliquantò fusius explicarent quod in eis contineatur. Index copiosissimus tanti operis necessarius est, ut thesauri in eo latentes pateant uti volentibus. Hic omnibus litterarum amantibus gratissimus erit, sicut est Scholasticis Tabula aurea sancti Thomæ. Det tibi Deus sociisque tuis vitam & vires tanto molimini pares. ROMÆ, die quintâ Januarii 1672. Addicissimus JO. CARD. BONA.

faites en ce genre. Le lecteur ne sera pas fâché de la trouver
 D. DELFAU. ici.

ÆTERNÆ MEMORIÆ REGIS ORTHODOXI.

HIC

Post emensos virtutis ac gloriæ gradus omnes

Quiescit, nobili sui parte,

JOHANNES CASIMIRUS

Poloniæ ac Sueciæ Rex,

Alto è Jagellonidum sanguine, familia Vasatenst

Postremus,

Quia summus

Litteris, armis, pietate.

Multarum gentium linguas addidicit quo illas pro-

pensius sibi

Devinciret.

Septemdecim præliis collatis cum hoste signis

Totidem uno minus vicit

Semper invictus.

Moscovitas, Suevos, Brandeburgenses, Tartaros,

Germanos

Armis,

Cosacos, aliosque rebelles

Gratiâ & beneficiis

Expugnavit.

Victoriâ Regem eis se præbens, clementiâ Patrem;

Denique totis viginti imperii annis,

Fortunam virtute vincens

Aulam habuit in castris,

Palatia in tentoriis,

Speâacula in triumphis.

Liberos ex legitimo connubio suscepit, quæ postea

orbatus est,

*Ne si se majorem reliquisset, non esset ipse maximus,
Sin minorem, stirps degeneraret.*

*Par ei ad fortitudinem Religio fuit,
Nec segnius Cælo militavit*

Quam solo.

*Hinc extructa monasteria & nosocomia Varsoviæ,
Calvinianorum fana in Lufithania excisa,
Sociani è regno pulsi, ne Casimirum turbarent Regem,
Qui Christum Deum non haberent,
Senatus à variis sectis ad Catholicæ fidei communionem
adductus,*

Ut Ecclesiæ legibus continerentur

Qui jura populis dicerent.

Undè illi præclarum Orthodoxi nomen

Sub Alexandro VII inditum.

Humanæ denique gloriæ fastigium prætergressus

Cum nihil præclarius agere posset,

Imperium spontè abdicavit anno M DC LXVIII.

Tum porro lachrymæ, quas nulli regnans excusserat,

Omnium oculis manarunt

Qui abeuntem Regem non secus, atque obeuntem Patrem

Luxere.

Vitæ reliquum cum pietatis officiis exegisset,

Tandem audita Kamaniacæ expugnatione, ne tantæ

cladi superesset,

Caritate Patriæ vulneratus occubuit

XVIII Cal. Jan. M DC LXXII.

Regium cor Monachis hujus Cænobii, cui Abbas

præfuerat

Amoris pignus reliquit,

Quod illi isthoc tumulo mærentes condiderunt.

Le Roi Casimir étant mort à Nevers le 16 Décembre 1672,

D. DELFAU.

son cœur fut apporté à l'abbaye de S. Germain des Prés, le 2 Janvier 1673. On lui érigea le mausolée qu'on voit à présent, dans lequel il fut mis sous la figure qui le représente, avec la belle épitaphe qu'on vient de lire.

4. L'auteur de la Bibliothèque historique & critique des écrivains de la Congrégation de S. Maur donne au P. Delfau une Apologie de M. le Cardinal de Fustemberg, injustement arrêté à Cologne par les troupes de l'Empereur. Cette Apologie ne seroit-elle point celle que Dom Michel Gourdin fit imprimer sans nom d'auteur en 1674?

5. D. Delfau est le véritable auteur du fameux livre intitulé : *L'Abbé commendataire, où l'injustice des Commendes est condamnée par la Loi de Dieu, par les Décrets des Papes, & par les Ordonnances, Pragmatiques & Concordats des Rois de France. Par le sieur Desboisfranc, Docteur en l'un & l'autre Droit.* A Cologne (Compiègne) 1673, in-12. Ce n'est ici que la première partie de l'ouvrage.

6. *Réponse au livre intitulé, L'Abbé Commendataire, & réfutation de cette réponse par une Lettre de M. Schouten à l'auteur.* A Cologne, 1673, in-12.

7. *Entretiens d'un Abbé commendataire & d'un Religieux sur les Commendes, avec des Réflexions sur ces Entretiens.* A Cologne, 1674, in-12. La Bibliothèque du Cardinal Impérial attribue ce livre à Dom Gerberon, & nos Mémoires le donnent à Dom Delfau. Quant aux *Réflexions*, on les croit de M. Daucour.

8. La seconde partie de *L'Abbé commendataire* parut en même-tems que la première, sous le nom du sieur Froimont. On en fit plusieurs éditions. La troisième augmentée de plus d'un tiers est datée de Cologne 1674, in-12. Cet ouvrage n'est pas du P. Delfau ; mais de Dom Gabriel Gerberon. Lorsque celui-ci fut arrêté à Bruxelles par ordre du Roi, & qu'il fut interrogé par l'Archevêque de Malines sur les livres qu'il avoit composés, il déclara qu'il avoit fait *L'Abbé commendataire*, qui jusqu'alors avoit été attribué au seul P. Delfau. Il est certain que nos deux auteurs travaillèrent en même-tems, mais séparément à cet ouvrage qui fit beaucoup de bruit. On le lut avec avidité, & on l'attribua à plus de vingt personnes, & en particulier à M. Lancelot de Port-royal, sans en nommer les véritables

auteurs.

auteurs. Mais enfin le P. Delfau, qui étoit plus ouvert que le P. Gerberon, fut découvert & en porta la peine.

D. DELFAU.

Dans le grand Dictionnaire historique de Moréri, à l'article *Delfau*, il est dit qu'on a des assurances que *L'Abbé commendataire* est de Gui Drapier, Curé de S. Laurent de Beauvais. Mais il est visible qu'on a confondu *L'Abbé commendataire* avec la *Défense des Abbés commendataires*, qui est véritablement de M. Drapier. Il ne prend que dans le titre la défense des Commendataires : tout son ouvrage est dirigé contr'eux, & encore plus contre les Curés primitifs. On a des analyses de ce gros livre, & de *L'Abbé commendataire* des Peres Delfau & Gerberon, dans la Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques du XVII^e siècle, par M. Dupin. Ce savant du premier Ordre n'étoit pas content de la Réponse qu'on fit au livre des deux Bénédictins. » Il auroit été à souhaiter, dit-il, que quelqu'un » plus habile eût entrepris la défense des Commendes & des » Abbés commendataires. «

9. On est redevable à D. Delfau d'une très-belle édition du livre de l'Imitation de J. C. qu'il accompagna d'une Dissertation contre les partisans de Thomas à Kempis. Le tout parut sous ce titre : *Libri de Imitatione Christi Johanni Gersenii, Abbatis Ordinis sancti Benedicti iterum asserti, maxime ex fide Mss. exemplarium Parisiis, apud Ludovicum Billaine, 1673 & 1674, in-8°*. La Dissertation du P. Delfau passe pour la meilleure de toutes celles qui ont été publiées au sujet de l'auteur de l'Imitation de J. C. Il y a eu au moins trois éditions de la même Dissertation. M. l'Abbé de la Roque en a fait l'analyse dans le Journal des Savans, du 1 Juillet 1675.

10. Après l'examen rigoureux que les plus savans hommes du royaume avoient fait des manuscrits du livre de l'Imitation, produits l'an 1671 par D. Mabillon & ses confreres, en présence de M. l'Archevêque de Paris ; ces Peres attendirent longtemps que les Chanoines réguliers fissent pareillement faire un examen authentique de leurs manuscrits. Mais enfin ils se lassèrent d'attendre, & publièrent le procès-verbal de leurs manuscrits. Dom Delfau y ajouta une espece de Dissertation, dans laquelle il exposa les conséquences qu'on en devoit nécessairement tirer en faveur de l'Abbé Gersen.

Le P. Delfau vécut encore deux ans depuis la publication de cet écrit. Les Chanoines réguliers, qui connoissoient la

D. DELFAU. force de sa plume, garderent le silence. Mais aussi-tôt après sa mort, le Pere Testelette, Chancelier de Sainte-Genevieve, fit une réponse des plus vives, intitulée : *Vindiciæ Kempenses*. Ecrite en très-beau latin, elle maltraite fort D. Delfau, & ne présente au surplus que des raisonnemens, qui avoient déjà été réfutés autant de fois qu'ils avoient été allégués. Comme le P. Testelette dans la préface avoit tâché par de vaines subtilités d'éluder la force du procès-verbal fait en 1671 ; Dom Mabillon ne tarda pas à lui répondre par un écrit intitulé : *Animadversiones in Vindicias Kempenses*, où il vengea pleinement les manuscrits énoncés dans le procès-verbal, & fit valoir l'autorité de cet acte avec tant de force, qu'il ne laissa point lieu à la réplique. Il repoussa les traits lancés contre D. François Delfau, & reprocha au Chanoine régulier d'avoir voulu par des termes méprisans ternir la mémoire d'un Religieux distingué par son esprit & son savoir, lorsqu'il n'étoit plus en état de se défendre.

11. Enfin on attribué au P. Delfau le Catalogue des livres, imprimé à la fin du Traité des Etudes monastiques, par D. Jean Mabillon. C'est un ample recueil des meilleurs ouvrages, & des meilleures éditions pour composer une Bibliothèque ecclésiastique. L'Abbé le Clerc, Prêtre de la Communauté de S. Sulpice, & mort Directeur du Séminaire de S. Irénée à Lyon, n'a fait qu'un seul article des savans PP. Delfau & Gerberon, dans la Bibliothèque du Richelet. Il y parle de l'un & de l'autre selon ses préjugés.

DOM GUILLAUME-HUGUES VAILLANT,
DOM MATHURIN-MAUR FOUQUET,
ET DOM VICTOR COTRON.

§. I.

DOM HUGUES VAILLANT naquit à Orléans l'an 1619. Il se consacra à Dieu par des vœux solennels dans l'abbaye de Vendôme, le 18 Septembre 1638. Son mérite & ses talens lui acquirent une grande réputation. Il professa long-tems la Rhétorique au college de Pontlevoy, & il mourut dans cet exercice le 13 Mai 1678, âgé de cinquante-neuf ans. C'étoit

un très-habile Rhétoricien & un très-bon Poète latin. Voici ses ouvrages.

D. VAILLANT.

1. Pendant le Chapitre général tenu en l'abbaye de S. Benoît sur Loire en 1663, on fit la translation des Reliques de ce grand Saint dans une nouvelle chasse, faite aux dépens de toute la Congrégation. Dom Vaillant publia à cette occasion les poésies intitulées : *In nova Translatione Corporis sancti Benedicti apud Floriacum in capsam argenteam Epinicium eucharisticum, Oda tres; necnon de ejusdem Translatione ex Monte Cassino ad Floriacense cœnœhium Carmen heroicum. Parisiis, 1663, in-4°.*

2. La réputation de D. Vaillant engagea M. de Sainte-Beuve en 1664, à le prier de composer des Hymnes nouvelles en l'honneur de S. Exupere, premier Martyr de Bayeux.

3. La Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV, étant morte le 20 Janvier 1666, D. Vaillant fit imprimer à la louange de cette pieuse Princesse, le Poème intitulé : *In obitu Christianissimæ Francorum Reginae Annæ Austriacæ Planctus Galliæ : Item Hispaniæ ad Galliam responsio. Parisiis, 1666, in-4°.*

4. Quelques lettres de D. Vaillant nous apprennent qu'il avoit composé la même année un Office de saint François de Sales, que l'Evêque d'Auxerre avoit adopté pour son diocèse, de même que l'Archevêque de Narbonne pour les onze Evêchés de sa province.

5. Il paroît par les mêmes lettres que le P. Vaillant étoit occupé à composer des Offices & des Hymnes pour Saint-Ouen, pour l'abbaye de la Croix Saint-Leufroy & pour les Chanoines de la cathédrale de Saintes.

6. *Hymni totumque sancti Mauri ac Beatorum Eutropii & Eustellæ Officium.* Les Hymnes & l'Office de S. Maur sont plus estimés que l'Office & les Hymnes de sainte Gertrude, dont on va parler.

7. Dom Bernard Audebert, Supérieur-Général, ayant établi en 1673 la fête de sainte Gertrude, dont le culte devenoit très-célèbre à Rome, en Espagne & aux Indes; Dom Vaillant composa l'Office de cette sainte Abbessse Bénédictine, & l'on commença cette année à le chanter dans les monastères de la Congrégation. L'auteur se sert des expressions les plus tendres & les plus vives du Cantique des Cantiques : langage qui ne convient qu'à un très-petit nombre de saintes ames élevées au-dessus des sens.

D. VAILLANT, &c. 8. *Fasti sacri, sive Epigrammata, quibus Sanctorum Elogia per totius anni dies canuntur. Parisiis, apud Desprez, 1674, in-12, 2 vol.*

9. Enfin Dom Vaillant est auteur, avec Dom Jacques du Friche, de la traduction latine de la vie de S. Augustin, imprimée dans le XI^e tome de la nouvelle édition des Œuvres de ce saint Docteur.

§. II.

DOM MAUR FOUQUET, né à Manle, bourg du diocèse de Chartres, fit profession dans l'abbaye de Vendôme, le 10 Février 1646, à l'âge de trente ans. Il composa en 1669 un écrit sur l'équilibre des liqueurs, pour défendre le sentiment de M. Pascal, contre le P. Bourgoïn. Nos Mémoires ne nous apprennent rien de plus sur Dom Maur Fouquet, si ce n'est qu'il mourut dans l'abbaye de Josaphat lès-Chartres, le 19 Avril de l'an 1679.

§. III.

DOM VICTOR COTRON, natif de Reims, se consacra à Dieu à l'âge de vingt-un ans, dans l'abbaye de S. Remi de la même ville, où il prononça ses vœux le 10 d'Août 1635. Son zèle pour les observances régulières, qui constituent la Réforme de S. Maur, l'éleva à la Supériorité. Il fut successivement Prieur de Ferrieres, de S. Thierry, de Nogent sous Couci, de Meulent & de S. Riquier.

Entre les exercices réguliers il reste un tems pour l'étude, qu'il employa utilement. Il composa sur les titres originaux les Histoires des abbayes de S. Pierre le Vif, de S. Germain d'Auxerre, de Saint-Remi de Sens, de Sainte-Colombe, de S. Benoît sur Loire, de S. Thierry lès-Reims, de Ferrieres, & du Prieuré de Meulent. On a de lui les manuscrits suivans.

1. *Chronicon rerum magis notabilium Cœnobii Sanctæ Columbæ Senonensis, ab anno Domini 275 usque ad annum 1648. Studio & operâ Domni Victoris Cotroni, Monachi Benedictini Congregationis sancti Mauri, in-folio.* L'épître qui est à la tête porte la date de 1648. Ce manuscrit est dans la Bibliothèque de Sainte-Colombe de Sens.

2. L'Histoire des Abbés de l'ancienne abbaye de S. Remi de Sens, tirée de ses archives par D. Victor Cotron, est conservée à S. Pierre le Vif de la même ville.

3. La bibliotheque de l'abbaye de S. Germain d'Auxerre possede le manuscrit intitulé : *Chronican monasterii S. Germani Autissiodorensis*, auctore D. Victore Cotronio Benedictino Congregationis sancti Mauri, in-folio.

D. COTRON.

4. *Chronicon monasterii S. Nicasii Melletensis à primâ fundatione ad annum 1672. Operâ & studio D. Victoris Cotron, &c. ejusdem Cœnobii Prioris Claustralis ; tribus voluminibus in-folio.* Dans cet ouvrage D. Cotron réfute l'auteur qui a fait des remarques jointes à la Vie de S. Nicaise de Meulent. Ce manuscrit est conservé dans l'abbaye de S. Germain des Prés.

5. On garde dans le même lieu le manuscrit intitulé : *Chronici Centulensis seu sancti Richarii Continuatio, ab anno 1089 ad annum 1673. Operâ & studio D. Victoris Cotron Monachi, &c. ejusdem abbatiæ Prioris, in-folio.*

D'habiles gens, qui ont lu ces Histoires, les ont trouvées bien faites. L'auteur mourut Prieur de S. Riquier, le 10 Mars 1679. Sa mort est marquée mal-à-propos à l'an 1674, dans la Matricule des Religieux de la Congrégation.

DOM NOEL-PHILIBERT JAMET, DOM JEAN-BERNARD PLANCHETTE, ET DOM FRANÇOIS LE FEVRE.

§. I.

DOM JAMET, Religieux distingué par son mérite personnel & la sainteté de sa vie, vint au monde à Benarville dans le diocèse de Rouen. Il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Jumiege, où il prononça ses vœux à l'âge de dix-huit ans, le 7 Janvier 1629. La grande ferveur de la Réforme naissante ne l'empêcha pas de s'appliquer à l'étude.

Il étoit très-versé dans la lecture des Peres, qu'il étudioit continuellement. Il possédoit parfaitement S. Augustin, dont il faisoit ses délices. On disoit même, pour marquer combien les ouvrages de ce saint Docteur lui étoient familiers, que s'ils étoient perdus, il étoit capable de les faire revivre. Aussi lorsque l'on voulut en entreprendre la nouvelle édition, on jeta les yeux sur lui pour lui en donner la conduite ; mais on ne put lui persuader de quitter son petit monastère de Josaphat,

DOM JAMET,
&c.

pour venir à Saint-Germain des Prés. Sa profonde humilité s'accommoda mieux du soin du jardin, qui étoit son unique office, que de paroître avec éclat dans Paris. Il mourut dans sa solitude de Josaphat, au fauxbourg de Chartres, le 2 Mars 1680. On trouva parmi ses papiers les ouvrages suivans, qu'il avoit composés.

1. *Traité de la circulation des esprits animaux.* Le P. Mege le fit imprimer en 1682, sans nommer l'auteur.

2. *Apologie du Docteur Michel Baius.*

3. *Poëme françois sur la Grace, selon la doctrine de saint Augustin.*

4. *Traité de la doctrine de Pélage & des Sémipélagiens.*

5. *Abrégé de la doctrine de Jansénius, dans lequel on corrige plusieurs fausses citations, qui se sont glissées dans l'impression de son ouvrage.*

6. *Traités de la Grace du Sauveur.* Ces écrits théologiques n'ont point été imprimés, & personne n'en ignore la cause.

§. II.

DOM BERNARD PLANCHETTE naquit à Aubignac dans le diocèse de Reims. Il étoit âgé de près de trente ans, lorsqu'il fit profession en l'abbaye de Vendôme, le 15 d'Août 1637. Après avoir pratiqué avec la ferveur la plus constante les devoirs d'un Bénédictin réformé, & avoir exercé long-tems le ministère de la prédication, il mourut à S. Remi de Reims, le 6 Avril 1680. Voici les ouvrages sortis de sa plume.

1. *La Vie du grand saint Benoît, Patriarche des Moines de l'Occident : ses vertus, ses maximes, les excellences de sa Regle, & un Abrégé des grands hommes de son Ordre.* Par le R. P. Dom Bernard Planchette, Moine Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris, chez Jean Billaine, 1652, in-4°. Cet ouvrage est dédié à la Reine, & divisé en trois livres. Dans le premier l'auteur rapporte les actions du saint Patriarche les plus éclatantes : dans le second il décrit ses vertus, & montre dans le troisième l'excellence de sa Regle, & finit par l'éloge des personnes les plus illustres, qui l'ont embrassée.

2. *Histoire des miracles faits par l'entremise de la sainte Vierge, à la première restauration de l'abbaye de Saint-Pierre sur Dive.* A Caen, chez Poisson, 1671, in-12. Cette Histoire

est traduite en françois, sur un ancien manuscrit latin de Haimon, Abbé de ce monastère, qui vivoit avant le milieu du XII^e siècle.

DOM PLANCHETTE, &c.

3. On a encore de Dom Bernard Planchette un volume de Panégyriques, qu'il avoit prêchés en diverses Eglises. C'est un in-8^o. imprimé à Paris, chez Louis Billaine, en 1675. Comme le goût de la prédication, & le langage de la chaire ont changé, ces Panégyriques ont eu le même sort que les Sermons de ces tems-là, dont les Prédicateurs ne font gueres usage, si ce n'est pour les habiller à la mode.

§. III.

DOM FRANÇOIS LE FEVRE, né à Laon, fit profession à l'âge de 31 ans, dans l'abbaye de S. Remi de Reims, le 15 Décembre 1646. Il finit ses jours dans l'abbaye du Mont Saint-Quentin, le 12 Octobre 1680. On a de lui l'Histoire manuscrite de l'Hôpital de Corbie, avec une Dissertation sur le Prieuré de Saint-Laurent lès-Heilly.

DOM PIERRE-BENOÎT DE JUMILHAC.

§. I. SA VIE.

LE P. DE JUMILHAC naquit dans le diocèse de Limoges, au château de S. Jean de Ligoure, Baronie dont son pere étoit Seigneur. Il étudioit à Bordeaux en Philosophie, lorsque Dieu lui inspira le dessein de se consacrer à lui dans la Congrégation de Saint-Maur. Elle venoit d'être introduite dans l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, & elle répandoit dans cette ville une odeur merveilleuse par l'exactitude de son observance. Le jeune Jumilhac n'avoit alors que dix-neuf ans; mais il avoit l'esprit & le jugement d'un homme parfait. Il étoit bien fait de corps, d'une taille qui passoit le médiocre, & son éducation répondoit à sa naissance. A ces belles qualités il joignoit beaucoup de piété, de ferveur & de zèle pour la vocation à laquelle Dieu l'appelloit. Il fut envoyé au noviciat de S. Remi de Reims, où il prit l'habit religieux en l'année 1629.

**D. DE JU-
MILHAC.**

Lorsque M. le Baron de Jumilhac sut que son fils avoit disparu, il n'y a point de perquisition qu'il ne fît pour le découvrir. Enfin il apprit qu'il étoit au noviciat de l'abbaye de Saint-Remi. Le grand éloignement ne l'épouvanta point : il partit en diligence & se rendit à Reims pour l'enlever. Mais il trouva un fils qui ne connoissant plus que Dieu pour pere, fut inflexible aux caresses & aux menaces de celui qui lui avoit donné la vie. Ce pere n'omit rien pour fléchir son fils, qu'il trouva plus ferme & plus inébranlable qu'un rocher. Après bien des instances il fut obligé de s'en retourner, & Frere Benoît de Jumilhac, victorieux des poursuites de son pere, continua son noviciat avec les douceurs ordinaires que Dieu verse sur ceux qui quittent tout pour le suivre. L'avantage qu'il eut d'avoir pour Prieur & Pere maître D. Athanase de Mongin, un des plus éclairés Supérieurs de son tems, le fit avancer à pas de géant dans les voies de la perfection. Il fit profession le 6 Avril 1630, & conserva toute sa vie l'esprit de sainteté qu'on lui avoit inspiré.

Après ses études, le R. P. Dom Grégoire Tarisse, Supérieur général, l'envoya à Rome pour servir de compagnon à Dom Pierre le Simon, Procureur général en cette Cour, ou même pour lui succéder en cas de besoin. Mais il ne put résister au climat & aux grandes chaleurs de l'Italie, qui altererent sa santé. Il revint en France après cependant avoir beaucoup profité de son séjour à Rome.

Au Chapitre général de 1647 il fut nommé Prieur de Saint-Julien de Tours, & six ans après Supérieur des Religieuses de Chelles. On y avoit besoin d'un homme de sa force, de son zele & sa prudence dans la conjoncture des affaires suscitées par les guerres civiles de Paris & de Messieurs les Princes. Les Religieuses se voyant dans la campagne exposées au danger des incursions & des autres accidens de la guerre, prirent d'abord l'épouvante. Plusieurs obtinrent la permission de sortir & d'aller à Paris chez leurs parens. Le P. de Jumilhac pendant tous ces embarras se comporta d'une maniere très-sage, qui lui acquit beaucoup d'estime de la part de ceux avec lesquels il fut obligé de traiter, pour empêcher que le monastère de Chelles ne fût exposé au pillage, & les Religieuses aux insultes des troupes étrangères.

En 1651 il fut nommé Prieur de S. Nicaise de Reims, où
il

il ne demeura que peu de tems, parce qu'on le mit en la place du Visiteur de Bretagne, qui venoit de mourir. Il se comporta si dignement dans cet emploi, que le Chapitre général de 1654 le nomma Visiteur de la province de Toulouse. Son zele, son exactitude & sa prudence à maintenir ces provinces en paix & dans une grande régularité, le firent aimer & respecter. Il passa de ce poste à celui d'Assistant du P. Général, & rendit de grands services à la Congrégation, par ses bons conseils & par ses exemples. En 1660 on le nomma Prieur de S. Corneille de Compiègne; mais comme son corps se cassoit, par la pénitence & les austérités, au Chapitre suivant on l'envoya Prieur à S. Fiacre, comme dans un lieu de repos, où dispensé des exercices les plus pénibles, il pouroit recouvrer ses forces.

Dans tous les lieux où il fut Supérieur, il donna des marques de son exactitude pour l'observance des Regles, dont les moindres transgressions lui faisoient beaucoup de peine. Quoique d'une naissance élevée, il fut toujours très-humble & très-modeste. Jamais il ne parloit de sa famille, ni de ses parens : il étoit même très-réservé à leur rendre visite lorsqu'il demouroit à Paris, où plusieurs d'entr'eux faisoient leur résidence. Devenu infirme par son âge avancé & par ses austérités, il supplia le Chapitre général de 1666 de le décharger de la Supériorité. Sa demande fut accordée, & le monastère de S. Germain des Prés lui fut assigné pour demeure. Il y fit l'office de Sous-prieur, & y donna de grands exemples de modestie, d'humilité, d'obéissance, d'observance régulière & de toutes les vertus.

Les Supérieurs voyant sa santé rétablie voulurent le remettre dans les charges; mais il s'en excusa toujours, & demanda instamment de finir ses jours simple Religieux, afin d'avoir plus de tems pour se préparer à la mort. Il s'y disposa tous les jours, comme si chacun dût être le dernier de sa vie. Sa dernière maladie fut de trois semaines, pendant lesquelles il reçut ses derniers Sacremens, avec une grande présence d'esprit & de vifs sentimens de piété. Le jour de S. Benoît, dont il portoit le nom, il souhaita communier encore une fois. On lui dit la Messe au commencement des Matines, dans la Chapelle de l'Infirmerie, & il pria le Prêtre de ne pas perdre de tems, parce qu'il n'en avoit plus gueres à vivre. Dieu exauça ses vœux : il eut le bonheur de communier, & muni de ce saint Viatique, il entra dans la voie de l'éternité à trois heures du matin, le

21 Mars 1682. A pareil jour il avoit fait son entrée au noviciat. Il fut inhumé dans la grande Chapelle de la Sainte Vierge.

D. DE JU-
MILHAC.

§. II. SES ÉCRITS.

Dom de Jumilhac étant à Rome s'appliqua à bien étudier les cérémonies de l'Eglise. Pour s'en instruire à fond, il consulta les plus savans & les plus habiles sur ces matieres. Il fit des remarques sur ce qu'il apprit, & s'en servit utilement pour la premiere & la seconde édition du Cérémonial monastique, composé par M. Baudri, ancien moine Bénédictin. Ce fut le P. de Jumilhac qui revit & perfectionna les petites Regles de la Congrégation de S. Maur, & celles qu'elle prescrivit à tous les Officiers. Les unes & les autres furent imprimées sous le Généralat de D. Bernard Audebert. Elles parurent encore en 1687, sous ce titre : *Regles communes & particulieres de la Congrégation de S. Maur.* Nouvelle édition corrigée sur les Constitutions, Déclarations & Réglemens des Chapitres généraux, 1 vol. in-8°.

Dom Benoît de Jumilhac avoit appris la musique & possédoit parfaitement les regles du Plain-chant. Pour en instruire les jeunes Religieux & les Ecclésiastiques, il composa une méthode qu'il fit imprimer sous ce titre : *La science & la pratique du Plain-chant, où tout ce qui appartient à la pratique est établi par les principes de la science, & confirmé par le témoignage des anciens Philosophes, des Peres de l'Eglise, & des plus illustres Musiciens ; entr'autres de Gui Aretin, & de Jean des Murs. Par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Paris, chez Louis Billaine, 1673, 1 vol. in-4°. L'auteur dit dans sa préface que la principale raison qui l'a engagé à entreprendre cet ouvrage, est que dans la multitude d'auteurs qui ont écrit sur le chant, à peine s'en trouve-t-il un seul qui ait traité tous les points de théorie & de pratique qui le concernent. Après avoir apprécié les travaux des auteurs, tant anciens que modernes, il déclare que son dessein est de faire un recueil de tout ce qui se trouve épars dans leurs meilleurs livres, & d'assembler en un corps tout ce qui peut appartenir à la théorie & à la pratique du Plain-chant.

Le P. de Jumilhac divise son ouvrage en plusieurs parties, & réduit à six principaux chefs tout ce qui concerne le chant.

Chaque partie est divisée en plusieurs chapitres. La première traite de la science du chant & ne contient que peu ou point de pratique : la seconde traite des sons ou des voix & de leurs intervalles : la troisième du tems ou de la mesure des mêmes sons : la quatrième des tons ou modes des pièces de chant : la cinquième de leurs cadences, & du tems ou mesure des silences ou pauses des mêmes cadences : la sixième de la pratique ou de la manière de s'exercer au chant.

D. DE JUMILHAC.

L'auteur ajoute deux autres parties, qui font la septième & la huitième, & servent de preuves & d'éclaircissemens aux points les plus importans du texte des six parties précédentes. La huitième & dernière contiennent tous les exemples figurés dont il est fait mention dans l'ouvrage. Les trois premiers exemples sont représentés sur des planches gravées, & les autres au nombre de vingt sont seulement imprimés sur les pages du livre. Notre auteur n'a pas oublié les différentes manières, dont on notoit le chant en Occident avant que Gui Arctin, Bénédictin du monastère de Pompose au Duché de Ferrare, eût inventé les lignes, les notes, les lettres ou clefs, le B carre ou le B mol, avec les syllabes *ut, re, mi, fa, sol, la, si*. Les fréquens passages de cet ancien moine Italien, cités par Dom Benoît de Jumilhac, sont pris d'un manuscrit du XI^e siècle, appartenant à l'abbaye de S. Evroult en Normandie.

Il y a beaucoup d'art & d'érudition dans le livre du P. de Jumilhac. Comme son nom ne paroît point au frontispice, les Peres Bouillard & le Cerf ont avancé qu'il a seulement dirigé l'impression de cet ouvrage, & que D. Jacques le Clerc (1) en est l'auteur. Mais leur prétention est combattue par Dom Martène, qui dans l'Histoire manuscrite de la Congrégation attribuée à Dom Benoît de Jumilhac, *La Science & la Pratique du Plain-chant*.

(1) Ce Religieux, né à Langres. fit profession à S. Augustin de Limoges, le 20 Avril 1641, & mourut dans l'abbaye de Saint-Pierre de Melun, le 1 Janvier de l'an 1679.



*DOM RENÉ-AMBROISE JANVIER, D. JACQUES
JANDOT, ET D. THOMAS LE ROY.*

§. I.

DOM JANVIER, très-savant dans la Langue hébraïque, naquit à Sainte-Ofmanne au diocèse du Mans. Il fit profession dans l'abbaye de Vendôme, le 12 d'Octobre 1637, âgé de 25 ans. Toujours fort exact à remplir les devoirs de son état, il employa tout le tems, qui reste après les exercices réguliers, à l'étude de la langue sainte, pour acquérir une plus grande intelligence des divines Ecritures. Les progrès qu'il fit dans ce genre d'étude, le mirent en état d'enseigner l'Hébreu pendant plusieurs années dans différens monastères. Il mourut dans de grands sentimens de piété en l'abbaye de S. Germain des Prés, le 25 d'Avril 1682, âgé de soixante-huit ans.

1. En 1656 il composa une piece en vers hébraïques, sur la mort du célèbre Jérôme Bignon. Elle est imprimée dans le recueil des éloges funebres de ce grand Magistrat, à la fin des Formules de Marculphe.

2. Dom Janvier traduisit en latin les Commentaires hébreux de Rabbi David Kimhhi sur les Pseaumes. Ces commentaires très-utiles pour l'intelligence du sens littéral, avoient été imprimés en Allemagne dans leur langue naturelle. Quelques savans avoient entrepris il y avoit près d'un siecle la traduction des endroits les plus faciles; mais cette version ne comprenoit que dix Pseaumes. Notre Bénédictin en faveur du public traduisit l'ouvrage entier & le publia sous ce titre : *Rabbi Davidis Kimhhi Commentarii in Psalmos Davidis Regis & Prophetæ ex hebræo latinè redditi à Domno Ambrosio Janvier, Congregationis S. Mauri monacho Benedictino. Parisiis, apud Ludovicum Billaine, 1666, 1 vol. in-4°*. Ce livre, dédié à M. de Harlay de Chanvalon, Archevêque de Rouen & Abbé de Jumiege, eut l'approbation de tous les savans. On lit dans la préface que Rabbi David Kimhhi, Espagnol de nation, avoit pour pere Rabbi Joseph Kimhhi, & pour frere Rabbi Moïse Kimhhi, célèbres parmi les Juifs; mais que David les surpassa en érudition. Il vivoit, selon Genebrard, en 1265, & avoit

fait de savans commentaires sur les livres saints. Mais il s'étoit surpassé dans ses commentaires sur les Pseaumes. A la fin de l'exemplaire sur lequel D. Janvier a fait sa traduction, David Kimhhi avoit ajouté, selon la coutume des Rabins, plusieurs blasphêmes & impiétés contre notre Seigneur J. C. Le traducteur a sagement omis ce hors d'œuvre comme étranger au texte & inutile à l'intelligence des Pseaumes.

D. JANVIER,
&c.

3. Dom Ambroise Janvier s'occupa à revoir les Œuvres de Pierre de Celles, Evêque de Chartres, & en donna une nouvelle édition, dont voici le titre : *Petri Abbatis Cellensis primum, deindè S. Remigii apud Remos, ac demùm Episcopi Carnotensis opera omnia collecta in unum ex libris tùm editis tùm manuscriptis, curâ & studio unius è sancti Mauri Congregationis monachi Benedictini. Parisiis, apud Ludovicum Billaine, 1671, 1 vol. in-4°.* Dom Mabillon composa la préface de cette collection, qui est dédiée à M. Maurice le Tellier, Archevêque de Nazianze & Coadjuteur de Reims. Ce volume contient, 1°. les Sermons de Pierre de Celles. 2°. Un Traité de *Panibus*. 3°. Une explication mystique & morale du Tabernacle de Moïse. 4°. Un livre de la Conscience. 5°. Un Traité de la discipline claustrale. 6°. Neuf livres de lettres avec des notes. 7°. Cinquante-six lettres du Pape Alexandre III à Pierre de Celles & à d'autres personnes. Pierre fut Abbé de Celles en 1150, de S. Remi de Reims en 1162, Evêque de Chartres en 1182, & mourut en 1187.

§. II.

DOM JANDOT, né à Saint-Pierre le Moutier au diocèse de Nevers, fit profession à S. Benoît sur Loire le 2 Mars 1664, étant âgé de 21 ans. Il mourut à Saint-Laumer de Blois le 29 Janvier 1683. On a de lui un ouvrage manuscrit intitulé : *Collectanea chronologica, sive Apparatus ad Historiam universalem insignis Abbatiae sancti Benedicti Floriacensis : Operâ & studio D. Jacobi Jandot, anno 1681, in-folio.* Ce manuscrit est conservé dans la bibliotheque de S. Benoît sur Loire.

§. III.

DOM THOMAS LE ROY, natif de Mibouchet au diocèse de Bourges, prononça ses vœux à l'âge de 24 ans dans l'abbaye de

D. LE ROY. Vendôme, le 31 Octobre 1632. Il est auteur du manuscrit intitulé : *Histoire du monastère de S. Benigne de Dijon, ou plutôt Remarques & Mémoires des choses anciennes & nouvelles arrivées en icelui, pour plus facilement par quelque personne intelligente en composer une histoire fidele. Le tout recueilli & composé sur les titres & enseignemens gardés es archives & trésor dudit S. Benigne de Dijon, par D. Thomas le Roy, Cellérier & Procureur de ce monastère*, in-4°. de 1121 pages. Cette Histoire, ou plutôt ces Mémoires, sont conservés dans la bibliothèque de l'abbaye de S. Benigne de Dijon. L'ouvrage finit le 8 Juin 1671. L'auteur mourut le 2 Juillet 1683 dans l'abbaye de S. Pierre le Vif de Sens.

DOM BÉNIGNE THIBAUT, ET DOM FRANÇOIS-ANSELME THEVART.

§. I.

DOM BÉNIGNE THIBAUT naquit à Dijon, & fit profession à S. Remi de Reims le 21 Septembre 1649, âgé de dix-neuf ans. Après ses études, sa vertu & sa capacité le firent choisir pour enseigner la rhétorique au college de Tiron. Après l'avoir professée pendant quinze ans, il alla demeurer dans l'abbaye du Bec, où il exerça l'office de Sacristain avec beaucoup d'humilité & un grand zele pour la beauté de la Maison de Dieu. Il entreprit d'écrire en latin les Annales de cette célèbre abbaye & les conduisit jusqu'au troisieme siecle depuis sa fondation par le bienheureux Herluin. Ces Annales sont écrites d'un style pur & avec beaucoup de netteté. Les plus habiles gens qui les ont luës, y ont admiré la solidité du jugement de l'auteur & ont jugé cet ouvrage, tout imparfait qu'il est, digne d'être donné au public. On en conserve le manuscrit original dans la bibliothèque du Bec. Dom Bénigne Thibault a encore laissé des Mémoires pour le continuer, & d'autres monumens de son génie en vers & en prose. Ce Religieux aimé de tout le monde, & respecté par son savoir & sa piété, mourut au Bec le 7 de Juin 1684.

§. II.

DOM THEVART, né à Paris l'an 1618, fit profession dans l'abbaye de S. Remi de Reims, étant âgé de dix-neuf ans, le 26 Avril de l'an 1637. Il finit ses jours dans l'abbaye de S. Denys en France, le 18 Janvier de l'an 1685.

D. THEVART.

Il a traduit de l'Espagnol en François les *Exercices spirituels du vénérable Pere Dom Garcie de Cisneros, Abbé de Montserrat*. Cette traduction a été imprimée à Paris, chez Simon Piget, en 1655. C'est un in-12 de 700 pages, dédié à Madame Louise Béon de Luxembourg, Comtesse de Brienne & de Montbron. On trouve à la fin du volume la vie de D. Garcie de Cisneros, composée par notre Bénédictin. Ce D. Garcie naquit à Tolède en 1459. Il étoit neveu du Cardinal Ximenès, Archevêque de cette ville & Ministre d'Etat en Espagne sous les Rois Ferdinand, Philippe & Charles, & sous les Reines Jeanne & Isabelle. L'Abbé de Montserrat est auteur d'un autre livre qui a pour titre : *Le Directoire ou adresse des heures du divin Service*.

Une lettre du R. P. Antoine Lespinaffe, Prieur de la Grasse, à Dom Luc d'Achery, écrite le 7 de Novembre 1669, nous apprend que le P. Thevart, après avoir traduit les Exercices de Dom Garcie de Cisneros de l'Espagnol en François, avoit commencé la traduction des *Œuvres spirituelles* du P. Aloarade, Espagnol très-estimé, & que sa version étoit fort avancée. Nos Mémoires ne nous apprennent point qu'elle ait été achevée ou imprimée.

DOM JEAN-LUC D'ACHERY.

§. I. SA VIE.

LE PERE D'ACHERY, distingué parmi les savans, naquit à Saint-Quentin en Picardie l'an 1609. Dans sa jeunesse il fit profession de la Regle de S. Benoît dans l'abbaye D'isle de la même ville. Il ne fut pas long-tems à s'apercevoir qu'on y étoit bien éloigné de la vie d'un vrai Bénédictin. Les sérieuses & fréquentes réflexions qu'il fit sur les obligations de son état, le déterminèrent à embrasser la réforme de S. Maur. Il en prit

D. D'ACHERY.

l'habit dans l'abbaye de Vendôme, où il se consacra à Dieu par les vœux solennels, le 4 d'Octobre 1632, âgé de trente-deux ans.

Après sa profession & ses études il devint très-infirmes. Le R. P. Tarisse, Supérieur-général, revenant du Chapitre tenu à Cluny en 1636, passa par S. Benoît sur Loire, où il le trouva malade à l'Infirmerie depuis un an, de plusieurs maladies fâcheuses, qui ne lui donnoient point de relâche. Malgré ses souffrances il ne laissoit pas de s'occuper à faire des bouquets de soie & des couronnes pour mettre sur le saint Sacrement, & à façonner des cierges. Le P. Général fut charmé de voir ce Religieux, qui nonobstant tant d'infirmités trouvoit le moyen d'éviter l'oisiveté.

L'année suivante Dom Luc fut transporté à Paris pour subir l'opération de la taille; mais les médecins ne la jugeant pas nécessaire, se contenterent de l'envoyer aux eaux de Forges, où il reçut du soulagement. Ses autres infirmités subsistèrent toujours à l'exception d'un vomissement continuel, qui fut arrêté par l'usage de la viande. On fut obligé de lui en continuer la permission, parce qu'il ne pouvoit l'interrompre sans retomber dans son incommodité. Depuis ce tems-là on le laissa toujours à S. Germain des Prés, où il trouva D. Anselme des Rousseaux qui prit soin de lui avec beaucoup de charité, & qui l'engagea à s'appliquer à des études utiles à l'Eglise, à la Religion & à l'Etat.

Lorsqu'on lui eut donné la direction de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, il en rangea les livres en très-bon ordre, il en fit des catalogues exacts, & l'augmenta de plusieurs livres excellens, qu'il eut soin de ramasser. Mais sa première application fut la lecture & la recherche des anciens manuscrits. Ses études n'étoient interrompues que par les exercices de piété & la prière. » Plusieurs (a) personnes distinguées par leur dévotion se mirent sous sa conduite, & quantité de savans se firent un honneur de le fréquenter & de le consulter. Il travailloit avec zèle à la sanctification des premiers, & les seconds tiroient de grands secours, tant de ses avis que des manuscrits qu'il leur prêtoit libéralement. « Les relations qu'il eut avec la plupart des abbayes de l'Ordre lui procurerent beaucoup de pièces anciennes & nouvelles, dont il fut tirer avantage pour le bien public. Il fut honoré de

(a) Dupin,
17^e siècle, t.
3, p. 434.

de l'estime des Papes Alexandre VII & Clément X, qui lui envoyèrent des médailles.

D. D'ACHERY.

Dom d'Achery évitoit les visites & les conversations inutiles, & ne communiquoit gueres qu'avec les savans, dont il étoit estimé & tendrement aimé. Il connoissoit le mérite de ceux de Port-royal. Ces Messieurs étant accusés de mépriser les ouvrages qui ne sortoient point de leurs plumes, il travailla à détromper ceux qui leur imputoient ce défaut. On en trouve la preuve dans les Mémoires de M. Fontaine, où M. de Sacy s'exprime en ces termes : » Vous avez vu Messieurs de Valois : » je ne fais comment ils s'étoient mis dans l'esprit qu'on n'esti- » moit pas leurs livres ; & sur cette pensée, quoique fausse, » ils se sont un peu emportés contre nous. Mais le Révérend » Pere D. Luc d'Achery les a détrompés là dessus. Ils allerent » lui dire que ces Messieurs les méprisoient, parce qu'ils blâ- » moient indifféremment tout ce qui ne sortoit pas de leur » plume, & qu'en particulier ils avoient une dent contr'eux. » Ce Pere, avec sa sagesse & son équité ordinaires, leur montra » par beaucoup d'exemples que l'on remarquoit cette différence » entre nous & ceux qui ne nous aiment pas, que nous approu- » vions tout ce qui étoit digne de louanges, & que les autres » au contraire blâmoient ce qui étoit universellement loué seu- » lement parce qu'il ne sortoit pas de chez eux. «

Tom. 2, p.
522, 523.

Malgré les infirmités continuelles qui retinrent Dom Luc d'Achery à l'Infirmierie pendant plus de quarante-cinq ans, il parvint jusqu'à l'âge de soixante & seize. Dans sa dernière maladie il reçut tous ses Sacremens avec une grande piété. Lorsqu'on lui donna le saint Viatique, il fit une exhortation qui commençoit par ces paroles du saint homme Job : *Miseremini meî, miseremini meî saltem vos amici meî, quia manus Domini tetigit me.* Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu dans l'abbaye de S. Germain des Prés, le 29 d'Avril de l'an 1685. Dom Mabillon, qui étoit en Italie, le regretta comme son propre pere. On loua beaucoup sa vertu & son zele pour le salut des ames, & les savans firent l'éloge de ses travaux littéraires.

Journ. des sav.
du 26 Novemb.
1685.

On doit le regarder après Dom Tarisse, comme le pere des études dans la Congrégation de S. Maur, & le restaurateur des Lettres dans l'Ordre de S. Benoît, comme il paroît par une grande lettre écrite de sa main, & adressée au Chapitre général tenu à Vendôme l'an 1648. Il y exhorte les Supérieurs assemblés

D. d'ACHERY. à faire enforte que les Religieux s'appliquent sérieusement à l'étude de l'Ecriture sainte, & qu'ils reprennent l'ancienne coutume de l'Ordre d'enseigner la Théologie, qui n'est autre, dit-il, que l'interprétation de quelques livres de la Bible. C'est, ajoute-t-il, un souverain moyen pour acquérir une solide piété. Il veut qu'on enseigne bien les humanités aux nouveaux profès, & qu'on ne leur donne que des livres écrits en bon style, en latin, comme S. Jérôme, en grec, comme S. Basile & S. Grégoire de Nazianze. Il pense que pour l'honneur de l'Ordre & de la Congrégation il est à propos de faire travailler à l'Histoire générale de l'un & de l'autre, & de donner les vies des saints Bénédictins. » Les séculiers, dit-il, même de grande condition » & érudition, nous encouragent à ce travail, dont ils espèrent » apprendre l'Histoire dans sa source. « Il désire qu'on fasse imprimer les anciens auteurs, sur-tout de l'Ordre de S. Benoît, & indique les Religieux capables de travailler à ces éditions. » Le tems qu'on pourroit leur donner, dit-il, est celui des étudiants, ou pour le moins le tems du travail, & autre que le » Supérieur jugera pouvoir donner. «

§. II. SES OUVRAGES.

1. En 1645 Dom Luc d'Achery fit imprimer la lettre de S. Barnabé sur le manuscrit du P. Hugues Ménard, qui étant mort, cette lettre n'avoit point été donnée au public. L'avis au lecteur est de Dom Luc.

2. En 1648 il publia, par ordre de Dom Grégoire Tarisse, Supérieur-général, un Catalogue des ouvrages ascétiques ou traités spirituels des Peres & des auteurs modernes, dont la lecture est très-utile, sur-tout aux personnes qui ont embrassé la vie religieuse & à celles qui font une profession particulière de piété. Ce Catalogue fut imprimé à Paris chez Louis Billaune, 1648, 1 vol. in-4°.

3. Dom Jacques (1) Remi en publia une seconde édition plus ample, sous ce titre : *Asceutorum, vulgò spiritualium, opusculorum, quæ inter Patrum opera reperiuntur, Indiculus, Christianæ pietatis cultoribus, iis potissimum, qui arctam & an-*

(1) Ce Religieux natif de Mets, fit profession à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de S. Remi, le 27 Avril 1648. Pendant qu'il fut Supérieur, il fit observer les Regles de la Congrégation avec un zèle inflexible. Il mourut à Fécam le 16 Janvier 1703.

*gustam viam, quæ ducit ad vitam, sequuntur; nec non & Concionatoribus, atque animarum curam gerentibus, longè utilissimus. Ab Asceta Benedictino Congregationis sancti Mauri digestus. Editio secunda ferè media parte audior, Auditoribus præsertim qui tum de Theologia mystica, tum de religiosis ac christianis moribus ad nostra usque tempora tractaverunt. Parisiis, apud Ludovicum Billaine, 1671, 1 vol. in-4°. L'auteur indique la bonté de chaque livre & l'utilité qu'on en peut retirer. Il a soin de marquer en marge les personnes à qui conviennent les différens ouvrages, dont il propose la lecture. Parmi les livres des auteurs de son tems, il n'oublie pas les *Maximes chrétiennes*, *Le cœur nouveau*, les lettres & les autres traités de piété de M. l'Abbé de S. Cyran, la *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence & la Communion*, par M. Arnauld, l'*Office du très-saint Sacrement*, qui a donné naissance au livre de la Perpétuité de la Foi, la *Solitude chrétienne*, par M. l'Abbé le Roy, l'*Année spirituelle* du bienheureux Jean de Palafox, les *Traité de piété* du Cardinal Bona, les *Pensées de M. Pascal*, les *Traité de l'Education d'un Prince*, de la *Civilité chrétienne*, de la *manière d'étudier chrétiennement*, &c. par M. Nicole. On trouve dans ce catalogue un nombre de livres mystiques qu'on recherchoit au dernier siècle, mais qu'on ne lit presque plus aujourd'hui.*

D. D'ACHERY.

4. Les *Œuvres* du bienheureux Lanfranc, Prieur du Bec, ensuite Abbé de Caen & Archevêque de Cantorbéry, n'avoient jamais été imprimées. Dom Luc d'Achery les copia, les recueillit, & en donna une belle édition, dont voici le frontispice : *Beati Lanfranci Cantuariensis Archiepiscopi & Angliæ Primatis, Ordinis sancti Benedicti, opera omnia quæ reperiri potuerunt, evulgavit Domnus Lucas Dacherius Benedictinus Congregationis sancti Mauri in Gallia, vitam & epistolas notis & observationibus (antiquis monumentis abundè locupletatis) illustravit & appendicem adjecit, &c. Lutetiæ Parisiorum sumptibus Joannis Billaine, 1648, 1 vol. in-fol.* L'ouvrage est dédié au Prince de Conti, Armand de Bourbon. L'auteur dans sa préface rend compte de tous les écrits du B. Lanfranc, publiés dans cette édition. Son Commentaire sur les Epîtres de saint Paul y paroît pour la première fois. L'éditeur l'a tiré d'un manuscrit de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes. La vie du B. Lanfranc, imprimée sur un ancien manuscrit de l'abbaye du Bec, précède ses ouvrages, qui sont ses Commentaires sur

D. D'ACHERY. les Epîtres de S. Paul, un Traité du Corps & du Sang de Notre Seigneur contre Berenger, des Remarques sur quelques unes des conférences de Callien, les Statuts de Lanfranc pour l'Ordre de S. Benoît, ses Lettres, l'Abrégé du discours qu'il fit dans le Concile tenu à Londres en 1072 sur la primauté de l'Eglise de Cantorbery, & un Traité sur le secret de la Confession. Ces ouvrages, & sur-tout la vie & les lettres du B. Lanfranc, sont accompagnés de notes & d'observations fort amples.

Dom Luc d'Achery a enrichi cette édition d'un appendice qui contient plusieurs pieces utiles & curieuses; savoir, la Chronique de l'abbaye du Bec, depuis sa fondation en 1034 jusqu'en 1437; la vie de S. Herluin, fondateur & premier Abbé de ce monastère célèbre; les vies des quatre premiers Abbés qui lui succéderent; la vie de S. Augustin Apôtre d'Angleterre; & deux Traités de l'Eucharistie, de Hugues Evêque de Langres, & de Durand Abbé de Troarn, contre l'hérésie de Berenger. Le tout est terminé par une bonne table générale des choses & des mots contenus en ce volume.

5. Après l'édition des Œuvres du B. Lanfranc, le P. d'Achery ne tarda pas de donner au public la vie & les ouvrages du vénérable Guibert Abbé de Nogent sous Couci, avec de savantes notes & de judicieuses observations, dans lesquelles il rapporte beaucoup d'anciens monumens, & fait l'histoire de plusieurs abbayes. Il ajoute quantité de Vies de Saints & d'autres pieces, qui, jointes aux Œuvres de Guibert, forment un assez gros volume *in folio*, dont voici le titre : *Venerabilis Guiberti Abbatis B. Mariæ de Novigento opera omnia prædeunt nunc primum unâ cum appendice ad librum tertium de vitâ ipsius, nimirum Hermannî monachi libri tres de miraculis sanctæ Mariæ, sive de reparatione Laudunensis Ecclesiæ; de gestis Bartholomæi Episcopi, ac de origine & incremento Præmonstratensis Ordinis. Item notæ & observationes (vetustis monumentis refertæ) ad quasdam V. Guiberti libros. His accedunt additamenta in quibus vitæ sancti Geremari, B. Simonis Crespiensis & sanctæ Salaberge Abbatissæ; necnon Hugonis Rotomagensis Archiepiscopi libri tres dogmatum fidei Christianæ contra hæreticos sui temporis : & Roberti de Monte accessiones & appendix germana ad Sigebertum. Omnia studio & operâ Domni Lucæ d'Achery monachi Bened. Congregationis S. Mauri. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Joannis Billaine, 1651.* Ce livre est dédié à M. Matthieu Molé,

premier Président, & grand protecteur de la Congrégation de S. Maur. D. d'Achery a fait entrer dans ses notes des diplômes & des chartes, dont quelques-unes ont des dates fautives, parce qu'elles n'ont point été copiées sur les originaux. Telle est la charte de fondation du Tréport, datée de l'an 1036 au lieu de 1059. Le savant éditeur a terminé ce volume par une table générale fort étendue.

D. D'ACHERY.

6. Il a aussi donné au public la Regle des Solitaires du saint Prêtre Grimlaic : *Regula Solitiorum, sive Exercitia quibus ad pietatem & ad Ecclesiastica munia instruebat Candidatos sæculo circiter nono Grimlaicus Sacerdos, nunc primum edita, &c. Parisiis, apud Edmundum Martin, 1653, 1 vol. in-12.* Dom d'Achery a enrichi cet ouvrage de notes & d'observations nécessaires pour l'intelligence de ce qu'il peut y avoir d'obscur dans cet ancien auteur.

7. La multitude d'ouvrages, d'actes & de canons des Conciles, de chroniques, d'histoires, de vies des Saints, de lettres, de poésies, de diplômes, de chartes & d'autres pieces, que notre Bénédictin avoit découvertes, & qu'on découvroit tous les jours pour lui dans les monastères, lui firent concevoir le dessein d'en faire un recueil & de le donner au public sous le titre modeste de *Spicilege* ou Glanes, quoique dans le vrai ce soit la récolte d'une moisson abondante. Il a conduit ce Recueil jusqu'au nombre de treize volumes in-4°. dont le premier parut en 1655 & le dernier en 1677. On lit au frontispice : *Veterum aliquot scriptorum, qui in Galliæ Bibliothecis, maximè, Benedictinorum latuerant, Spicilegium, &c. Prodeunt nunc primum in lucem operâ & studio Domni Lucae d'Acherii à Congregatione sancti Mauri monachi Benedictini. Parisiis, apud Carolum Savreux, 1655.* A la tête de chaque volume l'auteur marque les pieces qu'il contient & fait sur chacune des préfaces & de petites notes bien écrites. » Elles font assez connoître, dit M. Baillet, » l'érudition de leur auteur, & son habileté dans la véritable » critique, & dans la connoissance de l'une & de l'autre His- » toire, & des Antiquités ecclésiastiques. «

*Jugemens des
savans, t. 2,
p. 476, édit.
de 1722.*

Le premier tome contient, 1°. trois livres de Jonas Evêque d'Orléans, pour l'instruction des Laïques. 2°. La Regle de Chrodegand Evêque de Mets, pour les Chanoines. 3. Le livre d'Isidore Evêque de Séville, *De ordine Creaturarum.* Ce traité est divisé en quinze chapitres, où le saint Prélat explique la

D. D'ACHERY. création du monde, celle de l'homme & sa chute : ce qui lui donne lieu de parler dans le huitieme chapitre du Diable & de la nature des Démons ; dans le neuvieme de la nature des eaux & du cours de l'Océan ; dans le dixieme du Paradis ; dans le quatorzieme du Purgatoire, & dans le dernier de la vie future. Braulion, à qui il adresse son livre, étoit Evêque de Sarra-gose. Les colonies romaines avoient donné à cette ville le nom de Rome à cause de son importance. 4. Lettres de S. Ildefonse Archevêque de Toledé, de Quirice & d'Idale, Evêques de Barcelone. 5. Un Traité de Ratram moine de Corbie, sur la naissance de J. C. 6. Une lettre fort longue d'Isaac (1) Evêque de Langres sur le Canon de la Messe. 8. L'ancienne Chronique de l'abbaye de Saint-Benigne de Dijon, Ordre de S. Benoît. 8. Chronique de Beze par Jean, moine du même Ordre. Ce volume est dédié à M. Jérôme Bignon, Avocat général au Parlement de Paris.

Le second tome, imprimé en 1657, renferme, 1°. quatre livres de Ratram, moine de Corbie, contre les Grecs. On voit à la tête une lettre de M. de Marca écrite à D. d'Achery, au sujet de Ratram. 2. Traités de Rathier Evêque de Verone. 3. Traité du schisme survenu après la mort d'Honorius II, contre Gerard Evêque d'Angoulême, par Arnoul Archidiacre de Sées, & depuis Evêque de Lisieux. 4. Mélange de lettres, au nombre de 87, fort instructives & de différentes personnes toutes de distinction. 5. Divers Conciles de France, depuis l'an 834 jusqu'en 1283. 6. Vie de sainte Romaine, Vierge & Martyre, & fondation de l'abbaye de S. Quentin de Beauvais. 7. Vie de Hildeburge Dame de Gallardon. 8. Vie de S. Pierre de Chavanon, Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Augustin. 9. Ancienne Chronique de Saint-Pierre le Vif, par le moine Clarius. 10. Chronique de S. Médard de Soissons. 11. Chronique de S. Denys en France. 12. Fragment de la Chronique de l'Eglise de Rouen. 13. Deux lettres prolixes, l'une de Hincmar Archevêque de Reims, & l'autre de Fulbert de Chartres. Ce second tome fut encore plus estimé que le premier. Le P. d'Achery reçut plusieurs lettres de personnes versées dans l'antiquité, qui le féliciterent du bon choix qu'il avoit fait des pieces, dont il enrichissoit la République des lettres.

(1) Dom Luc, dans sa Table générale des auteurs, qu'il a mise à la fin du dernier tome de son Spicilege, déclare que cette Lettre est d'Isaac, Abbé de l'Etoile. En effet elle se trouve sous son nom dans un fort beau manuscrit de Marmoutier.

Le troisieme tome, imprimé en 1659, contient, 1°. un traité de Nicet Evêque de Treves, sur les veilles des serviteurs de Dieu : c'est le nom qu'on donnoit aux Moines. 2. Traité du même sur les avantages de la Psalmodie. Ces deux traités sont des monumens respectables par leur antiquité, & par le mérite de leur auteur. 3. Discours de S. Théodore Studite sur S. Barthelemi Apôtre, traduit du grec en latin par Anastase le Bibliothécaire, & tiré d'un manuscrit de l'abbaye de S. Thierry proche Reims. 4. Traité ascétique attribué à saint Anselme. 5. Traité de Pierre de Celles Evêque de Chartres, sur la discipline du Cloître. Il le composa étant Abbé de S. Remi de Reims. 6. Mélange de lettres au nombre de soixante. Ces lettres d'auteurs remarquables, fournissent beaucoup de lumieres pour éclaircir l'Histoire ecclésiastique & civile, & la discipline de l'Eglise. 7. Chronique de Fontenelle ou S. Vandrille. 8. Premier appendice. 9. Second appendice. 10. Chronique de Senones, par Richer Bénédictin. 11. Histoire ou Chronique du monastère de Vezelay, par Hugue Poitevin. Elle est divisée en quatre livres, où l'on trouve les anciens privileges de cette illustre abbaye, aujourd'hui réduite en un Chapitre de Chanoines séculiers.

Le quatrieme tome, publié en 1661, renferme, 1°. les anciens Statuts de l'abbaye de Corbie, dressés par S. Adalard, qui en étoit Abbé. 2. Les anciennes Coutumes de Cluny recueillies par S. Udalric, Moine Bénédictin de cette abbaye, sur la fin du XI^e siecle. Elles renferment toute l'ancienne discipline de cet auguste monastère. On y lit des choses tout-à-fait singulieres. Ce que l'auteur rapporte, par exemple, de la maniere de faire les hosties, qui doivent faire la matiere du saint sacrifice, est digne d'admiration. On choisissoit grain à grain le plus pur froment qui devoit y être employé. On le mettoit dans un sac destiné à ce seul usage. Celui qui le portoit au moulin étoit revêtu d'une aube, & avoit le visage couvert d'un amit, à l'exception des yeux. Il lavoit les meules, & rapportoit la farine dans le même sac. Trois Religieux dans les Ordres, à jeun & revêtus d'aubes, faisoient cuire les hosties en chantant des Pseaumes. 3. Les sentences de Lanfranc, Archevêque de Cantorbery. 4. Mélange de lettres, de Conciles, & de diplômes. 5. Chronique de l'Eglise de Centule ou de Saint-Riquier, par Hariulphe. 6. Maryrologe très-ancien, qui porte le nom de S. Jérôme.

D. D'ACHERY. Le cinquieme tome, publié la même année, offre les pieces suivantes. 1^o L'ouvrage composé par Smaragde Abbé de S. Miel, sous le titre de *Via regia*. 2. Traité de l'Institution du Roi, par Jonas Evêque d'Orléans. 3. Le testament de Perpet Evêque de Tours. 4. Conférence des Evêques de la province de Lyon, en présence du Roi Gondebaut, contre les Ariens. 5. Quelques Sermons de Théodulphe Evêque d'Orléans. 6. Deux Conciles de Sens, tirés des archives de cette Eglise par Dom Hugues Mathou, Prieur de S. Pierre le Vif. 7. Histoire de l'invention de plusieurs Corps saints découverts par Thierri Evêque de Metz. 8. Vie de S. Eloy Evêque de Noyon, par saint Ouen Archevêque de Rouen son ami, tirée d'un manuscrit de Corbie, & collationnée sur un très-beau manuscrit de Conches. 9. Fondation de l'abbaye de Mici par le Roi Clovis I. 10. Martyrologe de (1) Wandalbert. 11. Chronique de Cafaure ou de Pescara, par Jean Berard. Il paroît par cette Chronique qu'anciennement lorsque l'Abbé officioit, au lieu de crosse il se servoit du sceptre royal. 12. Mêleage ou recueil de diverses lettres d'auteurs célèbres. Les cinq premieres sont de Sévere Sulpice, & ont été communiquées par M. Bigot. 13. Testament de la bienheureuse Jeanne, fille de Louis XI & Duchesse de Berry. 14. Testament de Marguerite, femme de René Duc d'Alençon.

Le sixieme tome contient, 1^o. divers Conciles. 2. La seconde session du Concile de Carthage de l'an 525, où il s'agit des exemptions des monastères. 3. Lettres & actes concernant le schisme qui précéda le Concile de Pise. 4. Concile de Pise. 5. Concile de Pistres. 6. Anciens Statuts de l'Université de Paris. 7. Recueil de lettres & de diplômes. Ce mêlange de lettres & de diplômes jette de grandes lumieres sur l'histoire & la discipline de l'Eglise. Il paroît par une lettre du P. Bona, Général de sa Congrégation, & depuis Cardinal, que le Pape Alexandre VII faisoit une estime singuliere du Spicilege, & sur-tout de cette collection de lettres & de diplômes, qu'il regardoit comme ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire. 8. Testament

(1) C'est de M. Bigot qu'on a eu ce Martyrologe en vers, composé par Wandalbert, moine de Prum. Ce savant homme faisant le voyage d'Hollande le copia de sa propre main sur un manuscrit du célèbre Isaac Vossius. Dom Martène dans ses voyages en a trouvé une autre copie écrite du tems même de l'auteur, avec d'autres poésies, dont il a fourni les variantes pour la nouvelle édition du Spicilege.

des Comtes de Sardagne. 9. Erektion de l'Université de Caen. 10. Chronique de Gemblou. 11. Chronique de Lobbes, par l'Abbé Folcuin. 12. Chronique des Evêques de Mets. 13. Testament du Pape Grégoire XI. 14. Capitulaire d'Ahyton Evêque de Bâle, dont le P. Bona, depuis Cardinal, envoya une copie à Dom Luc d'Achery. D. D'ACHERY.

Le septieme tome contient, 1°. Livre d'Enée Evêque de Paris, contre les Grecs. 2. Cinq Sermons de S. Pierre Damien Cardinal, ou plutôt de S. Pierre Chrysologue, sur l'Oraison Dominicale. 3. Livre de Nicolas Clemangis, Docteur de Navarre, sur l'étude de la Théologie. 4. Le Mélange de lettres de personnes illustres n'est pas le moindre morceau de ce volume. Il commence par quelques lettres d'Amalaire, qui dans les manuscrits font le dernier chapitre de son troisieme livre des Offices divins. Le P. Sirmond avoit prétendu qu'Amalaire n'avoit été que Diacre, fondé sur la Chronique d'Adhemar, qui vivoit environ trois siècles après Amalaire. Il avoit attiré dans son sentiment le P. Bona & le P. Labbe. Mais Dom Luc d'Achery, dans sa préface, démontre qu'Amalaire a été Prêtre & Evêque. 5. Apologétique d'Ebbon Archevêque de Reims. 6. Chronique des Evêques d'Albi & des Abbés de Castres. 7. Histoire des Abbés de S. Tron, par l'Abbé Rodulphe. 8. Chronique de Vascor au diocèse de Liege. 9. Généalogie de Baudouin d'Avesnes. 10. Chronique de Mouson de l'Ordre de S. Benoît.

Dans le huitieme tome on trouve, 1°. le Capitulaire d'Atton Evêque de Verceil. 2. Son livre divisé en trois parties, sur les maux de l'Eglise; savoir, les jugemens des Evêques, leurs ordinations, & les biens ecclésiastiques. 3. Lettres du même Prélat. 4. Mélange de lettres, de chartes & de diplômes. 5. Vie de S. Médard Evêque de Noyon, par le Prêtre Fortunat. 6. Les actes du même Saint, par un Moine anonyme. 7. Chronique de Nicolas Trevet de l'Ordre de S. Dominique, depuis l'an 1136 jusqu'en 1307.

Le neuvieme tome contient, 1°. Capitules tirés de l'ancienne collection de Canons faite en Irlande avant le VIII^e siècle. Elle concerne les ordinations, les fonctions des ministres de l'Eglise, en particulier l'administration des Sacremens, & quantité de points de la discipline ecclésiastique. L'éditeur n'a donné qu'un choix de ces capitules ou canons. Il faut y ajouter

D. D'ACHERY. les augmentations publiées par D. Martène dans le *Theſaurus novus Anecdotorum*, t. 2, p. 1-30, ſous ce titre : *Canones Hiſpernenſes addendi editis Spicilegii tom. IX antiquæ editionis, & de remediis peccatorum Capitula octo.* 2. Autres Capitules ou Canons de Théodore Archevêque de Cantorbery. 3. Quelques Statuts de ſaint Boniface Archevêque de Mayence & Martyr. 4. Concile Romain, auquel préſida le Pape Grégoire V, l'an 998. Ce Concile étoit compoſé de 28 Evêques, dont on a les ſouſcriptions, & fut tenu en préſence de l'Empereur Otton III. On y fit huit canons, dont le premier porte que le Roi Robert quittera la Reine Berthe ſa parente, qu'il avoit épouſée contre les loix, & qu'il fera ſept ans de pénitence, ſuivant les degrés preſcrits dans l'Egliſe, le tout ſous peine d'anathême. 5. Statuts ou Conſtitutions de l'Egliſe de Lyon écrites vers l'an 1251. 6. Ordonnance des Prélats de Normandie au ſujet des Clercs mariés & non mariés. 7. Sermons choiſis d'Abbon Moine de S. Germain des Prés. 8. Mélange de lettres & de diverſes chartes. On trouve à la tête la préface d'Alcuin ſur les Pſeaumes pénitentiels & Gradués, & neuf lettres de S. Anſelme communiquées à Dom Luc par le Pere Chiſſlet Jéſuite. 9. Chronique du monaſtère d'Aindres dans le diocèſe de Téroüene. 10. Vie de ſaint Lietbert Evêque de Cambrai, tirée du monaſtère du S. Sépulcre.

Le dixième tome, imprimé en 1671, contient, 1°. trois livres des Conſultations ou diſputes de Zachée Chrézien, & Apollonius philoſophe. Le titre de cet excellent monument de l'Antiquité eſt : *Conſultationum Zachæi Chriſtiani & Apollonii Philoſophi libri tres.* Le Pere d'Achery étoit perſuadé que ce ſont des noms empruntés, & que l'auteur a ſupprimé le ſien. C'étoit auſſi le ſentiment de M. de Tillemont, de MM. du Cange & Cotelier, du P. Garnier Jéſuite, du P. Queſnel, & du P. Delfau, qu'il avoit conſultés. Il étoit auſſi perſuadé que l'auteur vivoit au moins dans le V^e ſiècle. M. de Tillemont croit Evragius, qui vivoit l'an 400 de J. C. auteur des Conſultations de Zachée & d'Apollonius. 2. Martyrologe du vénérable Bede, en vers héroïques. 3. Ancien Calendrier tiré d'un manſcrit de Corbie, écrit, à ce que prétend Dom Luc, vers l'an 826. 4. Recueil de diverſes lettres & diplômes. Il commence par une lettre de Dongale Reclus, ſur deux éclypſes de ſoleil, qui arriverent de ſon tems, l'an 810. 5. Vie de Guillaume le Maire

Evêque d'Angers, écrite par lui-même. 6. Histoire de l'Eglise de Fontaines de l'Ordre de Cîteaux, par l'Abbé Peregrin. 7. Histoire des Comtes d'Anjou, par le Comte Foulques. 8. Gestes des Comtes d'Anjou, par un Moine de Marmoutier. 9. Livre de l'origine d'Amboise & des gestes des Seigneurs de cette ville. 10. Livre de l'histoire du monastère d'Affligen en Brabant. 11. Continuation de la même histoire. 12. Chronique des Comtes de Barcelone. 13. Addition au recueil de lettres & diplômes, fournie par le Pere Chifflet Jésuite & par M. d'Herouval.

D. D'ACHERY.

L'onzieme tome, publié en 1672, contient, 1°. Ancienne collection de Canons Pénitentiaux, partagée en trois livres. Elle a été écrite par un auteur anonyme qui vivoit avant le IX^e siecle. 2. Statuts Synodaux de Nicolas Gelant, & Guillaume le Maire, Evêques d'Angers. 3. Sermon d'un auteur du V^e siecle, sur la naissance de Notre Seigneur, contre Nestorius. 4. Recueil de lettres & de diplômes. 5. Chronique de Guillaume de Nan-gis, avec ses deux continuations par les Moines de S. Denys en France. Dom Luc observe qu'anciennement les Religieux étoient chargés d'écrire l'histoire de nos Rois.

Le douzieme tome, imprimé en 1675, contient, 1°. Traité de Pascale Ratbert Abbé de Corbie, sur l'enfantement de la Vierge. 2. Traité d'Aimon ou Haimon Evêque d'Halberstat, touchant le corps & le sang de notre Seigneur dans l'Eucharistie. Ce n'est qu'un fragment du milieu du IX^e siecle ou environ : il est mal intitulé. C'est un morceau d'un Commentaire ou d'une paraphrase de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens. Quelques-uns ont douté si cet Aimon est le même que Haimon qui a été Evêque d'Halberstat. 3. Adrevald moine de Fleuri, sur l'Eucharistie contre les inepties de Jean Scot. 4. Lettre de Rathier Evêque de Verone, touchant le Sacrement du corps & du sang du Seigneur. 5. Réponse d'un anonyme sur le même sujet, dans laquelle le dogme catholique est très-bien établi. 6. Réponses du Pape Nicolas I aux questions qui lui avoient été proposées par Harduic Archevêque de Besançon. 7. Collec-tion de Loix & de Canons par Florus, Diacre de l'Eglise de Lyon. 8. Statuts de l'Hôpital d'Amiens faits par l'Evêque Géo-froi. 9. Histoire des Archevêques de Treves, tirée d'un ancien manuscrit de S. Corneille de Compiègne. Elle finit en 1122. Il s'en est trouvé une bien plus ample à S. Maximin de Treves,

D. D'ACHERY. & qui va jusqu'en 1455. Elle est imprimée dans la grande collection des Peres Martène & Durand. 10. Histoire des Evêques de Verdun, par le Prêtre Bercaire, vers l'an 887. 11. Histoire des Evêques de la même ville, par Laurent de Liege. 12. Histoire de la restauration de l'abbaye de S. Martin de Tournay, en quatre livres, par l'Abbé Heriman. 13. Histoire de l'abbaye de Cifoïn. 14. Histoire de l'abbaye de Vigogne. 15. Anciens Statuts du royaume d'Angleterre. 16. Ordonnances de Jean Roi d'Angleterre. 17. Histoire de la fondation du monastère de S. Vit de Gladbach.

Le treizieme & dernier tome, imprimé en 1677, contient, 1°. Concile d'Arras, célébré l'an 1025 par Gérard Evêque de Cambrai & d'Arras, contre des hérétiques venus d'Italie sous la conduite d'un fameux hérésiarque nommé Gondulphe, qui ne reconnoissoit pour regle de sa foi que l'Ecriture, rejettoit tous les Sacremens, & les regardoit comme des superstitions. Gérard réfuta solidement toutes ces erreurs & le convertit. Dans ce Concile on établit la foi catholique sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie & sur l'Eglise. On y examina aussi ce qu'il faut penser du culte extérieur, des Autels, de l'encens, des saints Ordres, de la sépulture, de la Pénitence, du Mariage, des Confesseurs, du chant des Pseaumes, de la vénération de la Croix, de la fausse justice. 2. Vies des hérétiques, ou hérésies des Cathares. *Manifestatio hæresis Catharorum, quam fecit Bonacursus, qui quondam fuit magister illorum Mediolani.* Les erreurs abominables de ces hérétiques y sont réfutées par l'Ecriture sainte, & par les Peres de l'Eglise. 3. Trois livres des Dialogues d'Anselme Evêque de Havelberg, Ambassadeur de l'Empereur Lothaire à Constantinople, contre les Grecs, dont il expose la doctrine & les difficultés qu'ils objectoient aux Latins. 4. Mêlanges de lettres, diplômes, actes, fondations & contrats, au nombre de trente-huit. 5. Martyrologe très ancien de Gellone ou de S. Guillem du Désert dans le diocèse de Lodeve, écrit sous le regne de l'Empereur Charlemagne. 6. Histoire de l'abbaye de Condom, érigée en Evêché. 7. Sermon d'Arnoul Evêque de Lisieux, sur l'Annonciation de la Sainte Vierge, avec cinq lettres du même Prélat. 8. Quinze lettres de Hildebert Evêque du Mans, depuis Archevêque de Tours. Ce dernier volume contient trois tables générales de tout l'ouvrage; l'une des traités, l'autre des matières, & la troisieme des

pieces par ordre chronologique. Ces tables sont d'un très-grand secours aux savans. Dom Luc y ajouta les variantes leçons du chrétien Zachée & d'Apollonius gentil, collationnées sur un manuscrit de S. Martial de Limoges, celles de la Chronique de Guillaume de Nangis, collationnées sur un manuscrit de Cîteaux, & celles des trois livres de Jonas Evêque d'Orléans. Il conclut enfin ce grand ouvrage par quelques supplémens aux autres tomes..

D. D'ACHERY.

Lorsqu'il eut achevé ce treizieme, il prit la résolution de se reposer un peu pour se préparer à la mort. Mais quelques années s'étant écoulées, il s'ennuya de ne plus rendre service au public. Il voulut travailler à une continuation du Spicilege, dont il avoit encore de quoi donner six volumes, en changeant seulement le titre; mais il étoit alors plus proche de sa fin qu'il ne pensoit.

Son Spicilege étant devenu rare, les Libraires engagerent M. de la Barre à en donner une nouvelle édition. Elle parut en 1723 en trois vol. in-folio. Pour corriger le texte, il a mis en usage les variantes leçons que M. Baluze & D. Martène avoient recueillies. Il a donné un nouvel ordre aux pieces de cet important recueil. Il a placé au premier rang les Traités dogmatiques & polémiques; au second les Traités & Discours moraux; au troisieme les Statuts ecclésiastiques & monastiques. Tel est l'ordre du premier volume. Le second, qui est historique, contient d'abord ce qui concerne ceux qui ont édifié l'Eglise par leur sainteté; ensuite les histoires ou vies des Prélats; en troisieme lieu les chroniques des monastères. Il a réuni dans le troisieme volume une multitude de lettres, de diplômes, de chartes, d'actes, & d'autres petites pieces. A la tête du premier volume il y a une table chronologique de tout ce que les trois renferment; une seconde table de pieces, selon l'ordre de l'ancienne édition; & une troisieme alphabétique. L'éloge de Jérôme Vignier termine la préface du premier tome. Elle est suivie d'une courte Dissertation sur l'épiscopat d'Amalaire, & de l'épître dédicatoire du P. d'Achery au célèbre Jérôme Bignon, Avocat général au Parlement de Paris.

7. Pour terminer l'article de D. Luc d'Achery, il faut ajouter qu'il avoit beaucoup travaillé à ramasser les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Le P. Mabillon les a donnés au public en neuf volumes in-folio, sous ce titre : *Acta Sanctorum Ordinis*

D. D'ACHERY. *sancti Benedicti in sæculorum Classes distributa, &c. Collegit Domnus Lucas d'Achery, Congregationis S. Mauri Monachus, ac cum eo edidit D. Johannes Mabillon ejusdem Congregationis, qui & universum opus notis, observationibus, indicibusque necessariis illustravit, &c.* Comme D. Mabillon a eu la principale part à ce recueil, qu'il a enrichi de savantes préfaces, de notes & d'observations; nous réservons le détail à l'article de ce grand homme.

Bayle, en parlant de D. Luc d'Achery, est tombé en plusieurs fautes. L'Abbé le Clerc les a relevées dans ses *Remarques critiques* sur le Dictionnaire de Bayle, p. 830.

*DOM LOUIS-GABRIEL BRO SSE, ET DOM
ROBERT HARDY.*

§. I.

DOM GABRIEL BRO SSE, recommandable par le soin continuél qu'il a eu de sanctifier ses études, naquit dans la ville d'Auxerre. Il se hâta de fuir le monde à l'âge de 17 ans, & alla prendre l'habit monastique dans l'abbaye de Vendôme. Il y prononça ses vœux le 27 Mars de l'an 1637. Il fit des progrès rapides dans toutes les vertus chrétiennes & religieuses, & se distingua sur-tout par son exactitude à pratiquer jusqu'aux moindres observances de la Congrégation. Comme il avoit beaucoup d'ouverture pour les sciences, il étudia avec succès la Philosophie, la Théologie, le Droit canon & même la Pharmacie. C'étoit une source de lumière, où chacun alloit puiser la solution de ses difficultés. Chargé du soin des malades en qualité d'Infirmier à S. Denys, il passoit les nuits auprès d'eux, leur procuroit tous les soulagemens convenables, & compatissoit à leurs souffrances. Souffrant lui-même plusieurs maux compliqués, il n'en étoit pas moins exact à l'office divin, à l'étude, à la prière devant le S. Sacrement, & à la visite des infirmes & des malades. Tel étoit le partage de son tems, dont il ne se départit jamais. Dans ses maladies presque continuelles, sa patience étoit admirable, son cœur étoit attaché à la croix de son Sauveur, & se répandoit en actions de grâces. C'est dans

ces saintes dispositions qu'il rendit son ame à Dieu le 1 jour d'Août de l'an 1686. M. Dupin a eu raison de ne pas l'oublier dans sa Table des Auteurs ecclésiastiques. Voici ses ouvrages.

D. BROSSÉ.

1. *Vies des Saints de l'Ordre de saint Benoît, pour tous les jours de l'année.* Cet ouvrage est demeuré manuscrit, parce que dans le tems qu'il alloit être imprimé, parut *L'année Bénédictine* de la Révérende Mere Jeanne de Blemur, Religieuse du S. Sacrement. Dom Brosse ne voulut point indisposer cette savante Bénédictine, par l'impression d'un livre sur un sujet qu'elle avoit traité avec beaucoup de sagesse & d'éloquence. L'ouvrage de Dom Gabriel Brosse est conservé dans la bibliothèque de S. Germain des Prés, avec beaucoup d'autres composés par des Religieux de la Congrégation, & non imprimés.

2. *La vie de sainte Euphrosine Vierge & Martyre, patronne de l'abbaye de S. Jean de Beaulieu lès-Compiègne, tirée des anciens auteurs, & traduite en vers françois.* A Paris, chez Claude Huot, 1649, in-12. Cette vie est dédiée à Madame Gabrielle de l'Aubespine, Abbessé de Beaulieu.

3. *Hymnes sur différens sujets pieux,* imprimées en 1650.

4. *Les Tombeaux & Mausolées des Rois inhumés dans l'Eglise de S. Denys, depuis le Roi Dagobert jusqu'à Louis XII, avec un Abrégé des choses les plus notables arrivées pendant leur regne.* A Paris, chez Pepingué, 1656, 1 vol. in-8°. Cet ouvrage en vers a été estimé dans le tems. L'auteur est appelé François Gilbert de la Brosse dans la nouvelle édition de la Bibliothèque historique du P. le Long; c'est une faute échappée à l'éditeur.

5. *La vie de saint Valéri en vers latins & françois, par Dom Louis-Gabriel Brosse, &c.* A Paris, chez Beaujeu, 1669, in-4°.

6. *La vie de sainte Marguerite en vers françois, par le même.* A Paris, chez Debats, 1669, 1 vol. in-12.

7. *Le Triomphe de la Grace sur la nature dans la vie admirable de l'illustre Vierge sainte Euphrosine, Patronne de l'abbaye royale de Royal-lieu lès-Compiègne. En vers françois, divisé en deux livres, & dédié à la Reine par le R. P. Dom Gabriel Brosse, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.* A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1672, 1 vol. in-4°. C'est une nouvelle édition de la vie de sainte Euphrosine du même auteur. Son poëme commence ainsi :

D. BROUSSE,
&c.

Dans le noble dessein que la Grace m'inspire,
Je veux de la vertu faire éclater l'empire,
Et dans le beau projet que je me suis formé,
Découvrir un objet dont le Ciel est charmé,
Un triomphe divin dans une chair fragile,
Un fidele portrait des Loix de l'Evangile,
Une Vierge féconde en miracles divers,
Dont le nom glorieux remplit tout l'Univers.

§. II.

DOM ROBERT HARDY né à Nevers, fit profession à la Charité sur Loire, le 27 d'Août 1644, étant âgé de vingt ans. Il enseigna d'abord, & bientôt son mérite personnel, & son zele pour les observances régulières l'éleverent aux premières places, qu'il n'accepta que malgré lui. Il fut successivement Prieur des abbayes de Corbie, de Saint-Ouen de Rouen, du Bec, de S. Etienne de Caen, de S. Aubin d'Angers, Visiteur de France & de Normandie, Définitéur au Chapitre général, & Prieur de S. Denys en 1684. Après avoir fait fleurir la Réforme dans ce monastère, par son exemple & ses instructions, il y mourut saintement à l'âge de soixante-trois ans, le 25 d'Avril 1687. Dans le Nécrologe de l'abbaye de S. Denys en France, il est représenté comme un Religieux parfaitement mort au monde & très-fidèle à ses devoirs.

Il a composé sur les titres originaux l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, in-folio : Ouvrage estimé, & qu'on conserve manuscrit dans la bibliothèque de ce monastère. Etant Prieur de Saint-Ouen de Rouen, il fit un écrit sur les obligations des anciens Bénédictins non réformés, qui se contentoient de vivre comme les Ecclésiastiques, sans rien pratiquer de la Règle, qu'ils avoient embrassée.



*DOM JEAN-FRANÇOIS POMMERAYE, ET DOM
ALEXIS BRÉARD.*

S. I.

DOM POMMERAYE naquit à Rouen l'an 1617, & fit profession dans l'abbaye de S. Pierre de Jumiege, le 31 de Juillet de l'an 1638, étant âgé de 21 ans. Membre d'un corps, où les bonnes études étoient en honneur, il entreprit des ouvrages utiles à l'Eglise & à sa patrie. Il s'en occupoit, lorsqu'étant allé rendre visite à M. Bulteau, avec le P. Prieur de Saint-Ouen de Rouen, il fut frappé d'apoplexie & en mourut le 28 d'Octobre de l'an 1687, âgé de soixante & dix ans.

1. Le premier ouvrage qu'il publia fut l'Histoire de l'abbaye de S. Ouen de Rouen, avec celles de S. Amand de la même ville & de Sainte-Catherine du Mont. C'est un volume in-folio dédié au grand Prieur & aux anciens Moines de S. Ouen, & imprimé en 1662 chez Richard l'Allemand, & Louis Dumefnil. Cette histoire, dont le style est suranné, est divisée en cinq livres. L'auteur y décrit la vie de S. Ouen, la fondation de cette abbaye, ses progrès, ses divers événemens, ses droits & ses privileges. Il y fait l'éloge des Abbés & d'autres personnes considérables, avec le dénombrement des Eglises, qui dépendent ou qui ont dépendu de cette célèbre abbaye. Le cinquieme livre contient les monumens, les diplômes & les chartes, qui servent de preuves aux faits rapportés dans cette histoire. Celles de Saint-Amand & de Sainte-Catherine sont pareillement suivies de pieces justificatives, qui intéressent l'ancienne noblesse du pays.

2. Le plus estimé des ouvrages de Dom Pommeraye est son *Histoire des Archevêques de Rouen, dans laquelle il est traité de leur vie & de leur mort, de leurs différens emplois, des affaires qu'ils ont négociées avant & depuis leur promotion. Avec plusieurs lettres des Papes & des Rois de France, des Ducs de Normandie & des Rois d'Angleterre, & diverses particularités qui regardent l'état de la Religion catholique durant leur administration. Le tout recueilli de plusieurs livres, tant imprimés que manuscrits, & des archives & registres de l'Eglise cathédrale, des abbayes & autres lieux de la province de Normandie. Par*

D. POMME-
RAYE, &c.

un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. A Rouen, chez Laurent Maurry, 1667, 1 vol. in folio. Ce livre est dédié à M. François de Harlay de Chanvallon, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, Abbé de S. Pierre de Jumiege. On trouve à la fin la Remontrance de ce Prélat faite au Roi en faveur des trois Etats de Normandie en 1658. Cette histoire est écrite en forme d'éloges & contient beaucoup de recherches.

3. Dom Ange Godin, premier auteur des Conciles & des Actes Synodaux de l'Eglise de Rouen, en étoit au Concile de l'Islebonne au pays de Caux, tenu en 1080, quand il mourut. Le P. Pommeraye a continué & mis au jour son travail, sous ce titre : *Sanctæ Rotomagensis Ecclesiæ Concilia & Synodalia decreta, quæ hæcenus aut nondum edita, aut variis locis dispersa in unum corpus collegit, ad manuscriptorum fidem, & meliores editiones contulit, summorum Pontificum, Archiepiscoporum & Episcoporum Normanniæ tabulam exhibuit, ac eorumdem & Regum, Principum & aliorum diplomata, epistolas, conventiones, &c. edidit, brevem item Rotomagensium Præsulum notitiam dedit D. Franciscus Pommeraye, Congregationis sancti Mauri alumnus. Notas præterea & observationes subjunxit in eadem Concilia per Domnum Angelum Godin ejusdem Congregationis Monachum concinnatas : Opus Clericis præsertim totius provinciæ, ac cæteris etiam ecclesiasticæ disciplinæ studiosis perutile.* Rotomagi apud Bonaventuram le Brun, 1677, 1 vol. in-4°. Nous avons depuis une édition beaucoup plus ample des Conciles de Normandie, par Dom Guillaume Bessin, aidé des Mémoires de D. Julien Bellaïse.

Dom Pommeraye a donné au public l'*Histoire de l'Eglise cathédrale de Rouen, Métropolitaine & Primatiale de Normandie.* A Rouen, 1686, 1 vol. in 4°. Cet ouvrage est dédié à Messieurs les Chanoines.

5. On a encore de lui un petit livre in-12 intitulé : *Pratique journalière de l'aumône.* C'est une exhortation à donner à ceux qui ont la charité de quêter pour les pauvres.

§. II.

DOM JEAN-ALEXIS BRÉARD étoit de Louviers, ville du diocèse d'Evreux. A l'âge de vingt ans il fit profession dans l'abbaye de Saint-Pierre de Jumiege, le 21 Juillet 1636. Il est

mort à Saint-Martin de Séez, le 12 Août 1688. Il a composé l'Histoire de l'abbaye de S. Vandrille sous ce titre : *Historia abbatiæ Fontanellenfis*, in-fol. 2 vol. Son manuscrit est conservé dans la bibliothèque de cette abbaye.

D. BRIARD.

*DD. JACQUES LANGELE, ALEXANDRE-AYGULPHE
LE ROUGE, ET D. RENÉ DU CHER.*

§. I.

DOM LANGELE, né à Paris en 1654, se consacra à Dieu par la profession religieuse, le 25 d'Octobre de l'an 1674, dans l'abbaye de Saint-Faron de Meaux. Il étoit le second des quatre freres Religieux de la Congrégation. Lorsqu'il demouroit aux Blancs-manteaux, on l'envoya à S. Denys en France, pour y recevoir des soulagemens à la pulmonie, dont il étoit attriqué. Il y mourut saintement le 9 Mai de l'an 1689, étant seulement âgé de trente-cinq ans. Il s'étoit distingué par sa capacité, sur-tout dans l'histoire, les généalogies & le blason.

Après sa promotion au sacerdoce, on l'avoit envoyé à Saint-Corneille de Compiègne, où le trésor du S. Suaire & des autres Reliques de cette abbaye lui fut confié. C'est ce qui lui donna occasion d'examiner l'histoire de ce dépôt sacré & les difficultés qu'on pouvoit élever sur la conservation du S. Suaire.

1. Il le fit dans un ouvrage intitulé : *Histoire du S. Suaire de Compiègne*, par Dom Jacques Langelé, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1682, 1 vol. in-12. Ce livre est dédié à Madame la Maréchale de Humieres. Il traite d'abord de la sépulture de J. C. Ensuite il prouve qu'on y employa plusieurs linges, & il se fonde sur la coutume des Juifs, sur le témoignage de S. Jean, qui dit au pluriel *lintheamina posita*, & sur celui de S. Augustin & de plusieurs autres Peres. Par-là D. Langelé leve la difficulté qui semble naître de ce qu'il y a plusieurs villes qui se vantent de posséder le S. Suaire. Les chapitres 3, 4 & 5 sont employés à prouver que celui de Compiègne fut donné à l'Empereur Charlemagne par les premiers Princes d'Orient, & déposé ensuite à Aix-la-Chapelle, d'où il fut apporté sur la fin de l'an 876

D. LANGELÉ,
&c.

en l'abbaye de S. Corneille, à qui il fut donné par l'Empereur Charles-le-Chauve. Cette donation est appuyée sur des titres du IX^e siècle & sur l'autorité de quatorze anciens historiens, qui en font mention. Dans les chapitres suivans D. Langelé parle de la dévotion de Matilde Reine d'Angleterre, qui donna une chasse d'or très-riche pour le S. Suaire de Compiègne, & de la piété de nos Rois, qui depuis le XI^e siècle ont témoigné leur vénération pour cette sainte Relique. Il observe qu'elle a été apellée *Suaire* & *Sanctuaire*. Après avoir fait voir que ce S. Suaire ne détruit pas la vérité de ceux qui se conservent dans quelques Eglises, il fait en abrégé l'histoire des saints Suaires de Turin & de Besançon, & conclut que celui de Compiègne est une Relique des plus précieuses de l'Eglise, & qu'elle doit être très-chère à toute la France.

2. Cet ouvrage n'est pas le seul que D. Langelé ait donné au public. On a encore de ce Religieux le livre intitulé : *Histoire des Fieffez de l'abbaye de S. Corneille de Compiègne*, 1 vol. in-12.

§. II.

DOM LE ROUGE étoit de Montivilliers au pays de Caux en Normandie. A l'âge de 19 ans il fit profession dans l'abbaye de Jumiege, le 11 Juillet de l'an 1637, & mourut dans celle de S. Pierre de Conches, le 25 Décembre 1689. Il a publié trois Mémoires ou Factums fort savans pour défendre les droits de l'abbaye de Conches. Il avoit fort avancé un ouvrage sur les dîmes ecclésiastiques. C'est tout ce que nous pouvons dire de lui.

§. III.

DOM RENÉ DU CHER étoit de Foix au diocèse de Poitiers. Il prononça ses vœux à l'âge de 21 ans dans l'abbaye de Saint-Allire de Clermont, le 8 Juillet de l'an 1664. Il mourut à la Chaize-Dieu, le 28 du même mois de l'an 1690. On a de lui un manuscrit *in-folio*, intitulé : *Historia regalis abbatiæ sancti Cypriani Martyris ad Clinum extrà muros Piclavienses : auctore D. Renato du Cher, monacho Benedictino Congregationis sancti Mauri*. Cette histoire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers fut achevée en 1680. Elle est conservée dans la bibliothèque de S. Germain des Prés.

DOM JEAN DURANT, ET D. PHILIPPE BASTIDE.

§. I.

DOM JEAN DURANT, né à Courfeult au diocèse de Saint-Malo, fit profession à l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye de S. Melaine, le 23 Mai 1665, & finit ses jours dans celle de S. Nicaise de Reims, le 21 Octobre 1690. Ses écrits subsistans consistent en deux volumes de *Mélanges*, qu'on garde parmi les manuscrits de l'abbaye de S. Germain des Prés.

§. II.

DOM BASTIDE étoit natif de Saint-Benoît du Sault au diocèse de Bourges. Il fit profession en l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 18 Mai 1643, en la vingt-troisième année de son âge. Il fut successivement Prieur de S. Nicaise de Reims, de Corbie & d'autres monastères, où il fit observer, aimer & respecter la discipline régulière, tant par son exemple que par ses exhortations. Son attrait pour l'étude & pour l'état de simple Religieux particulier, lui firent demander sa décharge de la Supériorité. Il l'obtint & ne pensa plus qu'à l'éternité. Une longue & douloureuse maladie, qu'il souffrit avec beaucoup de patience, termina sa carrière à l'âge de soixante & onze ans. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Denys en France, le 23 Octobre de l'an 1690.

1. Le P. le Cointe de l'Oratoire non content d'avoir voulu enlever à l'Ordre de S. Benoît plusieurs Saints incontestables, avoit prétendu prouver dans le quatrième tome de ses Annales, que la Règle de S. Benoît n'avoit point été observée dans les Gaules avant la fin du VIII^e siècle. D. Bastide réfuta le savant Annaliste, par l'ouvrage intitulé : *De antiqua Ordinis sancti Benedicti intra Gallias propagatione Dissertatio. Auctore Domino Philippo Bastide Congregationis S. Mauri monacho Benedictino. Parisus, 1672, in-4^o.* Cette Dissertation fut bien reçue des sçavans, comme l'atteste D. Mabillon; elle fut tellement de son gout, qu'il la fit réimprimer toute entière à la fin de la seconde partie du troisième siècle Bénédictin.

D. BASTIDE.

2. Le P. le Cointe répondit à cet écrit dans le cinquième tome de ses Annales. C'est ce qui engagea Dom Bastide à publier un nouveau livre intitulé : *De Ordinis sancti Benedicti Gallicana propagatione liber unus, in quo Regulæ Benedictinæ per Gallias omnes progressus, sæculis septimo, octavo & nono explicantur. Auctore Domno Philippo Bastide. Autissiodori apud Franciscum Garnier, 1683, 1 vol. in-4°*. Ce livre est dédié à M. Colbert Evêque d'Auxerre. L'auteur prétend que la Règle de S. Benoît fit du progrès dans l'Occident, du vivant même de ce saint Patriarche des Moines ; que S. Grégoire-le-Grand voulut que cette Règle fût observée par-tout où l'on parloit la langue latine ; que cette Règle éclipsa toutes les autres, & qu'elle fût apelée la Règle sainte par excellence, & la Règle des Moines par les Papes S. Grégoire-le-Grand & Boniface IV ; que plusieurs Moines, même avant S. Maur, avoient établi en France des monastères de cet institut, comme saint Léobard, qu'on croit avoir été disciple de S. Benoît, S. Martin de Vertou au diocèse de Nantes, & quelques autres ; qu'après l'arrivée de saint Maur en France les monastères s'y multiplièrent, & qu'après sa mort la Règle que fit observer S. Colomban est la même que celle de S. Benoît ; que par la Règle des SS. Peres on a toujours entendu les Regles de ces deux saints instituteurs, & que ce terme étoit en usage dans ce sens à Fontenelle, aujourd'hui S. Vandrille, à Hautvilliers, & chez les Religieuses de Notre-Dame de Soissons.

3. Dom Bastide a joint à cet ouvrage une Dissertation, où il prouve l'usage constant de faire souscrire postérieurement les privilèges, les diplômes & les chartes par des Evêques & d'autres personnes absentes au tems de la date de ces actes. Il relève en même-tems l'erreur du P. le Cointe, qui s'étoit imaginé que ces souscriptions faites en différens tems rendoient suspectes les pieces où elles se trouvoient. Le privilege de Corbie, de l'an 662, lui paroissoit douteux en ce que plusieurs Prélats, qui ne sont pas nommés au commencement du privilege, ont néanmoins souscrit à la fin ; ce qu'ils firent l'année suivante, lorsqu'on fit la dédicace de l'Eglise de Corbie. Dom Bastide réfute le P. le Cointe par divers exemples qui ne laissent pas lieu à la réplique. Aussi cette dispute finit-elle sans que le P. le Cointe entreprît de répondre à son adversaire.

Dans la préface de l'ouvrage dont nous venons de parler,

Dom Philippe Bastide donne lui-même le catalogue des écrits de sa composition qui n'ont point été imprimés. Les voici :

D. BASTIDE.

1. *De decimis & earum origine apud Judæos, Gentiles, & Christianos.* 2. *De organis à monachorum Oratoriis eliminandis.* 3. *De Laude perenni in monasteriis.* 4. *De jure ac potestate monachorum in conferendis Beneficiis cum Abbasibus, vel iis extinctis, Sede Abbatiali vacante.* 5. *De causâ disciplinæ regularis inclinationis apud Benedictinos.* 6. *De privilegiis Laicorum, Monachorum & Clericorum.* 7. *De Advocatorum & Defensorum monasteriorum origine.* 8. *De Advocatorum & Defensorum in monachos odio, & de prædiorum occupatione.* 9. *De discrimine inter doctrinam sancti Thomæ & recentiorum sancti Augustini discipulorum.* 10. *Défense de la Congrégation de S. Maur.*

Le P. Bastide avoit de l'érudition ; mais son zele pour son Ordre n'étoit pas toujours réglé. Il présenta requête au Chapitre général de 1677 contre D. Mabillon, qui dans les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît en avoit retranché plusieurs qui n'avoient point été Bénédictins. Dom Bastide qui pensoit le contraire, exigeoit que le P. Mabillon se rétractât. Mais la vérité ne permit pas qu'on eût pour lui une pareille complaisance.

DOM JÉRÔME-JOACHIM LE CONTAT.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

DOM JOACHIM LE CONTAT, l'un des plus saints Supérieurs de la Congrégation, naquit à Esclavon, bourg de l'élection de Joinville, au diocèse de Châlons en Champagne. Sa jeunesse dans le monde fut un modele de modestie & de sagesse pour les écoliers avec lesquels il demouroit. Il fit ses humanités sous un Pere Jésuite, qui remarquant en lui d'heureuses dispositions à la vertu, les cultiva & lui inspira des sentimens de piété & du gout pour la vie religieuse. Ce Jésuite allant à Reims enseigner la Philosophie, persuada à son disciple de l'y suivre & d'y étudier sous lui.

La réforme de S. Maur venoit d'être introduite dans l'abbaye de Saint-Remi. Le jeune Philosophe y alla un jour entendre les Vêpres. Il fut si charmé de la modestie & de la dévotion, qui

**D. LE CON-
CAT.**

étoient peintes sur les visages des Religieux, qu'il résolut de les imiter. Il postula & entra au Noviciat, où il eut le bonheur d'avoir pour Supérieur & Pere maître D. Athanase de Mongin, l'un des plus éclairés Directeurs qui fût dans la Congrégation. Ce grand maître dans la vie spirituelle prit un soin particulier de former son novice aux vertus chrétiennes & religieuses. Une des principales maximes qu'il lui inspira fut d'aimer tous les exercices de régularité, & d'avoir une très-haute estime de toutes les pratiques du cloître, aussi bien des plus petites que des plus grandes : maxime que le novice grava si profondément dans son cœur, & qu'il pratiqua si fidèlement pendant toute sa vie, qu'il fut en ce point presque inimitable.

Après sa profession, qu'il fit le 22 de Novembre 1628, âgé de vingt-un ans, les Supérieurs lui assignèrent le monastère des Blancs-manteaux à Paris pour sa résidence. Il prit la bénédiction de son pere spirituel & se mit en chemin, à pied, avec plusieurs compagnons. Ce voyage se fit dans un grand recueillement : ils faisoient leurs méditations, récitoient leur office aux heures accoutumées, & gardoient le silence, qu'ils ne rompoient que pour parler de Dieu.

Au Chapitre général de 1636 Dom Joachim le Contat fut élu Prieur de S. Benoît sur Loire, & dès l'année suivante le P. Général l'envoya Prieur des Blancs-manteaux. Il fut ensuite successivement Prieur de S. Remi, Visiteur de Bretagne, de France, Prieur de S. Melaine, de Marmoutier, de Redon, une seconde fois Visiteur de Bretagne, & une seconde fois Prieur de Marmoutier, jusqu'à ce qu'en 1672, désirant de rentrer sous le joug de l'obéissance, où libre de tout embarras il pût se préparer à la mort, il demanda & obtint sa décharge du fardeau de la Supériorité ; mais il ne jouit pas long-tems de la tranquillité attachée à l'état de simple Religieux. Les Supérieurs le remirent en place, d'abord à Saint-Aubin d'Angers, puis à Saint-Vincent du Mans, & ensuite à Bourgueil, où il obtint enfin, à l'âge de quatre-vingt ans, de n'avoir plus d'autre soin que celui de lui-même.

Dieu, qui l'avoit appelé à la conduite des ames, lui avoit donné tous les talens propres à faire un Supérieur accompli, un bon esprit, un jugement solide, une mémoire heureuse, un corps robuste & vigoureux, une grande ame, un zele ardent pour l'observance des Regles, une charité tendre & sincere pour
les

ses freres, une application continuelle à procurer leur avancement dans les voies de la perfection, & par dessus tout une vie irréprochable. Il n'a jamais rien dit, ni écrit qu'il n'ait pratiqué lui-même. Et si l'on voit dans ses livres tant de piété, tant d'onction, & tant de zele pour la régularité la plus exacte, on peut dire qu'il s'y est dépeint lui-même.

**D. LE CON-
TAT.**

Une des vertus qui a le plus éclaté dans toute sa conduite, est cette admirable égalité d'esprit qu'aucun événement fâcheux ou imprévu ne put jamais altérer. On l'a vu dans plusieurs occasions critiques, & capables d'ébranler la fermeté la mieux établie, être aussi tranquille que s'il n'y fût pas intéressé. Lorsqu'il étoit Prieur de S. Aubin d'Angers, un ancien Moine de cette abbaye l'obligea de paroître en Justice, de subir l'interrogatoire, & de se justifier juridiquement. Il le fit; mais ce fut pour faire admirer sa vertu, & couvrir de confusion son adversaire. Etant Abbé de S. Vincent du Mans, il eut encore à essuyer devant le Pere Visiteur une accusation calomnieuse. Dans ces deux occasions il ne perdit rien de sa tranquillité, & n'en témoigna aucun ressentiment contre ses accusateurs. Son égalité d'ame ne fut pas plus troublée, lorsqu'il vit enlever de son monastère de S. Vincent, par un mauvais Religieux, tous les papiers concernant les cinq abbayes de Chezal-Benoît, & lorsque ce Religieux se fit enlever lui-même par un ordre de la Cour, qu'il s'étoit ménagé. Les suites de cette affaire étoient fort à craindre. Le P. Abbé recevoit tous les jours de mauvaises nouvelles à ce sujet, lui seul demeura sans trouble au milieu des alarmes : il mit toute sa confiance en Dieu. Il laissa agir les autres; mais de sa part il n'employa que des prieres & des aumônes. Elles furent agréables à Dieu, qui ne permit pas alors que les cinq abbayes régulières tombassent en commende.

Le grand éloignement du monde, dans lequel D. le Contat vivoit, lui donnoit le moyen de pratiquer sans distraction & sans affoiblissement l'uniformité de vie qu'il s'étoit prescrite, & qui est d'une si difficile exécution. Il avoit tellement réglé son tems, qu'à un moment près il savoit ce qu'il devoit faire. Il avoit ses heures de prieres, ses heures de lectures, ses heures pour faire ses recueils, ses heures pour le travail, indépendamment des hôtes & des affaires, qui pouvoient survenir. Il n'avoit qu'un quart d'heure pour se chauffer en hiver, & ce quart d'heure étoit toujours avant la préparation pour la grand'Messe.

**D. LE CON-
TAT.**

Il avoit aussi un tems réglé pour aller devant le S. Sacrement, savoir le quart d'heure d'auparavant la réfection du soir. Pendant qu'il fut Visiteur il suivit ces mêmes pratiques, observant dans les voyages les tems de silence, de méditation, de lecture, & d'examen de conscience.

Il avoit pour tous ses Religieux une bonté sans pareille. Il les voyoit tous en particulier fort souvent, & commençoit toujours l'entretien avec eux par s'informer de toutes leurs nécessités temporelles. Il descendoit ensuite aux besoins spirituels. Il les consolait dans leurs peines, les fortifioit dans leurs combats, les animoit à la vertu, & lorsqu'il trouvoit un cœur bien disposé, il l'élevoit à une haute perfection. Pour éviter tous les mécontentemens, il faisoit fournir abondamment à ses Religieux tous leurs besoins; & par cette prévoyance paternelle il leur ôtoit tout sujet de plainte, & les mettoit dans une obligation indispensable de remplir les devoirs de leur profession.

Quoique D. Joachim le Contat eût mené une vie fort innocente, il ne laissoit pas d'appréhender la mort. Mais Dieu le délivra de ses frayeurs, & couronna sa sainte vie par une mort précieuse. La veille de S. Martin il fut attaqué pendant l'office de Prime d'une violente douleur dans le dos, qui l'obligea de sortir du chœur. Le lendemain il ne put dire la sainte Messe, & il se contenta d'aller communier à l'Eglise. Les jours suivans il se porta beaucoup mieux. Le 14 de Novembre il assista à l'office de la nuit & aux autres exercices, célébra les saints mystères, descendit au chœur pour chanter les Vêpres, se mit en sa place à genoux, ouvrit le livre qui étoit devant lui, & se préparant à s'aquitter dignement de l'office divin, la tête découverte, il se pencha un peu sur le livre, sans convulsions & sans soupirs, son ame quitta la terre pour aller chanter les louanges de Dieu dans le Ciel. Ainsi mourut à Bourgueil Dom Joachim le Contat, âgé de quatre-vingt-trois ans, le 14 de Novembre 1690, dans la pratique actuelle de la plus exacte obéissance. Il avoit toujours eu une estime infinie pour les plus petites observances. Sa vie uniforme & toujours la même, peut passer pour un prodige, & il n'y a que ceux qui savent de quelle difficulté est cette exacte uniformité, qui en connoissent le mérite. Sa mémoire est en vénération non-seulement à Bourgueil, où il est considéré comme un Saint, mais encore dans toute la Congrégation.

§. II. SES OUVRAGES.

Le desir qu'avoit Dom le Contat de procurer l'avancement spirituel tant des Religieux que des Supérieurs, l'engagea à composer plusieurs ouvrages pieux & édifiants. Voici ceux dont le public a profité : D. LE CONTAT.

1. *Méditations pour la Retraite des dix jours pour les Supérieurs.* A Rennes, chez Pierre Garnier, 1653, 1 vol. in-4°. & à Paris, 1668, in-8°. Ces méditations ont été traduites en latin par Dom François Metzger, sous ce titre : *Dioptra Politices Religiosæ. Salisburgi*, 1694, in-8°.

2. *L'Image du Supérieur accompli dans la personne de saint Benoit.* A Tours, chez Poinlot, 1656, 1 vol. in-4°.

3. *Méditations pour la Retraite des dix jours pour les Religieux.* A Rennes, 1662, 1 vol. in-4°. Le même livre fut réimprimé sous ce titre : » Exercices spirituels propres aux Religieux pendant la retraite des dix jours ; avec un traité préambulaire de l'importance, des fruits & des dispositions requises » à la même retraite, &c. Par le P. Dom Joachim le Contat, » Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. » A Paris, chez Frédéric Léonard, 1664, in-8°. La troisième édition de cet ouvrage est de 1703, in-8°. Il fut traduit en latin par Dom François Metzger, & imprimé à Saltzbourg en 1695, in-12.

4. *Conférences ou Exhortations monastiques pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année.* A Paris, chez Louis Billaine, & à Tours, 1671, 1 vol. in-4°.

La lecture de ces ouvrages fait voir que le R. P. D. Joachim le Contat étoit rempli des sentimens des SS. Peres, qui ont traité de la vie ascétique ou spirituelle. Dom Luc d'Achery ne l'a pas oublié dans son Catalogue de ceux qui ont écrit sur cette matiere.



*DOM ANTOINE-JOSEPH MÉGE, ET FRÈRE
JEAN BONNET CONVERS.*

§. I.

LE P. MÉGE vint au monde à Clermont en Auvergne. A l'âge de dix-huit ans il se consacra à Dieu dans la Congrégation, & fit profession dans le monastere de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 7 Mars 1643. Après son cours d'études il fut chargé d'instruire ses jeunes confreres. Il enseignoit la Théologie dans l'abbaye de S. Denys en 1659. L'année suivante il prêcha le Carême à Arles en Provence, avec l'aplaudissement de la ville & la bénédiction du Ciel. Dans la suite il fut nommé Prieur de Réthel; mais la Congrégation ayant abandonné ce monastere, il se retira dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, où il se distingua toujours par sa grande régularité. Il y finit ses jours le 15 Avril de l'an 1691, âgé de soixante & six ans.

Il s'est appliqué toute sa vie à travailler à des ouvrages pieux & utiles pour l'instruction & l'édification des fideles, & surtout des Religieux.

1. Il publia d'abord *Saint Ambroise de l'origine, de l'excellence & des avantages de la Virginité, traduit en François*. A Paris, 1655, 1 vol. in-12.

2. En 1659 il envoya à Dom Luc d'Achery les onze premiers chapitres du livre de Jonas d'Orléans, de *Institutione Laicali*, qu'il avoit traduits du latin en françois, & sur l'avis de D. Luc, il en continua la traduction. Elle fut imprimée sous ce titre : *La Morale chrétienne fondée sur l'Ecriture & expliquée par les saints Peres*. A Paris chez Savreux, 1661, 1 vol. in-12. Cette traduction fut si bien reçue du public, que MM. de Port-royal la proposerent comme un modele. Aussi fut-elle réimprimée en 1664.

3. La même année il donna au public le livre intitulé : *Sanctæ Gertrudis Virginis & Abbatissæ Ordinis sancti Benedicti Insinuationum divinæ pietatis exercitia*. Parisiis, apud Leonard, 1664, in-12. C'est peut-être une seconde édition du même livre publié en 1662 in-8°. sous un titre un peu différent, par D. Nicolas Canteleu. On voit à la fin l'office de Ste. Gertrude.

4. Dom Joseph Mége avoit fait quelques traductions de S. Jean Chrysostôme, qui ne sont point venues jusqu'à nous. DOM MÉGE.

5. Il traduisit encore les Pseaumes du Roi de Portugal, & les publia sous ce titre : *Le Pseautier royal, ou les Pseaumes de la confession, composés par Don Antoine, Roi de Portugal, traduits en françois.* A Toulouse, 1671, 1 vol. in-16.

6. Dans le même tems il donna au public la *Vie & les Révélations de sainte Gertrude en françois.* A Paris, chez Louis Billaine, 1671, in-8°. M. Dupin cite ce livre comme imprimé en 1673. C'est apparemment une seconde édition.

7. Dans la même année 1671 parut le livre intitulé : *La sainte Montagne de Notre-Dame de Rochefort, célèbre par les miracles que Dieu y fait continuellement par les puissantes intercessions de sa divine mere : composée par le R. P. Dom Joseph Mége, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Toulouse chez Etienne Trevenay, 1671, 1 vol. in-12. Cette histoire des miracles opérés par l'invocation de la Ste. Vierge à la chapelle de Rochefort, est dédiée à M. le Cardinal Bona, & précédée d'une Dissertation sur la nature, les especes, les causes & l'utilité des miracles.

8. On est redevable à Dom Mége d'une *Explication ou Paraphrase des Pseaumes de David, tirée des SS. Peres & des Interpretes.* A Paris chez Louis Billaine, 1675, in-4°. & in-8°. Il y en a eu encore une édition in-12. L'auteur a mis à la tête de ce livre un abrégé de la vie de David, qui peut beaucoup servir à l'intelligence des Pseaumes historiques.

9. Le plus considérable des ouvrages de D. Mége est celui qui a pour titre : *Commentaire sur la Regle de S. Benoît, où les sentimens & les maximes de ce saint sont expliqués par la doctrine des Conciles & des SS. Peres, des plus illustres Solitaires, & des principaux auteurs qui ont traité de la discipline monastique. Par Dom Joseph Mége, &c.* A Paris chez la veuve d'Edme Martin, Jean Boudot & Etienne Martin, 1687, in 4°. Ce commentaire, dédié à Madame la Princesse Palatine, Abbesse de Maubuisson, parut peu de tems après celui de M. de Rancé Abbé de la Trappe, & fit beaucoup de bruit. Comme D. Mége y établit plusieurs maximes différentes de cet Abbé, on l'accusa de relâchement. L'Abbesse de Maubuisson ne voulut pas voir ce livre, parce qu'elle honoroit particulièrement M. l'Abbé de la Trappe, qui y étoit attaqué. M. Bossuet Evêque

DOM MÉGE.

de Maux son ami intime, prit feu & se plaignit au P. Général du Commentaire de Dom Mége. Comme les Supérieurs des monastères de France n'y étoient point traités avec un certain ménagement, ils se déclarerent contre l'auteur. Le P. Général pour les satisfaire, pria Dom Claude Martin de lire, retoucher & corriger cet ouvrage, après quoi on en feroit une seconde édition, & l'on supprimeroit la première. D. Martin travailla en effet; mais le P. Mége, qui étoit protégé du Général, ne voulut pas déférer à ses corrections, & le Commentaire resta tel qu'il étoit. Cependant M. l'Evêque de Meaux continuoit à demander satisfaction pour l'Abbé de la Trappe réfuté dans ce livre. Pour appaiser le Prélat, la Diette annuelle de 1689 fit un règlement, dont on lui donna copie le premier jour d'Aout. Par ce règlement le Commentaire du P. Mége est pros crit, & la lecture en est interdite.

L'auteur a mis à la tête de ce livre un Avertissement de 46 pages, où il traite des Loix & des Regles en général, de leur nature & de leur origine. » La première de toutes les Regles » monastiques, dit-il, est celle que S. Marc avoit apprise des » Apôtres, & qu'il donna aux premiers Solitaires qui vivoient » sous sa conduite. Car Nicéphore dit expressément que ce » saint Evangéliste donna aux Moines d'Alexandrie les Regles » de la vie solitaire : *Christianorum Monachorum Leges dedisse » solitariae vitae*. Et ces Regles n'étoient autre chose que la ma- » niere de vivre, que l'Eglise de Jérusalem avoit embrassée » & observée dans son commencement, & que S. Luc exprime » si bien dans le second & le quatrième chapitre des Actes. » C'est encore cette Regle que S. Augustin pratiqua après sa » conversion, & qu'il fit pratiquer à ses Disciples : car Possidius » l'appelle, une Regle établie sous les saints Apôtres : *Regulam » sub sanctis Apostolis constitutam*. Et il est clair, dit S. Jérôme, » que les fideles qui composoient la première Eglise chrétienne, » étoient ce que les Moines désirent, & s'efforcent d'être à » présent. «

Le Pere Mége descend aux Regles monastiques qui furent écrites au IV^e siècle & aux suivans. Elles sont au nombre de vingt-neuf : il donne l'analyse & une juste idée de chacune. Il observe que S. Benoît les avoit lues pour la plupart, & s'en étoit servi pour composer la sienne, qui est un abrégé de tout ce qu'il y a de plus saint & de plus parfait. Parlant de la Regle

de S. Césaire, pour les Religieuses du monastère de la ville d'Arles, il dit qu'il y en eut en même-tems plus de deux cens, qui vivoient dans une régularité exacte & gardoient la clôture perpétuelle. » Elles ne mangeoient point de chair, si elles n'étoient bien malades. Leur habit étoit blanc, & leur coëffure ne pouvoit être que d'une certaine hauteur marquée par la Regle. Leur occupation plus ordinaire après l'office divin, étoit de transcrire les saintes Ecritures, ou de faire quelques autres ouvrages conformes à leur sexe, à leur force & à leur profession. « Pour ce qui regarde la Regle de S. Benoît en particulier, il prétend, avec raison, » qu'elle n'est pas du nombre de ces Regles qui n'obligent pas en conscience, & sous peine d'aucun péché ; mais qu'elle oblige sans doute lorsqu'elle prescrit, qu'elle ordonne, qu'elle commande. «

DOM MÉGE.

Après l'avertissement Dom Mége passe à l'explication de la Regle même. Dans le chapitre VII de l'humilité il s'élève avec beaucoup de force contre les maximes du célèbre Abbé de la Trappe, au sujet des humiliations. Il prétendoit qu'un Supérieur peut dire des paroles piquantes, faire des reproches vifs, & des confusions publiques à un Religieux, non pour des fautes réelles, mais seulement pour lui faire acquérir ou pratiquer la vertu d'humilité. Dom Mége soutient que quand on reproche à quelqu'un un péché qu'il n'a pas commis, on blesse la justice, la charité & la sincérité chrétienne. Il répond à l'autorité de S. Jean Climaque, & à l'exemple de quelques Solitaires d'Orient, qui l'avoient pour Directeur, & leur oppose le sentiment de S. Anselme, qui condamne un Supérieur pour avoir donné sujet à ses freres de murmurer & de se plaindre, par ces humiliations injustes.

Sur le VI^e chapitre de la Regle il prouve encore, contre l'Abbé de la Trappe, que S. Benoît n'ordonne pas à ses enfans un silence perpétuel & absolu, tel qu'il s'observe dans ce monastère. » Je ne saurois, dit notre Commentateur, approuver la pensée de ceux qui prétendent que le silence doit être si exact & si continuel dans nos cloîtres, que les Solitaires ne conversent jamais ensemble ; parce que cette prétention me paroît contraire à la Regle, à l'esprit de notre saint Législateur, & à la pratique observée dans l'Ordre depuis son établissement. «

Sur le chapitre 39, où S. Benoît ordonne *que tous s'abstien-*

 DOM MÉGE.

nent entièrement de manger de la chair des animaux à quatre pieds, hormis ceux qui seront fort foibles ou malades, le Pere Mége fait voir que le saint Législateur défend aussi la chair des volatiles. » Il ne faut pas croire, dit-il, que S. Benoît, qui ne » retranche l'usage de la chair que par un esprit de pénitence » & de mortification, ait permis ce qu'il y a de plus délicat, » & défendu ce qu'il y a de plus commun & de plus grossier. » Et pour parler avec S. Jérôme, qu'il n'ait pas jugé du plaisir » qu'on prend à manger les animaux, que par le nombre de » leurs pieds. Il a très-assurément défendu l'usage de la chair » des oiseaux aussi bien que celle des animaux à quatre pieds; » & il faut expliquer cet endroit de la Regle par d'autres en- » droits, où il parle absolument de toutes les chairs, comme » au chapitre 36, où il en permet l'usage aux malades. « En général le Commentaire de D. Mége est plein d'érudition & de piété. Il est terminé par une bonne Table des matieres.

10. Le livre le plus singulier de notre auteur est celui qui a pour titre : *Dissertation où l'on explique l'origine, l'excellence & les avantages de l'état de la Virginité : avec divers Traités de S. Ambroise sur ce même sujet. Par le R. P. Joseph Mége, &c. A Paris chez Arnoul Sineuze, 1689, 1 vol. in-12.* Cet ouvrage est dédié à Madame de Cossé-Brissac, Abbessé de Chelles.

A l'exemple des SS. Peres l'auteur fait envisager la virginité comme le triomphe de la grace de J. C. sur la nature. Après avoir montré l'excellence & les avantages de cet état, il en fait remonter l'origine jusqu'au tems des Apôtres. Il remarque d'après Tertullien, que les habitans de Corinthe reçurent si bien la doctrine de S. Paul sur la virginité, qu'ils furent les premiers qui couvrirent avec un voile la tête & le visage de leurs vierges, pour les distinguer. Ils inventerent cette marque honorable de virginité, qui devint commune à toutes les vierges chrétiennes dans toutes les nations. Dom Mége distingue deux sortes de vierges; les unes après avoir renoncé au mariage se consacroient elles-mêmes à Dieu, en prenant une robe noire ou brune avec un manteau de même couleur; les autres étoient solennellement consacrées par l'Evêque, qui leur donnoit le voile.

Entre les raisons qui ont obligé les personnes religieuses à se distinguer des séculiers, par la couleur ou par la forme de leurs habits, notre auteur en touche deux. La premiere, c'est pour faire connoître au monde qu'on y a renoncé pour servir Dieu plus

particulièrement : la seconde , c'est pour avoir toujours devant les yeux un avertissement continuel de la sainteté & des obligations de l'état religieux.

Dom Mége.

Le P. Mége trouve dans les écrivains ecclésiastiques qu'il y avoit huit sortes de voiles à l'usage des vierges & des veuves chrétiennes. Le premier est le voile que l'on donne aux Postulantes, dès qu'elles sont entrées dans le monastère. On peut l'appeler voile de probation. Le second est celui de réception ou de Noviciat, & qui d'ordinaire est blanc. Le troisième est celui de profession, qui est maintenant noir, & autrefois étoit de couleur de feu ; ce qui le faisoit appeler *flammeum*. Le quatrième étoit un voile de consécration ou de bénédiction, qui n'étoit donné qu'aux filles qui avoient gardé leur virginité, & qui étoit béni par l'Evêque. Le cinquième s'appelloit voile d'ordination, parce qu'en le recevant la vierge étoit instituée Diaconesse. Et lorsqu'on lui donnoit ce voile, on lui faisoit toucher le Bréviaire, pour marquer qu'on lui donnoit le pouvoir de commencer au chœur les heures de l'office, & de lire l'Evangile & les homélies à Matines. Le sixième est celui de Prélature, qu'on ne donnoit qu'aux Abbesses à la soixantième année de leur âge. Le septième est le voile de continence qui étoit donné aux veuves. Le huitième est le voile de pénitence, que l'on donnoit aux vierges qui étoient tombées. Il étoit juste que pour punir leur crime on leur ôtât les voiles de consécration & de continence, pour les couvrir d'un voile de pénitence ; afin qu'elles eussent leur péché devant les yeux, & qu'elles le pleurassent tout le reste de leur vie.

A l'égard de la tonsure des vierges & des veuves chrétiennes, notre auteur prouve que la pratique en remonte aux premiers siècles. Les Religieuses qui vivoient sous la conduite de saint Pacome coupoient leurs cheveux, ainsi que les Religieuses d'Egypte & de Syrie au tems de saint Jérôme. Un canon du Concile de Nicée ordonne tant aux Moines qu'aux Moniales de se couper les cheveux en forme de couronne : *Ut tondeant caput ad modum coronæ*. Dom Mége a soin de remarquer que cette pratique de couper les cheveux aux vierges qui se consacroient à Dieu n'étoit pas générale, sur-tout en France, en Afrique & en Italie. Anciennement le droit des parens sur leurs enfans alloit si loin, qu'ils pouvoient en disposer, les offrir à la Religion & les consacrer à Dieu pour le reste de leur vie.

DOM MÉGE.

Mais les inconvéniens de cet usage ont obligé l'Eglise, & même les Tribunaux séculiers, à marquer l'âge auquel les enfans pourroient être mariés ou consacrés à Dieu. Comme les Loix romaines déclaroient les filles nubiles à l'âge de douze ans; l'Eglise consacroit les vierges au même âge.

Après avoir traité fort au long de l'état de la virginité, de la manière de consacrer les vierges chrétiennes, de leurs vœux, de leur séparation du reste des fideles, dans les premiers siècles, de leurs occupations, de leurs premiers monastères; il parle de l'état des veuves, dont il distingue deux sortes. Les unes étoient destinées au ministère de l'Eglise & apellées Diaconesses, & les autres s'obligeoient seulement à la continence. Ensuite il vient aux Abbeses. Dans les premiers siècles de l'Eglise on ne choissoit pour Supérieures que des vierges fort âgées. Saint Grégoire-le-Grand défend avec beaucoup de force de consacrer aucune Abbesse avant l'âge de soixante ans, & marque une extrême aversion pour les jeunes Abbeses. Le Pape Boniface VIII permit de les consacrer à l'âge de trente ans; mais le Concile de Trente, conformément aux anciens canons, ne veut pas qu'on élise aucune Abbesse, Prieure ou Supérieure, qu'elle n'ait au moins quarante ans. Les Abbeses ont quelquefois passé les justes bornes de leur pouvoir. Sous le regne de Charlemagne il y en avoit qui entreprenoient de donner la bénédiction aux hommes, de leur imposer les mains, & de faire le signe de la croix sur leurs têtes. Au XII^e siècle il y en avoit en Orient qui vouloient entendre les confessions des Religieuses & leur donner l'absolution. En Espagne quelques-unes usurperent les fonctions des Prêtres & des Evêques, en consacrant les Religieuses, en recevant la confession de leurs péchés, & en prêchant publiquement l'Evangile.

Le P. Mége traite de la clôture des Religieuses dans les six derniers chapitres de sa Dissertation. Plusieurs ont cru qu'avant le Pape Boniface VIII la clôture des Religieuses n'étoit que de conseil. Le sentiment contraire est fondé sur un grand nombre d'autorités respectables. Les PP. du Concile de Tours d'environ l'an 567, écrivant à sainte Radegonde, prononcent anathème contre les Religieuses qui oseroient sortir de leur monastère. Aurélien Evêque d'Arles, grand imitateur de S. Césaire, ordonna la clôture des Religieuses avec la même force. Le troisieme Concile de Lyon veut que l'on retranche de la commu-

nion celles qui sortent de leur monastère. Après avoir rapporté plusieurs autres preuves de l'obligation de la clôture, il ajoute que si dans quelques provinces ou dans quelques monastères elle n'est pas observée, c'est un abus que le malheur des tems a introduit, que la négligence des Supérieurs a continué, & que le zèle de nos Prélats doit corriger.

A la suite de ce livre ou Dissertation, le P. Mége donne la traduction des trois livres des vierges, composés par S. Ambroise, & envoyés à sa sœur Marcelline. Il a mis à la tête un avertissement, dans lequel il fait l'analyse de chacun de ces ouvrages. Ils sont suivis du livre de S. Ambroise sur l'infidélité d'une vierge consacrée à Dieu. Le volume est terminé par un Traité du même Saint sur l'éducation des Vierges, & la perpétuelle virginité de Marie Mere de Dieu. Tous ces livres sont divisés par chapitres, à la tête desquels est un argument qui explique clairement ce qu'ils contiennent.

11. Le dernier livre que Dom Mége ait fait imprimer est *La vie de S. Benoît par S. Grégoire-le-Grand, avec une explication des endroits les plus importants, & un abrégé de l'histoire de son Ordre*. A Paris chez Robustel, 1690, 1 vol. in-4°. Cet ouvrage est considérable & plein d'érudition. L'auteur l'a dédié à Son Altesse Monseigneur le Cardinal Landgrave de Furstemberg, Evêque & Prince de Strasbourg, Abbé de S. Germain des Prés. Après l'épître dédicatoire on trouve un long avertissement qui roule sur la vie de S. Benoît. Le P. Mége y prouve clairement que S. Grégoire-le-Grand, auteur de cette vie, étoit moine Bénédictin. Il traite savamment de l'origine & du progrès de l'institut monastique. Il fait voir l'erreur de quelques écrivains qui ont avancé que les moines sont exclus des fonctions des Prêtres & des Clercs. » Il est vrai, dit-il, que tandis » qu'ils ont été laïques, ils n'ont point dû, & ne doivent pas » non plus s'en mêler. Mais depuis que l'Eglise les a élevés aux » degrés ecclésiastiques, les a faits Clercs, Diacres & Prêtres, » a-t-elle eu intention de leur interdire les emplois qui sont » propres à ces Ordres sacrés ? Pour avoir été pris dans le » monastère, sont-ils moins propres à ces fonctions ? Ils ne » doivent pas les entreprendre qu'ils n'y soient légitimement » apellés. Il faut qu'ils reçoivent leur mission des Prélats comme » les autres ecclésiastiques ; mais les Evêques peuvent s'en servir » quand ils le jugent à propos. « Ceci peut servir de réponse aux

DOM MÉGE.

DOM MÉGE. reproches qu'on fait aux Bénédictins de ne point prêcher & confesser, comme ils faisoient par-tout avant ces derniers tems.

Dom Joseph Mége a partagé la Vie de S. Benoît en vingt-huit chapitres, qui sont accompagnés d'autant d'explications ou réflexions suivies de courtes prières. Dans l'explication du dernier chapitre il fait connoître toutes les Congrégations qui ont composé l'Ordre de S. Benoît, à commencer par celle de Cluny en 910, jusqu'à celle de Valladolid en 1520. Il rapporte ensuite les Saints & les personnes illustres de l'Ordre de saint Benoît, depuis l'an 480 jusqu'à l'an 1610, & termine son ouvrage par des Méditations sur la vie de notre saint Patriarche.

12. *Annales Congregationis sancti Mauri ab anno 1610 ad annum 1653, auctore Dom Joseph Mége, in-folio 7 volumes.* Cet important ouvrage manuscrit est conservé dans l'abbaye de S. Germain des Prés, à la bibliothèque du Régime. L'auteur écrivoit encore mieux en latin qu'en François.

§. II.

FRERE JEAN BONNET CONVERS naquit à Clermont en Auvergne l'an 1643, fit profession en qualité de Frere Convers de la Congrégation de Saint-Maur, le 1 Octobre en 1669, & mourut dans l'abbaye de Chezal-Benoît le 26 Avril de l'an 1692. Il est auteur d'un livre intitulé : *Les propriétés & qualités des Eaux minérales. A Clermont, 1689, 1 vol. in-12.* C'est tout ce que nous savons de ce Religieux, à qui Dom le Cerf s'est avisé de donner le titre de *Sieur*.

MONSIEUR BULTEAU COMMIS-CLERC DE LA CONGRÉGATION DE S. MAUR.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

LOUIS BULTEAU, d'une famille considérable dans la robe, naquit à Rouen l'an 1625. En 1647 il hérita de la charge de Secrétaire du Roi qu'avoit M. Louis Bulteau son oncle. Il l'exerça quelques années avec honneur. Mais dégouté du monde, il la résigna en 1661 à Charles Bulteau son frere.

pour ne plus s'occuper que de son salut & de l'éternité. Il passa quelques années à Jumiege dans la plus exacte retraite. Ce fut là qu'il prit la résolution de cacher tous les avantages qu'il avoit reçus de la nature & de la Grace, sous l'humble condition de Commis dans la Congrégation de S. Maur. On s'engage dans cet état par un Contrat civil qui oblige à consacrer toute sa vie au service de la religion, & l'on jouit de tous les privilèges des Religieux. M. Bulteau passa cet acte le 1 Mai 1672, dans l'abbaye de S. Germain des Prés. Il y vécut le reste de ses jours dans une simplicité & une humilité, qui ont peu d'exemples. Il demouroit au milieu de Paris comme il auroit fait dans le lieu le plus solitaire. Il se fit toujours un plaisir & un devoir d'obliger tous les Religieux de chœur. Les Supérieurs voulant honorer sa vertu, & lui donner le pas au-dessus des autres Commis & des Freres Convers, lui firent prendre la tonsure cléricale. Elle ne fit que l'affermir dans l'humilité, qui fut toujours sa vertu favorite. Au lieu des travaux corporels, qui font l'occupation ordinaire des Commis dans la Congrégation, on ne l'occupa qu'aux travaux de l'esprit & à l'étude, pour laquelle il avoit un attrait particulier.

M. BULTEAU.

Il étoit très-savant; mais il avoit grand soin de cacher son savoir, pour paroître méprisable aux yeux du monde. Quoique par un effet de sa profonde humilité il n'ait jamais mis son nom aux ouvrages sortis de sa plume, les savans qui le connoissoient, l'obligerent à se déceler malgré lui. Ils venoient le consulter de toutes parts sur leurs productions, & comme il étoit très-officieux, il se chargeoit volontiers des soins qu'ils exigeoient de lui. Outre la connoissance qu'il avoit des langues grecque, latine, italienne, espagnole, il possédoit encore toute la délicatesse de la nôtre. Il savoit les mathématiques en perfection, & se délassoit quelquefois l'esprit à la poésie latine & françoise, dans lesquelles il réussissoit également bien.

Après avoir passé plus de vingt ans dans la retraite, l'étude & dans l'exercice régulier de la vie monastique, quoiqu'il n'en portât pas l'habit, il finit ses jours sans s'en apercevoir. Le 6 d'Avril de l'an 1693, étant sorti pour rendre visite à M. l'Abbé de Sainte-Beuve, lorsqu'il fut arrivé chez lui, il sonna à la porte. L'Abbé ayant mis la tête à la fenêtre & ayant vu M. Bulteau son ami, descendit lui-même pour le recevoir. Mais quelle fut sa surprise & son affliction, lorsqu'au lieu de trouver un

M. BULTEAU. ami vivant , il trouva un mort ; ne remarquant en lui aucun signe de vie , il le fit rapporter au monastère. Les Supérieurs majeurs de la Congrégation , & toute la communauté de Saint-Germain des Prés , furent très-sensibles à une mort si subite. Heureusement pour avoir été si précipitée , elle n'avoit pas été imprévue à M. Bulteau qui s'y étoit préparé par une vie sainte. Alliance admirable ! Il joignoit à un très-bel esprit la simplicité & l'innocence d'un enfant.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Il est auteur de la traduction de la *Défense des droits de l'abbaye royale de S. Germain des Prés*, écrite en latin par Dom Robert Quatremaire, & imprimée en 1668, in-12. On a mis dans le titre de cette traduction, *Par Dom Robert Quatremaire* ; ce qui porteroit à croire qu'il a réellement écrit ce livre en françois, quoique ce ne soit que la version de son écrit latin.

2. M. Bulteau a de plus traduit en françois l'Introduction à la sagesse, ou la petite Morale de Louis Vivez. Cette traduction, avec le latin à côté, a été imprimée à Paris chez Jean-Baptiste Coignard, 1670, in-12.

3. On lui est aussi redevable de la traduction du livre intitulé *Cura clericalis*, l'emploi des Ecclésiastiques ou petit traité des Sacremens, avec le latin à côté imprimé à Paris chez le même. Cet excellent ouvrage, en trois volumes in-12, a été réimprimé plusieurs fois en françois & en latin.

4. Il a donné au public la *Défense des sentimens de Lactance sur le sujet de l'usure, contre la censure d'un ministre de la Religion prétendue réformée*. A Paris, chez Etienne Michallet, 1670 & 1671, 1 vol. in-12. Il y a eu une troisième édition de ce bon livre à Paris, en 1677, dans le même format. L'auteur établit non-seulement la doctrine de Lactance sur l'usure, mais encore son propre sentiment, qui n'est nullement favorable aux prêts usuraires. Il en fait voir l'abus par l'autorité de l'Ecriture-Sainte & de la tradition. Il observe que les Païens même ne permettoient point l'usure. Son ouvrage est contre Servatius Gallæus, Ministre de Ziricée en Zélande, qui dans ses notes sur Lactance, lui avoit attribué des sentimens sur l'usure, qu'il n'a pas eus.

5. On a encore de M. Bulteau le livre intitulé : *Le faux dépôt, ou réfutation de quelques erreurs populaires touchant l'usure*. A Lyon & à Mons, 1674, in-12. On a réimprimé cet ouvrage sous le titre de *Traité de l'Usure : ouvrage très-utile à tous les Chrétiens, mais principalement aux Marchands & aux Négocians. La question du faux dépôt y est traitée à fond, & on y trouve la réfutation de quelques erreurs communes & populaires touchant l'usure. Par feu M. Nicole. A Paris, chez François Babuty, 1720, in-12*. C'est à tort que l'on attribue cet ouvrage à M. (1) Nicole, & qu'on le donne comme n'ayant pas encore paru. L'*Avis important* qui est à la tête de l'édition de 1720 est aussi dans celle de 1674, sous le titre simple d'*Avertissement*, excepté depuis ces mots, *le nom seul de l'auteur, &c.* & au lieu que dans l'édition de 1720 on lit que ce Traité n'avoit été dans son origine qu'un Mémoire dressé pour un Religieux, on lit dans l'édition de 1674, par un Religieux.

6. M. Bulteau retoucha en 1679 les Méditations de Dom Firmin Rainssant, dont le françois n'étoit plus supportable.

7. C'est encore à M. Bulteau qu'on doit la traduction françoise de la belle Epître dédicatoire qui est à la tête du premier tome des ouvrages de S. Augustin, telle qu'elle fut présentée à Louis XIV, à Versailles, au mois de Mars 1679, par le P. Général, D. Blampin & deux autres Religieux. Cette épître en françois a été imprimée. La latine est de Dom Mabillon, qui la fit du soir au matin.

8. M. Bulteau s'appliqua particulièrement à l'étude de l'Histoire monastique, comme plus convenable à son état. Il composa d'abord l'histoire monastique d'Orient. Quoiqu'elle comprenne exactement tout ce qui regarde les Moines Orientaux, la modestie ne lui permit pas de lui donner d'autre titre que celui d'*Essai de l'Histoire Monastique d'Orient*. A Paris, chez Pierre de Bais, 1678, in-8°. Livre très-exact & fort estimé, au jugement même du fameux M. Lenglet. L'auteur ne fait pas remonter l'origine des monastères plus haut que saint Antoine, mort en 356. Il suit en cela l'opinion commune; quoiqu'il lui paroisse vraisemblable qu'il y a eu des Moines & même des Monastères dans les trois premiers siècles de l'Eglise. L'exemple de sainte Eugénie prouve qu'au second siècle il y en avoit en

(1) V. la Bibliothèque de D. le Cerf, p. 56, les Mémoires du P. Nicéron, tome XI, & l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. Nicole, 2^e partie.

M. BULTEAU.

Egypte. M. Bulteau fait une peinture fidele des monastères & de la vie des anciens Moines d'Orient, & décrit leur institut & leurs Regles. Il prouve qu'ils avoient des Prêtres parmi eux, & des Eglises, où ils s'assembloient. Il fait voir que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine. Les remarques qu'il fait sur la discipline monastique sont intéressantes. Il termine son ouvrage au VII^e siecle.

9. Après avoir traité de la naissance & du progrès de l'état religieux en Orient, il entreprit de faire la même chose à l'égard de l'Occident. C'est ce qu'il exécuta dans l'ouvrage intitulé : *Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de saint Benoît, où il est parlé des Saints, des hommes illustres, de la fondation, & des principaux événemens des monastères. Le tout tiré des Actes des Saints, des Chroniques & des Chartres des monastères & d'autres anciens monumens, & accompagné d'une Table chronologique.* A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1684, & chez Pierre de Bats, 1694, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage est dédié à Madame la Dauphine, au nom du Supérieur général & des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. » C'est, dit

17^e siecle, t. 4, p. 278. » M. Dupin, une histoire complete, exacte, & bien suivie de » l'Ordre monastique de tout l'Occident jusqu'au X^e siecle. »

Outre la table des monastères & celle des matieres, on trouve à la fin de chaque tome une table chronologique divisée en deux colonnes, destinées à mettre en parallele l'Histoire générale avec l'Histoire monastique. Dans la premiere colonne on voit les Conciles qui se sont tenus, les Rois, les Empereurs, les Papes, & les principaux événemens qui appartiennent à l'Histoire générale, & principalement à celle de l'Eglise. Dans la seconde on marque l'époque de la fondation de chaque monastère, l'année de la naissance & de la mort des Saints les plus illustres de l'Ordre de saint Benoît, leurs actions les plus remarquables, & généralement tout ce qui est arrivé de plus considérable dans cet Ordre. La table chronologique du premier volume est précédée de la » Vie de S. Benoît, contenuë » dans le second livre des Dialogues de S. Grégoire Pape, tra- » duit en françois.

L'Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît a été estimé de tous les savans. Le célèbre M. Nicole en faisoit l'éloge toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. M. Bulteau avoit préparé un troisieme tome, qui n'a pas vu le jour, on ne sait pourquoi.

pourquoi. On a son manuscrit en deux volumes, & il a pour titre : *Histoire du X^e siècle de l'Ordre monastique*. M. Bulteau M. BULTEAU. l'estimoit plus que tous ses autres ouvrages ensemble. » Il y » faisoit voir que ce siècle, que tous les écrivains ecclésiastiques » ont toujours appelé un siècle d'ignorance, a été très-fécond » en grands hommes, qui n'ont pas à la vérité paru par leurs » ouvrages, à cause qu'il n'y avoit pas d'hérésies en ce tems-là ; » mais qui n'ont pas laissé de se faire distinguer par leurs grandes » vertus, & d'écrire même très-solidement sur quantité de » matieres importantes. « Telle est l'idée que M. (a) Pinsson (a) *Lettre sur les hom. illust. de la Congrég.* donne du manuscrit que M. Bulteau laissa en mourant. P. 2.

10. Enfin il a donné au public les *Dialogues de S. Grégoire-le-grand traduits en françois, avec des notes & une Dissertation touchant la vérité de ces Dialogues*. A Paris, 1689, in-12. Saint Grégoire, dans les trois premiers, fait l'éloge de plusieurs Saints d'Italie, & principalement de S. Benoît, & dans le quatrième il traite de l'immortalité de l'ame, & de son état dans l'autre vie. Ces Dialogues avoient déjà été mis en françois avant l'an 1410. M. Bulteau dit qu'il n'y a point eu d'ouvrages des saints Peres qui aient été traduits en plus de langues. Il montre que ces Dialogues sont véritablement de S. Grégoire-le-grand, & le justifie contre quelques Protestans de ce qu'il y a rapporté un si grand nombre de miracles.

DOM JACQUES DU FRISCHE.

§. I. SA VIE.

DOM DU FRISCHE naquit à Sées en Normandie, en 1641. Il étoit parent du R. P. Bougis, d'une des meilleures familles de la ville, & l'un des plus grands Généraux qu'ait eu la Congrégation. Le P. du Frische se consacra à Dieu à l'âge de vingt-deux ans, & prononça ses vœux solennels le 16 Juin 1663 dans l'abbaye de Jumiege, entre les mains de D. Vincent Marfolle. Sous cet excellent Supérieur il fit de grands progrès dans la vertu. Aussi-tôt qu'il eût achevé les études, qu'on a coutume de faire dans la Congrégation avant que d'élever les Religieux au Sacerdoce, il fut envoyé au Séminaire ou college de l'abbaye de Tyron, pour y enseigner la Rhétorique. Il s'a-

**DOM DU
FRISCHE.**

quitta de cet honorable emploi pendant plusieurs années avec tout le succès qu'on pouvoit désirer d'un jeune homme plein de bon sens, vif, & d'un esprit très-aisé & très-agréable, né non-seulement pour les belles lettres qu'il possédoit en maître, mais pour les plus grands emplois, qui lui furent depuis confiés, soit en qualité de Confesseur ou de Directeur, soit en qualité d'auteur. Son humeur étoit extrêmement douce, sociable & obligeante. Il étoit si humble & si ennemi des dignités, qu'il s'excusa d'accepter la Supériorité du monastère de S. Vandrille, qu'on lui offrit. Dom Vincent Marfolle étant Général, le fit venir à S. Germain des Prés, où il exerça l'office de grand Pénitencier, & fit les fonctions curiales dans l'enclos de l'abbaye. On espéroit beaucoup de son mérite singulier ; mais la mort moissonna toutes ces espérances le 15 Mai 1693, après 15 jours de fièvre violente & maligne. Il reçut ses Sacremens avec une piété exemplaire & une grande présence d'esprit qu'il conserva jusqu'au moment qu'il expira, étant âgé de 51 ans.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Le dessein du R. P. Marfolle Général, en apellant Dom du Frische à Paris, fut de le charger d'écrire en latin la Vie de saint Augustin. Cette traduction, qu'il fit conjointement avec Dom Hugues Vaillant, ou plutôt cette vie composée sur les Mémoires manuscrits de M. Tillemont par ces deux Religieux, se trouve dans le dernier tome de la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin.

2. Le P. du Frische fut ensuite chargé de travailler en chef à l'édition de S. Ambroise. Quelque tems après Dom Nicolas le Nourri fut associé à ce travail, auquel Dom du Frische employa huit ans. Cette édition parut en deux gros volumes in-folio, sous ce titre : *Sancti Ambrosii Mediolanensis Episcopi opera, ad manuscriptos codices Vaticanos, Gallicanos, Belgicos, &c. necnon ad editiones veteres emendata, studio & labore Monachorum Ordinis sancti Benedicti, à Congregatione sancti Mauri. Parisiis, Typis & sumptibus Johannis Baptistæ Coignard, 1686 & 1690.* Cet ouvrage, dédié à M. de Harlay Archevêque de Paris, au nom du Général & des Religieux de la Congrégation, fut reçu du public avec applaudissement. Les éditeurs ont évité les défauts des éditions précédentes, dont ils font la

critique dans leur préface. Ils ont distingué les ouvrages qui sont certainement de S. Ambroise de ceux qui n'en sont pas ou qui sont douteux. Ces derniers sont renvoyés à la fin du second tome. Ils ont pourtant laissé parmi les premiers la seconde Apologie de David & les livres des Sacremens, que d'habiles critiques croient appartenir à S. Ambroise. Ils ont mis à la tête de chaque ouvrage un avertissement, où ils marquent le tems auquel il a été composé. Les bas des pages sont enrichis de notes & de remarques, tant sur les différentes leçons des manuscrits, que sur les endroits difficiles du texte. De sorte que, selon M. Dupin, cette édition est la plus correcte qui ait paru jusqu'ici.

DOM DU
FRISCHE.

17^e siècle,
t. 3, p. 869.

Les exemplaires en étant devenus rares, on pensa à la renouveler il y a quarante ans. On commença par collationner deux ou trois manuscrits fort anciens qui avoient échappé aux derniers éditeurs. Dom Nicolas le Nourri & Dom Jean Carré Professeur de Théologie, avoient commencé à mettre la main à cette nouvelle édition; mais elle passa depuis à Dom Louis Lemerault, l'un des Bliothécaires de l'abbaye de S. Germain des Prés. Il fit imprimer le premier tome, & en demeura là. Ce volume est gardé dans le magasin des Libraires en attendant le second. Dom Lemerault natif d'Alençon, est mort en 1756, sans avoir fait part de son travail au public.

3. L'édition de saint Ambroise, de 1686, étant achevée, le P. du Frische entreprit celle de Saint-Grégoire de Nazianze. Il travailla pendant deux ans à recueillir les variantes leçons des manuscrits; mais sa vie fut trop courte pour exécuter un si beau dessein.

M. Pinsson a fait l'éloge de Dom Jacques du Frische dans sa lettre à M. de Cramailles, qui fut imprimée en 1694. Il est encore parlé de ce savant Religieux dans les *Mélanges d'histoire & de littérature* de D. Bonaventure d'Argonne, Chartreux, déguisé sous le nom de M. Vigneuil de Marville & dans la préface de D. Nicolas le Nourri, sur l'*Apparat à la Bibliothèque des Peres*.



DOM CHRISTOPHE TACHON, ET DOM JACQUES LOPPIN.

§. I.

DOM TACHON, né à S. Sever cap au diocèse d'Aire en Gascogne, prononça solennellement ses vœux dans le monastère de la Daurade à Toulouse, le 27 Janvier 1649. Il mourut dans l'abbaye du Mas-Garnier le 8 Octobre de l'an 1693. On ne fait rien de sa vie, si ce n'est qu'il fut un grand serviteur de Dieu, un homme d'oraison, & qu'il donna l'exemple de la régularité la plus exacte aux Communautés de S. Guillem du Désert & de la Mourguie de Narbonne, qu'il gouverna en qualité de Prieur.

1. Il composa un petit ouvrage qui a pour titre, *L'éloquence de la Chaire*, où il donne d'excellens avis aux Prédicateurs. Ce livre in-12, dédié aux Missionnaires, fut d'abord imprimé à Toulouse. Le P. Dom Claude Martin, bon connoisseur, le trouva si solide, qu'il le fit réimprimer sous ce titre : *De la sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique ; avec l'art de bien prêcher, & une courte méthode de catéchiser*. A Paris, chez J. B. Coignard, 1685, in-8°.

2. Le P. Tachon composa encore *La vie édifiante de la vénérable Sœur Isabelle la Case de Narbonne*, imprimée à Toulouse en 1687. L'année suivante il publia un petit ouvrage sur la Pénitence, qui n'est pas tombé entre nos mains.

§. II.

DOM JACQUES LOPPIN, issu d'une famille originaire de Tours, vint au monde à Paris en 1655. Il avoit déjà d'assez bonnes humanités, lorsqu'il alla au Noviciat de l'abbaye de Bourgueil au diocèse d'Angers. Il y fit profession le 9 d'Octobre de l'an 1674, à l'âge de 19 ans. Il étoit d'un naturel heureux, d'une douceur charmante, & d'une égalité d'humeur, qui lui attirèrent l'estime & l'amitié de tout le monde. Dans le cours de ses études, il se distingua autant par sa vertu que par la pénétration de son esprit ; aussi fit-il de grands progrès dans

les sciences. Les Supérieurs lui firent enseigner deux cours de Philosophie, un au Mont Saint-Michel, & l'autre à Mar-
 moutier. DOM LOPPIN.

Dans cette dernière abbaye il eut des écoliers qui désirèrent apprendre le Grec, dont il avoit une parfaite connoissance. Ils l'apprirent en effet si bien, qu'à la fin de leur cours ils se trouverent en état de soutenir des theses en grec & en latin. Elles furent envoyées au R. P. Général, qui, après les avoir fait examiner, les approuva & permit de les faire imprimer. On les distribua dans la ville de Tours. La nouveauté attira une grande foule de monde; mais comme on alloit ouvrir la dispute, le Prieur, par un zèle de régularité assez mal entendu, se leva & dit qu'il ne souffriroit pas qu'on disputât en grec, & que c'étoit une nouveauté inouïe dans la Congrégation. Le Professeur eut beau lui représenter que la these avoit été approuvée par les Supérieurs majeurs: en vain toute l'assemblée joignit ses prières à celles de D. Loppin, le Supérieur despotique demeura inflexible. Alors le Professeur se possédant parfaitement & sans témoigner la moindre émotion, dit à ses écoliers, avec sa douceur ordinaire: » Puisque le R. P. Prieur » ne veut pas qu'on soutienne en grec, il faut se contenter » de disputer en latin. «

1. Les Supérieurs furent si édifiés de sa conduite, qu'ils le firent venir à Paris pour travailler aux éditions des Peres grecs, qu'on avoit résolu d'entreprendre. Il commença par traduire du grec en latin la vie de S. Euthyme Abbé, & celle de S. Etienne-le jeune Martyr. L'une & l'autre furent imprimées dans le livre qu'il publia conjointement avec D. Antoine Pouget, & D. Bernard de Montfaucon, sous ce titre: *Analec̃ta Græca sive varia opuscula græca hæcenus non edita. Ex mss. codicibus eruerunt, latine verterunt & notis illustrarunt Monachi Benedictini Congregationis sancti Mauri. Lutetia Parisiorum, apud viduam Edmundi Martin, &c. 1688, 1 vol. in-4°.* Cet ouvrage est dédié à M. de Boucherat, Chancelier de France.

2. Ensuite D. Loppin entreprit avec D. Bernard de Montfaucon & Dom Antoine Pouget, l'édition des Œuvres de saint Athanase. Il y travailloit avec ardeur & avec succès, lorsque la mort l'enleva à l'âge de 38 ans, le 29 Décembre 1693, après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise avec beaucoup de piété. Le P. de Montfaucon n'a pas manqué d'en faire l'éloge à la

DOM LOPPIN. fin de la préface de sa belle édition de S. Athanase. *Ingenui, dit-il, ablatum mihi symmystam meum D. Jacobum Loppinum quicum initio hujusce editionis dabamus operas mutuas. Is, vix dum ad mediam primi tomi partem deveneramus, cum præmatura morte abreptus, mihi summo dolori fuit, vir latinè & græcè probè, ebraicè $\mu\epsilon\tau\pi\acute{o}\varsigma$ eruditus, in philosophicis apprime versatus : comitate & modestiâ jucundus sodalibus.*

DOM JULIEN-GATIEN DE MORILLON.

LE P. DE MORILLON, qui a mérité un rang distingué parmi nos Poètes françois, naquit à Tours l'an 1633. Il embrassa l'état monastique dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession dans l'abbaye de Saint Melaine de Rennes le troisieme jour d'Août de l'année 1652, à l'âge de dix-neuf ans. Il mourut dans le même monastère, le 13 de Janvier 1694. Son habileté dans l'administration des affaires le fit choisir par les Supérieurs pour être Procureur Syndic ou général des monastères de la Congrégation situés dans le ressort du Parlement de Bretagne. Ses occupations ne l'empêcherent point de s'appliquer à la poésie, pour laquelle il avoit beaucoup de talent. On en peut juger par les ouvrages qu'il a composés en ce genre.

1. Le premier est intitulé : *Paraphrase sur le livre de Job en vers françois.* A Paris, chez Louis Billaine, 1668, in-8°. & à Turin, c'est-à-dire à Tours, chez le Brun, 1679, 1 vol. in-12. Ce livre est dédié à Madame la Princesse de Conti, qui honoroit notre poète de sa bienveillance. Il caractérise si bien dans Job un Prince affligé des malheurs de sa fortune & trompé par de faux amis qui insultent à sa disgrâce, qu'on croit voir Job même dans le poème de D. Morillon. Les versets 25, 26. & 27 du chapitre XIX, où le saint homme Job se console par l'espérance de la résurrection, & de voir le Verbe fait chair son Rédempteur, sont rendus par les deux strophes suivantes :

Je fai qu'au dernier jour que la terre & que l'onde
Doivent s'en retourner dans le premier cahos,
Il me réveillera pour voir un nouveau monde,
Et que je dois reprendre & ma chair & mes os.

Je quitterai ma sépulture,
Mon corps recouvrera sa première beauté :
Il sera désormais exempt de pourriture,
Et tout revêtu de clarté.

D. DE MORILLON.



Je fais que dans ce corps auquel je dois naître,
En la même nature, avec les mêmes yeux,
Que je verrai mon Dieu, mon Sauveur & mon maître,
Et que je jouirai de la gloire des Cieux.
Voilà toute mon espérance,
Voilà ce que j'attens, voilà tous mes desirs,
Voilà ce qui m'oblige à prendre patience
Au plus fort de mes déplaisirs.

2. Dom Gatien de Morillon donna ensuite la *Paraphrase sur l'Ecclésiaste en vers françois*. A Paris, 1670, in-8°.

3. On a encore de lui la *Paraphrase sur Tobie, aussi en vers françois*, imprimée à Orléans en 1674, in-8°.

4. Son *Joseph ou l'Esclave fidele*, en vers françois, porte Turin pour le lieu de l'impression, quoiqu'il ait été imprimé à Tours en 1679, in-8°. Il y a eu plusieurs éditions de ce poème estimé des connoisseurs. Il fut remis sous la presse en 1705, à Breda chez Pierre Jean-Jacques, in-12. Quelques endroits trop libres l'ont fait supprimer.

5. Enfin après la mort de l'auteur on publia ses opuscules poétiques à Tours, 1695, 1 vol. in-12. Ce sont des pièces badines, qui n'ajoutent rien à la réputation de notre Poète. M. Pinson, célèbre Avocat du Parlement de Paris, publia son éloge après sa mort. Dom Morillon est cité dans le Dictionnaire de Trévoux entre les bons auteurs, dont on s'est servi pour la composition de ce grand ouvrage.



*DOM MICHEL GERMAIN.**§. I. SA VIE.*

DOM MICHEL GERMAIN naquit à Péronne, au diocèse de Noyon en Picardie, le 28 d'Août 1645. Il fit profession à S. Remi de Reims le 19 d'Octobre 1663. Dans le cours de ses études on remarqua en lui un grand fonds d'esprit, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Quelque gout qu'il pût avoir pour la poésie, il l'abandonna pour s'appliquer entièrement à l'Histoire, & particulièrement à la science du Blason & des Généalogies.

Lorsqu'il eut achevé ses études, les Supérieurs l'appellèrent à Paris pour seconder Dom Mabillon. Il acquit des connaissances bien plus solides & plus étendues sous un si habile maître. Il l'accompagna dans ses voyages d'Allemagne & d'Italie, & lui rendit de grands services. Pendant leur séjour à Rome, on découvrit un cimetière, qu'ils allèrent voir avec M. Fabretti. Le Cardinal Carpegna fit lever en leur faveur deux Corps saints, dont il leur fit présent. Dom Michel Germain donna le sien aux Religieuses Bénédictines de Péronne, où il avoit une sœur, & Dom Mabillon fit présent de l'autre à l'abbaye de S. Pierre de Lagny.

Nul homme de lettres ne fut plus laborieux que D. Germain. Quand il s'agissoit de rendre quelque service au P. Mabillon, il passoit les nuits entières à l'étude sans dormir. Jamais il ne l'abandonna d'un moment dans ses maladies, qui étoient fréquentes. Il étoit bienfaisant envers tout le monde, sans excepter ceux de qui il avoit reçu quelque déplaisir.

Il étoit grand de taille, bien fait, & d'une complexion robuste. Mais il ménagea si peu son tempérament, qu'il éprouva enfin que ses forces n'étoient pas inaltérables. Ses veilles & ses fatigues l'épuisèrent. Le second jour de l'année 1694 on le trouva étendu dans sa chambre comme un homme mort, après avoir rendu une quantité prodigieuse de sang. Il revint cependant de cet accident. Mais le 19 de Janvier de la même année, il fut attaqué d'une fausse pleurésie qui l'enleva le 23 du même mois, à l'âge de 49 ans, après avoir reçu ses Sacremens avec
beaucoup

beaucoup de piété. Le P. Mabillon, qui étoit malade, ayant su l'extrémité où il étoit, se fit porter dans sa chambre, où ces deux respectables amis s'embrassèrent pour la dernière fois. Cette mort lui fut très-sensible, de même qu'à quantité de savans & de personnes de condition, qui honoroient Dom Germain de leur estime. Le Cardinal Colloredo & plusieurs Abbés d'Allemagne en écrivirent des lettres de condoléance à Dom Mabillon.

D. GERMAIN.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Le premier livre qui soit sorti de la plume de D. Michel Germain, est l'*Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons, de l'Ordre de saint Benoît, divisée en quatre livres : avec les preuves & plusieurs titres tirés des archives de cette abbaye : composée par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur*. A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1675, 1 vol. in-4°. Cette histoire est dédiée à Madame Armande-Henriette de Lorraine-d'Harcourt, Abesse de Notre-Dame de Soissons. Ce fut à sa prière que D. Germain entreprit cet ouvrage. Il rend compte dans sa préface de la méthode qu'il a suivie, & de la manière dont il l'a exécuté. On peut dire avec vérité qu'il y a mis toute l'érudition, toute l'exactitude & tout l'agrément dont la matière étoit susceptible.

Dans le premier livre il traite du monastère en général, de ses prérogatives, de sa fondation faite par S. Drausin Evêque de Soissons en l'an 658, des Religieux qui étoient autrefois dans l'abbaye, & les Chanoines de Saint-Pierre, qui ont pris leur place à la fin du IX^e siècle.

Dans le second il parle des Abesses en particulier, & décrit ce qui s'est passé de plus remarquable sous leur gouvernement.

On voit dans le troisième les vies de saint Drausin premier fondateur, & de S. Pascale Radbert élevé jeune dans l'abbaye, & des autres personnes illustres qui y ont vécu, ou qui en ont été tirés pour conduire d'autres monastères.

Les miracles faits à l'invocation de la Sainte Vierge dans l'Eglise de l'abbaye, les saintes Reliques qui y sont en très-grand nombre, & les tombeaux de quelques personnes considérables, font la matière du quatrième & dernier livre. Tout l'ouvrage est terminé par un grand nombre de diplômes royaux, de

D. GERMAIN. chartes & de bulles pontificales , par un traité des miracles, écrit en latin par Hugues Farfit, & par une table des noms & des matieres.

2. Dom Michel Germain est auteur de presque tout le quatrième livre du grand ouvrage *De re diplomatica*, qui traite des anciens Palais de nos Rois, où leurs chartes & leurs diplômes furent expédiés. On y trouve la notice de cent soixante-trois maisons royales ou Palais rangés par ordre alphabétique, avec des dissertations & des discussions curieuses & utiles touchant leur situation. Dom Martène & M. Lebeuf ont découvert plusieurs Palais, qui ont échappé aux recherches de Dom Germain.

3. Il n'y a point de voyages plus utiles à la République des Lettres, que ceux que ce savant Religieux fit en Allemagne & en Italie avec Dom Mabillon. Les relations qu'ils en ont données ont été imprimées sous le nom de l'un & de l'autre. Nous en donnerons l'extrait à l'article du P. Mabillon.

4. Dom Germain a eu aussi quelque part aux VII^e & VIII^e siècles des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît.

5. Le même auteur a composé une Histoire abrégée de tous les monastères de la Congrégation, en trois volumes *in-folio*, que les Supérieurs lui avoient permis de faire imprimer sous le titre de *Monasticon Gallicanum*. On avoit fait graver les plans de la plupart des monastères pour y être insérés. Cependant ses Mémoires sont restés manuscrits dans l'abbaye de S. Germain des Prés. On s'en est servi pour le *Gallia Christiana*. Le P. le Long, Prêtre de l'Oratoire, dans sa Bibliothèque historique de la France, leur donne ce titre : *Monasticon Gallicanum, seu Historia Monasteriorum Ordinis sancti Benedicti in compendium redactæ, cum Tabulis topographicis centum & octoginta Monasteriorum, quibus hoc anno 1687 constat S. Mauri Congregatio. Auctore Domno Michaelae Germain, ejusdem Ordinis & Congregationis Presbytero & Monacho, 3 vol. in-folio*. On conserve à S. Germain des Prés & ailleurs un Recueil des plans seulement, au nombre de 152. Le surplus n'a pas été exécuté.



DOM DAVID-PLACIDE PORCHERON.

LE P. PORCHERON étoit né à Château-Roux en Berry, où son pere étoit revêtu de la charge d'Avocat Fiscal. A l'âge de dix-neuf ans il se consacra à Dieu par la profession religieuse dans le monastère de S. Remi de Reims, où il prononça ses vœux le 27 du mois de Juillet de l'an 1671. Il exerça avec honneur l'office de Bibliothécaire de l'abbaye de S. Germain des Prés, où il mourut d'une fièvre violente le 14 de Février de l'an 1694. On trouva dans ses papiers des Remarques sur la fameuse Table de Peutinger. Le P. Dom Placide étoit fort versé dans l'Histoire & dans la science des médailles & des généalogies, & il écrivoit purement tant en latin qu'en français.

1. Il a donné au public un ancien géographe de la ville de Ravenne, tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi ; & a éclairci cet auteur d'ailleurs assez barbare, par de savantes notes. Cet ouvrage est intitulé : *Anonymi Ravennatis, qui circa sæculum septimum vixit de Geographia libri quinque. Ex codice manuscripto Bibliotheca regia eruit & notis illustravit Domnus Placidus Porcheron, &c. Parisiis, apud Simonem Languenne, 1688, 1 vol. in-8°.* Ce livre est dédié au Prince Louis Duc de Bourbon, fils du grand Condé. La préface & les observations de l'éditeur ont été estimées des savans. Il conjecture avec assez de vraisemblance, que le géographe anonyme de Ravenne étoit Moine ou Clerc.

Il vivoit vers le VII^e siècle, tems auquel la langue latine & l'orthographe étoient corrompues, comme l'on voit dans beaucoup de manuscrits de ce tems-là. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit servi de termes barbares, & qu'il ait défigurés les noms de villes. Les notes & les observations du P. Porcheron aplanissent les difficultés qui peuvent arrêter dans la lecture de cet ouvrage. Il est divisé en cinq livres, dont le premier renferme une notion générale des quatre parties du monde. Le second traite de l'Asie ; le troisième de l'Afrique ; le quatrième de l'Europe. Dans le cinquième l'anonyme entre dans un plus grand détail touchant l'Italie. Il faut que les savans n'aient pas méprisé cet auteur, puisqu'il a été réimprimé avec Pomponius Mela à Leyde, en 1722. On trouve ce que l'on peut savoir de

DOM POR-
CHERON.

l'anonyme de Ravenne, & ce que l'on doit penser de son ouvrage, dans les *Mémoires sur l'histoire naturelle du Languedoc*, par M. Astruc, in-4°. premiere partie, chap. 12 & 13.

2. Dom Porcheron a publié le livre intitulé : *Maximes pour l'éducation d'un jeune Seigneur, avec les instructions de l'Empereur Basile, pour Léon son fils, & l'Abrégé de la vie de ces deux Princes*. A Paris, chez Simon Langronne, 1690.

3. Lorsqu'il fallut dresser de nouveaux catalogues des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, on partagea ce travail entre plusieurs personnes versées dans la lecture des écritures anciennes, & capables d'indiquer au juste toutes les matieres contenuës dans chaque volume. Les PP. Mabillon, D. Placide Porcheron, & quelques autres savans de l'abbaye de S. Germain des Prés, furent chargés du catalogue des manuscrits latins. D. Porcheron eut la plus grande part à cet ouvrage partagé en deux volumes in-folio, & conservé avec les autres catalogues manuscrits à la Bibliothèque du Roi.

Lett. p. 8.

M. Pinsson parle de D. Placide Porcheron en ces termes :
 » les talens de son esprit & de son cœur l'ont rendu également
 » cher à tous ceux qui le connoissoient ; il avoit de la politesse
 » dans ses manieres ; il étoit doux & affable à tout le monde,
 » aisé à vivre, ami constant & généreux, & d'une parfaite
 » probité. «

DOM CLAUDE BRETAGNE.

DOM BRETAGNE, né d'une très-bonne famille de la ville de Sémur au diocèse d'Autun, a été un des plus grands Supérieurs de la Congrégation de S. Maur. Il en embrassa la réforme au monastère de la Charité sur Loire en 1643, dans le tems de l'union de Cluni à la Congrégation. Mais la séparation des deux corps s'étant faite sur la fin de son noviciat, il alla à Moutier-Saint-Jean, où il fit profession le 6 de Novembre 1644, âgé de dix-neuf ans. Il fut universellement estimé pour sa piété & sa vertu, pour la politesse de ses manieres & la beauté de son esprit, pour l'agrément de sa conversation & pour sa conduite éclairée & très-aimable. En conséquence de ces belles qualités, il fut successivement nommé Prieur de Saint-Médard de Soissons, de S. Corneille de Compiègne, de Saint-

Remi de Reims, où il se fit une grande réputation par ses prédications, de S. Benigne de Dijon, de S. Remi pour la seconde fois, des Blancs-manteaux, Assistant de D. Brachet Supérieur-général, ensuite Prieur de S. Germain des Prés, puis Visiteur de Bourgogne & de Normandie, où il termina sa carrière. Il mourut à Bonnenouvelle de Rouen, le 13 de Juillet 1694. Dès qu'il se sentit dangereusement malade, il renvoya au P. Général son institution de Visiteur, afin de mourir simple Religieux.

D. BRETAGNE.

1. Le premier ouvrage qu'il ait donné au public est la *Vie de M. Bachelier de Gentes*. A Reims, chez Pottier, 1680, in-8°. Le Pere le Long parle de ce livre comme imprimé en 1682. C'est peut-être une seconde édition. Pierre Bachelier, né à Reims d'une honnête famille, est devenu célèbre par sa conversion, sa grande piété & ses aumônes. Il mourut dans le sein de la pénitence le 4 Mai 1672. Dom Claude Bretagne étoit Prieur de S. Remi, lorsqu'il composa la vie édifiante de ce grand serviteur de Dieu.

2. Le P. Bretagne est auteur de plusieurs petits ouvrages devenus rares; savoir, *Les merveilles de Notre-Dame de Bethléem de Ferrieres* en Gâtinois.

3. *Relation de ce qui s'est passé dans la procession du Corps de saint Remi*.

4. *Sermon* imprimé, que notre Bénédictin prêcha à Paris dans le monastère de Lieffe.

5. Le livre le plus considérable de Dom Claude Bretagne est celui qu'il publia étant Prieur de S. Germain des Prés, sous ce titre : *Méditations sur les principaux devoirs de la vie religieuse, marqués dans les paroles de la profession des Religieux : Avec des lectures spirituelles tirées de l'Écriture & des SS. Peres, pour une retraite de dix jours. Par un Religieux de la Congrégation de S. Maur*. A Paris, chez Pierre de Bats, 1689, in-4°. Ces méditations ont été réimprimées à Paris in-4°. en 1696, & en 1703 in-8°. Elles renferment tout ce qu'il y a de plus fort & de plus solide dans les Peres & les anciens Maîtres de la vie chrétienne & religieuse. Elles sont écrites d'un style très-pur, avec force & solidité, avec douceur & beaucoup d'onction. Elles sont accompagnées de bonnes lectures spirituelles, qui expriment les sentimens des SS. Peres sur les vérités, qu'on se propose de méditer.

6. Enfin D. Claude Bretagne a composé & publié les *Confi-*

D. BRETAGNE. *tutions des Filles de S. Joseph, dite de la Providence, établies dans le fauxbourg S. Germain. A Paris, 1691, in-8°.*

7. Dans le second volume des *Affaires du tems* de 1688, p. 82, on lit un discours de Dom Bretagne, par lequel il adhère à l'appel comme d'abus, interjetté au sujet des Franchises de Rome.

Il est parlé de D. Bretagne dans les *Analec̃tes* de D. Mabillon, t. 1, p. 179, & dans la préface du premier volume du *Spicilege* du P. d'Achery. Ce fut Dom Bretagne qui lui communiqua le *Chronicon San-Benignianum*, imprimé dans ce premier volume. M. Nicole adressa à Dom Bretagne une lettre fort curieuse au sujet d'un Sermon qu'il avoit prêché & qui n'avoit point été goûté.

DOM JEAN GARET, ET DOM CHARLES LE BOUYER.

§. I.

L E P. GARET naquit dans la ville du Havre-de-Grace en Normandie, & fit profession à l'âge de vingt ans en l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 27 de Mars de l'an 1647. Il mourut dans l'abbaye de Jumiege le 24 de Septembre 1694, dans la soixante-septieme année de son âge.

1. Ses Supérieurs l'ayant envoyé dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, il s'appliqua avec beaucoup de soin & de zele à revoir & à corriger sur plusieurs manuscrits les *Œuvres* de Cassiodore. L'édition qu'il en donna en deux volumes *in-folio*, porte ce titre : *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris, viri Patricii, Consularis, & Vivariensis Abbatis, opera omnia in duos tomos distributa, ad fidem Mss. codd. emendata & aucta, notis & observationibus illustrata, cum indicibus locupletissimis, quibus præmittitur illius vita, quæ nunc primum in lucem prædit, cum Dissertatione de ejus Monachatu. Operâ & studio J. Gareti, Monachi Ord. S. Benedicti, & Congregatione S. Mauri. Rotomagi Impensis Ludovici Billaine, Bibliopolæ Parisiensis, 1679, 2 vol. in-fol.* L'ouvrage est dédié à M. le Tellier Chancelier de France. L'auteur a été aidé par quelques confreres, & sur-tout

par Dom Nicolas le Nourry, qui a fait la préface, la vie de Cassiodore & les Tables de ses ouvrages. Ils sont précédés d'une Dissertation, dans laquelle D. Garet fait voir, contre le sentiment du Cardinal Baronius, que Cassiodore a été Moine Bénédictin. Viennent ensuite les témoignages qu'ont portés de ce grand homme, le vénérable Bede, Paul Warnefrid, & plusieurs autres écrivains célèbres, tant anciens que modernes. C'est dommage que notre éditeur n'ait pas connu un ouvrage de Cassiodore sur les Epîtres des Apôtres & sur l'Apocalypse, *Complexiones in Epistolis & Apocalypsi*, où le 7^e verset du 5^e chapitre de la première Epître de S. Jean est rapporté. Cet ouvrage, découvert dans les archives de l'Eglise de Vérone, n'a été publié à Florence qu'en 1720, par M. le Marquis Maffei.

D. GARET,
&c.

Au reste l'édition du P. Garet a été fort estimée dans le tems. Ses notes & ses observations, dit M. Baillet, sont savantes & judicieuses. L'éditeur a tâché de suppléer & rétablir le livre des figures du discours, qui ne se trouve plus. Les divines institutions, où il est traité de l'étude de l'Ecriture-Sainte, & le livre des lettres humaines, c'est-à-dire de l'Arithmétique, de la Musique, de la Géométrie & des autres arts libéraux, sont beaucoup plus corrects dans cette nouvelle édition. » On peut » assurer qu'elle n'étoit pas peu nécessaire, & que le public est » fort obligé au P. Garet, qui s'y est employé avec beaucoup » d'exactitude. «

Jugemens des
savans, t. 2,
p. 492.

Journ. des sav.
du lundi 10
Juillet 1679.

§. II.

DOM CHARLES LE BOUYER, l'un des plus grands Supérieurs de la Congrégation, connut de bonne heure la vanité du monde, & s'empressa de le quitter. Son pere, Lieutenant-Général de Mortagne dans le Perche, le suivit à Vendôme, lieu de sa retraite, & le redemanda avec tant de force & de vigueur, que D. Vincent Marfolle, Prieur du monastère, crut devoir rendre le fils à son pere. Mais le jeune homme déclara qu'il vouloit vivre chez lui, comme il avoit fait au noviciat. En effet on ne put gagner sur lui de rompre l'abstinence, de voir les compagnies, ni de se trouver dans aucune partie de divertissement. Le pere vaincu par la constance de son fils, lui laissa la liberté de suivre sa vocation. Le fils sans différer s'en retourna à Vendôme, où il fit profession à l'âge de 17 ans, le 3 de Février 1639. Il fut Supérieur dans les principaux monastères de la

Congrégation, à Moutier S. Jean, à Bourges, à S. Jean d'Angély, à la Chaise-Dieu. Il étoit Prieur de ce dernier monastère, lorsqu'il fut proposé par D. Claude Martin pour être Général de la Congrégation. L'élection étant tombée sur un autre, Dom le Bouyer fut fait Visiteur de la province de France, ensuite Prieur de Saint-Denys, & une seconde fois Visiteur de la même province. Il avoit une conduite très-douce & en même-tems très-ferme pour l'observance des regles. Il vouloit que ses Religieux fussent tels qu'ils devoient être. Faisant la visite dans le monastère de Saint-Fiacre, il y mourut le 29 de Mai 1695.

Lorsqu'il étoit Abbé de Saint-Sulpice de Bourges, il composa l'Histoire de ce monastère, où l'on garde son manuscrit *in-folio minori*. A la premiere page il porte ce titre : *Collectio rerum memorabilium quæ sub uno quoque Abbate in monasterio S. Sulpitii Bituricensis evenerunt à fundatione ad annum 1675*. A la page 13 on trouve cet autre titre : *Historia monasterii S. Sulpitii Bituricensis, quam scribebat C. L. B. Asceta sancti Sulpitii*. A la page 411 on lit : *Terminatum die decima quarta Maii anno millesimo sexcentesimo septuagesimo quinto*, & ensuite, *F. Carolus le Bouyer humilis Abbas S. Sulp.* On voit que c'est le même ouvrage sous deux titres différens.

DOM ANTOINE-PAUL LE GALLOIS.

§. I. SA VIE.

DOM LE GALLOIS, qui s'est rendu célèbre dans la Congrégation de S. Maur & dans la République des Lettres, naquit à Vire en basse Normandie, où sa famille étoit distinguée. A l'âge de 22 ans il fit profession de la Regle de saint Benoît dans l'abbaye de S. Remi de Reims, le 28 Mars de l'an 1662. Il professa d'abord la Philosophie dans l'abbaye de S. Vandrille, en 1668. Mais dégoûté de cette étude, il se donna la prédication, pour laquelle il avoit de grands talens, un gout décidé, & sur-tout une merveilleuse facilité de s'exprimer. Il exerça ce saint ministère avec un très-grand succès & beaucoup d'applaudissemens, pendant plus de vingt ans dans les Eglises cathédrales de Rouen, d'Evreux, de Bayeux, de Tours, de Vannes, où

où étoit alors le Parlement de Bretagne, & dans d'autres villes. A Caen il fut suivi d'un concours extraordinaire d'auditeurs attirés par la force & les charmes de son éloquence. Mais la liberté & le zèle avec lesquels il annonçoit la vérité & combattoit les opinions de certains Théologiens, lui attirèrent des ennemis & des envieux. La Faculté de Théologie censura quelques-unes des propositions, qu'il avoit avancées dans ses Sermons contre les sectateurs de la Religion prétendue réformée. Nous verrons bientôt que cette Faculté, qui n'étoit composée que de cinq Docteurs, eut sujet de se repentir de ses censures.

Dom le Gallois alla demeurer en Bretagne. Le R. P. Dom Maur Audren, dont nous parlerons dans la suite, jeta les yeux sur lui pour la composition de la nouvelle histoire de cette province. Dom le Gallois s'occupa d'abord à rechercher les Monumens & les Pièces nécessaires, à vérifier & à mettre en ordre les extraits qu'on envoyoit d'ailleurs; pendant que deux ou trois de ses confrères visitoient les archives, & en tiroient ce qui pouvoit servir à l'histoire générale de Bretagne. Les archives de Dol & de l'abbaye du Mont S. Michel étoient encore à visiter. Dom le Gallois, qui étoit à la tête de tous ceux qui s'étoient occupés à ces pénibles recherches, y alla, y fit une ample moisson, & fut frappé d'apoplexie au Mont S. Michel. Il en mourut sur le soir le 5 Novembre 1695, âgé de 55 ans. C'étoit un » homme d'un esprit étendu, vif & pénétrant, d'une » mémoire prodigieuse, & d'une lecture immense, qui s'étoit » chargé de composer l'histoire, & qui en avoit déjà fait les » commencemens, d'un style-très diffus, & qui se sentoit des » genres auxquels il s'étoit le plus exercé, c'est-à-dire la prédication & la controverse. Le P. Gallois, dit ailleurs (a) D. Lobineau, étoit un esprit du premier ordre, & quand il se chargea de composer l'Histoire, on peut dire qu'elle étoit tombée » en partage à un homme très-capable de la bien faire. »

D. LE GAL-
LOIS.

*Lobineau, pré-
face de l'hist. de
Bretagne.*

(a) *Lettre du
15 Oct. 1703
aux Etats de
Bret. p. 6.*

§. II. SES OUVRAGES.

1. Dom le Gallois a fait imprimer l'*Oraison funebre de la Reine Marie Thérèse d'Auriche*. A Paris, 1683, in-4°. Il avoit prononcé ce discours dans l'Eglise de l'abbaye de S. Germain des Prés, & avoit été entendu avec beaucoup d'applaudissement.

D. LE GAL-
LOIS,

2. L'année suivante il publia l'*Abrégé des controverses agitées entre les Catholiques & les Protestans*. A Caen, chez Poisson, 1684, in-4°. Ce livre reparut in-12. en 1685.

3. On a de Dom le Gallois l'éloge funebre de M. le Tellier Chancelier de France, en prose carée : *Ad funus illustrissimi viri Michaelis le Tellier, Franciæ Cancellarii Epicedium. Parisiis, ex Typographia Joannis Baptistæ Coignard, 1685*. Cet éloge très-étendu, fait au nom de la Congrégation de S. Maur, fut réimprimé à Rouen la même année, chez Bonaventure le Brun.

4. Le gout du P. le Gallois pour les proses carées se manifeste encore dans celle qu'il fit imprimer sous le titre de *Velum veli Dei*. Le sujet est une Relique du monastère de Notre-Dame de Bonnenouvelle à Rouen.

5. La Faculté de Théologie de l'Université de Caen avoit publié trois censures contre les controverses de D. le Gallois, la première du 30 Juillet, la seconde du 20 Août, & la troisième du 2 Novembre de l'an 1685. Le Bénédictin leur opposa une apologie, où il démontra son orthodoxie de maniere à réduire au silence ses adversaires. Cet ouvrage a pour titre : *Eclaircissemens apologétiques de quelques propositions de Théologie, où l'on défend les expressions de l'Ecriture-Sainte, celles des SS. Peres & des Théologiens, la doctrine de l'Eglise, &c. contre trois censures de quelques Docteurs de la Faculté de Théologie de Caen*. A Caen, 1686, in-4°. Cet écrit porte aussi le titre de *Factum*, & est muni des approbations de plusieurs Evêques, Docteurs, Curés & autres Théologiens, qui rendent un témoignage authentique à la pureté de la doctrine de D. Antoine le Gallois. Il termine cet ouvrage par l'exposition des Regles d'équité, que Théophile Rainaud veut qu'on suive dans la censure des écrits accusés d'erreurs. Et cette exposition est fortifiée par l'approbation de dix Docteurs en Théologie de l'Université de Paris.

6. Dom le Gallois avoit déjà publié l'écrit intitulé : *Déclaration signifiée à MM. les Docteurs de la Faculté de Théologie de Caen, l'onzième Février 1686*. A Caen, in-4°.

7. Il est encore auteur de la *Lettre d'un Ecolier en Théologie à un Ecclésiastique de ses amis, sur deux censures faites par les soi-disans Faculté de Théologie de Caen*. A Caen, 1686, in-4°.

8. Enfin il fit imprimer l'écrit intitulé : *Réponse charitable à la lettre diffamatoire adressée à l'Université de Caen par le*

P. D. J. contre le R. P. Dom Antoine Paul le Gallois. A Caen, 1686, in-4°.

D. LE GAL-

LOIS.

9. On trouve au commencement du second tome de l'histoire de Bretagne par Dom Lobineau, trois Dissertations du P. le Gallois : la première porte le titre d'*Eclaircissement sur la date du second voyage de S. Germain en Angleterre*. La seconde est intitulée : *Eclaircissement sur l'établissement de la Religion chrétienne dans l'isle de Bretagne, & sur les premiers Saints*. La troisième est encore un *Eclaircissement sur la date du Concile de Vannes, en 468*.

Dom le Cerf assure que notre auteur se livra avec tant d'ardeur à la composition de l'Histoire de Bretagne, qu'elle étoit presque achevée, ou du moins fort avancée lorsqu'il fut surpris par la mort. Mais ce fait est contredit non-seulement par le P. Lobineau, mais encore par le fameux Mathurin Veissière, plus connu sous le nom de M. de la Croze, qui avoit été Bénédictin. Ce savant, si célèbre en Prusse, dit dans une note rapportée dans sa vie, que le P. le Gallois n'a fait de l'Histoire de Bretagne que le commencement du second tome, & que lui (la Croze) a eu beaucoup plus de part à cette Histoire, quoiqu'il n'en soit rien dit dans la préface de D. Lobineau.

Biblioth. hist
& crit. p. 141

DOM CLAUDE MARTIN, ET D. PIERRE LE DUC.

§. I.

LE R. P. D. CLAUDE MARTIN, l'un des plus saints Religieux & des plus grands Supérieurs, non-seulement de la Congrégation de S. Maur, mais peut-être de tout l'Ordre de S. Benoît dans ces derniers tems, vint au monde à Tours, le 2 d'Avril 1619. Sa mere, qui fut depuis si célèbre sous le nom de la mere Marie de l'Incarnation, l'offrit à Dieu, si-tôt qu'elle l'eut conçu. A peine l'eut-elle mis au monde, qu'il perdit son pere. Quoiqu'elle aimât ce fils très-tendrement, elle le quitta à l'âge de douze ans, pour se consacrer à Dieu dans le monastère des Ursulines, le laissant orphelin & sans biens entre les mains de la providence, qui poutvut de telle sorte à ses besoins, que les enfans des premières familles de la ville ne furent pas mieux élevés que lui.

D. MARTIN.

Lorsque sa pieuse mere passa par Paris pour aller en Canada, il lui étoit fort facile de lui procurer un établissement avantageux. La Reine, qui lui fit l'honneur de la demander pour s'entretenir avec elle, Madame la Duchesse d'Aiguillon niece du Cardinal de Richelieu, & plusieurs Dames de la Cour, qui voulurent aussi la voir, ne lui auroient rien refusé de ce qu'elle auroit demandé pour son fils. Mais comme les vues de cette sainte femme étoient plus élevées, elle crut que la pauvreté évangélique, qu'elle lui avoit toujours souhaitée, seroit pour lui un plus riche trésor que toutes les fortunes du monde.

Pour lui, comme il n'avoit pas encore des vues si épurées ni si sublimes, sachant le bon accueil que la Duchesse d'Aiguillon avoit fait à sa mere, si-tôt qu'il eut achevé sa Philosophie à Orleans, il vint à Paris demander de l'emploi à cette Dame. Sa bonne mine, ses manieres polies & engageantes, une gravité, que l'éducation sainte de sa mere lui avoit donnée, charmerent la Duchesse, qui ne put s'empêcher de dire que ce seroit dommage de laisser sans emploi un jeune homme si bien fait. Elle lui promit d'avoir soin de lui, & le renvoya plein d'espérance.

Mais lorsqu'il étoit sur le point de ressentir les effets de cette promesse, Dieu, qui l'avoit destiné à des emplois plus saints & plus dignes de sa gloire, le détacha tout d'un coup du monde, d'une maniere toute extraordinaire. Un soir lisant dans son lit il crut entendre frapper trois coups à la porte de sa chambre. Il se leve aussi-tôt, prit quelque habit pour paroître décemment, & ouvrant sa porte il ne trouva personne. D'abord il n'en fut pas surpris, croyant que celui qui avoit frappé s'étoit retiré pendant qu'il prenoit ses habits. A peine fut-il rentré qu'on frappa de nouveau : il ouvrit sur le champ & ne trouva personne. Persuadé qu'on ne pouvoit s'être retiré si promptement d'une longue galerie au milieu de laquelle étoit sa chambre, il fut saisi d'un étonnement, dont toutes les réflexions ne purent le faire revenir. Dans cette surprise il pensa que c'étoit sa sainte mere qui l'avertissoit par ce signal de penser sérieusement à son salut, & au même moment la grace agissant dans son cœur, il résolut de changer de vie, & de travailler sans retardement à sa sanctification. Agité de ce saint mouvement, il prend sur le champ du papier & de l'encre, & commence à dresser une confession générale de toute sa vie. Dans ces dispo-

sitions il alla aux Feuillans rendre visite à Dom Raimond de S. Bernard, qui avoit été autrefois directeur de sa mere. Cet excellent Religieux lui fit l'éloge de la Congrégation de Saint-Maur, lui inspira le dessein d'y entrer, & lui promit une lettre pour le P. Brachet, Prieur de S. Germain des Prés.

D. MARTIN.

A peine eut-il quitté Dom Raimond que l'esprit de Dieu s'empara de son cœur, & les impressions de la grace furent si fortes, qu'il alla sur le champ à S. Germain des Prés, & s'adressa immédiatement au R. P. D. Grégoire Tarisse Supérieur-général, qui l'ayant éprouvé & reconnu les saintes dispositions, l'envoya au noviciat de l'abbaye de Vendôme, où il entra au mois de Janvier 1641. Il commença dès-lors à mener une vie angélique. Il regardoit le monastère comme un sanctuaire qui ne respiroit que la sainteté, les personnes qui l'habitoient comme des Saints, dont les exemples enflammoient l'amour de Dieu dans son cœur, & les exercices qui s'y pratiquoient comme autant de moyens de s'avancer dans les voies de la perfection. Un de ses amis étant venu à Vendôme, employa tous les artifices possibles pour lui persuader de retourner dans le siècle, & lui fit les offres les plus capables de l'ébranler. Mais ce tentateur ne remporta de son entreprise téméraire que la confusion de n'avoir pas réussi. Ses efforts ne servirent qu'à affermir dans sa vocation le zélé novice, qui prononça ses vœux solennels le 3 de Février 1642, étant âgé de vingt-trois ans.

Après sa profession il fut envoyé dans l'abbaye de Tiron, où il fut le modele des jeunes profès, comme il avoit été à Vendôme celui des novices. Son Séminaire achevé, on l'envoya à Jumiege pour y étudier la Philosophie & la Théologie. Sa vertu y éclata encore plus qu'elle n'avoit fait ailleurs. L'étude, qui dessèche ordinairement le cœur, ne causa aucune altération dans le sien. Il étoit aussi modeste, aussi grave & aussi recueilli que si son esprit eût été entièrement occupé à l'oraison. Il est vrai qu'il se prémunit contre la dissipation, qui accompagne ordinairement les études par la fréquentation des Sacramens communiant au moins trois fois la semaine. Les écoliers, disoit-il, qui approchent souvent de ces sources de graces, se soutiennent toujours dans le bien; au lieu qu'ils commencent à se relâcher dès qu'ils s'en éloignent par tiédeur.

Sur la fin de son cours d'études, il fut attaqué d'un mal de tête si violent, qu'il ne pouvoit ni lire ni écrire, ni s'appliquer

D. MARTIN.

à quoi que ce fût. Il supporta cet état si pénible avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu, qui lui faisoit trouver douces & agréables toutes les croix. Dans ce même tems le R. P. Dom Jean Harel son Prieur, fut élu Général de la Congrégation. Le Prieur qui lui succéda ne fut pas plutôt arrivé à Jumiege, qu'il ordonna au malade de prêcher le jour de l'Assomption de la Vierge. Il eut beau s'excuser sur son infirmité, & représenter qu'il lui étoit impossible de s'appliquer, le Supérieur persista dans son commandement, sans qu'il voulût se laisser fléchir par aucune prière. Le malade se vit alors obligé de pratiquer à la lettre ce que saint Benoît ordonne dans sa Règle, d'obéir même dans les choses impossibles. Oubliant donc tout le mal qu'il souffroit & mettant sa confiance en Dieu, il plia sous le joug que son Supérieur lui imposoit. Mais il ressentit en même-tems ce que peut la vertu d'obéissance. Au moment qu'il prit la plume pour exécuter l'ordre de son Supérieur, son mal de tête, qui devoit augmenter par cette application forcée, se dissipa tout à coup, & il composa, apprit & prononça son Sermon avec une facilité qu'il n'éprouva jamais dans la suite. Depuis ce tems-là il ne fut point attaqué de pareils maux de tête. Il regarda cette guérison comme un miracle opéré en sa faveur. A peine eut-il prêché ce Sermon qu'il fut envoyé à S. Martin de Séez, pour y faire son année de Récollection & se disposer à recevoir le sacerdoce. Il dit sa première Messe le jour de S. Martin Patron de son pays & de son monastère, & auquel il avoit une singulière dévotion. Ce fut à Séez que Dieu le favorisa du don d'intelligence pour pénétrer les sens cachés de l'Ecriture-Sainte. Il passoit la plus grande partie du tems qui reste après Matines en oraison, & là les effusions de la grace, dans lesquelles son cœur étoit noyé, se renouvelloient d'une manière ineffable.

Il ne tarda pas à être nommé Supérieur. Ce fut à Meulenc qu'il fit son premier coup d'essai dans la conduite des âmes. Quoiqu'il n'eût encore que dix ans de profession, il y réussit si parfaitement, qu'il se trouva tout d'un coup maître dans le plus difficile de tous les arts. Le Chapitre général de 1654 l'envoya Prieur aux Blancs-manteaux, (1) monastère qui avoit

(1) On lit dans le *Nouveau Dictionnaire historique portatif*, par une société de Gens de Lettres, que D. Claude Martin demeura dans le monastère des Blancs-manteaux à Paris trente-huit ans. Il faut en retrancher au moins trente-deux.

toujours été gouverné par les premiers Supérieurs de la Congrégation. Ensuite on le fit Prieur de Compiègne. En 1660 il fut nommé Prieur de S. Serge d'Angers, où sa vertu se manifesta encore plus qu'auparavant par plusieurs actions héroïques, dont on a peu d'exemples dans les plus grands Saints de l'antiquité. L'une des principales fut la résolution qu'il prit & qu'il exécuta, de se rouler tout nud dans les épines, à l'exemple de S. Benoît, pour surmonter les attaques de la volupté. Nous passons sous silence les autres genres de martyre qu'il fit souffrir à son corps, ses abstinences, & ses communications intimes avec Dieu. On en peut voir le détail dans sa vie publiée par D. Martène.

D. MARTIN.

Après avoir gouverné six ans le monastère de S. Serge, on l'envoya à Rouen pour conduire celui de Bonnenouvelle. Il y apporta avec une grande foiblesse de corps toutes les forces de son esprit, son amour pour la croix & les humiliations, son détachement universel de toutes choses créées, & un avant-gout de la félicité éternelle, qui lui rendoit la vie présente ennuyeuse. Sous sa conduite le monastère fut une image du Paradis. La paix & la charité y regnoient : tous n'avoient qu'un même cœur & qu'une même volonté ; la régularité y étoit dans sa vigueur, & le respectable Supérieur avoit tellement gagné le cœur de toute sa communauté, qui étoit alors nombreuse, qu'aucun Religieux n'auroit pas osé se donner la moindre liberté dans la crainte de lui déplaire. Il fut tiré de cette maison en 1668 pour succéder à D. Marc Bastide, Assistant du R. P. Général, qui venoit de mourir.

Lorsqu'il partit de Bonnenouvelle pour venir à Paris, tous ses Religieux pleurerent sur la perte qu'ils faisoient de leur admirable Prieur. Le R. P. Dom Bernard Audebert Supérieur-général, le reçut comme un homme de bénédiction que le Ciel lui envoyoit pour l'aider à conduire la Congrégation. Il trouva en lui un homme selon son cœur, dont toutes les inclinations avoient beaucoup de rapport aux siennes, un homme sage, doux, miséricordieux, zélé, & toujours appliqué à procurer le bien spirituel des âmes, que Dieu lui avoit confiées, & qui joignoit à toutes ces qualités une pénétration admirable. Aussi mit-il en lui toute sa confiance. Comme sa vûe s'affoiblissoit beaucoup, c'étoit ordinairement son D. Claude Martin qui ouvroit & lisoit ses lettres. Outre les soins ordinaires des

D. MARTIN.

Assistans, il se déchargea sur lui d'une partie du gouvernement de la Congrégation, sur-tout de la direction de la jeunesse, dont l'éducation est si essentielle au bien spirituel des corps religieux. Il avoit souvent avec lui des conférences sur les moyens d'avancer ses freres dans la vertu, de maintenir l'observance réguliere & la piété dans les monastères, & de procurer le bien spirituel & temporel de toute la Congrégation.

Vers ce tems là six Docteurs de l'Université de Paris entreprirent une nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. Pour y réussir ils résolurent de collationner les meilleurs manuscrits, dont ils pouroient avoir communication, pour corriger ensuite le texte sur les variantes qu'ils auroient recueillies. Et comme c'est principalement dans les abbayes de l'Ordre de S. Benoît que se sont conservés ces précieux monumens, ces Messieurs venoient tous les jours à S. Germain des Prés collationner ceux qui sont dans cette excellente Bibliotheque. Ils travaillèrent de la sorte pendant six mois avec assiduité. Mais soit qu'ils fussent rebutés par l'immensité de travail, soit qu'ils fussent détournés par leurs affaires domestiques, ils abandonnerent leur entreprise, dont Dieu avoit réservé l'honneur à la Congrégation.

Quelques jours après D. Luc d'Achery entretint D. Claude Martin Assistant, de la maniere dont le projet des six Docteurs avoit échoué. Le P. Martin, qui avoit naturellement le cœur noble & porté aux grandes entreprises, aperçut tout d'un coup l'utilité de celle-ci, & le service signalé qu'on rendroit à l'Eglise, si elle s'exécutoit. D'ailleurs il aimoit la doctrine de S. Augustin par-dessus celle des autres Peres de l'Eglise, à cause de sa douceur & de sa charité, de la modération de ses expressions, & d'un certain caractère de candeur & de droiture qui regne dans ses ouvrages. Il demanda à Dom d'Achery s'il n'y auroit pas moyen d'exécuter dans la Congrégation ce que ces Docteurs n'avoient pu faire dans le monde. » C'est un » grand travail, lui répondit le Pere d'Achery; cependant on » pouroit en venir à bout, si l'on vouloit faire collationner » tous les manuscrits de S. Augustin, qui sont dans les monastères de la Congrégation, & donner la conduite de l'entreprise à quelque Religieux savant, qui ne se rebutât pas des » difficultés. «

Après la paix de l'Eglise, qui se fit en 1669, le célèbre M. Arnauld

Arnauld rendit une visite à D. Victor Tixier, qu'il avoit vu souvent à l'hôtel de Longueville. Quelque tems après ce Docteur alla à Saint-Germain des Prés pour voir un manuscrit de saint Augustin ; en cherchant ce qu'il vouloit examiner, il dit que les Docteurs de Louvain étoient très-estimables d'avoir revu les ouvrages de S. Augustin, & de les avoir fait imprimer avec plus d'exactitude qu'ils ne l'avoient été auparavant, mais qu'il manquoit beaucoup à leur édition ; que ces Docteurs n'avoient vu qu'un petit nombre de manuscrits de Flandre ; qu'on pourroit donner un meilleur ordre aux ouvrages de ce Pere ; que la confusion où étoient les pieces ôtoit une partie du plaisir qu'on avoit à les lire ; qu'une nouvelle révision seroit une entreprise vraiment digne de la Congrégation de S. Maur ; que ce travail la regardoit plus qu'aucun autre Corps, à cause du grand nombre de manuscrits qui sont dans les monastères ; qu'étant répandue par toute la France, elle avoit une grande facilité à collationner les manuscrits des Eglises cathédrales & des autres Bibliothèques ; enfin que l'utilité, qui reviendrait aux Religieux de ce travail, étoit si grande, que pour peu qu'on y fit d'attention, on n'hésiteroit pas un moment à s'en charger.

D. MARTIN.

Dom Tixier homme d'esprit gouta fort la proposition, & fit appeler Dom Claude Martin, Assistant du P. Général, afin qu'on lui en fît part. Ce sage & zélé Supérieur n'eut pas de peine à entrer dans le dessein qu'on lui proposoit. Il en parla au R. P. Dom Bernard Audebert Supérieur-général, qui ayant une entière confiance en lui, se rendit facilement à ses raisons.

Néanmoins comme l'affaire étoit de conséquence, & afin de rendre sa conduite irréprochable, il tint une assemblée extraordinaire, à laquelle il apella les Prieurs de S. Germain, de S. Denys, des Blancs-manteaux, & les savans de S. Germain. Il leur proposa le dessein qu'on lui avoit suggéré, avec les raisons qu'on pouvoit avoir de part & d'autre pour l'entreprendre ou l'abandonner. Dom Benoît Brachet fut d'avis de ne point se charger de cette entreprise, de crainte qu'elle ne fît passer la Congrégation pour Janséniste, & ne lui attirât de mauvaises affaires. Dom Vincent Marsolle Prieur de Saint-Denis fut du même avis, craignant que les Religieux, sous prétexte de voir des manuscrits, ne se répandissent trop dans le monde. Cependant étant devenu Général, & voyant que l'honneur de la

D. MARTIN.

Congrégation étoit engagé dans cette affaire, il changea de sentiment, & procura l'édition & la soutint de toute son autorité. Tous conclurent à l'entreprendre, & même quelques uns des savans dirent qu'il n'y avoit que la Congrégation qui pût y réussir; parce qu'il n'y avoit presque que les monastères, où il y eut des manuscrits. La résolution prise on pensa aux moyens de l'exécuter. Comme c'étoit Dom Claude Martin qui avoit proposé le dessein, il en fut chargé, & le P. Général lui ordonna d'agir en son nom dans toute l'étendue de la Congrégation. Dom Claude destina le P. Delfau, homme d'esprit & savant, pour la direction de l'ouvrage, & écrivit dans tous les monastères pour faire collationner les manuscrits de S. Augustin, ou les envoyer à Paris. C'est donc au zele éclairé de D. Martin, que l'on est principalement redevable de la belle édition des Œuvres du plus grand Docteur de l'Eglise.

En 1672 le Roi ayant fait déclarer à Dom Brachet Supérieur-général le dessein qu'il avoit d'unir l'Ordre de Cluny à la Congrégation de Saint-Maur; Dom Claude Martin Assistant fut chargé de dresser un Mémoire, dans lequel, après avoir dit que les Supérieurs majeurs n'ont nulle envie de s'étendre, il fit voir les difficultés de cette réunion. Et comme la Cour avoit demandé leur sentiment sur les expédiens qu'il faudroit prendre pour l'exécution des intentions du Roi, D. Martin marqua clairement & en détail ce qu'il y auroit à faire. C'est peut-être ce qui fit échouer le projet.

Après la mort de D. Vincent Marfolle Supérieur-général, arrivée au mois de Septembre 1681, l'envie & la malice des hommes susciterent à la Congrégation une persécution qu'il seroit trop long de rapporter ici. On eut besoin des lumieres & de la prudence du vertueux Assistant pour détromper les Ministres du Roi, qui s'étoient laissés prévenir par de fausses délations.

En 1686 Louis XIV établit une Commission pour juger l'affaire des cinq abbayes électives & triennales de Chezal-Benoît. Sa Majesté voulut que cette affaire fût plaidée par des Avocats devant les Commissaires. Il ne se trouva aucun des Avocats qui voulût plaider, parce qu'on vouloit qu'ils plaidassent debout & découverts, & que les Avocats au contraire vouloient plaider assis & couverts, attendu que parlant devant des Commissaires nommés pour faire leur rapport au Roi, ils ne parle-

roient pas devant des Juges représentans la personne de Sa Majesté. Dans cette extrémité D. Claude Martin se chargea de défendre lui-même le droit des élections triennales. A peine eut-il prononcé son premier plaidoyer, que les Commissaires parurent revenus de leurs préventions. Le Pere de la Chaize même rendant compte au Roi de l'état de ce procès, ne put s'empêcher de lui dire que le droit de Sa Majesté ne paroissoit pas si clair qu'on se l'étoit persuadé. Enfin M. Puffort Rapporteur déclara au Roi que Sa Majesté n'avoit pas droit sur les abbayes de Chezal-Benoît. Sur quoi le Monarque se jugeant lui-même, défendit qu'on lui parlât davantage de cette affaire.

D. MARTIN.

Au Chapitre général de 1687 Dom Claude Martin fut élu unanimement Président de l'assemblée. Il auroit été infailliblement nommé Général, si le P. Boistard n'avoit pas déclaré aux Définites, de la part de M. l'Archevêque de Paris, que le Roi lui donnoit l'exclusion pour cette premiere place. Cet ordre jetta tous les Définites dans la consternation. Le seul D. Claude Martin regarda cette disgrâce comme une récompense de son zele & de sa fermeté à soutenir le droit de la Congrégation sur les élections triennales des cinq abbayes. On ne pouvoit lui faire plus de plaisir que de le priver d'une dignité, qui étoit due à son mérite, mais que son humilité lui faisoit regarder avec frayeur. S'il ne fut pas Général par l'élection, il le fut dans l'estime, le cœur & le désir de toute la Congrégation.

Au retour du Chapitre qui s'étoit tenu à S. Benoît sur Loire, Dom Claude Boistard nouveau Général, apprit le dessein de M. le Chancelier sur les Prieurés de la Congrégation. Ce dessein étoit de faire déclarer les Religieux incapables de posséder des bénéfices, ou leur imposer des loix si dures, qu'ils fussent obligés de les abandonner. Le P. Général eut recours à D. Claude Martin son Assistent, & le chargea de travailler sur cette matiere. Il fit un Mémoire, & mit à la tête une belle lettre adressée au Roi, au nom du Général, dans laquelle, sans perdre le respect dû à Sa Majesté, il fit voir qu'il étoit capable de représenter la vérité aux plus grands Princes, avec une fermeté & une constance inébranlables. Cette lettre produisit l'effet qu'elle devoit avoir. On cessa d'inquiéter la Congrégation sur ses Prieurés, qui naturellement, & selon le droit tant civil que canonique, appartiennent aux Réguliers.

D. MARTIN.

Quelque grandes que fussent les affaires, dont le P. Martin étoit chargé, elles ne l'empêcherent pas de faire travailler aux éditions des Peres grecs, à celle de S. Jérôme & de S. Hilaire, comme il avoit fait à celle de S. Augustin. Il avoit exercé la Supériorité pendant une longue suite d'années, & avoit été Assistant sous plusieurs Généraux pendant six années entieres, à la fin desquelles il désira sincèrement de finir ses jours dans la dépendance comme un simple particulier. Il s'attendoit qu'on lui accorderoit cette grace au Chapitre général de 1690, auquel il présidoit : il la demanda avec instance. Mais malgré sa résistance, il fut élu Prieur de Marmoutier. Il gouverna ce monastère, comme il avoit fait les autres où il avoit été Supérieur, avec tout le zele & la prudence qu'on doit attendre d'un homme également saint & éclairé. Pour abréger on n'entre point ici dans le détail des grandes aumônes & des autres actions d'une solide & tendre piété, qu'il fit pendant son administration. Après avoir encore présidé au Chapitre général de 1696, il finit sa Supériorité, dont il avoit rempli tous les devoirs l'espace de quarante-quatre ans, avec autant de zele que de douceur.

Il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Voyant qu'elle approchoit, il fit une confession générale de toute sa vie, & demanda le saint Viatique. Pour le recevoir avec plus de décence, il se fit revêtir d'une aube & d'une étole, fit préparer un petit banc couvert d'un linge blanc, sur lequel il fit mettre la sainte Bible. Lorsque la Communauté qui accompagnoit le saint Sacrement, entra dans sa chambre, il s'avança vers le banc, fit ôter le coussin qu'on vouloit lui donner, & là les pieds nus, les genoux à terre, la tête découverte, soutenu d'un Religieux, il reçut le corps de J. C. avec une dévotion qui tira les larmes de tous les assistans. Après qu'il eut communiqué & qu'on eut récité sur lui les prieres accoutumées, il prit la sainte Bible entre ses mains, & dit aussi haut que sa foiblesse put le permettre, ces propres paroles : » Mes Peres, » je viens de recevoir le corps de Notre Seigneur sur la sainte » Bible, pour vous témoigner que je veux mourir enfant de » l'Eglise, & que si pendant ma vie il m'est arrivé de dire ou » écrire quelques choses contraires aux vérités qui sont contenues dans ce saint livre, contre ma volonté, je les désavoue & les rétracte de tout mon cœur. » Ensuite il baïsa le

livre, & passa le jour dans un profond recueillement, & dans une joie toute particuliere de la grace qu'il venoit de recevoir. Le lendemain il reçut l'Extrême-onction avec une semblable piété, répondant à toutes les onctions qu'on lui faisoit, & renouvela ses vœux. Après quoi, par un dernier effort de son humilité profonde, il pria la Communauté qu'après sa mort on le mît dans un entier oubli; qu'on ne pensât à lui que pour prier Dieu de lui faire miséricorde; qu'on ne s'autorisât point de ce qu'il avoit fait, & qu'on ne pensât qu'à ce qu'il devoit faire. Voilà jusqu'où alloit le mépris qu'il avoit de lui-même. La Communauté lui ayant demandé sa bénédiction, il répondit qu'il n'avoit pas droit de la donner; mais le P. Prieur l'en ayant prié & s'étant mis à genoux, il la donna par obéissance: ensuite il exhorta les Novices à être fideles à leur vocation. Aux approches de la mort il pouffoit vers le ciel des aspirations continuelles. Les derniers mots qu'on entendit de lui furent ceux-ci : *Domine Jesu, suscipe me*. Ayant perdu la parole, il fit encore deux ou trois fois le signe de la croix. Sur les sept heures du soir du neuvieme jour d'Août de l'an 1696, il mourut en odeur de sainteté, à l'âge de plus de soixante & dix-sept ans.

Aussi-tôt après sa mort plusieurs personnes vinrent par dévotion & par respect le baiser comme un Saint. Les Séculars aussi bien que les Religieux témoignèrent de l'empressement pour avoir quelque chose qui lui eût servi. Il fut universellement regretté dans la Congrégation, & sur-tout par les éditeurs des SS. Peres, qu'il avoit toujours protégés, & animés au travail. Dom Bernard de Montfaucon parle de lui en ces termes, à la fin de sa préface sur les ouvrages de S. Athanase : *D. Claudius Martinus ὁ μακαρίτης, vir pietate & religione insignis, litteratorum in Sodalitio nostro Patronus, quem Patris loco venerabamur omnes, &c.* Dieu a honoré la sainteté de D. Claude Martin son serviteur par plusieurs miracles rapportés dans l'histoire de la Congrégation, comme ils sont arrivés. Sa vie a été écrite par Dom Edmond Martène, son confident & son ami particulier. Le Cardinal Collorédo l'ayant luë, écrivit à l'auteur qu'il ne trouvoit rien qui fît voir avec plus d'évidence combien est grande la profusion de la grace de Dieu, & qui soit plus capable de confirmer notre foi, dans un siecle aussi corrompu que le nôtre. Le Cardinal d'Aguirre dît que si Dieu

D. MARTIN.

D. MARTIN.

lui conservoit la vie, il travailleroit à la canonisation de Dom Claude Martin. On ne peut pas porter plus loin l'estime d'un homme nouvellement mort.

§. II. SES ÉCRITS.

Malgré les occupations de la Supériorité D. Claude Martin a donné plusieurs ouvrages qui sont autant de monumens de son esprit & de sa grande piété.

1. Étant Prieur des Blancs-manteaux il prononça dans l'Eglise de Saint-Germain des Prés, le 14 Avril de l'an 1657, l'*Oraison funebre de Messire Pomponne de Bellievre premier Président du Parlement de Paris*. Cette piece fut imprimée & dédiée à M. de Verneuil Abbé de S. Germain des Prés. Elle fut si estimée, que les parens allerent en remercier l'auteur.

2. Ce fut pour seconder le zele du pieux Général D. Bernard Audebert que D. Claude Martin fit imprimer les *Méditations chrétiennes pour les Dimanches, les Fêtes, & les principales Fêtes de l'année, propres à toutes sortes de personnes qui aspirent à la perfection de la vie chrétienne, composées & divisées en deux parties par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur*. A Paris, chez Louis Billaine, 1669, 2 vol. in-4°. Ces méditations dédiées à la Reine, furent traduites en latin par D. Pierre-François Metzger Bénédictin Allemand, & Docteur en Théologie de l'Université de Saltzbourg, & imprimées en cette ville en quatre volumes in-12. l'an 1695, chez J. B. Meger.

3. Dom Claude Martin publia en 1670 le livre intitulé : *Conduite pour la retraite du mois, à l'usage des Religieux de la Congrégation de S. Maur*. A Paris, de l'Imprimerie de Jean-Baptiste Coignard, 1670, 1 vol. in-12. Ce livre fut aussi-tôt réimprimé à Lyon & en Flandre. On en fit au moins sept éditions dans Paris. La septieme est de l'an 1712.

4. Il fit imprimer sa *Pratique de la Regle de saint Benoît*. A Paris, 1674, 1 vol. in-12. Cet ouvrage, aussi accompli qu'on puisse souhaiter, fut aussi-tôt traduit en latin & réimprimé dans les deux langues à Bruxelles & à Douay. On en fit à Paris quatre éditions, sans parler d'une cinquieme que les Religieuses Bénédictines du saint Sacrement firent pour leur usage, avec une addition de deux ou trois chapitres, qui regardent

les filles. Il s'est fait encore d'autres éditions de cet excellent livre depuis le commencement de ce siècle. On a fait plusieurs changemens dans celle qui parut il y a quelques années.

D. MARTIN.

5. La mere de D. Claude Martin étant morte à Quebec en odeur de sainteté l'an 1672, il fit sa vie, à l'exemple de deux grands personages de l'Ordre de S. Benoit, Guibert Abbé de Nogent & Pierre le Vénérable Abbé de Cluny. Il la donna aussi-tôt au public, sous ce titre : *La vie de la vénérable Mere Marie de l'Incarnation, Supérieure des Ursulines en Canada.* A Paris, chez Louis Billaine, 1677, 1 vol. in-4°. Cette vie d'une sainte femme qui avoit généreusement abandonné sa patrie pour aller convertir à la foi de J. C. des peuples grossiers & infideles, a produit des fruits merveilleux, & a été estimée de toutes les personnes de piété. Des gens très-savans l'ont mise même en parallele avec les Œuvres de sainte Thérèse. Le grand Bossuet Evêque de Meaux en parle avec éloge dans ses ouvrages contre les Quiétistes.

6. L'année suivante D. Claude Martin publia des *Méditations pour la Fête & pour l'octave de sainte Ursule.* A Paris, chez Louis Billaine, 1678, 1 vol. in-16. Il y a au commencement de ce livre une petite dissertation sur le martyre de sainte Ursule & de ses compagnes, où l'auteur tâche de démêler ce qu'il y a de fabuleux, de certain & de probable dans leur histoire. Les sentimens sont partagés sur le nombre de ces saintes. Quelques savans ont prétendu, avec assez de vraisemblance, que ces caracteres XI. M. V. signifient seulement *Undecim Martyres Virgines.* Ce sentiment est appuyé sur un ancien catalogue des Reliques, publié par D. Luc d'Achery dans le septieme tome de son Spicilege, où l'on trouve ces mots : *De Reliquiis sanctarum undecim Virginum.* D'autres savans ont conjecturé qu'une de ces Saintes s'appelloit *Undecimilla*, dont un copiste ignorant aura fait *Undecim millia.* Pour D. Claude Martin il embrasse l'opinion commune, qui veut que ces saintes Vierges aient été au nombre d'onze mille. Il se fonde sur le Martyrologe de Vandalbert, qui porte que ces Saintes étoient au nombre de plus de mille. Mais l'autorité d'un écrivain du milieu du IX^e siècle n'est pas un sûr garant d'un fait de cette nature.

7. Dom Claude Martin a aussi composé des *Méditations pour la Fête & pour l'octave de S. Norbert*, qui ont été imprimées à Caen.

D. MARTIN.

8. Non content d'avoir publié la vie de sa mere, il crut devoir publier les ouvrages de cette sainte Religieuse. Le premier a pour titre : *Lettres de la vénérable Mere Marie de l'Incarnation*, &c. A Paris, chez Louis Billaine, 1677, 1 vol. in-4°. Ces lettres pleines d'une onction toute particuliere, furent réimprimées à Paris en 1681 dans le même format.

9. Le second ouvrage est intitulé : *Retraites de la vénérable Mere Marie de l'Incarnation, avec une Exposition succincte du Cantique des Cantiques*. A Paris, 1682, in-12. Ces retraites, l'une de dix jours & l'autre de huit, contiennent les pieuses aspirations, & les effusions de son cœur dans l'oraison. Elles les avoit écrites par ordre de son Directeur. Elles sont précédées d'une préface de la composition de D. Claude Martin, où il explique les diverses sortes d'oraisons.

10. Le dernier des ouvrages de la Mere de l'Incarnation est le Catéchisme, qu'elle avoit fait pour l'instruction des Pensionnaires & des Novices. Son fils l'a publié sous ce titre : *L'Ecole sainte, ou Explication familiere des mysteres de la foi, par la Mere Marie de l'Incarnation*, &c. A Paris, 1684, in-12. Dom Claude Martin a mis à la tête de ce livre une savante préface.

11. On lui attribue des *Avis très-importans pour les Religieuses*.

12. Dom Martène publia à Rouen, en 1698, les *Maximes spirituelles tirées des écrits de D. Claude Martin*, in-12.

Outre ses ouvrages qui ont été imprimés, il en a encore composé plusieurs qui n'ont pas vu le jour ; savoir 1°. des *Réflexions morales sur la Regle de S. Benoît* ; 2°. des *Conférences ascétiques* ; & 3°. un livre intitulé : *Le Pasteur solitaire*, qui renferme trente Méditations sur les attributs de Dieu, pour servir dans une Retraite à ceux qui ont la conduite des ames. Mais ce qui rendra la mémoire de Dom Claude Martin éternelle à la postérité, c'est la nouvelle édition de S. Augustin (& des autres Peres de l'Eglise) dont on lui est redevable, puisque ce fut lui qui en inspira & persuada le dessein au P. Général, qui leva toutes les difficultés & les obstacles qu'on y opposa, & qui fut chargé du soin de l'exécution. L'utilité qui revient à l'Eglise de cette entreprise, manifeste l'obligation que l'on a à ce grand serviteur de Dieu.

§. III.

D. LE DUC.

L'ordre des tems nous oblige à placer ici l'article de DOM PIERRE LE DUC. Ce Religieux, natif de Noyon, fit profession à Vendôme le 19 Septembre 1641, & mourut dans l'abbaye de S. Nicaise de Reims le 18 Juin 1699. Le Pere le Long cite un manuscrit conservé dans la Bibliotheque de S. Nicolas d'Angers, & qui a pour titre : *Histoire de l'abbaye de S. Nicolas d'Angers : Par Dom Pierre le Duc Bénédictin de l'abbaye de S. Serge*. Gille Ménage, qui cite cette Histoire dans la vie de Pierre Ayrault, p. 225, appelle l'auteur Jean & non Pierre. Dom le Duc a encore composé une Histoire universelle, dont le manuscrit doit être à S. Germain des Prés.

DOM CLAUDE ESTIENNOT DE LA SERRE.

§. I. SA VIE.

DOM ESTIENNOT naquit à Varennes, diocèse d'Autun, l'an 1639. A l'âge de 19 ans il se consacra à Dieu par les vœux solennels dans l'abbaye de Vendôme le 13 Mai de l'an 1658. Sa piété le rendit encore plus recommandable que son ardeur pour les sciences. Après ses études de Théologie, il fut envoyé au college ou séminaire de l'abbaye de Pontlevoi, pour enseigner les humanités. Mais il n'y demeura pas long-tems : il lui falloit une occupation plus sérieuse & un travail plus solide. D. Luc d'Achery lui obtint des Supérieurs de le faire venir à Paris, où il contracta une sainte amitié avec le P. Mabillon, qui l'estima pour sa grande probité & son inclination à l'étude. Ils firent ensemble le voyage de Flandre à pied, & D. Estiennot y donna des preuves de ce qu'il étoit capable de faire. Ensuite il fut envoyé l'an 1670 dans l'abbaye de S. Martin de Pontoise en qualité de Sous-prieur. Il s'y occupa très-utilement, comme on verra ci-après. A toutes les parties d'un homme de Lettres, il joignoit une dextérité merveilleuse pour les affaires, hardi avec prudence, secret sans affectation, adroit sans le paroître, insinuant sans bassesse, ferme sans entêtement ; il y avoit peu de conjonctures embarrassantes, dont il ne se tirât avec honneur.

D. ESTIEN-
NOT.

C'est ce qui engagea les Supérieurs en 1684 à le choisir pour Procureur-général de la Congrégation en Cour de Rome. A peine y fut-il arrivé, qu'il envoya à Dom Mabillon un mémoire de tout ce qu'il avoit recueilli dans son voyage pour les Actes des Saints de l'Ordre ou pour les Annales. Pendant quinze ans qu'il géra les affaires de la Congrégation à Rome, il ne cessa point de rendre tous les services possibles à ses confreres de S. Germain des Prés, qui étoient occupés à des études sérieuses. Le P. Mabillon en particulier en reçut des services infinis, tant pour Rome même que pour toutes les abbayes d'Italie. Toutes les Bibliothèques étoient ouvertes à D. Estiennot, & l'on se faisoit un mérite de ne lui rien cacher.

Pendant qu'il jouissoit d'une considération toute particulière à Rome, des ennemis trop connus s'efforcèrent d'indisposer contre lui la Cour de France, en faisant courir à Paris le bruit qu'il avoit déferé au S. Siege la fameuse these du Péché philosophique. Le Cardinal d'Aguirre en étant informé, prit sa défense dans une grande lettre qu'il écrivit au P. Général le 10 de Septembre 1690. Quant au fait, son Eminence y dit que le premier ouvrage contre cette these fut envoyé de Flandre, sans nom d'auteur, à un Cardinal, dès le mois de Septembre de l'année précédente, pendant le conclave; que le Cardinal de Bouillon depuis peu l'avoit encore attesté & avoit promis de le déclarer aux Ministres, lorsqu'il seroit de retour en France; que dans la présente année il étoit arrivé par le courier ordinaire venant de Flandre, plusieurs exemplaires du même ouvrage réimprimé en 1690, avec un second & un troisième écrit sur le même sujet & trois réponses, & qu'il les avoit lui-même reçus de Flandre. Il ajoute qu'il en est de même d'un autre ouvrage en françois plus récent contre une these, qui nioit la nécessité de l'amour de Dieu dans le cours de la vie morale. Il fait ensuite l'éloge de D. Estiennot occupé à rechercher & à copier les manuscrits dans les Bibliothèques pour en enrichir la République des Lettres. Enfin il exhorte le P. Général à détromper les Ministres, & ajoute que quand il seroit vrai que le Pere Estiennot auroit sollicité la condamnation de la these du péché philosophique, il mériteroit plutôt d'être loué que blâmé; & qu'ainsi au lieu de savoir mauvais gré à ce Pere d'une pareille démarche, s'il l'avoit faite, on devoit lui avoir obligation d'avoir fait ce que chacun auroit dû faire en particulier.

La conduite que Dom Estiennot tint à Rome au sujet de la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe, au Traité des études monastiques, fut des plus sages & des plus chrétiennes. » Il faut, » dit-il en écrivant au P. Mabillon, vivre en paix avec ceux » qui ne le veulent pas. Et c'est dans ce sentiment qu'un Général d'Ordre m'étant venu offrir de faire censurer les livres » de l'Abbé, & particulièrement sa Réponse, je l'ai prié de ne » le pas faire, & lui ai déclaré que non-seulement je ne voulois » pas contribuer à ce qu'ils le fussent, mais que je ferois mon » possible pour l'empêcher, quand je saurois qu'on les examineroit. » Telle étoit l'estime & la vénération que D. Estiennot conservoit pour le saint Réformateur de la Trappe, quoiqu'il désapprouvât ses livres contre les études monastiques.

D. ESTIENNOT.

Le P. Estiennot étant aimé à Rome, comme il l'étoit, ne pouvoit guere manquer de réussir dans tout ce qu'il entreprenoit. Il fut très-consideré des Papes Innocent XI, Alexandre VIII & Innocent XII. Les Cardinaux se faisoient un plaisir de recevoir ses visites, & de lui en rendre. Il étoit ordinairement appelé dans les Congrégations, où l'on devoit traiter de l'état régulier. M. le Cardinal d'Estrées & M. le Tellier Archevêque de Reims, l'honoroient de leurs commissions, & il étoit en grand commerce de lettres avec ces deux Prélat. Quelques jaloux du crédit qu'il avoit à Rome, voulurent, pour le décrier, faire passer son petit hospice pour un rendez-vous de personnes suspectes en fait de doctrine; mais la calomnie fut confondue. M. le Cardinal Slusius avoit tant de confiance en lui, qu'il le constitua son Secrétaire françois. Alexandre VIII lui faisoit l'honneur de l'aimer jusqu'à le faire conduire à son audience par un escalier secret, & à s'entretenir familièrement avec lui sur les études & les ouvrages de la Congrégation, qu'il regardoit, disoit-il, comme *una Academia di pieta è di dottrina* : éloge qui renferme tout ce qui peut rendre des Bénédictins recommandables devant Dieu & devant les hommes. Innocent XII le mit de la Congrégation *super disciplina Regularium* : » Honneur, dit-il, que je ne méritois pas, & que je » n'attendois pas. Si cela dure, j'aurai des envieux & des ennemis. Car comme je suis un de ceux qui tiennent le plus » ferme sur la nécessité du rétablissement de la communauté, » les intéressés m'en voudront du mal. Mais il faut faire ce » qu'on doit, quand on est dans l'occasion & dans l'obligation

D. ESTIEN-
NOT.

» de le faire. « Ce trait copié d'une lettre du 18 Janvier 1695, fait voir qu'il étoit autant zélé pour les Regles & les devoirs de son état, qu'homme de lettres & homme d'affaires.

Le 19 de Juin 1699 D. Estiennot fut saisi d'un froid horrible, qui dura 14 heures, & qui fut suivi d'un chaud extrême & d'une grosse fièvre. Un médecin Provençal en qui il avoit confiance l'étant venu voir, & lui ayant fait donner de l'eau-de-vie, le malade ne l'eut pas plutôt prise, que les yeux lui tournèrent dans la tête. Il n'eut précisément que le tems qu'il lui falloit pour recevoir les derniers Sacremens, & il mourut entre les mains de D. Bernard de Montfaucon. Il fut enterré dans l'Eglise des Minimes de la Trinité du Mont, & regretté universellement. Le Cardinal d'Aguirre en pensa mourir de douleur. Pendant bien du tems, lorsque les Bénédictins l'alloient voir, il leur parloit toujours du Pere Estiennot. Trois jours après sa mort, l'Abbé Phélippeaux, qui étoit allé à Rome pour suivre, au nom de l'Evêque de Meaux, la condamnation du livre de M. de Cambray, écrivit à Dom Mabillon la lettre suivante.

» Mon Révérend Pere, votre Congrégation fit Samedi dernier
 » une perte très-considérable par la mort précipitée du pauvre
 » P. Estiennot. Elle aura de la peine à trouver un homme qui
 » puisse remplir son poste. Il étoit aimé & estimé généralement
 » de tout le monde. Aussi est-il pleuré & regretté universelle-
 » ment. Nous avons perdu vous & moi un bon & fidele ami.
 » On ne pouvoit pas voir un meilleur homme & plus officieux.
 » Je fus avec lui Jeudi jusqu'à une heure de nuit en attendant
 » Dom Bernard, qui devoit partir cette nuit-là. La provi-
 » dence vouloit que M. le Cardinal de Bouillon fût retarder
 » son voyage, pour voir des manuscrits qui devoient venir à
 » Rome : ç'a été un bonheur. Car le P. Guillaume (de la Pare)
 » auroit été fort embarrassé, & il y avoit à craindre que la
 » grande affliction que lui a causé cette mort ne le fût tomber
 » malade. Ils vivoient dans une parfaite intelligence ; ils s'ai-
 » moient tendrement, & ce pauvre petit Pere a perdu tout ce
 » qu'il pouvoit perdre. J'en suis dans une extrême affliction
 » pour l'un & pour l'autre. Car je les ai aimés toujours très-
 » tendrement, & ils ont eu pour moi tout le réciproque que
 » j'en pouvois attendre. Je ne doute point que M. le Cardinal
 » d'Estrées & M. l'Archevêque de Reims n'en soient sensible-
 » ment touchés. L'un & l'autre ont perdu un serviteur & un ami
 » très-affectionné. Jamais mort ne m'a plus surpris, &c.

Quelques jours après, le Cardinal Casanate écrivit aussi à D. Mabillon une lettre * où il exprime la vive douleur qu'il avoit de la mort de son ami D. Estiennot. Mais personne n'en fut plus touché que le P. Mabillon, qui depuis long-tems lui étoit uni par les liens de l'amitié la plus tendre & la plus sincère, & qui lui étoit redevable d'une infinité de pieces rares, dont il a fait le principal ornement de ses Annales & de sa Diplomatique. Il cite souvent Dom Estiennot sous le nom de *P. Stephanotius*. La première fois que celui-ci signa sous ce nom latin à Rome, on lui en fit un procès devant le Pape, comme s'il eût changé son nom; mais il se justifia en disant au S. Pere que c'étoit D. Jean Mabillon qui l'avoit ainsi baptisé.

D. ESTIEN-
NOT.

§. II. SES ÉCRITS.

Ce fut à S. Martin de Pontoise que Dom Claude Estiennot essaya d'abord ses forces sur l'histoire, en entreprenant celle de cette abbaye. Dom Luc d'Achery lui écrivit pour ** le

* *Admodum Reverende Pater, dolorem ex optimi Stephanotii nostri obitu praconceptum instauravit ejusdem in litteris tuis tertio elapsi Julii ad me datis renovata mentio. Amor si quidem meus erga illum effecit ut ejus jactura meminisse citra maerorem nequeam. Tanti tamen amici memoria exigit, ut quidquid dilectionis studique in ipsum contuleram, totum Ordini isti à me hactenus plurimum culto ejusque alumnis accrescat, quorum praecipue industria Majorum in dies nitorem Ecclesiastica Antiquitas, & SS. Patrum scripta nanciscuntur. Quapropter si quid unquam se offerat, vir eruditissime, in quo mea opera vobis utilis & opportuna esse contingat, scias velim pro me viribus vestrae dignitati virtutisque prospecturum, quemadmodum per eos qui praememorati Stephanotii vices in hac urbe probe adimplent, plenius tibi innotuisse confido. Interim, vir praestantissime cura ut valeas, &c.*

** Voici la lettre : R. P. Domno Claudio Estiennot, abbatiæ S. Martini Pontifarenfis Subpriori. Perjuvandum mihi fuit audire, mi carissime Pater, te in eruendis vetustioribus chartis, quæ cum blattis ac tineis rixantur, quæque supersunt, illustrandis abbatiæ S. Martini Pontifarenfis pulvere obstitis monumentis, operam navare ac studium impendere, ut inde historiam conficias. Id scribendi genus optimum censent viri omnes eruditi, cum de rebus non modo historicis agitur, verum de iis etiam quæ ad mores probe instituendos, ad exponendam S. Scripturam, & ad fidem catholicam asserendam attinent. Unde S. Hieronymus de seipso loquens infit : Ut docerem quæ didiceram, non à meipso, id est, præsumptione, passione præceptore, sed ab illustribus Ecclesiæ viris. Maîtrise igitur animo, & quo pede capisti pergere non desinas. Vale & dum ad Aram sacra facies, mei ne obliviscaris. Parisiis, in monasterio Sangermano die XI Novembris 1670. Tuus in Christo obsequentissimus LUCAS ACHERIUS M. B.

D. ESTIEN-
NOT.

féliciter de cette entreprise, & l'encourager à découvrir les anciens monumens relatifs à son dessein. D. Estiennor fit un si grand nombre de recherches, qu'à la fin son recueil fut plutôt l'Histoire de tout le Vexin françois que celle du monastère de S. Martin.

1. Cet ouvrage intitulé, *Historiæ regalis monasterii sancti Martini supra Viosnam & contra muros Pontis Iſaræ in Vulcassino Franciæ libri tres*, est de trois petits volumes in-folio. Le premier contient l'histoire suivie des Abbés, depuis la fondation du monastère en 1069 jusqu'à l'an 1670. Il est dédié à Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne Cardinal, grand Aumônier de France, Abbé de S. Philibert de Tournus, de S. Ouen de Rouen, de S. Martin de Pontoise, de Saint-Vast d'Arras, &c. Le second volume, achevé au mois de Janvier 1672, renferme le catalogue des principaux bienfaiteurs, avec des notices de leurs familles, & des personnes de l'ancienne noblesse du Vexin, qui ont été Religieux dans le monastère, ou qui ont été en société de prières, ou qui ont eu leur sépulture dans l'Eglise abbatiale. Ce volume dédié à M. d'Aguilenguy Vicaire-général de Pontoise & du Vexin françois, & Doyen de l'Eglise & du Chapitre de Saint-Mellon, contient encore un recueil de monumens antiques tirés des inscriptions, des épitaphes, des cabinets & des archives de tout le Vexin & des lieux circonvoisins. Enfin le troisieme volume renferme les preuves des deux précédens. J'ai vu cet ouvrage dans la Bibliothèque de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise.

Ce coup d'essai fut extrêmement goûté des Supérieurs. L'inclination qu'avoit son auteur pour les monumens antiques, son talent pour déchiffrer les écritures les plus difficiles, le choix & le discernement des pieces, l'arrangement des matieres, sa maniere d'écrire aisée & naturelle, sa constance infatigable dans le travail, toutes ces qualités le firent regarder comme un sujet nécessaire, sur-tout dans un tems où la Congrégation de S. Maur ayant dessein d'occuper ses enfans à l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît, ne souhaitoit rien tant que de trouver des sujets propres à ramasser des mémoires pour un si grand & si important ouvrage.

On avoit alors peu de monumens des monastères situés dans la partie méridionale du royaume. On y envoya D. Estiennor, qui y fit une moisson prodigieuse, non-seulement par la quan-

tité des piéces, qu'il tira des archives de toutes ces provinces, mais encore plus par le peu de tems qu'il employa pour ranger & mettre en usage ce qu'il avoit amassé. Il commença par le diocèse de Bourges, & pendant les années 1673 & 1674, il recueillit en trois volumes *in-folio* toutes les antiquités Bénédictines qu'il y rencontra.

D. ESTIEN-
NOT.

2. Voici le titre de ce recueil, qui donne une idée suffisante des recherches du compilateur : *Antiquitatum in Diœcesi Bituricensi Benedictinarum Pars prima complectens Asceteriorum fundationes, status varios, Abbatum Abbatissarumque brevia elogia, præcipuorum item Benefactorum nomina, piæque donationes, quæ in tabulariis dictorum Cœnobiorum reperta, & ex ipsis transcripta fuerunt.*

Pars altera complectens Ordinis Benedictini in eadem Diœcesi fundationes, monasteriorum, Abbatum Abbatissarumque catalogos, præcipuorum Benefactorum nomina, virorumque in eisdem tum sepulchrorum, tum vitam monasticam professorum seriem, tum probationes & benè multos dictorum Asceteriorum authenticos.

Pars tertia, Chronicon Cazalense seu Archisterii S. Petri olim de Cazali-molano, nunc de Cazali-Benedictio Historia.

Les deux premières parties sont dédiées au très R. P. Dom Vincent Marfolle, alors Supérieur-général de la Congrégation, un des plus saints, des plus habiles pour le gouvernement, & des plus zélés pour les lettres qu'elle ait eu. Dom Estienne marque dans son Epître dédicatoire, que c'est pour suivre l'exemple de ses Peres qu'il s'attache à l'Histoire, & que si les Supérieurs le trouvent bon, il passera sa vie à fouiller dans les archives, & à en extraire tout ce qu'il y trouvera d'utile pour la postérité & pour lui-même. Il y exprime son amour pour l'étude, par ce vers :

Immior studiis & amore senesco sciendi.

3. Un autre fruit de cette passion dans les mêmes années 1673 & 1674, fut un Recueil en quatre volumes *in-folio*, des *Antiquités Bénédictines* du diocèse de Poitiers.

4. L'année suivante 1675, il fit deux autres volumes *in-fol.* sur les diocèses d'Angoulême & de Saintes.

5. en 1676 il recueillit six volumes *in-folio* dans les diocèses de Limoges, du Puy, de Périgueux, de Sarlat & de Clermont.

D. ESTIEN-
NOT. 6. En 1677 trois autres *in-folio* sur les diocèses de S. Flour, de Lyon & du Bellay.

7. En 1679 & 1680 le Languedoc, la Gascogne & le Comtat lui fournirent la matière de cinq volumes *in-folio*.

8. Enfin il donna en 1682 le dernier *in-folio* de ses *Antiquités Bénédictines* du diocèse d'Orléans.

9. Quand notre infatigable écrivain n'auroit fait depuis neuf ans que ces vingt-neuf volumes, cela paroîtroit assurément un travail extraordinaire ; mais ce qui semble presque passer les forces humaines, outre ses Antiquités, il fit encore sur toute l'Aquitaine un Recueil de pièces curieuses qui n'y pouvoient pas entrer, & ce Recueil auquel il donna le titre modeste de *Fragmens historiques*, & qu'il finit en 1684 est de seize volumes *in-folio*. De sorte qu'en onze ou douze ans il écrivit quarante-cinq volumes, presque tous de sa propre main, excepté quelques-uns des *Fragmens* qui furent copiés par D. René du Cher, dont on a parlé plus haut.

Cette compilation du P. Estiennot doit paroître immense, sur-tout à ceux qui savent ce que c'est qu'archives & anciennes écritures. Mais il avoit un talent & un zèle incroyables pour cette sorte de travail. Il dit lui-même dans une lettre au P. Mabillon, qu'il lui est arrivé plusieurs fois dans ses voyages de ne manger qu'à sept heures du soir, afin de pouvoir travailler tout le jour. Ses laborieuses recherches consistent en des titres de fondations, des chroniques entières, ou des extraits de chroniques, des éloges des grands hommes, des ouvrages ou des fragmens d'ouvrages non imprimés, des bulles & des lettres de Papes, des conciles, différens diplômes, catalogues de manuscrits, généalogies, histoire de divers événemens particuliers, enfin tout ce que l'on peut imaginer de curieux & d'intéressant pour le royaume en général, ou pour les familles illustres ou pour les monastères. Ce ne sont pas seulement des copies ; souvent on rencontre des notes très-judicieuses, qui supposent un goût exquis, une grande justesse d'esprit & une profonde érudition.

10. Quoique D. Estiennot n'ait rien fait imprimer, le public n'a pas laissé de jouir du fruit de ses travaux. On fait l'usage qu'en ont fait les PP. Mabillon, de Sainte-Marthe & les autres auteurs du *Gallia Christiana*, Vaissette, Bouquet, &c. dans les ouvrages qu'ils ont publiés.

11. On trouve dans le tome premier des Œuvres posthumes
de

de D. Jean Mabillon six lettres de Dom Estiennot, dont cinq sont écrites au sujet de l'Épître sur le culte des Saints inconnus. La plus curieuse est la dernière, où il rapporte l'Histoire de la Bibliothèque de saint Benoît sur Loire. On a plusieurs autres lettres manuscrites, qu'il écrivit à Dom Martianay touchant l'édition des Œuvres de S. Jérôme. Enfin la Martinière dans son Dictionnaire géographique, en parlant de la Chaise-Dieu, dit que D. Estiennot a composé l'histoire de cette abbaye, en trois volumes, qui sont encore manuscrits & dans lesquels il a rassemblé toutes les bulles & les diplômes donnés en faveur & à l'occasion de cette abbaye. Mais on a lieu de douter que cet ouvrage soit de D. Estiennot.

D. ESTIEN-
NOT.

Le Pere de Montfaucon a parlé de lui dans son *Diarium Italicum*, & il en fait l'éloge, aussi bien que D. Ruinart dans sa préface sur Grégoire de Tours. D. Estiennot avoit conféré cet historien avec les manuscrits d'Italie, & en avoit marqué les différentes leçons. On trouve son éloge historique dans le premier volume des Œuvres posthumes de D. Mabillon.

DOM HUGUE LANTENAS.

§. I. SA VIE.

LE P. LANTENAS, mort en odeur de sainteté, naquit au Pui en Velay. Il fit profession à l'âge de 17 ans de la Règle de S. Benoît, le 11 Mars 1651, dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges. Plein de l'esprit des premiers réformateurs de la Congrégation de Saint-Maur, il aima la retraite & sçut éviter l'oisiveté par une étude propre à le sanctifier. Jamais Religieux ne fut si fidele aux observances régulières, dont il ne négligeoit pas la moindre. Il portoit la vertu d'obéissance aussi loin que S. Benoît la demande de ses enfans. Il étoit d'une patience admirable dans les infirmités corporelles, qu'il éprouva pendant long-tems. Sa charité à l'égard de ses confreres & de tout le monde, étoit sans bornes. Sa conversation étoit toujours édifiante & instructive. Il étoit si appliqué, qu'il ne perdoit pas un moment de son tems. Personne n'étoit plus humble, plus recueilli, plus intérieur, plus zélé pour tout ce qui regarde le culte & l'honneur de Dieu. Il étoit animé d'une foi très-vive,

D. LANTENAS. & ce sentiment a paru jusqu'au dernier moment de sa vie. Après avoir obtenu sa décharge de la Supériorité, qu'il avoit exercée à Saint-Corneille de Compiègne & à Saint-Robert de Cornillon proche Grenoble, on le nomma Sacristain de Saint-Germain d'Auxerre; monastère que les Romains appellent les Catacombes de France, à cause du grand nombre de Saints qui y ont été inhumés. D. Lantenas y montroit les monumens vénérables & les saints tombeaux avec tant de piété & d'une manière si touchante, qu'il eut bientôt la réputation de sainteté. On ne l'appella plus que le *saint* & *l'homme de Dieu*, & quand les personnes les plus considérables de la ville faisoient dire des Messes, c'étoit à condition que le Saint les diroit lui-même. Son humilité ne pouvant souffrir ces marques de distinction, il demanda instamment à sortir de ce lieu, où sa vertu avoit tout à craindre, & il obtint avec beaucoup de peine d'aller se cacher dans le monastère de la Sainte-Trinité de Vendôme.

Sa vertu cependant ne put y demeurer ensevelie, & Dieu même prit soin de la faire connoître. Madame de Perray, sœur du Marquis Dangeau Gouverneur de Touraine, qui avoit été Calviniste & des plus obstinées, reçut une lettre de sa fille, Religieuse Carmélite au fauxbourg de S. Jacques à Paris, fille d'une si grande piété, que Dieu l'honoroit de plusieurs graces particulieres. Elle marquoit à sa mere que Dieu lui avoit fait connoître, qu'il y avoit un Saint dans l'abbaye de Vendôme, & qu'elle la supplioit de ne pas perdre l'occasion, pendant qu'elle étoit dans le voisinage, de voir ce serviteur de Dieu, pour s'affermir de plus en plus dans la vérité de la Religion catholique, qu'elle avoit embrassée. Cette Dame vint aussi-tôt à Vendôme avec un extrême desir de voir & de s'entretenir avec cet homme de Dieu. Elle l'envoya prier avec instance de venir lui parler; mais ce fut inutilement. Il répondit qu'il ne parloit point aux femmes; & quelques raisons qu'on pût lui apporter pour l'engager à satisfaire cette Dame, il ne fut pas possible de le faire résoudre à quitter sa cellule. Ainsi la Dame fut contrainte de s'en retourner fort affligée; mais en même-temps convaincuë que c'étoit celui au sujet duquel sa fille lui avoit écrit, & elle ne put s'empêcher d'admirer son détachement du monde.

Dom Lantenas ne se déclara malade que la veille de sa mort. Prévoyant sa fin prochaine, ou sentant la violence de son mal,

il prit la communion en viatique, en disant la sainte Messe. Cependant il eut encore le tems de recevoir tous ses Sacremens : **D. LANTENAS.** il mourut pendant Complies le 20 de Mars de l'an 1701, aussi doucement qu'un enfant qui s'endort.

Sa mort fut incontinent répandue dans la ville de Vendôme, & il n'y eut personne qui n'en fût sensiblement affligé. Un concours prodigieux de monde vint à son inhumation, qui se fit le lendemain. Presque tout ce qu'il y avoit d'Ecclésiastiques & de Religieux dans la ville y assistèrent. Une partie de son froc fut mis en pieces, & l'on emporta des lambeaux de sa robe & de ses bas par dévotion. Il étoit si pauvre, qu'il ne se trouva pas dans sa chambre de quoi satisfaire la piété des personnes qui prioient qu'on leur donnât quelque chose qui eût été à son usage. Son Bréviaire, son Diurnal, son Chapelet, l'Imitation de J. C. & ses instrumens de pénitence, faisoient toutes ses richesses. Les Religieuses du Calvaire envoyèrent demander son chapelet ; mais le Religieux qui s'en étoit saisi, ne voulut pas le donner. Elles renvoyèrent une seconde fois demander, au nom de Dieu, qu'on leur en donnât au moins quelques grains : ce qui leur fut accordé. C'est ainsi que la vertu de ce grand serviteur de Dieu fut honorée de tout le monde, auquel il s'étoit caché pendant toute sa vie.

§. II. SES ÉCRITS.

Dom Hugue Lantenas rendit de grands services au P. Mabillon, en lui envoyant toutes les chartes de son monastère, qu'il avoit copiées lui-même. Il s'appliqua principalement à faire des traductions françoises des ouvrages des SS. Peres. Voici celles qu'on conserve manuscrites à Saint-Germain des Prés, dans la Bibliothèque du régime.

1. *Les Œuvres de S. Bernard traduites sur l'édition de Merlon Horstius, avec des remarques*, 16 volumes in-folio contenant six mille trente-quatre pages. Le traducteur commença sa version de S. Bernard à Auxerre, le 16 Août 1686.

2. *Œuvres morales de S. Anselme traduites en françois*, trois volumes contenant près de trois cens pages.

3. *Le Commentaire de Cassiodore sur les Pseaumes, avec des remarques*, 5 volumes, qui contiennent deux mille dix pages.

4. *Les deux premiers livres des Morales de S. Grégoire Pape,*

D. LANTENAS. *quelques autres écrits, & les Catéchèses de S. Cyrille de Jérusalem,* 1 volume de six cens dix pages.

5. *Les Sermons de S. Léon Pape*, 1 volume de 368 pages.

6. *Les Sermons de saint Pierre Chrysologue divisés en deux tomes.* Le premier est de 363 pages. D. Lantenat commençoit à écrire le second le 4 Mars 1700.

7. *Mémoire ou recueil pour servir à l'Histoire de l'abbaye de Vendôme*, 1 vol. in-folio de 559 pages.

*DOM SIMON BRYOT, D. JULIEN RAGUIDEAU,
DOM ELIE-BENOÎT BONNEFONS, D. LOUIS
SEROUX, D. GUILLAUME FOUQUES, D. NOEL
MARS, D. ANDRÉ ROZE, ET D. GUILLAUME
CAMUZET.*

§. I.

DOM SIMON BRYOT, né à Chaumont dans le diocèse de Langres, fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 13 Mai 1637, à l'âge de 19 ans, & mourut à Molcême le 6 Juin de l'an 1701. Il a composé l'Histoire de cette abbaye, qui en conserve le manuscrit.

§. II.

DOM JULIEN RAGUIDEAU, natif de Nantes, prononça ses vœux dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes, à l'âge de dix-neuf ans, le 16 du mois d'Août 1647, & mourut le 1 Septembre 1701 dans l'abbaye de S. Valeri en Picardie. Il a donné au public l'Oraison funebre de M. Charles-Henri de la Tremouille, Prince de Tarente, prononcée à Vittré l'an 1672.

§. III.

DOM ELIE-BENOÎT BONNEFONS, né à Mauriac Diocèse de Clermont, fit profession à l'âge de 23 ans dans l'abbaye de Saint-Remi de Reims, le 3 Avril 1645. Il est mort à Saint-Vandril en Normandie le 22 Janvier 1702. On lui est redevable de l'*Histoire civile & ecclésiastique de la ville de Corbie*, en deux gros volumes in-folio manuscrits.

§. IV.

D. SEROUX,
&c.

DOM LOUIS SEROUX, né à Compiègne, s'engagea dans la Congrégation par ses vœux qu'il prononça dans l'abbaye de S. Remi de Reims le 13 d'Octobre de l'an 1648, étant âgé de vingt ans. Après avoir été Supérieur en divers monastères pendant 27 années, il mourut dans l'abbaye du Mont S. Quentin le 22 Avril 1702. Il a fait imprimer la *Passion de Jesus-Christ en vers françois*. A Paris, chez Simon Langronne, 1687, in-12. Il a encore publié plusieurs autres poésies, que le tems a fait oublier.

§. V.

DOM GUILLAUME FOUQUES, d'une des meilleures familles de Bernay en Normandie, fit profession dans l'abbaye de Lire le 8 Octobre 1671, à l'âge de vingt ans. Il quitta sa province, & mourut à S. Corneille de Compiègne le 10 Février 1702. Il est auteur de la traduction françoise des Heures Bénédictines à l'usage des Freres Convers & des Commis de la Congrégation de Saint-Maur.

§. VI.

DOM JEAN-NOEL MARS, neveu de Dom Noël Mars premier Vicaire-général de la Société des Bénédictins réformés de Bretagne, étoit né à Orléans. Il n'avoit pas encore seize ans, quand il prit l'habit monastique dans cette Société. Lorsqu'elle fut unie à la Congrégation de S. Maur en 1628, son noviciat n'étoit pas encore achevé. Il le recommença dans l'abbaye de Redon, où il fit profession le 24 Décembre de l'an 1630. Il fut Procureur pendant quarante-cinq ans dans plusieurs monastères. Devenu aveugle à l'âge de quatre-vingt ans, il n'en fut pas plus incommode à ses confreres. Il disoit que Dieu le punissoit de ses curiosités, & il l'en bénissoit. Deux ans avant sa mort, il fit faire son cercueil, où il se couchoit souvent, pour s'y mieux disposer. Après avoir suivi jusqu'à la fin, autant qu'il pouvoit, les exercices de la régularité, il mourut à Marmoutier le 25 de Novembre 1702, âgé de quatre-vingt-dix ans, dont il en avoit passé soixante & quatorze dans l'état religieux. Il a bien mérité un rang parmi les écrivains de la Congrégation.

DOM MARS,
&c.

1. Il a composé la vie du P. François Binet d'abord grand Prieur de Marmoutier, ensuite Religieux de l'Ordre des Minimes & leur premier Général : *Vita venerabilis Patris Francisci Bineti, Monachi Benedictini, majoris Prioris in abbazia majoris monasterii propè Turones, & primi Generalis Ordinis Minimorum*. Cette vie renfermée en seize pages d'une écriture assez menuë, présente beaucoup de traits assez étrangers à son sujet sur les Ordres de S. Benoît & des Minimes. Elle est suivie d'une Lettre du même P. Binet en latin & en françois, en date de Rome le 10 Décembre 1508, dans laquelle il expose les motifs qui l'ont porté à entrer dans l'Ordre des Minimes. Cette vie se trouve à la suite du premier volume de l'Histoire manuscrite de l'abbaye de Marmoutier, par Dom Anselme le Michel.

2. Dom Noël Mars a écrit l'Histoire des monastères, dont il a été successivement Procureur.

3. Il a encore composé quelques autres ouvrages, entre lesquels sont les *Vies des Saints de l'abbaye de Marmoutier*.

4. *Traité de la mort*. Dom Mars fit ce petit écrit pour se familiariser avec ce terrible passage à l'éternité.

5. Le seul de ses ouvrages qu'il ait fait imprimer est la *Vie du vénérable Pere Mars Supérieur-général des Bénédictins de la Société de Bretagne*. Par D. Noël Mars son neveu. A Rennes, 1650, in-12. En 1667 la savante Jacqueline Bouette de Ble-mur, Religieuse Bénédictine du saint Sacrement, publia aussi la Vie du vénérable P. Noël Mars, au tome second de ses Vies des illustres de l'Ordre de S. Benoît.

§. VII.

DOM ANDRÉ ROZE naquit à Breteuil au diocèse d'Evreux, en 1648. Il se consacra à Dieu par les vœux solennels dans l'abbaye de Lire le 2^e jour d'Août de l'an 1668, âgé de vingt ans. Il finit sa carrière dans l'abbaye de S. Jean de Laon le 28 Octobre 1703. Voici ses ouvrages.

1. En 1669 il fit imprimer à Paris in-8°. le livre intitulé : *Le nouveau système sur l'ordre de la nature*.

2. Il avoit composé dans le même gout le système de la grace & le système de la gloire ; mais ces deux Traités n'ont point vu le jour.

3. En 1702 il fit paroître un écrit, où il prétendoit que les Freres Convers de la Congrégation de S. Maur ne sont pas véritablement Religieux. On avoit déjà publié une *Lettre de M. l'Abbé de N. D. de *** à M. l'Abbé de S. Pierre de **** où l'on examine quels gens ce sont que les Convers de la Congrégation de S. Maur, ou quelle est leur condition, 1700. Dom Mabillon, dans la préface du VI^e siecle Bénédictin, soutient que les Convers sont Religieux. Anciennement quiconque avoit renoncé au monde pour embrasser la vie monastique, étoit apelé *Conversus*. S. Benoît, Cassiodore, & le Concile d'Arles, canon 11, se servent de ce terme.

DOM ROZE,
&c.

4. Enfin D. André Roze est auteur de quelques *Tragédies chrétiennes*, qui ne sont plus aujourd'hui de faison.

§. VIII.

DOM GUILLAUME CAMUZET, né à Nevers, fit profession dans le monastère de S. Faron de Meaux le 16 Mars 1657, âgé de 19 ans, & mourut dans l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens, dont il étoit Prieur, le 28 Février 1704.

Il a fait imprimer le discours qu'il fit, lorsque M. Henri-Charles de Pomponne, Abbé de S. Médard de Soissons, fit son entrée publique dans l'Eglise de cette abbaye pour en prendre possession.

DOM SIMON BONNET, ET D. CLAUDE-HUGUE MATHOU.

§. I.

DOM BONNET étoit né au Puy en Velay l'an 1652. Il fit profession dans l'abbaye de Notre-Dame (1) de Lirc le 11 Mai 1671. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie pendant onze ans dans les abbayes de Fécam & de Jumiege, il fut nommé par le Chapitre général de 1693 Prieur de Josaphat dans le fauxbourg de Chartres, & de S. Germer de

(1) Cette abbaye fut le lieu de l'émission de ses vœux, selon l'historien de la Congrégation ; mais s'il faut s'en rapporter à la Matricule & au P. le Cerf, ce fut à la Daurade de Toulouse.

D. BONNET,
&c.

Flay en 1696. Ce fut là qu'il conçut le grand dessein de faire un Commentaire sur toute l'Ecriture-Sainte par les propres paroles des Peres de l'Eglise. Mais il n'entreprit cet ouvrage intitulé *Biblia maxima Patrum*, que sur l'avis des plus savans Théologiens de son tems. Comme il étoit difficile d'exécuter un si vaste projet au milieu des soins & des obligations de la Supériorité, il demanda instamment au Chapitre général de 1702 à en être déchargé. L'ayant obtenu, il se retira dans l'abbaye de S. Ouen de Rouen, où il se livra tout entier à l'exécution de son dessein. Il y travailla avec tant d'ardeur & d'application, qu'il y ruina sa santé. Il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut le 11 Février 1705. Il étoit très-savant & excellent Religieux. Il laissa un amas prodigieux de textes tirés des saints Peres, relatifs à chaque verset de la Bible. Après sa mort les Supérieurs chargerent D. Etienne Hideux de continuer l'ouvrage. Il s'associa Dom Jean du Bos. Nous rendrons compte dans la suite du travail de ces deux savans très-estimables.

§. II.

D. CLAUDE-HUGUE MATHOU, fils du Lieutenant-criminel de Mâcon, naquit en cette ville, & dès l'âge de quinze ans il méprisa tous les avantages que le monde lui offroit, pour se consacrer à Dieu dans la Réforme de S. Maur. Il fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 26 de Septembre 1639, à l'âge de dix-sept ans.

Il étudia la Philosophie & la Théologie sous D. Hilarion le Fevre, un des plus habiles Théologiens qu'ait eu la Congrégation. Après ses études les Supérieurs l'appellerent à S. Germain des Prés, pour seconder les travaux de Dom Luc d'Achery. Il fut ensuite pendant douze ans Prieur des abbayes de Saint-Pierre le Vif & de Sainte-Colombe à Sens, où il s'acquit une grande réputation. M. de Gondrin Archevêque de cette ville eut tant d'estime pour sa vertu & ses talens, qu'il le fit l'un de ses grands Vicaires, le fit entrer dans son Conseil, & le mit au nombre des Commissaires établis pour la censure de l'*Apologie des Casuistes* du P. Pirot Jésuite. Il remplit encore avec beaucoup d'honneur les postes de Prieur de S. Benigne de Dijon, de Bonnenouvelle de Rouen & de S. Etienne de Caen. Mais étant devenu infirme & se sentant avancé en âge, il

il ne voulut plus exercer aucun emploi. Il se retira dans l'abbaye de S. Pierre de Châlons-sur-Saône, où il passa les vingt dernières années de sa vie, & où il mourut le 29 d'Avril (1) 1705, âgé de 85 ans. Il avoit été aimé & considéré des plus savans hommes de son tems, savoir Messieurs Henri & Adrien de Valois freres, le P. Labbe, M. de Launoy, D. Luc d'Achery, MM. de Montpezat Archevêque de Sens, Boileau Doyen de cette Eglise, & plusieurs autres.

D. МАТНОВ.

1. Dom Mathou, aide par Dom Hilarion (2) le Febvre, a donné au public la Théologie du Cardinal Pullus ou Pollain Anglois, avec celle de Pierre de Poitiers Chancelier de l'Eglise de Paris, sous ce titre : *Roberti Pulli S. R. E. Cardinalis, & Cancellarii, Theologorum, ut vocant, Scholasticorum antiquissimi sententiarum libri VIII. Item Petri Pictaviensis, Academiae Parisiensis olim Cancellarii sententiarum libri V, nunc primum in lucem editi, ac notis & observationibus illustrati. Parisiis, sumptibus Simeonis Piget, 1655, in-folio.* L'ouvrage est dédié à M. de Gondrin Archevêque de Sens.

On trouve à la fin de cet ouvrage plusieurs observations savantes, qui contiennent le tiers du volume. Le P. Mathou y traite un très-grand nombre de questions de théologie & de discipline. Robert Pullus enseigne que les suffrages des vivans peuvent apporter quelque soulagement aux damnés. D. Mathou fait voir que cette opinion ne lui est pas particuliere, & que plusieurs Théologiens l'ont tenuë. Pullus suit le sentiment de S. Grégoire, qui accorde la vision béatifique à S. Benoît, pendant qu'il étoit encore sur la terre. Dom Mathou cite plusieurs autres auteurs qui ont été de même avis. Il montre dans une note sur la troisième partie, que du tems de Robert Pullus, c'est-à-dire avant le milieu du XII^e siècle, on donnoit encore aux Laïques assez ordinairement la communion sous les deux especes. Plusieurs anciens Scholastiques, dont Robert Pullus est le premier, ont cru que la coulpe du péché étoit remise par la contrition, & que le Baptême & l'absolution ne remettoient que l'obligation de subir la peine éternelle, & n'étoient

(1) Dom Bernard Pez, dans sa *Bibliotheca Benedictino-Mauriana*, fixe la mort de Dom Mathou au 25 d'Avril.

(2) Dom Hilarion, du village de Gaunes au diocèse de Beauvais, mourut en 1660. D. Mathou profita aussi des lumieres de M. de Launoy, qui lui fut d'un grand secours, comme il le témoigne lui-même dans la préface de son livre *De verâ Senonum origine*.

D. MATHOU. qu'une déclaration des péchés remis. Comme cette opinion déroge à l'efficacité des Sacremens, Dom Mathou tâche d'y apporter plusieurs adouciffemens qu'il tire de Pullus même. Il approuve son sentiment sur l'insuffisance de l'attrition conçue par la seule crainte de la peine pour la justification, même avec le Sacrement, & réfute les Théologiens qui sont d'un avis contraire. Il s'étend beaucoup pour prouver que les Moines Bénédictins ont fait de tout tems les fonctions de la Cléricature. Il excuse tant qu'il peut quantité d'opinions singulieres de Robert Pullus, qui paroissent étranges à présent.

2. Dom Hugue Mathou, flaté de l'approbation que le public donnoit à son édition de Pullus, & encouragé par les éloges de MM. de Launoy & de Sainte-Beuve, entreprit un ouvrage considérable, sous le titre de *Hierarchia Benedictina*. C'est sans doute le gros manuscrit, où il traite de l'antiquité & de l'institut des Chanoines Réguliers. Leurs prétentions étoient alors que les Bénédictins étoient incapables des fonctions ecclésiastiques; & c'est ce qui donna occasion au Pere Mathou de composer l'ouvrage dont il s'agit. On le conserve manuscrit dans l'abbaye de S. Germain des Prés.

3. Notre auteur a défendu l'ancienn e tradition de l'Eglise de Sens sur la mission de S. Savinien dans le pays, par un livre intitulé : *De vera Senonum origine christiana, adversus Joannis de Launoy, Theologi quondam Parisiensis criticas observationes Dissertatio. Adjecta est Appendix adversus duas propositiones recentioris in eadem Parisiensi Facultate Theologi. Auctore R. P. D. Hugone Mathou, Presbytero Monacho Ordinis S. Benedicti à Congreg. S. Mauri. Parisiis, apud Simonem Langronne 1687, in-4°*. Le but de cet ouvrage est de prouver que S. Savinien, S. Potentien, & S. Altin ont prêché à Sens la Foi de J. C. dès le premier siècle. M. Dupin dit que les Actes sur lesquels Dom Mathou se fonde, ne méritent aucune croyance; mais il ne le prouve pas. Le Bénédictin se sert de la charte de fondation du monastère de S. Pierre-le-Vif par Clovis, & avoue en même-tems qu'il n'en a pu voir l'original. M. Dupin en avoit conclu très-mal que cet ancien monument n'est d'aucune autorité. Le P. Mathou discute les textes de Sulpice Sévere & de Grégoire de Tours, touchant la première mission dans les Gaules, taxe de peu d'exactitude le premier, & prouve que le second s'est trompé sur la mission de S. Denys. C'est M. Dupin qui

est réfuté dans l'Appendice. Ce Docteur, au premier tome de sa Bibliothèque ecclésiastique, s'étoit déclaré pour le sentiment de M. de Launoy.

D. MATHOU.

4. L'Eglise de Sens est redevable au Pere Mathou du catalogue historique de ses archevêques, imprimé sous ce titre : *Catalogus Archiepiscoporum Senonensium ad fontes historiæ noviter accuratus. Parisius, apud Simonem Langronne, 1688, in-4º.* Il y a un point de l'Histoire de France traité dans ce livre, touchant Théodechilde fondatrice de S. Pierre-le-Vif. On la croit communément fille du grand Clovis. M. de Valois & Dom Mabillon ont prétendu qu'elle étoit fille de Thierry Roi de Mets. Le P. Mathou cite des manuscrits de S. Pierre-le-Vif qui provent qu'elle étoit fille de Clovis, & ajoute que le Pere Sirmond en est convenu lorsqu'on lui a fait voir ces monumens. Enfin D. Mathou fait l'apologie de Léotheric Archevêque de Sens, accusé par Baronius d'avoir été dans l'erreur de Berenger sur l'Eucharistie. Dom Mathou fait voir que Léotheric n'a fait autre chose que de se servir de la sainte Eucharistie pour découvrir la vérité de certains faits : abus qui étoit alors assez commun.

Le Pere le Long de l'Oratoire ne paroît pas faire beaucoup d'estime du Catalogue des Archevêques de Sens. Il prétend que l'auteur est tombé dans des fautes grossières ; qu'il y a peu d'ordre & de critique, & que son style est obscur & affecté.

DOM FRANÇOIS GESVRES.

§. I. SA VIE.

DOM FRANÇOIS GESVRES, un des plus grands Théologiens qu'il y ait eu dans la Congrégation de S. Maur, vint au monde à Soindre au diocèse de Chartres, à deux lieues de Meulent. Etant encore fort jeune, il perdit son pere. Un de ses oncles Avocat au Parlement, prit soin de son éducation & le fit venir à Paris pour y faire ses études au college des Grassins. Il s'y distingua autant par sa bonne conduite que par ses progrès & l'innocence de ses mœurs. Après sa Philosophie, il se mit sur les bancs de Sorbone, & étudia deux ans

D. GESVRES.

la Théologie. On lui offrit une chaire de Rhétorique dans l'Université de Paris. Mais l'amour de la retraite la lui fit mépriser, & lui fit prendre la résolution de quitter le monde pour se consacrer à Dieu dans la Congrégation de S. Maur. Il y fit profession dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 13 Février 1681, étant âgé de 24 ans. De-là il fut envoyé à Saint-Médard de Soissons, & ensuite à S. Remi de Reims, pour y étudier en Théologie. On l'avoit dispensé du cours de Philosophie, parce qu'il avoit donné des preuves de sa capacité dans cette science. On le dispensa encore par la même raison d'achever le cours ordinaire de Théologie. Il reçut la Prêtrise en 1687, & l'année suivante il alla dans l'abbaye de Saint-Benigne de Dijon, où il enseigna la Philosophie & la Théologie pendant cinq ans. Il fit connoissance & se lia de l'amitié la plus étroite & la plus chrétienne avec le P. Juenin, Prêtre de l'Oratoire & Professeur du Séminaire de cette ville. L'union d'esprit, de cœur & de sentiment fut si grande entre ces deux amis, que le P. Juenin se faisoit gloire de dicter les cahiers de D. Gesvres. L'Oratorien mécontent de ce que ses Supérieurs l'avoient envoyé à Salins en Franche-Comté en qualité de Supérieur, délibéra s'il ne quitteroit pas l'Oratoire; mais ayant consulté le Bénédictin son ami, celui-ci lui conseilla de rester, & lui prédit que vu ses talens & sa capacité, on lui rendroit la justice qu'il méritoit; ce qui arriva en effet.

Dom Gesvres continua d'enseigner la Philosophie & la Théologie dans l'abbaye de S. Denys en France pendant six ans. Sa Philosophie, & sur-tout sa Physique fut une des plus complètes qu'on eût alors. Elle étoit pleine de recherches & d'expériences qu'on ne trouvoit point ailleurs. Il fit soutenir des theses de Philosophie, qui méritèrent les applaudissemens des plus habiles Professeurs de Paris. Mais celles de Théologie, que ses écoliers soutinrent à la fin de chaque année, lui acquirent une si grande réputation, que des Professeurs de Paris des plus estimés ne firent point difficulté de dicter à leurs écoliers les cahiers du Pere Gesvres. De ce nombre fut le célèbre M. Virasse, qui adopta les principes, la méthode & les sentimens de ce grand Théologien, dans les Traités de Théologie qu'il a donnés au public.

Mais rien ne fait plus d'honneur à D. Gesvres & ne relève plus le mérite de ses theses, que l'estime que le grand Bossuet

en témoigna. Ce prélat ayant appris qu'un des disciples du P. Gesvres étoit venu demeurer dans l'abbaye de S. Faron de Meaux, il lui fit demander un exemplaire des theses qu'il avoit fait soutenir à S. Denys, & il les fit relier avec d'autres ouvrages, qui avoient trait aux divers Traités, dont les theses étoient le précis. La premiere étoit sur les lieux théologiques : la seconde sur les Sacremens en général, & sur l'Eucharistie en particulier : la troisieme sur la Trinité & la Grace.

D. GESVRES.

Après que D. Gesvres eut achevé d'enseigner à S. Denys, les Supérieurs l'engagerent à travailler à une *Théologie dogmatique*, pour être enseignée dans toute la Congrégation. S'en étant chargé, il commença aussi-tôt à lire les Peres de l'Eglise. Mais dans la crainte que les visites, que son mérite lui attiroit à Saint-Denys, ne lui fussent un sujet de distraction dans ses études, il demanda avec instance à ses Supérieurs de lui permettre de se retirer à Saint-Remi de Reims. Il s'y livra à son travail avec une ardeur si démesurée, qu'il étudioit régulièrement quatorze heures par jour, & quelquefois jusqu'à scize, sans prendre d'autre soulagement qu'une demi-heure, ou tout au plus une heure de récréation après le dîner : encore s'en privoit il souvent, lorsqu'il pouvoit se soustraire aux empressements de ses amis.

Des travaux si excessifs dérangerent sa santé. Les Supérieurs en furent alarmés ; & dans la crainte qu'un sujet de ce mérite ne devînt inutile, ils lui ôterent tous ses livres. Six mois après il se crut rétabli, & on lui laissa reprendre son travail, sur l'assurance qu'il donna qu'il en useroit avec modération. Mais sa passion pour l'étude l'emporta, & lui fit oublier sa promesse, en sorte que son tempérament, quoique fort & robuste, fut épuisé en quatre ans. Les médecins regarderent sa maladie comme presque incurable, & lui ordonnerent les eaux de Vichi. Il se mit en route, & étant près de Saint-Pourçain, il mourut dans sa litiere, sans qu'on s'en aperçût ; en sorte que lorsqu'il fut arrivé au monastère, & qu'on ouvrit la porte de la voiture pour lui aider à descendre, on fut bien surpris de le trouver mort, tenant en main son Bréviaire ouvert à l'heure de Vêpres. Il étoit dans la quarante-huitieme année de son âge. Il fut inhumé à S. Pourçain, le 13 Mai 1705. Sa mort prématurée a été une perte irréparable, non-seulement pour la Congrégation, mais encore pour toute l'Eglise, qui par-là

D. GESVRES. a été privée d'une Théologie dogmatique entière & parfaite. Elle auroit été dépouillée de tout ce que la Scholastique y a introduit de frivole & inutile : on y auroit trouvé toute la doctrine de l'Eglise puisée dans les sources les plus pures, & exposée avec une noblesse & une dignité conformes à la majesté de la véritable Religion. Car D. Gesvres avoit toutes les qualités nécessaires pour donner à ce grand ouvrage toute la perfection que l'on pouvoit désirer.

*Examen
théolog. 2 part.
pag. 252.*

Dans un âge peu avancé, il possédoit pleinement les Peres grecs & latins, sur-tout S. Augustin. Personne ne connut mieux que lui la doctrine de ce saint Docteur, & n'y fut plus attaché. Quoiqu'il fût peu de cas de la plupart des Théologiens Scholastiques, il avoit lu les ouvrages de presque tous les anciens. C'est un témoignage que lui rend un des hommes le plus capable d'en juger. Je crois, dit M. Petitpied en traitant la matiere de la volonté de Dieu, par rapport au salut de tous les hommes, » qu'on peut bien s'en rapporter sur ce point au témoignage que » rend le savant auteur du livre intitulé *Defensio Arnaldina*. » Il avoit extrêmement lu les anciens Théologiens, dont il » rapporte un grand nombre de passages. « De plus le P. Gesvres écrivoit bien : il avoit une justesse d'esprit, une netteté & une précision admirables. On a souvent oui dire à Dom Prudent Maran, incapable de flater, que le Traité du Pere Gesvres sur l'Eucharistie, renfermoit en 14 ou 15 pages une Analyse du grand ouvrage de la Perpétuité de la Foi, si parfaite, qu'ayant lu depuis le livre entier de la Perpétuité, il n'y avoit rien appris de nouveau, si ce n'est qu'il y avoit un plus grand nombre de passages. Il ajoutoit qu'en possédant bien cette analyse, il n'y avoit aucun argument contre le mystère de l'Eucharistie, qu'on ne fût en état de bien réfuter. On seroit tenté de blâmer l'excès du travail auquel se livra le P. Gesvres, si l'on ne savoit que des vues de religion & l'utilité de l'Eglise en furent l'unique motif. Il joignit toujours à l'étude un grand fonds de piété. Pénétré des sentimens de son état, il en remplit fidèlement les obligations.

§. II. SES ÉCRITS.

1. Les Traités ou cahiers que D. Gesvres dicta à ses écoliers dans l'abbaye de S. Denys, ont été long-tems le modele de ceux des plus excellens maîtres de la Congrégation. Si l'on eût conservé ou fait imprimer ces traités, ils auroient beau-

coup contribué à y maintenir la bonne doctrine, & à en banir les nouvelles. opinions

D. GESVRES.

2. L'éclat que firent les Theses du P. Gesvres soutenues à S. Denys, ne manquerent pas d'attirer l'attention des Jésuites, qui y virent avec chagrin des vérités qui leur sont odieuses. Comme ces theses étoient dépouillées des frivolités de la Scholastique, & remplies d'une belle positive, ils prirent de-là occasion de les attaquer. Leur Pere Langlois publia un libelle sous ce titre : *Theologia Scholastica tumulus in Thesibus Sandionysianis anni 1699*. On vit au premier coup d'œil, que le but de ce libelle étoit de décrier la doctrine de S. Augustin, & que les Theses de S. Denys n'avoient déplu à ce Jésuite, que parce que la Grace efficace & la Prédestination gratuite y étoient établies sur des principes inébranlables. Quelque misérable que fût cet écrit, qui n'étoit que d'une vingtaine de lignes, le P. Gesvres zélé pour les vérités qui y sont attaquées, en prit la défense, & confondit son adversaire par un écrit en prose carée, qu'il fit imprimer sous ce titre : *Philosophia Sophistica in thesibus Sandionysianis tumulus sincerior, in 4 pp. 5*. L'auteur décrit d'abord la naissance de la Philosophie Sophistique, ensuite les progrès qu'elle fit sous Abelard, Gilbert de la Porée, &c. les combats qu'elle eut à soutenir depuis Pierre Lombard, S. Thomas, &c. Après cela il parle du mauvais usage qu'en firent divers auteurs dans les siècles suivans, jusqu'au dernier, qu'on s'en est servi pour décrier les plus célèbres Théologiens, en les faisant passer pour des Novateurs & des Rigoristes. Enfin il fait un détail très-circonstancié des maux infinis que produit dans l'Eglise la Philosophie sophistique, qui a toujours été combattuë par de généreux & intrépides défenseurs de la vérité.

3. Les deux pieces, dont on vient de parler, parurent dans le feu de la querelle d'Allemand que les Jésuites faisoient aux Bénédictins, au sujet de la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. Comme le prétendu *Abbé Allemand*, qui le premier avoit attaqué cette édition, reprochoit sur-tout aux éditeurs d'avoir inséré dans le X^e volume l'*Analyse* du livre de *Correctione & Gratia*, faite par M. Arnauld, le Pere Gesvres entreprit de faire voir que cette analyse ne contient rien qui ne soit très-orthodoxe & parfaitement conforme aux principes de S. Augustin adoptés par toute l'Eglise. C'est ce qu'il exécuta dès l'année suivante, en publiant le livre intitulé : *Defensio*

D. GESVRES.

Arnaldina, seu analytica synopsis de Correptione & Gratiâ, ab Antonio Arnaldo Doctore & Socio Sorbonico anno 1664 edita, ab omnibus reprehensorum calumniis vindicata. Antuerpiæ, 1700, 1 vol. in-12. L'ouvrage a été imprimé à Reims. Il est divisé en deux livres. Dans le premier, l'auteur y montre de quel poids est l'autorité de S. Augustin dans les matieres de la Grace, & quel a été son sentiment sur la volonté de Dieu à l'égard du salut des hommes. Il explique ensuite avec la même netteté & la même précision, le sentiment des autres Peres de l'Eglise, S. Hilaire, S. Prosper, S. Fulgence, S. Pierre-Diacre, Loup Servat, Pierre Lombard, Hugue de S. Victor, S. Anselme, S. Bonaventure & plusieurs autres. Il ne néglige pas l'autorité des Théologiens modernes, d'Estius, de Sylvius, des Universités de Douay & de Louvain. Il finit cette premiere partie en répondant aux objections des adversaires. La seconde est uniquement employée à combattre les erreurs du Jésuite déguisé sous le nom de l'*Abbé Allemand*, & à faire voir le ridicule & le foible de ses objections contre l'Analyse de M. Arnauld, dont il démontre la catholicité. Il termine l'ouvrage par l'Analyse même du livre de la correction & de la Grace, dont il a entrepris l'apologie.

Nous avons entre les mains une longue lettre du P. Gesvres, sous le nom d'un Théologien de Paris à un Docteur Flamand : *Theologi Parisiensis ad Doctorem Belgam Epistola*. Cette lettre qui n'est point imprimée, contient en abrégé l'histoire de la dispute des Jésuites & des Bénédictins, touchant l'édition de S. Augustin. On y trouve un grand détail de tout ce qui s'est passé dans cette affaire. On voit quels sont les écrits faits de part & d'autre, les objections des Jésuites, les réponses des Bénédictins. On y rapporte le jugement rendu à Rome, qui condamna quatre libelles des Jésuites, contre l'édition de S. Augustin, à la poursuite du P. de Montfaucon. Le P. Gesvres demande après cela, pourquoi la préface composée par Dom Mabillon, & mise à la tête de l'onzieme tome de S. Augustin, ne répond pas à ce que l'on devoit attendre, après la victoire complete que les Bénédictins venoient de remporter sur leurs aggresseurs ? On sait combien de changemens & de contradictions cette préface a soufferts avant que de paroître à la tête du XI^e tome. Dom Gesvres rapporte ce qui s'est passé à ce sujet, examine à fond cette préface, & la critique en bon Augustinien.

D O M

*DOM CLAUDE DAVID, ET DOM ETIENNE
DU LAURA.*

§. I.

DOM CLAUDE DAVID, né à Dijon en 1644, fit profession dans l'abbaye de Vendôme le seizième jour d'Août de l'an 1663, âgé de dix-neuf ans, & il mourut dans celle de S. Laumer de Blois, le 6 de Novembre 1705. Sur la fin de ses jours il renouvela la fameuse dispute sur les deux saints Denys, & se déclara en faveur des savans qu'on appelloit alors les Aréopagites, parce qu'ils soutenoient que le S. Denys Evêque de Paris n'étoit pas différent du S. Denys Evêque d'Athènes, & que les ouvrages qui lui ont été attribués, sont véritablement de lui. Le livre publié par D. David, pour faire prévaloir ce sentiment, a pour titre : *Dissertation sur S. Denys l'Aréopagite, où l'on fait voir que ce Saint est l'auteur des ouvrages qui portent son nom, &c.* A Paris, chez Pierre Debats, 1702, 1 vol. in-8°. pag. 451. L'extrait de cette longue Dissertation se trouve dans le Journal des savans du Lundi 20^e Mars 1702. M. Dupin, au 18^e siècle de sa Bibliothèque Ecclésiastique, s'est contenté de copier, p. 148 & suiv. cet extrait sans y changer un seul mot. Dom le Cerf donne l'analyse de cette Dissertation, & n'épargne pas son auteur. On peut voir les *Acta eruditorum* de 1704, & les deux lettres de M. l'Abbé Goujet au Pere de Turmenies Bénédictin, imprimées au premier tome de la Continuation à la Bibliothèque des auteurs du 18^e siècle de M. Dupin. Les meilleurs critiques du dernier siècle & de celui-ci ont démontré que les ouvrages attribués à S. Denys l'Aréopagite ne sont ni de ce Saint, ni de son siècle, & ont réfuté les témoignages qui paroissent contraires.

*Biblioth. des
aut. de la Con-
grég. p. 77.*

Il faut convenir que D. David a réuni dans sa Dissertation tout ce qu'on peut dire pour assurer la plus haute antiquité à ces écrits. Mais il auroit pu apprendre de Dom Bernard de Montfaucon, qui a donné l'édition de S. Athanase, que les Questions à Antiochus ne sont point de ce Saint, ni en tout, ni en partie, & il se seroit épargné la peine de les alléguer, pour montrer que les livres de S. Denys l'Aréopagite sont an-

D. DAVID, pour la première fois par les Hérétiques Sévériens, dans la conférence tenue à Constantinople dans le Palais de l'Empereur Justinien, l'an 533, & qu'ils furent accusés de supposition par les Catholiques. » En 1708 il parut une nouvelle Dissertation favorable au P. David, & l'on sait que D. Bernard Religieux de Sept-Fonts, ci-devant Prêtre de l'Oratoire, avoit composé sous le nom du Pere Adrien de Sept-Fonts, une autre Dissertation très-savante sur le même sujet, où il prétend aussi que S. Denys est véritablement auteur des écrits qui portent son nom. «

Goujet, Biblioth. des aut. ecclésiast. continuée t. 1, pag. 252.

§. II.

DOM ETIENNE DU LAURA, natif de Bordeaux, prononça ses vœux solennels dans le monastère de Notre-Dame de la Daurade le 23 Juillet 1657, étant âgé de dix-huit ans. Il mena une vie très sainte avant & après avoir été Supérieur. Comme il étoit fort laborieux, il fut d'un grand secours à ses confrères qui travailloient aux éditions des Pères de l'Eglise. Il mourut à S. Sever Cap de Gascogne le 13 Avril de l'an 1706. Il a laissé un manuscrit en deux volumes *in-folio*, intitulé : *Recueil de pieces pour servir à l'Histoire de l'Ordre de S. Benoît en France, rangées par ordre alphabétique des noms des monastères de cet Ordre. Par D. du Laura Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.* Ce Recueil est conservé dans l'abbaye de S. Germain des Prés.

DOM GUILLAUME FILLATRE.

§. I. SA VIE.

DOM FILLATRE, né dans la paroisse du Tilleul au diocèse de Rouen en 1634, fut d'abord enfant de chœur à la Musique de l'abbaye de Fécamp. Après ses humanités il se consacra à Dieu & fit profession dans l'abbaye de Saint-Faron de Meaux le 22 jour de Mai de l'an 1652, âgé de dix-huit ans. Né avec un génie heureux pour les sciences, il y a peu de genre de littérature, où il ne fut très-versé. Il étoit lié d'une amitié étroite, avec D. Mabillon, qui le consultoit souvent,

& qui faisoit une estime singulière de son savoir & de son érudition. Il avoit composé plusieurs écrits sur différens sujets; mais se voyant à l'article de la mort, il en fit le sacrifice avec celui de sa vie, en faisant jeter au feu toutes ces productions de son esprit. Ce Religieux très-savant, & encore plus humble, mourut saintement le 16 Décembre 1706 dans l'abbaye de Fécam, où il avoit été quarante-cinq ans maître de Musique.

D. FILLATRE.

§. II. SES ÉCRITS.

1. Il composa le beau *Factum* ou Mémoire pour autoriser le droit qu'à l'abbaye de Fécam d'être immédiatement soumise au S. Siege, & d'avoir juridiction comme épiscopale sur trente-six paroisses de différens diocèses. Cet ouvrage, de deux cens pages *in-fol.* imprimé à Paris en 1690, est divisé en deux parties. La première établit le droit de l'abbaye : la seconde présente sur deux colonnes les objections & les réponses. Tout l'ouvrage est plein d'érudition & de réflexions très-judicieuses. Dom Gabriel Dudan, qui étoit alors Prieur de Fécam, eut part (1) à cette *Défense de l'exemption & de la juridiction de l'abbaye de Fécam*. C'est une Réponse à la Requête & au Mémoire de l'Archevêque de Rouen, présenté au Roi en 1689.

2. Dom Fillatre est auteur de la Dissertation ou plutôt des conjectures sur la caverne du Dieu Mithra, dont il est parlé dans la lettre XIX^e de S. Jérôme à Léta. On trouve ces savantes conjectures à la page 516 du premier volume des *Lettres de S. Jérôme*, de la traduction de D. Guillaume Roussel, & non à la fin de ces lettres, comme l'assure D. le Cerf.

3. On a dans le premier volume des *Œuvres posthumes* de D. Mabillon, trois lettres écrites à ce savant par le P. Fillatre. La première, datée du 29 Novembre 1672, contient des observations, sur la Dissertation touchant les Azymes, sur les Saints qui appartiennent à l'Ordre de S. Benoît, & sur l'attribution d'un Statut synodal à Guillaume le Maire Evêque d'Angers. Quant à la Dissertation de D. Mabillon sur les Azymes, D. Fillatre ne la trouvoit pas convaincante. » Pour moi, dit-il,

(1) Le P. le Long donne à D. Gabriel Dudan la défense du droit de l'abbaye, & à D. Guillaume Fillatre la Réponse aux raisons qu'apporte l'Archevêque de Rouen contre l'exemption de Fécam. Le Pere Dudan natif du Pont de l'Arche au diocèse d'Evreux, avoit fait profession à Jumiege le 27 Mars 1665, étant âgé de 22 ans. Il mourut Vicaire de Bretagne, dans l'abbaye de Saint-Pere de Chartres, le 18 Mai 1707.

D. FILLATRE. » si j'étois capable d'en juger, je dirois... que l'Eglise Romaine » s'est servie dans le saint sacrifice, & du pain sans levain, & » du pain levé. Vous prouvez fort bien la premiere partie de » cette proposition. Et le P. Sirmond avec le Cardinal Bona » ne prouvent pas mal la seconde. « Sur la dispute de D. Mabillon avec le P. le Cointe & quelques Bénédictins, touchant le choix des Saints qu'on devoit admettre ou retrancher dans le recueil des Actes des Saints de notre Ordre, D. Fillatre trouve la chose embarrassante. » Car de quelque côté que vous vous » tourniez, dit-il, vous avez des ennemis à combattre : *Hac urget lupus, hac canis angit.* Je suis pourtant de votre avis, » que le premier nous en dérobe, & que les autres nous en » donnent plus qu'il ne nous en appartient. « Dom Mabillon, dans sa préface de la premiere partie du troisieme siecle Bénédictin, avoit attribué à Guillaume le Maire Evêque d'Angers, le Statut synodal par lequel il est défendu aux Diacres de donner l'absolution & de porter le saint Sacrement aux malades, sinon dans l'extrémité. Dom Fillatre prouve que ce Statut est de Nicolas Gelam, prédécesseur de Guillaume le Maire.

4. La seconde lettre est une Dissertation latine, curieuse & savante, sur la signification d'un Statut de l'Eglise de Lisieux conçu en ces termes : *Qui ad Osca non venerit, mulctetur.* La difficulté tombe uniquement sur le terme barbare *Osca*. Le P. Fillatre propose plusieurs conjectures sur sa signification. Dom Mabillon en ajoute d'autres également ingénieuses dans sa Réponse datée du mois de Février 1683.

5. La troisieme lettre est une description de l'Hiver de 1684. D. Fillatre dit qu'on a vu par expérience » ce que les voyageurs » rapportent de la Mer glaciale, & ce que les Poètes semblent » dire avec exagération des pays les plus froids, & des hivers » les plus rigoureux. « Après avoir comparé les effets du froid de cette année avec ce qu'ont écrit les Poètes sur le même sujet, il ajoute : » On a été contraint à la campagne de fendre » la glace à coups de coignée, & de la faire fondre sur le feu » pour avoir de l'eau. Mais ce qui vous surprendra davantage, » c'est qu'on a vu des gens aller querir de l'eau douce à la mer, » & la porter par morceaux dans des sacs ; car la plupart de » ces glaçons n'étoient point salés, comme plusieurs l'ont remarqué. Enfin on m'a dit avoir vu à Rouen & au Havre, » du vin & du cidre rompre les tonneaux, & en garder encore

» la figure en glace , avec une dureté qui ne pouvoit être brisée
 » qu'avec la coignée : c'est justement ce que Virgile & Ovide D. FILLATRE.
 » nous ont donné pour les marques de l'hiver le plus rigoureux :

Cæduntque securibus humida vina. Virgil.
Nudaque consistunt formam servantia testæ
Vina, nec hausta meri sed data frustra bibunt. Ovid.

Dom Fillatre écrivoit très-purement en latin , & étoit versé dans la Littérature profane , & encore plus dans la science ecclésiastique. C'est le jugement qu'en ont porté des savans non suspects.

DOM JEAN MABILLON.

§. I. SA VIE.

DOM MABILLON, l'un des plus saints Religieux de la Congrégation de Saint-Maur, & en même-tems un des plus savans hommes du siècle de Louis XIV, naquit le 23 de Novembre 1632 à Saint-Pierremont au diocèse de Reims, lieu situé sur les frontieres de Champagne, à deux lieues de (1) Mousson sur la Meuse, & à une égale distance de la Chartreuse du Mont-Dieu. » Il y a lieu de croire, dit (a) Dom Thierry » Ruinart son ami & son confident, qu'il a conservé jusqu'à la » mort l'innocence qu'il a reçue dans le Sacrement de Baptême. » La pureté de toute sa vie, l'estime qu'il a toujours eue pour » cette insigne faveur de la miséricorde de Dieu, avec l'atten- » tion particuliere, qu'il avoit dans toutes les occasions, pour » empêcher que les enfans ne la perdissent, m'ont toujours » donné ce sentiment. «

(a) *Abbrégé de la vie de Dom Mabil. p. 7.*

Le jeune Mabillon fut envoyé de bonne heure au college de l'Université de Reims, où il se distingua par la justesse & la vivacité de son esprit, & encore plus par sa modestie & sa piété.

(1) Dans l'abrégé de la vie du P. Mabillon, mise à la tête du V^e tome des Annales de l'Ordre de S. Benoît, D. Massuet a placé Saint-Pierremont à deux lieues de Pont-à-Mousson, *Mussopontum*, qui est à 18 lieues de Mousson. Cette méprise a été copiée par D. de Vie dans sa traduction latine de la Vie de D. Mabillon, écrite en françois par D. Thierry Ruinart. M. de la Barre de l'Académie des Belles-lettres est aussi tombé dans la même faute dans la nouvelle édition des Analectes, qu'il a publiée en 1723.

**DOM MA-
BILLON.**

Ces qualités lui méritèrent une place dans le Séminaire de l'Eglise métropolitaine, où l'on élève les jeunes gens que l'on veut attacher au service du diocèse. En 1651 on lui fit prendre la tonsure, & au mois de Juillet de l'année suivante, il fut fait maître ès-arts. Il visitoit souvent le tombeau de S. Remi, & alloit de tems en tems en l'abbaye, où l'on conserve ce précieux dépôt. Il fut si édifié de la vie exemplaire qu'on y ménoit, qu'il prit la résolution de l'imiter. Il prit l'habit de la Réforme de S. Maur en 1653, & fit profession à l'âge de 22 ans, le 7 de Septembre de l'année suivante, entre les mains de D. Vincent Marfolle Prieur de S. Remi, & depuis Général de la Congrégation.

On regarda d'abord le jeune Frere Mabillon comme un sujet propre à remplir les plus hautes espérances que sa ferveur & ses talens avoient fait concevoir de lui. Mais il poussa si loin son zele, que son corps naturellement assez délicat, ne put suivre toute l'ardeur de son esprit. Il succomba tout-à-fait par des maux de tête très-violens & des épuisemens si grands, qu'il devint incapable de la moindre application. Né pour faire d'importantes découvertes dans tous les genres de littérature, il se trouva réduit à ne pouvoir réciter l'office divin. Ses Supérieurs lui procurèrent tous les remèdes que la charité & le desir de ne pas voir inutile un sujet de son mérite, purent leur suggérer. On eut beau l'envoyer dans les abbayes voisines de S. Nicaise, de S. Thierry & de S. Basle pour y prendre l'air, le mal n'en devint que plus opiniâtre. Les Supérieurs embarrassés l'envoyèrent au monastère de Nogent-sous-Couci, afin qu'il pût s'occuper uniquement du soin de rétablir sa santé. Là, malgré l'accablement où il étoit réduit, il faisoit voir son gout décidé pour l'Antiquité. Il fouilla long-tems pour découvrir le tombeau de Guiberr, le plus célèbre Abbé de Nogent, mais ce fut sans succès.

De cette abbaye on le fit passer dans celle de Corbie. Le Prieur touché de son état, & persuadé qu'un peu d'exercice & de dissipation contribueroit plus au rétablissement de sa santé qu'une vie entièrement désoccupée, le nomma Portier, ensuite Dépositaire, & enfin Cellérier. Ces emplois contraires à son attrait pour l'étude & la solitude, ne lui plurent qu'autant qu'ils lui fournirent l'occasion de faire du bien aux pauvres. Il fut promu au Sacerdoce le 27^e de Mars, veille de Pâques de

l'an 1660. Il continua à pratiquer les mêmes exercices d'humilité & de charité qu'il pratiquoit avant qu'il fût revêtu de cet auguste caractère. Il employa son peu de santé à s'en rendre digne en s'appliquant aux exercices spirituels & à la lecture des bons livres. Son penchant le portoit à visiter souvent la Bibliothèque, où il trouvoit encore des restes précieux de ces anciens manuscrits, qui ont rendu autrefois l'abbaye de Corbie si célèbre. En lisant la vie de l'Abbé saint Adelard, écrite par S. Gérard Cellérier du même monastère, il conçut une vive espérance d'être délivré du mal, dont il étoit affligé depuis si long-tems. A l'exemple de S. Gérard, qui avoit été guéri d'une maladie toute semblable à la sienne, en invoquant S. Adelard, le Pere Mabillon eut recours à ce saint Abbé, & la confiance que Dieu lui donna en ses merites, lui fit espérer qu'il ne rejetteroit pas ses prières. » En effet, s'il ne fut pas guéri sur le » champ, comme il étoit arrivé à S. Gérard, les suites n'en » furent pas moins favorables. Car depuis ce tems-là, Dieu » donna la bénédiction aux remèdes, & les douleurs, dont il » avoit été si long-tems affligé, diminuèrent considérablement, » lui laisserent quelque liberté de s'appliquer, jusqu'à ce qu'elles » furent enfin entièrement dissipées. «

DOM MA-
BILLON

*Abrégé de la
vie de D. Ma-
billon, p. 34.*

Les Supérieurs voyant sa santé rétablie, l'envoyerent à Saint-Denys en France, où il se rendit vers le mois de Juillet en 1663. Il fit le voyage à pied, & pour ne pas coucher hors du monastère, il fit dix-sept lieues le jour qu'il arriva à S. Denys, portant lui-même dans un sac toutes les petites hardes qui étoient à son usage. Il passa une année entière dans cette abbaye à montrer le (1) Trésor & les tombeaux de nos Rois, à faire des instructions & des catéchismes en public, & à revoir les ouvrages de S. Bernard sur les manuscrits pour rendre service à D. Claude Chantelou, qui avoit entrepris une nouvelle édition de ce Pere de l'Eglise. Dom Luc d'Achery, qui avoit déjà publié quelques volumes de son Spicilege, se voyant âgé & d'une santé fort foible, demanda quelqu'un qui pût l'aider & travailler en même-tems avec lui aux Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. On jeta les yeux sur D. Mabillon,

(1) Si l'on s'en raporte au *nouveau Dictionnaire historique portatif*, par une société de Gens de lettres, D. Mabillon ayant heureusement pour lui cassé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à Virgile, il en prit occasion pour quitter cet emploi, qui demandoit un homme moins vrai que lui. Ce récit a tout l'air d'un conte fait à plaisir. Du moins n'est-il appuyé d'aucune preuve.

**DOM MA-
BILLON.**

qui vint à S. Germain des Prés au mois de Juillet 1664. Dom Chantelou étant mort à la fin du mois de Novembre suivant, on chargea encore le P. Mabillon de mettre la dernière main à la nouvelle édition des ouvrages de S. Bernard.

Depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, Dom Mabillon passa sa vie dans un travail continuel, & enrichit l'Eglise & la République des lettres d'une multitude d'ouvrages excellens. L'intérêt de l'Eglise, de l'Ordre de S. Benoît, de la Patrie & des Lettres, fut toujours le but de ses études. Il aidait ses savans confreres, comme s'il n'eût point été chargé d'aucun travail, & il travailloit à son ouvrage, comme s'il n'eût rien donné de son tems pour aider les autres. Il ne perdoit pas un moment, & se retranchoit les divertissemens les plus permis. Dans les commencemens il se levoit ordinairement dès deux heures du matin, & continuoit ses études jusqu'à l'heure du dîner, sans autre interruption que celle de la priere, de la sainte Messe & de l'office divin. Le reste de la journée n'étoit pas moins rempli : il poussoit son application à l'étude quelquefois bien avant dans la nuit, sans vouloir se donner le moindre relâche.

Il eut beaucoup à souffrir à l'occasion des Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Les PP. Mege & Bastide se laisserent aller à un zele mal entendu, & voulurent faire passer le P. Mabillon dans l'esprit des Supérieurs pour un prévaricateur, qui retranchoit un grand nombre de Saints, que l'on avoit jusqu'alors attribués à l'Ordre Bénédictin, & qui par-là en diminuoit beaucoup l'éclat. Le 16 Décembre 1668 D. Mabillon écrivit à D. Philippe Bastide, pour lui (1) prouver que l'on avoit eu raison de retrancher quelques Saints dans l'*Acta Sanctorum*, en les mettant au rang des douteux. Cependant l'affaire fut portée au Chapitre général, & il fallut se défendre dans les formes. Dom Mabillon le fit avec toute la force que lui fournissoit son érudition, & toute la confiance que lui inspiroit la bonté de sa cause. Et quoi que pussent dire pour l'ébranler quelques personnes de ses amis, qui voulurent s'entremettre dans cette dispute, il ne se départit jamais de ce qu'il devoit à la vérité & à la sincérité chrétienne. Il eut la consolation de voir que non-seulement les plus éclairés & les plus vertueux de ses

(1) La lettre de D. Mabillon se trouve au premier tome de ses Œuvres posthumes. Elle est pleine de sagesse, d'humilité & de modération.

confreres,

confreres, mais encore les Supérieurs majeurs furent toujours pour lui. M. le Cardinal Bona, aussi distingué par sa piété & son érudition, que par la pourpre dont il étoit revêtu, témoigna qu'on » ne devoit pas blâmer Dom Mabillon d'avoir » fait un discernement des Saints qui sont véritablement de » l'Ordre, d'avec ceux qui ne lui appartiennent pas, ou qu'on » peut lui contester raisonnablement. «

DOM MA-
BILLON.

En 1672 D. Mabillon fit un voyage en Flandre avec Dom Claude Estiennot, pour visiter les archives & les bibliothèques des monastères, & pour en tirer ce qui pouvoit servir à ses études. Il fit ce voyage à pied par un esprit de pénitence. C'est ainsi qu'il fit dans la suite plusieurs autres voyages littéraires avec D. Jean Jessenet (mort en 1680 dans la vingt-neuvième année de son âge) & avec D. Germain son associé.

Le P. Mabillon déjà connu des gens de lettres par quantité de bons livres, le fut presque de tout le monde par son fameux *Traité De re Diplomatica*, qui parut en 1681 pour la première fois. M. Colbert, à qui l'ouvrage fut dédié, en reconnut bientôt l'excellence, en témoigna son contentement à l'auteur, & voulut le faire mettre sur l'Etat pour une pension de deux mille livres. Mais l'humble Savant refusa cette distinction, remercia le Ministre, & lui dit que rien ne lui manquoit dans le monastère; mais qu'il le supplioit de continuer à honorer de sa protection la Congrégation, dont il avoit l'honneur d'être membre. M. Colbert admira le désintéressement de Dom Mabillon, ainsi que toutes les personnes qui en eurent connoissance. » Ce vrai Bénédictin avoit un amour très-sincere » pour la pauvreté, & il souhaitoit toujours que tout ce qui » étoit à son usage fût le plus simple que l'on pourroit trouver; » ne souffrant même qu'avec peine qu'on lui procurât quelque » petite commodité dans le nécessaire. Qu'est-ce qu'on pourroit » penser, disoit-il quelquefois avec (a) S. Augustin, en s'humiliant, si étant pauvre & né de parens pauvres, je recherchois » dans la religion ce que je n'aurois osé espérer dans le siècle? «

*Abrégé de la
vie de D. Mab.
p. 90.*

(a) *Serm.
356, §. 13.*

En 1682 il fit un voyage en Bourgogne, où il examina, à la demande de M. Colbert, quelques anciens titres qui regardoient la Maison royale. Le Ministre reconnut sans peine que Dom Mabillon n'avoit pas moins de bonne foi & de sincérité que d'habileté & d'expérience dans une matière si délicate. Le même Ministre l'engagea à faire un voyage en Allemagne,

**DOM MA-
BILLON.**

aux dépens du Roi, pour y rechercher dans les archives & dans les bibliothèques des anciennes abbayes ce qu'il y auroit de curieux & de plus propre à enrichir l'histoire de l'Eglise en général, ou celle de France en particulier. Il partit de Paris sur la fin de Juin 1683 avec D. Michel Germain compagnon de ses études. Ce voyage littéraire ne fut que de cinq mois; mais la récolte fut abondante.

A son retour en France, Dom Mabillon trouva un grand changement dans le ministère, causé par la mort de M. Colbert son protecteur; mais il éprouva la même faveur de la part des personnes qui étoient en place. M. le Tellier Archevêque de Reims, qui avoit été chargé de ce qui regarde la littérature, voulant lui donner une marque éclatante de l'estime qu'il faisoit de son mérite, résolut de l'envoyer en Italie, pour visiter les bibliothèques & les archives de ce pays-là, comme il avoit fait celles d'Allemagne. Le Prélat en ayant parlé au (1) Roi, Sa Majesté voulut qu'il fût ce voyage comme envoyé de sa part pour chercher des livres & des mémoires. Il partit de Paris avec Dom Michel Germain le premier jour d'Avril 1685, & revint à Paris le 2 Juillet de l'année suivante, chargé d'une ample moisson. Il mit à la Bibliothèque du Roi plus de trois mille volumes de livres rares, tant imprimés que manuscrits. Je ne parlerai point des honneurs que lui rendirent les savans & les personnes de la première qualité dans le cours de son voyage. On en trouve le détail dans sa vie écrite par son intime ami D. Thierry Ruinart. Je remarquerai seulement que pendant le séjour de D. Mabillon à Rome, la Congrégation de l'*Indice* le consulta sur quelques écrits d'Isaac Vossius. Le Pere Mabillon déclara son sentiment, en présence de neuf Cardinaux & du Maître du sacré Palais, avec une sagesse & une modestie qui le fit admirer de toutes ces Eminences, & la Congrégation de l'*Indice* s'en tint à son avis.

Quelque tems après son retour d'Italie, ses Supérieurs & d'illustres amis l'engagerent à s'expliquer sur une question qui partageoit les esprits, depuis que M. de Rancé Abbé de la

(1) Ce fut vraisemblablement en cette occasion que Sa Majesté ayant souhaité de voir D. Mabillon, il lui fut présenté par M. le Tellier Archevêque de Reims, & M. Bossuet Evêque de Meaux. M. le Tellier dit au Roi : *Sire, j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté le plus savant homme de votre royaume.* M. Bossuet, qui crut que ce que M. le Tellier avoit dit étoit pour le piquer, dit de son côté : *Sire, M. l'Archevêque de Reims devoit ajouter & le plus humble.*

Trappe avoit publié son livre des *Devoirs de la vie monastique*. Il s'agissoit de savoir s'il étoit permis aux Moines de s'appliquer à l'étude, ou si cette application est contraire à leur profession. L'Abbé de la Trappe s'étoit déclaré pour le dernier sentiment. Dom Mabillon publia son excellent Traité des études monastiques, où il forme le plan de celles qui peuvent convenir aux Religieux & même aux Ecclésiastiques, & leur prescrit la maniere d'étudier; méthode que les connoisseurs jugerent si excellente, que le Traité des études monastiques fut aussi-tôt imprimé dans les pays étrangers & traduit en plusieurs langues. Cependant la dispute n'en devint que plus vive & plus animée. M. l'Abbé de la Trappe répondit avec beaucoup de chaleur, & avec un art qui déceloit le fruit de ses études, & sa réponse fut suivie d'une réplique solide, à laquelle D. Mabillon se contenta de donner le titre modeste de réflexions. La dispute en demeura là, du moins par rapport au public, qui reconnut que ces deux grands hommes n'étoient pas fort éloignés. L'un parut n'en vouloir qu'à l'abus & au danger des vaines connoissances destructives de la régularité; l'autre n'écrivoit qu'en faveur des bonnes études, sans lesquelles il est difficile de trouver dans les cloîtres une piété solide. Ainsi les deux partis se réunirent sans peine, & leurs chefs qui s'étoient toujours estimés, demeurèrent toujours unis en J. C. sans que la diversité de sentimens ait jamais pu donner atteinte à la charité qui regnoit dans le cœur de l'un & de l'autre.

DOM MABILLON.

Dès que cette fameuse contestation eut pris fin, D. Mabillon résolut de se retirer tout-à-fait, pour se disposer, disoit-il, à bien mourir en s'appliquant uniquement à la priere & aux exercices de la régularité. Mais ses Supérieurs & ses amis, entr'autres M. l'Abbé Renaudot & M. Baluze, l'engagerent à écrire les Annales générales de l'Ordre de S. Benoît, dont il avoit donné la plupart des Actes des Saints. Il commença à travailler à cet important ouvrage le 14 de Juillet de l'année 1693. Il prit tellement gout à cette Histoire de l'Ordre de S. Benoît, intimement liée avec celles de l'Eglise & de la Monarchie françoise, qu'il s'étonnoit lui-même du plaisir qu'il y trouvoit tous les jours de plus en plus, sans s'être jamais rebuté de la longueur du travail, ni des difficultés qu'il y rencontroit.

Après son retour d'un voyage qu'il fit en Alsace l'an 1696,

DOM MA-
BILLON.

il apprit qu'on faisoit courir le bruit en Allemagne qu'il avoit abandonné la Religion catholique, & qu'il s'étoit retiré en Hollande parmi les Protestans. Ce bruit n'avoit pour fondement que quelque sorte de ressemblance du nom du P. *Mabillon* avec celui d'un apostat qui s'apelloit *Gabillon*. Dom Mabillon écrivit aussi-tôt aux amis qu'il avoit dans ces pays-là, qui n'eurent pas beaucoup de peine à rejeter ces faux bruits. Car la haute estime qu'ils avoient de lui, empêcha que cette infâme fausseté ne fît aucune impression sur leur esprit. Mais ce ne fut pas la même chose en Angleterre, où cette calomnie ayant été répandue, elle fit beaucoup d'éclat. Les Protestans en firent des trophées, & prirent occasion d'un bruit si mal fondé, pour insulter aux Catholiques. La nouvelle en étant venue à la connoissance de D. Mabillon sur la fin de l'année 1698, il en fut vivement touché, & il résolut aussi-tôt d'écrire une lettre circulaire aux Catholiques d'Angleterre, pour arrêter les mauvais effets que pouroit produire dans leur esprit une calomnie si atroce.

En 1701, lorsque le Roi augmenta l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres, D. Mabillon fut nommé entre les Académiciens honoraires. M. le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Etat lui en écrivit, & M. l'Abbé Bignon le pressa d'accepter cette place. Il ne le fit qu'à la sollicitation de ses Supérieurs, qui vinrent à bout de vaincre sa délicatesse sur cette distinction. » Une de nos premières assemblées publiques, dit

*Hist. de l'Acad.
des Inscrit. t.
1. p. 366.*

» M. de Boze, fut célèbre par la Dissertation que D. Mabillon donna sur les anciennes sépultures de nos Rois. Il se trouvoit souvent aux assemblées particulières, & c'étoient autant de jours de fêtes pour l'Académie. Sa présence y inspiroit une noble émulation, & chacun avoit les yeux attachés sur cet homme simple, qui ne les levoit presque jamais. « La Compagnie fit paroître la considération qu'elle avoit pour son mérite, en le députant pour complimenter l'Académie des Sciences sur l'union & la bonne intelligence qui regnoit entre ces deux illustres corps. Il s'acquitta de cette commission avec la satisfaction de l'un & de l'autre.

Dom Mabillon a reçu en beaucoup d'autres occasions des marques de l'estime qu'on avoit pour lui en France & dans les pays étrangers. Le P. Noris depuis Cardinal, lui dédia un de ses ouvrages imprimé en 1681 sous le nom d'*Augustinus Fosseus*.

Le Cardinal d'Aguirre ne crut rien faire au dessous de lui en composant des vers en son honneur, qu'il lui envoya de Rome en 1694 avec la collection des Conciles d'Espagne & d'Amérique, qu'il venoit de mettre au jour. Le P. Tomasi, si respecté en Italie pour sa vertu & son habileté dans les matieres ecclesiastiques, lui adressa son *Indiculus institutionum theologicarum veterum Patrum*, imprimé à Rome en 1701. Quelque tems auparavant un des plus habiles Protestans d'Allemagne lui avoit dédié un de ses ouvrages imprimé à Strasbourg en 1696.

DOM MA-
BILLON.

Tant de témoignages d'estime ne donnerent jamais atteinte à la modestie de D. Mabillon, qui joignoit une profonde humilité à une vaste érudition : deux qualités qui ne se rencontrent que très-rarement dans un seul homme. La piété étoit la regle & la compagne de ses actions & de ses études. Le zele qu'il avoit pour maintenir la régularité, lui rendoit insupportable tout ce qui tendoit à en diminuer la ferveur, & à introduire le relâchement dans les monastères. Pour prévenir ce malheur, il composa un petit Traité sur l'obligation, où sont les Religieux de garder ce que la Regle prescrit touchant les observances régulières. » Il le fit pour réfuter la fausse opinion de quelques-uns, qui se restreignant aux trois vœux, que l'on appelle communément essentiels, semblent regarder les pratiques de la vie commune & régulière comme des choses que l'on peut observer ou négliger, sans que la conscience en soit aucunement intéressée. Il fait voir dans cet écrit que l'opinion de ces personnes est entièrement opposée à l'Ecriture-Sainte, à l'esprit de l'Eglise, aux sentimens des Peres, & à la Regle même que nous professons. Quel malheur qu'un écrit si nécessaire dans le tems présent soit perdu ! « Jamais Dom Mabillon n'a rien négligé de tout ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à maintenir la régularité la plus exacte dans la Congrégation.

D. Ruinart,
Vie du P. Ma-
billon, p. 263.

Il fut attaqué d'une suppression d'urine sur le chemin de Chelles, où il alloit à une profession. On le secourut avec empressement ; mais comme on ne connoissoit pas assez son mal, il devint incurable, par la maniere dont on le traita, & il fallut après plusieurs jours le rapporter à Paris dans la litiere de M. le Cardinal d'Estrées. Les remedes vinrent trop tard pour opérer leur effet. Pendant la maladie, qui augmenta de jour en jour, Dom Mabillon fit voir une résignation & une patience admirables. S'il parut quelquefois effrayé des jugemens de Dieu ;

DOM MA-
BILLON.

la parfaite confiance qu'il avoit dans la bonté & la miséricorde de son Sauveur, le rassuroit. Il reçut le saint Viatique & l'Extrême-onction avec une piété extraordinaire. Le jour de S. Jean son patron, il entendit la Messe à minuit, & reçut encore Notre Seigneur. Depuis ce moment il ne s'occupa plus qu'à rendre grâces à Dieu, & à le louer par les Cantiques & les Pseaumes, qui ne sont qu'un tissu de louanges & de bénédictions dictées par le S. Esprit. Enfin après avoir souffert pendant plus de trois semaines les plus vives douleurs, il mourut tranquillement de la mort des justes le même jour 27 Décembre de l'année 1707, âgé de 75 ans, un mois & quatre jours.

La nouvelle de sa mort s'étant répandue dans Paris dès le soir, tout le monde y prit part. Le Roi même témoigna que son royaume faisoit une grande perte. Il ne fut pas moins regretté à la Cour d'Angleterre, dont il avoit reçu des marques d'estime en plusieurs occasions. Ses obsèques furent solennelles & très-touchantes par la quantité & la qualité des personnes de piété & de distinction qui s'y rendirent. Le chœur de Saint-Germain des Prés fut entièrement rempli de Religieux de tous les Ordres, d'Ecclésiastiques & de Séculariers de tout rang, pendant que le reste de l'Eglise étoit plein de monde. Chacun s'efforçoit d'approcher du cercueil pour voir ce mort si respectable. On voyoit avec plaisir la sérénité & la douceur de son visage, & l'on y remarquoit des agrémens qui paroissoient plus au naturel qu'avant sa mort. Plusieurs personnes lui baisèrent les pieds : le célèbre Abbé Duguet sortit de sa place au milieu de la cérémonie pour lui baiser les mains. A l'inhumation chacun chantoit les larmes aux yeux, tant on étoit affligé de la perte d'un si saint & d'un si grand homme. Il fut enterré dans la grande chapelle de Notre-Dame, enfermée dans l'intérieur du monastère. » Le Pape, dit le Cardinal Collorédo écrivant » au Pere Ruinart, a voulu lire plusieurs fois le triste & touchant détail que vous nous avez fait de sa mort. Sa Sainteté » s'est trouvée émue de toute son affection paternelle pour un » homme de mœurs si respectables, & qui a si bien mérité des » lettres & de toute l'Eglise. Le S. Pere, ajoute-t'il, a marqué » que vous lui feriez plaisir de l'inhumer dans le lieu le plus » distingué, puisqu'il n'y en a point, où sa réputation ne se soit » répandue, & que tous les savans qui iront à Paris ne manqueront de vous demander où vous l'avez mis, *Ubi posuistis eum?* » Il prévoit quelle sera leur peine, s'ils apprennent que les

» cendres d'un personnage de ce mérite ont été confondus, &
 » s'ils ne les trouvent pas recueillies sous le marbre avec quelque
 » inscription qui convienne à des restes si précieux. »

DOM MABILLON.

Si l'intention du S. Pere ne fut pas suivie à cet égard ; les honneurs rendus à Dom Mabillon après sa mort, tinrent lieu des plus magnifiques inscriptions. Les Prédicateurs le louerent publiquement dans la chaire, & les Pasteurs dans leurs prônes. Un Abbé de qualité fit son éloge en Sorbone d'un maniere qui plut beaucoup à tous ceux qui avoient connu ce savant homme. M. le Cardinal de Bouillon, Doyen du sacré College, ayant appris sa mort à Rouen, où il se trouvoit, lui fit faire un service solennel dans son abbaye de S. Ouen, auquel il assista. Les Chanoines de l'Eglise métropolitaine de Reims firent un décret dans une assemblée capitulaire, par lequel il fut ordonné qu'on feroit les mêmes prieres pour ce digne Eleve de leur Eglise, que l'on a coutume de faire pour les personnes de la plus grande distinction. Les gens de lettres les plus distingués composerent des pieces tant en françois qu'en grec & en latin, en l'honneur de Dom Mabillon. M. Gros de Boze, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres, en fit un magnifique éloge historique, qui a été imprimé en particulier, & dans l'Histoire de cette célèbre Académie. MM. de la Monnoie, Herfan, Boivin, l'Abbé de Villiers, l'Abbé le Roy, le Comte, Coffin, Bosquillon, Fontanini, Gourdan, Pinson & Grenan, se signalerent par divers écrits tant en vers qu'en prose, à la louange d'un Religieux dont la profonde érudition fut toujours accompagnée d'humilité, de modestie, de douceur & d'une piété exemplaire. Quoique son éloge en prose quarrée composé par D. Guillaume Roussel, ait été imprimé plusieurs fois ; c'est un chef-d'œuvre qui doit naturellement reparoître ici.

IMMORTALI MEMORIE
 Clarissimi ac religiosissimi viri
 JOANNIS MABILLONII
 EPITAPHIUM.



Sub hoc lapide jacet,
 Cujus memoria in oblivione nunquam jacebit,
 JOANNES MABILLONIUS.

*Suos natales Campania debet,
 Ejus natalibus Campania suum decus.
 Sortitus est animam bonam,
 Et cum aetate adolevit præclara ingenii virtutisque indoles.
 Vix ephebus aris initiatur, adultus solitudini;
 Jam tum latebras queritans, qui nunquam potuit latere:
 Domino militaturus
 In Benediclinorum Congregatione sancti Mauri nomen dedit
 Tanto nomine nobilitanda.
 Ibi sub modio jam tum ardere cœpit
 Qui quondam supra candelabrum positus
 Futurus erat in domo Domini
 Lucerna ardens & lucens,
 Precibus doctisque operibus diurnas nocturnasque horas dividens
 Asceta literatus
 Totum se virtuti dedit,
 Totum se litteris abdidit,
 Ratus licere & Ascetis esse literatis.
 Virtutes omnes diligentissimè coluit,
 Et in singulis eminere visus est,
 Principem tamen locum obtinuere
 Paupertatis amor
 Lenitas morum,
 Religiosa humilitas;
 Virtutes
 Quas non infecit, quæ inflat, scientia
 Quas perfecit, quæ ædificat, charitas:
 Christi paupertate affatim locuples,
 Victum ac vestitum divitias Christianorum existimavit,
 Docilis pauperim pati.
 Ut annuum è regio Ærario beneficium acciperet
 A supremo Ærarii præfecto nunquam potuit adduci
 Quæstu illiberali liberarum artium dignitatem ledere noluit
 Litterarum cultor.
 Sub Christo paupere divitias erubuit
 Religionis amator
 Parvo dives, & parvi ducens perituras opes
 Carius venales, dum paupertatis emuntur dispendio.
 Omnium hominum sibi conciliavit animos
 Hominum mitissimus.*

*In ipsis etiam litterariis disceptationibus
 Quas plurimas cum viris clarissimis habuit,
 Nemini asper,
 Neminem læsit, etiam læsus;
 In hujusmodi concertationibus
 Scribentem incitabat veritas,
 Certantem moderabatur lenitas,
 Vincentem coronabat caritas,
 Coronatum ornabat humilitas.
 Hac singulari morum suavitate
 Devinciebat animos, leniebat invidos.
 Ut debita tantis virtutibus gloriæ se subduceret
 Eas humilitati tegendas commisit simul atque servandas.
 Cæteris testibus nemo major,
 Scipso iudice nemo minor,
 Eo clarior, quo sibi vilior:
 Cœlestis gloriæ cupidus mundanam sprevit
 Meliore ambitu,
 Et ut Deum solum mereretur habere mercedem
 Magnam nimis,
 Respuit hominum plausus, mercedem quam dare solent homines
 Vani vanam.
 Nullum in Claustro tenuit dignitatis gradum, omnes meruit,
 Mereri pulchrius putavit quàm adipisci,
 Et subesse, quàm præesse tutius.
 Alienis non indigebat ornamentis
 Vir propria virtute, omniumque hominum existimatione orna-
 tissimus.
 Cum virtutum studiis studia litterarum conjunxit,
 Ut alterno fœdere mutuisque officiis
 Scientia pietatem, pietas scientiam adjuvaret.
 Quæ prima illi fuere studiorum elementa,
 Prima itidem habuit pietatis alimenta
 Opera Doctoris Melliflui.
 His emendandis dum iterato labore incumbit,
 Cordis cellulis melleum infundit opus;
 Undè similes Bernardo trahit mores
 Mellifluos.
 Ipso restauratore Sanctorum Acta reviciscunt,*

Quorum dum facta scribit, sequitur & exempla,
 Illorum fastis olim adscribendus.
 Operibus opera succedunt; & alii ex aliis neſtuntur labores;
 Sepultam ſcribendi artem ſuſcitāt
 Obliteratas reſtituit litteras,
 Antiquatos renovat apices,
 Abrogatas recudit ſcripturarum formulas,
 Et ingens illud condit Diplomaticum opus,
 Rei litterariæ miraculum,
 Quod docti ſtupent & indocti,
 Monumentum ære perennius.
 In reconditiore Litteratura verſatiſſimus
 Vetuſtis dat novitatem,
 Novis auctoriſtatem,
 Obſoletis nitorem,
 Neglectis pretium,
 Obſcuris lucem,
 Faſtiditiis gratiam,
 Dubiis fidem.
 Sæculo doctiſſimorum virorum ſeraci
 Præcellenti inter eruditos eruditione conſpicuus
 Juſſu LUDOVICI MAGNI, regiique ſumptibus
 Auctore Clariſſimo COLBERTO generali ſerarii Moderatore
 Germaniam peragrat,
 Auspice illuſtriſſimo C. M. TELLERIO Remorum Archiepiſcopo,
 Italiam ſubindè perlustrat,
 Publicas ac privatas ſcrutatur Bibliothecas,
 Muſæorum rimatur angulos
 Latentes effodit opes,
 Veterum theſauros tranſmittit poſteris;
 Et ad totius Reipublicæ literariæ commodum
 Comparatis ad tria ſerè millia manuſcriptis codicibus,
 Regiam Bibliothecam auget & diſat,
 Ex obſitiis ſitu & pulvere membranis,
 Ex corroſis marmorum inſcriptionibus
 Ex inciſis in ære, ſed tempore exefis monumentis,
 Multiplex exoritur Litterarum ſeges
 Varia promitur librorum ſupellex,
 Mira exſurgit Aſtorum, Annalium, Analectorum moles
 Tam ſolerti obſteetricante manu

*Præterita retrò sæcula renascuntur,
Et posuisti rugis*

Tota nobis juvenescit antiquitas.

Hinc quanta apud omnes viri existimatio?

Quantum nominis pondus?

Quanta eruditionis auctoritas?

A summis Pontificibus

Innocentio XI, Innocentio XII & Clemente XI,

Aureis numismatis honoratur vir eruditissimus,

Aureis scriptis de Ecclesia optimè meritis.

A LUDOVICO MAGNO

Regiæ Inscriptionum Academiæ adscriptus

Reconditam numismatum scientiam ornat ac promovet

Antiquariorum sagacissimus.

PARISIIS,

In suprema Galliarum Curia,

Lites quæ totæ pendebant ex semestris chartarum apicibus,

Suo testimonio & auctoritatis pondere dirimit

Sequester pacis.

ROMÆ

In sacra Indicis Congregatione

Invitante Eminentiſſimo S. R. E. Cardinale Casanata,

De quibusdam Isaaci Vossii operibus ad purpuratos patres ſen-
tentiam refert

Censor orthodoxus.

Quam ubique fugit, ſic eum ubique ſequitur gloria.

Interim oneris quam honoris patientior,

Litterariis totum ſe impendit laboribus,

Et de theſauro ſuo nova profert & vetera

Scriba doctus.

Verum heu!

Dum ſcribendis Benediſſinis Annalibus improbo labore incumbit,

Illis necdum perfectis intempeſtiva morte occumbit,

VI Kal. Jan. an. M. DCC. VIII. ætat. LXXVI.

Venerandæ memoriæ Sodali

Mœrens poſuit

F. GUILLELMUS ROUSSEL,

Ejuſdem Congregationis M. B.

VI. Non. Febr. an. M. DCC. VIII.

DOM MA-
BILLON.

§. II. OUVRAGES DE D. MABILLON.

1. Pendant qu'il demouroit à Corbie, il fit des Hymnes en l'honneur de S. Adelard, auquel il avoit une dévotion particulière. Dans la suite on l'engagea à composer d'autres hymnes en l'honneur de la Reine sainte Bathilde, fondatrice du monastère; ce qui lui donna occasion de travailler aussi sur les autres offices propres de cette abbaye, dont on a fait un Recueil imprimé, que l'on peut appeler son premier ouvrage. Il porte ce titre : *Hymni in laudem S. Adalhardi & sanctæ Bathildis Reginae, officia Ecclesiæ Corbeienſi propria, vel nova edita, vel vetera emendata; quæ omnia in unum collecta typis vulgata sunt ad ejusdem Ecclesiæ usum. Parisius, 1677, in-8º.*

2. La Reine mere Anne d'Autriche, qui avoit une affection particulière pour la Congrégation de S. Maur, étant morte au château du Louvre le Mercredi 20 de Janvier 1666, D. Jean Mabillon fit en l'honneur de cette pieuse Princesse une prose quarée, qu'il intitula : *Gallia Hispaniæ infelix anni initium, felicem Annæ Austriacæ exitum mœrens nuntiat.* L'année suivante cette piece fut imprimée chez Billaine, sous ce titre : *Galliæ ad Hispaniam lugubre nuntium, ob mortem Regina Galliarum Annæ Austriacæ. Parisius, 1667, in-4º.* Dom Mabillon est encore auteur de l'inscription mise sur la petite tombe de marbre blanc, sous laquelle est le cœur de Henri de Bourbon Duc de Verneuil, fils naturel de Henri IV, & Abbé de Saint-Germain des Prés, de Fécam, &c.

3. Notre Congrégation avoit formé le grand dessein de donner de nouvelles éditions des ouvrages des Peres, revus sur les manuscrits, dont les bibliothèques de l'Ordre de saint Benoît comme les plus anciennes, sont aussi les plus fournies. Le P. Mabillon fut chargé de travailler sur S. Bernard. Il en prépara l'édition avec tant de diligence, qu'au bout de trois ans elle parut imprimée en grand & petit volume tout à la fois, savoir en deux tomes *in-folio*, & en neuf tomes *in-octavo*. » Il fit paroître, dit M. Dupin, tant d'exactitude, de pénétration, de jugement & d'érudition dans cet ouvrage, que les » connoisseurs jugerent facilement qu'il tiendrait un rang considérable parmi les savans de son siècle. «

En effet il ne se contenta pas de diviser les Œuvres de saint Bernard par la nature des matières, de les sou-diviser entre

elles par l'ordre de la chronologie, & de corriger dans le texte un grand nombre de fautes échappées à l'exactitude de Jacques-Merlon Horstius & des plus anciens éditeurs; il sépara avec une merveilleuse sagacité les ouvrages véritables de ceux qui étoient faux ou douteux: il ajouta des lettres & des traités, qui n'avoient pas encore vu le jour, & les éclaircit par de savantes notes: il y joignit la vie de S. Bernard par Alain Evêque d'Auxerre, l'un de ses disciples, des tables historiques très-détaillées; & ce qui peut seul passer pour un grand ouvrage, il traita à fond, dans les préfaces de chaque tome, les points les plus obscurs, & les plus curieux de la Vie de S. Bernard, de ses écrits, ou de l'histoire du XII^e siècle. L'édition fut publiée sous ce titre: *Sancti Bernardi Abbatis primi Clarevalensis opera omnia, post Horstium denuò recognita, aucta, & in meliorem ordinem digesta, nec non novis præfationibus, notis & observationibus, indicibusque copiosissimis locupletata & illustrata. Parisiis, apud Fredericum Leonard 1667, 2 vol in-fol. & 9 vol. in-8°*. Le savant P. Bona, pour lors Abbé général de la Réforme de l'Ordre de Cîteaux en Italie, ayant examiné cette édition, écrivit à l'auteur, tant pour le féliciter que pour l'exhorter à continuer des études si avantageuses à l'Eglise. Il en entretenit même le Pape Alexandre VII, & dès lors la réputation de Dom Mabillon commença à devenir célèbre dans Rome.

DOM MA-
BILLON.

4. Dès les premiers tems de la Congrégation de S. Maur; les Supérieurs avoient conçu le dessein de faire travailler à l'Histoire générale de l'Ordre de S. Benoît. Ils avoient envoyé des Religieux dans les provinces pour rechercher dans les bibliothèques & les archives des monastères les originaux des Vies des Saints, tous les actes & les mémoires pour servir à ce vaste dessein. Comme les Actes des Saints en sont le fondement, Dom Luc d'Achery & D. Claude Chantelou avoient travaillé à les transcrire & à les mettre en ordre; mais ce dernier étant mort, & le premier devenu âgé & infirme, Dom Jean Mabillon fut choisi pour mettre au jour ces monumens avec des observations & des préfaces.

Ce savant homme rendit aussi-tôt compte de son dessein par une lettre circulaire, qui fut imprimée en 1667 sous le nom du P. d'Achery & le sien. Il s'appliqua avec tant d'assiduité à ce travail, qu'au bout d'un an, on en vit paroître le premier tome sous le titre d'*Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti in*

DOM MA-
BILLON.

saeculorum classes distributa : saeculum I quod est ab anno Christi D. ad DC. Collegit Dominus Lucas d'Achery, Congregationis S. Mauri Monachus, ac cum eo edidit D. Joannes Mabillon, ejusdem Congregationis, qui & universum opus notis, observationibus indicibusque necessariis illustravit. Lutetiae Parisiorum, apud Ludovicum Billaine 1668.

Ce premier volume contient les Vies des Saints du premier siècle *Bénédictin*, qui est le sixième de l'Eglise. La belle préface qui est à la tête, renferme quantité d'observations touchant la discipline ecclésiastique & monastique, l'histoire & la critique. Le P. Mabillon y traite de l'origine & du progrès de l'Ordre monastique en Occident, & des différentes Regles qui y ont été observées avant S. Benoît. Il examine l'époque de la mort de ce S. Patriarche, & la place au 12 des Calendes d'Avril de l'an 543, le Samedi avant le Dimanche de la Passion. Il prouve par S. Grégoire même, que les Dialogues de ce grand Pape sont véritablement de lui. A ces preuves on pourroit encore ajouter l'autorité d'un très-ancien manuscrit de la cathédrale d'Autun, en lettres mérovingiennes, dans lequel ces Dialogues portent le nom de S. Grégoire. Dom Mabillon fait voir que du tems de saint Benoît il y avoit des monastères de filles, qui suivoient sa Regle, & que sainte Scholastique sa sœur a été de ce nombre. Il démontre la propagation de cette Regle pendant le sixième siècle de l'Eglise dans toute l'Italie, dans la Sicile par S. Placide, dans les Gaules par S. Maur, dans l'Espagne par S. Donat. Il soutient contre le Cardinal Baronius, que le Pape S. Grégoire le Grand, S. Augustin Apôtre d'Angleterre, & ses compagnons, suivoient la Regle de saint Benoît.

Les observations ecclésiastiques de D. Mabillon sont fondées la plupart sur les Actes rapportés dans le corps de l'ouvrage. Il remarque qu'on donnoit autrefois l'Extrême-onction avant le saint Viatique, & même plusieurs fois dans une même maladie, & que ce n'est qu'au XIII^e siècle qu'on commença à changer cet ordre, en donnant l'Extrême-onction après le viatique. Ce changement vint d'une erreur populaire, qui consistoit à croire que depuis que l'on avoit reçu le Sacrement de l'Extrême-onction, il n'étoit pas permis de manger de la viande, & que les personnes mariées étoient obligées de garder la continence le reste de leurs jours; ce qui fut cause (comme

on voit par les conciles d'Angleterre qui condamnerent cette erreur) que plusieurs malades ne voulurent recevoir l'onction qu'à la dernière extrémité.

DOM MA-
BILLON.

Les autres observations ont pour objet les personnes pieuses qui ont voulu expirer dans l'Eglise, & les moyens de faire une pénitence publique immédiatement avant la mort. Ces moyens étoient 1°. la réception du Sacrement de l'Extrême-onction, que les anciens regardoient comme un supplément de la pénitence. 2°. Demander d'expirer à terre sur la cendre bénite & sur le cilice. 3°. Mourir dans l'habit monastique. D. Mabillon observe encore que l'élection de l'Archevêque de Lyon ne se faisoit autrefois qu'après une révélation ou quelque signe céleste, qui désignoit celui qui devoit être élu; que les Laïques ne pouvoient chanter dans l'Eglise; que les Diacres portoient autrefois continuellement l'étole la première année de leur ordination; qu'il étoit défendu aux femmes d'entrer dans les Eglises des Moines. Les dernières observations regardent le travail des mains & la transcription des livres dans les anciens monastères.

Le II^e tome des Actes des Saints du second siècle Bénédictin, qui est le septième de J. C. parut en l'année 1669. Il est beaucoup plus gros que le premier, & contient les Actes depuis 600 jusqu'à 700. La préface est fort longue. D. Mabillon y traite de l'institut de S. Colomban, qu'il prouve n'avoir pas été différent de celui de S. Benoît. Il fait voir que la Règle de ce saint Patriarche étoit reçue par-tout dans le VII^e & le VIII^e siècle, & réfute le P. le Cointe & les Bollandistes, qui ont prétendu qu'elle ne commença à s'introduire dans les monastères de France que l'an 817, à l'occasion du concile d'Aix la Chapelle, & par le ministère de S. Benoît d'Aniane. Il réfute encore Ughelli, qui soutient qu'avant le Pape Luce II la Règle de S. Benoît étoit inconnue au monastère de Bobio, & que le privilège du Pape Théodore qui fait mention de cette sainte Règle, est interpolé. Il fait voir le contraire par les privilèges des Papes Honorius I, S. Martin, Serge, Grégoire & Zacharie. Ensuite il prouve que S. Amand étoit moine Bénédictin; qu'il porta l'Evangile & établit la Règle de S. Benoît dans les Pays-Bas, & qu'il n'y fonda pas seulement des monastères d'hommes, mais qu'il y institua encore de saintes communautés de Religieuses Bénédictines. Il remarque que le nom de Chanoinesses

**DOM MA-
BILLOM.**

a été inconnu dans la Flandre jusqu'au IX^e siècle. Quoique S. Amand soit appelé Clerc, il étoit véritablement Moine de Saint-Martin de Tours. Dom Mabillon montre par plusieurs exemples, qu'anciennement les Moines ont été appelés simplement Clercs.

Quant aux observations ecclésiastiques contenues dans cette préface, voici les principales. Il y avoit au VII^e siècle des Prêtres qui disoient tous les jours la Messe, & qui en disoient quelquefois plusieurs en un même jour, comme le Pape saint Léon qui célébroit jusqu'à sept fois. Les Evêques & les Prêtres se contentoient quelquefois de communier. Ceux qui assistoient au saint sacrifice les Fêtes & les Dimanches, étoient à jeun. Ces jours-là tous les fideles assistoient à Matines, & il étoit défendu même aux Princes & aux Reines d'aller en chariot. La solennité du Dimanche commençoit le Samedi après Nones & duroit jusqu'au soir du Dimanche. On trouve dans ce siècle des exemples de la Confirmation & de la pénitence publique. Ceux qui avoient commis un homicide, étoient condamnés à de grands pèlerinages, ayant le corps serré d'un cercle de fer. Ce fut en ce siècle que commença l'usage de lever de terre les corps des Saints & de les transférer; mais on n'osoit pas encore séparer leurs membres. On dépouilloit les autels, on les couvroit d'épines, on déposoit à terre la sainte-Croix & les Reliques des Saints, lorsqu'une Eglise avoit souffert un larcin. Les Evêques qui étoient tombés dans le péché de la chair, étoient déposés sans espérance de rétablissement.

Après ces observations sur la discipline de l'Eglise, Dom Mabillon passe à celles qui regardent l'Histoire & la Chronologie. Il remarque que l'étude des belles lettres étoit peu cultivée dans l'Italie, l'Espagne & la France, & que l'ignorance qui regnoit alors étoit causée par les guerres. Il examine l'époque du regne de Dagobert I, qu'il fait regner seize ans, & fixe sa mort à l'an 638. Il débrouille aussi la succession des Rois suivans, & réforme la chronologie de Baronius sur les années de plusieurs Papes. Il finit sa préface par des remarques sur les Poésies de Flodoard, qu'il avoit tirées d'un manuscrit des Carmes Déchaussés de Paris.

Le III^e siècle Bénédictin contient les Actes des Saints de l'Ordre, qui ont vécu depuis l'an 700 jusqu'en 800. Il est divisé en deux parties & en deux volumes, qui parurent à la fois

en

en 1672. Chaque volume est accompagné d'une préface remplie d'observations fort curieuses, tant pour l'Histoire ecclésiastique que pour l'Histoire profane ou civile.

DOM MABILLON.

Dans la préface de la première partie, le P. Mabillon parle du schisme qui divisoit l'Ecosse & l'Irlande depuis si long-tems, au sujet de la célébration de la Pâque : schisme qui fut éteint par les prédications & les soins des Saints de l'Ordre de saint Benoît. A l'occasion du différent qui étoit entre les Ecoissois & les Prêtres Romains touchant la Tonsure, il traite fort au long des Tonsures différentes qui étoient alors en usage, tant parmi les Laïques, que parmi les Clercs & les Moines. De-là il passe à la conversion des peuples d'Allemagne & du Nord par les Moines de saint Benoît, qui bâtirent une infinité de monastères, & érigerent des Evêchés & des cathédrales, qui furent desservies par des Moines, ainsi que celles d'Angleterre, & à Rome celles de S. Pierre & de Latran. Celle-ci étoit encore possédée par des Bénédictins sous le Pape Innocent II au XII^e siècle. Dom Mabillon parle ensuite des monastères qui avoient des Evêques particuliers, comme S. Martin de Tours, S. Denys en France, Lobbe. Il traite des Académies qui furent établies dans les abbayes d'Allemagne, où l'on enseignoit toutes les sciences qui étoient en usage dans ce tems-là. Il y avoit des écoles intérieures pour les jeunes Moines, & des écoles extérieures pour les Séculiers qu'on ne vouloit pas mêler avec ces Religieux, de peur qu'ils ne leur communiquassent leurs vices. On prenoit dans les monastères des maîtres pour enseigner les jeunes Clercs des Eglises cathédrales où il y avoit des écoles. C'est ainsi que Remi moine de S. Germain d'Auxerre, Hugbald moine de Saint-Amand, furent apelés à Reims pour enseigner dans la cathédrale.

Dom Mabillon, dans ses observations ecclésiastiques, dit que l'esprit de l'Eglise étoit anciennement que les Evêques & les Prêtres célébraient tous les jours les saints mystères. Il rapporte plusieurs argumens pour prouver que le pain Azyme étoit en usage dans l'Eglise latine avant le schisme de Photius, contre le sentiment du Pere Sirmond & du Cardinal Bona. Il fait voir que l'usage de donner la communion aux Laïques sous les deux espèces a duré jusqu'à la fin du XII^e siècle, & que les hommes recevoient l'hostie avec la main jusqu'au IX^e. Il prouve l'antiquité & la nécessité de la confession, pour obtenir

**DOM MA-
BILLON.**

le pardon des péchés même secrets, & réfute le Ministre Daillé, qui assure hardiment qu'avant le IX^e siècle on ne savoit ce que c'étoit de se confesser avant de communier. Il observe que souvent la confession particuliere se faisoit en présence de plusieurs Prêtres, qui donnoient ensemble l'absolution au pénitent, & que c'étoit une chose commune dans ce tems-là de voir des Confesseurs particuliers attachés à des personnes de qualité, comme il le remarque d'un Moine vertueux apellé Martin, qui avoit été Confesseur de Charles Martel, pendant les premières années de ce Prince, & de S. Ansbert Abbé de Fontenelle en Normandie, qui l'avoit été de Thierry Roi de France, fils de Clovis II. D. Mabillon fait encore des observations sur la société de prières & de bonnes œuvres, tant pour les vivans que pour les morts, sur l'exposition des saintes Reliques, sur le tems auquel l'Eglise Gallicane a reçu le Rit romain, sur celui auquel on a introduit les orgues, & mit des Chapitres de Chanoines dans les Eglises cathédrales. Enfin il conclut sa préface par quantité d'observations monastiques.

Celles qu'il fait dans la préface de la seconde partie, sont historiques. Il fixe les années du regne de nos Rois, il parle de Dagobert II, Roi d'Austrasie. On ne savoit rien du tems, ni du genre de sa mort. Le P. Mabillon fait voir que ce Prince fut tué dans une guerre civile l'an 679, & qu'aparamment c'est le même qu'on honore à Stenay en qualité de Saint & de Martyr. Le reste de la préface est une réplique tranchante à la Critique du P. le Cointe de l'Oratoire, qui sembloit n'avoir entrepris d'écrire les Annales ecclésiastiques de France que pour ternir la gloire de l'Ordre de S. Benoît, en lui ôtant ses Saints les plus illustres.

Les Actes du IV^e siècle Bénédictin, qui revient au IX^e de l'Eglise, sont en deux parties, dont chacune fait un volume, & contient cinquante années. Le premier a été publié en 1677, & le second en 1680. Dom Mabillon fut aidé dans l'édition de l'un & de l'autre par D. Michel Germain; mais les deux préfaces & toutes les suivantes, sont toujours du P. Mabillon. Dans celle qui est à la tête du premier tome, il expose d'abord l'état de l'Europe, tant par rapport à l'Eglise & à l'Ordre monastique, que par rapport aux erreurs qui se répandirent dans ce siècle: ensuite entrant dans le détail, il traite de l'hérésie d'Elipand Archevêque de Tolède, & de Félix Evêque d'Urgel,

qui enseignoient que J. C. comme homme n'étoit pas fils naturel de Dieu, mais seulement adoptif. Trois savans Bénédictins, savoir Beatus Abbé d'Espagne, l'Evêque Iterius, & Alcuin, réfutèrent solidement ce blasphême, & eurent la gloire d'avoir étouffé l'hérésie des Adoptifs dans sa naissance. Vient ensuite la question de la procession du S. Esprit, qui fut agitée à l'occasion de l'addition *Filioque* faite en France au symbole de CP. Cette question fut d'abord discutée au concile de Gentilli en 767, & en celui d'Aix la Chapelle l'an 809, & peu après dans la conférence tenuë à Rome par le Pape Léon III, à laquelle assistèrent, en qualité d'Ambassadeurs de l'Empereur Charlemagne, saint Adalhart Abbé de Corbie, Jessé Evêque d'Amiens, Bernaire Evêque de Worms, & Smaragde Abbé de S. Michel. Le Pape approuva le dogme de la procession du S. Esprit, & blâma l'addition *Filioque*, ne voulant pas cependant qu'elle fût effacée tout d'un coup, de peur qu'on ne la crût contraire à la foi. L'usage de cette addition passa de France dans toute l'Eglise latine avant le milieu du IX^e, & il ne fut plus possible de ne pas la chanter à la Messe, comme le Pape le désiroit. Photius & Cérularius Patriarches de CP. en prirent prétexte de former un schisme, dont l'Eglise gémit depuis neuf cens ans. Dom Mabillon passe ensuite à la contestation agitée dans le IX^e siècle en France, touchant le culte des saintes images. Il prétend que les Evêques & les écrivains françois ne leur ont pas dénié entièrement tout culte, & il les justifie sur la résistance qu'ils firent au septieme concile, qu'ils n'entendoient pas.

Après avoir éclairci ces contestations ecclésiastiques, Dom Mabillon fait quantité d'observations touchant l'Ordre & la discipline monastique. Bornons-nous à quelques-unes. Il prouve très-clairement que la promulgation de la Regle de S. Benoît ne s'est point faite dans le concile d'Aix la Chapelle de l'an 817; mais qu'étant négligée en plusieurs monastères, elle y fut rétablie dans sa pureté par les décrets de ce concile. Il donne pour certain que les anciens Moines, quoique militans sous différentes Regles, ne faisoient qu'un seul Ordre monastique; qu'ils passaient aisément d'un monastère à un autre; que saint Benoît est le premier qui a fixé ses Religieux dans le monastère de leur profession, en leur faisant faire un vœu de stabilité: ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait reçu parmi ses disciples des

**DOM MA-
BILLON.**

Moines des pays étrangers. Les causes du relâchement des Moines sous Charlemagne, furent, selon le P. Mabillon, la sévérité excessive des Abbés, qui traitoient leurs freres comme des esclaves, la trop grande indulgence des Supérieurs, qui négligeoient de punir les fautes contre la régularité, la magnificence des Abbés, les trop grandes richesses, & la pauvreté quelquefois si excessive, que les Moines manquoient du nécessaire; enfin la cupidité des Séculiers qui envahissoient les biens consacrés à Dieu pour l'entretien de ses serviteurs.

S. Benoît d'Aniane, qui, selon Théodulphe Evêque d'Orléans, étoit en France ce que le grand S. Benoît a été en Italie, apporta des remedes aux maux qu'il découvrit dans les monastères qu'il visita, appuyé de l'autorité souveraine. Ce fut à sa sollicitation que l'Empereur Louis le Débonnaire convoqua tous les Abbés de l'Ordre au Concile d'Aix la Chapelle, où l'on fit des Statuts, pour être observés dans les monastères, afin de garder une vie uniforme par-tout. On ordonna aux Abbés de faire lire à leur retour dans leurs communautés la Regle de S. Benoît, de faire célébrer l'office divin, comme elle le prescrit, de donner aux Religieux toutes leurs nécessités, de manger au réfectoir avec eux. On retrancha l'usage de la grosse viande & de la volaille à ceux qui sont en santé, & on l'accorda aux malades & aux infirmes. On permit cependant, par indulgence, de manger de la volaille les jours de Noël & de Pâques, & d'affaisonner les mets des Religieux avec de la graisse de porc, à l'exception de certains tems. Le Pere Mabillon dit que ce fut au défaut d'huile, & le prouve par trois anciens auteurs, dont le premier a écrit l'histoire du concile d'Aix la Chapelle. Voici ses paroles : *Et quia oleum olivarum non habent Franci, voluerunt Episcopi ut oleo lardivo utantur.*

Dom Mabillon examine ensuite le poids de la livre de pain accordée par S. Benoît dans sa Regle, & par les Peres d'Aix la Chapelle. Il prétend que cette livre étoit de quinze ou de seize onces. Quant à l'hémine de vin que S. Benoît donne à ses Religieux, il croit probablement qu'elle étoit de dix-huit onces, & par conséquent plus grande qu'un demi-setier de Paris, qui ne contient que dix onces de vin. Cette dernière mesure est celle que Dom Lancelot Religieux de l'abbaye de S. Cyran avoit donnée à l'hémine dans une Dissertation faite sur ce sujet, & réfutée par le Pere Mabillon. Dix ans après,

Dom Lancelot fit imprimer une Réponse dans laquelle il augmente son hémine de deux onces, & maltraite fort son adversaire. Cette Réponse a été solidement réfutée dans le Commentaire de Dom Martène sur la Règle de S. Benoît, & depuis par M. Pelletier savant bourgeois de Rouen, qui prétend que l'hémine de S. Benoît n'étoit autre que l'hémine militaire des Romains du poids de vingt onces.

DOM MA-
BILLON.

Toutes ces observations de Dom Mabillon sont suivies de celles qu'il fait sur le renouvellement des lettres & l'établissement des écoles à Paris par l'Empereur Charlemagne. Il n'oublie pas celles qui furent établies dans les monastères, tant pour les externes que pour les jeunes Religieux. Il remarque que les Moines étoient admis à enseigner & à étudier dans les écoles publiques. *In scholas porrò palatinas Monachi non raro admittebantur cùm ad docendum, tùm ad discendum.* Enfin il termine sa préface par l'examen des années du regne de Dagobert I. & de celle du retour de Dagobert II. dans l'Austrasie : il fait ensuite l'éloge du vénérable Wala Abbé de Corbie, dont la vie a été écrite par Pascale Radbert, auteur grave & digne de foi. Cette préface de 154 pages in-folio, fut admirée des savans. M. Thiers en parle ainsi dans une lettre à D. Mabillon : « J'ai lu votre préface, qui m'a paru belle & bien remplie. » L'Eglise vous est assurément bien obligée des recherches curieuses que vous avez données au public. Vous y avez judicieusement traité les questions des Images, de l'Hémine de S. Benoît, & de la propagation de votre Ordre en France. » Je vous y reconnois tout entier, c'est-à-dire cette douceur, » cette honnêteté & cette sagesse, que j'ai toujours remarquées » en vous depuis que j'ai l'honneur de vous connoître. »

La seconde partie des Actes du IV^e siècle Bénédictin contient les quarante-cinq dernières années du IX^e siècle de l'Eglise. La savante préface qui est à la tête, commence par les disputes survenues entre Pascale Radbert Abbé de Corbie, & Bertram ou Ratram son Religieux, sur le mystère de l'Eucharistie. Pascale composa son livre du Corps & du Sang de J. C. à la prière de Guarin Abbé de Corbie en Saxe, pour servir d'instruction aux jeunes Saxons qu'on élevoit dans son monastère. Il y établit 1^o. que le Corps & le Sang de J. C. se trouvent véritablement & réellement au Sacrement de l'Autel ; 2^o. que le pain & le vin y sont totalement changés au corps &

**DOM MA-
BILLON.**

au sang du Sauveur; 3°. que son corps que nous avons dans l'Eucharistie est le même que celui qui est né de la Vierge Marie. A quoi il ajoute trois autres points de dogme, savoir que J. C. est véritablement immolé tous les jours dans l'Eucharistie; que la figure & la vérité s'y trouvent jointes ensemble, & que l'Eucharistie ne se change pas en excrément. Les Calvinistes, & sur-tout le Ministre Claude après Berenger, ont beaucoup déclamé contre Pascale comme contre un novateur. Mais D. Mabillon fait voir que son livre ne contient autre chose que la créance de l'Eglise catholique de son tems. Il montre que dans la contestation qui étoit entre Pascale & ses adversaires, savoir si le corps de J. C. dans l'Eucharistie est le même que celui qui est né de la Sainte Vierge, il ne s'agissoit nullement de la réalité, que les uns & les autres supposoient comme certaine. Heriger Abbé de Lobes soutient que cette façon de parler, *le corps de J. C. dans l'Eucharistie est le même qui est né de la Vierge Marie*, a été inconnue aux Peres, & souffre avec impatience que Pascale se soit appuyé de l'autorité de S. Ambroise. Mais le P. Mabillon fait voir que ç'a été le sentiment de S. Ignace Martyr, dans son Epître aux fideles de Smyrne, de S. Chrysostôme, homélie 24 sur l'Epître aux Corinthiens, de S. Augustin dans un Sermon aux néophytes, de S. Grégoire de Nyssé dans ses catéchèses, de S. Eloy Evêque de Noyon, homélie 15, de S. Jean Damascene, livre 4 de la Foi, chapitre 14, & montre que ce n'étoit qu'une question de noms; que Raban Maur & Ratram enseignoient la même chose, & qu'ils ne différoient que dans la maniere de s'exprimer. Il examine la doctrine de Ratram, & montre que bien loin de favoriser les Calvinistes, elle leur est tout-à-fait contraire. Il explique les endroits difficiles avec tant de netteté, qu'aujourd'hui tous les savans conviennent de la catholicité de Ratram.

Après avoir justifié ce savant du IX^e siècle, il tombe sur Jean Scot, & fait voir par le témoignage de plusieurs auteurs, que c'étoit un homme téméraire, qui a enseigné les erreurs Calviniennes sur l'Eucharistie. D. Mabillon justifie Ratherius Evêque de Vérone, en produisant une lettre de ce Prélat, pour faire voir qu'il a eu des sentimens conformes à ceux de l'Eglise, touchant l'auguste Sacrement de l'Autel. Il traite la contestation de Gothescalc, dont il n'ose condamner la doctrine, mais

dont il blâme un peu durement la conduite, sur les témoignages plus que suspects de Hincmar, & de Raban Archevêque de Mayence. S. Remi de Lyon atteste que la doctrine de Gothescalc sur la prédestination est conforme à la règle de la Foi, & à ce qu'ont enseigné les Pères, & que par conséquent il ne peut être rejeté, ni condamné de quiconque veut passer pour catholique. Cependant, malgré la bienveillance du Pape pour Gothescalc, Hincmar le retint enfermé pendant 20 ans, lui fit refuser les derniers Sacrements, & même la sépulture ecclésiastique. C'est ce qui a fait dire au célèbre (1) Contenson que » Gothescalc, bien loin d'être un *Sectaire* & un *Prédestinarien*, doit être regardé comme un généreux défenseur » de la doctrine de S. Augustin & de la Foi catholique, qui a » souffert pour la justice, pour la vérité & pour la Grace, & » qui est mort dans la souffrance. «

DOM MA-
BILLON.

De ces contestations le P. Mabillon passe au schisme des Grecs excité par Photius, qui reprochoit aux Latins dix articles. Le Pape Nicolas I en ayant eu connoissance écrivit aux Evêques de France pour les exhorter à y répondre. Ratram estimé des Prélats pour sa science, fut aussi prié d'écrire contre les Grecs. Il s'acquitta de cette commission par un ouvrage distribué en quatre livres, que D. Luc d'Achery a donné au public dans le second tome du Spicilege. Dom Mabillon vient ensuite à la conversion des peuples septentrionaux par le ministère de S. Anschaire & de S. Willehade Bénédictins. Il ajoute à cela ceux qui ont été auteurs des Martyrologes, & fait voir que depuis Eusebe & S. Jérôme, tous ceux qui ont composé des Martyrologes ont été de l'Ordre de S. Benoît.

Enfin D. Mabillon conclut sa préface par des observations ecclésiastiques, monastiques & historiques, sur l'approbation des livres par le souverain Pontife; sur l'obligation que les Moines élevés à l'Episcopat avoient de conserver leur habit monastique, & toutes les observances compatibles avec les fonctions épiscopales, comme l'abstinence, les jeûnes, &c. sur la Mitre des Evêques que tous ne portoient pas, & pour laquelle il paroît que quelques-uns ont obtenu un privilège particulier; sur la coutume de porter les Evêques dans leur

(1) *Constat Gothescalcum non prædestinarianæ hæreseos insauratorem, multò minùs fœtorem, sed Augustinianæ catholicæ doctrinæ strenuissimum defensorem, pro justitiâ, pro veritate, pro Gratiæ persecutionem passum & patiendò immortuum.* Contens. t. 3, de Grat. Append. de Prædestin. ff. 3.

**DOM MA-
BILLON.**

Eglise après leur ordination ; sur la coutume de se laver le corps avant que de communier ; sur le Baptême par infusion ; sur l'usage de recevoir l'habit monastique avant que d'expirer , dont on a des exemples dans les Princes , même dans les Empereurs & les Evêques ; sur le pouvoir qu'avoient les Abbés d'excommunier , de donner la Tonsure , & de consacrer les Eglises ; sur l'oblation des enfans dans les monastères ; sur le partage des biens entre l'Abbé & les Religieux ; sur les dîmes accordées aux monastères ; sur la Psalmodie sans interruption dans certaines abbayes , & sur les années de l'empire de Lothaire & de Louis II son fils.

Les Actes du V^e siècle Bénédictin , qui est le dixieme de l'Eglise , sont renfermés dans un seul tome , qui est le septieme de l'ouvrage : il parut au commencement de l'année 1685. Dom Mabillon reconnoît de bonne foi dans sa préface , que ce siècle si décrié par les Protestans , a eu ses vices & ses désordres ; mais il soutient qu'il a eu aussi ses ornemens & ses avantages. Il fait voir qu'il a produit de grands hommes , tant pour la sainteté que pour la science , qui ont perpétué dans l'Eglise , & la pureté de la Morale , & la tradition de la Foi catholique. Il dépeint l'état de l'Eglise en Italie , sans dissimuler les abus & le désordre qui s'étoient glissés jusques sur le S. Siege ; mais en même-tems il montre que s'il fut opprimé par la violence de ceux qui y éleverent des sujets indignes , il fut rempli par quatre ou cinq Papes d'une très-sainte vie. Combien n'y avoit-il pas alors de saints Evêques & de savans hommes capables de conserver le précieux dépôt de la saine doctrine , & assez zélés pour empêcher qu'on ne l'altérât par des nouveautés profanes ? De l'Italie D. Mabillon passe dans les autres contrées de l'Europe , où il fait voir les mêmes ressources pour l'Eglise. Il parle ensuite des controverses sur la Foi , de la discipline ecclésiastique , & du rétablissement des monastères ruinés par les Normands. Il rapporte au long ce qui concerne l'origine & le progrès de la Congrégation de Cluni , née l'an 910 , & qui envoya des colonnies de saints Moines dans toutes les parties de l'Europe. Quels services ne rendirent-ils point à l'Eglise & à l'Etat , par leurs vertus & leur science ? Il s'étend beaucoup sur leurs observances , leurs rites & leurs habits. Il parle ensuite des Eglises & des monastères d'Angleterre , & des Isles adjacentes , & observe que la plupart des Cathédrales étoient desservies

desservies par des Bénédictins, & qu'ils en avoient aussi possédé plusieurs en Allemagne.

DOM MABILLON.

Les observations ecclésiastiques, monastiques & historiques regardent la canonisation des Saints, les indulgences, le culte de la Sainte Vierge, qui reçut un grand accroissement dans ce X^e siècle. On consacra le samedi à sa mémoire, & à réciter son petit office. Dom Mabillon parle aussi du chapelet & de la salutation angélique. Il prouve qu'en ce tems-là les Moines possédoient des offices & des dignités dans les Eglises cathédrales. Il observe que lorsqu'on envoyoit les jeunes Religieux à l'Ordination, ils n'étoient pas ordonnés *sub titulo paupertatis*, comme les Religieux mendiants; mais *sub titulo monasterii talis*. Enfin le P. Mabillon discute les années du regne de Louis d'Outremer, & fait voir les bienfaits de Hugues-Capet & de Robert son fils envers l'Ordre de S. Benoît, pour lequel ils eurent toujours une affection particulière. Le premier étant monté sur le trône, rendit à tous les monastères de son royaume la liberté d'élire leurs Abbés.

Les Actes des Saints du VI^e siècle Bénédictin sont divisés en deux parties & renfermés en deux volumes, qui parurent ensemble en 1701. Dom Thierri Ruinart a eu la principale part à l'édition de ces deux tomes. Il est aussi auteur des notes & des observations qui sont dans le corps de l'ouvrage; mais les préfaces sont toujours du P. Mabillon. Celle de la première partie commence par des observations sur l'état florissant de l'Ordre de S. Benoît au XI^e siècle, sur la liberté que les Rois de France de la troisième race laissèrent aux Moines d'élire des Abbés réguliers, & sur les grands biens que les Ducs de Normandie firent aux monastères. Dom Mabillon fait voir que sous des Papes & des Princes aussi affectionnés à l'Ordre monastique que l'ont été ceux de ce siècle, il a produit des Saints, de grands Evêques & des hommes illustres, qui ont conservé la tradition de nos dogmes, & formé des Académies célèbres, telles que celle du Bec, d'où sortirent beaucoup de Savans qui firent honneur à la France, sur-tout à la Normandie. Il traite historiquement la querelle qui s'éleva entre les Evêques & les Abbés, au sujet de la profession ou formule d'obéissance, que les premiers exigèrent des derniers.

Après plusieurs autres observations D. Mabillon passe à la mitre & aux ornemens pontificaux accordés aux Abbés, & à

**DOM MA-
BILLON.**

l'usage d'offrir les enfans dans les monastères. Il justifie la discipline volontaire, que l'on se donne à soi-même, & ne trouve point d'inconvénient que des Chrétiens exercent sur eux-mêmes une mortification, que les Canons imposent pour pénitence. Il cite le témoignage de Fastrede, troisième Abbé de Clairvaux, qui reproche à un Abbé de son Ordre, que pendant les heures de la nuit, qu'il passe à faire bonne chère, ses Moines prient & prennent la discipline pour leurs péchés. Cette pratique peut être salutaire à quelques-uns en particulier; mais auroit-on dû en faire une loi générale dans les maisons religieuses? D. Mabillon rapporte plusieurs exemples de prouver l'innocence par le duel, & la vérité des Reliques en les faisant passer par le feu. Il finit sa préface en fixant l'époque de la mort de Hugues Capet en l'an 996, celle du divorce du Roi Robert avec Berthe avant l'an 1004, & celle du mariage de ce Prince avec Constance avant l'an 1007.

La préface du second tome du sixième siècle de l'Ordre de S. Benoît contient des observations très-importantes, divisées en douze paragraphes ou articles. Dans le premier D. Mabillon traite de l'origine & du progrès du schisme des Grecs excité par Michel Cérularius, expose les reproches que ce Patriarche de CP. faisoit à l'Eglise latine, & réfute la fable de la Papesse Jeanne; fable qui n'étoit pas encore inventée au milieu du XII^e siècle, & qu'on ne commença à débiter que sur la fin du suivant. Le P. Mabillon passe à l'hérésie de Berenger, dont il fait l'histoire avec une grande exactitude. Il rapporte ses condamnations en divers conciles & ses diverses professions de foi. Il loue le Pape Grégoire VII d'avoir extirpé de l'Eglise la simonie & rétabli le célibat des Clercs, & le justifie sur les reproches qu'on lui avoit faits d'avoir admis une confession de foi de Berenger, laquelle n'étoit pas suffisante. Vient ensuite l'histoire des auteurs qui ont écrit contre l'hérésie de cet Archidiacre d'Angers, qui mourut sincèrement converti en 1088 dans l'isle de S. Côme près de Tours.

Enfin D. Mabillon traite des Congrégations & des Ordres monastiques institués dans le XI^e siècle. Saint Romuald établit la Congrégation des Camaldules l'an 1023. Saint Jean Gualbert voulant mener une vie plus régulière, se retira à Valombreuse & y jeta les fondemens d'une nouvelle Congrégation. Etienne gentilhomme d'Auvergne, institua l'Ordre de Grammont l'an

1076, suivant la Regle d'une Congrégation Bénédictine qu'il avoit vuë en Calabre. S. Bruno Chanoine & Théologal de Reims fonda l'Ordre des Chartreux en 1084. Leur premiere Regle étoit celle de S. Benoît, & Guigue dans ses Statuts ne s'éloigne pas de son esprit. Avant ce siecle, où l'Ordre monastique se divisa en plusieurs branches, on ne connoissoit point de Freres convers & de Freres laïcs. Il y eut aussi dans ce siecle des *Donnés* & des *Oblats*. Les Freres laïcs faisoient une profession solennelle comme les autres Moines, & D. Mabillon prouve qu'on doit les mettre au nombre des vrais Religieux.

DOM MA-
BILLON.

Cette préface est terminée par des observations sur quelques usages particuliers de l'Eglise & des monastères. La coutume de changer les noms des Papes à leur élévation au Pontificat, devint constante dans ce siecle. Sur sa fin les Chorévêques furent abolis. Le Concile de Compostelle de l'an 1056, ordonna à tous les Prêtres de célébrer la Messe tous les jours. Cet usage ne s'étoit point établi dans l'Ordre de Cluni & de Cîteaux. Dans celui des Chartreux on ne disoit qu'une Messe les Dimanches & les Fêtes. On établit en quelques endroits des Messes particulieres pour les fêtes, la Messe des Anges pour le Lundi, celle de la Sainte-Croix pour le Vendredi, & celle de la Sainte Vierge pour le Samedi. On donnoit l'Extrême-onction aux malades avant le saint Viatique, qui leur étoit administré sous les deux especes. Cependant ce siecle fournit des exemples de la communion donnée sous une seule espece. Dans ce tems-là on voyoit des personnes libres se dévouer au service des monastères avec certaines cérémonies, & des femmes dévotes vivre en recluses près des monastères.

Les neuf volumes des Actes, dont nous venons de parcourir les préfaces, devoient être suivis d'un dixieme, qui étoit en 1709 *presqu'en état d'être mis sous la presse*, comme l'atteste Dom Ruinart dans l'Abrégé de la Vie de Dom Mabillon. Ce dixieme volume, qui auroit complété le recueil des Vies des Saints Bénédictins, est demeuré manuscrit dans la Bibliotheque de S. Germain des Prés.

On trouve dans les neuf volumes imprimés une infinité de pieces rares & curieuses, dont plusieurs concernant l'Histoire de France, n'avoient jamais été imprimées. On doit mettre de ce nombre la vie originale de S. Wilfride; Archevêque d'Yorck au VIII^e siecle, dans laquelle on trouve l'histoire de Dago-

DOM MA-
BILLON.

bert II Roi d'Austrasie, tout-à-fait développée. On y apprend les circonstances de la mort de ce Prince, & la qualité des complices de l'horrible attentat commis en sa personne. La vie de Wala cousin-germain de Charlemagne, qui succéda après sa retraite à son frere S. Adelard Abbé de Corbie, n'est pas de moindre conséquence pour l'histoire de la seconde race de nos Rois. Pascale Radbert son disciple, qui en est l'auteur, y dévoile bien des circonstances de la déposition de Louis le Débonnaire, que l'on ne savoit pas. Il y raconte exactement ce qui se passa à la réception du Pape Grégoire IV, à laquelle il fut présent.

*Histoire de
l'Académie des
Inscript. t. 1,
P. 357*

Juin 1708,

M. de Boze parlant de ce recueil des Actes des SS. Bénédictins, s'exprime en ces termes : » On ne considérera pas à l'avenir les Vies des Saints, même des saints Solitaires, » comme des livres qui ne servent tout au plus qu'à exciter la » piété, & à animer la foi des fideles. A cette utilité parti- » culiere Dom Mabillon a su joindre de nouveaux avantages. » La Chronologie rétablie, l'Histoire restituée, les différens » usages des tems découverts & expliqués, les points les plus » importans de la discipline ecclésiastique éclaircis & fixés, » sont de ce nombre ; & tel est le sujet ordinaire des notes » & des préfaces du savant auteur de cette collection. « A ce jugement ajoutons celui des premiers auteurs du Journal de Trévoux : » On doit, disent-ils regarder cette collection, non » comme un simple recueil de mémoires pour l'histoire mo- » nastique, mais comme un précieux amas de monumens an- » ciens, qui éclaircis par de savantes notes, répandent un » grand jour sur la partie la plus obscure de l'Histoire ecclé- » siastique. Les préfaces seules assureroient à l'auteur une gloire » immortelle. Les mœurs & les usages de ce siecle ténébreux » y sont recherchés avec soin, & cent questions importantes » discutées avec une critique exacte & solide. «

Pour rendre ces belles préfaces plus communes, on les a fait imprimer séparément in-4°. sous ce titre : *R. P. Domni Joannis Mabillonii Præfationes Adis Sanctorum Ordinis sancti Benedicti, in sæculorum classes distributis præfixæ, &c. Rotomagi, apud le Boucher 1732.* Nous parlerons ailleurs de cette édition, qui a été bien reçue du public.

5. Dans la préface de la premiere partie du troisieme siecle Bénédictin, Dom Mabillon avoit combattu, sans le savoir,

le sentiment du Cardinal Bona, qui croyoit qu'avant le IX^e siècle on se servoit indifféremment du pain levé & du pain azyme dans l'Eglise latine, pour la célébration de la Messe. Ce savant Cardinal le pria d'examiner encore cette matiere, & d'expliquer plusieurs difficultés qui lui restoient sur l'usage des Azymes. Le P. Mabillon lui adressa sur ce sujet l'ouvrage intitulé : *Dissertatio de Pane Eucharistico Azymo & Fermentato. Parisiis, apud Ludovicum Billaine, 1674, in-8°*. L'épître dédicatoire au Cardinal Bona est d'une modestie & d'une politesse admirables.

DOM MA-
BILLON.

Cette Dissertation a été réimprimée dans le tome premier des ouvrages posthumes de Dom Jean Mabillon. Il y traite la matiere avec beaucoup d'étendue & de clarté. Son but est de montrer que le pain azyme est le seul, dont on s'est toujours servi dans l'Eglise latine. Il prouve d'abord, par l'autorité des SS. Peres, que J. C. a employé ce pain en instituant l'Eucharistie. Il fait voir par le témoignage de Jean Philoponus, qui vivoit il y a plus d'onze cens ans, que les Grecs se servoient dès-lors de pain levé, & qu'ils s'en sont servis dès le commencement. Il examine de quel pain ont usé les autres sociétés chrétiennes, & fait valoir plusieurs conjectures pour prouver que l'azyme étoit en usage chez les Latins dès les premiers siècles du Christianisme, & par conséquent avant le schisme de Photius. Il discute deux canons, l'un du I. concile de Tours, l'autre du VII. concile de Tolède, qu'on lui opposoit, & fait voir qu'ils sont favorables à son sentiment. Après avoir répondu aux argumens du P. Sirmond & du Cardinal Bona, il conclut que les Apôtres ont pu se servir indifféremment à la Messe de pain levé & de pain azyme; que les SS. Peres étant persuadés que J. C. s'est servi de l'azyme dans l'institution de l'Eucharistie, ont voulu qu'on s'en servît à la Messe pour garder l'uniformité, & que les Grecs regardant l'usage de l'azyme comme une pratique de la Loi judaïque, ont mieux aimé se servir du pain ordinaire fait avec du levain. M. Ciampini Abréviateur des Brefs, entra dans les sentimens de D. Mabillon.

Sa dissertation est suivie d'un Appendice (1) dans lequel on

(1) Cet Appendice, qui est le douzième & dernier chapitre de la Dissertation, n'a paru que parmi les Œuvres posthumes de D. Mabillon, parce qu'il le supprima à la prière du Cardinal Bona. Il contient une réponse à un livre du P. Macedo, intitulé : *Azymus Eucharisticus*, où ce Cordelier maltraite fort cette Eminence.

**DOM MA-
BILLON.**

réfute le Pere Macédo Cordelier, qui prétendoit que le sentiment du Cardinal Bona étoit hérétique. Le P. Mabillon fait voir que quoique ce sentiment ne soit pas véritable, on ne peut le noter d'hérésie. Enfin ce livre est terminé par l'ouvrage d'un Hildephonse Evêque en Espagne, qui vivoit il y a plus de huit cens cinquante ans, dans lequel il traite avec assez d'obscurité de plusieurs choses qui concernent le pain Eucharistique; comme de l'inscription des hosties, de leur grandeur, de leur poids, de leur figure, de leur composition & du nombre qu'on en devoit consumer, selon les différentes solemnités de l'année.

6. Après une longue & dangereuse maladie, D. Mabillon n'étant pas encore en état de s'appliquer à la continuation de ses Actes des Saints, il s'amusa à revoir ses porte-feuilles, d'où il tira quantité de pieces singulieres & inconnuës. Après les avoir éclaircies par de savantes notes, il les donna au public en quatre volumes imprimés en différens tems. Le premier est intitulé : *Veterum Analectorum tomus I. completens varia fragmenta & Epistolia scriptorum ecclesiasticorum, tam prosâ quam metro, hæcenus inedita, cum adnotationibus & aliquot disquisitionibus Domni Johannis Mabillonii, Presbyteri ac Monachi Ord. S. Benedicti, à Congreg. S. Mauri. Lutetiæ Parisiorum, apud Ludovicum Billaine, 1675, in-8°. Aux monumens antiques renfermés dans ce volume, D. Mabillon a joint deux excellentes Dissertations; l'une sur le Commentaire des Epîtres de S. Paul, tiré des paroles propres de S. Augustin, & qui se trouve imprimé parmi les ouvrages du vénérable Bede, auquel il est attribué. Le savant Dissertateur fait voir que ce Commentaire n'est point de cet auteur, mais de Florus Diacre de Lyon, & que le véritable (1) Commentaire de Bede n'a point encore été imprimé : l'autre Dissertation est sur la confession de foi d'Alcuin, d'où l'on tire de puissans argumens contre les derniers hérétiques.*

Veterum Analectorum tomus II. completens varia opuscula, epistolas ac monumenta ecclesiastica, hæcenus inedita, cum adnotationibus, observationibus & Dissertatione singulari D. Johannis Mabillonii, &c. Lutetiæ Paris. apud Lud. Billaine, 1676. Ce volume, beaucoup plus ample que le premier, contient entre

(1) Il y a un très-beau manuscrit de ce Commentaire dans la bibliothèque de Saint Benoît sur Loire. On lui donne huit à neuf cens ans d'antiquité.

autres écrits 1°. un grand ouvrage de Gerbert, *De informatione Episcoporum*. On fait que Gerbert fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II. 2°. Un excellent recueil de canons d'Abbon Abbé de Fleuri, parmi lesquels on n'en trouve aucun qui soit tiré des Décrétales. Ces canons sont en 52 chapitres, suivis de notes du savant éditeur. 3°. Une Dissertation très-intéressante de D. Mabillon sur la profession monastique de saint Grégoire le Grand. M. Adrien de Valois, (1) à qui elle est dédiée, en fut si satisfait, qu'il pria l'auteur de la faire imprimer. Elle le fut en effet sous ce titre : *Dissertatio de Vita monastica sancti Gregorii Magni. Parisiis, 1674, in-8°*. On la trouve réimprimée à la fin du premier tome des Annales de l'Ordre de S. Benoît. 4°. Une seconde dissertation qui a pour titre : *Observationes de multiplici Berengarii damnatione, fidei professione, & relapsu, deque ejus penitentiâ*. Dom Mabillon remplit parfaitement tous les articles de ce titre. En rapportant un éloge de Philippe-Auguste Roi de France, il remarque une chose singulière qui se passa à ses obsèques dans l'Eglise de S. Denys, savoir que deux Evêques célébrèrent en même-tems la Messe à deux Autels différens tout près l'un de l'autre, & que le même chœur répondoit en même-tems à tous les deux célébrans.

DOM MABILLON.

Veterum Analektorum tomus III. complectens Acta Episcoporum Cenomanensium : Kalendarium Ecclesie Carthagenensis, variasque epistolas, & Dissertationes duas editoris de Epachâ Dagoberti. Parisiis, apud Viduam Ludovici Billaine, 1682. Ce volume, dédié à M. de Tressan Evêque du Mans, ne renferme aucune piece qui ne soit excellente. Il commence par le livre de Leidrade Archevêque de Lyon, sur le Baptême, écrit par l'ordre de l'Empereur Charlemagne. Les Actes des Evêques du Mans qui suivent, doivent être regardés comme un excellent morceau de l'histoire de France; recommandable par le grand nombre de diplômes de nos Rois de la première & seconde race, & par les actions mémorables d'un nombre de grands Prélats. Le Calendrier d'Afrique, écrit il y a environ treize cens ans, est un monument respectable par son

(1) Un jour qu'il s'entretenoit avec D. Mabillon, il lui dit qu'il n'auroit pas de peine à reconnoître que S. Grégoire le Grand a été Bénédictin, si on pouvoit lui prouver qu'il a été moine. Le P. Mabillon s'engagea à lui montrer l'un & l'autre par ses propres écrits de ce S. Pape, & lui tint parole, comme l'on voit par cette Dissertation.

DOM MA-
BILLON.

antiquité, & instructif par les notes, dont le Pere Mabillon l'a enrichi. Les autres pieces qui composent ce volume, sont quantité de lettres curieuses, auxquelles il a joint deux Dissertations, l'une sur l'époque des Rois Dagobert I & de Clovis II, & l'autre sur le jour de l'ordination & de la mort de S. Didier Evêque de Cahors. Elles avoient été imprimées séparément, & dédiées à M. l'Abbé Galois, en 1675, in-8°.

Veterum Analektorum tomus IV completens Iter Germanicum Domni Johannis Mabillon & Domni Michaelis Germain à Congreg. S. Mauri, cum monumentis in eo repertis. Parisiis, apud Johannem Boudot, 1685. D. Mabillon commence ce volume par son voyage d'Allemagne, *Iter* (1) *Germanicum*, qu'il avoit fait imprimer séparément à Paris dès l'an 1675. Il donne ensuite plusieurs pieces, qu'il avoit ramassées dans les Bibliothèques; tels sont les Actes de plusieurs Martyrs; vingt-six lettres du célèbre Alcuin; un Recueil d'anciennes formules d'Anjou antérieures à celles de Marculphe; un ancien recueil d'inscriptions romaines; une description antique des quartiers de la ville de Rome; quelques poésies curieuses & intéressantes; un poëme apologétique contre ceux qui décrient la Cour romaine. Le P. Mabillon finit par des observations sur des manuscrits qu'il avoit vus en Allemagne, dans lesquelles il renferme en peu de mots ce qu'on n'auroit pu apprendre que par une lecture de plusieurs manuscrits mêlés de beaucoup de pieces inutiles.

Ces quatre volumes d'Analektes ont été réimprimés en un seul in-folio, par Louis-François-Joseph de la Barre, de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, sous ce titre : *Vetera Analekta, sive Collectio veterum aliquot operum & opusculorum, cum itinere Germanico, adnotationibus & disquisitionibus Joan. Mabillon Benedictini : Nova editio Mabillonii vitâ, & aliquot opusculis aucta. Parisiis, apud Montalant, 1723, in-folio.* Les pieces sont rangées par ordre chronologique, & l'éditeur y a ajouté quelques notes.

7. En 1677 Dom Mabillon prit la défense du Pere Delfau contre le P. Testelette Chanoine régulier, qui avoit parlé de lui sans aucun ménagement dans le livre intitulé, *Vindiciæ Kempenses*. Le P. Mabillon lui répondit par un écrit, auquel

(1) M. Fabricius a fait réimprimer à Hambourg en 1717 l'*Iter Germanicum*, avec une préface sur les Bibliothèques d'Allemagne, dont parle le P. Mabillon.

il se contenta de donner ce titre : *Animadversiones in Vindicias Kempenses à R. P. . . . Canonico Regulari Congregationis Gallicanae, adversus D. FRANCISCUM DELFAU, Monachum Benedictinum Congregationis S. Mauri. Parisiis, apud Ludovicum Billaine, 1677, in-8°*. Ce petit ouvrage fut réimprimé in-16. en 1712. On le trouve imprimé pour la troisième fois dans le premier volume des Œuvres posthumes du P. Mabillon. Ce judicieux auteur, après avoir vengé D. Delfau, & sans s'arrêter aux raisonnemens du Chanoine régulier, qui avoient été réfutés plus d'une fois, prouve invinciblement que l'Abbé Gersen est auteur du livre de l'Imitation de Jesus-Christ, & il le prouve par la seule autorité des manuscrits, dont les plus habiles connoisseurs avoient écarté tout soupçon d'altération & de nouveauté, après les avoir examinés scrupuleusement en présence de M. l'Archevêque de Paris. Nous ne voyons pas que les Chanoines réguliers aient répondu à cet écrit du Pere Mabillon.

DOM MABILLON.

8. En 1679 il composa du soir au matin la belle Epître dédicatoire qui est à la tête du premier tome des Œuvres de saint Augustin. Cette piece, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre, fut imprimée séparément en latin & en françois in-4°. & présentée au Roi au nom de la Congrégation de Saint-Maur. On y lit avec plaisir que nos plus grands Monarques ont fait leurs délices de la lecture des livres de S. Augustin.

9. Dom Mabillon se fit une réputation immortelle par sa Diplomatique dédiée à M. Colbert, & imprimée sous ce titre : *De re Diplomaticâ libri VI, in quibus quidquid ad veterum instrumentorum antiquitatem, materiam, scripturam & stilum; quidquid ad sigilla, monogrammata, subscriptiones ac notas chronologicas; quidquid indè ad antiquariam, historicam, forensemque disciplinam, explicatur & illustratur. Accedunt Commentarius de antiquis Regum Francorum Palatiis: Veterum scripturarum varia specimina, tabulis LX comprehensa: Nova ducenorum, & amplius, monumentorum collectio. Operâ & studio Domni Johannis Mabillon, Presbyteri ac Monachi Ordinis sancti Benedicti, à Congregatione S. Mauri. Lutetia Parisiorum, sumptibus Ludovici Billaine, 1681, in-folio majori*. Ce traité est divisé en six livres. Dans le premier Dom Mabillon fait connoître l'antiquité, la matiere & l'écriture des diplômes & des chartes. Dans le second il en examine le style, les

**DOM MA-
BILLON.**

Souscriptions, les sceaux & les dates. Dans le troisieme il fait voir les vices de plusieurs anciens diplômes, que le P. Papebrock avoit proposés comme des modeles sûrs, & réfute les Regles que ce savant Jésuite avoit données pour le discernement des anciens titres vrais & supposés. Ensuite il démontre l'injustice des accusations de faux intentées contre les Moines par Conringius & Naudé. Il finit ce livre en traitant de l'usage des Notices & de l'autorité des Cartulaires. C'est dans ces trois livres que sont répandues les Regles pour distinguer les véritables titres des supposés. Le quatrieme est de la composition de Dom Michel Germain. Il traite des anciens (1) Palais des Rois de France, où leurs diplômes ont été expédiés. Ces palais ou maisons royales sont au nombre de cent soixante-trois. On en a découvert depuis un nombre, dont le Pere Germain n'a pas eu connoissance. Le cinquieme livre représente sur soixante planches gravées, les différentes écritures anciennes, qui sont réduites en quatre classes. La premiere contient les plus anciennes écritures romaines capitales & cursives, avec les alphabets de chacune. La seconde représente les écritures Gallicane, Caroline, Gothique, Runique, Mérovingienne ou Francogallique, Saxone, Lombardique, onciale & capitale par ordre des siècles jusqu'au XV^e. La troisieme classe contient les diplômes de nos Rois, depuis Dagobert I. jusqu'à S. Louis, avec leurs sceaux & leurs monogrammes. Et enfin dans la quatrieme on trouve des Bulles de Papes & des chartes ecclésiastiques, avec un alphabet des notes de Tiron, avec un papier de Ravenne, de 504, que Lambecius n'avoit pu déchiffrer. Enfin le sixieme livre renferme deux cens onze pieces, & plusieurs corollaires qui servent de preuves au système établi dans les trois premiers livres. Toutes ces pieces ont quelques circonstances intéressantes, qui les dérobe à la sécheresse de la matiere.

Le savant P. Papebrock Jésuite ayant lu cet ouvrage, écrivit à D. Mabillon en ces termes : » Je vous avouë que je n'ai plus

(1) Dom Mabillon & D. Germain dans ce *Traité des Palais royaux* s'étant éloignés dans un endroit du sentiment d'Adrien de Valois, ce savant en fut tellement offensé qu'il écrivit contre eux un petit livre plein d'aigreur & d'injures. Dom Germain voulut y répondre, mais Dom Mabillon s'en empêcha. Il est plus à propos, dit-il en cette occasion, que Dieu permette qu'il nous arrive de petites humiliations, pour contrebalancer les louanges que les hommes nous prodiguent. Il y eut cependant des écrits de part & d'autres, qui passèrent entre les mains de l'ancien Procureur général M. Foly de Fleuri. Ce savant Magistrat les conservoit parmi ses manuscrits.

» d'autre satisfaction d'avoir écrit sur cette matiere, que celle
 » de vous avoir donné occasion de composer un ouvrage si ac-
 » compli. Il est vrai que j'ai senti d'abord quelque peine en
 » lisant votre livre, où je me suis vu réfuté d'une maniere à
 » ne pas répondre; mais enfin l'utilité & la beauté d'un ouvrage
 » si précieux, ont bien-tôt surmonté ma foiblesse, & pénétré
 » de joie d'y voir la vérité dans son plus beau jour, j'ai invité
 » mon compagnon d'études de venir prendre part à l'admira-
 » tion, dont je me suis trouvé tout rempli. C'est pourquoi ne
 » faites pas difficulté, toutes les fois que vous en aurez l'occa-
 » sion, de dire publiquement que je suis entièrement de votre
 » avis. *Tu porro, quoties res tuleris, audacter testare quàm totus*
in tuam sententiam iverim. « Nous ne rapporterons point ici
 les éloges que les savans ont donnés au chef-d'œuvre du Pere
 Mabillon. On les trouve réunis dans le premier chapitre du
 nouveau Traité de Diplomatique en six volumes in-4^o.

DOM MA-
BILLON.

10. Celui de D. Mabillon étoit depuis vingt ans en posses-
 sion d'une approbation tranquille & universelle, lorsque le
 P. Germon Jésuite l'attaqua en 1703, par sa premiere Disser-
 tation *De veteribus Regum Francorum diplomatibus, & arte*
secernendi antiqua diplomata vera à falsis. Le Pere Mabillon,
 ennemi des contestations, se contenta de faire imprimer un
 ouvrage qu'il avoit déjà préparé pour servir de supplément
 à sa Diplomatique. Il est intitulé : *Librorum de re diplomatica*
supplementum, in quo archetypa in his libris pro regulis propo-
sita, ipsaque regulæ denuò confirmantur, novisque speciminibus
& argumentis asseruntur & illustantur. Operâ & studio Domni
Johannis Mabillon, &c. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Caroli
Robustel, 1704, in-fol. maj. Le savant auteur explique claire-
 ment tout ce qui pouvoit raisonnablement arrêter un lecteur
 versé dans ces matieres, en lisant l'ouvrage du Pere Germon.
 Ce ne fut point par mépris qu'il ne nomma pas cet aggresseur,
 mais il en usa de la sorte pour ne point s'engager dans la dispute.
 Dom Mabillon a ajouté dans ce supplément plusieurs planches,
 & dans le dernier chapitre il a réfuté ce que le P. Menétrier
 Jésuite avoit avancé dans un Journal de Trévoux touchant les
 livres de Florus Diacre de l'Eglise de Lyon, sur la matiere de
 la Prédestination. Ce Jésuite avoit eu la témérité d'avancer que
 ces livres n'étoient point de cet ancien auteur, mais qu'ils
 avoient été fabriqués par les Moines de Corbie.

DOM MABILLON.

M. l'Abbé Fontanini Professeur d'éloquence au College romain, prit vivement la défense du P. Mabillon dans un ouvrage fait exprès & dédié au Pape Clément XI. MM. l'Abbé Lazarini Seigneur de Murio, & Gatti Jurisconsulte de Plaisance, les PP. Ruinart & Coustant, & en dernier lieu les auteurs du nouveau Traité de Diplomatique (a) ont détruit absolument les raisonnemens sophistiques du P. Germon & de ses partisans.

(a) *Tom. 1, ch. 2, p. 35 & suiv.*

Dom Mabillon revit & corrigea sa Diplomatique toute entière sur la fin de sa vie, pour en donner une seconde édition, qui étoit déjà avancée lorsqu'il mourut. Elle parut en 1709 chez Robustel, par les soins de D. Thierry Ruinart, qui l'augmenta de nouvelles pieces, d'un appendice & d'une préface, où il justifie les regles générales du P. Mabillon contre la critique du Docteur Georges Hickes, Doyen de Worchester. Le supplément que D. Mabillon publia en 1704, n'est pas dans cette seconde édition de la Diplomatique, quoiqu'on dise le contraire dans le grand Dictionnaire historique de la dernière édition.

11. En 1682 D. Mabillon composa l'építaphe qu'on lit sur la petite tombe de marbre blanc, qui renferme le cœur de Henri de Bourbon Duc de Verneuil, fils naturel de Henri IV, & Abbé de Saint-Germain des Prés, de Fécam, &c. L'építaphe gravée en 1683 sur le beau Mausolée de MM. de Castellan, placé dans le fond de la chapelle de sainte Marguerite dans la même Eglise de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, est encore de la composition de Dom Jacques Mabillon. On la trouve imprimée à la page 271 de l'*Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain des Prés*.

12. L'année suivante, lorsqu'on travailloit aux degrés de marbre qui sont à l'entrée du Sanctuaire de l'abbaye du Bec en Normandie, on découvrit les ossemens de l'Impératrice Mathilde, mere de Henri II. Roi d'Angleterre. Les Religieux, par reconnoissance & par respect pour cette illustre Princesse leur Bienfaitrice, les leverent & les déposerent au milieu du Sanctuaire, sous une magnifique tombe de cuivre, sur laquelle ils firent graver l'Inscription sépulchrale suivante, dont on m'a assuré que Dom Mabillon est auteur.

D. O. M.

ÆTERNÆ AUGUSTÆ MATHILDIS MEMORIÆ,

QUÆ

Ortu magna, viro major, sed maxima partu

Hic jacet Henrici filia, sponsa, parens :

Quippè quæ exstitit

Henrici I Anglorum Regis filia

Nobilissima ;

Henrici V Romanorum Imperatoris

Sponsa Augustissima ;

Godefridi Pulchri Andegavorum Comititis

Posteriore thoro præclara conjux ;

De quo facta est

Henrici II Angliæ Regis parens illustrissima ;

Ergâ Beccensem Ecclesiam impensè munifica,

Quam dum viveret thesauris suis dotavit,

Et post obitum sui corporis voluit esse custodem.

Felicem Vitæ sortita est exitum IV. Idus Septembris

Anno Domini M. C. LXVII.

In monumentum æternum posuerunt

Monachi Beccenses Congreg. S. Mauri

Anno M. DC. LXXXIV.

13. Cette même année 1684 le Prieur des Feuillans de Florence fit prier D. Mabillon de lui donner une méthode pour apprendre l'Histoire. La méthode que le savant Bénédictin lui prescrivit fut imprimée à Paris in-12. S'étant répandue dans toute l'Italie, elle y fut louée de tous les Savans, qui en écrivirent des lettres de félicitation à l'auteur. De ce nombre fut l'Abbé Gabrieli.

14. Vers le même tems le P. Mabillon publia la *Lettre à un de ses amis sur le premier institut de l'abbaye de Remiremont. A Paris 1684, in-4°*. Cette lettre fort estimée a été publiée de nouveau dans le second tome des *Œuvres posthumes* de D. Mabillon. Il l'écrivit à la prière de Madame la Princesse de Salme Abbesse de Remiremont, qui souhaitoit y voir rétablir la vie religieuse. Madame Catherine de Lorraine l'avoit tenté avant elle, sans

DOM MA-
BILLON.

avoir pu y réussir ; quoique la sécularisation de cette illustre abbaye n'ait point été accordée par le S. Siege. Les Dames de Remiremont entêtées de leur qualité de Chanoinesses, avancèrent dans un de leurs *Factums* que le P. Mabillon n'avoit osé assurer qu'elles eussent été de l'Ordre de S. Benoît, qu'il avoit dit au contraire que dès le IX^e siècle elles étoient Chanoinesses. L'un & l'autre étoit très-faux. Le P. Mabillon dans sa lettre fait voir, par la fondation de cette maison, par les anciens auteurs, par les Bulles des Papes, par les anciens monumens qu'on y voit, qu'elles ont été Religieuses, & Religieuses Bénédictines, & qu'elles l'étoient encore au quinzième siècle.

15. Dom Mabillon passant par l'abbaye de Luxeuil pour aller en Allemagne, y trouva un ancien Lectionnaire du rit Gallican, d'environ onze cens ans, écrit en beaux caractères Mérovingiens. Il en prit occasion de restituer l'ancienne Liturgie Gallicane, qui étoit en usage en France avant Charlemagne. C'est ce qu'il exécuta heureusement dans son livre intitulé : *De Liturgia Gallicana libri III. in quibus veteris Missæ, quæ antè annos mille apud Gallos in usu erat forma rîusque eruuntur ex antiquis monumentis, Lectionario Gallicano hætenus inedito, cum tribus Missalibus Thomastianis, quæ integra referuntur : Accedit disquisitio de cursu Gallicano, seu de divinorum officiorum origine & progressu in Ecclesiis Gallicanis. Parisiis, apud Viduam Edmundi Martin & Joan. Boudot, 1685, in-4^o.* Cet ouvrage, dédié à M. le Tellier Archevêque de Reims, a été réimprimé à Paris chez Montalant en 1729. Il est divisé en trois livres. Dans le premier Dom Mabillon décrit quelle étoit en France la forme & la maniere de célébrer le saint sacrifice, avant qu'on eût admis la Liturgie Romaine. Il traite ensuite des Eglises, de leur forme, des ornemens & de tout ce qui a rapport à l'ancienne Liturgie. Dans le second livre il donne l'ancien Lectionnaire à l'usage de l'Eglise de France, avec des notes. Ce Lectionnaire contient les Epîtres & les Evangiles qu'on disoit à la Messe pendant l'année il y a douze cens ans. Dans le troisieme il rapporte trois Liturgies ou Missels publiés par le P. Tomasi Théatin, & termine son ouvrage par un Traité particulier du Cours Gallican, c'est-à-dire du Bréviaire, qui se récitait autrefois dans l'Eglise Gallicane. Ce Traité *De cursu Gallicano* a été réimprimé à Rouen en 1732,

à la fin des préfaces du P. Mabillon sur les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît.

DOM MA-
BILLON.

16. Six mois après son retour du voyage d'Italie, D. Mabillon fit part au public des richesses littéraires qu'il en avoit apportées dans un ouvrage en deux volumes in-4°. intitulé : *Museum Italicum seu Collectio veterum scriptorum ex Bibliothecis Italicis, eruta à D. Johanne Mabillon & D. Michaelae Germain, Presbyteris & Monachis Benedictinæ Cong. Sancti Mauri. Tomus primus in duas partes distinctus. Prima pars completiur eorumdem ier Italicum litterarium : altera verò varia Patrum opuscula, & vetera monumenta, cum Sacramentario & Pœnitentiali Gallicano. Lutetiæ Parisiorum, apud Johannem Boudot, 1687.*

Musei Italici tomus secundus, completens antiquos libros rituales sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cum Commentario prævio in Ordinem Romanum. Ibidem apud eundem, 1689. Cet ouvrage est dédié à M. le Tellier Archevêque de Reims. La relation exacte & curieuse du Voyage littéraire d'Italie occupe toute la première partie du tome premier. On y voit deux savans appliqués à fouiller dans les Bibliothèques, à copier des manuscrits, à conférer avec les plus savans hommes d'Italie, à considérer les tombeaux, les épitaphes, les inscriptions, & à observer tous les monumens & les restes de l'Antiquité, dont ils croyoient pouvoir tirer quelque sorte d'instruction. Dom Mabillon n'a oublié dans cette relation que les honneurs qu'on lui rendit à Rome & dans les autres villes d'Italie.

La seconde partie de ce premier volume contient douze homélies de S. Maxime Evêque de Turin ; un supplément au Journal des Pontifes Romains, donné par le P. Garnier Jésuite ; la vie & le texte des Epîtres du Pape Adrien I ; une lettre importante de Jean Diacre de l'Eglise Romaine, sur les cérémonies du Baptême ; un recueil de Capitulaires & de jugemens, *placita* ; la plus ancienne relation qu'on ait du voyage de la Terre sainte sous le Pape Urbain II ; l'apologie de Manassés Archevêque de Reims ; la réception de l'Empereur Frédéric III à Rome, & son entretien avec Paul II. &c. Mais le morceau le plus important est un ancien Sacramentaire Gallican, écrit au VII^e siècle, trouvé dans l'abbaye de Bobio. Comme il n'y a point d'autre canon en ce Missel que le Romain, on en peut conclure que les François ont reçu le canon Romain avant le tems de

DOM MA-
BILLON.

Charlemagne, auquel ils quitterent tout-à-fait le Sacramentaire Gallican, pour ne se servir plus que de celui de Rome. Il y a à la fin de ce Sacramentaire de Bobio un ancien Pénitentiel fort curieux, & un catalogue des livres sacrés, parmi lesquels on donne place au Sacramentaire.

Le second volume du *Museum Italicum* ou du Cabinet d'Italie, est aussi divisé en deux parties. La première contient un savant Commentaire sur le Rituel ou l'Ordre Romain, dans lequel le Pere Mabillon explique d'une manière fort nette les anciennes cérémonies de l'Eglise, principalement dans la Liturgie, après avoir fait le dénombrement & la critique des différens livres qui ont été écrits en différens tems sur ce sujet. La seconde partie de ce volume contient quinze anciens Ordres Romains dressés en divers tems, presque tous non imprimés jusques-là, & tous publiés ici plus complets & plus exacts. Ces Ordres Romains ne font pas seulement connoître les Rits & les cérémonies ecclésiastiques des siècles auxquels ils ont été faits & des lieux où ils étoient en usage; ils donnent aussi une connoissance utile de quantité de points qui concernent la discipline de l'Eglise. Dom Mabillon a orné chacun d'un avertissement & de notes courtes, mais suffisantes. Les Ordres Romains qui portent des noms d'auteurs, sont le XI^e qui est de Benoît Chanoine de S. Pierre à Rome : son écrit est adressé à Gui du Chastel Cardinal du titre de S. Marc, qui fut Pape sous le nom de Célestin III. en 1143. Le XII^e *auctore Cencio de Sabellis Cardinali*. C'est le même qui fut élu Pape sous le nom d'Honorius III. au mois de Juillet 1216. Le XIII^e est le Cérémonial publié par l'ordre du Pape Grégoire X, qui monta sur le S. Siege le 1 Septembre 1271. Le XIV^e que l'on croit du Cardinal Jacques Cajétan mort sous le Pape Clément VI. vers le milieu du quatorzième siècle. Le XV^e est de Pierre Amelius Evêque de Senigaglia dans le Duché d'Urbin au quatorzième siècle. Il y a à la fin un Appendice qui renferme plusieurs pieces curieuses sur la même matière. Le *Museum Italicum* a été réimprimé à Paris chez Montalant, en 1724.

17. Le différend survenu en 1687, entre les Chanoines Réguliers & les Bénédictins de la province de Bourgogne, sur la séance aux Etats, engagea D. Mabillon à défendre les droits & les prérogatives de son Ordre par un écrit intitulé : *Réponse des Religieux Bénédictins de la province de Bourgogne, à un écrit*

écrit des Chanoines Réguliers de la même province, touchant la presséance dans les Etats. A Paris, 1687, in-4°. Le Pere d'Antecourt Chanoine Régulier, qui faisoit remonter l'origine de son Ordre jusqu'au tems des Apôtres, réfuta cette Réponse. Dom Mabillon se vit encore obligé de lui opposer un second écrit intitulé : *Replique des Religieux Bénédictins de la province de Bourgogne, au second écrit des Chanoines Réguliers de la même province*. A Paris, 1687, in-4°. Ceux qui ont lu ces deux Mémoires les ont pris moins pour des *Fadums* que pour de savantes Dissertations ecclésiastiques & historiques, où l'on traite à fond de la prééminence & de l'antiquité des deux Ordres.

DOM MA-
BILLON.

Les Bénédictins d'Allemagne ayant été depuis obligés d'entrer dans une semblable contestation avec les Chanoines Réguliers, se contenterent de faire imprimer ces deux Mémoires traduits en latin par Dom Herman Schenck Bibliothécaire de Saint-Gal, qui leur donna ce titre : *Gemina Apologia Benedictinorum pro defendendâ possessione præcedentiæ in Comitibus statuum Burgundiæ, contra Canonicos regulares S. Augustini ejusdem provinciæ. Constantiæ, Typis Leonhardi Parcus, 1706, in-4°*. Ces deux Mémoires écrits en françois par D. Mabillon, ont été réimprimés en 1724 dans le second tome de ses Œuvres posthumes.

18. Il fit imprimer un petit ouvrage sous ce titre : *Traité où l'on réfute la nouvelle explication que quelques auteurs donnent aux mots de Messe & de communion, qui se trouvent dans la Regle de S. Benoît*. A Paris, chez Coignard, 1689, in 12. Ce Traité avec une Addition a été réimprimé en 1724 dans le second volume des Œuvres posthumes de D. Mabillon. Le Traité parut sans nom d'auteur. » Il n'étoit presque plus nécessaire, dit le » célèbre M. de Boze, que Dom Mabillon se nommât: Les » Savans ne pouvoient s'y méprendre. «

M. de Barcos Abbé de S. Cyran, D. Lancelot dans son Traité de l'hémine, & M. l'Abbé de la Trappe dans son Commentaire sur la Regle de S. Benoît, avoient prétendu que le mot de *Communion* y est pris pour du pain & du vin que le lecteur prenoit pour marquer la communion avec les freres avant que de commencer la lecture, & que le mot de *Messe* doit s'entendre de la conclusion de l'office divin & de la permission de se retirer. Dom Claude de Vert Trésorier de Cluny, s'étoit dé-

DOM MABILLON.

claré pour le sentiment de ces auteurs dans un Avertissement qu'il joignit à une traduction de la Regle. C'est lui principalement que Dom Mabillon réfute dans ce petit Traité, où il fait voir que les mots de *Messe* & de *communion* doivent s'entendre du sacrifice de la Messe & de la communion Eucharistique. Il le prouve par une tradition de tous les Interpretes & Commentateurs de la Regle, qui l'ont ainsi expliquée. Quoi de plus naturel & de plus simple que d'expliquer ces mots, *Propter communionem sanctam*, par ceux-ci, à cause de la sainte communion? Dom Claude de Vert ne pouvant souffrir cette explication littérale, fit paroître en 1694 une Dissertation contraire à celle du P. Mabillon sur ces mots de *Messe* & de *communion*, qu'il prétend avoir eu des significations différentes au tems de saint Benoît. M. Arnauld dans une de ses lettres favorise ce sentiment.

19. On a vu ci-devant que D. Mabillon avoit donné dans sa jeunesse les ouvrages de S. Bernard. Il fit depuis plusieurs nouvelles découvertes, pour corriger, augmenter & illustrer son premier ouvrage. Les exemplaires en étant devenus rares, il en fit une seconde édition qu'il dédia au Pape Alexandre VIII. Elle parut à Paris en 1690 chez Jean-Baptiste Coignard, en deux volumes *in-folio*. L'ordre des ouvrages de S. Bernard y est nouveau; il l'a enrichie de belles préfaces, de près de cinquante Epîtres qui n'avoient point encore vu le jour, de notes savantes au bas des pages, & d'observations nouvelles à la fin du premier tome, qui contient tous les ouvrages qui sont véritablement de S. Bernard. Dom Mabillon fait l'éloge de ce saint Abbé & de sa doctrine, expose ses grands travaux pour le service de l'Eglise, & fait son apologie touchant le mauvais succès des Croisades. Dans la préface qui est à la tête des Sermons, le P. Mabillon examine la question si ces Sermons ont été prononcés en françois ou en latin, & décide pour le latin. Le second tome renferme la vie du saint Docteur, & les ouvrages d'autres auteurs, avec une Table historique de la vie du Saint, jointe aux Tables de l'Ecriture-sainte & des matieres. Dom Mabillon étoit singulièrement attaché à saint Bernard. Charmé de l'élévation du génie & de la sainteté de la doctrine de ce Pere de l'Eglise, il méditoit continuellement sur ses ouvrages. Il étoit prêt d'en donner une troisième édition, lorsqu'il mourut. Elle parut en 1719, par les soins de Dom René

Massuet & de Dom François Tixier, dont on parlera dans la suite.

DOM MA-
BILLON.

20. Les Supérieurs souhaitoient depuis long-tems que le Pere Mabillon donnât à ses confreres une méthode pour étudier, & formât un plan de toutes les études qui peuvent convenir aux Religieux & même aux Ecclésiastiques. Il obéit, & le fruit de son obéissance fut l'excellent *Traité des études monastiques, divisé en trois parties; avec une liste des principales difficultés qui se rencontrent en chaque siècle dans la lecture des originaux, & un catalogue des livres choisis pour composer une bibliothèque ecclésiastique. Par Dom Jean Mabillon, &c. A Paris, chez Charles Robustel, 1691, 1 vol. in-4°. & ibidem, 1692, 2 vol. in-12.* Ce Traité eut un tel cours, qu'on fut obligé bien-tôt après d'en faire de nouvelles éditions en France & aux Pays-Bas. Il fut traduit en latin par D. Ulric Stauldiltg Bénédictin de la Congrégation des Saints Anges Gardiens en Baviere, & imprimé à Camden, 1702, in-8°. 2 vol. & par le Pere Joseph Porta à Venise, 1705, in-4°. Il a été aussi traduit en Italien, sous le titre de *la Scuola Mabilloniana*, par le Pere Girolamo Ceppi Augustin, à Rome, 1701, in-12. 2 vol. Enfin Dom Herman Schenck Bibliothécaire de S. Gal a fait imprimer en Allemagne in-4°. *Dubia historica Mabillonii circa historiam ecclésiasticam*, qu'il a extraits de cet ouvrage & traduits en latin.

Comme M. de Rancé Abbé de la Trappe avoit condamné dans ses livres les études des Moines, Dom Mabillon emploie la premiere partie de son Traité à prouver non-seulement l'utilité, mais encore la nécessité de l'étude pour les Religieux. Il avoué d'abord que les Communautés monastiques n'ont pas été instituées pour être des Académies des sciences, mais des écoles de piété & de vertu. Il croit néanmoins que le bon ordre ne peut subsister long-tems parmi les Moines sans le secours des études. Ils doivent être instruits de leurs devoirs & conduits sagement, & pour l'être il faut qu'il y en ait entre eux qui étudient. Comment les Moines élevés à la Cléricature pouroient-ils se dispenser de vaquer à l'étude? Le Pere Mabillon en démontre la nécessité par l'exemple des Basiles, des Chrysostomes, des Jérômes, des Augustins, des Grégoires, des Bedes, des Anselmes, des Lanfrancs, par l'autorité des Conciles, par le sentiment uniforme des Peres, & par la pratique constante des plus anciens monastères.

DOM MA-
BILLON.

Dans la seconde partie le P. Mabillon détermine les études propres aux Moines, & leur prescrit la manière d'étudier ; méthode qui a été trouvée si excellente, que les étrangers mêmes l'ont adoptée. Il expose de quelle manière & avec quelles dispositions les Religieux doivent lire l'Ecriture-sainte & les Peres, & leur apprend à profiter de cette lecture. Il ne veut pas qu'ils s'amuse à ces questions inutiles des Scholastiques, qui ne servent ni à appuyer la foi, ni à régler les mœurs. Il blâme le relâchement de la doctrine des Casuites & leur principe de la probabilité. Les chapitres, 18, 19, 20, 21 de cette seconde partie contiennent un plan général pour la Théologie. Il n'est pas moins nécessaire aux Ecclésiastiques qu'aux Religieux.

Pag. 387.

La troisième partie de l'ouvrage du P. Mabillon traite des fins principales que les Moines doivent se proposer dans leurs études. Ses fins sont la connoissance de la vérité & la charité, ou l'amour de la justice. » S'il y a quelqu'un au monde, dit-il, » qui doive borner sa science à la charité & à l'amour de la » justice, ce sont assurément les Solitaires, qui ayant renoncé » par leur profession à toutes les prétentions du monde, sont » les plus malheureux de tous les hommes, si les travaux qu'ils » entreprennent pour les sciences, ne les conduisent à la charité. « Dom Mabillon marque ensuite les obstacles qui empêchent de parvenir à la connoissance de la vérité & à la possession de la charité, qui doit être le principe & la fin de toute notre science & de toutes nos connoissances. Il termine ce Traité par une liste des principales difficultés qui se rencontrent par ordre des siècles dans l'étude des Conciles, des Peres & de l'histoire ecclésiastique, avec les noms des auteurs qui les ont éclaircies, & un catalogue des livres qui doivent former une Bibliothèque ecclésiastique. .

Cet ouvrage fut reçu avec un applaudissement presque universel. Contentons-nous de rapporter ici l'éloge qu'en a fait M. Massolier dans la Vie du R. P. Abbé de la Trappe. Voici comme il en parle : » Parmi ceux qui n'approuverent pas » toutes les maximes du livre *De la sainteté & des devoirs de la vie monastique*, le savant D. Mabillon fut sans contredit » le plus célèbre. Ce que l'Abbé de la Trappe avoit écrit contre » les études des Moines, ne se trouva pas de son goût. Ce fut » apparemment ce qui le porta à publier son Traité des études

» monastiques. Ce livre n'est point écrit comme beaucoup
 » d'autres avec emportement. On n'y voit point d'aigreur,
 » point de fiel répandu ; une attention sage & pleine de modé-
 » ration & de retenue, une piété tendre, une science humble
 » & modeste, une sainte politesse y regnent par-tout. Il seroit
 » à souhaiter que les savans qui raisonnent sur des matieres
 » contestées, voulussent suivre un si grand exemple. «

DOM MA-
BILLON.

21. Malgré la modération singulière du P. Mabillon & les éloges prodigués à son livre ; la dispute n'en devint que plus vive & plus animée. M. l'Abbé de la Trappe s'éleva avec son feu ordinaire contre cet ouvrage, & y répondit avec un art qui déceloit le fruit de ses études. Sa Réponse fut bientôt suivie d'une Replique, à laquelle D. Mabillon se contenta de donner le titre de *Réflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe au Traité des études monastiques. A Paris, chez Charles Robustel, 1692, 1 vol. in-4°. & 1693, 2. vol. in-12.* Cet ouvrage fut entrepris par ordre de M. le Chancelier Boucherat, qui le jugea important & nécessaire. On y admire l'humilité, la douceur & la modération avec lesquelles Dom Mabillon répond aux traits outrageux de son adversaire. Dans son Avant-propos il fait voir que M. l'Abbé de la Trappe lui attribue des sentimens qu'il n'a jamais eus. Il rétablit la question déguisée dans la Réponse. Sur ce que cet Abbé l'accuse hardiment d'avoir écrit *contre sa propre conviction*, il se contente de répondre modestement : » Je me sens fort éloigné d'écrire rien contre » ma pensée, j'espère que Dieu ne m'abandonnera jamais jus- » qu'à ce point que la complaisance & la flatterie me portent à » soutenir un sentiment contre ma propre conviction. Je puis » tomber dans l'erreur, aussi bien que tous les autres hommes : » je puis encore tomber dans des contradictions ; mais que » j'écrive *contre ma propre conviction*, j'espère avec la grace du » Seigneur que cela ne m'arrivera jamais. «

Après avoir prouvé que M. l'Abbé dans sa Réponse poursuit un phantôme, Dom Mabillon fait voir que presque toutes les raisons qu'il emploie contre les études des Moines, sont les mêmes que Guillaume de Saint-Amour avança contre les Religieux mendiants, & qui furent si solidement réfutées par S. Thomas & S. Bonaventure. Il développe toutes les méprises & les contradictions de son adversaire. Il confirme invinciblement ce qu'il avoit avancé dans son Traité des études monas-

DOM MA-
BILLON.

tiques, que les anciennes Regles & même celle de S. Benoît, veulent que les Moines étudient. Il prouve la tradition des études tant dans les monastères d'Orient que dans ceux d'Occident. Il fait voir que quand bien même les anciennes Regles n'auroient pas prescrit aux Moines l'étude, & que la tradition n'en seroit pas constante; il suffit que l'Eglise, qui change dans sa discipline, ait ordonné les études dans les monastères pour s'y soumettre, & pour justifier la conduite des Ordres Religieux & des nouvelles Réformes, qui ont établi des études réglées dans les monastères pour en bannir les vices que l'ignorance y avoit introduits. C'est ce qu'il démontre par l'autorité du Concile général de Vienne en Dauphiné & par celle du Concile de Trente, par plusieurs conciles provinciaux, & par les décrets & les Constitutions des souverains Pontifes.

M. l'Abbé de la Trappe, dans sa Réponse, reprochoit aux Religieux appliqués par ordre des Supérieurs à des ouvrages de longue haleine, de *s'exemter sans scrupule des régularités communes, & qu'il n'y a pour eux ni exactitude, ni assujétissement*. Il ajoutoit qu'il se peut dire que dans les communautés, où l'on s'adonne aux lettres, & où l'on fait profession d'étudier, c'est où les regles ne sont ni bien connues, ni bien observées, & que tout y est dans le mouvement, & qu'enfin au lieu du silence, ce ne sont que communications. Dom Mabillon lui répond que parler ainsi en général & sans distinction des monastères, c'est faire injure aux communautés où ces études se font avec édification. » Car, dit-il, pour ne parler que de notre Congrégation, il n'y a que très-peu de monastères, où l'on travaille » pour le public, dont celui de Saint-Germain des Prés est le » principal. De cinquante Religieux qui composent la communauté, il n'y en a qu'environ douze qui soient occupés à » ces sortes de travaux. De ces douze il y en a quelques-uns » qui ne s'exemtent d'aucun exercice, ni de jour, ni de nuit; » quoique leur travail soit fort considérable : les autres n'ont » point d'autres exemptions que les écoliers, c'est-à-dire, de » Matines, de Prime & de Complies alternativement. Du » reste ils n'ont aucune dispense des régularités communes; » & je puis bien dire, sans faire tort aux autres, & j'en prens » à témoin tous ceux qui les connoissent, que ce ne sont ni » les moins réguliers, ni les moins soumis, ni enfin les moins » édifiants de la communauté. « L'étude peut donc subsister avec la régularité.

M. l'Abbé de la Trappe avoit fait une Replique à cet ouvrage du P. Mabillon; mais M. le Cardinal le Camus & des amis communs empêcherent qu'elle ne parût. MM. Huet & l'Abbé Fleuri se déclarerent pour le sentiment du savant Bénédictin. M. Arnauld consulté sur cette fameuse contestation, répondit qu'on ne devoit pas trouver mauvais que M. l'Abbé de la Trappe fît des réglemens dans sa maison; » mais de prétendre, » ajouta-t-il, que sa conduite doive servir de regle aux autres » Religieux, & qu'ils soient obligés de se conformer à ses réglemens, comme s'il étoit essentiel à l'état monastique & à » la Regle de S. Benoît de n'être pas savant, c'est ce qui ne » paroît pas juste. « M. Nicole ayant lu tout ce qui s'étoit fait de part & d'autre, fit un Mémoire où il détruisit avec beaucoup de force & de précision toutes les prétentions de l'Abbé de la Trappe. Ces écrits de MM. Arnauld & Nicole se trouvent dans l'*Histoire de la contestation sur les études monastiques*, imprimée dans le premier tome des ouvrages posthumes de Dom Mabillon. M. de Vert, un peu singulier dans ses idées, publia une lettre sous le nom de Frere Colomban, pour la défense du sentiment de M. l'Abbé de la Trappe, où il insiste principalement sur la Regle de S. Benoît, qui semble ne laisser point de tems pour les études. Mais M. Nicole prouve dans l'écrit cité plus haut, qu'un Religieux avoit plus de quatre heures par jour pour étudier.

22. On ne sait si ce fut antérieurement ou postérieurement au Traité des études monastiques, que D. Mabillon composa l'écrit intitulé : *De monasticorum studiorum ratione, ad juniores studiososque Congregationis Sancti Mauri Monachos D. J. MABILLONIUS*. Quoique cette piece ne soit adressée qu'aux jeunes étudiants de la Congrégation de S. Maur, tout le monde peut y puiser d'excellentes leçons pour étudier chrétiennement. C'est un précis du Traité des études monastiques, au moins par rapport à tout ce qui peut sanctifier les études. Elle fut composée pour être mise à la tête de Sulpice Sévere, l'historien favori de Dom Mabillon. On la trouve imprimée au premier tome de ses ouvrages posthumes.

23. En 1696 il écrivit une lettre circulaire au nom de la Mere Prieure du monastere du S. Sacrement, sur la mort de Madame Jaqueline Bouette de Blemur Religieuse Bénédictine de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement. Elle n'avoit

DOM MA-
BILLON.

que cinq ans, lorsqu'elle fut envoyée à l'abbaye royale de la Sainte-Trinité de Caen, auprès d'une de ses tantes qui l'avoit demandée. Tout son plaisir étoit de lire la Vie de S. Benoît, qu'elle apprit par cœur, & de se rendre capable de chanter le Martyrologe, les Versets & les Graduels à la sainte Messe & à l'office; ce qu'elle fit dès l'âge de sept ans, & dès lors elle apprit le latin. Si la facilité qu'elle avoit à écrire étoit grande, son attachement à l'office divin étoit admirable. Lorsque la cloche l'appelloit à l'Eglise, elle quittoit incontinent & la plume & ses pensées, que Dieu lui faisoit ensuite retrouver avec usure, en lui redonnant de nouvelles lumières. Elle avoit tant d'ardeur pour l'étude, qu'au sortir de Matines elle y employoit le tems du sommeil. Elle a donné au public plusieurs ouvrages écrits avec une noble simplicité. Le plus estimé est l'*Année Bénédictine* en sept volumes in-4°. La lettre circulaire, dans laquelle on fait un bel éloge de cette illustre Vierge, se trouve à la fin du premier tome des ouvrages posthumes de D. Mabillon.

24. L'année suivante Dom Mabillon publia une traduction de la Regle de S. Benoît, avec les Statuts d'Etienne Poncher Evêque de Paris, pour l'usage des Religieuses de l'abbaye de Chelles. *A Paris, 1697, 1 vol. in-12.*

25. Le P. Mabillon ayant dans son séjour à Rome visité les Catacombes, & connu de quelle maniere on donne les noms de Reliques de Saints à des ossemens de morts que l'on en tire, voyoit avec douleur que dans quelques Eglises de France on rendoit publiquement un culte mal réglé à ces prétendues Reliques de Saints inconnus, communément apellés *Saints baptisés*. Autorisé par le Décret général de la Congrégation des Rites qui avoit condamné cet abus, il fit paroître la lettre intitulée : *Eusebii Romani ad Theophilum Gallum Epistola de cultu Sanctorum ignotorum. Parisiis, apud Petrum & Imbertum de Bats, 1698, in-4°.* Cet écrit fut si bien reçu des personnes éclairées, qu'on en fit au moins cinq éditions à Paris. On le réimprima encore à Bruxelles, à Tours, à Grenoble & à Utrecht. Cela n'empêcha pas qu'un écrivain animé d'un faux zele ne fît une réponse assez aigre, dont le fonds n'étoit qu'une fade récrimination contre quelques pratiques usitées dans certains monastères de S. Benoît.

26. Cependant à Rome on déféra au Tribunal du saint Office l'écrit du P. Mabillon. C'est ce qui l'obligea de s'expliquer dans

dans un petit ouvrage latin intitulé : *Fr. J. Mabillon communitoria Epistola ad D. Claudium Estiennot, Procuratorem generalem Congregationis S. Mauri in Curia Romana, super Epistola De cultu Sanctorum ignotorum. Parisius, 1698, in-4º*. Cet écrit a été réimprimé dans le premier tome des Œuvres posthumes de D. Mabillon. Il y éclaire tout ce qui avoit pu blesser la délicatesse des Romains dans la lettre sur le culte des Saints inconnus, & rejette les erreurs dont on pouvoit le soupçonner. Les Cardinaux & les Prélats, tant de la Congrégation du saint Office, que de celle de l'*Indice*, ayant eu communication de la lettre à D. Estiennot avant qu'elle fût imprimée, lui déclarèrent qu'ils en étoient fort contents, & il parut qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour l'écrit de D. Mabillon. Cependant quelques années après on en poursuivit la condamnation avec chaleur. Mais quelques Cardinaux zélés pour le bien de l'Eglise & pour l'honneur du saint Siege, représenterent au Pape qu'il seroit fâcheux qu'un homme de la réputation du Pere Mabillon, eût trouvé si peu d'appui à Rome, après avoir travaillé à retrancher des abus que la Congrégation des Rites avoit déjà condamnés, par un décret solennel approuvé de son prédécesseur. Le S. Pere défendit aussi-tôt de poursuivre cette affaire, persuadé que s'il y avoit quelque chose dans la lettre de Théophile à Eusebe qui demandât à être expliqué, Dom Mabillon le feroit avec plaisir. C'est ce qu'il exécuta ponctuellement dans la nouvelle édition de cette lettre publiée en 1705.

Aussi-tôt qu'elle parut à Rome, elle y fut reçue avec applaudissement. M. Bianchini en ayant fait son rapport à la Congrégation de l'*Indice*, où l'affaire avoit été portée, tous les Cardinaux qui la composoient, l'approuverent avec éloges. Le Pape l'ayant vuë en demeura si satisfait, qu'il donna ordre au Procureur général de notre Congrégation d'assurer le P. Mabillon de son contentement, de sa protection & de son estime. Ce fut sur cette seconde édition revue, corrigée & augmentée, que la lettre d'Eusebe fut traduite en françois la même année par M. l'Abbé le Roy de l'Académie royale des Inscriptions & des Belles Lettres. On a réimprimé dans le premier tome des ouvrages posthumes de D. Mabillon la première & la seconde édition de cette lettre sur le culte des Saints inconnus, avec les pieces & les lettres qui concernent cet objet, & deux petites Dissertations sur l'ancienne & nouvelle maniere d'inhumér les Prêtres, &

DOM MA-
BILLON.

DOM MA-
BILLON.

Pag. 216.

sur la cérémonie de faire l'épreuve des Reliques par le feu.
27. La lettre, que Dom Mabillon écrivit en 1698 aux Catholiques d'Angleterre, sur le bruit qui s'étoit répandu qu'il avoit changé de Religion, ne fut pas rendue publique, parce que l'imposture fut bientôt reconnue. D. Thierry Ruinart l'a rapportée toute entière dans l'Abrégé de la vie de D. Mabillon.

28. En 1699 M. Thiers fameux Critique, publia une Dissertation sur la sainte Larme de Vendôme, dans laquelle, non content de combattre la certitude de cette ancienne Relique, il accusoit de mauvaise foi & d'imposture les Religieux qui en sont dépositaires depuis près de huit cens ans. Dom Mabillon y répondit par un écrit intitulé : *Lettre d'un Bénédictin à Monseigneur l'Evêque de Blois, touchant le discernement des anciennes Reliques, au sujet d'une Dissertation de M. Thiers, contre la sainte Larme de Vendôme. A Paris, chez Pierre de Bats & Imbert de Bats, 1700, in-12.* Ce petit ouvrage a été réimprimé dans le second tome des Œuvres posthumes du Pere Mabillon. Son unique but a été, non de justifier (a) la vérité de la sainte Larme de Vendôme, mais de défendre la bonne foi des dépositaires de cette Relique contre les calomnies d'un Critique impétueux, & de faire voir que les regles qu'il donnoit pour le discernement des anciennes Reliques, étoient fausses. Celles que Dom Mabillon leur substitue sont pleines de modération, de sagesse & de prudence.

(a) *Grand
Diction. histor.
art. Mabillon.*

(b) *Histoire
de l'Acad. des
Inscrip. t. 1,
p. 365.*

La lettre sur les Saints inconnus, & celle qu'il a adressée à M. l'Evêque de Blois, paroissent d'un caractère opposé; cependant le même esprit, comme l'a remarqué (b) M. de Boze, y regne toujours, c'est-à-dire » une piété exacte & sincère; mais » qui ne veut rien de hasardé dans ses mouvemens; quoique » le vulgaire trompé par les apparences, semble en avoir pris » une idée toute différente. « M. Thiers fit imprimer furtivement une Réponse en 1700, in-12. C'est une satire contre le Pere Mabillon & son Ordre, & une déclamation contre des abus, dont tout homme instruit conviendra sans peine. Il est étonnant qu'on se soit imaginé que Dom Mabillon a prétendu montrer la vérité de la sainte Larme de Vendôme, pendant qu'il a déclaré positivement que *ce n'est pas même son dessein de l'examiner.*

29. En 1700 D. Mabillon fut chargé de faire la préface du dernier tome de la nouvelle édition des ouvrages de S. Augustin. Il la fit d'abord en bon disciple de ce saint Docteur;

mais les Evêques à qui elle fut communiquée, ne souffrirent pas qu'elle fût ainsi imprimée à la tête de ce XI^e tome. Il fallut y substituer celle qu'on y voit aujourd'hui. Elle fit beaucoup de bruit, & attira de vifs reproches à son auteur, parce qu'ayant trop ménagé les ennemis de la doctrine de saint Augustin, il mécontenta ses plus zélés défenseurs. Il se contente dans cette préface de déclarer que dans toute l'édition *Nihil non catholicè, nihil non catholico animo à nobis dictum*. Du reste il fait voir que la Congrégation de S. Maur a toujours condamné les erreurs contenues dans les cinq fameuses propositions, & qu'elle n'a point d'autre doctrine que celle de saint Augustin renfermée dans les deux célèbres Ordonnances de M. de Noailles Archevêque de Paris & de M. le Tellier Archevêque de Reims, où les dogmes de la Grace efficace par elle-même & de la Prédestination gratuite sont enseignés. Les Evêques se déclarèrent pour la préface, sur-tout Messieurs de Paris & de Reims. Celui-ci dit à un Chanoine régulier que rien de mieux n'étoit sorti de la plume de D. Mabillon. M. Godet des Marais dit au Prieur de S. Germain des Prés, que cette préface faisoit beaucoup d'honneur à la Congrégation. M. Bossuet dans toutes les occasions en étoit l'approbateur, parce qu'il y trouvoit ses opinions particulières.

30. Clément XI ne fut pas plutôt élevé sur la chaire de S. Pierre, qu'il témoigna que la Congrégation de S. Maur lui feroit un plaisir sensible, si elle faisoit une nouvelle édition des cinq livres de la Considération, écrits par S. Bernard au Pape Eugene, qui lui fût dédiée. D. Mabillon chargé de ce travail, le publia sous ce titre: *Sancti Bernardi de Consideratione libri V. ad Eugenium III. P. jussu Clementis XI. Pontif. Max. Parisiis, 1701, in-8°*. Dans l'Epître dédicatoire au Pape, D. Mabillon lui représente que les Pontifes ses prédécesseurs avoient continuellement cet excellent livre entre leurs mains. Le S. Pere l'ayant reçu, en témoigna son contentement par un Bref daté du 8 de Mars 1701, dans lequel il promet sa protection à toute la Congrégation, & en particulier à ceux qui sont occupés au pieux & louable (1) inst tut de revoir les ouvrages des SS. Peres.

(1) *Ac proinde paterna nostra charitatis documenta nunquam deerunt tibi ac universæ Congregationi, iisque potissimum, qui in recensendis Sanctorum Ecclesiæ Patrum operibus pio ac laudabili instituto hætenus & adhuc indefinenter laborans. Breve ad Sup. Generalem Congreg. S. Mauri.*

DOM MABILLON. 31. Le 25 Avril 1702 Dom Mabillon lut dans l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres un Discours sur les anciennes sépultures de nos Rois, qui fut aussi-tôt imprimé. M. l'Abbé Bignon, après avoir vu en particulier ce Discours, mandoit à l'auteur que rien n'étoit plus capable de faire honneur à l'Académie; qu'il en feroit le plus bel ornement, & que par la lecture de cette piece, il rejailliroit sur l'Académie une partie de l'admiration & des applaudissemens que méritoient & que s'attiroient toujours tous ses ouvrages. Le Discours du Pere Mabillon se trouve dans le second tome des Mémoires de littérature tirés des Registres de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres, & dans le deuxieme volume des ouvrages posthumes de D. Jean Mabillon & de Dom Thierry Ruinart.

32. Vers le même tems le Pere Mabillon donna au public l'excellent livre intitulé : *La mort chrétienne sur le modele de celle de Notre Seigneur J. C. & de plusieurs Saints & grands personnages de l'antiquité; le tout extrait des originaux. Par un R. P. de la Congrégation de S. Maur. A Paris, chez Charles Robustel, 1702, in-12.* Il est dédié à la Reine mere du Roi de la Grande-Bretagne. C'est un recueil de trente-quatre morts édifiantes tirées des auteurs contemporains & témoins oculaires. Il commence par la mort de J. C. le Saint des Saints, & finit par celle du B. Justinien arrivée le 8 de Janvier de l'an 1455. On remarque dans ce livre des pratiques différentes de celles que l'on observe présentement à l'égard des mourans. Après l'article de S. Bernard on trouve une lettre de ce saint Docteur à l'Abbé Suger, pour le disposer à bien mourir. Ce précieux recueil est terminé par une cinquantaine de passages de l'Ecriture-sainte sur la résignation à la volonté de Dieu, pour se disposer à souffrir chrétiennement les afflictions de cette vie & les maladies, recueillis par M. Barillon Evêque de Luçon.

33. Il y avoit neuf ans que D. Mabillon travailloit assidument aux Annales de l'Ordre de S. Benoît, lorsqu'il écrivit une lettre circulaire, qui fut imprimée & envoyée dans tous nos monastères, pour avertir que ceux qui avoient encore quelques mémoires à fournir sur ces Annales, ne différassent point à les envoyer, parce qu'on alloit incessamment travailler à l'impression. Cette lettre est datée du 28 Janvier 1702, &

deux mois après on commença à imprimer le premier volume de ce grand ouvrage, qui parut au mois de Mars de l'année suivante, sous ce titre : *Annales Ordinis S. Benedicti Occidentaliū Monachorum Patriarchæ, in quibus non modò res monastica, sed etiam ecclesiastica historia non minima pars continetur. Auctore Domno Johanne Mabillon, &c. Tomus primus complectens libros xviii. ab ortu S. Benedicti ad annum dcc. cum duplici Appendice & Indicibus necessariis. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Caroli Robustel, 1703, in-fol.* L'épître dédicatoire à M. le Tellier Archevêque de Reims, est suivie d'une longue préface adressée aux Abbés, aux Supérieurs & aux Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Dom Mabillon y rend un compte exact de son dessein, & expose les motifs qui l'ont engagé à l'entreprendre. Il loue ceux qui avoient déjà travaillé avant lui dans les mêmes vues, & témoigne sa reconnaissance aux personnes qui lui avoient procuré des secours & fourni des mémoires. Après la préface, il commence le premier livre en représentant l'état de l'Eglise tel qu'il étoit quand S. Benoît commença à paroître au monde. Il traite ensuite des monastères qui subsistoient déjà, lorsque ce saint Patriarche établit son Ordre, & fait voir de quelle maniere ils y sont entrés. Enfin dans les dix-huit livres que ce volume contient il n'omet rien de ce qui concerne la naissance & les progrès de cet Ordre depuis la fin du V^e siècle jusqu'en l'année 700 de J. C.

DOM MA-
BILLON.

Ce volume est enrichi de plusieurs pieces gravées en taille-douce, qui sont très-curieuses. On trouve à la fin l'Apologie de la Mission de Saint-Maur en France, composée d'abord en françois par D. Thierry Ruinart, & qu'il a traduite en latin. Elle est suivie de la Dissertation composée par D. Mabillon, pour prouver que S. Grégoire le Grand a été Moine Bénédictin, avec une lettre françoise de M. de Barcos Abbé de S. Cyran, sur le même sujet. Enfin ce volume est terminé par un recueil de diplômes & de pieces, dont le P. Mabillon s'est servi, & qui n'avoient point encore été imprimées. Ce premier volume fut reçu avec une satisfaction générale de toutes les personnes de piété & d'érudition. Le Pape même fit écrire à D. Mabillon pour l'exhorter à continuer ce grand ouvrage, que Sa Sainteté jugeoit très-important pour l'avantage de l'Eglise & l'instruction de la Postérité.

Le second Tome qui parut en 1704, contient l'Histoire de

**DOM MA-
BILLON.**

l'Ordre de S. Benoît en quinze livres, depuis l'année 701 jusqu'en 849. On y voit entre les autres choses les plus remarquables, les grands progrès que cet Ordre fit en Allemagne & dans les pays septentrionaux, où les Bénédictins portèrent en même-tems la Foi de J. C. & l'institut de la vie monastique; en sorte que notre Histoire dans ces pays, aussi bien que dans plusieurs autres, ne peut être séparée de l'histoire ecclésiastique & civile. Les monastères que ces saints Apôtres y fondèrent, donnerent occasion de défricher beaucoup de pays & de bâtir des villes, dont les noms, qu'elles portent encore aujourd'hui, sont des témoignages inéfaçables de l'obligation qu'elles ont à l'Ordre de S. Benoît. Le P. Mabillon parle de plusieurs Académies établies dans les monastères pour soutenir & augmenter la foi naissante de ces peuples barbares nouvellement convertis; elles furent les pépinières d'une infinité de Saints & d'hommes illustres, qui parurent dans la suite, & dont il rapporte les actions les plus éclatantes.

Charlemagne prit soin de réformer les Moines de France, qui s'étoient relâchés. Il écrivit sur ce sujet à Téodemire Abbé du Mont-Cassin, qui lui envoya une copie fidele de la Regle, la mesure de vin, & le poids du pain marqués par S. Benoît, & un modele d'habit monastique. Le pieux & savant Annaliste s'attache à marquer par quels degres la régularité étoit tombée, par quels degres elle fut rétablie, & quels étoient les hommes illustres qui la remirent sur pied. L'amour de la solitude & du silence, l'économie & la pauvreté, la modestie dans les habits & dans les édifices, la soumission & l'obéissance, la charité envers les Freres & envers les étrangers, l'application à la priere aux offices divins, la simplicité & l'humilité chrétienne sont, selon lui, les fondemens de l'Ordre de S. Benoît. Si on les néglige, il s'introduit dans les monastères une foule de vices, qu'on ne peut exterminer qu'en reprenant avec ardeur la pratique de toutes ces vertus. » Mais nous n'expérimentons que » trop souvent, ajoute le P. Mabillon, combien cet heureux » changement est difficile. C'est pourquoi ceux par la faute de » qui le relâchement se met dans les monastères, doivent s'at- » tendre à un jugement terrible; & cela regarde non-seulement » les Supérieurs, mais aussi les simples Religieux, qui par leurs » mauvais exemples excitent les autres à violer la Regle. «

Dom Mabillon fait voir que les Bénédictins ne soutinrent

pas moins avec beaucoup de zèle & de succès la pureté de la foi. L'Abbé Théodemire, Dungale, Walafride, Strabon combattirent les Iconoclastes, qui commençoient à paroître en Occident, & leur erreur y fut heureusement étouffée dans sa naissance par ces grands hommes. Paschase Radbert, ce célèbre Abbé de Corbie, qui a renversé l'hérésie des Sacramentaires, avant même que l'on en entendît parler, n'y est pas oublié, non plus que Raban Maur, Loup de Ferrières & plusieurs autres, dont le P. Mabillon fait connoître les talens & les services importants qu'ils ont rendus à l'Eglise. Ce volume est orné de figures & terminé comme tous les autres par un grand nombre de diplômes & de pièces diverses, & par des tables générales & particulières.

DOM MA-
BILLON.

Le III^e tome, imprimé en 1706, commence au trente quatrième livre & finit au quarante-huitième. Il contient l'histoire des cinquante dernières années du neuvième siècle, & la plus grande partie de celle du dixième, c'est-à-dire depuis 850 jusqu'à l'an 980. La décadence de l'Empire d'Occident & les indignes sujets, qui occupèrent le S. Siège presque pendant tout le dixième siècle, changerent entièrement la face de l'Eglise, aussi bien que celle de l'Etat. Dans ce tems de ténèbres & d'ignorance, de cruautés & de barbarie, nul respect pour les loix, mais une licence effrénée de faire tout ce qu'on vouloit. Une des causes du mal fut, selon D. Mabillon, le mépris que l'on fit dans le X^e siècle de l'étude des sciences, que l'on avoit cultivées dans le précédent. Car ôtez l'étude, vous ne trouverez plus personne capable d'enseigner & d'exhorter, ni de reprendre les pécheurs. Les Prêtres & les Religieux deviendront oisifs, inutiles & vicieux, & il n'y aura plus de différence entr'eux & le peuple.

Charlemagne voulant réformer les mœurs de ses sujets, commença par rétablir les études, & il vit son empire florissant en science, en politesse & en piété. Alfrede Roi des Anglo-saxons imita Charlemagne, & comme lui mérita le surnom de Grand. Dom Mabillon réfute ceux qui prétendent que l'étude des belles lettres nuit à la vertu, & qu'elle doit être interdite aux Moines. Il fait voir que le dixième siècle n'a pas été absolument dépourvu de gens de doctrine & de piété. S. Odon Abbé de Cluni établit pour les Moines une réforme, qui s'étendit dans une grande partie des monastères de France, d'Espagne,

DOM MA-
BILLON.

d'Allemagne & d'Angleterre, & les Seigneurs laïques contribuèrent à la soutenir. Le P. Mabillon, après avoir dépeint le dixième siècle, dit qu'il s'est servi, principalement pour composer l'histoire de ce tems, des Annales de S. Bertin, de celles de Metz, de celles de Fulde, & des Chroniques de Reginon & de Flodoard.

L'auteur suit dans ce volume la même méthode que dans les précédens, c'est-à-dire, qu'il joint à l'Histoire monastique celle de l'Eglise & des Etats d'Occident. L'Appendice qui est à la fin contient soixante-cinq pièces, qui sont la plupart des diplômes ou des chartes de privileges ou de fondations des monastères. La vingt-septième est un Cantique en langue Tudesque, composé en l'honneur de Louis fils de Louis le Begue, après qu'il eut vaincu les Normands en 883.

Le IV^e tome, qui fut publié en 1707, commence au livre quarante-neuvième & finit au soixante-deuxième. Il contient les Annales ou l'Histoire de l'Ordre Bénédictin depuis l'an 981 jusqu'à l'an 1066. Ce tems est beaucoup plus heureux que celui du X^e siècle. L'étude & la piété commencerent à refleurir. L'Eglise Romaine qui avoit si long-tems gémi sous l'oppression, se vit rétablie dans sa première splendeur par les grands Pontifes qui la gouvernerent dans l'onzième siècle. Et comme la plupart de ces Papes, jusqu'après le milieu du douzième siècle, avoient été tirés des monastères de l'Ordre de S. Benoît, pour être élevés sur la Chaire de S. Pierre, D. Mabillon n'a pu se dispenser de parler des principales actions qui les ont rendus recommandables. Une infinité de monastères rétablis ou bâtis de nouveau dans ces conjonctures, des Congrégations nouvelles érigées, & même des Ordres entiers fondés sous la Règle de saint Benoît, lui ont fourni une matière également ample & agréable.

Si ce siècle a produit des hérésies, les Bénédictins n'ont point cessé de les combattre, jusqu'à ce qu'ils les aient vues entièrement détruites. C'est ce qui a paru avec éclat dans l'affaire de Berenger; tous les grands hommes qui ont écrit contre cet hérésiarque, ont été Bénédictins. Le B. Lanfranc Archevêque de Cantorberi, Hugues Evêque de Langres, Guimond Evêque d'Averla, Durand Abbé de Troarne, Wolphelme de Breunvillers, Alger moine de Cluni & Alberic du Mont-Cassin, ont été les plus célèbres; sans parler de Pascale Radbert & de Gezon

Gezon Abbé de Tortone, qui avoient déjà renversé cette hérésie avant qu'elle eût osé paroître, ni de Guillaume de S. Thierry & de Pierre le Vénéral, qui n'ont fleuri que dans le siècle suivant.. Voilà ce qui fait le principal sujet du quatrième tome des Annales, à la fin duquel D. Mabillon a ajouté des corrections, & un Appendice contenant quatre-vingt-six pièces, qui sont la plupart des chartes de monastères. Après avoir donné ce quatrième volume, il se disposoit à imprimer le suivant, qui devoit contenir une bonne partie de la vie de S. Bernard; mais une sainte mort mit fin à ses travaux.

DOM MA-
BILLON.

Le V^e tome, publié en 1713 par Dom René Massuet, commence au soixante-troisième livre & finit au soixante & douzième. Il contient l'histoire de l'Ordre de S. Benoît, depuis l'an 1067 jusqu'à l'an 1116 inclusivement. Cette partie de notre histoire est une des plus agréables & des plus utiles. D. Mabillon y a fait entrer l'histoire ecclésiastique & civile avec tant d'art, que l'on croiroit qu'il écrit plutôt l'histoire générale qu'une histoire particulière. Il décrit les actions & met sous les yeux du lecteur les grands exemples d'un S. Hugues Abbé de Cluni, d'un saint Bernard, d'un Pierre Damien, de S. Anselme, du B. Lanfranc, & de tant d'autres hommes illustres qui ont fait honneur, non-seulement à l'Ordre Bénédictin, mais encore à l'Eglise & à l'Erat. L'expérience du X^e siècle avoit appris les funestes effets que produit l'ignorance. Au suivant on rétablit les bonnes études dans les monastères, où les jeunes gens tant Religieux que Séculiers puiserent les sciences avec la piété & la vertu. Quels fruits l'Eglise & le public ne tirèrent-ils point des écoles de Cluni, de Fécamp, du Bec, de Caen, de Fleury, de Corbie, de Fulde, d'Hirsauge, de Corvey en Saxe, de Westminster, de Malmesbury, de S. Alban & de Cantbrige?

Dom Massuet est auteur de la préface de ce cinquième volume & du long discours qui renferme en abrégé les Vies de D. Mabillon & de D. Thierry Ruinart. L'éditeur avertit qu'à l'exception de quelques additions, le volume est tout entier de Dom Mabillon. Dans la vie de ce grand homme, le Pere Massuet réfute à propos les endroits du premier tome de la Bibliothèque critique de Richard Simon, où les Bénédictins sont maltraités & chargés d'accusations évidemment fausses. Enfin ce cinquième tome des Annales Bénédictines est enrichi de figures anciennes, & d'un Appendice qui contient

DOM MA-
BILLON.

quatre-vingt-onze pieces, qui sont des diplômes, des chartes, des lettres, & autres monumens qui n'avoient point encore été imprimés.

Le VI^e tome, laissé imparfait par D. (1) Mabillon & ses successeurs, & achevé par Dom Edmond Martène, n'a été publié qu'en 1739. Il commence au livre soixante-treizieme, & finit au quatre-vingtieme. Il contient l'histoire de l'Ordre, depuis l'an 1117 jusqu'à l'an 1157 inclusivement. La matiere de ce volume est très intéressante. Le funeste différent qui divisa le Sacerdoce & l'Empire pendant trente-cinq ans sous deux Empereurs, le schisme qui affligea l'Eglise après la mort d'Honorius II, l'hérésie des Henriciens & des Pétrobusiens, & les conciles qui furent célébrés, sont le sujet de cette portion de notre Histoire. Les Papes, les Evêques & les grands hommes, qui dans ces tems de troubles travaillèrent à procurer la paix & à maintenir la foi catholique, étoient enfans de S. Benoît. Le fond de ce volume est de D. Mabillon; mais le P. Martène l'a considérablement augmenté par des additions insérées entre deux crochers. Celles qu'il a données à la fin du dernier livre doivent être regardées comme des corrections & des supplémens pour les cinq premiers volumes. Parmi les soixante-neuf pieces qui servent de preuve au sixieme tome, il a donné la préface, qu'il a mise à la tête du cinquieme tome de ses Anecdotes, & dans laquelle il fait l'histoire du fameux Abaillard.

On voit par le plan que D. Mabillon a suivi dans les Annales de notre Ordre, qu'il ne s'est pas borné au simple récit de son origine, de ses progrès & de ses révolutions. Toute l'histoire ecclésiastique s'y trouve en détail, & y paroît amenée par des liaisons intimes. L'histoire civile y a aussi grande part par la liaison naturelle des faits, que l'auteur n'auroit pas traités exactement, s'il n'avoit entremêlé quantité de particularités curieuses & d'événemens intéressans de cette histoire avec

*De Boze hist.
de l'Académie,
t. 1, p. 363.*

celle de l'Ordre Bénédictin. » On voit dans cette dernière, » avec autant de plaisir que d'édification, une société que la » solitude grossit, & que les persécutions rendent florissante. » On s'intéresse en apprenant que les habitans des premiers » monastères préférèrent insensiblement la Règle de cette nou-

(1) Quoique dans l'éloge de ce savant homme, prononcé à l'Académie des Belles-Lettres, on ait dit qu'il manquoit peu de chose à ce dernier volume des Annales de l'Ordre de S. Benoît, il s'en falloit beaucoup que l'auteur ne l'eût laissé complet.

» velle société à celles que d'autres Saints leur avoient pres-
 » crites. On y admire les desseins de la providence, qui permet
 » que les biens & les honneurs de la terre aillent chercher ces
 » Solitaires jusque dans le fond de leurs déserts, pour les donner
 » en spectacle à tout le monde chrétien. Enfin on y remarque
 » avec surprise que les relâchemens même dont l'Ordre n'a pu
 » se garantir, pendant le cours de tant de siècles, n'ont servi
 » qu'à en affermir la sainteté, en donnant lieu à de ferventes
 » réformes, qui ont toujours fait revivre avec plus de vigueur
 » le premier esprit de l'institution. « Ces Annales de l'Ordre de
 S. Benoît ont été réimprimées à Lucques, avec des additions
 considérables.

DOM MA-
 BILLON.

34. Après la mort de Dom Mabillon, on trouva dans ses papiers des Observations sur le célèbre verset de la première épître de S. Jean, *Tres sunt qui*, &c. une Dissertation sur la Canonisation des Saints, & des Réflexions sur l'Ordre de saint Lazare. Ces écrits n'ont point été imprimés.

35. Parmi les lettres de M. Bocquillot, on en voit une de Dom Mabillon; & à la suite d'une lettre de M. Bocquillot au même, contenant des difficultés sur le Rituel, on trouve les réponses du Pere Mabillon à ces difficultés. Il y a encore une lettre du même parmi les pièces ajoutées à la fin de la Vie du très R. P. Dom Augustin Calmer.

36. Dans les *Œuvres posthumes* de D. Mabillon publiées par D. Vincent Thuillier, il y a plusieurs opuscules, dont nous n'avons point encore parlé. Tel est son *Iter Burgundicum*. C'est une description de ce que le savant voyageur avoit vu de plus remarquable dans les villes, les monastères, les archives, les cabinets & les bibliothèques de Bourgogne en 1682.

37. Eloge historique de Dom Vincent Marfolle, intitulé : *De quibusdam factis R. P. D. Vincentii Marfolli, Congreg. S. Mauri Superioris Generalis*. C'est une narration simple, naïve, où l'art semble n'entrer pour rien. On sent en la lisant l'amour qu'avoit l'auteur pour les vertus de celui dont il fait l'éloge.

38. *Votum D. Joannis Mabillonii de quibusdam Isaaci Vossii opusculis*. On voit dans cet écrit l'équité & la modération du P. Mabillon, même à l'égard des personnes d'une communion différente. Etant à Rome en 1685, on lui fit l'honneur de l'appeller dans la Congrégation de l'*Indice*, pour savoir son

DOM MA-
BILLON.

sentiment sur quelques ouvrages où Vossius donnoit la préférence à la Chronologie des Septante sur celle du texte hébreu, & prétendoit que le Déluge n'avoit pas été universel, quoique tous les hommes eussent péri. Dom Mabillon excusa de telle sorte ces deux opinions, quoique la dernière soit extrêmement hardie, que la Congrégation convint qu'elles pouvoient être tolérées, & qu'il n'y eut point de décret contre Vossius.

39. *Dotes des Religieuses.* Dans cet écrit D. Mabillon répond à la question qui lui avoit été faite, si l'on peut fixer par autorité publique les dotes des Religieuses, & en cas que cela se puisse, si les Princes & les Magistrats séculiers peuvent en faire un règlement. Après avoir rapporté tout ce qui avoit été statué en divers siècles sur les dotes, il conclut qu'il lui semble qu'au lieu d'exiger des dotes, on feroit mieux de fixer le nombre des Religieuses, & de ne recevoir de dotes que des surnuméraires.

40. *Avis pour ceux qui travaillent aux Histoires des monastères.* Dès les premiers tems de notre Congrégation les Supérieurs & les inférieurs se sont appliqués à écrire les histoires des maisons où elle étoit introduite. Mais comme il en restoit encore beaucoup à composer, Dom Mabillon prescrivit une méthode aisée à ceux qui entreprennent ce travail. Il avoit extrêmement à cœur ces histoires particulières, sans le secours desquelles il n'auroit pu écrire avec tant d'exactitude son histoire générale de l'Ordre de S. Benoît. D'ailleurs l'histoire de chaque monastère peut répandre une lumière infinie sur le civil & sur l'ecclésiastique du royaume, sur la Géographie du moyen âge, & sur la plupart des familles distinguées.

41. *Réflexions sur les prisons des Ordres Religieux.* Dom Mabillon ne put apprendre sans être pénétré de douleur, le traitement rigoureux dont on usoit en certain Ordre à l'égard des Religieux qui avoient commis quelques fautes d'éclat contre leurs devoirs essentiels. Il prit aussitôt la plume, & écrivit ces Réflexions, que la charité & la miséricorde semblent avoir elles-mêmes dictées. Il fait voir les abus & les inconvéniens de cette conduite trop sévère, les différens usages des monastères & les adoucissimens dont l'Eglise a usé pour en modérer la rigueur; enfin il propose l'espece de punition qu'il croit la plus propre pour intimider ceux que la crainte seule des peines peut retenir, ou pour rapeller les criminels à leur devoir par une salutaire pénitence.

42. *Remarques sur les Antiquités de Saint-Denys.* Le Pere Mabillon prouve dans cet écrit 1°. que jamais Dagobert ne transféra le corps de S. Denys & de ses deux compagnons de l'Eglise de l'Estrée dans la nouvelle qu'il avoit bâtie ; 2°. que le lieu de la sépulture de saint Denys étoit très-célebre avant Dagobert ; 3°. qu'avant ce Roi, & même du tems de sainte Genevieve, on mit en cet endroit des Moines, pour y chanter les louanges de Dieu sur le tombeau des saints Martyrs.

DOM MA-
BILLON.

43. Nous n'entrerons pas dans le détail des lettres de Dom Mabillon & à D. Mabillon recueillies dans le premier volume de ses ouvrages posthumes. Il y en a qui lui ont été écrites par des personnes illustres qui entretenoient commerce avec lui, d'autres par des savans qui le consultoient sur des questions intéressantes. Parmi ses réponses on trouve une lettre à M. Colbert Evêque de Montpellier, dans laquelle on voit le jugement qu'il porte du Catéchisme publié par l'autorité de ce Prélat. » C'est, dit-il, un abrégé très-exact de toute la doctrine chrétienne, qui explique précisément & distinctement tout ce » que l'on doit croire, tout ce que l'on doit faire, & qui montre » les moyens pour le faire. L'ordre & l'arrangement en est très-beau, chaque matiere y est traitée avec un très-grand détail, » mais sans confusion ; les expressions en sont claires, les définitions précises, sages & nullement outrées. Enfin l'on peut » dire que c'est un sommaire de toute la Théologie, qui est » proportionné à la portée de tout le monde, & qui dans sa » brieveté renferme pour les plus habiles une espece de commentaire, en marquant les lectures que l'on peut faire pour » traiter plus amplement chaque matiere. «

On ne peut mieux finir l'article de D. Mabillon qu'en rapportant le jugement qu'un savant du premier ordre a porté de sa personne & de ses ouvrages. » Il seroit difficile, dit M. Dupin, » de louer le Pere Mabillon comme il le mérite. La voix du » public & l'estime générale de tous les savans, font son éloge » beaucoup mieux que tout ce que nous en pourrions dire. Sa » profonde érudition est connue par ses ouvrages : sa modestie, » son humilité, sa douceur & sa piété ne le font pas moins de » tous ceux qui l'ont tant soit peu pratiqué. Son style est mâle, » pur, clair & méthodique sans affectation, & sans ornemens » superflus, tel qu'il convient aux ouvrages qu'il a composés. «

DOM ANTOINE BEAUGENDRE, ET D. MICHEL GOURDIN.

§. I.

LE P. BEAUGENDRE, originaire de Caudebec en Normandie, naquit à Paris au mois de Septembre 1628. Il embrassa la réforme de S. Maur en 1646, & fit profession en l'abbaye de Vendôme le 12 de Septembre de l'an 1647, à l'âge de 19 ans. Après avoir prêché avec applaudissement en plusieurs lieux célèbres, les Supérieurs le nommerent en 1669 premier Prieur réformé de l'abbaye de S. Pierre sur Dive. Il trouva dans ce monastère une pauvreté si extrême, qu'il n'y avoit pour toute Bibliothèque qu'un saint Bernard en lettres gothiques. Dom Beaugendre & ses Religieux, depuis le matin jusqu'au soir, s'occupoient à travailler soit au jardin, soit à rendre le monastère logeable. L'ignorance dans le pays étoit si grande qu'un maître d'école, qui par sa profession devoit instruire les petits enfans, ne savoit pas lui-même les élémens de la foi. Pour dissiper cette ignorance, le zélé Supérieur faisoit lui-même le catéchisme les Fêtes & les Dimanches. Le culte divin avoit été tellement négligé, qu'on ne se souvenoit point dans le pays d'avoir jamais vu le saint Sacrement exposé. Dom Beaugendre acheta un Soleil, & pendant l'octave de la fête de cet auguste Sacrement, il l'exposa avec la plus grande solennité. Le peuple fut édifié de voir les anciens Religieux comme les réformés venir faire tous les jours une heure d'adoration & assister à tous les offices. Le P. Beaugendre gouverna encore successivement les monastères de Coulombs, de S. Pere de Chartres, & de S. Taurin d'Evreux. En 1693 il fut déchargé de sa Supériorité, qu'il avoit rendue aimable par sa douceur, & par ses manieres honnêtes & prévenantes. Il se retira dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, dont il fut Doyen & Bibliothécaire. Il y mourut le 16 Août 1708, d'une chute pour laquelle il fallut lui faire des opérations très-douloureuses, qu'il souffrit avec beaucoup de patience & de résignation.

L'amour pour l'étude & les lettres, qu'il avoit eu dès ses plus tendres années, ne l'abandonna pas dans sa vieillesse.

Il publia la vie de Messire Benigne Joly Prêtre, Chanoine & Instituteur des Religieuses Hospitalieres de Dijon. A Paris, chez Louis Guerin, 1700, in-8°. Ce livre est dédié à M. le Goux de la Berchere Archevêque d'Albi. On voit à la fin un éloge funebre latin de M. Joly, en forme de prose carée.

DOM BEAU-
GENDRE.

Il est étonnant que le P. BEAUGENDRE ait pu, à l'âge de quatre-vingt ans, donner au public un ouvrage aussi considérable que l'édition des Œuvres d'Hildebert Archevêque de Tours, & de Marbode Evêque de Rennes : *Venerabilis Hildeberti primò Cenomanensis Episcopi, deindè Turonensis Archiepiscopi Opera, tam edita quam inedita. Accesserunt Marbodi Redonensis Episcopi, ipsius Hildeberti supparis opuscula. Quæ hæcenus edita, hæc autem audiora & plura nondum edita prodeunt, omniaque ad manuscriptos codices recensita, notis passim illustrantur. Labore & studio D. Antonii Beaugendre, &c. Parisiis, apud Laurentium le Conte, 1708, in-fol.* Cet ouvrage est dédié à Son Eminence le Cardinal d'Estrées Evêque d'Albane, Abbé de S. Germain des Prés. Dom Beaugendre apprend dans sa préface le succès des recherches qu'il a faites pour découvrir les lettres & les autres écrits d'Hildebert : il nomme avec éloge tous ceux qui lui ont aidé à se procurer ces précieux monumens : il rend un compte exact de la méthode qu'il a suivie. Il se déclare contre ce qu'on appelloit alors Jansénisme, & conclut de trois ou quatre passages d'Hildebert assez mal entendus, que Dieu ne refuse à aucun homme, *nulli hominum*, les moyens suffisans pour être sauvés. Cette généralité de graces suffisantes données même à ceux qui n'ont jamais entendu parler de J. C. plut beaucoup aux Jésuites auteurs des Mémoires de Trévoux. C'est pourquoi ils ont tant loué la personne & le travail de l'éditeur. Il est véritablement digne de louange pour l'avoir entrepris à son âge, & pour sa candeur & son humilité qui éclatent dans sa préface. A l'exemple d'Hildebert, qui soumettoit ses ouvrages à la censure de ses amis, il avouë que ses notes ont été revuës & retouchées par D. René Massuet. Cette préface est suivie de la vie d'Hildebert tirée des écrits de ce Prélat & d'autres monumens anciens. On trouve à la suite un long extrait des Actes des Evêques du Mans donnés au public en 1682 par D. Mabillon.

Le Pere Beaugendre sépare les lettres d'Hildebert en trois livres. Le premier contient les lettres morales, le second les

DOM BEAU-
GENDRE.

lettres dogmatiques, le troisième les lettres de civilité. On trouve à la tête du premier livre les notes de M. Loyauté, savant Avocat au Parlement de Paris, sur les dix-huit premières lettres d'Hilbert. On voit par le poème de ce Prélat sur le Sacrement de l'Autel & sur la Messe, combien il étoit éloigné des erreurs du fameux Berenger son précepteur. Le Pere Beaugendre se détermina, par les conseils de M. l'Abbé Bignon, à joindre les ouvrages de Marbode Evêque de Rennes avec ceux d'Hildebert. L'édition de ces deux savans Prélats du XII^e siècle a été bien reçue du public, quoiqu'elle se fente un peu des années de celui qui l'a entreprise si tard.

Il avoit traduit en françois les lettres d'Hildebert, & avoit fait espérer qu'il mettroit au jour sa traduction; mais sa mort en a privé le public.

§. II.

DOM MICHEL GOURDIN, né à Montreuil au diocèse d'Amiens, prononça ses vœux en l'abbaye de S. Faron de Meaux le 3 Mai 1660, & mourut dans l'abbaye de S. Remi de Reims le 27 du mois de Septembre de l'an 1708. Ce Religieux avoit prêché avec réputation dans les principales Eglises cathédrales du royaume.

On n'a de lui qu'une Apologie pour le Prince Guillaume Egon de Furstemberg, injustement arrêté à Cologne par les troupes de l'Empereur Léopold, étant Plénipotentiaire de l'Electeur pour la paix, qui se traitoit en cette ville. Cet ouvrage a pour titre : *Illustrissimi Principis D. D. Guillelmi Egonis Landgravii Furstembergii, Serenissimi Archiepiscopi Electoris Colonienfis Legati violenta abductio & injusta detentio. Antuerpiæ, 1674, in-12.* Cet ouvrage a été imprimé à Paris, chez Elie Joffet.

Le P. Gourdin fait voir d'abord que les loix de l'Eglise, le droit des gens & la foi publique ont été violés dans la détention du Prince de Furstemberg. Il rapporte ensuite plusieurs extraits d'actes de Conciles, de Décrets des Papes & d'Edits des Empereurs, qui défendent aux Juges séculiers d'attenter sur la personne des Ecclesiastiques, & de prendre connoissance de leurs différends. On trouve aussi dans cet ouvrage les lettres des Rois de France, de Pologne & d'Angleterre à l'Empereur, pour obtenir la liberté du Prince Guillaume de Furstemberg, qui

qui n'avoit été arrêté que parce qu'il avoit pris le parti de la France. Dom Michel Gourdin termine cet ouvrage par la réfutation d'un écrit de Christophe Wolfgang, plein de calomnies & d'impostures contre le Prince qui fait le sujet de cette Apologie.

DOM THIERRI RUINART.

§. I. SA VIE.

DOM RUINART, digne élève & intime ami du Pere Mabillon, naquit à Reims d'une honnête famille le 10 Juin de l'an 1657. Ses parens l'éleverent dans la piété & lui donnerent une excellente éducation. A l'âge de neuf ans il commença ses études au college des Bons-Enfans dans l'Université de Reims. Ayant fait son cours avec beaucoup de succès, il se consacra au service de l'Eglise par la Tonsure cléricale, & fut fait maître ès Arts l'an 1674. Mais à peine connoissoit-il le monde qu'il s'en dégouta, & chercha un asyle, pour mettre son innocence en sûreté. Il alla à S. Remi & demanda à entrer au Noviciat de cette abbaye. Il y fut admis le 2^e d'Octobre 1674, prit l'habit monastique le 18 du même mois, & fit profession à l'âge de 20 ans, le 19 d'Octobre de l'an 1675, dans l'abbaye de S. Faron de Meaux, où le Noviciat avoit été transféré. Il réunit en sa faveur tous les suffrages des deux communautés où il avoit été novice. La pureté de ses mœurs & l'innocence de sa vie, sa piété & sa ferveur, ses excellentes qualités de cœur & d'esprit, firent concevoir de lui les plus grandes espérances.

Après avoir passé deux années dans la pratique des exercices spirituels que la Congrégation de S. Maur prescrit aux jeunes profès, il fut envoyé dans l'abbaye de S. Pierre de Corbie, pour étudier la Philosophie & la Théologie. Il s'y distingua de maniere à faire juger qu'il étoit né pour les sciences. Il s'appliqua dès-lors sérieusement à l'étude de l'Ecriture-sainte, & à la lecture des Peres & des bons auteurs. S'il rencontroit quelques anciens monumens historiques, une curiosité louable le portoit à les observer attentivement. Quelque progrès qu'il fît dans les sciences, celui qu'il fit dans la vertu & la piété fut

D. RUINART. beaucoup supérieur. Jamais l'étude ne lui fit négliger ses devoirs de Religieux. Il se conserva dans une grande innocence, par son assiduité à la prière, & par l'amour de la retraite. Estimé de tout le monde pour sa candeur, son humilité & sa douceur, il fut un modele pour ses condisciples, & par sa conduite, & par sa maniere d'étudier.

Dom Mabillon cherchoit alors un jeune Religieux capable de le soulager dans ses grandes études, & de lui succéder dans ses entreprises littéraires. La connoissance qu'il eut des bonnes qualités & du mérite du P. Ruinart, l'engagea à le demander aux Supérieurs pour son compagnon d'études. Il n'eut pas de peine à l'obtenir, & D. Thierry fut appelé à Paris l'an 1682. Le premier soin du P. Mabillon fut de cultiver l'esprit & les mœurs de son disciple. Il se donna la peine de l'instruire lui-même pendant plusieurs années, de lui apprendre le grec, de lui donner des regles, & de lui faire remarquer les routes qu'il devoit suivre dans la carrière des grandes études. Sous un tel maître, le disciple fit de merveilleux progrès.

Il ne tarda pas à en donner des preuves en publiant les Actes sinceres des Martyrs. Le célèbre M. Gillot Docteur en Théologie de l'Université de Reims en ayant lu la préface, écrivit à Dom Ruinart en ces termes : » J'ai reçu hier avec joie des » mains de Monsieur votre frere les prémices de votre travail. » Comme j'attendois avec impatience cette préface, que vous » avez eu la bonté de me promettre, je l'ai plutôt dévorée que » lue. J'y ai trouvé toute la beauté dans le style, la noblesse » des expressions, le choix des matieres, la force des pensées, » qu'on peut désirer dans un ouvrage parfait. Vos coups d'essai » sont des chefs-d'œuvre. «

Le Pere Ruinart donna ce premier livre l'an 1689, n'étant âgé que de trente quatre ans. Il ne cessa point depuis d'enrichir l'Eglise & le public d'ouvrages utiles & savans, tant qu'il vécut, sans parler de ceux qu'il publia conjointement avec Dom Mabillon. En 1696 D. Ruinart visita les monastères, les archives & les Eglises d'Alsace & de Lorraine, ou il trouva des manuscrits, des chartes & d'autres pieces, qui contribuerent à la perfection des ouvrages auxquels il travailloit avec Dom Mabillon. Il employa à ce voyage littéraire depuis le 20 Août jusqu'au dixieme de Novembre suivant. La longue maladie & la mort de son cher maître le jetterent dans de grands embarras, & le pénétrèrent de douleur.

Quelque tems après le décès du P. Mabillon, Milord Duc de Perth, qui l'avoit honoré pendant sa vie d'une manière singulière, pressa D. Thierry Ruinart son élève de faire paroître au public quelque chose du détail de sa vie cachée. D. Thierry remplit parfaitement l'idée qu'on s'étoit formée du Pere Mabillon. Il ne s'attacha point à donner un éloge diffus & étudié des vertus & de la science de son maître, mais à faire un abrégé simple, naïf & édifiant de sa vie & de sa mort.

Le triste souvenir de cette mort & la douleur continuelle que Dom Ruinart en ressentoit, affoiblirent sensiblement sa santé. Il ne laissa pas de travailler encore beaucoup pendant deux ans. Le dessein qu'il avoit de continuer les Annales de l'Ordre, lui fit entreprendre un voyage en Champagne, pour ramasser de nouveaux mémoires. Ce voyage lui fut funeste ainsi qu'à toute la République des lettres. Car en revenant à Paris il tomba malade dans l'abbaye de Hautvilliers de la Congrégation de Saint-Vanne. Il y mourut le 27 de Septembre 1709, âgé de 53 ans, après avoir demandé & reçu avec la dévotion la plus tendre les Sacremens de l'Eglise. Pendant sa maladie, qui dura dix-sept jours, il eut soin de se nourir de saintes lectures, & de se faire réciter l'office divin à côté de son lit. Quoiqu'il ne fût qu'hôte dans un monastère d'une autre Congrégation, il rendit au Supérieur le même respect & la même obéissance qu'il auroit rendu à son propre Prieur. Il seroit difficile d'exprimer le zèle & l'empressement avec lesquels les Religieux de Hautvilliers soignerent leur hôte le jour & la nuit, & pourvurent à tous ses besoins. Le respect & l'estime qu'ils avoient pour lui, les porterent à lui donner une sépulture honorable dans la nef de leur Eglise, & à faire graver sur sa tombe l'épithaphe suivante :

*HIC JACET DOMNUS THEODORICUS RUINART,
REMENSIS, PRESBYTER ET MONACHUS S.
GERMANI A PRATIS, PIETATE, MORUM LENITATE,
ET DOCTRINA CONSPICUUS, QUI IN HOC
MONASTERIO HOSPES EXCEPTUS, GRAVI FEBRE
DECUMBENS, OBIIT DIE 27 SEPTEMBRIS
ANNI M. D. CCIX. REQUIESCAT IN PACE.*

§. II. SES OUVRAGES.

D. RUINART.

1. Le premier & le plus précieux qui soit sorti de la plume du Pere Ruinart, est le recueil des Actes authentiques du martyre de ces premiers chrétiens, qui animés de l'esprit de Dieu, souffrirent pour la gloire de son nom des tourmens incroyables durant la persécution des Empereurs païens dans les quatre premiers siècles de l'Eglise. Ce livre, le plus respectable que nous ayons après les saintes Ecritures, a pour titre : *Acta primorum Martyrum sincera & selecta, ex libris cum editis tum manuscriptis collecta, eruta vel emendata, notisque & observationibus illustrata. Operâ & studio D. Theodorici Ruinart, Presbyteri & Monachi Benedictini, à Congregatione S. Mauri. His præmittitur Præfatio generalis, in qua refellitur Dissertatio undecima Cyprianica Henrici Dodwelli de Paucitate Martyrum. Parisiis, typis Francisci Muguet, 1689, in-4°. M. Drouet de Maupertuy a traduit en françois ces Actes des Martyrs & les a fait imprimer en 1708 en deux volumes in-12. La savante préface de Dom Ruinart fut réimprimée en 1693 à la tête du Traité de Lactance sur la mort des persécuteurs, de l'édition de M. Bauldri. La premiere édition des Actes sinceres des Martyrs étant devenue rare, M. Wetstein Imprimeur d'Amsterdam en a donné une seconde in-fol. en 1713. Elle a été faite sur le manuscrit que Dom Ruinart avoit revu & corrigé très-exactement & enrichi de plusieurs additions. A la tête de cette édition est la vie de l'auteur, avec le détail de ses ouvrages. On a une troisieme édition du même livre faite à Vérone, avec quelques additions.*

Dans la préface le P. Ruinart fait voir d'abord comment les Actes originaux des Martyrs sont parvenus jusqu'à nous, & combien les premiers fideles ont été soigneux de ramasser ces précieux monumens, qu'ils lisoient dans leurs assemblées, après les avoir insérés dans leurs Liturgies. Il parle ensuite des auteurs qui en ont fait des recueils, & combat par des argumens invincibles le dangereux système de Henri Dodwel Anglois, qui dans sa Dissertation de *Paucitate Martyrum*, a prétendu enlever à l'Eglise ce grand nombre de Martyrs, dont elle se fait gloire, & qui sont une preuve sensible de la vérité de la Religion chrétienne. Dans la troisieme partie de sa préface, D. Ruinart passe en revue toutes les persécutions depuis Néron

jusqu'à Dioclétien, & ne se sert que d'auteurs contemporains, pour ne rien avancer qui soit suspect. Dans la quatrième partie il examine la cause des cruautés horribles exercées contre les Chrétiens par les Princes, par les Magistrats & les peuples idolâtres, & il fait remarquer l'accroissement rapide que prit le Christianisme, malgré tous les obstacles qui s'opposoient à son progrès. Il n'oublie pas les honneurs rendus aux Martyrs avant & après leur mort, ni les précautions qu'on prenoit dans les premiers siècles pour ne révéler que les vrais Martyrs. Enfin il distingue l'honneur que l'Eglise leur a toujours rendu, du culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu seul, auteur de leur sainteté.

D. RUINART.

Quant au corps de l'ouvrage, il contient les Actes authentiques & originaux des Martyrs, tirés des Greffes publics, ou des récits composés par les chrétiens qui assistoient aux supplices. Quand ces Actes ne sont pas venus jusqu'à nous, Dom Ruinart y supplée en substituant les éloges des Martyrs, qu'on trouve dans les ouvrages des saints Pères, & d'autres célèbres écrivains ecclésiastiques. Il met à la tête de chaque pièce un avertissement, où il résout toutes les difficultés qui se peuvent rencontrer. Il éclaircit les endroits obscurs des Actes par de savantes notes.

2. L'histoire de la persécution des Vandales peut être regardée comme une suite des Actes des Martyrs. Dom Ruinart la donna sous ce titre : *Historia persecutionis Vandalicæ, in duas partes distincta. Prior complectitur libros quinque Victoris Vitenfis Episcopi, & alia antiqua monumenta, ad codices manuscriptos collata & emendata, cum notis & observationibus; posterior Commentarium historicum de persecutionis Vandalicæ ortu, progressu & fine. Operâ & studio D. Theodorici Ruinart, &c. Parisiis, apud Franciscum Muguet, 1694, in-8°*. Quoique les Vandales fissent profession du christianisme, ils firent plus de Martyrs que les Empereurs païens. La cruauté naturelle de cette nation barbare, l'hérésie arienne, dont elle étoit infectée, & l'envie insatiable d'envahir les autres royaumes, avoient tellement ôté à ses Princes toute sorte de compassion, qu'ils ne respiroient que le sang & le carnage. Ils excercerent leur fureur sur-tout contre les Evêques, & généralement contre tous ceux qui étoient opposés à l'impiété arienne. Comme ils inonderent presque tout le monde, ils firent par-tout une in-

finité de Martyrs, en France, en Espagne, en Italie & en D. RUINART. Afrique.

Soixante ans après cette horrible persécution Victor Evêque de Vite en composa l'histoire en cinq livres, qui sont renfermés dans la premiere partie de l'ouvrage du Pere Ruinart. Il y a joint quatre pieces, qui ont beaucoup de raport à cette hilstoire : 1°. Une table chronologique, où chaque événement est raporté au tems auquel il est arrivé : 2°. Le martyre de sept Moines, qui souffrirent à Carthage sous le Roi Hunerie : 3°. Une homélie qui contient l'éloge de S. Cyprien : 4°. Une chronique abrégée, qui s'étend jusqu'à la fin du V^e siecle. La seconde partie contient un Commentaire historique, où Dom Ruinart décrit le commencement, le progrès & la fin de la persécution des Vandales, pour suppléer à ce qui avoit été omis ou touché trop légèrement par Victor. Ce livre est dédié au Cardinal de Furstemberg, Abbé de S. Germain des Prés.

3. Dom Ruinart, après avoir travaillé si utilement sur l'histoire de l'Eglise d'Afrique, s'appliqua à celle de l'Eglise de France. Comme Grégoire de Tours en est le pere, il entreprit une nouvelle édition des ouvrages de cet auteur. Elle fut publiée sous ce titre : *S. Georgii Florentii Gregorii Episcopi Turonensis opera omnia, nec non Fredegarii Scholastici Epitome & Chronicum cum suis continuatoribus & aliis antiquis monumentis ad codices manuscriptos & veteres editiones collata, emendata & aucta, atque notis & observationibus illustrata, operâ & studio Domni Theodorici Ruinart, &c. Parisius, typis Francisci Muguet, 1699, in-folio.* Cet ouvrage est dédié à M. de Harlai premier Président au Parlement de Paris. La belle préface qui est à la tête est divisée en cinq parties. Dans la premiere Dom Ruinart fait voir la nécessité d'une nouvelle édition de Grégoire de Tours plus ample & plus parfaite que les précédentes, & l'utilité de ce travail par l'importance de l'ouvrage, qui est le fond de l'histoire de notre nation.

En effet Grégoire de Tours découvre l'origine, l'état & la Religion des François, la discipline de l'Eglise touchant l'élection des Evêques, l'ordination des Clercs, la célébration des divins offices, l'administration des Sacremens, la forme des Temples, & les immunités des Eglises. Le P. Ruinart parle des miracles fort fréquens du tems de S. Grégoire de Tours, & examine s'il est vrai qu'il ait été trop facile à les croire.

Dans la seconde partie de cette préface l'éditeur fait le dénombrement de tous les ouvrages de son auteur, & de ceux qui lui ont été attribués, & montre le tems auquel ils ont été composés. Dans la troisième il réfute le Pere le Cointe, qui avoit prétendu que S. Grégoire de Tours n'est pas l'auteur de tout ce qui est contenu dans les dix livres de son histoire.

D. RUINART,

Dans la quatrième partie le P. Ruinart rend compte de son travail, des manuscrits dont il s'est servi pour son édition, & fait l'énumération des précédentes. La cinquième & dernière partie est employée à faire connoître Fredegair continuateur de l'histoire de Grégoire de Tours. Dom Ruinart recherche quel étoit son nom, son pays, son âge, quels ont été ses ouvrages & ses continuateurs, & l'estime qu'on en doit faire.

A la suite de cette longue préface l'éditeur a mis la vie de S. Grégoire de Tours recueillie de ses écrits par S. Odon Abbé de Cluny. Les Annales des François, que le P. Ruinart a mises avant l'Histoire de S. Grégoire de Tours, sont un recueil très-utile, très-exact & très-curieux de ce que les anciens auteurs ont écrit touchant l'ancienne France & les François.

Les notes que D. Ruinart a ajoutées à l'ouvrage même sont courtes, mais précises, & ne laissent rien à désirer pour l'intelligence du texte des Historiens renfermés dans ce volume. On trouve dans l'Appendice beaucoup de pieces curieuses & d'anciens monumens, qui ont rapport à divers endroits des Œuvres de S. Grégoire de Tours. Le volume est terminé par plusieurs tables, qui rendent cette édition très-commode. M. Eccard, dans son recueil sur la loi Salique, a inféré les Annales des François, que D. Ruinart a tirées de nos anciens Historiens depuis l'an 253 jusqu'en 768. Dom Martin Bouquet a adopté cette édition de S. Grégoire de Tours, & l'a fait entrer dans son grand Recueil des Historiens des Gaules & de la France, après l'avoir collationnée sur deux beaux manuscrits que Dom Ruinart n'avoit pas vus.

4. Ce savant Religieux publia en 1701, conjointement avec D. Mabillon, les deux tomes *in-folio* du VI^e siècle Bénédictin, c'est-à-dire, des Actes des Saints de cet Ordre qui ont vécu pendant l'onzième siècle de l'Eglise. Comme le Pere Ruinart avoit mis en ordre & éclairci une grande partie de ces Actes, D. Mabillon voulut qu'il mît son nom avec le sien aux frontispices de ces volumes. Dom Ruinart se promettoit alors

D. RUINART. d'achever ce grand recueil, mais sans donner les Actes entiers, comme on a fait dans les premiers tomes, pour ne pas tant multiplier les volumes. Il avoit mis le dernier presque en état d'être imprimé.

5. Dans une nouvelle édition du Bréviaire de Paris faite en 1696, quelques-uns de ceux qui furent préposés par M. l'Archevêque à la révision, voulurent enlever à S. Maur Abbé de Glanfeuil en Anjou, la qualité de disciple de S. Benoît. Mais M. l'Archevêque ne voulut pas que cela se fît sans avoir entendu les Peres de la Congrégation de S. Maur. On tint une conférence à ce sujet, à laquelle se trouverent Dom Mabillon & D. Ruinart. Celui-ci s'engagea à faire un ouvrage pour prouver que S. Maur Abbé de Glanfeuil a été véritablement disciple de S. Benoît, & envoyé par ce saint Patriarche en France. Il se chargea en même-tems de répondre aux objections de MM. Châtelain, Baillet & Basnage. En conséquence de cet engagement, il publia en françois le livre intitulé : *Apologie de la Mission de S. Maur Apôtre des Bénédictins en France, avec une addition touchant saint Placide premier Martyr de l'Ordre de S. Benoît. A Paris, chez Pierre de Bais, 1702, in-8°.* Cet ouvrage, dédié au Cardinal de Noailles, & traduit en latin par l'auteur, a été inséré en cette langue à la fin du premier tome des Annales de l'Ordre de S. Benoît.

L'opinion commune depuis le IX^e siècle a été que S. Maur disciple de S. Benoît n'est point différent de S. Maur Abbé de Glanfeuil. Dom Ruinart fait voir que ce sentiment est bien fondé, & que les conjectures que M. Châtelain a alléguées contre, sont des plus foibles. Il répond aux objections que ce Critique a faites contre l'autorité de la vie de S. Maur. Il relève M. Baillet, qui distingue deux Saints de ce nom & qui fait dire à S. Grégoire que S. Maur se jeta seulement à la nage dans l'eau pour en retirer S. Placide, pendant que saint Grégoire dit clairement que S. Maur marcha à pied ferme sur l'eau. Dom Ruinart ne réfute pas avec moins de solidité le Ministre Basnage, qui dans son Histoire de l'Eglise traite de fables tout ce que l'on dit de S. Maur, & assure que ce Saint n'a jamais existé.

On trouve à la fin de cette Apologie une Dissertation, où le P. Ruinart défend S. Placide contre le même M. Basnage. Il avoue ingénument que la vie de ce Saint, telle que nous l'avons,

l'avons, ne mérite aucune croyance ; mais il apporte d'autres monumens qui prouvent qu'il y a eu un S. Placide martyrisé D. RUINART. avec plusieurs autres Bénédictins ses compagnons.

Cette Apologie fut très-bien reçue, & D. Ruinart en reçut des complimens de plusieurs Evêques, de l'Abbé d'Orval, de Dom Matthieu Petitdidier depuis Abbé de Senones & Evêque de Macra, & de M. l'Abbé du Guet, qui s'en expliqua ainsi dans une lettre. » L'Apologie me paroît non-seulement sans » replique, mais écrite d'une maniere si sage, qu'elle peut servir » de modele pour ces sortes d'ouvrages. « Quant à M. Baillet, il en écrivit au Pere Ruinart en ces termes : » Agréez, mon » Révérend Pere, que je vous fasse mes très-humbles remer- » ciemens, & pour le présent que vous m'avez fait de votre » livre, & pour les manieres dont vous avez trouvé à propos » de me traiter dans ce qui me regarde. J'y suis d'autant plus » sensible, que je ne méritois ni l'une, ni l'autre faveur. La » cause que vous avez plaidée ne pouvoit avoir un plus habile » Avocat, & vous n'avez rien oublié pour l'emporter sur ceux » qui contestent la Mission de S. Maur l'Italien, avec la faci- » lité que vous avez eue à vaincre l'adversaire qui a voulu nier » l'existence du Saint. Je persiste à dire que je ne veux point » entrer dans la contestation, &c. « Ce que D. Ruinart avoit ajouté à la fin de l'Apologie sur saint Placide & son martyr, plut au savant Pere Papebrok, qui écrivit à l'auteur qu'il en feroit usage, quand il en seroit au mois d'Octobre.

6. Le Pere Ruinart, zélé pour la gloire de Dom Mabillon son cher maître, entreprit de faire tomber les deux premieres Dissertations du Pere Germon contre le livre de *De re diplomatica*. Ce Jésuite avoit fait tous ses efforts pour faire douter de la vérité des chartes originales données pour des modes de vérité ; il avoit principalement attaqué la charte ou testament de Vandemire homme illustre & de sa femme Erchamberte. Pour ne point perdre le tems à discuter tous les raisonnemens frivoles du Jésuite, D. Ruinart crut qu'en justifiant pleinement cette charte intéressante pour l'Eglise de Paris, il fourniroit au public un exemple frappant de la mauvaise critique du censeur de Dom Mabillon. Il publia donc l'écrit intitulé : *Ecclesia Parisiensis vindicata adversus R. P. Bartholomæi Germon duas disceptationes de antiquis Regum Francorum diplomatis. Parisius, 1706, in-12.* Cet ouvrage est écrit avec

D. RUINART. beaucoup d'ordre, de netteté & d'art. Nous n'entretons point dans le détail des raisons que D. Ruinart oppose au critique. En général il relève plusieurs bévues du Jésuite, répond à toutes ses objections, & réfute les conjectures qu'il avoit alléguées pour prouver que la charte de Vandemire est fautive.

7. On l'a dit ailleurs, le Pere Mabillon avoit préparé une seconde édition de sa *Diplomatique*. Mais étant mort lorsqu'on y travailloit, D. Ruinart en prit soin, l'enrichit de plusieurs additions tant du Pere Mabillon que de lui-même, & d'une ample préface, où il répond solidement à la critique que le Docteur George Hickes Anglois avoit faite de sept Regles générales établies par le pere de l'Art diplomatique.

8. Le second ouvrage que D. Ruinart ait publié en notre langue, est l'*Abrégé de la vie de D. Jean Mabillon, Prêtre & Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris, chez la veuve de François Muguet & Charles Robustel, 1709, 1 vol. in-12*. Il entreprit cet Abrégé autant par respect pour la mémoire de son cher maître, que pour satisfaire aux instances de plusieurs personnes considérables, entre autres de Milord Duc de Perth, auquel cet ouvrage est adressé. Il a été traduit en latin avec des augmentations par Dom Claude de Vic, & publié à Padoue en 1714, in-8°.

9. Les ouvrages posthumes de D. Thierry Ruinart, publiés après ceux du Pere Mabillon en 1724, in-4° par D. Vincent Thuillier, sont au nombre de trois. Le premier a pour titre : *Disquisition historica de Pallio Archiepiscopali*. Le P. Ruinart recherche dans cet écrit l'origine & l'usage du Pallium : il examine qui sont ceux à qui les Papes l'ont accordé dans l'Eglise latine, & il expose ce qui se pratique à présent pour l'obtenir.

10. Le second est la vie du Pape Urbain II : *Beati Urbani Papæ II. vita, auctore D. Theodorico Ruinart*. Ce Pape étoit du diocèse de Reims, comme l'auteur, & avoit été Bénédictin. L'érudition & la critique la plus exacte regnent dans cette vie d'un bout à l'autre. Le P. Ruinart ne se contente pas d'y alléguer les faits, il les prouve encore par des actes, & discute soigneusement ceux qui pourroient être contestés.

11. Le troisième ouvrage posthume est intitulé : *D. Theodorici Ruinarti Iter literarium in Alsatiam & Lotharingiam*. Ce voyage littéraire en Alsace & en Lorraine est dans le gout

de ceux du Pere Mabillon. On y trouve des manuscrits, des chartes, des inscriptions & de épitaphes. Celle du vénérable P. Didier de la Cour auteur des réformes de S. Vanne & de S. Maur, mérite d'être ici rapportée : D. RUINART.

PIÆ MEMORIÆ

*R. P. D. DESIDERII A CURIA LOTHARINGI,
Regule sanctissimi P. Benedicti Restauratoris eximii in Gallia,
Lotharingia, Burgundia, Arduenna, Belgio, Cluniaco, &c.
ab anno 1597. quo tam pium opus hîc incæpit, ubi tandem in
pace sancta Filiis relicta quievit 14. Novembris anno salutis
1623. ætatis 72. Reformationis 25. Hoc honoris, amoris &
obsequii filialis æternum monumentum hujus domûs alumni
ponebant 1634.*

Cette épitaphe, gravée sur la tombe de marbre de notre saint Réformateur, est placée au milieu du chœur de l'Eglise de S. Vanne de Verdun.

12. Dom Thierry Ruinart a laissé en manuscrit un Journal très-circonstancié de ce qui s'est passé au sujet de la belle édition de S. Augustin donnée par ses confreres.

Je finis l'article du Pere Ruinart par les jugemens que les Savans ont portés de ses écrits & de sa personne. » Il n'est » pas moins recommandable, dit M. Dupin, par sa piété, par » sa douceur, par sa simplicité, par sa droiture, que par sa » science, par son travail & par ses ouvrages. Il écrit purement » & noblement en latin, & est très-exact & très-judicieux » dans ses observations. « Ses (a) ouvrages, » qui sont entre » les mains de tous les Savans, font voir qu'il étoit digne » élève du P. Mabillon. L'on y reconnoît un grand jugement, » une critique sensée, une exactitude particuliere, un style » net & fort correct; mais par-dessus tout, un caractère de » simplicité & de modestie pareil à celui de son maître. «

(a) *Journal
des Savans du
Lundi 3 Mars
1710.*

Dom René Massuet, à la tête du cinquieme volume des Annales Bénédictines, a donné un Abrégé de la Vie du Pere Ruinart; & dans la seconde édition des Actes sinceres des Martyrs, l'habile éditeur s'étend beaucoup dans la préface sur la vie & les ouvrages de ce savant Religieux, dont la mémoire sera toujours en vénération.

*DOM ANTOINE POUGET.**§. I. SA VIE.*

LE P. POUGET naquit à Bellargue dans le diocèse de Béziers en 1650. Il fit profession à l'âge de 24 ans dans le monastère de la Daurade à Toulouse, le 8 de Mai 1674. Après le cours des études ordinaires, il s'appliqua à celle des langues grecque & hébraïque. Il y fit de si grands progrès, qu'on le fit venir à Paris pour travailler aux éditions des Peres grecs avec D. Bernard de Montfaucon & D. Jacques Loppin. Ils s'appliquoient tous trois à l'édition de S. Athanase, lorsque Dom Martianay étant venu à Paris pour travailler à celle de saint Jérôme, il détacha D. Pouget des autres pour se l'associer. Celui-ci vécut dans Paris comme il auroit fait dans une solitude, ne sortant jamais du monastère que pour aller dans quelque bibliothèque. Il n'avoit aucune liaison ni dehors, ni même au dedans de la maison. Il fuyoit les conversations se retirant dans sa chambre immédiatement après le repas, pour vaquer à l'étude & à la prière.

Il passa de la sorte plusieurs années, après lesquelles il demanda à retourner dans sa province. Il en fut rappelé, lorsqu'on eut formé le dessein dans la Congrégation d'établir un cours de langue grecque & hébraïque en chaque province, pour former des Religieux qui pussent donner dans la suite de nouvelles éditions des Peres grecs. Dom Pouget fut destiné pour enseigner ces langues dans le monastère de Bonnenouvelle de Rouen. Il le fit avec succès, & forma d'excellens écoliers, qui devinrent eux-mêmes d'habiles maîtres. De ce nombre fut D. Pierre Guarin, qui lui succéda & remplit avec réputation la chaire qu'il occupoit. Après avoir été deux ans dans cet exercice, Dom Pouget retourna en Gascogne, où il n'étudia plus que la science de la perfection chrétienne & religieuse. Il fut néanmoins obligé de quitter sa solitude pour apprendre à l'Evêque d'Aleth le Grec & l'Hébreu. Ce Prélat profitant des leçons d'un si habile maître, prenoit le chemin de se rendre la langue hébraïque familière. Mais la grande application qu'il apporta à cette étude, lui causa une maladie, dont il mourut.

Par cet événement D. Antoine Pouget rendu à lui-même, ne fit plus d'autre lecture que celle des vies des Peres du Désert. DOM POUGET.
Et voyant qu'ils ne vivoient ordinairement que de légumes, il se retrancha l'usage du poisson. Il mena une vie si austere, qu'il succomba sous le poids de ses austérités, & mourut dans le monastère de Soreze le 14 d'Octobre de l'an 1709, âgé de 59 ans.

§. II. SES OUVRAGES.

1. En 1688 il publia conjointement avec les PP. de Mont-faucon & Loppin le livre in-4°. intitulé : *Analec̃ta gr̃eca sive varia opuscula Gr̃eca hætenus non edita*, &c. On a dans ce volume la Vie de S. Cyriaque Anachorete, traduite en latin par D. Antoine Pouget, avec des notes pour éclaircir le texte. Cette piece, qu'on trouve dans Métaphraste sans nom d'auteur, est de quelque importance, parce qu'elle contient des éclaircissémens sur la Vie de saint Euthyme Abbé, & sur les erreurs d'Origene.

2. Le P. Pouget a eu part aussi à la belle édition des Œuvres de S. Athanase, publiée en 1698 par Dom Bernard de Mont-faucon.

3. Le premier volume de la nouvelle édition des ouvrages de S. Jérôme parut en 1693 sous les noms de D. Jean Martianay & de D. Antoine Pouget. Ce dernier auteur a rétabli les Canons des Evangiles, qu'on trouve à la colonne 1429 du même tome. Il méditoit une nouvelle édition de la Chronique d'Eusebe ; mais il ne paroît pas qu'il ait exécuté ce dessein. Il étoit très-exact dans tout ce qu'il entreprenoit. Il écrivoit si bien le grec & l'hébreu, qu'on auroit à peine distingué son écriture de l'imprimé.

4. Pendant qu'il enseignoit ces langues à Rouen, il dressa des Tables hébraïques d'une grande beauté & d'une méthode très-facile. Elles peuvent beaucoup contribuer à lever les difficultés que rencontrent ceux qui commencent à lire & à apprendre l'hébreu. Elles ont pour titre : *Institutiones linguae hebraicae*. Elles n'ont point été imprimées, mais il s'en est répandu grand nombre de copies.

» Dom Antoine Pouget étoit très-habile dans les Mathéma- Le Cerf Bibl.
» tiques, & possédoit dans un degré supérieur toutes les parties hisor. & criu.
» de cette science. Le célèbre M. Varignon si bon connoisseur P. 415.
» en ces matieres, en a souvent parlé avec admiration. «

DOM ANTOINE-MICHEL FOUQUERÉ.

CE Religieux, né en 1641 à Château-Roux en Berry, entra au Noviciat de l'abbaye de saint Augustin de Limoges en 1657, & il y prononça ses vœux le 3 d'Octobre de l'an 1658. Après le cours d'étude qu'on fait dans la Congrégation deux ans après la profession, il fut chargé en 1669 d'enseigner la Rhétorique aux jeunes Religieux du monastère de Mauriac. Il leur apprit en même-tems le Grec. Ils firent de si grands progrès dans cette langue, qu'ils envoyèrent au Chapitre général la Regle de S. Benoît traduite en Grec. En 1693 il fut déchargé du poids de la Supériorité, qu'il avoit porté pendant quinze ans. Il finit ses jours dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 3 de Novembre de l'an 1709.

1. Il a traduit du grec en latin, & publié les Actes du concile célébré à Jérusalem en 1672 sous le Patriarche Dosithee, & à la sollicitation du Roi de France. Cet ouvrage, imprimé en 1676 in-8°. sous le titre de *Synodus Bethlemitica*, fut jugé très défectueux, & le fameux Richard Simon ne manqua pas d'en dire beaucoup de mal. Mais D. Fouqueré, profitant des lumieres du P. Combefis, & encore plus de celles de M. Arnauld Docteur en Sorbone, en donna une seconde édition très-bonne & très-correcte, sous ce titre : *Synodus Jerosolymitana adversus Calvinistas hæreticos, Orientalem Ecclesiam de Deo rebusque divinis hæreticè, ut sentiunt ipsi, sentire mentientes, pro reali potissimum præsentia, anno 1672. sub Patriarcha Jerosolymorum Dositheo celebrata gracè & latinè, Interprete Domno M. F. (Michaele Fouqueré) à Congregatione S. Mauri, Ordinis sancti Benedicti. Editio secunda ab Interprete emendata. Parisiis, apud Edmundi Martin viduam, 1678, in-8°.* A la fin de cet ouvrage Dom Fouqueré a fait imprimer en grec & en latin de sa version un écrit intitulé : *Dionysii Patriarchæ Constantinopolitani super Calvinistarum erroribus, ac reali imprimis præsentia, Responsio anno item 1672 edita.* Les Actes du Concile de Jérusalem furent publiés de nouveau en Hollande en 1708 par le sieur Aimon de Dauphiné (1) Prêtre Apostat,

(1) Ce misérable étant repassé en France sous prétexte de se convertir, & ayant obtenu une pension du Roi, vola dans sa Bibliothèque en 1706 le manuscrit original de ces Actes. MM. les États d'Hollande, indignés de cette friponnerie, renvoyèrent au Roi le manuscrit.

avec ses remarques & ses réflexions. M. l'Abbé Renaudot l'a solidement réfuté dans sa *Défense de la Perpétuité de la Foi*. Ce même Concile a été réimprimé à Leipfick en 1718, *cum exercitationibus Samuelis Schelgnigii*. DOM FOUQUERÉ.

2. Le Pere Fouqueré a donné au public, sous le nom emprunté de Jean-Baptiste Tagmanini, le livre intitulé : *Celebris historia Monothelitarum, atque Honorii Controversia scrutiniis octo comprehensa. Parisiis, apud viduam Dupuis, 1678, in-8°*. L'ouvrage est dédié à M. Charles le Goux de la Berchero Evêque de Lavaur. Dom Fouqueré décrit fort au long tout ce qui regarde le commencement & le progrès de l'hérésie des Monothélites, c'est-à-dire de ceux qui n'admettoient qu'une seule volonté en J. C. A l'exemple du Pape Jean IV. de saint Maxime, d'Anastase le Bibliothécaire, du Pere Petau, & de plusieurs autres Théologiens, qui ont voulu excuser le Pape Honorius, il tâche de le défendre & de faire voir qu'il n'a jamais erré dans le dogme. Dans le sixieme scrutin ou examen il montre qu'il est très-probable qu'Honorius a été condamné de fait par le sixieme Concile général. Dans le 7^e il examine la justice de l'anathème prononcé contre lui, & dans le 8^e il discute ce qui a pu donner lieu à cet anathème.

DOM THOMAS BLAMPIN.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

DOM THOMAS BLAMPIN naquit à Noyon en Picardie l'an 1640. Ses parens lui donnerent une bonne éducation, & trouverent en lui d'heureuses dispositions pour en profiter. Ils l'envoyerent étudier à Compiègne, où il fit ses humanités sous les Peres Jésuites. Les dangers, qu'il aperçut dans le monde, lui firent prendre la résolution de n'avoir jamais de commerce avec lui. Il se retira dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession dans l'abbaye de S. Remi de Reims entre les mains de D. Vincent Marfolle, le 19 de Décembre 1658, à l'âge de dix huit ans. Formé d'une si bonne main, il marcha à pas de géant dans la voie de la perfection chrétienne & religieuse. Il soutint de si beaux commencemens durant le cours de ses études, ou pour mieux dire, il fit de

D. BLAMPIN.

nouveaux progrès dans la vertu. On ne vit jamais un Religieux plus humble, plus modeste & plus exact à tous ses devoirs.

Il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie aux jeunes Religieux ; mais il eut plus grand soin de leur apprendre les devoirs & les vertus de leur état, que de les exercer dans les questions seches & stériles de l'école. Ses exhortations étoient soutenues par ses exemples, & l'on voyoit ses disciples aussi ardens à l'imiter qu'à l'écouter. Lorsqu'il enseignoit dans l'abbaye du Mont Saint-Quentin, il faisoit les Dimanches & les Fêtes le catéchisme aux pauvres gens, depuis les Vêpres jusqu'à Complies, avec tant d'onction & de charité, qu'il pénétoit leurs cœurs, & quelque longues que fussent ses instructions, ils l'écoutoient avec plaisir.

Il étoit Professeur de Théologie à S. Germain des Prés, lorsque le Pere Delfau, qui avoit la conduite de la nouvelle édition de S. Augustin, fut exilé avec Dom Guerard par ordre du Roi. D. Vincent Marfolle, qui venoit d'être fait Général pour la seconde fois, jetta les yeux sur D. Thomas Blampin pour présider à cette édition. Ce choix fut applaudi de tous ceux qui connoissoient ses talens, & sur-tout du célèbre M. Nicole. Cette édition, dit-il, aura un succès heureux, parce qu'elle est entre les mains d'un » Religieux des plus humbles » de sa Congrégation ; & pour donner les ouvrages du plus » humble de tous les Peres, il falloit un homme de ce caractère. « D. Thomas s'y appliqua tout entier, n'interrompant son travail que par la récitation de son Bréviaire, la célébration des saints mystères, ses autres prières, & la tems de ses repas. Pour éviter les applaudissemens, & attirer sur lui la bénédiction & l'assistance de l'auteur de tout bien, il se retiroit dans un monastère champêtre, pour y faire ses exercices des dix jours dans l'intervalle qu'il mettoit entre l'impression de chaque volume.

Pendant le cours de l'édition, il fut obligé de faire un voyage dans les Pays-Bas, pour y consulter quelques manuscrits. Si l'on avoit suivi son inclination, il y auroit été seul, & se seroit traité avec beaucoup de rigueur ; mais les Supérieurs lui donnerent pour compagnon Frere René Pasquier, Religieux convers d'une éminente piété. Ils commencerent leur voyage un jour de jeûne d'Eglise, & firent ce même jour dix lieues à pied. Son compagnon en fut tellement échauffé, qu'étant

qu'étant à Compiègne il se trouva très-mal ; il fit cependant un effort pour suivre Dom Blampin jusqu'à Noyon , où deux jours après son arrivée il alla faire le grand voyage de l'éternité par une mort précieuse. Les Supérieurs extrêmement affligés de la perte d'un Religieux qui étoit estimé de tout le monde pour sa vertu , & craignant pour le P. Blampin un pareil accident, ils lui ordonnerent de prendre un cheval & d'interrompre ses jeûnes dans ses voyages , qu'il n'entreprendoit que dans la plus urgente nécessité , telle que celle de consulter les manuscrits dont il avoit besoin.

D. BLAMPIN.

Lorsqu'il imprima le X^e tome de S. Augustin , qui contient les ouvrages sur la Grace , ses amis le prièrent d'imprimer séparément l'Analyse du livre de la Correction & de la Grace , faite par M. Arnauld , afin que ceux qui voudroient pussent l'insérer dans leur S. Augustin. L'Imprimeur de son chef la mit dans plusieurs exemplaires , & donna lieu aux plaintes qui furent portées à M. de Harlay Archevêque de Paris. Le Prélat fit venir Dom Boistard alors Supérieur-général , qui répondit que cela s'étoit fait sans sa participation ; qu'il n'en avoit eu aucune connoissance , & que de ce pas il alloit faire enlever & supprimer tous les exemplaires de l'Analyse. L'Archevêque fut satisfait de cette réponse ; mais faisant tomber tout l'orage sur D. Blampin , il conseilla aux Supérieurs de le mettre en pénitence. En conséquence Dom Arnoul de Loo Prieur de Saint-Germain des Prés , qui l'avoit nommé Sous-Prieur huit jours auparavant , le déposa. Cette pénitence ne contenta pas les ennemis de la doctrine de S. Augustin. Le P. de la Chaise alla trouver M. de Harlay , & lui dit qu'il falloit que Dom Blampin sortît de Paris. Mais quoiqu'il sollicitât lui-même sa sortie , l'estime qu'il s'étoit acquise dans cette capitale , & la confiance qu'avoient en lui beaucoup de personnes de qualité , empêchèrent de lui accorder sa demande.

Il resta donc à S. Germain des Prés , mais sans se répandre au dehors. Il ne put se refuser aux personnes de distinction , qui le prirent pour leur directeur. En le déposant du Sous-priorat on l'avoit nommé Cellérier. Dans cet emploi la gloire de Dieu fut toujours son principal objet. Pendant les vendanges , il faisoit la prière aux ouvriers avant le travail , & les menoit lui-même à la vigne. Sa présence les retenoit dans le respect , & l'on n'y entendoit point ces chansons de dissolution ,

D. BLAMPIN.

qui ne sont que trop ordinaires. Cependant il soupairoit toujours après la solitude de S. Nicolas aux Bois comme un lieu propre à se cacher & à s'exercer à toutes les pratiques de la pénitence. Au Chapitre général de 1693 il renouvela avec tant d'instances la demande qu'il avoit déjà faite d'y aller demeurer, que pour le soustraire à ses ennemis, & pour lui accorder une partie de ce qu'il désiroit, on résolut de le faire sortir de Paris, & on le fit Prieur de l'abbaye de S. Nicaise de Reims.

Cette nouvelle attrista beaucoup de personnes de considération ; mais nul n'en fut si affligé que lui. Il souhaitoit s'éloigner de Paris ; mais la Supériorité lui paroissoit un écueil encore plus dangereux. Il obéit cependant, résolu d'en remplir de son mieux tous les devoirs. Persuadé que sa dignité ne lui donnoit rien au-dessus de ses freres que l'obligation d'être plus humble, plus pauvre, plus pénitent ; il porta ces trois vertus au plus haut degré. Ce fut alors qu'on vit ce savant homme, qui avoit presque toujours été plongé dans l'étude, passer tous les jours plusieurs heures au travail des mains à la tête de ses confreres. Il fut très-estimé de M. le Tellier Archevêque de Reims, qui lui donna en plusieurs occasions des marques de son affection. Il gouverna six ans le monastère de S. Nicaise & autant celui de Saint-Remi, & fut trois fois député au Chapitre général. De-là on l'envoya dans la même qualité de Prieur à S. Ouen de Rouen, d'où il fut tiré au Chapitre général de 1708 pour être Visiteur de la province de Bourgogne.

Dans ce nouveau poste il se soutint parfaitement dans toutes ses pratiques de pénitence & d'humilité. Jamais ses voyages ne lui servirent de prétexte pour contenter sa curiosité. Jamais il ne se dispensoit de célébrer la sainte Messe, & souvent après une longue marche on le voyoit monter à l'Autel, pour fortifier son ame à mesure que son corps se fatiguoit. Il fut quelquefois obligé de paroître devant les Grands ; mais son humilité lui faisoit garder le silence. Etant à Lyon à la table de M. le Cardinal de Bouillon, il fut appelé par cette Eminence, l'illustre compagnon & le parfait imitateur du P. Mabillon, dont on venoit de vanter l'érudition, la science & la piété. Le Pere Visiteur, qui n'avoit pas encore parlé, ne rompit son silence que pour dire avec modestie & en rougissant, qu'il n'étoit rien du tout. Un Abbé de la premiere qualité, & qui étoit accompagné de plusieurs personnes de distinction, l'ayant

rencontré dans les rues de Lyon, s'arrêta en disant hautement, vous voyez, Messieurs, ce Révérend Pere, c'est le plus savant homme de France. Cet éloge causa une si grande confusion à Dom Blampin, qu'il s'enfuit promptement & précipita le pas pour ne pas être aperçu. Ce fut pour lui une mortification sensible.

D. BLAMPIN.

Sa maniere de vivre étoit une sévère & continuelle pénitence. Souvent il ne buvoit que de l'eau, sur laquelle il répandoit quelques gouttes de vinaigre. Il ne se nourrissoit que de légumes & de fruits, & ne mangeoit du poisson que très-rarement. Il passa le dernier Carême & le dernier Avent de sa vie en ne faisant par jour qu'un très-modique repas. Pendant l'hiver si rigoureux de 1709, qui fit mourir les arbres & les plantes, il ne s'aprocha du feu que pour faire dégeler son encre. Toujours prêt à se sacrifier pour l'obéissance, jamais les tonnerres & les orages ne purent l'empêcher de continuer sa route pour arriver au jour marqué de ses visites.

Après avoir répandu la bonne odeur de ses vertus dans toute la province de Bourgogne; après l'avoir gouvernée pendant dix-huit mois avec autant d'édification que de sagesse, il tomba malade dans l'abbaye de S. Benoît sur Loire le 10 de Février 1710, jour de sainte Scholastique. Lorsqu'on le vit sortir pendant les Vêpres, on jugea dès-lors qu'il falloit que le mal fût bien violent. Il y avoit plusieurs jours qu'il étoit attaqué d'un gros rhume qui l'étouffoit & qui l'empêchoit de respirer, sans qu'il eût voulu prendre aucun soulagement. On le transporta malgré lui de sa cellule dans l'Infirmerie, dont il ne sortit plus que pour aller trois jours après paroître devant le Seigneur. Dès son entrée à l'Infirmerie, il témoigna qu'il s'estimerait heureux, s'il pouvoit être enterré auprès des Reliques de S. Benoît. Dieu exauça ses vœux. Il mourut par l'excès de ses austérités le 13 Février 1710, après avoir reçu les derniers Sacremens avec de grands sentimens de piété. Les dernières paroles qu'il prononça furent celles de sa profession : *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum & vivam, &c.* Il fut enterré, comme il l'avoit souhaité, devant l'Autel de S. Benoît. Il étoit âgé de soixante-dix ans. On eût dit que la Grace & la nature s'étoient unies ensemble pour en faire un homme accompli. Il étoit bien fait, il avoit un esprit supérieur, & son extérieur & sa conversation lui attiroient le respect de tout le monde.

§. II. SES OUVRAGES.

D. BLAMPIN.

L'édition des Œuvres de saint Augustin en onze volumes *in-folio*, immortalisera la mémoire de D. Thomas Blampin, qui après l'éloignement du Pere Delfau, fut chargé de cette grande entreprise littéraire, la plus utile à l'Eglise qu'on ait conçue dans ces derniers tems. Nous avons dit ailleurs ce qui y donna occasion. Dans l'exécution Dom Thomas Blampin *Baillet Jug. » a su joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis ; des Sav. t. 2, » à l'application au travail une diligence & une exactitude p. 491. » extraordinaire : & l'on trouve dans toutes ses préfaces & ses » notes un air de cette modestie qui lui étoit naturelle, & qui » étoit soutenue de beaucoup d'érudition ecclésiastique. «*

Outre les préfaces & les notes, il fit encore les corrections, les sommaires & les avertissemens. Il fut assisté dans son travail par des Religieux distingués par leur piété & leur savoir. Dom Pierre Coustant fit la critique & les tables des ouvrages faussement attribués à S. Augustin. La vie de ce saint Docteur est de D. Hugues Vaillant & de D. Jacques du Frische, qui, à l'exception de quelques changemens, n'ont fait que traduire en latin celle que M. de Tillemont avoit faite en françois, mais qui n'étoit pas encore imprimée. Pour la table générale elle vient de D. Claude Guenié. Elle est, de l'aveu de tout le monde, un chef-d'œuvre en son genre, soit pour le choix, soit pour l'ordre & l'arrangement des matieres. Dom Nicolas Goylot natif de Paris, & mort en 1726, prit soin de l'impression, & se donna la peine de corriger les épreuves avec beaucoup d'exactitude.

1. Le premier volume ne parut qu'en 1687, sous ce titre : *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi opera, post Lovaniensium Theologorum recensionem castigata denuò ad manuscriptos codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos, Belgicos, &c. necnon ad editiones antiquiores & castigatiores. Operâ & studio Monachorum Ordinis S. Benedicti, à Congregatione sancti Mauri. Parisiis excudebat Franciscus Muguet, 1687, in-folio.* L'épître dédicatoire à Louis XIV. composée par D. Mabillon, est de 1679. Chaque volume a sa préface, où l'on rend compte des écrits qu'il contient.

Le premier tome renferme 1. *Retractionum libri II.* Ces deux livres sont de l'an 426 ou 427. 2. *Confessionum libri XIII.*

Saint Augustin écrivit cet excellent ouvrage vers l'an 400. 3. *Contrà Academicos libri III.* vers la fin de l'an 386. 4. *De beatâ vitâ liber unus*, vers la fin de l'an 386. 5. *De ordine libri II.* vers la fin de la même année. 6. *Soliloquiorum libri II.* vers le commencement de l'an 387. 7. *De immortalitate animæ liber unus*, de l'an 387. 8. *Liber de Quantitate animæ*, vers le commencement de l'an 388. 9. *De Musicâ libri VI.* Cet ouvrage fut commencé en 387 & achevé vers l'an 389. 10. *De Magistro liber unus*, vers 389. 11. *De libero arbitrio libri III.* commencés en 388, achevés en 395. 12. *De Genesi, contrà Manichæos libri II.* vers l'an 389. 13. *De moribus Ecclesiæ catholicæ & de moribus Manichæorum libri II.* vers l'an 388, & publiés l'année suivante. 14. *Liber de verâ Religione*, vers l'an 390. 15. *Regula ad servos Dei.*

D. BLAMPIN.

L'Appendice de ce tome I. contient les écrits suivans, qu'on avoit ci-devant attribués à S. Augustin, savoir : *De Grammaticâ liber. Principia Dialecticæ. Categoricæ decem. Principia Rhetoricæ. Regulæ Clericis tradita fragmentum. Regula secunda. De vitâ eremiticâ, ad sororem.*

Le second tome est de 1688, & contient les lettres de saint Augustin divisées en quatre classes : *Epistolæ secundum ordinem temporum nunc primùm dispositæ, & quatuor in classes digestæ.* La premiere classe, depuis l'an 386 jusqu'à 395, contient trente lettres écrites avant que d'être Evêque. La seconde classe, depuis 396 jusqu'à 411, depuis la lettre 31^e jusqu'à la 123. Saint Augustin les écrivit étant Evêque, avant la conférence qu'il eut à Carthage avec les Donatistes, & avant que l'hérésie Pélagienne eût pénétré dans l'Afrique. La troisieme classe, depuis l'an 411 jusqu'à 429, & depuis la lettre 124 jusqu'à la 231^e. La derniere classe, depuis l'an 429 jusques vers la fin de la vie du saint Docteur, & depuis la lettre 232^e jusqu'à la 270^e. Ce sont celles auxquelles on ne peut assigner de dates fixes. On trouve dans toutes ces classes des lettres de S. Jérôme & de plusieurs autres, écrites à S. Augustin. Dans toutes les éditions précédentes ses lettres avoient été imprimées dans une si grande confusion, que souvent la réponse d'une lettre précédoit celle qui l'avoit occasionnée, & que le défaut de chronologie ne laissoit dans l'esprit des lecteurs que des idées confuses. M. de Tillemont aida l'éditeur pour l'ordre de ces lettres. L'Appendice de ce deuxieme tome contient seize

lettres *ad Bonifacium & contrà*, faussement attribuées à saint D. BLAMPIN. *Augustin. Ad Demetriadem Pelagii epistola. Augustini ad Cyrillum & contrà, de laudibus Hieronymi. Altercatio Augustini cum Pascentio.*

Le troisieme tome est de 1689 & divisé en deux parties contenant les ouvrages que S. Augustin a composés sur l'ancien & le nouveau Testament. La premiere partie renferme, 1. *De doctrinâ christianâ libri IV.* commencés vers l'an 397, achevés vers l'an 426. 2. *De Genesi ad litteram imperfectus liber*; il est d'environ l'an 395. 3. *De Genesi ad litteram libri XII.* commencés vers l'an 401, achevés vers l'an 415. 4. *Locutionum de variis Scripturæ libris, libri VII.* d'environ l'an 419. 5. *Quæstionum in Heptateuchum libri VII.* vers la même année. 6. *Annotationum in Job liber*, vers l'an 400. 7. *Speculum de variis Scripturæ libris*, vers l'an 427. La seconde partie renferme, 1. *De consensu Evangelistarum libri IV.* vers l'an 400. 2. *De Sermonem Domini in monte secundum Matthæum libri II.* vers l'an 393. 3. *Quæstionum Evangeliorum libri II.* vers l'an 400. 4. *Quæstionum septemdecim in Evangelium secundum Matthæum liber.* 5. *In Joannis Evangelium Tractatus 124,* vers l'an 416. 6. *In epistolam Johannis ad Parthos Tractatus X.* vers l'an 416. 7. *Expositio quarumdam propositionum ex epistolâ ad Romanos liber unus*, vers l'an 394, S. Augustin n'étant point encore Evêque. 8. *Epistolæ ad Romanos inchoata expositio*, vers le même tems. 9. *Epistola ad Galatas expositionis liber*, du même tems. 10. *Epistolæ ad Maximum fragmentum.*

L'Appendice de ce tome troisieme contient, *De mirabilibus sacre Scripturæ lib. III. De benedictionibus Patriarchæ Jacob. Quæstiones veteris & novi Testamenti. In Apocalypsim Joannis expositio.* Ces ouvrages ne sont point de S. Augustin.

Le tome quatrieme est de l'an 1681. Il est divisé en deux parties, & contient les Commentaires sur les Pseaumes : *Enarrationes in Psalmos*, & à la fin, *Oratio quam S. Augustinus post singulos Sermones & tractatus dicere consuevit.* Une partie de ces Commentaires a été prêchée par ce grand Evêque, les autres ont été seulement écrits pour l'instruction de ceux qui en feroient la lecture. Dom Blampin, dans la préface qu'il a mise à la tête, observe que S. Augustin n'a pas composé, ni prononcé ces Sermons sur les Pseaumes de suite, mais suivant que les matieres le demandoient; que c'est à la priere

de son peuple & de quelques Evêques, qu'il a entrepris cet ouvrage.

D. BLAMPIN.

Le cinquieme tome porte la date de 1683, & contient *Sermones ad populum*, en quatre classes. 1. *Sermones de Scripturis veteris & novi Testamenti*. 2. *Sermones de tempore*. 3. *Sermones de Sanctis*. 4. *Sermones de diversis*. Il y a une 5^e classe, qui contient les Sermons douteux, c'est-à-dire, ceux qu'il n'est pas certain qu'ils soient de S. Augustin. L'Appendice de ce cinquieme tome renferme les Sermons supposés au saint Docteur. Ceux qui sont véritablement de lui ne sont pour la plupart que des discours familiers, mais qui prononcés de l'abondance du cœur, pénétroient celui de ses auditeurs. On accouroit de toutes parts à ses prédications. Les hérétiques même prenoient plaisir à l'entendre, & il y avoit des écrivains qui les mettoient sur le papier, à mesure qu'il les prononçoit.

Le sixieme tome, de l'an 1685, contient les écrits dogmatiques & moraux, savoir 1. *De diversis quæstionibus* 83. Cet ouvrage fut commencé vers la fin de l'an 388. 2. *De diversis quæstionibus ad Simplicianum libri II.* vers l'an 397. 3. *De octo Dulcitii quæstionibus*, en 422 ou 425. 4. *De fide rerum quæ non videntur*, après l'an 399. 5. *De fide & Symbolo*, en 393. 6. *De fide & operibus*, en 413. 7. *Enchiridion ad Laurentium, sive de fide, spe & charitate*, vers 421. 8. *De agone Christiano*, vers 396. 9. *De catechizandis rudibus*, vers l'an 400. 10. *De continentia*, vers 395. 11. *De bono conjugali*, vers 401. 12. *De sancta virginitate*, vers 401. 13. *De bono viduitatis, liber seu epistola ad Julianam viduam*, vers l'an 414. 14. *De conjugii adulterinis ad Pollentium libri II.* vers l'an 419. 15. *De mendacio*, vers l'an 395. 16. *Contra mendacium ad Consentium*, vers l'an 420. 17. *De opere Monachorum*, vers l'an 400. 18. *De divinatione Dæmonum*, vers 406 ou 411. 19. *De curâ gerendâ pro mortuis ad Paulinum*, vers 421. 20. *De patientia*, vers l'an 418. 21. *De Symbolo, Sermo ad Catechumenos*. 22. *De disciplina christianâ*, & deux ou trois autres Sermons.

L'Appendice de ce sixieme tome renferme les écrits suivans, supposés à S. Augustin : *Sententiarum sive quæstionum* 21 liber. *Quæstionum* 65. *Dialogus sub titulo Orosii percontantis & Augustini respondentis*. *De fide ad Petrum*, seu de regulâ vera fidei. *De spiritu & animâ*. *De amicitia*. Cet écrit est d'Alrede Abbé de Rieval en Angleterre. *De substantiâ dilectionis*. *De*

D. BLAMPIN. *diligendo Deo. Soliloquia animæ ad Deum. Meditationum liber. De contritione cordis. Manuale.* Il est en partie de S. Augustin & en partie de S. Anselme, & on l'a donné sous le nom de Hugues de S. Victor. *Speculum. Speculum peccatoris. De triplici habitaculo. Scala Paradisi.* On le croit de Guigues Chartreux. *De cognitione vera vite.* On le croit d'Honoré d'Autun. *De vitâ christianâ.* On le donne à Fastidius, Breton, Evêque vers l'an 420. *De salutaribus documentis, ad quemdam comitem.* Il passe pour être de Paulin Patriarche d'Aquilée. *De duodecim abusum gradibus. De septem vitiis & septem donis Spiritus sancti. De conflictu vitiorum & virtutum.* On le croit d'Ambroise Autpert, Abbé de S. Vincent près de Bénévent. *De verâ & falsâ pœnitentiâ ad Christi devotam. De Antichristo. Psalterium. Cantici Magnificat expositio. De Assumptione B. Mariæ Virginis. De visitatione infirmorum libri II. De consolatione mortuorum Sermones II. De rectitudine catholicæ conversationis.* Il se trouve dans la vie de S. Eloy par S. Ouen. *Sermones varii. Sermones ad fratres in Eremo commorantes.* Il y a 76 Sermons ou fragmens de Sermons.

Le tome septieme, de l'an 1685, contient les 22 livres de la Cité de Dieu. Quant à l'Appendice il renferme 1. *Epistola Aviti ad Palchonium de Reliquiis sancti Stephani & de Luciani Epistolâ à se à Græco in Latinum versâ.* Avite étoit Prêtre Espagnol, Palchonius étoit Evêque de Brague, ville de Portugal. 2. *Luciani epistola ad universam ecclesiam de revelatione corporis S. Stephani Martyris.* Lucien étoit Prêtre au territoire de Jérusalem. 3. *Anastasio ad Lauduleum epistola, quam à Græco in Latinum vertit.* C'est Anastase le Bibliothécaire. Sa lettre regarde l'écrit suivant. 4. *Scriptura de translatione S. Stephani de Jerusalem in urbem Byzantium.* 5. *Epistola Severi ad omnem ecclesiam de virtutibus ad Judæorum conversionem, in Minoricensi insulâ factis in præsentia Reliquiarum S. Stephani.* Sévere étoit Evêque. 6. *De miraculis S. Stephani libri II.* On en ignore l'auteur.

Le huitieme tome, de l'an 1688, contient les ouvrages polémiques de S. Augustin contre les hérésies des Manichéens, des Priscillianistes & des Ariens; savoir 1. *De hæresibus ad Quodvultdeum,* environ de l'an 428. 2. *Adversus Judæos.* 3. *De utilitate credendi, ad Honoratum,* vers l'an 391. 4. *De duabus animabus,* vers l'an 391. 5. *Acta seu disputatio contra Fortunatum*

Fortunatum Manichæum, de l'an 392. 6. *Contrà Adimantum Manichæi discipulum*, vers 394. 7. *Contrà epistolam Manichæi, quam vocant Fundamenti*, vers 397. 8. *Contrà Faustum Manichæum libri XXXIII.* vers l'an 400. 9. *De actis cum Felice Manichæo libri II.* en 404. 10. *De naturâ Boni contrà Manichæos*, après l'an 404. 11. *Contrà Secundinum Manichæum*, vers 405. 12. *Contrà adversarium Legis & Prophetarum libri II.* en 420. 13. *Ad Orosium contrà Priscillianistas & Origenistas*, en 415. Cet écrit est précédé de la consultation sur le même sujet, faite à S. Augustin par Orose. 14. *Contrà Sermonem Arianorum*, (précédé de ce Sermon) en 418. 15. *Collatio cum Maximino Arianorum Episcopo*, en 427 ou 428. 16. *Contrà eundem Maximinum libri II.* vers l'an 428. 17. *De Trinitate libri XV.* commencés vers l'an 400 & achevés vers 416.

L'Appendice de ce huitieme tome contient 1. *Adversus quinque hæreses Tractatus.* Ce traité, dont on ignore l'auteur, est contre les Païens, les Juifs, les Manichéens, les Sabelliens & les Ariens. 2. *Contrà Judæos, Paganos & Arianos Sermo de Symbolo.* 3. *De altercatione Ecclesiæ & Synagogæ Dialogus.* On le croit d'un courtisan ou d'un Jurisconsulte. 4. *De fide contrà Manichæos, liber Evodio tributus.* 5. *Commonitorium vulgò S. Augustini Episcopi Ecclesiæ catholicæ, quomodo sit agendum cum Manichæis qui convertuntur.* 6. *Contrà Felicianum Arianum, de unitate Trinitatis liber Vigilio restitutus.* C'est Vigile Evêque de Tapsc. 7. *Quæstiones de Trinitate & de Genesi ex Alcuino descriptæ.* 8. *De Incarnatione Verbi ad Januarium libri II. collecti ex Origenis opere Periarcon, juxta versionem Rufini.* 9. *De Trinitate & unitate Dei.* 10. *De essentiâ divinitatis liber*, tiré en grande partie d'un livre d'Eucher de Lyon, *de divinis nominibus.* 11. *Libellus seu Dialogus de unitate S. Trinitatis.* 12. *De ecclesiasticis dogmatibus liber Gennadio tributus.* C'est Gennade de Marseille.

Le neuvieme tome, de la même année 1688, contient les ouvrages polémiques contre les Donatistes. 1. *Psalmus contrà partem Donati*, vers la fin de l'an 393. 2. *Contrà epistolam Parmeniani libri III.* vers l'an 400. 3. *De Baptismo, contrà Donatistas libri VII.* vers l'an 400. 4. *Contrà litteras Petilianî Donatistæ Cirtensis Episcopi libri III.* 5. *Ad Catholicos, epistola contrà Donatistas, seu de unitate Ecclesiæ*, vers l'an 402. 6. *Contrà Cresconium Grammaticum partis Donati libri IV.*

D. BLAMPIN. vers l'an 406. 7. *De unico Baptismo contrà Petilianum ad Constantinum liber*, vers l'an 410. 8. *Breviculus collationis cum Donatistis*, sur la fin de l'an 411. 9. *Ad Donatistas post Collationem*, en 412. 10. *Sermo ad Casarensis Ecclesiæ plebem*. 11. *De Gestis cum Emerito Casarensi Donatistarum Episcopo liber*, en 418. 12. *Contrà Gaudentium Donatistarum Episcopum libri II.* vers l'an 420. 13. *Sermo Augustino tributus de Rusticiano Subdiacono à Donatistis rebaptisato & in Diaconum ordinato.*

Dans l'Appendice de ce neuvième tome sont renfermés 1. *Contrà Fulgentium Donatistam incerti auctoris liber.* 2. *Excerpta & scripta vetera ad Donatistarum historiam pertinentia.* Ce sont des lettres des Empereurs, des Décrets de Conciles, &c.

Le dixième tome, de l'an 1690, contient les ouvrages polémiques contre les Pélagiens, précédés d'une préface, qui contient l'histoire de Pélagé & de son hérésie, & des combats de S. Augustin pour terrasser l'un & l'autre. Les écrits sont : 1. *De peccatorum meritis & remissione, ad Marcellum libri III.* de l'an 412. 2. *De spiritu & litterâ*, au même, de l'an 412. 3. *De naturâ & gratiâ ad Timasium & Jacobum, contrà Pelagium*, de l'an 415. 4. *De perfectione justitiæ hominis epistola seu liber ad Episcopos Eutropium & Paulum*, vers la fin de 415. 5. *De Gestis Pelagii ad Aurelium Episcopum*, an. 417. 6. *De Gratiâ Christi & de peccato originali contrà Pelagium & Cælestium libri II.* en 418. 7. *De nuptiis & concupiscentiis ad Valerium Comitem libri II.* de l'an 419. précédés de la lettre d'envoi de S. Augustin au même. 8. *De animâ & ejus origine libri IV.* vers la fin de 419. Ces livres sont adressés ad *Renatum Monachum*. 9. *Contrà duas epistolas Pelagianorum, ad Bonifacium Romanæ Ecclesiæ Episcopum, libri IV.* vers l'an 420. 10. *Contrà Julianum hæresis Pelagianæ defensorem, libri VI.* vers l'an 421. précédés d'une lettre de S. Augustin ad *Claudium Episcopum*. 11. *De gratiâ & libero arbitrio ad Valentinum & cum illo Monachos* (en 426 ou 427) avec quelques lettres préliminaires de Valentin même, & ainsi avant le traité suivant. 12. *De correptione & Gratiâ ad eundem Valentinum & cum illo Monachos Adrumetinos*, en 426 ou 427. 13. *De prædestinatione Sanctorum ad Prosperum & Hilarium*, en 428 ou 429. précédé des lettres des mêmes à S. Augustin. 14. *De Dono perseverantiæ*, aux mêmes ; c'est le second livre du Traité de la Prædestination, 428 ou 429.

La seconde partie de ce dixieme volume contient 1. *Opus imperfectum contra secundam Juliani responsionem sex libros complectens*, précédés d'une préface sur Julien & ses écrits.

D. BLAMPIN.

Cet ouvrage est des dernieres années de la vie de S. Augustin. 2. Un Appendice où l'on trouve *Hypomnesticon seu libri vulgò Hypognoſticon*. Les uns le donnent à Sixte Prêtre Romain, qui succéda au Pape Célestin; les autres à Marius Mercator. Cet ouvrage est en six livres. *De Prædestinatione & Gratiâ suspecti auctoris liber. De Prædestinatione ignoti auctoris liber. Varia scripta & monumenta ad Pelagianorum historiam pertinentia. Prosperi Aquitani pro Augustino, contra iniquos illius de Gratiâ & Prædestinatione reprehensores apologetica opuscula: videlicet epistola ad Rufinum de Gratiâ & libero arbitrio. Liber contra Collatorem, id est, Cassianum. Responsiones ad Capitula Gallorum: ad objectiones Vincentianas: ad Excerpta quæ de Genuensi civitate sunt missa. Liber sententiarum ex Augustino.*

Ce volume finit par la vie de S. Augustin écrite par Possidius: *S. Augustini Hypponensis Episcopi vita, auctore Possidio Calamensi Episcopo ipsius Discipulo, qui cum eodem annis ferme quadraginta vixit.*

Outre les préfaces de chacun de ces dix volumes, chaque ouvrage a aussi son avertissement.

Le onzieme volume est intitulé: *S. Aurelii Augustini Hypponensis Episcopi vita, ex ejus potissimum scriptis concinnata: necnon indices generales tum in opera S. Doctoris, tum in alia quæ in Appendices rejecta sunt: index quoque alphabeticus operum sancti Augustini: distributio nova eorumdem operum comparata cum editione Lovaniensi: nonnulla denique addenda & corrigenda. Parisiis, 1700.* La vie de S. Augustin en huit livres est précédée d'une préface générale dressée par le P. Mabillon, & d'une autre particuliere sur les Appendices de S. Augustin placés à la fin de chaque volume. A la tête du dernier est le portrait de S. Augustin, gravé par Audran, d'après le tableau de Champagne.

Les deux premiers volumes furent réimprimés chez Muguet en 1679 & en 1689, mais avec beaucoup de fautes, qu'on n'y trouveroit pas, si Dom Blampin avoit été averti de cette réimpression furtive. On en peut connoître la différence par l'épître dédicatoire, qui dans la premiere édition n'a que cinq lignes à la premiere page, au lieu que l'autre en a neuf.

D. BLAMPIN. L'édition de S. Augustin des Bénédictins fut réimprimée à Anvers, ou plutôt à Amsterdam, en 1703, chez Pierre Mortier. Cette seconde édition a cela de différent, qu'on trouve dans le dixieme volume l'Analyse du livre de la *Correction & de la Grace*, par M. Arnould, supprimée dans celle de Paris, à la demande de M. de Harlay. Cette édition étrangere est suivie de l'*Appendix Augustiniana* de Jean le Clerc, masqué sous le nom de Phereponus. Ses remarques sont pleines d'aigreur & de calomnies contre la personne & la doctrine de S. Augustin. Depuis quelques années les Imprimeurs de Venise ont donné au public une troisieme édition de S. Augustin, faite pareillement sur celle de Paris.

Il est inutile d'accumuler ici tous les éloges que les Savans ont donnés à l'édition des Bénédictins. » Le public, dit (a) (a) 17^e siecle, partie 4^e. t. 4, p. 203. » M. Dupin, a témoigné être satisfait de ce travail. Tout ce » qu'il y a eu d'habiles gens ont approuvé cette édition, » & s'en sont servis pour leurs études. « » Les Journaux (b) (b) Baillet, Jug. des Sav. t. 2, p. 492. » parlent de l'admirable Critique des éditeurs avec beaucoup » d'étendue, en divers endroits, depuis l'an 1676; & la » simple exposition qu'on y fait de la conduite qui s'y observe, » est l'éloge le plus naturel & le plus solide qu'on en puisse » faire. «

2. Dom Thomas Blampin a laissé un ouvrage manuscrit de sa composition, lequel a pour titre : *Lettre d'un Théologien à un ami sur les paroles de la consécration du corps & du sang de J. C. au saint sacrifice de la Messe*. Ce traité est renfermé en six chapitres.

Dans le premier l'auteur montre que Notre Seigneur a changé le pain en son corps & le vin en son sang, dans la cene, par les paroles déprécatrices, dont il se servit.

Dans le second chapitre il prouve que le corps & le sang de J. C. étoient présens, lorsqu'il prononça ces paroles : *Car ceci est mon corps : car ceci est mon sang*.

Dans le troisieme D. Blampin fait voir que Notre Seigneur n'a prononcé ces paroles sacramentelles que pour marquer que ce que les Apôtres alloient manger, étoit son vrai corps.

Dans le quatrieme le P. Blampin traite des paroles déprécatrices dans la consécration. Elles sont, dit-il, les mêmes dont J. C. s'est servi dans la consécration de son corps & de son sang adorables.

Dans le cinquieme chapitre le savant Théologien prouve que les paroles, dont Notre Seigneur s'est servi, doivent être employées à la consécration de son corps & de son sang; mais que la formule de la consécration n'est pas renfermée dans ces seules paroles. D. BLAMPIN.

Enfin dans le sixieme Dom Thomas Blampin fait voir que c'est sans raison & sans aucune autorité que certains Théologiens ont cru que l'on pouvoit ôter ces paroles sacrées de la formule de la consécration.

A la fin de ce Traité on trouve deux écrits, l'un d'Ambroise Catharin, qui est assez rare. Ce Théologien y traite de la même matiere, & examine de quelles paroles J. C. s'est servi dans la dernière cene pour consacrer son corps & son précieux sang. L'autre écrit est de Christophe de Cheffontaine Archevêque de Césarée & Général des Franciscains, qui traite le même sujet.

L'ouvrage, dont nous venons de donner l'analyse, est entre les mains de D. Ursin Durand Religieux des Blancs-manteaux.

§. III. PRÉCIS DES CONTESTATIONS AU SUJET DE LA NOUVELLE ÉDITION DE S. AUGUSTIN.

L'exécution de cette grande entreprise souffrit difficulté, par la crainte qu'eurent plusieurs des Supérieurs de la Congrégation d'être soupçonnés de favoriser le *Jansénisme*. Mais le désir de servir utilement l'Eglise l'emporta sur cette terreur, & les Religieux chargés de l'édition travaillèrent avec tant de courage & d'assiduité, qu'ils furent en état de commencer l'impression au mois d'Octobre 1677. *Voyez ci-dessus p. 162. & suiv.*

Ils furent traversés dès le commencement par le Pere Garnier Jésuite, qui tâcha d'empêcher Muguet de s'en charger. Ils eurent plusieurs mauvaises chicanes à essuyer de la part des PP. Joseph de Troyes & Esprit d'Eaubonne Capucins. Ils voulurent arrêter le cours du premier tome, qui se débitoit avec beaucoup de rapidité. L'un d'eux représenta à M. de Harlay Archevêque de Paris, que les Bénédictins faisoient dans l'*Enchiridion* des changemens de la plus grande importance. Mais on fit voir au Prélat que l'*Enchiridion* ou Manuel à Laurent ne devant être imprimé que dans le sixieme tome, on n'avoit encore pris aucune résolution sur les endroits que le

D. BLAMPIN.

délateur prétendoit avoir été altérés sans les avoir vus. Le Capucin convaincu de faux , fut méprisé & réduit au silence.

Mais après la publication de tout l'ouvrage on l'attrqua dans les formes, par une *Lettre de l'Abbé de *** aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, sur le dernier tome de leur édition de S. Augustin*. Ce libelle portoit *Cologne* au frontispice, quoiqu'il eût été imprimé à Paris. On disoit dans l'avertissement qu'il » avoit été composé en latin par un des » plus considérables Abbés d'Allemagne, & qu'on avoit cru » faire plaisir au public en le faisant traduire en françois. « Ce discours ne trompa personne. On fut bientôt que le libelle ne venoit pas de si loin, & le public ne soupçonna que les Jésuites d'en être les auteurs.

En effet ils en prirent la défense avec beaucoup de chaleur. Ayant entendu parler d'une première conférence tenue à Bonnenouvelle de Rouen avec ce qu'il y avoit de gens savans, dans laquelle Dom Denys de Sainte-Marthe, Prieur de la maison, avoit fait voir que le prétendu Abbé Allemand n'avoit ni science, ni Théologie, ni bonne foi, ils firent de cette conférence une affaire d'Etat. Ils en portèrent leurs plaintes à M. de Montholon premier Président. Ces assemblées, lui dirent-ils, sont préjudiciables au repos public. En conséquence de leurs plaintes le Magistrat défendit ces assemblées. Mais ayant voulu accommoder l'affaire à l'amiable, il alla prendre dans son carrosse l'ancien & le nouveau Recteur des Jésuites qu'il mena à Bonnenouvelle pour conférer avec le P. de Sainte Marthe son proche parent. Les Jésuites se jetterent d'abord sur l'Analyse de M. Arnauld. Le Bénédictin répondit qu'il ne l'avoit point vue dans le dixieme tome de S. Augustin. Mais supposant pour un moment qu'elle y fût, il leur prouva qu'elle ne contenoit rien que de très-orthodoxe. Ils objecterent ensuite dix ou douze endroits du dixieme tome, auxquels il répondit avec beaucoup de feu & de justesse, & sortit victorieux du combat. Les Jésuites désavouerent la lettre de l'Abbé Allemand; mais tout le monde fut convaincu que malgré ce désaveu, ils en étoient véritablement les auteurs.

Dom Estiennot écrivit de Rome le 5 Mai 1699, que les Jésuites vantoient beaucoup ce libelle, & qu'ils paroissent disposés à faire comme dans l'affaire de M. de Cambrai; c'est-à-dire, à l'avouer & à le soutenir, s'il arrivoit qu'il fût

approuvé, & à l'abandonner, si le saint Sieg le condamnoit.

Mais leur conduite prouvoit encore mieux la part qu'ils avoient à cet écrit. Ils le vendoient dans leurs maisons, tant à Paris que dans les provinces. On les entendoit dire par-tout que les Bénédictins ne viendroient jamais à bout d'y répondre d'une maniere solide. D'ailleurs six Jésuites examinoient dans leur maison de S. Louis le dixieme volume de S. Augustin, & le résultat de cet examen aboutit à faire aux éditeurs quinze mauvaises difficultés toutes semblables à celles de l'Abbé Allemand, & qui n'étoient, à proprement parler, que de pures chicanes (a) sur les sommaires mis aux marges, quoiqu'exprimés dans les propres termes de S. Augustin.

D. BLAMPIN.

Ce premier libelle fut bientôt suivi d'un second intitulé : *Lettre d'un Abbé commendataire aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur.* L'auteur de cette piece tâche de persuader par des raisons frivoles, mais malignes, que dans les circonstances présentes les Bénédictins ne peuvent prendre de meilleur parti que de garder un profond silence sur la lettre de l'Abbé Allemand.

(a) Voyez
M. Dupin 17^e
siècle, t. 4, p.
204 & suiv.

Presqu'aussi-tôt le même auteur fit paroître une autre *Lettre* sous le nom d'un Bénédictin non réformé aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, dans laquelle soutenant une these opposée à celle qu'il avoit défendue dans sa lettre précédente, il entasse raisonnemens sur raisonnemens, pour montrer que les Bénédictins doivent enfin répondre aux difficultés de l'Abbé Allemand. Mais, suivant les conseils de MM. de Noailles Archevêque de Paris & Bossuet Evêque de Meaux, ils persisterent à ne point faire de réponse au nom du corps, & c'étoit le parti le plus sage ; puisque tous ces libelles étoient si frivoles, que c'eût été perdre le tems en bagatelles de s'occuper sérieusement à les réfuter.

Cependant plusieurs particuliers, sans se faire connoître, firent des réponses de leur propre mouvement. Dom François Lami en publia une sous le titre de *Lettre d'un Théologien à un de ses amis sur un libelle qui a pour titre Lettre d'un Abbé *** &c.* On en vit une autre de D. Denys de Sainte-Marthe, intitulée : *Réflexions sur la Lettre d'un Abbé d'Allemagne, &c.* Dom Thomas Blampin, le plus intéressé à défendre l'édition, fit aussi des Mémoires, que M. le Tellier Archevêque de Reims trouva très-forts & très-solides ; mais ils ne furent pas imprimés.

D. BLAMPIN. La réponse qui fit le plus d'éclat fut celle que Dom Bernard de Montfaucon fit imprimer à Rome en 1699, avec permission du Maître du sacré Palais, sous ce titre : *Vindiciæ editionis sancti Augustini à Benedictinis adornatæ, adversus Epistolam Abbatis Germani, auctore D. Bernardo de Riviere*. On fut étonné qu'un écrit, qui traitoit le Jansénisme de phantôme & de chimere, eût été imprimé sous les yeux du Pape & du sacré College, & approuvé par le Maître du Palais pontifical. Cependant le Pere de Montfaucon présenta ce livre au Pape Innocent XII. qui le reçut fort gracieusement, & qui dit plusieurs fois en parlant des auteurs connus de la lettre réfutée, qu'ils étoient des perturbateurs du repos public. Ces faits sont consignés dans une lettre de D. Bernard de Montfaucon écrite de Rome le 7 Juillet 1699.

Vindiciæ edit.
S. Aug. p. 11,
40.

Lorsque les choses étoient en cet état, les trois libelles contre l'édition de S. Augustin furent déferés au saint Office. Quelques affaires que ce Tribunal avoit à terminer, suspendirent pour un tems le jugement. Pendant cet intervalle on sema dans Rome & dans Paris de nouveaux écrits tant manuscrits qu'imprimés contre l'édition. Un de ces libelles avoit pour titre : *Mémoire d'un Docteur en Théologie adressé à Messieurs les Prélats de France, sur la Réponse d'un Théologien des Peres Bénédictins à la Lettre de l'Abbé Allemand*. Voici les titres des pieces manuscrites : 1. *Sainte-Marthe mauvais Théologien & bon Janséniste*. 2. *Antimoine pour servir de préservatif contre les calomnies du Pere de Sainte-Marthe*. 3. *Vindiciæ Petavii*. Toutes ces pieces furent aussitôt oubliées que publiées. On répondit seulement au *Mémoire* par une *Lettre à un Docteur de Sorbone*, &c. qui fut bientôt suivie d'un petit ouvrage intitulé : *Solution de plusieurs problèmes*, &c. Il parut encore un nouveau libelle sous ce titre : *La conduite qu'ont tenue les PP. Bénédictins depuis qu'on a attaqué leur édition de S. Augustin*. C'est un tissu de fables, de mensonges & de calomnies grossieres.

Dom René Massuet, alors Professeur de Théologie à Jumièges, crut devoir entrer dans la dispute, & fit une réponse tranchante à la fameuse lettre de l'Abbé Allemand. L'ouvrage du Pere Massuet éclipsa en quelque façon toutes les réponses précédentes. Il lui donna pour titre : *Lettre d'un Ecclésiastique*

au

au R. P. E. L. (1) J. c'est-à-dire au Révérend Pere Emeric Langlois Jésuite, que le P. Tournemine avoit dit être l'auteur de la lettre en question, que l'on croit néanmoins du P. Daniel. L'ouvrage de Dom Massuet étoit si fort & si solide, qu'il déconcerta les accusateurs. Peu après ils furent réduits au silence par un livre in-8°. de Dom Lamy, intitulé : *Plainte de l'apologiste des Bénédictins à Messieurs les Prélats de France, sur les libelles diffamatoires qu'on répand sur ces Religieux & sur leur édition de S. Augustin, &c.* Cet écrit fut composé par ordre du Chapitre général de 1699.

D. BLAMPIN.

On vit encore paroître différentes pieces en vers & en prose contre les Jésuites, en faveur des Bénédictins. Les premiers en firent des plaintes à M. d'Argenson, qui obtint des ordres du Roi adressés à M. l'Archevêque de Paris, par M. de Ponchartrain, Secrétaire d'Etat & Chancelier de France, dont voici la lettre : » Monsieur, le Roi a été informé que la » division qui étoit entre les Bénédictins & les Jésuites, au sujet » de la nouvelle édition des ouvrages de S. Augustin, augmente » journellement, & qu'il s'imprime de part & d'autre des » Mémoires, qui aigrissent de plus en plus cette contestation, » qui trouble la paix & la charité, & qui peut scandaliser l'Eglise même. Sur quoi Sa Majesté m'a ordonné de vous écrire » que son intention est que vous fassiez venir chez vous les » Supérieurs des deux Communautés, & que vous leur défendiez très-expressement, de la part de Sa Majesté, de ne » plus parler, ni écrire sur leurs contestations, & de supprimer » de bonne foi tous les écrits qu'ils ont faits à cette occasion. » Sa Majesté veut que vous leur fassiez, s'il vous plaît, bien » entendre qu'elle veut être obéie en cela très-punctuellement, » & qu'elle ne pourroit pas s'empêcher de donner des marques » de son indignation à ceux qui contreviendroient à sa volonté ; & elle entend qu'en donnant ses ordres aux Supérieurs, c'est les donner aux particuliers qui composent ces

(1) Dom Massuet confia le soin de l'impression de cette piece à deux jeunes Abbés, qui sur la fin se donnerent la liberté de déclarer nettement que l'Abbé Allemand étoit le R. P. Emeric Langlois, jeune Jésuite, & parlerent fort mal de sa famille. Il alla le 3 Novembre 1699 à S. Germain des Prés pour se plaindre de ce que ne pouvant être auteur du libelle, il avoit eu le chagrin de voir sa famille déshonorée à la fin d'une réponse qu'un Bénédictin avoit faite. Le P. Langlois demanda permission à ses Supérieurs d'aller prêcher aux nations infidèles, & écrivit à Dom Denys de Sainte-Marthe qu'il n'étoit point l'Abbé Allemand ; mais un autre P. Langlois Jésuite.

» deux Communautés. Ainsi, supposé que quelques-uns des
 D. BLAMPIN. » Religieux tombassent en faute à cet égard, ce ne seroit pas
 » une excuse recevable pour les Supérieurs de dire qu'ils n'en
 » avoient pas connoissance. Quoique Sa Majesté ne doute pas
 » que ses ordres ainsi donnés par vous ne soient exécutés; elle
 » m'a cependant ordonné de vous écrire d'y avoir attention
 » & de l'informer de ce qui se passera sur ce sujet. Je suis,
 » Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur,
 » DE PONTCHARTRAIN. A Versailles le 11 Novembre 1699.

En conséquence de ces ordres M. l'Archevêque de Paris fit venir chez lui D. Claude Boistard Supérieur-Général de la Congrégation de S. Maur & les Supérieurs des trois maisons des Jésuites à Paris, & leur défendit de la part du Roi de rien dire, ni écrire davantage touchant l'édition de S. Augustin. Le Pere Général témoigna sa soumission de la manière la plus authentique, & dès le lendemain il écrivit dans tous les monastères une lettre circulaire, pour notifier à tous les Religieux les ordres de Sa Majesté. Aussi-tôt D. Mabillon supprima un écrit latin très-étendu & plus fort que tous les autres, qu'il avoit fait contre les libelles des Jésuites. D. Bernard de Montfaucon qui étoit à Rome, avoit envoyé en Flandre un second ouvrage pour y être imprimé; mais dès qu'il fut les ordres du Roi par la lettre du Pere Général, il fit tant de diligence & d'instance, que la piece ne parut point.

Ces ordres de la Cour furent regardés par tout le monde comme ayant été mendiés par les Jésuites, qui pour se taire honorablement se les étoient fait donner. On en fit des railleries à Paris & à Rome. Les Jésuites furent s'en venger en faisant courir un écrit sous le nom d'un Abbé Savoyard, qui prétendoit prouver que les Bénédictins se voyant accablés par leurs adversaires, les avoient fait réduire au silence par autorité.

Cependant l'affaire des libelles publiés contre l'édition de S. Augustin se traitoit au saint Office avec les lenteurs ordinaires de la Cour de Rome. Enfin le résultat des différentes Congrégations tenues à ce sujet, fut un Décret (1) portant

(1) *Sacra Congregatio Eminentissimorum ac Reverendissimorum DD. S. R. E. Cardinalium in tota Republica christiana generalium Inquisitorum habita in conventu S. Mariae supra Minervam, post examen Theologorum specialiter ad hoc deputatorum, ac præviè relatis SS. D. N. Innocencio*

condamnation des principaux écrits faits contre cette édition , & de quelques autres ouvrages. Ce Décret est du 2 Juin 1700. Le voici en françois.

D. ELAMPIN

La sacrée Congrégation de nos Seigneurs les Eminentissimes Cardinaux, Inquisiteurs généraux dans toute la République chrétienne, tenue dans le couvent de Sainte-Marie sur la Minerve, après l'examen des Théologiens nommés spécialement pour ce sujet, & après le rapport fait à N. S. P. le Pape Innocent XII. des suffrages desdits Cardinaux, & des censures desdits Théologiens, par ordre de sa Sainteté défend &

Papa XII. eorumdemque Eminentissimorum votis, & Theologorum censuris, de mandato Sanctitatis sue, presenti Decreto prohibet & damnat infra scriptos libros, scilicet :

Vindicia Jurisdictionis secularis & imperii adversus usurpationem exemptionis & immunitatis ecclesiastica extensionem in materiâ reali collectarum & talliarum. 1699.

Lettre de l'Abbé de *** aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, sur le dernier tome de leur édition de saint Augustin. A Cologne.

Lettre d'un Bénédictin non réformé aux Révérends Peres Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. 1699.

Lettre d'un Abbé commendataire aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. 1699.

Mémoire d'un Docteur en Théologie adressé à Messieurs les Prélats de France, sur la Réponse d'un Théologien des Peres Bénédictins à la Lettre de l'Abbé Allemand. 1699.

Problème ecclésiastique proposé à M. l'Abbé Boileau de l'Archevêché, à qui l'on doit croire de M. Louis-Antoine de Noailles Evêque de Châlons en 1695. ou de M. Louis-Antoine de Noailles Archevêque de Paris en 1699.

Hos itaque libros sic prohibitos & damnatos per idem Decretum eadem sacra Congregatio, de mandato ut suprà, vetat ne quis cujuscumque sit status & conditionis, & quocumque idiomate impressos vel imprimendos in quocumque loco audeat ullo modo & sub quocumque pretextu imprimere vel imprimi facere, neque impressos apud se retinere & legere licite valeat, sed ipsos Ordinariis locorum, aut hæretica pravitatis Inquisitoribus statim & cum effectu tradere & consignare teneatur sub pœnis in Indice librorum prohibitorum contentis. JOSEPHUS BARTOLUS S. ROMANÆ ET UNIVERSALIS INQUISITIONIS NOTARIUS.

Die 7 Junii 1700. suprà dictum Decretum affixum & publicatum fuit ad valvas Ecclesiæ Principis Apostolorum, Cancellariæ Apostolicæ, Palatii sancti Officii, ac aliis locis solitis & consuetis urbis, per me Franciscam Perinum SS. Domini nostri Papæ & sanctissimæ Inquisitionis Cursorem.

D. BLAMPIN. condamne par le présent Décret les livres suivans , favoir :
Défense de la Jurisdiction séculière & royale contre l'extension usurpée de l'exemption & immunité des ecclésiastiques dans la matiere réelle des collectes & des tailles. 1699.

Lettre de l'Abbé de *** aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur , sur le dernier tome de leur édition de S. Augustin. A Cologne.

Lettre d'un Bénédictin non réformé aux Révérends Peres Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. 1699.

Lettre d'un Abbé commendataire aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. 1699.

Mémoire d'un Docteur en Théologie adressé à Messieurs les Prélats de France , sur la Réponse d'un Théologien des PP. Bénédictins à la Lettre de l'Abbé Allemand. 1699.

Problème ecclésiastique proposé à M. l'Abbé Boileau de l'Archevêché , à qui l'on doit croire de M. Louis-Antoine de Noailles Evêque de Châlons en 1695. ou de M. Louis-Antoine de Noailles Archevêque de Paris en 1699.

Or la susdite Congrégation défend , comme il est dit , par ordre de sa Sainteté , à toutes personnes , de quelque état & condition qu'elles soient , d'imprimer ou faire imprimer en quelque langue que ce soit , & sous aucun prétexte les livres susdits ainsi défendus & condamnés , ni de les garder ou les lire , & ordonne de les remettre aux Ordinaires des lieux , ou aux Inquisiteurs de la Foi , sous les peines portées dans l'*Index* des livres défendus. JOSEPH BARTOLE *Notaire de la sainte Inquisition Romaine & universelle.*

Le 7 Juin 1700 le susdit Décret a été affiché & publié aux portes de l'Eglise du Prince des Apôtres , de la Chancellerie Apostolique , du Palais du saint Office , & autres lieux accoutumés de la ville de Rome , *par moi François Perini Huissier de N. S. P. le Pape & de la sainte Inquisition.*

Lorsque ce Décret fut arrivé à Paris , il y fit un effet merveilleux. Tous les disciples de saint Augustin & les amis de la Congrégation de S. Maur en ressentirent une très-grande joie , & en particulier les Archevêques de Paris & de Reims , & le grand Bossuet Evêque de Meaux , qui avoient pris sous leur protection l'édition de S. Augustin. Un autre effet du Décret de Rome , fut d'arrêter tout court les partisans du Molinisme ,

qui se propoisoient de faire des mouvemens à l'Assemblée du Clergé. M. Godet des Marais Evêque de Chartres, qui n'étoit pas revenu des injustes préventions que les libelles des Jésuites lui avoient données, résolut de demeurer tranquille. Mais peu de mois après, son zele se ralluma au sujet de la préface composée par D. Mabillon, pour être mise à la tête de l'onzième tome de la nouvelle édition de S. Augustin. Le Prélat n'oublia rien pour faire changer cette préface, & y introduire les sentimens particuliers des ennemis de la pure doctrine du Docteur de la Grace de J. C.

En 1706 le Pape Clément XI. écrivit un Bref fort honorable au Supérieur-général de la Congrégation de Saint-Maur. Sa Sainteté y met à couvert de toute contradiction l'édition de saint Augustin, aussi bien que celles des autres Peres de l'Eglise données par cette Congrégation. Comme ce Bref important ne se trouve point dans le Recueil des Brefs de Clément XI. inséré dans le second tome de ses ouvrages, nous le donnerons en entier en parlant de l'édition des Œuvres du Pape S. Grégoire.

Le détail, où nous sommes entrés jusqu'ici, est tiré en grande partie de l'*Histoire de la nouvelle édition de S. Augustin* écrite par Dom Vincent Thuillier, & donnée au public en 1736 par M. l'Abbé Goujet.

En 1712 on fit une nouvelle tentative contre cette édition. Le Pere Jean Chrysostôme Scarfo Religieux de S. Basile de Naples, publia une *Lettre Apologétique* sous le nom de Chrysophano Cardeleti, dans laquelle il raportoit huit propositions qu'il prétendoit avoir été falsifiées par les Bénédictins pour favoriser le Jansénisme. De ces huit propositions il y en a cinq qui se trouvent mot pour mot dans les anciennes éditions, & les trois autres marquoient peu de bonne foi de la part de l'auteur. Cependant il en fit distribuer plusieurs copies imprimées par Ficoroni, qui avoit publié quelques mois auparavant un écrit contre le *Diarium Italicum* du P. de Montfaucon; mais qui avoit été méprisé & étoit tombé de lui-même.

Sur les plaintes du P. Procureur-général de la Congrégation de Saint-Maur en Cour de Rome, le Supérieur-général de l'Ordre de S. Basile ordonna au Pere Scarfo de se rétracter. Il envoya une rétractation, mais aussi insultante que l'accusation.

D. BLAMPIN.

En conséquence il reçut ordre de son Général de venir à Rome rendre compte de sa conduite. Pour se tirer de ce mauvais pas, il présenta un Mémorial à l'Inquisition, dans lequel il avouoit que la Lettre apologétique étoit de lui; mais qu'ayant été répandue manuscrite avant que d'être imprimée, elle avoit été corrompue. Il ajoutoit que ce qui étoit dit contre la nouvelle édition des Peres Bénédictins, étoit une méprise; que cela ne devoit s'entendre que d'une ancienne édition; enfin que son zele pour la pureté des éditions des SS. Peres l'obligeoit de représenter aux Inquisiteurs, en soumettant toutefois son jugement au leur, qu'en examinant la nouvelle édition de S. Augustin il y avoit trouvé des choses qui lui faisoient de la peine, & réduisoit ces choses à quatre propositions, qu'il prétendoit favoriser le Pélagianisme. On renvoya l'examen de ce Mémorial au Cardinal Ferrari, après le rapport duquel le Pere Scarfo fut mandé pour comparoître devant le Tribunal de l'Inquisition, où il reçut une vive réprimande avec ordre de se retirer incessamment à Naples dans son monastère.

Dans le même tems les Jésuites de France firent dans leur Journal de Trévoux un grand éloge du Mémorial du Pere Scarfo; mais peu de tems après on vit dans le même Journal la rétractation de cet éloge, faite par ordre des Supérieurs de la Société.

Sous le Pontificat du S. Pape Benoît XIII. les Jésuites revinrent encore à la charge contre l'édition Bénédictine de S. Augustin; mais tout le monde a su avec quel zele sa Sainteté en prit la défense.

DOM JULIEN BELLAIZE.

DOM BELLAIZE né à Saint-Symphorien au diocèse d'Avranches, fit profession à l'âge de 22 ans dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes le premier jour de Mai 1663, & mourut dans celle de S. Ouen de Rouen le 23 Mars 1711. Il passa ses jours dans la pratique des exercices réguliers & dans l'étude. Il fut associé aux Peres le Nourry & Dom Jean Duchêne, pour revoir sur les manuscrits les Œuvres de saint Ambroise, que ces deux Religieux de l'abbaye de S. Ouen avoient entrepris de rétablir dans leur pureté. Mais Dom le

Nourry ayant eu quelque tems après d'autres associés, Dom Julien Bellaize quitta ce travail, lorsque les six livres de l'Exameron furent en état d'être imprimés. Il se livra à la recherche des anciens monumens & sur-tout des conciles de Normandie, pour en donner une nouvelle édition plus ample & plus exacte que celle de Dom Pommeraye. » Il déterra ce qu'il put de » manuscrits, recueillit les pieces déjà imprimées, & ayant » entre les mains les Mémoires de M. Duchêne Bibliothécaire » de M. Colbert Archevêque de Rouen, qui avoit aussi entre- » pris une Collection des conciles de Normandie, il y tra- » vailloit fortement, lorsque la mort l'enleva. « Il avoit aug- » menté la premiere édition des trois quarts, & enrichi de » notes la nouvelle, qu'il laissa à D. Guillaume Bessin. Ce savant la perfectionna & la publia en 1717 à Rouen *in-folio*.

D. BELLAIZE.

*Salmon de l'étude des concil.
2. part. p. 144.*

Dom Edmond Martène, dans la préface de son livre intitulé *Veterum scriptorum nova collectio*, loue l'érudition de D. Julien Bellaize, & son succès dans la recherche des monumens de l'antiquité.

DOM GABRIEL GERBERON.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

DOM GERBERON, l'un des plus zélés disciples de saint Augustin & des plus laborieux écrivains de son tems, naquit le 12 Aout 1628 à S. Calais petite ville du bas Maine. Après avoir fini son cours de Philosophie à Vendôme chez les Peres de l'Oratoire l'an 1647, il fut choisi par la ville de S. Calais pour être Principal du college, n'étant âgé que de dix-neuf ans. L'année suivante il renonça au monde, & entra dans le Noviciat de l'abbaye de S. Melaine de Rennes, où il prononça ses vœux solennels le 11 Novembre 1649, âgé de 21 ans. Deux ans après il fut envoyé au Mont S. Michel, où il étudia en Philosophie & en Théologie. Il reçut la Prêtrise vers l'an 1655 âgé de 28 ans. Trois ans après il fut envoyé dans l'abbaye de Bourgueil pour enseigner successivement la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie à ses jeunes confreres. Ensuite il enseigna seul la Théologie à S. Denys en France & à Compiègne, où il fut Sou-prieur. Mais comme dans les

DOM GER-
BERON.

traités de l'Incarnation, des Sacremens en général & de la Pénitence en particulier, qu'il dicta dans cette dernière abbaye, il suivoit plus les conciles & les Pères que les Scholastiques, quelque'un peu éclairé ou mal disposé en porta des plaintes au Père Général, qui l'envoya à S. Benoît sur Loire. Les plaintes qu'on avoit faites contre le P. Gerberon lui étoient honorables; aussi continua-t-il dans cette abbaye, dont il fut Sou-prieur & Professeur de Théologie, de suivre sa méthode d'enseigner jusqu'au Chapitre général de 1663.

Alors il fut déchargé de son emploi & envoyé dans l'abbaye de la Couture du Mans. Après avoir demeuré dans plusieurs autres monastères de Bretagne, il reçut ordre du Chapitre général tenu l'an 1666 de se rendre à l'abbaye de S. Germain des Prés, & dès l'année suivante il travailla à donner au public des ouvrages de Théologie. Avant qu'il entreprît de s'appliquer à l'édition de S. Anselme, D. Bernard Audebert (1) Général de la Congrégation, l'avoit chargé de faire une Théologie Bénédictine, c'est-à-dire recueillie des Pères & des auteurs de l'Ordre de saint Benoît. Mais D. Vincent Marsolle successeur de Dom Audebert lui ayant demandé ses collections pour quelque autre, il s'en excusa & renonça à l'ouvrage.

Quelque tems auparavant le P. Audebert ayant approuvé le dessein d'entreprendre une nouvelle édition des ouvrages de S. Augustin, le P. Gerberon l'exhorta à presser D. Marsolle Général d'assembler les Religieux les plus éclairés, pour délibérer sur ce projet. Tous ceux qui composèrent l'assemblée, à l'exception de D. Benoît Bracher, y applaudirent, & jugerent que son exécution seroit avantageuse à l'Eglise & glorieuse à la Congrégation. Ce fut Dom Gerberon qui dit qu'il n'y avoit qu'elle qui fût en état d'exécuter une pareille entreprise; parce que les autres corps Religieux n'avoient point les anciens manuscrits. Il fut donc conclu qu'on travailleroit à la nouvelle édition. Mais comme D. Gerberon craignoit que les Supérieurs ne changeassent de résolution, il jugea qu'il falloit engager

(1) Ce grand Supérieur avoit conçu le dessein de faire composer cette Théologie Bénédictine sur les sentimens des auteurs de l'Ordre de S. Benoît. Il fit part de son projet au Cardinal Bona, ami de la Congrégation, par une lettre datée du 19 Décembre 1670. Il forma plusieurs autres projets d'étude, qu'il distribua ensuite aux Religieux dont il connoissoit les talens, afin de les faire exécuter. Il étoit né à Bellac dans la Marche de parens qui étoient les premiers de la ville. Il mourut à S. Germain des Prés le 29 d'Août 1675.

l'affaire de maniere à ne pouvoir reculer. En conséquence D. Delfau envoya une lettre circulaire en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre & en Allemagne, pour prier les Savans de lui communiquer leurs lumieres, leurs remarques & leurs mémoires sur ce dessein.

DOM GER-
BERON.

Pendant que D. Gerberon demeura à S. Germain des Prés, il entendoit les confessions des séculiers en qualité de Pénitencier de l'abbaye : il faisoit le catéchisme au peuple avec beaucoup d'édification : il avoit pour ces ministères toutes les qualités & les talens qu'on pouvoit désirer. Il étoit zélé pour le salut des ames, & très-versé dans la lecture des saints canons, des conciles & de l'histoire ecclésiastique. Ses premiers ouvrages lui avoient fait de la réputation parmi les Savans. Il avoit aussi l'estime des personnes de la premiere qualité. Il n'en fallut pas davantage pour exciter l'envie de certaines gens. Dans quelques entretiens il déclara trop librement ce qu'il pensoit des Jésuites & de quelques personnes en place ; & ce fut la cause la plus prochaine de l'orage qui vint fondre sur lui. Les Supérieurs furent avertis qu'ils devoient, pour des considérations importantes, retirer D. Gerberon de Paris, où il avoit des ennemis secrets, qui pouroient l'en éloigner par autorité. Le P. Général voulant éviter un pareil coup d'éclat, l'envoya demeurer à Argenteuil en 1672.

Il y fut Sou-prieur & y mena une vie très-solitaire & très-édifiante. Cependant ceux qui avoient procuré son éloignement de Paris, n'étoient pas contens de l'en voir si près. Son seul nom leur faisoit ombrage. On se vit encore menacé de l'autorité pour l'éloigner davantage. Les mêmes considérations qui l'avoient fait sortir de Paris, obligerent le P. Général de le retirer d'Argenteuil & de l'envoyer à Corbie, où il arriva au mois de Juin 1675. Il s'y croyoit en sûreté ; mais l'envie alla le chercher jusques dans sa retraite. Trois faux Freres, qui furent depuis chassés de la Congrégation, devinrent ses ennemis à cause de la réputation de rigidité qu'il s'étoit acquise. Lui-même qui étoit né vif, sincere & incapable de tout déguisement, leur donna prise sur lui par la facilité avec laquelle son attachement à la vérité lui faisoit déclarer avec feu ses sentimens en toute occasion & en présence de toutes sortes de personnes. Pour se défaire d'un Sou-prieur, que son amour pour la régularité leur rendoit insupportable, ils se joignirent aux parties

DOM GERBERON.

secrètes de tous les gens de bien , & s'adressant au Pere de la Chaise, protecteur déclaré de tous les rebelles de leur Congrégation, ils convinrent avec lui d'accuser leur pieux & savant confrere d'être Janséniste, de composer des libelles & de les distribuer dans le public, d'avoir pris parti contre la Cour dans l'affaire de la Régale, & d'avoir eu part aux écrits que M. le Noir Théologal de Séz, avoit publié contre M. de Harlay, Archevêque de Paris.

Ces accusations ayant été portées en Cour, elle résolut d'envoyer incessamment arrêter D. Gerberon de la part du Roi & de le conduire à Paris. L'Exempt du Prévôt de l'Isle de France arriva à Corbie le 14 Janvier 1682, veille de S. Maur, & assista même à Vêpres. Comme Dom Gerberon officioit en qualité de Sou-prieur, au défaut du Prieur qui étoit indisposé, l'Exempt crut qu'il ne pouvoit lui échaper ; mais il se trompa. Le Maire de la ville de Corbie & les autres officiers étant venus à l'abbaye le soir assez tard, pour prêter le serment de fidélité, dirent qu'il étoit venu un inconnu qui se disoit Exempt du Roi, & que cet homme s'étoit informé combien il y avoit d'issues pour entrer dans l'abbaye. Il ajouta qu'il croyoit que cet Exempt cherchoit quelqu'un qui étoit dans le monastère. Dom Gerberon, qui avoit assisté à la cérémonie, faisant réflexion sur ce qu'avoit dit le Maire, pensa que cela pouvoit bien le regarder, & il ne se trompoit pas. Il le dit même au P. Prieur, qui fit tout son possible pour le rassurer, mais inutilement. Toute la nuit Dom Gerberon pensa qu'il devoit prendre le parti le plus sûr & se retirer. Il officia néanmoins à Matines, & sur les cinq heures il alla trouver le Prieur, lui représenta qu'il étoit de la prudence qu'il se retirât au moins pour quelques jours, jusqu'à ce qu'on vît ce que cela deviendrait. Le P. Prieur l'ayant approuvé, il monta à cheval & se rendit à Amiens sur les huit heures du matin.

A la même heure l'Exempt alla à l'abbaye de Corbie & demanda au Prieur, de la part du Roi, qu'il lui mît entre les mains Dom Gerberon. A quoi le Prieur répondit que Dom Gerberon étoit parti dès le grand matin. L'Exempt très-mécontent reprit la lettre de cachet & dressa son procès-verbal, dans lequel il chargea beaucoup le Prieur & avança plusieurs choses contraires à la vérité. Le P. Prieur en fit dresser un autre par deux Notaires, pour constater son innocence & son

obéissance aux ordres du Roi. Le lendemain Dom Gerberon apprit ce qui étoit arrivé à Corbie par le Procureur de l'abbaye, qui vint à Amiens & lui donna cent écus. Les amis du fugitif firent apporter des habits séculiers, pour qu'il quittât les siens; mais il ne put s'y résoudre. Le 17 il partit d'Amiens & arriva le 20 à Bruxelles, où il alla trouver le Pere Gabrielis du Tiers-Ordre, Religieux très-estimé, à qui il exposa son état. Le P. Gabrielis le conduisit chez la Baronne de Steenpuis, qui le reçut avec beaucoup de bonté, & il y demeura quelques semaines.

DOM GERBERON.

M. de Néercassel Evêque de Castorie, Vicaire Apostolique, ayant appris que Dom Gerberon étoit à Bruxelles, lui fit dire d'aller en Hollande. Il prit alors des habits séculiers, & vers le mois de Mars il s'embarqua à Anvers, & arriva à Delft, où il alla chez M. Van-Erkel, un des Pasteurs du Beguinage. M. Arnauld lui fit l'honneur de l'aller voir aussi-tôt qu'il fut arrivé, & eut la bonté de le loger dans la maison voisine, où il étoit retiré & inconnu. Il y demeura jusque vers Pâque avec M. du Vaucel, & prit le nom d'*Augustin Kergre*, qu'il porta pendant tout son séjour dans les Pays-Bas. M. l'Evêque de Castorie se donna la peine de le venir trouver, & on délibéra si on lui donneroit une Eglise. Et comme l'on remarqua que si on lui en donnoit une à gouverner, tous les autres Missionnaires voudroient savoir qui il étoit, M. de Castorie lui donna tout pouvoir d'administrer les Sacremens & d'aider les Pasteurs qui auroient besoin de lui. Vers Pâque il alla au-delà de Leyden chez M. Van-Erkel, qui étoit Pasteur d'un beau village. Un Abbé Prince du S. Empire offrit à D. Gerberon (a) une retraite dans son abbaye.

(a) V. la lettre
361 de M. Arnauld, t. 5.

En France son évasion eut des suites très-fâcheuses pour la Congrégation de S. Maur. L'Exempt chargé de l'arrêter étant de retour à Paris fit de grandes plaintes au Ministre de la maniere dont le Prieur de Corbie avoit reçu les ordres du Roi, & lui présenta son procès-verbal, où les choses étoient extrêmement exagérées. Le Ministre irrité au-delà de tout ce qu'on peut dire, envoya ordre à D. Benoît Brachet Vicaire-général de la Congrégation de le venir trouver. Ce premier Supérieur étant incommodé lui envoya Dom Louis Boudan pour recevoir ses ordres & lui faire ses excuses. Le Pere s'étant présenté devant M. de Seignelay, ce Ministre lui dit que depuis les baricades de

Paris on n'avoit point vu de désobéissance pareille à celle du
 DOM GER- Prieur de Corbie.
 BERON.

Aussi-tôt le même Exempt avec le sieur de la Bernardiere, Brigadier pour les dehors de Paris, reçurent ordre de se transporter à Corbie avec cinq dragons pour enlever le P. Prieur & l'amener à Paris ; mais il avoit pris les devans, pour venir rendre compte lui-même de sa conduite, & avoit pris des routes écartées, afin de n'être pas rencontré par ses ennemis. Dès que le Ministre fut informé de son évasion, il mit du monde en campagne de tous côtés. On arrêta le Procureur de S. Denys en France, un Religieux de Cluny, & quelques autres. Mais on ne trouva point le Pere Prieur de Corbie, qui étant arrivé à Pontoise en donna avis aux Supérieurs majeurs. Ils lui envoyèrent D. Louis Boudan, qui l'amena à Paris & le présenta à M. de Seignelay. Ce Ministre vit bien qu'il n'étoit pas fort criminel, puisqu'il venoit lui-même se jeter entre ses mains. Il se contenta de le confier au P. Boudan, & lui dit de le mener à S. Germain des Prés, pour le lui représenter lorsqu'il le lui demanderoit, & qu'il en parleroit au Roi.

Cependant les Supérieurs voulant appaiser la Cour, envoyèrent à Corbie D. Mummole Geoffroi Prieur de S. Denys en France, pour informer de l'évasion du Pere Gerberon. Le Ministre fut très-content de cette démarche. Dom Mummole ayant fait assembler les Religieux de Corbie au Chapitre, fit lire sa commission, & leur représenta l'obligation où ils étoient de se comporter selon Dieu dans le témoignage qu'ils devoient rendre sur la conduite du Pere Gerberon. Ensuite ayant fait venir tous les Religieux au scrutin les uns après les autres, il écrivit toutes leurs dépositions, dont il n'y en eut aucune qui chargeât D. Gerberon. Ils déclarèrent » que sa conduite étoit » régulière & édifiante ; qu'ils ne savoient point qu'il fût auteur de libelles, étant de son naturel fort secret & serré à » l'égard des Religieux ; que pour sa sortie, ils ne savoient pas » par quel ordre & par quel motif elle étoit arrivée, ni où il étoit » allé ». Toutes les dépositions ayant été signées, le Commissaire dressa son procès-verbal & l'envoya au P. Vicaire-général pour le présenter à M. de Seignelay. Mais le Pere Vicaire & Dom Louis Boudan lui mandèrent qu'il étoit nécessaire de continuer la procédure, & d'interroger de nouveau tous les Religieux par forme d'addition à l'information, & que c'étoit

l'avis de M. de Seignelay, qui leur avoit recommandé de faire informer sur un voyage que le Pere Gerberon avoit fait en Flandre, il y avoit environ deux ans.

DOM GER-
BERON.

Pour satisfaire à cet ordre Dom Mummole Géoffroi fit de nouvelles informations : il interrogea tous les Religieux séparément & leur demanda s'ils n'avoient pas connoissance d'un voyage qu'avoit fait en Flandre D. Gerberon il y avoit un peu plus d'un an, pour quel sujet il l'avoit fait, & y avoit demeuré cinq ou six semaines; si ce n'étoit point sur un avis qu'il avoit reçu de Mademoiselle Bailly; si le P. Gerberon ne leur avoit point donné à lire les livres intitulés : *Le Miroir de piété, le Miroir sans tache, le Combat des Clefs, les Lettres du Clerc tonsuré*; s'ils n'avoient point ces livres; si le P. Gerberon n'en étoit pas l'auteur, & s'il n'y avoit pas contribué. Tous répondirent qu'ils ne savoient point le sujet du voyage du P. Gerberon en Flandre, ni où il avoit demeuré pendant son absence. Un seul déclara que D. Gerberon lui avoit dit en partant qu'il alloit à une journée & demie, & qu'il reviendrait quand il auroit fait ses affaires. Tous aussi déclarèrent qu'ils ne savoient pas s'il avoit reçu des avis de Mademoiselle Bailly; qu'ils n'avoient aucun des livres sur lesquels on les interrogeoit, la plupart même dirent qu'ils ne les avoient jamais vus; qu'ils en ignoient même les noms, & si D. Gerberon en étoit l'auteur, ou y avoit contribué. Le P. Commissaire non content de cette déclaration, fit la visite dans toutes les chambres accompagné de deux sénieurs. N'y ayant rien trouvé, non plus que dans la Bibliothèque, il se fit ouvrir l'armoire des livres hérétiques & des livres défendus. Il y trouva *le Miroir de piété & le Miroir sans tache*, qu'il fit jetter au feu en sa présence. Ensuite il dressa un procès-verbal de cette seconde information, pour être remis à M. de Seignelay.

Les trois mauvais sujets, qui avoient fait prendre à la Cour le parti de faire enlever D. Gerberon, ne l'avoient nullement chargé, lorsqu'ils avoient été interrogés par le P. Commissaire. Mais comme ils couvoient un secret mécontentement contre les Supérieurs, & personnellement contre le Perc Gerberon, ils écrivirent au Ministre que ce Religieux étoit l'auteur des libelles dont on l'accusoit; qu'il les avoit vendus; que le Prieur de Corbie avoit favorisé son évasion; que le Prieur de S. Denys D. Mummole avoit malversé dans sa commission,

**DOM GER-
BERON.**

& qu'ils feroient connoître des choses importantes à l'Eglise & à l'Etat, pourvu qu'on ne les fît point passer pour accusateurs du P. Gerberon, & qu'on les fît venir à Paris demeurer à Saint-Germain des Prés.

Cette lettre indisposa fort le Ministre contre (1) les Prieurs de Corbie & de S. Denys. Celui-ci alla voir M. le Marquis de Seignelay, pour l'instruire de la vérité des choses & de la conduite qu'il avoit tenue. Le Ministre lui parut très-prévenu, & l'accusa de n'avoir pas poussé les choses comme il le pouvoit & comme il le devoit. Il lui dit que le Roi en étoit mécontent, & que cela étoit capable de perdre la Congrégation. Le Prieur de S. Denys, homme droit & sans déguisement, lui répondit avec respect, que si le Roi, qui étoit le plus juste & le plus équitable des monarques, étoit informé de la vérité, il approuveroit sa conduite; que sa conscience ne lui reprochoit rien; que sa procédure étoit suivant les regles & selon l'ordonnance, & qu'il défioit le plus habile praticien du royaume de trouver à redire à son procès-verbal. Comme le Ministre continuoit toujours ses invectives, le Prieur de Saint-Denys se crut obligé de lui dire qu'il étoit fâché qu'il y eût de misérables gens qui empoisonnassent les choses les plus innocentes : à quoi le Ministre répondit que c'étoient des fripons.

Cependant M. de Seignelay mécontent de l'information du Prieur de S. Denys ou feignant de l'être, donna ordre à l'Intendant de Picardie de se transporter à Corbie, & d'informer de nouveau sur la fuite du P. Gerberon & sur les écrits qu'on lui attribuoit. Ce fut alors que les papiers de Dom Gerberon furent saisis. On les examina avec toute la rigueur imaginable; mais comme ils ne contenoient presque que les extraits sans nombre d'un homme extrêmement laborieux, on employa beaucoup de tems à en faire l'examen, & l'on n'y découvrit rien, qui pût servir de fondement à la moindre accusation. Dans le cours de cette information, les trois conjurés se voyant en présence d'un Commissaire du Roi, vomirent tout le venin qu'ils avoient contre les Supérieurs. Ils les accusèrent d'être des tyrans, qui dominoient impitoyablement sur leurs freres. Ils dirent que les Supérieurs étant les seuls qui faisoient les élections, se perpétuoient dans les premieres charges;

(1) L'un & l'autre furent déposés de la Supériorité par ordre de la Cour.

qu'ils n'avoient aucun égard aux bons sujets ; qu'il y avoit des biens immenses dans la Congrégation , & firent d'autres semblables accusations , qui se trouverent fausses , par l'examen qu'on en fit dans la suite par (1) ordre du Roi. Un de ceux sur les dépositions de qui l'on avoit fait le plus de fond , étoit un certain Frere Charles Carette , moine déréglé , que ses Supérieurs n'avoient pas jugé digne de recevoir la Prêtrise , & qui étoit devenu ennemi mortel de Dom Gerberon , qui le reprenoit de ses désordres. Il couronna dans la suite sa trahison , en abandonnant sa Congrégation pour se retirer chez les Protestans , où il apostasia.

DOM GERBERON.

Outre l'information dont nous venons de parler , l'Intendant en fit une seconde dans la ville d'Amiens le 12 du mois de Mai 1682. Il y fit comparoître tous les Religieux de Corbie les uns après les autres. Mais toutes ces informations ne purent fournir matiere à un jugement contre D. Gabriel Gerberon.

(1) En conséquence des plaintes portées devant l'Intendant d'Amiens par les trois Religieux mécontents au sujet des grandes richesses de la Congrégation , la Cour demanda au Pere Général un état du revenu de tous les monastères en particulier , de leurs dettes , de leurs charges & du nombre des Religieux. On présenta à M. de Seignelay les états des monastères , que chaque Visiteur avoit apportés à la Diète. Le Ministre les donna à examiner à M. de la Reynie Lieutenant-Général de Police. On donna ordre en même-tems aux Intendans des provinces de se transporter dans les principaux monastères de leurs départemens , de se faire représenter les comptes de chaque maison , & d'en envoyer en Cour un état. On remit à M. de la Reynie tous ces comptes. On mit aussi entre ses mains les regles particulieres des Cellériers & des Dépositaires , avec les modeles de leurs registres & des compres. Il admira l'ordre qui s'observoit dans l'administration du temporel de la Congrégation , & dit qu'il seroit à souhaiter que le bien de l'Etat fût administré de cette même maniere. Il trouva que dans ces trésors immenses de la Congrégation il n'y avoit pour chaque Religieux que quatre cens trente-sept livres & quelques sols , sur quoi il falloit prendre les frais pour les malades , l'entretien de la Sacristie , de la Bibliotheque , la dépense des hôtes , des voyages & du Veltiaire.

Le Magistrat fit son rapport au Roi & à M. de Seignelay , & ils reconnurent qu'il s'en falloit bien que la Congrégation ne fût aussi riche qu'on avoit voulu leur persuader. Ainsi cet examen , que les ennemis de la Congrégation avoient procuré dans le dessein de la perdre , désabusa le Roi & toute la Cour des préventions qu'on leur avoit données sur les richesses immenses des Bénédictins de S. Maur. C'est de quoi M. de la Reynie assura le R. P. Dom Claude Martin la dernière fois qu'il le vit. Mais ce sage Supérieur en prit occasion de lui témoigner avec douleur qu'il étoit bien dur à la Congrégation de S. Maur de se voir traitée comme elle l'avoit été , pour satisfaire la passion de trois ou quatre brouillons , & que c'étoit une chose inouïe dans l'histoire , que l'on eût fait rendre à tout un Ordre un compte aussi sévère. Le Magistrat lui répondit que Dieu en avoit tiré sa gloire , & la Congrégation son avantage , & qu'aujourd'hui tout le public étoit désabusé.

Les trois Religieux conjurés , dont nous avons parlé , s'étoient encore plaints du gouvernement & des Constitutions de la Congrégation. Le Roi les fit examiner avec tout le soin possible. Elles furent louées & approuvées dans tout leur contenu. Ainsi Dieu confondit la malice des faux freres qui vouloient détruire la Congrégation.

**DOM GER-
BERON.**

Suivons-le en Hollande. Il étoit allé, comme on l'a dit, chez M. Van-Erkel, où il passa tout l'été. Le Chapelain ou Vicaire de ce Pasteur, nommé Hugues Gaël, ecclésiastique pieux & riche, prit Dom Gerberon en grande amitié. M. de Castorie l'ayant fait Pasteur de l'Eglise de Paradis à Rotterdam, le P. Gerberon l'y suivit, & ce charitable Pasteur eut soin de lui & pourvut à ses besoins.

Ce fut à peu près dans le tems de son arrivée dans cette ville & vers les premiers jours de l'année 1683 qu'il fut instruit de tout ce qu'on avoit fait en France contre lui, & entre autres choses que le 28 de Novembre 1682 on l'avoit assigné à son de trompe pour comparoître en personne, & que le mois suivant on avoit récolé les témoins qui avoient déposé contre lui. Alors il crut devoir faire quelque chose pour sa justification, & le 15 Janvier il écrivit à M. le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Etat, une lettre dans laquelle il disculpe son évasion sur la validité des motifs qui l'avoient engagé à se retirer; & pour anéantir l'accusation de Jansénisme, il fait une espece de profession de foi sur le dogme de la Grace. Il répond ensuite au reproche d'avoir pris parti contre la Cour dans l'affaire de la Régale; qu'il n'a jamais déclaré ce qu'il pensoit que dans des conversations, & n'a jamais rien écrit sur cette matiere. Pour ce qui regarde les écrits contre l'Archevêque de Paris, il proteste qu'il n'a point eu part à leur composition ni à leur distribution, & qu'il n'en connoît ni les auteurs, ni les Imprimeurs, ni les distributeurs.

L'an 1689 Dom Gerberon ayant appris que la guerre étoit déclarée entre la France & la Hollande, pour pouvoir demeurer en ce pays, se fit recevoir bourgeois de Rotterdam. Vers l'an 1690 il alla à Bruxelles, où il publia plusieurs ouvrages. Ce qui l'obligea de quitter Rotterdam fut la crainte qu'il eut que Jurieu, contre lequel il avoit écrit, n'excitât quelque persécution contre lui. De plus l'air lui étoit contraire, & il y avoit eu plusieurs maladies dangereuses. Etant à Bruxelles, il apprit dans le mois de Mai 1703 d'un Libraire de cette ville, que la Cour avoit résolu de faire arrêter le P. Quesnel & le sieur Brigod. Aussi-tôt il alla leur en donner avis. Le sieur Brigod en parla au pere de ce Libraire, qui lui dit que son fils étoit un étourdi; en sorte que ces Messieurs ne se mirent plus en peine de l'avis qu'on leur avoit donné.

Le

Le jeune Libraire confirma à D. Gerberon ce qu'il lui avoit dit, & celui-ci alla une seconde fois les avertir; mais n'en ayant point profité, ils furent arrêtés l'un & l'autre.

DOM GERBERON.

Dom Gerberon lui-même fut arrêté le 30 Mai 1703 par un grand Vicaire & conduit aux prisons de l'Archevêché de Malines, contre toutes les regles, sans qu'on eût fait aucune information, ni donné aucun décret contre lui. Ce grand Vicaire nommé Van-Susteren, qui avoit trois freres Jésuites, saisit tous ses papiers, ses lettres, ses écrits & la plupart de ses livres, sans faire d'inventaire. Quelque tems après M. de Precipiano Archevêque de Malines, Prélat tout dévoué aux ennemis de S. Augustin, fit subir en sa présence au prisonnier le 9 Août, le 4 Septembre & le 20 Novembre trois interrogatoires. Ensuite il assembla quelques Théologiens de sa cabale, avec lesquels, sans avoir oui l'accusé, il prononça sa Sentence contre lui le 24 Novembre. Les accusations énoncées dans le dispositif, sont que Dom Gerberon a abandonné son abbaye depuis plusieurs années; qu'il a pris un habit séculier; qu'il s'est fait recevoir bourgeois de Rotterdam; qu'il a fait imprimer plusieurs livres sans approbation; qu'il a défendu l'*Augustin de Jansénius*; qu'il a refusé de souscrire au Formulaire d'Alexandre VII; qu'il a contribué au progrès du Jansénisme, &c. Sur de semblables motifs M. de Precipiano déclare par sa (1) Sentence le P. Gerberon convaincu de Jansénisme, d'irrévérence & de rebellion contre les souverains Pontifes, & d'avoir encouru l'excommunication, le condamne à souscrire le formulaire, sans aucune distinction, le renvoie à ses Supérieurs, pour être corrigé plus amplement. Le charitable Prélat les prie, & leur recommande en particulier de le *sequestrer*, & de commencer par le *sequestrer*. Cette Sentence fut lue & signifiée par le même Van-Susteren à Dom Gerberon, qui en apella de vive voix, & ne pouvant avoir ni Avocat, ni Procureur, quoiqu'il l'eût demandé, il envoya la personne qui le servoit, dire au grand

(1) Ce Jugement étoit des plus irréguliers. 1°. Dom Gerberon n'étoit ni sujet du Roi d'Espagne, ni sous la juridiction de l'Archevêque de Malines. 2°. Les chefs d'accusation & les réponses de l'accusé, à en juger même par le procès-verbal publié par le Prélat lui-même, ne présentent rien non-seulement qui puisse former un corps de délit, mais même rien, dont l'Archevêque pût être Juge. 3°. L'Archevêque étoit lui-même partie, puisque dans le procès on avoit mis au nombre des griefs, les écrits du P. Gerberon contre plusieurs de ses Mandemens. Etant partie, pouvoit-il être légitimement Juge? N'auroit-il pas dû se récuser?

DOM GERBERON.

Vicaire Van-Susteren qu'il apelloit de tout ce qu'on avoit fait contre lui. A quoi il répondit qu'il verroit ce qui lui en arriveroit.

En effet M. de Precipiano pour empêcher l'opprimé de faire son appel en forme & de le poursuivre, prit le parti de le faire transférer en France. Il le fit conduire hors du pays sous l'escorte de vingt cavaliers. Deux hocquetons le menerent à la citadelle d'Amiens, où il arriva à la fin de Décembre, & y demeura jusqu'au commencement de l'an 1707, c'est-à-dire plus de deux ans. Avant que de sortir de la prison de l'Archevêché de Malines, Dom Gerberon avoit donné par écrit une procuration pour appeller au saint Siege. On en fit usage, & l'acte d'appel fut fait & reçu du Pape, qui nomma l'Abbé de Sainte-Gertrude, pour connoître de sa cause. L'Archevêque reconnut le Juge délégué, & fit mille chicanes par son procureur. Le Juge, sans y avoir égard, donna trois décrets, par lesquels il ordonna que l'Archevêque lui remît entre les mains tout le procès, tous les papiers & autres meubles qu'il avoit enlevés. Mais le Prélat refusa d'obéir : ce qui rendit nul tout ce qu'il avoit fait.

Pendant le tems que D. Gerberon demeura dans la citadelle d'Amiens, M. Feydeau de Brou Evêque de ce diocèse, eut beaucoup de bonté pour lui. Il écrivit à Rome, demanda la permission de le rétablir dans toutes ses fonctions. Le Pape l'accorda, à condition qu'il signeroit le Formulaire ; ce qu'il fit en déclarant qu'il ne le faisoit que pour rendre à l'Eglise la soumission que ses enfans lui doivent. Depuis ce tems il dit la Messe ; il eut la permission de se promener dans la citadelle, & de composer des livres de piété. Ce fut encore M. de Brou qui demanda au Roi & obtint cette permission pour son prisonnier.

Sans doute que ses ennemis furent mécontents des bonnes manieres que M. d'Amiens avoit pour ce Religieux. Car au commencement de l'année 1707 on le transféra à Vincennes, où il arriva le 6 de Janvier, & fut traité d'une maniere bien différente. On le logea au haut d'une tour, où on l'enferma. Il ne voyoit personne que ceux qui lui apportoient à manger. Non-seulement il n'eut pas la liberté de dire la Messe ; il n'eut pas même celle de communier jusqu'au mois de Mars 1708. Il fut attaqué d'une paralysie qui lui ôta les forces de tout le

côté droit. Alors la circonstance parut favorable pour le subjuguer.

Il étoit dans cet état lorsque M. l'Archevêque de Paris » s'avisâ de le contraindre, en le menaçant de le laisser mourir » sans Sacremens, & de le faire enterrer comme un chien, » de signer non-seulement le Formulaire, mais encore plusieurs articles. Je le fis, dit le Pere Gerberon, en déclarant » expressément, que je ne le faisois que pour rendre à l'Eglise » la soumission que ses enfans lui doivent. Ce Cardinal me fit » dire qu'il ne demandoit de moi de soumission intérieure que » pour la doctrine condamnée dans les cinq propositions. « Après cela le prisonnier fut mis en liberté & sortit de Vincennes le 25 Avril 1710. Le Pere de Sainte-Marthe, qui étoit allé le retirer, le mena à S. Germain des Prés, où l'on exigea de lui qu'il ratifiât ce qu'il avoit fait dans la prison de Vincennes. Il fut envoyé un mois après dans l'abbaye de S. Denys, » où je regrette tous les jours, dit-il, d'être sorti de Vincennes. » Je supplie, ajoute-t-il, toutes les personnes qui verront mes » signatures, que M. l'Archevêque a rendues publiques, de » remarquer 1°. que j'ai déclaré en termes exprès que je ne » signois que pour rendre à l'Eglise la soumission que ses enfans lui doivent : & tous ceux qui sont éclairés savent qu'on » ne doit de soumission intérieure que pour ce que Dieu a révéélé ; 2°. que M. l'Archevêque m'a fait dire très-positivement » qu'il ne demandoit de moi nulle soumission intérieure que » pour ce qui a été condamné dans les cinq propositions ; » 3°. que je n'ai point signé ni reconnu que j'eusse jamais enseigné de doctrine qui fût véritablement une erreur ; mais » qui étoit ainsi apelée par mes ennemis & mes parties, qui » m'en accusent, quoique très-injustement ; 4°. que par conséquent je n'ai nullement renoncé à la doctrine de S. Augustin, » qui est celle de l'Eglise, touchant la Prédestination & la » Grace, comme Jesus-Christ ne reconnut pas qu'il fût un » homme sévère qui redemande ce qu'il n'a point donné, lorsqu'il disoit au serviteur paresseux « : *Vous savez que je suis un homme sévère qui redemande ce que je n'ai point donné, & qui recueille ce que je n'ai point semé.*

Il est visible que les sentimens de Dom Gerberon n'avoient rien de commun avec ceux qu'on avoit prétendu lui faire adopter par ses signatures. Dès qu'il eut appris que ses ennemis

DOM GERBERON.

Abrégé de la vie de D. Gerberon écrite par lui-même.

Ibidem:

Luc, 19. 22.

DOM GERBERON.

*Le Cerf Bibl.
des aut. de la
Congrég. de S.
Maur, p. 158.*

en faisoient trophée, & que le Cardinal de Noailles avoit publié l'acte qu'il lui avoit fait signer, » il dicta à une personne » de confiance un écrit qui avoit pour titre : *Le vain triomphe des Jésuites dans la rétractation de D. Gerberon* ; mais il ne » put tromper la vigilance du P. de Loo son Supérieur, qui » observant toutes les démarches, trouva moyen de le surprendre, lorsqu'il dictoit cet écrit, qu'il supprima. « Dom Gerberon vécut près d'un an dans l'abbaye de S. Denys au milieu de ses freres, qu'il édifia par les sentimens de la piété la plus tendre. Il y mourut enfin le 29 Mars 1711 âgé de quatre-vingt-deux ans, sept mois & dix-sept jours, sans que dans un âge si avancé, ni les fatigues, ni les traverses de sa vie, ni les infirmités, lui eussent affoibli beaucoup l'esprit, ni diminué rien de son feu & de sa vivacité naturelle.

C'est à la lettre latine qu'il écrivit au Pape, qu'il faut s'en rapporter pour ses véritables & dernières dispositions, d'autant plus qu'étant au lit de la mort il confirma de bouche ce qu'il avoit écrit, en rétractant de nouveau ses signatures de Vincennes & de Saint-Germain des Prés. Dans cette lettre, après avoir remercié sa Sainteté de la protection qu'il en avoit reçue dans l'affaire avec l'Archevêque de Malines, & après lui avoir raconté ce qui s'étoit passé à Vincennes, & comment on abusoit de sa signature pour l'accuser d'avoir abjuré la doctrine de S. Augustin ; il dit que dans la nécessité de faire cesser ce scandale de l'Eglise & de repousser les soupçons injurieux qu'on formoit contre lui, il avoit cru devoir exposer sincèrement à sa Sainteté, & soumettre humblement à sa censure le sens qu'il avoit eu dans l'esprit en faisant ces signatures. Il lui déclare donc 1°. qu'il condamne & a toujours condamné sincèrement les cinq propositions dans les sens, dans lesquels l'Eglise & le saint Siege Apostolique les ont condamnées ; 2°. qu'il reconnoît pour hérétiques obstinés ceux qui ne refuseroient de reconnoître que les propositions sont dans Jansénius, que pour se dispenser de les condamner ; 3°. qu'en signant le Formulaire d'Alexandre VII. il n'a voulu, comme il l'a marqué par ces termes, *pour témoigner à l'Eglise la soumission que ses vrais enfans lui doivent*, exprimer qu'une soumission de croyance intérieure à l'égard des dogmes, & une soumission de déférence extérieure, fondée sur un respect intérieur, à l'égard des faits non révélés, conformément à ce qui avoit été convenu à la

paix de Clément IX. & au sentiment du Cardinal de Noailles, qui lui avoit fait dire qu'il ne demandoit pas autre chose; 4°. que c'étoit aller contre sa pensée que de prendre ses signatures pour une marque qu'il eût renoncé au moins indirectement à la doctrine de l'Eglise & de S. Augustin sur la Grace victorieuse, à laquelle il espere demeurer inviolablement attaché jusqu'à la mort; 5°. que sa conscience ne lui permet pas de reconnoître qu'il ait enseigné aucune erreur dans son *Miroir de piété*, ou dans son *Miroir sans tache*. Il finit par assurer que ce sont là ses vrais sentimens, & que ce qu'il y a de contraire dans sa déclaration du 18 Avril est l'effet de sa foiblesse & des (1) suggestions de ceux entre les mains de qui il étoit. Malgré l'espece de captivité dans laquelle on le retenoit, il avoit trouvé le moyen de donner cette lettre à M. Louail, qui l'envoya à Rome.

DOM GERBERON.

Nous avons donné la vie du P. Gerberon principalement sur l'abrégé qu'il en a fait lui-même, sur l'histoire de la Congrégation, & sur le Supplément au Nécrologe de Port-royal.

§. II. SES OUVRAGES.

En rendant compte des écrits de D. Gerberon, nous suivrons l'ordre qu'il a suivi lui-même dans l'Abrégé des événemens de sa vie, où il en fait mention selon les tems auxquels il les a composés.

1. Lorsqu'il enseignoit dans l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire, il composa un *Factum* pour une jeune femme de son pays, qui ayant été condamnée à être pendue, comme ayant empoisonné son mari, en avoit appelé au Parlement de Paris. Cette Cour la renvoya comme mal accusée & mal condamnée.

2. *Dissertation sur la Pâque de l'année 1666*, que l'on célébra mal à propos le 25 Avril. On remarqua cette erreur à Rome, mais trop tard pour en avertir les Eglises. Cet écrit n'a pas été imprimé.

3. *Apologia pro Ruperto Abbate Tuitiensi, in quâ de Eucha-*

(1) On publia un écrit de huit pages intitulé : *Lettre d'un ancien Chanoine de la collégiale de B. à un ancien Chanoine de la cathédrale de S. touchant la prétendue rétractation de D. Gabriel Gerberon Religieux Bénédictin, où l'on explique par quels artifices elle a été extorquée*. Cette lettre est du 26 Mai 1710.

**DOM GER-
BERON.**

rificâ veritate eum catholicè sensisse & scripsisse demonstrat vindex frater Gabriel Gerberon Asceta Benedictinus à Congregatione S. Mauri. Parisiis, apud viduam Caroli Savreux, 1669, in-8°. Dès l'an 1665 Dom Gerberon avoit communiqué le projet de cette apologie à D. Luc d'Achery, l'avoit prié d'en dire son sentiment, & de lui marquer les auteurs qui ont parlé de Rupert.

Cet ouvrage, dédié au Cardinal de Bouillon, Emanuel Théodose de la Tour d'Auvergne, eut l'approbation de tous les Savans. Il est composé de deux parties. Dans la première Dom Gerberon donne un catalogue de tous les écrits de l'Abbé Rupert, & démontre la pureté de sa foi contre divers auteurs, même catholiques, qui lui ont attribué des erreurs touchant l'Eucharistie. Dans la seconde partie, qui commence à la page 421, il défend avec force le même Abbé contre le fameux Claude Saumaïse, qui sous le nom de *Simplicius Verinus* avoit prétendu que Rupert étoit opposé au dogme catholique de la Transsubstantiation.

4. *Le Miroir de la piété chrétienne, où l'on considère, avec des réflexions morales l'enchaînement des vérités catholiques de la Prédestination & de la Grace de Dieu, & de leur alliance avec la liberté de la créature. Par Flore de Sainte-Foy. A Bruxelles, 1676.* Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage. La seconde, corrigée & augmentée, parut à Liege chez Pierre Bonnard en 1677, in-16. On trouve ce livre avec une suite de 66 pages dans le même volume de l'impression de Hollande. C'est l'édition la plus complète. Ce livre parut avec une approbation fort honorable à l'auteur, & qui donne une grande idée de son ouvrage. » Ce livre, qui a pour titre *Le Miroir* » *de la piété chrétienne*, dit l'approbateur, est non-seulement » très-pur en sa doctrine, qui ne contient rien qui ne soit » très-conforme à la Foi catholique, & aux bonnes mœurs ; » mais il est encore très-utile aux âmes qui aiment la solide » piété. Nous avons donc cru que ce seroit un grand bien » de le rendre public, afin que chacun y puisse clairement » voir & considérer avec attention les vérités catholiques touchant la providence de Dieu & ses décrets éternels sur le » salut des hommes, les avantages de leur nature dans l'état » d'innocence, & les disgrâces ou elle est tombée par le péché ; » la liberté qui lui est rendue par Jésus-Christ, & la nécessité

» & l'efficacité de sa Grace. On ne peut voir ces vérités liées
 » ensemble par un enchaînement si admirable & si divin, sans
 » adorer la sagesse de celui qui dispose de ses créatures avec
 » tant de douceur & de force, & sans aimer la bonté & mi-
 » séricorde, dont il les prévient. La réflexion morale qu'on fait
 » sur chacune de ses grandes vérités, sert aussi à faire com-
 » prendre qu'elles ne sont pas de celles qui entretiennent l'es-
 » prit en de vaines spéculations, mais qu'elles inspirent les
 » sentimens de la véritable piété, & qu'elles en inspirent les
 » plus solides maximes; puisque c'est l'enchaînement admirable
 » de ces vérités, qui fait la liaison de toutes les vertus chré-
 » tiennes. Dieu fasse donc qu'elles ne soient pas seulement
 » imprimées sur ce papier; mais qu'elles demeurent profon-
 » dément gravées dans le cœur de tous ceux qui le liront avec
 » toute l'attention & le respect qu'on leur doit. «

DOM GER-
BERON.

Quelque pure que fût la doctrine du *Miroir de la piété chrétienne*, il fut attaqué par les deux écrits suivans : 1°. *Réfutation des erreurs contenues dans le Miroir de la piété chrétienne, au sujet de la Prédestination & de la Grace, par une lettre adressée à l'auteur. A Douay, chez Balthazar Bellere, 1678, in-11.* Si ce n'est point l'ouvrage d'un Jésuite; c'en est du moins la doctrine. 2°. *Réflexions catholiques sur la doctrine d'un livre intitulé : Le Miroir de la piété chrétienne. A Rouen, chez Eustache Viret, 1678, in-12.* Ce livre est dans le même goût que la Réfutation précédente. M. Grimaldi Archevêque d'Aix, M. le Tellier Archevêque de Reims, & M. le Camus Evêque de Grenoble, condamnerent le *Miroir de la piété chrétienne*, sous prétexte qu'il renfermoit des propositions qui avoient trop de ressemblance avec celles qu'on attribue à Jansénius. M. de Vintimille Evêque de Toulon, M. de Medavy Evêque de Séez, & l'Evêque de Gap, publièrent de pareilles censures contre le livre du Pere Gerberon. M. Arnauld, dans son projet de lettre au Pere Jobert, dit à ce Jésuite qu'il peut
 » voir par la censure que M. l'Evêque de Grenoble a cru devoir
 » faire du *Miroir de la piété chrétienne*; qu'il ne contient dans
 » le fond qu'une doctrine orthodoxe, quoiqu'il y ait, ajoute-t-il,
 » des choses proposées d'une manière un peu dure, & qu'il
 » ne falloit peut-être pas mettre dans un livre en langage vul-
 » gaire, qui devoit être entre les mains de toutes sortes de
 » personnes. «

Après la lettre
227. tome 3.
P. 462.

DOM GER-
BERON.

5. *Le Miroir sans tache, où l'on voit que les vérités que Flore enseigne dans le Miroir de la piété sont très-pures ; & que ce qu'on a écrit pour les réfuter, n'est rempli que d'injures, de faussetés & d'erreurs. Par l'Abbé Valentin. A Paris, proche l'Archevêché, 1680, petit in-12.* Ce Livre divisé en quinze chapitres contient la justification du précédent. Les quatorze premiers sont employés à réfuter la Lettre de Douay, dont nous venons de parler. Dans le dernier chapitre, D. Gerberon caché sous le nom de l'Abbé Valentin, répond aux censures de M. l'Archevêque d'Aix & des Evêques de Grenoble, de Gap & de Séez. On trouve dans ce chapitre des choses curieuses sur la manière dont on procéda à Grenoble & à Aix contre le *Miroir de piété*.

6. *Deux Lettres d'un Théologien, l'une à M. le Cardinal Grimaldi Archevêque d'Aix, l'autre à M. l'Archevêque de Reims.* » Le Cardinal Grimaldi, dit Dom Gerberon dans l'Abrégé de » sa vie, & M. le Tellier Archevêque de Reims, censurèrent » le *Miroir de piété*. Mais je leur écrivis deux lettres, où je » faisois voir l'injustice de leur censure. « En effet D. Gerberon reproche à M. de Reims avec justice d'avoir condamné le *Miroir de piété* comme tendant à renouveler les cinq propositions, quoique dans ce livre elles soient rejetées bien positivement.

D. Il y eut une troisième lettre écrite de Provence, où l'on faisoit l'histoire de la censure du *Miroir de piété*, publiée à Aix. Nous en ignorons l'auteur. Ces lettres se trouvent dans l'ouvrage intitulé : *Le combat des deux clefs, ou défense du Miroir de la piété chrétienne : recueil d'ouvrages, dans lequel opposant la clef de la science à celle de la puissance, on fait voir l'abus des prétendues censures de quelques Evêques contre ce livre. A Durocortore, 1678 & 1679, in-12.* Cette défense du *Miroir de piété* est de M. le Noir Théologal de Séez. On s'est plaint avec raison que l'auteur de la Lettre à M. de Reims sur la censure du *Miroir*, n'a pas assez ménagé ce Prélat. Mais D. Gerberon s'en justifia dans son interrogatoire, en répondant que s'il y a des choses un peu trop dures dans sa lettre, elles ne sont pas de lui, mais qu'elles ont été ajoutées par une autre main qu'il ne connoît point.

7. *Acta Marii Mercatoris S. Augustini Ecclesie Doctoris discipuli, cum notis Rigberii Theologi Franco-germani. Bruxellis, typis*

typis Lamberti Marchant, 1673, in-16. Les notes de Dom Gerberon, caché sous le nom de Rigberius, sont presque toutes théologiques. Elles occupent cent soixante & quinze pages de ce petit volume, qui n'en a que deux cens quatre-vingt. Les écrits qu'il renferme sont, 1. *Commonitorium adversus hæresim Pelagii & Cælestii.* 2. *Subnotationes in verba Juliani.* 3. *Theodori Mopsusteni Sermo à Mario Mercatore latine expositus & confutatus.* 4. *Epistolæ duæ adversus Nestorium.* 5. *Tractatus Nestoriani adversus calumnias hæreticorum.* Dom Gerberon publia cet ouvrage sur un manuscrit de la Bibliothèque du Pape, qui lui fut envoyé avec la permission de sa Sainteté par le savant Cardinal Bona. Le P. Garnier Jésuite travailloit dans le même tems à donner une édition de cet auteur. Elle parut la même année en deux volumes *in-folio.* » Mais le P. Garnier, » dit M. Baillet, pour avoir voulu nous faire un trop gros » présent, a mis son *Mercator* presque hors d'état d'être lu, » l'ayant enfoncé dans ses vastes commentaires, qui ont rebuté » le public, & l'ont fait courir après le *Mercator de Rigberius*; » lequel, quoique moins achevé, n'étant qu'un petit vol. *in-16.* » semble avoir supplanté l'autre, qui est en deux volumes *in-folio.* « Ses notes (de Rigberius,) dit encore M. Baillet, » sont estimées, très-savantes & très-judicieuses, & c'est uniquement ce qui a rendu considérable son édition. Il faut » remarquer qu'elle est moins correcte en quelques endroits; ce qui ne vient que du défaut du manuscrit, & » qu'elle est récompensée par d'autres circonstances, qui l'ont » fait préférer à l'autre. « M. Baluze publia en 1684, *in 8°.* une édition des Œuvres de Marius Mercator plus ample que celle de D. Gerberon.

DOM GERBERON.

Jugem. des Sav. t. 2. in-4°.
p. 472. 473.

8. *L'Abbé commendataire par le Sr. de Froismont. A Cologne, 1674, in-4°.* Voyez ce que nous avons dit de cet ouvrage à l'article de D. Delfau.

9. *Sentimens de Criton sur l'Entretien d'un Religieux & d'un Abbé touchant les commendes. A Cologne, ou plutôt à Orléans, 1674, in-12.* « Vers le même tems, dit Dom Gerberon, je » composai l'Abbé commendataire, où je fis voir que les commendes sont contre le droit divin, naturel & humain; & » que selon Rebuffe, elles damnent ceux qui les donnent & » ceux qui les reçoivent. Un Avocat au Parlement, d'Aucour, » y fit une réponse que je réfutai, par un écrit intitulé : *Les*

DOM GERBERON.

» *sentimens de Criton.* « Le Pere François de Nuits Capucin publia un écrit pour justifier & défendre les Abbés commendataires.

10. *Sancti Anselmi ex Beccensi Abbate Cantuariensis Archiepiscopi opera : necnon Eadmeri Monachi Cantuariensis Historia Novorum & alia opuscula : Labore ac studio D. Gabrielis Gerberon Monachi Congregationis S. Mauri, ad manuscriptorum fidem expurgata & aucta. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Ludovici Billaine & Joannis Dupuis, 1675, in-folio.* L'ouvrage est dédié à Jacques-Nicolas Colbert Abbé du Bec, Prieur & Seigneur de la Charité sur Loire, & depuis Archevêque de Rouen. Dans la préface Dom Gerberon rend compte de ses soins pour procurer au public une édition exacte des Œuvres de saint Anselme. Il ajoute un examen critique des mêmes Œuvres, avec l'analyse de chaque écrit. Vient ensuite la vie du S. Docteur, avec trois épitaphes du même en vers latins, tirées d'anciens manuscrits.

Les ouvrages de S. Anselme sont ici divisés en trois classes. La première contient les écrits dogmatiques au nombre de seize. La seconde renferme les homélies, les exhortations en vers & en prose sur le mépris du monde, & l'amour de Dieu; des méditations & des Prières, les unes au nombre de vingt-un, les autres au nombre de soixante & onze, le Pseauteur de la Vierge en trois parties avec des hymnes. La troisième classe contient les lettres, savoir cent quatre-vingt-huit déjà imprimées, & cent neuf qui ne l'avoient point encore été. Ces lettres sont disposées chronologiquement.

L'Appendice contient 1°. Les ouvrages qui sont attribués à S. Anselme, mais dont il n'est point sûr qu'il soit l'auteur, & ceux qui ne sont pas sûrement de lui. 2°. Les notes de Jean Picard, Chanoine régulier de S. Victor de Paris, sur les lettres contenues dans les trois premiers livres. 3°. Les corrections du texte faites par D. Gerberon, & les variantes leçons qu'il a remarquées dans les ouvrages de S. Anselme. 4°. Des tables très-utiles. 5°. Un supplément qui contient dix lettres de saint Anselme, & un Sermon sur la Passion de Notre Seigneur.

Les ouvrages d'Eadmer Moine Bénédictin de Cantorbery, Secrétaire & compagnon des voyages de S. Anselme, terminent ce volume. Ils consistent 1°. dans la Vie même du S. Docteur en deux livres : 2°. dans l'*Historia Novorum* en six livres; c'est

l'histoire de ce qui s'est passé de son tems, sur-tout en Angleterre, tant par raport à S. Anselme, que sur d'autres faits, principalement de l'histoire de l'Eglise, sous les Rois Guillaume I. & II. & Henri I. Ce qui est suivi des notes de Jean Selden sur cet ouvrage, & des loix que fit Guillaume I. après la conquête d'Angleterre, & qu'Edouard son cousin avoit apportées de Normandie en Angleterre avant lui. Ces loix sont ici en françois du tems, & avec deux versions latines; l'une de Selden, l'autre de Charles du Fresne sieur du Cange. 3°. *Eadmeri Monachi de excellentiâ Virginis Mariæ.* 4°. *Ejusdem de quatuor virtutibus quæ fuerunt in Beata Maria ejusque sublimitate.* 5°. *Ejusdem liber de beatitudine cœlestis Patriæ.* 6°. *Ejusdem liber de sancti Anselmi similitudinibus.* Il y a aussi des corrections & des variantes sur ces écrits d'Eadmer, qu'on avoit mal nommé Ediner. » Les Savans (a) estiment son histoire » (*Historia Novorum*) plus que toutes celles d'Angleterre, & » les plus grands ennemis même du parti de cet historien, » n'ont pu refuser de reconnoître sa bonne foi, tant il a été » exact & fidele à marquer les choses, comme elles se sont » passées. «

DOM GERBERON.

(a) Journ. des Savans, du 20 Janvier 1676, p. 16.

Cette édition des ouvrages de S. Anselme a été publiée de nouveau en 1721. M. l'Abbé Galloys en a fait (b) un grand éloge, que M. Baillet a adopté en l'abrégeant. Ce dernier, parlant de Dom Gabriel Gerberon, » compte (c) cet écrivain parmi les » judicieux Critiques de ce siècle, à cause du bon sens, de » l'exactitude & de l'érudition qu'il fait paroître dans les corrections, & les notes qu'il a faites sur les auteurs, dont il » a procuré les éditions. «

(b) Ibidem p. 13 & suiv.

(c) Jugem. des Sav. t. 2, p. 485.

11. *Catéchisme de la Pénitence, qui conduit les pécheurs à une véritable conversion. A Paris, chez Hélié Joffet, 1672, 1676, in-16.* C'est la traduction françoise d'un ouvrage publié d'abord en latin en 1672 par M. Raucour Curé de Bruxelles. Dom Gerberon n'a fait que le revoir & le corriger. Il y a joint deux méditations de S. Anselme, qu'il a traduites en françois. On trouve à la suite une Ordonnance de M. le Cardinal de Grimaldy Archevêque d'Aix, qui contient une liste des cas, où les Confesseurs doivent refuser ou diférer l'absolution, & une censure de quelques propositions touchant l'administration du Sacrement de Pénitence, faite par M. l'Evêque d'Arras le 7 Novembre 1675. M. l'Abbé Goujet (d) donne cet ouvrage à

(d) Biblioth. des écrivains du 18^e siècle, t. 3. p. 90.

DOM GER-
BERON.

M. le Tourneux, & reprend le P. Colonia Jésuite de l'avoir attribué à D. Gerberon. On doit s'en rapporter à ce Bénédictin, dont voici les paroles dans l'Abrégé de sa Vie : » Un livre » composé par M. Roucour, Pléban ou premier Curé de Bruxelles, m'étant tombé entre les mains, je le retouchai & » le fis imprimer à Paris chez Elie Joffet, sous le titre de » *Catéchisme de la Pénitence*, avec deux méditations de saint » Anselme, que j'avois mises en françois. «

Dom Gerberon parle dans sa Vie de tous les écrits précédens comme faits avant qu'il allât demeurer en 1672 au monastère d'Argenteuil, où il composa les ouvrages suivans.

12. *Histoire de la Robe sans couture de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui est réverée dans l'Eglise du monastère des Religieux Bénédictins d'Argenteuil, avec un Abrégé de l'histoire de ce monastère*, 1676, in-12. Ce petit livre a été réimprimé cinq ou six fois, en 1680, en 1703, en 1712 à Paris, en 1706 à Beauvais, & 1745 à Paris chez Thibout. L'ouvrage, divisé en seize chapitres, contient des recherches considérables. Dans le premier l'auteur établit que les vêtemens de Jesus-Christ sont la plus précieuse relique que nous ayons, & que nous devons la respecter. Dans le second il examine quel vêtement Notre Seigneur a eu, & s'il en a eu plusieurs. Dans le troisieme quel vêtement c'étoit que la robe sans couture, sa matiere, sa forme, sa couleur. Dans le quatrieme il rapporte des témoignages de plusieurs anciens auteurs, qui ont assuré que c'est la Sainte Vierge qui a fait la tunique sans couture. Chapitre V. Que la sainte Robe a servi à J. C. pendant toute sa vie mortelle, sans qu'elle se soit usée; qu'elle croissoit à mesure que J. C. croissoit. Chapitre VI. Qu'elle a été trempée plusieurs fois de son sang pendant la passion. Chap. VII & VIII. Qu'elle a été rachetée par les Chrétiens, & conservée dans une ville de Galatie. Chap. IX. Qu'elle a été portée à Jaffa (Joppé) où elle fut transférée en 594. Chap. X. Que la même année elle fut transportée à Jérusalem. Chap. XI. Qu'elle fut apportée en France vers l'an 800 & mise dans l'Eglise d'Argenteuil, où elle fut découverte & montrée publiquement en présence du Roi Louis VII. & de plusieurs Prélats l'an 1156. Ce dernier article est prouvé par un acte très-authentique de Hugue d'Amiens Archevêque de Rouen. Dans le dernier & seizieme chapitre, D. Gerberon fait un grand détail des guérisons miraculeuses que Dieu a

opérées en faveur de ceux qui ont eu de la dévotion pour cette sainte Relique.

DOM GERBERON.

13. *Catéchisme du Jubilé & des Indulgences. A Paris chez Elie Joffet, 1675.*

14. *Dissertation sur l'ANGELUS. A Paris chez Elie Joffet, 1675.* Dom Gerberon après avoir fait imprimer ces écrits, alla vers le mois de Juin résider à Corbie, où il ne demeura pas oisif.

15. *Apologie de la Pénitence.* » Vers le milieu de Juin » (1675,) dit le P. Gerberon, j'allai demeurer à Corbie, où » étant Sou-prieur je fis le livre qui a pour titre, l'*Apologie de la Pénitence*, où je prouvois que la satisfaction est de droit » divin. « Cet ouvrage a été imprimé à Cologne in-12. en 1692, sous ce titre : *Le véritable Pénitent* ou *Apologie de la Pénitence*. L'auteur y réfute plusieurs erreurs du Pere Hazard Jésuite, sans le nommer.

16. *Le Plaideur intéressé condamné par Jesus-Christ.* Cet écrit fut composé dans l'abbaye de Corbie. » J'y écrivis aussi, » dit le P. Gerberon dans l'Abrégé de sa vie, un petit ouvrage, » que j'intitulai, *Le Plaideur, &c.* J'y raportoïis les paroles du » Sauveur, celles de S. Paul, & ajoutois la tradition de tous » les Peres. M. le Chancelier pressa pour que l'on imprimât » cet ouvrage ; mais le sieur Pirot ne voulut jamais donner » son *Vidimus*. Ainsi cet écrit ne fut point imprimé, & Joffet » le donna à M. l'Evêque de S. Pons. Je fis ensuite un petit écrit » contre la danse, & il fut imprimé avec ce titre : «

17. *Jugement du Bal & de la Danse*, où l'on montre que ce divertissement est contraire aux mœurs & à la modestie des chrétiens. A Paris, 1679, in-12.

18. *Manifeste ou Lettre apologétique* de D. Gerberon Prêtre, Religieux & Sou-prieur de l'abbaye de S. Pierre de Corbie, adressée par lui-même à M. de Seignelay Ministre d'Etat, le 15 Janvier 1683. Le P. Gerberon débute ainsi : » Monseigneur, » je viens d'apprendre que m'étant retiré, selon le conseil de » l'Evangile, qui permet de fuir à ceux qu'on persécute pour » la justice, on me fait mon procès par contumace, & que » dès le 28 Novembre dernier on m'a assigné à son de trompe, » pour comparoître en personne..... C'est M. pour obéir à » cette assignation, autant que je le puis, & que je le dois, que » je viens devant vous, non pas en personne, me servant de

**DOM GER-
BERON.**

» la liberté que me donne l'Évangile, mais par cette lettre, » qui est une déclaration sincère de ma conduite, &c. « Il témoigne ne savoir ni qui est sa partie, ni de quoi on l'accuse; mais qu'il a appris de divers endroits que ses parties secrètes sont de faux Freres, lesquels se sont adressés au P. la Chaise, qu'ils *savoient être le protecteur de tous les rebelles de la Congrégation*, pour venir à bout des mauvais desseins qu'ils avoient formés contre lui, pour se venger des reproches qu'il leur faisoit de leur conduite irrégulière. Il rapporte ensuite ce qui s'est fait contre lui, & démasque les faux Freres, & sur-tout le Frere Carotte.

De-là il vient au crime, dont il soupçonne que les faux Freres l'ont accusé, & s'exprime ainsi : » Je n'ai pu non plus » savoir ce qu'ils ont dit de moi; mais l'état où tout le monde » fait qu'est la France, me fait croire qu'ils se sont servis des » accusations sur lesquelles ils voient qu'on met à la bastille » tant de Prêtres, comme ennemis de la Religion & de l'Etat. » Et d'ailleurs puisque tous ceux qui les connoissent, les croient » très-innocens & très-vertueux, je ne me saurois croire plus » criminel qu'eux. Et quoique par la grace de Dieu, je n'aie » rien fait contre la Religion, ni contre l'Etat, je me persuade » qu'on m'a accusé du même crime, dont on accuse tant » d'autres personnes, & pour lequel on les met en prison, » quoiqu'ils aient beaucoup plus de vertu & de crédit que moi. » Ainsi, autant que je le puis comprendre, on m'accuse d'être, » comme on dit, un *Janséniste*, un *Antirégaliste*, & peut-être » d'avoir eu part aux écrits, qui ont été faits contre M. l'Ar- » chevêque de Paris. «

Dom Gerberon répond à ces trois chefs d'accusation. Mais avant que de répondre sur le premier, il remarque que M. le Marquis de Seignelay ne prétend point qu'il lui rende raison comme à son Juge; qu'il sait trop bien que ce point est purement ecclésiastique & de doctrine, & que ce n'est point aux séculiers d'en connoître; qu'ainsi il n'y répondra que pour s'expliquer de sa foi sur cette matière, ne craignant point de la confesser devant les tribunaux même des Puissances de la terre. Après quoi il fait sa profession de foi sur ce qu'on appelle le Jansénisme, & sur la Grace & la Prédestination conformément à la doctrine de saint Augustin. » Voilà, Monseigneur, » dit-il, ma croyance sur ce redoutable & adorable mystère

» de la Prédestination & de la Grace de Dieu. Et c'est cette
 » croyance que S. Augustin veut que tiennent tous ceux qui
 » veulent être Chrétiens. Si le monde en fait un crime, &
 » si c'est pour ce crime qu'on me fait mon procès sans s'en
 » expliquer, j'avoue que je suis criminel, & que je dois être
 » condamné. Mais c'est à l'Eglise à en juger, & elle en jugera
 » bien différemment; ce qui m'engage & m'affermir avec tous
 » les Théologiens à la soutenir contre les ennemis de la Grace
 » du Sauveur. «

DOM GER-
BERON.

Quant à la Régale, Dom Gerberon avoue qu'il n'a jamais cru que ce fût un droit de la couronne; mais il assure qu'il ne s'en est jamais expliqué que dans les conversations; qu'il n'a rien écrit sur cet matiere, ne croyant pas que Dieu exigeât de lui qu'il s'engageât dans la défense des droits de son Eglise; qu'il n'a jamais pensé que ce fût une révolte contre les Puissances de témoigner de la douleur des maux de l'Eglise, qui est notre mere; qu'on s'en afflige parce qu'on est Chrétien; qu'on en gémit parce qu'on est sujet, & qu'on ne doit pas s'élever contre l'autorité.

Enfin sur le troisieme article, il déclare qu'il n'a aucune part aux écrits qui ont paru contre M. l'Archevêque de Paris.

L'écrit, dont nous venons de rendre compte, fut imprimé dans le tems, sous le titre d'*Apologie*. Il se trouve dans le cinquieme tome du *Cas de conscience*, page 154.

19. *Dissertatio de jure Patronatûs contra nobilem quemdam Batavum Catholicum arrogare sibi volentem jus Patronatûs in Oratoria Catholicorum.* » Un Seigneur catholique de Hollande, » dit Dom Gerberon dans sa Vie, voulut avoir le droit de » patronage dans les Oratoires des Catholiques. J'écrivis en » latin, par ordre de M. de Castorie, des remarques de droit » contre. « On peut consulter ce qui est dit sur cette question dans les Conférences de Paris imprimées en 1722, tome 2.

20. *La vérité catholique victorieuse. A Amsterdam, 1684;* ouvrage imprimé en langue Hollandoise par ordre de M. de Castorie. » Il parut en Hollande, dit D. Gerberon dans sa vie, » un livre intitulé : *Triomphe*, ou *grand Catéchisme*, que le » Pere Corneille Hazart Jésuite avoit composé en Flamand. » Pour faire voir ses ignorances & ses erreurs, je composai un » livre, que j'intitulai, *La vérité victorieuse*, où je défendois » fortement les vérités de la Prédestination & de la Grace. «

DOM GER-
BERON.

Nous trouvons dans des mémoires manuscrits , que ce fut M. de Castorie qui engagea Dom Gerberon à composer cet ouvrage , pour faire voir aux Protestans qu'ils calomnient l'Eglise catholique, en l'accusant d'être devenue pélagienne , parce que le catéchisme du P. Hazart contenoit en effet plusieurs erreurs de Pélage. M. Brosen Pasteur du Beguinage de Delft , traduisit cet écrit en Hollandois.

21. *Réflexions chrétiennes*, sur un Sermon imprimé à Anvers. » Le même Jésuite (Hazart,) dit Dom Gerberon , ayant fait » imprimer à Anvers un Sermon en Flamand , où , sous le nom » de Calvin , il déclamoit contre les défenseurs de la vraie » Grace , je le réfutai par des *Réflexions chrétiennes*. « Le titre du Sermon réfuté étoit : *Calvin battu à plate couture*.

22. *Défense de l'Eglise Romaine touchant les vérités de la Prédestination & de la Grace efficace*. Dom Gerberon fit cet ouvrage vers le même tems que les précédens & le suivant ; c'est-à-dire vers l'an 1684 ou 1685.

23. *Le juste discernement de la croyance catholique touchant la Prédestination & la Grace*. » Je fis aussi , dit D. Gerberon , » le *Juste discernement* en trois colonnes , dans l'une desquelles » je marquois le sentiment des Pélagiens , dans l'autre celui » des Calvinistes ; & dans celle du milieu je raportoïis la doctrine catholique , ou de S. Augustin touchant la Grace. «

Dans le nouveau Dictionnaire de Moréri on annonce ainsi la *Défense de l'Eglise Romaine* parmi les ouvrages du Pere Gerberon. » *Défense de l'Eglise Romaine*, qui contient 1°. le » Juste discernement de la croyance catholique touchant la Prédestination & la Grace. 2°. Des Entretiens où l'on explique » la doctrine de l'Eglise sur ce mystère. 3°. Un abrégé de l'histoire de l'hérésie Pélagienne, in-12. 1691. « Ainsi on donne la *Défense de l'Eglise Romaine*, non comme un écrit particulier , mais comme un recueil d'ouvrages qui forme la *Défense de l'Eglise Romaine*, & auquel on en a donné le titre. Aussi trouve-t-on à redire que D. le Cerf, dans sa Bibliothèque des auteurs de la Congrégation de S. Maur, ait fait plusieurs ouvrages de celui-ci. On regarde cela comme une première faute, & comme une seconde, d'avoir dit qu'on n'a ces écrits qu'en Hollandois.

Quant à la première faute, qui paroît réelle ; c'est celle de Dom Gerberon lui-même, qui distingue ces écrits, & en fait plusieurs

plusieurs ouvrages. » J'écrivis, dit-il dans sa vie, vers le même
 » tems un petit ouvrage, auquel je donnai ce titre : *Défense*
 » *de l'Eglise Romaine touchant les vérités de la Prédestination*
 » *gratuite & de la Grace efficace.* « On voit ici un écrit parti-
 culier, & non un recueil de trois écrits, qui est intitulé par
 l'auteur lui-même, *Défense de l'Eglise Romaine, &c.* & cet
 écrit est distingué des autres par D. Gerberon lui-même, qui
 ajoute tout de suite : *Je fis aussi le juste discernement, &c.*
 Quant à la seconde faute, qu'on reproche à Dom le Cerf,
 il ne l'a faite que d'après Dom Gerberon, qui l'année qu'il a
 écrit ou dicté l'Abrégé de sa vie, ne connoissoit encore aucune
 traduction françoise de ces écrits. *Celui-ci* (le juste discerne-
 ment) dit-il, *les Réflexions, & la Vérité victorieuse, n'ont paru*
qu'en Hollandois.

DOM GER-
BERON.

Il faut néanmoins convenir que ces trois écrits distingués
 par Dom le Cerf ont été réunis ensemble comme n'en faisant
 qu'un seul, sous ce titre : » *Défense de l'Eglise Romaine contre*
 » *les calomnies des Protestans, contenant le juste discernement*
 » *de la croyance catholique d'avec les sentimens des Protestans*
 » *& d'avec ceux des Pélagiens touchant la Prédestination &*
 » *la Grace, mis en françois par C. B. P. & les Entretiens de*
 » *Dieudonné & de Romain sur la même matiere : avec un*
 » *Abrégé de l'hérésie des Pélagiens, composés par G. de L.*
 » *Théologien, & mis en françois par A. K. (Gabriel Ger-*
 » *beron.) Cologne, Jacques de Vallée, 1688, in-12.* «

Biblioth. du
Roi, t. 2. D.
P. 82. n. 1374.

24. *Sanctus Anselmus per se docens.* Cet ouvrage, qui,
 comme le dit D. Gerberon, ne contient que les textes de ce
 saint Docteur touchant la volonté de Dieu, la Grace & le
 libre arbitre, fut imprimé à Delft en 1692, in-12.

25. *Factum pour les héritiers de Jansénius contre le P. Hazart.*
 Ce Jésuite ayant osé avancer que Jansénius & son pere avoient
 été Calvinistes, les parens & héritiers se crurent obligés de
 poursuivre en Justice le calomniateur, & demander réparation
 d'honneur, leur famille ayant toujours été très-catholique.
 Dom Gerberon leur prêta sa plume & fit ce premier *Factum*.
 Les autres ont été composés par M. Arnauld. Tous ont été
 imprimés dans la Morale pratique des Jésuites.

Lettre de M.
Arnauld, 308.
t. 4.

26. *Le reproche extravagant.* » Quand le Prince de Baviere
 » eut obtenu des Bulles pour l'Evêché de Liege, quelques-uns
 » blâmerent le Pape Innocent XI. « Pour le défendre, dit Dom

DOM GERBERON.

Gerberon, je fis un petit livre intitulé, *Le reproche extravagant*. Il se repentit dans la suite d'avoir fait cet écrit, ne prévoyant pas que ce Prince posséderoit plusieurs Evêchés.

27. *Réflexions sur le Plaidoyer de M. Talon*. Cet Avocat général ayant attaqué très-vivement le Pape Innocent XI. dans un Plaidoyer, D. Gerberon fit les Réflexions, dont il s'agit,

28. *Critique ou Examen des préjugés du Ministre Jurieu contre l'Eglise Romaine, & de la suite de l'accomplissement des Prophéties. Par l'Abbé Richard. A Paris, chez Elie Joffet, 1690, in-4°.* » Le sieur Jurieu Ministre françois à Rotterdam, » dit le P. Gerberon, publia un livre intitulé : *Préjugés contre » l'Eglise Romaine* ; l'on m'engagea à le réfuter. Je le fis avec » le secours du Seigneur, de sorte qu'il n'a pu y répondre. «

Lettre 404.
du 20. Octob.
1690. t. 6, p.
161.

M. Arnauld, bon connoisseur, apelle cet ouvrage de Dom Gerberon, *une très belle réponse au livre de Jurieu*.

29. Traduction de l'écrit latin intitulé, *Monita salutaria, &c.* Avis salutaires de la B. V. Marie à ses dévots indiscrets ; imprimé à Gand en 1673, & composé par un Jurisconsulte Allemand nommé Adam Windelfelts. Dom Gerberon dans l'Abrégé de sa vie se reconnoît auteur de cette traduction, & ajoute qu'il composa *quelques petits écrits* de dévotion avant que de se faire recevoir bourgeois de Rotterdam, c'est-à-dire avant l'an 1689.

30. *Le véritable dévot à la Sainte Vierge*.

31. *Occupations intérieures pendant la Messe*, avec des prières avant & après la confession & la communion. A Bruxelles, 1689, in-12.

32. *La rénovation des vœux du Baptême, &c.* Cet écrit est à la suite du précédent. L'un & l'autre ont été imprimés en 1708 à Paris chez de Bats. Tous ces ouvrages furent composés avant le voyage que D. Gerberon fit à Bruxelles.

33. *Michaelis Baii, celeberrimi in Lovaniensi Academia Theologi opera : cum Bullis Pontificum, & aliis ipsius causam spectantibus, jam primùm ad Romanam Ecclesiam ab convitiis Protestantium, simul ac ab Arminianorum, cæterorumque hujusce temporis Pelagianorum imposturis vindicandam, collecta, expurgata, & plurimis, quæ hætenùs delituerant, opusculis aucta : studio A. P. Theologi. Colonia Agrippina, sumptibus Balthasaris ab Egmont, 1696, in-4°.* » Vers l'an 1690, dit » Dom Gerberon, j'allai à Bruxelles. Après que j'eus ramassé

» toutes les œuvres de Michel Baius , le plus excellent Théologien des derniers tems , j'y ajoutai tout ce qui avoit été fait pour & contre lui avec des remarques. Le tout fut imprimé , & se vend chez Henri Fricx Libraire en la même ville. » Avant le recueil des ouvrages , on trouve les témoignages d'un nombre de Savans sur Baius , & un abrégé chronologique de la vie de ce Théologien par l'éditeur. Sur la fin du livre il y a un écrit intitulé : *Narratio chronologica causæ Baii , & Vindicis Ecclesiæ Romanæ à Domno Gerberon.*

DOM GERBERON.

34. *Histoire du Jansénisme avec les pieces justificatives.* C'est un gros volume in-folio en latin. Dom Gerberon marque dans l'Abrégé de sa vie , qu'il acheva cet ouvrage étant à Bruxelles. Il n'a point été imprimé , à l'exception de la plupart des pieces justificatives , qu'on trouve en divers recueils.

35. *Traité historique sur la Grace & la Prédestination , par l'Abbé de S. Julien. A Paris , 1699 , in-12.* » Je fis aussi , dit Dom Gerberon , le Traité historique , où je montrois 1°. la tradition de la doctrine de la Prédestination gratuite & de la Grace efficace ; 2°. que cette doctrine est de foi. Ce livre fut imprimé à Bruxelles , comme aussi les lettres de Jansénius , avec mes remarques chronologiques & historiques. «

36. *Lettres de M. Cornélius Jansénius Evêque d'Ypres , & de quelques autres personnes , à M. Jean du Verger de Hauranne Abbé de S. Cyran , avec des remarques historiques & théologiques , par François du Vivier. A Cologne chez Pierre le Jeune , 1702 , in-12.* C'est une réfutation du libelle intitulé : *La naissance du Jansénisme découverte* , publié par le Pere Pintherreau Jésuite.

37. *Lettre à un Seigneur d'Angleterre ; s'il est bon d'employer les Jésuites dans les Missions , 1686.* » J'écrivis encore , dit Dom Gerberon , une lettre à un Seigneur d'Angleterre touchant la Mission des Jésuites. « Il ajoute » qu'elle a été » publique , comme les deux lettres d'un Jésuite à un Abbé de Flandre , & les trois ou quatre petits ouvrages que je composai , dit-il , contre le Formulaire , la conduite & la doctrine de l'Archevêque de Malines. «

38. *Ecrits contre le Formulaire.* Nous ne les connoissons que par ce que nous en dit D. Gerberon.

39. *Ecrit contre la conduite & la doctrine de M. l'Archevêque de Malines , 1690.*

DOM GERBERON.

40. *Méditations chrétiennes sur la providence de Dieu à l'égard du salut des hommes*, sous le nom de Pressigny, 1689, in-12. C'est à tort qu'on a attribué ces Méditations à M. de Feydeau. Dom Gerberon les met au nombre de ses écrits. » Je mis, dit-il, dans une autre forme les considérations du » *Miroir de piété*, que j'intitulai : *Méditations chrétiennes sur la providence de Dieu, à l'égard du salut des hommes.* «

41. *Difficultés proposées à M. l'Evêque de Gand*, touchant son Mandement pour la signature du Formulaire, que lui & l'Archevêque avoient dressé.

42. *Question de Religion & d'Etat*. Cet écrit regardoit le Formulaire, que quelques Evêques des Pays-Bas avoient dressé.

43. *Ecrits pour les filles de Binch.* » En même-tems, dit » D. Gerberon, parut ma question de Religion & d'Etat, & » un écrit pour les filles de Binch. «

44. *Deux lettres à M. Bossuet Evêque de Meaux.*

45. *Traduction du Traité de S. Augustin de la Grace & du libre arbitre.*

46. *Traduction du Traité de S. Bernard*, qui porte le même titre. » J'écrivis, dit Dom Gerberon, & fis imprimer deux » lettres à l'Evêque de Meaux, avec le livre de S. Augustin, » *De gratiâ & libero arbitrio*, & celui de S. Bernard sous le » même titre, que j'avois traduit, afin que ce Prélat fût que » le sentiment touchant la liberté, qu'il avoit autrefois traité » d'hétérodoxe, est celui de ces deux saints Peres. « A Toulouse, 1698, in-12. chez Denys de Saint-Saturnin. Imprimé à Amsterdam.

47. *Histoire générale du Jansénisme, contenant tout ce qui s'est passé en France, en Espagne, en Italie, dans les Pays-Bas, &c. au sujet du livre intitulé : Augustinus Cornelii Jansenii, par M. l'ABBÉ ***. enrichie de portraits en taille-douce. A Amsterdam chez Louis de Lorme, 1700, 3 volumes in-12.* » Environ le même tems, dit D. Gerberon, je fis en françois » un Abrégé de mes Annales latines de l'Histoire du Jansénisme. Il fut imprimé à Amsterdam en 3 vol. en faveur de » Mademoiselle de Steenpuis, très-éclairée, à la charité de » laquelle j'étois très-obligé. «

Après avoir donné une idée succinte du livre de Jansénius, l'auteur commence l'histoire du Jansénisme à l'an 1640, & la continue jusqu'à la Paix de Clément IX. Il donne une histoire

abrégée de cette Paix ; une relation de ce qui s'est passé en la censure que les Inquisiteurs d'Espagne firent en 1650 de vingt-deux propositions que quelques Théologiens Jésuites & Jean Schinkeliuſ Docteur de Louvain avoient avancées contre S. Augustin ; trois Mémoires, & quelques lettres de Barthelme de *Los Rios*, premier Définitiveur de la province de Castille de l'Ordre de S. Augustin & Prédicateur du Roi, en faveur de la doctrine de S. Augustin. Ces pieces de *Los Rios* sont traduites de l'Eſpagnol en François.

DOM GERBERON.

48. *La confiance chrétienne*. Cet ouvrage fut imprimé à Utrecht en 1700 peu après le précédent. L'auteur témoigne l'avoir fait » contre ceux qui disent que la doctrine de la Pré- » destination mene au désespoir. « Il fait voir au contraire que cette doctrine établit la vraie confiance qu'on doit avoir en Dieu.

49. *Le Chrétien désabusé. A Leyden, 1701*. C'est un ouvrage dans lequel Dom Gerberon traite de la Grace, & expose la doctrine catholique sur cette matiere, que tous les Chrétiens doivent suivre.

50. *Nouvelle Logique en françois par dialogues. A Bruxelles, 1703*.

51. *Trois Dialogues ou Conférences de Dames savantes contre le Pere Alexandre Dominicain opposé à S. Augustin*. Ces Dialogues n'ont point été imprimés.

52. *Quelques écrits en faveur du sentiment de M. de Cambrai sur le pur amour*. Ils n'ont point vu le jour.

53. Un écrit latin intitulé : *Notationes in notionem libertatis à Doctore Arnaldo in ejus IDEÆ delineatam*, & un écrit françois touchant la liberté. » Enfin, dit D. Gerberon, je composai un » écrit en latin & un en françois contre l'IDÉE DE LA LIBERTÉ, » que l'on dit être de M. Arnauld, & j'y montre que cette idée » est très-opposée à tout ce que ce Docteur avoit soutenu, & » renverſoit tout ce que S. Augustin a écrit contre les Péla- » giens. « Il s'agissoit entre M. Arnauld & Dom Gerberon de savoir en quoi consiste la liberté, en tant qu'elle est commune à Dieu, aux Anges, aux Bienheureux & aux hommes ; si elle consiste dans le volontaire, ou dans ce que les Théologiens appellent *Vis electiva*, le pouvoir de choisir. S. Augustin paroît être du premier sentiment. C'est celui de la plupart des Peres, & en particulier de saint Anselme & de saint Bernard ;

DOM GER-
BERON.

c'est celui des plus célèbres Scholastiques. M. Arnauld l'avoit soutenu lui-même ; mais sur la fin de ses jours, il se déclara pour le dernier sentiment. Dom Gerberon étoit toujours attaché au premier, persuadé que c'est celui de S. Augustin, & c'est ce sentiment qu'il soutient dans ces deux écrits. Il a encore écrit une *lettre* sous le nom d'un *Jésuite de Paris à un Jésuite de Flandre* sur le changement d'idée de M. Arnauld.

54. *Vie de Jesus-Christ* non imprimée.

55. *Abrégé de la Vie de Jesus-Christ*. Dom Gerberon composa ces deux écrits dans la citadelle d'Amiens. » M. de Brou » Evêque d'Amiens eut beaucoup de bonté pour moi , dit-il : » il m'obtint du Roi la permission d'écrire quelques ouvrages » de piété , & j'écrivis la Vie de Jesus-Christ , que je dédiai » au Roi ; mais ce livre n'a pas paru. l'en ai fait un abrégé , » qui est entre les mains de notre Pere Général.

§. III. *Ouvrages dont le Pere Gerberon ne parle point dans l'Abrégé de sa Vie, & qui néanmoins lui appartiennent.*

1. *Lettre à M. Claude Ministre de Charenton*, où on lui explique tous les points de la croyance Romaine dégagée de toutes les questions de l'école, & sur chacune on lui demande ce qu'il peut y trouver qui soit un sujet de se séparer de l'Eglise Romaine. Cet ouvrage n'a point été imprimé. Il est resté manuscrit parmi les papiers de M. le Noir Théologal de Séez, à qui on l'avoit prêté.

2. *La Fable du tems, ou un Coq noir qui bat deux Renards*, 1674. Cet ouvrage a été fait en faveur de M. le Noir, poursuivi par M. Medavi de Grancé Evêque de Séez, puis Archevêque de Rouen, & par M. de Harlay alors Archevêque de Rouen, ensuite de Paris. Dom Gerberon avoue dans son interrogatoire, qu'il a composé cet ouvrage ; mais il soutient qu'il ne contient rien d'injurieux, & que d'ailleurs il n'a eu aucune part à l'impression.

3. *Mémorial historique de ce qui s'est passé depuis l'année 1647 jusqu'en 1653, touchant les cinq propositions, tant à Paris qu'à Rome. A Cologne chez Pierre Marteau, 1676.* D. Gerberon a reconnu cet écrit dans son interrogatoire. Pour le composer, il s'est servi du Journal de Saint-Amour, dont il a tiré plusieurs faits.

4. *Le combat spirituel, composé en Espagnol par D. Jean de Castagniza, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, & traduit en françois sur l'original manuscrit. A Paris, 1675, in-12.* Ce Bénédictin étoit du Conseil de Conscience de Philippe II. Roi d'Espagne, & mourut en 1598.

DOM GERBERON.

5. *Défense du livre de M. de Castorie, de la lecture de l'Ecriture-Sainte, pour faire voir aux Protestans que l'Eglise Romaine ne défend point cette lecture.*

6. *Abrégé de la doctrine chrétienne touchant la Prédestination & la Grace, contre les Sémi-pélagiens calomnieux de saint Augustin. A Utrecht, 1700.*

7. *L'Eglise de France affligée, &c.* Par le sieur Poitevin, 1688, in-12. L'auteur y peint les maux de la France, causés par la guerre faite aux prétendus Jansénistes, & il exhorte les Evêques à faire sur ce sujet des représentations au Roi. On y trouve les noms de ceux qui étoient ou retenus en prison, ou exilés, ou en fuite.

8. *Justification générale des plaintes que l'on avoit faites des sentimens & de la conduite de M. l'Archevêque de Malines, 1691.* Cet ouvrage, qui est considérable, ne doit pas être confondu avec celui qui se trouve dans la première classe sous le titre d'*Ecrit contre la conduite & la doctrine, &c.* Ce premier écrit renfermoit des plaintes contre la conduite & la doctrine de M. de Malines, & celui-ci est la justification de ces plaintes. M. Arnauld en parle très-avantageusement dans (a) une lettre du 2 Mai 1692 à M. du Vaucel. » On vous envoie, (a) Lettr. 334. t. 6. p. 447. » dit-il, un nouveau livre du P. Gerberon. C'est la justification » des plaintes qu'on avoit faites de la conduite de M. l'Archê- » vêque de Malines. Je ne l'ai vu que d'hier, & je l'ai lu tout » entier; il m'a paru convaincant. On y soutient fortement la » liberté que doivent avoir tous les Chrétiens de lire l'Ecriture- » Sainte. Mais on y explique, comme on le doit faire, la qua- » trième Règle de l'*Index*. On ne peut trop soutenir cette » vérité. «

9. *Examen de la Réponse aux plaintes contre la conduite de M. l'Archevêque de Malines.* Cet écrit est différent des deux dont on vient de parler.

10. *Essais de la plus sûre Morale.* C'est une traduction françoise du livre latin composé sous le titre de *Specimen Moralis christianæ & Moralis diabolicæ, &c.* par le P. Gilles Gabriellis,

DOM GERBERON. Licencié de Louvain, Religieux du Tiers-Ordre, en 1686, in-12.

11. *Disquisitiones duæ historicæ de Prædestinatione gratuita & Gratia ex se efficaci*, 1697. Les partisans du Molinisme ayant fait condamner cet écrit par l'Inquisition, D. Gerberon le traduisit & le publia sous le titre de *Traité historique, &c.* & sa traduction n'a jamais été censurée.

12. *La Regle des mœurs contre les fausses maximes de la Morale corrompue, pour ceux qui veulent suivre les voies sûres du salut, & faire un juste discernement du bien & du mal. Par D. G. A Cologne chez Nicolas Schouten*, 1688. Ce bon livre a été réimprimé en 1712, & à Rouen en 1733. Dans l'avertissement, qui est à la tête, D. Gerberon explique son dessein, qui est de montrer la regle sur laquelle tous les hommes doivent former leur conduite. Cette regle est la vérité inséparable de la loi de Dieu. D'où s'ensuit que ni la raison, ni la conscience, ni l'exemple, ni les sentimens des Docteurs ou des Directeurs ne sont regle de mœurs, quelque probables qu'ils paroissent, qu'autant qu'ils sont en effet, & non selon l'opinion des hommes, conformes à la loi de Dieu & à la vérité éternelle, selon laquelle le mal est un mal & le bien un bien. Ce principe renverse de fond en comble la doctrine de la probabilité, & toutes les fausses maximes des Casuistes relâchés.

13. *Le véritable Pénitent*. Cet ouvrage est attribué au Pere Gerberon dans une note sur la 312^e lettre de M. Arnauld, qui en parle ainsi : » Il paroît de nouveau un livre françois intitulé » *Le véritable pénitent*, qui, sans nommer le P. Hazart, réfute » ce qu'il a dit de misérable & de relâché sur cette matiere » dans son grand catéchisme. Il n'est que de quinze feuilles » & de dix-sept chapitres. Dans les cinq premiers il établit la » nécessité de l'amour de Dieu. Et les douze derniers sont » pour soutenir, contre les relâchemens des Casuistes, la doctrine de la nécessité de la satisfaction, & l'obligation qu'ont » les confesseurs d'imposer des pénitences convenables selon » la qualité & la grandeur des péchés. C'est ce qu'il y a de » plus fort dans ce livre.... Il paroît fait avec beaucoup de » discrétion & de sagesse, & il n'y a pas d'assurance qu'on » puisse le faire censurer. « Cet écrit paroît être le même que l'*Apologie de la pénitence*, dont nous avons parlé numéro 15, composé par Dom Gerberon dans l'abbaye de Corbie.

Tom. 4,
p. 418.

14. *Adumbrata Ecclesiæ Romanæ catholicæque veritatis de Gratiâ, adversus Melchioris Leydeckeri in sua historia Jansenismi hallucinationes, injustasque criminationes, Defensio; vindice Ignatio Eickenboom Theologo. In Batavia, 1696.*

DOM GERBERON.

15. *Epistola Christiani Philirini, &c.* C'est un ouvrage contre l'Histoire du Jansénisme de Leydecker. Dom Gerberon y est tombé dans une faute considérable en parlant de M. le Maître. Il avance que Dieu lui fit la grace de rentrer dans l'Eglise catholique. Jamais il n'avoit été hors de son sein : il y avoit été, & avoit toujours fait profession de la foi catholique.

16. *Norifius aut Jansenianus, aut non Augustinianus demonstratur à Ludovico Mauguin Peninsulano. Rotomagi, typis Eustachii Viret, in aulâ Palatii, 1699.* Le but de cet ouvrage imprimé en Hollande, est de faire voir que le Cardinal Noris ne prouvoit pas suffisamment qu'il y eût de la différence entre son sentiment & celui de Jansénius.

17. *La véritable lettre de M. l'Abbé le Bossu à un de ses amis sur le livre du Cardinal Sfondrate, intitulé : Nodus Prædestinationis dissolutus. A Paris chez Jean Boudot, 1698.* On montre dans cette lettre l'illusion & l'erreur de ce Cardinal touchant la Prédestination, qu'il fait dépendre de la volonté de l'homme.

18. *Remontrance charitable à M. Louis de Cicé, avec quelques réflexions sur la censure de l'Assemblée du Clergé. A Cologne, 1700, in-12.* Après avoir loué ce Missionnaire de son zèle contre le culte rendu à Confucius, on le blâme de ce qu'il dit dans sa Lettre au Général des Jésuites contre les Disciples de S. Augustin.

19. *Abelardus redivivus, in quo exhibentur errores Diatribæ theologicæ P. Estrix Jesuitæ, in quâ fidem constituebat in discursu naturali.*

20. *S. Bernardus expostulans apud summum Pontificem adversus novum Abaelardum.* Ces deux écrits firent leur effet, & la Dissertation du P. Estrix fut condamnée à Rome.

21. *Instructions courtes & nécessaires à tous les Catholiques des Pays-Bas, touchant la lecture de l'Ecriture-Sainte en langue vulgaire.* Cet ouvrage a été imprimé en Hollande l'an 1690 dans la langue du pays.

22. *Difficultés adressées à M. de Hornes Evêque de Gand par les Catholiques de son diocèse touchant la lecture de l'E-*

DOM GERBERON.

criture-Sainte en langue vulgaire ; où l'on prouve que le Mandement de ce Prélat, qui défend cette lecture, est contraire au véritable usage de l'Eglise & aux bonnes mœurs. Imprimé en Hollande.

23. *Quæstio Juris Pontificii circa decretum ab Inquisitione Romana adversus 31 propositiones latum, &c. Tolosæ seu potiùs in Batavia, 1693.*

24. *Premier Entretien d'un Abbé & d'un Jésuite de Flandre, sur la signature du Formulaire, 1692.*

25. *Second Entretien d'un Abbé & d'un Jésuite de Flandre, sur les intrigues, par lesquelles l'Archevêque de Malines tâche d'introduire la signature du Formulaire ; & les impostures par lesquelles ont été obtenues les Bulles de Pie V. & d'Urbain VIII. contre Baius & Jansénius, 1693. Ce sont là aparemment les divers écrits dont le Pere Gerberon parle dans sa Vie, & qui sont marqués ci-dessus au numéro 37.*

26. *Quæstio juris : 1°. An Caroli V. editis lectio Scripturæ sacra prohibita sit ? 2°. An Virgines Birchianæ, pœnas incurrerint à Carolo V. statutas. C'est là sans doute l'écrit que Dom Gerberon dit avoir fait en faveur des Religieuses de Binch, numéro 43.*

27. *Litanies de la Grace en langue Hollandoise & Françoisise. Elles n'ont point été imprimées.*

28. *Lettre à M. Abelly Evêque de Rodez, touchant son livre DE L'EXCELLENCE DE LA SAINTE VIERGE, 1674. L'auteur de cette lettre étoit bien éloigné de rien dire contre l'excellence de la Sainte Vierge, pour laquelle il avoit autant de respect qu'aucun catholique ; mais il désapprouvoit plusieurs choses indiscrettes, qui se trouvoient dans l'ouvrage de M. Abelly.*

29. *Deux lettres d'Ignace du Chesne contre la défense du grand Catéchisme du P. Hazart Jésuite. Ces deux lettres sont en langue Hollandoise.*

30. *Decretum Archiepiscopi Mechliniensis contrà Scripturæ sacra lectionem notis illustratum, 1691.*

31. *Avis politiques sur le Formulaire, 1693.*

32. *Conférence de Diodore & de Théotime, pour la défense des Lettres provinciales.*

33. *Nouvelles remarques sur l'Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris (M. de Noailles) contre l'Exposition de la foi touchant la Grace.*

34. *Etrences & Avis charitables à MM. les Inquisiteurs, en vers, 1700. En voici un échantillon.*

DOM GER-
BERON.

Souffrez que l'on tienne pour nulles
Tous ces décrets, toutes ces bulles,
Où vous condamnez Augustin,
Sans entendre le latin.

Vous ne donnez presque d'asile,
Qu'aux ennemis de l'Evangile,
En quoi donc votre autorité,
Maintient-elle la vérité ?

35. *Lettre d'un Théologien à M. l'Evêque de Meaux, touchant ses sentimens & sa conduite à l'égard de M. l'Archevêque de Cambray ; avec l'excellent Traité de S. Bernard de la Grace & du libre arbitre. A Toulouse chez Denys de S. Saturnin, 1698, in-12.*

36. *Seconde Lettre à M. Bossuet Evêque de Meaux, pour la défense de M. de Cambray, ou l'on montre, que selon la plus saine Théologie, on peut aimer Dieu purement pour lui-même, 1698.*

37. *Phantasma Baianismi revelatum & dissipatum, quo ostenditur fidem & famam Michaëlis Baii esse integram & sanam.* Cet ouvrage n'a point été imprimé.

38. *Troisième Entretien d'un Abbé de Flandre & d'un Jésuite.* Cet ouvrage est encore manuscrit. L'auteur y représente Tile-tanus, Schinkelius & Steyaerts, comme des perturbateurs & persécuteurs de l'Université de Louvain, & les auteurs de tous les maux, par leur opposition à la doctrine de Baius & de Jan-sénius.

39. *Nouvelle hérésie du sieur Martin Hibernois dénoncée au Pape Clément XI.*

40. *La morale relâchée, fortement soutenue par M. l'Archevêque de Malines, justement condamnée par le Pape Innocent XI. 1691.*

41. *Lettre au R. P. le Masson Général des Chartreux, en latin & en françois, Senior Seniori.*

42. *Instructions sur la Grace, selon l'Ecriture & les Peres.*

43. *Lettre de consolation aux auteurs catholiques qui ont été flétris à Rome. Elle n'est que manuscrite.*

DOM GER-
BERON.

44. *Abrégé de la doctrine chrétienne touchant la Prédestination & la Grâce*, avec approbation du Censeur des livres.

45. *Ouvrage dans lequel on montre que M. Jansénius Evêque d'Ypres, loin d'avoir enseigné dans son AUGUSTINUS les cinq propositions condamnées, que personne n'y trouve, a enseigné les cinq propositions qui leur sont directement contraires.* Cet ouvrage n'a point paru, non plus que les suivans.

46. Petit écrit sous ce titre : *Christus non est mortuus pro aeterna salute singulorum.* Ms.

47. *Discordiae Jansenianae enarrator ad eruditissimum D. J. Opstraet.* Ms. On y soutient qu'on ne peut signer le Formulaire sans croire le fait.

48. *Responsum ad Discordiae Jansenianae enarratorem dispundum.* Ms. L'auteur désapprouve dans cet écrit ceux qui admettent la Grâce suffisante Thomistique, & leur manière de parler de la mort de J. C. comme étant deux points qui ne se trouvent ni dans S. Augustin, ni dans les plus anciens Théologiens.

49. *Occasus Jansenismi.* Ms.

50. *D. Steyaerts morbus & remedium.* Ms. Ce n'est qu'un badinage.

51. *Dialogus inter Anselmum & Bosonem ejus discipulum.* Ms.

52. *Responsum ad quædam quæstia circa Formularium, cujus suscriptionem nonnulli Episcopi Belgii exigere cœperunt.* Ms. L'auteur fait voir qu'on ne peut sans se parjurer signer le Formulaire sans distinction.

53. *Lettre au P. le Tellier Confesseur du Roi, du 15 Avril 1700, pour le remercier de ce qu'il s'étoit intéressé pour lui procurer la liberté.*

54. *Deux lettres à M. le Cardinal de Noailles, l'une du 15, l'autre du 22 Avril.* Dans la première il marque à son Eminence qu'il a signé les nouveaux articles, qu'elle lui a fait présenter par M. Bochart de Saron Trésorier de la Sainte Chapelle. Dans la seconde il la remercie des prétendues bontés, dont elle l'a honoré. Ces deux lettres, ainsi que la précédente, furent extorquées d'un vieillard âgé de 82 ans & accablé d'infirmités.

55. *Lettre latine au Pape, du 16 Août 1710.* D. Gerberon, quoique veillé de près à S. Denys par le P. de Loo son Prieur,

trouva moyen d'écrire cette lettre, & de la remettre à M. Louail Secrétaire de M. l'Abbé de Louvois, qui l'envoya à Rome. C'est à cette lettre écrite avec réflexion & en liberté, qu'il faut s'en tenir pour juger des véritables & derniers sentimens du Pere Gerberon.

DOM GER-
BERON.

56. *Vain triomphe de M. le Cardinal de Noailles*, 1710. Cette Eminence ayant fait imprimer l'écrit, dont on avoit arraché la souscription au P. Gerberon, les disciples de saint Augustin en furent consternés & même scandalisés. Dom Gerberon fut frappé jusqu'au cœur du cri général des défenseurs de la Grace de Jesus-Christ. Il résolut pour calmer les peines de sa conscience de faire l'écrit intitulé *Vain triomphe*, pour désavouer quelques-unes des expressions de l'acte publié par M. de Noailles, & expliquer les autres. Ce qu'il écrivit n'étoit qu'un projet, dont quelques copies ayant transpiré dans le public, attirèrent un nouvel orage à ce bon vieillard.

§. III. *Ouvrages douteux.*

1. On attribue au Pere Gerberon l'écrit intitulé : *Entretien de Théotime & de Philopiste sur l'alliance de la liberté avec la Grace.*

2. *Solution de divers Problèmes très-importans pour la paix de l'Eglise, tirée du Problème ecclésiastique proposé depuis peu (par un Jésuite anonyme) contre M. l'Archevêque de Paris (de Noailles) Duc & Pair de France : avec le Plaidoyer de M. l'Avocat général, & l'Arrêt du Parlement du 12 Janvier 1699, qui condamne le Problème à être brûlé.* A Cologne, 1699. Plus, *Suite de la solution de divers Problèmes pour servir de réponse à la lettre du Pere Daniel à M. l'Archevêque de Paris avec ladite lettre.* A Cologne, 1700, in-12. M. l'Abbé Goujet, dans le catalogue de sa Bibliothèque, donne la Solution & la Suite au Pere Gerberon.

3. *Apologie pour le Problème ecclésiastique, avec la Solution véritable, contre la solution de divers problèmes, &c.*

4. *Lettre à la Sœur Idèle Vavasseur, Religieuse de P. R. exilée.* Cette lettre est plutôt de l'Abbé Bochart de Saron, que du Pere Gerberon. Voyez l'histoire générale de P. R. tome 10, page 81.

5. Le P. Decolonia Jésuite, dans sa Bibliothèque Jans. dit

DOM GERBERON.

avoir entre les mains une lettre de D. Gerberon, dans laquelle il offroit à M. de Fénelon Archevêque de Cambrai *cent plumes*, pour le défendre, s'il vouloit distinguer avec les *Jansénistes* le fait du droit. Un écrivain, comme le P. Colonia, qui cite à faux des écrits publics, que tout le monde peut consulter, mérite-t-il d'être cru lorsqu'il cite une lettre qui n'est connue que de lui seul? Ne faudroit-il pas que le Pere Gerberon eût été un insensé, d'offrir *cent plumes*, lui qui ne pouvoit disposer que de la sienne?

§. IV. *Ecrits faussement attribués à D. Gerberon.*

1. *L'état présent de la Faculté de Théologie de Louvain.* Cet écrit n'est point de D. Gerberon, mais du P. Quefnel.

2. *Tradition de l'Eglise Romaine sur la Prédestination des Saints & sur la Grace efficace. Par le sieur de S. Germain. A Cologne chez Nicolas Schouten, 1687, 2 vol. in-12.* Les différens écrits que D. Gerberon a composés pour venger l'Eglise Romaine contre les accusations des Protestans, ont donné occasion de lui attribuer ces deux volumes, qui ont le même objet que ceux qu'il a donnés sur cette matiere. Mais ceux-ci appartiennent au P. Quefnel.

3. *Examen général de tous les états & conditions, & les péchés que l'on y peut commettre. Par le sieur de S. Germain. A Paris chez Desprez, 1676, 2 volumes in-8°.* Dom Bernard Pez (a) donne ce livre au Pere Gerberon; mais on croit qu'il est du pieux Abbé de la Vergne, qui avoit un zele admirable pour le salut des ames. S'il n'en est pas lui-même l'auteur, au moins y a-t-il beaucoup contribué pour le dessein & l'exécution.

4. *L'Archevêque de Malines mal défendu.* Les Jésuites attribuent cet écrit à D. Gerberon dans leur prétendu *Catéchisme des nouveaux disciples de S. Augustin.*

5. *Problème ecclésiastique proposé à M. l'Abbé Boileau de l'Archevêché de Paris : à quel l'on doit croire de M. Louis-Antoine de Noailles Evêque de Châlons en 1695, ou de M. L. A. D. N. Archevêque de Paris en 1696.* Ce fameux problème fut condamné au feu par Arrêt du Parlement de Paris du 15 Janvier 1699. Le Pere d'Avrigny (b) convient que c'est un Jésuite du pays d'Artois, nommé le P. Souatre, qui a fait imprimer cet

(a) *Bibliotheca Benedictino-Mauriana*, p. 280.

(b) *Tom. 4. p. 213.*

ouvrage, dont le Pere Daniel a long-tems passé pour l'auteur.
 » Toutes les adresses de la Société, dit M. l'Abbé Dorfanne,
 » pour se soustraire aux soupçons, qui tombent sur les Jésuites,
 » n'ont pu jusqu'à présent empêcher qu'on ne leur ait attribué
 » cette piece. Ils sont à la vérité convenus que le P. Souatre en
 » avoit conduit l'impression, & même ils l'ont mis en prison.
 » Mais ce Pere enfin lassé de souffrir pour la faute d'autrui, s'en
 » plaignit à un de ses amis, & lui dit que si bientôt on ne le
 » délivroit, il découvreroit que le P. Doucin étoit l'auteur de
 » cet ouvrage. «

DOM GER-
BERON.

Mém. d'Orf.
édit. in-12. t. 1.

P. 3.

DOM FRANÇOIS LAMI.

§. I. SA VIE.

DOM FRANÇOIS (1) LAMI, qui » s'est acquis l'estime de
 » tous les honnêtes gens, tant par la beauté de son esprit,
 » que par la bonté de son cœur, la candeur de ses mœurs, la ré-
 » gularité de ses exercices monastiques, & sa piété singuliere, «
 naquit au château de Monthireau dans le Perche l'an 1636. Il
 eut pour pere Messire Charles Lami, Chevalier, Seigneur &
 Baron de Monthireau, & pour mere Dame Elisabeth Graffard,
 unis de parenté ou d'alliance à quantité de familles les plus
 distinguées. A peine avoit-il dix mois qu'on désespéra de sa vie.
 Le pere plongé dans la douleur de voir s'évanouir toutes les
 espérances de la famille, eut recours au souverain médecin par
 l'intercession de S. François, patron du jeune enfant. Il fit vœu,
 s'il revenoit en santé, de lui faire porter pendant deux ans
 l'habit des Franciscains. Dieu exauça ses prieres, & le pere exé-
 cuta son vœu ; mais il vécut trop peu pour un fils si cher.

Dupin 17°
siècle, t. 6, p.
418.

Son pere étant mort, la mere se remaria à M. le Marquis
 d'Angennes. Elle avoit eu de son premier mari le fils, dont
 nous parlons, & Elisabeth Lami, qui depuis fut la Comtesse
 de Durcet, si respectable par ses grandes vertus ; & de son
 second lit elle eut Charles Marquis d'Angennes, & Catherine
 d'Angennes depuis Comtesse d'Haqueville mere de la Maré-
 chale de Montesquiou. Elle s'appliqua avec soin à l'éducation

(1) Dans la Matricule de la Congrégation il est apelé de Lami.

DOM LAMI.

de ses enfans , & jetta dans l'ame de son fils aîné les plus pures semences des vertus chrétiennes. Elle lui donna pour précepteur M. Rouhaut , qui depuis devint célèbre dans la Faculté de Médecine à Paris. Sous un si habile maître le disciple brilla dans ses humanités & dans sa Philosophie. Après cette étude , il fit ses exercices sous le fameux Arnolfini , qui avoit l'honneur de montrer en même-tems au Roi , & il les fit avec tant de graces & de dignité , que Sa Majesté en fut plusieurs fois charmée & en fit l'éloge. Il étoit d'une taille médiocre ; mais bien prise : il avoit une physionomie heureuse , une belle chevelure , le port noble , l'air doux , les manieres insinuanes : qualités brillantes pour le monde ; mais trop souvent nuisibles pour le salut.

Dans la vue de seconder l'ardeur qu'il avoit pour les armes , Madame la Marquise d'Angennes le confia au Duc de Richelieu , sous lequel il fit une ou deux campagnes. Il y donna des marques de son intrépidité dans les occasions les plus périlleuses. Ses grands talens ne laisserent pas d'être obscurcis par quelques passions de jeunesse. Il se trouva une fois engagé , pour un point d'honneur , de mettre l'épée à la main ; mais c'étoit où Dieu l'attendoit. Son adversaire lui ayant porté un coup , qui rencontra le livre de la Regle de S. Benoît , qu'il avoit sur lui , il ne fut point blessé. La Grace de J. C. lui faisant alors apercevoir le danger où il avoit été de perdre son ame , commença par l'ébranler : les saintes semences que sa mere avoit jettées dans son cœur pendant son enfance se réveillent : il prend la résolution de changer de vie : il fait une retraite de quelques jours : il la termine par une confession générale : il pleure amèrement les péchés de sa vie passée , & se propose de les expier par une entière séparation du monde.

Mais quels combats intérieurs n'eut-il pas à soutenir avant que d'exécuter une telle résolution ? Sa tendresse pour sa mere , sa passion pour la gloire , les charmes du monde , qui lui rioit de tous côtés , le sollicitoient sinon à abandonner son dessein , du moins à en différer l'exécution. Le départ des troupes pour le siege de Mont-Médi , fut pour lui une nouvelle tentation. Il partit même ; mais la grace qui le suivoit le pressa si vivement , qu'il ne put y résister davantage. Quoique son équipage l'eût précédé de quelques jours , il revint sur ses pas , & s'étant jetté aux pieds du R. P. Dom Jean Harel , Supérieur-Général de

de la Congrégation, il obtint de lui une lettre pour être admis au Noviciat de S. Remi de Reims. Il partit en poste pour s'y rendre, suivi d'un seul valet-de-chambre. Sa mere toute éplorée l'y suivit bientôt, & fit les derniers efforts pour le faire changer de résolution. Le bruit des trompettes & des tambours qui alloient au siege de Mont-Médi, la vue des Officiers, qui venoient à S. Remi pour voir la sainte Ampoule, ne lui livrerent pas de moindres assauts. Pour les éviter, il supplia le Supérieur de lui permettre de ne point assister au chœur parmi les Religieux, selon la coutume des postulans, mais de se tenir à l'écart ; ce qui lui fut accordé.

DOM LAMT.

Il prit l'habit monastique la veille de S. Pierre l'an 1658, & en se revêtant des livrées de J. C. il se dépouilla du vieil homme. Il fit ses délices de tout ce qu'il y avoit de plus dur & de plus humiliant dans le monastère. L'oraison devint la nourriture ordinaire de son ame, & il marcha à grands pas vers la perfection chrétienne & religieuse. Il trouva dans la personne de D. Vincent Marfolle son Prieur & son Pere maître, tous les secours pour se fortifier dans ses saintes résolutions. Après son Noviciat, il s'enrôla irrévocablement dans la milice de S. Benoît pour servir J. C. & prononça ses vœux le 30 de Juin 1659, âgé de 25 ans. Après sa profession un valet qui l'avoit servi à l'armée se rendit à Reims pour voir son ancien maître. Celui-ci se jeta à ses genoux & lui demanda pardon d'une vivacité qui lui étoit échappée pendant qu'il étoit à son service. Ce jeune Officier passant une riviere à cheval laissa tomber le guidon qu'il portoit à la main & commanda à son valet de l'aller reprendre. Ce domestique voyant le danger fit difficulté d'obéir à son maître, qui s'emportant le menaça de lui casser la tête. » Ce n'est pas ainsi, dit-il en lui demandant pardon, » qu'un Chrétien doit parler à son frere. « On peut juger par ce trait du progrès qu'il avoit fait dans la vertu, & combien il avoit pris sur lui-même.

Peu de tems après sa profession il contracta un mal de tête si violent, qu'il ne pouvoit plus s'appliquer. Mais cette infirmité, qui ne tendoit pas à la mort, ne servit qu'à perfectionner sa vertu, & à faire éclater la force de la Grace. Pour charmer son mal, il embrassa des exercices pénibles & humilians : d'abord il s'exerça à la boulangerie, ensuite il apprit la menuiserie. Ces occupations ayant un peu dissipé son mal, il étudia

DOM LAMI.

en Philosophie & en Théologie, & dans l'une & dans l'autre il donna des preuves éclatantes de la pénétration de son esprit. Après son cours d'études, il fallut faire violence à son humilité pour lui faire recevoir, après bien des remises, l'ordre du Sacerdoce. Malgré ses résistances, il fut nommé Sous-prieur de l'abbaye de S. Faron de Meaux; mais ce ne fut pour lui qu'une occasion de redoubler sa ferveur, ses austérités & sa soumission. Il eut cependant bien de la peine à supporter pendant un année le poids de sa charge. Il la quitta enfin, après de grandes instances, pour aller s'enfouir dans la solitude de S. Basle, qu'il regardoit comme un désert propre à vaquer aux exercices de la penitence & de la contemplation.

Dom Lami jouit des douceurs de la solitude jusqu'à ce que étant tombé malade, Dom Claude de Bretagne Prieur de S. Remi, sous prétexte de soulagement l'attira dans son monastère. Dès qu'il s'en vit en possession, il s'appliqua à combattre l'éloignement des charges qu'il remarquoit en lui, & pour lesquelles il lui voyoit tant de talens. Mais l'ayant trouvé inébranlable, il lui représenta qu'au moins il devoit servir la Religion en consentant d'enseigner la Philosophie & la Théologie à ses jeunes confreres. Cet emploi honorable mettant le P. Lami à l'abri des poursuites de ce Supérieur, & lui ouvrant une carrière conforme à son inclination, il s'y consacra tout entier. Ayant trouvé la Philosophie de M. Descartes dans la bibliothèque, il la lut, la gouta, & quittant les préjugés qu'il avoit eus jusqu'alors, il fut le premier qui l'enseigna publiquement dans la Congrégation de S. Maur.

Après avoir professé la Philosophie dans les abbayes du Mont Saint-Quentin & de S. Médard de Soissons pendant les années 1672, 1673 & les deux suivantes, il enseigna la Théologie pendant trois ans à S. Germain des Prés. Il parut à Paris avec éclat dans les conférences que les plus grands Théologiens & les plus beaux esprits tenoient plusieurs fois la semaine. Dans ces espèces d'Académies, lorsque le Directeur avoit proposé l'état des questions qu'il falloit traiter, il invitoit le Pere Lami de la part de l'assemblée de donner un plus grand jour & plus de netteté à la matière de l'entretien qu'il venoit de proposer. Alors D. Lami parloit & on l'écouloit avec une espèce d'admiration, & il étoit regardé comme l'arbitre de toutes les difficultés. Lorsqu'il eut achevé d'enseigner la Théologie, il

retourna dans sa chere solitude de S. Basle. Uniquement occupé de Dieu & de l'étude, il y passa plusieurs années, & n'en sortit que pour aller demeurer à S. Faron de Meaux, où il espéroit trouver une régularité plus exacte que dans une petite communauté. Ce fut là qu'il eut des conférences littéraires avec le grand Bossuet, qui admiroit la pénétration & la facilité du Pere Lami à résoudre toutes sortes de questions & de difficultés.

DOM LAMI.

Pendant qu'il demouroit à S. Faron, le Roi, à la sollicitation de quelques personnes ennemies de la paix, donna ordre aux Supérieurs de déposer quelques Prieurs, parmi lesquels étoit Dom Lami, qui ne l'avoit jamais été, & qui avoit mis tout en œuvre pour ne le point être. Il jouissoit en paix du repos que cet ordre lui procuroit. Mais la défense ayant été levée, le Chapitre général de 1687 le nomma Prieur de Rebais au diocèse de Meaux, d'où l'on ne voulut pas l'éloigner par considération pour M. Bossuet, qui l'estimoit & l'affectionnoit singulièrement. Il se soumit à cet ordre, & crut qu'après toutes les répugnances qu'il avoit témoignées, Dieu le vouloit dans la Supériorité. Il s'en acquitta avec beaucoup de lumieres, & s'y acquit une grande réputation, sur-tout pour avoir découvert la cause naturelle de certains bruits effroyables, qui se faisoient dans l'hôpital de Rebais. Son gouvernement ne fut pas long : au bout de deux ans il vint un ordre particulier du Roi de retirer le P. Lami de Rebais, & de ne plus lui donner de Supériorité. Par cet ordre il rentra avec joie dans l'état de simple Religieux, qu'il n'avoit quitté qu'à regret, & alla demeurer à S. Denys en France, où il devoit achever sa carrière.

Ses maux de tête ne l'avoient point quitté. Il fit un saint usage de cette infirmité par sa patience, & tâcha de se distraire par la priere & par l'étude, qui étoit sa passion dominante. Il y donnoit tout le tems qui lui restoit après les exercices de la Regle, qu'il préféroit à toute autre occupation. Il prenoit même sur le repos de la nuit pour travailler avec plus de tranquillité & d'application. Il avoit le talent de se mettre à l'étude à tel moment que ce fût, & de la quitter sans chagrin, lorsque quelque devoir l'apelloit ailleurs. Sa principale étude étoit la recherche de la vérité. Il étoit si occupé de ce désir, qu'il étoit devenu comme insensible à tout autre objet. On l'a vu quelquefois passer par les apartemens magnifiques des plus

DOM LAMI.

grands Princes, sans faire la moindre attention à tous ces brillans objets qui font tant d'impression sur les personnes les moins curieuses. Et lorsqu'on lui en témoignoît sa surprise, il répondoit en souriant que toutes ces belles choses n'étoient tout au plus que des modifications différentes de la matiere, qui ne méritent pas l'attention de nos esprits.

Il recevoit des visites de plusieurs personnes de qualité qui avoient confiance en lui. Les Savans venoient l'entendre, & ses confreres se rendoient auprès de lui pour s'édifier : tous admiroient ses lumieres, sa science & sa piété. Des maux compliqués, & sur-tout un asthme violent, lui firent sentir que sa fin approchoit. On remarqua en lui un renouvellement général & un désir ardent de se réunir à J. C. son Sauveur. Le Samedi Saint il reçut les Sacremens de l'Eglise avec les sentimens de la piété la plus tendre. Enfin, après une vie de pénitence, de souffrances & d'humilité, il mourut de la mort des justes dans l'abbaye de S. Denys le 11 Avril de l'an 1711, âgé de soixante & quinze ans.

§. II. SES OUVRAGES.

1. *Paraphrase sur ces paroles de la profession religieuse, selon la Regle de saint Benoît : Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum & vivam. A Paris, 1687, in-24.* Un ami de l'auteur ayant tiré ce petit ouvrage de ses mains, l'envoya au R. P. Dom Claude Martin, qui sans sa participation, le fit imprimer & l'envoya dans tous les Noviciats de la Congrégation. Il étoit très-bien écrit & plein d'onction. Il s'en fit plusieurs éditions.

2. *Conjectures physiques de deux colonnes de nuées qui ont paru depuis quelques années, & sur les plus extraordinaires effets du tonnerre, avec une explication de ce qui s'est dit jusqu'ici des trombes de mer. A Paris chez la veuve Sébastien Mabre Cramoisy, 1689, in-12.* M. Bossuet Evêque de Meaux voulant donner des marques publiques de l'estime qu'il faisoit du génie & du savoir de Dom Lami, l'obligea de mettre par écrit ses Conjectures physiques, dont il voulut lui-même, malgré l'auteur, prendre le soin de l'impression. Ce livre est fort curieux. Le P. Lami y explique très-naturellement des effets singuliers de la nature, entre autres celui du tonnerre, qui tombant à Lagni, imprima sur la nappe de l'autel le Canon de la Messe,

à la réserve des paroles de la Consécration , qui sont marquées en rouge. Le but de l'auteur en donnant des raisons physiques de ces effets extraordinaires , a été de délivrer le public des craintes qui l'agitent à la vue de ces événemens , que l'on est tenté de croire surnaturels.

DOM LAMI.

3. *Vérité évidente de la Religion chrétienne , ou Elite de ses preuves & de celles de sa liaison avec la divinité de Jesus-Christ. A Paris chez Edme Couterot , 1694 , in-12.* Cet ouvrage est dédié à la Princesse de Salm. Dom Lami le composa à l'occasion d'une these soutenue à Caen chez les Jésuites , où le Pere Carascoet Professeur disoit qu'il n'est pas évident que la Religion chrétienne soit la véritable. Pour prouver le contraire , le P. Lami ne se sert que d'un petit nombre de preuves choisies ; mais il les met dans toute leur évidence , & écarte tout ce qui pourroit les obscurcir. On trouve dans son livre les principales démonstrations de la vérité de la Religion chrétienne , réduites d'une maniere nette & précise.

4. *Le nouvel Athéisme renversé , ou Réfutation du systéme de Spinoza , tirée pour la plupart de la connoissance de la nature de l'homme. A Paris chez J. de Nully , 1696 , in-12.* Cet ouvrage a été réimprimé à Bruxelles chez Foppens en 1711 , conjointement avec la Réfutation de Benoît de Spinoza , par M. de Fénelon , Archevêque de Cambray , & le Comte de Boullainvilliers.

Le P. Lami expose d'abord le systéme de Spinoza , il explique ensuite le dessein qu'il se propose dans la Réfutation de cet impie. Il divise son ouvrage en deux parties. Dans la premiere il réfute Spinoza selon la méthode commune par des raisons à la portée de tout le monde. Il fait voir que la raison seule découvre dans l'homme la source des mêmes devoirs que ceux de la Morale chrétienne , & démontre la possibilité de l'Incarnation du Fils de Dieu. Dans la seconde partie il réfute Spinoza selon la méthode des Géometres. Il termine son ouvrage par un parallele des principes de Spinoza avec ceux de Descartes , & par l'extrait d'une lettre de M. de Fénelon Archevêque de Cambray , sur l'*Athéisme renversé*.

5. *Sentimens de piété sur la profession religieuse , applicables à la profession des Chrétiens dans le Baptême. A Paris , 1697 , in-12.* C'est un ouvrage solide & plein d'onction.

6. *De la connoissance de soi-même. A Paris , six vol. in 12.*

 DOM LAMI.

Le premier & le second en 1694, les deux suivans en 1697, & les deux derniers en 1698, 2^e édition augmentée en 1700. C'est un des plus considérables ouvrages du P. Lami. Il est dédié à Madame la Duchesse de Guise, & a été imprimé chez J. B. Delespine & André Pralard. L'auteur en avoit long-tems redouté l'impression, dont le public est redevable aux empressements de Madame la Princesse Christine de Salm.

Le but de cet ouvrage, qui comprend trois traités & des éclaircissemens sur chacun de ces traités, est d'exciter l'homme à l'étude de soi-même, & à la lui faciliter. Le premier traité montre la nécessité & l'importance de cette étude, les dispositions qu'il faut y apporter, & les moyens que la solitude donne pour y réussir. Le Pere Lami parle des études des Moines ou Solitaires. La premiere & la principale doit être de s'instruire de leur Religion, & d'apprendre tout ce qui regarde J. C. l'établissement de son Eglise, & ce qui le figure dans l'ancien Testament & l'exprime dans le nouveau. Il prétend que dans une communauté de Solitaires il doit toujours se trouver des personnes d'une capacité non commune, qui puissent donner aux jeunes gens une idée des dogmes, & les rendre capables de les puiser dans les sources. Il ne croit pas qu'il soit à propos que les Moines s'engagent dans l'étude de la Philosophie Scholastique. La fin des études des Solitaires doit être la connoissance de Dieu & de soi-même, l'amour de Dieu, & la haine de soi-même. Il traite du travail des mains, & montre combien il est avantageux aux Solitaires pour les conduire à la fin de leur état, pour expier leurs péchés, & pour éviter l'oïveté. Il les avertit d'une illusion, où plusieurs tombent en méprisant les austérités, sous prétexte qu'elles ne s'exercent que sur le corps, & leur fait voir que bien que le corps en soit abatu, c'est néanmoins l'esprit qui les sent, qui en est blessé, & qui les offre à Dieu pour satisfaire à sa justice. Comparant ensuite l'étude avec le travail des mains, il prouve l'avantage qu'elle a au dessus dans la vie solitaire. Elle abat plus le corps, elle humilie plus l'esprit, amortit mieux les passions, elle détourne plus efficacement les tentations, & banit mieux l'oïveté.

Dans le second Traité le P. Lami considère l'homme selon son être naturel ou physique. Il divise ce traité en deux parties. La premiere contient douze réflexions sur le corps humain & sur ses fonctions. Dans la seconde il traite de l'union des deux

substances qui composent l'homme , examine en quoi elle consiste , quelle en est la cause , les suites , les défauts & les avantages. Après avoir fait connoître & sentir la distinction de l'ame & du corps , il démontre la spiritualité & l'immortalité de l'ame , par les principes de la meilleure Philosophie , qu'il développe & qu'il applique aux circonstances particulieres d'une maniere très-fine.

DOM LAMI.

Dans le troisieme Traité il s'agit de l'être moral de l'homme ou de la science du cœur. Dom Lami le considere par rapport à Dieu , par rapport au corps , & absolument , & en lui-même. En pénétrant dans les replis du cœur , il découvre les passions de l'homme , ses contrariétés , sa grandeur & sa petitesse , ses lumieres & ses ténèbres , sa présomption & son impuissance. Il détaille les illusions que les passions font au cœur & à l'esprit , & parcourt celles de l'amour propre , de la volupté , & les autres mouvemens qui nous agitent. D'où il conclut que le cœur humain est si foible , si inconstant , si inquiet , que quiconque réfléchira sur lui-même , sentira son orgueil abatu.

Les tomes suivans contiennent des éclaircissemens sur plusieurs points qu'on avoit critiqués dans les précédens. Ces éclaircissemens donnent de nouvelles ouvertures pour la connoissance de soi même. Dans le quatrieme il s'explique sur ce qu'il a dit de l'étude des manuscrits , de la Critique , des faits & des sciences de mémoire & d'imagination : Dans le cinquieme il attaque ouvertement la Rhétorique de College , comme opposée à la perfection de l'esprit & du cœur : il fait envisager la Poésie comme une vraie maladie de l'esprit : Dans le sixieme il donne de belles regles & une espece de méthode pour l'étude de la Philosophie Scholastique. Les trois derniers éclaircissemens roulent sur la Métaphysique & sur les plaintes du Pere Malebranche. Dom Lami avoit cité avec éloge dans son troisieme tome de la Connoissance de soi-même , deux passages de ce Philosophe pour l'amour désintéressé. Le Pere Malebranche croyant que cela pouroit le commettre dans l'affaire du Quiétisme , s'en plaignit , par un Traité de l'amour de Dieu , dans lequel il fait tomber indirectement sur le Pere Lami le soupçon de l'erreur , dont il prétend se purger.

7. *Lettres du R. P. Lami Religieux Bénédictin , pour répondre à la critique du R. P. Malebranche Prêtre de l'Oratoire , sur les trois derniers éclaircissemens de la connoissance de soi-même*

DOM LAMI.

touchant l'amour désintéressé. A Paris, 1699, in-8°. Dans ces lettres le Bénédictin répond aux reproches que le P. Malebranche lui avoit fait dans ses Conversations chrétiennes, de l'avoir voulu rendre suspect de Quiétisme.

8. *Lettre d'un Théologien à un de ses amis, sur un libelle qui a pour titre : Lettre de l'Abbé *** aux RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, sur le dernier tome de leur édition de S. Augustin, 1699, in-12.* Le P. Lami écrivit cette lettre pour venger ses confreres éditeurs de S. Augustin, du soupçon d'hérésie, qu'on leur imputoit malignement.

9. *Plainte de l'Apologiste des Bénédictins à MM. les Prélats de France. A Paris, 1699, in-8°.* Cette plainte, dressée par ordre du Chapitre général, roule sur le même sujet que l'écrit précédent. Le Pere Lami en préparoit un troisième, où il se proposoit d'entrer dans un détail très-circonstancié des accusations du prétendu Abbé Allemand auteur de la lettre, lorsque le Roi imposa silence aux Jésuites & aux Bénédictins.

10. *Les saints gémissemens de l'ame sur son éloignement de Dieu. La tyrannie du corps, premier sujet de gémir. A Paris chez Nicolas le Clerc, 1701, in-12. p. 144.* Cet ouvrage devoit avoir une suite; mais le P. Lami distrait par d'autres occupations, ne l'a point donnée. Il a divisé cet écrit en trois parties. Dans la première il traite des impressions fâcheuses du corps sur l'esprit : dans la seconde il parle de la difficulté de remplir dans cet état d'esclavage ses plus essentiels devoirs envers Dieu : dans la troisième partie il fait voir la sagesse & la justice de Dieu dans l'assujettissement de l'esprit au corps, & les avantages que la Grace de J. C. lui fait trouver dans cette dépendance. L'ouvrage est tourné en forme de Soliloques, d'aspirations & de plaintes amoureuses, propres à toucher le cœur en éclairant l'esprit, & à joindre l'onction à la lumière.

11. *Les leçons de la sagesse sur l'engagement au service de Dieu. A Paris chez Denys Mariette, 1703, in-12.* L'auteur a mis au commencement un discours adressé à un de ses amis, où il lui explique son dessein, & prouve que le plus sûr parti pour ceux qui s'engagent au service de Dieu, est de ne s'attendre qu'aux croix & aux travaux, & de se remettre à la divine providence des adoucissements qu'elle jugera convenables à cet état. Au jugement des Journalistes de Paris,

» cet

»cet ouvrage est écrit d'un tour fin, dans des termes très-
»propres; les expressions en sont vives, les pensées justes &
»les sentimens religieux. « C'est une paraphrase du second
chapitre de l'Ecclésiaste.

DOM LAMI.

12. *Lettres philosophiques sur divers sujets importants.* A Trévoux (Paris) 1703, in-12. Ces lettres sont au nombre de six. La première regarde la cause de la diversité des sentimens des hommes sur un même sujet, & les moyens d'y mettre naturellement l'uniformité, ou du moins d'en bannir la contrariété. La seconde est sur la cause de la continuation du mouvement des corps jettés. Le Pere Lami prétend démontrer que cette continuation du mouvement de ces corps n'est qu'une suite naturelle des loix que Dieu a établies pour la conservation du monde matériel. Dans les trois lettres suivantes on prouve contre le P. Malebranche, que le repos est aussi réel & aussi solide que le mouvement; on examine la cause de la dureté des corps, la nature & les causes du mouvement, & on prouve par la méthode des Géometres, premièrement la réalité & la solidité du repos; secondement, que Dieu est l'unique vraie cause de tout ce qui est réel. La sixième lettre contient les éclaircissémens des difficultés qu'on propose contre le système des causes occasionnelles. » Ces lettres, disent les Journalistes
»de Paris, sont très-bien écrites, le style en est pur, exact &
»clair. L'auteur, qui par modestie ou pour quelque autre rai-
»son n'a pas voulu qu'on le connût, paroît fort aguerri dans
»les disputes métaphysiques. Il y a bien de l'apparence que
»ce n'est pas ici son coup d'essai dans ce genre. « Les Journa-
listes de Trévoux n'ont pas jugé si favorablement de l'auteur,
qu'ils favoient avoir réfuté la lettre de leur Abbé Allemand
contre la nouvelle édition de S. Augustin.

Du Lundi 14
Avril 1704.

13. *Lettre du P. Lami Bénédictin à M. l'Abbé Brillon Doc-
teur de la maison de Sorbone, pour la défense d'une démonstra-
tion Cartésienne de l'existence de Dieu, attaquée par ce Docteur
dans le Journal des Savans du 10 Janvier 1701.* Dans les Mé-
moires de Trévoux, édition d'Amsterdam, 1701, cette lettre
est du 20 Février 1701.

14. *Lettre du P. Lami Bénédictin, touchant les découvertes
que M. Puget avoit faites par le moyen du microscope.* L'auteur
fait l'éloge de ce Savant & de son exactitude dans les expé-
riences. Dans le Journal des Savans, 1704, p. 65 & suiv.

DOM LAMI.

15. *La Rhétorique de College trahie par son apologiste dans son Traité de la véritable éloquence, contre celui de la Connoissance de soi-même.* A Paris, 1704, in-12. Ce livre est contre M. Gibert, Professeur de Rhétorique au college des Quatre Nations. Le sujet de la dispute entre lui & le P. Lami, vient de ce que celui-ci avoit avancé dans le *Traité de la connoissance de soi-même*, que la circulation des esprits animaux contribue à l'éloquence. M. Pourchot Professeur de Philosophie adopta ce sentiment, que M. Gibert releva. Voilà ce qui engagea la querelle. Le P. Lami n'a publié que cet ouvrage sur l'éloquence de College, qu'il distinguoit de la véritable éloquence; quoique M. Gibert ait composé quatre ou cinq volumes pour défendre cette même éloquence, qu'il croyoit attaquée par D. Lami, quoique ce n'eût jamais été son dessein. Les Journalistes de Paris décidèrent en faveur du Bénédictin; mais ceux de Trévoux, qui ne se piquèrent jamais d'impartialité, ne lui furent pas également favorables.

16. M. Brulart de Sillery Evêque de Soissons, ne crut pas indigne de son rang de se mêler dans cette contestation, & de défendre l'éloquence, qu'il crut maltraitée par le Pere Lami. Il lui écrivit pour cela deux lettres, auxquelles le Pere Lami répondit, & ces lettres ont été imprimées ensemble, & forment un recueil intéressant.

17. *Les premiers élémens des sciences, ou Entrée aux connoissances solides en divers entretiens proportionnés à la portée des commençans, & suivis d'un Essai de Logique.* A Paris chez Frédéric Léonard, 1706, in-12. Le but de ce livre, qui contient quatorze entretiens, est de donner des regles pour se conduire dans la recherche de toutes les vérités utiles & importantes. Dans le premier entretien l'auteur prouve que l'homme n'est pas un instant sans penser : dans le second il démontre la distinction de l'ame & du corps, l'essence de l'ame, son existence & ses propriétés : dans le sixieme & le septieme, il s'agit de l'union de l'ame avec le corps : dans le huitieme de l'origine & de la nature des idées. On a dans les trois derniers entretiens un Essai de Logique. Le Pere Lami rejette l'art des Syllogismes, comme inutile. Il suit ordinairement dans cet ouvrage les principes & les idées de M. Descartes & du Pere Mallebranche; mais il les développe avec beaucoup d'ordre & de netteté.

18. *Lettre à Mgr. de Malezieux, Chancelier de Dombes, touchant le Journal de Trévoux.* A la Haye, 1707, in-12. Le Pere Lami s'y plaint des Jésuites auteurs des Mémoires de Trévoux.

DOM LAMI.

19. *Réflexions sur le Traité de la priere publique.* A Paris, 1708, in-12. brochure de 66 pages. Le Pere Lami releve un endroit du Traité de la priere publique, qu'il avoit pris en un sens différent de celui de M. Duguet auteur de cet excellent livre. Il paroît par la réponse de ce pieux & savant Abbé, que les Réflexions du P. Lami portent à faux; cependant il repliqua.

20. *Lettres théologiques & morales sur quelques sujets importants.* A Paris, 1708, in-12. Ces lettres, au nombre de huit, sont écrites sous le nom d'un Solitaire à un ami. Dans les quatre premières le Pere Lami prouve l'obligation de ne pas différer de s'exciter à la contrition dès que l'on s'apperoit que l'on est tombé en péché mortel. Dans la cinquieme il fait voir que la fin que les Philosophes païens, & particulièrement les Stoïciens se proposent, les loix qu'ils suivent, leurs vertus prétendues, & toutes leurs belles actions, sont des effets d'un orgueil insupportable. Il prétend que la lecture de leurs ouvrages est capable de corrompre l'esprit & le cœur.

Dans la sixieme lettre il montre la nécessité du culte extérieur. La premiere raison qu'il en donne est, que l'homme étant composé d'ame & de corps, il doit faire usage de tout ce qu'il est pour son auteur. Il explique dans la septieme lettre comment J. C. a pu allier la souveraine béatitude avec la plus vive douleur. Il traite dans la derniere la question, savoir si un Religieux, & sur-tout un Bénédictin, qui par une négligence grossiere, & sans vouloir se corriger, viole habituellement quelques-unes des observances régulières, peche mortellement. Il soutient l'affirmative, & s'appuie principalement sur le principe, que les plus légers violemens des loix deviennent des péchés mortels, dès qu'il y a du mépris. C'est le sentiment de S. Bernard & de S. Thomas.

21. *L'incrédule amené à la Religion par la raison, en quelques entretiens, où l'on traite de l'alliance de la raison avec la Foi.* A Paris, 1710, in-12. Les matieres traitées dans ce livre étant abstraites en elles-mêmes, l'auteur s'est servi du dialogue pour les rendre plus sensibles. Il y a neuf entretiens qui sont écrits avec beaucoup de force & de solidité. Cet ouvrage renferme

DOM LAMI.

Pag. 115.
& suiv.

une suite de propositions enchaînées qui conduisent à la vérité de la Religion catholique. Le P. Lami n'admet que des principes conformes à la raison.

22. On trouve dans le tome quatrième de l'histoire générale de Port royal une lettre de D. François Lami, où il rapporte & atteste une double guérison miraculeuse opérée sur le corps & sur l'ame d'une Dame, par l'application d'une petite croix qui avoit appartenu à la Mere Angélique réformatrice de Port royal. On reconnoît dans cette lettre un Philosophe chrétien qui admire l'œuvre du Tout-puissant, bien différent de ces prétendus Philosophes de nos jours, qui s'efforcent d'expliquer par la nature les merveilles de Dieu les plus surnaturelles.

23. *Ecrit contre une Dissertation de M. Arnauld.* En voici le sujet : M. Huygens Docteur de Louvain ayant dit dans une these que l'on ne pouvoit voir qu'en Dieu les vérités nécessaires & immuables, M. Arnauld fit une Dissertation contre ce sentiment, laquelle étant tombée entre les mains de M. Nicole, celui-ci la montra à Dom Lami, qui la réfuta avec vivacité, & s'en repentit.

24. *Trois Lettres à M. Arnauld Docteur de Sorbone.* Dans la première, datée du 5 Août 1693, le P. Lami fait des excuses à ce Docteur, sur la maniere dont il avoit réfuté sa Dissertation indiquée plus haut. Dans la seconde, du 31 Août, il remercie ce Docteur de ce qu'il avoit pris ses excuses en chrétien plein de charité & en véritable ami. La troisième est du 21 Septembre suivant. Le Pere Lami y remercie encore le même Docteur d'une belle lettre qu'il lui avoit écrite pour le rassurer dans la crainte qu'il avoit de l'avoir blessé par la vivacité de ses termes. Ces lettres du Pere Lami, avec les réponses de M. Arnauld, se trouvent dans le septième tome des Lettres de ce Docteur célèbre.

25. *Réfutation du système de la Grace générale de M. Nicole.* Cet écrit de Dom Lami a été trouvé après sa mort. M. Nicole ayant soumis à son examen son ouvrage sur la Grace, le Pere Lami lui fit voir qu'il s'écartoit de l'esprit & des principes de saint Augustin. M. Nicole ne pouvant tenir en sa présence contre ses raisons, crut en avoir meilleure composition, s'il le voyoit la plume à la main. Il lui proposa le défi. Dom Lami l'accepta, & composa l'écrit qui renverse le système de la Grace générale.

26. Les auteurs de la Bibliothèque françoise attribuent à Dom Lami un ouvrage contre le Socinianisme ; mais on ne fait pas s'il a été imprimé. DOM LAMI.

27. *De la connoissance & de l'amour de Dieu, avec l'art de faire un bon usage des afflictions en cette vie.* A Paris, 1712, in-12. Cet ouvrage, qui n'a paru qu'après la mort du P. Lami, est divisé en deux parties. Dans la première il démontre l'existence de Dieu. Il fait voir ensuite quelle est l'idée que nous nous en devons former pour exciter notre admiration & notre amour, & par quelle voie S. Augustin nous conduit à la véritable idée que l'homme doit avoir de cet Etre infiniment parfait, éternel & tout-puissant. Il traite de l'amour de Dieu dans la seconde partie, & prouve que les vertus chrétiennes en sont les fruits & les effets. Il finit cet ouvrage par la paraphrase de ces paroles consolantes de notre Sauveur : *Venez tous à moi, vous qui êtes fatigués & chargés, & je vous soulagerai.* Il en fait l'application aux peines inséparables de la vie, il fait sentir les avantages des afflictions, pour nous exciter à les supporter avec patience, humilité, résignation, & même avec joie.

28. *Histoire d'une contestation excitée depuis peu sur les satisfactions de Jesus-Christ.* Cet ouvrage manuscrit contient les écrits du P. Lami avec les observations de M. Bossuet Evêque de Meaux, sur cette question : *Peut-on dire que la satisfaction que J. C. a faite par ses souffrances à la justice divine, supplée à la satisfaction que les damnés lui font pour leurs péchés ?* Cette proposition raisonnée ayant été envoyée à M. de Meaux par le Pere Lami, le Prélat y répondit par des observations. Le Bénédictin fit une démonstration géométrique pour faire voir que la satisfaction de J. C. est en quelque façon favorable aux hommes damnés. Cette démonstration, qui remplit dix pages, est suivie de plusieurs lettres de M. Bossuet & du Pere Lami, & d'un écrit de plus de vingt pages contenant les sentimens du premier sur la démonstration, accompagnés des éclaircissemens du second sur les endroits les plus considérables. On trouve ensuite une objection sur la démonstration avec une réponse & des lettres du Pere Lami relatives au même objet. Vient ensuite une Analyse du premier livre du Traité de saint Anselme, intitulé *Cur Deus homo*, où il prouve la nécessité absolue de l'Incarnation supposé le péché. Le P. Lami termine l'ouvrage en prouvant par S. Augustin la nécessité d'un ordre essentiel, éternel & immuable.

 DOM LAMI.

§. III. JUGEMENT DES OUVRAGES ET DU CARACTÈRE DU P. LAMI.

17^e siècle,
t. 6, p. 418.

Dom François Lami, dit M. Dupin, devint » par son application excellent Philosophe, Écrivain sublime & poli, » homme judicieux, & savant dans la connoissance du cœur » de l'homme. Les livres qu'il a donnés au public, sont le fruit » de ses méditations. « Sa grande réputation l'engagea dans un commerce de lettres avec les Savans, tant de France que des pays étrangers. Il seroit à souhaiter qu'on eût recueilli & conservé toutes ses lettres, dont plusieurs étoient des dissertations sur différens sujets. Il excelloit dans le style épistolaire, qu'il assaisonna d'un tour d'esprit, naturel, poli & aisé. Dès sa jeunesse il avoit puisé les principes de la vérité dans S. Augustin. Il l'étudia toujours, & ce fut dans cet incomparable Docteur qu'il prit l'esprit de système & de principes que M. Nicole remarquoit dans ses ouvrages. Le grand Arnauld, qui ne se rendoit qu'à la vérité bien connue, ne fit point difficulté d'avouer que le Pere Lami l'avoit détrompé sur un passage important de saint Augustin, qu'il avoit mal entendu jusqu'alors. Cet aveu paroît dans une belle lettre non imprimée de M. Arnauld à D. Lami, dans laquelle le célèbre Docteur témoigne l'estime qu'il faisoit du savoir de notre Bénédictin. D. Thomas Blampin, dans son édition de S. Augustin, le consulta souvent sur des endroits difficiles de ce Pere de l'Eglise.

Le P. Lami brilloit sur-tout dans la dispute. On l'a vu aux prises avec les plus beaux esprits de son tems, qui avouerent qu'il avoit un talent de parler sur le champ, contre lequel ils ne pouvoient tenir. Madame la Princesse de Guise, Duchesse d'Alençon, voulut avoir le plaisir de le voir aux mains avec le célèbre M. de Rancé Réformateur de la Trappe. Elle lui fit l'honneur de l'y mener, & voulut être présente à la dispute de ces deux grands hommes, au sujet des études monastiques. Malgré son penchant pour l'Abbé de la Trappe, elle ne put refuser le prix de la victoire au Pere Lami. Il enleva aussi le suffrage de Madame la Princesse Christine de Salm, Chanoinesse de Remiremont, qui assista à cette conférence. Cette Princesse, dont l'esprit étoit vif, solide & éclairé, déclara depuis qu'elle ne comprenoit pas comment M. de la Trappe vouloit faire un procès aux Moines de leurs études, qui ont été d'un si grand secours à l'Eglise.

Ce n'étoit pas seulement par les qualités de l'esprit que le Pere Lami étoit estimable. Il l'étoit encore plus par celles du cœur. Une charité compatissante pour les personnes qui souffroient, faisoit son caractère. Il versoit dans leurs cœurs les sentimens les plus tendres de consolation, & en prenoit pour lui toute l'amertume. C'est ainsi que par ses paroles & par ses lettres il a tranquilisé un grand nombre de personnes plongées dans la douleur. Son amitié sincere & généreuse l'attachoit encore plus intimement à ses amis, lorsqu'il les voyoit plus malheureux & abandonnés de tout le monde. Il s'exposoit à tout, lorsqu'il s'agissoit de prendre leurs intérêts, quand ils étoient justes. Il les assistoit de ses conseils & d'argent même dans leurs besoins par les libéralités de Madame la Comtesse de Durcet sa sœur. Il donna en faveur des pauvres jusqu'à ses beaux instrumens de physique, avec lesquels il avoit fait d'utiles découvertes.

DOM LAMI.

M. le Tellier Archevêque de Reims, bon connoisseur en vrai mérite, M. de Sillery Evêque de Soissons, l'un des plus beaux esprits du siècle, M. de Fénelon Archevêque de Cambrai, plusieurs autres Prélats & Seigneurs l'honorèrent de leur estime, le consulterent sur divers points de doctrine, entretenirent avec lui un commerce de lettres, & témoignèrent à sa mort un regret sensible de sa perte.

*DOM JEAN ELIE, DOM. ROBERT VUYARD, ET
DOM SIMON BOUGIS, SUPÉRIEUR-GÉNÉRAL.*

§. I.

LE PERE ELIE, né à Rouen d'une très-honnête famille, se consacra à Dieu par les vœux solennels dans l'abbaye de Jumiege le 11 Juillet 1666, étant âgé de dix-neuf ans. Son mérite l'éleva à la Supériorité; il en remplit exactement les obligations, & fit paroître un zèle ardent pour le maintien de toutes les observances régulières. Il mourut Prieur de l'abbaye de Conches le 26 Janvier de l'an 1714. Il composa un ouvrage, dont le Pere le Long fait mention, sous ce titre : *Histoire de l'abbaye de S. Crespin le grand : Par D. Jean Elie*

DOM ELIS, *moine de cette abbaye en 1689.* Cette histoire manuscrite, en deux volumes in-4°. & un volume de preuves, est conservée dans la Bibliothèque de S. Crespin & dans celle de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. L'ouvrage est estimé, & son auteur avoit beaucoup de critique & de discernement.

§. II.

DOM ROBERT VUYARD, natif d'Etaple au diocèse de Boulogne, fit profession à l'âge de 20 ans dans l'abbaye de S. Remi de Reims le 16 Septembre 1658. Il mourut dans l'abbaye de S. Valeri le 23 Mai 1714. On ne peut lui refuser la louange d'avoir utilement employé son tems, puisqu'il a composé les Histoires des abbayes de Breteuil, de Samer & de S. Josse.

§. III.

DOM SIMON BOUGIS, d'une des premières familles de la ville de Séz, vint au monde l'an 1630. Ayant connu de bonne heure la vanité du monde & les périls dont il est environné, pour s'en garantir, il alla au Noviciat de l'abbaye de Vendôme, où il eut pour Prieur D. Vincent Marfolle, & pour Sou-prieur D. Claude Martin. Ce fut sous ces deux grands maîtres de la vie spirituelle, qu'il jeta les fondemens de cette haute perfection, à laquelle la Grace de J. C. l'éleva. Ayant achevé son Noviciat avec beaucoup de ferveur, il se sacrifia au Seigneur par les vœux solennels le 6 de Juillet 1651. Il conserva sa ferveur & son exactitude durant le cours de ses études, & s'y distingua autant par sa vertu que par la science qu'il y acquit.

Dès l'an 1660 il fut Sou-prieur de Marmoutier, & cinq ans après on le nomma Prieur & Directeur des jeunes profès à Lagny. Dom Vincent Marfolle ayant été élu Général en 1672 le prit pour son Secrétaire, ne trouvant personne plus capable de le soulager & de l'aider à porter le poids du Généralat. Il trouva en effet dans ce Secrétaire un homme vigilant, zélé, attentif à tout, exact en tout ce qu'il faisoit, assistant à tous les offices divins de jour & de nuit. On travailloit alors à l'édition des Œuvres de S. Augustin; le P. Bougis, malgré ses occupations, trouvoit encore du tems pour faire la plupart des épreuves, & collationner les manuscrits.

Dieu

Dieu ayant appelé à lui D. Vincent Marfolle la 10^e année de son Généralat, le Pere Bougis fut élu Prieur de S. Denys, pour remplacer D. Mommole Géofroi, qui avoit été déposé par un ordre surpris à la religion du Roi Louis XIV. Deux ans après Dom Bougis fut député au Chapitre général, dont il fut un des Définites. Il y fut élu Visiteur de la province de Normandie. En vain allégua-t-il la foiblesse de sa santé : le Président du Chapitre lui répondit que son corps & sa santé n'étoient point à lui, mais à la religion, & qu'il devoit s'estimer heureux, s'il mouroit en pratiquant la vertu d'obéissance. Après trois ans de Visitation, il fut élu Prieur de S. Ouen de Rouen, où il écrivit en très-bon latin tout ce qui s'étoit passé dans l'introduction de la réforme de S. Maur en ce monastère, & tout ce qui y étoit arrivé de remarquable depuis ce tems-là jusqu'alors. Il s'acquit une grande réputation parmi toutes les personnes de qualité & tous les gens de mérite de cette grande ville.

En 1690 on fut obligé de retirer du régime le vénérable Dom Claude Martin, qui avoit rempli très-saintement l'office d'Assistant pendant neuf années. Dom Bougis fut choisi pour remplir sa place : il l'occupa pendant neuf ans comme un homme d'expérience, & qui depuis long-tems avoit une pleine connoissance de la Congrégation, & de tout ce qui la concerne. Toutes ces qualités ne pouvoient manquer de l'élever à la première place. Au Chapitre de 1699 il en fut élu Président, & ensuite Général. Il en fut si sensiblement affligé, qu'il protesta contre son élection, & déclara qu'il n'accepteroit jamais cette dignité ; mais toutes ses résistances ne firent que confirmer les Définites dans le choix qu'ils avoient fait. Voyant donc qu'on n'avoit aucun égard à ses prières & à ses remontrances, sa dernière ressource fut d'imiter les plus grands Saints, qui dans de semblables occasions avoient pris la fuite. La veille de la conclusion du Chapitre général, il donna ordre secrètement qu'on lui tint un cheval prêt pour quatre heures du matin, & après avoir entendu la Messe, il partit & prit la route de Vendôme. Dom Boistard qui se trouvoit le plus ancien Définites ayant appris sa fuite, au lieu de faire la nomination des Supérieurs, & finir le Chapitre, il assembla les Définites, & fit procéder à une nouvelle élection, qui tomba sur lui-même. Le P. Bougis en apprit

D. BOUGIS.

D. Bougis.

la nouvelle à Vendôme, & en bénit Dieu. Après quoi il écrivit une lettre pleine de soumission au nouveau Général, qui lui permit de choisir le monastère de la Congrégation qu'il voudroit. Toute la France admira cette action du P. Bougis. Le Roi & toute la Cour concurent de lui une estime extraordinaire, & le Pape Clément XI. qui venoit de casser l'élection de deux Généraux, l'ayant appris, dit tout haut qu'il ne s'étonnoit pas s'il y avoit tant de bien dans la Congrégation de S. Maur, puisqu'on y fuyoit les dignités.

Dom Simon Bougis au comble de ses souhaits, choisit le monastère de Jumiege comme une agréable solitude, où il seroit inconnu aux hommes, & comme un lieu sanctifié par une infinité de Saints, dont les exemples & les prieres ne serviroient pas peu à le sanctifier lui-même. Il pria le P. Prieur de lui donner le soin des lampes, & de quelques autres offices humilians, qu'il estimoit plus que le Généralat. Mais le Supérieur en accordant à son humilité ce qu'elle désiroit, lui donna en même-tems tout son pouvoir dans le monastère, permit à tous ses Religieux de le consulter & de suivre ses avis, & se régla lui-même aussi-bien que le Visiteur & toute la province de Normandie sur ses conseils pour le gouvernement.

Deux ans après, le premier Assistant étant mort, le Pere Général fit élire en sa place Dom Bougis à la Diète de 1701. Il fut continué dans le même office au Chapitre général de l'année suivante. Alors les Religieuses du Val-de-Grace l'élurent pour leur Supérieur & Visiteur, & afin de s'assurer de lui, elles s'adresserent au Roi. Il ne put résister à une si grande autorité, & gouverna ces Religieuses avec une si grande prudence, que lorsqu'il quitta leur conduite, Sa Majesté lui témoigna qu'elle étoit contente de lui.

Au Chapitre général de 1705 Dom Claude Boistard, âgé d'environ 85 ans, demanda sa démission au Définitoire, & D. Simon Bougis fut élu Général en sa place. Lui seul refusa de donner son consentement à cette élection. Il fallut que le plus ancien des Définiteurs lui commandât, au nom du Chapitre, d'accepter la charge à laquelle Dieu l'apelloit. Il n'y avoit plus moyen de prendre la fuite. On le vit le matin du jour de la nomination des Supérieurs pendant une demi-heure fondant en larmes aux pieds de son Confesseur, qui ne vouloit pas lui donner l'absolution, s'il n'acceptoit le Généralat.

Il l'accepta enfin dans un esprit de soumission & d'obéissance ; mais ce fut avec une douleur qui se manifesta par des torrens de larmes qui coulerent de ses yeux , lorsqu'on le nomma publiquement Supérieur-Général.

D. BOUGIS.

Il avoit alors 76 ans , & il gouverna six années la Congrégation avec une sagesse & une conduite qui firent l'admiration de tous ceux qui aimoient le bon ordre & la régularité. Il s'acquittoit noblement de tous les devoirs de Général , sans jamais oublier ceux de simple Religieux. Lorsqu'il fut arrivé à l'âge de 82 ans , il se fit décharger du poids du Généralat , qu'il souffrit toujours avec peine. Rentré dans l'heureux état de simple Moine , il vécut encore trois ans , assistant avec exactitude à tous les exercices , tant de jour que de nuit , sur-tout aux offices divins , auxquels il ne manquoit jamais , à moins qu'il ne fût considérablement incommodé. Ses forces diminuant , Dieu pour l'éprouver le mit dans un état où il ne pouvoit ni marcher , ni lire , ni écrire. Sa vertu parut alors avec éclat ; il souffroit avec beaucoup de patience & de résignation un état si pénible , & se faisoit porter tous les jours à la grande Messe & à Vêpres. Enfin il tomba malade d'une fièvre violente , & muni des derniers Sacremens de l'Eglise , il mourut comblé de mérites , & âgé de 84 ans le 1 Juillet 1714. Il fut inhumé dans la grande Chapelle de la Sainte Vierge auprès du P. Mabillon.

Dom Bougis possédoit parfaitement S. Augustin & S. Bernard. On ne peut lui refuser un rang parmi nos Savans ; mais sa science a été celle des Saints , comme il paroît par ses ouvrages tant imprimés que manuscrits , dont voici la notice.

1. *Méditations pour les Novices & les jeunes Profès , & pour toutes sortes de personnes qui sont encore dans la vie purgative.* A Paris chez Billaine , 1674 , in-4°. Ce livre fut réimprimé à Paris chez Pierre de Bats en 1684. Il fut fort estimé , & servit non-seulement aux nouveaux profès ; mais encore aux plus anciens Religieux. Il est divisé en deux parties : dans la première D. Bougis a recueilli les vérités & les maximes de la Morale chrétienne & religieuse , qui lui ont paru les plus propres à leur instruction. La seconde partie offre des Méditations sur l'enfance , & sur la Passion & la Résurrection de J. C.

2. *Méditations pour tous les jours de l'année.* A Paris chez Billaine , 1679 , 2 vol. in-4°.

D. BOUGIS.

3. *Lettre circulaire sur la mort de Dom Vincent Marfolle Supérieur-Général de la Congrégation.* Dom Bougis la publia le 12 Septembre 1681.

4. *Méditations sur les principaux devoirs de la vie religieuse.* A Paris chez de Bats, 1699, 1 vol. in-4°.

5. *Idea Religiosi in operibus S. Bernardi adumbrata.* C'est un Traité sur les devoirs des Religieux dans tous leurs différens états, tout tiré des propres paroles de S. Bernard. Il n'a point été imprimé; mais il s'en est répandu beaucoup de copies.

6. *Manuel des Religieux, ou Traité des vœux;* ouvrage utile dans le tems présent, s'il étoit imprimé.

Le Pere Bougis en avoit encore composé plusieurs autres : 1°. Un excellent Traité de la charité : 2°. Un Commentaire sur les Pseaumes : 3°. Un Traité sur le Droit canon : 4°. Un recueil des Vies des saints Religieux de la Congrégation : 5°. Des Mémoires, dont le Pere Martene s'est servi pour en composer l'Histoire générale. Tous ces écrits n'ont point été mis au jour. D. Bernard Pez, dans sa Bibliothèque Bénédictine de la Congrégation de S. Maur, parle de D. Bougis en ces termes : *Studia litterarum semper egregiè fovit, & dum per ætatem licuit, ipse per diligentem excoluit, veteres etiam codices inter se (a) conferre, variantesque illorum lectiones cum suis eruditissimis Sodalibus communicare solitus.*

(a) Opera
Cassiod. præf.
p. 8.

DOM ROBERT GUERARD, DOM ROBERT
CHEVALIER, ET D. GEORGE LOUVEL.

§. I.

LE PERE GUERARD, né à Rouen en 1641, entra dans la Congrégation de S. Maur à l'âge de 17 ans, & fit profession à l'âge de 18 ans dans l'abbaye de S. Pierre de Jumiege le 23 Septembre 1659. Les Supérieurs connoissant sa capacité, l'associèrent à D. François Delsau dans l'édition des Œuvres de S. Augustin. Ces deux Savans ne furent séparés que parce qu'on les accusa en Cour d'avoir composé conjointement le livre intitulé : *L'Abbé commendataire.* Dom Guerard fut relégué par ordre du Roi dans l'abbaye d'Ambournay en Bugey.

Il profita de cet exil pour chercher les anciens manuscrits dans les bibliothèques de cette province. Il trouva dans la Chartreuse des Portes l'ouvrage de saint Augustin contre Julien, intitulé *Imperfectum opus*, dont on ne connoissoit alors que deux exemplaires en Europe, celui de l'abbaye de Clairvaux, & celui du Collège des Prémontrés de Paris. Dom Guerard le copia tout entier avec beaucoup d'exactitude, & l'envoya à ses confrères qui travailloient à Paris à la nouvelle édition de saint Augustin. D'Ambournay il fut envoyé successivement dans l'abbaye de Fécamp, & dans celle de S. Ouen de Rouen, où il finit ses jours le 2 Janvier 1715. Dom d'Argonne Chartreux de Gaillon parle de lui avec éloge dans ses *Mélanges de littérature & d'histoire*, publiés sous le nom de *Vigneuil de Marville*.

D. GUERARD.

Dom Guerard a donné au public un ouvrage très-utile, surtout aux jeunes gens. C'est l'*Abrégé de la sainte Bible en forme de Questions & de Réponses familières, tiré de différens auteurs, divisé en deux parties, l'ancien & le nouveau Testament. Par Dom Robert Guerard Prêtre & Religieux de l'abbaye royale de S. Ouen de la Congrégation de Saint-Maur*. A Rouen, chez Nicolas le Boucher, 1707, in-12. Cet ouvrage, dédié à M. Colbert Archevêque de Rouen, eut une si grande vogue, que dans trois mois toute l'édition fut distribuée, & que l'on en fit aussitôt une seconde impression qui parut en 1708, sans parler de celle qui fut faite à Lyon & d'une autre en Hollande. Il fut encore réimprimé en 1727, 1729, 1736, 1739. Dans ces éditions revues & augmentées, on a retranché du titre ces mots, *tiré de différens auteurs*, & on a substitué ceux-ci, *avec des éclaircissemens tirés des saints Peres & des meilleurs interpretes*. Dom Guerard commence ce bon ouvrage par des questions sur la sainte Bible en général. Il en ajoute d'autres sur chaque livre en particulier. Il demande par exemple quel en est l'auteur, quel a été son but en le composant, ce qu'il traite, si ce livre a toujours été regardé comme canonique. A ces questions intéressantes & à d'autres semblables, il donne des réponses claires & instructives. Mais il y a dans son *Abrégé* des articles sur lesquels il s'est trop peu étendu.

Dom Robert Guerard a aussi composé quelques poésies latines. Celle qu'il consacra à la mémoire du Pere Delfau son confrere, a été publiée par le P. le (a) Cerf. C'est une allusion

(a) *Biblioth. des auteurs de la Congrég. p. 96.*

au nom de Dom *Victor Tixier* Prieur de S. Germain des Prés,
 D. GUERARD, qu'on accusoit d'avoir fait exiler Dom Delfau par lettres de
 &c. cachet.

*Præcisa est velut à Texente vita mea ; dùm
 adhuc ordire, succidit me. Isai. 38. v. 12.*

Paraphrasis.

*Aurelii reparo laceri dùm fragmina textûs,
 Exorsum Textor fraude retexit opus.
 Ne tamen ipse nihil texat, mihi texere fraudes
 Pergit, ad Armoricos texti & exilium.
 Interea immorior cæptis, medioque labori,
 Aurelii vitam texere dum satago ;
 Aurelique, meaque simul sic stamina vitæ,
 Abrupit Textor, tùm malè Victor ovat.*

Cette petite piece paroîtroit excellente, si l'action qu'elle impute à D. *Victor Tixier* étoit véritable. Mais nous avons remarqué ailleurs que ce Religieux déclara à l'article de la mort qu'il n'avoit eu aucune part à l'exil des Peres Delfau & Guerard.

§. II.

DOM ROBERT CHEVALIER, natif de Lire au diocèse d'Evreux, fit profession à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de Jumièges le 25 Janvier 1665. Il mourut dans le monastère de S. Fiacre en Brie le 13 Mars 1715. On ne connoît de ce Religieux qu'une *Lettre à Dom Martianay sur la Genèse*, imprimée à Paris en 1700.

§. III.

DOM GEORGE LOUVEL publia en 1687 une Lettre circulaire de seize pages in-4°. contenant l'éloge funebre du R. P. D. Benoît Brachet, Général de la Congrégation. Dom Louvel étoit né à Rennes : à l'âge de 23 ans il fit profession dans l'abbaye de S. Denys en France le 18 Juillet 1656. Il mourut dans le monastère de S. Sauveur de Levieres le 26 Mai 1715.



DOM RENÉ MASSUET.§. I. *SA VIE.*

DOM MASSUET, Religieux distingué par sa vertu & par sa science, naquit à S. Ouen de Mancelles près de Bernay, au diocèse de Lisieux. Il reçut de ses parens une bonne éducation. N'étant âgé que de seize ans & trois mois, il fit profession dans l'abbaye de Notre-Dame de Lyre le 20 d'Octobre 1682. Dès-lors on remarqua en lui l'exaëtitude pour l'observance régulière, la piété, l'innocence des mœurs & un caractère de douceur, qu'il a fait paroître pendant toute sa vie. Dans le cours de ses études, qu'il fit avec distinction dans le monastère de Bonnenouvelle d'Orléans, il lui survint une paralysie sur le bras droit : il fallut aller aux eaux de Bourbon ; il y fut beaucoup soulagé, mais non pas guéri : car il lui resta toujours une grande foiblesse & un tremblement dans ce bras.

Après avoir enseigné deux cours de Philosophie dans l'abbaye du Bec, il fut envoyé à Caen pour professer la Théologie dans l'abbaye de S. Etienne. Il prit dans l'Université les degrés de Bachelier & de Licencié en Droit, & soutint pour cela des theses pleines d'érudition, auxquelles assisterent l'Intendant, & tout ce qu'il y avoit de personnes de considération dans la ville. On y fut si satisfait de ses réponses & si charmé de son habileté, que Messieurs de la Faculté de Théologie le presserent d'entrer dans leur corps, lui offrant de l'exempter de tout ce qui seroit susceptible de dispense. Mais les Supérieurs de concert avec lui ne voulurent pas le permettre. Il enseigna encore la Théologie un an à Jumiege & trois ans à Fécam, où il exerça avec sagesse les fonctions d'Official. En 1702 il alla demeurer à S. Ouen de Rouen, & s'y appliqua tout entier à l'étude du Grec.

L'année suivante il vint à S. Germain des Prés. Après s'y être perfectionné dans l'étude du grec, & après avoir travaillé pendant un an à l'histoire des Patriarches, il professa de nouveau la Théologie pendant trois ans, sans discontinuer de s'appliquer à son histoire. Mais dans la suite il jugea à propos de l'interrompre, pour travailler à une nouvelle édition de

D. MASSUET. S. Irénée. A la mort de D. Thierry Ruinart, il fut chargé par le P. Bougis, Supérieur-Général, de continuer le grand ouvrage des Annales de l'Ordre. Il comprit l'étendue & la difficulté de ce travail, qui avoit d'ailleurs si peu de rapport aux études théologiques, qu'il avoit faites jusqu'alors. Il donna tout son tems & tous ses soins à lire les ouvrages imprimés & les manuscrits qui pouvoient le mettre en état d'achever ces Annales. Il passa six années entières à cette étude; ce qui ne l'empêcha pas de composer divers *Factums* & Mémoires, soit pour obéir aux Supérieurs, qui avoient confiance en ses lumières, soit pour répondre à plusieurs personnes, qui le consultoient.

Cette application continuelle, & dans laquelle on peut dire qu'il passoit les bornes de la discrétion malgré les remontrances de ses amis, altérèrent sa santé. Il ne relâcha cependant rien de son travail; au contraire pressé par les Libraires, & le public qui désiroit une nouvelle édition de saint Bernard, il en prit soin, & elle étoit déjà avancée. Enfin, lorsqu'il commençoit la continuation des Annales Bénédictines, Dieu l'appella à lui. Il fut attaqué le Samedi onzième Janvier 1716 d'une apoplexie qui dégénéra en paralysie, qui le fit languir pendant huit jours. Il reçut ses derniers Sacremens avec toute la religion & la piété, dont son accablement le laissoit capable. Enfin, après une agonie que son tempérament robuste rendit fort douloureuse, il mourut au grand regret de la communauté de S. Germain des Prés, des gens de lettres, & des personnes de mérite qui le connoissoient.

§. II. SES ÉCRITS.

1. Dom Massuet avoit fait une étude particulière des ouvrages de S. Chrysostôme : il en avoit extrait tous les passages qui prouvent & appuient la doctrine de la Grace de J. C. telle que S. Augustin l'a enseignée. C'est pourquoi il avoit intitulé son ouvrage *AUGUSTINUS GRÆCUS*. C'étoit un *in-folio* bien fait, mais qui est demeuré manuscrit. Il a beaucoup fourni à ceux qui ont travaillé aux Hexaples en huit volumes *in-4°*. sur la Bulle *Unigenitus*.

2. Lettre d'un Ecclésiastique au R. P. E. L. J. sur celle qu'il a écrite aux Révérends Peres Bénédictins de la Congrégation de
de

de Saint-Maur, touchant le dernier tome de leur édition de saint Augustin. A Osnabruck, 1699. » Cet écrit, dit l'Abbé Goujet, fit beaucoup d'honneur à D. Massuet, & l'on vient que c'étoit le meilleur de tous ceux qui avoient été publiés pour & contre dans cette contestation. « C'est par erreur qu'on a mis dans le titre la lettre initiale E, au lieu d'J. B. Car c'est au R. P. Jean-Baptiste Langlois Jésuite, & non au P. Etienne, que l'écrit est adressé. Nous avons observé plus haut que l'addition qu'on lit à la fin n'est point de D. Massuet. Il avoit trop d'honnêteté & de politesse pour se permettre des invectives aussi grossières que celles qu'on lit dans ce hors-d'œuvre.

D. MASSUET.
Bibl. ecclési.
du 18^e siècle,
t. 1, p. 315.

3. Lettre à M. l'Evêque de Bayeux sur son Mandement du 5 Mai 1707, portant la condamnation de plusieurs propositions extraites des theses soutenues par les Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur dans l'abbaye de S. Etienne de Caen, diocèse de Bayeux. A la Haye, 1708, in-12. » Cet écrit est solide & digne de l'érudition de son auteur. . . . Une des propositions censurées étoit celle-ci, où il n'est pas facile d'apercevoir ce qui avoit pu donner matière à la censure, & moins encore à la note d'hérésie : *La salutation Angélique a commencé d'être en usage dans le douzième siècle; mais ces paroles SANCTA MARIA, semblent y avoir été ajoutées longtemps après dans le seizième siècle.* « Dom Massuet montre que les autres propositions censurées par M. de Nesmond Evêque de Bayeux, sont également irrépréhensibles.

Ibidem.

4. *Sancti Irenæi Episcopi Lugdunensis & Martyris Detectionis & everfionis falso cognominatæ agnitionis, seu contra hæreses libri quinque, post Francisci Feuardenii & Joannis Ernesti Grabe recensionem castigati denuò ad Mss. codices Romanos, Gallicanos & Anglicanos, nec non ad antiquiores editiones, & à multis, quibus adhuc scatebant, mendis expurgati : aucti novis fragmentis Græcis : observationibus ac notis, copiosissimisque Glossariis & indicibus illustrati & locupletati; quibus omnibus præmittuntur tres Dissertationes, in quibus hæreses ab Irenæo memoratæ, & loci difficiles explicantur, ejusque vitæ ac gestorum historia discutitur : Studio & labore Domni Renati Massuet &c. Parisiis, sumptibus Joannis Baptistæ Coignard, 1710, folio majori.* Cet ouvrage est précédé d'une préface, dans laquelle D. Massuet passe en revue toutes les éditions de

D. MASSUET. saint Irénée, en porte son jugement, & rend compte de celle qu'il présente au public. Son but dans cette nouvelle édition a été de rendre au texte toute la pureté possible, d'éclaircir & d'expliquer par des notes toutes les difficultés qui s'y rencontrent, & d'épargner la peine de ses lecteurs. Il s'est servi de trois manuscrits inconnus aux précédens éditeurs, l'un du college de Clermont, l'autre des Dominicains de la rue S. Honoré, & le troisieme de la Bibliotheque du Cardinal Ottoboni.

Cette préface de douze pages est suivie de trois Dissertations, qui en occupent cent cinquante. Dans la premiere Dom Massuet fait l'histoire des hérétiques Valentin & de ses sectateurs, & expose les dogmes obscurs que S. Irénée combat dans cet ouvrage. La seconde Dissertation renferme la vie de ce saint Evêque de Lyon, qui mourut par le martyre, comme le Pere Massuet le prouve contre Dodwel. Dans la troisieme Dissertation le même éditeur expose clairement la doctrine de S. Irénée. On voit dans cette exposition les sentimens de cet ancien Pere de l'Eglise sur les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, sur le péché originel & sur la Grace, sur les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, &c.

Le texte des cinq livres de saint Irénée contre les hérésies est suivi des lambeaux qui se trouvent de ses autres ouvrages. M. Pfaffius publia en 1715 de nouveaux fragmens tirés de la Bibliotheque royale de Turin, & qui n'étoient pas venus à la connoissance de D. Massuet. Ce savant éditeur donne deux Dictionnaires, l'un pour les mots grecs, & l'autre pour les mots qui ont besoin d'explication. Il termine ce grand ouvrage par les préfaces & les observations de tous les auteurs qui ont publié avant lui des éditions de saint Irénée. » A l'égard de » M. Grabe il supporta impatiemment que le Pere Massuet » eût mieux réussi que lui dans son travail sur S. Irénée, & il » entreprit d'écrire contre son édition, & de prouver que le » savant Bénédictin avoit altéré en beaucoup d'endroits le » texte & la doctrine du saint Docteur de l'Eglise. Il intitula » son ouvrage, *Irenæus ad novam editionem instructus ac ad » defensionem contra Massuetum paratus*. Mais la mort l'a em- » péché de le publier, & il n'a point paru. «

5. En 1713 Dom Massuet publia le cinquieme tome des Annales de l'Ordre de saint Benoît, tel que le P. Mabillon l'avoit laissé, à quelques additions près qu'il fit avec Dom Ruinart.

*Goujet, Bibl.
des auteurs du
18^e siecle, t. I.
p. 316.*

Mais il a mis à la tête de ce volume une préface où il donne une juste idée des faits qui y sont rapportés. Cette préface est suivie d'un discours dans lequel D. Massuet décrit en abrégé la Vie des Peres Mabillon & Ruinart. Il fait de judicieuses réflexions sur la querelle que le P. Germon Jésuite éleva au sujet de la Diplomatique de D. Mabillon. Il répond solidement à tout ce que l'auteur trop connu de la Bibliothèque critique avance contre cet homme célèbre & contre ses confreres. Le Pere Massuet avoit fait de grandes recherches pour le sixieme volume des Annales Bénédictines.

6. Dans le tome treizieme des *Amanitates litterariae* de Selhorn, imprimé à Francfort en 1730, on trouve cinq lettres latines de Dom Massuet à Dom Bernard Pez, où il ne s'agit presque que de nouvelles littéraires. Ce docteur Bénédictin Allemand, qui avoit demeuré dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés avec le P. Massuet, en a fait l'éloge suivant : *Est (a) Massuetus latinè, græcè ac anglicè doctus, suaque omnia oratione eleganti, munda & acuta exponit. In rebus ordinandis magna dexteritate, in refellendis adversariis temperata acrimonia, in tractandis amicis suavitate, humanitate, ac multa modestia utitur.*

(a) *Bibliotheca Benedictino-Mauriana*, lib. 2, p. 389.

DOM FRANÇOIS TIXIER, D. DENYS BRIANT,
DOM DENYS NAGEON, DOM LÉONARD DE
MASSIOT, ET D. JEAN-MARIE DIDIER.

§. I.

DOM FRANÇOIS TIXIER né à Autun, se consacra à Dieu par les vœux solennels qu'il prononça dans l'abbaye de Jumiege le 8 Mai 1662, étant âgé de 21 ans. Il finit ses jours dans le monastère de Bonnenouvelle à Rouen le 28 Janvier 1716. Il est auteur de la *Vie de S. Valentin*, honoré d'un culte particulier à Jumiege. Ce petit livre est moins la Vie du Saint qu'un recueil de miracles obtenus par son intercession.

§. II.

DOM DENYS BRIANT, natif de Pleudihen, bourg du diocèse

D. BRIANT,
&c.

de Saint-Brieu, fit profession le 16 Juillet 1684 dans l'abbaye de S. Melaine, âgé de 29 ans. Il a beaucoup travaillé avec D. Lobineau à l'Histoire de Bretagne, dont il a fait la partie la plus difficile, qui est la critique. On a de lui un ouvrage manuscrit très-estimé sur l'Histoire du Maine, qu'il a intitulé *Cenomania*. Comme il contient l'histoire des Comtes de la province, plusieurs personnes en ont tiré des copies. Dom Briant a fourni beaucoup de mémoires aux auteurs du *Gallia Christiana*. Ceux qui concernent l'abbaye de Saint-Vincent du Mans sont fort amples, & peuvent être regardés comme une Histoire abrégée de cette ancienne abbaye. L'auteur est mort le 6 Février 1716 dans celle de Redon, âgé de 61 ans.

§. III.

DOM DENYS NAGEON natif de Paris, entra dans la Congrégation à l'âge de 25 ans, & fit profession dans l'abbaye de S. Médard de Soissons le 4 Juillet 1682. Sa fidélité à tous ses devoirs en fit un parfait Religieux. Il fut nommé successivement Prieur de Saint-Benoît sur Loire, de Ferrieres, de Saint-Calais & de Saint-Seine. Son humilité le rappelloit sans cesse à l'état de simple Religieux. Sa foible santé lui servit de prétexte pour se faire décharger de la Supériorité. Il vint demeurer à S. Denys en France, où il eut la qualité de Doyen. Malgré les souffrances continuelles, dont il étoit affligé, il ne se relâcha en rien de la rigueur des Regles. Enfin, accablé d'une complication de maux, il mourut saintement le 21 Janvier 1717. On a de lui un Poème sur les Ecrits des Jésuites contre la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. Ce Poème a été imprimé. Il y en a eu même une seconde édition faite à Besançon en 1702.

§. IV.

DOM DE MASSIOT, Religieux d'une vertu éminente, naquit à Saint-Léonard de Noaillé au diocèse de Limoges l'an 1643. Il se consacra à Dieu dans la Congrégation, & à l'âge de dix-neuf ans il prononça ses vœux dans l'abbaye de S. Allire de Clermont le 13 d'Octobre de l'an 1662. En 1678 il fut nommé Prieur de Mauriac. Il gouverna saintement divers monastères pendant plus de vingt-cinq ans; il fut souvent député

aux Chapitres généraux , & par-tout il se fit aimer & estimer au dedans & au dehors. Son talent pour la prédication se fit connoître un jour dans une grande assemblée où l'on devoit faire un Sermon. Le prédicateur se trouvant incommodé & ne pouvant prêcher, Dom Léonard de Massiot monta en chaire, & fit sur le champ un Sermon qui le fit admirer de tout l'auditoire. Sur la fin de ses jours il devint très-infirmes, & obtint sa décharge de la Supériorité. Il souffrit ses maux avec une patience & une douceur admirables. Sa mort répondit à sa vie édifiante : elle arriva le 25 d'Avril 1717 dans l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, où il avoit été Supérieur.

DOM DE
MASSIOT, &c.

On lui est redevable du livre intitulé : *Traité du Sacerdoce & du Sacrifice de J. C. & de son union avec les fideles dans ce mystere*. A Poitiers chez Jean Fleuriau, 1708, in-8°. Cet ouvrage est dédié à M. l'Evêque de Poitiers, qui le fit lire dans son Séminaire. Il est divisé en quatre livres, dont le premier traite du Sacrifice en général, le second du Sacrifice & du Sacerdoce de Jesus-Christ, le troisieme détaille les effets de son Sacrifice, & le quatrieme traite de son Sacerdoce en tant qu'il le communique aux Ministres de son Eglise.

§. V.

DOM MARIE DIDIER, que la Congrégation a mis au rang de ses meilleurs Théologiens, naquit à Duene au diocèse d'Autun. Il fit profession à l'âge de 19 ans dans l'abbaye de Vendôme le 3 Mai 1695. Après avoir enseigné avec beaucoup de réputation la Philosophie & la Théologie, il entreprit une nouvelle édition de Tertullien. Mais sa mort arrivée le 5 Août 1716 dans l'abbaye de S. Denys en France, mit fin à ses travaux. Il s'étoit associé Dom Simon Mopinot, qui abandonna Tertullien pour travailler avec D. Coustant aux Décrétales des Papes. Dom Jean-Baptiste Malinghen, jeune Religieux plein d'esprit & fort distingué par la diversité de ses talens, s'occupoit à revoir les Œuvres de Tertullien & se dispoisoit à en donner une nouvelle édition, lorsqu'il mourut dans le monastère des Blancs-manteaux le 9 Octobre 1715. Il étoit né à Beauvais en 1684, & avoit fait profession dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 20 d'Août de l'an 1702. Après sa mort D. Duret travailla à la même édition ; mais ayant été éloigné

de Paris pour les affaires du tems, il ne put exécuter son entreprise. Elle fut confiée à D. Pierre Henri, qui après y avoir employé bien des années, semble l'avoir abandonnée pour toujours. On a prétendu que cette entreprise n'étoit pas possible à cause de la difficulté de se procurer les manuscrits de Tertullien qui se trouvent dans les pays étrangers.

DOM JEAN MARTIANAY.

§. I. SA VIE.

DOM MARTIANAY naquit à Saint-Sever-Cap d'une très-honnête famille le 30 Décembre 1647. A l'âge de vingt ans il se consacra au service de Dieu, & entra au Noviciat de Notre-Dame de la Daurade à Toulouse, où il prononça ses vœux le 5 d'Août de l'an 1668. Après ses études il apprit le Grec & l'Hébreu, & se donna tout entier à l'Ecriture-Sainte, pour laquelle il avoit dès sa jeunesse une forte inclination. Il en fit des leçons dans les monastères de Montmajour, de Saint-André d'Avignon, de Sainte-Croix de Bordeaux, & de Notre-Dame de la Grasse au diocèse de Carcassonne.

Pendant qu'il demouroit à Bordeaux, le livre de *L'Antiquité des tems rétablie* par le Pere Pezron Abbé de la Charmoye de l'Ordre de Cîteaux, tomba entre ses mains. Il le lut, & son zele s'enflamma pour la défense du texte hébreu attaqué par cet auteur. Il commença à combattre son système par des theses imprimées à Bordeaux en 1687. Peu de tems après les Supérieurs l'ayant fait venir à Paris, le choisirent pour travailler à une nouvelle édition de S. Jérôme. Il en publia un *prodrome* en 1690, dans lequel il donna une idée de son édition, & fit voir sur l'Epître à Sunia & à Fretela, combien il y avoit de fautes dans le texte de saint Jérôme suivant les éditions ordinaires, & combien il y feroit de restitutions.

Dom Martianay eut de grandes querelles avec MM. Simon & le Clerc sur son édition de S. Jérôme. Quoiqu'occupé à repousser les traits satyriques de ces deux critiques, & tourmenté de la pierre, pour laquelle il souffrit l'opération de la taille; il ne laissa pas de donner un bon nombre d'autres ouvrages au public. Il possédoit toute l'Ecriture-Sainte en perfection :

sa conversation étoit honnête, & la douceur étoit peinte dans son extérieur ; mais sa plume étoit mordante, & au lieu de donner l'exemple de modération à ses antagonistes, il employa souvent contre eux d'autres armes que celles que lui fournissoient la raison & l'autorité. Il reprenoit les autres avec une liberté qui n'étoit pas toujours réglée par la discrétion, n'épargnant pas même ses confreres les plus respectables. On peut voir comment il les traite dans ses prolégomenes sur la Bibliothèque divine de saint Jérôme. Dom Martianay passa toute sa vie à composer : ses ouvrages seroient plus parfaits, s'il eût su modérer sa plume, & réprimer sa trop grande vivacité. Il mourut d'apoplexie dans l'abbaye de S. Germain des Prés le 16 Juin 1717, âgé de 70 ans, après en avoir passé cinquante dans la pratique exacte des observances régulières.

DOM MARTIANAY.

§. II. SES OUVRAGES.

1. *Défense du texte Hébreu & de la Chronologie de la Vulgate, contre le livre de l'Antiquité des tems rétablie.* A Paris, 1689, in-12. Dom Martianay avoit attaqué dans des theses publiques le système du P. Pezron. Celui-ci le pria de mettre ses preuves par écrit, & c'est ce que notre Bénédictin exécute dans cet ouvrage, où il y a quantité d'observations fort avantageuses pour soutenir l'autorité des livres de Moïse. Celui du P. Martianay » écrit avec autant de solidité que de vivacité, » lui mérita l'estime des connoisseurs, & lui attira une réponse » du P. Pezron, qui le rendit encore plus ferme dans ses sentimens. « Nous n'entrons pas dans le détail des raisons qu'il allègue, pour prouver qu'il faut suivre le calcul du texte hébreu, & qu'il n'y a eu que quatre mille ans depuis la création du monde jusqu'à Jesus-Christ.

Mémoire des hommes illustr.
t. 1, p. 103.

2. *Lettre du P. D. J. Martianay à Messieurs Couet freres.* Elle est dans l'onzieme Journal des Savans de l'année 1690. L'auteur s'y plaint de l'idée que le P. le Quien a voulu donner de la *Défense du texte hébreu*, & relève quelques méprises du Dominicain. Ce Savant avoit entrepris en même tems que Dom Martianay de combattre le système du P. Pezron, dans un ouvrage qui parut en 1690, à peu près sous le même titre que le livre du Bénédictin. La concurrence de deux auteurs, qui combattoient le même système, excita naturellement entre

DOM MAR-
TIANAY.

eux une espece d'émulation, qui fut la cause des plaintes du P. Martianay.

3. *Continuation de la défense du texte Hébreu & de la Vulgate, par la véritable tradition des Eglises chrétiennes, & par toutes sortes d'anciens monumens hébreux, grecs & latins, & particulièrement par la Bible des premiers Peres de Cîteaux & les ordonnances de leur second Abbé Etienne; contre Isaac Vossius Protestant, & contre les livres du P. Pezron Religieux de l'Ordre de Cîteaux, par D. J. Martianay.* A Paris, 1693, in-12. C'est une replique à la réponse du P. Pezron, touchant les fautes qui se sont glissées dans la version des Septante, & touchant la corruption du texte Hébreu & de la Vulgate, qui lui avoit été objectée par son adversaire. Il lui montre que les anciens Peres se sont quelquefois trompés sur les époques de chronologie, comme quand ils ont mis la mort de J. C. à la trentieme année de son âge, qui est celle de son baptême. Comme le point fondamental de la dispute est de savoir si du tems des Apôtres l'Eglise fondée à Jérusalem par Notre Seigneur, se servoit du texte Hébreu, ou de la version des Septante, Dom Martianay prouve contre Isaac Vossius, qu'elle se servoit du texte Hébreu; que le peuple Juif parloit alors non un Hébreu pur comme au tems de David, mais un Hébreu mêlé de Caldéen & de Syriaque; & que J. C. & les Apôtres parloient la même langue, comme il paroît par plusieurs passages de l'Evangile & des Actes. Le P. Pezron avoit dit que le vénérable Bede avoit été blâmé pour avoir compté moins de cinq mille ans depuis la création du monde jusqu'à la naissance de J. C. D. Martianay fait voir que l'Evêque d'Yorck ne l'avoit repris que parce qu'il croyoit que Bede nioit que J. C. fût venu dans le sixieme âge du monde, & que celui-ci se justifia en avouant que Notre Seigneur étoit venu dans le sixieme âge, & en soutenant que les cinq autres n'avoient pas duré cinq mille ans.

Le P. Pezron se dispoisoit à réfuter cet ouvrage, lorsqu'il fut appelé par l'Archevêque de Paris, qui lui défendit d'écrire davantage sur cette matiere; parce que le Prélat avoit été averti que des libertins & des Protestans se servoient des argumens de l'auteur de *L'antiquité des tems rétablie*, pour attaquer des vérités essentielles à la Foi catholique. Ainsi cessèrent toutes les contestations.

4. *Relation*

4. *Relation de la dispute de l'auteur du livre de l'Antiquité des tems rétablie, contre le défenseur du texte Hébreu & de la Vulgate.* A Paris, 1707, in-12. Dom Martianay dans cette relation prétend que ce fut l'évidence de ses raisons qui mit le Pere Pezron dans la nécessité de rendre les armes. Ne fut-ce pas plutôt des ordres supérieurs qui l'empêcherent d'écrire ? Quoiqu'il en soit, les raisons qui firent donner ces ordres ne sont qu'à l'honneur de Dom Martianay, & il est certain que depuis ce tems-là, la chronologie des Septante, que soutenoit le Pere Pezron, a eu moins de partisans qu'elle n'en avoit eu avant que la *Défense du texte Hébreu & de la Vulgate* eût paru.

DOM MARTIANAY.

5. *Divi Hieronymi Prodrumus, sive Epistola D. Joannis Martianay ad omnes viros doctos ac studiosos, cum Epistola sancti Hieronymi ad Sunniam & Fretelam, castigata ad Mss. codices optimæ notæ, cum multiplici observationum genere illustrata.* 1690, in-4°. C'est ici un essai du Pere Martianay sur l'Epître de saint Jérôme à Sunnia & à Fretela, pour montrer combien il est nécessaire de revoir les ouvrages de ce saint Docteur de l'Eglise sur de bons manuscrits. L'auteur a fait imprimer cette lettre à deux colonnes ; d'un côté on voit l'ancienne édition avec les diverses leçons ou corruptions du texte, & de l'autre la nouvelle édition, où cette piece est rétablie dans sa pureté, & accompagnée de plusieurs remarques curieuses.

Personne n'ignore que cette Epître de S. Jérôme a été une source de disputes ou plutôt d'une guerre cruelle entre le fameux Richard Simon & le Pere Martianay. Le premier, dans son Histoire de l'ancien Testament, avoit employé l'Epître à Sunnia & à Fretela pour prouver que du tems de S. Jérôme les Dames de qualité faisoient une étude particulière de la critique de l'Ecriture-Sainte. Au lieu de se rétracter ou changer cet endroit dans les autres éditions de son Histoire critique, il soutint que Sunnia & Fretela étoient deux Dames Romaines. D. Martianay soutint au contraire que c'étoient deux hommes du pays des Getes. Un savant Anglois auteur des *Réflexions sur les sciences*, termina ce différend en citant deux manuscrits de saint Jérôme, qui sont conservés en Angleterre, où on lit comme dans ceux du Pere Martianay : *Dilectissimis fratribus Sunniæ & Fratellæ.*

DOM MARTIANAY.

6. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis Presbyteri divina Bibliotheca antehac inedita, complectens translationes latinas veteris ac novi Testamenti, cum ex Hebræis, tum è Græcis fontibus derivatas; innumerata quoque scholia marginalia antiquissimi Hebræi cujusdam scriptoris Anonymi, Hebræas voces exprimentis. Prodit è vetustissimis manuscriptis codicibus Gallicanis, Vaticanis, &c. Studio ac labore Domni Johannis Marianay & Domni Antonii Pouget Monachorum, &c. Parisiis, apud Joannem Anisson, 1693.* Ce premier volume des Œuvres de S. Jérôme, dédié au Pape Innocent XII. comprend les versions que le saint Docteur a faites sur le texte hébreu & sur celui des Septante. Cette Bibliothèque divine, c'est-à-dire, cette Bible de S. Jérôme, est un des plus précieux monumens de l'antiquité. L'Eglise est redevable à D. Martianay de l'avoir tiré de l'obscurité, où il étoit demeuré depuis si long-tems. C'étoit le sentiment du grand Bossuet, qui étant venu plusieurs fois voir l'éditeur, le combla de louanges, & voulut voir les manuscrits d'où il avoit tiré les versions de S. Jérôme. Le principal & le plus beau de ces manuscrits étoit celui de M. le Président de Mesme, écrit sur du velin pourpré en lettres d'or par ordre de Théodulfe Evêque d'Orléans. Les Eglises de Narbonne & de Carcassonne en fournirent deux autres à peu près de la même antiquité. Le quatrième & le cinquième sont de S. Germain des Prés, & le sixième de la Bibliothèque du Roi. Il y en a encore un dans l'abbaye de S. Hubert, lequel a plus de sept cens ans. Dom Martianay a eu encore plusieurs manuscrits de son *Canon hebraicæ veritatis*. Il en a fait le dénombrement à la tête de ce premier volume.

Il y a fait entrer de savantes Differtations, qu'il apelle Prolegomènes, où il traite des questions curieuses, il expose ce qui donna occasion à S. Jérôme de faire les versions de la Bible, ceux qui l'y ont exhorté, les difficultés qu'il y a rencontrées, l'utilité que l'Eglise en a retiré, l'ordre chronologique des traductions de S. Jérôme, l'ancienne division des livres de la Bible en chapitres & en versets.

Quand ce premier volume parut, on y retrancha quelques endroits des prolegomènes & des notes, où le Pere Garret, M. Simon & le P. Pezron étoient maltraités; mais D. Martianay, qui ne vouloit pas que ses premières pensées demeurassent ensevelies dans l'oubli, a eu soin de faire réimprimer

ces endroits dans le second volume, sous le titre de *Supplément de la Bibliothèque de S. Jérôme*.

DOM MARTIANAY.

7. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis Presbyteri operum tomus secundus complectens libros editos ac ineditos Etymologicos, Geographicos, quæstiones hebraicas, Epistolas criticas, & Commentarios in sacra volumina à Genesi usque ad Prophetas. Studio & labore Domni Johannis Martianay, Presbyteri Congregationis S. Mauri. Parisiis, apud eundem, 1699.* Ce second tome est précédé de trois prolégomènes. Dans le premier l'éditeur rend raison de l'ordre qu'il garde dans l'édition de saint Jérôme, & en particulier dans les ouvrages de ce volume. Il fait valoir le travail de S. Jérôme & le sien sur l'interprétation des noms hébreux. Il soutient l'utilité des manuscrits contre quelques Scholastiques & Critiques modernes, qu'il ne ménage nullement. Dans le second Prolégomène il expose l'ordre chronologique des ouvrages contenus dans ce volume. Dans le troisième Prolégomène il réfute ce que Cappel & le Clerc ont avancé pour faire croire que saint Jérôme n'étoit pas fort savant en Hébreu.

8. *Sancti Hieronymi operum tomus tertius complectens Commentarios in sexdecim Prophetas majores & minores restitutos ad fidem manuscriptorum codicum vetustissimorum. Parisiis, apud Claudium Rigaud, 1704.* Dom Nicoltrac Bara (1) Religieux d'une grande vertu, mort Prieur de l'abbaye de Vendôme, a travaillé à ce volume. Dans les prolégomènes qui sont à la tête, Dom Martianay apporte plusieurs exemples des restitutions qu'il a faites, non-seulement dans les Commentaires de saint Jérôme, mais aussi dans le texte des Prophetes; il rend raison de l'ordre chronologique des ouvrages du saint Docteur. A ces prolégomènes il a ajouté un Appendix, dans lequel il répond aux difficultés de Louis Cappel contre plusieurs endroits des Commentaires de S. Jérôme sur les Prophetes, & défend l'érudition de ce Saint dans les langues grecque & hébraïque, contre les questions Hiéronymiques de M. le Clerc.

9. *Sancti Hieronymi operum tomus quartus in binas partes divisus, complectens Commentarios omnes in novum Testamentum, atque Epistolas criticas ejusdem argumenti, ordine librorum Scripturæ sacræ positas; deinde cunctas alias Epistolas ordine*

(1) Il étoit de Guise au diocèse de Laon. Il fit profession à l'âge de 21 ans à S. Faron de Meaux le 7 Juillet 1694, & termina sa vie très-pénitente le 3 Février 1720.

DOM MARTIANAY.

chronologico nunc primum editas, & in varias classes distributas, cum opusculis apologeticis & polemicis, ad fidem vetustissimorum codicum recensitis ac restitutis. Parisiis, apud eundem, typis viduæ Antonii Lambin 1706. Ce quatrieme tome est divisé en deux parties. La premiere contient les Commentaires de saint Jérôme & plusieurs lettres critiques sur le nouveau Testament. La seconde renferme les Lettres morales, rangées selon l'ordre chronologique, les Traités polémiques contre les hérétiques, les disputes, &c. D. Martianay a séparé les ouvrages supposés d'avec les véritables, comme le Commentaire sur l'Evangile de S. Marc faussement attribué à S. Jérôme, & le Commentaire sur les Epîtres de S. Paul, qui est de l'hérétique Pélage. Il a mis de suite les lettres que S. Jérôme & S. Augustin se sont écrites. On trouve dans ce volume l'Apologie de saint Jérôme, & une réponse à plusieurs des lettres choisies de M. Simon.

10. *Sancti Hieronymi operum tomus quintus complectens vitam sancti Hieronymi à duabus Anonymis scriptam, catalogum Gennadii de Viris illustribus; opuscula omnia supposita tam edita quàm inedita: cum Appendice curiosissima thesium & disputationum in Biblia sacra, quas antè nullus posteris tradiderat. Parisiis, apud eundem, typis ejusdem, 1706.* Ce volume contient les ouvrages supposés de S. Jérôme. Dom Martianay a inséré à la fin les theses qu'il avoit fait soutenir à ses écoliers sur l'Ecriture-Sainte, des observations sur le Pseautier en général, sur le Cantique des Cantiques & sur les Lamentations de Jérémie, des remarques chronologiques & historiques sur les Prophetes, & l'explication des six premiers Pseaumes.

Cette édition des Œuvres de S. Jérôme a été vivement critiquée & maltraitée dans le septieme volume de la Bibliotheque choisie de M. le Clerc. Les auteurs du Journal des Savans en ont jugé plus favorablement. » Le public, disent-ils, est certainement très-obligé au zele du P. Martianay, & à son amour pour le travail. Afin de mettre au jour avec succès les Œuvres de S. Jérôme, il falloit un peu ressembler à ce grand Saint: » il falloit être aussi habile que l'est le Pere Martianay dans l'Ecriture, dans les Antiquités ecclésiastiques & profanes, » & dans les trois langues que S. Jérôme possédoit. «

La nouvelle édition de toutes les Œuvres de saint Jérôme, publiée à Vérone, par les soins du marquis Maffei, n'a fait

Du Lundi 15
Novemb. 1706.
p. 582.

qu'augmenter le prix de celle de D. Martianay ; quoique ce Pere ait supprimé plusieurs ouvrages qui portent le nom de S. Jérôme dans quelques anciens manuscrits, mais qu'on croit n'être pas de lui. On reproche encore à D. Martianay d'avoir placé les lettres de S. Jérôme dans un ordre très-embarrassant, au lieu de les mettre de suite dans un volume. Il ne s'est pas donné la peine d'expliquer son texte par des notes grammaticales & théologiques, lorsqu'il en étoit besoin, ou du moins il ne l'a fait que rarement. Dom Prudent Maran avoit eu dessein de revoir le S. Jérôme du P. Martianay, & de le donner au public après l'avoir perfectionné. Mais les circonstances de sa vie ne lui ont pas permis d'exécuter ce projet, qu'il avoit annoncé par un programme.

DOM MARTIANAY.

11. *Lettre de D. Jean Martianay à M. le Président Coufin.* L'auteur expose les raisons qu'il a eues de mettre seulement en caractères latins les passages hébreux cités par S. Jérôme dans son Epître à Sunnia & à Fretela. Il fait des remarques particulières sur l'édition des Œuvres de S. Jérôme donnée par Marianus Victorius, & montre combien elle fourmille de fautes grossières. Cette lettre fort savante est dans le Journal des Savans du 15 Janvier 1691.

12. *Lettre de D. Jean Martianay au même.* Elle roule sur les versions du livre de Job faites par S. Jérôme, l'une sur le grec des Septante, & l'autre sur le texte hébreu. On a trouvé ces deux versions dans un même manuscrit. Dom Martianay fait valoir les avantages de cette découverte. Sa lettre est aussi dans le Journal des Savans du Lundi 12 Novembre 1691.

13. *Lettre du P. Dom Jean Martianay au même,* dans le Journal des Savans du 25 Juin 1696. L'auteur apprend au public ce que doit contenir le second tome de son édition de S. Jérôme, & en quoi consiste la nouvelle découverte qu'il a faite de deux manuscrits grecs, dont l'un est de la Bibliothèque du Roi, & l'autre de celle de M. Colbert. Ce sont les originaux grecs de Philon & d'Origene qui sont les premiers auteurs du livre des noms hébreux.

14. *Lettre de Dom Jean Martianay à un de ses amis,* dans le Journal des Savans du Lundi 23 Décembre 1697. Le savant auteur s'y justifie sur le retardement de l'édition du second tome des ouvrages de saint Jérôme, & en rejette la faute sur les Libraires. Il rapporte une lettre d'un de ses confreres,

DOM MARTIANAY.

(Dom Guillaume Roussel) qui donne divers exemples d'une mauvaise traduction des lettres de S. Jérôme, & qui se propose d'en donner une meilleure.

15. *Lettre à M. Chevreau sur un passage de S. Jérôme dans la préface de son Commentaire sur Johel.* Cette lettre curieuse est insérée dans le Journal des Savans du 15 Mars 1697. Les anciens éditeurs avoient rendu ce passage inintelligible, en retranchant le mot de *Pfilles*, qui se trouve dans tous les manuscrits. Dom Martianay en rétablissant ce mot, a donné un fort beau sens au passage de S. Jérôme.

16. *Vulgata antiqua Latina & Itala versio Evangelii secundum Mattheum, à vetustissimis eruta monumentis, illustrata Prolegomenis ac notis, nuncque primum edita studio & labore D. J. Martianay Presbyteri Benedictini à Congreg. sancti Mauri. Parisiis, apud Antonium Lambin, 1695, in-12.* C'est ici l'ancienne traduction, qui étoit en usage dans l'Eglise Latine avant que S. Jérôme l'eût réformée. Le P. Martianay a mis à la tête trois discours ou traités, dans le premier desquels il instruit le lecteur des noms que les saints Peres ont donnés à cette version, de ses auteurs & de ses exemplaires. Dans le second il parle des sommaires que les anciens mettoient au commencement de chaque livre de l'Ecriture-Sainte, pour faire connoître ce qu'il contenoit. Dans le troisième il fait voir les avantages qu'on peut retirer de l'ancienne version. Elle peut servir à l'éclaircissement de plusieurs passages, dont elle rend le sens plus clairement. Elle sert encore à rendre raison de la diversité des citations de l'Ecriture par les Peres. Les sommaires montrent sur des endroits la doctrine de l'Eglise, & entr'autres sur celui de la Cene, la croyance catholique de l'Eucharistie. A la suite de l'Evangile de S. Matthieu, D. Martianay donne l'Epître de saint Jacques suivant l'ancienne version, avec des notes curieuses sur cette Epître.

17. *Remarques sur la version italique de l'Evangile de saint Matthieu, qu'on a découvert dans de fort anciens manuscrits. Par D. Jean Martianay, &c. A Paris chez Antoine Lambin, 1695, in-12.* L'auteur y fait voir la conformité de la version italique de cet Evangile, imprimée sur les deux manuscrits de la Congrégation de S. Maur, avec celle dont se servoient les Peres des quatre premiers siècles de l'Eglise. Il passe ensuite à d'autres circonstances qui rendent recommandables les ma-

manuscrits de l'ancienne Vulgate, & fait de nouvelles observations sur son édition des ouvrages de S. Jérôme.

DOM MARTIANAY.

18. *Traité de la connoissance & de la vérité de l'Ecriture-Sainte.* A Paris, 1694 & les années suivantes, 4 vol. in-12. Le premier Traité est destiné à prouver la vérité des livres de la Sainte Ecriture. A la fin est la relation de la conférence que le P. Martianay eut avec un Juif, qu'il voulut convaincre de la fausseté de sa Religion, & à qui il voulut imprimer par des raisons sensibles les vérités du Christianisme. M. Lenfant, Pasteur de l'Eglise françoise de Berlin & Chapelain de Sa Majesté le Roi de Prusse, a fait des *Réflexions & Remarques sur la dispute du P. Martianay avec un Juif.* C'est dommage qu'il y ait tant d'aigreur & de préjugés calvinistes dans cet écrit, qu'on trouve dans les Nouvelles de la République des Lettres de l'an 1709.

19. *Continuation du premier Traité des Ecritures, où l'on répond aux difficultés qu'on a faites contre ce même Traité, & où l'on défend la Bible de saint Jérôme contre la critique de M. Simon, ci-devant Prêtre de l'Oratoire.* A Paris chez Guillaume Huart, 1699, in-12. Dom Martianay a divisé cette Continuation en deux parties. Dans la première il s'occupe à éclaircir les difficultés que quelques amis lui avoient faites sur son édition de la Bible de S. Jérôme. Dans la seconde il répond aux objections de M. Simon contre cette édition. Les Savans ont jugé les réponses du P. Martianay solides & convaincantes. La seconde partie de ce volume a été insérée dans le quatrième tome des Œuvres de S. Jérôme.

20. *Suite des Entretiens ou Traités sur la vérité & la connoissance de la Sainte Ecriture : second Traité du Canon des livres de la Sainte Ecriture depuis leur première publication jusqu'au concile de Trente.* A Paris chez Jean-Baptiste Cusson & Pierre Witte, 1703, in-12. Ce Traité du Canon des livres saints est composé de trois parties. Dans la première D. Martianay fait voir la manière dont les livres sacrés ont d'abord été publiés, soit dans l'Eglise juive, soit dans l'Eglise chrétienne. Dans la seconde il prouve que le Canon des livres de l'ancien Testament fut dressé du tems d'Esdras. Dans la troisième il fait l'histoire des livres Deutero-canoniques de l'ancien Testament. Il prétend que les Canons des livres sacrés, dressés par les Conciles, par les Papes & par les Peres de l'Eglise, n'ont été proprement

DOM MARTIANAY.

que de simples catalogues & des Canons désignés seulement ; que la consécration du canon des Ecritures, n'a été faite qu'au Concile de Trente, où l'on a reçu comme divins les livres Duterocanoniques, dont on avoit douté jusqu'alors. Le Pere Barre Chanoine régulier, dans sa *Défense des livres Deutero-canoniques de l'ancien Testament*, réfute ce sentiment, qui, dit-il, est manifestement opposé à la doctrine de S. Augustin. Le Traité de la vérité & de la connoissance des livres saints a été réimprimé à Paris en 1717, & la Continuation en 1719.

21. *Traité méthodique, ou maniere d'expliquer l'Ecriture, par le secours de trois Syntaxes, la Propre, la Figurée & l'Harmonique.* A Paris chez Jean-Baptiste Cusson, 1704, in-12. Le but du P. Martianay dans cet ouvrage est de donner des regles sûres pour découvrir les divers sens de l'Ecriture, sur-tout dans les endroits les plus obscurs. Par les regles de la Syntaxe propre on apprend, dit-il, à connoître les Hébraïsmes répandus dans le cours de la Bible : par la Syntaxe régulière & figurée on trouve le sens métaphorique caché sous diverses figures : par le secours de la Syntaxe harmonique on apprend à concilier les passages de l'ancien Testament, qui semblent quelquefois opposés.

22. *Défense de la Bible de saint Jérôme contre la critique de M. Simon.* A Paris, 1699, in-12. M. Simon publia la même année & dans le même format ses *Lettres critiques sur l'édition des Œuvres de S. Jérôme donnée par les Bénédictins*. Ces lettres qui sont rares, ne se trouvent dans aucune édition de celles de ce fameux Critique. Il y en a treize ; trois sur la *Bibliothèque divine* de S. Jérôme ; quatre sur les deux premiers volumes de l'édition des *Œuvres* du même ; les autres sont contre la *Défense de la Bible de S. Jérôme* & sur son Canon hébreu ; sur le *Speculum* attribué à saint Augustin ; sur le Commentaire d'Hésychius. Ces lettres sont assaisonnées d'aigreur & d'une trop grande vivacité. Dom Martianay y a répondu sur le même ton.

23. *Eruditionis Hieronymianæ Defensio adversus Johannem Clericum.* Parisiis, 1700, in-8°. Cette apologie de l'érudition de S. Jérôme a été insérée dans le troisième tome de ses ouvrages. Le P. Martianay l'ayant d'abord composée en françois, demanda permission au P. Général de la faire imprimer : elle fut mise entre les mains de quelques Savans de S. Germain des

des Prés pour être examinée : ils la trouverent remplie d'injures, & conclurent au refus de la permission. Dom Martianay s'en dédommagea en la traduisant en latin pour l'insérer dans l'édition de S. Jérôme. Le P. Général, D. Boistard, n'eut pas la force d'en arrêter l'impression. Etant devenue publique, elle diminua beaucoup l'estime que le public auroit conservée pour Dom Martianay, s'il eût répondu à son adversaire avec modération.

DOM MARTIANAY.

24. *La vie de saint Jérôme Prêtre, Solitaire, & Docteur de l'Eglise, tirée particulièrement de ses écrits.* A Paris, chez la veuve d'Antoine Lambin, 1706, in-4°. Cet ouvrage, dédié à Madame de Lauzun Abbessé de Saintes, est divisé en dix livres. Dom Martianay entre dans un grand détail sur la naissance, l'éducation, le Baptême, les voyages & les études de S. Jérôme, & sur les différends qu'il eut avec Rufin & avec S. Augustin. En écrivant l'histoire de S. Jérôme il donne celle de ses ouvrages. Dans le dernier livre il fait la relation de sa mort arrivée en 420, à l'âge de 86 ans six mois. Il rapporte les éloges qu'on a faits de lui après sa mort, & représente le caractère naturel de son esprit. Il fait voir la pureté inviolable de sa doctrine, & la manière précise dont il s'est expliqué sur toutes les matières de la foi. Comme on a accusé S. Jérôme d'être trop vif & trop caustique, il le justifie de ce reproche, & traite assez mal M. Baillet, qui en a parlé avec trop peu de ménagement. » C'est, disent les Journalistes de Trévoux, (a) » d'une main religieuse & savante, que la Vie de ce grand » Saint & de ce grand Docteur est écrite ; & on y trouve éga- » lement à s'édifier & à apprendre. En la lisant on a le plaisir de » voir que c'est S. Jérôme qui lui-même fait le récit de sa vie. » Car ce qu'il en a marqué en différens endroits de ses ouvrages, » est ici rapporté, & placé si à propos, qu'il semble que le Père » Martianay lui a laissé toute la narration, & ne s'est réservé » que l'ordre & l'arrangement. «

(a) Janvier 1707, p. 19.

25. *Harmonie analytique de plusieurs sens cachés, & rapports inconnus de l'ancien & du nouveau Testament, avec une explication littérale de quelques Pseaumes & le plan d'une nouvelle édition de la Bible latine.* A Paris chez Muguet, 1708, in-12. Le P. Martianay donne dans cet ouvrage un essai de nouvelles découvertes qu'il avoit faites sur la Bible. Celle qu'il avoit dessein de publier auroit été une espèce de Polyglotte, parce qu'il vouloit y joindre les variantes du texte original, & des

autres versions ; mais il n'a pas vécu assez long-tems pour
 DOM MAR- exécuter ce projet.
 TIANAY.

26. *Essais de traduction ou Remarques sur les traductions françoises du nouveau Testament, pour les rendre plus parfaites & plus conformes au génie des livres sacrés.* A Paris chez Pierre Witte, 1709, in-12. Cet ouvrage a été publié sous le nom du sieur Cheron Prêtre. Dom Martianay déclare d'abord qu'il ne publie pas ces remarques dans la vue de porter aucun préjudice aux versions du nouveau Testament : son but, dit-il, est de donner une connoissance plus exacte du sens littéral dans certains endroits, où il croit que les Traducteurs n'ont pas toujours suivi l'idée des auteurs sacrés. L'année suivante il augmenta cet ouvrage, & le publia sous le même titre, mais sans nom d'auteur.

27. *Essais de traduction ou Remarques sur les versions françoises du nouveau Testament servant de révision pour les mêmes versions, & de commentaire littéral sur les endroits obscurs du Texte sacré.* A Paris chez la veuve d'Antoine Lambin, 1709, in-12. La premiere édition ne renfermoit des remarques que sur les Evangiles de S. Matthieu & de S. Marc. Dans celle-ci on en trouve sur tous les livres du nouveau Testament. Le P. Martianay semble avoir examiné avec soin toutes les versions dans le dessein de donner au public une traduction entiere du nouveau Testament plus parfaite que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors.

28. *La vie de Sœur Magdelaine du Saint-Sacrement, Religieuse Carmélite du Voile blanc du monastère de Beaune, avec des Réflexions sur l'excellence de ses vertus.* A Paris, 1711, in-12. Cet ouvrage prouve le zele du P. Martianay pour tout ce qui pouvoit relever sa patrie ; car cette Religieuse, qu'il dépeint comme favorisée d'un grand nombre de révélations, étoit de Saint-Sever-Cap en Gascogne. Dans l'avertissement l'auteur dit qu'il espere que la simplicité toute évangélique de Sœur Magdelaine, qui lui a inspiré une dévotion familiere envers l'Enfant Jesus, fera impression sur le cœur des fideles. On trouve à la fin de cette vie deux petits écrits de la même Religieuse, l'un touchant les vertus théologiques, & l'autre sur la priere.

29. *Le nouveau Testament de Notre Seigneur Jesus-Christ traduit en françois sur la Vulgate, avec des explications littérales,*

tirées uniquement des pures sources de l'Ecriture-Sainte. A Paris chez Cavelier, 1712, 3 vol. in-12. Dom Martianay eut au sujet de cette version des contestations très-vives avec M. Pastel Docteur de Sorbone, nommé par M. le Cardinal de Noailles pour examiner ce livre. Le Censeur trouva plusieurs choses à corriger tant dans le texte que dans les notes. Cependant l'ouvrage fut imprimé sans les corrections.

DOM MARTIANAY.

30. *Domni Joannis Martianay Monachi & Presbyteri Benedictini Prodromus Biblicus, sive conspectus facilis ac simplex expositionis novæ Sacrorum Bibliorum, ex ipsis divinarum Scripturarum sententiis parallelis penitus contexta, moxque in lucem proditura cum consilio sapientum.* A Paris, 1714, in-4°. Ce Prodrome ou *Prospectus* donne le plan d'une nouvelle édition de la Bible. Le dessein du Pere Martianay est d'expliquer l'Ecriture-Sainte par elle-même & par la comparaison des passages. Il en donne pour exemple & comme un essai le premier chapitre de la Genèse. Outre les conférences marginales des passages, il met au bas de chaque page de petites notes, se réservant à en donner de plus amples à la fin du volume. Les difficultés que lui firent les Imprimeurs de Paris, le déterminèrent à faire imprimer cette Bible à Bordeaux. Il avoit même pris déjà quelque engagement; pour cet effet il obtint du Chapitre général la permission d'y aller demeurer. Il s'étoit même mis en chemin, après avoir fait partir ses paquets devant lui; mais s'étant trouvé mal, il s'arrêta à Antoni, où l'on alla le chercher pour le ramener à Paris. Il obtint un ordre de M. d'Argenson pour faire arrêter ses paquets en quelques lieux qu'ils fussent sur la route. Ils furent en effet renvoyés de Tours à Paris. Ainsi échoua le projet de la Bible que D. Martianay avoit tant à cœur.

31. *Traité des vanités du siècle, traduction de S. Jérôme ou de son Commentaire sur l'Ecclésiaste, avec de nouvelles réflexions, par D. Jean Martianay.* A Paris, 1715, in-12. L'auteur expose le plan de l'Ecclésiaste & avertit qu'il a tâché dans sa traduction de suivre les regles que saint Jérôme s'étoit prescrites en traduisant en latin les ouvrages des Peres Grecs.

32. *Explication historique du Pseaume 67 Exurgat Deus, avec une réponse aux Réflexions critiques d'un Docteur en Théologie touchant quelques endroits du nouveau Testament de D. Jean Martianay.* A Paris, 1715, in-12. Ce Docteur est le

DOM MAR-
TIANAY.

fameux M. le Pelletier, qui dans ses Remarques critiques sur le nouveau Testament de M. Huré avoit donné en passant des coups de dent à Dom Martianay. Ce Pere en lui répondant se félicite de ce que dans sa traduction du nouveau Testament il n'a trouvé que cinq ou six endroits à reprendre.

33. *Méthode sacrée pour apprendre à expliquer l'Ecriture-Sainte par l'Ecriture même, contenant une infinité de concordances nouvelles, qui nous développent elles seules les sens les plus obscurs & les plus cachés de l'ancien & du nouveau Testament. Genèse.* A Paris chez la veuve Muguet, 1716, in-8°. Le P. Martianay avoit donné en 1704 la maniere d'expliquer l'Ecriture-Sainte par le secours de plusieurs Syntaxes. Il a reconnu après bien des réflexions, que la méthode, qui consiste uniquement à expliquer l'Ecriture par l'Ecriture même, est plus sûre & plus parfaite. Il regarde cette méthode sacrée, qu'il a composée dans sa vieillesse, comme la consommation de toutes ses études & de ses plus sérieuses méditations sur la loi du Seigneur. Ce premier volume contient une explication de la Genèse.

34. *Les trois Pseaumes de S. Jérôme, traduits en françois avec des explications littérales, harmoniques & morales, tirées de ce Pere,* 1704. M. Dupin fait mention de cet ouvrage, dont on trouve l'idée ou le projet dans le V^e tome des Œuvres de S. Jérôme, colonne 1198.

35. *Pseauteur en trois colonnes, selon la Vulgate.* A Bruxelles, 1716, in-12.

36. *Réponse à M. Carrel sur l'explication d'un passage de S. Jérôme, tiré de sa préface sur la version des Pseaumes.* On trouve cette réponse dans le Journal des Savans du Lundi 3 Septembre 1703. Dom Martianay témoigne à M. Carrel sa reconnoissance pour avoir tâché de restituer un passage grec, qu'on trouve dans les notes sur S. Jérôme, & pour avoir fait remarquer que M. le Clerc lui fait dire des absurdités. Au reste le Pere Martianay déclare que M. Carrel, au lieu de restituer le passage en question, l'a plutôt corrompu en changeant la leçon des manuscrits.

37. Dom le Cerf assure que le P. Martianay fit un ouvrage en faveur de la Constitution de N. S. P. le Pape Clément XI. & que c'est le dernier qu'il ait publié. Nous n'en pouvons rien dire, cet écrit n'étant pas tombé entre nos mains. Il est certain

que les PP. de Sainte-Marthe & Roussel ayant refusé d'écrire sur cette matière, D. Martianay s'en chargea.

DOM MARTIANAY.

38. On attribue encore à D. Jean Martianay la *Réponse à une Dissertation sur un passage du second livre de saint Jérôme, contre Jovinien*. Mais cet écrit est de D. Liron, dont nous parlerons en son lieu.

Journal des Savans, du 9 Août 1717, p. 509.

» On voit par la suite de tant d'ouvrages, que D. Martianay
» employoit utilement tout le loisir que procure l'état qu'il
» avoit embrassé. Versé dans les langues grecque & hébraïque,
» il en pouvoit tirer de grands secours pour expliquer l'Ecriture-
» Sainte, & pour éclaircir saint Jérôme. Il paroît dans ses ou-
» vrages beaucoup d'érudition, de méditation & de travail. Il
» auroit donné moins de prise à ses antagonistes, s'il avoit eu
» une plus grande connoissance des auteurs profanes, s'il avoit
» consulté plus qu'il n'a fait les Commentateurs modernes de
» l'Ecriture-Sainte, & s'il avoit écouté les avis que ses amis
» auroient pu lui donner. Mais ce Savant, jaloux de ses pro-
» ductions, souffroit la critique avec peine. Le public s'en est
» souvent aperçu, par la manière dont l'éditeur de S. Jérôme
» a répondu à ses adversaires. «

DOM NICOLAS PRÉVOST, DOM GUILLAUME
ROUSSEL, DOM FRANÇOIS QUESNET, ET UN
ANONYME.

§. I.

DOM NICOLAS PRÉVOST natif d'Orléans, fit profession à l'âge de vingt-un ans dans l'abbaye de Vendôme le 26 Juillet 1663, & mourut à S. Benoît sur Loire le 20 d'Août 1717. On a de lui les deux manuscrits suivans.

1. *Cartularium abbatiæ Sanctæ Mariæ de Neuchariis (Noyers) Ordinis S. Benedicti, diocesis Turonensis descriptum, ex autographo, per D. Nicolaum Prevost, illius monasterii ascetam anno 1674.*

2. *Elenchus Benefactorum & testium qui continentur in Cartulario monasterii B. Mariæ de Neuchariis juxta seriem & ordinem Abbatum ejusdem monasterii, & alphabetico digestus*

D. PRÉVOST,
&c.

ordine per Domnum Nicolaum Prévost, anno 1674. Ces deux manuscrits sont conservés dans la Bibliothèque de S. Benoît sur Loire. L'auteur en rapportant les noms des bienfaiteurs a placé leurs écus & leurs armes, & y a joint plusieurs choses relatives à leurs familles. Ce ne sont point des généalogies, mais des matériaux pour en former.

§. II.

DOM ROUSSEL, un des plus beaux esprits de la Congrégation de Saint-Maur, étoit né à Conches en Normandie d'une des meilleures familles de la ville. A l'âge de vingt-un ans il se consacra à Dieu par les vœux solennels le 23 de Septembre de l'an 1680 dans l'abbaye de Notre-Dame de Lire au diocèse d'Evreux. Il fit ses études avec le plus grand succès, & ne tarda pas à donner des preuves de ses talens pour la prédication. Mais il préféra bientôt la tranquillité d'une vie privée aux fonctions éclatantes du ministère évangélique. Il se retira dans l'abbaye de S. Martin de Pontoise, & ensuite dans celle de S. Nicaise de Reims, où il s'occupa utilement d'études sérieuses. Les Supérieurs l'ayant fait venir dans le monastère de Notre-Dame d'Argenteuil, il y finit ses jours le 5 d'Octobre 1717, âgé de 59 ans. Son gout pour la belle littérature paroît dans les ouvrages suivans :

1. *Lettres de S. Jérôme traduites en françois sur les éditions & sur plusieurs manuscrits très-anciens, avec des notes exactes & beaucoup de remarques sur les endroits difficiles. Par Dom Guillaume Roussel. A Paris chez Roulland, 1713, 3 vol. in-8°. Les deux premiers avoient déjà paru à la fin de l'année 1703, & le troisieme en 1707. Après l'édition de 1713 in-8°. tout l'ouvrage a encore été réimprimé en quatre volumes in-12.*

Le traducteur fait connoître dans sa préface l'importance des lettres de S. Jérôme. La traduction en est excellente tant pour l'exactitude que pour le style fleuri & élégant. Les remarques sont solides, judicieuses, d'une saine critique, & pleines de recherches utiles. Le troisieme volume contient les lettres critiques de S. Jérôme sur l'Ecriture-Sainte, à l'exception de celles qui sont trop chargées de grec & d'hébreu. D. Roussel y a joint les lettres de S. Jérôme à S. Augustin, & de S. Augustin à S. Jérôme ; quoique déjà traduites par M. du Bois

dans la Version françoise des lettres de S. Augustin. Ce troisieme volume a été traduit sur l'édition de S. Jérôme donnée par D. Jean Martianay. A la fin on a ajouté des *Maximes morales*, tirées des autres ouvrages de S. Jérôme. Elles sont très-utiles pour le réglemeut des mœurs & pour la pratique des vertus chrétiennes. » Dom Guillaume Roussel, disent les (a) » Journalistes de Trévoux, vient de mettre les lettres de ce » saint Docteur entre les mains de tout le monde, par la belle » traduction qu'il en a fait en françois. On peut dire qu'il a » représenté dans notre langue une partie des beautés de son » auteur. Il a imité le style ingénieux & élevé de S. Hierôme, » & il a rendu jusqu'au sublime de ses pensées. «

D. ROUSSEL.

(a) Juin 1704,
p. 917.

2. *Immortalis memoria clarissimi ac religiosissimi viri Joannis Mabillonii Epitaphium. Remis, apud Franciscum Godard, 1708, in-4°.* Cet éloge historique en prose carée, est un chef-d'œuvre d'éloquence : il fut généralement applaudi des connoisseurs, & fit distinguer D. Roussel entre les beaux esprits, qui après la mort du Pere Mabillon consacrerent leurs plumes à sa louange. Nous avons rapporté cette piece à l'article de ce grand homme.

3. *Dissertation sur le Narsès, dont parle S. Grégoire-le-Grand.* Cet écrit de Dom Roussel étoit en manuscrit dans la bibliothèque de M. l'Abbé Goujet, dont M. le Duc de Charost a fait l'acquisition.

4. Dom Roussel est auteur de la belle Epitaphe que les Religieux Bénédictins de l'abbaye du Bec ont fait graver sur une grande table de marbre blanc, posée sur le tombeau du Bienheureux Herluin leur fondateur. La voici :

H I C J A C E T

*Primus hujus-ce monasterii Conditor & Abbas,
VENERABILIS HERLUINUS,
Primariæ inter Normannos nobilitatis,
PATRE ANSGOTO MATRE HELOIDE IN PAGO BRIONENSI
NATUS,
Inter armorum strepitus summâ cum laude,
Inter aulæ illecebras summâ cum integritate versatus,
Abjecto militiæ sæcularis paludamento,
Christo deinceps militaturus*

D. ROUSSEL.

*Ab Herberto Lexoviensi Episcopo habitu monastico induitur,
 Et ut Christum haberet hæreditatem
 Bonorum suorum Christum instituit hæredem;
 Quos agros quondam possederat dives,
 Hos coluit pauper, coluit & jejunos,
 Ut cibus fieret pauperum,
 Et laborantis sudor & fames jejunantis.
 Labores diurnos nocturnis levabat precibus,
 Preces divinâ lectione condiebat.
 Ut cum virtutum studiis studia litterarum conjungeret,
 Litteras quadragenarius discere non erubuit,
 Et in Beccensi monasterio litterarium aperuit gymnasium,
 In quo paternæ pietatis alumnos & hæredes,
 Ecclesiarum præfules candidatos,
 LANFRANCUM, ANSELMUM,
 Plurimosque alios sui similes discipulos
 Ad omne virtutis officium suis informabat exemplis
 Abbas virtuti simillimus,
 Qui plenus operibus bonis,
 Mortem obiit VII. kal. Sept. an. D. M. LXXXVIII.
 Æt. LXXXIII.*

Patri de se optimè merito
 Æternum hoc pietatis monumentum P.P.
 Monachi Beccenses Congregationis S. Mauri,
 Anno D. M. DCC. XIV.

5. *Mémoires pour l'Histoire littéraire de la France par siècles.*
 Dom Roussel avoit entrepris cet ouvrage sans savoir que Dom Rivet en avoit conçu le dessein. Il avoit disposé des matériaux considérables, pour mettre la main à l'œuvre, lorsque les Supérieurs le chargerent de travailler à l'histoire de notre Congrégation. Mais sa mort prématurée fit échouer ce projet & arrêta le cours de son travail sur l'Histoire littéraire de France. Les mémoires relatifs à cet objet, qu'il laissa, pouvoient composer un *in-folio* manuscrit. Dom Salomon Patallier proche parent du défunt, les donna généreusement à Dom Rivet. Le P. Roussel n'avoit encore travaillé que sur les derniers siècles; mais il avoit dessein de remonter au moins jusqu'à S. Irénée, dont on a trouvé l'histoire ébauchée parmi ses papiers.

6. La belle Epître dédicatoire à Madame d'Orléans Abbess
 de

de Chelles , mise à la tête des Méditations du P. Morel sur la Regle de S. Benoît , est de la composition du Pere Roussel. On y reconnoît un écrivain des plus polis.

D. ROUSSEL,
&c.

§. III.

DOM FRANÇOIS QUESNET né à Rouen , fit profession à l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye de Jumiege le 1 Mars 1665 , & mourut à S. Denys en France le 24 Janvier 1718. La régularité eut toujours pour lui de nouveaux attraits , & sa fidélité aux plus petites observances ne connut jamais d'interruption. Le gout qu'il avoit pour le génie & les Mathématiques , dont il avoit une grande connoissance , le firent nommer Intendant des nouveaux bâtimens de S. Denys. On a de lui une Lettre adressée à l'Académie des Sciences , touchant les effets extraordinaires d'un écho. Elle est imprimée dans le dix-huitieme tome des Mémoires de cette Académie.

§. IV.

Nous plaçons ici un ouvrage qu'un Religieux de notre Congrégation , & dont nous ignorons le nom , a donné sous le titre de *Tullius Christianus , sive divi Hieronymi Stridonensis epistolæ selectæ in tres classes distributæ. Editio nova cæteris accuratior , & auctior in nonnullis , cum notis. Ab uno à Congregatione S. Mauri. Parisiis , apud Maillet , 1718 , in-12.* Quelques Savans ont trouvé à redire que l'anonyme , qu'on soupçonne être D. Martianay , ait qualifié S. Jérôme de Cicéron chretien ; parce que la maniere d'écrire des lettres de ce Pere , approche beaucoup plus de Pline le jeune que de Cicéron. Toutes ces lettres choisies de S. Jérôme , sont partagées en trois classes. La premiere contient les lettres que ce Saint a écrites depuis l'an 365 jusqu'à l'an 380 , pendant qu'il demouroit dans le désert de Calcyde en Syrie. La seconde classe est celle des lettres écrites à Rome depuis l'an 380 jusqu'en 383. La troisieme contient les lettres écrites dans le monastère de Béthléem depuis l'an 386 jusqu'en 420. Ces trois classes renferment 95 lettres qui contiennent d'excellens préceptes sur la Morale & la Religion , & qu'on a cru par conséquent devoir mettre entre les mains des jeunes gens qui apprennent la langue latine.

*DOM ANTOINE-AUGUSTIN TOUTTÉE.**§. I. SA VIE.*

DOM TOUTTÉE, distingué par sa vertu & par son érudition, étoit né à Riom en Auvergne le 13 Décembre 1677, d'un pere Avocat estimé dans le Barreau, tant par son éloquence & ses lumieres, que par sa probité. Le jeune Touttée après avoir fait avec distinction toutes ses études & même sa Théologie chez les Peres de l'Oratoire, entra dans notre Congrégation & fit profession le 29 d'Octobre 1698 dans l'abbaye de Vendôme. Il étudia de nouveau la Théologie & fut ordonné Prêtre au mois de Décembre 1702. Il dédia à saint Benoît, par une belle prose carrée, la Philosophie qu'il enseigna avec beaucoup d'honneur pendant deux ans. Ensuite il professa la Théologie pendant quatre ans à S. Benoît sur Loire, & continua de l'enseigner pendant autant de tems dans l'abbaye de S. Denys en France, où il vint demeurer en 1708. Sans s'arrêter aux questions frivoles des Scholastiques, il s'attachoit uniquement aux sentimens des saints Peres, dont il lisoit jour & nuit les ouvrages, pour en tirer la matiere de ses leçons. La connoissance du Grec, qu'il possédoit dans un degré supérieur, lui fut d'un grand secours, & le mit en état d'exécuter les ordres des Supérieurs, qui le chargerent de donner au public une nouvelle édition des Œuvres de S. Cyrille de Jérusalem. Il commença ce travail dans l'abbaye de Saint-Denys, & l'acheva dans celle de S. Germain des Prés, où il vint demeurer en 1712.

On avoit lieu d'espérer qu'étant d'une forte santé, dans la fleur de l'âge, & plein d'érudition, il laisseroit à la postérité beaucoup de monumens de son esprit. Mais si l'on n'a pas recueilli de ses grandes lectures & de ses méditations tous les fruits qu'on en attendoit, du moins ont-elles contribué à le faire vivre & mourir très-saintement. Le travail de ses études le rapelloit sans cesse à la contemplation de J. C. attaché à la croix. Appliqué tout entier à la lecture des saints Peres, il y voyoit non-seulement sur le dogme les sentimens catholiques que nous professons; mais il remarquoit encore un zele pour

la Religion , qui confond la lâcheté de ces derniers tems. Il ne se contentoit pas de recueillir les belles Sentences des Peres, D. Tourtier. il y puisoit encore cette foi & cette charité , qui vivent encore dans leurs ouvrages. De-là cet amour pour la vérité , qu'il embrassa généreusement en toute occasion , toujours prêt à corriger les erreurs qui lui auroient échappé , toujours hautement déclaré pour la doctrine du grand saint Augustin son patron. Les grands sentimens qu'il avoit de l'institut monastique , des préceptes & de la doctrine de l'Eglise , & son tendre amour pour elle , étoient encore le fruit de ses études. Personne n'étoit plus affligé que lui des maux de l'Eglise , ni plus réjoui de ce qui pouvoit consoler cette mere commune des Fideles.

Quoique ses études fussent réglées de telle sorte qu'elles ne prenoient rien ni sur les exercices réguliers , ni sur le soin indispensable de son corps ; cependant le travail continuel joint à une vie fort austere , ruinerent sa santé trois ans avant sa mort : il fut attaqué d'une toux violente , qui n'ayant pas été bien soignée , l'agitoit de tems en tems. Mais sur la fin de l'année 1716 elle se jeta sur sa poitrine , lui causa des vomissemens de sang , & devint incurable. La maladie qui pendant long-tems lui laissa la liberté de lire & écrire , ne l'empêcha jamais de vaquer à la priere jusqu'au dernier soupir. Voyant ses forces diminuer de jour en jour , & craignant d'être surpris , il demanda ses derniers Sacremens la veille de la Conception de la Sainte Vierge , témoigna son amour pour la vérité en présence de Notre Seigneur , & déclara qu'il mouroit dans la foi & la communion de la sainte Eglise Catholique , Apostolique & Romaine. Après avoir reçu les Sacremens avec de grands sentimens de piété , il dit que son corps étoit soulagé de ses douleurs , & son ame affermie dans l'espérance de la vie éternelle. Il passa les dix-neuf jours qui lui restoient de vie , à s'occuper uniquement de Dieu , dans la méditation des choses célestes , ses yeux & son esprit appliqués sans relâche sur l'image de son Dieu attaché à la croix. Quel spectacle ! D'un côté la vue d'un corps accablé & sans force , imprimoit la tristesse. De l'autre , on admiroit la constance & la tranquillité , que la vérité & une sainte vie procuroit au malade. Cette force d'ame ne l'abandonna point aux approches de la mort : il disoit à ses amis qu'il prieroit pour eux quand il seroit avec Jesus-Christ , & se faisoit lire les endroits de l'Ecriture-Sainte qu'il avoit marqués

D. TOUTTÉE. pour son passage à l'éternité. Le jour que l'Eglise célèbre la naissance du Sauveur, Dom Touttée regardant comme une faveur signalée de mourir dans un si saint jour, demanda deux heures avant sa mort qu'on lui fît les prières des agonisants, & qu'on lui donnât la dernière absolution, lorsqu'il seroit près d'expirer. C'est ainsi qu'il s'endormit dans le Seigneur, le 25 Décembre 1718. Il allioit une grande simplicité dans les mœurs à un génie au dessus du commun, beaucoup de piété à une érudition distinguée, une morale sévère à des manières aisées avec ses confreres. C'est le jugement que Dom Prudent Maran, qui demeuroit avec lui, en porte dans l'éloge qu'il a mis à la fin de la préface de la nouvelle édition de S. Cyrille de Jérusalem.

§. II. SES ÉCRITS.

1. *Programme dans lequel Dom Antoine-Augustin Touttée annonce une nouvelle édition des Œuvres de S. Cyrille de Jérusalem. A Paris, 1715.* L'auteur y rend compte de ses vues & de son travail : il commence par un éloge des Catéchèses du Saint : il porte ensuite son jugement sur les éditions & les traductions de cet ouvrage : il annonce une Version nouvelle plus conforme au texte, des notes & des Dissertations pour faire connoître l'histoire & la doctrine du saint Evêque de Jérusalem.

2. ΤΟΤ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΚΥΡΙΛΛΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΤΜΩΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΤΑ ΕΤΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ. *Sancti Cyrilli Archiepiscopi Hierosolymitani opera quæ extant omnia & ejus nomine circumferuntur ad manuscriptos codices, necnon ad Superiores editiones castigata, Dissertationibus & notis illustrata, cum nova interpretatione & copiosis indicibus. Curâ & studio Domni Antonii-Augustini Touttée, &c. Parisius, Typis Jacobi Vincent, 1720.* Dom Touttée avoit fait imprimer le texte de S. Cyrille, & avoit achevé la préface & les Dissertations, lorsqu'il mourut. Cette belle édition parut par les soins de D. Prudent Maran. Il est aisé de juger du besoin que l'on en avoit, tant par l'excellence de l'ouvrage, que par la défectuosité des éditions précédentes. Nous n'avons aucun Pere, qui ait traité les mystères de notre Foi avec autant de netteté, ni qui embarrasse plus les hérétiques des derniers tems, que S. Cyrille de Jérusalem dans ses Catéchèses. Son

témoignage est d'autant plus important, qu'il est un des plus anciens Peres de l'Eglise, ayant vécu au milieu du IV^e. siecle.

D. TOUTTÉE.

Toutes les éditions qui avoient paru jusqu'à nos jours étoient si défectueuses, que tous les Savans souhaitoient avec passion qu'il se trouvât quelqu'un qui voulût bien se charger d'en donner une parfaite. Les unes avoient été faites sur un manuscrit mutilé, qui ne contenoit qu'un petit nombre de Catéchèses pleines de fautes : les autres avoient à la vérité donné toutes les Catéchèses, mais en latin seulement. Cinquante ans après, M. Prévôt corrigea cette édition avec le secours de quelques manuscrits du Vatican; mais soit par la négligence des imprimeurs, soit par la faute des copistes, il laissa plusieurs lacunes à remplir & bien des endroits dans le texte à corriger.

Enfin le Docteur Thomas Mill Anglois entreprit une édition qui éclipsa toutes les autres, & le P. Touttée avoue que ce savant n'a rien négligé pour satisfaire le public; qu'il rapporte une infinité de variantes leçons tirées des manuscrits & des anciennes éditions; qu'il a corrigé le texte grec & la Version en plusieurs endroits, & qu'il a fait beaucoup de notes pleines d'érudition; mais avec tout cela D. Touttée remarque qu'il manque beaucoup de choses à cette édition; que le texte a besoin d'être corrigé en bien des endroits; que l'éditeur voulant le corriger, l'a souvent corrompu, & que pour rendre S. Cyrille de sa communion, il l'a rempli de notes hérétiques.

Dom Touttée voyant la nécessité de donner une nouvelle édition de ce Pere, a rendu ce service à l'Eglise en homme vraiment savant. Il fait l'éloge des ouvrages de saint Cyrille, montre par divers témoignages l'estime qu'en ont fait les Anciens, entre dans le détail des éditions qui en ont été données, des critiques & des apologies qui en ont été faites, & rend raison de son travail. Après avoir collationné son auteur sur tous les manuscrits, dont il a donné la notice, il a fait l'application des meilleures leçons qu'il y avoit trouvées, a corrigé par ce moyen le texte, qui étoit corrompu, a rempli les lacunes que les éditions précédentes avoient laissées, il a enrichi son édition de notes qui sont des preuves de son érudition, & a réfuté solidement les hérétiques de ces derniers tems.

Les ouvrages de S. Cyrille sont précédés de trois Dissertations fort amples. La première divisée en seize chapitres, traite

D. TOUTTÉE.

de la vie & des actions de S. Cyrille de Jérusalem, né en 315, mort en 386, & éclaircit plusieurs points obscurs de l'Histoire ecclésiastique. Dans la seconde, qui n'a que six chapitres, Dom Touttée parle de tous les écrits de S. Cyrille, défend ses Catéchèses, explique la manière dont ce Saint exposoit les dogmes, & réfute les chicanes & les calomnies de Rivet & d'Aubertin fameux Calvinistes. Dans la troisième partagée en 13 chapitres, il traite de plusieurs points de la doctrine de S. Cyrille sur les mystères de la Sainte-Trinité & de l'Eucharistie, sur le sacrifice, le péché originel, la nécessité & l'efficacité de la Grace, sur le Baptême & la Confirmation, &c. Il explique les différens passages de saint Cyrille qui peuvent souffrir quelque difficulté. Apuyé de l'autorité de ce Pere, il soutient le sentiment des Grecs & des Orientaux, qui croient que la Consécration de l'Eucharistie ne se fait pas seulement par les paroles évangéliques, mais qui la font encore dépendre des prières (1) de l'invocation.

Ces trois Dissertations, où chaque matière est traitée à fond, sont suivies de tous les témoignages des Anciens concernant S. Cyrille & ses ouvrages. Ses écrits sont 1°. vingt-trois Catéchèses avec un discours préliminaire du même Saint servant d'introduction à ces instructions si lumineuses, qu'il fit publiquement à Jérusalem, pour apprendre à ceux qui se préparent au Baptême les vérités qu'ils doivent savoir, & ce qu'ils doivent pratiquer. Toute la Religion y est comprise, & traitée avec une grande solidité. 2°. *Homilia in paralyticum juxta piscinam jacentem græcè & latine*. Dom Touttée dans son avertissement sur cette Homélie en donne l'analyse, prouve qu'elle est de S. Cyrille, parle des manuscrits qu'il a consultés, & de l'édition que Thomas Mill en avoit déjà donné en 1703 avec les autres Œuvres du saint Docteur imprimées à Oxford, & fait voir que le même Saint a prononcé ce discours étant Prêtre, sous l'Evêque Maxime, vers l'an 345.

Enfin les ouvrages supposés à S. Cyrille, les épîtres dédicatoires des éditions de Grodec 1504, & de Jean le Prévôt 1608, les notes les plus curieuses & la préface de M. Mill, la des-

(1) Le Pere Orsi Dominicain de Florence a publié une Dissertation dans laquelle il s'est attaché à combattre les raisons de D. Augustin Touttée. Il infinue même que le sentiment qu'il réfute sent l'hérésie. Le Bénédictin n'auroit pas eu de peine à lui prouver le contraire.

cription & l'histoire de la Basilique de la Résurrection à Jérusalem, avec le plan gravé, & deux tables, terminent ce volume. Cette édition a paru aux Savans une des plus belles & des plus accomplies qu'on pût souhaiter. Cependant les Jésuites en ont vivement attaqué plusieurs endroits dans leurs Mémoires de Trévoux de 1721. Mais Dom Prudent Maran en a pris la défense, & a justifié en particulier le Pere Toutté sur l'accusation d'avoir copié M. de Tillemont sans témoigner sa reconnaissance à ce savant Historien.

3. On a pendant long-tems attribué à Dom Toutté trois lettres d'un Théologien à un Evêque sur la question, *Si l'on peut permettre aux Jésuites de confesser & d'absoudre*. Mais ces lettres, qui parurent en 1716 in-12. sont de l'Abbé Couet, comme on l'a su d'une manière certaine depuis sa mort.

DOM PIERRE VAULLEGARD.

DOM VAULLEGARD naquit à Neuville, paroisse du diocèse de Bayeux, proche Vire. Il fit ses humanités dans l'Université de Caen avec un succès qui commença à donner de lui les plus grandes espérances. Parvenu à la Rhétorique, il y prit tant de gout, qu'il l'étudia pendant cinq ans, au bout desquels son Professeur étant mort, cette célèbre Université jeta les yeux sur lui pour le remplacer. La chaire de Rhétorique au college des Arts lui fut donc offerte; mais son humilité lui déroband, pour ainsi dire, à lui-même des talens que tout le monde voyoit, lui fit prendre le parti de les cacher dans l'obscurité du cloître; & tandis qu'on se préparoit à l'installer avec applaudissement dans cette chaire, il partit secrètement de Caen pour l'abbaye de Lyre, au diocèse d'Evreux, où étoit alors le Noviciat. On lui donna l'habit religieux, & l'année expirée, il y prononça ses vœux le 7 du mois d'Août 1670, âgé de vingt-deux ans.

Il pensoit, en professant la vie religieuse, se soustraire à une étude aussi pénible que celle d'instruire & d'enseigner la jeunesse. Déjà il s'étoit formé un plan d'études particulières, qui subordonnées aux observances de son état, devoient faire le bonheur de sa vie; mais en vain. On aperçut bientôt dans la Congrégation les mêmes talens que l'Université de Caen

D. VAULLE-
GEARD.

avoit reconnu en lui. Ses cours de Philosophie & de Théologie étant finis, il lui fallut faire par obéissance, ce qu'il avoit refusé par humilité. A peine eut-il été promu au Sacerdoce, qu'on l'envoya au college de Tiron, où, par les mêmes sentimens d'humilité, il demanda à commencer sa longue carrière par enseigner la Sixieme; ce qui lui fut accordé. Mais après avoir conduit ses écoliers de classe en classe successivement jusqu'en Rhétorique, il ne lui fut plus permis de rétrograder.

C'est de cette chaire, qu'il a remplie pendant quarante-trois ans, qu'il a formé plusieurs grands hommes, qui ont brillé, & dans l'Eglise & dans le Barreau. Le célèbre M. Cochin, ce Cicéron de notre siècle, se faisoit honneur d'avoir été son disciple: il ne faisoit pas même difficulté de dire que s'il avoit quelque éloquence, il la tenoit des préceptes de ce grand maître, qu'il n'a cessé de respecter jusqu'à la mort. La réputation du P. Vaullegeard devenoit de jour en jour plus célèbre: elle attiroit au college de Tiron des écoliers des principales villes & provinces du Royaume, de Paris, de Lyon, de Rouen, de Flandre, de Picardie, & de Londres même. On a entendu dire plus d'une fois au fameux Pere Jouvanci Jésuite qu'il ne connoissoit que trois personnes en France qui possédassent parfaitement la langue latine, le P. de la Rue, D. Vaullegeard & lui-même.

Notre Professeur Bénédictin avoit composé d'excellens ouvrages; une grande Rhétorique, faite avec beaucoup de soin; l'Histoire de France en vers hexamètres, que quelqu'un s'avisâ de faire imprimer à son insu, mais qu'il désavoua; & comme il en fut informé de bonne heure, il réussit à en retirer tous les exemplaires. On a également admiré plusieurs tragédies de sa composition, qu'on prétend que les Corneilles & les Racines auroient trouvées dignes de leur approbation. Les sujets en étoient presque tous tirés de l'Ecriture-Sainte. Pendant longtemps on s'étoit flatté que D. Vaullegeard céderoit aux instances de ses amis, qui l'avoient souvent prié de mettre au jour ce qu'il avoit composé; mais par une humilité dommageable à la République des Lettres, il le jeta lui-même au feu quelque temps avant sa mort. Les pieces fugitives que quelques-uns de ses écoliers ont conservées de mémoire, font regretter la perte des ouvrages entiers.

Dom

Dom Vaullegeard étoit aussi parfait Religieux, qu'il étoit habile Professeur d'éloquence. Jamais on ne le vit s'écarter des devoirs que prescrit une piété solide & éclairée : tout son tems étoit consacré à l'étude & à la prière, sanctifiant ainsi l'une par l'autre. Chaque jour il offroit le saint sacrifice de la Messe : il ne cessa de satisfaire à cette dévotion, que lorsque sur les dernières années de sa vie il se vit attaqué d'un tremblement de mains, qui ne lui permettoit plus de porter le calice à la bouche, sans s'exposer au malheur d'en répandre une partie : incommodité si grande, qu'elle lui avoit même totalement ôté la faculté d'écrire. Mais pendant tout cet intervalle il n'a jamais manqué de communier tous les jours à une Messe qui se dit à six heures dans les monastères de la Congrégation.

D. VAULLEGEARD.

La mort de D. Vaullegeard ne fut pas moins édifiante que l'avoit été sa vie. Dans ces derniers momens ce respectable maître s'humilia devant ses disciples : il demanda qu'on les lui fît venir, & les voyant assemblés au tour de son lit, après leur avoir demandé pardon des impatiences qu'il avoit fait paroître à leur égard, il les pria d'oublier généralement tous les sujets de peines qu'il craignoit de leur avoir causés, les exhortant dans les termes les plus capables de les toucher, à mener toujours une vie très-chrétienne. C'est ainsi que mourut D. Pierre Vaullegeard dans l'abbaye de Tiron le 18 Mai 1719.

Cet article est tiré des Mémoires du R. P. Dom Pierre-François BOUDIER Abbé de Saint-Martin de Sécz, & présentement Général de notre Congrégation. On les trouve imprimés parmi les additions à la fin du X^e tome du grand Dictionnaire historique de Moréri. Dom Boudier est encore auteur de l'Histoire manuscrite du monastère de S. Vigor de Bayeux, & de quelques autres écrits. Il est né à Valogne au diocèse de Coutance de parens nobles. Après avoir fait ses humanités dans l'Université de Caen, il alla au Noviciat de l'abbaye de Jumiege, où il fit profession à l'âge de dix-huit ans le 29 Juillet 1722.



DOM JEAN-ÉTIENNE BADIER.

DOM BADIER né à Dol en Bretagne au mois de Mai 1650, se consacra à Dieu par la profession religieuse dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes le douzième jour d'Août de l'an 1668. Après avoir fait de bonnes études dans la Congrégation, il enseigna avec succès pendant plusieurs années la Philosophie & la Théologie dans l'abbaye de Saint-Denis en France. En 1690 il fut nommé Prieur de Lehon-sur-Rance près Dinan en Bretagne. Il gouverna successivement divers autres monastères plus considérables jusqu'en l'an 1719 qu'étant Prieur de l'abbaye de Corbie, il y mourut le 6 de Juillet de la même année.

L'Abbé Gervaise Prévôt de Suevre dans l'Eglise collégiale de S. Martin de Tours, ayant publié en françois une Vie de ce grand Saint, dans laquelle il avoit osé avancer que S. Martin n'avoit jamais été moine, & que les moines n'ont desservi en aucun tems l'Eglise célèbre de ce nom; D. Badier alors Prieur de l'abbaye de S. Julien de Tours, entreprit de réfuter ces deux paradoxes historiques, & de faire taire un téméraire, qui dans les compagnies les plus honorables parloit de l'état monastique avec autant de mépris que d'ignorance. C'est ce que notre Bénédictin exécuta exactement dans l'ouvrage intitulé : *La sainteté de l'état monastique, où l'on fait l'histoire de l'abbaye de Marmoutier & de l'Eglise royale de S. Martin de Tours, depuis leur fondation jusqu'à notre tems. Pour servir de réponse à la Vie de S. Martin, composée par M. l'Abbé Gervaise Prévôt de l'Eglise de S. Martin. Par D. E. B. P. E. M. B. D. L. C. D. S. M.* (c'est-à-dire, *Par Dom Etienne Badier Prêtre & Moine Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.*) A Tours chez Jean Barthe & H. Michel Duval, 1700, 1 vol. in-12.

Cet ouvrage écrit avec plus de solidité que d'agrément, est divisé en trois livres. Dans le premier l'auteur fait voir que l'état monastique a été uni à la cléricature, dès son origine, & que les Moines, bien loin d'en être exclus, en ont possédé les dignités même les plus éminentes, tant dans l'Orient, que dans l'Occident. Dans le second livre il prouve, par les témoignages de Sulpice Sévère & de Grégoire de Tours, que

S. Martin & ses disciples ont été Moines. Le P. Badier dans le troisieme livre donne un Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Marmoutier & de l'Eglise de S. Martin de Tours, dont les Moines furent en possession jusqu'au VII^e siecle. Comme l'auteur insiste beaucoup sur la perfection de la vie solitaire, il a cru pouvoir intituler son ouvrage, *La sainteté de l'état monastique*. L'Abbé Gervaise s'y vit si bien réfuté, que tout hardi qu'il étoit, il n'osa pas y répondre.

D. BADIER.

DOM MICHEL FÉLIBIEN D'AVAUX.

§. I. SA VIE.

DOM FÉLIBIEN étoit fils d'André de la famille de MM. des Avaux, féconde en gens de lettres. Il naquit à Chartres en 1665, & y reçut une excellente éducation. Déjà connu dans le monde sans le connoître, il en évita les écueils en se retirant dans la Congrégation de S. Maur. Il fit profession dans l'abbaye de Lire au diocèse d'Evreux le neuvieme jour d'Août de l'an 1683, à l'âge de dix-huit ans.

A peine étoit-il sorti de ses études que Dom Bouyer Prieur de S. Denys en France lui proposa d'écrire l'Histoire de cette illustre abbaye. Il la commença au mois d'Avril, & y travailla pendant neuf ans sans relâche & sans rien prendre sur l'observance de la Regle.

Cette histoire achevée en 1706 fut si bien reçue du public, qu'au mois de Septembre 1710 M. Bignon Prévôt des Marchands, accompagné de M. Chauvelin, vint trouver le R. P. Général & le P. Prieur de l'abbaye pour les prier, au nom de la ville de Paris, de donner une place dans la communauté de S. Germain des Prés à D. Michel Félibien, afin qu'il pût travailler plus commodément à l'Histoire de Paris, dont ces Messieurs l'avoient supplié de vouloir bien se charger; ce qui leur fut accordé. Dom Félibien conduisit ce grand ouvrage jusqu'à l'an 1660.

Pendant toute sa vie il eut une très-foible santé; mais ses dernieres années furent très-languissantes. Il édifia par sa patience, sa douceur & sa politesse. Après s'être préparé à la mort par la pratique de toutes les vertus, & avoir reçu ses

Sacremens avec piété, il mourut à Saint-Germain des Prés le 25 de Septembre 1719, à l'âge de cinquante-quatre ans. Ses talens & son caractère aimable le firent beaucoup regretter du public & de sa Congrégation.

§. II. SES OUVRAGES.

1. *Lettre circulaire sur la mort de Madame d'Harcourt Abbesse de Montmartre.* A Paris, 1699.

2. *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denys en France, contenant la Vie des Abbés qui l'ont gouvernée depuis onze cens ans, les Hommes illustres qu'elle a donnés à l'Eglise & à l'Etat; les privileges accordés par les souverains Pontifes & par les Evêques; les dons des Rois, des Princes & des autres bien-faiteurs. Avec la description de l'Eglise & de tout ce qu'elle contient de remarquable. Le tout justifié par des titres authentiques, & enrichi de Plans, de Figures, & d'une Carte Topographique.* Par Dom Michel Félibien Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris chez Frédéric Léonard, 1706,

Journal des Sav. du Lundi 8 Mars 1706. in-fol. p. 810. » Cet ouvrage satisfait également l'esprit & les yeux. Il traite d'une matiere curieuse & importante, féconde en incidens agréables & édifiants. Les caractères en sont » beaux, les tailles-douces qu'on y voit en grand nombre, » sont parfaitement bien gravées. L'auteur y suit une méthode » fort naturelle, & ne laisse rien à désirer, soit pour l'arrangement des faits, soit pour la clarté du style. Les plus beaux » traits de l'histoire de nos Rois y sont mêlés avec une infinité » d'instructions, dont les unes viennent de la piété de Dom » Félibien, & les autres sont inséparables du sujet même, qu'on » doit regarder comme une instruction muette, mais très-efficace. Peut-on penser à l'Eglise de S. Denys, qu'on ne songe » en même-tems que c'est là où ce qu'il y a de plus grand dans » le monde va se réduire en poussiere? «

Dom Félibien a mis à la tête du volume une préface où il donne tout le plan de l'Histoire. Celle-ci est précédée d'une savante Dissertation préliminaire, où il éclairecit les difficultés qu'on a formées dans le dernier siècle, tant sur le lieu du martyre & de la sépulture de S. Denys, que sur la premiere origine de l'abbaye qui porte son nom. L'auteur a partagé cette histoire en huit livres, qui commencent tous par quelque époque cé-

lebre. Le premier livre, où il a recueilli tout ce qu'il a trouvé des antiquités de l'Eglise & de l'abbaye de S. Denys, de sa fondation & de ses premiers Abbés, finit avec les Rois de la premiere race. Le second commence par l'Abbé Fulrad, le plus distingué entre ceux qui avoient jusqu'alors gouverné ce monastère, & comprend tout ce qui s'est fait sous les Rois Carlovingiens.

D. FÉLIBIEN.

Hugue Capet chef de la troisieme race, ouvre le livre troisieme, comme restaurateur de la discipline réguliere dans Saint-Denys, en faveur de laquelle il s'étoit démis du titre d'Abbé qu'il avoit porté, aussi-bien que plusieurs de ses prédécesseurs Rois de France ou Comtes de Paris. La vie de l'Abbé Suger, ce grand homme dont la mémoire est encore si précieuse à la France, fait la meilleure partie du quatrieme livre. Le cinquieme commence avec le regne de S. Louis, & il y est parlé de deux fameux Abbés qui se rendirent recommandables sous ce saint Roi, savoir Eudes Clément & Matthieu de Vendôme, & de plusieurs de leurs successeurs jusqu'à la mort de Charles V. Le sixieme livre contient tout ce qui s'est passé sous le regne de son fils Charles VI, les pertes que fit l'abbaye dans ces tems de troubles, & la décadence de la discipline, dont les guerres civiles furent l'une des principales causes.

Le septieme traite des premiers Abbés commendataires, de leur administration, des troubles de la Ligue, & des maux qu'elle attira sur l'abbaye & sur la ville de Saint-Denys. Enfin le huitieme livre comprend l'introduction de la réforme par les Religieux de la Congrégation de S. Maur, & tout ce qui s'est passé dans le monastère jusqu'en 1706.

A ces huit livres, qui composent le corps de l'Histoire, D. Félibien a joint un Supplément très-curieux, qui contient une description de l'Eglise, du Trésor, des Tombeaux, avec des observations historiques touchant la sépulture de nos Rois, leurs épitaphes, celles des Hommes illustres, des Abbés, des grands Prieurs & de plusieurs Religieux de Saint-Denys. On trouve à la fin de ce volume un recueil de titres & de pieces justificatives. Le P. Félibien s'est contenté de donner *les plus belles & les plus dignes de la curiosité publique*. On lui a reproché d'en avoir omis plusieurs très-intéressantes. Lui-même en trouva depuis, dont il n'avoit eu aucune connoissance. Il en a fait l'aveu plus d'une fois à ses amis. Ces nouvelles découvertes pourroient servir à une seconde édition.

D. FÉLIBIEN.

Avant que cet ouvrage fût rendu public, D. Félibien accompagné du Prieur de S. Denys, alla le présenter au Roi, & fut introduit dans le cabinet de Sa Majesté par le Cardinal de Noailles. Après que le Prieur eût fait son compliment en peu de mots, l'auteur présenta son livre suppliant le Roi de l'agréer avec la même bonté qu'il avoit autrefois agréé divers ouvrages que M. Félibien son pere avoit composés pour son service. Le Roi lut tout le titre du livre, & témoigna quelque surprise de voir dans l'estampe du frontispice que le corps de S. Louis fût porté par son propre fils Philippe le Hardi. Il parcourut les premières pages, & tombant sur le plan de la ville de Saint-Denys : voilà, dit-il, une ville qui n'a pas laissé de nous coûter autrefois, se souvenant des guerres civiles de 1652. Il feuilleta encore quelque tems le livre, & dit : voilà un bel ouvrage ; puis le fermant, il dit au Prieur de S. Denys, mon Pere, je vous remercie, priez bien Dieu pour moi pendant ma vie & après ma mort. Sire, répondit le Prieur, tout le royaume est trop intéressé à la conservation de votre Majesté pour y manquer.

A la sortie du grand cabinet de Versailles, D. Félibien & son Prieur allerent présenter l'ouvrage à Mgr. le Dauphin, à Mgr. le Duc de Bourgogne & à Mgr. le Duc de Berry son frere, qui le reçurent très-favorablement. Après avoir fait leur présent à M. le Chancelier, ils allerent à S. Cyr pour en offrir un exemplaire à Madame de Maintenon. Quelques jours après D. Félibien alla avec D. Mabillon à S. Germain en Laye, où il présenta son Histoire au jeune Roi d'Angleterre Jacques III. qui reçut ce présent avec des marques de joie & d'estime. Il le présenta ensuite à M. le Duc d'Orléans, qui lui promit de le lire. Huit jours après cette mémorable distribution, le Roi voyant le Cardinal de Noailles, lui dit : « Vraiment, M. le » Cardinal, je ne croyois pas que l'Histoire de S. Denys dût » être si variée & si agréable qu'elle est : j'en trouve la lecture » fort attachante. Il faut que le Pere Félibien ait eu de bons » mémoires, sur-tout pour ce qu'il rapporte de mon regne : car » je le trouve fort exact. »

Cet éloge ne fut pas plutôt sorti de la bouche du Roi, que la nouvelle histoire servit d'entretien à toute la Cour, qui s'en occupa pendant plusieurs jours. En conséquence le débit du livre fut si rapide, qu'en six semaines il s'en vendit plus de

deux cens exemplaires. N'oublions pas que le Duc de Perth écrivit à Dom Félibien de la part du Roi d'Angleterre, en ces termes : » Le Roi a bien feuilleté votre ouvrage, mon Pere, » depuis que vous l'avez donné à Sa Majesté. Il en est charmé, » & il m'a ordonné de vous en bien remercier de sa part. «

D. FÉLIBIEN.

Dom Félibien ne manqua pas d'envoyer son livre au Pape Clément XI. avec une lettre telle qu'il convenoit d'écrire au souverain Pontife. Sa Sainteté fit à l'un & à l'autre le meilleur accueil, & trois jours après chargea le Cardinal Paulucci d'écrire à l'auteur une lettre, dont voici la traduction :

» Mon très-Révérend Pere, votre Procureur général vient » de remettre au très-saint Pere votre lettre vraiment remplie » du respect le plus filial avec un exemplaire de votre Histoire de » la célèbre abbaye de S. Denys. Sa Sainteté l'a reçue avec cette » bonté ordinaire que vous lui connoissez pour votre illustre » Congrégation, & avec cette tendre affection qu'elle a pour » les études & les ouvrages de ses dignes enfans. Sa Sainteté » ne pouvoit que recevoir avec plaisir ce premier fruit de votre » esprit, & nous avons été témoins de sa satisfaction en voyant » tous ces beaux monumens, dont vous enrichissez l'histoire » ecclésiastique. En cela vous suivez l'exemple de tant d'habiles » Religieux de votre Congrégation, qui par leurs travaux immortels ont rendu & rendent encore tous les jours de si » grands services à la Littérature, & sur-tout à la véritable » Religion. Vous éprouverez à la première occasion qui se présentera combien le S. Pere estime votre vertu & votre piété. » C'est pour vous en donner un gage certain, qu'il vous donne » par avance, & avec toute la tendresse possible sa bénédiction » apostolique. Je prie en mon particulier le Seigneur d'y joindre » toutes les faveurs & les bénédictions du Ciel. A Rome le 17 » Août 1706. Très-Révérend Pere, votre serviteur FR. CARDINAL PAULUCCI. «

3. *La Vie de Madame d'Humieres Abbessé & Réformatrice de l'abbaye de Monchi.* A Paris chez Jacques Étienne, 1711, in-8°. Cette vie est très-bien écrite. Dom Félibien a mis à la fin un petit écrit composé par cette vertueuse Abbessé, sous le titre de *Sentimens de piété sur l'Eucharistie, tirés des Pseaumes.*

4. *Projet d'une nouvelle Histoire de la ville de Paris depuis l'origine de sa fondation jusqu'à présent. Par Dom Michel Félibien, Religieux de l'abbaye de Saint-Germain des Prés.*

D. FÉLIBIEN.

A Paris, de l'Imprimerie de Frédéric Léonard, 1713, in-4°. pag. 11. Le P. Félibien chargé par M. le Prévôt des Marchands & MM. les Echevins de Paris de travailler à une histoire complète & détaillée de cette capitale, commença par communiquer aux Savans ce projet, dans la vue de profiter des lumières & de tous les autres secours qu'ils voudroient lui fournir.

5. *Histoire de la ville de Paris, composée par Dom Michel Félibien, revue, augmentée & mise au jour par D. Gui-Alexis Lobineau, tous deux Prêtres Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, justifiée par des preuves authentiques, & enrichie de Plans, de Figures, & d'une Carte Topographique. Divisée en cinq volumes in-folio.* A Paris chez Guillaume Desprez, & Jean Desessarts, 1725. Dom Félibien travailla sans relâche pendant huit années à la composition de cette Histoire, & la poussa jusqu'en 1661. Il s'étoit proposé de la renfermer en deux volumes in-folio. Mais D. Lobineau, qui la revit & l'acheva, y ajouta plusieurs articles importants, sans parler des Pièces justificatives, qui remplissent les trois derniers volumes.

A la tête de l'ouvrage on trouve une grande & curieuse Dissertation de M. le Roy sur l'origine de l'Hôtel-de-ville & du Corps municipal. Elle est suivie d'une autre Dissertation, où l'on a entrepris d'expliquer les antiquités trouvées à Notre-Dame en 1711. Ensuite vient l'Histoire de la Ville, traitée selon l'ordre chronologique, & divisée en trente livres pour la commodité du lecteur. M. Lancelot, de l'Académie royale des Belles-lettres, parle de cette Histoire fort avantageusement dans son approbation. Voici ses termes : » L'ordre, l'exactitude & la netteté qui regnent dans cette Histoire, les recherches & les découvertes qui y sont répandues, m'ont paru » répondre à la grandeur du sujet, & propres à augmenter la » réputation que les deux célèbres auteurs, qui y ont travaillé, » es ouvrages. «.

évêque de Cantorbéry, avec des Dom Félibien a laissé cet écrit ant il n'a pas vu le jour. Ce Re-llentes, & une régularité très-concilioit l'affection de tout le, net & juste ; une facilité merfin & sûr ; la diction châtiée, de la

la netteté dans les idées, & un talent particulier pour l'arrangement.

DOM PIERRE COUSTANT.

§. I. SA VIE.

DOM PIERRE COUSTANT naquit à Compiègne le 30 d'Avril 1654 de parens pieux & d'honnête famille, qui lui donnerent une excellente éducation. Il fit ses études à Compiègne sous les Peres Jésuites, & se distingua de tous les écoliers par sa sagesse & son application à l'étude. Il entra au Noviciat de Saint-Remi de Reims à l'âge de dix-sept ans, & fit voir dès-lors en sa personne un modele de toutes les vertus, en sorte qu'on le propoisoit aux Novices pour leur servir d'exemple. Il fit profession le 12 de Juin 1672, & alla étudier la Philosophie à Saint-Médard de Soissons sous D. François Lami.

A la fin de son cours de Philosophie il donna un exemple de détachement rare dans un jeune homme. Son maître ayant été appelé à S. Germain des Prés pour y enseigner la Théologie, demanda trois de ses écoliers pour l'y suivre. Mais comme il ne se trouva que deux places vacantes, il fallut en retenir un des trois. Le Prieur de S. Médard, qui avoit reçu l'ordre, résolut de décider l'affaire par le sort. Notre jeune Religieux qui étoit l'un des trois, qui n'avoit jamais été à Paris, & qui tenoit à son maître pour bien des raisons, supplia le Prieur de ne point priver ses deux confreres de leurs desirs & de ne point les exposer au sort. Il consentit à être privé d'un maître qu'il chérissoit, & dont il étoit estimé. Mais il le retrouva un an après à Saint-Remi de Reims, où D. François Lami fut envoyé après avoir enseigné à Paris. Son disciple se distingua à Reims, comme il avoit fait à Soissons, & soutint ses thèses publiquement avec un applaudissement universel. Mais ceux qui le connoissoient un peu, estimoient encore plus sa vertu.

Dès les premieres années qu'il fut élevé au Sacerdoce, on le fit venir à S. Germain des Prés, pour travailler à l'édition de saint Augustin. On le chargea d'abord des tables du troisieme volume, qui contient les Commentaires de ce saint Docteur

DOM COUS-
TANT.

sur les Pseaumes : travail commencé par D. Claude Guesnié, qu'on venoit de nommer Prieur de l'abbaye de Tyron. Dom Coustant y travailla pendant trois mois avec Dom Edmond Martene & D. Robert Morel. Ensuite on commença l'édition des Sermons, dont il vit les épreuves.

On ne fut pas long-tems à s'apercevoir qu'il étoit capable de quelque chose de plus relevé. Quoique l'on en fût à l'un des plus difficiles volumes, où il s'agissoit de faire le discernement des Sermons véritables de S. Augustin d'avec ceux qui ne l'étoient pas, D. Coustant fut chargé de travailler sur cette matiere. Il le fit avec un tel succès, que le travail de ce commençant auroit passé pour un chef-d'œuvre dans un homme consommé. Il corrigeoit tous les jours les épreuves, & ramassoit les matériaux qui devoient entrer dans la table des Sermons véritables de S. Augustin. Il fit aussi celle des Sermons supposés, dont il voyoit l'utilité; mais comme ce volume étoit déjà très-gros, D. Thomas Blampin, qui présidoit à l'édition, supprima cette table. Dom Coustant entièrement soumis à ceux qui étoient au dessus de lui, ne fit aucune instance pour la produire, quoiqu'elle lui eût coûté beaucoup de peine, & ne témoigna aucune répugnance pour sa suppression. Après l'édition des Sermons de S. Augustin, on entreprit celle de ses Traités, & D. Coustant fut encore chargé de l'examen de ceux qui étoient supposés.

En ce tems-la D. Mabillon représenta aux Supérieurs que saint Hilaire étant une des plus grandes lumieres de l'Eglise Gallicane, il convenoit d'entreprendre une nouvelle édition de ses ouvrages. L'expérience que l'on avoit de l'habileté du Pere Coustant fit que l'on jeta les yeux sur lui pour cette entreprise. Comme elle rendoit à sa fin, l'an 1693 il fut nommé Prieur de Nogent sous Coucy. Il avoit toujours extrêmement craint d'être employé dans le gouvernement, & pour l'éviter, il s'étoit assujetti aux travaux les plus pénibles & les moins agréables de l'édition de S. Augustin. Cependant il se soumit par obéissance, & dès que la dernière feuille de l'édition de saint Hilaire fut tirée, il partit laissant à un autre l'honneur de faire les présens & de recevoir les applaudissemens dûs à l'éditeur.

Ainsi finirent les premiers travaux littéraires du P. Coustant; travaux utiles à l'Eglise & qui durèrent douze ans. Ils lui firent une grande réputation au dehors; mais il s'en acquit encore

une bien plus grande au dedans, par sa régularité & sa fidélité à tous ses devoirs de Religieux. Il travailla toujours infatigablement pendant les douze années qu'il fut à S. Germain des Prés, sans rien prendre sur les exercices réguliers, & sur-tout sans jamais s'exempter de l'office divin, qu'il regardoit comme sa première obligation.

Arrivé dans le lieu de sa Supériorité, qu'il regardoit comme celui de son esclavage, il se fit une loi de se renfermer dans son cloître, & de ne faire de visites que celles dont il ne pouvoit se dispenser. Sa conduite dans le gouvernement eut pour objet d'édifier ses Religieux, de gagner leurs cœurs, de les occuper dignement, & de pourvoir à leurs besoins corporels & spirituels. Sa vie exemplaire le fit aimer & respecter. Le soin qu'il eut de remplir la bibliothèque de bons livres, leur rendit la solitude agréable, & son attention pour chaque Religieux en particulier, fit qu'on ne le quitta jamais qu'à regret. Cependant il gémissoit de se voir dans la Supériorité. Après avoir fait son triennal en entier pour ne pas s'opposer à la volonté de Dieu, il songea aux moyens de secouer le pesant fardeau, qu'on lui avoit imposé. Il écrivit au Chapitre général une lettre très-touchante, pour supplier les Définites de décharger la Congrégation d'un si pitoyable Supérieur : c'est l'idée qu'il avoit de lui-même. Il s'offroit d'aller dans tous les monastères qu'on voudroit, & même de demeurer dans celui où il étoit, pourvu que ce fût en qualité de simple Religieux. Pour fléchir plus efficacement les Supérieurs, il data sa lettre de l'heure de minuit, leur donnant à entendre que le poids de la Supériorité lui ôtoit le repos. Il n'eut pas besoin de redoubler ses instances pour obtenir ce qu'il demandoit. On avoit reconnu à Saint-Germain des Prés la perte qu'on avoit faite par son absence, & la résolution étoit déjà prise de l'y faire revenir, pour édifier, comme il avoit déjà fait, & continuer ses travaux, qui avoient fait tant d'honneur à la Congrégation.

Il revint donc à S. Germain des Prés après le Chapitre de 1696. On le chargea d'abord de veiller sur une nouvelle édition du Bréviaire. Quoique celle des ouvrages de S. Augustin fût achevée il y avoit déjà du tems; plusieurs Savans souhai-
toient encore d'avoir sa Vie, & une table générale de tous ses ouvrages. M. le Tellier Archevêque de Reims ne donna point de repos à Dom Blampin, qu'il ne mît la Vie de cet

DOM COUS-
TANT.

**DOM COUS-
TANT.**

incomparable Docteur en état de paroître. Dom Coustant & Dom Claude Guesnié furent chargés des tables. Celui-ci se contentoit de prendre dans les tables particulieres de chaque volume de quoi faire la générale. L'autre fit plus : il relut tout de nouveau S. Augustin, & ajouta beaucoup de choses, qui avoient été omises dans les tables particulieres. Jusqu'alors il n'y en avoit point eu des ouvrages supposés. Dans cette circonstance le P. Coustant eut la consolation de voir que celle qu'il avoit déjà faite des Sermons faussement attribués à saint Augustin trouvoit enfin sa place.

Mais tout cela n'étoit pas capable de l'occuper. On lui proposa plusieurs entreprises, comme de travailler à une nouvelle édition de quelques Peres de l'Eglise, ou de faire une Bibliothèque Bénédictine. Il ne voulut se déterminer que par l'obéissance, & enfin on le chargea d'une nouvelle édition des lettres des Papes. Il aperçut d'abord la grandeur & la difficulté du travail, qui renfermoit autant d'auteurs que de Papes, dont il falloit étudier le génie, le style & l'histoire ; mais l'obéissance lui ferma les yeux sur toutes ces difficultés. Il se mit à travailler avec la même application qu'il avoit donnée à S. Augustin & à S. Hilaire. Il fut obligé d'interrompre ce travail pour réfuter le Pere Germon Jésuite, qui non content d'avoir écrit contre la Diplomatique de D. Mabillon, avoit aussi attaqué l'édition de S. Hilaire, & décrié les manuscrits de Corbie, dont on s'étoit servi pour l'édition de S. Augustin. Dom Coustant crut cette affaire assez importante à l'Eglise, pour ne pas laisser sans réponse des calomnies qui pouvoient faire impression.

Après la mort de M. de Tillemont, M. le Nain porta ses manuscrits à S. Germain des Prés, & pria le Pere Général de charger Dom Coustant de la continuation des *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique*. Mais D. Coustant, après un examen sérieux, jugea que ce travail étoit au dessus de ses forces, & renvoya tous les papiers.

Il ne travailloit que pour se sanctifier, & en prenant l'esprit des Peres pour l'intelligence de leurs écrits, il en prenoit les maximes pour la regle de sa conduite. Il avoit ses tems marqués pour aller adorer le saint Sacrement, & son attention scrupuleuse à ne pas perdre un moment, faisoit que malgré son assiduité aux exercices réguliers il trouvoit du tems suffi-

flamment pour vaquer à l'étude. Sa charité pour ses freres, & particulièrement pour les pauvres, étoit infinie. Pour soulager ces derniers, avec la permission du P. Général, il vendoit les exemplaires qui lui revenoient de ses impressions, & leur en distribuoit l'argent. DOM Caus-
TANT.

Mais s'il aimoit les pauvres, il ne chérissoit pas moins la pauvreté. C'étoit sa vertu favorite : tout ce qui étoit à son usage en annonçoit la pratique. Les choses les plus viles étoient celles qu'il ambitionnoit le plus. De cet amour pour la pauvreté procédoit le grand mépris qu'il avoit de lui-même, ne demandant jamais rien, & se privant des choses les plus nécessaires.

Il aimoit la retraite & la solitude, & pendant près de quarante ans qu'il demeura à Paris, il ne s'y étoit fait aucune habitude. Il ne rendoit ni ne recevoit point de visites. Jamais il ne fit un pas pour voir les curiosités qui sont dans cette capitale & dans les environs. Il faisoit tous les ans une promenade de quatre ou cinq jours, plutôt par remede que par divertissement, & toujours à pied, tant par esprit de pauvreté que par mortification. Dès l'année de son Noviciat il s'étoit tellement accoutumé à supporter la rigueur des saisons, que les plus grands froids ne furent jamais capables de lui faire interrompre son étude. Il ne se chauffa jamais; pas même dans l'hiver si rigoureux de 1709. Il se passoit peu d'années qu'il ne tombât malade; mais on ne s'apercevoit de ses maladies que lorsqu'il ne pouvoit plus les cacher; & il n'y apportoit point d'autre remede que la patience. Il suivoit la régularité à l'ordinaire dans toute sa rigueur, & n'en prenoit pas plus de soulagement.

Dans sa dernière maladie il supporta son mal un mois entier avant qu'on s'en aperçût. On le contraignit alors d'aller à l'Infirmerie; mais ce fut pour aller se préparer à la fin de son pèlerinage. Il s'abandonna pour la vie & pour la mort à la providence, & à l'ordre de Dieu, qu'il n'auroit pas voulu reculer d'un moment. Il prit tous les soulagemens qui lui furent prescrits, sans jamais apporter aucune résistance aux ordres du médecin & de l'Infirmier. Lorsqu'on s'aperçut qu'il approchoit de sa fin, on lui donna ses derniers Sacremens, qu'il recut avec une piété très-édifiante. Enfin, le 18 d'Octobre 1721, sur les onze heures du soir, il rendit son ame à Dieu & mourut sans agonie, sans convulsions, & sans aucune frayeur de la.

DOM COUS-
TANT.

mort. Il fut universellement regretté, & depuis le P. Mabillon la Congrégation n'avoit pas fait une plus grande perte. Elle perdit à sa mort un excellent Religieux par sa régularité, & un homme très-savant, qui joignoit à la science une humilité profonde.

§ II. SES OUVRAGES.

1. *Appendix tomi quinti operum S. Augustini, complectens Sermones suppositios in quatuor classes nunc primum ordine digestos, quibus inserti sunt Sermones Casarii Episcopi Arelatensis.* Pour démêler les vrais Sermons de S. Augustin, d'avec ceux qui lui ont été faussement supposés, Dom Coustant lut d'abord tous ces Sermons avec attention, il s'appliqua à remarquer la différence du style, les matieres qui y étoient traitées, la maniere dont les auteurs s'y exprimoient. Par son application, son étude & sa pénétration, il découvrit non-seulement les Sermons qui n'étoient point de saint Augustin, mais même la plupart de ceux qui en étoient les auteurs. Il en restitua un grand nombre à S. Césaire Evêque d'Arles, & à d'autres Peres. Comme une partie de ces Sermons étoit composée de plusieurs centons, que les auteurs avoient pris dans les ouvrages des Peres, Dom Coustant déterra tous ces centons, & marqua exactement les endroits d'où ils avoient été tirés. Après avoir fait le discernement de 317 Sermons supposés, il en corrigea le texte sur les manuscrits, & en composa les tables. Il s'acquitta de cette pénible tâche avec tant de célérité & de succès, qu'il fut en état de faire un semblable travail sur les Traités supposés qui devoient entrer dans le tome suivant.

2. *Appendix tomi sexti operum S. Augustini, consinens subdititia opuscula, scilicet &c.* La critique de ces Traités ou opuscules a fait beaucoup d'honneur à D. Coustant. Les connoisseurs en ont porté dans le tems un jugement également avantageux & équitable. » Il a, disoit alors (a) M. Baillet, une industrie » toute particuliere pour reconnoître non-seulement les pieces » supposées, mais encore les fourures & les gloses insérées » mal-à-propos dans le texte de certains Traités, que les co- » pistes prennent la liberté d'ajouter de leur tête, sous pré- » texte d'éclaircir & d'expliquer la pensée de l'auteur. « Ce travail, quoique fort dur, n'empêchoit pas le P. Coustant de

(a) *Jugem.*
des Sav. t. 2,
p. 492.

recueillir les matieres qui devoient entrer dans les tables des Sermons & des traités supposés, qu'il a composées.

DOM COUS-
TANT.

3. *Sancti Hilarii Pictavorum Episcopi opera ad manuscriptos codices Gallicanos, Romanos, Belgicos, necnon ad veteres editiones castigata, aliquot aucta opusculis, præviis in locos difficiles disputationibus, præfationibus, admonitionibus, notis, novâ sancti Confessoris Viâ, & copiosissimis Scripturarum, Rerum, Glossarum indicibus locupletata & illustrata. Studio & labore Monachorum Ordinis S. Benedicti à Congregatione S. Mauri. Parisiis, apud Franciscum Muguet, 1693, in-fol.* Cette nouvelle édition des ouvrages de S. Hilaire est dédiée au Cardinal d'Estrées. Dom Pierre Coustant la commença l'an 1687. Il en ramassa les matériaux avec soin, & les collationna presque tous lui-même. Car il étoit persuadé que pour faire un bon choix des variantes leçons, il falloit connoître le prix des manuscrits d'où elles sont tirées; qu'il est difficile d'en juger, si on ne les a sous les yeux, & que d'ailleurs un éditeur y trouve souvent des choses qui échappent à l'attention des autres.

Dans la savante préface mise à la tête de cet ouvrage, Dom Coustant passe en revue toutes les éditions précédentes, dont il fait sentir les défauts. Il fait connoître les manuscrits sur l'autorité desquels il a rétabli le texte de S. Hilaire. Le plus ancien est de la Bibliothèque du Vatican, qui fut écrit en Afrique en la troisième année du regne de Trasamond, qui suivant la supputation d'Holstenius revient à l'an 510 de l'Ere chrétienne. Le manuscrit le plus entier appartenoit autrefois à l'abbaye de S. Denys en France, & se trouve maintenant à la Bibliothèque du Roi. Dom Coustant passe ensuite aux écrits de S. Hilaire qui ont été perdus, & recherche les causes de l'obscurité du discours de ce saint Docteur. Pour justifier la pureté de sa doctrine, le P. Coustant fait une longue discussion des erreurs que les Protestans & quelques Catholiques, & sur-tout Erasme, lui ont imputées, pour n'avoir pas compris le sens de certaines expressions.

Après avoir exposé sur un grand nombre d'articles la foi catholique de S. Hilaire, D. Coustant donne sa Vie tirée de ses écrits & d'autres anciens monumens. Elle est suivie d'une autre composée par Fortunat Evêque de Poitiers, & d'un Sermon de S. Pierre Damien sur la translation des Reliques.

DOM COUS-
TANT.

de saint Hilaire, avec les témoignages qu'ont portés de lui les Anciens & sur-tout S. Jérôme. A l'égard des Œuvres de saint Hilaire, D. Coustant donne la première place au Traité sur les Pseaumes, quoiqu'il n'ait été composé que depuis le retour du Saint de son exil. Le second ouvrage est le Commentaire sur S. Matthieu, l'un des premiers & des plus anciens qui ait été composé par les Latins sur les Evangiles, selon le témoignage de S. Jérôme. Ce commentaire est partagé en 33 chapitres. S. Hilaire y avoit mis une préface qui ne subsiste plus. Dom Coustant fait un grand éloge de ce commentaire, dont il fixe la date avant l'exil du saint Evêque, & par conséquent avant l'an 356. Les douze livres de la Trinité furent composés durant l'exil même, aussi-bien que celui des Synodes. Enfin le savant éditeur soutient sur la foi de S. Jérôme & de Facundus, que le livre contre l'Empereur Constance est de S. Hilaire; mais il justifie la liberté & le zèle extraordinaire qu'il fait paroître dans cet écrit.

Dans l'Appendice après les ouvrages supposés ou douteux, on trouve un poëme sur la Genèse, que le P. Quesnel attribue à S. Hilaire d'Arles; le livre de l'unité du Pere & du Fils; une confession de foi, qu'un auteur qui vivoit du tems de Charles le Chauve attribue à Alcuin, & une préface de Nicolas le Fevre, déjà imprimée à la tête de quelques fragmens de S. Hilaire, que ce savant avoit publiés en 1598. Cette préface très-utile pour l'histoire de S. Hilaire, se trouvoit déjà réimprimée parmi les opuscules du même Nicolas le Fevre, in-4°. Enfin D. Coustant termine son édition par une liste des manuscrits & des imprimés, sur lesquels elle a été revue & corrigée, & par des tables très-amples.

En 1730 on a publié à Vérone une nouvelle édition des Œuvres de S. Hilaire, conforme à celle-ci; mais augmentée de fragmens non encore imprimés, & de beaucoup de variantes dues aux recherches du Marquis Scipion Maffei. D. Martène au neuvième tome de son amplissime Collection, a donné un écrit intitulé : *S. Hilarii Pictavorum Episcopi aliquot Psalmorum interpretatio hætenus inedita.*

4. *Vindiciæ manuscriptorum codicum à R. P. Bartholomæo Germon impugnatorum, cum appendice, in quâ S. Hilarii quidam loci ab anonymo obscurati & depravati illustrantur & explicantur. Parisiis, apud viduam Francisci Muguet, 1706, in-8°.*

Cet

Cet ouvrage est contre le P. Germon Jésuite, lequel, à la fin de sa seconde Dissertation contre la Diplomatique du Pere Mabillon, avoit accusé Dom Coustant d'avoir donné dans le texte de S. Hilaire des passages falsifiés par Félix d'Urgel & par Gothescalc. Le P. Coustant commence par rétablir l'autorité des manuscrits en général & en particulier de ceux de l'abbaye de Corbie, que le P. Germon avoit décriés. Ensuite il fait voir que ce Jésuite avoit maltraité injustement Gothescalc & Ratram dans une cause où ces deux savans Moines avoient raison & soutenoient la doctrine de l'Eglise contre Hincmar Archevêque de Reims. Le Pere Coustant soutient la leçon du livre intitulé, *Contra quinque Hostium genera*, & fait voir qu'on a eu raison de suivre dans la nouvelle édition de saint Augustin la leçon qu'Hincmar avoit rejetée. » Cet ouvrage » du P. Coustant est rempli de recherches curieuses, & l'on y » remarque un auteur accoutumé à la critique. «

DOM COUS-
TANT.

*Journal des
Sav. de 1707,
p. 417 & suiv.*

Dans l'Appendice Dom Coustant réfute solidement l'Abbé Faidit, qui dans son livre intitulé, *Altération du dogme théologique par la Philosophie d'Aristote, ou Traité de la Trinité*, avoit accusé les Bénédictins d'avoir mal rapporté & mal expliqué un passage de S. Hilaire. Le Pere Coustant, après avoir combattu le système de cet Abbé, qui tantôt parle en Sabellien & tantôt en Trithéite, prouve que le passage de S. Hilaire est fidèlement rapporté dans l'édition de ses Œuvres, & qu'il n'y a aucun manuscrit, ni aucune édition, où il ne soit de la même manière.

5. *Vindiciæ veterum codicum confirmatæ, in quibus plures Patrum atque Conciliorum illustrantur loci; Ecclesiæ de trinâ Deitate dicenda traditio asseritur; Ratramnus & Gothescalcus purgantur ab injectis suspicionibus; & quædam Pyrrhonismi semina novissimè sparsa reteguntur & convelluntur: Autore Domno Petro Coustant, Presbytero & Monacho Ordinis S. Benedicti & Congregatione S. Mauri. Lutetiæ Parisiorum, apud Joannem-Baptistam Coignard, 1715, in-8°. C'est une réponse au livre du P. Germon, De veteribus Hæreticis ecclesiasticorum codicum corruptoribus.*

Dom Coustant divise son ouvrage en six parties. Dans la première, après avoir fait l'histoire de cette dispute, il découvre le dessein de son antagoniste. Dans la seconde il fait voir que la plupart des Hérétiques, que le P. Germon traite

DOM COUS-
TANT.

de faussaires, ne méritent point ce titre odieux, & que la falsification, qu'on leur attribue, a été rare, & qu'elle a été découverte aussi-tôt par les Savans du tems. Il pose des regles pour bien juger des manuscrits par une critique judicieuse & éclairée. Dans la troisieme partie il soutient que S. Hilaire a dit en parlant de J. C. *Dum carnis humilitas adoptatur*, & non pas *adoratur*, comme le prétendoit Hincmar de Reims. Dans la quatrieme partie il prouve que l'expression *Trina Deitas* est catholique, & que le même Hincmar a eu tort de vouloir la faire retrancher du livre *Contra quinque hostium genera*, fausement attribué à S. Augustin. Dans la cinquieme il démontre que c'est une pure calomnie d'accuser Ratram & Gothescalc d'avoir falsifié les manuscrits de S. Augustin, qui étoient dans la Bibliotheque de Corbie. » Ce que le P. Coustant dit sur ce » sujet est vif & pressant, quoiqu'il montre par-tout beaucoup » de modération & de douceur, qui faisoient son caractère » principal, & qu'il ne sache ce que c'est que de se laisser aller » à la moindre injure, persuadé qu'elle fait beaucoup plus de » tort à la vérité, qu'elle ne peut lui être utile. «

*Continuat.
de la Bibl. des
auteurs eccléf.
du 18^e siecle,
t. 1. p. 199.*

La sixieme & derniere partie est employée à mettre sous les yeux des lecteurs plusieurs assertions, qui tendent à établir un Pyrrhonisme, qui conduiroit à détruire les monumens les plus certains. C'est le précipice où s'est jeté le fameux Pere Hardouin, pour avoir tiré les conséquences des faux principes de son confrere. L'ouvrage de D. Coustant est terminé par une bonne table des matieres. Comme il est demeuré sans replique, on peut croire que le P. Germon a reconnu la fausseté de ses raisons & de son systeme, & qu'il a cédé à D. Coustant une victoire qu'il avoit osé disputer au P. Mabillon.

6. *Prospectus* ou Plan d'une nouvelle édition des Lettres des Papes, depuis S. Clément jusqu'à Innocent III. Ce plan est expliqué dans le Journal des Savans du Lundi 4 Septembre 1719. Dom Coustant n'y promet rien qu'il n'ait parfaitement exécuté dans l'ouvrage suivant.

7. *Epistolæ Romanorum Pontificum, & quæ ad eos scriptæ sunt, à sancto Clemente I. usque ad Innocentium III. quotquot reperiri potuerunt, seu nova sive diversis in locis sparsim edita, adjunctis fragmentis, spuriiis segregatis, in unum secundum ordinem temporum collecta, ad veterum codicum fidem recognita & emendata, præviis admonitionibus, ubi opus fuerit, notis*

criticis ac Dissertationibus, quæ Historiam, dogmata, disciplinam explicant, illustratæ. Studio & labore Domni Petri Coustant Presbyteri ac Monachi Ordinis S. Benedicti à Congregatione S. Mauri. Tomus I. ab anno Christi 67 ad annum 440. Parisiis, apud Ludovicum-Dionysium de la Tour, Antonium-Urbani Coustelier, & Petrum Simon, 1721. Dom Coustant a dédié cet ouvrage au Pape Innocent XIII. au nom de la Congrégation de Saint-Maur. L'épître dédicatoire composée par D. Simon Mopinot associé au travail du P. Coustant, est d'une pureté & d'une élégance dignes des plus beaux siècles de la Latinité. La préface générale, qui est de 150 pages, est aussi de son style. Elle est divisée en trois parties.

DOM COUS-
TANT.

Dans la première D. Coustant fait voir l'utilité & les avantages de sa Collection des lettres pontificales, & traite amplement de l'autorité des Papes. Il fait voir que le Siège de saint Pierre est le premier Siège de l'Eglise; que c'est le centre de l'unité ecclésiastique, & que le Pape tient sa primauté de J. C. même; ce qu'il prouve par l'autorité des anciens Docteurs de l'Eglise, qui reconnoissent unanimement dans le Prince des Apôtres le premier des Evêques & comme le Père de ceux qui partagent avec lui l'Episcopat. Dom Coustant s'étend sur les prérogatives du S. Siège qu'il dit avoir été fixé à Rome, parce que cette ville étant au milieu de l'Orient & de l'Occident, le Pape peut veiller plus facilement sur toutes les autres Eglises. Il examine quelles sont les causes majeures, dont les Papes se sont réservés le jugement. Elles se réduisent aux difficultés qui s'élevent sur des matieres qui regardent la Foi & la discipline générale de l'Eglise.

Dans la seconde partie le Père Coustant examine en détail les anciennes Collections des Canons, & attribue la première au Pape S. Clément. La plus ancienne est celle qu'on trouve dans un manuscrit de Corbie, écrit vers le milieu du sixième siècle. Elle est précédée du catalogue des Papes depuis S. Pierre jusqu'à la quatorzième année du Pontificat de Vigile. Dom Coustant réfute fort au long le P. Quesnel, qui dans une de ses dissertations sur S. Léon a prétendu que du tems de ce Pape il n'y avoit que les Décrets d'Innocent I. qui fussent observés par toute l'Eglise, & qui a voulu accréditer un recueil de Canons rempli de fautes, & où l'on ne remarque

DOM COUS-
TANT.

aucun ordre. Ce savant Pere de l'Oratoire a publié cette collection dans son édition des Œuvres de S. Léon.

Dans la troisième partie de cette préface D. Coustant fait connoître toutes les éditions des lettres pontificales appellées Décrétales, qui ont précédé la sienne, & il entre dans un grand détail des soins qu'il s'est donnés pour enrichir l'Eglise d'une édition parfaite. La première Décrétale qu'il rapporte est celle de S. Clément, écrite l'an 37, & la dernière est de Sixte III. donnée le 18 Décembre de l'an 437. Les lettres de chaque Pape sont précédées d'une Dissertation & accompagnées de notes, où le P. Coustant éclaircit toutes les difficultés qu'on peut former sur ces écrits.

Cet ouvrage est terminé par un *Appendix*, qui contient les lettres faussement attribuées aux Papes, & une table générale des matières. Dom Coustant a laissé le second & le troisième volume presque en état d'être mis sous la presse, & le reste bien ébauché. » L'auteur étoit encore plus recommandable par sa piété, sa religion, son zèle pour l'observance régulière, que par son érudition, la justesse de son discernement & son exactitude, qui le distinguent de beaucoup d'autres auteurs, même entre les plus célèbres. « C'est le jugement que le savant Continuateur de la Bibliothèque de M. Dupin porte de D. Pierre Coustant. On trouve son éloge dans un excellent Mémoire de la composition du P. Mopinot, & inséré dans le Journal des Savans du mois de Janvier 1722. On a aussi la vie de Dom Coustant écrite en françois par le Pere Martène, & traduite en beau latin par Dom Charles Clémencet.

*DOM CLAUDE GUESNIÉ, D. FRANÇOIS MERI,
ET D. PHILIPPE BILLOUET.*

§. I.

DOM GUESNIÉ né à Dijon en 1647, fit profession dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 17 Février 1669 étant âgé de 22 ans. Dès ses premières années de Religion il se distingua par sa conduite & sa capacité. On le fit venir à Saint-Germain des Prés pour travailler sous le P. Blampin à l'édition

de S. Augustin. Il composoit la table du troisieme volume, lorsqu'en 1681 les Supérieurs le nommerent Prieur de Tyron au Perche. Plusieurs années après il fut envoyé à Reims pour gouverner la communauté de S. Nicaise. Mais préférant les avantages d'une vie privée à tous les honneurs du cloître, il revint à S. Germain des Prés, où il fut Bibliothécaire, & ensuite Curé de la paroisse de cette abbaye. Il y finit ses jours le 21 Octobre 1722.

D. GUESNIÉ,
&c.

Il est auteur de la table générale des ouvrages de saint Augustin, qui contient la plus grande partie du XI^e & dernier volume de la nouvelle édition. Cette table n'a pu être dressée sans un travail infini. Tous les Savans en ont admiré l'art, le choix, l'ordre & l'arrangement; en sorte qu'elle est devenue un modele pour tous ceux qui publient de grands ouvrages.

Le Pere Guesnié avoit entrepris une nouvelle édition du Glossaire latin de M. Ducange. Il se proposoit de l'augmenter d'un volume *in-folio*. Mais la mort ne lui permit pas de voir la fin de son entreprise. Elle fut confiée à D. Nicolas Toussaint & à D. Louis le Pelletier, qui étendirent leurs vues beaucoup au-delà du premier plan.

Enfin D. Claude Guesnié a laissé manuscrits des Mémoires très-curieux de tout ce qui s'est passé au sujet de l'édition des Œuvres de S. Augustin donnée par ses confreres.

§. II.

DOM FRANÇOIS MERI, natif de Vierzon au diocèse de Bourges, étant âgé de dix-neuf ans fit profession dans l'abbaye de Saint-Faron de Meaux le 4 Septembre 1694. Il édifia ses confreres par sa régularité, & fit en même-tems de grands progrès dans les lettres. Il en auroit fait de plus considérables, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge le 18 Octobre 1723 dans l'abbaye de S. Martin de Maçai, près Vierzon sa patrie.

1. Il a fait imprimer le Catalogue de la Bibliothèque de M. Prousteau, sous ce titre : *Bibliotheca Prustelliana, sive Catalogus librorum Bibliothecæ Guillelmi Prousteau Aurelianensis Academiae Antecessoris & Decani, Aurelianus depositæ in monasterio Beatae Mariæ de Bono Nuncio, Ordinis sancti Benedicti, à Congregatione sancti Mauri : Ad usum studiorum*

DOM MERI, &c. *omnium. Aurelianus, apud Rouzeau, 1721, in-4°. Ce Catalogue a été dressé successivement par D. Philippe Billouet & D. François Meri. Les Savans y ont remarqué des défauts, surtout dans les titres grecs. On trouve à la tête l'éloge funebre de M. Prousteau par D. Simon Mopinot, qui est encore auteur de l'Epitaphe en style lapidaire du même célèbre Professeur en Droit de l'Université d'Orléans.*

2. Dom Meri a composé l'écrit intitulé : *Discussion critique & théologique des Remarques de M. ***. sur le Dictionnaire de Moréri de l'édition de 1718; par M. Thomas, Docteur de Louvain, 1720.* Il s'est caché sous le nom de Thomas, qui étoit celui de sa mere.

3. Il travailla sans relâche à la Bibliothèque des Ecrivains du Berry, & ses Mémoires furent envoyés à D. Rivet, pour en faire usage dans son Histoire littéraire de la France.

4. Dom Meri avoit aussi traduit en françois plusieurs traités de quelques Peres Grecs, & y avoit joint des dissertations théologiques; mais cet ouvrage est demeuré manuscrit. Dans le Moréri de la dernière édition on attribue au Pere Meri l'éloge de M. Prousteau; mais M. Perdoux de la Perrière, gentilhomme d'Orléans, déguisé sous le nom de D. P. le Richoux, nous apprend que cette piece est de Dom Simon Mopinot.

Bibliothèque des auteurs de la Congrég. p. 23. C'est donc par une double erreur que le P. le Cerf attribue à Dom Philippe Billouet l'éloge latin de M. Prousteau & la *Discussion critique & théologique, &c.* où l'on justifie l'auteur qui a travaillé à l'édition de Moréri de l'an 1718, contre la Critique de M. le Clerc Ecclesiastique du Séminaire de Saint-Sulpice à Lyon.

§. III.

DOM PHILIPPE BILLOUET n'a publié aucun ouvrage. Cependant le P. le Cerf en a fait un article particulier dans sa Bibliothèque des auteurs de la Congrégation de S. Maur. Il a voulu apprendre au public que son compatriote s'étoit acquis par ses talens une grande réputation parmi ses confreres. Il étoit né à Rouen & avoit fait profession à Notre-Dame de Lire le 7 Février 1703. En 1712, n'étant âgé que de 28 ans, il enseigna la langue Hébraïque dans l'abbaye de S. Etienne de Caen, & la Rhétorique l'année suivante. M. Prousteau, Pro-

esseur en Droit de l'Université d'Orléans, ayant légué en 1714 sa Bibliothèque par une donation entre vifs au monastère de Bonnenouvelle d'Orléans, à condition de la rendre publique, D. Billouet fut nommé Bibliothécaire, & un de ses premiers soins fut de travailler à dresser le catalogue des livres, lequel a été continué & publié par Dom Meri son successeur.

D. BILLOUET.

Dom Billouet, après s'être rendu habile en tout genre de littérature, mourut dans le même monastère d'Orléans le 2 Mars 1720, n'étant âgé que de trente-six ans.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE TOUT L'ORDRE DE S. BENOÎT.

DOM CHARLES (1) PETEY DE L'HOTALLERIE, qui dans des tems difficiles gouverna avec prudence la Congrégation pendant sept ans, conçut le dessein de ce Dictionnaire, sans lequel, disoit-il, on ne connoîtroit jamais bien l'Ordre de S. Benoît. Quoique ce dessein, sur lequel on est revenu plusieurs fois, n'ait point été exécuté; on ne sera pas fâché de savoir l'ordre & l'économie qu'on se proposoit d'observer dans ce grand ouvrage.

1°. On exposera en abrégé l'Histoire de toutes les Congrégations anciennes & modernes qui sont sorties de l'Ordre de S. Benoît, comme Cîteaux, Camaldule, Valombreuse, Fontevraut, les Silvestrains, les Célestins, les Feuillans & autres.

2°. On donnera l'Histoire de toutes les abbayes, & de tous les monastères, où l'on pratique actuellement, & où l'on a pratiqué autrefois la Regle de S. Benoît, soit qu'ils aient été détruits, érigés en Cathédrales, convertis en Collégiales, Séminaires, Colleges, ou qu'ils subsistent sous une autre Regle.

3°. On y placera les éloges historiques de tous les hommes illustres du même Ordre qui se seront distingués, soit par leur

(1) Le P. Petey de l'Hostallerie, né à la Loupe gros bourg dans le Perche, le 29 de Janvier 1641, fit profession à Vendôme le 29 de Juin 1659. Après avoir fait de bonnes études sous le P. Gerberon, il passa successivement aux premières Supériorités de la Congrégation. Etant Général, il s'appliqua avec tout le zèle possible à maintenir l'observance régulière & à faire fleurir les études. Il mourut simple Religieux à Saint-Germain des Prés le 18 Mars 1721, âgé de plus de quatre-vingt ans. Dom Martène a écrit sa vie dans l'Histoire manuscrite de la Congrégation.

sainteté & leur piété éminente, comme les Saints canonisés, béatifiés, ou morts en odeur de sainteté; par leurs dignités ecclésiastiques, comme les Papes, les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques; par leur naissance, comme les Empereurs, les Impératrices, les Rois, les Reines, les Princes, les Princesses, & autres grands Seigneurs; par leurs écrits & leur doctrine, comme les auteurs, les docteurs & les plus célèbres professeurs; ou enfin par quelque autre endroit éclatant.

Comme ce vaste ouvrage intéresse l'honneur & la gloire de tout l'Ordre Bénédictin en général, & de chacune des Congrégations en particulier, on étoit persuadé que les Supérieurs généraux & subalternes voudroient bien faire fournir aux Bénédictins de S. Maur les Mémoires nécessaires pour donner une idée exacte des Congrégations & des monastères.

On prioit de marquer dans ces Mémoires 1°. le nombre & les noms latins & vulgaires de ces monastères; 2°. leur situation & à quelle distance ils sont des villes & des rivières voisines; 3°. en quelle année ils ont été fondés, ou agrégés à des Congrégations, avec les noms & surnoms de leurs fondateurs ou principaux bienfaiteurs; 4°. en quel état de splendeur ils ont été autrefois, & comment ils se trouvent aujourd'hui; 5°. quels sont à peu près & quels en ont été autrefois les revenus & les dépendances; 6°. s'ils sont en commende, & depuis quel tems; 7°. les hommes illustres qui en sont sortis & qui y sont décédés; 8°. en quoi & comment ces grands hommes se sont rendus célèbres; 9°. de quelle structure est l'Eglise; 10°. quelles Reliques on y conserve; 11°. quels monumens remarquables on y voit, comme tombeaux, inscriptions, peintures, sculptures, avec le nom de leurs auteurs; 12°. si la Bibliothèque est belle, & si elle est riche en manuscrits, quel en est à peu près le nombre & l'âge des plus anciens; 13°. on desiroit aussi savoir les noms & surnoms de tous les Supérieurs généraux & autres qui sont en charge, aussi-bien que des Religieux qui travailleroient aux Mémoires qu'on leur demandoit, afin qu'on pût leur marquer à tous la reconnaissance due au zèle qu'ils auroient témoigné en cette occasion.

Les Bénédictins d'Italie étoient suppliés d'adresser leurs Mémoires au Procureur général de la Congrégation de S. Maur, qui résidoit à Rome, & qui étoit logé aux Quatre-fontaines. Dom Charles Conrade faisoit alors cette fonction en Cour de Rome;

DE LA CONGRÉGATION DE S. MAUR. 433
Rome ; & c'est peut-être lui qui a dressé le plan , que nous
donnons sur une copie écrite de sa main.

DOM JEAN-PAUL DU SAULT.

§. I. SA VIE.

LE P. DU SAULT naquit à Saint-Sever-cap de Gascogne ,
au diocèse d'Aire , l'an 1650. Son pere , élevé au grade de
Capitaine , lui procura une bonne éducation. Le jeune du Sault
dès ses plus tendres années se porta à la piété , & l'on admiroit
en lui une sagesse prématurée. Il fut élevé dans le monastère de
S. Sever , & montra une grande facilité à apprendre les belles
lettres ; mais encore plus de disposition à retenir les saintes
instructions qu'on lui donnoit. Dès-lors il suivoit avec zèle
les exercices de la communauté , se levant la nuit pour aller à
Matines , & pratiquant les autres austérités qui sont en usage
dans la Congrégation. A l'âge de seize ans il entra au Noviciat
de Notre-Dame de la Daurade. On n'eut pas de peine à re-
connoître en lui un sujet que la Grace de J. C. avoit préparé.
Il fit profession le 21 de Novembre 1667.

Il ne se relâcha jamais de la ferveur qu'on lui avoit inspirée.
Ses études , qui n'avoient que Dieu pour principe & pour fin ,
ne desséchèrent point son cœur en éclairant son esprit. Il s'y
distingua tellement , qu'on ne tarda pas à le faire enseigner les
autres. Son plus grand soin fut d'apprendre à ses écoliers par
ses exemples ce qu'ils devoient faire. Quelque attention qu'il
eût à se cacher , sa vertu perceoit les voiles de son humilité &
le faisoit respecter de tout le monde. Pendant qu'il enseignoit
la Théologie dans l'abbaye de S. André d'Avignon en 1688 ,
il fit son testament spirituel , par lequel il se donna entière-
ment à Dieu , déclarant ses desirs & ses dernières volontés ,
le signa de son sang , & après l'avoir lu le jour de l'Epiphanie ,
auquel dans la Congrégation de S. Maur chacun renouvelle
ses vœux , il le porta sur l'Autel. Cet acte est si plein de piété
& d'onction , qu'on ne peut le lire sans en être touché & sans
concevoir de lui l'idée d'un homme tout pénétré de Dieu. Il
renouvelloit de tems en tems les protestations contenues dans

D. DU SAULT. cet acte. Il s'en servit jusqu'à la fin de sa vie pour s'animer à la piété.

Après avoir enseigné plusieurs années, il fut nommé Prieur de Saint Chinian, & deux ans après transféré à Sorèze, où il remplit dignement tous les devoirs d'un Supérieur accompli. Il en fut tiré en 1693 & envoyé à Toulouse en qualité de Sous-prieur & Pere maître des Novices : emploi important qu'il exerça pendant neuf ans, & où il s'acquit une si grande réputation, qu'il étoit consulté de toutes les personnes pieuses de la ville, mais sur-tout des communautés de Religieuses, qui trouvoient en lui de très-grands secours pour leur conduite. Il fut ensuite six ans Prieur du même monastère de Toulouse. On étoit surpris qu'un petit corps comme le sien pût soutenir les pénitences austères qu'il s'imposoit lui-même, & les abstinences qu'il faisoit continuellement. Il aimoit les livres, & il étoit persuadé que rien n'est plus capable de maintenir les Religieux dans leur devoir que l'étude & la lecture des bons ouvrages. C'est à lui qu'on est redevable de la Bibliothèque qui est à la Daurade.

De Prieur à Toulouse le P. du Sault fut élu successivement pour remplir plusieurs postes importans de la province Bénédictine de Gascogne, dont il fut enfin Visiteur. Ce fut alors que tous les monastères de son département furent témoins de son application à Dieu, de son zèle pour la régularité, & de son ardeur pour suivre les exercices la nuit & le jour. Après Matines il restoit un tems considérable à l'Eglise, sans que les affaires, ni les occupations, soit aux Dietes, soit au Chapitre général, pussent lui faire omettre ses tems ordinaires d'oraison. Ses trois ans de Visiteur étant expirés, il fut élu de nouveau Prieur de la Daurade, & ensuite de S. André d'Avignon, où il fut aussi Supérieur des Bénédictines d'Annelles qui sont à Aix en Provence, & observent les Constitutions du Val-de Grace.

Y étant allé faire la visite, il en revint extrêmement épuisé. On le mit à l'Infirmerie, où il se rendit par complaisance pour ceux qui l'en priaient. Il ne paroissoit pas de danger pour sa vie : cependant la surveillance de sa mort, il alla voir quelques-uns de ses amis comme pour leur dire adieu ; mais il ne s'ouvrit qu'au Prieur des Chartreux, auquel il dit que c'étoit pour la dernière fois. Le lendemain après Complies il se trouva si mal, qu'on fut obligé de lui administrer les Sacremens. Après

Matines, il fit appeller la communauté pour réciter les prières des agonisans. Aussi-tôt qu'elles furent achevées, il rendit son ame à Dieu le 16 Janvier 1724. Il mourut dans l'obéissance, qui seule l'avoit retenu dans la Supériorité pendant quarante ans. Il étoit toujours debout ou à genoux dans sa chambre. Il buvoit très-peu de vin, & ne mangeoit que rarement du poisson, dont il s'abstenoit entièrement pendant le Carême & l'Avent.

D. DU SAULT.

§. II. SES OUVRAGES.

1. *Entretiens avec J. C. dans le très-saint Sacrement de l'Autel.* A Toulouse chez Vialar, 1701 & 1703, cinq volumes in-12. Cet ouvrage a été si bien reçu du public, qu'il s'en est fait au moins six éditions. La seconde parut dans la même ville chez J. Paul Douladoure l'an 1706, en quatre volumes in-12. & le cinquieme tome en 1712 chez Cazanove. La troisieme édition est de 1717, la quatrieme de 1722, & la cinquieme de 1728 chez Guillemot. Cette même année on réimprima à Toulouse le premier volume. La sixieme édition est de 1746. Ce livre est très-estimé pour sa solidité & l'onction qui y est répandue. On l'attribua faussement à Dom Morel; & comme la doctrine de ce livre est fort opposée à celle des Jésuites, ces Peres voulurent engager quelques Evêques de leurs amis à le condamner du vivant du Cardinal de Fleuri. Mais ce projet de condamnation fut arrêté par la fermeté de Dom du Sault neveu de l'auteur, résolu d'en prendre la défense pour venger la mémoire de son oncle. Cependant le P. d'Authun Jésuite, Recteur du college de Besançon, censura de son chef huit propositions de ce livre, osa faire imprimer sa censure en 1730, & ses confreres, ainsi que M. l'Evêque de Nantes, mirent ce bon ouvrage au nombre des mauvais livres.

2. *Abrégé des Entretiens avec J. C. dans le très-saint Sacrement.* A Toulouse, 1706, 1 vol. in-12.

3. *Avis & Réflexions sur les devoirs de l'état Religieux, pour animer ceux qui l'ont embrassé.* A Toulouse chez J. P. Douladoure, 1708, 2 vol. in-12. Dom du Sault revit & perfectionna ce livre dans une nouvelle édition publiée en 1711 à Avignon chez de Lorme, en deux volumes in-8°. Il fut réimprimé de nouveau à Paris en 1714, aux frais de Godar Libraire de Reims, en trois volumes in-12. Cette édition fut retouchée par Dom

DU SAULT. Guillaume Roussel. La quatrième parut à Avignon chez de Lorme l'an 1717, en trois volumes in-12. Cet ouvrage a été fort recherché par les personnes qui ont du goût pour la perfection chrétienne. On disoit à la Trappe que le P. du Saule avoit porté encore plus loin les devoirs monastiques, qu'il n'avoit fait M. de Rancé.

4. *Le Religieux mourant, ou de la Préparation à la mort pour les personnes qui ont embrassé l'état Religieux.* A Avignon chez Charles Giroult, 1718, 2 vol. in-8°.

5. *Abrégé du Traité de la Préparation à la mort.* A Toulouse, 1725, in-12. Plusieurs savans Prélats ont fait l'éloge de ce livre.

DOM NICOLAS LE NOURRI.

§. I. SA VIE.

DOM LE NOURRI naquit à Dieppe en Normandie l'an 1647. Il fit ses premières études dans le collège des Prêtres de l'Oratoire de cette ville, où il forma le dessein de se consacrer à Dieu. Il entra dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession dans l'abbaye de Jumiege le 8 Juillet 1665, à l'âge de dix-huit ans.

Après le cours ordinaire des études que l'on fait dans la Congrégation, il fut envoyé dans le monastère de Bonnenouvelle de Rouen, où, à la prière de D. Jean Garet, il travailla à l'édition de Cassiodore, que ce Père donna en 1679. Il passa de là dans l'abbaye de Saint-Ouen de la même ville, & y travailla avec D. Jean du Chesne & D. Julien Bellaïse à l'édition de saint Ambroise; mais ces Religieux ayant été séparés dans la suite, on confia le soin de cette édition à D. Jacques du Frische, auquel on associa le Père le Nourri, & on le fit venir à Paris. Il y demeura environ quarante ans, & y fut considéré comme un Savant & un homme d'une grande probité. Son caractère naturellement officieux, ses lumières & sa prudence, lui avoient mérité une libre entrée chez M. le Chancelier d'Aguesseau, & la confiance de M. le Cardinal de Noailles, qui le chargea de la direction de six ou sept maisons Religieuses; emploi dont il s'acquitta avec beaucoup de zèle & de sagesse. Il mourut dans l'abbaye de S. Germain des Prés

le 24 Mars 1724, âgé de 77 ans. On trouve son éloge dans le Journal des Savans du mois d'Août de la même année 1724. D. LE NOURRI.

§. II. SES OUVRAGES.

1. La préface & la table de l'édition de Cassiodore, avec l'éloge de cet Abbé célèbre, sont du P. le Nourri.

2. Il a eu part à l'édition de S. Ambroise. Il fit présent du premier tome à M. Arnauld, qui l'en remercia par une lettre du 22 Octobre 1691. » Comme j'apprens, dit le célèbre Docteur, que vous désirez savoir si j'en ai reçu le premier tome (de la nouvelle édition de S. Ambroise,) ce m'est une occasion de vous en rendre grace, & de vous témoigner l'estime que je fais de votre travail. Il n'y a point de Pere qui eût tant de besoin d'être revu. Car il avoit été bien mal traité dans l'impression de Rome, & cependant c'est sur celle-là que toutes les autres avoient depuis été faites. C'étoit une affaire, & ou on ne pouvoit réussir qu'avec beaucoup d'application, d'esprit & de jugement, que de remettre dans leur état naturel tant de pieces défigurées, qui n'étoient presque pas reconnoissables. Dieu soit loué du service que votre Congrégation rend à l'Eglise en donnant au public les ouvrages des saints Peres revus avec tant de soin. «

Lettre 71,
tome 8. p. 328.

3. *Apparatus ad Bibliothecam maximam Patrum, &c.* Dom le Nourri fit d'abord imprimer ce grand ouvrage en deux volumes in-8°. à Paris, l'un chez les Anissons en 1694, & l'autre en 1697 chez Delespine. Cet Apparat en forme de Supplément pour les diverses Bibliothèques des Peres, présente une exacte critique de chaque traité renfermé dans ces grands Recueils. Le grand Arnauld écrivant à M. le Noir Chanoine de Paris, parle de l'*Apparat* du Pere le Nourri en ces termes. » Nous sommes bien obligés à l'auteur de l'*Apparatus*, du présent qu'il nous a fait de son livre. Les matieres qu'on y traite sont examinées avec beaucoup d'érudition & de jugement: On doit admirer sa sincérité dans la discussion qu'il fait de tout ce qu'on a dit de part & d'autre touchant les livres attribués à S. Denys. Car on fait assez les raisons qu'il auroit eues de se déclarer pour un parti plutôt que pour l'autre. Rien n'est aussi plus achevé que ce qu'il dit pour soutenir la vérité des Lettres de saint Ignace contre les vains efforts de.

Lettre 649,
t. 7. p. 373.

» quelques savans Calvinistes, qui les ont voulu faire passer
 D. LE NOURRI. » pour supposées. «

4. Dom le Nourri s'apercevant que la quantité des matériaux qu'il avoit assemblés multipleroit trop le nombre des volumes de son Apparat, il refondit ceux qui avoient déjà paru, & en composa, avec ce qu'il avoit préparé jusques-là, deux volumes *in-folio*, qui furent imprimés à Paris, sous ce titre : *Apparatus ad Bibliothecam maximam veterum Patrum & antiquorum Scriptorum Lugduni editam ; in quo quidquid ad eorum scripta & doctrinam, variosque scribendi & docendi modos pertinet, dissertationibus criticis examinatur & illustratur. Tomus I. de Scriptoribus primi & secundi Ecclesiæ sæculi, ac de omnibus Clementis Alexandrini operibus. Parisiis, apud Joannem Anisson, 1703. Tomus II. de Scriptoribus latinis tertii & quarti Ecclesiæ sæculi, qui christianæ Religionis veritatem adversus Ethnicos vindicaverunt. Parisiis, apud Joannem-Baptistam Delespine, 1715, in-fol.* Ce livre est dédié à M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris.

Dans la préface du tome premier, D. le Nourri trace le plan de tout l'ouvrage. Au commencement de chaque siècle, il donne une idée générale de tous les Ecrivains ecclésiastiques qui ont vécu en ce siècle, & fait l'analyse de leurs ouvrages, avec une critique sur la doctrine. La préface du second volume est très-instructive. Elle présente le plan des disputes que les auteurs Chrétiens du III^e & IV^e siècle avoient avec les Païens. Cette préface est suivie de six dissertations sur les ouvrages de Minutius Félix, d'Arnobé, de Lactance, de Tertullien, de saint Cyprien & de Lucius Cæcilius. » La saine critique & la

(a) *Nouveau
 Diction. histor.
 d'une société de
 gens de lettres,
 t. 3. p. 348.*

» bonne Théologie (a) dont cet ouvrage (de Dom le Nourri)
 » est rempli, ont fait regretter aux Savans le projet qu'il avoit
 » formé d'une seconde édition de la Bibliothèque des Peres,
 » suivant son plan. «

5. Dom le Nourri publia une nouvelle édition du livre, *De moribus persecutorum*, sous ce titre : *Lucii Cæcilii liber ad Donatum Confessorem de moribus persecutorum, hætenus Lactantio adscriptus, ad Colbertinum codicem denuò emendatus. Accessit Dissertatio in quâ de hujus libri auctore disputatur, & omnia illius loca dubia illustrantur. Parisiis, apud Joannem-Baptistam Delespine, 1710, in-8°. majori.* Cet ouvrage est dédié à M. l'Abbé Bignon. Dans la Dissertation Dom le Nourri fait

tous ses efforts pour prouver que le livre de la mort des persécuteurs n'est point de Lactance.

D. LE NOURRI.

Ce sentiment singulier excita une vive querelle parmi les Savans. Il fut violemment attaqué dans le Journal littéraire de la Haye, tome 7^e. par M. Lestoc, c'est-à-dire par le fameux M. de la Croze, qui n'épargna pas plus la personne du Pere le Nourri que sa Dissertation sur le livre *De morte persecutorum*. Le P. le Nourri répondit par une lettre insérée dans le Journal des Savans du mois de Juin 1716, à toutes les objections du Critique. Il avoue néanmoins qu'il avoit corrigé dans la seconde édition de sa Dissertation les fautes où il étoit tombé dans la premiere.

M. Heuman célèbre Professeur Allemand l'attaqua encore plus vivement dans une Dissertation imprimée en 1722. Dom Liron (a) entreprit de réfuter le sentiment du Pere le Nourri. Daniel Maichel le combattit aussi dans une Dissertation, qu'on trouve dans la seconde partie de son *Introductio ad historiam litterariam de præcipuis Bibliothecis Parisiensibus*. Enfin Dom Cœilier, dans le troisième volume de son Histoire des Auteurs ecclésiastiques, après avoir examiné les raisons de part & d'autre, penche vers le sentiment commun, qui fait Lactance auteur du Traité *De morte persecutorum*. Dans la nouvelle édition des Œuvres de cet ancien auteur, publiée par l'Abbé Lenglet, on trouve ce Traité, avec la Dissertation de Dom le Nourri & la Critique de M. de la Croze.

(a) Singular.
historiq. t. 1.
num. 12. pag.
225.

6. Le P. le Nourri a été l'éditeur d'un ouvrage de Christophe-Matthieu Pfaff Docteur & Professeur en Théologie à Tubinge, sur Lactance, publié à Paris en 1712, sous ce titre : *Firmini Lactantii epitome Institutionum divinarum ad Pentadium fratrem; Anonymi Historia de hæresi Manichæorum; Fragmentum de origine generis humani; & Q. Julii Hilariani expositum de ratione Paschæ & mensis. Ex antiquissimo Bibliothecæ regiæ Taurinensis codice eruit, recensuit, lucique publica dedit atque etiam Dissertatione præliminari illustravit Christ. Matth. Pfaffius, &c. in-8°.*

7. Quoique Dom le Nourri travaillât avec D. Trablaine au troisième volume de son Apparat, la déférence qu'il avoit pour des personnes de considération & de mérite le porta à se charger de la révision des Œuvres de saint Ambroise, dont l'édition étoit entièrement épuisée. Celle qu'il annonça en 1722 devoit être en trois volumes *in-folio*. Il y faisoit entrer.

D. LE NOURRI. le Missel Ambrosien , dont il devoit éclaircir les endroits obscurs par des notes critiques. Il promettoit divers changemens considérables , & une nouvelle préface. Mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet , auquel il avoit déjà commencé de travailler avec D. Jean Carré.

8. On donne au P. le Nourri un écrit intitulé : *Argumenta quibus Joannes Gersen auctor libri De Imitatione Christi demonstratur.*

Dupin, 17^e Au jugement d'un Savant célèbre » le style du P. le Nourri
 siecle, t. 6. p. » est simple, pur & facile. Il y a beaucoup de recherches &
 266. » d'érudition ecclésiastique & profane dans ses ouvrages. Il est
 » exact dans ses citations, modeste dans sa critique, & juste
 » dans ses conjectures. «

DOM CLAUDE VIDAL, ET D. SIMON MOPINOT.

§. I.

DOM VIDAL, natif de Glise-neuve au diocèse de Clermont, fit profession âgé de 21 ans dans l'abbaye de saint Augustin de Limoges le 15 Septembre 1658, & mourut dans celle de S. Jean d'Angely le neuvième jour d'Octobre 1724. Nous ne savons rien de lui, sinon qu'il est auteur d'un livre spirituel intitulé *La journée Chrétienne*, imprimé à Limoges en 1678, in-12.

§. II.

DOM SIMON MOPINOT, l'un des plus beaux génies que la Congrégation de Saint-Maur ait eu, naquit à Reims en 1685 d'une famille honnête & d'une probité reconnue. Il fit son cours d'humanités dans le collège de l'Université de cette ville, & il s'y distingua au dessus des écoliers les plus habiles. Il réussissoit également en vers & en prose, & composoit pour l'ordinaire des pièces si achevées, qu'on les faisoit réciter en classe & même dans les Actes publics, & qu'on les proposoit comme des modèles. M. l'Abbé de Louvois qui en qualité de grand-Vicaire de l'Archevêque son oncle avoit inspection sur le collège, en étoit charmé, & vouloit voir tout ce qui sortoit de sa plume.

Il sembloit que la piété fût née avec le jeune Mopinot. Il en donna les marques les moins équivoques dès l'âge le plus tendre, & elles s'accrurent avec ses années; en sorte qu'il y a tout sujet de croire que Dieu lui fit la grace de conserver jusqu'au dernier soupir l'innocence baptismale. Ce fut pour la conserver, en se préservant de la corruption du monde, qu'il s'adressa au P. Blampin Prieur de S. Remi de Reims, pour lui découvrir le desir ardent qu'il avoit d'être Religieux Bénédictin. Le sage Prieur voulant faire épreuve de sa capacité, lui dit de composer quelque chose sur le bonheur de la vie monastique. Le Postulant lui apporta quelques jours après un poëme si beau, que ce lui fut un préjugé certain de ce que ce jeune homme deviendrait dans la suite.

Lorsqu'il se disposoit à partir pour le Noviciat, sa vocation fut éprouvée par plusieurs contradictions. On avoit déjà jetté les yeux sur lui pour lui donner la chaire de Rhétorique de l'Université. Son pere lui refusa son consentement, & son Régent n'oublia rien pour lui faire changer de résolution. Mais la Grace de J. C. qui agissoit sur son cœur, lui fit surmonter tous ces obstacles. Son pere vaincu par ses larmes & ses importunités, lui permit enfin d'entrer dans la Congrégation de S. Maur.

Il alla donc en 1702 au monastère de S. Faron de Meaux pour y faire son Noviciat. L'année suivante 1703, il fit profession dans la même abbaye le 18 Février, à l'âge de 18 ans. Il fit ensuite son cours de Philosophie & celui de Théologie à S. Denys en France, & pendant l'un & l'autre, il fut comme il avoit été dans le Noviciat & dans le Séminaire des nouveaux Profès un modele de vertu pour ses jeunes confreres, & pour ceux même qui avoient un plus grand nombre d'années de profession. Il avoit gardé jusqu'alors un grand nombre de pieces de vers & d'éloquence de sa composition, qui lui avoient attiré bien des louanges. Il en fit le sacrifice & les jeta au feu, dans l'appréhension que ces productions de son esprit ne vinssent à paroître sous son nom. Après sa Philosophie & sa Théologie, on l'envoya dans l'abbaye de S. Nicaise de Reims pour y étudier les langues grecque & hébraïque. Il y employa deux ans, afin de les posséder plus parfaitement.

Quoique pendant ses études il eût su allier les exercices d'un parfait Religieux avec les devoirs d'un écolier diligent,

D. MOPINOT. il vit venir avec joie l'année qui suit le cours de Théologie, & qu'on appelle l'année de *Récollektion*. Dom Mopinot s'y recueillit en effet tout entier, ou plutôt il s'y appliqua à monter de vertus en vertus par une prière plus assidue, & par la lecture des ouvrages les plus solides sur la Morale chrétienne, sur-tout par celle de l'Ecriture-Sainte. Si on eût suivi ses desirs, il n'eût jamais eu d'autre occupation; mais ses Supérieurs, qui connoissoient ses talens, voulurent qu'il les employât pour l'utilité des autres. Ils l'envoyèrent professer les humanités au college de l'abbaye de Pontlevoi.

Le Pere Mopinot répondit parfaitement à l'espérance qu'on avoit conçue de son gout pour les belles lettres. Il avoit tout ce qu'il falloit pour faire un excellent Professeur d'humanités. En même-tems qu'il formoit ses élèves aux sciences, & leur apprenoit les belles lettres, dont il possédoit en un degré éminent tout ce qu'elles ont de plus pur & de plus châtié, il jettoit dans leurs cœurs des semences d'une piété solide, en les instruisant par ses discours & ses exemples des regles des mœurs les plus sûres.

1. Si ce qu'il produisoit n'étant qu'écolier méritoit l'applaudissement des connoisseurs; ce qu'il fit étant devenu maître dut mériter l'estime des plus habiles & des plus judicieux. Aussi fut-ce le sort de presque toutes ses pieces d'éloquence & de poésie. Etant Professeur de Rhétorique, il fit une tragédie qui fut fort goûtée, & qu'on a lue depuis avec autant de plaisir, qu'on l'avoit vu représenter. On chante dans plusieurs abbayes de notre Congrégation des Hymnes qu'il a composées. On admire sur-tout celle qu'il fit pour l'office de l'Enfant Jesus.

Mémoire de » Ces Hymnes, dit un bon connoisseur, sont aussi claires &
Littérature du » aussi pompeuses que celles de Santeuil, & plus pieuses, je
P. Desmolets, » dirois même, souvent plus latines que celles de cet illustre
t. 10, 1^e. part. » Poète.
p. 29. 30.

» 2. Dom Mopinot, ajoute-t-il, n'eût pas moins réussi dans
 » la Satyre, si sa piété n'eût arrêté son génie. On a cependant
 » quelques pieces en ce genre, qui lui sont échappées, & qui lui
 » ont coûté bien des remords, une entre autres qu'il fit sur le
 » chemin de S. Denys, en passant entre Montmartre & Mont-
 » faucon. Car quoique ses vers fussent excellens, il les faisoit
 » très-facilement, & quelquefois sur le champ. Un jour ayant
 » offert le redoutable sacrifice de la Messe pour un saint Evêque

» (M. de Langle Evêque de Boulogne ,) à qui il avoit été
 » fort attaché , comme il étoit tout occupé de la sainteté de D. MOPINOT.
 » ce Prélat , il fit ces quatre vers en sortant de l'Autel , & avant
 » que d'arriver à la Sacrificie.

» *Si pietas , si religio , si regula veri*

» *Non perit , æternum vives , venerande Sacerdos.*

» *Hos cineres , hac ossa , sibi , Deus intimus hospes ,*

» *Consecrat , & Christi servat jungenda triumpho.*

» D. Mopinot régentoit encore la Rhétorique à Pontlevoi ,
 » lorsqu'en 1714 il vint à Reims pour prêcher à la profession
 » de sa sœur , Religieuse de Sainte-Claire. Son Sermon fut ad-
 » miré de tout le monde : tout prêchoit en lui. Comme c'étoit
 » de la plénitude du cœur qu'il parloit , il le fit avec tant d'onc-
 » tion , que tous les auditeurs en furent attendris jusqu'à verser
 » des larmes. « Dès-lors il voulut quitter la chaire de Rhéto-
 » rique , qui lui attiroit tant d'applaudissemens ; mais par le
 » conseil de ses amis , il la garda encore un an.

3. Au bout de cette année , il s'appliqua par ordre des Supé-
 rieurs à des études plus sérieuses & plus utiles , sans cesser de
 s'avancer dans les voies de la perfection. On l'envoya d'abord
 à S. Denys , pour travailler à une nouvelle édition de Tertul-
 lien avec Dom Marie Didier , qui avoit été son maître pen-
 dant ses études. Mais Dieu ayant apellé à lui ce Pere dans un
 âge peu avancé , D. Pierre Coustant demanda aux Supérieurs
 D. Mopinot , & se l'associa pour travailler à la Collection des
 Lettres des Papes. Ce ne fut pas en vain : car le P. Mopinot
 lui fut d'un très-grand secours pour la perfection de cet im-
 portant recueil. Il en composa le *Prospectus* , expliqué dans le
 Journal des Savans du mois de Septembre 1719. La belle épître
 dédicatoire au Pape Innocent XIII. est toute de lui , & c'est
 encore à ses soins & à son bon gout , qu'on doit tout l'ordre ,
 toute l'élégance & toute la délicatesse qu'on admire dans l'ex-
 cellente préface qui est à la tête du premier volume.

4. Rome néanmoins n'en ayant pas été contente , parce
 qu'on n'y avoit pas parlé assez favorablement , à son gré , de
 ses prétentions , Dom Monipot écrivit au mois de Juin 1724
 à D. Charles Conrade , Procureur-général de la Congrégation
 de S. Maur à Rome , une lettre imprimée in-4°. où il prouve
 que Dom Coustant avoit eu grand soin de révéndiquer aux

D. MOPINOT. Papes tous les écrits qui étoient véritablement d'eux, & de justifier leur conduite contre les calomnies des hérétiques, & contre les imputations de quelques Catholiques. Il écrivit encore plusieurs lettres à Rome pour la défense de l'ouvrage de Dom Coustant. » Il seroit à souhaiter, dit l'Abbé Goujet, » qu'on les eût données au public, qui y eût admiré la justesse » d'esprit, l'érudition & la solidité de l'auteur, quoique dans » quelques-unes il se soit un peu affoibli pour moins effrayer » ceux à qui il écrivoit. «

Mém. de Littérature, t. 10. p. 32.

5. Après la mort de D. Pierre Coustant, D. Mopinot très-affligé de cette perte, mais plein d'estime & de vénération pour celui qu'il pleuroit comme son pere, en fit l'éloge funebre dans un Mémoire qui fut imprimé dans le Journal des Savans du 12 Janvier 1722. Par la mort de D. Coustant, D. Mopinot se trouva chargé seul de la continuation du grand recueil des lettres des Papes. Il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de son ouvrage, & tant par son application que par ses recherches toujours pleines de sagacité, il fit bien des découvertes utiles. Il comptoit commencer dans quelques mois l'impression du second volume, lorsque la mort l'enleva au milieu de sa course.

6. Pendant qu'il travailloit à son grand ouvrage, il fit quelques autres écrits qu'il ne put refuser à la sollicitation de ses confreres ; comme l'épître dédicatoire au Cardinal de Rohan, qui est à la tête du *Thesaurus Anecdotorum* des Peres Martène & Durand. On a encore de lui un éloge funebre composé en latin, en forme de prose carrée ou style lapidaire, en l'honneur de M. Prousteau Professeur en Droit de l'Université d'Orléans ; dont nous avons parlé à l'article de D. Meri. Dom Mopinot eût donné un plus grand nombre d'ouvrages, s'il n'eût pas été exact jusqu'au scrupule dans tout ce qu'il devoit faire paroître au grand jour. Jamais content de lui-même, il effaçoit un jour ce qu'il avoit écrit le jour précédent. Il eût voulu châtier & limer un *in-folio* comme une piece de deux pages. Il ne produisoit rien, dont il ne fit quatre ou cinq copies, & souvent la cinquième étoit si raturée, que lui seul pouvoit la déchiffrer.

Quoiqu'il fût porté à la retraite par gout, par inclination, & encore plus par piété, il n'avoit rien que d'aimable dans toutes ses manieres : un air modeste, un ton de voix doux &

insinuant, une politesse qui n'avoit rien d'affecté, rendoient sa société charmante, autant que son esprit & son érudition le rendoient utile. Pour empêcher que l'orgueil ne le surprît, il prioit & jeûnoit beaucoup, sortoit rarement, & ne se permettoit aucun adoucissement. Il étoit hors de son cloître ce qu'il étoit au dedans, toujours modeste, toujours humble, toujours recueilli. Pour le purifier encore davantage, Dieu permit qu'il fût tourmenté jusqu'à la mort par des peines d'esprit très-violentes : sa grande retraite les fortifioit encore ; mais il aimoit mieux souffrir loin des dangers de la dissipation, que de s'exposer à commettre la moindre faute en se délassant. Tant de peines d'esprit & de corps l'épuisèrent enfin, & une dysenterie violente ayant achevé de lui ôter les forces, il rendit en paix son ame à Dieu le 11 Octobre 1724, dans la trente-neuvième année de son âge. Sa mort fut une vraie perte pour la Congrégation, pour le public & pour l'Eglise.

D. MORINOT.

M. l'Abbé Goujet son ami a consacré à sa mémoire le bel éloge historique, imprimé dans la première partie du X^e tome des *Mémoires de Littérature & d'Histoire*. Par le P. Desmolets.

Dom Edmond Martène a fait aussi la Vie de Dom Morinot : elle a été traduite en beau latin par D. Charles Clémencet, pour être mise à la tête du second volume des Lettres des Papes.

DOM DENYS DE SAINTE-MARTHE, GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION.

§. I. SA VIE.

DOM DENYS DE SAINTE-MARTHE naquit à Paris le 24 de Mai 1650 de François de Sainte-Marthe Seigneur de Chant-d'Oiseau de l'illustre famille de ce nom, & de Marie Camus, aussi recommandable par sa piété que par sa naissance. Denys de Sainte-Marthe étoit le plus jeune de leurs enfans, & ils l'éleverent dans le Poitou, d'où la famille étoit originaire, & où ils s'étoient retirés. Son pere ne crut pas devoir absolument s'en reposer sur les précepteurs qu'il avoit donnés à son fils. Il apporta lui-même une attention particulière à

**D. DE SAINTE-
MARTHE.**

cultiver les talens qu'il remarquoit en lui, & il voyoit avec un plaisir sensible les progrès qu'il faisoit dans les belles lettres. Il le garda ainsi dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de 15 ans. Lorsqu'il crut la piété de son fils assez solidement établie pour n'avoir rien à craindre des impressions du mauvais exemple, il choisit le college de Pontlevoi, qui étoit le mieux réglé qui lui fût connu, & il confia son éducation aux Religieux de la Congrégation de S. Maur.

Le jeune pensionnaire s'attira bientôt l'estime & l'amitié de ses Régens, le cœur & le respect de ses condisciples. Sa douceur, sa politesse, sa piété, son ardeur pour l'étude furent un modele pour tout le college. Après sa Rhétorique, il demanda à entrer dans la Congrégation, en prit l'habit dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes, & y fit profession le 12 d'Août 1668. Comme il avoit été l'exemple du college de Pontlevoi, il le fut aussi du Noviciat de S. Melaine, & on le regardoit déjà comme un Religieux accompli. Ce fut la raison pour laquelle les Supérieurs le laisserent dans la maison du Noviciat après sa profession, ne doutant point que son exemple ne fût beaucoup d'impression sur les Novices.

Après ses études, où il se distingua, il fut choisi par les Supérieurs pour enseigner la Philosophie & ensuite la Théologie dans les abbayes de S. Remi de Reims, de S. Germain des Prés & de S. Denys en France. Il forma d'excellens écoliers, dont plusieurs enseignèrent dans la suite avec succès, & furent Supérieurs dans la Congrégation. Se trouvant à Saint-Germain des Prés avec D. Ambroise Janvier, qui possédoit parfaitement la langue hébraïque, il profita de l'occasion & l'apprit sous cet habile maître. L'emploi de Professeur ne suffisoit pas pour remplir tous ses momens. Saintement avare de son tems, dont il ne perdit jamais la moindre partie, il composa plusieurs ouvrages qui lui firent beaucoup d'honneur par la délicatesse & la solidité avec lesquelles les matieres y sont traitées. On convint dès-lors qu'il soutenoit avantageusement la réputation de sa famille, dans laquelle la probité, l'amour des lettres, & l'érudition ont été comme héréditaires.

Dom Denys de Sainte-Marthe auroit bien souhaité de continuer à étudier sans distraction. Mais le Chapitre général de 1690 le nomma Prieur de l'abbaye de Saint Julien de Tours. Il y gagna bientôt le cœur de ses Religieux, & s'acquit l'estime

universelle de ce qu'il y avoit de personnes considérables dans la ville. Jamais Supérieur ne fut plus exact à toutes les pratiques régulières & aux devoirs de la place qu'il occupoit. En ce tems-là les écrits de M. de Rancé Abbé de la Trappe contre les études monastiques, faisoient grand bruit. Dom Mabillon sans l'attaquer avoit composé un Traité plein de modération & de sagesse, pour montrer la nécessité & la manière d'étudier dans les Cloîtres. L'Abbé n'en fut pas content, & composa un ouvrage contre celui du P. Mabillon. Le P. de Sainte-Marthe naturellement vif, sans rien prendre sur les exercices de la régularité, fit quatre lettres pleines de sel & de feu, dans lesquelles il n'épargna pas M. l'Abbé de la Trappe auquel il les adressa. Elles furent diversement reçues du public. Les uns les estimèrent comme un ouvrage de beaucoup d'esprit & en louèrent Dom de Sainte-Marthe, qui s'en avoua l'auteur; d'autres les regarderent comme un libelle diffamatoire ou du moins satyrique, qui déchiroit un des plus saints personnages qui fût alors. Mais ceux qui fulminerent le plus contre les quatre lettres furent Madame de Guise, Duchesse d'Alençon, dirigée par l'abbé de la Trappe, & M. Bossuet Evêque de Meaux son ami.

D. DE SAINTE-MARTHE.

D. de Sainte-Marthe n'en demeura pas là. Il écrivit quatre nouvelles lettres intitulées : *Recueil de quelques pieces qui concernent les quatre lettres écrites à M. l'Abbé de la Trappe*. On achevoit de les imprimer lorsque le P. Boistard Supérieur général arriva à Marmoutier pour le Chapitre. Etant averti de ce nouvel ouvrage, il fit comparoître l'auteur devant le Définitoire, lui demanda qui lui avoit donné la permission d'imprimer, lui ordonna d'apporter trois exemplaires de son ouvrage pour être examinés, & après l'examen on supprima toute l'édition. Pour punir le P. de Sainte-Marthe, on le dépôsa de la Supériorité. Il vint à Paris, où on lui donna le soin d'administrer les Sacramens dans la paroisse de S. Germain des Prés. Ce fut lui qui y établit une Messe paroissiale, & un prône tous les Dimanches. On le chargea en même-tems du soin de la Bibliothèque, qui étoit déjà considérable, sur-tout par le grand nombre de manuscrits qui s'y sont conservés. Il profita de ce loisir pour donner la Vie du grand Cassiodore Chancelier de Théodoric & ensuite Abbé de Viviers en Italie. Elle fut reçue avec le même applaudissement que les autres ouvrages qu'il avoit publiés jusqu'alors.

**D. DE SAINTE-
MARTHE.**

On avoit voulu punir le P. de Sainte-Marthe en le déposant de la Supériorité ; mais on ne vouloit pas priver la Congrégation des services qu'il pouvoit lui rendre dans le gouvernement. A peine un an étoit-il écoulé qu'on le nomma Prieur de Bonnenouvelle de Rouen. Il rendit des services signalés à ce monastère. M. de Montholon , dont il avoit l'honneur d'être parent , ayant été nommé par le Roi premier Président du Parlement de Rouen , connut bientôt le mérite du Prieur de Bonnenouvelle. Ce Magistrat si éclairé & si respectable l'estima & lui donna sa confiance. Les personnes les plus considérables de la ville joignirent leurs suffrages à celui de M. le premier Président , & dès-lors le P. de Sainte-Marthe fut regardé comme un des grands hommes de la Congrégation. Il s'acquitt un nouveau degré d'estime par la victoire qu'il remporta sur les ennemis de la nouvelle édition de S. Augustin , sur-tout dans la conférence qu'il eut avec les Jésuites conduits à Bonnenouvelle par M. le premier Président. Il ne gouverna ce monastère que pendant cinq années , à la fin desquelles il fut nommé Prieur de l'abbaye de S. Ouen. En cette place importante , il soutint la même réputation qu'il s'étoit déjà acquise , & pendant les six ans qu'il gouverna ce monastère , on vit en lui les traits d'une ame élevée , d'un saint Religieux & d'un parfait Supérieur.

*Voyez ci-
dessus, p. 302.*

Il méditoit depuis long-tems une nouvelle édition de saint Grégoire le Grand , Panégyriste de S. Benoît & un de ses plus illustres disciples. Il s'y appliqua avec ardeur , ramassa tout ce qu'il put de manuscrits , & les fit collationner par ses Religieux. Il étoit à leur tête , sans rien perdre de ses exercices réguliers , ni des fonctions de Supérieur. Il y donnoit tout son tems. Jamais il ne se couchoit avant dix heures du soir , & après les Matines , auxquelles il assistoit très-régulièrement , il travailloit jusqu'à cinq heures & demie du matin , tems de la méditation , à laquelle il ne manquoit jamais. Pendant plus de trente ans , il n'a dormi que quatre ou cinq heures chaque nuit ; & le tems qu'il déroboit à son sommeil , il le donnoit à son travail. Il est surprenant que distrait comme il étoit , par les devoirs de sa charge & par le grand nombre de visites que lui attiroient son mérite & sa réputation , il ait pu en si peu d'années donner son saint Grégoire.

Il crut devoir interrompre ce travail pour prendre la défense

fense de ses confreres indignement traités dans des libelles publiés contre la nouvelle édition de saint Augustin. Il eut la consolation de les voir méprisés du public, & condamnés par le S. Siege même.

D. DE SAINTE-MARTHE.

Pour finir plutôt l'édition de S. Grégoire, le P. de Sainte-Marthe partagea une partie de son travail avec D. Guillaume Bessin ancien maître de Théologie ; & comme l'ouvrage s'imprimoit au Louvre, D. Barthelemi de la Croix Bibliothécaire de S. Germain des Prés lisoit les épreuves. Le P. de Sainte-Marthe crut que le Pape Clément XI. voudroit bien permettre que cet ouvrage lui fût dédié ; d'autant plus que le Pape Innocent XII. son prédécesseur lui avoit fait écrire par le Cardinal Spada, que la vie de S. Grégoire qu'il avoit donnée, avoit été très-agréable au S. Pere. Il en composa l'épître dédicatoire au nom des Religieux de la Congrégation, & ne souffrit pas même que son nom parût à la tête du livre. Mais il écrivit en particulier au souverain Pontife une lettre pleine des sentimens les plus respectueux, & dans laquelle il conjuroit sa Sainteté de vouloir bien employer son autorité auprès des Supérieurs pour les engager à le décharger de la Supériorité, & lui donner par-là plus de tems pour s'occuper à ses études avec plus de liberté, & moins de dissipation. Le saint Pere lui fit faire réponse qu'il étoit édifié de sa modestie & de son humilité ; mais qu'il l'exhortoit à se laisser conduire par les Supérieurs.

Au Chapitre général de 1705, il fut nommé Prieur des Blancs-manteaux, afin qu'étant dans Paris il eût plus de commodités pour travailler. Son mérite étoit déjà connu dans cette capitale, & les Savans s'empresserent de lier amitié avec lui. Le Cardinal de Noailles, qui l'honoroit de sa bienveillance, le proposa aux Evêques de France pour un travail qui intéressoit toute l'Eglise Gallicane, ouvrage ébauché par des Savans de son nom & de sa famille, sous le titre de *Gallia Christiana*. Les Prélats instruits d'ailleurs de son érudition & de ses talens, le prièrent d'entreprendre cet ouvrage si digne de lui. Le Pere de Sainte-Marthe s'en chargea avec plaisir. Il amassa des matériaux avec le secours de plusieurs Religieux, qui n'épargnerent rien pour les tirer de l'obscurité des archives & des bibliothèques du royaume & des Etats voisins.

Dom de Sainte-Marthe, après trois ans de Supériorité aux Blancs-manteaux, dont il acquitta les dettes, par sa prudence

**D. DE SAINTE-
MARTHE.**

& sa sage économie, fut jugé digne d'entrer dans le régime de la Congrégation, & on crut qu'il y seroit d'un grand secours par son crédit & par ses lumières. Il fut en effet nommé Assis- tant du Général en 1708. Sa nouvelle situation ne lui fit plaisir que parce qu'elle lui procura plus de tems pour travailler à l'ouvrage qu'il avoit commencé. Il n'en fut pas ainsi des neuf années suivantes, pendant lesquelles il fut Prieur de S. Denys, & ensuite de Saint-Germain des Prés, & une seconde fois de S. Denys. L'estime qu'on avoit pour lui augmenta dans ces places de distinction, il s'y fit beaucoup d'amis, & combien n'en fit-il pas à la Congrégation ? Il ne se renferma pas dans les exercices de la régularité & dans ses études ; il étendit ses soins à l'amélioration des biens des monastères. Ce fut lui qui fit construire les maisons qui sont aujourd'hui l'ornement de la cour de l'abbaye de S. Germain.

Le P. de Sainte-Marthe finissoit son second triennal à Saint-Denys, lorsque Madame d'Orléans Abbessé de Chelles & sa communauté lui donnerent une preuve éclatante de leur estime en le choisissant pour leur Visiteur. L'Abbessé de Montmartre & ses Religieuses lui déférèrent le même honneur, auquel il répondit par une attention extrême à remplir les devoirs de sa charge, & à conserver le bon ordre dans ces deux illustres abbayes.

Cependant on jetoit depuis long-tems les yeux sur lui, & les provinces Bénédictines le souhaitoient pour chef de la Congrégation. Elles ne furent néanmoins satisfaites qu'au Chapitre général de 1720. Il y fut d'abord élu Président de l'assemblée, comme il l'avoit été six ans auparavant, & ensuite Supérieur-Général de la Congrégation. Il occupa cette place dans des tems fâcheux, & il eut des affaires très-épineuses à soutenir. Cependant on ne le vit jamais sortir de la tranquillité & de la douceur, qui lui étoient devenues comme naturelles. Son affabilité faisoit qu'on l'abordoit toujours avec joie. Sa tendresse pour soulager les malades & consoler les affligés, n'avoit point de bornes. Sa modestie, son humilité étoient marquées dans toutes les actions de sa vie. Il ne pouvoit souffrir aucune marque de distinction. On auroit eu de la peine à trouver un Religieux particulier plus austère, plus pauvre & plus détaché que lui.

Mais rien de plus noble & de plus grand :

& sa charité pour les pauvres. Ce fut toujours sa vertu favorite en quelque situation qu'il se trouvât. Peu content de ce qu'il leur faisoit donner par les officiers des monastères, dont il étoit Supérieur, (ce qu'il faisoit toujours avec abondance,) il leur faisoit souvent part de ce qui lui étoit le plus nécessaire. On l'a vu se dépouiller de ses propres habits, pour les donner aux pauvres, vendre les petits présens qu'on lui faisoit, pour leur en distribuer l'argent. Dans une occasion n'ayant rien qu'il pût donner à un pauvre, qui par le détail qu'il lui fit de ses besoins, excita sa compassion, il lui donna une médaille d'or, qui lui étoit très-précieuse par le présent que le souverain Pontife lui en avoit fait. Etant Supérieur-Général de la Congrégation, il crut devoir multiplier ses œuvres de charité, & le détail en seroit infini.

D. DE SAINTE-
MARTHE.

Il fut attaqué vers le milieu de Janvier 1725 d'un gros rhume, qu'il traita d'abord de bagatelle. Il fallut que les Peres Assistans, sur l'avis du médecin, lui fissent violence pour l'engager à se mettre à la vie commune pendant quelques semaines. Il la quitta même avant le Carême, & commença cette pénible carrière avec le zèle des plus fervens Religieux. Son rhume augmenta toujours jusqu'au 8 de Mars qu'il fut attaqué d'une fièvre très-violente qui le conduisit au tombeau. Dès le 13 du même mois il reçut les derniers Sacremens avec les sentimens de la piété la plus tendre & la plus solide, en présence d'une nombreuse communauté qui fondoit en larmes.

Aussi-tôt que la nouvelle de la maladie du Pere de Sainte-Marthe eut été répandue dans le public, un très-grand nombre de personnes du premier rang en parurent allarmés, & témoignèrent la part qu'elles y prenoient en s'informant avec assiduité de l'état de la santé du malade. Les Prélats du Conseil ecclésiastique en parlèrent devant le Roi, & firent l'éloge du Général de la Congrégation.

Le danger cependant augmentoit toujours dans les redoublemens de la fièvre. La tête se trouvoit embarrassée; mais il suffisoit de lui parler de Dieu pour le rappeler à lui-même; & alors par des discours suivis, il faisoit connoître combien il en étoit intérieurement rempli. Les endroits les plus touchans des Pseaumes lui revenoient à l'esprit, & il les prononçoit avec une onction qui attendrissoit tous ceux qui en étoient témoins. Il se faisoit souvent lire des livres de piété conformes à son

D. DE SAINTE-
MARTE.

état présent. Telles furent ses dispositions jusqu'au 29 du même mois. Sur le soir les médecins le trouverent très-mal. Son Secrétaire lui dit : » Mon Révérend Pere , vous nous avez dit » plusieurs fois depuis huit jours que le Seigneur vous auroit » fait une grande grace , s'il vous avoit apellé à lui le jour de » la fête de notre bienheureux Pere S. Benoît. Ne regarderiez- » vous pas comme une marque de prédilection , si Dieu vous » retiroit du monde le jour que son fils adorable a expiré sur » la croix pour expier les péchés du monde ? « Alors il reprit ses sens , & avec un visage , & d'un ton qui faisoit sentir ses dispositions intérieures : » Que vous me faites plaisir , mon cher , » lui répondit-il , vous m'annoncez une heureuse nouvelle. « Ensuite levant les yeux au ciel , il ajouta : *Latus sum in his quæ dicta sunt mihi , in domum Domini ibimus.* Le P. Prieur de S. Germain des Prés qui étoit présent l'ayant exhorté à mettre sa confiance en Dieu , il répondit par ce verset du Pseaume , *In te Domine speravi , non confundar in æternum.* On le fit souvenir qu'il n'avoit pas fait ses Pâques , & on lui demanda si ce ne seroit pas une consolation pour lui de recevoir l'agneau sans tache : Elle seroit très-grande , répondit-il , & marqua un fort grand empressement de participer à cette faveur. Pendant qu'on se dispoisoit à lui apporter le gage de son salut , il demanda qu'on l'aidât à se lever & à se revêtir , afin qu'il pût recevoir le saint Sacrement avec plus de décence ; mais comme on le trouva trop foible , on ne put lui accorder ce qu'il souhaitoit. Il pria qu'au moins on le mît dans son fauteuil.

Lorsqu'il y fut assis , il parla ainsi : » J'ai gouverné avec douceur , parce que j'ai cru que c'étoit la voie la plus sûre pour » conduire les âmes à Dieu. Si j'avois cru mieux réussir en » prenant la voie opposée , je l'aurois fait de tout mon cœur , » n'ayant cherché que le bien de la Congrégation , & le salut » des Religieux qui la composent. Après un moment de silence , » il ajouta : J'exhorte nos confreres à continuer de bien étudier , & à ne pas se servir du prétexte de leurs études pour » vivre dans la dissipation ; qu'ils pensent qu'ils doivent être » Saints avant que d'être Savans. « Il reçut le saint Sacrement avec une présence d'esprit & une piété merveilleuse. Ses forces diminuèrent peu à peu , & le Vendredi Saint 30 Mars 1725 , vers les sept heures & demie du matin , lorsqu'on prêchoit la Passion du Sauveur dans l'Eglise de l'abbaye , il poussa un sou-

pir, qui fut le dernier de sa vie, & il rendit son ame à Dieu.

Aux obseques qui se firent le lendemain se trouverent en grand nombre des personnes du premier rang. Sa famille & ses amis y parurent véritablement pénétrés. On y vit la consternation répandue sur tous les visages, & quelque auguste que fût la cérémonie, on n'en pouvoit cependant voir de plus triste. Il se trouva encore un plus grand nombre de personnes de distinction au service qui se fit le Mercredi suivant. Plusieurs communautés très-respectables crurent ne pouvoir mieux témoigner leur douleur sur la mort du Pere de Sainte-Marthe, qu'en faisant dans leurs Eglises des services solennels pour le repos de son ame. »Ceux (a) qui ont connu le P. de Sainte-

D. DE SAINTE-MARTHE.

(a) *Mém. pour servir à l'hist. des hom. illustr.*
t. 5. p. 100.

» Marthe, ont toujours admiré sa douceur, sa modestie, son

» affabilité, & ses talens pour gouverner sagement. «

§. II. SES OUVRAGES.

1. *Traité de la Confession auriculaire contre les erreurs des Calvinistes, où la doctrine de l'Eglise sur ce point est expliquée par l'Écriture-Sainte, par la Tradition & par plusieurs faits très-remarquables, &c. Par D. Denys de Sainte-Marthe de la Congrégation de S. Maur.* A Paris chez Lambert Roulland, 1685, in-8°. Cet ouvrage est dédié au grand Bossuet Evêque de Meaux. L'auteur fait voir la nécessité de la Confession pour obtenir la rémission de tous les péchés mortels, même secrets, fondée sur la puissance de lier & de délier que J. C. a donnée à son Eglise. Il établit ensuite l'usage de la Confession par une tradition de tous les siècles, tirée de la doctrine des Peres & des faits historiques. Il en produit un très-grand nombre qui n'avoient jamais été employés. Et comme Daillé est celui de tous les Protestans qui passe pour avoir écrit avec plus de force contre le dogme de la Confession, le Pere de Sainte-Marthe emploie toute la seconde partie de son Traité à réfuter ce Ministre.

2. *Réponse aux plaintes des Protestans touchant la prétendue persécution de France, où l'on expose le sentiment de Calvin, & de tous les plus célèbres Ministres, sur les peines dues aux Hérétiques.* A Paris chez Arnoul Seneuse, 1688, in-12. Ce livre est dédié à M. de Harlay Archevêque de Paris. Le P. de Sainte-Marthe y fait voir l'injustice des plaintes des Protestans;

D. DE SAINTE-
MARTHE.

1°. parce que ce qu'ils disent de l'excès de la prétendue persécution faite contre eux en France, est faux; 2°. parce que Calvin, Farel, Jurieu, leurs principaux chefs, ont été persuadés que l'on pouvoit user du glaive contre les Hérétiques; 3°. parce qu'on peut se servir de quelques rigueurs pour faire revenir les Hérétiques à l'Eglise, pourvu qu'elles soient tempérées par la prudence & par la charité. Le P. de Sainte-Marthe donne à la fin l'Abrégé d'un gros ouvrage de Guillaume Pryn Presbytérien Anglois, intitulé : *L'appui & la défense de la puissance du glaive des Rois, où l'on prouve par des passages tirés de l'ancien & du nouveau Testament, & le consentement des plus grands Docteurs de l'Eglise, qu'il est permis aux Magistrats de punir les Hérétiques, selon la grandeur de leurs crimes.*

3. *Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre, où l'on prouve que cette action fait porter aux Protestans les caracteres de l'Antichristianisme, que M. Jurieu a reprochés à l'Eglise Romaine.* A Paris chez Arnoul Seneuse, 1689, in-12. Ce livre est dédié au Roi d'Angleterre. Le but de l'auteur est de prouver que toute la Réforme prétendue des Protestans est contraire à l'esprit du Christianisme, puisqu'elle a tendu dès son commencement à secouer le joug de l'autorité légitime des Rois, à révolter leurs sujets, & à troubler leurs Etats.

4. *Suite des entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange sur la grande Bretagne.* A Paris chez Arnoul Seneuse, 1691, in-12. C'est une réponse à un libelle intitulé, *Religion des Jésuites*, où M. Jurieu accusoit le P. de Sainte-Marthe de mauvaise foi, touchant un fait qu'il raporte de Pierre Charpentier. La vérité de ce fait est invinciblement établie par le savant Bénédictin.

5. *Lettres à M. de Rancé Abbé de la Trappe, où l'on examine sa Réponse au Traité des études monastiques & quelques endroits de son Commentaire sur la Regle de S. Benoit.* A Amsterdam, ou plutôt à Tours, 1692. Ces lettres, qui sont au nombre de quatre, sont écrites avec beaucoup d'esprit, mais trop vives, pour ne pas dire trop satyriques. Il y en eut une cinquième qui parut en 1693, & fut réimprimée la même année dans l'ouvrage suivant.

6. *Recueil de quelques pieces qui concernent les quatre lettres écrites à M. l'Abbé de la Trappe.* A Cologne (Tours) 1693, in-12.

7. *Oraison funebre de Madame de Bethune, Abbessé de Beaumont lès-Tours, prononcée dans l'Eglise de ce nom, par le Pere*

D. DE SAINTE-MARTHE.

8. *La Vie de Cassiodore, Chancelier & premier Ministre de Théodoric le Grand & de plusieurs autres Rois d'Italie, ensuite Abbé de Viviers; avec un abrégé de l'histoire des Princes qu'il a servis, & des remarques sur ses ouvrages. A Paris chez Jean-Baptiste Coignard, 1694, in-12.* Le P. de Sainte-Marthe dédia cette vie à M. le Chancelier. Elle est divisée en quatre livres, dont le premier représente la naissance de Cassiodore, son éducation, & ses emplois jusqu'à la mort de Théodoric Roi des Goths. Le second contient les événemens des regnes suivans, & les dignités & les emplois de Cassiodore jusqu'à sa retraite du monde. Le troisieme fait voir ce grand homme lorsqu'après avoir servi fidèlement les Rois d'Italie, il consacra le reste de ses jours à celui, dont le regne n'aura pas de fin. Il avoit environ 70 ans, lorsqu'il se retira dans le monastère de Viviers, qu'il fit bâtir dans sa maison, & y vécut encore plus de 23 ans. Des deux bibliothèques qu'il avoit possédées dans le siecle, l'une à Rome & l'autre à Ravenne, il forma celle de Viviers, qu'il augmenta toujours depuis, afin que ses Religieux ne manquassent d'aucun moyen d'acquérir les connoissances qui leur étoient nécessaires. Le quatrieme livre est une judicieuse critique des ouvrages de Cassiodore, dont le P. de Sainte-Marthe a extrait jusqu'à cent trente maximes morales, politiques & chrétiennes, pour en faire mieux connoître l'excellence, & pour donner une juste idée de l'esprit, de la vertu & de la science de celui dont il a composé la vie. Elle est très-bien & très-exactement écrite, selon M. l'Abbé Lenglet.

9. *Histoire de saint Grégoire le Grand, Pape & Docteur de l'Eglise, tirée principalement de ses ouvrages. Par D. Denys de Sainte-Marthe, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Rouen chez la veuve de Louis Behourt & Guillaume Behourt, 1697. in-4°.* Dom Denys de Sainte-Marthe a divisé cette histoire en quatre livres. Le premier apprend la naissance, l'éducation & les premieres dignités de S. Grégoire. Dès sa jeunesse il posséda la charge de Préfeteur de Rome, & employa ses grands biens à nourrir les pauvres & à fonder des monastères. Il se retira dans celui de Saint-André, dont il fut

D. DE SAINTE-
MARTHE.

Abbé, & en observa toutes les regles avec la même exactitude que les autres Moines. Le Pape l'ordonna & le fit l'un des sept Diacres que l'on apelloit Cardinaux ou Régionnaires. Pélagé II. l'envoya à Constantinople pour engager l'Empereur Tibere à délivrer l'Italie de l'oppression des Lombards. A son retour il servit de Secrétaire au Pape, & après sa mort, il fut choisi, malgré toute sa résistance, pour gouverner l'Eglise. Le second livre contient l'histoire des quatre premieres années de son Pontificat. Les Moines qui vivoient avec lui le prièrent d'écrire les miracles que Dieu avoit opérés en Italie par des personnes d'une éminente piété depuis environ un siecle. C'est ce qu'il exécuta dans ses Dialogues, sur les mémoires de Maximien Evêque de Siracuse.

Quelques Savans trop délicats ont cru que ces Dialogues n'étoient pas dignes de S. Grégoire le Grand. Mais le Pere de Sainte-Marthe fait voir que le Saint les a reconnus en plusieurs endroits de ses autres écrits; qu'il rapporte dans ses homélies les mêmes choses qu'on lit dans ses dialogues, & que le style est le même que celui de ses autres ouvrages.

Le troisieme livre contient l'histoire de S. Grégoire depuis le mois de Septembre 594 jusqu'au même mois de l'année 598. Le Pere de Sainte-Marthe y rapporte fort au long le différend qu'eut notre saint Pape avec Jean le Jeuneur Patriarche de CP. qui prenoit le titre d'Écuménique ou universel; ce qui sembloit ne se pouvoir faire qu'à l'exclusion des autres Evêques, & à la diminution de leur autorité. Le quatrieme livre de l'histoire de S. Grégoire comprend tout ce qu'il a fait depuis l'époque de 598 jusqu'à sa mort, qui arriva le 12 Mars 604. La révolution dans l'Empire Romain causée par la cruelle ambition de Phocas, est le plus fameux événement qui paroisse dans ce dernier livre.

Le Pere de Sainte-Marthe en composant l'histoire de saint Grégoire remarqua une fort grande différence entre les ouvrages imprimés de ce saint Pape & les manuscrits; & c'est ce qui lui fit concevoir le dessein d'en entreprendre une nouvelle édition, qui fut interrompue par les ouvrages suivans.

10. *Réflexions sur la lettre d'un Abbé d'Allemagne aux Révérends Peres Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, sur leur dernier tome de l'édition de S. Augustin, 1699, in-12.* Cet ouvrage est adressé à un Evêque.

11. *Lettre*

11. *Lettre à un Docteur de Sorbone touchant le Mémoire d'un Docteur en Théologie, adressé à MM. les Prélats de France, contre les Bénédictins*, 1699, in-12. Ces deux petits ouvrages du P. de Sainte-Marthe ont pour but de défendre la nouvelle édition de S. Augustin contre les libelles des Jésuites.

D. DE SAINTE-MARTHE.

12. *Sancti Gregorii Papæ I. cognomento Magni opera omnia, ad manuscriptos codices Romanos, Gallicanos, Anglicanos emendata, aucta, & illustrata notis; studio & labore Monachorum Ordinis S. Benedicti à Congregatione S. Mauri. Quatuor tomis in-folio. Parisiis, sumptibus Claudii Rigaud, 1705.* Plusieurs Religieux, entre autres Dom Barthelemi de la Croix & Dom Guillaume Bessin, ont eu part à cette belle édition; mais c'est le P. de Sainte-Marthe qui l'a dirigée, & qui a été à la tête de tout l'ouvrage. Il est dédié à Clément XI. & l'épître dédicatoire contient l'éloge de ce Pape, ami des lettres. La préface générale qui suit, instruit d'abord des différentes éditions, qui ont été faites, des Œuvres de S. Grégoire, & met sous les yeux des lecteurs les fautes grossières qui y ont été laissées, même dans la dernière, qui a été donnée par M. de Goussainville. Ensuite le P. de Sainte-Marthe fait la distribution de tous les ouvrages de S. Grégoire en quatre volumes. Il traite de quelques livres qui ont été attribués à ce grand Pape, quoiqu'ils ne soient pas de lui. Il fait voir la pureté de sa doctrine, non-seulement quant à la morale; mais aussi en ce qui regarde les dogmes. Il prouve que S. Grégoire a réfuté tous les anciens hérétiques, & même tous les nouveaux jusqu'aux Quiétistes. On trouve dans ses ouvrages la doctrine de l'Eglise touchant le saint sacrifice de l'Autel, la présence réelle du corps & du sang de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, la nécessité de la confession des péchés & de l'absolution du Prêtre, &c.

Le premier volume de cette édition contient tout ce que saint Grégoire a fait sur l'Ecriture-Sainte, savoir les *Morales sur Job*, les *Homélies sur Ezéchiel*, & les *Homélies sur les Evangiles*. On trouve dans le second le *Pastoral*, les *Dialogues en latin & en grec*, & les *Epîtres*. Aussi-tôt que le *Pastoral* parut, S. Anastase, Patriarche d'Antioche, le traduisit en grec, à la prière de l'Empereur Maurice. En Angleterre, Alfrede Roi des Saxons occidentaux, en fit aussi une traduction en langue Saxonne, pour l'instruction de ses sujets ecclésiastiques. Les Eglises d'Espagne le rechercherent avec empressement dès

**D. DE SAINTE-
MARTE.**

qu'il vit le jour. Mais aucune Eglise ne l'a estimé davantage que celle de France, qui a ordonné aux Evêques en plusieurs conciles de prendre le Pastoral de S. Grégoire pour regle de leur conduite.

Quant aux Dialogues de ce S. Pape, les miracles qui y sont rapportés ne doivent pas les rendre suspects. Le Fils de Dieu a promis à son Eglise le don des miracles. S'il y a eu un tems auquel ils aient été nécessaires, c'est particulièrement celui que Dieu a choisi pour y faire éclater les merveilles rapportées par saint Grégoire. L'Occident étoit en proie à des Barbares encore Idolâtres ou Arriens, & ensevelis dans les ténèbres de diverses hérésies : ceux même qui étoient dans le sein de l'Eglise catholique, n'étoient pas exemts d'erreurs fort grossières. Plusieurs, par exemple, doutoient de l'immortalité de l'ame & de la résurrection. N'étoit-il donc pas de l'ordre de la providence, que pour délivrer l'Eglise de ces épaisses ténèbres, Dieu suscitât des hommes d'une éminente vertu & puissans en œuvres ?

Le troisieme volume est divisé en deux parties, dont la premiere contient le *Sacramentaire* avec les notes du P. Menard, & tout ce qui a raport à la Liturgie, & la seconde les *Commentaires* sur le premier livre des Rois, sur le Cantique des Cantiques, sur les sept Pseaumes de la Pénitence, & une *Concorde* des passages de l'Ecriture-Sainte, qui semblent se contredire.

Le quatrieme & dernier volume est aussi divisé en deux parties. Dans la premiere on trouve trois Vies de saint Grégoire. La plus ancienne & la plus courte a été écrite par Paul Diacre de l'Eglise d'Aquilée, qui après avoir été Chancelier de Didier Roi des Lombards, embrassa la vie monastique au Mont-Cassin. La seconde vie a été composée par Jean Diacre de l'Eglise Romaine, aussi Moine du Mont-Cassin, qui vivoit vers la fin du IX^e siecle. On a joint à ces deux Vies les éloges que plusieurs anciens auteurs ont fait de S. Grégoire. Sa troisieme vie a été composée par le Pere de Sainte-Marthe. Elle est presque la même que celle qu'il donna en françois l'an 1698. Enfin la seconde partie du quatrieme volume contient les expositions de Paterius Secrétaire de S. Grégoire, & d'Alulfe Moine de S. Martin de Tournay, sur l'ancien & le nouveau Testament.

Au mois d'Août 1706, D. Guillaume de la Parc, Procureur général de la Congrégation en Cour de Rome, présenta au

Pape cette nouvelle édition de S. Grégoire. Le saint Pere la reçut avec toutes les marques de bonté possibles. Il fit de grands éloges de la Congrégation, & ajouta qu'il vouloit lui donner une marque publique de son affection & de sa reconnoissance par un Bref qu'il adresseroit au P. Général, pour l'exhorter à faire continuer les études. Sa Sainteté exécuta ce qu'elle avoit promis par le Bref suivant.

D. DE SAINTE-
MARTE.

» BREF (1) DE NOTRE S. P. LE PAPE CLÉMENT XI. au très-
» cher fils le Supérieur général de la Congrégation de S. Maur,
» Ordre de S. Benoît.

CLÉMENT XI. PAPE.

» Notre cher fils, salut & bénédiction Apostolique. Nous
» ne saurions être plus long-tems sans vous témoigner combien
» nous agréons & approuvons le travail auquel votre Congrè-
» gation s'applique, de revoir les ouvrages des Peres de l'Eglise,
» & d'en donner au public de nouvelles éditions plus claires &

(1) *BREVE Sanctissimi Patris ac Domini nostri, Domini Clementis Papa XI.*

Dilecto filio Superiori Generali Congregationis S. Mauri, Ordinis sancti Benedicti.

CLEMENS PAPA XI.

Dilecte fili, salutem & Apostolicam benedictionem. Diutius praterire silentio non possumus, quantopere nobis acceptum probatumque sit studium quod Congregatio tua sanctorum Ecclesie Patrum operibus recensendis atque nitidioris quam antea cultus publicam in lucem proferendis impendit. Quod quidem & professioni virtutisque vestre maxime dignum ducimus, & non vobis duntaxat gloriosum, verum etiam Rei christiana ac orthodoxa imprimis Religioni saluberrimum fore confidimus. Quamobrem Te Manachosque tuos in Domino hortamur, ut in egregio suo instituto strenue diligenterque pergatis, pro certo habentes, quidquid in honorem commodumque vestrum à Pontificia dignitate poterit proficisci, id vobis nullo unquam tempore defuturum. Interea vero mitti ad te iussimus parva quadam munuscula iis potissimum eruditis viris arbitrato tuo distribuenda, qui ejusmodi editionibus adornandis incumbunt, ut ipsis argumento sine paterna, quæ eos eorumque studia complectimur, charitatis. Tibi vero, dilecte fili, præcipua nostra benevolentia pignus Apostolicam benedictionem peramanter impertimur. Datum Roma apud sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die decima nona Aprilis anni millesimi septingentesimi sexti, Pontificatus nostri anno sexto.

ULYSSES JOS.

ARCHIEPISCOPUS THEODOSIENSIS.

**D. DE SAINTE-
MARTHE.**

» plus correctes que les précédentes. Nous estimons ce travail
 » très-digne de votre profession & de votre vertu, & nous es-
 » pérons qu'il ne vous sera pas seulement glorieux ; mais qu'il
 » sera encore très-salutaire à toute la Chrétienté, & particu-
 » lièrement à la Religion catholique. C'est pourquoi nous vous
 » exhortons au nom du Seigneur, Vous & vos Moines, de
 » continuer cette noble entreprise avec tout le courage &
 » l'exactitude, dont vous êtes capables ; vous assurant que
 » toutes les graces & les faveurs qui regardent votre honneur
 » ou votre avantage, & qui dépendront de la libéralité du saint
 » Siege, vous seront accordées en tout tems. En attendant nous
 » avons donné ordre de vous envoyer quelques petits présens
 » de dévotion, que nous désirons être distribués selon votre
 » volonté à ces hommes savans, qui se distinguent par leur
 » application à travailler aux éditions, étant bien aise de leur
 » donner par-là des marques de notre affection paternelle, &
 » de l'estime que nous faisons du fruit de leurs études. Pour
 » vous, notre très-cher fils, nous vous donnons avec toute la
 » tendresse possible, notre bénédiction Apostolique, comme
 » un gage de notre bienveillance singulière. Donné à Rome
 » dans le Palais de saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le
 » 19 jour d'Avril 1706, l'année sixième de notre Pontificat.
 » Signé, ULISSES-JOSEPH ARCHEVÊQUE DE THÉODOSIE. «

Ce Bref si glorieux pour la Congrégation fut expédié de la manière la plus honorable. Le Pape voulut qu'il fût fait non par le Secrétaire du commun, mais par celui qui dresse les Brefs qui sont adressés aux Princes & aux personnes de la première qualité. De plus sa Sainteté fit écrire une lettre en réponse à celle que le P. de Sainte-Marthe avoit écrite pour lui être présentée avec le S. Grégoire.

En même-tems le Pape fit remettre entre les mains du Pere Procureur général à Rome une boîte dans laquelle il y avoit vingt-quatre médailles d'or, dont deux plus grandes & plus considérables, avec le portrait du Pape, étoient destinées pour le Pere Général & pour le P. de Sainte-Marthe. Il y en avoit aussi deux d'argent de la même grandeur & de la même empreinte que les précédentes, dont l'une étoit pour D. Mabillon & l'autre pour le Pere de Montfaucon. Les vingt-deux autres médailles d'or furent distribuées au R. P. Général, à ses deux

Affistans, à Dom Thomas Blampin, à Dom Denys de Sainte-Marthe, à Dom Jean Mabillon, à Dom Edmond Martène, à Dom Jean Martianay, à Dom Bernard de Montfaucon, à Dom Thierry Ruinart, à Dom Nicolas le Nourry, à Dom Francois Lami, à Dom Antoine Beaugendre, à Dom Jean Liron, à Dom Guillaume Roussel, à Dom Michel Félibien, à Dom René Massuet, à Dom Pierre Coustant, à Dom Julien Garnier, à Dom François Faverolles, qui depuis plusieurs années travailloit à collationner des manuscrits grecs de S. Chrysostôme, à Dom Barthélemy de la Croix & à Dom Guillaume Bessin, qui avoient eu part à l'édition de S. Grégoire.

D. DE SAINTE-MARTHE.

13. *Lettre à son Altesse royale Madame l'Abbesse de Chelles, in-4^o.* Le P. de Sainte-Marthe écrivit cette lettre pour satisfaire la curiosité de Madame d'Orléans Abbessse de Chelles, qui vouloit savoir l'origine, les progrès, & l'état de la Congrégation de S. Maur. L'auteur en fait l'histoire en abrégé, & observe que ce corps entièrement renfermé dans les Etats du Roi, a refusé des établissemens à Rome, à Florence, en Savoie, en Portugal, de peur de donner lieu à la moindre défiance. Il répond solidement aux raisons spécieuses qu'on alléguoit en 1672 pour arrêter le progrès de la réforme, qu'on demandoit de tous côtés. Les Bénédictins, dit-on, envahissent tous les Prieurés, & c'est à ce sujet que le Roi a donné l'Edit du mois de Novembre 1719. A quoi le Pere de Sainte-Marthe répond ainsi : » Il n'y a rien, Madame, de plus injuste que cette accusation. Il y a en France au moins douze mille Prieurés de » l'Ordre de saint Benoît. Les Réformés de S. Maur sont en » France plus de la moitié des Religieux Bénédictins. Il n'y » auroit donc pas lieu de se plaindre s'ils possédoient la moitié » des Prieurés, c'est-à-dire, au moins six mille ; mais ils sont » bien éloignés d'en avoir ce nombre, puisqu'ils sont prêts de » prouver qu'ils n'en ont tout au plus que huit cens, dont il y » en a la moitié presque de nulle valeur. Voilà ce qu'on appelle » envahir tous les Prieurés. «

Dom de Sainte-Marthe termine ainsi sa lettre : » Après la » mort de Louis le Grand, plusieurs Evêques, Abbés & Com- » munautés se flatterent d'obtenir la Réforme. Je ne parlerai » que de l'ancien Evêque de Condom, Abbé de S. Victor de » Marseille. Ce Prélat, d'un zèle merveilleux pour l'établissement du bien & du bon ordre, n'a rien oublié pour obtenir

**D. DE SAINTE-
MARTHE.**

» l'introduction des Réformés dans cette abbaye. La plus grande
 » partie des Religieux la souhaitoient, & M. le Bret Intendant
 » & premier Préfident en Provence, favorisoit ce dessein ; mais
 » les ennemis secrets de la Congrégation de S. Maur le firent
 » échouer par l'opposition d'une partie des bourgeois de cette
 » ville & de la Noblesse de la Provence. Savez-vous, Madame,
 » comment les Supérieurs de la Congrégation de S. Maur se
 » sont vengés ? Touchés de compassion pour Marseille affligée
 » de la contagion, ils se pressèrent d'y envoyer ce qu'ils purent
 » amasser d'argent, & j'apprens par une lettre circulaire du Su-
 » périeur général adressée à tous les monastères, qu'il compte
 » de fournir à Aix & à toute la Provence de nouveaux secours
 » plus considérables. Afin de tirer une vengeance complète,
 » plusieurs Religieux de cette Congrégation se sont présentés
 » par l'ordre des Supérieurs à M. l'Évêque de Marseille, pour
 » secourir les malades. Il n'a pas tenu à eux qu'ils n'aient sa-
 » crifié leur vie à leur service, & présentement ils exercent
 » leur charité à Aix. Je ne doute point, Madame, que cette
 » vengeance si chrétienne ne soit approuvée de votre Altesse
 » royale, & ne redouble son estime pour cette Congrégation. »

14. *Gallia Christiana, in provincias ecclesiasticas distributa ; quâ series & Historia Archiepiscoporum, Episcoporum & Abbatum Francia vicinarumque ditionum ab origine Ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, & probatur ex authenticis instrumentis ad calcem apposis. Opera & studio Domni Dionysii Sammarshani Presbyteri & Monachi Ordinis S. Benedicti, à Congregatione sancti Mauri. Tomus I. Lutetia Parisiorum, excudebat Johannes-Baptista Coignard, 1715, in-folio.* Cet ouvrage est dédié au Duc d'Orléans Régent du royaume. Le P. de Sainte-Marthe eut l'honneur de lui offrir ce premier volume, ayant été présenté devant son Altesse royale par M. le Cardinal de Noailles. Le Prince le reçut avec ces démonstrations ordinaires de considération & de bonté pour la personne de l'auteur & pour la Congrégation.

L'ouvrage renferme la suite & l'Histoire des Archevêques, Evêques, Abbés & Abbeses de France & pays voisins depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à présent. Le P. de Sainte-Marthe y a gardé une méthode différente de celle que MM. ses oncles avoient observée. Ils avoient mis les Archevêchés dans le premier volume, les Evêchés dans les deux suivans,

& dans le dernier les abbayes. Il a distribué son ouvrage par Métropoles, sous chacune desquelles sont les Evêchés suffragans, & chaque abbaye, tant celles qui existent que celles qui ne subsistent plus, chacune dans son Diocèse.

D. DE SAINTE-MARTHE.

Ce premier volume contient les Métropoles d'Albi, d'Aix, d'Arles, d'Avignon & d'Auch. A la tête de l'histoire de chaque Métropole ou province ecclésiastique, le P. de Sainte-Marthe a mis des cartes géographiques, par le moyen desquelles on connoît la situation de la ville métropolitaine, des Eglises suffragantes & des abbayes. Au plan de cet ouvrage, il a joint dans la préface de ce premier volume des réflexions judicieuses sur l'établissement de la Religion chrétienne dans les Gaules. Il prétend qu'elle y a été prêchée du tems des Apôtres, ou au moins du tems des hommes apostoliques. Les instrumens qui doivent servir de preuves à l'histoire, sont à la fin de chaque volume. Un grand nombre de ces pieces ont été fournies par Dom Claude Estiennot, Dom Etienne du Laura, D. Edmond Martène, D. Ursin Durand, D. Jacques Roger, & plusieurs autres Religieux de la Congrégation, qui avoient parcouru presque toutes les Eglises du Royaume, pour en recueillir les Actes. Afin qu'on puisse ranger les événemens dans un ordre chronologique, & connoître les Papes & les Princes sous lesquels les faits sont arrivés, le P. de Sainte-Marthe a fait imprimer à la fin du premier volume une table des années de J. C. des indictions, & des Pâques; un catalogue chronologique des Papes; des tables des Empereurs Romains, François & Allemands; des Rois de France & de Germanie, de Bourgogne & d'Espagne.

Les Jésuites, dans leur Journal de Trévoux du mois d'Août 1716, attaquèrent l'ouvrage du P. de Sainte-Marthe. On leur répondit par une lettre imprimée à la fin du Journal des Savans de la même année, & par une autre lettre fort vive rapportée dans le sixième tome du Supplément au Journal de Leipzig de l'an 1716.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus secundus. Parisiis, ex Typographia regia, 1720. Ce volume ne contient que les Métropoles de Bourges & de Bordeaux. Dans l'avertissement qui est à la tête, le P. de Sainte-Marthe annonce au public que c'est par les ordres de M. le Duc d'Orléans, Régent du royaume, que l'ouvrage s'imprime au Louvre, & qu'il

**D. DE SAINTE-
MARTHE.**

a eu communication des remarques & des observations de M. Baluze sur le *Gallia Christiana* de MM. de Sainte-Marthe. L'auteur avertit encore que depuis trois ans il s'est associé Dom Jean Thiroux & Dom Joseph Duclou, qui travaillent avec lui à la continuation & à la perfection de l'ouvrage. Dom Claude Bohier & D. Barthelemi Petis de la Croix ont eu aussi part à ces deux premiers tomes. Après l'avertissement du second, on trouve un grand nombre de remarques, & quelques corrections sur le premier.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus tertius. Parisiis, ex Typographia regia, 1725. Ce troisieme tome renferme trois Métropoles fort éloignées les unes des autres, savoir celles de Cambrai, de Cologne & d'Embrun. Avant le corps de l'ouvrage on trouve 1°. une liste des Archevêchés, Evêchés & abbayes qu'il contient : 2°. Les changemens arrivés dans les Eglises depuis l'impression de ce volume & des deux précédens : 3°. Des corrections & des supplémens pour le troisieme : 4°. Des extraits tirés des observations de M. Baluze, des portefeuilles de M. de Gaignieres & d'autres Savans, qui répandent beaucoup de lumiere sur les deux premiers tomes. Tous sont accompagnés d'un Glossaire des mots barbares & étrangers, & de tables générales & particulieres.

Le P. de Sainte-Marthe n'eut pas plutôt achevé ce troisieme volume, que la mort l'enleva à l'âge de 75 ans, & dans la cinquieme année de son Généralat. Ses fideles associés n'ont pas manqué de donner un Abrégé de la vie de ce savant Religieux à la tête du quatrieme volume du *Gallia Christiana*. D. Joseph Castel son Secrétaire a fait son éloge historique & le détail de ses ouvrages dans la lettre circulaire, dont il est parlé dans le Journal des Savans de l'année 1725, p. 398 & suivantes. On trouve encore l'éloge de D. Denys de Sainte-Marthe dans le premier tome de l'*Histoire littéraire de l'Europe*. Il n'y a eu que les Jesuites dans leurs Mémoires de Trévoux, & l'auteur du misérable Roman allégorique, intitulé : *Les Aventures de Pomponius Chevalier Romain, ou l'Histoire de notre tems*, qui aient osé déprimer le mérite & les ouvrages du P. de Sainte-Marthe. On attribue, au moins en partie, les *Aventures de Pomponius*, où ce Pere est si maltraité, à Frere Labadie, qui mourut repentant dans l'abbaye de Samer, après avoir demandé qu'on jettât tous ses écrits au feu.

La suite du nouveau *Gallia Christiana* ne nous paroît pas devoir être séparée des trois premiers tomes donnés par Dom Denys de Sainte-Marthe. D. DE SAINTE-MARTHE.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Operâ & studio Monachorum Congregationis S. Mauri, Ordinis sancti Benedicti. Tomus quartus. Parisiis, ex Typographia regia, 1728. On voit le portrait & la vie du P. de Sainte Marthe à la tête de ce volume, qui ne contient que la Métropole de Lyon. Le public en est redevable à D. Jean Thiroux, aidé des PP. Félix Hodin & Joseph Duclou, qui avoient déjà travaillé aux volumes précédens sous la direction du P. de Sainte-Marthe. Ils suivent exactement la même méthode en faisant l'histoire des évêchés & des abbayes. On trouve dans ce volume des recherches curieuses sur les Evêques de Lyon, & en particulier sur le martyr de S. Irénée.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus quintus, ubi de provinciis Mechliniensi & Moguntinensi agitur. Parisiis, ex Typographia regia, 1731. Les mêmes Continueurs ont donné ce cinquième tome, où se trouvent les Métropoles de Malines & de Mayence. Il y est parlé de 137 abbayes ou monastères unis à d'autres Eglises, ou qui ne subsistent plus, & de 154 qui existent encore aujourd'hui dans l'étendue de ces deux Archevêchés.

Les ennemis de la Congrégation s'étant servis de la Bulle *Unigenitus* pour faire sortir de l'abbaye de S. Germain des Prés un nombre de pieux & savans Religieux occupés à des ouvrages utiles, les Continueurs du *Gallia Christiana*, furent de ce nombre. On ne vit plus rien paroître de cet ouvrage pendant huit ans. Mais Dom Félix Hodin & Dom Etienne Brice ayant acheté leur retour à Paris au prix de leur soumission, reprirent le *Gallia Christiana*, & donnerent le volume suivant.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus sextus, ubi de provinciâ Narbonensi. Parisiis, ex Typographia regia, 1739. Ce volume ne renferme que la Métropole de Narbonne, avec les treize ou plutôt les onze Evêchés qui la composent. Les deux nouveaux Continueurs avertissent qu'ils ne donnent point les corrections du présent tome, ni du précédent, non plus que les changemens arrivés dans les Eglises, & qu'ils réservent ces choses pour la fin de tout l'ouvrage. Ils s'abstiennent aussi d'ajouter à la fin du volume un Glossaire des

**D. DE SAINTE-
MARTE.**

mots de la basse latinité ; parce que la nouvelle édition de celui de M. Ducange le rend inutile.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus septimus, in quo de Archiepiscopatu Parisiensi. Parisiis, ex Typographia regia, 1744. C'est encore au travail de D. Etienne Brice, & de Dom Félix Hodin, qu'on doit le 7^e & 8^e tomes, qui renferment la Métropole de Paris. D. Toussaint Chrétien du Pleffis, qui leur fut associé, a fait le diocèse de Meaux, & rien plus. Le septieme n'est que pour le seul diocèse de Paris.

Nos auteurs commencent par exposer les différens sentimens sur l'origine de cette Eglise, & sur le S. Denys, qui en fut le premier Evêque. Après le catalogue historique des Evêques de ce Siege, qui fut érigé en Archevêché l'an 1622 par le Pape Grégoire XV. à la sollicitation du Roi Louis XIII. on trouve plusieurs autres catalogues qui rendent ce volume très-curieux : ce sont ceux des Doyens de la Cathédrale, des grands Aumôniers de France, des Trésoriers de la Sainte-Chapelle du Palais, & de Vincennes, des Supérieurs généraux des Congrégations séculières & régulières, qui résident à Paris, de celles qui sont pareillement à la tête des Congrégations de filles. On trouve dans ce volume l'histoire des Congrégations mêmes, & en particulier de celle de S. Maur, l'érection des Séminaires, tant de ceux qui sont institués pour former les Clercs du diocèse, que de ceux qu'on a établis pour l'utilité de toute l'Eglise de France, ou pour les Missions étrangères, les grands Maîtres de l'Ordre de saint Lazare, & les grands Prieurs du Temple.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus octavus, in quo de quatuor Ecclesiis Parisiacæ Suffraganeis. Parisiis, ex Typographia regia, 1744. Ce huitieme tome renferme les Evêchés d'Orléans, de Chartres, de Meaux, & de Blois, Suffragans de Paris. Blois fut érigé en 1697 par le Pape Innocent XII. à la sollicitation du Roi Louis XIV. Les trois autres furent détachés de la Métropole de Sens, dont ils dépendoient auparavant, pour former le nouvel Archevêché. Entre les abbayes & Prieurés conventuels d'hommes & de filles, qui sont dans la Métropole de Paris, & dont il est parlé dans ces deux volumes ; on y trouve encore un grand nombre de Maisons religieuses aujourd'hui sécularisées, ou qui ne subsistent plus, sans parler de celles qui ont été détruites par

des réunions depuis l'impression de ces deux volumes du *Gallia Christiana*.

D. DE SAINT-
MARTIN.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus nonus : de provincia Remensi, ejusque Metropoli ac Suffraganeis Sueffionensi, Laudunensi, Bellovacensi, Catalaunensi ac Noviomensi Ecclesiis. Parisiis, ex Typographia regia, 1751. D. Brice & ses Collegues ont partagé la province de Reims en deux tomes. Le premier renferme l'Eglise métropolitaine, les diocèses de Soissons, de Laon, de Beauvais, de Châlons & de Noyon. Dans l'histoire de ces Eglises, nos auteurs se sont conformés à l'ordre des séances que les Evêques de cette Métropole observent entre eux dans leurs assemblées. Peut-être auroient-ils mieux fait de continuer à placer les diocèses suivant les notices de l'empire postérieures à l'Empereur Honorius. Ils en conviennent dans le petit avertissement qui est à la tête de ce volume.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus decimus : de provincia Remensi, ejusque Suffraganeis Ambianensi, Silvanensi, & Boloniensi Ecclesiis, ubi instrumenta omnium ad calcem colliguntur. Parisiis, ex Typographia regia, 1751. On voit par ce titre que les auteurs ont réuni à la fin de ce volume les instrumens ou pieces justificatives concernant les Eglises de toute la Métropole de Reims, avec les tables, tant générales que particulieres.

La mort ayant enlevé en 1755 Dom Félix Hodin & Dom Etienne Brice, & le Pere Duplessis ayant abandonné le *Gallia Christiana*, après avoir travaillé sur le diocèse de Rouen, les Supérieurs confierent la continuation de ce grand ouvrage à Dom Pierre (1) Henri, ancien Professeur, qui aidé par Dom Jacques Taschereau, a mis au jour le volume suivant, qui est encore de la composition de D. Brice.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa. Tomus undecimus : de provincia Rotomagensi, ejusque Metropoli ac Suffraganeis Bajocensi, Abrincensi, Ebroïcensi, Sagiensi, Lexoviensi ac Constantiensi Ecclesiis. Parisiis, ex Typographia regia, 1759. Ce tome XI^e est le dernier qui ait été donné au public. Le XII^e qui contient les Métropoles de Sens & de Toulouse,

(1) Ce Religieux de l'abbaye de S. Germain des Prés, natif du village de Sermier au diocèse de Reims, a fait profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de S. Remi le 7 Mars 1725.

D. DE SAINTE-
MARTHE.

est à l'Imprimerie royale depuis plus de huit années. Il doit enfin paroître incessamment par les soins de D. Pierre Henri. Le XIII^e suivra de près, si l'on n'en recule pas l'impression, comme celle du précédent.

Le premier auteur qui ait entrepris de faire connoître les Archevêques & Evêques qui ont gouverné les Eglises de France depuis leur origine, a été Jean Chenu de Bourges, Avocat au Parlement de Paris. Son ouvrage parut en 1621, *in-4°*. mais il ne contient que de simples noms. Claude Robert, grand Archidiacre de Châlons-sur-Saône, poussa ce dessein plus loin dans un ouvrage latin publié à Paris en 1626, *in-folio*. Mais sentant que les forces lui avoient manqué pour l'exécuter dans sa perfection, il engagea les deux célèbres freres jumeaux Scevole & Louis de Sainte-Marthe de se charger d'un travail, sous le poids duquel il reconnoissoit qu'il avoit succombé. Personne n'étoit plus capable qu'eux de réussir dans une entreprise si difficile. Ils formerent d'abord un projet, qu'ils exposèrent à l'Assemblée du Clergé en 1645. On l'agréa, & on les invita à en presser l'exécution; mais pendant qu'ils s'y appliquoient, & dans le cours de l'impression, la mort enleva d'abord Scevole en 1652, & ensuite Louis en 1656, celui-là dans sa 79^e année, & celui-ci dans sa 83^e. Les deux freres avoient fait part de leur travail à Pierre Scevole, Abel & Nicolas de Sainte-Marthe fils de Scevole. Ils le leur laisserent à achever avec l'honneur de le présenter à l'Assemblée du Clergé de 1656. Car il parut cette année en quatre volumes *in-folio*.

Quelque applaudi qu'ait été cet ouvrage dans son tems, il s'est trouvé dans la suite défectueux. C'est ce qui engagea l'Assemblée du Clergé de 1710 de charger le Pere de Sainte-Marthe de le revoir, ou plutôt de le refondre, comme un ouvrage qui appartenoit à sa famille. Telle est l'origine du *Gallia Christiana*, rapportée par le P. Nicéron dans le cinquieme tome des *Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*. Quelques doctes Allemands ont loué le *Gallia Christiana* des Bénédictins & témoigné au public le desir qu'ils avoient que l'Allemagne eût (a) un semblable ouvrage pour en éclaircir l'Histoire. Le célèbre Muratori (1)

(a) Ziegelbauer
Historia litter.
Ord. S. Bened.
t. 3. p. 455.

(1) *Abbiám di grandi obbligazioni all' Ughelli, ma Sarebbe da desiderare, che la sua Italia sacra fosse interamente rifatta da capo a piedi, come in Francia si fa della Gallia sacra de' Sammartani, essendo ben da lodare la ristampa e correzione fattane dal signor Coleti, ma non bastando questa al bisogno.* Annali d'Italia tomo quinto, pag. 261.

souhaitoit pareillement qu'on refondît l'*Italia sacra* d'Ughelli sur le plan de notre *Gallia Christiana*.

DOM JEAN-MAUR AUDREN DE KERDREL.

DOM MAUR AUDREN est un des Supérieurs de la Congrégation qui a eu le plus de zèle pour le progrès des bonnes études. Il naquit à Lauduméz au diocèse de Léon en Bretagne, d'une famille noble. A l'âge de dix-huit ans, il fit profession dans l'abbaye de S. Melaine le 17 Janvier de l'an 1669. Son mérite l'éleva bientôt à la Supériorité. Dans tous les monastères qu'il gouverna, un de ses premiers soins fut de fournir les Bibliothèques de bons livres, lorsqu'il étoit Prieur de Landevenec.

M. de Coetlogon Evêque de Quimper, lui proposa de s'appliquer à une nouvelle Histoire de Bretagne; mais ce ne fut qu'après les sollicitations réitérées du Prélat, qu'il s'y détermina, quand il fut élu Prieur de l'abbaye de Redon. Il y rassembla quatre jeunes Religieux (1) capables de travailler de concert, & avec lesquels il travailla lui-même. Il publia un plan préliminaire de l'ouvrage dans l'écrit intitulé : *Avis au public pour une nouvelle Histoire de Bretagne*. » On est assez » heureux, dit l'auteur, pour pouvoir s'assurer de l'approbation » & de l'agrément de Sa Majesté; ce grand Roi ayant eu la » bonté de dire à des personnes de distinction qui lui en ont » parlé, qu'il étoit bien aise qu'on entreprît ce dessein. «

Le travail des recherches pour l'histoire, fini en Bretagne pendant les six ans du gouvernement de Dom Maur Audren à Redon, tous les mémoires & recueils furent transférés au Mans, quand il fut nommé Abbé de S. Vincent. Il y continua les mêmes soins pour l'embellissement & l'enrichissement de l'Histoire de la province. Il envoya deux de ses Religieux dans les monastères d'Anjou, de Touraine & de Poitou, qui ont des dépendances en Bretagne, afin que l'on n'ignorât rien de ce qui regarde cette grande province. Il restoit encore de voir les archives de Dol & du Mont Saint-Michel : il y envoya

(1) Ces Religieux étoient D. Antoine le Gallois, D. Alexis Lobineau, D. Denys Briant & D. Joseph Rougié, qui pendant plusieurs années firent les recherches dans les chartiers de la province.

D. AUDREN.

D. Antoine le Gallois, qui étoit le principal de tous ceux qui s'étoient occupés des recherches. Ce savant Religieux, qui étoit chargé de composer l'histoire, & qui en avoit déjà fait les commencemens, finit ses jours au Mont S. Michel. Dom Alexis Lobineau lui fut substitué, & D. Maur Audren eut la satisfaction de voir paroître en 1707 la nouvelle Histoire de Bretagne, à laquelle il avoit tant contribué.

Ce digne Supérieur n'épargna rien pour enrichir la Bibliothèque de S. Vincent du Mans. Il ne se contenta pas d'y faire entrer les livres rares imprimés en France, il en acheta une multitude publiés dans les pays étrangers. Ayant su que M. Daquin Evêque de Séez avoit laissé une Bibliothèque riche en manuscrits importans, il obtint de M. Turgot Evêque successeur, la permission d'en faire copier un nombre. Etant devenu Assistant du P. Général en 1714, M. Dagueffeau eut la bonté de lui laisser tirer de sa belle bibliothèque des manuscrits rares, pour les faire transcrire. Toutes ces copies doivent se trouver dans les Bibliothèques de S. Vincent du Mans & de S. Germain des Prés.

Dom Maur Audren qui d'Assistant du P. Général avoit été nommé au Chapitre de 1717 Abbé de S. Vincent du Mans, proposa dès cette année à M. Dagueffeau le dessein d'une nouvelle édition des Historiens de France autrefois donnés par Duchesne. Ce Magistrat, protecteur des lettres, gouta ce projet, & fit chez lui une assemblée de Savans, auxquels il fit part du dessein proposé par D. Maur Audren. Toute l'assemblée fut d'avis de recommencer & de continuer la Collection de Duchesne, suivant le plan qui en seroit dressé par D. Martène. Enfin au Chapitre général de 1723 le P. Audren fut élu Prieur de l'abbaye de Marmoutier, où il mourut le 7 Avril 1725, après avoir rempli avec honneur plusieurs des premières places de la Congrégation.

DOM JULIEN GARNIER.

DOM JULIEN GARNIER, né à Connerai dans le Maine, entra dans la Congrégation en 1689, & fit profession à S. Melaine de Rennes le 30 Septembre 1690, à l'âge de 20 ans. Il se fit estimer généralement par ses manieres douces & pré-

venantes. Né avec un esprit supérieur, il fit de grands progrès dans les sciences. Il étudia la Théologie sous Dom Michel Pierre, qui l'a enseignée pendant plus de quarante ans avec une très-grande réputation dans l'abbaye de S. Vincent du Mans. Dom Garnier devint fort habile principalement dans la connoissance de la langue grecque.

D. GARNIER.

Après ses études, Dom Mabillon le demanda pour travailler avec lui, & il fut appelé à Paris l'an 1699. Dès 1701 on le chargea de donner une nouvelle édition des ouvrages de S. Basile. Il ramassa tous les manuscrits de ce saint Docteur & les collationna très-exactement : en quoi il fut aidé par D. François Faverolles Religieux & Trésorier de l'abbaye de S. Denys, homme très-laborieux & très-habile dans la langue grecque. Dom Garnier corrigea le texte, & en fit une nouvelle version, qui a été fort estimée par les Savans. Sa critique n'a pas eu tout-à-fait le même applaudissement, parce qu'il a rejeté quelques ouvrages de S. Basile comme supposés, que les connoisseurs estiment être indubitablement de ce Pere.

Après avoir donné les deux premiers tomes au public, & retouché la moitié de la traduction qu'il avoit faite des lettres qui devoient entrer dans le troisieme volume, il tomba dans un état fâcheux, qui lui ôta la liberté de s'appliquer davantage. Les Supérieurs désirant son rétablissement, le mirent en pension chez les Freres de la Charité à Charenton, où il mourut le 3 Juin 1725 dans la cinquante-cinquieme année de son âge, & fut regretté de tous ceux qui connoissoient son savoir & sa vertu.

Le premier tome de sa nouvelle édition de S. Basile parut sous ce titre: ΤΟΤ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ, ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΑΙ ΣΑΡΕΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ, ΤΑ ΕΤΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ. *Sancti Patris nostri Basilii, Casarea Cappadociae Archiepiscopi, opera omnia quae exstant, vel quae ejus nomine circumferuntur, ad Mss. codices Gallicanos, Vaticanos, Florentinos & Anglicos, necnon ad antiquiores editiones castigata, multis aucta: nova interpretatione, criticis praefationibus, notis, variis lectionibus illustrata, nova sancti Doctoris vita, & copiosissimis indicibus locupletata. Tomus primus. Opera & studio D. Juliani Garnier Presbyteri & Monachi Benedictini, e Congregatione S. Mauri. Parisus, sumptibus Joannis-Baptista Coignard, 1721, 3 vol. in-folio.* Dom Garnier, dans la belle

D. GARNIER.

& ample préface qu'il a mise à la tête de ce premier volume, rend compte de ses soins pour cette nouvelle édition, fait l'éloge de S. Basile, donne une grande idée de la beauté & de l'importance de ses ouvrages, & détaille les différentes éditions de ce Pere. Ensuite il fait des remarques critiques sur plusieurs ouvrages faussement attribués à S. Basile, sur quelques endroits de l'Hexameron, qui souffrent difficulté, sur ses Homélies, sur le Commentaire sur Isaïe, sur les livres contre Eunomius & le Traité du S. Esprit.

Ce premier tome contient neuf homélies sur l'Hexameron ou l'ouvrage des six jours, treize homélies sur les Pseaumes, cinq livres contre Eunomius, avec un Appendice fort étendu, qui renferme les ouvrages faussement attribués à saint Basile, les notes de Fronton du Duc & de Morel, les préfaces des anciennes éditions, & trois tables fort amples, la première des passages de l'Ecriture-Sainte, & les deux autres des matières contenues, tant dans les véritables ouvrages de S. Basile, que dans ceux qu'on lui a supposés. Il est bon d'observer que le principal argument employé par D. Garnier pour discerner les écrits du saint Docteur d'avec ceux qui ne sont pas de lui, est la différence du style; différence qui n'est pas toujours une raison décisive pour enlever à un auteur quelque ouvrage qui porte son nom.

Tomus secundus operum sancti Basilii. Typis & sumptibus Joannis-Baptiste Coignard, 1722. Dom Garnier commence ce deuxième tome par une grande préface, où il examine si saint Basile est auteur de diverses homélies & de plusieurs traités qui portent son nom, particulièrement des Ascétiques, des Morales, des grandes & petites Regles, des Constitutions monastiques, & des deux livres du Baptême. Cette préface est divisée en quatorze paragraphes, & suivie des ouvrages de S. Basile & de ceux que l'éditeur croit lui avoir été faussement attribués. Ce volume est, comme le précédent, terminé par les notes de Fronton du Duc & de Frédéric Morel, & par la table des passages de l'Ecriture, & par celles des ouvrages tant sincères que suspects de supposition. Dans ce volume & dans le précédent, la version latine est toute du P. Garnier. Les avertissements, les sommaires, les notes dont il accompagne le texte & la traduction, y répandent beaucoup de lumières.

Tomus

Tomus tertius operum sancti Basilii. Parisiis, Typis & sumptibus Joannis-Baptistæ Coignard, 1730. Le public est redevable de ce troisieme volume à D. Prudent Maran. Il commence par une savante préface sur la doctrine de S. Basile, dont il donne la vie tirée de ses écrits. Elle est suivie du livre du S. Docteur de l'Eglise grecque sur le S. Esprit, & de 365 lettres, qu'il a écrites ou reçues, & dans lesquelles on voit tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans l'Eglise d'Orient pendant la vie de ce Pere. Dom Maran s'est cru obligé de refaire presque entier la traduction de ces lettres. Elles sont suivies d'un appendice qui renferme plusieurs Homélies sur divers sujets, faussement attribuées à S. Basile, & d'un livre de la Virginité qui n'est pas de lui. Enfin le savant éditeur a mis à la fin de ce tome un grand nombre de remarques & de corrections sur divers endroits du texte grec des deux premiers volumes, & même du troisieme, qu'il est bon de consulter. Après ces remarques on trouve deux bonnes tables, l'une des passages de l'Ecriture, & l'autre des choses contenues dans ce troisieme & dernier tome. Les Savans ont regardé la nouvelle édition des Œuvres de S. Basile comme une des meilleures éditions des Peres, qui soient sorties de la Congrégation de S. Maur.

D. GARNIER.

DOM JEAN GELÉ.

§. I. SA VIE.

DOM GELÉ, qui a été dans la Congrégation un modele d'accompli de vertu & de patience, naquit au Chêne en Retelois, diocèse de Reims, & fit profession dans l'abbaye de Saint-Remi le 23 Septembre 1666, à l'âge de 21 ans. Dans sa jeunesse il se distingua par sa piété & par sa fidélité à tous ses devoirs. Après ses études il fut choisi avec d'autres jeunes Religieux pour travailler à la nouvelle édition de S. Augustin, sous la conduite de D. François Delfau, & pour cet effet ils furent tous envoyés à S. Denys. Mais peu de tems après, le Maître de Philosophie ayant manqué au Mont Saint-Michel, le Pere Gelé y fut envoyé pour remplir sa place. Ayant achevé son cours de Philosophie, il en fit un second, après lequel les

DOM GELÉ.

Supérieurs le rappellerent dans la province de France, où il enseigna la Théologie à S. Germain des Prés.

On le nomma ensuite Prieur du Treport, & en 1684 Prieur de S. Quentin en l'Isle, où il fit beaucoup de fruit. Il convertit à la foi catholique plusieurs Protestans, & les fit rentrer dans le sein de l'Eglise. Outre qu'il étoit fort éclairé, on trouvoit en lui une grande droiture, une douceur charmante, & une charité vraiment chrétienne. Ces heureuses qualités contribuoient autant à gagner ceux qui étoient engagés dans l'hérésie, que la solidité des raisons qu'il apportoit dans les Conférences de controverse. Comme il remplissoit exactement tous les devoirs de Supérieur, il sentit tout le poids de sa charge, & ne le portant qu'avec une forte d'impatience, il travailla efficacement à s'en faire décharger au Chapitre général de 1690. Dieu exauça ses vœux : il fut délivré du fardeau de la Supériorité, & renvoyé à S. Germain des Prés, pour y exercer l'office de Sous-prieur. Mais dès la première année il fut attaqué de douleurs, qui le mirent bientôt hors d'état d'étudier, & en firent un exemple héroïque de patience. Une goutte opiniâtre se répandit par tout son corps, dont il n'y eut aucune partie qui ne souffrît des douleurs excessives.

Au milieu de ses plus grands maux, il rendoit grâces à Dieu de l'avoir trouvé digne de souffrir, & souhaitoit qu'il augmentât ses peines. Si un Religieux tomboit malade, D. Jean Gelé souhaitoit encore d'avoir sa maladie par surcroît, & disoit qu'il n'en avoit point assez. Lorsque la goutte lui donnoit quelque relâche, il célébroit la sainte Messe, il assistoit au chœur & même au réfectoire, où, à l'aide de son voisin, qui lui coupoit ses morceaux, il prenoit sa réfection.

Les dernières années de sa vie, il devint tout-à-fait impotent, & ne sortoit presque plus du lit. Lorsqu'on le levoit, on ne pouvoit lui mettre ses habits sans lui renouveler des douleurs très-aiguës. Quelques semaines avant sa mort, son corps, qui n'avoit que la peau & les os, s'écorcha en plusieurs endroits, & lui causa des douleurs si vives, qu'elles tiroient quelquefois de cet homme si patient de grands cris. Il étoit impossible de le toucher sans renouveler son martyre. Il conserva cependant toujours sa tranquillité & toute sa tête à l'âge de quatre-vingt ans. Lorsqu'on lui parloit de ses souffrances, il disoit que c'étoient des fruits du Paradis. Enfin il

vint dans un état à ne pouvoir plus avaler que quelques gouttes de bouillon. On étoit surpris qu'un corps si atténué pût résister à tant de souffrances. Tous ceux qui approchoient de lui, Religieux & autres, admiroient une si grande vertu. Enfin le 6 Juillet 1725, Dom Jean Gelé, après avoir reçu l'Extrême-onction, alla recevoir la récompense d'une vie très-innocente, très-régulière, & pleine de douleurs. On trouve son éloge dans le Mercure, Août 1725, p. 1800 & 1803.

DOM GELÉ.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Lorsque M. Baudrand légua sa Bibliothèque à l'abbaye de S. Germain des Prés, il chargea en même-tems les Religieux du soin d'imprimer son Dictionnaire géographique & historique en françois. Les Supérieurs donnerent ce travail à Dom Jean Gelé Sous-prieur de S. Germain, qui s'en acquitta fidèlement. Il corrigea ce Dictionnaire, & y ajouta quantité de points historiques, & une ample table latine de tous les noms des lieux qui se trouvent en françois dans cet ouvrage. Il parut en 1705, sous ce titre : *Dictionnaire géographique & historique contenant une description exacte de tous les États, Royaumes, Provinces, Villes, Bourgs, Montagnes, Caps, Isles, Presqu'isles, Lacs, Mers, Golfes, Détroits, Fleuves & Rivières de l'Univers : la situation, l'étendue, les limites, les distances, la qualité de chaque pays ; les forces, le nombre, les mœurs & le commerce de ses habitans ; & le rapport de la Géographie ancienne avec la moderne. Tiré des meilleurs auteurs & des relations les plus fideles des voyageurs : Avec une table latine & françoise des noms anciens & modernes de chaque lieu, pour la facilité de ceux qui lisent les auteurs latins. Par Michel-Antoine Baudrand, Prieur de Rouvres & du Neufmarché. A Paris chez Imbert de Bats & Nicolas Pepie, 1705, 2 vol. in-folio. Cet ouvrage est dédié à M. de Chamillart par le frere de M. l'Abbé Baudrand, qui avoit dessein de le faire, si la mort ne l'en eût empêché. L'éditeur dans sa préface donne une idée de la vie & des ouvrages de M. Baudrand : il y rend compte des additions qu'on s'est cru obligé d'y faire : il apprend à distinguer les degrés du Globe de la terre en latitude & en longitude par rapport aux différentes parties de l'Univers, ou de la Sphere, qui en est une représentation abrégée. Enfin D. Jean Gelé ne*

DOM GALT.

doute point que dans un si vaste ouvrage il ne se soit glissé beaucoup de fautes. Il en marque deux de conséquence, qui se sont glissées dans l'impression.

M. Bruzen de la Martiniere, dans la préface de son grand Dictionnaire géographique, édition de 1739, parle assez mal de l'ouvrage françois de M. Baudrand & de son éditeur. » Ce » n'est pas, dit-il, une traduction, mais une corruption du » latin de 1682. Je ne parle point ici par aigreur; personne n'a » plus de respect que moi pour la Congrégation de S. Maur, » que je regarde comme un des plus grands ornemens de la » France & de l'Eglise. Je ne connois point le Religieux qui » a procuré cette édition, & je suis prêt de le louer sur toute » autre matiere. Je m'abstiens même de décider si les fautes qui » fourmillent dans cette édition, sont de lui. Je ne le blâme » que de les y avoir laissées. « Peu après il ajoute : » On m'a » assuré depuis que le R. P. Bénédictin s'étant rebuté du mau- » vais état de ce livre, s'en est désisté, & que le Libraire lui- » même l'a achevé, ou fait achever comme il a pu. « On peut répondre 1°. que M. Baudrand ayant mis lui-même son Dictionnaire en françois, il n'est pas vraisemblable qu'il ait corrompu le latin de 1682. S'il a voulu faire une traduction de celui-ci, il ne s'est pas cru astreint à la rendre littérale. 2°. Dom Gelé, qui a corrigé & augmenté l'ouvrage de M. Baudrand, y a laissé beaucoup de fautes. Je le veux; mais n'en a-t-on pas compté des milliers dans le grand Dictionnaire de M. de la Martiniere? Ce Savant dit que le Bénédictin dégoûté de l'état du livre, en abandonna l'édition. Cependant on lit dans l'Histoire manuscrite de notre Congrégation, que ce Religieux ayant été chargé du soin de faire imprimer cet ouvrage, *il s'en acquitta avec honneur.*

2. M. l'Evêque de Chartres ayant prié les Supérieurs de faire travailler quelque Religieux à une nouvelle édition d'Yves de Chartres, ils jetterent les yeux sur Dom Jean Gelé, qui s'en chargea, quoiqu'il vît bien que l'édition de cet auteur n'étoit pas aussi intéressante que celles des Peres, entreprises dans la Congrégation. Il collationna avec soin les manuscrits qu'il put trouver : il fit l'application des variantes, composa une vie d'Yves de Chartres, & mit enfin son auteur en état de voir le jour. Mais il ne se trouva point à Paris de Libraire pour l'imprimer. Il a eu le sort de plusieurs autres bons ouvrages, qui sont demeurés manuscrits.

*DOM LOUIS PISANT, DOM CHARLES VAILLY,
ET DOM CHARLES BOURDIN.*

§. I.

DOM PISANT naquit en 1646 à Saffetot village du pays de Caux, au diocèse de Rouen. Il fit profession dans l'abbaye de Jumiege le 6 Mai 1667, à l'âge de vingt-deux ans. La sagesse de sa conduite & son amour pour la régularité, le firent estimer des premiers Supérieurs. Ils lui confièrent le gouvernement de plusieurs monastères. Il fut député plusieurs fois au Chapitre général & nommé successivement Prieur de Saint-Remi de Reims, Visiteur, Prieur de Corbie & de S. Ouen de Rouen. Par-tout il fit observer très-punctuellement, & observa lui-même la Regle. Il abdiqua enfin la Supériorité, & mourut simple particulier à S. Ouen, le 5 Mai 1726.

1. On a de lui deux *Lettres d'un Prêtre sur la signature du Formulaire*, à l'occasion du cas de conscience. Elles furent imprimées à Reims en 1708. Elles sont adressées à un Curé du diocèse d'Orléans. Dans la première l'auteur fait voir qu'on ne peut signer en usant du silence respectueux, & qu'un Ecclésiastique ne peut se servir d'une pareille restriction mentale, sans pécher mortellement. Dans la seconde, supposant que son Curé ne s'est pas rendu à la première, il accumule de nouvelles raisons pour affermir ses premiers sentimens.

2. Il fit imprimer en 1711, chez d'Houry, le livre intitulé : *Sentimens d'une ame pénitente, en vingt méditations sur le psaume Miserere, avec de courtes réflexions & prières pour une retraite de dix jours.*

3. *Lettre de M... à un Ecclésiastique qui possède un Prieuré en commende dépendant d'une abbaye aussi en commende, au sujet de la visite que l'Archidiacre veut faire dans ce Prieuré, où l'on parle de tous les droits des abbayes sur les Prieurés qui en dépendent.*

4. On a encore du P. Pisant un *Traité historique & dogmatique des privileges & exemptions ecclésiastiques*. Quoique l'auteur ait voulu déguiser le lieu de l'impression, on a su dans le tems qu'il avoit été imprimé à Luxembourg chez Chevallier.

D. PISANT,
&c.

Le but de cet ouvrage est de prouver que les Archidiacres n'ont point droit de visite dans les Prieurés. Dom Pisant montre par des raisonnemens tout-à-fait singuliers, que l'Eglise a toute l'autorité nécessaire pour établir des exemptions; mais il confond toujours l'Eglise avec le Pape. Dom Pisant avoit les talens propres au gouvernement; mais il n'avoit pas celui de bien écrire. Il n'est donc pas surprenant que ses ouvrages n'aient pas plus eu l'approbation des Supérieurs que celle du public.

§. II.

DOM CHARLES VAILLY, né à Paris, fit profession à l'âge de 22 ans dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme, le 4 Novembre 1668. Après les cours d'études ordinaires, il se livra par gout, & pour éviter l'oïveté à l'étude des Mathématiques. On ignore les connoissances qu'il y avoit acquises, parce qu'il condamna au feu tout ce qu'il avoit écrit, & n'épargna que des compas, des équeres, & d'autres instrumens qui étoient à son usage. Ce Religieux peut être regardé comme le restaurateur de la Clepsydre, ou Horloge qui mesure le tems par la chute d'une certaine quantité d'eau renfermée dans un vaisseau cylindrique. Ces Horloges ont été en usage chez les anciens. On en fait remonter l'invention au tems que les Prolemées regnoient en Egypte. Dom Vailly, qui s'étoit particulièrement appliqué aux Mathématiques pratiques, remarqua les défauts de ces Horloges, & travailla sérieusement à les perfectionner. A force d'expériences, de combinaisons & de calculs, il parvint enfin à leur donner le point de perfection, où elles sont à présent. Dans le tems de leur renouvellement, elles furent très en vogue, du moins en France. Parvenu à un âge avancé, D. Vailly fut envoyé à l'abbaye de Fécamp, où il mourut dans des dispositions tout-à-fait édifiantes, le 29 Mai 1726, âgé de plus de quatre-vingt ans. Cet article est tiré des Mémoires du R. P. Dom Boudier.

§. III.

DOM CHARLES BOURDIN natif de Séez, fit profession à l'âge de vingt-un ans dans l'abbaye de Notre-Dame de Lire le 2 Août 1668, & mourut à S. Etienne de Caen le 18 Octobre

1726. Il avoit eu la curiosité d'aller à Rome étant Religieux ; à son retour en France, il fit imprimer in-12. la *Relation d'un voyage d'Italie*, où il rapporte ce qu'il avoit vu de ses propres yeux. C'est le seul livre qui lui ait mérité d'être mis au rang des écrivains de la Congrégation.

D. BOURMIN.

DOM GUILLAUME BESSIN.

§. I. SA VIE.

DOM BESSIN naquit à Glos-la-Ferté, au diocèse d'Evreux, le 27 de Mars 1654. Il prononça ses vœux dans l'abbaye de Jamiege le 27 Janvier 1674, étant âgé de vingt ans. Après le cours de ses études, qu'il fit avec succès, il enseigna pendant plusieurs années la Philosophie & la Théologie dans les abbayes du Bec, de Séez & de Fécam, avec une fort grande réputation. Il exerça la charge d'Official de Fécam & celle de Syndic des monastères de la province de Normandie. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen le 18 Octobre 1726, & fut fort regretté de Messieurs du Parlement & des autres personnes de considération. Sa conversation étoit aimable, & il joignoit à un grand savoir la facilité de s'exprimer éloquentement.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Etant Sous-prieur de Bonnenouvelle de Rouen en 1694, il entreprit de réfuter le système du P. Lami de l'Oratoire, sur la Pâque, & publia deux ans après sa réfutation, sous ce titre : *Réflexions sur le nouveau système du R. P. Lami Prêtre de l'Oratoire. Par le R. P. Dom Guillaume Bessin Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Rouen, 1697, in-12. Le but de notre auteur est de faire voir que les principes sur lesquels le P. Lami se fonde pour dire que J. C. ne fit point la Pâque juive la veille de sa mort, ne sont ni certains, ni évidens. Un système opposé à la croyance universelle de l'Eglise n'est pas recevable, s'il n'est appuyé que sur des suppositions douteuses. Or toutes les preuves du P. Lami paroissent telles à Dom Bessin. Il ne se contente pas d'en démontrer l'incertitude ; il fait voir la fausseté des premiers principes du nouveau

DOM BESSIN.

système, & la foiblesse des réponses du P. Lami. L'auteur des notes sur le troisième tome des *Lettres choisies* de M. Simon, a prétendu que cette réfutation du système du P. Lami, est la meilleure de toutes celles qui ont été publiées sur cette fameuse contestation.

2. Le P. Bessin a eu part à la nouvelle édition de S. Grégoire le grand. Il a fait l'arrangement & la critique des lettres, avec les notes qui les accompagnent. On lui donne aussi le discours où l'on justifie l'ordre chronologique dans lequel les lettres sont rangées dans cette nouvelle édition. Mais ce discours fut revu & corrigé par le P. de Sainte-Marthe, qui étoit alors Prieur de S. Ouen de Rouen.

3. Après la mort de Dom Julien Bellaise, qui avoit déterré & recueilli les pièces & les actes qui devoient entrer dans la Collection des Conciles de Normandie, à laquelle il travailloit fortement; Dom Guillaume Bessin fut chargé de continuer cet ouvrage & de le perfectionner. Il le publia sous ce titre : *Concilia Rotomagensis provinciae : Accedunt dioecese Synodi, Pontificum epistolae, regia pro Normanniae Clero diplomata, nec non alia Ecclesiasticae disciplinae monumenta. Ex illis non pauca hactenus inedita. Quae prius edita fuerant ad manuscriptos codices recognita & emendata sunt; collata quaedam cum autographis : disposita omnia juxta chronologiae ordinem, & observationibus, ubi convenit, illustrata. Prodeunt in lucem opera & studio Domni Guillelmi Bessini Presbyteri & Monachi Benedictini à Congregatione S. Mauri. Rotomagi, apud Franciscum Vaultier, 1717, in-folio.* Dom Bessin a mis à la tête de cet ouvrage une préface générale adressée au Clergé de Normandie. Il divise sa collection en deux parties; la première renferme les Conciles provinciaux de Normandie, dont il y a des canons, ou des actes en entier ou en partie. Pour ceux dont les actes sont perdus & dont il reste quelque notice, il ne manque pas de les marquer dans la table ou Synopse chronologique placée avant les Conciles. La deuxième partie représente les synodes des diocèses, les statuts, les mandemens, les lettres pastorales, les ordonnances ou instructions des Evêques, dont il marque les noms & le tems auquel ils ont vécu. Il n'oublie pas les lettres des Papes ou leurs rescrits envoyés en Normandie, les lettres-patentes des Rois, les immunités accordées au Clergé de cette province, les jugemens de l'Echiquier & les autres

autres monumens qui concernent les affaires ecclésiastiques. Cette collection est terminée par deux appendices, un glossaire des mots barbares, & une excellente table générale des matières, suivie d'une table particulière des Evêques de Normandie.

DOM BASSIN.

4. Le P. Bessin revit & corrigea sur les manuscrits les Historiens de Normandie publiés par Duchêne, dans le dessein d'en donner une nouvelle édition. Mais les Libraires, qui s'étoient engagés à les imprimer, se désistèrent de l'entreprise.

5. Enfin il se préparoit à donner au public une bonne édition de l'ouvrage important, que Laurent Bochel ou Bouchel, célèbre Avocat au Parlement de Paris, publia dans le siècle passé, sous le titre de *Decreta Ecclesie Gallicane*. Ce livre assez rare pourroit trouver place dans la Collection des Conciles des Gaules & de la France, à laquelle on travaille aux Blancs-manteaux.

DOM JACQUES BOUILLART.

DOM BOUILLART, né dans l'isle de Meulent au diocèse de Chartres en 1669, se consacra à Dieu par la profession solennelle, qu'il fit à l'âge de 18 ans, dans l'abbaye de S. Faron de Meaux, le premier jour de Septembre 1687. Après avoir passé par divers emplois, on le fit venir à S. Germain des Prés pour y exercer l'office de Sacristain, dont il s'acquitta avantageusement. Toujours occupé, il écrivoit pour ses confreres qui travailloient à donner des ouvrages au public, ou travailloit lui-même pour l'honneur de son monastere. Pendant toute sa vie il fut bon Religieux, & édifia par sa régularité. Il étoit chargé d'écrire l'histoire de la Congrégation de S. Maur, & commençoit à y travailler, lorsque Dieu l'appella à lui. Il fut attaqué d'une espece de paralysie, dont il mourut le 11 Décembre 1726. Il fut enterré, comme il l'avoit souhaité, devant la chapelle de la Sainte Vierge.

1. Il a donné au public le vrai Martyrologe d'Usuard Moine de Saint-Germain des Prés, imprimé sur l'original même de l'auteur : *Ussuardi San-Germanensis Monachi Martyrologium sincerum, ad autographi, in San-Germanensi abbazia servati, fidem editum, & ab observationibus R. P. Sollerii Societatis*

DOM BOUILLART.

Jesu vindicatum. Parisiis, apud Franciscum Giffart, 1718, in-4°.
 Le P. Bouillart a mis à la tête de ce Martyrologe une préface & une lettre au Pere du Sollier Jésuite. Dans la préface, il donne une idée exacte de l'autographe d'Usuard, & fait en abrégé la vie de cet illustre Moine de S. Germain des Prés. Dans sa lettre au P. du Sollier, il réfute solidement les raisons de ce savant Jésuite, qui dans son édition du Martyrologe d'Usuard, publiée en 1714, a prétendu que le manuscrit de Saint-Germain des Prés n'est point l'original. L'objection la plus spécieuse est tirée des fréquentes ratures, corrections & additions qu'on voit dans ce manuscrit du neuvieme siecle. Dom Bouillart y répond d'une maniere qui doit satisfaire tout antiquaire judicieux & non prévenu. Il fait voir que ce martyrologe fut dédié à Charles le chauve; mais que la minute originale conservée à Saint Germain, ne fut pas présentée au Monarque; que les copies qui se répandirent dans le monde, furent tirées sur celle de Charles le chauve, & que l'autographe fut retouché depuis par l'auteur. Des ratures de la même main que le reste d'un manuscrit, prouvent clairement qu'elles sont de la façon de l'auteur même. Or le P. Bouillart atteste le fait. Il l'est même aux yeux du public par la planche de l'écriture du manuscrit placée à la fin de la préface du martyrologe imprimé.

L'Abbé Lebeuf, plus fécond en conjectures qu'en raisons convaincantes, a pris le parti des Bollandistes, & a jugé que le manuscrit n'est qu'une copie très-ancienne & non l'original d'Usuard. Mais on a relevé l'opinion de cet Académicien, comme elle le méritoit, dans le *Nouveau Traité de Diplomatique*.

Tome 4. p.
450.

Le P. Bouillart a accompagné le texte d'Usuard de notes, tant pour faire sentir les méprises du P. du Sollier, que pour justifier les corrections du manuscrit. L'ouvrage est terminé par une table alphabétique de tous les Saints, dont il est fait mention dans le Martyrologe d'Usuard.

2. En 1722 D. Jacques Bouillart annonça le dessein d'une Histoire de l'abbaye de S. Germain des Prés. Elle parut deux ans après, avec ce titre : *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain des Prés, contenant la vie des Abbés qui l'ont gouvernée depuis sa fondation; les hommes illustres qu'elle a donnés à l'Eglise & à l'Etat; les privileges accordés par les souverains*

Ponifes & par les Evêques ; les dons des Rois , des Princes & des autres bienfaiteurs. Avec la description de l'Eglise , des tombeaux & de tout ce qu'elle contient de plus remarquable. Le tout justifié par des titres authentiques , & enrichi de plans & de figures. Par D. Jacques Bouillart Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. A Paris chez Grégoire Dupuis, 1724, in-folio. L'auteur explique dans la préface tout le plan de l'ouvrage, qu'il a divisé en cinq livres. Le premier contient la fondation de l'abbaye par Childebert fils du grand Clovis, la vie de S. Germain Evêque de Paris, & les sépultures des Rois & des Reines de la premiere race. Le second commence par le sacre de Pepin, qui assista peu après avec Charlemagne son fils à la célèbre translation du corps de S. Germain, & comprend ce qui s'est passé sous les Rois de la seconde race. Hugues Capet chef de la troisieme, ouvre le troisieme livre, comme restaurateur de la discipline réguliere, par sa démission du titre d'Abbé & le rétablissement des Abbés réguliers. On voit ensuite l'accroissement de la ville de Paris dans le territoire de S. Germain sous Philippe Auguste. Le quatrieme livre commence par le regne de Philippe de Valois. Il y est parlé des Chapitres généraux tenus en exécution de la Bulle de Benoît XII. pour la réforme de l'Ordre de S. Benoît, des fortifications faites dans l'abbaye par ordre de Charles V. lorsqu'il eut déclaré la guerre aux Anglois, & de l'Abbé Guillaume III. illustre par sa piété. Enfin le cinquieme livre comprend l'introduction de la réforme de la Congrégation de Chezal Benoît, les troubles de la Ligue par raport à l'abbaye, la réforme de la Congrégation de S. Maur, & tout ce qui s'est passé sous les Abbés commendataires jusqu'en 1700.

3. A la suite du corps de l'Histoire, D. Bouillart a mis une *Réponse aux remarques d'un auteur anonyme sur les figures du grand portail de l'Eglise*, insérées dans le Mercure de Mai 1723. L'anonyme n'est autre que l'Abbé des Tuilleries, dont il y a une replique (1) dans l'onzieme tome de la Continuation des Mémoires de littérature & d'histoire. La réponse est suivie d'une description de l'Eglise, du recueil des titres & des

DOM BOUILLART.

(1) Il s'agit de savoir si la grande Tour de l'Eglise de S. Germain, & les huit figures qui ornent son portail, sont du milieu du VI^e. siècle ou seulement du commencement du XII^e. si, &c. Les écrits précédens pour & contre sur cette dispute sont dans le Mercure de France des mois de Mai & Juin 1723, Mars, Avril, Mai & Juillet 1724.

DOM BOUILLART.

pièces qui servent de preuves à l'Histoire ; d'un catalogue des ouvrages d'érudition & de piété que les Religieux de la Congrégation de S. Maur ont donnés au public ; des Nécrologes & des anciens usages de l'abbaye. Tout l'ouvrage est orné de figures sur vingt-quatre planches , de la main des meilleurs graveurs. La neuvième est des plus curieuses. Elle représente la vue méridionale de l'abbaye de Saint-Germain des Prés en 1410, & du Louvre tel qu'il étoit depuis Philippe Auguste jusqu'à François I.

DOM GUI-ALEXIS LOBINEAU.

LE P. LOBINEAU, né à Rennes en 1666, fit profession en l'abbaye de S. Melaine de cette ville le 15 de Décembre 1683, n'étant âgé que de dix-sept ans. Après ses études, Dom Maur Audren jeta les yeux sur lui pour remplacer Dom le Gallois chargé de composer l'Histoire de Bretagne, & qu'une mort subite avoit enlevé tout d'un coup. D. Lobineau quitta toute autre étude pour se consacrer à celle de l'Histoire de sa province, & à des ouvrages du même genre, dont voici la notice.

1. *Lettre à Nosseigneurs les Etats de Bretagne, touchant la nouvelle Histoire de la province, composée par les soins du Révérend Pere Dom Maur Audren sur les titres & les auteurs originaux. Par le Pere Lobineau, assisté du P. Dom Denys Brient, 1703, in-4°.* Dom Lobineau, après avoir marqué en général les défauts des anciennes histoires de Bretagne, expose aux Etats de quelle manière la nouvelle a été composée. » Aussi-tôt, dit-il, que vous eutes marqué vos intentions au » R. P. Audren, pour lors Prieur de Redon, il chercha parmi » les Religieux de la province des gens capables de travailler » à cet ouvrage, & chargea les uns du soin d'examiner les » livres imprimés, & les autres de visiter les archives de la » province & des pays voisins. Personne n'étoit plus capable » que lui de vacquer à cette recherche, de faire une critique » exacte des faits, & même de composer l'Histoire ; mais les » occupations de la Supériorité l'empêchant de se donner tout » entier à cette sorte de travail, il s'est contenté de présider » à l'ouvrage, de diriger ceux qu'il employoit, de les animer,

» de les protéger contre toutes les contradictions que l'on a eu
 » à souffrir, & de fournir libéralement à toutes les dépenses D. LOBINEAU.
 » qu'il a fallu faire, soit pour l'achat des livres nécessaires,
 » soit pour les longs & fréquens voyages que l'on a été obligé
 » d'entreprendre pour ramasser les matériaux, soit pour l'en-
 » tretien des Religieux qu'il a employés à cet ouvrage, qui
 » étoient regardés comme surnuméraires dans leurs Commu-
 » nautés, ne pouvant, à cause de leur occupation, y rendre
 » tous les mêmes services que les autres. « Et ensuite : » L'exa-
 » men des faits a été heureusement exécuté par le P. Dom
 » Denys Brient, lequel avec un soin laborieux a débrouillé ce
 » qui étoit obscur, ruiné la fable, établi la vérité, & arrangé
 » tous les faits jusqu'à l'an 1364, sans compter un grand nom-
 » bre de généalogies des plus illustres maisons, qu'il a dressées
 » sur les titres, & les catalogues des Evêques & des Abbés,
 » qu'il a rétablis. «

Pour donner une juste idée de la nouvelle Histoire de Bretagne, qui étoit prête à mettre sous la presse, Dom Lobineau expose le plan qu'il a suivi. Il la divise non pas en chapitres, ni par regnes; mais en livres à peu près égaux. Ces livres sont au nombre de vingt-deux, & ils contiennent le récit de tout ce qui s'est passé en Bretagne depuis l'an 458 jusqu'à l'an 1532, aussi-bien que des entreprises où les Bretons ont eu part. La première de ces deux époques est à peu près celle de l'arrivée de ces peuples dans l'Armorique, & l'autre est celle de l'union de la Bretagne à la Couronne de France. A la fin du IX. du XI. du XII. & du XV. le Pere Lobineau fait les portraits des mœurs des Bretons. Les preuves de l'Histoire font un corps à part & forment un second volume *in-folio*.

2. *Histoire de Bretagne composée sur les titres & les auteurs originaux, par Dom Gui-Alexis Lobineau, Prêtre, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, enrichie de plusieurs portraits & tombeaux en taille-douce; avec les preuves & pièces justificatives, accompagnées d'un grand nombre de sceaux. A Paris chez la veuve François Muguet, 1707, 2 vol. in-folio.* Avant l'Epître dédicatoire à M. le Comte de Toulouse, on voit le portrait de ce Prince Amiral de France & Gouverneur de Bretagne. Le Pere Lobineau rend compte dans la préface du premier tome de tous les secours qu'il a reçus, & de la méthode qu'il a suivie, & corrige quelques points de l'histoire,

D. LOBINEAU. sur lesquels il s'étoit trompé. Cet ouvrage est le fruit du travail de plusieurs Religieux qui ont ramassé & préparé les matériaux ; mais en général c'est à Dom Lobineau qu'on doit le tissu, l'ordre & la distribution de l'histoire. On trouve à la tête une table généalogique des Princes Bretons, dont on a pu trouver la suite, & à la fin une table des noms & des matières, très-exacte & très-commode.

Avril 1708,
p. 549 & suiv.

Le second tome contient les preuves & les pieces justificatives de l'histoire. Elles sont au nombre de plus de seize cens. Ce volume est dédié aux Seigneurs des Etats de Bretagne, & finit par un Glossaire qui donne l'explication de tous les mots Anglois, Bretons, Espagnols, Basques, Gaulois, de la basse latinité & autres, qu'on trouve dans les monumens & les livres qui ont servi à l'histoire. Les Jésuites louerent beaucoup Dom Gui-Alexis Lobineau dans leurs Mémoires de Trévoux. » On ne peut, disent-ils, lui refuser la gloire que mérite un Critique juste & délicat, qui fidele à ne pas aller plus loin que ses preuves, n'impose jamais au lecteur par des airs de confiance, & par des décisions présomptueuses, qui prefere une sage incertitude à des conjectures hardies, qui propose avec netteté les raisons de se déterminer, mais qui ne cache pas les raisons de douter. On ne lui refusera pas non plus la gloire d'avoir le style net, ferme & coulant, sans affectation & sans rudesse. «

3. *Lettre à Nosseigneurs des Etats de Bretagne.* A Paris chez la veuve François Muguet, 1707, in-4°. Le but du P. Lobineau dans cette lettre, est d'intéresser les Etats à l'impression d'un troisième & même d'un quatrième volume, qu'il vouloit ajouter aux deux premiers. Il a joint à cette lettre un ample catalogue des pieces qui doivent compléter l'Histoire de Bretagne. Mais ce projet n'eut pas lieu alors : l'exécution en étoit réservée à D. Morice, dont nous parlerons ci-après.

4. Dom Lobineau ayant avancé dans son Histoire que les Armoricaïns avoient reçu la foi par le ministère des Bretons ; D. Jean Liron composa une Apologie pour les Armoricaïns, où il prouve que les Eglises de Bretagne sont plus anciennes que la descente des Bretons dans l'Armorique. Le P. Lobineau convaincu d'erreur par son confrere, substitua sans l'avertir un carton, où il ne restoit plus aucune trace de son premier sentiment. Alors il publia une brochure de seize pages, intitulée :

Contre-apologie, ou Réflexions sur l'Apologie des Armoricains, avec cette épigraphe : *Ne addas quicquam verbis illius, & arguaris inveniarisque mendax.* A Nantes chez Jacques Marchal, 1708, in-8°. Dans cet écrit Dom Lobineau rapporte un passage de l'histoire de Bretagne, où il dit précisément tout le contraire de ce que D. Liron réfute dans son Apologie pour les Armoricains. Après quoi le Contre-Apologiste se plaint que son confrere lui fait dire ce qu'il ne dit point ; mais quelques exemplaires de l'Histoire de Bretagne échappés sans carton, prouvent que D. Lobineau ne se piquoit pas de la franchise qu'on donne aux Bretons.

D. LOBINEAU.

5. La même année le P. Lobineau publia une nouvelle traduction en notre langue du livre intitulé : *Histoire des deux conquêtes de l'Espagne par les Maures ; la première faite par Tarif & Mussa sur les Chrétiens ; la seconde par Abdalaffis sur les Maures révoltés, & les révolutions arrivées dans l'empire des Califes pendant près de cinquante ans par Abulcacim-Tarif-Abentarique, l'un de ceux qui ont eu part à la première conquête : avec la description de l'Espagne par le même auteur ; la vie du grand Almanzor, par Ali Abensufian, & quelques lettres ou pièces originales.* A Paris chez la veuve François Muguet, 1708, in-12. Ce livre a d'abord été traduit de l'Arabe en 1589 par Miguel de Luna, interprete de Philippe II. Roi d'Espagne. Il avoit déjà été traduit en notre langue en 1680. D. Liron, dans un écrit publié en 1708, prétend que cette Histoire des deux conquêtes d'Espagne est un Roman, & qu'Abentarique est un auteur supposé par Miguel de Luna.

6. L'Histoire de Bretagne suscita au P. Lobineau deux adversaires également savans & zélés pour l'honneur de la Normandie, dont ils étoient originaires. Le premier, qui est l'Abbé de Vertot, publia en 1710 un Traité historique de la mouvance de Bretagne, où il prouve 1°. que cette province dès le commencement de la monarchie a relevé, ou immédiatement, ou en arrière fief, de la Couronne de France ; 2°. que les Ducs de Bretagne faisoient anciennement hommage à ceux de Normandie, en conséquence du traité par lequel Charles le simple céda la Neustrie & la Mouvance de Bretagne à Rollon premier Duc de Normandie. En 1711 l'Abbé des Tuilleries servit de second à M. de Vertot, & justifia par de nouvelles preuves la dépendance des Bretons, dans une

===== Dissertation sur la mouvance de Bretagne.
 D. LOBINEAU. Dom Lobineau étoit trop sensible à la gloire de cette province pour laisser ces écrits sans réplique. Il fit imprimer d'abord une *Lettre à M. de Brilhac premier Président du Parlement de Bretagne, pour servir de réponse aux Dissertations sur la mouvance de Bretagne*. A Nantes, 1712, in-12. L'auteur prétend prouver contre le témoignage de Dudon Doyen de S. Quentin, que la Bretagne n'a point été cédée par Charles le simple aux Ducs de Normandie. Mais comment se persuader que le premier historien des Normans ait avancé un fait de cette importance sans nul fondement ?

7. L'année suivante D. Lobineau, de plus en plus intéressé à justifier les faits qu'il avoit avancés dans son Histoire, donna au public, sans nom d'auteur, une *Réponse au Traité de la Mouvance de Bretagne*. A Nantes, 1712, 1 vol. in-12. Ses deux antagonistes Normans ne lâcherent pas pied. M. l'Abbé des Tuilleries publia un nouvel écrit, où il réfuta l'extrait des Mémoires de Trévoux favorable aux prétentions de Dom Lobineau, & en 1715 une lettre adressée à M. l'Abbé de Vertot sur les réponses de l'historien de Bretagne. M. de Vertot de son côté fit imprimer un nouvel ouvrage sous ce titre : *Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules, & de leur dépendance des Rois de France & des Ducs de Normandie*. A Paris, 1720, 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit avec autant de pureté que de chaleur, est demeuré sans réplique.

8. *L'Histoire ou Vies des Saints de Bretagne, que l'Eglise honore d'un culte public, & des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans la même province ; avec une addition à l'Histoire de Bretagne, par D. Gui-Alexis Lobineau, enrichies de figures en taille-douce*. A Rennes chez Garnier, 1723, & par la Compagnie des Imprimeurs-Libraires, 1724, in-fol. p. 591. Cet ouvrage auroit pu être écrit d'une manière moins sèche & avec plus d'onction.

9. *L'Histoire de la ville de Paris, composée par D. Michel Félibien, revue, augmentée & mise au jour par D. Gui-Alexis Lobineau*. A Paris, 1725, 5 vol. in-folio. Le Pere Lobineau a continué cette Histoire depuis 1661, où Dom Félibien l'avoit laissée. Il y a ajouté quelques articles importants, & sur-tout un très-grand nombre de pièces. Enfin il a mis à la tête du troisième volume un Glossaire pour les mots de la basse latinité, & un autre

autre pour les termes du vieux Glossaire françois, qui sont employés dans les pieces justificatives de l'Histoire.

D. LOBINEAU.

10. *Les Ruses de Guerre de Polyen, Orateur à la suite de la Cour des Empereurs Marc Aurele & Verus, traduites du grec en françois par D. G. A. L. R. B. D. L. C. D. S. M. avec les Stratagèmes de Frontin, de la traduction de Nicolas Perrot d'Ablancourt, enrichie de nouvelles notes.* A Paris chez Ganeau, 1738, 2 vol. in-12. Ce fut le P. Desmolets de l'Oratoire qui procura cette édition. L'ouvrage de Polyen contient en abrégé les faits les plus mémorables de tous les grands Capitaines de l'antiquité, & de quelques femmes illustres.

L'auteur du Journal historique sur les matieres du tems (a) loue le travail de D. Lobineau. » La traduction, dit-il, a paru » très-bonne aux connoisseurs, & le soin que le traducteur » Bénédictin a pris de relever dans ses notes les fautes du texte, » ou les bévues de son auteur, d'y faire part au lecteur de ses » recherches sur les antiquités, relève le mérite de l'ouvrage. » On y verra, je crois, avec beaucoup de plaisir, quelques » traductions de scenes détachées d'Aristophane amenées au » sujet. «

(a) *Novemb.*
1738, p. 344.

Le P. Lobineau a encore traduit plusieurs autres pieces de ce Poète comique ; mais ses traductions n'ont point vu le jour. Son penchant pour ces sortes d'études si contraires à l'esprit de son état, a été sans doute la cause de ce qu'on lui a attribué les *Aventures de Pomponius Chevalier Romain* ; mais ce Roman satyrique & licencieux n'est point certainement de lui. Il mourut dans l'abbaye de S. Jacut près de S. Malo le 3 Juin 1727, dans la soixante-unieme année de son âge.

DOM NICOLAS ALEXANDRE.

DOM NICOLAS ALEXANDRE né à Paris de parens distingués dans le monde, fut élevé dans la piété & les sciences humaines. Sa famille le garda sous ses yeux jusqu'à l'âge de 23 ans, & après une vocation bien éprouvée, elle consentit à son entrée dans la Congrégation de S. Maur. Il fit profession âgé de 24 ans dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 6 de Juillet 1678. Les progrès qu'il fit dans la vertu, & son extrême exactitude à tous les exercices réguliers, le firent respecter de tous

**D. ALEXAN-
DRE.**

ses confreres, & regarder comme une regle vivante. La derniere place dans le monastere étoit toute son ambition. Sa modestie étoit alarmée, quand on lui parloit d'emplois qui auroient pu l'élever au dessus de ses confreres. Aussi a-t-il passé toute sa vie dans la simplicité de son état de Religieux particulier, & dans la pratique constante de tous ses devoirs.

Pour ne laisser aucun tems de sa vie oisif, il s'occupa à la culture des simples, dont il acquit une connoissance très-étendue. Il en fit un saint usage pour le soulagement de ses freres, & sur-tout des pauvres, qu'il aimoit comme les membres les plus chéris de Jesus-Christ. Ce fut pour leur utilité qu'il étudia la médecine & la pratiqua autant que la sainteté de son état pouvoit le permettre. Il lui survint un mal de jambes, qui lui fit garder une retraite rigoureuse à l'infirmierie pendant six mois. Lorsqu'il se disposoit à reprendre les grands exercices de la Communauté de S. Denys, où il demouroit, on le trouva mort dans la ruelle de son lit le 10 Avril 1728. Sa mort excita les regrets de ceux qui le connoissoient, & les larmes des pauvres, pour lesquels il avoit employé une partie de sa vie. Les ouvrages qu'il a publiés pour leur soulagement, contiennent les remedes les plus convenables, & qui exigent moins de dépense.

1. *La Médecine & la Chirurgie des pauvres, qui contiennent les remedes choisis, faciles à préparer & sans dépense, pour la plupart des maladies internes & externes qui attaquent le corps humain.* A Paris chez Laurent le Conte, 1714, in-12. Le dessein que Dom Nicolas Alexandre s'est proposé dans cet ouvrage, est tout de charité. Il n'a point eu d'autre but que de fournir aux pauvres, & sur-tout à ceux de la campagne, des moyens sûrs & aisés de se soulager dans les infirmités. L'ouvrage est divisé en deux parties : la premiere renferme les remedes propres aux maladies internes, & la seconde, ceux qui sont du ressort de la Chirurgie. Dans la premiere l'auteur suit l'ordre des parties du corps humain ; dans la seconde, il commence par les fluxions qui attaquent les bras & les jambes, puis il vient aux tumeurs, aux ulceres, & finit par les maladies de la peau. Les remedes qu'il indique sont tirés des meilleurs auteurs, tant anciens que modernes.

2. *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, contenant les principales propriétés des Minéraux, des Végétaux & des Ani-*

maux d'usage, avec les préparations de Pharmacie internes & externes les plus usitées en Médecine & en Chirurgie, le tout tiré des meilleurs auteurs, sur-tout des modernes. A Paris chez Laurent le Conte, 1716, in-8°. Cet ouvrage, dont il y a eu plusieurs éditions, & le livre de la Médecine & de la Chirurgie des pauvres, réimprimé en 1738, sont pour les jeunes étudiants en Médecine, une petite Bibliothèque portative, où l'on trouve en abrégé ce qu'il y a de meilleur dans les livres qui avoient paru sur ces matières depuis plusieurs années. C'est le jugement qu'en a porté l'éditeur. On peut ajouter que ce petit Dictionnaire est d'un grand usage pour les Curés de la campagne.

D. ALEXANDRE.

DOM FRANÇOIS ANCEAUME.

DOM ANCEAUME, Religieux d'une vie très-pénitente, naquit à Dieppe en Normandie. Il entra d'abord au Noviciat des Peres Capucins; mais Dieu l'appelloit dans la Congrégation de Saint-Maur. Il y fut admis, & fit profession dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 11 de Mai 1671, âgé de dix-neuf ans. Malgré son caractère vif & pétulant, il fut un des meilleurs & des plus sages écoliers de son cours d'études. Il traitoit son corps très-durement, prenant sur son repos de la nuit tout ce qu'il pouvoit. Lorsqu'après Matines il vouloit prendre un peu de sommeil, il se jettoit sur son lit en habit de chœur, pour être en s'éveillant tout prêt à se rendre à l'Eglise. Il enseigna la Philosophie & la Théologie scholastique pendant plusieurs années; mais par bonheur son premier soin en les enseignant, fut de former ses disciples à la vertu, par son exemple.

Au Chapitre de 1697, il fut nommé Prieur de S. Eloi de Noyon; mais ce ne fut pas sans violence de sa part, qu'il accepta le joug de la Supériorité. Il le supporta avec bien de la peine pendant trois ans. Mais au Chapitre général suivant, il déclara que si on ne le déchargeoit de la Supériorité, il se retireroit à la Trappe. On l'envoya enseigner de nouveau la Théologie à Saint-Denys en France, où il exerça en même-temps les offices de Sous-prieur & d'Official. Ce fut dans cette dernière place qu'il se distingua & fit connoître son mérite &

**DOM AN-
CEAUME.**

ses talens à l'Archevêché, par les belles & savantes conférences qu'il faisoit aux Curés & aux Ecclésiastiques de la ville. Elles lui attirerent l'estime des personnes du dedans & du dehors, & M. le Cardinal de Noailles en fit tant de cas, qu'il exhortoit le Clergé à y assister.

Après quelques années Dom Anceaume fut nommé Prieur de Saint-Étienne de Caen. Il n'y eut pas moyen de reculer, il fallut obéir. Deux ans après, il fut élu Prieur de Fécam, & ensuite Abbé de S. Sulpice de Bourges, où il se distingua par son érudition & la sainteté de sa vie. En 1714, il fut fait Prieur de Saint-Remi, & ensuite Visiteur de la province de Chezal-Benoît. Tous ces honneurs lui étoient à charge, & il se trouvoit dans ces places étranger à lui-même. Enfin, au Chapitre général de 1720, auquel il assistoit, il demanda vivement sa décharge de toute Supériorité; mais au lieu d'être exaucé, il fut nommé Prieur de S. Denys.

Cette nouvelle dignité ne fit qu'augmenter son zele. Il ne se pouvoit rien ajouter à son assiduité à tous les exercices; l'office divin sur-tout lui étoit en recommandation. Dans la place qu'il occupoit, & où il faut recevoir des personnes de la première distinction, il trouvoit le moyen de s'échaper, pour satisfaire à ses premières obligations, & se trouver à l'office divin à la tête de sa communauté. Quoiqu'il employât une partie de la nuit à l'étude, il étoit toujours le premier à Matines. Il fut député au Chapitre général de 1723 : il y présida & y fut élu Assistant du P. Général. Il édifia beaucoup à Saint-Germain des Prés, par son humilité & son assiduité à tous les exercices.

L'an 1727 la Congrégation se trouvant menacée d'un furieux orage, il alla à pied dire la Messe à S. Maur des Fossés, pour implorer sur elle la protection de ce saint Patron. Il en revint de même, malgré son âge de 76 ans; mais si fatigué, qu'à peine pouvoit-il se soutenir : il alla en arrivant souper au réfectoire, assista à l'office des Complies, & le lendemain à celui de Matines. Dom Nicolas Alexandre étant mort à Saint-Denys, il voulut assister aux obseques de ce bon Religieux, qu'il aimoit à cause de sa vertu. Il se rendit à pied à S. Denys, mais à son retour on lui trouva la cangrene aux deux pieds. Il en fut guéri par un remède spécifique. Sa santé déperissant de jour en jour, il fut déchargé de l'Assistance en 1729, &

alla finir ses jours à Saint-Denys, où à peine fut-il arrivé, qu'il tomba la veille de S. Laurent dans des absences d'esprit, qui ne le quitterent point jusqu'à sa mort, qui arriva le 21 d'Août 1719, dans la 78^e année de son âge. On a de lui des Sujets de Conférences ecclésiastiques imprimées *in-4°*.

DOM FRANÇOIS CHAZAL.

DOM CHAZAL, un des plus grands observateurs de la Règle de S. Benoît & des pratiques de la Réforme de S. Maur, naquit de parens distingués par leur noblesse, dans la petite ville de Meimac en Limousin. Il se consacra au Seigneur dans la Congrégation par les vœux solennels, qu'il prononça à l'âge de dix-sept ans dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges, le 1^{er} Août 1694. Il fut tout le reste de sa vie un homme d'oraison, pénitent, & mortifié en tout. Il récitait tous les jours le petit office de la Sainte Vierge, l'office des Morts, & le Pseautier toutes les semaines.

1. Elevé par son mérite aux dignités du Cloître, il fut un des Supérieurs les plus accomplis de la Congrégation. Jamais sa solitude ne fut oisive. Etant Prieur de S. Pierre de Brantôme, il fit l'histoire de cette abbaye.

2. Pendant qu'il gouverna celle de S. Maixent en Poitou, il en composa en latin l'histoire, avec l'office de ce S. Patron. On les conserve dans la bibliothèque de S. Benoît sur Loire.

3. Dom Chazal fut nommé Prieur de cette abbaye au Chapitre général de 1717. Il consacra tout son loisir à en composer une histoire complète. L'ouvrage en deux volumes *in-folio*, est partagé en douze livres. Le premier est précédé d'une épître dédicatoire à notre glorieux Patriarche saint Benoît, & d'une longue préface. Cette histoire, où l'on remarque une critique judicieuse, est pleine de recherches sur les anciens moines de cette abbaye, qui se sont distingués par leur vertu, leur sainteté & leur érudition. Dom Rivet, dans la préface de l'Histoire littéraire de la France, témoigne que le P. Chazal lui a » donné plusieurs connoissances, & communiqué diverses découvertes sur les Savans que l'abbaye de Fleuri, ou S. Benoît sur Loire, dont il a écrit l'Histoire, qui mériterait de voir » le jour, a formés en tous les siècles. «

D. CHAZAL. 4. Dom Chazal fit ensuite la Notice des manuscrits de la fameuse Bibliothèque de Fleuri.

5. Il composa encore les Offices de la Translation & de l'Il-lation des Reliques de S. Benoît dans cette abbaye célèbre. Ces offices ont été imprimés.

6. Le Chapitre général de 1713 confia la conduite du monastère de Pontlevoi à D. Chazal. Il commença par y attirer les Religieux les plus propres à instruire la jeunesse qu'on élève dans le College ou Séminaire de cette abbaye, dont il fit l'histoire sur les titres originaux, comme il avoit fait celle de Solignac & des autres Maisons, où il avoit été Supérieur.

7. Il composa des Heures particulières à l'usage des écoliers associés à la petite Congrégation de l'Enfance de Jesus. Elles furent examinées par un grand Vicaire de l'Evêque de Blois, & sur son approbation imprimées en cette ville chez Philibert Maffon.

Dom Chazal depuis quelques années devenoit hydropique. Au mois de Février 1729, il se prépara à la mort, & fit un testament spirituel dans lequel il témoigne son attachement à la saine doctrine & son entière soumission à l'Eglise. L'abondance des humeurs l'étouffa le 13 Décembre 1729, à cinq heures du matin. Il s'étoit confessé la veille pour recevoir les Sacremens le lendemain. Il fut regretté non-seulement de tous ses confreres, mais encore de tous les séculiers qui avoient l'avantage de le connoître.

DOM PIERRE GUARIN, ET SES CONTINUATEURS.

*DOM FRANÇOIS ROUSSEAU, ET D. BERNARD
GESLIN.*

§. I.

DOM GUARIN naquit au Tronquet près la forêt de Lions au diocèse de Rouen en 1678. Il fit profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de Notre-Dame de Lire le 21 d'Octobre de l'an 1696. Après le cours de ses études, qu'il fit dans l'abbaye de S. Etienne de Caen, on l'envoya dans le monastère de Bonnenouvelle de Rouen, pour y apprendre les langues grecque & hébraïque. Il étoit né avec la justesse d'esprit & toute

la sagacité possible pour devenir un parfait Grammairien , relativement aux langues orientales ; mais » ce qui contribua le plus aux rapides progrès qu'il y fit , c'est le bonheur qu'il eut » d'être conduit dans cette étude par l'homme de son siècle , » qui entendoit le mieux les langues savantes , & qui avoit le plus de talent pour enseigner. Nous voulons parler de Dom » Pouget , connu dans la République des Lettres par les Analectes grecques , qu'il a composées de concert avec Dom » Jacques Lopin & Dom Bernard de Montfaucon , & par le premier tome des Œuvres de S. Jérôme , qu'il a donné au public conjointement avec D. Jean Martianay. Guidé par » un maître si habile , D. Guarin se trouva en état au bout de deux ans de donner lui-même des leçons de la Grammaire hébraïque & chaldéenne , & il fut jugé digne de remplacer Dom Pouget dans les fonctions d'enseigner les langues aux Religieux de sa Congrégation. Il s'en acquitta avec tant de zèle & de succès , qu'il forma plusieurs savans disciples , qui sont devenus à leurs tours les soutiens des bonnes études dans leur ordre , & se sont trouvés remplis de toutes les connoissances nécessaires pour continuer l'important ouvrage que leur Maître en mourant laissoit imparfait. Ceux d'entre ses disciples qui se sont le plus distingués , sont D. le Tournois , Dom Mopinot , Dom de la Rue , Dom Thuillier , & Dom Martin Bouquet. Tous ont rendu ce témoignage à leur Maître , qu'il les animoit à l'étude des langues , non-seulement par la clarté de sa méthode & par les soins qu'il prenoit de leur en applanir les difficultés , mais encore par la dignité avec laquelle il s'acquittoit de son emploi , leur imprimant à tous un sentiment de respect & d'amour qui les attachoit à sa personne. «

Ce fut lorsqu'il enseignoit à Reims , qu'il conçut le dessein de composer une Grammaire hébraïque & chaldéenne , plus ample , plus facile & plus parfaite que celles qui avoient paru jusqu'alors. Pour l'exécution de ce projet , les Supérieurs le firent venir à S. Germain des Prés , où il fut Bibliothécaire. Il employa à la lecture des livres hébreux , chaldéens , syriens & arabes , le tems qui lui restoit après s'être acquitté des exercices de la Communauté. Il eut la consolation de voir sa Grammaire imprimée & rendue publique. Mais l'impression du premier volume de son Dictionnaire n'étoit pas encore achevée ,

D. GUARIN.

*Journal des
Savans , Mars
1746 , p. 164.
165.*

D. GUARIN. lorsqu'il mourut dans l'abbaye de S. Germain le 29 Décembre 1729. La mort de ce savant homme causa beaucoup de regret aux amateurs de la littérature sacrée.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Dom Guarin publia en 1717 le projet de sa Grammaire hébraïque, qu'il espéroit bientôt faire imprimer sous ce titre : *Grammatica hebraica ex optimis, quæ huc usque prodierunt, collecta, ac in usum Monachorum Ordinis sancti Benedicti, è Congregatione S. Mauri potissimum elaborata.* L'auteur, après avoir exposé le plan de son ouvrage, prie les Savans en langue hébraïque de lui communiquer leurs lumieres & leurs réflexions sur ce sujet.

2. En 1722 il donna au public un nouveau plan de sa Grammaire, & annonça qu'elle étoit prête à paroître, accompagnée d'un nouveau Dictionnaire hébraïque & chaldaïque, pour l'intelligence de la Bible.

3. *Grammatica hebraïca & chaldaïca, ex optimis, quæ hactenus prodierunt, nova facillique methodo concinnata. Ad Syntaxim, in quâ peculiare omnes Scripturæ loquutiones, quos vocant Idiotismos, fusè & accuratè explicantur : accedunt varia Litteraturam hebraicam spectantia, & multiplicis generis indices locupletissimi. Tomus I. complectens Grammaticæ hebraicæ analogiam, seu etymologiam, cum Syntaxi ejus simplicis. Auctore Domno Petro Guarin, Presbytero & Monacho Ordinis sancti Benedicti, è Congregatione S. Mauri. Lutetiæ Parisiorum, typis Jacobi Colombat, 1724, in-4°. Dom Guarin fait voir dans la préface de ce volume que la connoissance de l'hébreu est non-seulement très-utile, mais encore absolument nécessaire pour entendre parfaitement l'Ecriture-Sainte. Il finit cette préface en exhortant ses confreres à l'étude de la Langue sainte pour se conformer aux intentions des premiers Instituteurs de notre Réforme, qui établirent dans chaque province de la Congrégation des études de l'Hébreu. Ce premier tome contient la Grammaire hébraïque & la première partie de la Syntaxe.*

4. *Grammaticæ hebraicæ & chaldaicæ, ex optimis, quæ hactenus prodierunt, nova facillique methodo concinnatæ. Tomus II. complectens Syntaxim figuratam, sive Rhetoricam sacram, Grammaticæ chaldaicæ compendium, necnon varia ad Litteraturam hebraicam*

hebraïcam spectantia : cum indicibus locupletissimis. Auctore Domno Petro Guarin, &c. Lutetiæ Parisiorum, typis Jacobi Collombat, 1726. Dom Guarin a mis à la tête de ce volume une préface de plus de cent pages, dans laquelle il prouve l'antiquité & l'autorité des points voyelles dans l'hébreu, par rapport à la valeur de leurs significations. Il attaque vivement la méthode pour apprendre l'hébreu sans points, & soutient que M. l'Abbé Maflef, qui en est l'auteur, renverse par son système le texte hébreu de l'ancien Testament, la Version grecque des Septante & la Vulgate latine.

On trouve dans ce volume la Syntaxe figurée, qui est proprement une Rhétorique de l'Ecriture-Sainte, une ample Dissertation sur les accens des Hébreux, d'autres sur leur poésie, sur leur arithmétique, sur leur calendrier, sur leurs monnoies, sur leurs poids & leurs mesures. On y trouve encore des traités de la Cabale, de la Massore, du Talmud; une explication grammaticale du Cantique de Moïse; un abrégé de la Grammaire chaldaïque; enfin six tables fort amples : la première contient tous les textes de l'Ecriture-Sainte expliqués dans cet ouvrage : la seconde représente tous les mots hébreux difficiles à entendre, dont on donne l'explication dans le premier tome de cette Grammaire : la troisième renferme les mots chaldéens les plus difficiles, dont l'interprétation se trouve dans l'Abrégé de la Grammaire chaldaïque : la quatrième renferme quelques lettres de l'alphabet & les mots hébreux dont la valeur, la construction, le sens & l'énergie sont éclaircis dans tout l'ouvrage : la cinquième contient les tropes, les figures & les mots grecs qui sont pris dans un sens extraordinaire dans la Version des Septante & dans le nouveau Testament : la sixième est la table générale des matières & des mots contenus dans les deux tomes de la grammaire hébraïque & chaldéenne.

5. *Lexicon hebraïcum & Chaldaeo-Biblicum, in quo non solum voces primigeniæ seu radicales, verùm etiam derivatæ, cum omnibus earum accidentibus, ordine alphabetico disponuntur; & latinis earum interpretationibus, quas exhibent optima, quæ hæcenus prodierunt, Vocabularia hebraïca & chaldaïca; præmittentur græcæ, quas suppeditant LXX. Interpretum translatio, & quæ supersunt, Aquilæ, Symmachi, Theodotionis v. VI. & VII. editionum fragmenta : Accedunt nomina propria virorum, mu-*

D. GUARIN, *fluviarum, &c. cum præcipuis eorum etymologiis. Auctore Domno Petro Guarin, Presbytero & Monacho, &c. Lutetiæ Parisiorum, typis Jacobi Collombat, 1746, 2 vol. in-4º.* L'impression du premier volume de ce Dictionnaire n'étoit pas encore achevée lorsque la mort enleva Dom Guarin. Son travail ne s'étend que jusqu'à la lettre *Mem* inclusivement. Les sept lettres suivantes ont été exécutées par Dom Nicolas le Tournois, & les deux dernières par Dom Philibert Girardet. La préface est de Dom Jacques Martin. On y trouve l'éloge de l'auteur de ce Dictionnaire hébraïque, qui renferme la racine ou les mots primitifs, rangés par ordre alphabétique, avec ceux qui en dérivent. Après chaque mot l'on donne les significations contenues dans les différens Vocabulaires qui ont paru avant l'an 1746, & les mots grecs qui y répondent.

La mort de D. Guarin a privé l'Eglise d'un ouvrage important, dont voici le projet. Tandis qu'un Religieux de Saint-Germain auroit donné une édition des Septante, corrigée sur les plus anciens manuscrits, D. Guarin devoit faire imprimer le texte hébreu à côté, & marquer les endroits, où l'Hébreu & le Grec sont différens. Il se proposoit aussi d'accompagner le texte de notes, dans lesquelles il devoit rendre raison de ces différences. Il est aisé de sentir l'utilité d'un semblable ouvrage, pour l'intelligence des saintes Ecritures.

§. III.

Les Continuateurs du Lexique hébraïque de Dom Guarin doivent trouver ici une place, quoique leur mort soit éloignée de la sienne. Le premier est Dom NICOLAS LE TOURNOIS, natif du Havre-de-Grace. Se trouvant sur mer dans un grand danger de périr avec le vaisseau & tout l'équipage, il fit vœu d'embrasser l'état religieux, s'il revenoit en France. C'est ce qu'il exécuta à son retour : il alla au Noviciat de l'abbaye de Lire, où il fit profession à l'âge de vingt-cinq ans, le 10 du mois d'Août 1701. Après les études ordinaires, il passa à celle du Grec & de l'Hébreu. Il s'y rendit assez habile pour en donner des leçons à ses jeunes confreres dans les monastères de Bonne-nouvelle de Rouen & de Jumiege. Après la mort de D. Guarin, les Supérieurs l'appellerent à S. Germain des Prés, pour conti-

nuer le travail de ce Savant. Il y vint à pied & y mena la vie la plus retirée & la plus austère, comme il avoit toujours fait en province. Il fut du nombre de ceux qu'on fit sortir de Paris: il fut envoyé à S. Denys, où il mourut le 31 Décembre 1742.

D. LE TOUR-
NOIS, &c.

Après sa mort, Dom PHILIBERT GIRARDET fut chargé de mettre la dernière main au Lexique hébraïque. Ce Religieux, né à Mâcon, avoit fait profession dans l'abbaye de Vendôme à l'âge de 24 ans, le 25 de Septembre 1718. Les Supérieurs l'envoyèrent en Normandie pour étudier les langues orientales sous Dom le Tournois. Ayant achevé à Paris le travail qu'on lui avoit imposé, il fut pendant quelque tems Bibliothécaire de S. Germain. De-là on l'envoya à Soissons, où il mourut dans l'abbaye de S. Crespin le 10 Novembre 1754.

§. IV.

DOM FRANÇOIS ROUSSEAU, Régent de Rhétorique à Pontlevoy, & Prédicateur, a donné l'*Oraison funebre de Madame Polixène de Vibraye*, prononcée dans l'Eglise de cette petite ville, & imprimée à Vendôme chez Sébastien Hip. D. Rousseau étoit né à Savigny au diocèse du Mans, & avoit fait profession à Vendôme le 29 Avril 1680. Il est mort dans l'abbaye de S. Michel de Tonnerre le 1 Août 1731.

§. V.

DOM BERNARD GESLIN est auteur de la belle Epitaphe mise sur le tombeau de M. Ravechet, Syndic de Sorbone, inhumé dans l'Eglise abbatiale de Saint Melaine à Rennes. Dom Geslin, né à Château-Gontier en Anjou, fit profession à l'âge de vingt-deux ans dans l'abbaye de Marmoutier le 24 Avril 1696. Il est mort Prieur de Beaulieu le 22 Décembre 1732.



*DOM ROBERT MOREL.**§. I. SA VIE.*

LE P. MOREL, célèbre par son éminente piété & ses livres pleins d'onction, naquit à la Chaise-Dieu en Auvergne d'une honorable famille en 1653. Dès ses plus tendres années il se distingua par sa vertu autant que par la beauté de son esprit. Lorsqu'il étudioit les humanités à Clermont, le Régent ayant donné à ses écoliers une épigramme à faire, le jeune Morel la composa sur le champ si parfaitement, qu'elle se trouva toute semblable pour la pensée à l'original, qui étoit dans un livre imprimé. Il n'y avoit de différence que dans quelques expressions. Etant en Philosophie, il fut sollicité par son Régent de se faire Jésuite; mais il lui répondit qu'il ne se sentoit pas porté à cet état. Après sa Philosophie il étudia en Théologie, & postula à S. Allire de Clermont, pour entrer dans la Congrégation de S. Maur, où en ce tems-là Dom Silvestre Morel son proche parent étoit Prieur & maître des Novices à Jumiege. Le P. Prieur de la Chaise-Dieu prit le parti de le lui envoyer avec d'autres postulans; mais en passant par Paris les Supérieurs le retinrent & l'envoyerent à S. Faron de Meaux, où il fit son Noviciat, & y prononça ses vœux le 11 de Mai 1671, âgé de dix-neuf ans.

Dans le cours d'études, qu'il fit à S. Germain des Prés, il fut un des meilleurs écoliers, & pendant ses jeunes années il se fit également aimer & estimer par sa douceur, son esprit & sa vertu. Après avoir dit sa première Messe en 1699, on le fit en 1680 Bibliothécaire & Maître des cérémonies de l'abbaye de Saint-Germain. Les Supérieurs qui avoient besoin de lui ailleurs, le retirèrent de Paris & l'envoyerent à S. Lucien de Beauvais pour y être Sous-prieur. Il n'y fut pas plutôt arrivé que le Prieur tomba dans une langueur qui le mit hors d'état d'agir. Le P. Morel fit toutes les fonctions de Supérieur pendant deux ans. Il fit paroître tant de sagesse dans sa conduite, qu'au Chapitre général suivant il fut nommé Prieur de Meulent, où il s'acquit l'estime de tout le monde. Après avoir gouverné ce monastère pendant six ans à la satisfaction de tous

les Religieux, dont il avoit su gagner les cœurs, il fut nommé Prieur de S. Crespin le grand. Au bout de six ans les Supérieurs DOM MOREL. le chargerent du gouvernement de l'abbaye de Nogent sous Coucy ; mais comme il avoit quelque atteinte de surdité, il en prit prétexte de demander la décharge de la Supériorité ; ce qu'on ne lui accorda qu'avec peine. Il fut alors envoyé à S. Denys, comme il l'avoit souhaité ; mais un an après il en fut retiré pour être Secrétaire de D. Robert Marcland Visiteur de France.

Au Chapitre général suivant il revint à S. Denys, où il fut jusqu'à sa mort un modele parfait de piété, de régularité, & de toutes les autres vertus chrétiennes & religieuses. On le chargea du soin de l'Infirmierie, & il s'en acquitta avec toute la charité & l'exactitude possibles. Sa surdité s'étant augmentée, il demanda la liberté de n'être qu'à lui seul, & se contenta du soin d'une Chapelle de la Sainte Vierge, qu'il entretenoit jusqu'à sa dernière maladie dans une propreté charmante.

Sous prétexte qu'il pouvoit être incommode aux autres, à cause de sa surdité, il se privoit de toutes les conversations humaines, & ne s'occupoit que de Dieu, avec lequel il s'entretenoit continuellement. Il n'y avoit que les malades, auxquels il ne manquoit pas un seul jour d'aller rendre visite pour les consoler, leur offrir ses services, & leur faire quelques lectures spirituelles. Il se retiroit ensuite dans sa cellule, où il s'occupoit à méditer l'Ecriture-Sainte, à se remplir de la doctrine des Peres, sur-tout de S. Augustin & de S. Bernard, & à composer des ouvrages de piété, dans lesquels on trouve tant d'onction, qu'il est aisé de juger que l'auteur étoit rempli du Saint-Esprit. Mais il étoit si humble, qu'il ne se résolut à mettre tant d'excellens ouvrages sous la presse, qu'après les instances réitérées de ses amis & les ordres de ses Supérieurs.

On peut dire que ce saint Religieux s'est parfaitement dépeint dans ses écrits ; un homme toujours égal à lui-même sans aucunes passions ; jamais on ne vit en lui le moindre mouvement d'impatience, toujours soumis à Dieu dans les événemens les plus fâcheux, toujours prêt à rendre tous les services dont il étoit capable. Son grand âge & sa complexion délicate ne l'empêcherent pas de suivre exactement tous les exercices de la régularité. Jamais il ne se dispensa, jusqu'à sa dernière maladie, de faire la lecture & le service de table. Quelques pé-

DOM MOREL. nibles que fussent les choses qu'il devoit faire pour lui-même, il n'eut jamais recours à personne pour soulager sa foiblesse. A peine dormoit-il trois heures par nuit, & néanmoins il assistoit toutes les nuits à Matines. Il étoit si dur à lui-même, que lorsqu'il tomboit malade, on ne pouvoit le résoudre à interrompre la suite de ses exercices, & à prendre quelque soulagement.

Il travailloit sur Job, lorsqu'il fut attaqué de sa dernière maladie. Il avoit déjà résisté long-tems à l'opiniâtreté du mal, & avoit conduit son ouvrage jusqu'au XI^e chapitre, lorsque la foiblesse causée par un devoiement devenu continuel l'obligea de le quitter, & de prendre le lit. Il dit alors qu'il avoit laissé Job sur son fumier, & que Dieu l'avoit mis sur le sien. Dans cet état, qui devoit lui être d'autant plus sensible qu'il étoit naturellement très-propre, il ne donna jamais la moindre marque d'impatience. Il s'humilioit profondément sous la main de Dieu, & avouoit que c'étoit pour lui une humiliation très-grande de se voir ainsi sur les derniers jours de sa vie dans la fange & la puanteur.

Sa mal-propreté extérieure ne gâtoit rien de la beauté de son intérieur. Son amour pour J. C. étoit vif & ardent : son cœur se portoit avec impétuosité vers son Dieu : *Cupiebat dissolvi & esse cum Christo* ; mais toujours avec résignation, n'ayant en vue que sa divine volonté, toujours prêt à obéir à sa voix, & prenant J. C. pour modèle, il se regardoit comme l'objet de la justice de Dieu. Il s'étoit fait un point capital d'obéissance, qui étoit d'accomplir tout ce que lui diroient de faire ceux que ses Supérieurs avoient chargé de lui, & qu'il regardoit en cette qualité comme ses propres Supérieurs. Tout ce qu'ils vouloient, il le faisoit sans réplique & sans répugnance. Des personnes pieuses & éclairées l'ont plaint de n'avoir pas connu en d'autres occasions les bornes de l'obéissance. La paix qui regnoit dans son cœur se manifestoit jusques sur son corps. On ne vit en lui aucune agitation, ni aucun trouble. On l'auroit pris pour un homme ravi en Dieu, plongé dans une profonde méditation. Dans la crainte d'être distrait, il parloit peu, & n'aimoit pas qu'on lui parlât. Les terribles jugemens de Dieu l'occupaient bien à la vérité sur la fin de sa maladie ; mais sa confiance dans les mérites infinis de J. C. avec qui il se tenoit attaché à la croix, pour unir son sacrifice

au sien, le soutenoit & l'empêchoit de succomber à la terreur, que les châtimens, dont Dieu punit les coupables, auroient jetté dans l'esprit d'un homme plus timide & moins innocent. DOM MOREL.

Il y avoit environ cinq semaines qu'il étoit sur son lit de douleurs, lorsque se sentant fort affoibli, il demanda les derniers Sacremens, qu'il reçut avec les sentimens de piété, dont il étoit rempli. Depuis ce tems-là il reçut encore deux fois la sainte communion. La mort n'eut pour lui que des attrails, non pas tant pour se voir délivré de son misérable corps, que pour être uni à son Dieu. Ses pensées étoient toutes tournées vers lui. La perte de la vue & de l'ouïe ne servit qu'à l'unir à lui plus parfaitement. Enfin le Seigneur eut égard aux vœux de son fidele serviteur, & content de sa patience, il l'appella à lui par un sommeil doux & tranquille, pour lui faire part de ce torrent de voluptés, & de cette couronne de justice qu'il a destinée de toute éternité à ceux qui l'aiment & le cherchent en vérité. Il conserva la connoissance jusqu'à la nuit qui précéda sa mort, & il rendit son ame à son Créateur sans presque qu'on s'en aperçût, le 19 du mois d'Août 1731, dans la 79^e année de son âge.

On coupa une partie de ses habits lorsqu'il fut exposé dans le Chapitre, & chacun s'empressa d'avoir quelque chose qui lui eût appartenu. Toute la ville de Saint-Denys assista à son convoi. Les Ecclésiastiques suivirent le corps en ordre de procession, de même que le Supérieur & les Prêtres de l'Oratoire de Notre-Dame des Vertus. Plusieurs personnes firent dire des Messes pour attirer la bénédiction de Dieu sur leurs familles, par l'intercession du P. Morel. C'est ainsi que Dieu honora ce saint homme, qui s'étoit toujours caché, & qui avoit toujours affecté de vivre inconnu au monde. M. Restout peintre du Roi tira son portrait avant sa mort, sans qu'il en eût eu connoissance.

§. II. SES OUVRAGES.

1. *Entretiens spirituels en forme de prieres sur les Evangiles des Dimanches & des mysteres de toute l'année, avec l'Ordinaire de la Messe.* A Paris chez Jacques Vincent, 1714, 1715, deux volumes in-12. On fit une nouvelle édition de ce livre en 1728.

2. *Entretiens spirituels en forme de prieres sur la Passion de*

Jesús-Christ, distribués pour tous les jours de Carême. A Paris; DOM MOREL. *ibid.* 1714, 1 vol. in-12. seconde édition en 1728.

3. *Effusions de cœur, ou entretiens spirituels & affectifs d'une ame avec Dieu, sur chaque verset des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise.* Ibidem, 1716, 4 vol. in-12. Cet ouvrage a été regardé comme un chef-d'œuvre en son genre. Les pensées en sont très-judicieuses, & les expressions pures & fort touchantes. Le P. de Tournemine Jésuite célèbre, estimoit tellement les *Effusions de cœur*, qu'il les lisoit tous les jours, & lorsqu'il étoit obligé d'aller en campagne, il en portoit un volume avec lui. Il voulut même en connoître l'auteur, & alla exprès à S. Denys, où, dit-on, il se mit à genoux à ses pieds, pour lui demander sa bénédiction.

4. *Méditations sur la Regle de S. Benoît pour tous les jours de l'année.* A Paris, 1717, 1 vol. in-8°. Ce livre est dédié à Madame d'Orléans Abbessé de Chelles.

5. *Entretiens sur l'Incarnation de Notre Seigneur J. C. distribués pour tous les jours de l'Avent.* A Paris, 1718, 1 vol. in-12. Ce livre a été réimprimé en 1720.

6. *Entretiens spirituels pour servir de préparation à la mort.* Ibid. 1721, 1 vol. in-12. réimprimé en 1727.

7. *Entretiens spirituels pour la fête & l'octave du S. Sacrement, avec l'office du jour, à l'usage de Rome & de Paris.* Ibid. 1722.

8. *Imitation de Notre Seigneur J. C. Traduction nouvelle, avec une priere affective, ou affection de cœur à la fin de chaque chapitre.* Ibid. 1723, 1 vol. in-12.

9. *Retraite de dix jours, sur les principaux devoirs de la vie religieuse, avec une paraphrase sur la Prose du S. Esprit, Veni, Sancte Spiritus.* Ibid. 1723. 1 vol. in-12. réimprimé en 1727.

10. *Méditations chrétiennes sur les Evangiles de toute l'année, & pour les principales fêtes des Saints, avec leurs octaves.* Ibid. 1726, 2 vol. in-12. Ces méditations furent en même-temps imprimées in-4°. Elles sont très-instructives, touchantes

& édifiantes, dit M. Leullier Censeur royal, dans son approbation : il n'auroit pas dû passer sans correctif cette proposition du Pere Morel : *Ne craignons pas d'excéder dans le culte*

Médit. in-4°.
p. 407.

que nous rendons à Marie. Ce seroit offenser cette Vierge incomparable, que de lui rendre un culte semblable à celui qu'on doit à Dieu, dont elle s'est glorifiée d'être la servante. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.*

11. *Du bonheur d'un simple Religieux qui aime son état & ses devoirs.* Ibid. 1727. » Le pieux auteur, dit M. Leullier, **DOM MOREL:**
» non-content d'être un modele de la vie religieuse qu'il a
» embrassée, enseigne par cet écrit à tous ses freres ce qu'il
» en ressent lui-même, & leur fait gouter le bonheur de leur
» état, «

12. *De l'espérance chrétienne & de la confiance en la miséricorde de Dieu.* Ibid. 1728, in-12. Ce petit traité a été réimprimé en 1743. M. d'Arnaudin, qui en a été l'approbateur, lui donne de grands éloges.

13. *L'office de la Semaine sainte & de celle de Pâque en latin & en françois, avec des méditations sur chaque jour de la quinzaine, quelques réflexions sur l'office & les cérémonies, & des instructions & prieres pour la confession & pour la communion.* 1 vol. in-12. en 1729.

14. *Effusion de cœur sur le Cantique des Cantiques.* Ibidem, 1730, 1 vol. in-12. Dom Morel avoit commencé environ un an avant sa mort un ouvrage de même genre sur Job, dont il n'a fait que les onze premiers chapitres. Il a eu beaucoup de part à un ouvrage intitulé : *Vérités de foi & de morale pour tous les états, tirés des seules paroles de l'ancien & du nouveau Testament, avec des élévations vers Dieu.* 1 vol. in-12. Toutes les élévations, qui contiennent un tiers du livre, sont de lui.

Tous les ouvrages de Dom Morel ont été imprimés à Paris chez Jacques Vincent. La plupart ne sont que des prieres continuelles. L'auteur a tiré ses réflexions de l'Ecriture-Sainte, & des Traités de piété, dont les saints Peres ont enrichi l'Eglise. C'est ce qui donna une grande vogue à ses ouvrages, & c'est en même-tems ce qui excita les ennemis de la saine doctrine à dresser une censure pour les faire condamner en Franche-Comté. Mais les Peres du petit Cluny en prirent si généreusement le défense, que les auteurs de la censure eurent la honte de voir leur haine contre la vérité manifestée aux yeux du public : cependant ils ne s'en tinrent pas là. Lors de l'impression du premier Supplément de Moréri, ils surprirent un ordre de la Cour pour faire supprimer l'article du Pere Morel. L'ordre fut révoqué ; mais ils s'en sont dédommagés dans leur fameuse *Bibliothèque des Jansénistes* par le P. Colonia Jésuite.

*DOM JEAN-EVANGÉLISTE THIROUX.**§. I. SA VIE.*

DOM THIROUX né à Autun en 1663 d'une des meilleures familles de la ville, entra dans la Congrégation de S. Maur en 1680, & fit profession le 29 d'Avril de l'année suivante dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme. Après de bonnes études, il professa la Philosophie & la Théologie pendant plusieurs années avec beaucoup de succès. Ensuite il fut nommé successivement Prieur de Nogent-sous-Couci, & de S. Nicaise de Meulent.

Le 25 d'Octobre 1703 un Exempt, qui peu de jours auparavant avoit arrêté par ordre du Roi D. Thierry de Viaine de la Congrégation de S. Vanne, vint à Meulent, où il arrêta de même D. Jean Thiroux, & le conduisit à la Bastille. Les Supérieurs de la Congrégation de S. Maur firent leur possible pour découvrir le sujet de sa détention. Ils virent le Cardinal de Noailles & le Pere de la Chaise, qui témoignèrent l'un & l'autre être surpris que D. Thiroux fût de la Congrégation de S. Maur, & assurèrent qu'on l'avoit cru de la Congrégation de S. Vanne, mais sans vouloir rien dire sur la cause de sa captivité. Quinze jours après qu'il fut arrêté, on apprit qu'il avoit été interrogé par M. d'Argenson Lieutenant de Police, & que ce Religieux qui jusqu'alors avoit mangé à la table du Gouverneur, en avoit été retranché & transféré ailleurs. On voulut sonder M. d'Argenson sur le sujet de l'emprisonnement de D. Thiroux; mais il ne voulut rien déclarer. On fut seulement quelques jours après, qu'à Mont-Louis, maison de campagne du Pere de la Chaise, des Théologiens Jésuites examinoient les cahiers de Philosophie & de Théologie que Dom Thiroux avoit dictés à ses écoliers étant Professeur. Les Supérieurs firent encore quelques tentatives pour délivrer leur Religieux, & furent même d'avis de le demander au Roi, pour en faire eux-mêmes telle justice qu'il plairoit à Sa Majesté; mais des amis leur représentèrent l'inutilité de cette démarche, & leur conseillèrent d'attendre un tems plus favorable.

D. Thiroux demeura à la Bastille depuis le mois d'Octobre

1703 jusqu'au 15 de Février 1710, qu'il fut délivré & amené à S. Germain des Prés. Trois jours après, son ami D. Thierri de Viaine, qui avoit été enfermé au Donjon du château de Vincennes, sortit aussi de prison, & fut conduit sur le champ, accompagné d'un Exempt des Gardes, & d'un Religieux de la Congrégation, à l'abbaye de S. Florent de Saumur, par lettre de cachet. Dom Thiroux fut traité plus favorablement, quoiqu'il fût aussi relégué à l'abbaye de Bonneval au diocèse de Chartres. L'Exempt, qui le conduisit d'abord à S. Germain des Prés, avertit qu'après avoir respiré si long-tems l'air renfermé de sa prison, il étoit à propos de le mettre dans une chambre de l'Infirmierie pendant trois semaines ou un mois avant de lui faire prendre le grand air.

D. THIROUX.

On apprit alors de Dom Thiroux plusieurs choses que l'on ignoroit au sujet de sa détention. Il avoit enseigné la Théologie à S. Remi de Reims en même tems que D. Thierri de Viaine l'enseignoit dans l'abbaye d'Hautvilliers, où ils avoient contracté ensemble une amitié très-étroite. M. le Tellier Archevêque de Reims les considéroit tous deux pour leur science & leur mérite personnel. Dans une these publique chez les Jésuites, Dom Thiroux, qui en fit l'ouverture, argumenta sur le fait des cinq fameuses propositions, & poussa si vivement le soutenant & le président, qu'il les embarrassa. Après la dispute, Dom Jean Thiroux ayant mis par écrit son argument avec les réponses qu'on lui avoit données, l'envoya à D. Thierri de Viaine, qui aussi-tôt en fit courir des copies dans Reims, avec des notes de sa façon. Une préface assez vive que Dom Thierri composa quelque tems après pour être mise à la tête de l'Addition de quelques ouvrages de Lemos, acheva de mettre le comble à sa disgrâce. Ces deux amis ayant fait ensuite un voyage dans les Pays-Bas, virent en passant par Bruxelles le P. Quesnel, qui y faisoit pour lors sa résidence. Dom Thierri entretint depuis un commerce avec lui. Dom Thiroux de son côté, ayant été nommé Prieur de Nogent-sous-Couci, & ensuite à Meulent, entretint un pareil commerce avec D. Thierri. Le Pere Quesnel ayant été arrêté à Bruxelles, & tous ses papiers saisis, on y trouva des lettres de Dom Thierri; mais on n'en trouva point de D. Thiroux, qui ne lui avoit jamais écrit.

Il y eut un ordre d'arrêter Dom Thierri dans Paris, & on envoya en même-tems à Hautvilliers pour se saisir de ses

D. THIROUX.

papiers, parmi lesquels on trouva des lettres de D. Thiroux, qui peu de jours après fut conduit à la Bastille, où il fut d'abord assez bien. Trois semaines après, il fut interrogé par M. d'Argenson : tout l'interrogatoire roula sur la visite qu'il avoit rendue au P. Quesnel, & sur ce qu'on disoit qu'en mangeant avec lui il avoit bu à la santé de M. Arnauld. Après cet interrogatoire Dom Thiroux fut fort resserré & demeura seul pendant dix-huit mois. Il soutint cette triste situation avec constance ; & pour s'occuper & ne pas oublier ce qu'il savoit, il faisoit tous les jours deux leçons de Théologie, l'une le matin, & l'autre le soir, comme s'il eût un cours de Théologie. Lorsqu'on lui eut donné compagnie & qu'on lui eut accordé des livres, de l'encre & du papier, il composa un Abrégé de toutes les parties de cette science. S'étant trouvé dans la suite avec deux Ecclésiastiques qui lui parurent gens de bien, il apprit avec eux l'Hébreu & l'Anglois.

En même tems que la lettre de cachet fut expédiée pour l'élargissement de Dom Thiroux, M. de Pontchartrain écrivit au Pere Général que le Roi avoit accordé la liberté à ce Religieux, à condition qu'il se retireroit incessamment dans l'abbaye de Bonneval au diocèse de Chartres, d'où il ne pourroit sortir sans l'ordre de Sa Majesté ; qu'il n'y exerceroit aucun office sans permission du Roi ; que le Pere Général auroit une attention particuliere sur sa doctrine & ses mœurs, *dont le dérèglement a paru dans ses propres lettres.* Cette horrible accusation n'étoit fondée que sur quelques expressions très-innocentes, auxquelles les ennemis du P. Thiroux avoient donné un mauvais sens pour calomnier un prétendu Janséniste, dont les mœurs avoient toujours été irréprochables. » A l'égard de ses écrits, ajoute le Ministre, ils ne lui seront pas rendus, & M. d'Argenson a ordre de les retenir. « La lettre est écrite de Versailles le 12 Février 1710.

Après la mort du Roi, arrivée le 1 Septembre 1715, Dom Thiroux fut envoyé dans l'abbaye de S. Germain des Prés, & de-là dans celle de S. Denys, où il fut d'un grand secours au Pere de Sainte-Marthe pour le nouveau *Gallia Christiana*, auquel il travailla jusqu'en 1727. Cette année Dom Thibault Supérieur-général, par complaisance pour le Cardinal de Bissi, fit sortir de Saint-Germain des Prés plusieurs savans Religieux opposés à l'acceptation de la Bulle, & D. Thiroux fut de ce

nombre. M. l'Abbé Pucelle le demanda pour son abbaye de Corbigni, & on n'eut pas de peine à le lui accorder. Le Pere **D. THIROUX.** Thiroux y demeura quelque tems, & ensuite à Molême. Enfin on fixa sa demeure dans l'abbaye de S. Germain d'Auxerre, où il mourut le 14 Septembre 1731.

§. II. SES OUVRAGES.

1. M. le Duc d'Orléans frere unique du Roi Louis XIV. étant mort le 9 Juin 1701. Dom Thiroux composa & fit imprimer son oraison funebre, qu'il prononça dans l'Eglise de S. Corneille à Compiègne.

2. Dom Jean Thiroux étant prisonnier à la Bastille, composa un Abrégé de toute la Théologie, qu'il intitula : *Theologia pauperum Sacerdotum*, à l'usage des Curés & des Ecclésiastiques de la campagne. Cet ouvrage peut faire trois ou quatre volumes in-4°. Nos mémoires n'indiquent point le lieu où l'on pourroit trouver ce manuscrit.

3. Dom Thiroux, D. Félix Hodin & D. Joseph Duclou avoient travaillé sous le P. de Sainte-Marthe aux trois premiers volumes du nouveau *Gallia Christiana*. On lit dans la bibliothèque des auteurs de Bourgogne (a) que D. Thiroux rangea & dressa des mémoires pour des Métropoles entieres, & qu'il y joignit les remarques & les observations nécessaires. Après la mort du P. de Sainte-Marthe, ses trois compagnons continuerent son entreprise. Le quatrieme tome, qui contient la Métropole de Lyon, passe pour l'ouvrage de D. Thiroux. (a) Tome 2, p. 318.

DOM LOUIS LE PELLETIER.

§. I. SA VIE.

DOM LE PELLETIER naquit au Mans le 10 de Janvier de l'an 1663. Il se consacra à Dieu par les vœux solennels qu'il prononça dans le monastère de S. Florent de Saumur le 10 de Novembre 1681, âgé de dix-huit ans. Après les études ordinaires qu'on fait dans la Congrégation, il apprit de lui-même le grec & l'hébreu. Ayant été envoyé par ses Supérieurs dans l'abbaye de S. Mahé, il étudia la langue bas-bretonne

D. LE PELLETIER.

ou celtique, & s'y rendit si habile qu'il en composa un Dictionnaire. Le long séjour qu'il fit sur le bord de la mer, lui fournit le moyen d'apprendre la marine en perfection. Il s'acquiescent bientôt l'estime & l'amitié de MM. les Maréchaux d'Estrees & de Château-Regnault, qui lui donnerent la qualité de Capitaine Garde-côte, avec le droit de choisir entre les Gardes-côtes celui qu'il jugeroit à propos pour envoyer ses découvertes à l'Intendant de Brest; parce que les rapports qu'il faisoit des vaisseaux ennemis, dont il connoissoit la fabrique, paroissent extrêmement justes à l'Etat major.

Le Maréchal de Château-Regnault étant sur le point de partir pour la Havanne, D. Louis le Pelletier fut invité à être du voyage : c'étoit flatter son inclination : on ne demandoit que son consentement, parce qu'on étoit assuré que la Cour le seconderoit & que le P. Général s'y prêteroit connoissant sa vertu. Mais D. le Pelletier qui avoit des vues plus élevées s'en excusa & remercia ces Messieurs de l'honneur qu'ils lui faisoient. Il étoit trop attaché aux devoirs d'un Religieux Bénédictin, & trop zélé à les mettre en pratique pour entrer dans leurs vues. Dans tous les monastères, où il a demeuré, on l'a toujours regardé comme un modele de la régularité la plus parfaite. Il se couchoit en tout temps à neuf heures, & réveilloit la Communauté pour matines, après lesquelles il ne se recouroit jamais, mais passoit tout ce tems jusqu'à l'oraison, qui se fait à cinq heures & demie du matin, à l'étude des choses saintes.

En 1701, il y avoit un Officier de la Marine qui étoit un peu équivoque en fait de religion. Il étoit né & avoit été élevé dans le Calvinisme, & s'étant converti par nécessité, il ne faisoit aucunes fonctions d'un homme vraiment catholique. Le Commissaire ordinaire de la Marine, ami de D. le Pelletier, lui fit savoir les articles sur lesquels l'Officier avoit plus de répugnance, & le pria d'y répondre. Il le fit avec tant de force & de lumiere, que l'Officier fut convaincu de la vérité. Le P. Luc Carme déchauffé, qui enseignoit la Théologie à ses jeunes confreres à Brest, & qui a depuis été Provincial, fut aussi prié par le même Commissaire d'écrire sur le même sujet. Mais son écrit, au jugement des Commissaires, & du P. Luc même, n'approchoit pas de la force & de la solidité de celui de D. le Pelletier, qui néanmoins n'avoit trouvé

dans la Bibliothèque de son monastère aucun livre de Controverse, ni même de Théologie.

**D. LE PEL-
LETIER.**

Les Supérieurs de la Congrégation s'étant trouvés engagés à faire travailler à une nouvelle édition du Glossaire latin de Ducange, firent venir à Paris D. Louis le Pelletier pour s'y appliquer. Lorsqu'il y arriva, il trouva Dom Nicolas Toussaint saisi de l'ouvrage. Il lui obéit comme à son maître & lui rendit tous les services, dont il fut capable. Mais dégouté du séjour de Paris, après lui avoir donné l'explication d'une infinité de mots de la basse latinité par le moyen de la langue bretonne, il demanda & obtint son retour en Bretagne, où il continua d'édifier ses confreres. Il étoit fort charitable envers les pauvres, qu'il regardoit comme ses freres. Il se rendoit leur avocat, & quand il y en avoit de malades à la campagne, il leur portoit du pain, du vin & des fruits. Il les exhortoit à se résigner à la volonté de Dieu & les consolait. Il aimoit la solitude, & quelques années avant sa mort, il évitoit toute conversation, se retirant dans sa cellule, pour ne s'entretenir qu'avec Dieu. Sur la fin de sa vie il fut attaqué de la pierre, de la goutte & des douleurs d'une descente monstrueuse. Pour tout remède à cette complication de maux, il n'employa que la patience. Lorsque les douleurs l'empêchoient de dormir, il passoit la nuit à se promener, & quand l'heure étoit venue il alloit sonner matines. Quelque incommodité qu'il eût, il n'étoit pas possible de l'empêcher d'aller à l'office divin tant de jour que de nuit, ni de l'engager à prendre quelques soulagemens pour la nourriture ni pour le coucher.

Les dernieres années de sa vie, il éprouva plusieurs fois en célébrant les saints mystères des événemens qui tenoient du prodige. Il s'en servit pour lever les doutes, qui venoient quelquefois à son esprit sur la présence réelle, & pour augmenter son respect & sa foi envers l'auguste Sacrement de nos Autels. Pénétré de reconnoissance pour la miséricorde de Dieu, qui vouloit bien l'éclairer par des signes sensibles, il en fit une relation, que l'on conserve écrite de sa main, & qui est aussi édifiante qu'extraordinaire. Il mourut à Landevenec le 23 Novembre 1733 avec les mêmes sentimens de piété qu'il avoit fait paroître pendant sa vie.

§. II. SES OUVRAGES.

D. LE PEL-
LETIER.

1. Dès l'an 1700 Dom Louis le Pelletier s'appliqua à la composition d'un Dictionnaire de la langue Bretonne, & il ne l'acheva qu'en 1725. M. le Chancelier Daguesseau ayant eu connoissance de cet ouvrage, voulut le faire imprimer; mais l'Auteur craignant que les Imprimeurs n'eussent de la peine à le débiter à cause de la singularité de la matiere, refusa de le donner. Dom Morice étoit sur le point d'en faire commencer l'impression, lorsqu'au mois d'Octobre 1750 la mort l'enleva. Deux ans après Dom Charles Taillandier Religieux des Blancsmanteaux publia l'ouvrage sous ce titre : *Dictionnaire de la langue Bretonne, où l'on voit son antiquité, son affinité avec les anciennes langues, l'explication de plusieurs passages de l'Ecriture-Sainte & des Auteurs profanes; avec l'étymologie de plusieurs mots des autres Langues. Par Dom Louis le Pelletier, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Paris, chez François Delaguette, 1752, un vol. in-folio.*

Comme c'est principalement aux Etats de Bretagne que le Public est redevable de la publication de ce bon ouvrage, D. Taillandier n'a pas manqué de leur en faire honneur dans l'Epître dédicatoire. Elle est suivie d'une Préface également savante & bien écrite dans laquelle l'éditeur traite de l'origine, de l'antiquité, des altérations & de la décadence de la langue Celtique, mere de la Bretonne. Il explique comment celle-ci s'est conservée dans le pays de Galles & dans l'Armorique. Il expose le plan & la méthode que D. le Pelletier a suivis dans ce Dictionnaire, à la tête duquel il a mis un *Traité de la valeur & du changement des lettres* : il y a joint des remarques utiles sur les dialectes usitées dans la basse-Bretagne.

2. Dom Louis le Pelletier a encore composé des notes critiques sur l'édition de S. Jérôme du P. Martianay. On en trouve quelques-unes dans le Dictionnaire de la langue Bretonne,



*DOM JEAN SABBATHIER, ET DOM CLAUDE
DE VIC.*

§. I.

DOM JEAN SABBATHIER, né à Montpellier, fit profession le 17 du mois de Décembre 1691 dans le monastère de la Daurade à Toulouse étant âgé de vingt-deux ans. Il avoit de grands principes de religion, comme il paroît par la conduite qu'il tint dans le temps que la peste ravageoit la Provence. Il alla avec Dom Raymond de la Gorrée offrir ses services à M. de Vintimille Archevêque d'Aix, pour prendre soin des pestiférés. Le Prélat les ayant fait entrer dans les infirmeries, l'un & l'autre se livrerent avec ce zèle qu'inspire une grande foi à toutes les œuvres de religion & de charité. On les voyoit de jour & de nuit voler par-tout où le besoin des malades les appelloit. La peste enleva bientôt Dom de la Gorrée & deux autres confreres qui sacrifierent leurs vies à cette œuvre de charité. Au milieu des périls Dom Sabbathier fit voir un zèle infatigable tant dans l'administration des Sacremens que dans la sépulture des pestiférés.

S'étant aperçu que malgré la présence continuelle de la mort, il se commettoit des désordres horribles dans les Hôpitaux, il en avertit M. l'Archevêque, qui lui en donna la direction & l'administration tant au spirituel qu'au temporel. Il s'acquitta parfaitement bien de sa commission, & par ses soins les malades furent plus soulagés, & les dépenses beaucoup moindres.

Dom Sabbathier se dispoisoit à retourner à son monastère après avoir passé quelques jours chez M. l'Archevêque, lorsqu'il reçut ordre de ses Supérieurs de venir à Paris. Madame d'Orléans Abbessse de Chelles voulut le voir, & sur le récit qu'il lui fit de tout ce qu'il avoit remarqué d'intéressant pour la Religion dans le séjour qu'il avoit fait au milieu des horreurs de la mort, cette pieuse Princesse exigea de lui qu'il le mît sur le papier. Il obéit & donna une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé durant la contagion. Ses Supérieurs l'ayant nommé Prieur du monastère de S. Bazile à Nîmes,

DOM SABBATHIER, &c.

il y mourut le 9 Janvier 1734. Il avoit fait imprimer sa *Relation de ce qui s'est passé à Aix en Provence, pendant le tems de la peste*. A Aix 1721, in-12. Elle fut réimprimée à Paris chez J. B. Samson en 1723. On y lit un fait singulier : le 21 Mars, jour de la fête de S. Benoît, il ne mourut aucun pestiféré dans toutes les infirmeries, & l'on n'y en apporta point non plus de la ville. D. Sabbathier ne donne point ce fait comme un miracle, mais il assure que tout le monde y fit attention, parce que c'est le seul jour de relâche qu'il y ait eu depuis le commencement de la peste jusqu'au mois de Juin.

§. II.

DOM CLAUDE DE VIC, né à Sorèze petite ville du diocèse de Lavaur, fit profession à l'âge de 17 ans, le 23 d'Octobre 1687, dans le monastère de la Daurade à Toulouse. Il fit de bonnes études dans la Congrégation. Il enseignoit la Rhétorique dans l'abbaye de S. Séver en Gascogne, où l'on avoit établi depuis peu un college pour l'éducation de la jeunesse de la ville, lorsque ses Supérieurs l'envoyerent à Rome en 1701 pour servir de compagnon à D. la Pare Procureur général de la Congrégation en cette Cour.

Les talens du P. de Vic, sa modestie, ses qualités de cœur & d'esprit, sa droiture, sa piété & ses manieres obligeantes, lui firent un grand nombre d'amis en Italie. Le Pape Clément XI. & la Reine de Pologne Marie-Casimire, l'honorèrent en particulier de leur bienveillance. Il exerça avec succès les fonctions de Vice-procureur général durant l'absence du P. de la Pare, que le Pape chargea alors de reconduire en France les six Religieuses Françoises du S. Sacrement, que la Reine de Pologne avoit appellées à Rome pour y fonder un monastère de leur institut. Une des principales occupations de D. Claude de Vic dans cette ville, fut de favoriser les études de ses confreres de S. Germain des Prés. Il leur fournit différens mémoires; il collationna plusieurs manuscrits du Vatican; il parcourut la plupart des autres bibliothèques de Rome, & cultiva aussi pour lui-même l'inclination qu'il avoit eue pour les lettres dès sa première jeunesse.

Il fut rappelé en France en 1715, dans le tems que M. de la Berchère Archevêque de Narbonne demandoit des ouvriers

au P. Général pour l'histoire de Languedoc. Il fut associé à ce travail avec D. Joseph Vaissète, & ils ont travaillé de concert à ce grand ouvrage. Dom de Vic fut chargé aussi à Paris, par M. le Cardinal de Noailles, de la Supériorité de plusieurs communautés religieuses. Comme il avoit toujours conservé des relations à Rome, & que ses liaisons particulières avec le Pape Clément XII. firent juger qu'il pouvoit être fort utile en Italie à la Congrégation, il fut nommé pour aller à Rome en qualité de Procureur général, & il se disposoit à faire ce voyage, lorsque la mort l'enleva le 23 Janvier 1734 dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, âgé de soixante-quatre ans accomplis.

1. Pendant qu'il demouroit à Rome, il traduisit en latin la Vie du P. Mabillon, que Dom Thierry Ruinart avoit publiée à Paris en 1709. Cette traduction fut imprimée à Padoue en 1714, sous ce titre : *Vita Joannis Mabillonii Presbyteri & Monachi Ordinis sancti Benedicti, Congregationis S. Mauri, à Theodorico Ruinarto ejus socio olim gallicè scripta, nunc verò ab alio ejusdem Congregationis Monacho in latinum sermonem translata, rerumque nova accessione aucta. Patavii, 1714, ex Typographia Seminarii, apud Joannem Manfrè, in-8°*. Dom de Vic a dédié cette traduction à Alexandre Albani, neveu du Pape Clément XI. & depuis Cardinal. On trouve à la fin du volume un catalogue exact de tous les ouvrages du Pere Mabillon, & une table des matieres fort utile.

2. *Histoire générale de Languedoc avec des notes & les pièces justificatives, &c.* Dom de Vic a été d'un grand secours à Dom Vaissète pour la composition des deux premiers volumes de cet ouvrage. Ces deux Savans en avoient partagé entr'eux les recherches. D. Vaissète a fait l'éloge de son estimable associé dans le Mercure de France du mois de Mars de l'an 1734. On trouve encore l'éloge du même D. Claude de Vic dans le 19^e tome de la Bibliothèque François de M. du Sauzet.



DOM JACQUES ALEXANDRE.

§. I. SA VIE.

CE Religieux naquit à Orléans le 24 Janvier 1653, entra dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 26 Août 1673, âgé de vingt-un ans. Après avoir fait ses cours de Philosophie & de Théologie, suivant l'usage de la Congrégation, il fut envoyé à Orléans sa patrie, dans le monastère de Bonnenouvelle, où il a demeuré jusqu'à sa mort.

Son premier objet fut de remplir les devoirs d'un Bénédictin réformé. Aussi ne le vit-on jamais se dispenser des exercices les plus pénibles. Quoique d'un foible tempérament, son zèle lui faisoit trouver des forces suffisantes pour en supporter la rigueur. Ce n'étoit que comme forcé par ses Supérieurs qu'il se permettoit quelque adoucissement à la Regle.

Le même esprit d'obéissance, & le même amour de son état l'engagerent à se charger pendant plus de quarante ans de différens emplois temporels du monastère. Il les a toujours remplis à l'édification du public, & à l'avantage de la maison.

Ces occupations ne l'ont pas empêché de suivre le gout décidé qu'il avoit pour les Mathématiques. Il leur donnoit tous les momens qu'il avoit libres. C'étoit un de ses principes de ne perdre pas un instant dans la journée. Il ne prenoit d'autre délassement que celui qui se trouve dans le changement d'exercice. Avec une telle conduite il n'est pas surprenant qu'il ait pu autant écrire & composer qu'il a fait, sans se soustraire aux devoirs & aux exercices de son état.

Il paroît qu'il n'avoit pas dessein de faire imprimer ses ouvrages. A mesure qu'il les composoit, il les transcrivoit dans un gros volume *in-folio*, qu'on conserve encore dans la Bibliothèque de Bonnenouvelle d'Orléans. Il n'a fait imprimer que long-tems après son Traité du flux & reflux de la mer, & celui des Horloges. L'un & l'autre étoient composés dès 1705. Ses autres ouvrages sont restés manuscrits.

Sa vie étoit des plus réglées; aussi est-il parvenu à une grande vieillesse, sans en avoir senti les incommodités. Quoiqu'on

s'aperçut qu'il s'affoiblissoit depuis quelques mois, il agissoit cependant & remplissoit les fonctions de Sous-prieur de la Communauté. Il mourut d'apoplexie le 23 Juin 1734, âgé de près de quatre-vingt-deux ans. Si sa mort fut subite, elle ne fut pas imprévue. Il avoit dit à plusieurs personnes qu'il souhaitoit mourir subitement.

Dom Alexandre étoit d'une petite taille & d'une santé fort délicate. Ses mœurs étoient douces & unies. Le caractère de son esprit étoit solide & propre au genre d'étude, auquel il s'étoit adonné.

D. J. ALEXANDRE.

§. II. SES OUVRAGES IMPRIMÉS.

1. *Traité du flux & du reflux de la mer, où l'on explique d'une manière nouvelle & simple la nature, les causes & les particularités de ce phénomène, & qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Bordeaux le premier Mai 1726.* A Paris chez Babuty, 1726, in-12, pages 176, avec figures. Ce Traité est adressé à M. Sarreau Secrétaire de l'Académie. D. Alexandre l'avoit déjà composé, lorsque cette Académie proposa pour le prix fondé par M. le Duc de la Force l'explication des causes du flux & reflux de la mer. Il fit un extrait de son ouvrage sous ce titre : *Dissertation sur les causes naturelles du flux & reflux de la mer*, qu'il adressa à l'Académie. Le prix lui fut adjugé, & ses conjectures furent imprimées à Bordeaux en 1726, in-12, 36 pages.

L'Auteur animé par l'accueil favorable que l'Académie avoit fait à son système, se détermina à faire imprimer son Traité en entier. Il avertit dans la Préface qu'il y avoit plus de vingt ans qu'il en avoit eu la première idée; mais qu'il s'y fortifia, & commença même à le regarder comme une vérité réelle, lorsqu'en 1723 il reconnut qu'on pouvoit s'assurer par des observations astronomiques, du mouvement de la terre autour de la lune : ce qui est la base & le fondement de son système. Pour en donner une notion suffisante, transcrivons le dernier chapitre du Traité. C'est une récapitulation de tout l'ouvrage.

Les corps qui sont en mouvement libre disposent leur petit diamètre suivant la ligne de direction de leur mouvement, & mettent leur grand diamètre à angle droit sur cette ligne.

D. J. ALEXANDRE.

Le tourbillon de la terre & de la lune font un tour autour du soleil en une année.

La lune est au centre du tourbillon.

La terre se meut autour de la lune en vingt-neuf jours, & décrit une ellipse.

La terre est plus éloignée du soleil dans les nouvelles lunes & plus proche dans les pleines lunes.

De ces principes on tire les conséquences suivantes :

La terre a trois mouvemens. Le premier est le mouvement propre de la terre par lequel elle tourne sur son axe en vingt-quatre heures. Le second est le mouvement lunaire de la terre par lequel elle tourne autour de la lune en vingt-neuf jours $\frac{1}{2}$. Le troisième est le mouvement solaire de la terre, lequel s'accomplit en une année.

La terre tournant autour de la lune dispose son petit diamètre suivant la ligne de direction du mouvement, & le diamètre est à angle droit sur cette ligne, & le grand diamètre est augmenté par l'élévation des eaux en deux parties opposées, & fait comme un anneau qui tend à la lune.

La terre tournant en vingt-quatre heures sur son axe, fait sentir deux fois par jour ces élévations des eaux qui font la marée.

La terre a aussi deux élévations d'eaux, causées par son mouvement autour du soleil en un an.

Aux nouvelles & pleines lunes l'élévation des eaux, par rapport au mouvement lunaire de la terre, & par rapport au mouvement solaire, se trouvent jointes ensemble, ce qui cause les grandes marées.

Au tems des quadratures ces deux élévations ne concourent pas ensemble, ce qui est cause que les marées sont petites.

La marée arrive tous les jours dans un même port, quand la lune est dans le même méridien par rapport à ce port.

Cette idée fait connoître que ce n'est pas la lune, qui cause le flux de la mer. Ce n'est que par l'arrangement des parties de l'univers que se fait le flux, & qu'il arrive toujours à la même heure lunaire. C'est donc mal à propos que l'on a inséré que la lune étoit la cause efficiente du flux, à cause qu'il suit le cours de la lune. C'est pourquoi on a travaillé en vain jusqu'à présent, parce qu'on a cherché dans la lune la cause efficiente du flux de la mer. Tel est le précis que D. Alexandre fait de son ouvrage.

Ce système étoit trop contraire aux idées communes pour n'être point attaqué. Il le fut 1°. par le P. Aubert Jésuite, dans le Journal de Trévoux du mois de Novembre 1727, sous ce titre : *Réponse au Traité du flux & du reflux de la mer, du P. D. Jacques Alexandre Bénédictin, par le P. Aubert de la Compagnie de Jesus.* 2°. Par un anonyme dans le Journal de Trévoux, Avril 1728, p. 580, n°. 39, sous ce titre : *Lettre d'un Professeur de Philosophie au R. P. Alexandre Bénédictin, touchant son Traité du flux & reflux de la mer, qui a remporté le prix de l'Académie de Bordeaux en 1726.*

D. J. ALEXANDRE.

2. Dom Jacques Alexandre répondit à la critique du Pere Aubert dans le Mercure de France, Mars 1729, page 543, sous ce titre : *Réponse du P. D. Jacques Alexandre aux objections du P. Aubert Jésuite contre le nouveau système du flux & reflux de la mer.* On ignore si notre Bénédictin a répondu au Professeur de Philosophie. Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans le manuscrit *in-fol.* » La Lettre du Professeur contenant » à peu près les mêmes objections que celles contenues dans » la critique du P. Aubert, j'ai cru que les réponses que je » lui ai données devoient suffire. Néanmoins j'ai jugé à propos » de mettre ici la Lettre du Professeur, & d'y joindre une » réponse. « On trouve l'écrit du Professeur transcrit dans le manuscrit, mais la réponse n'y est pas. Ce qui pourroit faire croire qu'il a changé d'avis.

A la page 59 du manuscrit il y a des additions au Traité du flux & reflux de la mer. Ces additions contiennent pour la plus grande partie des extraits des Journaux, ou autres livres relatifs au flux & reflux de la mer. Voici ce qui a paru digne de remarque.

Page 68 du manuscrit, Dom Alexandre rapporte d'après le Mercure de France Mai 1724, qu'entre Brest & Landevenec il y a un puits qui éprouve le flux & reflux de la mer, avec cette différence que lorsque l'eau de la mer commence à monter, l'eau du puits, qui est toujours douce, commence à descendre, & quand la mer est basse, l'eau du puits commence à monter.

Le P. Castel Jésuite, dans le Mercure de France, Juillet 1724, & un Avocat qui ne s'est fait connoître que par les lettres initiales G. D. M. dans le même Mercure avoient tâché d'expliquer ce phénomène. Dom Alexandre rapporte ces expli-

D. J. ALEXANDRE.

cations & les réfute. Il propose la sienne qui paroît très-vraisemblable. La voici.

Dom Alexandre suppose que la veine d'eau qui coule dans la terre, & qui fournit de l'eau au puits se décharge dans la mer, dans un endroit où la mer est basse, quand elle est haute à Brest, & au contraire la mer y est haute quand elle est basse à Brest. Lorsque cette mer s'élève, le cours de la fontaine est arrêté, & par conséquent les eaux du puits doivent s'élever sans perdre leur douceur, parce que l'eau de la mer ne monte pas jusqu'au puits, mais retarde seulement l'écoulement des eaux. Lorsque cette mer s'abaisse, les eaux du puits doivent diminuer, tandis que la mer s'élève proche Brest. Le Pere Alexandre conjecture que l'eau de ce puits doit s'écouler vers la mer de Caen qui est haute, lorsqu'elle est basse à Brest, & qui est basse, quand elle est haute à Brest.

Page 76 du manuscrit il est rapporté d'après le *Mercur* de France, Mai 1727, un extrait d'une Dissertation de M. de Mairan, dans laquelle il attaque le principe du P. Alexandre, savoir que la terre tourne autour de la lune. M. de Mairan ajoute que vers le milieu du 17^e siècle Baliani noble Génois avoit soutenu ce principe.

Dom Alexandre fait quelques réflexions pour servir de réponse à la Dissertation de M. de Mairan. Au sujet de Baliani il assure qu'il n'a eu aucune connoissance de l'ouvrage de cet auteur, & qu'il ignore s'il emploie le mouvement de la terre autour de la lune pour expliquer le flux & le reflux de la mer. Le P. Alexandre avoue qu'après avoir composé sa Dissertation, il a appris par les *nouvelles de la République des Lettres*, Juin 1688, p. 407, que M. Vallis croyoit pouvoir expliquer par le moyen du mouvement de la terre autour de la lune le flux & reflux de la mer. Mais il fait voir que cette explication de M. Vallis est bien différente de la sienne.

3. Dom Alexandre a traduit en latin son *Traité du flux & reflux de la mer*. Cette traduction se trouve dans le volume manuscrit page 95, avec ce titre : *Traçtatus de reciproco maris æstu, ejusque causis naturalibus ex universi constitutione manantibus*. Cette traduction n'a jamais été imprimée.

Le *Journal des Savans*, Avril 1727, page 209, parle du *Traité du flux & reflux de la mer*, en fait l'éloge, & en donne un extrait.

4. *Traité*

4. *Traité général des Horloges. Par le Pere Dom Jacques Alexandre, &c. Ouvrage enrichi de figures.* A Paris chez Guérin, 1734, in-8°. Ce Traité avoit été composé dès 1720, & la permission de l'imprimer avoit été obtenue en 1726, Dom Alexandre en a donné le plan dans une lettre rapportée dans le Mercure de 1734. D. J. ALEXANDRE.

Dans ce Traité, dont l'Abbé Goujet a fait la préface, le Pere Alexandre s'est proposé principalement de donner une Histoire générale de l'Horlogerie. Il a eu soin de faire voir l'origine & le progrès de cet art. Il marque le tems connu des inventeurs des Cadrans, & des autres horloges, les noms de ceux qui les ont perfectionnées, & par quelle route ils sont arrivés à la perfection, que l'on admire dans leurs ouvrages. Il fait l'éloge de celui de M. de Sulli, intitulé : *Regle artificielle du tems*. Depuis le neuvieme chapitre jusqu'à la fin, le Pere Alexandre donne un catalogue des auteurs qui ont écrit sur les Horloges, avec une analyse des principaux livres composés sur ce sujet, & une description de dix-sept Horloges singulieres du cabinet de M. de Servieres.

Le Journal des Savans, Novembre 1734, rend un compte fort étendu du Traité de Dom Alexandre sur les Horloges. Il y a une lettre curieuse de M. de Bievre sur leur invention, dans le Mercure de Juin 1741. On y parle de Dom Jacques Alexandre & de son ouvrage avec honneur. Ce savant Religieux en avoit préparé une nouvelle édition. On trouve les changemens & les augmentations qu'il avoit dessein d'y faire, dans un exemplaire qu'on conserve dans la Bibliotheque de Bonnenouvelle d'Orléans. Mais prévenu par la mort, il n'a pu exécuter son dessein.

§. III. SES OUVRAGES MANUSCRITS.

Outre les ouvrages manuscrits, dont nous avons parlé, savoir ses additions au Traité du flux & reflux de la mer, & sa traduction de ce Traité en latin, on trouve encore dans le gros volume déjà cité, les écrits suivans.

1. Traité des opérations sur les grandeurs marquées avec des chiffres.
2. Traité des opérations sur les grandeurs marquées avec des lettres.

D. J. ALEXANDRE.

3. Traité de la composition & résolution des puissances.
4. Traité des opérations sur les grandeurs marquées avec des fractions.
5. Traité des combinaisons, permutations, & division des grandeurs.
6. Traité des proportions & de leur usage.
7. Traité des opérations sur les grandeurs incommensurables.
8. Traité de l'Algebre.
9. Traité de Géographie & Planisphere terrestre.
10. Calligraphie, ou de la proportion des caractères que l'on emploie dans l'Imprimerie.
11. De la fonte des cloches : ce traité ne contient que cinq pages.

12. Dom Alexandre a ajouté une sixieme partie à l'ouvrage de M. Huygens, *De Horologio oscillatorio*, sous ce titre : *Horologii oscillatorii pars sexta. Continet oscillatorium veram solis horam semper indicans.*

13. Dom Alexandre avoit d'abord fait un projet sous ce titre : *Projet pour faire des pendules qui suivent le mouvement apparent du soleil.* Il adressa ce projet à M. Varignon, qui en fit la lecture dans une assemblée de l'Académie des Sciences, & il parut à la Compagnie ingénieux & bien imaginé. M. de Fontenelle en donna un certificat le 13 Avril 1698, & l'Académie en conserve un exemplaire.

Ces deux ouvrages reliés à la suite du traité de M. Huygens, sont conservés dans la Bibliothèque publique de Bonnenouvelle à Orléans. Dans le catalogue imprimé de cette Bibliothèque, p. 141, on annonce le *Projet* comme n'étant qu'une traduction du latin ; mais quoiqu'ils aient le même objet, ils sont cependant diférens, le latin étant beaucoup plus ample que le françois. Au surplus, de la maniere dont l'auteur du catalogue s'exprime, on pourroit croire qu'ils sont imprimés ; mais ils ne l'ont jamais été.

A la suite des deux Traités dont on vient de parler, on trouve dans le même volume les écrits suivans : *Horloges à roues, Horloges solaires* ; mais ils ont été fondus par Dom Jacques Alexandre dans son grand Traité des Horloges. Ils deviennent par-là inutiles.

Cet article & quelques autres que nous donnons ci-après, sont presqu'en entier de Dom LOUIS FABRE, Bibliothécaire &

Prieur de Bonnenouvelle d'Orléans. Il est auteur d'une lettre de seize pages in-4°. au sujet de l'éloge funebre de M. le Duc d'Orléans, composé par M. Poullin de la Société littéraire de cette ville, & au sujet d'une Critique, qu'une Dame retirée à la campagne fit de cet éloge. La lettre de D. Fabre fut goûtée dans le tems, & sa critique parut judicieuse & mesurée.

DOM FABRE.

M. le Cardinal Quirini, Bénédictin & Evêque de Brescia, publia en 1753 deux lettres adressées au Général de la Congrégation de Baviere, dans lesquelles il a tâché de prouver que jamais le corps de S. Benoît n'avoit été transféré du Mont-Cassin à Fleuri. Dom Fabre a répondu solidement à ces deux lettres, a ramassé tout ce qui prouve la translation des Reliques de saint Benoît en France, & a satisfait à toutes les objections des Religieux du Mont-Cassin. Son ouvrage est une *Dissertation latine sur la translation de S. Benoît & de sainte Scholaistique, du Mont-Cassin à Fleuri. Par D. Louis Fabre, in-4°.* Cette Dissertation n'a point été imprimée, à cause du peu de cas qu'on fait en France du latin & des ouvrages qui intéressent l'Ordre monastique. L'auteur a donné une nouvelle forme à son écrit, l'a traduit en françois, & l'a déposé dans la Bibliotheque de S. Benoît sur Loire.

M. Méerman dans le livre qu'il a publié en Allemagne sur le Droit, & le P. Côme, auteur de la Bibliotheque de l'Ordre des Carmes, font une mention honorable de D. Louis Fabre, à raison des secours qu'ils ont reçus de lui pour leur entreprise respective. Le Pere Fabre est natif de Rogan au diocèse de Beziers. Il a fait profession âgé de seize ans à la Daurade, le 25 Mars 1726.

DOM CHARLES DU PONT.

CE Religieux savant & d'une piété éminente naquit à Fleuré proche Argentan au Diocèse de Séez. Il fit ses premieres études chez les Jésuites d'Alençon, & ce fut un de ces Peres qui lui conseilla d'entrer dans la Congrégation de S. Maur. Il fit profession à l'âge de vingt-cinq ans dans l'abbaye de Saint-Pierre de Jumiege le 6 Décembre 1707. Il marqua bientôt un grand éloignement pour la doctrine de ses premiers maîtres. On l'envoya dans l'abbaye de S. Martin de Séez pour

D. DU PONT.

étudier la Philosophie & la Théologie. Il se distingua de ses confreres par son application & sa sagesse.

Après l'année de *récollecion* pour se préparer au Sacerdoce, on l'envoya enseigner les Humanités au college de S. Germer au diocèse de Beauvais, & delà à Tiron, où il veilla sur les mœurs & les études des écoliers avec autant de fruit que de zèle. Ensuite il enseigna la Rhétorique à ses jeunes confreres dans l'abbaye de S. Evroult, & la Philosophie dans celle de Fécam, où il fit soutenir des Theses imprimées, qui firent honneur au Maître & aux Ecoliers. Delà il fut envoyé à S. Germain d'Auxerre, où il professa la Théologie avec distinction. Il avoit un talent particulier pour faire étudier ses écoliers. Il auroit continué d'enseigner, si en 1723 il n'eût pas été exclus par ordre de la Cour de toute dignité & de toute place à cause de son appel.

Néanmoins on l'envoya à Pontlevoi pour former à l'étude & à la vertu les pensionnaires de ce college, dont il fit en peu de temps changer la face par son zèle & ses talens. Ayant fait un voyage à Fleuré, lieu de sa naissance, il y instruisit quelques personnes sur les disputes qui agitoient l'Eglise. M. Turgot de S. Clair Evêque de Séez s'en plaignit à D. Thibaut Supérieur-général, qui relégua le P. du Pont à Saint-Michel-en-l'Herme dans le bas Poitou. En 1729 il fut exilé par ordre de la Cour chez les Cordeliers des Sables d'Olonne. Le détail de ce qu'il y eut à souffrir fait horreur. Mais son humilité & sa patience triompherent des mauvais traitemens & des préventions de ses geoliers. Il fut transféré par une nouvelle lettre de cachet sollicitée par Dom Alaydon dans l'abbaye du Mont S. Michel, où il se trouva avec les Peres (1) DARET & LACOSTE ses respectables confreres, relégués pour la même cause que lui. Enfin on l'envoya dans l'abbaye de Lessai au diocèse de Coutance, où il instruisit la jeunesse du pays par des catéchismes publics, & la distribution de bons livres. Sa douceur, sa piété, son

(1) L'éloge & l'Abrégé de la Vie de D. Jean Daret sont dans *Les Appelans célèbres*, p. 122. 131. Il a eu part aux travaux de D. Mabillon, & il a été un modele de pénitence & de régularité. On a de lui un long discours & des actes, qu'on trouve dans le grand ouvrage imprimé en 1757, en quatre volumes *in-folio*, sous ce titre : *La Constitution Unigenitus déferée à l'Eglise universelle, ou Recueil général des Actes d'appel interjetés au futur Concile général de cette Constitution, &c. deuxième partie du tome 2, p. 341. 707.* Le P. Daret, né à Mantes au diocèse de Chartres, fit profession à l'âge de 20 ans dans l'abbaye de S. Faron le 12 Juillet 1687, & mourut dans celle du Bec le 3 Janvier 1736.

amour pour la priere & l'étude, son zèle pour les intérêts de la cause qu'il défendoit, éclaterent à Lessai, comme ils avoient fait dans tous les lieux où il avoit demeuré. Il mourut saintement comme il avoit vécu, le troisieme jour d'Août 1735, à l'âge de cinquante-quatre ans, dans la vingt-huitieme année de sa profession. Il fut infiniment regretté, & sur-tout du peuple qui alloit en foule entendre ses instructions lumineuses & pleines d'onction.

Nous avons de lui une Lettre latine, qui fut présentée au Chapitre général de 1723. Elle est intitulée : *Reverendis admodum Patribus Præsidenti & Definitoribus in Abbatia Majoris monasterii ad Capitulum generale congregatis Epistola*. Elle fut réimprimée sous la date du 23 Mai 1726, in-4°. en deux colonnes, l'une desquelles contient la traduction françoise, que Dom François Obelin Prieur de S. Bénigne de Dijon en avoit faite. Cette pièce est écrite avec force & remplie de grands sentimens. Dom Charles du Pont a laissé plusieurs autres écrits & mémoires manuscrits sur les affaires de l'Eglise. On trouve un Abrégé de sa vie dans l'ouvrage intitulé : *Les Appellans célèbres*. A Paris 1753, in-12, p. 103. 107.

DOM ANTOINE-VINCENT THUILLIER, D. JEAN GOMAUT, ET D. ANTOINE-CLAUDE THUILLIER.

§. I.

DOM VINCENT THUILLIER, né en 1685 à Couci au diocèse de Laon, fit profession dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 28 Août de l'an 1703, âgé de dix-neuf ans. On conçut de lui de grandes espérances tant pour la piété que pour les sciences. Il fut émule de Dom Charles de la Ruë aux études de Philosophie & de Théologie, & au cours des Langues, qu'il étudia avec succès. Il enseigna ensuite durant long-tems la Philosophie & la Théologie dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, dont il fut Sous-prieur les dernieres années de sa vie. » Il écrivoit bien en latin & en françois, & l'on voit par ses ouvrages qu'il avoit cultivé les belles-lettres avec » soin. C'étoit un homme d'une imagination vive, & il a fait » voir par diverses pieces, qu'il montrait volontiers à ses amis,

Moréri, dernière édit.

D. THUILLIER.

» qu'il pouvoit réussir dans le genre satyrique. « Dom Denys de Sainte-Marthe Supérieur-général voulut l'appliquer à une étude digne d'un Religieux & utile à l'Eglise. Il lui donna tous les papiers & les porte-feuilles des PP. Mabillon & Ruinart, afin qu'il travaillât à la continuation des Annales de l'Ordre. Mais il remit à un autre tems ou abandonna entièrement l'exécution de ce dessein pour composer les ouvrages, dont voici la notice.

*Bibl. histor.
des aut. de la
Cong. P. 174.*

1. Il annonça dans le Journal des Savans de 1721, *l'Histoire de Polybe nouvellement traduite du grec, avec le Commentaire du Chevalier Folard*, en trois volumes *in folio*. Cet ouvrage ne commença à paroître qu'en 1727 en six vol. *in-4°*. A l'occasion de ce *Prospectus* Dom le Cerf a exercé sa critique contre le P. Thuillier. » Nos sages Réformateurs, dit-il, ne pouvoient prévoir qu'un jour un Religieux de notre Congrégation, dont on a conçu de si heureux augures pour la piété & la science, traduiroit un livre, qui inspire de l'amour pour la profession militaire, si dangereuse pour des Chrétiens, qui doivent se sanctifier par les exercices d'une salutaire pénitence. «

2. *Ouvrages posthumes de Dom Jean Mabillon & de Dom Thierry Ruinart, Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Par D. Vincent Thuillier Bénédictin de la même Congrégation.* A Paris chez François Babuty, Jean-François Joffe & Jombert le jeune, 1724, 3 vol. *in-4°*. Le P. le Cerf soutient que ce titre doit être réformé, puisqu'il y a dans ce recueil plus d'ouvrages de Dom Mabillon imprimés de son vivant, qu'il n'y en a qui paroissent au jour pour la première fois. En effet, on y voit les deux écrits contre les prétentions des Chanoines réguliers, son *Traité sur les mots de Messe & de Communion*, ses *Dissertations sur le Pain azyme*, & sur l'*Imitation de J. C.* ses lettres sur le culte des Saints inconnus, sur l'*Institut de Remiremont* & sur la mort de Madame de Blemur; tous écrits qui étoient déjà imprimés depuis long-tems.

Dans la préface du premier volume Dom Thuillier donne une idée exacte des pièces qui composent tout le recueil. Il y a joint une (1) Histoire détaillée de la contestation des Béné-

(1) Cette Histoire est fort curieuse. On trouve à la suite une liste de quarante-trois écrits sur le livre de l'*Imitation*, avec les noms des auteurs & la date de l'impression de chacun de ces ouvrages. Cette dispute a été agitée depuis en Allemagne. D. Thomas

dictins & des Chanoines réguliers sur l'auteur du livre de l'Imitation de J. C. Il y donne aussi l'Histoire de la dispute entre M. l'Abbé de la Trappe & le P. Mabillon, au sujet des études monastiques. D. THUILLIER.

Ce que Dom Thuillier dit dans cette Histoire & dans la préface du premier volume contre la premiere Dissertation de Dom Gervaise insérée dans la vie de Suger, lui attirerent de la part de ce Cistercien une réponse très-vive, qui parut sur la fin de 1724, in-12. à Paris, sous ce titre : *Défense de l'histoire de Suger, & Apologie de M. de Rancé Abbé de la Trappe contre les calomnies & les invectives de D. Vincent Thuillier, répandues dans son Histoire des contestations sur les Etudes monastiques.* Dom Thuillier ne parut pas disposé à répondre à l'Apologie ; mais il fit une réponse à la défense de l'Histoire de Suger : il la lut à ses amis, & ne jugea pas à propos de la faire imprimer.

Le second volume renferme 1°. *J. Mabillonii Itinerarium Burgundicum an. 1682.* 2°. *De quibusdam factis D. Vincentii Marsolli Congreg. S. Mauri Superioris generalis.* 3°. Discours sur les anciennes sépultures des Rois. 4°. *Votum J. Mabillonii de quibusdam Isaaci Vossii opusculis.* 5°. Des dots des Religieuses. 5°. Avis pour ceux qui travaillent aux Histoires des monastères. 6°. Réflexions sur les prisons des Ordres religieux. 7°. Remarques sur les antiquités de l'abbaye de S. Denys. 8°. *Dissertatio historica de Pallio archiepiscopali, auctore D. Theodorico Ruinart.* Cette Dissertation, où la matiere est approfondie, a vingt-deux chapitres.

Le troisieme volume tout en latin contient la vie du Pape Urbain II, les preuves, & le voyage d'Alsace & de Lorraine en 1696 par D. Thierry Ruinart. La préface de ce troisieme tome est en latin ; au lieu que celles qui précédent le premier & le second, sont en françois.

3. Lettre à M. Folard Chanoine de l'Eglise cathédrale de

Erhard Bénédictin, ayant fait imprimer les quatre livres de l'Imitation sous le nom de Jean Gerfen de Canabœro de l'Ordre de S. Benoît, Abbé de Vercelli en Italie, le Pere Eusebe Amort, Chanoine régulier, Bibliothécaire & Professeur en Théologie à Pollingen en Baviere, a publié par ordre de ses Supérieurs un vol. in-8°. sur ce sujet. Il y fait d'abord l'histoire de cette contestation : ensuite il tâche de prouver que ce Gerfen est un être de raison, & qu'on ne connoît nul lieu du nom de Canabœrum. *V. Biblioth. Germanique, tome XI, p. 219.* Dom Toussaint Duplessis a aussi donné une lettre sur cette matiere. Enfin M. Vallard Professeur à l'Ecole militaire, a fait imprimer une Dissertation où il semble démontrer que Thomas à Kempis ne peut être l'auteur de l'Imitation. Un Chanoine régulier a taché d'y répondre par des raisons cent fois rebattues.

D. THUILLIER. *Nîmes, au sujet du Polybe, &c. Dans le Mercure de France, Juin 1724, p. 1089.*

4. Il est certain que D. Vincent Thuillier a eu part au livre intitulé : *Vetus Disciplina monastica, seu collectio auctorum Ordinis sancti Benedicti maximam partem ineditorum, qui ante 600 ferè annos per Italiam, Galliam atque Germaniam de monasticâ disciplina tractarunt. Prodit nunc primum operâ & studio **** (Marquardi Hergott,) Presbyteri & Monachi Benedictini à Congregatione S. Blasii in Silva nigra. Parisiis apud Carolum Osmont, 1726, in-4^o.* La préface de soixante-sept pages, qui est à la tête de ce recueil, excita de grandes plaintes de la part des Religieux de S. Germain des Prés attachés à la Règle, qu'on y contredit sur l'abstinence & sur plusieurs autres points. Dom Vincent Thuillier passa pour en être auteur. Il protesta qu'il n'avoit eu d'autre part à cet ouvrage, que de réformer la latinité de D. Hergott savant Moine Allemand, qu'il dirigeoit, & dont il avoit toute la confiance.

Août, p. 1441.

Sept. p. 1706.

Cependant il parut en 1726 dans le Journal de Trévoux deux Lettres sous le nom d'un Religieux de la Trappe au R. P. Dom Vincent Thuillier. On s'y plaint que dans cette préface il regne une morale relâchée & scandaleuse. Elle tend en effet à établir qu'il est permis aux Moines de faire bonne chère en mangeant toutes sortes d'oiseaux même les plus exquis, d'abrèger l'office divin, & de se dispenser des saintes austérités de la réforme. L'auteur de ces deux lettres, composées sur les mémoires de D. Martène, adresse la parole au P. Thuillier, le presse vivement, & répond aux autorités employées par D. Hergott.

5. Dom Vincent Thuillier est auteur de la traduction latine des huit livres d'Origène contre Celse. Dom Charles de la Rue a employé cette version dans sa nouvelle édition d'Origène donnée en 1733.

6. *Histoire de la nouvelle édition de S. Augustin donnée par les PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur.* En France (Paris) 1736, in-4^o, trente-quatre pages, sans l'avertissement qui en a six. D. Vincent Thuillier avoit composé cette Histoire sur des mémoires (1) fideles dans le tems qu'il étoit attaché à

(1) Dom Thuillier a tiré cette Histoire 1^o. des Mémoires manuscrits de D. Claude Guefnié, qui écrivoit les faits à mesure qu'ils se passoient sous ses yeux, & dont la probité a été connue de tout Paris : 2^o. D'un Journal du savant & judicieux Dom Ruinart, qui étoit exactement informé de toutes les circonstances : 3^o. Des lettres mêmes & autres pieces originales qui furent produites dans cette contestation.

l'appel de la Bulle *Unigenitus*. Il communiqua alors son manuscrit au Pere Desmolets de l'Oratoire, & comme l'Abbé Goujet étoit présent, il l'engagea d'en prendre une copie, & de faire imprimer cet écrit. Sa volonté ne fut pas suivie alors. Depuis ayant changé de sentimens & de conduite, il oublia qu'on avoit des copies de son Histoire, la retoucha, l'altéra, y tint un autre langage, & l'envoya dans cette forme à Dom Bernard Pez Bénédictin Allemand, qui commença à donner une partie de cet ouvrage ainsi tronqué & altéré dans le trente-troisième tome de la *Bibliothèque Germanique*. M. Goujet ayant lu ce morceau, crut devoir donner l'original même de Dom Thuillier. L'éditeur fit l'avertissement qui est dans l'imprimé, y joignit des notes, & traduisit en françois quelques actes & autres pieces qu'on y voit, & que Dom Thuillier s'étoit contenté de laisser en latin. L'auteur de la *Bibliothèque Germanique* donna dans la suite l'Histoire de la nouvelle édition de S. Augustin sur l'imprimé de M. l'Abbé Goujet.

D. THUILLIER.

7. *Histoire de Polybe traduite du grec en françois, par Dom Vincent Thuillier Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, avec un commentaire, ou un corps de science militaire, par M. Follard Mestre de camp d'infanterie & Chevalier de S. Louis, &c.* A Paris chez Gandouin, 1727, 6 vol. in-4°. avec figures. Polybe avoit été présenté aux Savans de Paris, qui passoient pour mieux posséder la langue grecque, sans qu'aucun eût osé en entreprendre la traduction. Celle de Dom Thuillier est élégante & passe pour exacte. Elle est accompagnée de remarques & de notes critiques, politiques, historiques & militaires. A la tête du premier volume on trouve la Vie de Polybe, composée par le traducteur, & tirée en partie des écrits de cet ancien auteur, & en partie d'autres anciens Historiens de la Grece. Le dernier volume n'a paru qu'en 1730.

8. *Lettre d'un ancien Professeur en Théologie de la Congrégation de S. Maur, qui a révoqué son appel, à un autre Professeur de la même Congrégation, qui persiste dans le sien.* A Paris chez Giffart, 1727, in-12.

Le Professeur à qui Dom Thuillier adressa cette lettre étoit Dom Jean GOMAUT, qui avoit étudié sous lui. Le disciple fit voir qu'il savoit mieux la Théologie que son maître, dans la *Réponse d'un Professeur de Théologie de la Congrégation de S. Maur, qui persiste dans son appel, à la Lettre d'un ancien*

D. THUILLIER. *Professeur de Théologie de la même Congrégation, qui a révoqué le sien.* in-4°. 38 pages. Dom Gomaut, homme de mérite, né à Seurre au diocèse de Besançon, fit profession à l'âge de 24 ans dans l'abbaye de Vendôme le 28 Octobre 1711. Il mourut le 16 Mai 1749 étant Prieur de S. Benoît sur Loire.

(a) *Biblioth. M.* l'Abbé Papillon (a) lui donne l'ouvrage intitulé : *Lettre des auteurs de des Bénédictins de la province de Bourgogne, Congrégation de Bourgogne*, 1. S. Maur, au R. P. D. Pierre Thibaut Supérieur général, & à quelques autres Supérieurs majeurs, qui sollicitent les Religieux qui leur sont soumis, à recevoir & accepter purement & simplement la Constitution Unigenitus. Imprimé in-4°. en 1727, 16 pages.

9. *Seconde Lettre de D. Vincent Thuillier, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, servant de Réplique à la Réponse que lui a faite un de ses confreres, qui persiste dans son appel, avec approbation de MM. Raguet & Tournely, & permission de Dom Thibaut Général.* A Paris chez Giffard, 1727. Cette seconde lettre fut suivie d'un imprimé de quatorze pages in-4°. intitulé : *Dénonciation des Lettres de Dom Vincent Thuillier contre l'appel de la Bulle Unigenitus.*

10. En 1728 ce même Dom Thuillier donna une troisième édition de sa lettre augmentée d'une préface, dans laquelle il fait avec beaucoup de vivacité & de suffisance l'histoire de cette piece, & s'applaudit d'être resté sans réponse. Non-seulement ses trois lettres furent dénoncées au Chapitre général de 1729; Dom Edme Perreau lui opposa encore un écrit fort solide, intitulé : *Très-humbles Remontrances de plusieurs Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur à son Eminence M. le Cardinal de Bissy, &c.*

11. *Histoire de la Constitution Unigenitus.* Dom Thuillier fut chargé de faire cet ouvrage par les Cardinaux de Fleuri, de Rohan & de Bissy, qui créèrent une pension de quinze cens livres pour lui & pour Dom le Sueur son compagnon. Ils se retirèrent à Berny chez M. de Bissy, où ils se dévouèrent entièrement à mettre en œuvre tous les matériaux qu'ils avoient amassés. L'Histoire étant achevée, ils la porterent à Fontainebleau pour la lire aux Cardinaux. De-là ils allerent à Strasbourg pour la faire réviser par le Cardinal de Rohan. Enfin cette Histoire, dont on a tant parlé, n'a jamais vu le jour. Dom Thuillier fut attaqué d'une pleurésie à S. Germain, sans en sentir le danger. Il reçut néanmoins les derniers Sacramens,

& mourut subitement le troisieme jour de sa maladie, qui étoit le 12 Janvier 1736.

D. THUILLIER.

§. II.

DOM ANTOINE-CLAUDE THUILLIER, né à Couci, entra d'abord chez les Peres de l'Oratoire, & enseigna dans leur college de Nantes. Ensuite il se retira dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession dans le monastère de S. Faron de Meaux le 21 Septembre 1707. C'étoit un esprit judicieux, solide, constant, & sincèrement vertueux. Il avoit fait d'excellentes humanités, & son principal talent étoit de bien écrire en latin. Il entreprit de traduire en cette langue l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, & de l'enrichir de notes & de remarques critiques. Il en avoit quatre volumes prêts à imprimer, qui méritèrent l'approbation de cet illustre auteur, quoique ses méprises y fussent relevées. Cet ouvrage est demeuré manuscrit. D. Claude Thuillier mourut dans l'abbaye de S. Nicaise de Reims le 5 de Février 1739, & fut fort regretté, sur-tout à cause de sa piété & de son aimable caractère.

*DOM FRANÇOIS FEBRES, DOM DOMINIQUE
FOURNIER, ET DOM GABRIEL LA CODRE.*

§. I.

DOM FRANÇOIS FEBRES, né à Clermont en Beauvoisis, fut formé dès sa jeunesse à l'état ecclésiastique sous ces grands hommes choisis par M. de Buzanval pour éclairer son diocèse. A l'âge de vingt ans Dom Febres se consacra à Dieu dans la Congrégation de S. Maur par les vœux solennels, qu'il prononça dans l'abbaye de S. Remi de Reims le 8 Mai 1674. Son gout pour la priere & la retraite, & la lecture assidue de l'Ecriture-Sainte & des Peres de l'Eglise le préparèrent à annoncer dignement la parole de Dieu, & à conduire les ames dans les voies du salut. Il exerça ce saint ministère avec fruit, & la piété & le bon exemple du ministre attirèrent des bénédictions abondantes sur les personnes qui se mirent sous sa conduite. Elevé à la supériorité il en remplit tous les devoirs

D. FEDRES,
&c.

dans l'abbaye de S. Quentin en l'Isle. Mais son humilité & son penchant pour le dernier rang l'engagerent à se retirer dans l'abbaye de S. Remi. Il y fut chargé de l'emploi de Sacristain, qu'il remplit pendant long-tems avec beaucoup de piété, de zèle & de vigilance. Après avoir édifié tout le monde, & avoir été la bonne odeur de ses freres par ses bons exemples & ses paroles pleines de sagesse, il mourut saintement le 26 Mars 1736 dans la quatre-vingt-deuxieme année de son âge. Son zèle contre l'abus des ajustemens & les modes des femmes mondaines le porta à composer & à publier 1°. *l'histoire de l'origine des Fontanges*, 1694, in-12. 48 pages. 2°. *Lettre d'un Ecclésiastique à une Demoiselle sur la mode des fontanges*, 1694, in-12.

§. II.

DOM FOURNIER naquit à Saint-Jean le vieux, diocèse de Lyon. A l'âge de vingt-trois ans il dit adieu au monde, & fit profession dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme le 5 Juin 1679. Il passa toute sa vie dans l'observance de sa Regle & des pratiques qui distinguent la Congrégation de S. Maur.

1. Lorsqu'il demouroit à S. Germain d'Auxerre, il fit des recherches sur les antiquités de cette Eglise, & publia le livre intitulé : *Description des saintes grottes de l'Eglise de l'abbaye royale de S. Germain d'Auxerre, contenant l'abrégé de la vie des Saints, dont les corps y reposent*. A Auxerre chez Troche 1714, in-12. D. Fournier fait connoître un grand nombre d'Evêques de cette ville jusqu'au quarante-neuvieme mort Religieux de S. Germain d'Auxerre l'an 1139. Il s'étend plus particulièrement sur ce S. Evêque, l'un des plus grands ornemens de l'Eglise Gallicane.

*Mém. pour
l'Hist. d'Aux.
t. 2, p. 233.*

M. Lebeuf a relevé quelques fautes échappées à Dom Fournier : à la page 104, au lieu du 17 Mars 1366 il faut le 16 Août. On trouve dans le Mercure de Novembre 1748, t. 1, p. 85, une Lettre du même Académicien, où il reprend quelques autres méprises, & met de ce nombre ce que dit Dom Fournier du sort des reliques de saint Germain. A la fin du livre le Bénédictin a rapporté en latin un procès-verbal de la visite qui fut faite en 1636 des corps saints en présence de M. Segnier alors Evêque d'Auxerre & depuis Evêque de Meaux.

DE LA CONGRÉGATION DE S. MAUR. 533

2. Dom Dominique Fournier a encore composé l'office de S. Germain d'Auxerre, de S. Lomer de Blois, de S. Phalier honoré dans l'abbaye de Molome, de sainte Scholastique, & de S. Anselme imprimé à Rouen chez la veuve Vautier en 1721. Les Hymnes de sainte Scholastique sont de la composition de Dom GABRIEL GUERIN habile Professeur de Rhétorique au collège de S. Germer. Après avoir honoré les Saints sur la terre, le P. Fournier alla se réunir avec eux dans le ciel, pour y louer à jamais l'auteur de toute sainteté. Sa mort arriva à S. Faron de Meaux le 20 du mois de Novembre 1737.

DOM FOUR-
NIER, &c.

§. III.

DOM GABRIEL LA CODRE né à Saint-Pourçain au diocèse de Clermont, prononça ses vœux à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges le 4 Septembre 1685. Il se distingua par sa piété, son amour de la Règle & son application. Après avoir enseigné la jeunesse & gouverné sagement plusieurs monastères, il fut compris dans l'exclusion de toute supériorité, donnée par la Cour aux Appellans. Il finit ses jours dans l'abbaye de S. Pourçain le 25 Janvier 1738. Il est auteur d'une Lettre à M. l'Abbé de la Trappe, dans laquelle il rapporte des textes de M. de Rancé, conformes aux propositions condamnées dans la Bulle *Unigenitus*. Il a laissé un volume *in-folio* en latin, qui contient une tradition suivie des auteurs de l'Ordre de S. Benoît, qui ont enseigné les dogmes de la grace efficace par elle-même & de la prédestination gratuite.

DOM NORBERT JOMART.

§. I.

DOM NORBERT JOMART né à Hesdin en Artois, fit profession à l'âge de vingt ans à S. Faron de Meaux, le 10 Septembre 1691. Après avoir professé avec distinction la Philosophie & la Théologie, les Supérieurs le nommerent Prieur & Curé de Fives, fauxbourg de Lille. La supériorité de ses lumières & de ses talens lui acquirent l'estime & la confiance non-seulement de ses paroissiens, mais encore de tout ce qu'il

D. JOMART. y avoit de personnes de piété dans le pays, tant ecclésiastiques que laïques.

Après la prise de Lille en 1708, les Ministres protestans de Hollande ayant séduit quelques Catholiques de cette ville, Dom Jomart plein de zèle pour le salut des ames, composa des ouvrages de controverse contre ces Ministres. Obligé ensuite par le malheur des tems à quitter sa Cure & devenu particulier dans la Congrégation, il s'occupa à des traductions de Peres de l'Eglise, & à d'autres bons ouvrages. Il fut rétabli dans la Supériorité, lorsqu'en 1736 on eut accordé une lueur de liberté à la Congrégation. Il mourut Prieur de l'abbaye de S. Thierry proche Reims le 15 Mai 1738. Il étoit excellent Théologien & Supérieur très-aimable.

§. II. SES ÉCRITS.

1. *Avis important d'un Théologien catholique à une personne de considération de la Religion prétendue réformée, sur la nécessité d'admettre une seule communion chrétienne, in-12.*

2. *Avis importans touchant la conscience erronée. 1712.*

3. *Avis aux Ecclésiastiques de Tournay touchant la crainte servile, contre le P. Deschamps Jésuite, in-12.* Ces trois imprimés se trouvent dans les Recueils 25 & 151. 2°. de la Bibliothèque de S. Nicaise de Reims.

4. *Traduction du Traité de S. Bernard de l'Amour de Dieu, enrichie de notes & d'observations.* C'est dommage que cette traduction n'ait point été imprimée.

5. *Dissertatio Theologica Theologi Galli ad Theologum Belgam de monstrorum Baptismate, seu defensio thesæos propugnata Parisiis 1x. Mart. an. 1700.* Cette Dissertation en forme de Lettre, est de cent seize pages in-4°. Ms.

6. *Explication du saint Sacrement de l'Eucharistie selon les principes de M. Descartes.* Ms. 10 pag. in-4°.

7. *Theologi ad Amicum Litteræ de mysticâ prece quâ fit corpus Christi.* Cet ouvrage manuscrit divisé en six chapitres, est de 78 pages in-folio.

8. *Summa Controversiarum ad normam Scholarum digesta. De Ecclesiâ, Fide, Theologiâ, genuinisque earumdem fundamentis opus perutile ad convellendos Sectariorum errores fidemque catholicam contra eorumdem cavillos vindicandam. Auctore Domno*

J. Norberto Jomart Presbytero & Monacho Benedictino à Congregatione S. Mauri, sacrae Theologiae Professore. Ms. in-folio. Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première traite de l'Eglise & de ses divers états, 317 pages. La seconde traite de la Foi, de la Théologie & de leurs principes fondamentaux, p. 569. L'ouvrage paroît mériter l'approbation des meilleurs Théologiens.

D. JOMART.

9. *Spicilegium Privilegiorum Congregationis sancti Mauri in Gallia, Ordinis S. Benedicti.* Dom Jomart, dans la préface ou prologue, expose les clauses des Bulles d'érection & de confirmation de la Réforme de S. Maur. Ensuite il traite des privilèges en général, & résout par l'autorité des Canonistes quantité de cas & de questions importantes sur l'usage & l'étendue des privilèges accordés par les Papes aux Réguliers.

10. *Parallele des anciens & des nouveaux Catéchismes des Eglises de France, où l'on voit les changemens introduits dans la doctrine sur plusieurs points, pendant le cours des dernières disputes théologiques.* Le P. Jomart avoit rassemblé les Catéchismes des différens diocèses, pour composer cet ouvrage, qui est demeuré manuscrit. Il a beaucoup servi à la composition des Mémoires si connus de Messieurs les Curés du diocèse de Sens.

DOM JACQUES BOYER, ET D. GILLES DIDON.

§. I.

DOM JACQUES BOYER, né au Puy en Velay, fit profession dans l'abbaye de Saint Augustin de Limoges le 30 Avril 1690. Les Supérieurs l'employèrent à recueillir dans les provinces des matériaux pour la composition du nouveau *Gallia Christiana*.

Il est auteur des *Remarques historiques & critiques sur le Propre du diocèse de S. Flour, à M. B. Chanoine de S. Flour*. Ces Remarques utiles & curieuses sont renfermées en trois lettres.

1. La première, datée du 15 Décembre 1727, se trouve dans le tome 6^e. partie 2^e. page 464 des Mémoires de Littérature & d'Histoire recueillis par le P. Desmolets de l'Oratoire.

DOM BOYER.

Dom Boyer y relève les fautes essentielles, où l'on est tombé au sujet de saint Odile Abbé de Cluny, de S. Bonnet, & de S. George. Il observe que le Pape S. Gélase a rejeté l'histoire du martyr de S. George, comme étant apocryphe, & que le Bréviaire romain n'a jamais admis les fables, que l'on trouve dans le Propre de S. Flour.

2. La seconde Lettre est dans le huitieme tome du P. Desmolets, partie premiere, page 165. L'auteur fait voir qu'on a confondu dans le Propre de S. Flour saint Robert fondateur & premier Abbé de la Chaise-Dieu en Auvergne, avec S. Robert Abbé de Molême en Champagne, & fondateur de l'Ordre de Cîteaux. Il fait des observations sur l'office & les leçons de ces deux Saints, sur les Reliques de S. Robert de la Chaise-Dieu, & sur le tombeau du Pape Clément VI. Ces articles fournissent bien des anecdotes.

3. La troisieme Lettre, qui est dans le XI^e tome des mêmes Mémoires de Littérature, n'est pas moins curieuse que les précédentes. Sur la question si les Abbés peuvent consacrer une Eglise, il rapporte un fait de S. Colomban, qui ne difere point de la consécration épiscopale. » Il bénit de l'eau, il en asperge » l'Eglise, il en fait le tour processionnellement avec ses Reli- » gieux, en chantant des Pseaumes, en un mot il en fait la » Dédicace, *Dedicavit Ecclesiam*. Mais ce qui est encore plus » fort, après avoir invoqué le nom de Dieu, il fait les onctions » sur l'Autel, *Unxit Altare*; il y met des Reliques de sainte » Aurélie; il revêt enfin l'Autel des ornemens convenables, » & il y célèbre la Messe. « Dom Boyer emploie la suite de cette troisieme lettre à relever plusieurs fautes des Bollandistes, & à faire la critique des leçons d'un nombre de Saints.

4. Après cette Lettre on en trouve une que je crois être sortie de la même plume que les précédentes. Elle est datée du 10^e de Décembre 1728, & adressée au Prieur de Beaulieu. Elle roule sur quelques singularités du Rituel de cette abbaye, & contient l'extrait de tout ce qu'il y a de plus remarquable. On peut dire de Dom Jacques Boyer qu'il auroit pu tenir un rang distingué parmi les gens de lettres, & faire honneur à sa Congrégation, s'il eût été d'une humeur plus sociable. Il mourut dans l'abbaye de Chezal-Benoît le 9 Septembre 1738.

§. II.

DOM DIDON.

DOM GILLES DIDON, né à Rennes, fit profession à l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye de S. Melaine le 10 Décembre 1687. Après avoir fait son cours d'études, & enseigné aux autres, il fut élevé à la Supériorité. Mais au Chapitre général de 1733, par ordre de la Cour, il fut exclus avec dix-sept autres Députés, de toute dignité. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Vincent du Mans le 18 Septembre 1738. On a de lui un écrit intitulé : *Réponse à la Lettre du R. P. Sarazin Visiteur de la Congrégation de S. Maur dans la province de Bourgogne, sur le prétendu Chapitre général des Quatorze, où l'on fait voir les nullités & les irrégularités de leur Chapitre.* A Paris, 1735, in-4°. 25 pages.

DOM FRANÇOIS LOUVART.§. I. *SA VIE.*

L'HISTOIRE du P. LOUVART se trouve dans les Nouvelles Ecclésiastiques & dans le livre intitulé, *Les Appellans célèbres*. On se contentera de rapporter les principaux traits de sa vie. Ce Religieux, dont un zèle ardent a fait le caractère particulier, naquit à Chamgenereux dans le diocèse du Mans. Le desir de mener une vie de retraite & de prières le fit entrer dans la Congrégation de S. Maur. Il fit profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de Saint Melaine de Rennes le 11 Juillet 1680. Il reçut l'ordre de la Prêtrise à vingt-huit ans, & ses Supérieurs l'appliquèrent trois ans après à la direction des âmes. Dans la suite par-tout où il demeura il fut consulté par des personnes pieuses, qui le prirent pour directeur de leurs consciences.

En 1700 les Supérieurs le firent venir à S. Denys en France, pour y travailler à l'édition de S. Grégoire de Nazianze entreprise par Dom Jacques du Frische deux ans avant sa mort. Dom Louvart se trouva chargé en 1709 d'une controverse avec les Protestans : il se livra à cette œuvre, pour laquelle il avoit un talent particulier. Il s'attacha principalement à leur démontrer la foiblesse de leur secte, qui ne croit que l'Ecriture-

D. LOUVART.

Sainte, sans pouvoir prouver par des textes exprès, ni tirer de l'Ecriture par des conséquences tant soit peu nécessaires, aucun des dogmes qui la séparent d'avec nous. Dieu bénit son zèle, dont les fruits furent la conversion de plusieurs Protestans, sur-tout parmi les Officiers des Gardes Suisses. On conserve encore dans l'abbaye de S. Denys les lettres écrites de la part du Roi Louis XIV. par M. Voisin, & de M. le Duc du Maine, au sujet des abjurations éclatantes reçues par Dom Louvart.

Cependant au commencement de l'année 1711 il fut dénoncé au fameux Pere le Tellier Jésuite, & ensuite accusé de suivre dans l'administration des Sacremens les regles condamnées par la Bulle *Unigenitus*. Le 12 Février 1714 il fut envoyé à Corbie par le Pere de l'Hostellerie Général, qui craignoit beaucoup le Confesseur du Roi. Dom Louvart s'étant retiré pour ne point entendre la lecture publique de la Bulle envoyée dans son monastère comme dans tous les autres, il fut relégué à Landevenec en Basse-Bretagne, & rapellé à Saint-Denys en 1716, à la priere de personnes de considération. La part qu'il prit aux affaires de l'Eglise, le fit exiler à Tuffé dans le Maine. Il distribua dans le canton pour plus de cinq mille francs de bons livres. En 1723 il fut transféré à Cormery dans le diocèse de Tours, où il reçut une lettre du Pere Général, qui lui ordonnoit de se rendre à Landevenec.

En passant par Blois, il fut retenu par M. de Caumartin, qui obtint qu'il demeurât dans l'abbaye de S. Lomer dans la ville même. Il dénonça au Prélat & au Présidial une these des Jésuites. Il dénonça encore au même Evêque un catéchisme schismatique & séditieux dicté par ces Peres à leurs écoliers. On fit droit sur l'une & l'autre dénonciation. Un nouvel ordre le relégua à Landevenec, d'où il fut transféré en 1725 à Saint-Gildas-des-Bois, à neuf lieues de Nantes. Vers ce tems-là, il écrivit à M. de Barkman, Archevêque d'Utrecht, une lettre latine souscrite par trente-deux Prieurs, Curés, Religieux & Ecclésiastiques. Il y joignit une lettre françoise, où il disoit que les quatre Facultés de l'Université de Nantes avoient été d'avis d'autoriser de leurs suffrages tout ce qui s'étoit passé à l'élection de M. Barkman, & à celle de son prédécesseur; mais que la Cour en ayant été avertie, avoit rendu cette résolution sans effet.

Quelques papiers adressés au P. Louvart & interceptés par un vil espion, furent portés en Cour & lui attirèrent un ordre en vertu duquel il fut arrêté dans son monastère & conduit le 31 Octobre 1728 au château de Nantes. Ensuite on le transféra à la bastille, où il arriva le 31 Décembre de la même année. Il eut beaucoup à souffrir dans cette nouvelle prison de la part de ceux qui par devoir & par état étoient dans l'obligation de lui adoucir ses liens. Il voulut y travailler à son édition de saint Grégoire de Nazianze ; mais les secours nécessaires lui manquant, il pria D. Prudent Maran son ami de vouloir bien se charger de cet ouvrage. Quelque resserré que fût le prisonnier, il trouva le moyen de faire son testament spirituel vers la fin de l'an 1733.

Après un peu plus de cinq ans de captivité, il fut élargi & conduit sur le champ dans l'abbaye de Rebais, en vertu d'une lettre de cachet faisant défense de le laisser sortir de l'intérieur du monastère. Il y avoit à peine quelques mois qu'il y demeurait, lorsque des archers arriverent à Rebais pour l'enlever ; mais il s'échapa heureusement, se réfugia en Hollande peu de tems après, & alla demeurer à Schonaw. Il y tomba malade le jour de Pâques de l'année 1739 d'une fluxion de poitrine qui l'emporta en cinq jours. Ceux qui étoient autour de lui ne s'aperçurent du danger que lorsque le malade n'avoit plus que quelques heures à vivre. Ayant demandé avec empressement les derniers Sacremens, on se disposa à lui donner le saint Viatique. Sa piété le porta à vouloir sortir de son lit pour recevoir Notre Seigneur. Quelques représentations qu'on lui fit, il voulut qu'on le levât. Il ne fut pas plutôt dans son fauteuil, qu'il perdit entièrement connoissance. On ne put lui donner que l'Extrême-onction, qui lui fut administrée par M. l'Evêque de Babylone. Dom Louvart finit ainsi tous ses exils le 23 Avril 1739 chez les Chartreux de Schonaw près d'Utrecht.

§. II. SES ÉCRITS.

Après la mort du Pere du Frische, Dom Louvart entreprit l'édition des Œuvres de S. Grégoire de Nazianze avec Dom Mathurin Veissiere, connu depuis à Berlin sous le nom de M. de la Croze. Ce dernier ayant doublement apostasié, les Journalistes de Trévoux annoncèrent que c'étoit le Pere Louvart

Janv. 1704,
p. 344.

D. LOUVART. Bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, qui travailloit à cette édition, & qu'il étoit presque résolu de faire une version nouvelle; parce que celle de l'Abbé de Billy, quoique savante & polie, n'étoit pas aussi exacte qu'elle le pouvoit être.

1. Dom Louvart fit en 1704 un long *Mémoire pour l'édition de S. Grégoire de Nazianze*, & le présenta à la Diète qui se tint cette année après Pâques. Cet écrit, qui n'a point été imprimé, est divisé en trois paragraphes. Dans le premier l'auteur expose ce qu'ont fait les PP. du Frische & Veissiere qui avoient travaillé avant lui à cette importante édition. Dans le second il détaille tout ce qu'il a fait sur le même sujet, & fait valoir les lettres de MM. Duguet, Longueruë & du P. Lequien, qui ayant vu son travail l'avoient approuvé. Dans le troisieme il fait voir ce qu'il faut faire dans la nouvelle édition, il répond à ceux qui prétendoient que les études sont la ruine de la régularité, & justifie les exemptions modérées, qu'on accorde aux Religieux, qui s'appliquent sérieusement à des ouvrages utiles au public.

2. *Lettre du P. D. Louvart Bénédictin, du 13 Mars 1704, contenant quelques remarques sur les Œuvres de S. Grégoire de Nazianze.* Cette piece se trouve dans les Nouvelles de la République des Lettres, Octobre 1704, art. 2, tome 33, p. 382.

3. En 1705 le P. Louvart écrivit une lettre aux Journalistes de Trévoux, pour leur témoigner que la difficulté de son édition demandoit du délai.

4. *Prospectus novæ editionis operum S. Gregorii Theologi seu Nazianzeni : studio & labore D. Francisci Louvart Presbyteri & Monachi Benedictini, à Congregatione S. Mauri. Parisiis, 1708.* A la fin de ce *Prospectus*, Jean-Baptiste de Lespine Imprimeur avertit qu'en 1709 il mettra sous presse la nouvelle édition de S. Grégoire de Nazianze. Elle fut annoncée dans les Mémoires de Trévoux du mois de Décembre 1708, avec un ample détail de ce qu'elle devoit contenir. On croyoit donc l'ouvrage déjà bien avancé; cependant les traductions, les avertissemens & l'application des variantes étoient encore à faire.

Vers le même tems M. Baron, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine de l'Eglise de Sens & Promoteur du diocèse, fit présent à S. Germain des Prés d'une édition grecque de S. Grégoire de Nazianze, imprimée à Basse avec des corrections & diverses leçons des manuscrits faites de la

main de Jacques de Billy, Abbé de S. Michel en l'Herme. On donna ce livre au Pere Louvart, pour en faire usage. On ne peut nier que ce Religieux n'eût beaucoup d'esprit & de capacité, & le travail qu'il avoit fait est très-considérable. Mais les affaires qui lui survinrent, ses exils, ses emprisonnemens, l'ont empêché d'achever son édition, & l'ont obligé de s'en décharger sur son ami D. Prudent Maran. Celui-ci distrahit par d'autres ouvrages, & accablé d'années, n'a pu y mettre la dernière main. Dom Charles Clémencet, Religieux des Blancs-manteaux, lui ayant succédé, travaille depuis cinq a six ans avec beaucoup d'application à mettre l'édition de S. Grégoire de Nazianze en état de paroître.

D. LOUVART.

5. *Lettre d'un Théologien contre les Antihexaples du P. de Lyon Capucin, in-12.* Cette lettre de Dom Louvart fut imprimée en Hollande par les soins du P. Quesnel & de l'Abbé Fouillou.

6. *Réponse aux conséquences tirées de certains principes répandus en Bretagne en faveur du Pape & de la Bulle.*

7. *De la nécessité de l'Appel des Eglises de France au futur Concile général de la Constitution Unigenitus. Pour la défense de l'ancienne doctrine, de la morale, de la discipline & de la police de l'Eglise, & de la liberté des Ecoles catholiques, attaquées par cette Constitution, & l'instruction pastorale de l'Assemblée des quarante Evêques. 1717, 1 vol. in-12. de 676 pages, sans compter la préface & la table des chapitres, qui sont au nombre de vingt-deux.*

8. *Lettre au Cardinal de Noailles, pour prouver à cette Eminence que la Constitution Unigenitus n'est recevable en aucune façon, 1718.*

9. *Mémoire pour le renouvellement de l'Appel, imprimé en 1721.*

10. *Lettres sur les Avertissemens de M. Languet Evêque de Soissons, adressées à M. le Vayer, & imprimées vers l'an 1728.*

11. *Relation abrégée de l'emprisonnement de Dom Louvart, à laquelle on a joint la protestation qu'il fit en la chambre noire du château de Nantes le 17 Octobre 1728.* Cette protestation, que le P. Louvart présenta au Juge qui vint pour l'interroger, fut admirée, lorsqu'elle parut.

12. *Première lettre d'un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur à un de ses confreres, dans laquelle l'auteur*

D. LOUVART. *démontre que les Religieux de cette Congrégation célèbre ne peuvent sans favoriser le violement de leurs statuts fondamentaux, & se rendre parjures, accorder sous quelque prétexte que ce puisse être une obéissance provisionnelle à ceux qui au nombre de quatorze seulement ont présumé par abus de la Puissance séculière de tenir eux seuls au mois de Juillet 1733 le Chapitre général de la Congrégation, non plus qu'aux prétendus Supérieurs leurs adhérens, ou leurs envoyés, ni par conséquent recevoir d'eux, ni offices, ni pouvoirs de confesser. Cette lettre de 60 pages in-4°. imprimée en Hollande, devoit être suivie d'une seconde, qui n'a point paru.*

13. *Lettre d'un ami de France à un Pasteur du diocèse d'Utrecht, sur ce qui est dit de D. Thierry de Viaixnes dans les Nouvelles ecclésiastiques du 16 Décembre 1735. Article d'Utrecht.* Dom Louvart retiré en Hollande, fit imprimer cette lettre à Utrecht en 1736, 8 pages in-4°. à deux colonnes. Il y donne un détail curieux & intéressant de la Vie de Dom Thierry de Viaixnes savant Théologien de la Congrégation de S. Vanne, mort en Hollande le 31 d'Octobre 1735. Cette lettre de Dom Louvart est rare, parce qu'on en tira peu d'exemplaires.

14. Enfin, il est auteur d'un Traité ou Instruction sur la Confession, où il prouve que loin d'être pénible, elle est consolante pour un vrai pénitent. On ne croit pas que cet ouvrage ait été imprimé.

*DOM EDMOND MARTÈNE, ET DOM URSIN
DURAND.*

§. I.

DOM MARTÈNE l'un des plus laborieux écrivains de la Congrégation, naquit à S. Jean de Lône, petite ville aujourd'hui du diocèse de Dijon, le 22 Décembre 1654. Ses parens étoient distingués par leur probité, & alliés à plusieurs Magistrats du Parlement de Bourgogne. A peine eut-il achevé ses études, qu'il suivit son penchant pour la retraite. Il se consacra à Dieu le 8 Septembre 1672, par les vœux solennels qu'il prononça dans l'abbaye de S. Remi à Reims, à l'âge de dix-huit ans.

Peu de tems après sa profession il lut deux fois le Commentaire de Trithème sur les sept premiers chapitres de la Regle de S. Benoît. Cette lecture lui fit concevoir le dessein d'écrire lui-même sur cette matiere. Pour cet effet, durant le cours des études qu'il fit dans la Congrégation, il s'appliquoit à la lecture des anciens auteurs ascétiques, dont il recueilloit tous les endroits qui avoient raport à la Regle de saint Benoît, & pouvoient servir à l'éclaircir. Il lut les Institutions & les Conférences de Cassien avec les Commentaires de Gazée, les Ascétiques de S. Basile, de S. Dorothee, de S. Jean Climaque, les Vies des SS. Peres du Désert, toutes les anciennes Regles, les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, les principales vies rapportées par Bollandus, les ouvrages de S. Bernard & de S. Pierre Damien, la Bibliotheque & les anciennes Coutumes de Cluni, les Usages de cet Ordre & les autres livres de ce genre.

D. MARTENE.

Son application à l'étude & sa grande régularité engagerent les Supérieurs à le faire venir à Saint-Germain des Prés, pour secourir ceux qui travailloient aux éditions des Peres. Il nous apprend dans la préface du quatrieme volume de son Traité des anciens Rites de l'Eglise, qu'il fut dirigé dans ses études par D. Luc d'Achery. Dom Martene découvrit parmi les manuscrits de cette abbaye quelques anciens Commentaires de la sainte Regle, qui n'avoient jamais été imprimés, & qu'il ne crut pas pouvoir trouver ailleurs. C'est ce qui le déterminà à mettre la main à la plume, pour exécuter son ancien projet. Lorsqu'il en eut fait quelques cahiers, il les fit voir à Dom Claude Martin, & par son avis au P. Brachet Vicaire général de la Congrégation. Son travail fut approuvé, & D. Mabillon l'ayant examiné, exhorta D. Martene à continuer. Il lui remit même entre les mains plusieurs Commentaires manuscrits qu'il avoit fait copier, pour les faire imprimer en forme de chaîne. Ces manuscrits sont ceux d'Hildemare, qui vivoit sous Louis le Débonnaire, de Bernard du Mont-Cassin, les deux de Pierre Beurrier Abbé de S. Pons de Tomieres, de Richard de Saint-Ange, & de Nicolas de la Fracture.

1. Le P. Martene ayant fait usage de ces manuscrits, ainsi que des autres Commentaires imprimés, publia le sien sous ce titre : *Commentarius in Regulam S. P. Benedicti literalis, moralis, historicus; ex variis antiquorum Scriptorum, com-*

D. MARTENE. *mentationibus, Actis Sanctorum, monasteriorum ritibus, aliisque monumentis, cum editis cum manuscriptis concinnatus. Operâ & studio Domni Edmundi Martene, Presbyteri & Monachi, &c. Parisiis, excudebat Franciscus Muguet, 1690, in-4°. Ce commentaire, réimprimé à Paris en 1695, est le premier ouvrage du P. Martene. C'est, au jugement de D. Calmer, une compilation bien faite de ce que les Commentateurs ont dit de meilleur sur la Regle de S. Benoît.*

Dans la préface l'auteur expose les motifs qui lui ont fait entreprendre cet ouvrage, fait connoître les Commentateurs de la Regle, & les manuscrits dont il s'est servi pour en donner le texte dans toute sa pureté. A la suite de cette préface on trouve vingt-deux témoignages, tant des saints Peres & des conciles, que des anciens auteurs sur l'excellence de cette sainte Regle. D. Martene a inséré dans le corps de l'ouvrage plusieurs savantes dissertations sur l'usage de la volaille, sur l'Hémine contre M. Lancelot, sur le travail des mains, & l'étude des Religieux contre le célèbre Abbé de la Trappe. Ce Commentaire fut très-bien reçu du public. Le R. P. D. Simon Bougis voulut le faire traduire en françois par D. Guillaume Roussel, qui excelloit dans la traduction ; mais on apprit qu'il avoit déjà été mis en notre langue par une Religieuse Bénédictine de Dinan, nommée la mere Saint-Alexis.

2. Lorsque le Pere Martene eut achevé son Commentaire, D. Mabillon l'engagea à travailler sur les Rites monastiques, & lui indiqua plusieurs anciens Rituels manuscrits. Dom Martene suivit son conseil, composa & fit imprimer l'ouvrage suivant : *De antiquis Monachorum Ritibus libri quinque collecti ex variis Ordinariis, Consuetudinariis, Ritualibusque manuscriptis, ex antiquis Monachorum Regulis, ex diversis Sanctorum Actis, Monasteriorum Chronicis & Historiis, aliisque probatis auctoribus permultis. Studio & curâ D. Edmundi Martene, cum indice triplici ; primò librorum & capitum ; secundò vocum exoticarum ; tertio rerum & verborum. Lugduni sumptibus Anisson, Posuel & Rigaud, 1690, 2 vol. in-4°.*

Cet ouvrage est divisé en cinq livres, dont trois sont renfermés dans le premier tome, & les deux autres dans le second. Le premier livre comprend les rites & les exercices du jour, comme ce qui concerne l'office divin, la lecture, le travail des mains, & le réfectoire. Le second renferme les cérémonies & les

les usages qui s'observoient toutes les semaines & tous les mois à Matines les Dimanches, à l'Eau bénite, à la Procession. Le P. Martene n'oublie pas les accidens qui peuvent arriver dans la célébration des saints mystères, les conférences, la discipline qu'on prenoit les Vendredis, & les saignées réglées chez les Moines d'Allemagne & les Chartreux. Le troisieme livre représente les rites du cours de l'année; c'est-à-dire les cérémonies qu'on observoit dans l'Avent & le Carême, à Pâque, à l'Ascension, à la Pentecôte, aux autres grandes fêtes, & dans les Chapitres généraux. Le quatrieme livre traite des fêtes particulieres de chaque mois, & le cinquieme des rites qui n'avoient point de tems assigné, comme ceux qui s'observoient à l'élection de l'Abbé, à la prise d'habit, &c. M. Bafnage a donné un extrait de ce Traité dans l'*Histoire des ouvrages des Savans*, Mars 1692, p. 299. Voyez aussi l'année 1695 du même Journal, p. 424, où Dom Martene est appelé mal-à-propos Merfenne. M. Fabricius en parle dans son livre intitulé, *Bibliotheca antiquaria*, p. 105. 106. 111.

3. *La Vie du vénérable P. Dom Claude Martin, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, décédé en odeur de sainteté au monastère de Marmoutier le 9 du mois d'Août 1696, écrite par un de ses disciples.* A Tours chez Masson, 1697, in-8°. Aussi-tôt après la mort de ce saint homme, le Pere Martene s'empressa d'écrire sa vie. Etant achevée, il demanda permission au P. Général D. Claude Boistard de la faire imprimer; mais on lui répondit que ce n'étoit pas l'usage de la Congrégation de publier les éloges de ses Religieux, & que d'ailleurs il y avoit trop peu de tems que Dom Claude Martin étoit mort. D. Martene vint à Paris, persuadé que si les Supérieurs lisoient cette vie, ils en seroient si touchés, qu'ils en permettroient l'impression. Elle fut vue & examinée par les PP. Bougis Assistant du Général, & Mabillon, qui l'approuverent; mais qui ne crurent pas qu'elle dût être si-tôt publiée.

Sur ce refus, la famille de D. Claude Martin résolut de la faire imprimer. La Mere de l'Incarnation Religieuse Ursuline, à qui l'auteur l'avoit fait voir à mesure qu'il la composoit, en avoit tiré une copie. Elle traita avec l'Imprimeur; mais M. le Chancelier, que l'on avoit prévenu, refusa le privilege. On crut pouvoir s'en passer au moyen d'une permission du Lieutenant-général & des approbations de Docteurs. Lorsque le

livre fut imprimé, la Religieuse en envoya un exemplaire au D. MARTENE. P. Boistard Général, qui mit cette impression sur le compte de D. Martene, & résolut de le punir de sa désobéissance.

Celui-ci pour prévenir les suites d'un mécontentement de la part du Régime, sans chercher à s'excuser, supplia le Prieur de Marmoutier son Supérieur de lui imposer pénitence. Mais le P. Général crut que cette mortification ne suffisoit pas & relégua Dom Martene à Landevenec, à l'extrémité de la Bretagne. Cet ordre néanmoins fut changé, & on se contenta de l'envoyer à Evron dans le bas Maine, où il ne pouvoit avoir de correspondance avec personne.

Cependant la Vie de D. Claude Martin fut supprimée par ordre du P. Général, qui défendit dans tous les monastères de l'acheter, parce que l'auteur ne parloit pas avec assez de ménagement de plusieurs personnes. » L'on s'y aperçoit trop qu'une » prévention de respect & d'estime conduit presque par-tout la » plume de l'auteur. Il s'étend plus qu'il n'auroit dû, ce semble, » sur les louanges qu'il donne à son confrere; & sans rien di- » minuer de la sainteté de cet excellent Religieux, D. Martene » pouvoit abrégier beaucoup de détails, que bien des gens ont » trouvé puériles. Il rapporte cependant plusieurs faits impor- » tans, tels que ceux qui regardent l'édition des ouvrages de » S. Augustin, entreprise en partie aux pressantes sollicitations » de D. Martin. «

*Le grand Dic-
tionn. histori-
que de 1759, t. 7,
p. 289.*

4. L'exil de D. Martene à Evron ne fut pas long. Le Pere Bougis lui écrivit que Dom de Sainte-Marthe, Prieur de Bonnenouvelle de Rouen, chargé de l'édition de S. Grégoire le grand, le demandoit pour compagnon de ses travaux. Il y alla & fit d'abord réimprimer la *Vie du vénérable P. D. Claude Martin*. A Rouen, 1698, & ensuite le livre intitulé : *Maximes spirituelles du vénérable P. D. Claude Martin, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur; tirées de ses ouvrages, & confirmées par les sentimens des SS. Peres*. A Rouen, 1698, in-12.

5. Avant que Dom Martene demeurât à Rouen, il avoit composé un ouvrage sur les Rites ecclésiastiques. Il le fit imprimer dans cette ville, sous ce titre : *De antiquis Ecclesiarum Ritibus libri quatuor, collecti ex variarum insigniorum Ecclesiarum libris Pontificalibus, Sacramentariis, Missalibus, Brevariis, Ritualibus seu Manualibus, Ordinariis seu Consuetu-*

dinariis, cum manuscriptis, tum editis, ex diversis Conciliorum Decretis, Episcoporum Statutis, aliisque auctoribus probatis permultis. Operâ & studio Domni Edmundi Martene, &c. Rotomagi, apud Guillelmum Behourt, 1700, in-4°. 2 vol. Ces deux premiers tomes furent dédiés au Cardinal d'Aguirre, qui mourut avant qu'on pût les lui présenter. Ils ne contiennent pas seulement le récit des cérémonies observées dans l'administration des Sacremens; mais on y trouve encore une infinité de choses touchant le dogme, qui font plaisir aux Théologiens.

D. MARTENE.

6. Le troisième tome de cet important ouvrage ne parut que deux ans après, sous ce titre : *De antiquis Ecclesie Ritibus, tomus tertius complectens librum secundum & tertium in quibus Ritus ad sacras benedictiones atque ad disciplinam ecclesiasticam spectantes, commentariis illustrantur : studio D. Edmundi Martene, &c. Rotomagi, apud Guillelmum Behourt, 1702, in-4°.* Ce troisième volume est dédié au Cardinal Collorédo. Dans la préface D. Martene soutient ce qu'il avoit avancé dans celle du premier tome, savoir que Pierre Danès Evêque de Lavour est auteur des trois livres des Rites de l'Eglise, & non Erienne Duranti, premier président du Parlement de Toulouse. C'est sur quoi il fut fortement contredit par M. Dupin. Dom Martene a répondu dans la suite aux difficultés de ce Docteur.

Ce troisième tome comprend le second & le troisième livre de cet ouvrage. Dans le second le P. Martene traite des Bénédiction des Abbés, des Abbesses, des Religieux, des Reclus, des Chanoines réguliers, des Vierges, des Empereurs, des Rois, des Eglises, des Autels, &c. Le troisième livre représente les Rites qui regardent la discipline de l'Eglise, comme la célébration des Conciles généraux & provinciaux, la dégradation des Evêques, des Prêtres & autres Ecclésiastiques inférieurs, les excommunications, les épreuves par le feu & par l'eau pour découvrir la vérité des choses douteuses, l'épreuve des saintes Reliques, les exorcismes des énergumènes, la séparation des lépreux, les sépultures des morts, &c. Voyez le Journal de Leipzig, tome 20, p. 153, & les *Nouvelles de la République des Lettres*, par Bernard, Novemb. 1700, p. 594.

7. On peut regarder comme la suite de cet ouvrage celui que D. Martene a donné au public sous ce titre : *Tractatus de antiqua Ecclesie disciplina in divinis celebrandis officiis varios diversarum Ecclesiarum ritus & usus exhibens, Italiae, Ger-*

D. MARTENE. *mania, Hispania, Anglia, sed maximè Gallia, collectos ex variis insigniorum Ecclesiarum, libris Pontificalibus, Sacramentariis, Missalibus, &c. Lugduni, apud Anisson & Posuel, 1706, in-4°. Lorsque cet ouvrage parut, il fut reçu du public avec plaisir, comme il avoit reçu les trois volumes précédens. Ce dernier est divisé en trente-quatre chapitres; les neuf premiers comprennent ce qui concerne l'office divin en général; les vingt-cinq autres suivent tout le cours de l'année ecclésiastique. On y trouve la discipline communément reçue dans la célébration de l'office, & en particulier les usages propres des Eglises d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, d'Angleterre, & plus en détail encore ce qui s'est pratiqué dans celles de France. Dom Martene a mis à la fin de cet excellent ouvrage trois petits Traités : le premier est un Ordre Romain composé par un Maître des cérémonies du Pape, appelé Paris de Crassis : le second a pour titre, *Statuts de l'Eglise de Strasbourg*, publié en 1400 : le troisieme est un livre de Prières tiré d'un manuscrit de plus de neuf cens ans de l'abbaye de S. Benoît sur Loire.*

Journal des Sav. du Lundi 18 Janv. 1706, P. 34.

Les Savans ont fait l'éloge de ce Traité du Pere Martene.

» La matiere de ce livre, ont-ils dit, est belle & intéressante,
 » sur-tout pour les personnes engagées dans l'Eglise, à qui il
 » ne seroit pas pardonnable d'ignorer toute leur vie ce qui en
 » occupe presque tous les momens. On a écrit assez de livres
 » sur ce sujet; cependant nul autre auteur que Dom Martene
 » ne l'a embrassé tout entier. Ce savant Bénédictin n'a pas fait
 » des recherches moins longues & moins pénibles pour com-
 » poser ce nouvel ouvrage, que pour les autres, qu'il a déjà
 » donnés au public, & qui ont rendu son nom célèbre. Outre
 » les écrivains connus & ceux qui ont été imprimés dans la
 » Collection de Melchior Hittorpius, outre les Peres & les
 » Conciles, il lui a fallu examiner un nombre infini de Ri-
 » tuels, de Missels, de Bréviaires, &c. tant imprimés qu'écrits
 » à la main, dont on peut voir le catalogue au commencement
 » de son ouvrage. « » Plus ce travail est pénible & ennuyeux,
 » dit M. Dupin, plus le public lui a d'obligation de l'avoir en-
 » trepris, pour donner une connoissance parfaite des anciens
 » Rites ecclésiastiques & monastiques. « M. Dupin a fait un
 » extrait de tous ces Traités, depuis la page 225 jusqu'à la
 » page 250 du quatrieme tome de la Bibliothèque ecclésiastique
 » des auteurs du XVII^e siècle.

8. Sur la fin de l'année 1700 D. Edmond Martene alors Religieux de S. Ouen de Rouen, donna au public un recueil d'écrivains & de monumens moraux, historiques & dogmatiques, sous ce titre : *Veterum Scriptorum & monumentorum moralium, historicorum, dogmaticorum, ad res ecclesiasticas, monasticas, & politicas illustrandas, Collectio nova. Operâ & studio Domni Edmundi Martene Presbyteri & Monachi, &c. Rotomagi sumptibus Guillelmi Behourt, 1700, in-4°*. On peut regarder cette Collection comme une suite ou un supplément du Spicilege de D. Luc d'Achery; puisque l'on s'y propose le même dessein, que l'on y observe le même ordre, & qu'on l'a imprimée en semblable caractère & en même format.

Ce volume comprend les Avertissemens de S. Orient ancien poëte chrétien, les Actes du fameux différend d'entre les Eglises de Tours & de Dol, au sujet du droit de Métropole, quelques Conciles, des anciens Statuts synodaux de l'Eglise de Coutance, les anciennes Coutumes des Chanoines réguliers de Montfort au diocèse de S. Malo. On voit par ces coutumes quel a été leur premier institut, l'austérité de leur vie, leur abstinence, leurs jeûnes, leur silence, leur solitude, & tous leurs exercices semblables à ceux des Moines, sur-tout à ceux de Cîteaux, dont ils emprunterent les usages. Après ces pieces vient un mélange de lettres & de diplômes, dont plusieurs regardent la captivité du Roi Jean en Angleterre, une Histoire des Archevêques de Rouen écrite au XI^e. siecle, une Histoire du renversement du monastère de S. Florent le vieux par les Bretons & les Normans, enfin l'Histoire des guerres d'Italie par les Bretons sous le pontificat de Grégoire XI. écrite en vers françois par Guillaume de la Perene, qui y étoit présent. Voyez le Journal de Leipsic, tome XX. p. 153.

Le Chapitre général tenu en 1708 chargea Dom Martene, alors Religieux de Marmoutier de visiter les archives des Eglises cathédrales & des abbayes de France, afin d'y recueillir tous les monumens qui pouvoient contribuer à perfectionner le nouveau *Gallia Christiana* entrepris par D. Denys de Sainte-Marthe. Le Pere Martene parcourut seul plusieurs abbayes du diocèse de Tours, travailla tant à la cathédrale de Poitiers, qu'aux abbayes du diocèse, qui sont en très-grand nombre. Il fit la même chose dans le diocèse de Bourges, où dans la ville seule, outre la cathédrale & la sainte chapelle qui subsistoit

D. MARTENS
ET DOM DU-
RAND.

alors, il y a trois abbayes, & cinq collégiales, qui ont été autrefois des monastères. Il parcourut encore les diocèses de Nevers, d'Auxerre & de Sens, & par-tout il fit une ample récolte.

§. II.

L'année suivante 1709 il s'associa Dom URSIN DURAND, aussi Religieux de Marmoutier. Il ne pouvoit choisir un compagnon d'étude plus appliqué au travail, plus judicieux & d'un caractère plus doux & plus aimable. Ils allèrent d'abord à Blois, à Orléans & à S. Benoît sur Loire, d'où ils passèrent dans le diocèse de Sens, pour travailler dans treize ou quatorze abbayes, qui leur restoient à examiner. Ils parcoururent ensuite le diocèse de Troyes, & delà se rendirent à Clairvaux. L'Evêché de Langres leur fournit plus de trente abbayes, la plupart considérables, sur lesquelles ils prirent les éclaircissements nécessaires. A Dijon ils trouverent beaucoup de secours dans la bibliothèque de M. le Président Boubier, qui leur prêta plusieurs cartulaires. Après avoir fait leurs recherches dans le diocèse de Langres, ils entrèrent dans celui d'Autun, où les monastères sont très-nombreux. Les maladies contagieuses qui regnoient à Châlon & à Mâcon, les obligèrent de passer au diocèse de Besançon. Delà ils se transporterent à l'abbaye de S. Claude, & ensuite à celle d'Ambournay, d'où, voyant la saison avancée, ils se rendirent à Marmoutier, & y arrivèrent le 9 Décembre.

Après Pâques de l'année 1711, ils recommencerent leurs courses pour faire des recherches relatives au *Gallia Christiana*. Ils furent d'abord à l'abbaye de Fontevrault, ensuite à Thouars, & delà ils parcoururent les diocèses de Saintes, de Bordeaux, de Bazas, d'Acqs, de Bayone, d'Oléron, de Lescar, de Tarbes, de Comminges, de Rieux, de Lombez, d'Auch, de Condom, d'Agen, de Lectoure, de Toulouse, de Lavar, de Castres, de Saint-Papoul, de Carcassonne, d'Aleth, de Mirepoix, de Pamiers, de Narbonne, de Perpignan, de Beziers, d'Agde, de Lodeve, de Vabres, d'Albi, de Cahors, de Tulle & de Limoges, & visiterent les archives des monastères de ces diocèses.

Ils avoient été apellés à S. Denys en France pour aider le P. de Sainte-Marthe dans son grand ouvrage. Ils se remirent en

campagne le 25 d'Avril 1712 pour continuer leurs recherches. Ils commencerent par l'Evêché & la Cathédrale de Meaux : delà ils allerent à Faremoutier, à Rebais & à Jouarre ancienne abbaye, où les Calvinistes ont fait de grands ravages. Ensuite ils se rendirent à Reims, où ils trouverent peu d'archives à l'Archevêché. Celles de l'Eglise métropolitaine, & des abbayes de S. Remi & de S. Nicaise, de S. Pierre les Nones & des autres monastères, s'y sont mieux conservées. A Châlon tout leur fut ouvert à l'Evêché & dans les abbayes du diocèse ; mais le Chapitre de la Cathédrale refusa de rien communiquer. Il en fut de même à Verdun, où l'Evêque & les Chanoines ne voulurent pas laisser voir leurs archives. Les deux voyageurs furent dédommagés à S. Vanne, où ils en trouverent beaucoup, de même qu'à Mets, qui est peut-être la ville des Gaules où il y a plus d'abbayes. En allant à Toul ils passerent par l'abbaye de S. Mihiel, la plus considérable de la Lorraine. Ils visiterent celles de Moyencourt, de Senones, d'Estival, de Munster, d'où ils se rendirent à Polentru, où le siège épiscopal a été transféré depuis que l'hérésie s'est emparée de la ville de Basle. Delà ils allerent à Strasbourg & à Saverne, où les archives de l'Evêché sont conservées. M. le Cardinal de Rohan, qui les reçut magnifiquement, leur offrit de les ramener avec lui à Paris ; mais comme ils avoient encore à travailler, ils ne purent profiter des offres obligeantes de son éminence, & ils prirent leur route par les abbayes de Saint-Avor, de Longueville, de Gorze, de Châtillon, de Juvigni, d'Orval, de Mouzon, d'Elant, de Signi, de Bonnefontaine, d'où ils se rendirent à S. Denys.

En 1713 ils espéroient aller faire leurs recherches dans les Electorats de Treves, de Cologne & de Mayence ; mais les guerres les en empêcherent. Ils partirent le 20 d'Août, & commencerent par l'Evêché de Beauvais : ensuite ils parcoururent ceux d'Amiens, de Boulogne, de S. Omer, d'Ypres, de Bruges, de Gand, d'Anvers. Ils allerent à Louvain, Malines, Mons, à Tournay, & dans les grandes abbayes qui se trouvent dans ces provinces, & finirent leur course par Cambrai.

9. Les fruits de leurs voyages de six années, furent plus de deux mille pieces qui servent de preuves dans le nouveau *Gallia Christiana*, & cette multitude de monumens, qui forment l'important recueil que ces deux savans Religieux ont fait imprimer en cinq volumes *in-fol.* sous ce titre : *Thesaurus novus*

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

**D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.**

Anecdotorum. Tomus primus, complectens Regum ac Principum aliorumque virorum illustrium epistolas & diplomata bene multa. Prodit nunc primum studio & operâ Domni Edmundi Martene & D. Ursini Durand, Presbyterorum & Monachorum Benedictionum à Congregatione S. Mauri. Lutetia Parisiorum sumptibus Florentini Delaulne, Hilarii Foucaut, &c. 1717. Ce volume & le suivant contiennent diverses épîtres des Papes & des Rois, & le procès de Jean XXII. Tout l'ouvrage est dédié au Cardinal Armand-Gaston de Rohan Soubise Evêque & Prince de Strasbourg. Cette dédicace est accompagnée de son portrait gravé par Mademoiselle Marie Hortemels, & suivie d'une préface, où les auteurs passent en revue les Savans qui avant eux ont publié des collections, & donnent une idée générale de ce premier volume. Ils se déclarent hautement pour la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, & rapportent un texte d'Adam Abbé de Perseigne qui prouve que c'étoit la doctrine commune il y a plus de six cens ans. A la fin de cette préface, qui est des éditeurs, & non du Pere Mc-pinot, comme l'assure Dom le Cerf, ils avertissent qu'ils ont refondu dans ce *Nouveau Trésor d'Anecdotes* le Recueil d'anciens monumens imprimé in-4°. à Rouen en 1700; parce qu'on n'en trouvoit plus d'exemplaires chez les Libraires.

(a) P. 178.
179.

(b) *Vetera
Analec̃ta edit.
in-8°. t. 1, P.
125. 131.*

DD. Martene & Durand ont donné dans ce volume (a) une lettre d'environ l'an 1153, dont ils ont ignoré l'auteur. Elle est intitulée : *Epistola R. monachi super Cantica Canticorum ad Ansfridum amicum suum*. Dom Mabillon (b) avoit donné le même écrit sous le titre de *Roberti Abbatis Prologus in Cantica Canticorum*, avec deux fragmens de son explication du même livre. DD. Martene & Durand n'auroient donc pas dû dire que le nom du premier étoit ignoré, puisque Dom Mabillon, qui l'avoit déjà donné avant eux dit dans ses notes que c'est Robert de Tombelaine, Abbé de S. Vigor de Bayeux, le même dont parle Orderic Vital sous l'an 1087. Ce qui montre encore que la date de 1153 donnée par les auteurs du *Thesaurus* n'est pas juste; Robert fut moine au Mont S. Michel avant que d'être Abbé de S. Vigor. Depuis étant allé à Rome, le Pape Grégoire VII. le retint & le traita avec honneur. Orderic Vital ajoute qu'il y servit l'Eglise Romaine jusqu'à sa mort. Ansfride ou Ansfride, à qui il dédia son livre sur le Cantique des Cantiques, étoit selon l'historien, Abbé de Preaux, ou Ansfride troisième Abbé

Abbé de S. Sauveur dans le Cotentin. Pour Anastase, à la priere duquel Robert fit son Commentaire, on ignore qui il étoit.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

Theſaurus novus Anecdotorum. Tomus ſecundus, in quo continentur Urbani Papæ IV. Epistolæ 64. Clementis Papæ IV. Epistolæ 711. Joannis XXII. Proceſſus varii in Ludovicum Bavaram & ejus aſſectas. Innocentii VI. Regiſtrum epistolæ anno 1361, aliaque plura de ſchiſmate Pontificum Avenionenſium monumenta. Dans la préface de ce ſecond tome les PP. Martene & Durand font connoître les perſonnes & les Bibliothèques qui leur ont fourni les monumens qu'ils donnent au public. Ils marquent en particulier les obligations qu'ils ont à M. Colbert Evêque de Montpellier. C'eſt dans ſa bibliothèque qu'ils ont trouvé les Lettres des Papes Urbain IV. & Clément IV. les-quelles rempliſſent plus du tiers de ce volume.

Theſaurus novus Anecdotorum. Tomus tertius complectens chronica varia, aliaque cum eccleſiaſtica tum civilia omnium penè nationum monumenta hiſtorica. La préface de ce troiſieme tome eſt fort courte; mais les avertiſſemens mis à la tête des opuscles, y ſupplément. Ces opuscles ſont d'anciennes chroniques & divers monumens ſervant à l'Histoire eccléſiaſtique & civile.

Theſaurus novus Anecdotorum. Tomus quartus, in quo continentur varia Concilia, Episcoporum Statuta ſynodalia, illuſtrium monaſteriorum ac Congregationum edita præſertim in Capitulis generalibus Decreta. Dans la Préface nos deux auteurs diſtinguent les conciles des ſynodes, quoique dans les anciens monumens ces termes ſe prennent aſſez ſouvent les uns pour les autres. Ils font remonter l'origine des Chapitres généraux à S. Pachome, qui forma de pluſieurs monaſtères une congrégation gouvernée par un Supérieur-général. Tous les ans au mois d'Août les Supérieurs ſ'aſſembloient dans un monaſtère désigné pour corriger les abus & maintenir la diſcipline monaſtique.

Cette Préface contient une hiſtoire abrégée des anciens Chapitres généraux des Ordres Religieux d'Occident, à commencer par l'aſſemblée des Abbés à Aix-la-Chapelle en 817. On trouve parmi les pieces de ce volume un Concile de (a) Poitiers tenu ſous le Roi Robert l'an 1030 contre ceux qui ſ'emparent des terres & des autres biens des Eglises & des monaſtères. Il y a auſſi un Concile de Narbonne (b) tenu ſous

(a) Pag. 79.

(b) P. 56. 57.

D. MARTENE ET DOM DURAND. l'Archevêque Wifrede, pour confirmer les privileges du monastère de Canigon. Ce Concile de l'an 1031 ou environ, est souscrit par vingt-cinq Evêques, dont treize souscrivent sans y avoir assisté.

Thesaurus novus Anecdotorum. Tomus quintus, complectens SS. Patrum, aliorumque Auctorum ecclesiasticorum omnium ferè sæculorum, à quarto ad decimum quartum, opuscula. Ce cinquieme volume contient plusieurs ouvrages d'auteurs qui ont vécu depuis le IV^e siècle jusqu'au XIV^e. La préface de ce dernier tome présente d'abord une discussion sur l'âge de saint Orient, dont le *Commonitorium* est ici réimprimé sur un manuscrit de l'Eglise de S. Martin de Tours. Cet ouvrage en vers hexamètres & pentamètres renferme des préceptes pour vivre chrétiennement, & pour se mettre en garde contre les fausses louanges, la vaine gloire, l'envie, l'avarice, &c. Il est divisé en deux livres, après lesquels on a encore du même auteur des vers hexamètres sur la naissance de Jesus-Christ, ses noms, la Sainte-Trinité, & diverses prieres. On croit que S. Orient étoit Evêque dans les Gaules vers l'an 440, & peut-être encore plus tard. Baronius l'a confondu avec Orésius Evêque de Saragosse en Espagne.

An. 1701, t. 2, art. 30, p. 112, & 35, p. 332. Le Pere Commire Jésuite a prétendu faire des corrections dans les poésies de S. Orient imprimées par DD. Martene & Durand. Ces corrections se trouvent dans les Mémoires de Trévoux de l'édition de Hollande. Elles sont si solidement & si vivement réfutées par D. Martene, que le P. Commire a eu sujet de s'en repentir. On peut voir cette réfutation dans la préface imprimée à la tête de la belle édition, *De antiquis Ecclesiæ Ritibus*, qui parut à Milan en 1736, *in-folio*.

La plus grande partie de la préface de ce cinquieme tome du nouveau Trésor d'Anecdotes est employée à l'examen de la Théologie du fameux Abailard, & à défendre S. Bernard contre les Théologiens qui l'ont accusé d'avoir condamné trop légèrement ce Moine infortuné. Entre les écrits publiés dans le corps de ce tome, on remarque celui-ci : *Antiquus Ordo Romanus ad usum Monasteriorum ab annis circiter mille accommodatus*. Les éditeurs prouvent l'antiquité de cet Ordre Romain par les choses mêmes qui y sont rapportées. Ils ont aussi mis des notes au bas des pages. Chaque volume de leur collection a une table chronologique de toutes les pieces qui y sont rapportées,

& une table alphabétique des matieres & des noms qui y sont contenus. Il y a à la fin du dernier volume une explication des mots barbares & étrangers qui se trouvent dans le nouveau (1) Trésor d'Anecdotes.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

Lorsque DD. Martene & Durand commencerent de le mettre sous la presse en 1714, ils se proposerent de le faire suivre d'une nouvelle édition des anciennes Leçons de Canisius, du Spicilege de D. Luc d'Achery, des Analectes de D. Jean Mabillon, & des Mélanges de M. Baluze, revus sur des manuscrits, avec des avertissemens à la tête de tous les auteurs qui devoient être distribués dans un nouvel ordre. Mais les occupations dont ils furent chargés dans la suite, les obligerent d'abandonner ce dessein.

10. La relation de leurs voyages suivit de près, ou plutôt accompagna leur Trésor d'Anecdotes. Elle parut sous ce titre : *Voyage littéraire de deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, où l'on trouvera 1°. quantité de pieces, d'inscriptions & d'épithaphes, servant à éclaircir l'Histoire, les Généalogies des anciennes familles : 2°. plusieurs usages des Eglises cathédrales & des monastères, touchant la discipline & l'Histoire des Eglises des Gaules : 3°. les fondations des monastères, & une infinité de recherches curieuses & intéressantes, qu'ils ont faites dans près de cent Evêchés & huit cens abbayes qu'ils ont parcouru. Ouvrage enrichi de figures.* A Paris chez Florentin Delaulne, Hilaire Foucault, &c. 1717, in-4°. Ce livre est divisé en deux parties, dont la première est précédée d'une préface, où l'on prouve que les Bénédictins qui font profession d'une retraite très-particulière, peuvent en certain cas entreprendre des voyages, même assez longs. » L'antiquité, » disent les auteurs, nous fournit plusieurs illustres personnages » de cette profession, qui n'ont point fait difficulté d'en faire de » fort grands, les uns pour s'instruire des devoirs de leur état, » les autres pour se perfectionner dans les sciences; ceux-ci

(1) Sur cet ouvrage on peut voir l'*Europe savante*, année 1718, p. 117, *Histoire critique de la République des Lettres*, an. 1714, tome VI, p. 361, *Journaux de Leipzig*, 1718, p. 481. 487, & l'Abbé Lenglet dans son Catalogue des *Auteurs de Droit canon*, à la fin des *Libertés de l'Eglise Gallicane* en deux volumes in-4°. p. 197, où il dit que D. Martene est très-versé dans les Antiquités monastiques & ecclésiastiques. On peut voir encore l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par M. Maffon, t. 8, p. 404. Le Pere de Montfaucon dans une lettre à l'auteur de ce Journal, dit que le recueil du P. Martene vaut encore mieux que celui de D. Luc d'Achery.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND,

» pour satisfaire à leur dévotion , ceux-là pour les nécessités
» de leur monastère , & même pour les affaires de l'Eglise &
» de l'Etat.

Les voyages des PP. Martene & Durand n'ont été entrepris que par obéissance , & pour rendre service à l'Eglise. Ces pieux voyageurs n'ont jamais perdu de vue leur sainte Regle , observant l'abstinence la plus sévère. Les travaux de l'étude , & les fatigues de leurs courses , ont été pour eux une plus rigoureuse pénitence que celle qu'ils ont faite dans le cloître avant & depuis leurs voyages. En un mot ils ont porté l'édification & la bonne odeur de J. C. dans tous les lieux où ils ont été.

Page 147.

Ils rapportent dans leur Itinéraire un fait singulier. « Etant » à la Bibliothèque des Peres Minimes de Dijon , celui qui » la leur faisoit voir leur montra quelques traités de Théologie » positive , par le Cardinal Augustinus Orégus , duquel il » prétend que le Pere Petau a tiré ses dogmes théologiques , » dans lesquels il a mis tout au long les passages des Peres , » des Conciles & des auteurs ecclésiastiques , que ce Cardinal » s'étoit contenté d'indiquer dans les marges de son ouvrage. « Pour vérifier le fait D. Jean Magnin , homme d'esprit , copia sur le manuscrit d'Orégus quatre pages de son écriture , & les retrouva dans le P. Petau. On dit que le manuscrit gardé chez les Minimes de Dijon a disparu depuis. Quoi qu'il en soit , le Pere François Oudin Jésuite a vivement combattu le récit de Dom Martene dans le *Mémoire concernant les traités théologiques du Cardinal Augustin Orégus , où l'on examine si le P. Petau en a tiré ses dogmes*. On trouve ce Mémoire dans le Journal des Savans du mois de Mai 1719 , édition de Hollande.

11. Au Chapitre général de 1717 l'élection du P. de l'Hospitalier pour Supérieur général par la voie d'un Compromissaire unique , avoit mécontenté quelques Supérieurs. Ils firent dresser une Consultation par cinq Docteurs de Sorbone & par quatre Avocats , qui déclarerent l'élection nulle. Dom Martene réfuta cette Consultation par un écrit très-savant , intitulé : *Mémoire pour faire voir que les élections du Supérieur général faites par compromis , ne sont pas contraires aux usages du Royaume*. Ce Mémoire intéressant est rapporté dans le troisième tome de l'Histoire manuscrite de la Congrégation de S. Maur.

12. La même année 1717, M. le Chancelier d'Aguesseau

ayant à cœur la nouvelle édition des Historiens de France, que D. Maur Audren lui avoit proposée, fit inviter les Peres Martene & Durand à une conférence qui devoit se tenir à ce sujet en sa présence, & à laquelle se trouverent M. Baluze, l'Abbé Renaudot, M. de Lauriere, l'Abbé Couet, le Pere le Long, & plusieurs autres Savans. M. le Chancelier proposa le dessein à l'Assemblée, qui fut d'avis de recommencer & de continuer la Collection de Duchesne. D. Martene fut chargé de dresser le plan de ce grand ouvrage. Il obéit; son travail fut lu & applaudi dans une autre assemblée, & M. le Chancelier lui donna le soin de la nouvelle édition. Mais après quelques légers commencemens, ce grand projet fut interrompu par les changemens qui arriverent dans le ministère.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

Cependant pour seconder les intentions de M. le Chancelier, les Supérieurs jugerent qu'il étoit nécessaire de faire un voyage dans les Pays-Bas & en Allemagne, pour y chercher les monumens qui pouvoient entrer dans la Collection des Historiens de France. Dom Edmond Martene & Dom Ursin Durand partirent le 30 Mai 1718. Tous leurs voyages, si utiles au public, ont été faits aux dépens de la Congrégation. Ils pénétrèrent jusqu'à l'abbaye de Corvé ou Corbie en Saxe, d'où ils désiroient d'aller à Fulde; mais il falloit traverser un pays habité par les Calvinistes, & par conséquent prendre des habits séculiers. Leur attachement à celui de la Religion ne leur permit pas cette métamorphose. Ils firent une si ample récolte, tant en monumens d'Histoire, qu'en différentes sortes d'ouvrages, qu'ils se trouverent peu d'années après en état de donner une Collection immense.

13. Avant que de la faire connoître en détail, il faut placer ici leur voyage entrepris en 1718 & terminé au mois de Janvier de l'année suivante. il parut sous ce titre : *Voyage littéraire de deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, où l'on trouvera 1°. plusieurs pieces, inscriptions, épitaphes servant à éclaircir l'Histoire, & les généalogies des anciennes familles : 2°. plusieurs usages des Eglises cathédrales & des monastères, touchant la discipline & l'Histoire des Gaules : 3°. la fondation de beaucoup de monastères. Ouvrage enrichi de figures. Le voyage de Nicolas de Bosc Evêque de Bayeux, pour négocier la paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre en 1381. Iter Indicum Balthasaris Spinger. Descriptio Appa-*

D. MARTENE ET DOM DURAND. *ratus bellici Regis Franciæ Caroli intrantis civitates Italiæ, Florentiam, ac deindè Romam pro recuperando regno Sicilia five Neapolitano.* A Paris chez Montalant, 1724, in-4°. Ce

second Voyage littéraire est la suite du premier beaucoup plus étendu. Pour rendre le second plus considérable & plus important, les auteurs y ont ajouté les trois pieces annoncées dans le frontispice. Ils les ont détachées de leur grande Collection, comme étant analogues à leur itinéraire. En effet ce sont des relations de ce qui s'est passé dans les voyages de ceux qui en sont auteurs.

14. *Veterum scriptorum & monumentorum historicorum, dogmaticorum & moralium amplissima Collectio. Prodiit nunc primum studio & operâ D. Edmundi Martene & D. Ursini Durand Presbyterorum & Monachorum Benedictinorum à Congregatione sancti Mauri. Parisiis, apud Franciscum Montalant, 1724, 9 vol. in-folio.* Chaque tome de cette très-grande Collection commence par une ample préface, & un *Index* chronologique des pieces qu'il contient, & finit par une table générale des mots & des matieres. Dans les préfaces on y fait voir le fruit que l'on peut retirer des écrits renfermés dans le volume.

Tomus I. complectens Regum ac Principum, aliorumque virorum illustrium epistolas & diplomata benè multa. On trouve dans ce premier tome plus de treize cens tant diplômes que lettres des Rois, des Princes & d'autres personnes illustres. Dans la préface les auteurs, après avoir instruit le public de ce qui a donné occasion à ce grand Recueil & de ce qu'il contient, font des observations intéressantes sur nos Rois. Ils remarquent que ces Princes attribuoient l'état florissant de leur Royaume & la prospérité de leurs armes aux prieres des Moines, dont ils honoroient la vertu, & qu'ils étoient persuadés que l'oppression des Eglises étoit la cause des calamités publiques. On découvre dans cette préface plusieurs palais royaux & plusieurs Notaires ou Chanceliers, dont il n'est point parlé dans la Diplomatique du P. Mabillon.

Les observations que font ensuite nos éditeurs sur les Conciles, peuvent servir beaucoup à éclaircir l'histoire universelle de l'Eglise, & celles de plusieurs Eglises particulieres. Ils passent ensuite à des observations sur les Papes & sur les Evêques de certains sieges, & font connoître plusieurs faits qui n'avoient point été découverts. Après ces observations

ecclésiastiques, ils viennent aux monastiques, & parlent premièrement de l'illustre abbaye de S. Victor de Marseille sécularisée de nos jours, des grands hommes qu'elle a donnés anciennement à l'Eglise, des dépendances qu'elle avoit, des abbayes & des monasteres qu'elle a réformés; ils traitent ensuite de la régularité & de la sainteté des monasteres de Marmoutier & de Prémontré. A la suite de ces observations on trouve plusieurs faits de saint Bernard, qui ne sont pas dans sa vie. Nicolas de Clairvaux son Secrétaire n'est pas oublié. Quelques points de la Discipline ecclésiastique terminent cette grande préface.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

Tomus II. in quo continentur vetera monumenta Imperialis Monasterii Stabulensis; Wibaldi Abbatis Stabulensis & Corbeïensis in Saxonia epistolæ; Alexandri Papæ III. registrum epistolarum pro Remensi provincia; epistolæ variorum ad sanctam Hildegardem, cum responsis ad eosdem; Frederici II. Imperatoris epistolæ variæ, cum summariis privilegiorum Ecclesiæ Romanæ & quibusdam aliorum epistolis. Les lettres de Wibalde Abbé de Corbie en Saxe, imprimées dans ce volume au nombre de plus de 400. peuvent passer pour un des plus beaux monumens de l'histoire de l'Empire. Wibalde y faisoit la même figure que Suger Abbé de S. Denys faisoit en France. Le registre du Pape Alexandre III. pour la province de Reims, contient 495. lettres tirées de l'abbaye de S. Wast d'Arras. Elles sont très-propres à éclaircir plusieurs points de l'Histoire ecclésiastique, civile & monastique du 12^e. siècle. On trouve de plus dans ce 2^e. volume plusieurs lettres de l'Empereur Frédéric, de Sixte IV. & de Jean de Montreuil Prévôt de Lisle, qui fut tué par les partisans du Duc de Bourgogne à Paris, l'an 1418. Il étoit attaché au parti du Duc d'Orléans, & avoit été Secrétaire de Charles VI. Roi de France. Ses lettres, au nombre de 76. sont très-utiles pour l'histoire de son tems. La première est adressée au Pape Benoît XIII. sur son élévation. Il y en a quelques-unes écrites au nom du Roi Charles VI. Plusieurs le sont au nom du célèbre Nicolas de Clémangis.

La première observation de la longue préface de ce volume concerne le monastere de Stavelo, & l'on y fait voir que ses premiers Abbés ont été Evêques. Après le ravage des Normans, les Princes se mirent en possession d'y donner des Abbés séculiers. Au commencement de l'onzième siècle l'abbaye fut

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND,

réformée par des Abbés réguliers, dont les principaux ont été Odilon, tiré de Gorze, S. Poupon & Wilbade ou Wilbaud. La 2^e. observation renferme plusieurs singularités des guerres de la Terre sainte par l'Empereur Conrad & Louis le jeune Roi de France. La 3^e. observation roule sur la revolte du Duc Welfon, & le projet avec les préparatifs de la guerre que l'Empereur Conrad se dispoſoit à faire en Italie. La 4^e. traite des Conciles de Trèves & de Reims, tenus par le Pape Eugene III. & nous apprend plusieurs choses qui ne se trouvent pas dans les Actes de ces Conciles. La 5^e. observation montre que Henri Archevêque de Reims, frere du Roi Louis VII. a été un des plus grands Prélats de son tems. Enfin la 6^e. nous apprend la déposition de trois des plus grands Abbés de France sous le Pontificat d'Alexandre III. ſavoir, de l'Abbé de Cluni, pour avoir adhéré à l'antipape Victor, de celui de Clairvaux, qui étoit Géofroi, auparavant Secrétaire de saint Bernard, par la faction de ses Moines, & de l'Abbé de Prémontré pour sa mauvaise conduite.

Tomus III. in quo continentur Ambrosii Camaldulensis Ordinis præpositi generalis epistolarum libri xx. præfationes & varias translationes de Græco in latinum ab eo factas, & virorum eruditiorum ad eum epistolæ: Alberti Sarrhanensis Ordinis Minorum Vicarii generalis, & quorundam aliorum epistolæ selectæ: Petri Delphini Camaldulensis Ordinis epistolæ 142. Ægidii Viterbiensis, Thomæ Volſei, & Petri Ciaconii quædam epistolæ. Ce troisieme volume est tout entier du P. Mabillon, qui avoit apporté d'Italie les monumens énoncés dans le titre. Dans la préface les éditeurs font l'éloge des écrivains, dont ils publient les Lettres, sur-tout d'Ambroise le Camaldule & de Pierre Dauphin, Général de cet Ordre. Parmi les Lettres d'Ambroise, il y en a beaucoup qui sont écrites au Pape Eugene IV., à divers Prélats, aux Religieux de son Ordre & à quantité de Savans. C'est un vrai trésor pour l'histoire de son tems. Les Lettres des gens distingués par leur érudition, qui étoient en commerce avec lui, sont celles principalement de Xantes Ballus, d'Aurispa & de Paulus Sarzanensis. » Il est bon

(1) *Diffion.* » (a) d'avertir que les préfaces des trois premiers volumes de *histor. édit. de* » la nouvelle Collection, que l'on a attribuées dans plusieurs 1759, t. 7, p. » écrits à Dom Simon Mopinot, sont de Dom Durand & de 289. » Dom Martene ». Au mois de Mai 1725. Celui-ci reçut un

Bref

Bref du Pape Benoît XIII. dans lequel Sa Sainteté louë ses ouvrages utiles à l'Eglise, & lui promet de lui faire envoyer les pieces, dont il aura besoin pour la continuation de ses Recueils.

**D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.**

Tomus IV. prodiit anno 1729. Complectitur plures scriptores historicos de rebus præsertim Germanicis. La préface est commune pour ce tome & pour le V^e. Elle contient des observations sur l'Histoire des Rois de France, sur les Evêques de Liege, dont on remarque que douze des principaux ont été tirés de l'Ordre de S. Benoît, aussi-bien que la plupart des auteurs ecclésiastiques de ce pays. On trouve encore dans cette préface des observations sur le relâchement de l'abstinence du Carême, sur le *Gloria in excelsis*, & sur le Symbole qui se chante à la Messe, sur l'épreuve des Saintes Reliques par le feu, sur les obseques des Evêques, sur l'ancien usage de lire la vie des Rois de France à l'office des morts, qui se chantoit à S. Denys le jour de leur Anniversaire. Celui de Louis VI. a deux Leçons.

Ce IV^e. tome commence par plus de cent pieces, qui concernent la déposition de l'Empereur Vincelas & l'élection de Robert. Elles ont été tirées d'un manuscrit que Dom Martene acheta à Metz dans une boutique de Libraire. Elles sont suivies des Actes des Archevêques de Treves depuis 880 jusqu'en 1455. On avoit déjà deux Histoires des Archevêques de cette ville, peu différentes l'une de l'autre. La premiere, publiée par D. Luc d'Achery dans le 12^e. tome de son Spicilege, & l'autre par le savant Leibnitz, dont les commencemens sont mot pour mot dans les Commentaires de César, & ne contiennent que des choses fabuleuses & très-incertaines. Celle qui se trouve dans ce volume est plus ample, & semble avoir été composée par plusieurs Religieux Bénédictins de S. Matthias, qui se sont succédés les uns aux autres.

Les Annales de Nuys, qui suivent, parlent assez amplement des Archevêques de Cologne. Les Extraits de la Vie de Louis XI., Roi de France, composée par Amelgard, Prêtre de Liege, contemporain & favori de ce Prince, peuvent être regardés comme le supplément des Annales de Nuys. Les Actes des Evêques de Liege, depuis saint Remacle, jusqu'à Wazon, sont bien plus amples & plus exacts que dans Chapeauville. L'Histoire de l'illustre abbaye de S. Hubert ne

**D. MARTENS
ET DOM DU-
RAND.**

peut être assez estimée par les faits rares & inconnus qu'elle découvre. Celle de l'abbaye de S. Laurent, qui suit, est l'ouvrage de plusieurs Religieux, qui ont écrit successivement les uns après les autres ce qu'ils avoient vu de leurs jours. Le saccagement de la ville de Liege par le Duc de Bourgogne, est l'ouvrage d'Adrien de Vieuxbois, Religieux de S. Laurent, qui écrivoit jour par jour ce qui se passoit dans un tems si déplorable.

Tomus V. ejusdem anni, completens plures scriptores historicos de rebus præsertim Gallicis, Anglicis, Italicis, Constantinopolitanis & Terræ Sanctæ. Ce cinquième tome commence par trois Chroniques, composées par trois Religieux de S. Jacques de Liege, Lambert le Petit, Reinerus son continuateur & Corneille Zansliet, dont l'ouvrage est plus étendu que les autres, & contient un grand nombre de faits intéressans. Ces chroniques sont suivies de plusieurs écrits au sujet des guerres de la Terre sainte. Le premier est d'Ekkehard, Abbé de S. Laurent d'Urange, tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui nous apprend que l'excellente Chronique de l'Abbé d'Ursperge n'est point sortie de sa plume, mais de celle d'Ekkehard. La Chronique de la Terre sainte par Raoul Coggeshale, Religieux Anglois de l'Ordre de Cîteaux, est un très-bon morceau. L'auteur n'y rapporte que ce qu'il a vu. On trouve après, une continuation de Guillaume de Tyr, écrite en françois par un auteur contemporain. Ces écrits sur les guerres de la Terre sainte, finissent par deux livres de la prise d'Acre, arrivée en 1291., & par un traité de la prise de Constantinople en 1453.

La Chronique d'Angleterre, depuis l'an 1066. jusqu'en 1200., suivie de l'histoire des troubles de ce royaume sous le Roi Jean sans terre, écrite par Raoul Coggeshale, se trouve à la suite des écrits précédens, & est suivie de la Chronique de Tours, tant de fois citée & tant désirée par les Savans, d'une petite histoire de S. Julien de Tours, & de S. Florens de Saumur, & de la Chronique de Richard de Poitiers. Les Commentaires de François Carpesan, Secrétaire de l'Evêque de Parme, écrits en dix livres d'un style pur & fleuri, ne sont pas le moindre ouvrage de ce volume. Il est également intéressant pour les Italiens & les François, & cet auteur décrit, comme témoin oculaire, les guerres d'Italie sous Charles VIII.

Louis XII. & François I. dont il rapporte la prise à la bataille de Pavie. Les Commentaires de Prosper de Sanctacrux , Légat du S. Siege en France , contenant les guerres civiles arrivées en ce royaume sous Charles IX. terminent ce volume.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

Tomus VI. an. 1729. complectens plures scriptores historicos de variis Ordinibus Religiosis , antiqua Martyrologia nonnulla , cum quibusdam Sanctorum Actis. Il y a une Préface à la tête de ce volume , dans laquelle on traite assez au long de l'origine des Ordres & Congrégations qui se sont élevées dans le XI. & XII^e. siècle ; savoir , les Camaldules , Fontavellane , Vallombreuse , les Chanoines réguliers , Grandmontains , les Chartreux , la Congrégation d'Arvoise , l'Ordre de Cîteaux , ceux de Fontevraud , de Tiron , de Savigni , de S. Sulpice , la Congrégation de Giraud de Salis , celle de S. Victor de Paris , l'Ordre de Prémontré , celui de S. Gilbert de Simpringham en Anglerterre , la Congrégation de Calese en Dauphiné & celle du Val-des-choux. On traite ensuite de l'origine des Freres convers dans les monastères , & l'on fait voir qu'ils sont véritablement Religieux ; qu'on en a reçu de tout tems , & qu'ils ont été très-utiles. Enfin cette préface est terminée par quelques observations sur la Discipline ecclésiastique.

Tomus VII. an. 1733. complectens varia Concilia , Episcoporum Statuta synodalia ; Acta plurima quæ Concilium Pisanum præcesserunt ac subsequuta sunt. La préface renferme des observations sur l'origine du schisme , qui commença d'affliger l'Eglise après la mort du Pape Grégoire XI ; sur l'obéissance exigée par les deux élus au souverain Pontificat , & sur les raisons , dont l'un & l'autre se servoient pour appuyer leur droit ; sur les suites funestes du schisme sous Urbain VI. & Clément VII ; sur la continuation du schisme sous Grégoire XII ; sur la soustraction d'obéissance aux deux contendans , & sur les Conciles de Perpignan , d'Aquilée & de Pise ; sur la continuation du schisme sous Jean XXIII , & son extinction dans le Concile de Constance. En un mot , cette longue préface présente une Histoire de ce malheureux schisme , tirée des meilleurs auteurs du tems.

On trouve dans ce volume plusieurs Capitulaires de nos Rois , beaucoup de Conciles , dont on n'avoit nulle connoissance , plusieurs Actes qui regardent la réconciliation des Grecs au concile de Lyon sous le Pape Grégoire X. un Con-

**D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.**

cile des Arméniens, dans lequel ils rendent compte de leur foi, de nouveaux Actes du Concile de Pise, après lesquels on a mis des Statuts synodaux d'Amiens, d'Orléans, de Cambrai, de Chartres & du Mans. Il y a, page 52. un Synode de Vienne de l'an 907. où il s'agissoit de terminer un différend entre deux Abbés. L'Archevêque Alexandre y présida. Le même Acte se trouve dans le Spicilege de Dom d'Achery *in-folio*, p. 601. Ainsi c'est une répétition dans l'*Amplissima Collectio*.

Tomus VIII. an. 1733. complectens varia Concilia, Episcoporum Statuta synodalia, cum amplissima collectione Actorum ad concilium Basileense pertinentium, & duplici historia Concilii Tridentini Angeli Massarelli & Torelli Phola. La longue préface, qui est à la tête de ce volume, contient des observations importantes sur le Concile de Basle. Elle fait connoître les Actes renfermés dans le volume, leur but & leurs auteurs. Ceux qui concernent le Concile de Basle ont été tirés pour la plupart de l'abbaye d'Anchin, & de la Bibliothèque de M. Chauvelin Garde des Sceaux.

Tomus IX. an. 1733. complectens opuscula Patrum SS. & aliorum auctorum ecclesiasticorum. Dans la préface de ce dernier tome, les savans éditeurs parlent de leur dernier voyage littéraire, des lieux qu'ils ont visités, des recherches qu'ils y ont faites, & font un éloge historique de Dom Charles Petey de l'Hostalerie, Général de la Congrégation de S. Maur, par l'ordre duquel ils avoient entrepris leur voyage. Ils entrent dans le détail de ses vertus, & de ce qu'il a fait pour mettre les bonnes études en honneur dans la Congrégation, & les faire servir à l'utilité de l'Eglise & du public. Ils n'oublient pas la vaste & magnifique Bibliothèque de S. Germain des Prés, qu'il a fait construire aux frais de la Congrégation.

Le premier des ouvrages contenus dans ce 9^e volume porte le nom d'un S. Cyprien. C'est un Poème sur la résurrection des morts, écrit dans le tems des persécutions de l'Eglise, sous les Empereurs païens. Il est suivi d'un livre en vers latins du Prêtre Juvencus, ancien Poète Espagnol sur la Génèse. Nos éditeurs pensent que l'auteur composa cet ouvrage vers l'an 340. ne l'ayant écrit qu'après son Histoire Evangélique, qu'il publia sous le regne du grand Constantin, mort l'an 337. Les quatre premiers chapitres de son Poème sur la Génèse

avoient déjà paru à la suite des ouvrages de Tertullien & de S. Cyprien de l'édition de Pamélius. Cet éditeur attribuoit ce livre à S. Cyprien, & M. Dupin le donnoit à Salvien Prêtre de Marseille, fondé sur l'autorité de Gennade, qui dit que Salvien avoit composé sur le même sujet un ouvrage en vers. Nos deux éditeurs le revendiquent à Juvencus, & rapportent dans leurs observations, les éloges donnés à cet ancien auteur par le Pape Gelase, S. Jérôme & Gaspard Berthius. Le Poème de Juvencus contient 1441. vers, & finit avec le 50^e. chapitre de la Genèse.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

On trouve dans le même tome l'explication de S. Hilaire Evêque de Poitiers, sur trois Pseaumes qui manquent dans l'ouvrage qu'on a de ce grand Evêque sur le Pseautier; quinze Sermons de Saint Boniface Evêque & Martyr, Apôtre d'Allemagne, lesquels respirent effectivement un homme Apostolique: le livre de Pascale Radbert Abbé de Corbie, sur l'Eucharistie, revu sur plus de vingt manuscrits & sur les anciennes éditions: son livre de la Foi, de l'Espérance & de la Charité: les six livres de Rathérius Evêque de Verone, intitulés *Præloquiorum*: cinq livres de l'Abbé Rupert en forme de Dialogues *De vitâ verè apostolicâ*: le Traité de la Grace & du libre arbitre de Vivien Religieux de Prémontré, qui vivoit du tems de S. Bernard.

Le dernier ouvrage renfermé dans le 9^e. volume de l'ampplissime Collection, est le livre qui porte le nom de Nicolas Oresme Evêque de Lizieux, & qui traite de l'Antechrist & de ses ministres. On en est redevable en premier lieu au pieux Abbé de Roquette, qui, en ayant tiré une copie sur un manuscrit de la Bibliotheque de S. Victor, en fit présent à Dom Martene.

Dans une Dissertation imprimée dans le Mercure d'Octobre 1750, on prouve assez bien que ce traité *De Antichristo* ne peut être d'Oresme, & qu'on doit plutôt l'attribuer à Guillaume de S. Amour. En effet on y retrouve tout l'esprit de ce Docteur en Théologie. De plus, dès le troisieme chapitre de la premiere partie, l'auteur donne comme un signe frappant & sensible du prochain avènement de l'Antechrist, la destruction ou cessation de l'Empire Romain, qu'il suppose détruit par la déposition de l'Empereur Frédéric. Or cet Empire avoit été relevé depuis près d'un siècle, lorsqu'on suppose

**D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.**

qu'Oresme écrivoit ceci, par Rodolphe de Habsbourg, chef de la Maison impériale d'Autriche, & il étoit très-substant du tems du Roi Charles V. sous le regne duquel Oresme vivoit. Il y a donc lieu de croire que l'ouvrage imprimé sous son nom a été composé lors de la vacance de l'Empire, après la déposition de Frédéric & avant l'élection de Rodolphe. Au chapitre XIV. parlant de la promesse de Jesus-Christ faite à ses Apôtres le jour de l'Ascension, l'auteur dit qu'il y avoit environ 1230. ou 1240. ans que cette promesse avoit été faite. L'Ascension arriva vers l'an 33. de l'ère chrétienne : donc l'auteur écrivoit entre 1260. & 1270. & Oresme n'étoit pas encore né.

15. DD. Martene & Durand ont laissé assez d'anciennes pieces pour en former un X^e. volume. Lorsqu'ils examinoient les archives de l'abbaye impériale de Stavelo, ils aprirent qu'un certain Ignace Roderic, qui, après avoir demeuré plusieurs années dans la Société des Jésuites, en avoit été chassé pour ses mauvaises mœurs, avoit composé un ouvrage contre la vérité & l'authenticité des titres & l'exemption de ce monastere. Dom Martene le lut, & indigné de la mauvaise foi & de l'ignorance de l'auteur, le réfuta par un ouvrage intitulé : *Imperialis Stabulensis Monasterii jura propugnata, adversus iniquas disceptationes Ignatii Roderici de Abbatibus & origine Stabulensis ac Malmundariensis Monasterii. Vindice Domno Edmundo Martene Presbytero & Monacho Benediſtino à Congregatione S. Mauri. Colonia Agrippinae apud Viduam Slebusch. 1730. in-fol. p. 152.* « Cet ouvrage, dit (a) un Savant, est » moins la discussion d'une querelle particuliere sur la préémi- » nence d'une abbaye, qu'un corps de dissertations, où sont » traités sagement plusieurs points d'histoire, de discipline » & de diplomatique ». Les Religieux de Malmedi, en faveur desquels Ignace Roderic avoit écrit, le blâmerent hautement, & cet auteur fut ignominieusement condamné, par sentence du Juge civil, à rétracter tout ce qu'il avoit avancé contre la Jurisdiction & les anciens titres de l'abbaye de Stavelo, & en outre à payer une amende.

Dom Ursin Durand, qui depuis 1709. avoit partagé avec le P. Martene presque tous les travaux, fut obligé de le quitter, lorsqu'en 1734. on fit sortir de S. Germain des Prés, à la demande du Cardinal de Bissi, un nombre de savans Re-

*Prefat. in
tom. 9. amplif.
Collect. p. ij.*

*(a) Diction.
historiq. t. 7,
p. 290.*

ligieux oposés à la Bulle. Dom Durand fut envoyé à S. Eloy de Noyon, où il fut Soupprieur pendant un an. Après la mort de Dom Menard, M. Nicolas Pierre Camus de Pontcarré premier Président du Parlement de Rouen demanda au Cardinal de Bissi le retour de Dom Durand son parent, & l'obtint. On le fit revenir, non à S. Germain des Prés, où il avoit été Soupprieur, mais aux Blancs-manteaux. Il s'y est appliqué à continuer la nouvelle édition des Lettres des Papes, dont le P. Coustant n'a publié que le premier volume. Les deux suivans sont prêts à imprimer, & le troisieme est bien avancé. Il a eu quelque part à la Bible de Dom Sabbathier, à *L'Art de vérifier les dates* imprimés en 1750. & à d'autres ouvrages. Il est actuellement dans la 88^e. année de son âge, étant né à Tours dans une famille distinguée le 30 Mai 1682. Il a fait profession à l'âge de dix-neuf ans commencés, dans l'abbaye de Marmoutier, le 23 Février 1701. Dieu nous l'a conservé jusqu'à présent pour être un exemple de vertu & de régularité dans la Congrégation.

D. MARTENE
ET DOM DU-
RAND.

16. Dom Martene chargé d'années, & privé d'un compagnon d'étude, qu'il aimoit tendrement, & qui lui étoit nécessaire, ne laissa pas de travailler sans interruption. Il augmenta de plus d'un tiers son ouvrage des Rites ecclésiastiques & monastiques, & le fit imprimer en quatre volumes *in-folio*, sous ce titre : *De antiquis Ecclesiæ Ritibus libri ex variis insigniorum Ecclesiarum Pontificalibus, Sacramentariis, &c. collecti atque exornati à R. P. D. Edmundo Martene. Editio secunda ab eodem auctore, tertiam ultra partem aucta & novis indicibus exornata. Antuerpiæ, typis Joannis Baptistæ de la Bry, 1736, 4 vol. in-fol.* Les trois premiers volumes ont été publiés ensemble dans la même année. Dans le troisieme il y a un Appendice fort étendu, qui contient 1^o. les anciennes Coutumes des Chanoines réguliers de S. Victor de Paris : 2^o. les Statuts de la même abbaye, touchant les freres qui demeurent dans les obédiences : 3^o. les anciens usages des Chanoines réguliers du monastère de S. Denys de Reims : 4^o. les Coutumes des Chanoines réguliers soumis à la Regle de S. Augustin. On voit par ces monumens que les Chanoines réguliers dans l'origine ne différoient des Moines que par leur nom & leur habit : 5^o. les Regles primitives des Prémontrés, les anciennes Coutumes du monastère d'Oigny, avec les Statuts de l'an 1250, & ceux

D. MARTENE qui furent faits pour la réforme en 1405. Ce volume finit par une table générale des matieres, des noms & des mots contenus dans les trois volumes.

Le quatrieme parut quelques années après, sous ce titre : *De antiquis Ecclesiæ Ritibus Tomus quartus, continens libros quinque de Monachorum Ritibus collectos ex variis Ordinariis, Consuetudinariis, Ritualibus Mss. ex antiquis Monachorum Regulis, &c. Studio & curâ R. P. Domni Edmundi Martene, &c. In præsentî verò editione ab eodem auctore variis additionibus exornatos, unâ cum Appendice manuscriptorum opusculorum, quæ ad operis hujus complementum in lucem profert, cum indice triplici; primò librorum & capitum; secundò vocum exoticarum; tertio Rerum & verborum. Antuerpiæ, typis Joannis-Baptistæ de la Bry, 1738.* Ce volume, ainsi que les trois précédens, a été imprimé à Milan, & non pas à Anvers, comme porte le frontispice. L'Appendice du 4^e. tome renferme les Coutumes de l'abbaye de S. Vanne de Verdun, écrites au X^e. siècle; les Actes du Chapitre général tenu dans l'abbaye de S. Maximin de Treves l'an 1422; la Regle de saint Etienne Instituteur de l'Ordre de Grandmont, avec beaucoup de pieces concernant cet Ordre, lesquelles n'avoient point été imprimées.

17. Dom Martene ayant demandé à Dom (1) Claude du Pré Supérieur général ce que les PP. Mabillon, Ruinart & Massuet avoient laissé d'écrits pour le sixieme tome des Annales de l'Ordre de S. Benoît, il les revit, y fit un grand nombre d'additions & de corrections, & le publia sous ce titre : *Annales Ordinis S. Benedicti, &c. Tomus sextus, quem cum morte præ-*

(1) Ce R. P. naquit à Brezolles, petite ville du Perche, le 18 de Novembre 1667. Après avoir fait de bonnes études dans le College de Montaigu à Paris & à Caen dans l'Université, il alla au Noviciat de l'abbaye de Lire, où il fit profession le 10 d'Août 1686. Il enseigna au College de Tiron, il fut Directeur des nouveaux profès, Maître de Philosophie & de Théologie, Prieur de S. Pere de Chartres, Abbé de Séez, Secrétaire du Pere Général, Visiteur de Normandie & de France, Prieur de Fécam & de S. Germain des Prés, Assistant du P. Général, Vicaire général de toute la Congrégation, & Président au Chapitre de 1736, où il fut proclamé d'une voix unanime Supérieur général. Cette place étoit due à ses lumieres, à son éloquence, à sa grande régularité, & à son zele pour le bon ordre, les études & la discipline monastique. Mais à peine la Congrégation commençoit à goûter son sage gouvernement, que la mort l'enleva le 30 Décembre de la même année. Un jeune étudiant en Théologie de l'abbaye de Saint-Germain composa à sa louange une épitaphe en style lapidaire, qui fut fort goûtée. On la trouve dans le troisieme tome de l'Histoire manuscrite de la Congrégation.

ventus D. Mabillonius imperfectum reliquisset, absolvit & variis additamentis ad tomos præcedentes exornavit Domnus Edmundus Martene Presbyter &c. Compleđitur autem res gestas ab anno Christi 1117 ad 1157 inclusivè, cum Appendice & indicibus necessariis. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Jacobi Rollin, 1739.

D. MARTENE.

Dans la préface Dom Martene parle des Religieux chargés par les Supérieurs d'achever les Annales du P. Mabillon. Il donne l'éloge historique de D. René Massuet, auquel succéda Dom François le Teixier, homme très-capable de finir & de perfectionner l'ouvrage. Mais les Supérieurs le jugeant propre au gouvernement, le nommerent Prieur de la Couture du Mans, & ensuite Abbé de S. Vincent de la même ville. Alors le Pere de Sainte-Marthe Supérieur général livra à D. Vincent Thuillier tous les papiers & les porte-feuilles des PP. d'Achery, Mabillon & Ruinart, & le chargea de travailler aux Annales. Mais son gout pour des études profanes lui fit oublier les engagements pris avec les Supérieurs: *Verùm ad profana conversus, &c.* dit D. Martene.

18. *Lettre au P. le Brun de l'Oratoire, sur l'usage de réciter en silence une partie de la Messe.* Dom Martene pourroit bien s'être trompé en exposant le sentiment du P. Mabillon sur ce sujet. On tient de Dom Jean Daret, qui avoit eu part à ses travaux, qu'il célébroit les saints mystères d'une voix intelligible.

19. *Histoire manuscrite de l'abbaye de Marmoutier avec les preuves, in-folio 2 vol.* C'est un des premiers ouvrages de Dom Martene: on le conserve dans l'abbaye de S. Germain des Prés. Le savant Abbé des Thuilleries a témoigné dans un écrit public, le desir qu'il avoit que cette Histoire fût imprimée. On a vu plus haut que Dom Anselme le Michel a laissé une histoire de la même abbaye.

20. *Histoire de la Congrégation de S. Maur, par D. Edmond Martene, continuée depuis 1739 jusqu'en 1747 par D. Fortet, 3 vol. in-folio minori.* Cette Histoire manuscrite se conserve dans l'abbaye de Saint Germain des Prés à la Bibliothèque du Régime. Le P. Martene sollicita plusieurs fois les Supérieurs de lui accorder la permission de faire imprimer cette Histoire édifiante, comme un préservatif contre le relâchement; mais des raisons tirées de la perversité de notre siècle & son indifé-

rence pour l'état monastique, ont empêché de condescendre
 D. MARTENE. aux desirs de l'auteur. (1)

21. Il avoit composé une *Vie des Saints*, pour opposer à celles de M. Baillet. C'est un fait attesté par le Pere Remy, Carme de Dijon, frere de Dom Martene. Cependant il n'est point fait mention de cet ouvrage dans le détail des manuscrits de ce Savant. J'ai vu il y a environ trente ans dans la Bibliothèque de S. Germain des Prés un manuscrit de sa composition, intitulé : *La vie des Justes de la Congrégation de S. Maur*.

Enfin D. Martene a donné divers secours à M. de la Barre de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, pour la nouvelle édition du Spicilege de Dom Luc d'Achery, publiée en 1723. Dom Martene toujours infatigable travailloit à donner deux tomes des Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, pour servir de continuation au grand Recueil des PP. d'Achery & Mabillon ; il espéroit même de publier de suite la Vie & les Lettres de S. Thomas de Cantorbery, lorsqu'une attaque subite d'apoplexie l'enleva de ce monde le 20 Juin 1739, âgé de 85 ans, dans l'abbaye de S. Germain des Prés.

Son éloge est dans le Mercure d'Août 1739 dans le *Pour & Contre*, tome 17, n°. 249, & dans plusieurs autres ouvrages. Contentons-nous de rapporter ce qu'en a dit l'auteur du grand Dictionnaire historique de la dernière édition : » Au milieu » des immenses travaux auxquels D. Martene se livroit, & » qui sembloient devoir remplir son tems, il trouvoit celui » d'assister régulièrement à tous les offices du jour & de la nuit. » Son amour pour la retraite la lui faisoit garder avec une exactitude exemplaire, & c'est par-là qu'il trouvoit le moyen de

(1) Dom Ange NALET Prieur des Blancs-manteaux mort en 1629, avoit ramassé dans un volume les mémoires pour l'Histoire de la Congrégation depuis sa naissance jusqu'à cette époque. En 1648 D. Luc d'Achery voyant les progrès extraordinaires & la prospérité de la Réforme de S. Maur, proposa au Chapitre général d'en faire écrire l'Histoire. En 1651 D. Chantelou & D. Quatremaire furent chargés d'y travailler. Dom Simon Bougis en ramassa les matériaux. A peine Dom Guillaume Roussel en avoit-il tracé le plan, qu'une mort prématurée l'ôta du monde le 5 Octobre 1717. D. Bouillart s'occupoit à cette Histoire lorsqu'il mourut en 1726. L'exécution en étoit réservée au laborieux P. Martene.

Son ouvrage a été revu, corrigé, & continué par DOM JACQUES FORTET, né à Gien au diocèse d'Auxerre, & aujourd'hui Religieux de l'abbaye du Bec. On a de lui une *Lettre sur la Procession qui se fait tous les sept ans par les Religieux de S. Denys à Montmartre*. A Paris, 1749, in-4°. Il est encore auteur d'une Histoire manuscrite de l'abbaye de S. Pierre de Corbie, qui est entre les mains de M. l'Abbé Valard, à l'Ecole militaire.

» suffire à ses entreprises. L'esprit de pénitence le guidoit dans
 » la pratique de sa Regle, & le faisoit enchérir sur les austé- D. MARTENE.
 » rités qu'elle prescrit. [Il ne buvoit jamais de vin, pas même
 » dans ses voyages les plus fatigans.] Il étoit aimé & estimé
 » des gens de lettres, qui n'admiroient pas moins en lui la
 » simplicité des mœurs, que la vaste étendue de ses connois-
 » sances. «

*DOM CHARLES DE LA RUE, ET DOM VINCENT
 DE LA RUE SON NEVEU.*

§. I.

DOM CHARLES DE LA RUE vint au monde à Corbie, Diocèse d'Amiens, le 12. Juillet de l'an 1684. Quelques Mémoires portent le 4. d'Août 1685. Né avec d'heureuses dispositions pour l'étude, il brilla dans son cours d'humanités. Le desir de se consacrer à Dieu d'une maniere particuliere, le détermina à embrasser la Regle de saint Benoît. Il fut envoyé dans l'abbaye de S. Faron de Meaux, où il fit profession à l'âge de dix-huit ans, le 21. Novembre de l'an 1703. Deux ans après il s'appliqua successivement à la Philosophie & à la Théologie, à l'étude du Grec & de l'Hébreu.

En 1712. Dom Bernard de Montfaucon l'attira auprès de lui, l'associa à ses travaux littéraires, & le dirigea dans ses études. Le disciple devint bientôt capable de servir de maître aux autres. Dom Bernard, qui venoit de donner au public les Hexaples d'Origene, jetta les yeux sur lui pour exécuter le dessein qu'il avoit de donner une collection exacte & complete (1) des Ouvrages de ce Pere.

Dom de la Rue se livra tout entier à cette entreprise laborieuse & difficile. En 1725. il se trouva en état d'en com-

(1) M. Huet avoit entrepris une édition d'Origene; mais outre qu'il s'étoit borné aux ouvrages grecs de cet ancien Docteur de l'Eglise, il s'en falloit beaucoup que son édition fut parfaite. Le Docteur Merlin s'étoit pareillement occupé à donner les écrits qui ne sont qu'en latin; mais il laissoit beaucoup à désirer: ce qui avoit déterminé l'Assemblée du Clergé de 1686, qui avoit compris l'importance d'une édition exacte d'Origene, d'en charger le Docteur Aubert; mais celui-ci n'ayant pas répondu aux bonnes intentions des Prélats de l'Assemblée, l'édition n'avoit point eu lieu, & personne jusqu'à D. de la Rue n'avoit osé tenter une si grande entreprise.

DOM CH. DE
LA RUE.

mencer l'impression. Huit ans après, il publia les deux premiers tomes sous ce titre : *ΩΡΙΓΕΝΟΤΣ ΤΑ ΕΤΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ*. *Origenis opera omnia, quæ græcè vel latinè tantùm exstant & ejus nomine circumferuntur, & ex variis editionibus & codicibus manu exaratis, Gallicanis, Italicis, Germanicis & Anglicis, collecta recensita, latinè versa, atque annotationibus illustrata, cum copiosis indicibus, Vita auctoris & multis dissertationibus. Opera & studio Domni Caroli de la Rue Presbyteri & Monachi Benedictini à Congreg. S. Mauri. Parisiis, Typis Jacobi Vincent, 1733.* L'éditeur dédia l'ouvrage au Pape Clément XII. L'Epître dédicatoire fut très bien reçue de Sa Sainteté, qui honora l'auteur d'une lettre très-obligeante écrite par le Cardinal Firrao, & accompagnée de deux médailles, l'une d'or & l'autre d'argent.

Cette Epître est suivie d'une assez longue Préface, où D. Charles de la Rue expose les divers sentimens des anciens sur Origene & ses écrits ; il rend raison des motifs qui l'ont porté à en donner une nouvelle édition ; il fait connoître tous les auteurs qui ont travaillé sur ce Pere avant lui ; enfin il rend compte des Traités compris dans son édition & de son travail, & témoigne sa reconnoissance aux personnes illustres & aux Savans qui ont contribué à sa perfection. Il n'oublie pas son compagnon Dom Jean-Baptiste ROBERT (1), qui lui a été d'un grand secours. Il loue sa piété sincère, son habileté dans la langue grecque, & l'étude qu'il faisoit de l'histoire civile & ecclésiastique de l'Empire d'Orient.

Le premier tome d'Origene comprend ses lettres, dont on n'a presque que des fragmens, les quatre livres des principes de la version de Rufin, à laquelle Dom de la Rue joint une nouvelle version du 4^e. livre, dont il donne le texte grec presque entier, le livre de l'oraison qui avoit paru en Angleterre pour la première fois, son Exhortation au martyre,

(1) DOM ROBERT, né d'une très-honnête famille de la ville d'Eu en Normandie, fit profession à l'âge de 18 ans dans l'abbaye de S. Lucien de Beauvais le 15 Mai 1713. Après ses cours de Philosophie, de Théologie & de Grec, il fut appelé à S. Germain des Prés. Ensuite on le nomma successivement Prieur de S. Jean de Laon, de S. Lucien de Beauvais & des Blancs-manteaux. Après avoir gouverné cette maison pendant vingt ans avec une grande régularité, il y est mort le 28 Mai 1763. Il a laissé un grand ouvrage manuscrit *in-folio* sur les affaires de l'Eglise. C'est un Journal où l'auteur développe les divers événemens qui se sont succédés depuis 1714 à l'occasion de la Bulle *Unigenitus*, tant au Parlement qu'au Châtelet & à l'Université. On y trouve les discours, les arrêts & les arrêtés, & quantité de lettres & de pièces rares & curieuses, la plupart prises sur les originaux.

les huit livres contre Celse, revus sur plusieurs manuscrits & enrichis d'une nouvelle traduction beaucoup meilleure que celles qui avoient paru jusqu'alors. Dom Charles de la Rue a mis à la tête de chacun de ces ouvrages de savantes observations & des notes sur le texte pleines d'érudition. A la fin de ce volume on trouve un dialogue *De rectâ in Deum fide contra Marcionitas*, lequel avoit été donné en grec & en latin à Basle en 1674. sous le nom d'Origene, & que Dom de la Rue prouve démonstrativement n'être pas de lui, non plus que les *φιλοσοφικα* ou les livres *contra hæreses*, & de l'Oraison dominicale. Tous ces ouvrages sont précédés d'une savante préface, dans laquelle l'éditeur rend compte de chacun en particulier, & de la doctrine de l'auteur.

DOM CH. DE
LA RUE.

Dom Charles de la Rue a mis à la tête du second tome une dissertation qui mérite une attention particuliere. Il y traite de la maniere dont Origene expliquoit l'Ecriture sainte. Ce volume contient ce qu'il a écrit sur la Genese, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deuteronome, Josué, les Juges, Ruth, les Livres des Rois, Job & les Pseaumes, de la version de Rufin. L'éditeur y a inséré plusieurs fragmens grecs, qui ont été tirés des chaînes des Peres de l'Eglise d'Orient. Il avertit en même-tems qu'il a trouvé dans ces chaînes plusieurs autres fragmens sous le nom d'Origene qui ne sont pas de lui. A la fin de ce volume on trouve l'ouvrage d'un auteur anonyme sur Job, en trois livres, que Genebrard avoit donnés en latin sous le nom d'Origene, & que le P. de la Rue regarde comme un ouvrage supposé.

Il comptoit faire imprimer les deux tomes suivans en 1736; mais la mort précipitée de Dom Vincent Thuillier son ami intime, enlevé presqu'à la fleur de son âge, frappa le P. de la Rue du même coup. Son esprit & son corps en furent affligés; une fluxion de poitrine le mit aux portes de la mort, & il ne s'en retira que pour languir plus long-tems. Son zele néanmoins pour l'ouvrage qu'il avoit commencé si heureusement, lui fit en quelque sorte oublier l'état misérable ou étoit sa santé. Son troisieme volume étoit prêt: il le confia à l'impression en 1737. & ce volume devoit paroître dans peu, lorsque Dom de la Rue fut attaqué à la campagne où il étoit, d'une paralysie subite sur tout le côté droit. On le ramena à Saint-Germain des Prés, où il mourut après le quatrieme ou

DOM CH. DE LA RUE le cinquieme jour de sa maladie, le 5. Octobre 1739. à l'âge de près de cinquante-cinq ans.

Le troisieme tome de son édition d'Origene parut à Paris en 1740. chez Jean Debure. Dans la préface, l'éditeur réfute les Presbytériens qui ôtent à Origene les Homélies sur S. Luc, parce qu'elles font mention des Lettres de S. Ignace martyr d'Antioche, où la supériorité des Evêques au dessus des Prêtres est clairement marquée, comme étant de droit divin. Ensuite il se justifie de l'altération d'un texte d'Origene touchant le sens littéral & le sens mystique des saintes Ecritures. M. Alexis Desessarts dans sa *Défense du sentiment des SS. Peres sur le retour d'Elie*, s'étoit exprimé de façon à faire soupçonner la fidélité de Dom de la Rue. Le pieux & savant auteur de la *Défense* a reconnu qu'il s'étoit lui-même trompé sur la véritable leçon du texte d'Origene, & a rendu justice à Dom de la Rue dans son *Examen du sentiment des SS. Peres & des anciens Juifs sur la durée des siècles*. La rétractation de M. Alexis Desessarts se trouve à la tête de l'Abrégé de la Vie de Dom Charles de la Rue à la suite de sa préface. On trouve encore son Eloge abrégé dans le *Mercur* de France, au mois de Décembre 1739, premier volume.

Quant aux Ouvrages d'Origene, renfermés dans ce 3^e. volume, ce sont 1^o. des fragmens des Commentaires sur les Proverbes de Salomon : 2^o. les Homélies sur le Cantique des Cantiques de l'interprétation de S. Jérôme : 3^o. quatre livres sur le Cantique des Cantiques de la traduction de Rufin : 4^o. les Homélies sur les Prophetes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Osée : 5^o. Commentaires sur S. Matthieu & S. Luc. Tous ces ouvrages sont accompagnés de dissertations & de notes. Messieurs de la Maison de Sorbonne, dans une lettre écrite au très R. P. Général de la Congrégation de S. Maur & aux Religieux de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, rendent justice au mérite de l'Editeur, en assurant que son édition est faite avec soin ; qu'il fait faire à propos des notes sur les endroits qui le demandent, & qu'il doit tenir un rang distingué parmi les bons Editeurs.

§. II.

Dom Charles de la Rue avoit entrepris depuis plusieurs années un grand ouvrage françois sur les *Antiquités ecclésiasti-*

ques ; mais se voyant réduit , par la foiblesse de sa santé , à ne pouvoir plus soutenir une forte application , il en abandonna l'entiere exécution , avec ses collections , à D. VINCENT DE LA RUE son neveu , qu'il avoit fait venir à Saint-Germain des Prés , pour partager avec lui ce travail , & pour en être aidé dans son édition d'Origene.

Après la mort de Dom Pierre Sabbathier , qui avoit fait imprimer à Reims les deux premiers volumes de l'ancienne Version Italique de la Bible , Dom Vincent de la Rue fut envoyé , en 1743. dans cette ville , pour veiller sur l'impression du 3^e. volume. Après s'être occupé de ce travail , il fut rapellé à Paris pour mettre le 4^e. volume d'Origene en état de voir le jour.

Il le publia enfin sous ce titre : *ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ ΤΑ ΕΤΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ. Origenis Opera omnia quæ græcè vel latine tantum exstant , & ejus nomine circumferuntur. Ex variis editionibus , & codicibus manu exaratis , Gallicanis , Germanicis & Anglicis collecta , recensita , latine versa , atque annotationibus illustrata , cum copiosis Indicibus , Vita auctoris & multis Dissertationibus. Tomus quartus & ultimus , cui primam manum adhibuit Domnus Carolus de la Rue , Presbyter & Monachus Benedictinus à Congregatione S. Mauri , extremam imposuit Domnus Carolus Vincentius de la Rue , Presbyter & Monachus ejusdem Ordinis & Congregationis. Parisiis , apud Joannem Debure , 1759.* Dans la préface l'éditeur donne la raison pour laquelle la nouvelle édition d'Origene a été réduite à quatre volumes , quoiqu'on eût promis d'en donner cinq. C'est que les Savans s'étoient plaint qu'on eût chargé les premiers d'ouvrages qui portent le nom d'Origene sans être de lui. De pareils ouvrages étant superflus & onéreux aux acheteurs , on a cru devoir les omettre dans les deux volumes suivans. On n'y a donc point fait entrer un second Commentaire sur Job traduit en latin par Joachim Perionius ; les Commentaires sur l'Evangile de S. Marc , quoique M. Huet se fût proposé de les publier ; les Homélies *in Diversos* , & plusieurs écrits qu'on trouve dans les anciennes éditions latines. Dom Vincent de la Rue avoit annoncé en 1740. que ce 4^e. tome étoit prêt à mettre sous la presse ; il déclare qu'il s'étoit trompé , qu'il a fallu le revoir & le corriger sur les manuscrits , & y ajouter des notes , & que s'il a tant tardé à

DOM V. DE
LA RUE.

DOM V. DE
LA RUE.

paraître, c'est la faute des Imprimeurs, qui, par avidité du gain, interrompent ou négligent les ouvrages commencés pour imprimer tous ceux qu'on leur présente.

Ce dernier volume est divisé en deux parties. La première contient les Commentaires d'Origene sur S. Jean, un fragment de la quatrième Homélie sur les Actes des Apôtres, les Commentaires sur l'Épître de S. Paul aux Romains, avec des fragmens sur les Épîtres aux Galates, aux Ephésiens, aux Colossiens, aux Thessaloniens, à Tite, à Philémon & aux Hébreux. A la fin il y a deux Tables, l'une des passages de l'Écriture & l'autre des choses mémorables. La seconde partie renferme les ouvrages qui ont rapport à Origene, savoir l'Apolo-
gie de S. Pamphile martyr pour Origene; le livre de Rufin touchant l'altération des livres du même Origene; le Panegyrique de ce grand homme prononcé par S. Grégoire Thaumaturge; *Origeniana*, ou les trois livres de M. Huet Evêque d'Avranches sur Origene, accompagnés de dissertations & de notes des éditeurs; les sommaires des trois livres, des chapitres, des sections & des nombres, qui sont contenus dans les *Origeniana* de M. Huet; le neuvième chapitre de la Défense de la Foi de Nicée par George Bullus. Ce volume finit par deux tables, l'une des auteurs cités, expliqués & corrigés dans l'Appendice, l'autre des choses mémorables qui s'y trouvent, & par des additions & des corrections à faire dans chaque tome de cette nouvelle édition.

Dom Vincent de la Rue a été loué par les Savans pour y avoir mis la dernière main. Il étoit né à Corbie comme son oncle. A l'âge de dix-huit ans il fit profession dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes le 5. Septembre 1725. Après ses études il enseigna les humanités dans le college de l'abbaye de S. Germer. Il est mort dans celle de Saint-Germain des Prés, le 29 Mars 1762.



*DOM MICHEL DE GAMACHES, ET DOM
JOSEPH CASTEL.*

§. I.

DOM DE GAMACHES, né à Paris, après avoir fait de bonnes études, fit profession de la Règle de S. Benoît chez les anciens Bénédictins. Mais n'y trouvant, ni l'ordre, ni la piété que son cœur désiroit, il embrassa la Réforme de S. Maur, & réitéra ses vœux avec beaucoup de ferveur dans l'abbaye de S. Faron de Meaux, le 22 Octobre 1685. Maître de bonne heure dans la vie spirituelle, il fut d'abord nommé Souprieur & ensuite Prieur dans plusieurs abbayes. Mais sa santé ne lui permettant pas de soutenir les fatigues & les sollicitudes de la supériorité, il demanda & obtint une place de simple Religieux dans l'abbaye de Saint-Denys.

En 1705. le monastère des Blancs-manteaux ayant besoin de ses talens pour l'administration de ses affaires temporelles, il y vint demeurer en qualité de Procureur. Il en fit les fonctions pendant six ans avec beaucoup de prudence & de sagesse, & procura de grands avantages à cette Maison.

Il ne géra pas avec moins de vigilance & de succès les offices de Dépôttaire & ensuite de Cellérier de l'abbaye de S. Denys. En 1721. ses infirmités l'obligerent de s'en décharger. Les vapeurs, auxquelles il étoit sujet, le firent descendre de l'Autel, & pendant plus de vingt-huit ans, qu'il en fut tourmenté, il n'osa se hasarder à célébrer les saints mystères, se contentant de les recevoir fréquemment. Réduit dans une chambre de l'infirmerie, & hors d'état d'assister aux exercices réguliers, il reprit l'étude des Mathématiques, qu'il aimoit beaucoup. Il en donna des leçons à plusieurs de ses confreres, & l'on peut dire que ses connoissances dans cette science l'ont mis au rang des habiles Mathématiciens. Ses infirmités augmentant de jour en jour, le réduisirent à l'extrémité; il reçut les derniers Sacremens de l'Eglise avec une piété exemplaire, & mourut le 16. Mars 1740.

1. On a de lui quatre Mémoires *in-folio*, imprimés à Paris, chez Pierre Simon en 1733. En voici l'occasion : MM. le Roy

DOM DE GAMACHES.

de Jumelle & Daudet Géographe du Roi, présenterent un Mémoire au Conseil de Sa Majesté, pour être autorisés à entreprendre un canal de communication de la riviere d'Oyse avec la Seine, passant par la pleine de S. Denys. Alors le P. de Gamaches donna l'écrit intitulé : *Mémoire pour les Propriétaires des terres, moulins & héritages situés aux environs de la ville de S. Denys en France : contre le Projet de la construction d'un canal de Saint-Denys à Paris.* 16 pag. in-fol. L'auteur démontre l'impossibilité de cette entreprise par divers raisonnemens tels que celui-ci : « Par le niveau des eaux (que le sieur de Jumelle) » prétend rassembler pour composer le cours de son canal , » elles sont certainement beaucoup plus basses que celle de la » Seine, où il faut cependant qu'elles tombent. Une démonstration bien simple de cette proposition est que le sieur de » Jumelle prétend prendre l'eau de la Seine à l'isle S. Denys , » pour la conduire par son canal jusqu'à Paris, & la faire tomber dans la même riviere de Seine à l'endroit de l'Arse- » nal. Or l'eau de la Seine à l'isle S. Denys est certainement plus » basse de quinze pieds qu'elle ne l'est à l'Arse- » nal ; car par » eau il y a six lieues & plus depuis l'Arse- » nal jusqu'à l'isle S. » Denys, & il faut compter deux pieds & demi par chaque » lieue pour la pente naturelle qui la fait descendre. Comment » donc est-il possible d'imaginer que le canal rehaussera cette » même eau, & qu'il la mettra en état de tomber dans la Seine » à l'Arse- » nal, où elle doit être beaucoup plus haute qu'à l'isle » Saint-Denys ? Cela n'est pas aisé à imaginer, & voilà une » impossibilité réelle & physique, qui se trouve établie par la » nature même, & que rien ne sauroit surmonter ».

2. *Réflexions sur un Mémoire fait pour servir de supplément à ceux qui ont été présentés au Conseil, pour la construction du canal de Conty, proposé de l'Isle-Adam à Paris.* 42. pag. in-fol. Cet écrit est à deux colones, l'une présente le second Mémoire de M. Daudet, & l'autre les Réflexions du Pere de Gamaches. Celui-ci a joint à ses Réflexions une démonstration géométrique, par laquelle il fait voir à M. Daudet que s'arrêtant à ses propres nivellemens & son calcul même, il faut absolument qu'il se soit trompé de plus de cent soixante & huit pieds dans la différence & dans la comparaison des niveaux qu'il assigne aux eaux de la riviere de Seine devant l'Arse- » nal à Paris, & à celle de la riviere d'Oyse proche & au-dessous de l'Isle-Adam.

3. *Examen du profil du canal de Bourbon projeté pour faire couler une partie des eaux de la rivière d'Oyse dans la Seine à Paris, & jugement que l'on doit en porter.* 11. pag. in-fol. Cet écrit contient la démonstration géométrique annoncée dans le précédent. Ensuite Dom Michel de Gamaches fait voir par d'autres preuves 1°. l'impossibilité du canal de Bourbon : 2°. qu'il est impossible de faire couler par son moyen une partie des eaux prise de la rivière d'Oyse à Stor dans la Seine proche de l'Arsenal à Paris : 3°. que le niveau de la Seine à Paris se trouve nécessairement beaucoup plus élevé que celui de l'Oyse à Stor.

DOM DE GAMACHES, &c.

4. *Observations sur l'idée d'un canal de navigation de la rivière d'Oyse près Mery, situé à une lieue au dessus de Pontoise, jusqu'à la rivière de Seine au dessous de Saint-Denys, & d'un autre canal de la rivière de Seine au dessus de Saint-Denys, jusqu'à la Seine au dessus de la ville de Paris.* 15 pag. in-fol. Cet écrit de Dom de Gamaches roule sur l'impossibilité dans l'exécution de ces projets, sur leur inutilité dans l'usage, & sur le péril & le danger évident auxquels ils exposeroient la santé & la vie des citoyens & la subsistance de la ville de Paris. Ces trois chefs sont mis dans la plus grande évidence. Le public est redevable au P. de Gamaches d'avoir fait échouer par ses écrits, des projets absurdes & nuisibles, quoique protégés par une puissance respectable.

5. On conserve à Saint-Denys plusieurs manuscrits sur la Gnomonique & diverses parties des Mathématiques, composés par le même Religieux.

§. II.

DOM JOSEPH CASTEL naquit à Rennes d'une famille noble, qui lui donna une belle éducation. Après avoir fait ses études avec succès, il suivit l'attrait qu'il avoit pour la piété, & quitta le monde sans l'avoir connu. Il se consacra à Dieu dans l'abbaye de Marmoutier, où il fit profession à l'âge de dix-huit ans, le 29 Mai de l'an 1695. Il eut le bonheur d'avoir Dom Claude Martin pour Prieur, & Dom Louis Tasche pour Directeur. Ces deux Supérieurs remplis de l'esprit de Dieu, lui inspirèrent la vertu & l'amour de la régularité la plus exacte. Il n'eut pas plutôt achevé son cours de Philosophie & de Théologie, qu'il se vit chargé de les enseigner aux autres. Il fut

DOM CASTEL. ensuite nommé successivement Prieur des abbayes d'Issire, d'Evron, de Landevenec, du Mont S. Michel & de Bourgueil. Par-tout il fut allier le zele pour la régularité avec la discrétion, & la fermeté avec la douceur.

En 1723 Dom Denys de Sainte-Marthe Général l'appella à Paris pour être son Secrétaire. En 1726 il fut nommé Visiteur de la province de France. Il fut ensuite rendu à sa patrie par sa nomination à la Supériorité de Saint Melaine de Rennes. Il gouverna ce monastère pendant sept ans avec tant de sagesse, qu'il s'attira l'estime de tout le monde. Député au Chapitre général de 1736, & mis au nombre des Définites, il donna des preuves de son zele pour le maintien de la discipline régulière & des loix primitives de notre Congrégation. Il y fut nommé Prieur de l'abbaye de S. Denys. Il en remplit tous les devoirs avec dignité, & eut l'honneur de complimenter & de recevoir le Roi dans son monastère.

Depuis le Chapitre général de 1739, sa santé déperit à vue d'œil ; & cependant son courage le portoit à tous les exercices réguliers. Une humeur de goutte, qui le tourmentoit depuis plusieurs années, affecta tous les membres, & lui causa une langueur, à laquelle se joignit une fièvre continue. Il n'attendit point à l'extrémité pour se munir des derniers Sacremens. La Communauté étant assemblée, il ranima toutes ses forces pour lui demander pardon de toutes les fautes de son gouvernement. Il l'exhorta par la considération du terrible jugement de Dieu, auquel il alloit être présenté, à la pratique des préceptes, des conseils évangéliques & des observances régulières. Il témoigna son attachement pour la Congrégation, & combien sa tendresse pour ses Religieux l'avoit affecté pendant sa vie. Depuis ce tems-là il ne pensa plus qu'à implorer la miséricorde de Dieu, & à lui offrir ses souffrances. Lorsque ses douleurs devenoient plus vives, il s'écrioit : *Domine, auge dolores, sed adauge patientiam*. Comme il prioit continuellement, & qu'il produisoit au dehors les mouvemens de son cœur ; son Infirmer lui représenta qu'il se fatiguoit & qu'il falloit ménager ses forces. Comment, lui répondit le moribond, voulez-vous m'empêcher de penser à ma grande & unique affaire ? C'est dans ces sentimens que D. Joseph Castel Prieur de S. Denys remit son ame entre les mains de son Créateur, le 6 Février 1741. Voici ses ouvrages imprimés.

1. *Lettre à M. *** pour servir de réponse au Pere le Grand, & à la Dissertation sur la maniere dont les Bénéfices simples sont acquis & possédés par quelques Congrégations religieuses.* DOM CASTEL.
A Paris, 1725, in-12. Ce P. le Grand réfuté par Dom Castel, étoit un Religieux, Chanoine régulier de la Congrégation de France, Licencié en Théologie de la Maison & Société de Sorbone. Irrité de ce que ses Supérieurs s'opposoient au dessein qu'il avoit d'ajouter un bénéfice simple assez considérable à une Cure de mille écus, dont il jouissoit, il s'avisa de faire imprimer une mauvaise satire, sous le titre de *Défense de l'Edit de 1719, pour réveiller*, disoit-il, & animer l'attention des *Magistrats* à réprimer les prétendues faussetés des Chanoines réguliers & des Bénédictins. Ceux-ci sont pleinement vengés dans la Lettre de Dom Joseph Castel, & dans le premier Mémoire pour l'abbaye de Compiègne, imprimé au sixieme tome des Œuvres du célèbre M. Cochin.

2. *Lettre circulaire sur la mort du R. P. D. Denys de Sainte-Marthe, Supérieur-Général de la Congrégation de S. Maur.* A Paris, 1725, in-4°. Le P. Castel ne se borne pas dans cette lettre à faire l'éloge de la piété, de la prudence & de la profonde érudition du R. P. de Sainte-Marthe; il donne encore la notice des ouvrages, dont ce savant Religieux a enrichi la République des Lettres, à l'exception de ceux auxquels il n'a pas mis son nom.

DOM EDMÉ PERREAU, ET D. DENYS GODARD.

§. I.

DOM EDMÉ PERREAU, né à Paris en 1675, embrassa la vie religieuse dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession dans l'abbaye de Lire en Normandie le 19 de Mars 1694, âgé de 19 ans. Né avec un esprit vif & une mémoire heureuse, n'étant que jeune profès, il fit connoître les talens naturels qu'il avoit pour la chaire. Il rassembloit ses jeunes confreres pendant la récréation, & prononçoit des Sermons en leur présence, pour s'exercer dans le genre oratoire. Après son cours d'études, il fut destiné d'abord à enseigner la Philosophie & la Théologie. Mais son gout pour la prédication le

D. PERREAU. détermina à se remplir des grandes vérités de la Religion par la lecture des livres sacrés, des saints Peres, & des Traités de M. Nicole. Il les annonça ensuite ces vérités avec cette éloquence mâle, qui fait leur conserver toute la dignité & le respect qu'elles méritent. Il prêcha avec un égal applaudissement, & dans les principales Eglises de Paris, & dans les Cathédrales d'Evreux, de Rouen & de Bayeux.

Il fut arrêté dans sa course par les Supérieurs, qui le chargerent de la Cure de l'enclos de S. Germain des Prés. Renonçant alors à tout ce qui n'avoit point trait au ministère pastoral, il ne s'occupa plus que du salut du troupeau, dont le soin lui avoit été confié. Son zèle pour le soulagement des pauvres, son caractère doux & obligeant, joints à des instructions solides & à des lumières supérieures, lui acquirent bientôt la confiance de son peuple. Il en étoit aimé & respecté, & il faisoit tout le bien possible dans sa paroisse, lorsque le Cardinal de Bissy, Abbé de S. Germain des Prés, entreprit d'en chasser par lettres de cachet tous les Religieux qui ne pensoient pas comme lui sur les affaires qui troubloient l'Eglise de France. Dom Edme Perreau fut un de ceux que cette Eminence avoit le plus en but. Ainsi, malgré les sollicitations du Cardinal de Noailles auprès des Supérieurs de ce Religieux, & les prières & les larmes de plus de quinze cens de ses paroissiens se prosternans aux pieds du Cardinal de Bissy, pour redemander leur pere, il fut exilé à Corbie, avec plusieurs de ses confreres refusans comme lui de révoquer leur appel.

En 1736 une lueur de liberté dans la Congrégation fit nommer Dom Perreau Prieur de Samer, ensuite de S. Riquier en 1737. Après avoir gouverné environ cinq ans cette communauté avec beaucoup d'édification, & après avoir été éprouvé par de grandes infirmités & avoir donné des preuves de son amour pour la vérité, il mourut de la mort des Justes le 19 Octobre 1741. On trouve l'Abbrégé de sa vie dans l'ouvrage intitulé : *Les Appellans célèbres*, p. 457. 461. Il a mérité le titre d'auteur par les ouvrages suivans.

1. Le catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi lui donne l'écrit intitulé : *Dénonciation des Lettres de Dom Vincent Thuillier, Bénédictin, contre l'appel de la Bulle Unigenitus : Par D. Edme Perreau Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, in-4°.*

2. *Très-humbles Remontrances de plusieurs Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur à son Eminence M. le Cardinal de Bissy, à M. l'Archevêque d'Embrun, & MM. les Evêques de S. Flour, d'Amiens, de S. Malo, d'Angers, de Soissons, de Quebec, de Saintes, de Léon, d'Alet, de S. Pons, de Bayonne & de Séez : au sujet des Approbations qu'ils ont données à la seconde Lettre de Dom Vincent Thuillier, dans laquelle ces quatorze Prélats ont autorisé par leurs suffrages une acceptation feinte, simulée, & frauduleuse de la Constitution Unigenitus, plusieurs erreurs contraires aux saintes Ecritures & à la Tradition, des semences & des déclarations de schisme dans l'Eglise de France, des calomnies atroces contre des Evêques & des personnes les plus respectables, plusieurs absurdités & contradictions.* 1731. page 94, in-4°. Dom Perreau dans cet ouvrage paroît aussi profond Théologien que bon Philosophe. Il a cet avantage sur D. Vincent Thuillier, que sans affecter, comme lui, le titre d'ancien Professeur de Théologie, il en avoit tout le mérite.

3. *Traité philosophique & théologique de la vérité.* A Utrecht chez Corneille-Guillaume le Fevre, 1731, in-12. Ce bon ouvrage a été imprimé à Paris chez Vincent vers 1718, non à Utrecht en 1731. Il est de feu M. Elties Dupin ; mais cet écrivain si célèbre l'ayant laissé imparfait, il fut mis entre les mains de Dom Edme Perreau, qui le revit, le mit en ordre, & ajouta les derniers chapitres. On en trouve l'analyse dans la Continuation de la Bibliotheque des Auteurs ecclésiastiques de M. Dupin. t. 1, p. 128. 145. » Cet ouvrage, dit le savant » Continuateur, est bien travaillé, plein de réflexions solides » & judicieuses, appuyé sur des principes certains, & soutenu » par des démonstrations qui ne souffrent point de réplique. » Il est partagé en dix-sept chapitres, qu'on ne peut trop lire » & méditer. «

4. *Histoire des derniers Chapitres généraux de la Congrégation de S. Maur, où l'on voit l'irrégularité de ces assemblées, l'opposition de ce corps à la Bulle Unigenitus, & par quelles intrigues on est enfin parvenu à faire souscrire un Décret favorable à cette Bulle dans le Chapitre de 1733 ; pour servir de supplément à l'Histoire de la Constitution.* 1736. in-4°. p. 124. Avec un Recueil de pieces justificatives, de différens formulaires, & diverses Lettres & protestations de Dom Jean Daret. p. 48.

D. PERREAU, lui envoyoit pour composer cet ouvrage, on remettoit son travail entre les mains d'un Abbé, qui n'a pas assez retenu sa plume & modéré son zele à l'égard de quelques-uns des Capitulans.

5. Dom Perreau a été regardé comme l'auteur de la Dénouciation des fameuses Lettres théologiques de D. de la Tasse, au Chapitre général de 1736.

§. II.

DOM DENYS GODARD, né à Bourges d'une famille honorable, se consacra à Dieu par les vœux solennels dans l'abbaye de saint Augustin de Limoges le 3 Septembre 1697. Après les études ordinaires qu'on fait dans la Congrégation, son mérite & ses talens l'éleverent aux emplois & aux dignités. Etant Prieur de la Chaise-Dieu il eut occasion de venir à Paris pour traiter avec M. le Cardinal de Rohan son Abbé. Il falloit alors nommer un Prieur de S. Remi de Reims, qui pût paroître avec dignité au Sacre du Roi. Les Supérieurs, de concert avec les Cardinaux de Rohan & de Bissy, jetterent les yeux sur Dom Godard. Il porta la sainte Ampoule, & assista à cette auguste cérémonie avec toute la décence convenable. Après avoir vu tout ce que le monde a de plus éclatant, il conçut le dessein de renoncer même à sa place. Il partit secrètement de Reims & vint se retirer dans la solitude du Bec, où il se mit sous la direction de D. Jean Daret, ancien Supérieur très-éclairé & d'une vertu consommée. Dom Godard après avoir passé quinze années dans la pratique la plus exacte de sa Règle, & dans la pénitence la plus rigoureuse, fut trouvé mort dans sa cellule priant sur son Oratoire, le 9 Novembre 1741.

On a un monument de son zele pour le bien de sa Congrégation dans les *Lettres des Religieux Bénédictins à son Eminence M. le Cardinal de Fleury & à leur Pere Général, aux fins d'obtenir la liberté des suffrages, qui leur a été ôtée dans les trois derniers Chapitres généraux*. Ces lettres de la composition du P. Godard, furent imprimées dans le tems. L'une est datée du 21 Mars, & l'autre du 13 Avril de l'an 1732.

DOM BERNARD DE MONTFAUCON.

§. I. SA VIE.

LE P. DE MONTFAUCON, l'un des plus grands ornemens ⁽¹⁾ de la Congrégation de S. Maur, étoit fils de Timoleon de Montfaucon Seigneur de Roquetaillade & de Conil-lac au diocèse d'Aleth. Il naquit le 13 de Janvier 1655, dans le château de Soulage au diocèse de Narbonne. Sa famille avoit pour tige les anciens Seigneurs de Montfaucon-le-Vieux en Gascogne, qui étoient les premiers Barons du Comté de Cominges. Dom Bernard fut élevé sous les yeux de son pere au château de Roquetaillade jusqu'à l'âge de sept ans, qu'on l'envoya au college de la Doctrine chrétienne à Limoux; mais il n'y resta pas long-tems. Son pere le garda chez lui, & se contenta de l'y faire étudier avec ses freres sous un précepteur particulier.

Le premier livre qui lui tomba sous la main fut un Plutarque en françois, & cette lecture fit naître en lui le goût qu'il a toujours conservé pour l'histoire. Il n'avoit pas encore dix-sept ans, qu'il connoissoit déjà dans un grand détail la situation de presque tous les pays, les coutumes & les mœurs de presque toutes les nations. Une mémoire prodigieuse lui faisoit retenir avec la même facilité les noms, les dates & les faits historiques, & le mettoit en état d'en bien parler. Par surcroît de bonheur M. son pere, qui étoit fort lié avec M. Pavillon Evêque d'Aleth, le menoit souvent chez ce S. Prélat, qui lui prêtoit des livres, à condition de lui en rendre compte: il lui exposa un jour avec tant d'ordre & de netteté le système & les singularités des Antiquités judaïques de Joseph, que ce saint Evêque lui dit en l'embrassant: *Continuez, mon fils, & vous ferez un grand homme de lettres.*

Cependant, épris de la gloire des armes, par l'impression que firent sur lui, dans cet âge tendre, les descriptions de sieges & de batailles, dont les histoires sont pleines, il se

(1) Le P. Amat de Gravefon, célèbre Dominicain, dans son Histoire ecclésiastique parle de D. Bernard de Montfaucon en ces termes: *Criticus nulli secundus, Historicus & Antiquitatis, tum sacra, tum ecclesiastica & prophana studiosissimus, omnium virorum eruditorum hujus saeculi facile princeps habetur.*

**D. DE MONT-
FAUCON.**

destina au service ; & en 1672 il fut mis aux Cadets de Perpignan. La mort de son pere, qu'il perdit sur la fin de la même année, le rapella à Roquetaillade ; mais dès l'année suivante, M. le Marquis d'Hautepoul son proche parent & Capitaine de Grenadiers au régiment de Languedoc, le mena en Allemagne, où il servit deux ans en qualité de Volontaire dans l'armée de M. le Maréchal de Turenne, & à la bataille que ce Prince donna à Montecuculli Général des Impériaux.

Cependant la santé de M. de Montfaucou ne répondant pas à son courage, il tomba dangereusement malade à la fin de sa seconde campagne ; & M. d'Hautpoul, qui l'avoit fait transporter à Saverne, fut blessé dans une action qu'il y eut peu de tems après, à la vue de Strasbourg. A la premiere nouvelle que le jeune guerrier eut du danger où étoit son parent, il l'alla joindre. Celui-ci lui dit : *Vous qui êtes né foible, & dont la convalescence est si difficile, je vous conseille de retourner chez vous & de prendre un autre parti.* Il suivit ce conseil ; mais à peine fut-il arrivé à Roquetaillade, qu'il eut encore le malheur de perdre sa mere.

Les tristes réflexions qu'il fit sur ces événemens lui donnerent du gout pour la retraite, & la grace de Dieu tourna son cœur à la piété. Il résolut de se consacrer à lui par la profession religieuse, & se détermina pour la Congrégation de S. Maur, où il avoit un cousin germain. Il fit son noviciat au monastère de la Daurade à Toulouse ; & il y remplit les devoirs de ce nouvel état avec une ferveur qui le faisoit proposer pour modele. Après y avoir fait profession le 13 de Mai 1676, il fut envoyé à Soreze, diocèse de Lavaur, pour y vaquer aux exercices spirituels que la Réforme de S. Maur a établis pour les nouveaux Profès. Les livres grecs qu'il trouva dans cette abbaye lui donnerent envie d'en étudier la langue, qu'il ne connoissoit pas encore, & bientôt il se la rendit familiere. De l'abbaye de Soreze on l'envoya à celle de la Grasse, diocèse de Carcassone, pour faire son cours de Philosophie & de Théologie, sans abandonner l'étude du grec & la lecture des Historiens.

(a) *Hist. de l'Académie des Inscript. t. 16. p. 324.* « Sa piété cependant (a) étoit toujours la même ; & elle étoit si généralement reconnue, qu'une famille des plus accréditées du pays, sachant qu'il devoit être ordonné Prêtre, vint le supplier, les larmes aux yeux, de faire un jeûne de trois

» jours avant sa premiere Messe, pour la guérison d'un fils uni-
 » que, qui étoit couvert d'écrouelles. Touché de la foi de cette
 » pieuse famille, il promit de faire & fit exactement ce qu'elle
 » lui demandoit; & on ajoute que la guérison fut si prompte
 » & si entiere, qu'il eut ensuite toutes les peines du monde à
 » empêcher qu'on n'en dressât un procès-verbal dans les formes. »

D. DE MONT-
 FAUCON.

D. de Montfaucon passa huit ans dans l'abbaye de la Grasse, y lut de suite les auteurs ecclésiastiques des quatre premiers siècles, & rassembla tous les matériaux nécessaires pour composer un corps de Théologie historique. Il s'occupa encore à corriger les versions latines de quelques auteurs grecs, & envoya une partie de son travail à Dom Claude Martin, dont il connoissoit le zele pour les Lettres. Ce Religieux, alors Assistant du P. Général, jugea favorablement de ces premiers travaux de Dom Bernard de Montfaucon, & lui fit donner une place dans l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, où il y a une bonne Bibliotheque, en attendant qu'il pût le faire jouir de celle de S. Germain des Prés.

Dom Bernard ne demeura guère qu'un an à Bordeaux. On le fit venir à Paris en 1687, pour travailler aux nouvelles éditions qu'on vouloit donner de S. Athanase & de S. Jean Chrysostôme. On le plaça d'abord aux Blancs-manteaux, & on lui associa Dom Antoine Pouget & Dom Jacques Lopin, dont nous avons parlé ci-devant. Mais des Savans du premier ordre, entre lesquels étoient M. du Cange & M. Bigot, leur conseillerent de s'exercer d'abord sur quelques ouvrages grecs d'une moindre étendue, & leur en indiquèrent quelques-uns, qui n'avoient pas encore été imprimés.

Pendant le cours de l'édition des œuvres de S. Athanase, le P. de Montfaucon apprit l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque & le Samaritain, le Copte & un peu d'Arabe. Ayant représenté aux Supérieurs la nécessité de recourir aux Bibliotheques d'Italie, où les manuscrits de S. Jean Chrysostôme sont en plus grand nombre que par-tout ailleurs, ses représentations furent applaudies, & on le mit en état de faire le voyage de Rome.

Il partit avec Dom Paul Brioy, au mois de Mai de l'année 1698, & il passa près de trois ans en Italie. Son plus long séjour fut à Rome : les autres lieux, où il s'arrêta quelque tems, sont Milan, Modène, Venise, Ravenne, Boulogne, Florence

D. DE MONT-
FAUCON.

(a) *Mém. de
l'Académie des
Inscript.* t. 16.
p. 327 & suiv.

& le Mont-Cassin. « Le Pape (a) Innocent XII. le grand Duc,
« les Prélats & les Seigneurs les plus qualifiés le reçurent avec
« distinction. Mais ces marques d'estime données à un Fran-
« çois, déplurent à quelques Savans, qui n'aimoient pas la
« nation; & entre ceux-là, le Sous-Bibliothécaire du Vatican
« s'étudia à lui rendre tous les pièges capables de diminuer la
« bonne opinion qu'on avoit de lui. Un jour entre autres, que
« Dom Bernard étoit à la Bibliothèque avec beaucoup de mon-
« de, M. Zacagni, mettant devant lui un manuscrit grec tout
« ouvert, lui dit avec une politesse affectée : *Vous êtes trop*
« *connoisseur pour ne pas nous instruire de l'âge de ce manuscrit,*
« *& nous vous en prions.* Dom Bernard ayant examiné un mo-
« ment la page, lui dit que le manuscrit avoit environ 700. ans.
« *Vous vous trompez,* repliqua alors séchement le Sous-Biblio-
« thécaire, *il est d'une bien plus grande antiquité, & le nom de*
« *l'Empereur Basile le Macédonien, qui se trouve à la tête, en*
« *fait foi. Voyons,* reprit Dom Bernard en souriant, *si ce ne*
« *seroit pas plutôt Basile le Porphyrogenete, qui, comme vous*
« *savez, est d'un siècle & demi plus bas :* on lui montra l'endroit,
« & dès la seconde ligne il y trouva ces mots *ἐν τῇ πορφύρᾳ*
« *né dans la pourpre.* Ce sont les Bollandistes, ajouta M. Zaca-
« gni, *qui m'ont induit en erreur : passons à quelque autre chose.*
« Ces autres choses ne lui réussirent pas mieux : Dom Bernard
« accusa toujours juste, & releva si souvent son captieux émule,
« que la nombreuse compagnie qu'il avoit lui-même assemblée
« pour être témoin de ses succès, en fut honteuse & emba-
« rassée pour lui. »

Bientôt après on suscita au Pere de Montfaucou une affaire qui lui parut plus sérieuse, parce que toute sa Congrégation y étoit intéressée. Les ennemis de la doctrine de S. Augustin affectèrent de répandre dans Rome la fameuse *Lettre d'un Abbé d'Allemagne aux Peres Bénédictins de la Congrégation de saint Maur, sur le dernier tome de leur édition des œuvres de saint Augustin.* D. Bernard y répondit par un écrit latin aussi élégant que solide, & la Lettre fut condamnée par un décret de l'Inquisition. Deux mois auparavant Dom de Montfaucou avoit été nommé Procureur-général de sa Congrégation en Cour de Rome; mais comme il n'étoit pas possible d'en allier les fonctions avec ses travaux littéraires, il demanda au bout de l'année à revenir à Paris. Ses Supérieurs le pressèrent de continuer, &

ce qu'il y avoit de plus grand dans Rome lui fit de pareilles instances. Clément XI. lui-même, qui venoit d'être élevé sur la Chaire de S. Pierre, & qui étant Cardinal, l'avoit honoré de son amitié, le pria inutilement de rester. Il partit donc de Rome au mois de Mars 1701. Le Cardinal d'Estrées, qu'il trouva à Venise, lui conseilla d'entreprendre tout de suite le voyage du Levant, pour y rechercher d'anciens manuscrits; mais le P. de Montfaucon ne crut pas devoir entrer dans les vues de cette Eminence. C'étoit une belle occasion qu'il a toujours regrettée. Quinze ans après, espérant de la retrouver, il fit dresser un catalogue *in-folio* de toutes les pieces grecques connues, pour ne pas s'exposer à les donner au public sous le titre d'anecdotes.

D. DE MONT-
FAUCON.

De retour à Paris, il se livra à l'étude, & ne cessa, jusqu'à sa mort, d'enrichir l'Eglise & la République des Lettres d'une multitude d'ouvrages les uns plus utiles que les autres. En 1719, le Roi, de l'avis du Duc d'Orléans Régent du royaume, ordonna qu'on le reçût dans la Classe des Honoraires de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres; quoiqu'il n'y eût point de place vacante. Il remplit la même année la place vacante par la mort du fameux P. le Tellier Jésuite. D. Bernard se faisoit un plaisir de se trouver à cette Académie, & contribuoit avec beaucoup de zele & d'assiduité à ses travaux littéraires. Il ne venoit à Paris aucun étranger, pour peu qu'il fût homme de Lettres, qui ne voulût voir le P. de Montfaucon & s'entretenir avec lui. Il recevoit tout le monde avec cette bonté, cette candeur & cette noble simplicité qui caractérisent les grands hommes. M. le Duc Maréchal d'Estrées étoit son Mécène, & lui avoit donné en garde sa magnifique bibliothèque. Il avoit même promis à sa considération de la donner à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, où elle étoit en dépôt; mais la mort précipitée qui enleva ce grand Seigneur, l'empêcha d'exécuter ce qu'il s'étoit proposé.

Dans une extrême vieillesse D. de Montfaucon employoit encore huit heures par jour à l'étude. Son tempérament s'étoit tellement affermi par l'habitude d'une vie réglée & frugale, que depuis plus de cinquante ans, il n'avoit jamais été malade. La surveille de sa mort, il communiqua encore à l'Académie le plan d'une suite des monumens de la Monarchie françoise, qu'il alloit publier en trois volumes; après quoi il donneroit,

**D. DE MONT-
FAUCON.**

disoit-il, une nouvelle édition du Dictionnaire grec d'Æmilius Portus, auquel il avoit fait des additions considérables, qu'on lui demandoit de tous côtés. Il parloit de la sorte le 19 Décembre 1741, & il mourut presque subitement le 21 du même mois dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Ses obsèques furent honorées de presque tout ce qu'il y avoit de grand & de savant dans Paris. L'Académie, dont il étoit membre, lui fit faire un service solennel, & témoigna sensiblement le regret de la perte qu'elle faisoit d'un si grand homme. Il fut enterré dans la grande Chapelle de la Vierge, où est le P. Mabillon, dont il a soutenu la réputation avec honneur.

M. le Cardinal Quirini, Bénédictin, Evêque de Brescia, adressa à D. Laneau Général de la Congrégation une Lettre latine imprimée à Rome, au sujet de la mort du P. de Montfaucou, dans laquelle il s'exprime ainsi : *Heu! Heu! amissu in eo homine Benedictinus Ordo noster decus eximium, Gallia virum toto orbe celeberrimum, litteraria omnis Respublica ingenium prastantissimum, atas ista Scriptorem omnium sæculorum memoriâ dignissimum, &c.*

Dom Louis-Noël (1) Boyer composa une Epitaphe latine en l'honneur du Pere de Montfaucou, dans laquelle il fit entrer le catalogue des ouvrages de ce savant homme. C'est une prose carrée assez prolixie. Elle a été imprimée en 1742 à Paris, chez Lottin, in-8°. M. de Boze Secrétaire de l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, lut dans l'assemblée publique du 3 Avril 1742 l'éloge du P. de Montfaucou, d'où nous avons tiré les principales circonstances de sa vie. M. de Boze acheva son portrait par ces traits : » Il avoit l'esprit juste, pénétrant, » aisé, méthodique, & aussi propre à concevoir de grands des- » seins, qu'à les exécuter. Il composoit avec tant d'ordre & de » facilité, qu'en commençant un ouvrage de longue haleine, » il savoit à point nommé quand il devoit le finir. Il conseil- » loit à ceux qui entroient dans la carrière des Lettres, de » ménager leur tems dans l'étude même, d'y éviter les dis- » cussions inutiles, de choisir la manière d'écrire la plus sim- » ple, & de ne donner à leur style que l'attention nécessaire

(1) Ce Religieux, homme de Lettres, né à Lery au diocèse de Langres, a fait profession à l'âge de vingt ans, dans l'abbaye de Vendôme, le 15 Février 1713. Après avoir rempli les devoirs de son état, il est mort à Saint-Remi de Reims le 2 Avril 1753.

» pour s'exprimer avec netteré : & ce qu'il conseilloit aux
» autres, il l'observoit exactement.

D. DE MONT-
FAUCON.

» Il recevoit les louanges non-seulement avec modestie,
» mais avec une indéférence si parfaite, qu'on l'appercevoit
» quelquefois au travers de sa politesse & des marques exté-
» rieures de sa reconnoissance. Ce ne fut jamais par lui que sa
» famille ou ses amis apprirent les événemens & les circonf-
» tances de sa vie qui lui ont fait le plus d'honneur. Il falloit
» savoir d'ailleurs qu'il recevoit des Brefs & des Médailles d'or
» de Clément XI. que le feu Empereur lui en envoyoit aussi,
» avec des Lettres signées de sa main, honneur qu'il ne faisoit
» que rarement, même aux Princes de l'Empire ; qu'il étoit
» en relation avec des Electeurs & des Cardinaux, &c.

» Dans les commencemens de la Régence, M. Prior, Mi-
» lord Parker & le Comte d'Oxford, envoyèrent à Paris un
» fameux Peintre nommé Morus, pour faire son portrait : il
» s'en défendit obstinément, & dans les dernières années de
» sa vie, il a fallu plus qu'une simple prière de la part du Su-
» périeur-général, pour l'engager à se rendre sur cet article à
» l'empressement de toute la Congrégation. «

§. II. SES OUVRAGES.

1. *Analekta græca, sive varia opuscula græca hæcenus inedita, &c. Parisus, typis G. Martin, 1688, in-4º.* D. de Montfaucon publia ce volume conjointement avec D. Antoine Pouget & D. Jacques Lopin. Ils avoient partagé entre eux les ouvrages grecs, dont il falloit faire la traduction. Dom Bernard eut en partage le *Typique d'Irene*, femme de l'Empereur Alexis Comnène, qui est une règle pour des Religieuses, terminée par le détail des revenus destinés à leur subsistance. Il eut encore le *Traité de Héron sur les mesures*, & la *Logarique ancienne & nouvelle* du même Alexis Comnène, où il s'agit des tributs que l'on payoit à l'Empereur, & de la valeur des monnoies de ce tems-là. Ces trois pièces grecques traduites en latin par D. Bernard occupent la moitié du volume.

Jacques Gronovius, voulant faire valoir une traduction de la *Logarique* d'Alexis Comnène, qu'il avoit trouvée dans les papiers de Frédéric Gronovius son pere, n'oublia rien pour décrier celle du P. de Montfaucon, & il emploie contre elle,

**D. DE MONT-
FAUCON.**

dans la préface de son livre *De pecunia veterum*, les expressions les plus odieuses. Dom Bernard ne les releva point ; mais se renfermant dans la force des raisons & des preuves, il fit voir dans une Lettre latine adressée à M. l'Abbé Renaudot, que les observations du Critique étoient elles-mêmes autant de méprises grossières. Jacques Gronovius ne repliqua point ; & Abraham son fils se sentit si obligé au P. de Montfaucon, pour les ménagemens personnels, dont il avoit usé dans sa réponse, qu'il lui fit demander son amitié, & qu'il l'a cultivée toute sa vie avec grand soin.

2. *La vérité de l'Histoire de Judith.* A Paris chez Simon Langronne, 1690, in-12. Il y en eut une seconde édition deux ans après. L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première D. de Montfaucon écrit l'histoire de Judith, tirée de la Vulgate & du texte grec, la commençant à la fondation de l'empire des Medes par Dejocés, & la finissant à la défaite & à la prise d'Astiagès, par laquelle cet empire passa aux Perses. Ainsi on y trouve l'histoire de l'empire des Medes, nécessaire pour l'éclaircissement du sujet. Le P. de Montfaucon expose dans la seconde partie les preuves des faits énoncés dans la première, & il y établit par une discussion fort étendue la préférence qu'on doit donner à Hérodote sur Crésias. Dans la troisième enfin il examine l'Histoire de Judith en elle-même, & prouve qu'elle s'accorde parfaitement avec les autres histoires de la Bible, & avec ce que les plus exacts écrivains profanes ont dit de celle des Medes & des Assyriens. Luther, Grotius & les autres Protestans n'ont trouvé dans le livre de Judith qu'une énigme, qu'une parabole, & qu'un sujet de Tragédie : D. de Montfaucon les réfute solidement, & fait voir que c'est une Histoire véritable, selon le sens littéral.

3. TOT EN AGIOIS PATPOΣ HMΩN AΘANASIOY APXIEΠ. AΛEΞANΔPEIAΣ TA ETPIΣKOMENA ΠANTA. *Sancti Patris nostri Athanasii Archiep. Alexandrini opera omnia quæ extant vel circumferuntur, ad mss. codices Gallicanos, Vaticanos, &c. necnon ad Commelinianas lectiones castigata, multis aucta : nova interpretatione, præfationibus, notis, variis lectionibus illustrata ; novâ sancti Doctoris vitâ, Onomastico, & copiosissimis indicibus locupletata. Opera & studio Monachorum Ordinis S. Benedicti, à Congreg. S. Mauri. Parisius, sumptibus Joannis Anisson, 1698, trois vol. in-folio.* Cette édition fut entreprise

entreprise par D. Loppin avec D. Bernard de Montfaucon & D. Pouget ; mais le premier étant mort après avoir travaillé à la première partie du premier tome , & le second ayant quitté Paris , Dom Bernard se trouva seul chargé de ce grand ouvrage. Il le dédia au Cardinal de Bouillon , qui avoit mille bontés pour lui. La préface générale , qui est à la tête , est pleine de discussions savantes. Le P. de Montfaucon y fait voir combien toutes les anciennes éditions étoient défectueuses , & la nécessité d'en donner une nouvelle. Il y parle de plusieurs ouvrages de saint Athanase , dont S. Jérôme & plusieurs autres Peres de l'Eglise ont fait mention , & qui ne paroissent plus aujourd'hui. Il déplore sur-tout la perte de ses Epîtres festales. Il traite de la doctrine du saint Docteur , des Hérétiques qu'il a combattus , & de la discipline de son tems.

**D. DE MONT-
FAUCON.**

La préface est suivie de la vie de saint Athanase , que Dom Bernard a composée (1) sur ses écrits ; d'une oraison de saint Grégoire de Nazianze qui renferme un éloge de S. Athanase ; d'une vie du même Saint écrite en grec par un auteur inconnu , & traduite en latin par notre éditeur ; de la même par Photius ; d'une autre par Métaphraste ; & d'une dernière écrite en Arabe & traduite par M. l'Abbé Renaudot.

Les deux premiers volumes de cette édition , que M. Dupin qualifie de *travail incomparable* , renferment les ouvrages indubitables de saint Athanase , dont plusieurs paroissent pour la première fois. Le troisième contient les ouvrages supposés. Enfin D. Bernard a corrigé le texte grec des ouvrages de saint Athanase , il en a fait une nouvelle version , & les a rangés selon l'ordre chronologique.

4. Etant à Rome il vengea l'honneur de ses confreres qui avoient travaillé à l'édition de S. Augustin , contre le prétendu Abbé Allemand , par un petit ouvrage latin , intitulé : *Vindicia editionis S. Augustini à Benedictinis adornatæ , adversus Epistolam Abbatis Germani. Authore D. B. de Riviere. Romæ , 1699, typis Jo. Jacobi Komarek*. Cet écrit eut un tel succès , que Rome & toute l'Italie s'éleverent contre les accusateurs. Le Pape parla d'eux avec indignation , & le Cardinal Cantelmi Archevêque de Naples félicita le P. de Montfaucon par une

(1) Le Pere du Sollier Jésuite , dans son Traité sur les Patriarches d'Alexandrie , attaque le Pere de Montfaucon par rapport à la Vie de S. Athanase , dans laquelle il prétend avoir découvert quelque anachronisme.

lettre qui fut rendue publique. L'écrit du savant Bénédictin D. DE MONTFAUCON. fut réimprimé en France.

5. *Diarium Italicum, sive Monumentorum veterum, Bibliothecarum, Musæorum, &c. Notitiæ singulares in Itinerario Italico collectæ : Additis schematibus ac figuris. A R. P. Domno Bernardo de Montfaucon monacho, &c. Parisiis, apud Joannem Anisson, 1702, 1 vol. in-4°. C'est une notice ou relation de ce que D. de Montfaucon avoit remarqué de plus curieux & de plus singulier dans son voyage d'Italie. Par reconnoissance, il dédia ce premier fruit de ce voyage au grand Duc de Toscane Cosme III. qui pendant son séjour à Florence lui avoit fait remettre les clefs de la Bibliothèque de S. Laurent, afin qu'il pût y aller à toute sorte d'heures; & qui de plus, lui avoit confié le catalogue original des manuscrits qu'elle renferme. Le P. de Montfaucon fait des réflexions & des remarques sur tous les monumens qu'il rapporte dans ce livre. Il fut traduit en Anglois, & on en fit deux éditions à Londres, l'une en 1703, & l'autre peu de tems après.*

M. Ficoroni l'attaqua en 1709 dans son ouvrage intitulé : *Observazi sopra l'Antichita di Roma*, & reprocha au Pere de Montfaucon d'avoir vu tout de travers quantité de monumens antiques. D. Bernard hésita à réfuter les observations critiques de son agresseur, uniquement parce qu'en général elles n'en valaient pas la peine. Cependant ses amis l'y ayant engagé, il renversa de fond en comble la critique pompeuse de M. Ficoroni, dans le Supplément du Journal des Savans de 1709. Mais il avoit été prévenu en Italie : un savant Religieux du Mont-Cassin, Dom Romuald Ricobaldi, avoit déjà pris sa défense, & publié à son insu l'*Apologia del Dierio Italico*. Les Journalistes de Trévoux, qui se croyoient arbitres des querelles littéraires, ne ménagerent pas dans leurs Mémoires l'Apologiste du P. de Montfaucon.

6. *Collectio nova Patrum & Scriptorum Græcorum, Eusebii Casariensis, Athanasii, & Cosmæ Aegyptii. Hæc nunc primum ex Mss. codicibus Græcis, Italicis, Gallicanisque eruit, latine vertit, notis & præfationibus illustravit D. B. de Montfaucon, &c. Parisus, sumptibus Claudii Rigaud, 1706, 2 vol. in-fol. Le premier de ces volumes, qui est dédié au Pape Clément XI. contient les Commentaires d'Eusebe de Césarée sur les Pseaumes, avec une version latine, & une préface savante de*

l'éditeur, où l'on trouve quantité d'observations curieuses & utiles sur le style, l'âge, la manière d'interpréter, & la doctrine d'Eusebe. Le P. de Montfaucon prouve qu'il n'a admis qu'une grace versatile abandonnée au caprice du libre arbitre, & qu'une prédestination fondée sur la prévision des mérites humains. Il n'est pas surprenant qu'un auteur qui ôte à J. C. sa divinité, méconnoisse la toute-puissance de sa grace. D. de Montfaucon démontre qu'Eusebe a été véritablement Arien, contre le sentiment de quelques Catholiques, qui en ont voulu faire un écrivain orthodoxe.

D. DE MONT-
FAUCON.

Le second volume, qui est dédié à M. l'Abbé Bignon, renferme plusieurs petits ouvrages de S. Athanase, nouvellement découverts : on y trouve ensuite un morceau curieux qui n'avoit pas encore été imprimé, & qui a pour titre : *Cosmæ Indicopleustæ Christianorum opinio de mundo, sive Topographia Christianiana*, & enfin les Commentaires d'Eusebe sur Isaïe. Avant les ouvrages de S. Athanase il y a une préface, dans laquelle Dom Bernard fait diverses remarques sur la vie & les écrits de ce Pere grec, & prouve contre M. de Tillemont qu'il a professé pendant quelque tems la vie solitaire avec saint Antoine. On trouve ensuite une Dissertation de l'éditeur, où il examine avec beaucoup de soin la cause du fameux Marcel d'Ancyre. Les Commentaires d'Eusebe de Césarée sur le Prophete Isaïe, sont précédés d'une préface savante & instructive, où le Pere de Montfaucon a ramassé tout ce qu'ils contiennent de plus remarquable. M. Dupin, après avoir rendu compte de la nouvelle Collection d'anciens ouvrages des Peres Grecs, fait l'éloge de leur éditeur en ces termes : » Il sait parfaitement le » grec, il est très-versé dans les manuscrits, il écrit bien en » latin & en françois, & est bon Critique & habile Anti- » quaire. «

7. *Palæographia Græca, sive de ortu & progressu Litterarum græcarum, & de variis omnium sæculorum scripturæ græcæ generibus : itemque de abbreviationibus & de notis variarum artium ac disciplinarum. Additis figuris & schematibus ad fidem manusccriptorum codicum. Operâ & studio D. Bernardi de Montfaucon Sacerdotis & Monachi Benedictini, &c. Parisiis, apud Ludovicum Guerin, 1708.* L'auteur a dédié ce grand ouvrage à M. le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin & pere du Roi, comme ce Prince l'avoit souhaité. On trouve à la tête un

**D. DE MONT-
FAUCON.**

ample catalogue de tout ce que le Pere de Montfaucon a connu de Bibliothèques grecques anciennes & modernes : il a compté jusqu'à 11630 manuscrits grecs dans toutes les Bibliothèques de l'Europe. Le grand usage qu'il avoit fait de ceux de France & d'Italie pendant vingt ans, lui fit entreprendre cet ouvrage, aussi estimé en son genre que la Diplomatique du P. Mabillon l'a été dans le sien. Il est en effet très-estimable, soit pour l'importance de la matière qu'on y traite, & pour la méthode avec laquelle elle est traitée ; soit pour le nombre & l'exactitude des gravures qui l'enrichissent.

Il est divisé en sept livres subdivisés en chapitres. Les instrumens des Grecs pour écrire, leur papier, leurs livres, leurs Calligraphes ou Libraires & leurs notes, font la matière du premier livre. Dans le second, le Pere de Montfaucon traite de l'origine & du progrès des Lettres grecques jusqu'au quatrième siècle après la naissance de Jesus-Christ. Le troisième livre présente des exemples de très-anciens manuscrits en caractère oncial. Ce genre d'écrire a cessé presque totalement avec le IX^e. siècle dans les livres ordinaires : ceux qui sont destinés à la Liturgie & aux offices de l'Eglise, l'ont conservé chez les Grecs & les Latins jusqu'aux XI^e & XII^e. siècles. Dans le quatrième livre il s'agit de l'écriture liée ou cursive des Tachygraphes. Dom de Montfaucon ne la fait commencer qu'au VIII. ou IX^e. siècle, & ne la distingue point de l'écriture minuscule différente de l'onciale. Ce 4^e. livre est terminé par un alphabet des lettres grecques qui se trouvent dans les trois livres précédens. Le cinquième enseigne les diverses manières d'écrire abrégées, & des caractères consacrés aux Arts & aux Sciences. Le Pere de Montfaucon exposant ainsi la forme différente des caractères grecs de chaque siècle, conduit pas à pas son lecteur à la parfaite connoissance de l'âge des manuscrits.

La Diplomatique des Grecs est renfermée dans le sixième livre. L'auteur y parle des bulles ou sceaux d'or, de plomb & de cire, & rapporte quelques diplômes grecs du royaume de Naples & de Sicile, avec plusieurs autres actes ou instrumens, dont il donne l'explication. Le testament de l'Abbé Gerasime est fort curieux, en ce qu'on y trouve les noms des livres grecs à l'usage de l'Eglise de son monastère. Dom de Montfaucon explique cette nomenclature singulière & peu connue. Il donne dans le septième livre une description des monastères du Mont

Athos, qui sont au nombre de vingt-deux. Elle a été composée en grec vulgaire par Jean Comnene médecin Valaque, & le Pere de Montfaucon l'a traduite en latin. Il a fait imprimer à la fin de sa Paléographie une savante Dissertation de M. Bouhier Président au Parlement de Dijon, sur les premières lettres des Grecs & des Latins. Son système est expliqué, restreint & même combattu sur quelques points dans le *Nouveau Traité de Diplomatique*, tome 2, chap. I. p. 14 & suivantes.

8. *Le livre de Philon de la vie contemplative, traduit sur l'original grec, avec des observations, où l'on fait voir que les Thérapeutes, dont il parle, étoient Chrétiens.* A Paris, chez Louis Guérin, 1709. in-12. Dans la préface l'auteur fait l'éloge de Philon, caractérise ses ouvrages & commence à parler du Christianisme des Thérapeutes. Le Pere de Montfaucon s'est attaché particulièrement, dans la Traduction de Philon, à rendre avec clarté le sens de cet auteur; mais il a jeté un voile léger sur certains endroits, où la bienséance ne permettoit pas d'être clair. Le livre de Philon ainsi traduit avec soin sur le texte grec, est suivi d'*Observations* divisées en trois parties.

La première contient des réflexions générales sur les avantages & les excès de la critique, qui d'un côté a enrichi le public de plusieurs connoissances, & de l'autre a rejeté trop légèrement des faits attestés par des auteurs dignes de foi. Le Christianisme des Thérapeutes de Philon est de ce nombre, dit son Traducteur, Eusebe, saint Jérôme, & presque tous les autres Peres de l'Eglise, ont cru que ces Solitaires étoient Chrétiens. Les Protestans, entre autres Joseph Scaliger & David Blondel s'aviserent au dernier siècle de contredire le sentiment des anciens, & de rejeter l'autorité d'Eusebe & de tous les Peres, qui l'ont suivi. Dom Bernard n'a trouvé que Thomas Bruno Protestant Anglois, qui ait soutenu, dans une Dissertation imprimée en 1694, que les Thérapeutes étoient Chrétiens. Ce sentiment est confirmé dans la seconde partie des observations du P. de Montfaucon. Il met dans un grand jour toutes les marques de Christianisme qu'on trouve dans les Thérapeutes. Dans la troisième partie il répond aux objections qu'on peut faire contre son sentiment.

Ayant envoyé son ouvrage à M. Bouhier de Savigny, Président à Mortier au Parlement de Bourgogne, & depuis l'un des Quarante de l'Académie françoise; celui-ci en le remer-

D. DE MONT-
FAUCON.

D. DE MONT-
FAUCON.

ciant, lui marqua qu'il n'étoit pas de son avis sur la Religion des Thérapeutes. La lettre de ce savant Magistrat est du 5 Février 1710. Dom de Montfaucon y répondit par une autre du 18 Juillet de la même année. M. Bouhier repliqua par une seconde lettre du 12 Novembre suivant. La matiere étant épuisée de part & d'autre, Dom de Montfaucon, occupé d'ailleurs de plus grands objets, jugea à propos de ne pas pousser plus loin la dispute, dans laquelle la passion ne paroît avoir eu aucune part.

9. *Bernardi de Monte-Falconis Monachi Benediċini à Congregatione S. Mauri Epistola ad ***. An vera narratio Rufini de baptizatis pueris ab Athanasio puero ? Item de tempore mortis Alexandri Episcopi Alexandrini, ac de anno obitus Athanasii Magni. Parisiis, 1710. in-fol.* Cette lettre a été imprimée en petit caractère, pour être insérée à la fin de la préface du second volume de la nouvelle Collection des Peres grecs : elle fut en même-tems imprimée in-8°. C'est une Dissertation savante sur la question si S. Athanase étant enfant a baptisé des enfans. L'auteur examine en même-tems quelle a été l'année de la mort de S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie, & celle de la mort du grand S. Athanase. Le fait du Baptême donné par ce Saint encore enfant, n'ayant point d'autre garant que Rufin, le P. de Montfaucon le croit fabuleux, & fixe la mort de S. Alexandre à l'an 326, & celle de saint Athanase à l'an 373.

10. *Réponse de Dom Bernard de Montfaucon aux objections que lui a faites M. (Bouhier) contre la Dissertation des Thérapeutes.* A Paris, 1712. in-12. Nous avons vu plus haut que M. Bouhier Président au Parlement de Dijon, écrivit une longue lettre à Dom Bernard, dans laquelle il soutint que les Thérapeutes, dont parle Philon, étoient Juifs & non Chrétiens. Cette lettre, bien loin de faire changer Dom Bernard de sentimens, ne fit que le confirmer dans le sien. Il répondit au docte Président, & appuya de nouvelles preuves ce qu'il avoit écrit sur le Christianisme des Thérapeutes. M. Bouhier repliqua, & tout se passa de part & d'autre avec beaucoup de politesse & d'honnêteté. Dom Bernard laissa la replique sans réponse ; mais afin que le public pût juger de la vérité, il fit imprimer en 1712 les trois écrits dans un petit volume sous ce titre : *Lettres pour & contre sur la fameuse question, si les Solitaires appellés Thérapeutes, dont a parlé Philon le Juif,*

étoient Chrétiens. A Paris, chez Jacques Etienne, 1712, in-12. M. l'Abbé Goujet a fait l'Analyse de ces Lettres dans la Continuation de la Bibliotheque des auteurs ecclésiastiques de M. Dupin. Le détail des objections de M. le Président Boucher & des réponses de Dom Bernard de Montfaucon est très-curieux, mais il faut le lire dans les Lettres mêmes.

D. DE MONTFAUCON.

Tome 2, p. 567 & suiv.

11. *Hexaplorum Origenis quæ supersunt, multis partibus audiora, quàm à Flaminio Nobilio & Joanne Drusio edita fuerint: ex Manuscriptis & ex libris editis eruit & notis illustravit D. Bernardus de Montfaucon, Monachus Benedictinus à Congregatione S. Mauri. Accedunt opuscula quædam Origenis anecdota, & ad calcem Lexicon hebraicum ex veterum interpretationibus concinnatum, itemque Lexicon græcum & alia quæ præmissus laterculus indicabit. Parisiis, apud Ludovicum Guerin, Viduam Joannis Boudot & Carolum Robustel, 1713, 2 vol. in-fol.* Cet ouvrage en deux tomes est dédié au Cardinal d'Estrées. Il contient les restes précieux du plus important de tous les ouvrages d'Origène. Les Héxaples que le P. de Montfaucon donne ici sont trois fois plus amples que celles qu'avoient publiées Flaminius Nobilius & Joannes Drusus avant lui. Le P. de Montfaucon a travaillé pendant vingt-trois ans à augmenter, corriger, & perfectionner leurs recueils. Celui de Dom Bernard est précédé d'un ample discours préliminaire, où l'on trouve l'histoire des différens assemblages qu'Origène fit des versions de la Bible, l'histoire particuliere de chacune de ces versions, & tous les éclaircissemens nécessaires pour l'intelligence de tout ce qui nous reste des Héxaples d'Origène.

Ce discours plein d'érudition est divisé en onze chapitres. On voit dans le premier comment Origène composa son ouvrage. Il rassembla dans un même volume les versions de la Bible, & les rangea sous six colonnes, afin que le lecteur pût d'un coup d'œil en voir les différences. La premiere colonne représentoit le texte hébreu écrit en lettres hébraïques: la seconde contenoit le même texte écrit en caractères grecs: la version d'Aquila écrite dans la troisieme: celle de Symmaque dans la quatrieme: celle des Septante dans la cinquieme, & celle de Théodotion dans la sixieme. Avant ces Héxaples, Origène avoit composé des Tétraples, c'est-à-dire un recueil de versions à quatre colonnes. Il fit dans la suite des Octaples

**D. DE MONT-
FAUCON.**

composées de huit versions. Celle des Septante étoit la plus estimée avant S. Jérôme. Après avoir fait connoître toutes ces anciennes traductions, le Pere de Montfaucon représente la Vulgate latine comme un composé excellent de tout ce que les autres versions avoient de meilleur.

On trouve dans le second tome une Dissertation sur la maniere ancienne de prononcer les lettres hébraïques. On y apprend que les Anciens ne s'accordoient pas entre eux sur ce sujet, & que les Modernes, qui suivent les Massorettes, s'éloignent très-souvent de la prononciation des autres. Cette dissertation est suivie de deux Dictionnaires relatifs aux Héxaples, l'un hébreu, & l'autre grec. Ce dernier est très-utile à ceux qui en lisant les Peres grecs veulent savoir quelles versions ils ont suivies, lorsqu'ils ont cité l'Ecriture. Ce Lexique grec a été réimprimé depuis par Abraham Trommius, à la suite de sa Concordance des Septante.

12. *Bibliotheca Coisliniana, olim Segueriana, sive manuscriptorum omnium Græcorum, quæ in eâ continentur, accurata descriptio; ubi operum singulorum notitia datur, ætas cujusque manuscripti indicatur, vetustiorum specimina exhibentur, aliaque multa annotantur quæ ad Palæographiam pertinent. Accedunt anecdota benè multa ex eâdem Bibliothecâ desumpta, cum interpretatione latinâ. Parisiis, apud Ludovicum Guerin & Carolum Robustel, 1715, 1 vol. in-folio.* M. du Cambout Duc de Coislin, Evêque de Mers, avoit chargé Dom Bernard de Montfaucon de faire un catalogue exact de quatre cens manuscrits grecs de la Bibliothèque du Chancelier Seguier, laquelle avoit passé à M. de Coislin son arriere petit-fils. Depuis 1713 jusqu'en 1715 D. Bernard s'appliqua à ce travail, secondé par Dom Jean le Maître. Il ne se contente pas de donner une simple liste des manuscrits, il les accompagne d'observations utiles & curieuses. Suivant les regles de la Palæographie, il marque l'âge de chacun : il donne des échantillons gravés du caractère singulier dans lequel ils sont écrits : il en a fait imprimer les pieces ou les fragmens anecdotes : enfin il a traduit en latin quarante-deux petits ouvrages grecs, qui n'avoient pas encore vu le jour, & qu'on trouve dans ce volume. Le public n'ignore pas que M. de Coislin Evêque de Mers a légué la Collection entiere de ses manuscrits à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, où il l'avoit placée depuis long-tems, comme

comme dans un des plus commodes, & des plus sûrs dépôts de la République des Lettres.

D. DE MONT-
FAUCON.

13. ΤΟΤ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΟΥ ΑΡΧΙΕΡ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ ΤΑ ΕΤΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ. *Sancti Patris nostri Joannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani opera omnia quæ extant, vel quæ ejus nomine circumferuntur, ad Mss. codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos, Germanicosque; necnon ad Savilianam & Frontonianam editiones castigata, innumeris aucta: nova interpretatione, ubi opus erat, præfationibus, monitiis, notis, variis lectionibus illustrata, nova sancti Doctoris vita, Appendicibus, Onomastico ac copiosissimis indicibus locupletata. Operâ & studio D. Bernardi de Montfaucon, Monachi Ordinis S. Benedicti, & Congregatione S. Mauri, opem ferentibus aliis ex eodem Sodalitio Monachis. Parisiis, sumptibus Ludovici Guerin, Caroli Robustel, Joannis & Josephi Barbou, Guillelmi Desprez & Joannis Desessartz. 1718 & annis sequentibus. 13 vol. in-folio.* Saint Jean Chrysostôme est parmi les Grecs ce que S. Augustin est parmi les Latins. Lorsque les Supérieurs de notre Congrégation conçurent le dessein de mettre au jour les Peres grecs, ils se proposerent de commencer par S. Chrysostôme; mais plusieurs Savans furent d'avis qu'il falloit travailler avant toutes choses à l'édition de S. Athanase. Cependant D. Bernard de Montfaucon ne perdit point de vue celle de S. Chrysostôme. Dans le voyage qu'il fit en Italie, il rechercha & trouva dans les Bibliothèques non-seulement de quoi remplir les lacunes des éditions précédentes; mais encore un très-grand nombre d'écrits de S. Chrysostôme, qui n'avoient jamais vu le jour. Les Collections du P. Mabillon lui en fournirent quelques-uns aussi aportés d'Italie. On lui avoit promis d'Angleterre trente & une Homélies sur les Pseaumes; mais les ayant examinées, il trouva qu'elles n'étoient point de saint Chrysostôme.

De tous les Peres grecs, il n'y en a point dont on ait plus de manuscrits. Tant ceux que Dom Bernard avoit aportés d'Italie que ceux qu'il trouva dans les Bibliothèques du Roi, de Coislin & de Colbert, il en fit collationner plus de trois cents par D. François Faverolles, Trésorier de S. Denys, qui avoit un talent particulier pour ce genre de travail, & par quatre autres Religieux pendant treize ans. La nouvelle édition

**D. DE MONT-
FAUCON.**

commença en 1715 ; mais la méfintelligence des Libraires , & la difficulté qu'on avoit de trouver dans l'Imprimerie de bons compositeurs en grec , pensa désespérer D. Bernard , & prolongea son édition jusqu'en 1718.

Enfin , il fit paroître au commencement de l'année 1718 les deux premiers volumes , sous les auspices d'Alexandre Albani , neveu du Pape Clément XI. & depuis Cardinal. Après l'épître dédicatoire , le premier volume commence par une préface générale sur les Œuvres de saint Chrysostôme , dans laquelle Dom Bernard loue l'élégance & la beauté des discours de ce saint Docteur , & met son éloquence au dessus de celle de tous les autres Orateurs. Il parle ensuite des différentes éditions de ce Pere , & porte son jugement sur le travail des éditeurs. L'édition de Savilius parut au commencement du XVII^e siècle en huit volumes *in-folio* , en grec seulement. Ce docte Anglois s'étoit donné toutes les peines possibles pour ramasser tous les manuscrits grecs de S. Chrysostôme , qu'il put trouver tant par lui que par ses amis en France & en Allemagne. Après quoi il donna le texte grec aussi correct qu'on pouvoit le souhaiter de lui. Il y ajouta des notes sur chaque volume , & les mit à la fin du dernier. Une autre édition également bien reçue du public , est celle du P. Fronton le Duc. Ce savant Jésuite a joint au texte grec la version latine des éditions précédentes , corrigée sur la foi des manuscrits grecs , & a traduit lui-même en latin ce qui ne l'avoit pas encore été. Il a fait aussi de savantes notes , qu'on trouve à la fin des I. IV. & VI^e tomes , & il se disposoit à en donner de nouvelles & à continuer son entreprise , lorsque Dieu le retira de ce monde.

Quelque estimables que soient ces éditions , le Pere de Montfaucou y trouva beaucoup à corriger & à suppléer. Dans celle qu'il a donnée au public , il fait un juste discernement des ouvrages supposés d'avec les véritables : il place au bas des pages les variantes leçons tirées des manuscrits , lorsqu'elles lui paroissent de conséquence ; mais il néglige celles des éditions précédentes , les regardant comme inutiles , après avoir corrigé le texte sur les manuscrits. Il éclaircit les difficultés , qui se rencontrent , dans les avertissemens qu'il a mis à la tête de chaque tome ou de quelque ouvrage considérable. Il déclare que ces avertissemens & les nouvelles pieces qu'il a découvertes , occupent plus d'un volume. A la fin de sa préface , il

fait mention de D. Charles de la Ruë, de D. Martin Bouquet & de D. Joseph Douffot, qui ont travaillé avec lui à cette nouvelle édition. Le P. de Montfaucon fit imprimer séparément cette préface générale *in-12*.

**D. DE MONT-
FAUCON.**

Le premier volume des Œuvres de S. Chrysostôme contient deux exhortations à Théodore, trois livres apologétiques de la vie monastique, le Traité de la comparaison d'un Roi & d'un Moine, deux livres de la componction, trois livres de la Providence, deux livres contre l'habitation commune des Clercs & des femmes, le Traité de la Virginité, deux livres à une jeune veuve, six livres du Sacerdoce, le discours de saint Chrysostôme, lorsqu'il fut ordonné Prêtre, ses Homélies contre les Anoméens, son Traité contre les Juifs & les Gentils, ses huit discours contre les Juifs, ses discours contre l'Anathème & contre les Etrennes, & ses sept discours sur le Lazare.

Le second volume renferme une longue préface sur les Homélies touchant les statues ou la sédition d'Antioche : ces homélies sont au nombre de 21. Deux catéchèses ou instructions aux Catéchumenes, trois Homélies sur le Démon, les Homélies sur la Pénitence, sur la Nativité & le Baptême de J. C. sur la trahison de Judas, sur la croix & le cimetière, sur la croix & le bon Larron, sur la résurrection des morts, sur celle de J. C. sur son Ascension & sur la Pentecôte : Panegyriques de saint Paul, des saints Melece, Lucien, Babylas, Juvantin & Maximin, Pélagie, Ignace, Eustate, Romain, Martyrs, des Machabées, & des saints Berenice, Prosdoc & Domnine.

Les volumes 3 & 4 parurent en 1721. Le troisième contient trente-quatre Homélies sur des passages du nouveau Testament, plusieurs Homélies qui regardent les troubles de Constantinople & les deux exils de S. Chrysostôme, avec ses lettres qui ne sont pas en grand nombre. Dom Bernard prétend que celle qui est écrite au Moine Cæsarius n'est point du saint Patriarche. Dans sa préface, il parle fort au long des troubles excités à CP. & des deux exils du Saint.

Dans le quatrième volume on trouve les Homélies du même saint Docteur sur la Genèse, huit discours sur le même livre, & les Homélies sur Anne, sur Saül. Dans la préface le Pere de Montfaucon examine si ces discours & ces homélies ont

été prononcés à Constantinople ou à Antioche, & en quelle
D. DE MONT- année.
FAUCON.

Le cinquieme & le sixieme volumes furent donnés au public en 1724. Le cinquieme contient les Commentaires, tant véritables que supposés, de saint Chrysostôme sur les Pseaumes. Le savant éditeur a mis à la tête une ample préface partagée en dix-sept paragraphes. Dans le premier il prouve que ce fut à Antioche & non à Constantinople que S. Chrysostôme composa ses commentaires sur le Pseauteur. Dans le second il fait voir qu'ils ont été prononcés en présence du peuple, & réfute M. de Tillemont, qui est d'un avis contraire. Dans les paragraphes suivans il recherche le tems auquel ils ont été composés, il rapporte les sentimens des auteurs sur ces Commentaires, & ne trouve rien de plus excellent parmi les ouvrages de saint Chrysostôme, &c.

Le sixieme volume renferme les écrits de ce Pere sur Isaïe, sur Jérémie, sur l'obscurité des Prophetes, sur Daniel & sur S. Jean; les Homélies sur Melchisédech, contre les spectacles, & sur quelques autres sujets; la Synopse de l'ancien & du nouveau Testament, précédée d'une dissertation de l'éditeur; six Homélies de S. Séverien de Gabales sur la création; les Homélies supposées à S. Chrysostôme, & l'ouvrage imparfait sur saint Matthieu. La préface de ce volume est divisée en trois articles ou paragraphes: dans le premier le P. de Montfaucon parle du Commentaire imparfait sur Isaïe; dans le second il recherche le tems & le jour auxquels fut prononcé l'excellent discours contre les jeux du cirque & les théâtres; dans le troisieme il traite de la Synopse de l'Ecriture, & montre pourquoi S. Chrysostôme parlant des livres du nouveau Testament, met les Epîtres de S. Paul avant les Evangiles.

Le septieme volume ne parut qu'en 1727. Quoiqu'il ait plus de huit cens soixante pages, sans compter la préface, il ne contient que les quatre-vingt-dix Homélies de S. Jean Chrysostôme sur S. Matthieu. Dans la préface qui est à la tête, le P. de Montfaucon examine d'abord si ce fut à Antioche ou à CP. qu'elles furent composées & prononcées, & en quel tems. Ensuite il recherche la maniere d'interpréter que S. Chrysostôme a suivie. Après diverses observations touchant les Commentaires sur S. Matthieu, il parle des Homélies tant manuscrites qu'imprimées dans les éditions de Savilius, de Com-

melin & de Morel. Il fait connoître les traductions latines d'Anien & de George de Trapezonce, & la nécessité d'en donner une nouvelle, comme il a fait.

**D. DE MONT-
FAUCON.**

Le huitieme volume publié en 1728, contient quatre-vingt-huit Homélies sur saint Jean, au nombre desquelles il y en a onze qui paroissent pour la premiere fois. On trouve aussi dans ce volume les Homélies supposées à S. Chrysostôme. L'éditeur dans sa préface traite plusieurs questions, sur le nombre des Homélies, sur les Anoméens, dont il fait l'histoire en abrégé, sur l'estime que les Anciens ont fait des Homélies sur S. Jean, & sur le silence de S. Chrysostôme touchant la femme adultère, dont il auroit dû parler en expliquant l'Evangile de S. Jean.

Le neuvieme volume donné au public en 1731, renferme les Commentaires de S. Chrysostôme sur les Actes des Apôtres & sur l'Epître de saint Paul aux Romains, avec un nombre d'écrits faussement attribués à S. Chrysostôme. Dom Bernard a mis à la tête du volume une préface sur les Homélies, qui expliquent les Actes des Apôtres. Il y prouve contre Erasme que ces Homélies sont véritablement de saint Chrysostôme. A la suite de cette préface on trouve celle de Savilius sur le même sujet. Le Commentaire sur l'Epître aux Romains est pareillement précédé de deux préfaces, l'une de D. Bernard, & l'autre de Savilius. Ces deux Savans y prouvent, mais par différens moyens, que les Homélies sur l'Epître aux Romains ont été prononcées à Antioche.

Le dixieme volume parut en 1732. Il contient les Homélies de S. Chrysostôme sur la premiere & la seconde Epître aux Corinthiens, son Commentaire sur l'Epître aux Galates, & des ouvrages supposés. D. Bernard dans la préface de ce volume met les Homélies de S. Chrysostôme sur la premiere Epître aux Corinthiens entre les plus excellens de ses ouvrages, soit pour l'élégance, soit pour la majesté du style. Il observe que ces Homélies ont été prêchées à Antioche contre le dérèglement des mœurs du peuple de cette grande ville; qu'elles apprennent bien des choses intéressantes touchant les Philosophes païens, les hérétiques Manichéens & Marcionites; que dans l'Homélie 24, S. Chrysostôme établit si clairement & si fortement la présence réelle du corps de J. C. dans l'eucharistie, qu'à moins qu'on ne soit aveuglé par les préjugés, on ne peut nier que

**D. DE MONT-
FAUCON.**

ce n'ait été la croyance de ce tems-là. Enfin le Pere de Mont-faucon remarque qu'il étoit alors d'usage de baïser le vestibule , quand on entroit dans l'Eglise. Il convient dans l'Avertissement mis avant les ouvrages supposés , qu'ils ne méritent pas de porter le nom de S. Chrysostôme. Ce n'est que pour qu'il ne manque rien à son édition , qu'il les donne d'après Savilius & Morel.

L'onzieme volume sorti de l'Imprimerie en 1734 , renferme les Commentaires ou Homélies de saint Chrysostôme sur les Epîtres aux Ephésiens , aux Philippiens , aux Colossiens , aux Thessaloniens , à Timothée , à Tite & à Philemon. Outre la préface relative aux Homélies sur l'Epître aux Ephésiens , Dom Bernard a mis des Avertissemens avant l'explication de chaque Epître de S. Paul.

Le douzieme volume publié en 1735 , contient trente-quatre Homélies de S. Chrysostôme sur l'Epître aux Hébreux , écrites en notes par le Prêtre Constantin ; onze Homélies intéressantes pour l'histoire du tems , & imprimées pour la premiere fois ; les Homélies attribuées à Séverien de Gabales ; les Eclogues de S. Chrysostôme plus amples que celles que Morel a publiées , la Liturgie de saint Chrysostôme , & quelques autres écrits douteux ou supposés. Les onze Homélies qui n'avoient point encore vu le jour , ont été tirées d'un manuscrit du Vatican , apporté à Rome du Mont-Athos ou de l'Isle de Pathmos. Elles furent envoyées à Dom de Montfaucon par les Peres Maloët & Joseph Avril chargés des affaires de la Congrégation auprès du saint Siege.

Le treizieme & dernier volume ne fut donné au public qu'en 1738. On y trouve un détail de toutes les éditions des ouvrages de S. Chrysostôme , le catalogue de ceux que Morel a donnés dans son édition , la vie du saint Docteur par Pallade , celle que Dom Bernard a composée , où l'on trouve plusieurs anecdotes tirées de douze Homélies nouvellement découvertes , cinq Dissertations curieuses sur la Doctrine de saint Chrysostôme , sur la discipline & la Liturgie de son tems , sur les hérétiques & les hérésies qu'il a combatus , sur plusieurs choses singulieres qu'on rencontre dans ses ouvrages , & sur les usages de son siecle. Ces Dissertations sont suivies de treize Sermons qui portent le nom de saint Chrysostôme , à la fin desquels on trouve un petit Dictionnaire des mots nouveaux &

d'une signification singulière, employés dans ses ouvrages, & un Index alphabétique des premiers mots grecs de ses discours & de ses homélies, & même de celles qui lui ont été faussement attribuées. Ce volume est terminé par deux tables, l'une des matières contenues dans les douze volumes de cette édition, & l'autre des textes de l'Ecriture sainte, qui y sont employés.

Dom Bernard de Montfaucon n'étoit pas encore au tiers de son édition, lorsque ses envieux donnoient la préférence à celle de Fronton le Duc. Ce savant Jésuite n'a travaillé que sur six volumes, & D. Bernard en a publié treize : quantité d'ouvrages, & sur-tout vingt-deux Homélies qui n'avoient jamais vu le jour, grand nombre de versions nouvelles, les anciennes corrigées, les lacunes remplies, une version claire & nette substituée aux périphrases des autres interpretes, un nouvel ordre dans l'arrangement des pièces, des préfaces à la tête des volumes, des avertissemens à chaque ouvrage, la vie du saint Docteur, des tables, &c : une telle édition peut-elle être mise en parallèle avec la précédente ? Le célèbre Albert Fabricius bon connoisseur appelle celle du P. de Montfaucon, *Nova, luculenta, castigatissima, & locupletissima sancti Chrysostomi editio græco-latina.*

*Biblioth. grec.
t. 13, p. 849.*

14. *ANTIQUITAS explanatione & schematibus illustrata. L'antiquité expliquée & représentée en figures. Par Dom Bernard de Montfaucon, &c.* A Paris chez Florentin Delaulne, Hilaire Foucault, Michel Cloufier, Jean-Géoffroy Nyon, Etienne Ganeau, Nicolas Gosselin, & Pierre-François Giffart, 1719. Dix volumes en latin & en françois. Cet ouvrage médité depuis long-tems, est dédié au Maréchal d'Estrées. L'auteur en donne le plan dans sa préface. » Il s'agit ici, dit-il, » de toute l'Antiquité : on en rapporte toutes les parties, on » donne sur chacune un grand nombre de figures : ces figures » sont expliquées avec toute l'exacritude & toute la précision » dont j'ai été capable. Quand les figures manquent sur certains » sujets, je ne laisse pas d'expliquer ces sujets, pour faire une » suite complete. « Il ajoute que destiné par ses Supérieurs aux éditions des Peres grecs, il s'aperçut d'abord que pour y réussir l'étude du profane lui étoit absolument nécessaire, & qu'il partagea le tems de sa journée entre l'étude de l'Ecriture-sainte & des Peres, & celle de l'antiquité profane. Il finit sa longue préface en témoignant sa reconnoissance à tous ceux qui lui

**D. DE MONT-
FAUCON.**

ont communiqué des pièces antiques pour insérer dans son vaste Recueil. Il n'oublie pas Dom Charles de la Ruë, Dom Martin Bouquet & Dom Joseph Doussot (1) ses compagnons d'étude, qui ont contribué à la perfection de son ouvrage.

A la suite de la préface on trouve une table des chapitres de toute l'*Antiquité expliquée & représentée en figures*. C'est un coup d'œil de tout ce qui est traité dans les dix volumes. Le premier livre est précédé d'un discours préliminaire partagé en quatre paragraphes. Dans le premier D. de Montfaucon traite de l'origine de l'idolâtrie, & de l'idée que les païens avoient de leurs divinités : dans le second il parle du grand nombre de Dieux, selon l'opinion des Grecs & des Romains, & des lieux où ces Dieux habitoient : dans le troisième il expose les diverses classes des Dieux chez les Romains : dans le quatrième il donne l'idée que les anciens avoient de leurs divinités. Il lui paroît certain » qu'une des principales causes de l'idolâtrie est » venue de ce que des gens qui n'avoient que de foibles teintures de la divinité, ont érigé des statues à des hommes qui » avoient brillé dans le monde par leurs grandes actions, ou » qui s'étoient rendus célèbres par des inventions utiles à la » vie humaine, ou enfin qui s'étoient attiré le cœur & l'estime » des hommes parmi lesquels ils vivoient. «

Nous n'entrons point dans le détail de ce grand ouvrage de l'Antiquité expliquée. Les sujets, dont il est rempli, y sont éclaircis par des discours d'une juste étendue, & l'on en voit des représentations exactes dans des desseins corrects, que la gravure rend fidèlement. En effet ce corps d'Antiquités Égyptiennes, Grecques, Etrusques, Romaines, Gauloises, & de presque toutes les nations, est orné de près de douze cens planches, qui contiennent trente à quarante mille figures. Bien des personnes sages & éclairées pensent qu'on auroit dû en retrancher un nombre, dont la pudeur est alarmée. Au reste l'ouvrage, dont on avoit tiré dix-huit cens exemplaires, fut si goûté, qu'en deux mois il fut tout vendu. Les Libraires excités par ce prodigieux débit, sans consulter l'auteur, en

(1) DOM DOUSSOT né à Souillac en Querci, fit profession dans le monastère de la Daurade le 14 Août 1706. Il est mort Prieur de S. Sever de Rustan, le 20 Avril 1752. Il s'étoit proposé de donner une nouvelle édition d'Eusebe, & un nouveau Lexique grec enrichi de plusieurs milliers de mots ramassés par le P. de Montfaucon. Les papiers de D. Doussot ont été renvoyés à S. Germain des Prés.

firent aussi-tôt une seconde édition, qu'ils tirèrent à plus de deux mille : aussi le livre ne fut-il plus si recherché.

**D. DE MONT-
FAUCON.**

15. *Supplément au livre de l'Antiquité expliquée & représentée en figures : Par D. Bernard de Montfaucon, &c.* A Paris chez les mêmes. 1724. Cinq tomes en latin & en françois. Dès 1722 l'auteur avoit annoncé au public ce Supplément. Il est composé de quantité d'antiques, dont la plupart ont le mérite de la nouveauté. Ces pieces cachées dans l'intérieur des cabinets, & déterrées pendant l'impression des dix premiers volumes, remplissent plus de trois cens planches du Supplément. Dans la préface le P. de Montfaucon représente la connoissance de l'Antiquité comme l'entrée à tous les arts & à toutes les sciences. » Comme elles ont pris naissance dans » les siècles de la Gentilité, les précieux monumens que les » naufrages des tems ont épargnés, nous mettent sur les routes » pour les acquérir. Ces monumens se divisent en deux classes ; » celle des livres, & celles des statuës, bas-reliefs, inscriptions » & médailles. « Il fait valoir les avantages qu'on retire de l'étude de ces deux classes de monumens. » Les auteurs profanes, dit notre savant Antiquaire, sont les sources de ce » qu'on appelle la belle littérature. Les a-t-on une fois négligé, » on est tombé dans la barbarie. En a-t-on rappelé l'usage, » dont on s'étoit privé plus de mille ans : tous les arts & toutes » les sciences ont recommencé à fleurir, & se sont perfectionnés, à mesure qu'on a redoublé ses soins à cultiver les anciens auteurs. «

Cette belle & longue préface est accompagnée des remarques de Dom Bernard sur quelques notes de M. l'Abbé Olivet, & suivi de la table des chapitres des cinq volumes du Supplément. Ces volumes sont devenus rares, comme le seroient les dix premiers, si l'avidité des Libraires ne les avoit pas trop multipliés. Le Supplément de l'Antiquité expliquée ne tarda pas à être traduit en Anglois par D. Humphreys.

16. *Dissertation sur le Phare d'Alexandrie, sur les autres Phares, & particulièrement sur celui de Boulogne sur mer, ruiné depuis environ quatre-vingt ans. Par Dom Bernard de Montfaucon.* Cette Dissertation fut lue à l'Académie royale des Inscriptions & des Belles-lettres, le 7 de Janvier 1721. Elle a été imprimée en 1729, dans le tome sixième des Mémoires de Littérature de la même Académie.

**D. DE MONT-
FAUCON.**

17. *Dissertation sur la plante apellée Papyrus , sur le papier d'Egypte , sur le papier de coton , & sur celui , dont on se sert aujourd'hui. Par le R. P. D. Bernard de Montfaucon.* Luë dans l'assemblée du 20 Février 1720 , & consignée dans le même volume des Mémoires de l'Académie.

18. Après avoir achevé *l'Antiquité expliquée & représentée en figures* , Dom Bernard travailla à rassembler les monumens de la monarchie françoise , pour en composer un ouvrage qui devoit être une suite de son Antiquité expliquée. Il en publia en 1725 le plan général , où il se proposoit de donner d'abord , avec un Abrégé de l'Histoire de France , le portrait des Rois , des Princes & des Seigneurs , dont il nous reste quelques monumens ; ensuite les plus grandes Eglises & les principaux édifices du royaume ; de passer delà à tout ce qui regarde les usages de la vie civile , comme les habillemens , la célébration des Fêtes , & des jeux depuis les premiers tems jusqu'au regne de Henri IV. Aux usages de la vie civile , il faisoit succéder ce qui a raport à l'état militaire sous les trois races , enseignes & drapeaux , armures , machines de guerre , ordres de batailles , &c. le tout représenté en figures tirées d'après des monumens originaux ; & ce détail auroit été naturellement terminé par les tombeaux les plus remarquables en tout genre.

De ces cinq parties , dont l'ouvrage entier devoit être composé , il n'a donné que la premiere , sous ce titre : *Les Monumens de la Monarchie françoise , qui comprennent l'Histoire de France , avec les figures de chaque regne , que l'injure des temps a épargnées. Par le R. P. D. Bernard de Montfaucon , &c.* A Paris , chez Julien-Michel Gandouin & Pierre-François Giffart , 1729 , 5 vol. *in-folio*. Cet ouvrage n'a été achevé qu'en 1733. Il est dédié au Roi , & quand le Pere de Montfaucon eut l'honneur de le présenter à Sa Majesté à Compiègne , elle lui fit celui de le retenir long-temps , & de lui marquer une extrême satisfaction de ses travaux.

Le premier tome comprend l'origine des François , la suite des Rois jusqu'à Philippe I. inclusivement , & les monumens de leurs regnes. L'Histoire & l'explication des figures sont en françois & en latin. Dans la préface Dom Bernard dit que sa principale attention a été de rapporter les faits exactement & simplement comme ils sont dans les auteurs. « J'ai tâché , dit-il , » d'éviter les défauts , où sont tombés quelques Historiens de ces

» bas tems , qui ont souvent orné leur narration aux dépens de la
 » vérité , qui par des additions ou fausses ou de pure invention ,
 » par des transitions hazardées , des caractères & des intrigues ,
 » dont ils n'ont aucuns garans , défigurent tellement l'histoire ,
 » que quand on remonte aux sources , on est surpris de trouver
 » tant de différence entre ces Historiens modernes & les
 » anciens , qui sont pourtant leurs originaux. «

**D. DE MONT-
FAUCON.**

Une partie de cette préface est employée à réfuter le système du P. Daniel sur les premiers Rois des François. Vient ensuite un discours préliminaire sur leur Inauguration , sur les Couronnes , les Fleurs de Lis , le Trône , le Sceptre , la Main de Justice , les Habits royaux. Dom de Montfaucon commence son Histoire par l'origine des François , & rejette la plupart des opinions des Savans sur ce sujet. Il croit que l'histoire de la fuite du Roi Childeric , rapportée dans S. Grégoire de Tours , n'a rien que de plausible.

Le second tome , mis au jour en 1730 , contient la conquête de l'Angleterre par Guillaume , Duc de Normandie dit le Batard , tirée d'un monument du tems ; & la suite des Rois , depuis Louis VI. dit le Gros , jusqu'à Jean II. inclusivement. Et c'est dans ce volume que commencent les monumens de nos Rois de la troisième race.

Le troisième tome , publié en 1731 , renferme l'histoire & les monumens de nos Rois de France depuis Charles V. jusqu'à Louis XI. inclusivement. Dans l'avis au lecteur , le P. de Montfaucon observe que sous Charles V. les monumens se multiplient , & que jusqu'à S. Louis ils étoient rares. Charles V. aimoit la peinture & les beaux arts , tombés dans une décadence affreuse depuis tant de siècles. Il avoit toujours auprès de lui un peintre appelé Jean de Bruges. C'est lui sans doute qui a fait la plupart des miniatures représentées dans plusieurs planches de ce volume.

Le quatrième tome , donné au public en 1732 , comprend la suite de nos Rois depuis Charles VIII. jusqu'à François I. inclusivement. Dom Bernard a mis à la tête de ce volume une assez longue préface , dans laquelle il remarque d'abord , que nos Rois de la troisième race n'ont presque jamais fait la guerre hors du royaume , si l'on en excepte les Croisades , & que ce fut Charles VIII. qui passa le premier en Italie , arma contre lui les Princes ses voisins , & perdit bientôt tout ce qu'il avoit

D. DE MONT-
FAUCON.

conquis. Ensuite le Pere de Montfaucon répond au Marquis Maffei, qui dans son livre des Amphithéâtres, avoit relevé quelques endroits de l'Antiquité expliquée & du *Diarium Italicum*. Les Jésuites dans leur Journal de Trévoux enchérissant beaucoup sur ce que le Marquis avoit dit, parlerent de l'Antiquité expliquée avec un mépris si marqué, que Scioppius lui-même n'avoit jamais rien dit de si offensant & de si injurieux. » Ils voudroient, dit Dom Bernard, me faire passer pour un » misérable copiste, *qui en multipliant les images, ne fait autre* » *chose qu'amuser les ignorans*, que représenter des *Antiquités*, » *qu'il ignore lui-même*, & qui n'a rien de nouveau que l'encre » & le papier. « A la suite de cette préface on trouve un Discours ou Dissertation sur la couronne d'Eude, Duc de Toulouse & d'Aquitaine, & sur la généalogie de ce Prince.

Le cinquieme tome sorti de la presse en 1733, comprend l'Histoire de France avec les figures de chaque regne depuis Henri II. jusqu'à Henri IV. inclusivement. Dans l'avis au lecteur, D. de Montfaucon remarque qu'on faisoit dans certains livres des miniatures, qui se perfectionnerent beaucoup après que Charles VIII. & Louis XII. eurent porté la guerre en Italie, où la peinture commençoit alors à se rétablir. La gravure, qui se mit sur les rangs sous François I. fit perdre l'usage de ces images en peinture, qu'on mettoit dans les livres : on y mit en leur place des estampes ; mais elles n'étoient guere gravées qu'en bois avant le regne de Henri IV.

19. *Ecrit sur un passage d'Hérodote, sur lequel s'éleva en 1734 une dispute littéraire entre M. Gronovius & D. Bernard de Montfaucon.* Dans le 12^e tome de l'Histoire de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, page 170 & suiv. on lit que D. Bernard avoit lu Hérodote, dès sa jeunesse, & que charmé de la douceur de son style & de l'intéressante variété de ses narrations, il ne passoit aucune année sans le relire, quoiqu'il le fût presque par cœur. Hérodote rapporte sur la foi des Libyens, qu'il y avoit dans leur pays *des hommes & des femmes sauvages, & beaucoup d'autres animaux féroces*. κ, ἀλλ' ἀπλήθει πολλὰ θηρία ἀκατάφιστα. C'est ainsi qu'on lit dans l'imprimé. Laurent Valla a traduit, & *alia permulta fera haud ementita*. L'adjectif ἀκατάφιστα avoit toujours révolté le P. de Montfaucon : ayant consulté les manuscrits, il en trouva deux qui avoient πολλὰ θηρία ἀκατάφιστα, *fera intractabiles*.

Il n'en fallut pas davantage pour le persuader que cette dernière leçon est la véritable, & que l'autre est une faute, & il la mit dans sa Paléographie parmi celles que les anciens copistes avoient introduites dans les Auteurs par des traits de plume équivoques.

D. DE MONT-
FAUCON.

Mais M. Gronovius, qui donna en 1715 une nouvelle édition d'Hérodote, conserva l'ancienne leçon ἀκατάφαιστα, & rejetta celle que D. Bernard avoit proposée. Celui-ci fit faire de nouvelles recherches dans les manuscrits d'Italie, & l'on en trouva sept qui lui étoient favorables. M. Gronovius objecta que l'on ne trouve dans les Lexiques ni καταφαίνομαι, ni κατάφαιστος. D. de Montfaucon répondit qu'il manque dans les plus amples Lexiques un nombre presque infini de mots, & qu'il en a lui-même ajouté près de trois mille à son Constantin de l'édition de Portus.

20. *Discours sur les monumens antiques : sur ceux de la ville de Paris, & sur une Inscription trouvée au Bois de Vincennes, qui prouve que du tems de l'Empereur Marc-Aurele, il y avoit à Paris, de même qu'à Rome, un College du Dieu Silvain. Par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon.* Ce Discours fut lu dans l'assemblée de l'Académie le 22 Juin 1734. Il est imprimé au tome treizieme des Mémoires de Littérature de la même Académie, p. 429.

21. *Les modes & les usages du siecle de Théodose-le-Grand & d'Arcadius son fils : avec quelques réflexions sur le moyen & le bas âge. Par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon.* Ce Discours, lu à l'Académie le 15 Février 1737, a été composé sur les ouvrages de S. Jean Chrysostôme, qui ont long-tems occupé l'auteur. Il observe que sur la fin du IV^e. siecle & au commencement du V^e. les Empereurs portoient ou le diadème ou la couronne semée de pierres les plus précieuses, revêtus d'une tunique de pourpre, & qu'ils avoient des robes de soie brochée d'or, où étoient représentés des dragons; que les mulets & les chevaux blancs passoient parmi les Princes, pour une marque de souveraineté, & que dans la suite les Papes en prirent l'usage pour la même raison, & l'accorderent à certains Evêques. La description qu'il fait des palais des grands Seigneurs & de la magnificence des festins, montre jusqu'à quel excès on donnoit dans le luxe. Il passe ensuite aux combats du Cirque & de l'Hippodrome, aux jeux Olympiques, aux Théâ-

**D. DE MONT-
FAUCON.**

tres, aux Funambules ou Danseurs de corde, aux enchante-mens, aux sortilèges, aux augures, aux présages, &c. Le discours qui renferme ce curieux détail, se trouve dans le treizieme tome des Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, p. 474.

22. *Observations sur les anciennes divinités de l'Egypte, & sur la dorure de quelques figures Egyptiennes.* Dans le quatorzieme tome de l'Histoire de la même Académie, p. 7. Ce qui a donné lieu à ces observations, c'est une nouvelle figure d'Isis, la plus grande & la plus singulière que le P. de Montfaucon ait jamais vue. Elle n'est ni dans son Antiquité expliquée, ni dans le Supplément, parce que M. le Duc de Bouillon lui en fit présent après qu'il eut publié l'un & l'autre ouvrage.

23. *Lettre latine de Dom Bernard de Montfaucon, adressée à M. Salmon Bibliothécaire de Sorbone.* Cette lettre fut écrite à l'occasion de la Bibliothèque alphabétique que ce Docteur avoit entreprise avec plusieurs autres, sous le titre d'*Index Sorbonicus*, & contre laquelle D. Jacques Martin avoit écrit.

24. *Recherches à faire dans le voyage de Constantinople & du Levant.* Ce Mémoire fut dressé par D. Bernard, en conséquence du grand projet qu'il avoit formé d'aller lui-même au Mont-Athos, dans la Grece, &c. accompagné de quelques Savans de Saint-Germain des Prés, pour rechercher des Mss. Plusieurs accidens, la mort sur-tout du Cardinal d'Estrées, empêcherent l'exécution du projet. Par la composition de ce Mémoire, le Pere de Montfaucon a voulu mettre en état les personnes qui seroient chargées de rechercher en Orient les manuscrits, de le faire d'une manière utile. Il donne des instructions sur chaque genre de science, & indique les antiques & les manuscrits dont il est nécessaire de faire l'acquisition. Par exemple, le Panarion de S. Epiphane sur les hérésies, est un des plus rares ouvrages en manuscrit : il n'y en a peut-être pas deux entiers en Europe ; il ne faudra pas laisser échapper ceux qui se présenteront. Le P. de Montfaucon entre dans un détail très-curieux, qu'on peut voir dans le Mercure de France, Janvier 1742, p. 60 & suivantes.

25. *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum nova ; ubi, quæ innumeris penè Manuscriptorum Bibliothecis continentur, ad quodvis Litteraturæ genus spectantia & notatu digna, describuntur & indicantur. Auctore R. P. D. Bernardo de Montfaucon,*

Benedictino Congregationis S. Mauri. Parisiis, apud Briasson, 1739, 2 vol. in-fol. Dès 1733 l'auteur publia le projet de ce grand & important recueil, dont le but est de faire connoître les manuscrits que l'on conserve dans toutes les Bibliothèques de l'Europe, en toute langue & en tout genre de science, excepté les manuscrits trop communs. Il avoit déjà donné à la fin de son *Diarium Italicum* un essai de cette collection si utile aux gens de Lettres. On y trouve toutes les sortes de manuscrits, dont il avoit pu avoir connoissance, pendant plus de quarante années de recherches assidues. L'ouvrage est dédié au Cardinal de Fleury.

D. DE MONT-
FAUCON.

Le premier tome a une préface dans laquelle Dom Bernard expose son plan & la manière dont il l'a exécuté. Son confrère Dom Jean le Maître se chargea de transcrire presque tous les extraits des catalogues qui composent l'ouvrage, il l'enrichit d'une table très-ample, & acheva en 1720 cette compilation qui fut reliée en deux volumes *in-fol.* Le P. de Montfaucon ajoute qu'elle fut d'une grande utilité non-seulement à lui & à ses confrères, mais encore aux gens de Lettres, tant François qu'étrangers, pour la correction des anciens auteurs sacrés ou profanes. Il se chargea lui-même en 1733 de revoir, de corriger & d'augmenter cette collection. Il a mis après sa préface une diatribe préliminaire, où il fait connoître d'abord les auteurs de l'Histoire des Grecs & des Romains, & ensuite les manuscrits & les chroniques qui concernent l'Histoire des Gaules, de la France & de ses provinces. Vient après cela une liste des Bibliothèques & de tous les catalogues qui sont renfermés dans les deux tomes de cet ouvrage. On trouve de suite la table générale des auteurs & des manuscrits dont il y est fait mention : elle occupe plus de deux cents vingt pages d'un petit caractère à deux colonnes. Ce premier tome comprend les manuscrits des Bibliothèques principales d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre.

A l'article de la Bibliothèque du Vatican, page 2, le P. de Montfaucon embrasse le sentiment de Henri Etienne & des autres Savans, qui croient que Platon n'a eu nulle connoissance du Mystère de la Trinité. M. le Cardinal Quirini, dans une lettre adressée à l'auteur, se déclara contre ce sentiment, & dans une autre lettre à D. Laneau Général de la Congrégation de S. Maur, il continua à combattre l'opinion de D. Bernard,

D. DE MONT-
FAUCON.

dont il faisoit un grand éloge. D. Jacques Martin répondit aux lettres du Cardinal, & justifia tout ce que son illustre confrere avoit dit sur ce sujet.

Le second tome comprend les manuscrits des Bibliothèques du Roi, de S. Germain des Prés, de Wolfius, de Peiresc, & d'un grand nombre d'abbayes de France. Le P. de Montfaucon met la Bibliothèque de S. Germain au nombre des plus considérables de toute l'Europe. S'il s'agit de manuscrits dont l'antiquité & la rareté excitent la curiosité de l'Europe savante; il ne connoît aucune Bibliothèque qui puisse en produire un aussi grand nombre écrits en lettres onciales & de la plus haute antiquité. A l'occasion d'un manuscrit qui contient les Instructions & les Statuts Synodaux d'Augier de Montfaucon, élu Evêque de Conserans l'an 1279, il donne la généalogie de sa famille, qui finit à Bernard de Montfaucon, auteur de cette Bibliothèque des Bibliothèques. Dom Jean le Maître (1) a eu beaucoup de part à l'édition de ce grand ouvrage. Les Constitutions pour l'abbaye de S. Claude, avant qu'elle fût sécularisée, ont pour auteur le P. de Montfaucon.

Il seroit trop long de rapporter ici les louanges qu'on a données à ce Savant universel, tant en France que dans les pays étrangers. Mais on ne peut se dispenser de mettre sous les yeux du lecteur l'éloge qu'en fait M. Fabricius dans sa Bibliothèque grecque : *Nemo vivit hodie, dit-il, qui majoribus vel praeclarioribus muneribus auxerit rem litterariam, & qui gratas praefertim & ecclesiasticas litteras, omnemque Antiquitatem pulchrius ornaverit, quàm nobilis genere, sed virtute, doctrinâ & meritis illustrior D. Bernardus de Montfaucon, Congregationis sancti Mauri, Benedictini Ordinis, Gallicæ gentis, & ætatis suæ decus* τηλαυγής.

(1) DOM LE MAÎTRE a composé un *Index in-folio* de tous les écrits grecs imprimés, en marquant les premières lignes de chacun. Avec ce secours on n'est point exposé à donner au public comme anecdotes des pièces déjà imprimées. D. le Maître étoit de Lavardin au diocèse du Mans. A l'âge de 23 ans, il fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 17 Juillet 1692. Il est mort à S. Denys en France le 27 Décembre 1740. Il y a laissé un Graduel magnifique de sa façon.



DOM PIERRE SABBATHIER.

DOM SABBATHIER, originaire de Languedoc, naquit à Poitiers l'an 1682. Ses parens l'ayant envoyé à Paris dès ses plus tendres années, il fit ses études au College des Quatre-Nations, où, sous des Professeurs savans & vertueux, il prit le gout des Belles-Lettres, & avança d'un pas égal dans les sciences & dans la piété. Ses études finies, il chercha un asyle pour se mettre à l'abri de la corruption du monde. A peine avoit-il l'âge requis, lorsqu'il se consacra à Dieu par les vœux solennels qu'il prononça le 30 Juin de l'an 1700 dans l'abbaye de S. Faron de Meaux. Environ deux ans après sa profession, il fut envoyé à Saint-Germain des Prés, où il fit ses cours de Philosophie & de Théologie. A l'exemple des saints & savans Religieux qui étoient dans cette abbaye, il fut allier la pratique des vertus chrétiennes & religieuses avec l'application à l'étude.

Immédiatement après sa Théologie, Dom Ruinart l'associa à ses travaux littéraires. Ils étoient occupés l'un & l'autre à mettre la dernière main au 5^e. tome des Annales Bénédictines, lorsque la mort enleva Dom Ruinart. Dom Sabbathier perdit en lui un ami & un maître habile, sous lequel il se formoit. Les Supérieurs le donnerent pour compagnon d'études au savant P. Massuet, qu'ils avoient chargé de la continuation des Annales; mais la différence d'humeur & de caractère des deux associés, les obligea bientôt de se séparer.

Alors Dom Sabbathier étant libre entreprit de mettre au jour l'ancienne version de l'Ecriture-Sainte, que S. Augustin appelle la version Italique. Il se livra tout entier à ce grand ouvrage, & fut si bien ménager son tems, que l'emploi de Bibliothécaire, dont il étoit chargé, ne l'empêcha pas de l'avancer. Il l'avoit annoncé au public dès 1724. Il avoit lieu de se promettre de l'achever à Paris, lorsque par le malheur des tems il fut relégué dans l'abbaye de S. Nicaise de Reims. Il y continua son travail, & le mit en état d'être imprimé; mais il fut obligé de le laisser reposer, à cause des obstacles, qui en empêchoient l'impression.

Il employa son loisir à donner un nouvel arrangement à la

DOM SABBA-
THIER.

Bibliothèque de Saint-Nicaise. Par ses soins & le travail de Dom Loyau, elle devint une des plus curieuses de la ville. Ce qu'on y estime le plus, c'est le catalogue fait dans un ordre nouveau, & dont on attribue l'invention à Dom Sabbathier. Cet ample catalogue alphabétique renferme sans aucune confusion 1°. les noms des auteurs & une liste chronologique de leurs ouvrages; 2°. le dépouillement général de toutes les matières qu'ils ont traitées. De sorte que si l'on veut savoir si un tel livre est dans la Bibliothèque, on n'a qu'à chercher le nom de l'auteur, & l'on trouve le livre avec une suite de ses autres ouvrages : si l'on veut travailler sur quelque matière, dont la lettre initiale réponde à ce que l'on vient de chercher, on trouve dans le plus grand détail les choses qu'on désire, avec la page & les numéros de tous les livres qui en parlent. Dom Sabbathier eut d'abord le dessein de mettre à la tête de chaque livre le jugement qu'il en portoit; mais par modestie, il se contenta de recueillir ceux de tous les Savans.

Telle étoit son occupation depuis long-tems, lorsque la providence lui fournit les moyens de donner au public toutes les versions latines des livres sacrés. M. l'Abbé Sallier Garde de la Bibliothèque du Roi, & ami particulier de D. Sabbathier, parla avantageusement de cet ouvrage & de son auteur à M. le Duc d'Orléans retiré à Sainte-Genevieve, & lui demanda sa protection pour l'un & pour l'autre. Ce grand Prince, à qui une piété éclairée faisoit envisager comme précieux tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des saintes Ecritures, voyant bien que le retour de D. Sabbathier à Paris étoit comme impossible, à cause des circonstances du tems, fit à Florentain Libraire de Reims une gratification, qui le mit en état de faire les avances nécessaires pour une si grande entreprise.

L'impression s'avançoit, & le second volume étoit presque achevé, lorsque Dom Sabbathier fut attaqué d'une maladie mortelle. Elle étoit une suite de ses veilles, & de la sévérité avec laquelle il traitoit son corps. Après avoir souffert pendant quinze jours les douleurs les plus aiguës avec une patience vraiment chrétienne, il mourut dans l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims le 24 Mars 1742. C'étoit un Religieux humble & savant : la prière & l'étude avoient toujours fait ses délices. Il étoit si pénitent, qu'il ne voulut jamais user des soulagemens que ses longs travaux, l'âge & les infirmités lui auroient permis de

prendre fans scrupule. Son commerce avec les personnes du dehors , étoit accompagné d'un air de modestie & de vertu qui le faisoit généralement estimer.

DOM SABBA-
THIER.

Le soin de l'impression de sa Bible fut laissé à Dom (1) Charles-François BALLARD D'INVILLE , & à Dom Vincent de la Ruë , qui s'en occupoient depuis long-tems. L'ouvrage parut enfin sous ce titre : *Bibliorum sacrorum latinæ Versiones antiquæ seu vetus Italica , & cætera quæcumque in codicibus Mss. & antiquorum libris reperiri potuerunt : quæ cum vulgata latina , & cum textu græco comparantur. Accedunt præfationes , observationes ac notæ , indexque novus ad Vulgatam à regione editam , idemque locupletissimus. Operâ & studio D. Petri Sabbathier , Ordinis sancti Benedicti , à Congregatione sancti Mauri. Remis , apud Reginaldum Florentain , 1743 , in-folio. 3 vol.* Cette Bible comprend toutes les versions latines des livres sacrés , rassemblées & réunies sous un seul point de vuë. Dom Sabbathier y a travaillé constamment pendant plus de vingt ans. Les plus anciens manuscrits d'Italie , de France , d'Angleterre , & les écrits des Peres des premiers siècles de l'Eglise , sont les sources où il a puisé. Les deux premiers volumes contiennent l'ancien Testament , & le troisieme est pour le nouveau. Tout l'ouvrage est dédié à son Altesse Mgr. le Duc d'Orléans , & l'épître dédicatoire , estimée des connoisseurs , est de la composition de D. Charles Clémencet.

Il est aussi auteur de la Préface générale , dont le Pere Sabbathier n'avoit fait que quatre pages , en indiquant néanmoins les sujets qu'il se proposoit d'y traiter. Cette préface faite sous son nom , est divisée en trois parties. Dans la première , il relève l'utilité des anciennes versions , de façon néanmoins qu'il conserve toujours la préférence au texte original. Il examine ensuite s'il y a eu plusieurs versions dans les premiers tems de l'Eglise , ou s'il n'y en a eu qu'une primitive sur laquelle il s'en est fait un nombre de copies par des écrivains qui se sont donné la liberté de retrancher à leur gré , de changer & de corriger : ce qui le conduit à la célèbre version , que S. Augustin appelle la version italique , que d'autres nomment la commune , ou lui donnent différens noms. Il en examine

(1) Ce Religieux né à Besançon a fait profession à l'âge de 18 ans dans l'abbaye de S. Remi de Reims le 15 Juin 1729.

DOM SABBATHIER.

l'âge, l'origine, les véritables caractères, & en assure la certitude.

Dans la seconde partie il indique les manuscrits, les auteurs ecclésiastiques, les Missels & les autres anciens monumens, dans lesquels on a trouvé des fragmens de l'ancienne version. Il s'étend peu sur les manuscrits, parce qu'il en est parlé dans les avertissemens, qui sont à la tête de chaque livre. C'est-là qu'on fait connoître leur antiquité & leur mérite. Il n'en est pas de même des Peres, il s'étend beaucoup sur ceux, dont on s'est servi pour recouvrer l'ancienne version, & marque quels sont ceux qui en ont employé d'autres.

Enfin dans la troisième partie de la préface l'auteur se fait un devoir de faire connoître les Savans qui avant D. Sabbathier sont entrés dans la même carrière. Il en rapporte les travaux, & leur rend tout l'honneur qu'ils méritent. De là il passe à ceux de D. Sabbathier, au nom duquel il parle toujours, & marque la voie qu'il a tenue pour recouvrer cette ancienne version; ce qu'il en a recouvré; comment il a composé un corps de Bible de tant de différens versets ou fragmens; quel est l'ordre & la méthode qu'il a suivie. Il termine cette longue préface par des témoignages de reconnoissance pour les services signalés que MM. Sallier & Pouilli ont rendus au P. Sabbathier relativement à son ouvrage. Son confrere Dom Charles Ballard, dont il avoit reçu de grands secours pendant le cours de l'impression, n'est pas oublié.

La préface qui est à la tête du troisième volume contenant le nouveau Testament, est encore de Dom Clémencet, qui l'a divisée en deux parties. Dans la première il marque ce qu'on a omis dans les deux premiers volumes, les différentes leçons du célèbre Pseautier de S. Germain, & de celui de Vérone, dont le P. Bianchini s'est servi, & répond à plusieurs difficultés de ce docte Italien. La seconde partie est employée à défendre l'ancienne version italique contre Messieurs Bentley & Casley, qui en ont attaqué le nom & nié l'existence. Après avoir réfuté solidement ces deux savans Critiques Anglois, l'auteur conclut la préface par ce passage de S. Augustin : *In ipsis autem interpretationibus Itala cæteris præferatur : nam est verborum tenacior cum perspicuitate sententiæ.*

On a mis à la suite de cette préface un bel éloge historique de D. Pierre Sabbathier. Je n'en rapporterai ici que ces paroles

de la fin : *Omnes in eo virtutes effulgebant, flagrans in Deum amor, quem unum in studiis finem habuit; egregia in proximum caritas; summa paupertas; tanta animi submissio, tantus parendi amor, ut in omnibus à nutu præpositi penderet, nec quidquam agendum susciperet, nisi quod ille aut jussisset aut permisisset.* On voit ici le portrait d'un parfait Religieux.

D. SABBATHIER.

DOM ROBERT-FRANÇOIS LE TELLIER.

§. I. SA VIE.

DOM LE TELLIER naquit à Andely, petite ville du diocèse de Rouen, au mois de Janvier 1669. Ses parens, qui étoient d'une des bonnes familles du lieu, mais encore plus respectables par leur piété, l'éleverent dans la crainte de Dieu & dans une grande innocence de mœurs. Loin de négliger ses heureuses dispositions pour l'étude, ils lui procurèrent des maîtres sous lesquels il fit beaucoup de progrès dans les Belles-lettres. A peine avoit-il commencé à connoître le monde, qu'il forma le dessein de le quitter, pour se consacrer uniquement à Dieu dans la Congrégation de S. Maur. Il alla au Noviciat de l'abbaye de Lyre, où il fit profession le 12 Septembre 1688, âgé de dix-neuf ans.

Après ses cours de Philosophie & de Théologie, qu'il fit avec distinction, il fut chargé d'enseigner l'une & l'autre dans l'abbaye de S. Etienne de Caen, où il remplaça dans cet important emploi le célèbre Pere Massuet. Dom le Tellier justifia pleinement le choix qu'on avoit fait de lui pour succéder à ce savant Théologien. De Caen Dom le Tellier alla enseigner la Théologie dans l'abbaye de S. Benigne de Dijon, & ensuite dans celle de S. Remi de Reims, & par-tout il soutint la réputation qu'il s'étoit faite dans l'Université de Caen. Il ne se contentoit pas d'instruire ses écoliers dans la classe, il les portoit à la vertu & à la régularité, par son exemple & par ses exhortations. Sa santé ne lui permettant plus de soutenir les fatigues inséparables de l'emploi de Professeur, il demanda à en être déchargé, & revint en Normandie. Le P. Général lui offrit la Supériorité, qu'il refusa constamment.

Devenu ainsi plus maître de lui-même qu'il ne l'avoit encore

D. LE TELLIER.

été depuis son entrée dans la religion , il se forma un plan de conduite , qu'il suivit exactement jusqu'à la fin de sa vie. Tout son tems étoit partagé entre la priere , l'étude & les devoirs qu'il avoit à remplir. Sa propre sanctification paroissoit être son unique objet , ce qui ne l'empêchoit pas de se porter avec zele à tout ce qui pouvoit concourir à celle du prochain. Comme on le connoissoit pour un Religieux plein de lumieres & d'une charité toujours prête à se communiquer , on s'adreffoit à lui de toutes parts , on le consultoit sur des affaires de conscience ; Prêtres , Religieux , Laïques , il ne se refusoit à aucun , & il en est peu qui n'aient reçu des réponses satisfaisantes. Connoissant parfaitement l'étendue des obligations d'un vrai Bénédictin , il s'étoit rendu recommandable par son exactitude à les remplir. On a encore de lui quelques écrits sur ce sujet , qui , tant qu'ils subsisteront , seront des monumens de son zele pour maintenir dans la Congrégation l'observance régulière dans toute sa vigueur. C'est pour cela qu'il écrivoit aux Supérieurs assemblés dans les Dietes & les Chapitres généraux , pour leur représenter qu'ils étoient chargés de Dieu de veiller au maintien de la discipline , & de corriger les moindres abus , qui tendoient au relâchement d'une réforme , qui est l'ouvrage de Dieu.

La mauvaise santé de Dom le Tellier l'obligea d'aller demeurer dans l'abbaye de S. Etienne de Caen , dans l'espérance que le changement d'air contribueroit à la rétablir ; mais au bout de quelques mois , il y mourut le 4 Janvier 1743 , après une courte maladie , pendant laquelle il reçut les derniers Sacremens en pleine & parfaite connoissance. Malgré la foiblesse de son tempérament , il a vécu soixante-quatorze ans , sans avoir presque jamais usé de soulagement , que dans les circonstances où il se trouvoit obligé d'avoir recours aux remèdes. A une profonde étude de la Théologie , il joignoit quantité de belles connoissances propres à orner l'esprit : il étoit très-versé dans la lecture des Peres de l'Eglise ; il possédoit très-bien l'Ecriture-Sainte. On reconnoissoit en lui un esprit pénétrant & méthodique , avec un jugement solide , qui lui faisoit saisir le vrai. Il étoit également respectable par la candeur de ses mœurs , son amour pour la vérité , & une piété éclairée & constante , jointe à une grande simplicité.

§. II. SES ÉCRITS.

D. LE TEL-
LIER.

1. Dom François le Tellier publia en 1702, & fit soutenir en présence de toute l'Université de Caen, une fameuse These sur l'Eglise. Elle est intitulée, *Dissertatio de Ecclesiâ*, & c'est plutôt un livre qu'une these. Elle contient cinquante-deux pages d'impression in-4°. Elle est divisée en deux parties : dans la premiere il traite de la Prédestination de l'Eglise avant tous les siècles, & le sujet de la seconde est la formation de l'Eglise dans le tems. Cette piece, que les Savans admirerent, fut fort recherchée & lui fit beaucoup d'honneur. Avant lui nul Professeur en Théologie n'avoit soutenu publiquement dans l'Université de Caen les dogmes de la Prédestination gratuite & de la Grace efficace par elle-même.

2. Parmi les Dissertations de D. le Tellier qu'on a conservées en manuscrit, il y en a une qui traite de la pénitence des Ninivites, savoir si elle étoit purement extérieure, ou bien extérieure & intérieure tout ensemble. Contre l'opinion d'Estius, il se déclare pour le premier sentiment, & l'établit sur des preuves auxquelles il semble qu'on doive se rendre.

3. Dom le Tellier & Dom le Cerf demeuroient ensemble à l'abbaye de S. Vandrille : on y honore la mémoire de trente-trois Saints, qui ont été ou Religieux ou Abbés de ce célèbre monastère. Leurs images sont peintes autour du chœur avec les attributs de la sainteté. Dom le Cerf s'avisa de la contester à quelques-uns, sur ce que leurs noms ne se trouvoient dans aucun Martyrologe ; sur ce que le détail de leur vie est presque inconnu ; sur ce qu'on ne voyoit point par quelle autorité leurs frères s'étoient établies, ni quand elles avoient commencé ; d'où il concluait que leur culte étoit abusif, & devoit conséquemment être supprimé. Dom le Tellier au contraire entreprit la défense, & composa sur cette matiere plusieurs Dissertations très-savantes, pour justifier le culte qu'on leur rend. Il y combat par des raisons si fortes & si solides toutes celles que D. le Cerf avoit employées pour appuyer son sentiment, que ceux qui d'abord s'étoient laissé prévenir en sa faveur, ne purent s'empêcher d'adopter & de suivre celui de D. le Tellier. Cependant l'affaire fut portée au Chapitre général, & sur le rapport de D. Raffelin, savant Théologien, il fut décidé qu'on continueroit à faire la fête des Saints contestés.

**D. LE TEL-
LIER.**

Tous les écrits du P. le Tellier sur cette matiere, sont très-bien faits. Ils forment un petit volume *in-4°*. qu'on conserve précieusement dans l'abbaye de S. Vandrille.

4. On a un écrit de Dom le Tellier sur les Commendes, & voici ce qui lui donna occasion de traiter cette matiere. M. l'Abbé de S. Simon, dont il étoit considéré, avança dans une conversation, qu'il croyoit qu'un Bénéficiaire est vraiment maître de la totalité des revenus de son bénéfice, & qu'il n'est pas plus tenu par justice de donner aux pauvres le superflu qu'un simple Laïque. Dom le Tellier combattit ce faux principe, & selon sa méthode, écrivit fortement, pour désabuser son Abbé. Son ouvrage est par demandes & par réponses. Nulles réflexions aigres. S'il ne s'élève point contre les commendes, il ne dissimule pas les obligations de ceux qui les possèdent, quant à l'usage des revenus qu'ils en tirent. Il leur fait voir sur-tout combien il est injuste de leur part de susciter à leurs Religieux des procès, qui tendent à les dépouiller d'une portion du peu qui leur reste. Toutes les expressions, dont il se sert, quoique fortes & pressantes, sont néanmoins très-mesurées, & ne respirent que la charité, dont l'auteur étoit rempli.

5. On a de lui une longue Dissertation sur ce principe de la Théologie morale : *Qui veut la cause, veut l'effet*, savoir s'il doit être entendu dans toute sa généralité sans aucune exception, ou s'il ne se rencontre point de ces cas dans lesquels il est permis de le restreindre, à cause d'une juste nécessité, ou pour l'honnête utilité. Une personne d'un mérite distingué tenoit pour le premier sentiment & qualifioit l'autre de relâchement scandaleux. D. le Tellier entreprit de la détromper : ses premières raisons ne la persuaderent pas. D'abord elle y en opposa qui paroissoient convaincantes. Dom le Tellier répliqua, & prit enfin le parti de consulter quelques Docteurs de Sorbone, qui décidèrent d'une maniere conforme à son sentiment. Par cette décision les deux partis se réunirent, & ainsi finit cette dispute théologique.

6. Mais à peine D. le Tellier en étoit sorti, qu'il se trouva engagé dans une autre qui eut plus de suite, & qui ne laissa pas de faire du bruit. Elle regarde la tolérance. Le P. le Tellier s'entretenant un jour avec quelques Théologiens, la conversation tomba insensiblement sur ce qui se pratique à Rome par rapport aux femmes publiques. Il fut le seul qui crut qu'il
peut

peut y avoir en certains lieux une juste nécessité de les tolérer. Et comme on s'éleva avec force contre son sentiment, il composa un long écrit pour appuyer ce qu'il avoit avancé. Un ancien Professeur donna une Dissertation très-vive contre la tolérance dont il s'agit. Dom le Tellier y répondit par un nouvel écrit beaucoup plus ample que le premier. Mais comme il ne fit pas grande impression, l'auteur eut recours à quelques Docteurs de Sorbone, dont il reçut une réponse favorable. Ses contradicteurs, qui étoient en grand nombre, ne se rendirent point. Il fit de nouveaux écrits : on lui en opposa d'autres, qui sont demeurés sans réponse.

D. LE TELLIER.

7. Dom François Lami ayant été consulté par un Supérieur sur l'état d'un Religieux, qui est dans l'habitude de violer de gaieté de cœur les observances régulières dans les Cloîtres, fit une réponse, qui a été imprimée dans le recueil de ses Lettres théologiques & morales. Cette réponse ayant été combattue, Dom le Tellier en prit la défense par des notes très-étendues, qui appuient solidement les principes posés par le Pere Lami. Il y ajouta, avec les réponses, sept objections que ce savant Religieux ne s'étoit point faites, parce qu'il ne s'étoit pas attendu à devoir être contredit sur des choses qui lui paroissent évidentes. Ces notes savantes, quoique précises, sont beaucoup plus amples que le texte même de la lettre de Dom François Lami. On reconnoît dans ces notes l'esprit & le langage de saint Bernard, qui est le Théologien & le guide le plus sûr que puissent suivre les Religieux, qui ne veulent pas s'étourdir sur l'étendue de leurs obligations. Ce bon ouvrage écrit de la main du Pere le Tellier nous a été conservé par le R. P. Boudier, actuellement Supérieur-Général de notre Congrégation.

8. Parmi les Mémoires de D. le Tellier, il y en a qui ont pour objet l'usage, où l'on a été long-tems, de donner indistinctement la Communion à tous les Novices le jour de leur prise d'habit. Il combat cet usage, ou plutôt cet abus, par des raisons très-fortes, persuadé de cette vérité, que le changement d'état & d'habit n'opere pas de lui-même celui du cœur, absolument nécessaire pour la sincérité de la conversion.

9. Dom le Tellier a encore donné une Dissertation sur les prêtres trop usités dans le commerce. Il s'y élève contre ce

**D. LE TEL-
LIER.**

qu'avoit publié sur cette matiere délicate Dom Thierry de Viaixnes, Bénédictin de S. Vanne, dont l'écrit fit alors tant d'éclat.

10. Enfin le dernier ouvrage de D. François le Tellier est une longue Dissertation, pour détruire le principal argument des Protestans contre l'infailibilité de l'Eglise. Il reprend tout ce qu'ont dit de plus fort Messieurs Bossuet & Nicole. Il le met dans un plus grand jour, l'étend & l'appuie de nouvelles preuves, qui avoient échappé à ces célèbres auteurs, pour lesquels il avoit un respect infini. On ne peut lire cet ouvrage, sans regretter qu'il n'y ait pas mis la dernière main.

Un excellent Mémoire du R. P. Boudier m'a presque toujours servi de guide dans cet article de D. François le Tellier, que j'ai connu particulièrement, ayant eu le bonheur de demeurer avec lui dans ma jeunesse.

*DOM ETIENNE HIDEUX, ET D. JEAN-PIERRE
DU BOS.*

DOM HIDEUX, né à Paris d'une très-honnête famille, se consacra à Dieu par les vœux solennels, qu'il pronça à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de Lyre le 16 Octobre 1690. Dans ses études il eut le bonheur d'avoir pour maître le savant D. Massuet, également zélé pour la saine doctrine & pour l'observance régulière. Dom Hideux profita si bien de ses leçons & de son exemple, qu'il fut choisi pour former les nouveaux profès. Il étudia le grec & l'hébreu, & se rendit capable des plus grandes entreprises littéraires. Il fut d'abord engagé par le Pere de Sainte-Marthe à composer la table des matieres de quelques ouvrages de saint Grégoire-le-grand. Après la mort de Dom Simon Bonnet, qui se l'étoit associé, il demeura chargé de continuer & de perfectionner l'ouvrage de ce savant Religieux, intitulé : *Biblia maxima Patrum*, où chaque verset de l'ancien & du nouveau Testament est expliqué par les propres paroles des Peres, avec les liaisons, qui forment de ces textes un Commentaire perpétuel de toute l'Ecriture-Sainte.

Dom Etienne Hideux apella à son secours D. Jean du Bos Religieux d'un très-grand mérite. Il étoit né de parens nobles à Befancourt au diocèse de Beauvais. Après avoir fait de bonnes humanités au College de l'abbaye de S. Germer, il se donna à la Congrégation à l'âge de seize ans, & fit profession âgé de dix-sept dans l'abbaye de Lyre le 28 d'Août 1697. Après ses études de Philosophie & de Théologie, & l'année qu'on appelle de *récollektion*, il fut envoyé à Bonnenouvelle de Rouen pour apprendre le grec & l'hébreu sous le P. Guarin, & devint savant dans l'une & l'autre langue. Ce fut un bonheur pour le P. Hideux de trouver un compagnon d'étude tel que Dom du Bos. Le premier étoit d'un caractère tout de feu; le second étoit la douceur même, & son humilité le rendoit docile comme un enfant. J'ai été témoin pendant dix-sept ans de leur assiduité au travail, de leur zele pour la régularité, & de leur exactitude à pratiquer jusqu'aux moindres observances de la Congrégation.

**D. HIDEUX,
ET D. DU BOS.**

Selon le plan imprimé de leur ouvrage, nos deux Savans n'emploient que les propres paroles des Peres, des auteurs ecclésiastiques & des conciles pour composer leur Commentaire, & ces paroles des Peres se tirent des ouvrages faits à dessein d'éclaircir l'Ecriture, & de ceux, où ils expliquent quelque texte par occasion.

Comme il y a dans les Peres une variété de sentimens & d'explications, nos auteurs, pour éviter la confusion qui en naîtroit, les enchaînent de maniere les uns après les autres, par le moyen de quelques courtes transitions, qu'il n'y a point de lecteur qui ne comprenne facilement en quoi les Peres sont d'accord, & en quoi ils diffèrent.

Ils ne sont pas moins attentifs à distinguer avec les Anciens les quatre sens qu'on donne communément à l'Ecriture, le littéral, l'allégorique, le moral & l'anagogique. Quoique partout ils donnent la préférence au sens littéral, ils ne négligent pas les autres. Mais pour ne point trop grossir leur ouvrage en rapportant ces différens sens, ils se contentent de les indiquer. Par la même raison, quand les explications des Peres sont trop longues, ils font un choix, & ils ne prennent que ce qui est nécessaire pour l'intelligence de l'Ecriture. Enfin, quand les anciens s'accordent avec les modernes pour l'intelligence du

D. HIDEUX,
et D. DU BOS. **texte, ils donnent la préférence ou à l'ancien, ou à celui qui s'explique le plus clairement.**

Si nos auteurs rencontrent quelques versets qui aient échappé à la lumière des Peres, ils ont recours alors aux Interpretes modernes, & ils s'attachent à ceux qui passent pour les plus éclairés. Par ce moyen un lecteur ne trouve rien à désirer dans ce Commentaire.

Leur attention va encore plus loin : pour qu'on aperçoive du premier coup d'œil les explications des Peres, ils en mettent les sommaires à la marge.

Et comme les Peres ont fait usage pour l'ordinaire de la version des Septante, ils ont soin de la mettre après la Vulgate, lorsqu'il est nécessaire. Ils ne méprisent point non plus les variantes leçons : ils les rapportent aussi comme très-utiles pour l'intelligence du texte.

Ils répondent aussi aux difficultés qu'on fait au sujet du salut d'Adam, & du livre qui porte le nom d'Enoch, mais de manière que sans ennuyer, ils n'omettent rien de ce qui peut servir à instruire.

Si les Peres ont besoin d'être expliqués à leur tour, ils le font ou dans le texte même, ou dans des notes qu'ils mettent au bas des pages.

Delà il est aisé de comprendre la différence qu'il y a entre le Commentaire de nos deux savans Religieux, & ce qu'on appelle les Chaînes des Peres. Dans celles-ci on ne trouve que quelques livres de l'Ecriture expliqués par les Peres ; au lieu que dans l'ouvrage, dont il s'agit ici, toute l'Ecriture-Sainte a pour commentaire les ouvrages des Peres & les conciles, dont nos auteurs ont eu connoissance. Ce n'est pas tout : ils s'arrêtent sur chaque verset en particulier, & l'expliquent. S'il y a différentes leçons dans les textes des Peres, ils ne manquent pas de les faire observer ; ce qu'on ne trouve point dans les Chaînes des Peres.

Ce Commentaire a cet avantage que non-seulement on y apprend le sens de l'Ecriture-Sainte fixé par la Tradition, mais encore les principaux dogmes de la Foi catholique. Quand il s'agit de découvrir le sens littéral, nos auteurs sont attentifs à repousser avec force les tentatives des hérétiques, pour l'obscurcir & le corrompre. En exposant le sens allégo-

rique, ils donnent un si grand jour aux figures, sous lesquelles sont cachées la naissance de J. C. sa vie, sa mort, sa résurrection, l'institution des Sacremens, qu'il faut être dépourvu de bon sens pour ne pas se rendre. Par le sens moral enfin, ils forment le cœur en l'éloignant du vice, & en le portant à la vertu.

D. HIDEUX,
ET D. DU BOS.

Tel est le plan de l'ouvrage auquel nos deux respectables confreres ont consacré leurs jours. Ayant communiqué une portion de leur travail à M. Dupin, au P. Alexandre Dominicain, au P. Lami de l'Oratoire, au P. Calmet, à MM. de Lan, d'Arnaudin & Cuquemelle Docteurs de Sorbone, ces Savans jugerent unanimement que cet ouvrage ne pouvoit être que très-bien reçu; qu'il seroit très-utile à l'Eglise & honorable à la Congrégation de S. Maur.

Quoique les PP. Hideux & du Bos eussent fort à cœur l'exécution de cette entreprise, ils l'interrompirent plus d'une fois en faveur des Savans & des Libraires, qui avoient besoin de leur secours. L'excellente table qui est à la fin des Conciles de Normandie donnés par D. Guillaume Bessin en 1717, est leur ouvrage. Ce fut par leurs soins qu'on imprima le Nécrologe de Port-royal à Rouen chez la veuve Vaultier, 1723, in-4°. Ils revirent, augmentèrent & firent imprimer le *Traité historique & moral de l'Abstinence de la viande & des révolutions qu'elle a eues depuis le commencement du monde jusqu'à présent, tant parmi les Hébreux que parmi les Païens, les Chrétiens & les Religieux anciens & modernes, divisé en quatre parties* Par le R. P. Dom Grégoire Berthelet, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe. A Rouen chez la veuve Hérault, 1731, 1 vol. in-4°. On prouve dans la quatrième partie que l'essence de la Regle de S. Benoît n'est autre chose que le corps entier de cette même Regle: on répond à S. Thomas, qui est le premier qui ait avancé que les Religieux comme Religieux, ne sont obligés sous peine de péché mortel qu'aux trois vœux; comme si ces vœux pouvoient être observés sans le concours des autres pratiques de la Regle: on fait voir que les Religieux qui mangent gras sans nécessité & sans permission pechent grièvement; parce que l'abstinence perpétuelle est un des grands préceptes de la Regle de saint Benoît. On trouve dans cet ouvrage une réfutation complete de certaines brochures publiées à dessein d'introduire le relâchement

D. HIDEUX, dans nos monastères. Les éditeurs ont mis une table des matieres à la fin du volume.

ET D. DU BOS.

C'est encore à leurs soins qu'on doit l'édition des belles préfaces de D. Mabillon imprimées sous ce titre : *R. P. Domni Joannis Mabillonii præfationes Actis Sanctorum Ordinis sancti Benedicti, in sæculorum classes distributis, præfixæ : Quibus accedit ejusdem Disquisitio de Cursu Gallicano. Rotomagi, apud le Boucher, 1732, in-4°.* Ces préfaces sont autant de Dissertations pleines de recherches : elles sont nécessaires pour la connoissance de l'histoire & des usages du moyen-âge. L'ouvrage terminé par une bonne table des matieres, est dédié à M. de Pontcarré premier Président du Parlement de Normandie, & l'épître dédicatoire est de la composition de D. Prosper Tassin. DD. Hideux & du Bos ont eu aussi part à une Critique de l'Histoire du Concile de Trente par Fra Paolo.

Cependant nos deux auteurs ne perdoient point de vue leur grand ouvrage. Ils en faisoient leur occupation ordinaire, lorsque D. Hideux fut affligé de la perte presque totale d'un œil, qui fut suivie de l'affoiblissement de l'autre. Hors d'état d'étudier, il s'occupa encore plus du soin de l'Infirmierie & des malades, qu'il n'avoit fait auparavant. Il se faisoit faire de bonnes lectures par son fidele compagnon, & pensoit aux années éternelles. Dans sa dernière maladie il fit paroître beaucoup de patience, d'amour pour la vérité, & de confiance en Notre Seigneur J. C. J'admirai la constance avec laquelle il fit à Dieu le sacrifice de sa vie, qu'il termina le 22 Février 1743, à l'âge de 73 ans, dans l'abbaye de S. Ouen de Rouen, où il demouroit dès le commencement du siècle. Ses obseques furent honorées par un grand nombre de personnes tant ecclésiastiques que laïques, qui connoissoient son mérite. Sa vie fut toujours austere, & son caractère droit, ferme, vif & courageux. Lui & son compagnon étant Appellans avoient été obligés de se retirer dans l'abbaye de Fécamp par le crédit de M. d'Aubigny Archevêque de Rouen ; mais au bout de trois mois, ils furent rappelés à S. Ouen par les soins de l'Abbé d'Aguesseau frere de M. le Chancelier, & par l'autorité de M. le Cardinal de Noailles, alors chef du Conseil de conscience.

Dom du Bos fut pénétré de douleur de la perte qu'il faisoit de Dom Hideux, auquel il étoit tendrement attaché ; mais sans perdre courage, il continua seul, comme il faisoit depuis

plusieurs années, à travailler au Commentaire perpétuel de l'Ecriture-Sainte formé des textes des Peres. Un Libraire de Paris s'étant offert de l'imprimer, Dom du Bos revoyoit & corrigeoit les premiers tomes, lorsqu'il tomba dans une maladie qui exerça beaucoup sa vertu & sa patience. Il mourut de la mort des Justes le 23 Mars 1755. dans la même abbaye, où il demouroit depuis environ cinquante ans. Il fut extrêmement regretté dans la ville, & ses funérailles furent accompagnées d'un grand concours de personnes de toute condition. Il laissa à sa mort trois volumes *in-folio* presque en état d'être imprimés, avec les matériaux des volumes suivans. Le tout a été envoyé à S. Germain des Prés pour être conservé dans la Bibliothèque du Régime, en attendant que quelques Religieux zélés pour la Religion, s'avans & laborieux, finissent cet important ouvrage.

DOM DU BOS.

DOM MAUR-FRANÇOIS DANTINE, D. NICOLAS
TOUSTAIN, ET D. CHARLES CLÉMENCET.

§. I.

DOM MAUR DANTINE, nommé dans le monde François, naquit le 1 Avril 1688 à Gonrieux dans le diocèse de Liege. L'innocence de ses mœurs, sa piété, sa politesse & sa douceur dans le commerce de la vie, prouvent assez qu'il reçut de ses parens une excellente éducation. Il fut envoyé à Douay, pour y faire son cours de Philosophie, qu'il commença par ce qu'on appelle en Flandre la *Dialectique*. Dégouté du monde à l'âge de 23 ans, il alla s'enfermer dans l'abbaye de S. Lucien de Beauvais, où il fit profession âgé de 24 ans, le 14 d'Août 1712. Vivement pénétré de l'étendue de ses obligations, il fit son capital de les remplir. Il se distingua ensuite par son application à l'étude. Il y fit tant de progrès, que lorsqu'il eut fini son cours, on le chargea d'enseigner la Philosophie dans l'abbaye de S. Nicaise de Reims. Il s'acquitta de cet emploi d'une manière qui le fit également respecter & chérir de ses écoliers. Mais dès l'année suivante il fut obligé de quitter Reims, pour un sujet qui fera toujours honneur à sa mémoire.

D. DANTINE,
ET DOM N.
TOUSTAIN.

Appelé à S. Germain des Prés, les Supérieurs, qui connoissent ses talens, lui proposèrent de travailler à la Collection des Lettres des Papes, interrompue par la mort de D. Coustant & de D. Mopinot. Il s'y engagea d'abord ; mais quelques difficultés étant survenues, il abandonna cet ouvrage, pour s'appliquer à la nouvelle édition du Glossaire latin de M. Ducange, à laquelle plusieurs Religieux avoient travaillé successivement.

Dom Guenié en avoit conçu le dessein ; mais il ne comptoit pas augmenter ce Glossaire de plus d'un volume *in-folio*. La mort, qui termine souvent les projets des hommes, ne lui permit pas de voir la fin de son travail. Il fut continué par Dom Nicolas Toustain, qui étendit ses vues bien au-delà des recherches du Pere Guesnié. Il se proposa de grossir l'ouvrage de M. Ducange de plusieurs volumes. On lui associa D. Louis le Pelletier, qui étant versé dans la connoissance des langues, & sur tout de l'ancien Celtique, étoit très-propre à concourir à une entreprise qui demandoit une érudition très-diversifiée. Nos deux associés allèrent en Artois & en Flandre pour feuilleter les archives & en extraire les mots de la basse latinité. Nos monastères, & en particulier ceux de Normandie, où Dom Toustain étoit fort considéré, en envoyèrent un très-grand nombre. Dans le *Prospectus* que nos deux Savans publièrent en 1721, ils faisoient espérer que l'impression seroit finie en 1723 ; mais ils étoient bien éloignés de leur compte.

L'amour de la patrie inspira à Dom le Pelletier le desir de quitter l'abbaye de Saint-Germain des Prés ; il s'en retourna dans la Basse-Bretagne. Quelque tems après, Dom NICOLAS TOUSTAIN, frere aîné de Dom Charles Toustain, chargé en chef de l'ouvrage, en fut déchargé par D. Thibaut, & envoyé à Chelles. Il avoit formé le plan sur lequel ses successeurs ont dirigé leurs travaux. Il avoit mis en ordre & expliqué les mots qui répondent aux trois premières lettres de l'alphabet, & qui occupent tout le premier & les deux tiers du second volume de l'ouvrage. Il laissa encore à ses successeurs d'excellens Mss. pour les volumes suivans. De Chelles on l'envoya à Lagny, où il exerça l'emploi de Procureur de l'abbaye. Après une longue & douloureuse maladie, à laquelle les Médecins ne trouverent point de remèdes, il y mourut dans de grands sentimens de religion le 16 Octobre 1741. Il étoit né d'une ancienne famille

au

au Repas dans le diocèse de Séez, & avoit fait ses premières études dans le petit Séminaire établi dans cette ville par M. l'Evêque Louis Daquin. Ce Prélat, qui avoit conçu de lui de grandes espérances, fut fort fâché lorsqu'il apprit qu'il avoit embrassé l'état monastique dans l'abbaye de Jumiege, où il fit profession âgé de vingt-un ans le 6 Décembre 1707. Il étoit né avec de grands talens & un esprit propre à toutes sortes de sciences.

D. N. TOUS-
TAIN, ET D.
CARPENTIER.

Dom Maur Dantine lui ayant succédé dans l'édition du Glossaire, y travailla avec beaucoup d'application, & s'associa Dom Pierre CARPENTIER, qui s'occupoit depuis cinq ans de l'édition de Tertullien. Ils convinrent de partager l'ouvrage entre eux. D. Maur se chargea des treize lettres D E G J L N O Q R T X Y Z, & Dom Carpentier n'en prit que huit, savoir F H K M P S V W; mais il s'engagea à faire la préface. En 1733 les quatre premiers volumes du Dictionnaire parurent sous ce titre : *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ latinitatis : Auctore Carolo Dufresne, Domino Ducange, Regi à Conciliis, & Franciæ apud Ambianos Quæstore. Editio nova locupletior & auctior, operâ & studio Monachorum Ordinis sancti Benedicti à Congregatione sancti Mauri. Parisiis, sub oliva Caroli Osmont, 1733.* Ces quatre volumes furent reçus avec un applaudissement général du public, qui fit le même accueil en 1734 au cinquième. Cette même année Dom Maur fut relégué à Pontoise, à cause de son attachement à l'Appel. Son compagnon mit la dernière main au sixième volume, le fit imprimer, & le publia en 1736.

Dom Maur avoit fait de nouvelles recherches; il en avoit reçu des provinces pendant le cours de l'impression, & il en avoit formé un recueil capable de servir de Supplément à la nouvelle édition de M. Ducange.

Au départ de Dom Maur Dantine, le P. CARPENTIER eut grand soin de tout recueillir. Dégouté de son état, revêtu d'un gros bénéfice que lui avoit donné l'Abbé de Pomponne, en faveur de son abbaye de S. Médard, & appuyé du crédit d'un Ministre & de quelques grands Seigneurs, il quitta la Congrégation sous prétexte d'infirmité, & emporta avec lui les recueils, dont il n'étoit que dépositaire. En 1738 il obtint une lettre de cachet pour avoir communication des Registres du Trésor royal des Chartes; les archives de la Chambre des

D. CARPENTIER.

Comptes de l'Isle, de la collégiale de Saint-Pierre de la même ville, & des principales Eglises d'Abbeville, lui furent ouvertes; il lut les manuscrits de la Bibliothèque du Roi & les livres anciens & nouveaux qui n'avoient point été consultés, & puisa dans toutes ces sources des matériaux, qui joints à ceux qu'il avoit emportés de l'abbaye de S. Germain des Prés, lui ont suffi pour former les 4 volumes *in-fol.* qu'il a publiés sous ce titre : *Glossarium novum ad Scriptores medii ævi cum Latinorum Gallicos, seu Supplementum ad auctiorem Glossarii Cangiani editionem. Subdita sunt, ordine alphabetico, voces Gallicæ usu aut significato obsolecæ, quæ in Glossario & in Supplemento explicantur. Accedunt varii indices, præcipuè rerum extrâ ordinem alphabeticum positarum, vel quas ibi delitescere non ausumaret lector, atque auctorum operumve emendatorum. His demum adjuncta est Cangii Dissertatio de inferioris ævi aut imperii numismatibus, quam excipiunt emendationes typographicæ ad postremam Glossarii editionem. Collegit & digessit D. P. Carpentier, Ordinis sancti Benedicti, Præpositus S. Oresimi Doncheriensis. Parisiis, apud le Breton, Saillant, Dessaint, 1766, 4 volumes in-folio qu'on peut commodément relier en deux.* D. Carpentier s'éleve sans ménagement dans la préface contre ceux qu'il s' imagine avoir voulu lui enlever la gloire de ses travaux. Il n'en a pas joui long-tems, étant mort à Paris dans le College de Bourgogne au mois de Décembre 1767. Il étoit né à Charleville, & s'étoit engagé dans la Congrégation de Saint-Maur par les vœux solennels, qu'il prononça à l'âge de vingt-quatre ans dans l'abbaye de Saint-Remi de Reims le 27 d'Août 1720.

Pour revenir à Dom Maur Dantine, il s'appliqua dans sa retraite de S. Martin de Pontoise à l'étude des livres saints, & sur-tout des Pseaumes, dont il fit une traduction sur l'Hébreu. Ayant été rapellé à Paris dans le monastère des Blancs-manteaux en 1737, pour travailler avec D. Bouquet au grand ouvrage de la collection des Historiens des Gaules & de la France, il fit imprimer sa traduction des Pseaumes, qui parut sous ce titre : *Les Pseaumes traduits sur l'Hébreu avec des notes. Par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Paris chez Charles Osmont, 1739 *in-8°*. Les notes sont tirées de l'Ecriture & des Peres, & facilitent l'intelligence des Pseaumes. Dom Maur y a joint une table des grandes vérités

contenues dans les Pſeaumes & expliquées dans les notes, quelques Prières, & l'Ordinaire de la Meſſe en françois. La rapidité avec laquelle cette traduction fut enlevée auſſi-tôt qu'elle parut, l'obligea d'en donner une ſeconde édition la même année 1739. Le ſuccès de cette ſeconde édition ayant été pareil à celui de la première, il en donna une troiſième, corrigée & augmentée des Cantiques, d'un Pſautier diſtribué, &c. de la Prière de S. Auguſtin avant la lecture de l'Ecriture-Sainte, de l'Eloge des Pſeaumes tiré de la préface de S. Ambroïſe ſur le Pſeume I. des Oraïſons du Propre des tems en françois, des Vêpres & Hymnes du Saint Sacrement, & de Prières pour la Confeſſion & la Communion. A Paris chez Charles Oſmont, Lambert & Durand, 1740, in-12. La préface de ce Pſautier mérite d'être lue. Elle eſt pleine de vues excellentes ſur le ſens & le but des Pſeaumes. Enfin ces trois éditions ne ſuffiſant point pour ſatisfaire l'avidité du public, l'auteur méditoit encore d'en donner une quatrième ſous une nouvelle forme, lorſque la (1) mort mit fin à ſes travaux.

D. DANTINE.

Le goût que Dom Maur avoit pris à ce genre d'étude, ne lui permit preſque plus de ſ'appliquer à autre choſe, & priva D. Bouquet du ſecours qu'il en attendoit. Dom Maur ne renonça pas abſolument à la collection des Hiſtorienſ de France, il ſe chargea même de l'article des Croiſades. Il a laïſſé pluſieurs porte-feuilles de collections relatives à ces objets. Elles ſont néanmoins encore plus le fruit du travail de ſes amis que le ſien propre. Les obſervations qu'il avoit faites ſur les chartes, en travaillant à la nouvelle édition de Ducange, lui firent concevoir le projet d'une méthode pour applanir les difficultés qui ſe rencontrent dans les dates des anciens monumens. Vers l'an 1743, il dreſſa pour ſon uſage particulier une table chronologique, à laquelle il joignit enſuite un Calendrier perpétuel. Il ne ſe propoſoit point alors de donner une plus vaſte étendue

(1) D. JEAN DE BAR ſon ami intime & compagnon d'étude recueillit ſes papiers, les mit en ordre, & en forma l'édition, dont il ſ'agit. Mais prévenu par la mort, il n'a point fait imprimer ce Pſautier, dont le manuſcrit eſt entre les mains de Dom Clément. Dom de Bar, conjointement avec D. François Pradier & D. Nicolas Jallabert, publia l'*État de la France*, dédié au Roi, à Paris, 1749, ſix volumes in 12. Dom de Bar s'occupoit depuis long-tems du ſoin de veiller ſur l'impreſſion des bons livres de piété, dont il corrigeoit les épreuves. Il étoit né à Reims, & avoit fait profeſſion à l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye de S. Remi le 13 Novembre 1719. Il eſt mort dans les ſentimens d'un vrai Religieux le 25 Novembre 1767 dans le monaſtère des Blancs-manteaux.

à son ouvrage. Mais dans la suite il résolut d'y ajouter des
D. DANTINE, tables chronologiques & historiques des Conciles, des Papes,
 &c. des Empereurs, des Rois, &c. & de puiser dans les sources
 mêmes, pour former une Chronologie depuis J. C. jusqu'à
 nous, la plus exacte qu'il seroit possible. Il avoit composé une
 excellente Dissertation sur les dates des chartes & des chrono-
 niques, pour être mise à la tête de l'ouvrage.

Mais dès le 28 Décembre 1743, il fut frappé d'une attaque
 d'apoplexie, & traîna toujours depuis une vie languissante.
 Il continua néanmoins de travailler au pénible ouvrage qu'il
 avoit entrepris de publier. Déjà la Table chronologique, le
 Calendrier perpétuel, le Catalogue des Saints, & la Liste des
 Conciles étoient imprimés, lorsqu'une seconde attaque d'apo-
 plexie l'enleva de ce monde le 3 de Novembre 1746, dans la
 59^e année de son âge. Sa mémoire est encore en bénédiction
 dans le voisinage des Blancs-manteaux. Tous ceux qui l'ont
 connu conviennent qu'il avoit reçu du Pere des lumieres les
 dons les plus excellens & tout ce qui forme un homme de
 bien, un parfait chrétien, un Prêtre édifiant & un vrai Reli-
 gieux. Mais son don particulier étoit de consoler les affligés
 & d'exhorter les malades à souffrir leurs maux avec patience,
 & à faire à Dieu le sacrifice de leur vie.

§. II.

1. La continuation de l'ouvrage de Dom Maur fut confiée
 à Dom CLÉMENCET, qui s'associa Dom Durand. Leur travail
 commence par la liste des Consuls Romains depuis J. C. &
 forme un Abrégé chronologique des principaux événemens
 arrivés depuis cette époque. L'ouvrage est trop connu du pu-
 blic, pour que je prenne la peine d'en détailler le contenu.
 D'ailleurs j'en suis dispensé par le seul titre que voici : *L'Art
 de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chrono-
 niques & autres anciens monumens depuis la naissance de Notre
 Seigneur, par le moyen d'une Table chronologique, où l'on
 trouve les années de Jesus-Christ & de l'Ere d'Espagne, les
 Inditions, le Cycle pascal, les Pâques de chaque année, les
 Cycles Solaires & Lunaires, &c. Avec un Calendrier perpétuel,
 l'Histoire abrégée des Conciles, des Papes, des Empereurs
 Romains, Grecs, François, Allemands & Turcs; des Rois de*

France, d'Espagne & d'Angleterre, d'Ecosse, de Lombardie, de Sicile, de Jérusalem, &c. des Ducs de Bourgogne, de Normandie, de Bretagne; des Comtes de Toulouse, de Champagne & de Blois. Par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. A Paris chez Guillaume Desprez & Pierre-Guillaume Cavelier. 1750, in-4°. majori. Dans la préface qui est à la tête de cet ouvrage, D. Clémencet en donne le plan, & fait un bel éloge historique de D. Maur Dantine.

DOM CLÉ-
MENCET.

Ce livre fut reçu du public avec applaudissement, & c'est peut-être ce qui porta deux PP. Jésuites à l'attaquer sans retenue. Le premier publia une lettre anonyme, où il accusa hardiment les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, d'avoir forgé un texte d'Eusebe qu'on ne trouve *nulle part*. Le second en-
 chérissant sur son confrère, dit que la falsification du passage d'Eusebe est manifeste & palpable, & que c'est une sorte de sacrilège. Le prétexte d'une accusation si atroce est que Dom Clémencet avoit avancé dans sa liste chronologique des Conciles, que le Pape Victor excommunia les Asiatiques, & que cette excommunication fut blâmée par saint Irénée. Il avoit apporté en preuve au bas de la page 358, ce texte d'Eusebe : *Irenæus Victorem tamen arguit quod non rectè fecerit abscindere à corpore unitatis tot tantas Ecclesias Dei.*

*Journ. de
Trévoux No-
vemb. 1750,
p. 2661.*

2. Quoique dans Paris on fût bien persuadé de la droiture & de l'innocence de D. Clémencet, il se justifia par un écrit intitulé : *Lettre de M. *** à un ami de province; sur le desir qu'il témoigne de voir une réponse à la Lettre contre l'Art de vérifier les dates, & au Journaliste de Trévoux.* Cette réponse est accablante pour les deux accusateurs : Dom Clémencet leur fait voir que ces paroles, *Irenæus Victorem tamen arguit*, &c. qu'ils prétendent avoir été fabriquées, se trouvent mot pour mot dans une infinité d'exemplaires tant imprimés que manuscrits de l'Histoire ecclésiastique d'Eusebe traduite par le célèbre Rufin. » Qui ne sait, ajoute notre auteur, que cette traduction » a été la seule en usage dans l'Eglise pendant douze siècles ? » Qu'on entre dans quelques Bibliothèques que l'on voudra, » & l'on y trouvera des exemplaires de cette traduction, dans » lesquels on lira ces paroles que l'auteur de la Lettre anonyme » prétend qu'on ne voit nulle part, *Irenæus Victorem tamen ar-* » *guit*, &c. Je me contente de citer l'ancienne édition de Rome » de l'an 1476, sous le Pontificat de Sixte IV. On trouvera les

DOM CLÉ-
MENCET.

» mêmes paroles dans les éditions suivantes, dans des manuscrits de plus de huit cens ans, &c. « Les Réponses que fait Dom Clémencet aux autres reproches de ses Censeurs, sont également tranchantes. Sa Lettre, de vingt pages in-4°. d'un petit caractère, est datée du 18 Novembre 1750.

3. Elle est suivie d'une autre qui a pour titre : *Seconde Lettre de M. *** à un ami de province sur une Critique qui est venue en pensée au Journaliste de Trévoux*, du 4 Décembre 1750. Les cris & l'indignation du public avoient forcé le Journaliste de Trévoux de faire dans son premier volume du mois de Décembre une espèce de satisfaction au sujet de l'accusation calomnieuse qu'il avoit publiée contre les auteurs des Dates, Dom Clémencet fait voir dans cette Lettre la singularité & l'insuffisance de la satisfaction du Journaliste, qui auroit dû se rétracter de bonne grace, & avouer humblement sa faute, au lieu de faire de vains efforts pour la couvrir. Ces réponses donnerent lieu au Journaliste de se repentir d'avoir fait l'extrait de la *Lettre sur l'Art de vérifier les dates*. A Regennes, 1750.

Les déclamations des deux Jésuites contre le livre des Dates, loin de lui faire tort, lui donnerent de la célébrité; le débit en fut rapide, il devint rare & hors de prix, & la nécessité d'une nouvelle édition se fit sentir.

4. A la suite des écrits de Dom Clémencet, desquels on vient de parler, ajoutons ici les autres productions de sa plume féconde. Une des plus estimées, & qui lui a fait beaucoup d'honneur, est le livre intitulé : *Lettre d'Eusebe Philalethe à M. François Morenas, sur son prétendu Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de M. Fleuri &c.* A Liege (Paris) de l'Imprimerie de Philippe Gramme 1753, in-12. Il y a eu trois éditions de cet ouvrage, qu'on ne peut trop lire. On trouve à la fin la Lettre du R. P. Touron Dominicain, qui prouve que lorsque le Pape Benoît XIV. parla avantageusement d'un Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, dont il avoit vu les premiers volumes, il n'étoit point question du très-mauvais Abrégé du sieur Morenas Gazetier d'Avignon; mais de celui de M. l'Abbé Racine, auquel les Lettres de D. Clémencet servent de Supplément.

5. Il est encore auteur des *Lettres d'un Magistrat à M. François Morenas, dans lesquelles on examine ce que dit cet auteur dans la continuation de son Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, sur ce qui s'est passé en France dans les Tribunaux séculiers au*

sujet de la Constitution Unigenitus 1754, in-12. Il y a deux lettres : la première roule sur différens faits omis ou altérés par M. Morenas ; & la seconde sur la Déclaration du 24 Mars 1730.

DOM CLÉ-
MENCET.

6. Un des principaux ouvrages du P. Clémencet est l'*Histoire générale de Port-royal depuis la réforme de l'abbaye jusqu'à son entière destruction.* A Amsterdam (Paris) 1755, 1757. Dix volumes in-12. La préface mise à la tête de l'ouvrage est un très-bel écrit de cent trente-huit pages. Elle est suivie de la liste des Abbeſſes de P.R. depuis la fondation en 1216 jusqu'à sa destruction en 1710. Le premier tome est terminé par une description exacte de P.R. des champs, & par les généalogies de MM. Arnauld & du Verger de Hauranne, Abbé de S. Cyran. A la fin du quatrième tome on donne 1°. Ecrit à trois colonnes présenté au Pape par les Députés des Evêques de France, défenseurs de la doctrine de S. Augustin : 2°. Entretien de M. de Saci & de M. Pascal sur les Philosophes Epictète & Montagne. A la fin du tome V°. Lettre de M. Paulon à M. Pavillon Evêque d'Aleth, du 15 Novembre 1664. On trouve à la fin du VI°. 1°. Acte d'opposition des Religieuses de P.R. des champs à la nomination de la Sœur Dorothee Perdreau : 2. Lettres des mêmes sur le même sujet : 3. Certificat de M. Vialart Evêque de Châlons : 4. Lettre des Religieuses de P.R. des champs à leurs Sœurs de P.R. de Paris, pour les inviter à se réunir à elles après la paix de Clément IX. A la fin du VII°. tome 1. Lettre de la Mere Agnès à la Sœur Flavie, & Réponse de celle-ci : 2. Portrait raisonné de la Mere Catherine Agnès, par la Mere Angélique de S. Jean sa niece. A la fin du VIII°. Relation de la captivité de M. le Maître de Saci ; l'Eloge de la Mere Angélique de S. Jean Arnauld par M. l'Abbé du Guet ; deux Relations de la captivité de la Mere Angélique de S. Jean, & celle de la Mere Briquet avec l'Acte testamentaire de la Sœur Eustoquie de Bregi. A la fin du IX°. tome, Priere de la Sœur Francoise de Sainte-Thérèse Maignard de Bernieres, pour demander la force nécessaire dans les tems d'épreuves & de persécutions. A la fin du tome X. Priere sur la dernière dispersion des Religieuses de P.R. en 1709, avec des réflexions, & une liste alphabétique historique des Religieuses de P.R. des champs, depuis la réforme jusqu'à la destruction.

7. Dom Clémencet chargé par les Supérieurs de continuer

**DOM CLÉ-
MENCET.**

l'Histoire littéraire de la France, en donna le dixième tome en 1756, & l'onzième en 1759. Dom François Clément a fait les derniers articles de celui-ci.

8. Dom Clémencet en a encore composé un 13^e. volume, qui n'est point imprimé. Il contient les vies & les écrits des deux plus grands hommes du XII^e. siècle, savoir S. Bernard & Pierre le vénérable.

9. Dom Clémencet a réfuté la Fable de Bourg-fontaine par un ouvrage intitulé : *La vérité & l'innocence victorieuses de l'erreur & de la calomnie : Lettres à un ami sur la Réalité du Projet de Bourg-fontaine*. A Cologne chez le Sincère, 1758, 2 vol. in-12. Le Parlement de Paris, toutes les Chambres assemblées, ordonna le 11 Avril 1758 que le libelle intitulé : *La Réalité du projet de Bourg-fontaine*, 1755, seroit lacéré & brûlé par l'Exécuteur de la Haute-justice, comme contenant des principes contraires aux loix, maximes, & usages du Royaume, & renouvelant malicieusement des faits faux & calomnieux, en imputant un système de déisme & d'impiété à des Prélats, Docteurs, Magistrats & autres personnes également recommandables par leur piété, leurs lumières & leur attachement à la Religion.

10. On répandit dans le public un écrit, où l'on s'efforçoit de justifier celui que le Parlement avoit condamné. Dom Clémencet reprit la plume & repliqua par une brochure de quatre-vingt-quatre pag. in-12. intitulée : *Vains efforts des bénis Peres, pour renouveler la Fable de Bourg-fontaine & les calomnies publiées dans la RÉALITÉ DU PROJET DÉMONTRÉE DANS L'EXÉCUTION*. Les écrits suivans sont encore sortis de la plume de D. Charles Clémencet.

11. *Lettre de Philippe Gramme Imprimeur à Liege à l'auteur de la Lettre sur le nouvel Abrégé de l'Histoire ecclésiastique par M. l'Abbé Racine, &c.* A Liege 1759, in-12. 55 pages.

12. *Authenticité des piéces du procès criminel de Religion & d'Etat qui s'instruit contre les Jésuites depuis deux cens ans, démontrée, &c.* 1760, 184 pages in-12.

13. *Deux Lettres du Doge de la République des Apistes au Général des Solipses, pour lui demander du secours dans une guerre qui intéresse les deux nations.* 60 pages in-12.

14. Dom Clémencet a donné au public les *Conférences de la Mere Angélique de S. Jean (Arnauld) Abbessé de Port-royal,*
sur

sur les Constitutions du monastère de Port-royal du S. Sacrement, (avec le texte des Constitutions.) A Utrecht (Paris) 1760, trois vol. in-12. L'éditeur a mis au commencement un avertissement & un Abrégé de la Vie de la Mere Angélique de S. Jean. Dans le tome 3^e. après les conférences, il donne cinq Instructions de la même Abbessé; un Manuel des Religieuses; des explications de plusieurs chapitres du livre d'Esther, & des quatre livres des Rois par la même. Dom Clémencet donne encore une idée & un catalogue des écrits de cette illustre Abbessé, & les jugemens de diverses personnes de mérite sur ses ouvrages. Enfin, à la page 36 & suiv. du même troisieme tome, le P. Clémencet répond à de mauvaises chicanes qui lui avoient été faites par l'Abbé Guilbert, auteur des *Mémoires historiques & chronologiques de P.R.*

DOM CLÉ-
MENCET.

15. Parmi les neuf Lettres sur l'ouvrage intitulé, *Querelles littéraires*, il y en a une de Dom Clémencet, p. 42. C'est une Apologie de S. Bernard au sujet des Croisades.

16. On lui est encore redevable de l'Avertissement qui est à la tête des *Verges d'Héliodore* ou *Lettre* de M. l'Abbé Gaultier à M. de Charanci Evêque de Montpellier. On a dit ci-devant que D. Clémencet est auteur de l'épître dédicatoire & des deux préfaces de l'ancienne Version italique de la Bible.

Page 612,

17. Enfin il a composé un grand ouvrage intitulé : *Histoire générale des Ecrivains de Port-royal, qui contient la vie, le catalogue des ouvrages composés par les Solitaires qui ont habité ce célèbre désert, pour la défense de l'Eglise & de sa doctrine; spécialement de la Grace de J. C. de la Prédestination gratuite, de la Morale de l'Evangile, des Regles de la Pénitence, de la Hiérarchie, &c. Avec les Eloges historiques des auteurs, la chronologie de leurs ouvrages, des remarques sur les principaux, le dénombrement des différentes éditions.* Cet ouvrage intéressant est tout prêt à être mis sous la presse. Il formera quatre à cinq volumes in-4^o.

Dom Charles Clémencet né à Painblanc au diocèse d'Autun, a fait ses humanités au College des PP. de l'Oratoire de Beaune, & sa Philosophie à Dijon chez les Dominicains. Il s'est consacré à Dieu dans la Congrégation, & a prononcé ses vœux à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme le 7 Juillet 1723. Après sa profession, il fut envoyé dans l'abbaye de S. Calais, où il aprit le grec de lui-même. Ses études

DOM CLÉ-
MENCET.

de Philosophie & de Théologie étant finies, il alla enseigner la Rhétorique à Pontlevoi. Il inspiroit à ses élèves l'amour de l'Ecriture-Sainte, & prenoit dans ce livre sacré les exemples, dont il avoit besoin pour former leur esprit. Delà les Supérieurs le firent venir à Paris dans le monastère des Blancs-manteaux, où il demeure depuis plus de trente ans. On lui proposa d'abord de travailler à une nouvelle édition de la Bibliothèque de Photius. Mais D. Urfin Durand l'engagea à se joindre à lui, pour continuer la Collection des Décrétales des Papes. Dom Clémencet en composa la préface générale, qui est très-considérable, avec les Vies de Dom Coustant & de Dom Mopinot. Lorsqu'il eut mis deux volumes en état de paroître, la difficulté de les faire imprimer le porta à quitter ce travail. Il est entièrement occupé depuis cinq à six ans du soin de donner la nouvelle édition de S. Grégoire de Nazianze, annoncée au public dès les premières années de ce siècle. Il est actuellement en état de commencer l'impression.

*DOM CLAUDE LEAUTÉ, D. FRANÇOIS DELVILLE,
ET D. JEAN VERNINAC.*

§. I.

DOM CLAUDE LEAUTÉ, célèbre par ses jeûnes extraordinaires, naquit à Dijon. A l'âge de dix-huit ans, il fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 16 Novembre 1701. Il est mort dans le monastère d'Ambournay le 3 Octobre 1746. Il est auteur de la *Lettre à M. l'Abbé d'Asfeld, sur la guérison miraculeuse d'Edmée des Vignes, opérée à Seignelay par l'intercession du Bienheureux Diacre.*

§. II.

DOM FRANÇOIS DELVILLE, natif de Bapaume en Artois, Secrétaire de trois Généraux de la Congrégation, a publié deux Lettres circulaires; la première sur la mort du très R. P. Dom Jean-Baptiste Alaydon, du 1 Octobre 1735; la seconde sur la mort du très R. P. Dom Claude Dupré in-4°. 1737. Le Pere Delville avoit fait profession âgé de dix-huit ans dans

l'abbaye de S. Faron de Meaux le 15 Février 1708. Il est mort à S. Germain des Prés le 3 Mai 1747, & a été regretté pour ses excellentes qualités de cœur & d'esprit. D. DELVILLE,
&c.

§. III.

DOM VERNINAC naquit à Souillac au diocèse de Cahors le 1 Mars 1690, & prononça ses vœux de Religion dans l'abbaye de S. Allire de Clermont le 20 Décembre 1708. Après le cours d'études qu'on fait dans la Congrégation, il fut appelé aux Blancs-manteaux pour une entreprise littéraire, que les affaires du tems firent échouer, parce que lui & ses compagnons furent obligés de sortir de Paris. Il alla au College de Saint-Germer, & ensuite dans l'abbaye d'Ivry pour enseigner la jeunesse. Ses Supérieurs l'envoyèrent en 1726 à Orléans pour remplir la place de Bibliothécaire dans le monastère de Bonnenouvelle de cette ville. Dom Verninac s'est acquitté de cet emploi important pendant 22 ans à la satisfaction du public. Ses connoissances multipliées, sur-tout dans la partie de l'Histoire, lui attirèrent l'estime des Savans; & sa tendre piété, & ses manieres polies & vraiment religieuses, le firent respecter & aimer de tous ceux qui le connurent.

Les auteurs du nouveau *Gallia Christiana*, qui travailloient sur la Métropole de Paris, prièrent Dom Verninac de leur fournir des Mémoires. Il accepta volontiers cette commission, & pour entrer dans leurs vues, il employoit le tems des vacances de sa Bibliothèque à visiter les archives des Cathédrales de Chartres, de Blois & d'Orléans, & des abbayes situées dans ces diocèses. Rien ne lui échapoit dans ses recherches. Il prenoit des notices exactes de tout, les mettoit en ordre pour les envoyer aux auteurs du *Gallia Christiana*. On conserve encore dans la Bibliothèque d'Orléans ces extraits de titres avec des réflexions. Les uns & les autres prouvent la sagacité & le travail de D. Verninac.

Quoiqu'il n'eût d'autre but en déchiffrant & copiant ces titres que de contribuer à la perfection du *Gallia Christiana*, un homme d'esprit fait mettre tout à profit. Il s'aperçut que quelques-uns de ces titres pouvoient être utiles à des familles nobles pour éclaircir leurs généalogies, il leur en fit part, & la maniere, dont il leur en rendit compte, leur fit connoître

D. VERNINAC. combien il étoit propre pour ces sortes de sciences. Celui qui s'en aperçut le premier fut M. d'Orleans de Villechauve. Il le pria de mettre en ordre les titres de sa famille. L'amitié qui les lioit fit qu'il se prêta volontiers à ce travail. Il s'y appliqua avec tant de soin, qu'il mit la généalogie en état d'être imprimée dans le troisième Registre de l'Armorial général.

Comme ce genre d'étude étoit conforme à son goût, & que d'ailleurs il pouvoit se rendre utile, ce qu'il désiroit sur-tout; il s'y livra presque tout entier. Il examina les titres de plusieurs familles, il les mit en ordre, & fixa l'antiquité de plusieurs maisons nobles, qu'elles ne connoissoient auparavant que par tradition.

Il est rare que ce qu'on entreprend avec les meilleures vues puisse être approuvé de tout le monde. C'est ce qui est arrivé à D. Verninac. Bien des personnes l'ont blâmé de s'être si fort appliqué aux généalogies. Mais peut-on être blâmé de rendre un service au public, sur-tout lorsque ce service peut se concilier avec les obligations essentielles de son état? Tel étoit le cas de D. Verninac. Les exercices religieux n'ont jamais souffert de son travail généalogique; jamais sa piété ne s'est affoiblie.

Quand dans la Congrégation on eut formé le projet de travailler à l'Histoire particulière des provinces, Dom Verninac fut chargé de celle du Berry. Il se soumit à ses Supérieurs; & comme il connoissoit l'étendue de l'entreprise, & qu'il étoit déjà avancé en âge, il se fit associer Dom Guillaume Gerou. D. Verninac fit plusieurs voyages dans le Berry pour recueillir les matériaux nécessaires. Celui qu'il fit à Bourges en 1746 lui fut funeste: il y fut attaqué d'une fièvre maligne, qui le conduisit presque jusqu'au tombeau. Il revint en santé; mais elle fut toujours depuis chancelante jusqu'au 29 Février 1748, qui fut le jour de sa mort. Il avoit reçu la veille les derniers Sacramens avec beaucoup de piété.

Dom Verninac avoit toutes les qualités propres à se faire estimer. Il étoit vrai, sincère, bon ami, simple dans ses manières. Sa forte application à l'étude & aux exercices de piété le rendoit fort abstrait. Il avoit beaucoup de pénétration & de justesse d'esprit. Il étoit doué sur-tout d'une excellente mémoire, qui le servoit beaucoup dans ses études, & principalement dans celle des généalogies. Il étoit en relation avec plusieurs Savans. M. de Foncemagne des Académies Françaises &

des Inscriptions & Belles-lettres, l'honoroit de son estime & de son amitié. C'est à lui qu'il a adressé une Dissertation pour prouver que la seconde & la troisième race de nos Rois descendent de la première. Cette dissertation manuscrite est conservée à Bonnenouvelle d'Orléans. On y conserve encore de lui une autre Dissertation manuscrite, pour montrer que le *Genabum* de César est Orléans. Elle est adressée à M. Lebeuf, qui soutenoit que ce *Genabum* étoit la ville de Gien.

Dom Verninac, quelque tems avant sa mort, fit imprimer le Supplément au Catalogue de la Bibliothèque publique d'Orléans.

DOM JEAN-PHILIPPE LE CERF DE LA VIÉVILLE.

§. I. *SA VIE.*

DOM LE CERF naquit à Rouen de parens nobles, qui ont possédé long-tems la charge de Chancelier Garde des Sceaux du Parlement de Normandie. Il fit ses humanités avec distinction dans le Collège de Rouen, & remporta des prix à la fin de presque chaque année. Il n'avoit pas encore fini sa Rhétorique, lorsqu'il résolut de quitter le monde pour embrasser l'état religieux. Il préféra la Congrégation de S. Maur, où il avoit un oncle. Celui-ci, après avoir examiné la vocation de son neveu, l'envoya à Marmoutier, dont étoit alors Prieur D. Claude Martin. Dom le Cerf reçut l'habit monastique des mains de ce vénérable Supérieur le 18 Mars 1696, & fit profession le 20 du même mois de l'année suivante.

Lorsqu'il eut achevé ses cours de Philosophie & de Théologie, pendant lesquels il ne perdit jamais de vue les livres de critique & de la belle Littérature, il parut se décider pour la chaire. Les Supérieurs seconderent son inclination & l'envoyèrent à Rouen pour exercer ses talens. Il prêcha dans plusieurs Eglises de cette grande ville avec un applaudissement qui sembloit lui promettre les plus grands succès. Mais la composition, & le débit de ses Sermons trop travaillés, l'épuisèrent, & lui causerent une maladie singulière, qui l'obligea de renoncer pour toujours à la prédication.

Les Supérieurs l'envoyèrent dans l'abbaye de S. Vandrille,

D. LE CERF.

dans l'espérance que l'air de la campagne pourroit contribuer au rétablissement de sa santé. Il attaqua par divers écrits le culte qu'on rend à plusieurs Saints de ce monastère, & fit beaucoup valoir le silence des Martyrologes sur leur sainteté. Mais il eut pour antagoniste Dom François le Tellier, qui remporta la victoire. Dom le Cerf fut transféré dans l'abbaye de Fécam, où dès son arrivée il se mit au lit, qu'il ne quitta presque point pendant trente ans. C'est dans ce triste état qu'il a donné des marques presque incroyables de l'étendue de son génie & de sa prodigieuse mémoire. Il paroissoit n'avoir rien oublié de ce qu'il avoit lu. Il possédoit parfaitement l'Ecriture-Sainte, l'Histoire sacrée & profane, & les meilleurs auteurs. Il étoit toujours prêt à obliger ceux qui s'adressoient à lui, soit pour des Sermons, qu'il dictoit presque sans préparation, & qui faisoient honneur à ceux qui les prononçoient.

§. II. SES ÉCRITS.

1. Malgré l'état pitoyable, où il étoit réduit, il composa d'abord la Bibliothèque des écrivains de la Congrégation, & l'envoya aux Supérieurs à Paris. Ils lui refuserent la permission de la faire imprimer, à cause des traits satyriques qu'il y lance contre quelques-uns des auteurs ses confreres. Le P. de Sainte-Marthe Général lui ayant fait renvoyer son manuscrit, il le confia à D. Antoine-François Prévost, connu dans le monde sous le nom de l'Abbé Prévost d'Exiles, pour lors Religieux de l'abbaye de Fécam. Celui-ci l'envoya en Hollande, où le fameux Jean le Clerc le fit imprimer sous ce titre : *Bibliothèque historique & critique des auteurs de la Congrégation de S. Maur, où l'on fait voir quel a été leur caractère particulier, ce qu'ils ont dit de plus remarquable, & où l'on donne un catalogue exact de leurs ouvrages, & une idée générale de ce qu'ils contiennent. Par D. Philippe le Cerf de la Viéville, Religieux Bénédictin de la même Congrégation.* A la Haye chez Pierre Goffe, 1726, in-12. Quoique l'auteur dans son avertissement préliminaire fasse profession d'une exacte impartialité; on s'aperçoit qu'à l'égard de D. Martianay, de D. Liron & de quelques autres, il a plutôt écouté des ressentimens particuliers que les regles d'une critique équitable & désintéressée. » Au reste Dom le

Préf. p. 9.

» Cerf ne prétend donner cette Bibliothèque que comme une

» ébauche, que son peu de santé n'a pu lui permettre de porter
» à l'état de perfection, où elle auroit dû naturellement pa-
» roître pour mériter l'approbation du public. « A la fin de sa
Bibliothèque il a placé une catalogue général des éditions des
Pères, dont la Congrégation a enrichi le public.

D. LE CERF.

2. L'ouvrage de D. le Cerf ne tarda pas à essuyer une rude
critique de la part de M. Perdoux de la Perrière citoyen d'Or-
léans, caché sous le nom de Dom P. le Richoux de Norlas.
Dans une lettre imprimée à Orléans en 1727, ce savant dé-
couvre un assez grand nombre d'omissions, de méprises, & de
fautes de conséquence dans la Bibliothèque du Père le Cerf.
Celui-ci tâcha de se justifier par un écrit intitulé : *Défense du
livre qui a pour titre, Bibliothèque historique & critique des au-
teurs de la Congrégation de Saint-Maur. Au R. P. Dom ***.
Religieux de la même Congrégation.* A Paris chez Chaubert,
1727, in-12. p. 19. Dom le Cerf croyant n'avoir affaire qu'à
un confrère, prend le haut ton, & répond avec beaucoup de
vivacité. Il prétend que les omissions & les fautes que son
censeur lui reproche viennent de la négligence de l'Imprimeur
Hollandois. Il apprend au public qu'il avoit obtenu un privi-
lege du Roi avec l'approbation la plus avantageuse de M. Rigeri
Censeur royal, & que le R. P. de Sainte-Marthe son Général
lui manda qu'il trouvoit l'ouvrage bien écrit; mais il ne dit
pas qu'il lui refusa la permission de le faire imprimer. Il insiste
sur ce que les matricules des monastères sont très-défectueuses,
& qu'il n'est pas sûr de s'y rapporter par cette raison que l'âge
de la profession des Religieux étant marqué en chiffre, les Im-
primeurs, ou ceux qui les ont transcrites, auront pu aisément
prendre un chiffre pour un autre. Il dit que l'esprit de celui qui
a réglé l'impression de la *Bibliothèque historique & critique* s'est
tellement absenté, qu'il a omis plus de trente pag. des mémoires
qu'on lui avoit envoyés. Il accuse encore l'Imprimeur d'avoir
passé l'article entier de D. Jean-Martial DE LA CHASSAIGNE,
qui préparoit une (1) nouvelle édition des Œuvres de Mon-
tagne & de la Chassaigne, qu'il purgeoit d'un très-grand nombre
de fautes, & qu'il devoit orner d'une très-ample préface. Enfin
Dom le Cerf termine son apologie en avouant ingénument
que sa *Bibliothèque historique & critique* n'a pas la perfection

(1) On ne croit pas que cette édition ait été achevée, ni qu'elle ait paru en public.
Le Père de la Chassaigne, né à Pressac au diocèse de Bordeaux, est mort en 1734.

D. LE CERF.

qu'elle pouvoit avoir, & corrige lui-même trente-six fautes relevées par M. Perdoux de la Periere.

Ce savant revint à la charge, & publia une nouvelle critique, qu'il intitula : *Seconde Lettre de Dom P. le Richoulx de Norlas à un de ses confreres, sur la Bibliotheque historique & critique des auteurs de la Congrégation de S. Maur, composée par Dom Philippe le Cerf de la Viéville, &c.* A Orléans chez François Rouzeau, 1727. L'auteur convainc Dom le Cerf de plusieurs bévues grossieres, comme d'avoir mis S. Jérôme au nombre des Evêques les plus célèbres tirés du Cloître; d'avoir placé dans le XI^e siecle la naissance des Ordres de Prémontré & des Religieux Mendians; d'avoir donné la qualité d'Evêque à Gennade simple Prêtre de Marseille; d'avoir mis parmi les erreurs d'Eusebe de Césarée, de n'avoir pas admis deux personnes dans J. C. au lieu de l'affirmative hétérodoxe, il a admis deux personnes dans J. C. enfin d'avoir dit que S. Cyrille a refusé d'admettre une confusion de natures avec Sabellius & une division de personnes avec d'autres; au lieu qu'il falloit dire, une confusion de personnes avec Sabellius, & division de natures avec d'autres. » Je finis, dit M. Perdoux, par une observation d'autant plus intéressante pour D. le Cerf, qu'il doit donner incessamment au public un Supplément de sa Bibliotheque. Cette observation regarde les auteurs qu'il a omis; comme ils sont en assez grand nombre, & peut-être en plus grand nombre qu'il ne pense; ses soins & ses recherches doivent se redoubler pour en faire une entiere decouverte. «

3. Le Supplément, que D. le Cerf devoit donner, n'a point paru. Mais on a de lui une Lettre, où il répond à plusieurs remarques de l'Abbé (Laurent Joffe) le Clerc, insérées dans sa *Bibliotheque des auteurs*, cités par Richelet dans son Dictionnaire. Cette lettre se trouve dans la Bibliotheque françoise de du Sauzet, tome 16, premiere partie.

(a) Avril
1726. 4. Le Pere le Cerf a donné lui-même dans le *Mercur* de France (a) l'éloge de M. Jean Laurent le Cerf de la Viéville de Freneuse, connu dans la République des Lettres. Cet éloge a passé dans le grand Dictionnaire historique de Moréri de la dernière édition.

5. Il est encore auteur de l'*Histoire de la Constitution Unigenitus, en ce qui regarde la Congrégation de Saint-Maur.* A Utrecht, aux dépens de la Compagnie, 1736, in-12. Ce livre curieux

curieux & bien écrit est assez rare. Les faits n'y sont pas toujours exactement rapportés, & plusieurs Supérieurs y sont mal-traités.

D. LE CERF.

6. Enfin Dom le Cerf avoit composé plusieurs autres écrits, savoir une Bibliothèque des auteurs de Normandie, une Apologie des Normands, & une Vie du Cardinal du Perron; mais rien de tout cela n'a été imprimé. La mort mit fin à ses compositions & à ses longues infirmités le 11 Mars 1748.

D. JACQUES LOYAU, ET D. FRANÇOIS BOURON.

§. I.

DOM LOYAU, l'un des plus laborieux Bibliographes de nos tems, étoit né à Paris. A l'âge d'environ trente-quatre ans, lorsqu'il étoit à Toulouse tout occupé de s'établir dans le monde, il entendit un Sermon, dont il fut si vivement touché, qu'il renonça à ses engagements, & alla au Noviciat de Notre-Dame de la Daurade, où il fit profession à l'âge de 35 ans le 10 Janvier 1715. Quoiqu'appelé à la onzième heure, sa ferveur, son recueillement, son amour pour la prière l'égalèrent bientôt à ceux qui travailloient depuis la première.

Les Supérieurs le firent venir à S. Germain des Prés en 1720. Il y exerça l'emploi de Bibliothécaire avec autant de zèle que d'exactitude. Il entreprit d'enrichir la Bibliothèque d'un Catalogue raisonné de tous les livres, dont il avoit pu avoir connoissance, & de chaque matière que l'on y traite. Mais il fut enveloppé dans la tempête qui enleva à l'abbaye de S. Germain ses meilleurs sujets.

Il fut relégué à S. Nicolas aux bois dans le diocèse de Laon, ensuite à S. Fuscien près d'Amiens, d'où il fut appelé à Saint-Nicaise de Reims. Il y fut d'un grand secours à D. Sabbathier, qui faisoit imprimer sa Bible italique. Il dressa de plus le beau Catalogue de la Bibliothèque de cette maison. Après ce pénible travail, on l'envoya à S. Vincent du Mans pour rendre le même service à cette abbaye. Les Supérieurs le rappellerent dans le voisinage de Paris, & lui assignèrent l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise. Il fit le Catalogue de la Bibliothèque, & continua celui qu'il avoit entrepris pour S. Germain des Prés.

DOM LOYAU, &c. Il avoit déjà fait présent à la Bibliothèque du Roi du Catalogue qui a pour titre : *Catalogus materiarum quæ in libris impressis continentur, ordine alphabetico dispositus, ad usum Bibliothecæ regiae*. Cet ouvrage de D. Loyau comprend quinze vol. *in-fol.* Celui qu'il a composé pour la Bibliothèque de S. Germain des Prés en comprend vingt-deux du même format. Il a pour titre : *Catalogus materiarum insignium quæ in libris impressis continentur, ordine alphabetico dispositus, ad usum Bibliothecæ sancti Germani à Pratis*. Quelle multitude d'imprimés n'a-t-il pas fallu lire ? combien d'extraits n'a-t-il pas fallu en faire, pour réduire chaque matière sous un seul point de vue, & indiquer en même-tems les auteurs qui en ont parlé ? On doit savoir gré à Dom Loyau d'avoir ainsi abrégé le travail de ceux qui veulent devenir sçavans.

On compte plus de soixante gros volumes *in-folio*, écrits de sa main sans ratures. On a peine à concevoir qu'un seul Religieux, fidele à tous les exercices de sa Règle ait pu tant écrire. Il s'occupoit sans interruption dans sa cellule. Jamais on ne le vit oisif, ni se permettre quelque délassément. A la fin son tempérament dur & robuste s'affoiblit, une hernie douloureuse & négligée exerçoit depuis long-tems sa patience, l'étranglement survint & l'avertit de sa fin prochaine. Alors il anima l'ardeur de sa foi & de son amour pour J. C. lui offrit ses douleurs, puisa dans les derniers Sacremens la force de consommer son sacrifice, s'anéantit devant Dieu, & mourut en pleine connoissance dans l'abbaye de S. Martin de Pontoise le 8 Avril 1748 à l'âge de près de 71 ans.

§. II.

DOM FRANÇOIS BOURON, Religieux d'une grande vertu, a composé une *Bibliothèque des auteurs qui ont écrit sur les matières de la Grace*, depuis le commencement des disputes qui ont agité l'Eglise à l'occasion de Baius & de Jansénius jusqu'à ces derniers tems. Cet ouvrage manuscrit est en trois vol. *in-4°*. d'une écriture très-menuë. Dom Bouron fait des analyses fort étendues de chaque auteur. Il étoit né à Chevremonst au diocèse de Reims. Il avoit fait profession à l'âge de 23 ans dans l'abbaye de S. Lucien de Beauvais le 13 Mars 1713. Il mourut dans celle de S. Vincent de Laon le 22 Juillet 1749.

*DOM ANTOINE RIVET DE LA GRANGE, ET SES
CONTINUATEURS.*

§. I. *SA VIE.*

DOM RIVET, si connu dans la République des Lettres, & si vénérable par sa piété, naquit le 30 d'Octobre 1683 à Confolens, petite ville située sur les limites des diocèses de Poitiers & de Limoges, & dans la partie de cette ville, qui appartient au premier de ces deux diocèses. La famille de Dom Rivet, originaire de Niort en Poitou, s'étoit divisée en deux branches : l'une infectée des erreurs de Calvin a donné à la prétendue Réforme André & Guillaume Rivet, deux hommes fameux, qu'elle a placés parmi ses Héros, & mis au rang de ses plus illustres écrivains.

L'autre branche, avec la Religion de ses peres, conserva soigneusement l'intégrité des mœurs, qui en est le caractère le plus auguste. C'est dans celle-ci que D. Rivet eut le bonheur de naître de Louis Rivet de la Grange & de Marie Maillard sa seconde femme. Il eut deux freres du premier lit, tous deux d'un mérite distingué. L'aîné, Chevalier de l'Ordre militaire de S. Louis, fut Gouverneur du Château de Brignole en Provence : le cadet, Docteur en Médecine, fut premier Médecin de son A. S. feuë Madame la Duchesse d'Hanovre, mere de l'Impératrice Amélie.

Dom Rivet trouva dans le sein de sa famille tout ce qui pouvoit le former à la vertu : il respira presque en naissant cet air de piété qui influe si fort sur le caractère, & qui forme imperceptiblement le goût & l'habitude de toutes les vertus. Il fit ses premieres études dans le lieu même de sa naissance, & ses succès furent si rapides, qu'à l'âge de treize ou quatorze ans son maître eut la bonne foi d'avouer qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre. La mort du pere de Dom Rivet interrompit ses études, & ce ne fut qu'environ deux ans après que sa mere l'envoya à Poitiers, pour faire son cours de Philosophie sous les RR. PP. Dominicains. Son application à l'étude le rendit cher à ses maîtres, & la sagesse de sa conduite fut pour ses condisciples un modele de régularité.

DOM RIVET.

Son goût si marqué pour la piété sembloit annoncer sa vocation à la vie religieuse. Il y fut appelé par un coup de la providence. Etant à la chasse avec quelques jeunes gens de son âge, son cheval se cabra : le jeune cavalier fut renversé & traîné assez loin, un pied engagé dans l'étrier. Dans ce danger pressant, il s'adressa à Dieu, qui écouta sa prière : il se releva sain & sauf. Sa foi toujours vive lui fit envisager dans cet événement une providence toujours attentive qui veilloit à sa conservation. De retour à la ville, son premier soin fut d'aller au pied des Autels rendre à l'auteur & au conservateur de sa vie de ferventes actions de grâces. Il entra dans l'Eglise de l'abbaye de S. Cyprien de Poitiers, & dans l'ardeur de sa prière, il se sentit pressé de quitter le monde. Docile à la voix intérieure de la Grace de Dieu, qui l'appelloit, il fit vœu de le servir dans la Congrégation de S. Maur.

Uniquement occupé de remplir sa promesse, Dom Rivet en fit part aussi-tôt à sa mere pour avoir son consentement. Mais cette mere qui aimoit tendrement son fils, sur lequel elle avoit fondé les plus douces espérances de sa vie, s'opposa long-tems à son dessein, & ce ne fut qu'après deux ans de combat qu'elle se laissa vaincre, & qu'elle consentit que son fils suivît sa vocation. Dom Rivet n'eut pas plutôt obtenu ce consentement, qu'il partit pour Marmoutier, où il reçut l'habit religieux le 25 de Mai de l'année 1704. L'esprit de Dieu, qui l'avoit conduit au Noviciat l'y soutint. Il donna des preuves si évidentes d'une véritable vocation, que tous les suffrages se réunirent en sa faveur ; il fut admis à la profession, & prononça ses vœux le 27 Mai 1705 à l'âge de 22 ans. Ce qu'il avoit été pendant son Noviciat, il le fut après sa profession, même piété, même zele, même ardeur. Ses Supérieurs étoient déjà si prévenus en sa faveur, qu'ils le laisserent à Marmoutier pour y servir de modele aux Novices.

Le tems des études arrivé, Dom Rivet fit successivement son cours de Philosophie & de Théologie. Il s'y appliqua avec ardeur, sans jamais perdre de vue les obligations de l'état religieux. Il sçut si bien les allier avec l'étude, que celle-ci ne porta nul préjudice à celles-là. Il fut tout à la fois & un modele de régularité & de recueillement à ses condisciples, & l'objet de leur émulation. Ses études finies, il fut admis à une petite Académie que les Supérieurs venoient d'établir dans

l'abbaye de S. Florent de Saumur. Cette Académie, composée de Religieux distingués par leurs talens & dirigée par un Théologien consommé dans la science ecclésiastique, avoit pour objet l'étude de la bonne Théologie dégagée de la méthode scholastique. Les textes originaux de l'Écriture, les anciens Conciles, les SS. Peres grecs & latins, les Historiens de l'Eglise, étoient les sources, où l'on puisoit la véritable science théologique. Dom Rivet se livra entièrement à cette étude, & en remporta un avantage, dont il ne prévoyoit pas alors l'usage qu'il devoit en faire un jour. A force d'étudier les auteurs, d'en démêler les véritables sens, & de les rapprocher & de les comparer, il se forma insensiblement, & presque sans y penser, ce goût d'une critique saine & judicieuse, que l'on aperçoit dans ses ouvrages.

DOM RIVET.

En 1716 Dom Rivet fut transféré dans le monastère de S. Cyprien de Poitiers. Deux objets semblent l'avoir conduit dans cette ville. Le premier étoit d'écrire l'Histoire des Evêques de Poitiers, dont il avoit conçu le dessein : le second étoit de faire la Bibliothèque des auteurs du Poitou. De nouveaux ordres firent échouer l'un & l'autre projet. Dom Rivet fut appelé à Paris l'année suivante, & fut placé aux Blancs-manteaux pour travailler avec quelques autres Religieux à l'Histoire des hommes illustres de l'Ordre de S. Benoît. Le Pere Rivet y donna tous ses soins, & ramassa quantité de matériaux relatifs à cette entreprise ; mais elle n'eut point d'exécution.

Libre de cet engagement, Dom Rivet se livra sérieusement à l'Histoire littéraire de la France, dont le P. Roussel avoit aussi conçu le dessein. La Croix du Maine & du Verdier en avoient donné de foibles essais ; d'autres s'étoient bornés à quelques portions détachées de cette Histoire. Personne n'avoit osé en rassembler les parties éparées, les réunir & en composer un corps d'Histoire méthodique & régulier. C'est ce qui ne pouvoit s'exécuter sans le secours d'une grande Bibliothèque, comme celle de S. Germain des Prés. Dom Rivet demanda une place dans la Communauté de cette abbaye. On ne peut attribuer qu'au malheur des tems le refus qu'on fit de l'y admettre. Il fut donc obligé en 1723 de se retirer dans l'abbaye de S. Vincent du Mans, où il a toujours vécu depuis.

Ce fut là qu'il se donna absolument à la composition de son grand ouvrage. Il songea d'abord à rassembler les matériaux

DOM RIVET.

qui devoient y entrer. On lui avoit remis les Mémoires de D. Guillaume Roussel, & la collection que D. Méri Bibliothécaire de Bonnenouvelle d'Orléans avoit faite des auteurs du Berry. Le vaste dessein de D. Rivet demandoit bien d'autres recherches. Comme il ne pouvoit suffire seul à ce travail, il chercha parmi ses confreres quelques Religieux pieux, laborieux, exacts, réguliers, & capables de l'éclairer lui-même dans les discussions épineuses, inséparables de son ouvrage. Il eut le bonheur de trouver ces qualités réunies dans Dom Joseph Duclou, Dom Maurice Poncet, & D. Jean Colomb. Ces trois Religieux, qui étoient depuis long-tems ses amis, devenus ses associés, travaillèrent de concert avec la plus grande assiduité.

Dom Rivet partageoit tout son tems entre la priere & les exercices de la vie monastique, entre l'étude & le soin des pauvres & la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres. Il ne voyoit rien d'impossible, lorsqu'il étoit question de rendre service au prochain. Les personnes touchées de Dieu trouvoient en lui un guide éclairé, qui, par les routes les plus sûres, les conduisoit à la perfection de leur état. Jamais personne n'a porté à un plus haut degré l'amour pour les pauvres & les affligés : il étoit à la fois leur pere, leur ami, leur protecteur. Ces sentimens de tendresse ne se bornoient pas à une compassion stérile : il trouvoit dans une charité ingénieuse mille moyens de les secourir : tout ce qu'il tiroit de ses livres étoit fidèlement employé à cet usage. Mais comme cette foible ressource lui manquoit souvent, alors il mettoit à contribution ses Supérieurs, ses amis, & la bourse des riches. Les personnes auxquelles il s'adressoit, ont avoué plus d'une fois qu'elles ne pouvoient résister à ses pressantes sollicitations.

Les personnes qui réclamoient son crédit auprès des Magistrats, l'ont toujours vu disposé à les servir de toute l'étendue de ses forces. Il se livroit alors à des discussions épineuses : il étudioit l'affaire qui lui étoit recommandée ; & lorsqu'il en avoit reconnu la justice, il l'épousoit comme la sienne propre : il en devenoit le sollicitur. Il en développoit les moyens & les faisoit valoir auprès des Juges avec tant de netteté, de force & de justesse, qu'il gagnoit presque toutes les causes, dont il se chargeoit par un principe de charité. Il avoit encore le talent heureux de concilier les intérêts, de terminer les différends

& de pacifier les familles. Une piété tendre, solide, éclairée, étoit l'ame de ses actions.

DOM RIVET.

L'étude, qui pour la plupart des hommes n'est qu'un amusement, étoit pour D. Rivet une occupation sérieuse, consacrée par la Religion, & annoblie par des vues chrétiennes. Dès qu'il eut fait choix de ce genre de travail, & qu'il l'eut fait adopter par ses Supérieurs, il l'envisagea comme son devoir le plus essentiel après celui de son état de Religieux. Un avaro n'est pas plus jaloux de son trésor, que Dom Rivet l'étoit de son tems. Il en ménageoit tous les momens avec une sage économie, & ceux qu'il ne pouvoit refuser à la charité, ou à des affaires indispensables, il savoit les reprendre sur son sommeil, ou sur ces heures de repos que la Regle accorde au délassement de l'esprit & du corps.

Ces travaux continués avec une application constante joints à une vie austere, affoiblissoient peu à peu une santé naturellement foible & délicate. Dom Rivet n'en étoit pas moins exact à remplir jusqu'aux plus légères pratiques de sa Congrégation. Ses Supérieurs & ses amis allarmés, s'efforcèrent en vain de lui persuader qu'il devoit, en faveur de son ouvrage, relâcher quelque chose de ses austérités : doux, complaisant sur tout le reste, il étoit inflexible sur cet article. Vivement pénétré de l'étendue des obligations de son état, il crut toujours que dans l'ordre des devoirs ceux-ci méritoient la préférence. Il fallut l'abandonner à son zele, qui détruisit bientôt un corps déjà usé par la pénitence & par le travail.

Un gros rhume, dont il fut attaqué vers la fin de l'année 1748, le força de prendre une chambre à feu; c'est le seul adoucissement qu'il se permit. Il continua d'assister dant cet état aux offices divins, & à tous les exercices réguliers. Le mal ainsi négligé fit des progrès rapides, & dès le 29 Janvier 1749 il fut saisi tout à coup d'une fièvre continue très-violente, jointe à un grand mal de côté, une fluxion sur la poitrine & un crachement de sang. Dom Rivet comprit qu'il n'avoit plus que peu de jours à vivre; & dès-lors il ne fut plus occupé que des années éternelles & des miséricordes du Seigneur. Plein de foi & de confiance aux mérites de J. C. il vit sans s'effrayer les approches de la mort. Il s'y prépara par une exacte revue de sa conscience, par une humble confession de ses fautes, & par ces larmes précieuses, qui ont leur source dans un cœur contrit & humilié.

DOM. RIVET.

Les grands sentimens de piété, qu'il avoit montrés toute sa vie, semblerent se ranimer quand on lui apporta le S. Viatique. Sa foiblesse, son état, ses douleurs ne l'empêcherent pas de se prosterner, & il voulut recevoir à genoux ce gage adorable de l'amour de J. C. pour les hommes. Depuis ce moment jusqu'au jour de sa mort, ses pensées, ses discours, ses desirs, n'eurent d'autre objet que le ciel & la gloire de Dieu. Il soupiroit après la dissolution de son corps, qui devoit le réunir à celui qu'il avoit cherché avec tant d'ardeur. La veille de sa mort il déclara au plus intime de ses amis qu'en quittant la vie il se trouvoit fortifié, par la grace que Dieu lui avoit faite d'avoir toujours été attaché à la vérité, & d'avoir témoigné son opposition aux relâchemens introduits dans les mœurs & la discipline de l'Eglise & des monastères. Il rendit paisiblement son ame à Dieu le 7 Février 1749. Il étoit âgé de soixante-cinq ans, trois mois & quelques jours. Si-tôt qu'il fut mort son visage parut plus beau qu'il n'étoit de son vivant, & son corps, qu'on garda plus de trente heures, ne rendit aucune mauvaise odeur. M. de Lorcheré Lieutenant général du Mans, & ami particulier de D. Rivet, crut devoir faire tirer son portrait, pour conserver sa mémoire à la postérité. Sa figure & son maintien extérieur inspiroient le respect & la vénération pour sa personne.

La nouvelle de sa maladie avoit causé les plus vives allarmes aux habitans du Mans, où Dom Rivet demouroit depuis plus de trente années. Sa mort répandit la consternation, & causa un deuil général dans cette ville. L'idée de son éminente piété étoit tellement gravée dans tous les esprits, que cette perte fut regardée comme un malheur public. L'affluence du peuple fut extraordinaire, tandis que le corps demeura exposé. On vit une foule de personnes s'empressez de le toucher avec leur livre d'Heures ou leur chapelet, & on vint de tous côtés demander de ses Reliques. Le concours ne fut pas moins grand le jour des obsèques; le Clergé séculier & régulier, les Magistrats, le Peuple, tous se firent un devoir d'y assister. On se sentoît plus porté à l'invoquer, qu'à prier pour lui, & à envier son bonheur, qu'à s'affliger de sa mort. Voici son (1) épitaphe, où l'on trouve le précis de ses vertus.

(1) Elle est tirée d'un écrit intitulé : *Suffrages en faveur des deux derniers tomes de M. de Montgeron.* in-12. 1749.

D. ANTONII RIVET

Ordinis S. Benedicti, Congregationis S. Mauri,

EPITAPHIUM.

*Hic jacet**Venerabilis ac multiplici laude condignus**DOMNUS ANTONIUS RIVET,**Benedictini Ordinis Sacerdos meritissimus.**Urbanitate morum ac ingenii sagacitate**Magnus,**Sedulo pietatis & virtutum exercitio**Major,**Sed ad extremum usque diem perseverantiâ**Maximus.**Disciplinæ regularis scrupulosè tenax;**Et**(Quod vix humana fert mobilitas)**Sui semper similis, sui semper constans,**Viva fuit regula suis;**Impatiens otii, laboris avidus**Otium putabat jacturam hominis.**Hinc nunquam non egit,**Hinc novis studii captus illecebris,**Labore assiduo impalescere non desuit,**Litterariæ Gallorum Historiæ**Auctor indefessus.**Ergà pauperes & calamitatibus oppressos**Misericors ac benignus :**Et quod majus est,**Officia cunctis præstare cupidus,**Lapsis animum, contristatis gaudium,**Anxiis, afflictis solatium**Blandiente dabat eloquio**Vir caritate plenus,**Vir secundum cor Dei,**Vir immortalitate dignissimus.**Qui Christi jugum subiit**Hilariter :**Qui in jejunio & fletu oravit**Constanter :*

DOM RIVET.

 DOM RIVET.

*Qui vita cursum consummavit
Fideliter.*

*Cujus memoria in benedictione est, & erit,
Cujus fama ab auditione malâ non timebit,
Cujus anima ad cœlestia regna pervenit*

Die VII. Februarii

Anno salutis reparatæ M. DCC. XLIX.

Ætatis LXVI. Professionis XLIV.

On a deux éloges imprimés de D. Rivet. Le premier très-bien écrit se trouve à la tête du tome IX. de l'*Histoire littéraire de la France*. Il est de la composition de D. Taillandier. On l'a seulement abrégé dans le grand Dictionnaire historique de Moréri. C'est aussi le parti que j'ai pris dans le récit de la vie de Dom Rivet, en y ajoutant néanmoins sur de bons mémoires plusieurs circonstances. L'autre éloge du P. Rivet est imprimé parmi les *Suffrages* en faveur de M. de Montgeron.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Dom Rivet composa une petite pièce de vers, qu'il adressa à sa mère, lorsqu'il eut obtenu ou plutôt arraché son consentement pour quitter le monde. Cet écrit poétique peint des couleurs les plus naïves la piété, le respect filial, & la bonté du cœur de l'auteur. C'est la seule production qu'il ait laissée en ce genre. Il est probable qu'il prit congé des Muses, en faisant ses adieux au monde.

2. Lorsque Dom Rivet eut été associé à la petite Académie établie à S. Florent de Saumur, il composa plusieurs Dissertations sur l'Écriture-Sainte, où à l'étendue des connoissances il a su joindre la justesse, l'ordre & la précision. C'est dommage que ces Dissertations n'aient point été imprimées.

3. On a le projet d'une *Bibliothèque des auteurs du Poitou*, dressé par Dom Rivet. Il est écrit avec un soin qui décelle son goût pour ce genre de littérature. On peut regarder ce morceau comme le germe, qui a fait éclore dans la suite l'*Histoire littéraire de la France*.

4. Dom Rivet est auteur de l'ouvrage intitulé : *Nécrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-royal des champs, Ordre de Cîteaux, Institut du S. Sacrement ; qui contient les éloges histo-*

riques avec les épitaphes des fondateurs & des bienfaiteurs de ce monastère, & des autres personnes de distinction qui l'ont obligé par leurs services, honoré d'une affection particuliere, illustré par la profession monastique, édifié par leur pénitence & leur piété, sanctifié par leur mort ou par leur sépulture. A Amsterdam (Rouen chez la Veuve Vaultier) 1723, in-4°. Ce livre a été imprimé dans l'une & l'autre ville en différentes années. La préface de soixante-six pages que le P. Rivet a mise à la tête, est instructive, pleine d'onction, & fait bien connoître Port-royal. Elle est suivie d'une Ode latine sur la destruction de ce sanctuaire, & de trois petites pieces françoises sur le même sujet, dont la premiere est de M. Racine, auteur des Tragédies.

DOM RIVET.

5. On donne au P. Rivet deux *Lettres* en faveur des deux derniers tomes de M. de Montgeron. Elles ont eu & ont peut-être encore des contradicteurs.

6. En 1728 Dom Rivet fit paroître le *Projet de l'Histoire littéraire de la France*, avec quelques articles qui devoient entrer dans le corps de l'ouvrage. Le *Projet* fut reçu avec plaisir. On admira le courage de l'auteur & la grandeur de l'entreprise; mais les gens de Lettres, qui en connoissoient l'étendue & les difficultés, doutoient un peu que l'exécution pût répondre aux promesses. La publication du premier volume dissipa les doutes, & développa tout le plan de l'ouvrage, dont voici le titre :

7. *Histoire littéraire de la France, où l'on traite de l'origine & du progrès, de la décadence & du rétablissement des sciences parmi les Gaulois & parmi les François; du goût & du génie des uns & des autres pour les Lettres en chaque siècle; de leurs anciennes Ecoles; de l'établissement des Universités en France; des principaux Colleges; des Académies des Sciences & des Belles-Lettres; des meilleures Bibliothèques anciennes & modernes, des plus célèbres Imprimeries; & de tout ce qui a un rapport particulier à la Littérature. Avec les Eloges historiques des Gaulois & des François qui s'y sont fait quelque réputation; le catalogue & la chronologie de leurs écrits; des remarques historiques & critiques sur les principaux ouvrages; le dénombrement des différentes éditions: le tout justifié par les citations des originaux. Par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. A Paris, 1733--1763, in-4°. douze volumes. Le premier est divisé en deux parties: la premiere comprend*

DOM RIVET. les tems qui ont précédé la naissance de J. C. & les trois premiers siècles de l'Eglise : la seconde comprend le quatrième siècle.

A la tête de ce premier volume est un discours préliminaire sur l'état des sciences dans les Gaules avant la naissance du Sauveur. Là sont rassemblés les faits principaux, qui servent à faire connoître le goût, le génie des anciens Gaulois. Dom Rivet remonte à l'origine des sciences parmi cette nation. Il parcourt, à l'aide des auteurs les plus accrédités, tous les genres de littérature dans lesquels ces anciens peuples se sont exercés : Mythologie, Eloquence, Philosophie, Ecoles publiques, Ecriture même, conformation des caractères, rien n'échappe aux recherches de l'auteur.

Après ce discours suit l'histoire particulière des Auteurs & de leurs ouvrages. Dom Rivet les range suivant l'ordre chronologique, la date de leur mort, de leurs dernières actions, du tems où ils ont vécu, assigne à chacun la place qu'il doit occuper. L'examen des ouvrages est précédé d'un éloge historique des écrivains qui les ont composés. Suit la discussion de leurs écrits. Dom Rivet fait les distinguer, & ne point confondre ceux qui appartiennent certainement aux auteurs, dont ils portent les noms, avec ceux qu'un défaut de critique leur a fausement ou légèrement attribués ; ceux que l'injure des tems a fait périr avec ceux qui sont parvenus jusqu'à nous. Ces différentes especes sont distribuées en autant de classes, & traitées séparément.

Dom Rivet, après avoir fixé la date des ouvrages, établit l'ordre qu'ils doivent tenir entre eux, il en expose le sujet, il développe l'occasion qui les a fait naître, les disputes qu'ils ont excités. Toujours en garde pour ne rien hasarder, il remonte aux originaux, il compare un auteur avec lui-même, & en rapprochant les textes relatifs qui se prêtent une lumière réciproque, il parvient sûrement aux preuves de la légitimité ou de la supposition de certains ouvrages.

Les recherches de Dom Rivet ne se sont point bornées là. Il a su encore fouiller dans la poussière des Bibliothèques, & par ses soins il a fait des découvertes qui avoient échappé aux Bibliographes les plus laborieux. Enfin, pour ne rien laisser à désirer au lecteur de ce qui peut l'éclairer sur tous les objets de notre littérature, Dom Rivet donne le dénombrement des

différentes éditions, il les parcourt toutes depuis la naissance de l'Imprimerie jusqu'à nos jours, il remarque ce qu'elles ont d'estimable, de singulier & de défectueux.

DOM RIVET.

Ce plan du premier volume & celui des suivans, D. Rivet n'y a rien changé. Chaque volume commence par un discours préliminaire, dans lequel il suit pas à pas les progrès qu'ont fait les sciences dans les siècles qu'il parcourt; il en assigne les causes, il démêle les principes de leur décadence; il indique les ressources qui les ont préservées d'une ruine totale, & il découvre les moyens qui ont préparé les voies aux beaux jours de la littérature. On trouve dans ces discours l'origine des Académies anciennes & modernes, l'établissement des écoles épiscopales & monastiques, l'érection des Collèges & des Universités, le dénombrement des Bibliothèques françoises, l'invention des arts & les découvertes des plus habiles artistes, les noms des Princes & des grands hommes, que leur amour pour les Lettres a immortalisés; en un mot, on y trouve réuni tout ce qui peut faire connoître les diverses révolutions arrivées dans l'empire des Lettres.

Outre ces discours de Dom Rivet, il y a des avertissemens qui sont destinés à des corrections faites sur ses propres observations, sur celles de ses amis, quelquefois même sur celles de ses critiques. Le savant auteur a eu de ces derniers; mais s'il n'a point rougi de reconnoître & d'avouer les fautes échappées à son attention, il a su aussi repousser avec force les traits d'une injuste critique. Mais dans le feu de ces contestations littéraires, il ne franchit jamais les bornes de la modestie, de la politesse & de la bienveillance. Quand son premier volume parut, le public lui fit l'accueil le plus favorable, les gens de Lettres applaudirent au dessein de l'ouvrage, & les Journaux de presque toute l'Europe donnerent les plus grands éloges à la méthode de l'auteur & à la manière, dont il exécutoit un aussi vaste projet.

Le tome second, qui comprend le cinquième siècle de l'Eglise, parut en 1735. Dans l'avertissement D. Rivet éclaircit quelques difficultés que l'Abbé Prévôt auteur du *Pour & contre*, & un anonyme, avoient élevées contre l'*Histoire littéraire*. Dans le discours préliminaire il expose en détail l'état où se trouvoient les Lettres dans les Gaules au commencement de ce siècle, qu'on peut regarder comme la première époque bien marquée de la décadence des sciences dans cette vaste province

DOM RIVET.

de l'empire romain. Elles ne laisserent pas de s'y soutenir encore jusques vers le milieu du même siècle, & d'y produire pendant ce tems un très-grand nombre de Savans de tous les ordres. Il y avoit encore jusques-là dans les principales villes, plusieurs écoles publiques. Les hérésies qui s'éleverent dans ce pays y trouverent encore plus d'adversaires que de partisans. Mais l'irruption qui se fit dans les Gaules de différens peuples barbares, dont quelques-uns y fixerent leur séjour, y apporta un préjudice considérable à la littérature.

Ces Barbares devinrent plus polis par le commerce avec les Gaulois; mais ceux-ci devinrent plus ignorans par leur fréquentation. La langue latine, que l'on avoit parlé communément depuis les Empereurs païens, dégénéra en une langue rustique, qui ne retint de l'autre qu'une sorte d'émanation corrompue, & donnoit seulement à une infinité de mots barbares des terminaisons & des inflexions latines. L'usage qui s'introduisit alors de réduire en abrégé ce que les anciens avoient écrit en de gros volumes fut aussi, selon notre auteur, une des causes de la décadence de la littérature en favorisant la paresse. Le maintien de la Religion & l'établissement d'un grand nombre de monastères en empêcherent le dépérissement total.

Dom Rivet fait les éloges historiques des savans Gaulois qui ont fleuri pendant ce V^e siècle, & qui composent dans ce volume 151 articles, y compris ceux de seize conciles tenus dans les Gaules. Parmi ces Savans paroissent trente-cinq Evêques, quatre Abbés, dix-sept Prêtres, Diacres, ou Moines, un Empereur & vingt grands Officiers de l'Empire, vingt Poètes, quinze tant Rhéteurs & Orateurs qu'hommes de Lettres, neuf Historiens anonymes, deux Philosophes, deux Médecins & un Jurisconsulte.

Le troisieme tome, qui parut la même année 1735, comprend les sixieme & septieme siècles. On y compte deux cens quarante auteurs, & environ quatre-vingt conciles. Ces deux siècles ont chacun un discours préliminaire, où Dom Rivet expose l'état des Lettres dans l'étendue des Gaules & de la France. Le premier de ces deux discours n'a pour objet que la décadence des Lettres, & les foibles secours qu'elles reçurent pour éviter leur ruine totale. Leur dépérissement fut causé par l'oppression des peuples, les guerres continuelles & les autres calamités publiques. Les principaux secours pour la littérature

vinrent de la part des Ecclésiastiques & des Moines. Ce fut par le travail de ces derniers que l'Eglise conserva les ouvrages des Peres & des Ecrivains ecclésiastiques; & c'est d'eux que nous viennent presque tous les excellens manuscrits, que l'on voit aujourd'hui dans l'Europe.

DOM RIVET.

Le discours historique sur l'état des sciences dans les Gaules & la France pendant le VII^e siècle, fait sentir d'abord combien la situation des affaires politiques influe dans la République des Lettres. Jamais l'Etat ne fut plus divisé, & jamais les Lettres ne furent plus négligées. Elles se conserverent cependant dans quelques écoles épiscopales, & dans celles des monastères, qui se multiplièrent prodigieusement dans ce siècle. Les Vierges consacrées à Dieu se firent aussi un devoir d'une noble émulation à cultiver les Lettres. Dom Rivet en cite plusieurs célèbres par leur science.

Le quatrième tome fut publié en 1738. Il contient le VIII^e siècle en entier, & les dix premières années du IX^e. On y voit tout ce qui, pendant ce long espace de tems, s'est passé dans l'Empire françois de préjudiciable ou d'avantageux pour les Lettres. Les recherches y sont en grand nombre, & les découvertes aussi heureuses que fréquentes. Ce volume est précédé d'un discours historique, qui fait l'ouverture du VIII^e siècle. Il est tout à la fois l'époque du dernier terme de la première décadence des Lettres dans les Gaules, & du soin que l'on prit de les y faire ensuite refleurir. Le discours préliminaire roule sur ces deux objets bien différens l'un de l'autre, & qui font une espèce de contraste dans le tableau qui en est tracé. Charlemagne entreprit ce rétablissement, l'exécuta avec succès, & devint lui-même très-savant. Mais cette noble émulation à ressusciter les sciences, fut de peu de durée, & se borna seulement à les tirer de la poussière où elles étoient ensevelies, sans leur rendre leur ancienne perfection. Elles retomberent avant la fin du VIII^e siècle dans l'avilissement par les divisions entre les Princes françois, la foiblesse de leur gouvernement, les dévastations des Barbares, & les désordres qu'occasionnerent tous ces maux dans toute l'étendue de l'Empire françois. Il se conserva cependant une culture des Lettres par le moyen des écoles publiques & particulières. Quelque obscur & stérile qu'ait été ce VIII^e siècle, il ne laisse pas de fournir plus de cent trente écrivains à Dom Rivet, qui en a trouvé environ quatre-vingt dans les quarante premières années du suivant.

DOM RIVET. A l'article de l'assemblée des Abbés & des Moines tenue à Aix la Chapelle dans le palais de l'Empereur en 817, notre (a) Pag. 591. Historien s'est égaré par inadvertence. *On y dérogea (a), dit-il, à la Regle de saint Benoît, en quelques points, nommément en défendant l'usage des volatiles, permis par la Regle même.* La Regle ne dit pas un seul mot pour permettre de manger des oiseaux. Elle ordonne au contraire que tous s'abstiennent de l'usage des viandes. Seroit-ce s'en abstenir, si elle laissoit la liberté de manger les viandes les plus délicates & les plus agréables au goût, telles que sont les volatiles?

Le tome cinquieme, qui comprend la suite du IX^e siecle, parut en 1740. Le génie dominant de ce siecle par raport à la Littérature étoit une érudition brute, mal digérée, sans choix, sans arrangement, où l'on ne voyoit qu'un amas confus de traits & de passages des anciens. On se bornoit à copier leurs écrits. On les mettoit en pieces pour les rapporter à certains chefs, qu'on se propoisoit de discuter, mais sans tâcher, sans penser même pour l'ordinaire à imiter leur maniere d'écrire, leur justesse dans les pensées, leur choix dans les termes, leur bel ordre dans les preuves, leur solidité dans le raisonnement. C'étoit un style dur, embarrassé, obscur, grossier, quelquefois rampant jusques dans la poussiere.

Le mal ne fut cependant pas si général qu'il n'y eût plusieurs Savans, qui se préservèrent de la contagion, sinon en tout, du moins en partie. C'est ce que D. Rivet justifie en parcourant les ouvrages de plusieurs de ces écrivains. Ce volume offre l'histoire de plus de 250 auteurs & celle de leurs écrits. Il n'y en a presque aucun qui ne traite ou de dévotion ou de matieres ecclésiastiques, parce qu'il n'y avoit presque que des gens d'Eglise, des Moines, des Prêtres & des Evêques qui eussent quelque teinture des sciences, & qui eussent quelque usage d'écrire. Dans l'article de chaque auteur, on trouve grand nombre de choses nouvelles, sur-tout dans la discussion de plusieurs de leurs ouvrages découverts depuis peu, & dont les Bibliographes n'avoient encore rien dit. L'article de Loup de Ferrieres, qui commence à la page 255, est de la composition de D. Jean-Baptiste (1) TENNES, qui a secondé Dom Rivet pendant quelque tems.

(1) Ce Religieux, ancien Professeur de Théologie, est né à Toulouse, & a fait profession à la Daurade âgé de dix-sept ans, le 7 Juin 1714.

Le tome sixieme, qui comprend le X^e siecle, fut donné au public en 1742. Dans le discours qui sert d'introduction à l'Histoire littéraire, Dom Rivet détaille les raisons qui ont fait regarder ce siecle comme un tems d'ignorance & de barbarie, & celles au contraire qui doivent le faire passer pour un siecle, où il y a eu beaucoup de lumieres. Ces deux faces sous lesquelles l'auteur présente ce siecle, font le plan de son discours. Dans la premiere partie il décrit les ravages des Normans, des Hongrois & des Sarrazins, & les troubles arrivés sous les regnes de Charles le Simple, de Raoul, de Louis d'Outremer, & trouve dans ces calamités les sources de l'ignorance qui regna dans ce siecle. Dans la seconde partie on voit plus de cinquante écoles florissantes en France, & au sujet desquelles le Pere Rivet rapporte bien des choses curieuses, & aussi intéressantes pour la littérature que glorieuses à la nation françoise. Il traite ensuite de tous les différens arts & sciences qui furent cultivés; & c'est la partie du discours la plus savante, la plus variée & la plus agréable.

DOM RIVET

Après ce discours sur l'état des sciences en France pendant le X^e siecle, on trouve les éloges historiques des auteurs, avec le catalogue & la critique de leurs ouvrages. Ce volume comprend plus de 230 écrivains, entre lesquels il y en a environ 88 qui sont parfaitement connus. Les autres sont anonymes, & pour la plupart Hagiographes. Quoique les ouvrages de ces derniers ne soient pas ordinairement considérables; il y en a néanmoins plusieurs qui sont de quelque prix. Dom Rivet les discute tous avec une justesse & une précision qui supposent un grand travail, & qui épargnent bien de la peine aux gens de Lettres qui s'appliquent à écrire l'Histoire de France en général, ou celles de quelques provinces particulieres. A l'égard des écrivains de la premiere classe, comme on les connoît mieux & que leurs écrits sont pour l'ordinaire & plus curieux & plus importans, Dom Rivet s'étend beaucoup plus sur leurs articles, & c'est la méthode qu'il a suivie dans les volumes précédens.

Le tome septieme, qui comprend les 68 premieres années de l'onzieme siecle, parut en 1746. L'avertissement qui est à la tête roule sur deux points de littérature d'autant plus intéressans qu'ils touchent de plus près notre nation, & qu'ils n'avoient point encore été approfondis. D. Rivet avoit avancé

DOM RIVET,
&c.

dans les volumes précédens 1°. que le latin devint la langue vulgaire des Gaulois depuis qu'ils eurent subi le joug des Romains : 2°. que notre langue françoise, connue anciennement sous le nom de Roman ou Romance, avoit été employée toute brute qu'elle étoit à écrire pour la postérité avant le milieu du XII^e siècle. Ces deux propositions avoient été attaquées dans une Lettre insérée dans les Journaux. Dom Rivet emploie son avertissement à les défendre.

On trouve ensuite un discours sur l'état des Lettres dans le XI^e siècle peu différent en ce point du siècle précédent ; si ce n'est que sur la fin du XI^e. siècle on ne négligea plus tant les Lettres & les sciences. On en eut l'obligation aux écoles fameuses qui s'élevèrent, aussi-bien qu'aux Ordres religieux qui prirent alors naissance, où qui se réformèrent eux-mêmes. Ils regarderent comme un de leurs principaux devoirs celui de s'instruire, pour être en état d'enseigner les autres. Dom Rivet après avoir parlé de l'école célèbre de l'abbaye du Bec, & des personnages savants qui en sortirent, de même que des autres écoles du XI^e. siècle, parcourt les différens genres de littérature, pour faire voir les progrès qu'on fit dans la Grammaire, la Géographie, la Chronologie, la Poésie, l'Eloquence, la Dialectique, la Physique, la Théologie, la Jurisprudence.

Le huitieme tome, qui comprend la suite du XI^e siècle, parut en 1748. Il est précédé d'un avertissement, où D. Rivet continue à soutenir contre M. Lévêque de la Ravalierre, que depuis la conquête des Romains le latin a été une langue vulgaire dans les Gaules, même depuis qu'elles eurent passé sous la domination des Francs, jusqu'à ce que la langue Romanciere, qui s'est formée de sa corruption, eût pris sa place. Dom Rivet ajoute quelques corrections qui ont rapport au 4^e. volume de l'histoire littéraire avec des additions concernant Alcuin. Vient ensuite les éloges historiques de quatre-vingt-six écrivains, avec le catalogue raisonné de leurs ouvrages.

§. III. *CONTINUATEURS DE D. RIVET.*

Le neuvieme tome, qui comprend le commencement du XII^e siècle de l'Eglise, a été donné au public en 1750. D. Rivet finissoit ce volume, lorsqu'il fut surpris de la maladie qui nous

l'enleva. D. Charles Taillandier y a mis la dernière main, & l'a orné d'un avertissement & d'un bel éloge de l'auteur de l'*Histoire littéraire de la France*. Le discours préliminaire qui est à la tête de ce 9^e. tome est un tableau fidèle de l'état des sciences en France au XII^e. siècle. Dom Rivet en parcourt l'étendue, & fait voir que depuis le renouvellement des sciences sous le règne de Charlemagne, la littérature n'eut point en France de siècle plus heureux, plus brillant & plus fertile en beaux esprits. La plus saine partie de la nation françoise se porta, comme par une inclination naturelle, à l'étude des Lettres. Les Princes qui gouvernoient alors, les aimèrent, protégèrent ceux qui les cultivoient, & contribuèrent ainsi à l'état florissant de la littérature. Ce qui engagea encore les François à étudier, fut la multiplication prodigieuse des Maisons religieuses, dont l'entrée exigeoit ordinairement que ceux qui y aspireroient eussent quelque teinture des Lettres. Dom Rivet emploie la plus grande partie de ce discours qui est de 225. pages à faire connoître les écoles publiques & ceux qui les dirigeoient. Les Savans dont il fait les éloges historiques & discute les ouvrages dans ce volume, sont au nombre de trente-quatre renfermés dans les treize premières années du XII^e siècle.

D. TAILLANDIER, ET D. CLÉMENTET.

Le dixième tome, qui comprend la suite de ce siècle jusqu'en 1124, parut en 1756. Il est de la composition de Dom Charles CLÉMENTET, aidé des mêmes secours que D. Rivet. Son Continuateur a mis à la tête un avertissement de soixante-quinze pages, y compris les additions & les corrections à faire aux volumes précédens. On trouve dans celui-ci l'histoire de la vie & des ouvrages de cinquante-quatre écrivains françois. On ne peut reprocher aux auteurs de l'Histoire littéraire de la France d'avoir enflé le nombre de ces écrivains. Ils en ont retranché plusieurs, qui paroissent avoir d'assez bons titres pour mériter une place dans cette Histoire.

L'onzième tome a été publié en 1759. Il comprend la suite du douzième siècle de l'Eglise jusqu'à l'an 1141. C'est encore l'ouvrage de Dom Clémentet. Il commence par un avertissement de trente-six pages, où il donne diverses additions importantes aux volumes précédens. Celui-ci contient l'histoire de soixante-six écrivains, avec le catalogue & la discussion de leurs ouvrages.

D. CLÉMENT. 1. DOM FRANÇOIS CLÉMENT, Religieux des Blancs-manteaux, a fait quelques articles, qui terminent ce volume. Le suivant, qui s'étend depuis l'an 1141 jusqu'en 1167, a paru en 1763. Il est tout entier du même D. Clément, qui a mis à la tête un avertissement de vingt-quatre pages. Il y donne des éclaircissements & des additions sur plusieurs auteurs, & un Itinéraire du Pape Eugene III. avec une Apologie de saint Colomban & de Jonas son historien, horriblement calomniés dans l'Histoire de France de l'Abbé Velly. D. Clément donne encore dans ce volume l'histoire de plus de soixante & dix auteurs, avec la notice de leurs écrits.

2. Ce savant & laborieux confrere a revu & publié l'ouvrage de Dom Maurice Poncet, intitulé : *Nouveaux éclaircissements sur l'origine & le Pentateuque des Samaritains*. A Paris 1760. L'éditeur a mis à la tête de ce livre une préface très-instructive, & ajouté à la fin une partie de l'onzième chapitre & le douzième tout entier.

3. Lorsque les manuscrits du College & de la Maison professe des Jésuites de Paris eurent été déposés dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés par ordre du Parlement; Dom Ursin Durand, Dom Tassin, Dom Clément, Religieux des Blancs-manteaux, & D. Patert, D. Housseau, & D. Grenier, Religieux de S. Germain, furent chargés d'examiner soigneusement ces manuscrits, de les ranger par classes, d'en fixer l'âge, & d'en former un catalogue raisonné. Après plus d'un mois d'un travail assidu, on abandonna à D. Clément le soin de perfectionner & de mettre au jour ce catalogue. Il le publia sous ce titre : *Catalogus Manuscriptorum Codicum Collegii Claromontani, quem exipit Catalogus Manuscriptorum Domus professorum Parisiensis : Uterque digestus & notis ornatus. Parisiis, apud Saugrain & le Clerc, 1764, in-8°*. L'éditeur a enrichi ce catalogue de notes, d'une préface & d'une table alphabétique des auteurs.

4. Le public demandant avec empressement une nouvelle édition de l'ART DE VÉRIFIER LES DATES, Dom Clément se chargea de ce travail en 1764. L'année suivante il en publia le *Prospectus*, qui fit beaucoup désirer l'exécution de son entreprise, qui est devenue plus considérable & plus difficile qu'on ne l'avoit pensé d'abord.

5. Après un travail immense & une application continuelle

de six années, D. Clément vient de donner l'*Art de vérifier les dates*, augmenté de plus de moitié. Ce grand ouvrage d'environ mille pages in-fol. d'une impression menue, est intitulé : *L'Art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques & autres anciens monumens depuis la naissance de Notre-Seigneur, par le moyen d'une Table chronologique, où l'on trouve les Olympiades, les années de JESUS-CHRIST, de l'Ere d'Espagne, des Eres ecclésiastiques d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople, de l'Ere des Seleucides ou d'Alexandrie, de l'Ere civile d'Antioche, de l'Ere des Martyrs, de l'Hégire; les Indictions, le Cycle pascal, les Pâques de chaque année, les Cycles Solaires & Lunaires, &c. Avec un Calendrier perpétuel, l'histoire abrégée des Conciles, des Papes, des quatre Patriarches d'Orient, des Empereurs Romains, Grecs, François, Allemands, Turcs; des Califes, des Rois & des Sultans de Perse, des Sultans de Cogni, &c. des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre, d'Ecosse, de Lombardie, de Sicile, de Jérusalem, de Hongrie, de Danemarck, de Pologne, de Suede; des Czars de Russie, des grands Maîtres du Temple & de ceux de Malthe; des six Electeurs laïques de l'Empire, des grands Vassaux de la Couronne de France, &c. Par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. A Paris chez Guillaume Desprez, 1770. C'est plutôt ici un nouvel ouvrage qu'une nouvelle édition. Il est diplomatique & historique. La partie diplomatique renferme, avec les découvertes de D. Clément, tout ce que le Pere Mabillon & les Diplomatistes ses successeurs ont écrit sur les Dates en général, sur celles des Papes, des Empereurs, des Rois, des Princes, & sur les époques de leurs regnes. La partie historique contient le fond & la substance de l'Histoire universelle depuis l'avènement du Sauveur du monde jusqu'à nos jours.*

Dom Clément, à qui on est redevable de cet ouvrage, est né à Beze au diocèse de Langres aujourd'hui de Dijon. Il a fait profession à l'âge de dix-sept ans dans l'abbaye de Vendôme le 23 Mai 1731. Les preuves non équivoques, qu'il a données de sa capacité & de ses talens, l'ont fait choisir pour continuer le grand *Recueil des Historiens de France*. Ce choix ne peut être qu'avantageux à l'ouvrage, & agréable au public.

D. CLÉMENT.

DOM JEAN LIRON.

DOM LIRON, né à Chartres le 11 Novembre 1665, se consacra à Dieu dans la Congrégation de Saint-Maur, & fit profession dans l'abbaye de S. Florent de Saumur le 25 Janvier 1686, étant âgé de vingt ans & trois mois & demi. Les Supérieurs le firent venir à Paris, & il demeura plusieurs années dans l'abbaye de S. Germain des Prés. En 1708 il fut envoyé dans celle de Marmoutier & ensuite à S. Vincent du Mans, dont il fut Bibliothécaire. Il est mort accablé d'années & d'infirmités dans l'abbaye de la Couture de la même ville, le 9 Février 1749. Il a mérité l'estime des Savans par les fruits de ses profondes recherches, dont voici le détail.

1. *Dissertation sur un passage du second livre de S. Jérôme contre Jovinien, altéré dans toutes les éditions, & qui est rétabli dans sa pureté originale.* A Paris chez la veuve Louis Vangon, 1706. Dom Liron composa cet écrit à l'occasion d'une dispute littéraire qui s'étoit élevée dans l'abbaye de S. Germain des Prés sur ce passage de S. Jérôme de l'édition du P. Martianay : *Si omnes qui à dextris sunt, unum, ut vulgò dicitur, ensonna ad militiam probat.* Le Pere Liron prétendit qu'on devoit lire *encomma*, qui signifie la mesure avec laquelle les Romains mesuroient les soldats avant que de les enrôler.

2. Comme D. Pierre Coustant avoit traité quelque chose de cette dispute dans le livre qu'il avoit composé contre le P. Germon Jésuite, Dom Liron fit réimprimer sa Dissertation & y ajouta une réponse au P. Coustant, intitulée : *Dissertation sur un passage, &c. corrigée & augmentée, avec une Réponse aux objections du R. P. Coustant.* A Paris chez Huguier, 1707. Quelques jours après il parut un petit livre sans nom d'auteur, dans lequel les deux écrits du P. Liron sont maltraités. On attribua cette réponse à Dom Martianay, qui ne voulant pas la reconnoître comme de lui, dit seulement qu'elle venoit d'un de ses amis.

3. *Nouvelle littéraire adressée aux Savans de France.* A Paris 1707, in-12.

4. *Dissertation sur Victor de Vite, avec une nouvelle Vie de cet Evêque.* A Paris chez Charles Huguier, 1708, in-12. Dom

Liron prétend démontrer contre le P. Ruinart que ce Victor qui a écrit l'Histoire de la Persécution des Vandales, ne peut être le même que celui qui fut mandé à la Conférence tenue à Carthage en l'an 484, & par conséquent il distingue deux Victor Evêques de Vite.

DOM LIRON.

5. *Question curieuse, si l'Histoire des deux conquêtes par les Maures, par Abulcacim Tarif Abenturique est un Roman.* A Paris 1708, in-12. Le P. Liron soutient contre D. Lobineau que cet *Abenturique* est un auteur supposé, qui n'a jamais existé, & que c'est *Miguel de Luna* qui a écrit ce Roman. Dom Liron ayant publié tous ces écrits sans être autorisé par ses Supérieurs, ils le firent sortir de Paris.

6. *Dissertation sur le temps de l'établissement des Juifs en France, où l'on examine ce que M. Basnage a écrit sur cette matière, & l'on défend S. Ambroise & S. Césaire contre les fausses accusations de ce Ministre.* A Paris chez Charles Huguier 1708, in-12. Dom Liron prouve que les Juifs s'étoient répandus dans les Gaules dès le IV^e siècle. M. Basnage dans la nouvelle édition de son Histoire des Juifs répondit à la critique du Pere Liron, en avouant qu'il lui étoit redevable de deux circonstances, qui lui étoient échappées sur l'établissement des Juifs en France.

7. *Apologie pour les Armoricains & pour les Eglises des Gaules, particulièrement de la province de Tours, où l'on fait voir que les Eglises de Bretagne sont plus anciennes que la descente des Bretons dans l'Armorique, & que cette province a reçu la Foi chrétienne dès le quatrième siècle : dédié à M. l'Archevêque de Tours.* A Paris chez Charles Huguier 1708, in-12. Dans la préface que M. l'Abbé de Vertot a mise à la tête de son Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules, il s'exprime ainsi sur la personne & l'ouvrage de Dom Liron : » On doit rendre cette justice à l'auteur de l'*Apologie*, » qu'il fait paroître dans tout son ouvrage une grande connoissance de nos antiquités, un style aisé, simple, naturel ; & » ce qu'on doit encore plus estimer, des expressions mesurées, » & un air de politesse si convenable entre d'honnêtes gens, » quoique de sentimens opposés. «

Dans la même préface l'Abbé de Vertot fait la relation d'un différend singulier entre Dom Liron & D. Lobineau. Celui-ci avoit entrepris dans son Histoire de Bretagne, de prouver que

DOM LIRON.

les Armoricaïns reçurent les lumières de l'Évangile par le ministère des Bretons. Il communiqua cet endroit au P. Liron avant que son Apologie pour les Armoricaïns fût publiée, & ne l'ayant pas trouvé favorable à son sentiment, il profita en secret de ses raisons & de ses preuves, pour se rétracter par un carton sans l'en avertir. Cependant le P. Liron, qui croyoit toujours Dom Lobineau dans les mêmes idées, fit imprimer son ouvrage, & ne se défiant point du changement que son confrère avoit fait au sien, il n'oublia pas d'y bien distinguer par des caractères italiques les termes mêmes du livre qu'il critiquoit, & de citer exactement les pages. » Il faut avouer, dit » M. de Vertot, que le public trouva beaucoup d'érudition & » de force dans ses preuves; mais quand il fallut confronter » les citations pour juger si l'on avoit rendu exactement les » sentimens & les termes du P. Lobineau, on fut bien surpris » de n'y rien trouver de ce qu'on lui imputoit. D. Liron avoit » beau feuilleter l'histoire de Bretagne, lire, relire, parcourir, » se frotter les yeux, il n'y avoit pas moyen d'y trouver ce » qu'on en avoit ôté. « Alors Dom Lobineau prit le haut ton, & ne se fit pas un scrupule de taxer son confrère de mauvaise foi. Mais le public ne fut pas long-temps dans l'erreur. On découvrit le changement de feuille, parce qu'il s'étoit échappé plusieurs exemplaires de l'Histoire de Bretagne avant que le carton y fût inféré. On en conserve même quelques-uns dans différentes Bibliothèques. Ainsi après les avoir confrontés avec le livre de Dom Jean Liron, on lui rendit pleine & entière justice, & l'on convint de la vérité de ses citations.

8. *Les Aménités de la critique, ou Dissertations & Remarques nouvelles sur divers points de l'Antiquité ecclésiastique & profane*, A Paris chez Delaulne, 1717 & 1718, 2 volumes in-12. D. Liron donne dans le premier des observations sur le Décret de Gélase I. sur Sulpice Sévère & ses écrits, sur ceux de saint Cyprien, de Vénantius, Fortunatus, de S. Paulin, de S. Jérôme; sur la vie de S. Grégoire Thaumaturge, sur le Martyrologe d'Osuald; sur Aristote, sur les Juifs, savoir s'ils se sont servis de cycles jusqu'à la ruine du second Temple; sur l'Histoire de Charles VII. Roi de France, sur S. Ephrem. Il défend un passage de S. Hilaire sur la naissance de J. C. de la Vierge Marie contre le P. Germon Jésuite. Il prouve contre M. de Tillemont qu'il est très-probable que S. Hippolyte Docteur de l'Eglise,

l'Eglise, Evêque & Martyr, a eu son siége à Porto. Il paroît assez bien répondre aux raisons contraires à son sentiment. Il attaque M. Dupin au sujet de la conclusion du Concile de Trente, & M. Thiers sur ses observations contre le nouveau Bréviaire de Cluny.

DOM LIRON.

Dans le second volume D. Liron fait diverses remarques sur l'Histoire ecclésiastique de France, sur l'origine du Baptême, sur le Roi Robert; sur M. de Tillemont, sur Hildebert, &c. Notre auteur dans ses *Divinations sur le Prêtre Juvencus Poète chrétien*, entreprend de prouver 1°. que Juvencus étoit d'une famille noble & très-illustre, & qu'il descendoit en droite ligne de quatre Consuls : 2°. qu'il est au moins très-probable qu'il est auteur des huit vers qui se lisent dans les anciens manuscrits à la tête de l'*Histoire évangélique*, & qu'il les avoit mis au commencement de son ouvrage pour marquer le caractère de chaque Evangéliste : 3°. il examine quels sont les ouvrages de Juvencus, qui sont venus jusqu'à nous. Il lui donne l'Histoire en vers de la Genèse : 4°. il examine encore si M. Dupin a bien expliqué les deux derniers vers de Juvencus, & si celui-ci a prédit la ruine prochaine de Rome; il est pour l'affirmative sur ce dernier point.

9. *Bibliothèque générale des Auteurs de France. Livre premier contenant la Bibliothèque Chartraine, ou le Traité des Auteurs & des Hommes illustres de l'ancien diocèse de Chartres, qui ont laissé quelques monumens à la postérité, ou qui ont excellé dans les beaux arts; avec le catalogue de leurs ouvrages, le dénombrement des différentes éditions qui en ont été faites, & un jugement sur plusieurs des mêmes ouvrages. Par le R. P. Dom Jean Liron Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. A Paris chez Garnier 1718, in-4°. Cet ouvrage est dédié à M. d'Argenson, Garde des Sceaux de France. La préface générale est remplie de bonnes vues & d'observations judicieuses; mais le corps du livre est imparfait. M. Perdoux de la Perrière, gentilhomme demeurant à Orléans, en fit bientôt après une Critique qui parut sous ce titre : *Lettre d'un Conseiller de Blois à un Chanoine de Chartres, sur la Bibliothèque Chartraine du R. P. Dom Liron Bénédictin*. 1719. Cette lettre est signée Melchior Duplex. L'auteur reproche à D. Liron 1°. le défaut de citations qui regne dans tout son ouvrage : 2°. de dire trop peu de chose de chaque auteur : 3°. d'avoir mal choisi la moitié*

DOM LIRON.

de ses sujets, qui ne sont pas des écrivains, ou qui ne doivent pas entrer dans cette Bibliothèque : 4°. d'en avoir oublié plusieurs : enfin d'avoir donné des dates fausses & des dates incertaines.

Il y a de l'humeur dans la Critique que D. le Cerf fait du livre du P. Liron : il lui reproche des fautes qu'il n'a pu éviter lui-même. Il reconnoît néanmoins qu'il y a assez d'ordre & d'arrangement dans cet ouvrage ; que le style en est simple, naturel & assez pur.

Quant au reproche qu'on fait au P. Liron d'avoir fait entrer dans sa Bibliothèque des personnes qui ne sont point auteurs ; il faut se souvenir que son dessein renferme non-seulement les écrivains & les ouvrages, mais aussi les conciles, les chartes & les personnes qui ont excellé dans les beaux arts.

10. *Singularités historiques & littéraires contenant plusieurs recherches, découvertes & éclaircissements sur un grand nombre de difficultés de l'Histoire ancienne & moderne : Ouvrage historique & critique.* A Paris chez Didot, 1734-1740, in-12. 4 vol. Dom Liron a réuni dans ce livre ce que l'Histoire a de plus curieux pour ceux qui ne se contentent pas de l'effleurer. On y trouve tout ce qu'un jugement exact & un savoir étendu peuvent présenter à l'esprit d'un homme qui lit beaucoup, & qui se fait une loi de ne passer sur rien sans remarque & sans réflexion.

Le premier volume renferme des notices d'un grand nombre d'écrivains modernes ; des Dissertations sur une Lettre d'Eginhart, qui concerne un point important pour l'histoire du regne des enfans de Louis le Débonnaire ; sur les Synagogues des Juifs : l'auteur en fait voir l'origine, prouve qu'il n'y en a jamais eu dans la ville de Jérusalem, & réfute M. Prideaux. Autre Dissertation sur les commencemens de la Monarchie françoise, où l'on répond à la préface historique du P. Daniel Jésuite. On trouve à la suite une Dissertation sur l'origine de la Langue françoise & sur le tems auquel elle a commencé à devenir vulgaire : des remarques sur les origines de cette langue de M. Menage, & sur l'ancienne monnoie du Mans. A l'article X. Dom Liron recherche quelles sont les causes des erreurs de plusieurs Savans. Dans l'article suivant il prouve contre M. le Clerc, Arminien de Hollande, que l'adoration des Mages a eu pour objet la divinité de J. C. & dans l'article XII. que le

livre de la mort des persécuteurs est de Lactance. Après trois découvertes sur sainte Radegonde, le P. Liron prouve contre Adrien de Valois que les François & les Gaulois étoient confondus long-temps avant Philippe Auguste, & qu'il s'est tenu un grand concile à Toulouse l'an de J. C. 507.

DOM LIRON.

Le second volume parut en 1738. Il contient 1°. une disquisition historique sur la conduite de Ruricius Evêque de Limoges, qui refusa d'envoyer au Concile d'Agde : 2°. une Dissertation où l'on tâche de prouver contre le sentiment du Pere Mabillon qu'il n'y a jamais eu d'Evêques dans l'Eglise de S. Martin de Tours. 3°. Autre Dissertation, où il est prouvé que l'Abbé Suger Régent du royaume de France, est né dans l'Artois. 4°. Réflexions sur ce que les Historiens modernes rapportent de la guerre de Languedoc entre Louis VII. Roi de France, & Henri II. Roi d'Angleterre. 5°. Remarques sur le dernier tome de l'Histoire d'Angleterre de M. D. L. 6°. Dissertation sur la dernière Pâque de Notre Seigneur J. C. contre le P. Lami de l'Oratoire. 7°. Autre Dissertation, où l'on fait voir en quel tems on a commencé parmi les Latins à se servir de Pain azyme dans le saint Sacrifice. 8°. Si Jesus-Christ chez Caïphe regarda S. Pierre des yeux du corps. Dom Liron croit que Jesus-Christ ne regarda S. Pierre que des yeux de l'esprit. 9°. Apologie pour le Prophete Elisée & Naaman le Syrien. Il est question de la demande que Naaman fait à Elisée de lui permettre de rendre le service qu'il avoit accoutumé de rendre à son maître, lorsque celui-ci entroit dans le temple de Remmon pour adorer, & de la réponse d'Elisée. Cette apologie est contre le savant P. Calmer, qui a prétendu que Naaman demandoit qu'on lui pardonnât non ce qu'il feroit, mais ce qu'il avoit fait; au lieu qu'il s'agit de l'avenir, non du passé. Dom Liron le prouve bien, & fait voir de même que le service que Naaman désiroit de continuer à rendre au Roi son maître n'étoit pas une idolâtrie, & n'avoit rien de criminel. 10°. Histoire de la conversion de plusieurs Juifs arrivée en France au commencement du IX^e siècle. 11°. De l'Inscription chrétienne trouvée à la Chine l'an 1625.

4. Reg. 5.

Le troisieme volume publié en 1739 offre un grand nombre de remarques sur quelques endroits de la Bibliotheque choisie de M. le Clerc; sur les Bibles imprimées depuis l'an 1472 jusqu'en 1626, & sur quantité d'écrivains différens. Les ar-

DOM LIRON.

ticles les plus considérables de ce volume sont 1°. la défense des manuscrits des Moines, qui contiennent des Légendes des Martyrs : 2°. George Fabrice corrupteur des ouvrages des Anciens : 3°. Traité historique de ceux qui ont appris par cœur toute la Bible : 4°. Notes, remarques & observations sur le Trésor des Anecdotes de D. Edmond Martène.

Le quatrième volume parut en 1740. Il roule sur divers personnages illustres, qui ont mieux aimé perdre la vie que la chasteté ; sur diverses leçons du livre de Tertullien contre les Juifs ; sur George Scholarius ou Gennade. Le morceau le plus important de ce dernier volume est la *Dissertation* du P. Liron sur l'établissement de la Religion chrétienne dans les Gaules, en cinq parties. Viennent ensuite des observations sur quelques conciles de Brioude, d'Autun, sur Victor de Vite, Longueil, Cortès, Crocus Roi des Allemands, S. Paternus, & sur le Berceau de l'Imprimerie.

11. Dom Jean Liron a eu quelque part à l'*Apparat* du Pere le Nourri. Il l'a aidé à éclaircir la vie & les ouvrages de saint Clément d'Alexandrie.

12. Il a fait de plus la Bibliothèque des auteurs de Touraine, qui n'est pas imprimée, & il a travaillé à une seconde édition de sa Bibliothèque Chartraine, corrigée & augmentée.

Enfin Dom Liron a laissé des Mémoires manuscrits touchant le diocèse de Chartres. Ils contiennent la vie des Evêques de cette ville, & il est à présumer que les auteurs du nouveau *Gallia Christiana* en auront eu communication. Je finis cet

(a) *Biblioth. histor. & critiq.* article en remarquant que Dom le Cerf (a) n'auroit pas dû insinuer que D. Liron a pris dans la République des Lettres un préface, p. 5. rang qu'il ne méritoit pas.

**DOM JEAN-LOUIS-PIERRE DE MONGÉ,
ET DOM URBAIN PLANCHER.**

§. I.

DOM PIERRE DE MONGÉ étoit né à Coulomiers au diocèse de Meaux, d'une famille distinguée. Il quitta le monde & fit profession à l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye de Saint-Faron le 22. Octobre 1698. Après ses études, il fut

chargé pendant plusieurs années de l'administration du temporel de l'abbaye de Corbie. Lorsque l'on pressa les Supérieurs majeurs de faire travailler les Religieux aux Histoires des provinces, Dom de Mongé se chargea de celle de Picardie. Il fit des recherches considérables à l'Hôtel-de-ville d'Amiens. Il vint ensuite à Paris pour en faire de pareilles à la Chambre des Comptes & dans les Bibliothèques. La veille de son départ pour s'en retourner à Corbie, il fut attaqué d'une fièvre si violente qu'il perdit aussitôt l'usage de la raison, & mourut dans le monastère des Blancs-manteaux le 19 Mars 1749.

D. PLANCHER.

Après lui Dom Joseph CAFFIAUX & Dom Pierre-Nicolas GRENIER se sont chargés de l'Histoire générale de Picardie. Dom Caffiaux, né à Valenciennes, a publié quelques écrits, entr'autres un sur la musique & un *Avis à la province de Picardie, in-4°*. huit pages. Dom Grenier natif de Corbie, & Religieux de S. Germain des Prés a aussi donné un *Avis aux Naturalistes & aux Antiquaires de la même province. 1767, in-4°*.

§. II.

DOM PLANCHER naquit à Chenus au diocèse d'Angers. Après de bonnes études, il embrassa la vie monastique & fit profession à l'âge de 19 ans dans l'abbaye de Vendôme le 21 Septembre 1685. Il enseigna avec distinction la Philosophie & la Théologie à ses confrères, & exerça le ministère de la prédication avec succès. Son mérite l'éleva à la Supériorité, & il en remplit les devoirs en divers monastères de la province de Bourgogne, & en dernier lieu dans celui de S. Benigne de Dijon. Ce fut là qu'étant déchargé du poids de la Supériorité il entreprit d'écrire l'Histoire de la province de Bourgogne, & s'y appliqua jusqu'à sa mort arrivée le 22 Janvier 1750. Il étoit âgé d'environ quatre-vingt-trois ans.

Il donna en 1738 le projet de son ouvrage, & en fit paroître le premier volume l'année suivante, sous ce titre : *Histoire générale & particulière de Bourgogne avec des notes, des dissertations & les preuves justificatives ; composée sur les auteurs, les titres originaux, les registres publics, les Cartulaires des Eglises cathédrales & collégiales, des Abbayes, des Monastères, & autres anciens monumens, & enrichie de vignettes, de Cartes géogra-*

D. PLANCHER. *phiques, de divers plans, de plusieurs figures de Portiques, Tombeaux & Sceaux, tant des Ducs que des grandes Maisons. Par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. A Dijon chez Antoine Dufay, 1739--1748, in-folio. trois vol.* Dom Urbain Plancher a mis à la tête du premier une Dissertation préliminaire, dans laquelle il explique l'origine étymologique & historique, les mœurs, la Religion & le gouvernement des anciens Bourguignons avant leur entrée dans les Gaules. Cette Dissertation, qui est un des morceaux le plus travaillé de cet ouvrage, est suivie de sept livres qui comprennent tout ce qui regarde la Bourgogne depuis le commencement de son premier royaume, jusqu'à la mort d'Eudes III. du nom, septieme Duc de la premiere race; c'est-à-dire depuis l'an 414 jusqu'en 1218. Ces sept livres de l'Histoire sont terminés par six notes & cinq dissertations qui fournissent des éclaircissemens relatifs aux faits qui en font la matiere. La Dissertation du P. Plancher sur l'antiquité de la Rotonde de l'Eglise de S. Benigne de Dijon, est une des plus estimées. On a reproché à l'auteur de ne parler que de fondations d'abbayes & d'histoires monastiques. Mais les anciens auteurs & les monumens, qui servent à l'histoire des provinces, nous aprennent-ils beaucoup d'autres choses? Sans les fondations des monastères connoîtroit-on les anciennes familles du Royaume, & l'origine des biens ecclésiastiques?

Le second volume parut en 1741. Il comprend ce qui s'est passé en Bourgogne depuis Hugues IV. huitieme Duc, jusqu'à la mort de Philippe XII. dernier Duc de la premiere race; c'est-à-dire depuis l'an 1218 jusqu'à l'an 1361, auquel le Roi Jean, comme le plus proche héritier de Philippe, hérita du Duché, & le réunit à la Couronne, d'où il avoit été détaché sur la fin du X^e. siecle par le Roi Hugues Capet en faveur de Henri le Grand son frere. Le douzieme & dernier livre de ce volume roule sur les Officiers des Ducs de Bourgogne de la premiere race. Il est suivi de notes curieuses sur l'Histoire & les familles illustres de cette province. D. Plancher fait la généalogie des quatre principales. Pendant l'impression de ce volume, il fit de nouvelles découvertes, qui lui fournirent un nombre de pieces importantes, qu'il a données chacune en sa place parmi les autres preuves.

Le troisieme volume n'est pas imprimé. La mort a empêché

D. Urbain Plancher d'y travailler ; mais D. ALEXIS SALAZAR son compagnon d'études y a suppléé. Il avoit fait tout le fond de l'Histoire renfermée dans ce dernier volume , lorsque la mort l'a surpris à son tour le 12 Octobre 1766. Quoique cet écrivain fût exact & laborieux , on a jugé que son ouvrage avoit besoin d'être revu , corrigé & considérablement augmenté. C'est ce qui a engagé les Supérieurs à en retarder l'impression , jusqu'à ce qu'on l'ait mis en état de soutenir les regards du public. Dom Salazar né à Bourg-en-Bresse , fit profession à l'âge de dix-neuf ans dans l'abbaye de Vendôme le 22 Mai 1723. Il est mort dans celle de S. Benigne de Dijon , & a été regretté pour sa vertu.

D. SALAZAR.

D. PIERRE-HYACINTHE MORICE DE BEAUBOIS.

DOM MORICE naquit à Quimperlé le 25 Octobre 1693 de parens distingués dans la Bretagne par leur noblesse & leurs biens. Après avoir fait ses études au College de Rennes , il entra au Noviciat de l'abbaye de Saint-Melaine , & y fit profession le 24 Septembre 1713 étant âgé de vingt ans. Sa ferveur loin de se démentir prit de nouvelles forces. Il édifioit les Supérieurs par sa régularité , & il étoit le modele des nouveaux profès par sa piété & par son exactitude à remplir tous les devoirs de son état. Ayant achevé avec distinction le cours de ses études dans l'abbaye de S. Vincent du Mans , il fut envoyé dans celle de S. Melaine pour former les Novices aux exercices réguliers. Ensuite il fut chargé d'emplois temporels , dont il s'acquitta parfaitement , & sans préjudice de l'observance la plus exacte.

M. le Cardinal de Rohan mécontent de ce que D. Lobineau n'avoit presque point fait mention de sa famille dans l'Histoire de Bretagne , demanda au P. Général des Religieux pour travailler à l'Histoire généalogique de la maison de Rohan. On jetta les yeux sur Dom Jacques-Etienne Duval & sur Dom Hyacinthe Morice , qui vinrent en 1731 demeurer aux Blancs-manteaux. Avant que de commencer l'ouvrage , ils parcoururent la Bretagne & visiterent les principales archives de la province , pour y chercher les matériaux nécessaires à la composition de cette Histoire. Environ trois ans après D. Duval fut

D. MORICE.

appelé à Saint-Germain des Prés, où il mourut Bibliothécaire le 23 Avril 1742. Il étoit de Rennes, & avoit fait profession dans l'abbaye de S. Melaine de cette ville le 11 Mai 1715. On n'a de lui qu'une Lettre touchant des recherches géographiques relatives à quelques villes des Gaules. Elle est imprimée dans le Mercure de France, Septembre 1739, page 263.

1. Dom Morice seul chargé de l'ouvrage, après avoir mis en ordre les matériaux qui devoient entrer dans la composition de l'Histoire généalogique de la maison de Rohan, il les mit en œuvre & acheva cette Histoire, qui est au moins de deux volumes in-4°. Il la présenta au Cardinal de Rohan, qui fut content du travail, au style près. Pour marquer à l'auteur combien ses services lui étoient agréables, son Éminence lui assigna une pension de huit cens livres. Dom Morice en distribuoit la meilleure partie aux pauvres. Son Histoire de la maison de Rohan, retouchée par D. Taillandier, est conservée manuscrite dans cette ancienne & illustre maison.

2. Les Etats de Bretagne demandoient depuis long-tems une nouvelle édition de l'Histoire de cette province par Dom Lobineau ; soit parce que les exemplaires en étoient devenus trop rares, soit qu'elle ne leur parût pas assez détaillée. Dom Hyacinthe Morice, sensible à tout ce qui intéressoit sa patrie, dressa le projet de cette nouvelle édition, qui fut agréé des Etats. Il commença l'ouvrage par les preuves justificatives. Il se détermina à prendre ce parti, parce qu'on s'étoit plaint de ce que Dom Lobineau n'avoit donné que des extraits de ces pieces, & qu'il en avoit omis un très-grand nombre. D. Morice pour se conformer aux vûes de la province, les a toutes données sous ce titre : *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire ecclésiastique & civile de Bretagne, tirés des archives de cette province, de celles de France & d'Angleterre, des Recueils de plusieurs savans Antiquaires, & mis en ordre par D. Hyacinthe Morice, Prêtre, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Paris, de l'Imprimerie de Charles Osmont, 1742. 1744. 1746: in-fol. 3 vol.

L'auteur a mis à la tête du premier tome une savante préface pour servir d'introduction à tout l'ouvrage. Elle est divisée en seize chapitres, où l'on traite de l'origine des Bretons, de leurs mœurs & de leurs coutumes, lorsque Jules César les soumit à l'empire romain. On fait connoître leur gouvernement, les

les droits de leurs Souverains, l'administration de la Justice dans la province, sa monnoie, l'origine de la Noblesse, les sceaux & les armoiries dont elle faisoit usage, les Notaires ou Passes, les Vassaux, les Serfs, les mariages, la Religion, le Clergé & ses privilèges, & l'établissement des monastères en Bretagne dès le cinquieme siecle.

D. MORICE.

Le second tome fut donné au public en 1744. D. Morice le commence par une préface ou dissertation partagée en huit chapitres. Dans les deux premiers il traite de l'origine des Barons, des baronies & des fiefs. Dans le troisieme il examine quelles sont les prérogatives des Barons & des baronies de Bretagne. Le quatrieme chapitre est employé à en fixer le nombre. Dans le cinquieme on assigne le rang qu'ils tenoient dans les Parlemens de la province. Le sixieme est destiné à faire voir quels sont les Barons qui ont présidé aux Etats depuis 1567 jusqu'en 1742. On discute dans le septieme quel est le Président des Etats en l'absence des Barons de Léon & de Vitré. Le dernier chapitre roule sur la question, si un Baron qui a cédé sa baronie à son fils aîné, peut présider en l'absence de son fils.

Le troisieme tome parut en 1746. Dans la préface D. Morice traite fort au long des Etats généraux de Bretagne, des personnes qui ont droit d'y assister, des prérogatives qui sont attachées aux trois Ordres qui les composent, des Commissaires nommés par le Roi pour tenir les Etats, & des impositions ou levées, qui se font du consentement des trois Ordres. Quant aux pieces contenues dans ce volume & les deux précédens, elles paroissent en général curieuses & intéressantes. Après la table des matieres & des noms propres, on trouve un Glossaire contenant l'explication des mots Anglois, Basques, Bretons, Espagnols, Gaulois, de la basse-latinité, des villes & des lieux, qui se rencontrent dans ce grand Recueil.

Ces matériaux rassemblés, D. Morice s'appliqua à la composition de l'Histoire. Il en publia le premier tome sous ce titre : *Histoire ecclésiastique & civile de Bretagne, composée sur les auteurs & les titres originaux, ornée de divers monumens, & enrichie d'une Dissertation sur l'établissement des Bretons dans l'Armorique, & de plusieurs notes critiques. Par Dom Pierre-Hyacinthe Morice Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. Tome premier.* A Paris de l'Imprimerie de Laguerre, 1750. Cette Histoire a des avantages considérables sur celle

D. MORICE,
ET D. TAIL-
LANDIER.

de Dom Lobineau. L'Histoire de Dom Morice remonte deux siècles ou environ avant celle de son confrere, & son dessein étoit de la conduire presque jusqu'à notre tems. Il l'a rendue encore plus intéressante en y ajoutant les *Mémoires* de M. Gallet Curé de Compans au diocèse de Paris, *sur l'établissement des Bretons dans l'Armorique, & leurs premiers Rois*. De plus Dom Morice a enrichi son Histoire d'une table généalogique des Rois, Comtes & Ducs de Bretagne; d'une autre table chronologique, ou Annales Bretonnes, & d'une troisième table alphabétique des noms propres & des matières.

Avertissem.
à la tête du 2.
tome de l'Hist.
de Bret. p. 15.

Dom Morice se dispoisoit à faire imprimer le second volume de l'Histoire de Bretagne, qu'il avoit presque achevé, lorsqu'il mourut subitement aux Blancs-manteaux d'une attaque d'apoplexie, le 14 d'Octobre 1750 dans la cinquante-septième année de son âge. » Cette mort précipitée, dit son Continuateur, ne fut point imprévuc. Dom Morice vivoit depuis son entrée en religion, comme s'il devoit mourir chaque jour. La priere, le travail, & l'assiduité aux exercices réguliers, partageoient & remplissoient tous les momens de la journée. Tel il étoit dans les premières années de sa jeunesse, tel il fut pendant tout le cours de sa vie. Un esprit doux & complaisant, un cœur droit, des mœurs faciles, des manieres simples & pleines de franchise lui gaignoient les cœurs de ceux qui le connoissoient. Ces qualités si estimables étoient annoblies dans D. Morice par un grand fonds de religion, par un amour tendre pour l'Eglise, & par une charité pour les pauvres, qui ne connoissoit d'autres bornes que son impuissance à soulager leur misere. Plein de respect pour les saintes maximes de l'Evangile, il les étudia toute sa vie, & les observa jusqu'au dernier moment avec une fidélité qui ne s'est jamais démentie. C'est dans la pratique constante de toutes ces vertus que s'est endormi dans le Seigneur le savant & modeste auteur des quatre premiers volumes de l'Histoire de Bretagne. «

Le tome second de cette Histoire proprement dite parut en 1756 à Paris chez la veuve de Laguerre. On en est redevable à D. Charles TAILLANDIER, qui polit & changea le style de l'ouvrage de D. Morice, y fit des augmentations & ajouta un Supplément de pieces justificatives. Ce volume renferme un espace de cent quarante-six ans, c'est-à-dire tout le tems qui s'est

écoulé depuis la mort du Duc Jean V. arrivée en 1442 jusqu'à l'extinction de la Ligue en Bretagne l'an 1598. A la suite de l'Histoire qui remplit 483 pages *in-fol.* l'auteur donne un catalogue historique des Evêques & des Abbés de Bretagne, & un Supplément aux preuves de l'Histoire de cette grande province. Deux tables, l'une chronologique ou Annales Bretonnes, & l'autre des noms propres & des matieres, terminent ce dernier tome de l'Histoire de Bretagne.

**DOM TAIL-
LANDIER.**

On a parlé plusieurs fois des autres ouvrages de Dom Taillandier. Ajoutons ici qu'il a donné au public le *Prospectus* de l'Histoire de Champagne & de Brie; une Lettre du 5 Janvier 1739 adressée à D. de Montfaucon sur un ancien monument découvert dans la ville de Reims. *V. le Mercure de Janv. 1739, p. 238.* On lui doit aussi la Lettre sur les différentes translations du corps de S. Maur Abbé de Glanfeuil, où il parle de la dernière faite dans l'abbaye de S. Germain des Prés, 1749, *in-12.* Dom Taillandier natif d'Arras est entré dans la Congrégation, & a fait profession dans l'abbaye de Saint Vandrille en Normandie le 29 Octobre 1727. Il est aujourd'hui Abbé régulier *in partibus.*

DOM JACQUES MARTIN.

DOM JACQUES MARTIN naquit le 11 Mai 1684 à Fanjaux, ville du haut Languedoc, au diocèse de Mirepoix. Son pere, qui exerçoit la charge de Juge royal, aperçut en lui les dispositions les plus heureuses, & voulut les cultiver lui-même. Lorsqu'il l'eut mis en état d'entrer au College, il l'envoya à Limoux chez les Peres de la Doctrine chrétienne. Ensuite son oncle paternel, Curé de S. Symphorien de Tours, le fit venir auprès de lui. Après trois années de séjour dans cette ville, il retourna dans sa province, où il passa cinq à six ans dans une inaction qu'il s'est reprochée toute sa vie. Il sentit enfin que Dieu l'appelloit à l'état Religieux. Il entra âgé de vingt-quatre ans dans la Congrégation de S. Maur, & prononça ses vœux dans le monastère de la Daurade à Toulouse le 13 Mai 1709.

Après sa profession, il fut envoyé à l'abbaye du Mas-Garnier, pour y continuer pendant deux années les exercices du Noviciat, selon l'usage de la Congrégation. Le tems des études étant

D. J. MARTIN.

arrivé, il alla faire un cours de Rhétorique à l'abbaye de Saint-Séver cap de Gascogne, & celui de Philosophie & de Théologie dans celle de Sainte-Croix de Bordeaux. Il s'appliqua à ces sciences avec une ardeur, qui dans les caractères trop vifs dégénère en passion. Au sortir de ses études, il employa une année à se perfectionner dans le Grec, après quoi ses Supérieurs l'envoyèrent au College de l'abbaye de Soreze pour enseigner les Humanités. Il y passa deux années, après lesquelles on lui accorda une place dans la maison de Toulouse. Mais son esprit cultivé, orné & ardent pour les antiquités, ne lui permit pas de demeurer long-tems en province. Il vint à bout d'obtenir une place dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Il s'y fit connoître pour un homme singulier, bouillant, & d'une imagination vive à l'excès. Son caractère se manifesta quelquefois dans ses ouvrages, dont voici la notice.

1. *La Religion des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'Antiquité. Ouvrage enrichi de figures en taille-douce.* A Paris chez Saugrain 1727, in-4°. 2 vol. Dans la préface D. Jacques Martin prétend que la Religion primitive des Gaulois n'étant qu'un écoulement de celle des Patriarches, leur Religion expliquée servira à découvrir le sens naturel de plusieurs passages de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, qu'on chercheroit peut-être inutilement ailleurs.

Le sujet de cet ouvrage n'avoit point encore été traité méthodiquement. Tout ce qu'on en avoit dit se réduisoit à des explications de monumens singuliers. On n'avoit point de Traité qui fit connoître la nature de la Religion Gauloise. Notre auteur a divisé le sien en cinq livres. Dans le premier il parle de la Religion des Gaulois en général, de son antiquité, des Autels, des Sacrifices, des Prêtres, des Prêtresses & des cérémonies. Les principaux Dieux adorés par les Gaulois, avant qu'ils fussent soumis aux Romains, font le sujet du second livre. Dans le troisième on traite des Dieux Gaulois de la seconde classe, c'est-à-dire des divinités que les Gaulois avoient empruntées des autres nations. Dom Jacques Martin donne dans le quatrième livre l'explication de deux monumens trouvés l'un à Cussi dans l'Auxois, l'autre dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris en 1711. Enfin le cinquième livre est employé à traiter des funérailles & des tombeaux. Les Savans ont trouvé dans cet ouvrage des recherches profondes & des

nouveautés curieuses ; mais ils ont reproché à l'auteur d'avoir trop bonne opinion de lui-même, & de n'avoir pas assez rendu justice aux autres.

2. *Explications de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture, qui jusqu'à présent n'ont été ni bien entendus, ni bien expliqués par les Commentateurs, avec des regles certaines pour l'intelligence du sens littéral de l'ancien & du nouveau Testament ouvrage enrichi de plusieurs planches gravées.* A Paris chez Emery, Saugrain & Pierre Martin 1730, in-4°. 2 vol. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la première concerne l'ancien Testament, & la seconde le nouveau. L'auteur emporté par son imagination, avance que les Poètes profanes, & Plaute en particulier, fournissent plus de lumières pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, que le commun des auteurs latins. Rien de plus choquant que sa manière d'expliquer les rayons éclatans sur la tête de Moïse en descendant du mont Sinaï, par un texte d'Homère qualifiant Pâris de brillant & resplendissant par les cornes. L'ouvrage fut improuvé par la plupart des Religieux de S. Germain des Prés ; mais l'auteur n'en fut pas moins placé par les Journalistes de Trévoux au rang des plus illustres écrivains de la Congrégation de S. Maur. » Son esprit vif & pénétrant » a découvert dans une infinité de passages ce qui avoit échappé » à des Savans moins ingénieux que lui. Plusieurs estampes in- » décentes, dont il souilla ce Commentaire sur l'Ecriture- » Sainte, & une foule de traits satyriques aussi déplacés que » les estampes, obligèrent l'autorité séculière d'en arrêter le » débit. «

*Nouv. Diction.
histor. d'une so-
ciété de gens de
Lettres, t. 3. p.
107.*

3. D. Godefroy Von Bessel, savant Abbé de Gottweic, avoit publié deux Lettres de S. Augustin, trouvées dans un manuscrit de cette abbaye. Dom Jacques Martin en donna une nouvelle édition sous ce titre : *S. Augustini Hipponensis Episcopi Epistole duæ recens in Germaniâ repertæ, notis criticis, historicis, chronologicisque illustratæ, ac juxta novissimam editionem omnium ejusdem S. Doctôris operum à Benedictinis à Congregatione S. Mauri concinnatam, tersæ atque adornatæ : Operâ & studio D. *** ejusdem Congregationis Presbyteri. Parisiis, apud viduam Mazieres 1734, in-folio.* Dom Jacques Martin dédia ces deux Lettres à Charles d'Orléans de Rothelin, Abbé de Cormeille. Elles sont précédées d'une préface & accompagnées de notes. La première lettre est adressée à Pierre & à Abraham :

D. J. MAR-
TIN.

elle traite de l'origine de l'ame , & on la croit de l'an 417. La seconde lettre , précédée aussi d'un avertissement , est sur le même sujet , & adressée à Optat , à qui on donne le titre de co-Evêque. Ces deux lettres ont été aussi mises en françois par D. Jacques Martin , & imprimées *in-octavo*.

4. Peu de tems après parut une Lettre latine adressée à M. Maffei par cinq Docteurs de la maison de Sorbone. Ils y annonçoient une Bibliothèque alphabétique de leur façon , & attaquoient la nouvelle édition des deux Lettres de saint Augustin , & quelques écrits publiés par les Peres Mabillon , Martène & Montfaucon. Aussi-tôt Dom Jacques Martin fit imprimer une Lettre de 31 pages *in-4°* avec cette suscription : *Venerando Seniori , & omnibus ac singulis domûs Societatisque Sorbonicæ Doctõribus & Magistris*. Le but de l'auteur est de se justifier & ses confreres sur les points contestés.

5. Il publia en même-tems deux autres Lettres plus considérables , sous ce titre : *Eclaircissemens littéraires sur un Projet de Bibliothèque alphabétique sur l'Histoire littéraire de Cave , & sur quelques autres ouvrages semblables , avec des regles pour étudier & pour bien écrire un ouvrage périodique*. A Paris *in-4°*. Dom Jacques Martin propose dans ces deux lettres des difficultés sur plusieurs articles que MM. les Docteurs de Sorbone avoient donnés comme un essai de leur ouvrage. L'érudition ne manque pas dans ces *Eclaircissemens* ; mais les plaisanteries y sont de trop. Cette dispute littéraire fut heureusement assoupie par la sagesse de D. Bernard de Montfaucon , qui écrivit une lettre pacifique à Messieurs de Sorbone.

6. Dom Jacques Martin a fait imprimer un petit Traité *in-12*. de l'origine de l'ame , selon le sentiment de S. Augustin. Ce livre n'est point venu à ma connoissance. Ne seroit-ce pas la même chose que la traduction des deux lettres du S. Docteur , dont on a parlé plus haut ?

7. *Explication de divers monumens singuliers qui ont rapport à la Religion des plus anciens peuples ; avec l'examen de la dernière édition des ouvrages de saint Jérôme , & un Traité sur l'Astrologie judiciaire. Ouvrage enrichi de figures en taille-douce*. A Paris 1739 , *in-4°*. Une partie des monumens expliqués ici par D. Jacques Martin , lui avoient été communiqués par M. le Duc de Sully , qui l'honoroit de son estime & de sa confiance. L'auteur dit lui-même dans la préface de son livre ,

que c'est un recueil d'antiques & d'antiques nouvelles qui n'ont jamais été publiées, qui paroissent pour la plupart sous des noms & avec des symboles tout nouveaux, & qui apprennent à la faveur de cette nouveauté une infinité de traits curieux de la Fable, de l'Histoire, de la Théologie, de la Politique, de la Morale, de l'Astronomie & de la Jurisprudence des peuples les plus célèbres de l'Univers. L'ouvrage est composé de vingt-quatre dissertations, dont la première a pour titre, *Cérémonies observées dans les funérailles des Romains, sur-tout la Conclamation*. Dom Jacques Martin y réfute les conjectures de M. le Marquis Maffei sur ce sujet. Les observations sur la nouvelle édition de S. Jérôme faite à Vérone, sont pleines d'une critique dure & amère.

D. J. MARTIN.

8. *Traduction françoise des Confessions de S. Augustin avec le latin à côté, enrichie de remarques historiques, critiques & chronologiques. Par Dom Jacques Martin, &c. A Paris 1741, in-8°. & depuis in-12. en françois seulement.* Les Savans ont trouvé cette traduction exacte & les notes judicieuses. On peut dire que cet ouvrage est le meilleur qui soit sorti de la plume de notre écrivain. Il avoit fait collationner en Angleterre & en Flandre quelques manuscrits que les derniers éditeurs n'avoient pu consulter. Il a encore fait usage de l'édition latine d'Ulimmerius, Chanoine régulier de S. Martin de Louvain, qui leur avoit été pareillement inconnue.

9. *Lettre de D. Jacques Martin R. B. de la C. de S. M. à M. le Cardinal Quirini Evêque de Brescia & Bibliothécaire du Vatican. 1742, in-4°.* Voici le sujet de cette lettre : le savant Cardinal Bénédictin avoit écrit au P. de Montfaucon sur un passage de Platon, où quelques Savans ont cru reconnoître le mystère de la Sainte Trinité, qu'ils supposent que ce Philosophe avoit appris des Phéniciens ou des Juifs. Dom Bernard de Montfaucon dans sa Bibliothèque des Bibliothèques s'étoit contenté de dire qu'il n'est pas certain qu'au tems de Platon les Juifs eussent connoissance du dogme de la Trinité, qu'au reste les expressions sont si obscures, qu'il est difficile de deviner ce qu'il a voulu dire, & qu'enfin il laissoit à d'autres le soin d'examiner cette question. Tom. 1. pag. 2.

M. le Cardinal Quirini ayant appris la mort du Pere de Montfaucon joignit à la lettre qu'il lui écrivoit, une lettre à Dom René LANEAU Supérieur-Général de la Congrégation de

D. J. MARTIN.

S. Maur, dans laquelle il fait un éloge aussi vrai que magnifique de D. Bernard de Montfaucon. Ces deux lettres arrivèrent en même-tems à Saint-Germain des Prés. On vit que son Eminence combattoit les raisons du savant Bénédictin, & s'efforçoit de prouver que Platon a reconnu le mystère de la Trinité. Dom Jacques Martin fut chargé de répondre à la lettre imprimée du Cardinal. Dans sa réponse il justifie tout ce que le P. de Montfaucon a écrit, en parlant de l'opinion de ceux qui croient trouver le mystère de la Trinité clairement expliqué dans la Lettre de Platon. Il satisfait aux objections du savant Cardinal, & apporte de nouvelles raisons contre son opinion. Sa lettre auroit été mieux accueillie du public, si sur certains points la vérité y eût été plus ménagée.

10. *Lettre latine en réponse à celle de Joseph Ap-Hamon touchant la Religion des Gaulois.* Dans le *Mercure de France* 1742, P. 444.

11. *Eclaircissmens historiques sur les origines Celtiques & Gauloises : avec les quatre premiers siècles des Annales des Gaules.* A Paris chez Durand 1744, in-12. M. Gilbert Professeur en Philosophie au Collège des quatre Nations, ayant publié un ouvrage sous le titre de *Mémoire pour servir à l'Histoire des Gaules*, Dom Jacques Martin, qui travailloit à cette même Histoire, trouva que les idées du Professeur ne s'accordoient pas avec celles que l'antiquité nous présente. Pour le réfuter, il donna le petit volume, dont on vient de rapporter le titre. Les principales questions débattues entre ces deux savans auteurs sont la Celtique, les Hyperboréens, les Liguriens, les Cimbres, les Germains, les Teutons, l'arrivée des Phocéens dans les Gaules, &c. Dom Jacques Martin n'a donné cet ouvrage que pour préparer les voies au système d'Histoire nouvelle ou renouvelée des Gaules, qu'il préparoit. Il se contente de proposer le commencement des Annales de cette Histoire en le soumettant au jugement des Savans.

12. *Histoire des Gaules & des conquêtes des Gaulois, depuis leur origine jusqu'à la fondation de la Monarchie françoise : Ouvrage enrichi de monumens antiques & de cartes géographiques.* Par Dom Jacques Martin Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, & continué par Dom Jean-François de Brezillac de la même Congrégation. Tome premier. A Paris, de l'Imprimerie de le Breton 1752, in-4°. L'ouvrage est dédié au Roi.

Après

Après une savante préface de quatre-vingt pages, on trouve une table chronologique, ou les Annales Celtiques & Gauloises, dans lesquelles on a rassemblé sous un point de vue les principales migrations & les faits les plus mémorables des peuples de la Celtique des Gaulois. Viennent ensuite douze Dissertations préliminaires. La première traite de l'origine des premiers peuples connus d'Italie. La seconde roule sur la position, l'étendue & les bornes de la Celtique, & la troisième sur les Bébryces des Gaules. On examine dans la quatrième si les Gaulois étoient les Hyperboréens, & dans la cinquième si les Germains étoient vraiment Celtes, & en quel sens. La sixième & la septième font connoître un grand nombre de peuples Gaulois qui étoient dans l'Illyrie. La huitième concerne l'origine des Cimbres & la neuvième celle des Germains. La dixième traite des Teutons & l'onzième des Liguriens. Dans la douzième on recherche l'origine des trois anciens peuples qui se sont fixés dans les Gaules, sur-tout celle des Aquitains. Ces Dissertations historiques pleines d'érudition, sont suivies du corps de l'histoire, que l'auteur conduit jusqu'à l'an 458 de Rome, 296 avant J. C. Ce premier tome est terminé par une dissertation historique faite après coup, pour servir d'introduction à l'Histoire d'Espagne, & par une table alphabétique des matières.

D. J. MARTIN.

Sur la fin de l'année 1750, malgré de fréquentes attaques de gouttes & de gravelle, dont le P. Martin étoit tourmenté depuis huit ans, il commença l'impression de ce premier volume. » Elle étoit fort avancée, lorsque ses douleurs devinrent assez » violentes pour l'obliger à abandonner tout travail. Jusque-là » il avoit fait diversion à tous ses maux par l'étude & l'appli- » cation ; il en perdit alors entièrement le goût, & dès cet » instant il jugea que sa fin n'étoit pas éloignée. Il passa en- » viron quatre mois dans un dépérissement journalier qu'il ne » se dissimuloit point, & il ne fut plus occupé que du compte » qu'il alloit rendre à Dieu. Quoique saisi d'une sainte frayeur » à la vue des jugemens terribles, il envisagea son dernier mo- » ment avec une humble confiance. Malgré la sécheresse infé- » parable du genre d'étude qui avoit fait son occupation ordi- » naire, il avoit toujours conservé une grande délicatesse de » conscience, & beaucoup de zèle pour remplir avec une exac- » titude scrupuleuse les devoirs de son état. « Il mourut dans

*Avertissem.
sur le tome 2.
de l'Hist. des
Gaules, p. 26
& 27.*

D. MARTIN, l'abbaye de S. Germain des Prés le 5 Septembre 1751 dans la soixante-neuvième année de son âge & dans la quarante-cinquième depuis son entrée dans la Congrégation.

D. DE BRÉZILLAC, ET DOM
PERNETTI.

DOM JEAN - FRANÇOIS DE BRÉZILLAC son neveu & son compagnon d'études fut aussi-tôt chargé par les Supérieurs de la continuation de l'Histoire des Gaules. Il en a publié le tome second en 1754. Il a mis à la tête un avertissement de trente-deux pages, où après avoir répondu avec beaucoup de douceur & de politesse à quelques objections de l'auteur du Journal des Savans du mois de Juin 1752, il donne le détail de la vie & des ouvrages de son oncle. Il place ensuite la division des Gaules, selon les différens tems, & des observations sur plusieurs articles du Dictionnaire Géographique & Topographique des Gaules; avec les Annales Celtiques & Gauloises contenues dans ce second volume. Le Dictionnaire Topographique des Gaules, qui auroit été mieux placé à la tête ou à la fin de tout l'ouvrage, remplit la plus grande partie de ce volume. Ce n'est qu'à la page 425 qu'on trouve la suite de l'Histoire des Gaules & conquêtes des Gaulois depuis l'an de Rome 458. avant J. C. 296, jusqu'à l'an de Rome 526. avant la naissance du Sauveur du monde 228.

Pour conduire cette Histoire jusqu'à la fondation de la Monarchie françoise, Dom de Brézillac avoit une longue & pénible carrière à parcourir. Il a pris le parti d'aller demeurer en province. Il est né à Fanjaux au diocèse de Mirepoix; à l'âge de dix-huit ans il a fait profession le 26 Novembre 1727 dans le monastère de la Daurade à Toulouse.

En 1747 il donna, conjointement avec D. Antoine-Joseph Pernetti, une Traduction françoise du cours de Mathématique publié en Allemand par M. Chrétien Wolf Professeur en cette science dans l'Université de Hall. Cette Traduction est en trois volumes in-8°. Les Traducteurs y ont ajouté des traités entiers, avec quantité d'observations & d'éclaircissemens, qui font un nouveau cours de Mathématique le plus complet que nous ayons en ce genre.

DOM PERNETTI, aujourd'hui Bibliothécaire du Roi de Prusse, & Abbé en Westphalie, est né à Rouane au diocèse de Lyon. Il a fait profession de la Règle de saint Benoît dans

l'abbaye de S. Allire de Clermont le 29 Juin 1732. Les Supérieurs l'ayant fait venir à S. Germain, il y a composé les ouvrages, dont voici la liste.

1. *Manuel Bénédictin*. A Paris 1754, in-8°. Ce n'est qu'une nouvelle édition de la *Pratique de la Règle* de S. Benoît, où l'on s'est permis de faire des changemens.

2. *Dictionnaire portatif de peinture, de sculpture & gravure*. A Paris 1757, in-8°.

3. *Les Tables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe, avec une explication des Hiéroglyphes & de la guerre de Troyes*. A Paris 1758, 2 vol. in-8°.

4. *Dictionnaire Myto-hermétique*. A Paris 1758, in-8°.

5. *Lettre contre l'Histoire critique de Nicolas Flamel composée par M. l'Abbé Vilain*. Cette lettre se trouve dans l'*Année littéraire* de M. Freron, première feuille de l'an 1762. Dom Pernetti se fâche sérieusement de ce qu'on a ôté à Flamel le titre de Philosophe Hermétique. M. Vilain lui a répondu par une lettre imprimée à Paris en 1762.

6. *Relation de la reconnoissance des Isles Malouines, & de l'établissement de la nouvelle Colonie françoise, qui y a été faite en 1764*. A Paris 1765. La suite de cette relation n'a pas été imprimée. L'auteur avoit accompagné M. de Bougainville dans ce voyage.

DOM JEAN-BAPTISTE MAGNIN.

§. I. SA VIE.

DOM MAGNIN naquit à Bourg en Bresse l'an 1670, & fit profession de la Règle de saint Benoît dans l'abbaye de Vendôme le 23 Octobre 1692. Il fut envoyé à Saint-Denis en France pour y faire ses études, & il eut l'avantage d'avoir pour Professeur de Philosophie & de Théologie le P. Gefvres, dont les Théologiens savans connoissent le mérite. D. Magnin a conservé soigneusement les Traités de Théologie qu'il a reçus de lui au nombre de cinq. On les trouve à Bonnenouvelle d'Orléans. Il ne sera pas hors de propos de remarquer que D. Magnin fut un des écoliers qui soutint la Thèse, qui fut l'occasion du *Tumulus Theologiæ Scholasticæ*, &c. dont on a parlé à l'article de Dom Gefvres.

D. MAGNIN. Les progrès que fit Dom Magnin sous un si habile maître furent connus des Supérieurs. Ils l'appellerent à Saint-Germain des Prés, pour travailler avec les Savans de cette maison, qui donnoient les éditions des Peres. Quelques années après, il fut demandé par Dom Gesvres, qui travailloit dans l'abbaye de S. Remi à une Théologie complete à l'usage de la Congrégation. Le plaisir de devenir le compagnon des travaux de celui qui avoit été son maître, lui fit quitter sans peine le séjour de Paris. Il alla demeurer à S. Remi de Reims. Son occupation fut de lire les Peres Grecs, dont la langue lui étoit plus familiere qu'à Dom Gesvres. Il en faisoit les extraits qui lui servoient de matériaux. Après la mort de Dom Gesvres, qui arriva en 1705, n'y ayant plus rien à S. Remi qui l'y attachât, Dom Magnin retourna dans la province de Bourgogne. Il y exerça pendant quelque tems des offices temporels. Il fut Prieur dans trois abbayes, Saint-Seine, Ambournay & Saint-Benoît sur Loire. C'est de cette dernière maison qu'il fut député au Chapitre général de 1733, où il fut exclus par ordre de la Cour de toute Supériorité, ainsi que dix-sept autres Capitulans opposés à l'acceptation de la Bulle. Dom Magnin alla demeurer à Bonnenouvelle d'Orléans. Bien loin de se plaindre de son sort, il regardoit comme un bonheur d'être déchargé de la Supériorité, qu'il n'avoit jamais acceptée que par un motif d'obéissance.

L'amour de l'étude qu'il avoit eu pendant sa jeunesse, & qui ne l'avoit jamais abandonné, lors même qu'il étoit chargé des offices temporels, parut se renouveler. Il n'étoit jamais oisif : son tems étoit rempli par les exercices de la Religion, par l'étude, & par le travail des mains ; en sorte qu'il passoit des jours heureux. Quoiqu'avancé en âge, il ne ressentit aucune incommodité de la vieillesse ; si ce n'est les deux dernières années qu'il ne pouvoit marcher aisément. Du reste il vaquoit à l'ordinaire aux exercices de piété, ainsi qu'à l'étude. Il a persévéré de la sorte jusqu'à sa mort, qui arriva le troisieme avril 1752. Il avoit toujours été rigide observateur de la Regle, & il disoit en confiance à ses amis, qu'une des choses qui lui faisoit désirer la mort, c'est qu'il avoit la douleur de voir que le relâchement s'introduisoit dans la Congrégation. Quoique d'un caractère dur & austère, sur-tout du premier abord, il étoit cependant d'un très-bon commerce, excellent ami, & sensible à l'amitié.

§. II. SES OUVRAGES.

D. MAGNIN.

1. *Sentimens de religion & de piété tirés des Réflexions morales du Pere Quesnel de l'Oratoire sur le nouveau Testament*, 2. vol. in-4°. Comme dans les Réflexions morales il y en a plusieurs qui ont raport au même objet, & qui se trouvent en diférens endroits, Dom Magnin les a rassemblés sous divers titres par ordre alphabétique, comme *Abandonnement de Dieu*, *Actions de Graces*, *Adam*, *Adoption*, &c. Ms.

2. *Bibliothèque Augustinienne, ou Catalogue historique des ouvrages de MM. de Port-Royal & autres écrivains ecclésiastiques, qui ont travaillé comme de concert pour la défense de l'Eglise dans le dernier siècle, & sur-tout pour maintenir la doctrine de S. Augustin sur les matieres de la Prédestination & de la Grace : où l'on verra l'Analyse des principaux ouvrages ; quelques éclaircissémens sur les matieres ; avec des remarques historiques sur les auteurs & sur les différentes éditions.* 2 vol. in-4°. Ms.

3. Dom Magnin a donné une édition de l'*Analyse du livre de S. Augustin, De correptione & Gratiâ, composée par M. Arnould.* A Geneve chez Fabri & Barillot.

4. *Recueil de mots François pris de la Langue grecque, ou qui y ont quelque raport, soit par allusion, ou par étymologie.* in-8°. Cet ouvrage fut approuvé le 14 Février 1700 par M. de Fontenelles. Son approbation est à la tête du livre, qui n'est conduit que jusqu'à la lettre T. Ms.

5. *Concordantiæ Benedictinae, seu S. Patris Benedicti Regulæ Concordia, ad normam Concordiarum Biblicarum contexta.* Ms.

6. *Notes critiques, historiques & morales sur le nouveau Testament.* in-8°. L'auteur avertit dans sa préface qu'il a tiré ces notes des auteurs les plus célèbres, & qu'il a fait choix de celles, qui peuvent être les plus utiles pour l'intelligence du sens littéral. C'est en 1719 qu'il les composa sur un nouveau Testament de Mons, où est le Grec, le François & la Vulgate. Dom Magnin a fait dans les marges, & sur-tout au bas des pages, des notes. On conserve ce nouveau Testament.

7. *Sentimens de piété de l'Abrégé de l'Histoire de l'ancien Testament, par M. Mesanguy.* in-8°. Ms. Cet ouvrage est dans le même goût que les sentimens de piété tirés des Réflexions morales. Les premiers titres sont : *Adversités, Afflictions, &c.*

8. *Réflexions sur les Cérémonies de la Messe, & sur la manière de les pratiquer avec décence.* in-8°. Ms. D. MAGNIN.

9. On est redevable à D. Magnin de l'édition de la célèbre Consultation des Avocats, en faveur de la cause de M. Soanen Evêque de Senez. A Geneve chez Fabri & Barillot. 1729.

10. *Description abrégée de la magnifique Eglise de Notre-Dame de Brou, bâtie près de la ville de Bourg-en-Bresse en 1532.* in-8°. Ms. de 63 pages, qui méritoit l'impression ; mais qui est presque devenu inutile, depuis que le Pere Pacifique Rousseler, Augustin Réformé de la Congrégation de France, a donné au public l'ouvrage intitulé : *Histoire & Description de l'Eglise royale de Brou, élevée à Bourg-en-Bresse, sous les ordres de Marguerite d'Autriche, entre les années 1511. & 1536.* A Paris chez Defaint, & à Bourg-en-Bresse 1767, in-12. 131 pages.

D. MARTIN BOUQUET, ET SES CONTINUATEURS.

§. I.

DOM BOUQUET naquit à Amiens le 6 Août 1685 de parens respectables par leur exacte probité. Dès sa plus tendre jeunesse il forma le dessein de se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique ; mais dans la suite il jugea qu'il étoit plus sûr de chercher dans la solitude un asyle contre les dangers du monde. Il se présenta pour être admis dans la Congrégation. Sa vocation ayant été éprouvée, il fut reçu au Noviciat de l'abbaye de S. Faron de Meaux, & à l'âge de vingt-un ans il y prononça ses vœux le 16 Août 1706. Après avoir continué pendant deux ans les exercices du Noviciat, & s'être rempli de l'esprit & de l'étendue des obligations de son état, il étudia la Philosophie, la Théologie, & les Langues grecque & hébraïque avec beaucoup de succès.

Les Supérieurs voyant son goût décidé pour la Littérature, lui confierent d'abord le soin de la Bibliotheque de S. Germain des Prés, & l'associerent ensuite aux travaux de Dom Bernard de Montfaucon. Après avoir concouru avec zele à l'impression de plusieurs ouvrages de ce savant maître, D. Bouquet se vit en état d'entreprendre seul une nouvelle édition de l'Historien

Flavius Joseph. Il collationna les manuscrits, s'appliqua à rétablir le texte de cet auteur, & son ouvrage étoit déjà fort avancé, lorsqu'il fut prévenu par un Savant de Hollande. Dom Bouquet ne voulant pas que son travail demeurât inutile, envoya généreusement toutes ses recherches à l'éditeur Hollandois, qui en a fait usage.

D. BOUQUET.

Le grand projet d'une Collection des Historiens des Gaules & de la France avoit été conçu par M. Colbert en 1676; mais les avis différens des Savans sur le plan de cette collection en retarderent l'exécution, & ce Ministre mourut avant qu'il eût pu la faire commencer. M. le Teillier Archevêque de Reims & Bibliothécaire du Roi eut les mêmes vues. Il jeta les yeux sur le P. Mabillon pour être le directeur de cette entreprise; mais ce saint Religieux refusa de se charger de cet emploi, dont il se croyoit incapable; quoique tout le monde le jugeât très-propre à le bien remplir. Personne n'osa accepter une fonction que D. Mabillon avoit cru au-dessus de ses forces. Tel étoit l'état des choses, lorsque M. d'Aguesseau fut fait Chancelier de France.

La nouvelle Collection de nos Historiens fut une des premières entreprises à laquelle il excita nos Savans. Nous avons vu qu'en 1717 D. Edmond Martene en présenta un plan, qui fut approuvé, & sur lequel il eut ordre de travailler; mais il ne fit que quelques légers commencemens. Le P. le Long de l'Oratoire, si connu par sa *Bibliothèque historique*, fut chargé de l'ouvrage. Sa mort arrivée en 1721 en suspendit l'exécution. Dans ces circonstances D. Denys de Sainte-Marthe fit agréer au Ministre que la Congrégation de Saint-Maur, dont il étoit Supérieur-Général, se fassit d'un projet qu'on avoit lieu de regarder comme abandonné, & dès l'année 1723 il jeta les yeux sur D. Martin Bouquet pour l'exécution.

Ce laborieux Confrere s'y livra avec tant d'ardeur, qu'avant la fin de 1729 il se trouva prêt à donner deux volumes. Malheureusement il fut enveloppé dans la tempête, qui fit sortir de S. Germain des Prés huit Religieux recommandables par leur piété & leurs travaux, & fut relégué dans l'abbaye de Saint Jean de Laon. Les allarmes des Libraires ayant pénétré jusqu'à la Cour, M. le Chancelier d'Aguesseau, M. Chauvelin alors Garde des Sceaux, M. le Maréchal de Noailles & M. le Comte d'Argenson s'intéresserent pour Dom Bouquet & ob-

D. BOUQUET.

tinrent son rappel en 1735. Il revint d'abord dans le monastère d'Argenteuil, où il étoit plus à portée des secours nécessaires pour son ouvrage; ensuite à Paris dans la maison des Blancs-manteaux, où il fut fixé par ordre du Roi. Ce fut là qu'il donna huit volumes les uns après les autres, sous ce titre : *Rerum Gallicarum & Francicarum Scriptores*; en françois : *Recueil des Historiens des Gaules & de la France*. A Paris, aux dépens des Libraires associés, 1738 & an. seq.

Cette grande Collection est dédiée au Roi. Elle commence par des extraits de ce que les auteurs Grecs & Romains ont écrit concernant les Gaules. Chaque volume est orné d'une préface historique & critique latine & françoise, & d'une table chronologique d'une très-grande utilité. Elle contient les Annales Gauloises & Françoises; c'est-à-dire que l'on y trouve rassemblés par ordre des tems les principaux faits épars çà & là dans le volume. D. Bouquet a mis à la fin quatre tables faites avec beaucoup de soin & d'intelligence. La première contient les noms des villes, des lieux & des peuples : la seconde les noms françois des villes avec les noms latins : la troisième les noms des personnes; & la quatrième les matières. D. Bouquet a eu soin de marquer à la marge du texte les années auxquelles se sont passées les choses qui y sont énoncées. Le Recueil en lui-même est enrichi de quantité d'ouvrages & de pièces, qui n'avoient jamais été imprimées. L'éditeur n'a pas oublié d'éclaircir par des notes les endroits obscurs ou difficiles. Dom Mabillon est venu souvent à son secours.

Le premier tome présente une Carte géographique des Gaules Cisalpines & Transalpines, dressée sur les descriptions des anciens tant Historiens que Géographes. Il contient tout ce qui a été fait par les Gaulois, & qui s'est passé dans les Gaules avant l'arrivée des François : & plusieurs autres choses qui les regardent depuis leur origine jusqu'à Clovis. Dans la préface on traite plusieurs questions touchant la Gaule & les Gaulois, & l'on y met sous un seul point de vue ce qu'il y a de plus intéressant répandu dans ce premier volume.

Le second, qui parut en même-tems, renferme ce qui s'est passé dans les Gaules, & ce que les François ont fait sous les Rois de la première race. La préface est divisée en deux parties : dans la première Dom Bouquet donne la notice des monumens qui composent ce volume : dans l'autre il traite quelques

quelques points concernant la nation des Francs, & éclaircit les premiers tems de notre monarchie par huit petites dissertations; la premiere sur l'origine des Francs, la seconde sur leur nom, la troisieme sur la France & son étendue, la quatrieme sur les mœurs des Francs, la cinquieme sur leurs Rois, la sixieme sur le tems, où ces peuples ont eu une demeure fixe dans les Gaules, la septieme sur leur gouvernement, & la derniere sur la succession au royaume de France.

D. Bouquet.

Le troisieme tome publié en 1741 contient la suite de ce qui s'est passé dans les Gaules, & de ce que les François ont fait sous les Rois de la premiere race. La préface offre plusieurs remarques, entre autres sur la chevelure des Rois de France. Les ouvrages renfermés dans ce volume sont au nombre de seize, auxquels on a joint des extraits des vies de tous les Saints illustres qui ont fleuri depuis l'an 481, où Clovis commença son regne, jusqu'au tems de Pepin le Bref. Enfin ce volume est orné d'une Carte géographique qui met sous les yeux *L'Etat de la France sous les Rois de la premiere race, tiré des observations de D. Bouquet & de M. Lebeuf Chanoine d'Auxerre.*

Le tome quatrieme, qui parut avec le précédent, contient les Lettres historiques, les Loix, les Formules, les diplômes, & plusieurs autres monumens, qui concernent les Gaules & la France sous les Rois de la premiere race. Les Loix dont il s'agit, se réduisent à la Loi Salique, à celle des Ripuaires, à celles des Bourguignons & des Wisigoths. Dom Bouquet rend compte de tous ces différens articles dans la préface. Il y parle aussi de plusieurs conciles des Gaules, dont il donne des extraits dans ce volume. On y trouve vingt-neuf ouvrages ou morceaux d'Histoire qui terminent les Actes & les Monumens de la premiere race des Rois de France.

Le cinquieme tome donné au public en 1744 contient ce qui s'est passé sous les regnes de Pepin & de Charlemagne; c'est-à-dire depuis l'an 752 jusqu'à l'an 814 avec les Loix, les Ordonnances, les Diplômes de ces deux Rois, & autres monumens historiques. Dans l'édition de Duchesne, il faut nécessairement consulter trois volumes, pour savoir tout ce qui concerne Pepin & Charlemagne; au lieu que Dom Bouquet a renfermé dans ce seul cinquieme tome tout ce qui appartient aux regnes de ces deux Princes. Dans sa préface il rend

D BOUQUET. compte de tous les Historiens & des morceaux d'histoire qui composent cette collection accompagnée d'une belle & curieuse Carte géographique de l'Empire de Charlemagne. On n'en avoit point encore vu qui renfermât avec tant d'exactitude l'étendue des Etats de cet Empereur.

Le tome sixieme du Recueil des Historiens des Gaules & de la France parut en 1749. Il contient les Gestes de Louis le Débonnaire, d'abord Roi d'Aquitaine & ensuite Empereur, depuis l'an 781 jusqu'à l'an 840, avec les Loix, les Ordonnances & les Diplômes de ce Prince & de Pepin son fils Roi d'Aquitaine. Dans la préface D. Bouquet fait des observations judicieuses sur Louis le Débonnaire. Les monastères qu'il a réparés, ceux qu'il a fondés, les Eglises qu'il a richement dotées, les soins qu'il a pris pour la réformation des Chanoines & des Moines, & son zele pour la conversion des païens, prouvent plus que suffisamment sa piété. La notice de plus de soixante-quatre monumens recueillis dans ce volume, en remplit la préface.

Le septieme tome mis au jour la même année 1749, renferme les Gestes des fils & des petits-fils de Louis le Débonnaire, depuis l'an 840 jusqu'à l'an 877, avec les Capitulaires de Charles le Chauve, & autres monumens historiques : les Diplômes sont rejettés dans le volume suivant. Dans la préface, après un préambule touchant les fils & les petits-fils de Louis le Débonnaire, D. Bouquet fait connoître les monumens qui remplissent ce septieme volume.

Le huitieme, publié en 1752, contient ce qui s'est passé depuis le commencement du regne de Louis le Begue fils de Charles le Chauve, jusqu'à la fin du règne de Louis V. dernier Roi de la seconde race; c'est-à-dire depuis l'an 877 jusqu'à l'an 987, avec les diplômes des fils & des petits-fils de Louis le Débonnaire, qui n'ont pu entrer dans le volume précédent. Dans la préface D. Bouquet traite succinctement des pieces & des ouvrages contenus dans celui-ci. Au frontispice il prend le titre d'*Honoraire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens* : titre qui lui avoit été déferé par Messieurs les Académiciens ses compatriotes.

Ce tome huitieme est le dernier que D. Bouquet ait publié. Il avoit déjà bien avancé l'impression du neuvieme, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie très-douloureuse, qu'il souffrit avec

un courage, une patience & une piété admirables. Le Médecin n'ayant pu réussir par les saignées du bras & du pied à guérir l'inflammation du bas-ventre, le malade ne pensa plus qu'à se préparer à paroître devant Dieu. Il demanda les derniers Sacramens, qu'il reçut avec une foi vive & une profonde humilité. Il conserva jusqu'à la fin la présence d'esprit & l'usage de la parole, qu'il employa à réciter les endroits les plus touchans des Pseaumes, & à répondre à toutes les prieres des agonisans. C'est dans ce saint exercice qu'il mourut après quatre jours de maladie le 6 Avril 1754 dans le monastère des Blancs-manteaux, où il demeuroit depuis dix-neuf ans.

D. BOUQUET,
&c.

Dom Martin Bouquet étoit un vrai Religieux. Jamais ses études ne prirent sur les obligations de son état. Jamais il ne fit usage de la pension qu'on lui avoit accordée sur le trésor royal, sans en demander la permission à ses Supérieurs. Sa physionomie heureuse, sa candeur, son commerce facile, ses manieres simples & unies, & sa droiture, autant que ses grands talens, lui avoient concilié l'estime & l'amitié de plusieurs personnes de distinction. Les Savans françois & étrangers venoient le voir, & plusieurs ont profité de ses lumieres. Il avoit rendu tous les services littéraires, dont il étoit capable, à l'Académie d'Amiens, & cette savante Compagnie a consacré un bel éloge public à sa mémoire.

§. II.

Dom Jean-Baptiste HAUDQUIER, associé pendant plusieurs années à l'ouvrage de D. Bouquet, s'étoit appliqué à apprendre l'Arabe, pour se mettre en état d'entendre & de traduire les Historiens qui ont écrit en cette langue sur les Croisades. A la mort de Dom Bouquet il se trouva chargé de continuer son grand recueil si heureusement commencé. Il appella à son secours Dom Charles Haudiquier son frere. Pour travailler plus commodément, ils se retirerent à S. Germain des Prés, où ils mirent la dernière main au neuvième tome des Historiens des Gaules & de la France, & le publierent en 1757.

Il contient ce qui restoit à donner des monumens de la seconde race des Rois de France, depuis le commencement du regne de Louis-le-Begue fils de Charles-le-Chauve, jusqu'aux premières années du regne de Huguës Capet, chef de la troi-

DOM HAUDIQUEUR, &c. sieme race de nos Rois ; c'est-à-dire , depuis l'an 877 jusqu'à l'an 991. Dans la préface les éditeurs font l'éloge de leur illustre confrere D. Bouquet , & donnent la notice des pieces contenues en ce volume , qui n'est en rien inférieur aux précédens.

Le dixieme tome parut en 1760 par les soins des PP. Jean-Baptiste & Charles Haudiquier. Il contient sur-tout ce qui s'est passé depuis le commencement du regne de Hugues Capet jusqu'à celui du Roi Henri I. Dans la préface on expose d'abord avec netteré les différentes opinions touchant l'origine de la race des Rois Capétiens ; ensuite on fait l'analyse & la critique des monumens historiques , qui sont contenus dans ce volume , dont les notes fréquentes & les tables fort étendues relevent le prix.

Les mêmes éditeurs avoient plus de quatre cens pages de l'onzieme tome imprimées , lorsqu'ils laisserent le soin de le continuer à D. Germain POIRIER & à D. Jacques PRÉCIEUX. Ces continueurs , aidés d'abord par Dom Etienne (1) HOUSSEAU , se livrerent au travail avec ardeur , vérifierent sur les manuscrits les auteurs dont on avoit donné des extraits , firent de nouvelles recherches , & ajouterent les Supplémens qui leur parurent nécessaires. Enfin , ils publierent en 1767 cet onzieme tome , qui contient principalement ce qui s'est passé sous le regne de Henri I. fils du Roi Robert le pieux ; c'est-à-dire , depuis l'an 1031 jusqu'à l'an 1060. La préface de deux cens quarante-trois pages mise à la tête de ce volume , est divisée en deux parties. Dans la premiere les auteurs donnent la notice des monumens : dans la seconde ils ont ramassé sous différens paragraphes tous les traits curieux & intéressans répandus dans ce volume & dans le précédent.

L'année dernière 1769 D. Poirier & D. Précieux ont abandonné la Congrégation , où ils avoient fait profession en 1740. Le très R. P. Général leur a substitué D. Clément avec quelques confreres , pour continuer le recueil des Historiens de France.

(1) Ce Religieux avoit fait de grandes recherches pour l'Histoire des provinces d'Anjou , de Touraine & du Maine , & l'ouvrage étoit bien avancé , lorsqu'il fut frappé d'une vapeur si violente qu'il mourut sur le champ , le 5 Octobre 1763. Il étoit né au Mans , & avoit fait profession à S. Florent de Saumur le 28 Avril 1743. Ses excellentes qualités de cœur & d'esprit l'ont beaucoup fait regretter , non-seulement de ses Supérieurs & de ses confreres , mais encore de plusieurs personnes de considération.

DOM LOUIS-BERNARD LA TASTE.

DOM LA TASTE, né à Bordeaux, fit paroître dès sa jeunesse des dispositions pour l'étude. Il avoit fait des progrès dans les Belles-lettres & la Philosophie, lorsqu'il entra au Noviciat de Notre-Dame de la Daurade à Toulouse. Il y fit profession âgé de vingt-quatre ans le 31 Juillet 1708. Les cours d'études, qu'on fait régulièrement dans la Congrégation, étant finis, il fut chargé d'enseigner aux autres, & s'attacha à la doctrine de S. Augustin. Il quitta sa province, où il étoit considéré, pour venir professer la Théologie dans l'abbaye de S. Denys en France, & ensuite dans celle de S. Germain des Prés. Ce fut là qu'il changea de sentimens. En 1728 il fut nommé Prieur du monastère des Blancs-manteaux, qu'il gouverna jusqu'au Chapitre de 1736, où il fut élu second Assistant du R. P. Général.

1. Ce fut aux Blancs-manteaux qu'il commença à devenir célèbre par les fameuses Lettres Théologiques qu'il publia successivement. Elles forment deux vol. in-4°. & sont intitulées : *Lettres Théologiques aux Ecrivains défenseurs des Convulsions & autres miracles du tems*. La premiere est datée du 15 Avril 1733. La plupart furent réfutées par divers Savans, entr'autres par MM. Bourcier, d'Etemare, des Essarts, Delan, Molinier, &c. M. l'Abbé Thierri Professeur de Théologie en Sorbone, attaqua dans ses leçons publiques & dans sa thèse de Resompte les principes de D. la Taste sur les miracles.

Dans la sixieme & septieme lettre notre Bénédictin combat avec avantage le systême monstrueux de l'Abbé Débonnaire, qui dans *L'Esprit en convulsion* nioit tout pouvoir dans les Démons, écartant sur ce point l'Ecriture & la Tradition, pour tout soumettre à la doctrine de la raison humaine. Les Appellans applaudirent au zele, à l'exactitude & au triomphe de Dom la Taste en cette partie.

Dans sa neuvieme lettre, il promit de donner les regles de discernement des miracles, & de satisfaire aux difficultés proposées contre sa doctrine; mais il n'en a rien fait.

Dans les lettres suivantes il s'attacha au personnel, & mit les Appellans aux armes les uns contre les autres. Dans la quatorzieme il réfuta solidement l'auteur du *Naturalisme*. Dans la quinzieme il fit un fréquent usage de l'ouvrage im-

D. LA TASTE. parfait sur S. Matthieu, dont l'auteur est très-suspect & plein de passages en faveur de l'Arianisme.

A peine le livre de M. de Montgeron parut-il, que M. le Cardinal Ministre envoya au Pere la Taste l'exemplaire même que l'auteur avoit offert au Roi, pour y répondre, & c'est le sujet de la dix-neuvieme Lettre théologique. Mais au lieu d'entrer dans la discussion des faits miraculeux démontrés par le Magistrat, D. la Taste tâcha de faire voir qu'ils *appartenoient tous au Diable*.

Cette lettre fut dénoncée au Parlement & caractérisée par le ministère public comme renfermant des invectives personnelles, comme tendante à mettre le comble aux maux de l'Etat, &c. Cependant elle fut simplement supprimée par Arrêt, à cause de la protection accordée par le Cardinal de Fleury à l'ouvrage & à l'auteur. Celui-ci termina en 1740 ses lettres par la vingt-unieme divisée en trois parties, qui furent publiées successivement. Ce n'est proprement qu'une répétition & un précis des précédentes. Toutes sont marquées au coin de la partialité & de l'aigreur.

La flétrissure de la dix-neuvieme n'empêcha pas que Dom la Taste ne fût nommé en 1738 à l'Evêché de Bethléem, & pourvu de l'abbaye de Moiremont. Cette promotion vint fort à propos pour le soustraire aux poursuites de ses confreres indignés des excès de ses Lettres. Deux cens d'entr'eux s'étoient engagés à demander justice contre lui au Chapitre général.

2. D. la Taste Evêque de Bethléem fut choisi pour Supérieur des Carmélites de Saint-Denys en France. En cette qualité il écrivit en 1745 à la Sœur Marie-Charlotte du S. Esprit. Sa Lettre fut répandue avec affectation dans le public, & consignée dans le fameux Supplément des Jésuites.

En 1747 le Prélat fut nommé Visiteur général des Carmélites. La conduite, qu'il tint dans l'exercice de cette commission, est décrite avec beaucoup d'agrément dans les *Lettres apologétiques* du célèbre Abbé Gautier.

3. Dom la Taste reprit la plume à l'occasion des *Lettres pacifiques*, si bien reçues du public. Il entreprit de les réfuter; mais le pacificateur également savant, doux & poli, renversa dans d'autres lettres le système du réfuteur.

4. L'édition du tome second des Lettres de sainte Thérèse fit honneur à Dom la Taste. L'ouvrage est intitulé : *Lettres de*

sainte Thérèse traduites de l'Espagnol en François par feu la Révérende Mere Marie-Marguerite de Maupeou, dite Thérèse de S. Joseph, Religieuse & Prieure du Couvent des Carmélites de Saint-Denys en France, & ensuite Prieure des Carmélites de Pont-Audemer. Avec des remarques & notes théologiques, historiques, critiques. Tome second. A Paris chez la veuve Mazieres & J. B. Garnier 1748, in-4°. D. la Tasse a mis à la tête de ce volume une préface de 28 pages, assez intéressante. On y trouve l'éloge historique de la Mere de Maupeou traductrice des Lettres de sainte Thérèse. L'éditeur avertit que les notes nombreuses qu'il y a ajoutées » sont toutes destinées ou à justifier & éclaircir la doctrine de la Sainte, ou à fixer la date » des Lettres, ou à faire connoître les principales personnes à » qui elle écrit, & dont elle parle, ou enfin à expliquer les faits » qu'elle n'indique qu'obscurément. « Dom la Tasse relève le mérite, & l'utilité de cent huit lettres de sainte Thérèse, qu'il publie. » Enfin, dit-il, on apprendra dans ces lettres, par » l'exemple de notre Sainte, à spiritualiser le commerce du » monde, & à humaniser la plus sublime spiritualité. « Le premier tome des lettres de sainte Thérèse publié en 1660 par M. d'Andilly, fut très-bien reçu du public.

5. On a attribué à D. la Tasse l'écrit intitulé : *Observations sur le refus que fait le Châtelet de reconnoître la Chambre royale.* Le Prélat, dit-on, n'ayant pas eu le tems de mettre la dernière main à ce libelle, il fut achevé par le P. Patouillet Jésuite. Cet écrit anonyme fut solidement réfuté dans des Mémoires imprimés, & livré aux flammes par les Arrêts de plusieurs Parlemens.

M. l'Evêque de Bethléem, après s'être signalé dans la guerre théologique, qui a trop long-tems affligé l'Eglise de France, alla chercher son tombeau chez les Carmélites de Saint-Denys. Il y fut attaqué d'un violent mal de gorge, qui lui ôta l'usage de la parole, & dont il mourut le 22 Avril 1754. Les Carmélites ont consacré à sa mémoire une épitaphe des plus pompeuses de la façon du Pere Patouillet. Que peut-on ajouter aux louanges qui sont prodiguées au Prélat dans la Lettre circulaire qui annonce sa mort aux Communautés des Carmélites ? De son vivant il avoit été qualifié par Dom du Plessis de défenseur de la Foi catholique : *Neotericos doctissimis scriptis infectatus est pseudo-thaumaturgos, fidei catholicæ vindex non satis unquam predicandus.* Abandonnons au public éclairé le jugement de pareils éloges.

Gall. Christ.
t. 9, col. 936.

*DOM CHARLES-FRANÇOIS TOUSTAIN, ET DOM
RENÉ-PROSPER TASSIN.*

J'AI mis à la tête du second tome du nouveau *Traité de Diplomatique* l'éloge de Dom Charles Toustain. Il suffit ici de l'abrégé, & de faire connoître plus particulièrement ses écrits.

DOM TOUSTAIN, issu d'une famille autrefois fort distinguée, naquit au Repas dans le diocèse de Séez le 13 Octobre de l'an 1700. Il apprit avec beaucoup de facilité les premiers élémens du latin dans la maison paternelle. Pour achever ses humanités on l'envoya au College de l'abbaye de S. Germer, où il fut le modèle des pensionnaires par son application à l'étude, sa sagesse & la pureté de ses mœurs. Après avoir achevé sa Rhétorique sous Dom Gabriel GUERIN, habile Professeur, il ne pensa plus qu'à se consacrer à Dieu d'une manière particulière. Il alla au Noviciat de l'abbaye de Jumiege, où il fit profession le 20 Juillet 1718. Jamais sa ferveur ne se ralentit : l'esprit de pénitence & de recueillement, la lecture assidue de l'Ecriture-Sainte & des meilleurs livres de piété, l'amour de la pauvreté & de la simplicité religieuse, de l'étude & de la vérité, & sur-tout une grande délicatesse de conscience, furent les vertus de tous les tems de sa vie.

Après avoir fait avec distinction son cours de Philosophie & de Théologie dans l'abbaye de Fécam, ses Supérieurs l'envoyèrent avec plusieurs de ses Confreres au monastère de Bonnenouvelle de Rouen, pour y étudier les langues grecque & hébraïque. Dom Toustain ne se borna pas là : il voulut acquérir des notions de toutes les autres langues Orientales. Il étudia même assez l'Italien, l'Allemand, l'Anglois & le Hollandois, pour se mettre en état d'entendre les auteurs de ces différens pays. De Bonnenouvelle il alla demeurer au Bec, où il partagea son tems entre la priere & l'étude. Pendant cinq ans qu'il demeura dans cette solitude, il composa un grand nombre d'écrits sur des questions de Philosophie, de Théologie & de Morale. Il étudia la Géométrie, l'Algebre, l'Arithmétique. Il apprit la Botanique dans ses heures de récréation,

&

& inspira le goût de cette science à plusieurs de ses confreres & à quelques Laïques.

D. C. Toustain.

Ses lumieres & son humilité le retinrent cinq à six ans dans le degré du Diaconat. Ce ne fut que sur un ordre exprès du Chapitre général de l'an 1729 qu'il alla recevoir la Prêtrise des mains de M. le Blanc Evêque d'Avranches. Jamais Dom Toustain ne dit la Messe qu'avec tremblement & de longues préparations. Pénétré de la grandeur des saints mystères, il les célébroit toujours distinctement sans précipitation, avec une ferveur & une piété qui touchoit les assistans. Ses actions de graces après la Messe étoient souvent accompagnées d'une grande abondance de larmes, qu'il répandoit secrètement devant Dieu. Il n'en devenoit que plus humble, plus recueilli & plus mortifié. Outre les jeûnes & les autres rigueurs de notre sainte Regle, il pratiquoit des austérités particulieres capables de ruiner son tempérament foible & délicat.

Cependant les Supérieurs majeurs le chargerent lui & Dom René-Prosper Tassin son ami inséparable, de travailler à une édition des Œuvres de saint Théodore Studite, dont près des deux tiers n'ont pas encore vu le jour. Une entreprise de cette importance demandoit des secours, qu'on ne trouve point dans une solitude. En 1730 Dom Toustain alla avec Dom Tassin demeurer dans l'abbaye de S. Ouen de Rouen, où ils travaillerent de concert à l'édition, dont ils étoient chargés. Dom Toustain ne s'en occupa point tellement qu'il n'entreprit de tems en tems d'autres ouvrages, qu'il composa sans le secours de son Collegue. En voici la liste :

1. *Remontrances adressées aux Révérends Peres Supérieurs de la Congrégation de Saint-Maur, assemblés pour la tenue du Chapitre général de mil sept cent trente-trois.* A Paris, in-4°.

Cette piece est très-bien frappée, & lorsqu'elle parut on l'attribua à une des meilleures plumes de Paris.

2. *La vérité persécutée par l'erreur, ou Recueil de divers ouvrages des saints Peres sur les grandes persécutions des huit premiers siècles de l'Eglise, pour prémunir les fideles contre la séduction & la violence des Novateurs.* A la Haye chez Christian Van-Lom 1733, 2 vol. in-12. La préface de cent quarante-quatre pages, qui est à la tête du premier tome, présente des réflexions intéressantes pour les personnes sensibles aux maux de l'Eglise. Les extraits tirés des saints Peres & traduits en

D. C. TOUSTAIN.

françois, qui remplissent les deux volumes, sont propres à consoler & à soutenir ceux qui sont exposés à souffrir pour la justice & la vérité. Les lettres de S. Théodore Studite, qui occupent la moitié du second volume, sont précédées d'un discours où l'on expose les erreurs, qu'il a eues à combattre, & les moyens qu'il a employés pour y réussir.

3. *De l'autorité des miracles dans l'Eglise*, où l'on discute quel a été le sentiment de saint Augustin sur ce sujet. Cet ouvrage fut remis entre les mains d'un Docteur de Sorbone, qui le retoucha & le publia à Paris in-4°. sans nom d'auteur.

4. *Dissertatio historica de Simoniacis apud Græcos sæculo octavo, & de turbis, quæ eorum occasione concitatae sunt.*

5. *Dissertatio quæ demonstratur vixinti duos canones, qui vulgò tribuuntur septimæ Synodo generali, non fuisse ab eo conditos, neque editos.*

6. *Disquisitio de Paulicianorum origine, nomine, historia, progressu usque ad S. Theodori Studitæ tempora, deque variorum hæreticorum discrimine.* Ces trois dissertations n'ont point été imprimées. D. Toustain les composa pour éclaircir quantité de points de la vie & de la doctrine de saint Théodore Studite.

7. *Recherches sur la maniere de prononcer les paroles de la Liturgie chez les Grecs & les Orientaux, où l'on réfute la Dissertation du Pere le Brun sur le même sujet, & l'on éclaircit la signification de l'ancienne rubrique Μυστήριον ou SECRÈTE, & des autres termes, qui semblent annoncer le silence & le secret des saints mystères.* Cet écrit a pour épigraphe ces paroles d'un grand Pape : *Nolite nimium clamare, nimium festinare; sed pronuntiate distinctè ad intelligendum..... præsertim in sacrificio, in quo mortis Christi memoria celebratur. Innocentius III. Serm. ad Patres Concil. Lateran. IV.*

L'ouvrage est divisé en vingt-trois chapitres. Dom Toustain y fait voir l'antiquité de l'usage de prononcer à haute voix la Liturgie, & la nouveauté des prétendus signes de prononciation secrète au Canon de la Messe. Il démontre le concert & l'uniformité de toutes les Liturgies grecques & orientales à faire prononcer tout haut les paroles les plus sacrées du Canon. Il prouve que *μυστήριον* & *καθ'ἑαυτὸν* ne signifient point une prononciation inintelligible, & que le Pere le Brun a donné un contre-sens à deux textes de S. Chrysostôme, pour faire croire

qu'au IV^e. siècle on observoit le secret & le silence dans la célébration des saints mystères. Après avoir exposé le système du savant Oratorien sur les prétendus changemens faits dans la Liturgie par Justinien, notre auteur montre évidemment que la loi de cet Empereur n'a pour but que de maintenir l'ancien usage de prononcer intelligiblement la Liturgie. Cet ouvrage est encore manuscrit, malgré le desir que plusieurs Savans ont témoigné de le voir imprimé.

D. C. Toustain, et Dom Tassin.

8. Dom Toustain a encore composé en son particulier un écrit sur le livre de Ratram & quelques autres, qui ne sont pas indignes de voir le jour.

Dom Tassin a concouru aux ouvrages suivans.

9. *Défense des titres & des droits de l'abbaye de Saint-Ouen, contre le Mémoire de M. Terriſſe Abbé commendataire de Saint-Victor en Caux, &c. Avec la réfutation de l'écrit d'un Anonyme, &c.* A Rouen 1743, 1 vol. in-4°. Cet ouvrage est divisé en deux parties. L'une & l'autre, à l'exception des notes, sont de Dom Toustain. Il y combat d'abord quelques principes dangereux sur les monumens antiques, & renverse tous les moyens de faux intentés contre les titres primitifs de l'abbaye de S. Ouen de Rouen; ensuite il prouve évidemment par ces titres les droits de cette abbaye célèbre sur celle de S. Victor.

10. *Histoire de l'abbaye de S. Vandrilie depuis l'introduction de la réforme de Saint-Maur.* Dom Toustain & Dom Tassin passèrent trois mois dans ce monastère pour travailler à cet ouvrage. On y trouve des faits intéressans, tant pour l'Histoire ecclésiastique moderne du diocèse de Rouen, que pour celle de la Congrégation de S. Maur. Dom Martene, qui travailloit à celle-ci, avoit engagé le P. Général à charger D. Toustain & son Collegue de faire des recherches relatives à son objet; & c'est à cette occasion que l'Histoire moderne de l'abbaye de S. Vandrilie fut composée, & que Dom Tassin entreprit un semblable travail pour le monastère de Saint-Ouen de Rouen. Ces ouvrages ou Mémoires manuscrits furent envoyés à Saint-Germain des Prés.

11. *Angelo Maria Quirino, Episcopo Brixienſi, S. R. E. Cardinali Eminentissimo, Bibliothecario Apostolico, Carolus Franciscus Tustinus, & Renatus Prosper Tassinus à S. Audoeno Rotomagenſi Presbyteri & Monachi* ET IPATTEIN. Cette lettre de 54 pages in-4°. imprimée à Paris chez Osmont, étoit datée

D. C. Toustain, et Dom Tassin.

de Rouen du 19 Avril 1744 & non pas 1754, comme on lit dans l'imprimé. En voici l'occasion & le sujet.

Les éditeurs de saint Théodore Studite avoient prié M. le Cardinal Querini de leur communiquer les deux ouvrages qu'il avoit publiés sur les divins offices des Grecs, ou l'on trouve quantité d'hymnes & de cantiques composés par le saint Abbé de Stude. Son Eminence envoya les deux ouvrages & les accompagna d'une lettre latine de cinquante-deux pages *in-fol.* imprimée à Brescia en 1743 & adressée à Dom Lancau Supérieur-Général de notre Congrégation. C'est une savante Dissertation dans laquelle le Cardinal traite des Hymnes de l'office du Carême chez les Grecs, & fait connoître leurs Hymnographes, à la tête desquels il met saint Théodore Studite, qui a composé un grand nombre de Tropaires, de Cantiques & d'Odes.

Dans ces différentes parties de l'office des Grecs l'éminentissime auteur ne reconnoît point de versification. Dans la lettre que lui adressèrent les deux éditeurs de S. Théodore Studite, on prouve qu'il y a une véritable Poésie imitée des anciens Poètes dramatiques dans les Tropaires & autres Cantiques qui portent le nom du saint Abbé. On propose de solides difficultés au docte Cardinal Bénédictin sur quelques points de sa dissertation. On rend compte à son Eminence de l'édition de saint Théodore Studite, & on caractérise ses ouvrages, qui ont été confondus avec d'autres que l'on a perdus.

12. Quoique l'édition des Œuvres de S. Théodore Studite, à laquelle Dom Toustain & Dom Tassin ont travaillé pendant plus de vingt ans, ne soit pas achevée; on croit devoir ici en donner une idée exacte d'après le P. Ceillier, à qui l'on avoit donné de bons mémoires. Les éditeurs ont recueilli sur les manuscrits & les imprimés une quantité prodigieuse de variantes : les Bibliothèques du Roi, de S. Getmain des Prés & de Leipfick leur ont fourni beaucoup d'ouvrages qu'ils ont transcrits. Leur Collection est des deux tiers plus ample que celle du P. Sirmond. Ils ont trouvé deux cens lettres qui n'ont point encore été imprimées; de quoi remplir une vingtaine de lacunes qui défigurent autant de lettres dans la collection du P. de la Baune Jésuite; grand nombre d'Hymnes, de Tropaires, de Stiches, de Cantiques & d'Odes différentes qu'on chantoit dans l'Eglise grecque chaque jour depuis le commen-

cement jusqu'à la fin du Carême. Dans le manuscrit ces pièces sont écrites tout de suite comme de la prose. Les éditeurs les ont rétablies dans leur forme primitive, & en ont distingué la versification.

D. C. TOWS-
TAIN, ET DOM
TASSIN.

Les Catéchèses ou Instructions de S. Théodore Studite n'ont été publiées qu'en latin & d'une traduction fort mauvaise. Les éditeurs se sont proposé de les donner en grec & en latin, & de les traduire de nouveau. Ils y en ajoutent cent soixante-dix qui n'ont jamais paru. De ce nombre il y en a cinquante qu'ils ont tirées du beau manuscrit, qui leur avoit été envoyé par ordre de Frédéric-Auguste III. Duc de Saxe & Roi de Pologne. En général ces Catéchèses sont très-intéressantes. Dans la 107^e. qui se trouve dans Livineius, S. Théodore parle clairement du dogme de la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie, & des fruits que retirent de la fréquente communion ceux qui en approchent dignement. Il avoue dans la 119^e. que les hérétiques même peuvent faire des miracles, sans doute lorsqu'il s'agit des vérités, qui leur sont communes avec les Catholiques. Dans la 99^e. selon le manuscrit de Leipzick, il combat le sentiment des Origénistes & des autres hérétiques, qui croient que les peines des damnés ne dureront pas toujours.

Les éditeurs ont découvert un nombre de Panégyriques, & des discours de S. Théodore, qui étoient demeurés cachés dans les Bibliothèques; le Traité de la Pénitence commune, dans lequel le S. Abbé impose des peines à chaque Religieux de sa Communauté qui aura fait des fautes, soit à l'office divin, soit en transcrivant des livres, soit en exerçant quelque métier ou quelque emploi dans le monastère; les Constitutions de cette maison; le discours sur la vie, & à la louange de saint Arsène, & plusieurs autres pièces qui concernent l'office divin, comme l'Hirmologe, quelques Idiomes & beaucoup de Canons ou Hymnes; en sorte que de tous les écrits de S. Théodore Studite, dont le P. de la Baune n'a donné que les titres, il n'en manquera que très-peu dans la nouvelle édition, qui est accompagnée de dissertations sur plusieurs points importants. On en peut voir le précis dans la lettre que les éditeurs ont adressée au Cardinal Querini. Parmi les écrits de S. Théodore qu'on vient d'indiquer, il y en a un bon nombre, dont la traduction est à faire.

13. Dom Toussaint & Dom Tassin s'y appliquoient, lorsque

D. C. TOU-
TAIN, ET DOM
TASSIN.

parut la *Justification du Mémoire sur l'origine de l'abbaye de S. Victor en Caux, contre la Défense des titres & des droits de l'abbaye de S. Ouen*. Par M. l'Abbé Terrisse. A Rouen 1743, in-4°. Aussi-tôt Dom Toutain & Dom Tassin résolurent non-seulement de répondre pied à pied à ce nouvel écrit, mais encore de venger les anciennes archives des accusations injustes portées contr'elles, en discutant les faits, & en éclaircissant plusieurs difficultés que le Pere Mabillon n'avoit pu prévoir. Et afin de désarmer une bonne fois la critique téméraire, en fixant les formules & les usages de chaque siècle, ils entreprirent l'Histoire diplomatique des Bulles des Papes, des Actes ecclésiastiques, des diplômes des Rois & des Princes, des chartes des Seigneurs & des personnes privées, depuis la naissance de J. C. jusqu'à notre siècle. Ils travaillèrent sur ce plan jusqu'à Pâque de l'an 1747. Alors le P. Laneau Général les fit venir à S. Germain des Prés, & delà aux Blancs-manteaux pour faire imprimer leur nouvel ouvrage, sous le simple titre d'*Eclaircissemens sur la Diplomatique*.

14. Mais plusieurs Savans de Paris, à qui le manuscrit fut communiqué, conseillèrent aux auteurs de n'en point faire à deux fois, & de travailler à un nouveau *Traité de Diplomatique* en notre langue, qui suppléât au grand ouvrage latin de Dom Mabillon. Les deux Religieux suivirent cet avis, & publièrent dès 1748 un programme, où ils donnerent le plan de leur nouvelle Diplomatique. Elle commença à paroître deux ans après sous ce titre : *Nouveau Traité de Diplomatique où l'on examine les fondemens de cet art, on établit des regles sur le discernement des titres, & l'on expose historiquement les caractères des Bulles Pontificales & des diplômes donnés en chaque siècle : Avec des éclaircissemens sur un nombre considérable de points d'histoire, de chronologie, de littérature, de critique & de discipline, & la réfutation de diverses accusations intentées contre beaucoup d'archives célèbres, & sur-tout contre celles des anciennes Eglises. Par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*. A Paris chez Guillaume Desprez, &c. 1750-1765, 6 vol. in-4°.

Le premier tome est précédé d'une grande préface, où l'on montre les avantages que les autres sciences tirent de la Diplomatique, sa nécessité, son excellence, sa solidité & sa certitude : on traite du Pirrhoneisme historique, de l'excès de la

Critique, & des moyens frivoles, dont elle fait souvent usage : on fait voir la nécessité du discernement dans les faits, les monumens antiques & la critique même : on prouve qu'il n'est point de charte originale, dont la vérité ou la supposition ne puisse être reconnue, & l'on examine quel doit être le génie, le caractère & l'état de ceux qui travaillent sur la Diplomatique : on parle des auteurs qui ont écrit sur cette science, des compilateurs de chartes, & des guerres diplomatiques, qui ont fait naître un nombre prodigieux d'écrits en France, en Allemagne & en Italie.

D. C. TOUS-
TAIN, ET DOM
TASSIN.

La nouvelle Diplomatique est composée de huit parties, & chaque partie est divisée en plusieurs sections, qui sont subdivisées en chapitres & en articles. Dans la première section de ce premier volume, on pose les fondemens de la science ou de l'art de la Diplomatique : on y défend les principes de Dom Mabillon, contre les auteurs qui l'ont attaqué : on y prouve que l'autorité des diplômes est communément supérieure à celle de l'histoire : on y traite de l'origine & de la conservation des anciennes archives : on fait voir que celles des anciennes Eglises, & sur-tout des monastères, étoient en si grande vénération, qu'elles ne cédoient en rien aux dépôts publics : on examine l'âge & les diverses espèces de Cartulaires, & l'on traite diverses questions importantes. La seconde section contient des recherches critiques fort étendues sur la nomenclature, les caractères, les espèces & l'usage des divers actes appartenans à la Diplomatique.

Dans la première section de la seconde partie, on traite des matières, des liqueurs & des instrumens employés pour écrire les diplômes, manuscrits & autres monumens de l'Antiquité. La seconde section qui termine ce volume est composée de dix-huit chapitres. Les sujets qu'on y traite sont l'écriture & son origine ; les lettres & les caractères, leur multiplicité & leurs transformations, leurs différentes espèces & leurs divers usages : avec les alphabets étrangers des Européens & des peuples qui ont été en relation avec eux. Cette section peut passer pour une introduction fort commode à presque toutes langues. Les planches répandues dans ce volume sont au nombre de seize.

Le tome second parut en 1755. Dans la préface qui est à la tête, on relève les erreurs de l'Abbé Langlet, auteur de

D. C. Toustain, et Dom Tassin.

l'article *Diplomatique*, inséré au 4^e. tome de l'Encyclopédie. Ensuite on fait un éloge historique de Dom Charles-François Toustain, principal auteur de ce nouveau Traité de Diplomatique. La troisième section de la seconde partie remplit seule ce deuxième tome. On voit dans le chapitre I. l'origine immédiate des lettres latines : les additions anciennes & nouvelles à l'alphabet primitif : les lettres transportées de Grèce en Italie : le système de M. le Président Bouhier sur leur nombre & sur l'ancien état de l'alphabet : les lettres de l'Empereur Claude & du Roi Chilpéric I. avec de nouveaux éclaircissemens sur la figure, l'usage & la valeur de ces caractères. Dans le chapitre II. on passe en revue les lettres nationales, lapidaires, métalliques, en relief, en creux, à claire voie : les lettres dorées, argentées, bronzées, étamées, rouges, vertes & d'autres couleurs : les lettres initiales, grises ou historiées, représentant toutes sortes de figures, d'hommes, de quadrupèdes, d'oiseaux, de poissons, de serpens, de monstres, de fleurs, de fleurons, de feuillages, de grotesques ; les lettres brodées, entrelacées, ponctuées, blasonnées, enchaînées, en treillis, en pilastres, en marqueterie, en gerbe, en chevelure. On détermine le siècle & le pays, où chacune de ces espèces eurent cours. Dans le chapitre III. on observe l'usage des alphabets dans quelques cérémonies ecclésiastiques : on fait connoître les compilateurs d'alphabets étrangers, latins, modernes, & d'écritures des derniers siècles : on donne la notice des collections d'alphabets & de modèles, tirés des anciens marbres, bronzes, manuscrits, diplômes, dressés avant & depuis 1700. Le chapitre IV. présente un alphabet raisonné, & des recherches curieuses sur la descendance, la figure, la fortune & les transmutations de chacune des vingt-quatre lettres de l'alphabet, dans les inscriptions, les manuscrits & les diplômes : avec l'art d'en fixer l'âge, par la variété des formes, des contours & des traits, qu'elles contractent de siècle en siècle. On fait voir que les notes de Tyron sont presque toutes autant de vraies lettres de l'alphabet. Le chapitre V. contient des observations sur quatre planches alphabétiques des lettres latines, tirées des médailles, des marbres, des sceaux, des manuscrits, des diplômes.

Du Traité des lettres & des alphabets on passe à celui des écritures latines antiques. On montre dans le chapitre VI. qu'on

qu'on peut en acquérir la science, & distinguer les siècles par la forme du caractère; que les Barbares devenus maîtres de l'empire romain en Occident en adopterent l'écriture, & que les diplômes Mérovingiens & Lombardiques n'ont pu être fabriqués par des imposteurs. On renverse par les fondemens le système pirrhonien des PP. Hardouin & Germon. Dans le chapitre suivant on parle des travaux entrepris par les modernes, pour étendre la connoissance des anciennes écritures, & on donne des indices & des regles pour fixer le siècle des manuscrits & des diplômes. On prouve dans le VIII^e. chapitre combien il fut difficile en tout tems, & sur-tout dans les bas siècles, de lire les plus anciennes écritures. Cette difficulté constatée depuis le VIII^e. siècle prouve l'antiquité de leur existence. Inconvéniens nés de la peine qu'on avoit à déchiffrer ces vieux monumens. Art d'écrire en certains tems peu cultivé, ignoré du commun des laïques, des grands mêmes, & quelquefois des gens d'Eglise. Le chapitre IX. roule sur la vérification des écritures. On y donne les marques auxquelles on reconnoît leur vérité ou leur fausseté. On fait voir l'incertitude de la preuve par comparaison, son insuffisance, sur-tout en matiere criminelle. On démontre la nécessité de recourir aux Antiquaires, par rapport aux anciennes chartes. Le X^e. chapitre est divisé en trois articles : dans le premier on spécifie les divisions, les notions générales & caractéristiques, & la descendance des écritures latines : dans le second on donne des notions distinctives des diverses sortes d'écritures majuscules, leur nomenclature & leurs descriptions; on fixe leur état & leur usage dans les inscriptions, les manuscrits & les autres monumens : dans le troisieme on représente l'état de l'écriture majuscule considérée dans ses principaux genres, depuis les premiers tems jusqu'à la renaissance des Belles-lettres au XV^e. siècle. On met sous les yeux les révolutions de toutes les écritures latines. Le chapitre XI. divisé en trois articles & subdivisé en paragraphes, contient l'explication d'un grand nombre de planches, où sont figurées les écritures empreintes, gravées, peintes ou tracées sur les métaux, les marbres, les pierres, l'ivoire, les vases de terre ou de verre, les briques, la cire, &c. On ne pouvoit négliger les inscriptions sans s'écarter du plan d'une Diplomatique générale, ou l'on s'est proposé d'éclaircir tout ce qui concerne les actes publics & particuliers,

D. C. Toustain, et Dom Tassin.

**D. C. TEUS-
TAIN, ET DOM
TASSIN.**

dont les marbres, les pierres & les métaux ont souvent été & font encore les plus sûrs dépositaires.

Ce tome second n'étoit qu'à moitié imprimé, & les deux derniers chapitres n'étoient pas composés, lorsqu'une mort prématurée enleva à la République des Lettres & à la Congrégation D. Charles Toussain. Le travail excessif auquel il s'étoit livré pour donner au public cette nouvelle Diplomatique françoise, avoit considérablement altéré sa santé. Sur l'avis du Médecin & les instances de ses amis, il alla à S. Denys prendre le lait. Ce remède fut pour lui un poison qui lui causa un flux hépatique, que rien ne put arrêter. Pendant quarante jours que dura une si cruelle maladie, on admira sa patience, sa constance, sa tranquillité & sa parfaite résignation à la volonté de Dieu. Jamais on ne vit plus de grandeur d'ame & de présence d'esprit.

Dès le commencement de sa maladie, il fit une confession générale, & témoigna un grand desir de recevoir les derniers Sacramens. Il les reçut quelque tems après avec l'humilité la plus profonde, la foi la plus vive & la piété la plus tendre. Le desir ardent qu'il avoit de s'unir de plus en plus à J. C. ne lui permettant pas d'être long-tems sans participer à la sainte Eucharistie, il communia encore trois fois pendant sa maladie. On eut de la peine à lui faire abandonner la récitation de son Bréviaire, & la lecture de son nouveau Testament grec, qu'il portoit toujours sur lui avec quelques Reliques de saint Benoît, de S. Charles, & de quelques autres Bienheureux. Il conserva toute sa ferveur & son bon sens jusqu'au dernier soupir, qu'il rendit le 1 Juillet 1754, sans agonie & sans effort, en baissant l'image de son Sauveur expirant sur la croix, à laquelle il étoit lui-même attaché par la disposition de son cœur. Il n'étoit âgé que d'environ cinquante-cinq ans. Il étoit Religieux des Blancs-manteaux depuis le mois de Juin 1747.

Un amour ardent pour J. C. & pour son Eglise, une ferme confiance dans la seule miséricorde de Dieu, un attachement inviolable à tous les devoirs de son état, une modestie aimable, une noble & religieuse simplicité, une sincérité vraiment chrétienne & à l'épreuve de tout, une prudence consommée avec beaucoup de fermeté, une retenue admirable dans les conversations, une piété tendre & éclairée, une humilité profonde, une étude presque continuelle avec beaucoup de pénétration,

une vie sérieuse & occupée de la lecture & de la prière, une grande douceur de mœurs & beaucoup de politesse & de patience, malgré un fonds de vivacité naturelle; toutes ces grandes parties forment le portrait de Dom Charles Toustain. Sa mort a excité les regrets de plusieurs Magistrats & Savans distingués, & sur-tout de M. le Cardinal Passionei, avec lequel il avoit l'honneur d'être en grande relation. Dom Michel HAUTEMENT (1) a consacré à la mémoire de D. Toustain une belle épitaphe latine, où il le peint avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles. Cette piece, qui mérite d'être luë, se trouve à la fin de la préface du second tome du nouveau *Traité de Diplomatie*.

D. C. TOUSTAIN, ET DOM TASSIN.

DOM RENÉ-PROSPER TASSIN, quoique prêt à succomber sous le poids de la douleur qu'il ressentoit de la mort de Dom Toustain, avec lequel il avoit été lié d'une amitié tendre pendant près de quarante ans, se vit seul chargé de continuer le grand ouvrage qu'ils avoient commencé ensemble. Il en acheva & publia le second tome, & travailla aux suivans. Comme son digne collègue lui avoit laissé beaucoup de matériaux & plusieurs portions de l'ouvrage presque en état d'être imprimées, il crut devoir laisser au frontispice des quatre derniers volumes ces mots : *Par deux Religieux Bénédictins &c.*

Il publia le troisieme tome en 1757. Dans la préface il répond aux observations insérées dans le second volume de la dernière édition de l'Histoire de France du P. Daniel. Comme le but de l'auteur de ces observations a été de décrier tous les diplômes émanés de nos Rois de la première & de la seconde race, & même d'une partie de la troisième; il étoit nécessaire de saper par les fondemens ses objections sophistiques, & par conséquent le scepticisme des PP. Hardouin & Germon.

(1) Ce Religieux, plus recommandable encore par sa tendre piété que par les talens de l'esprit, est né à Rouen. Il se retira du monde de bonne heure pour s'ensevelir dans la solitude de l'abbaye de Saint-Vandril, où il fit profession le 22 Juin 1732. Il a donné plusieurs écrits tant en prose qu'en vers. 1°. Lettre d'un Ecclésiastique au sujet du Mandement de M. l'Evêque de Nantes, du 5 Avril 1753. 2°. Un Poëme assez considérable à la louange de M. de Montgeron. 3°. *Leure d'un Ami à un Ami, à qui il propose ses pensées sur le second V.Æ, ou malheur, décrit par saint Jean, au chapitre IX. de l'Apocalypse, relativement à l'incrédulité de notre siècle.* 1762, in-12. 131 pages. Ces ouvrages sont imprimés. 4°. Traduction en vers françois des Hymnes du Bréviaire. 5°. Commentaire sur le Prophete Habacuc. 6°. Quelques traités de piété. Ces écrits sont manuscrits entre les mains de l'auteur. Ses infirmités l'ont empêché d'achever la Traduction françoise des belles préfaces du P. Mabillon.

 DOM TASSIN.

On s'est proposé dans ce troisieme volume de faciliter la lecture & de montrer la vérité de toutes les anciennes écritures latines mises en usage dans les manuscrits & les diplômes depuis le quatrieme siecle jusqu'au scizieme. Trente-huit planches d'écritures capitales, onciales, demi-onciales, mêlées, minuscules, cursives, diplomatiques, italogothiques, lombardes, mérovingiennes, wisigothiques, saxonnes, carolines & capétiennes, arrangées systématiquement & fidèlement représentées, font voir une gradation & un enchaînement de caractères qui démontrent mieux que tous les raisonnemens du monde, la certitude des anciens monumens & la folie de l'hypothèse de leur fabrication dans des tems postérieurs. On donne dans ce volume la notice des plus précieux & des plus célèbres manuscrits latins de l'Europe. On explique méthodiquement les conjonctions de lettres, les monogrammes, les chiffres, les sigles, les abréviations & les notes de Tiron. On n'avoit point de Traité des écritures aussi étendu ni aussi détaillé que celui qu'on donne dans ce volume & dans les deux précédens. Un antiquaire s'apercevra aisément qu'ils n'appartiennent pas moins à la Paléographie qu'à la Diplomatique.

Le tome quatrieme publié en 1759 comprend presque tout ce qui constitue le fond & l'essence de la Diplomatique. Il commence par la cinquieme section de la seconde partie de tout l'ouvrage. Dans cette section partagée en dix chapitres, on a un traité complet sur les sceaux & les contre-sceaux, traité qui manquoit à notre Littérature françoise. On y joint de nouvelles observations nécessaires pour la vérification des manuscrits & des anciennes chartes. Vient ensuite la troisieme partie, où l'on donne une idée générale du style, de l'orthographe & des formules des diplômes & des autres actes : on fixe le tems auquel ils ont commencé à parler les langues vulgaires. On traite avec tout le soin possible la matiere des dates & des signatures de toutes especes, qui ont été en usage depuis les premiers siecles jusqu'au XVI^e. Dans la préface de ce volume on détruit le sentiment de M. Ihre Professeur d'Upsal, qui dans son *Ulphilas illustratus* soutient que le fameux livre des Evangiles d'Ulphilas en caractères d'argent, n'a pas été écrit avec la plume, le calamus ou le pinceau ; mais imprimé de la maniere & avec les types de fer chaud, dont se servent nos relieurs pour imprimer sur le dos des livres. On prouve

enfin que tous ou du moins la plupart de nos chiffres vulgaires étoient en usage dans les Mathématiques dès la fin du X^e. DOM TASSIN.
 siècle, & on corrige une erreur touchant le premier sceau des Abbés de Corbie.

Le tome cinquieme publié en 1762 commence par les derniers chapitres de la troisieme partie de l'ouvrage. Ils sont suivis des parties IV. V. & VI. Dans ces chapitres on prouve l'usage constant de faire signer les actes par des personnes absentes, ou qui n'étoient point encore nées : on traite des monogrammes, des sentences tenant lieu de signatures, & des souscriptions des personnes qui sont intervenues à la concession des diplômes : on présente les caractères distinctifs des chartes contre-signées, on traite des Référéndaires, des Chanceliers de diverses sortes, des Chapelains, Archichapelains Secrétaires, Notaires anciens & modernes, & l'on fait des recherches sur leurs minutes. On passe à la quatrieme partie du nouveau Traité de Diplomatie. On y expose historiquement les caractères généraux & particuliers des Lettres & des Bulles des Papes données en chaque siècle. C'est une histoire critique du style, des formules & des usages observés dans les rescrits des souverains Pontifes. La cinquieme partie qui suit, contient l'histoire ou l'exposition des formules & des usages suivis dans les Lettres & les Actes donnés en chaque siècle par les Evêques, les Abbés, & les Communautés ecclésiastiques séculières & régulières. On traite à plusieurs reprises de l'antiquité, de la certitude & de la légitimité des privileges d'exemption accordés aux monastères, & l'on prouve qu'on ne peut les regarder comme odieux, sans blâmer les deux puissances. Dans la sixieme partie on donne une juste idée du style, des formules & des usages diplomatiques observés de siècle en siècle par les Empereurs, les Rois, les Princes, les Seigneurs, les Magistrats & les autres Laïques. Dans la préface, après avoir expliqué la méthode qu'on a suivie dans la IV. V. & VI. partie du nouveau Traité de Diplomatie, on discute un fait qui intéresse l'Eglise & Etat. On prouve contre M. Blondel que le Roi Louis VI. a egné avec Philippe I. & contre M. Rymer que le fils n'a point porté le titre de Roi, en conséquence de l'excommunication lancée contre son pere.

Le sixieme & dernier tome a paru en 1765. Il renferme la continuation de la sixieme partie, où l'on acheve l'exposition

 DOM TASSIN.

des formules & des usages observés dans les chartes & les actes des laïques depuis le commencement du XIII^e. siècle jusqu'à la fin du XVI^e. A la suite vient la septieme partie de la nouvelle Diplomatique, où l'on démontre par des faits certains & multipliés qu'en chaque siècle depuis les commencemens de l'Empire romain jusqu'à nos jours, les entreprises & les artifices des faussaires ont été découverts, & sévèrement réprimés par les deux puissances. Après avoir tiré les conséquences, qui résultent nécessairement des loix & des punitions. décernées contre ces imposteurs & leurs productions, on fait voir que le Sacerdoce & l'Empire n'ont jamais cessé de rejeter avec horreur les injustes accusations de faux intentées contre des actes sinceres & des hommes innocens. De plus, on prouve par des exemples choisis, que souvent les chartes & les personnes mêmes ont été décriées par des Critiques de nom, sur des prétextes ou des argumens dont l'illusion est évidente. Dans la huitieme & derniere partie on donne les Regles générales & particulieres, au moyen desquelles on peut facilement discerner les faux titres des véritables, & l'on venge celles du P. Mabillon, attaquées par le Docteur George Hickes, Doyen de Vorchester. Dans la Préface de ce volume D. Tassin rapelle les principaux motifs qui ont engagé Dom Toussain & lui à se livrer à des recherches aussi étendues que celles du nouveau Traité de Diplomatique. A la suite de cette préface on trouve un catalogue alphabétique des auteurs & des livres qui traitent de cette science. Enfin ce volume est terminé par la table générale de tout l'ouvrage, plus ample de près des trois quarts que celui du P. Mabillon. Les deux premiers tomes du nouveau Traité ont déjà été traduits en Allemand. On peut voir les jugemens que les Journaux des Savans de France, de Leipzick & d'Italie ont porté de la nouvelle Diplomatique.

D. Tassin est redevable à D. (1) Jean-Baptiste BAUSSONNET son obligeant confrere, qui n'a point cessé de le secourir dans son pénible travail, depuis la mort de Dom Toussain.

(1) Dom Baussionnet né à Reims a fait profession dans l'abbaye de Saint-Remi le 8 Février 1712 à l'âge de vingt-deux ans. Après son cours d'études, on l'envoya au Collège de Pontlevoy pour enseigner les humanités. Ensuite il se proposa de travailler avec Dom Charles Taillandier à l'Histoire générale de Champagne & de Brie. Ils en firent imprimer le plan à Reims en 1738. Dom Baussionnet s'occupa pendant plusieurs années à en ramasser les matériaux. Il eut communication de quelques écrits de M. de la Court savant Chanoine de Reims, qui avoit entrepris l'histoire de cette ville.

C'est ici le lieu d'indiquer les écrits particuliers de Dom Tassin.

DOM TASSIN.

1. Il fit imprimer en 1733 la *Lettre d'un Appellant aux Religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, qui ont donné des marques publiques de leur opposition à la Bulle Unigenitus, in-4°*. Cette lettre sans nom d'auteur a pour objet d'engager ces Religieux à maintenir la discipline régulière, qui s'affoiblissoit à la faveur des exclusions de toute supériorité, données à un très-grand nombre de bons sujets. Cette pièce est devenue assez rare : le Catalogue de la Bibliothèque du Roi en fait mention.

2. *Réfutation de l'écrit d'un Anonyme, intitulé : » Défense » d'un acte qui fait foi qu'un Moine de S. Médard de Soissons, » nommé Guernon, fabriqua de faux privilèges au nom du » S. Siege, en faveur de plusieurs Eglises, vers le commence- » ment du XII^e. siècle, contre les remarques du R. P. Cous- » tant, qui prétend que cet acte est supposé. « A Rouen 1743, in-4°*. Cette réfutation est à la suite de la *Défense des titres & des droits de l'abbaye de S. Ouen*. L'anonyme, que D. Tassin réfute pied à pied, est M. Clerot Avocat à Rouen, dont l'ouvrage est imprimé dans les Mémoires de Trévoux de l'an 1716, p. 536. Plusieurs points de critique sur l'Histoire & les Conciles de Normandie, aussi-bien que sur la chronologie des Archevêques de Rouen, sont éclaircis, tant dans la Défense des titres de Saint-Ouen, que dans la Réfutation de l'anonyme.

La source où D. Bauffonnet puisa plus de monuments, fut la collection des pièces ramassées de côté & d'autre, & sur-tout à l'Hôtel-de-ville de Reims, par M. Alusé Curé du diocèse, homme laborieux & amateur de l'Histoire.

M. le Lieutenant général de Troyes possédoit une collection de Mémoires concernant cette ville : Dom Bauffonnet en fit l'acquisition. Sans parler du dépouillement des livres imprimés, il tira beaucoup de pièces importantes de la Bibliothèque de M. Joly de Fleury ancien Procureur général, qui voulut bien lui communiquer ses porte-feuilles.

Quoique dans la Chambre des Comptes de Blois les titres & les actes soient entassés les uns sur les autres dans des tonneaux, il en prit autant d'extraits que lui permit le tems qu'il passa sur les lieux. En parcourant les villes de Meaux, de Provins, de Châlons, de Tonnere, de Sens, de Langres, il recueillit quantité de manuscrits & de mémoires, qui joints aux précédens formèrent une ample collection.

Son Colleague ayant abandonné le projet de l'histoire, D. Bauffonnet se joignit à D. Tassin de l'agrément de ses Supérieurs. Il remit par leur ordre la collection entre les mains de D. CLAUDE ROUSSEAU, qui se chargea il y a environ quatorze ans d'en composer avec ses nouvelles recherches l'Histoire des provinces de Champagne & de Brie. Dom Rousseau natif de Reims a fait profession dans l'abbaye de S. Faron le 7 Mars 1739 à l'âge de dix-sept ans. Les écrits en prose & en vers qu'il a composés pour la ville de Reims, ont mérité la reconnaissance de ses compatriotes.

DOM TASSIN. On y trouve plusieurs traits intéressans, dont les divers historiens n'avoient fait aucun usage, ou qu'ils n'avoient pas même connus. L'ouvrage est terminé par un inventaire raisonné des titres de l'abbaye de Saint-Ouen, qui constatent les droits & la supériorité de ce monastère sur celui de Saint-Victor en Caux.

3. En 1746 M. l'Abbé Saas de l'Académie des Sciences de Rouen, alors Curé de S. Jacques, & depuis Chanoine, ayant publié une Notice des manuscrits de l'Eglise métropolitaine de Rouen, Dom Tassin en fit la critique, qu'il publia sous ce titre : *La Notice des manuscrits de la Bibliothèque de l'Eglise métropolitaine de Rouen, par M. l'Abbé Saas, revue & corrigée par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.* A Rouen chez J. N. Besogne 1747 in-12.

4. *Lettre à M. Bonnamy de l'Académie royale des Belles-Lettres, & auteur du Journal historique : touchant le Prospectus d'une Histoire synoptique du royaume & de la maison de France.* Cette lettre est imprimée dans le Journal de Verdun, Août 1751, p. 100 & suiv.

5. Autre *Lettre à M. Bonnamy Directeur de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & auteur du Journal historique, sur le Nouvel Abrégé chronologique de l'Histoire de France, 4^e. édition, à Paris 1752, in-12.* Cette lettre sans nom d'auteur, se trouve imprimée dans le même Journal au mois de Décembre 1753, p. 448 & suiv.

6. *Lettre d'un des auteurs du nouveau Traité de Diplomatique à MM. les auteurs du Journal des Savans.* Elle est datée du 1 Décembre 1755, & elle se trouve dans le même Journal des Savans au mois de Mars 1756. Dans la première partie l'auteur justifie le plan & l'exécution des deux premiers tomes de la nouvelle Diplomatique contre la critique d'un des Journalistes. Dans la seconde il répond à la Lettre de l'Abbé Carpentier, insérée dans le Journal des Savans du mois d'Octobre 1755. D. Tassin lui fait voir que son *Alphabet Tironien* n'est point un véritable Alphabet, & que sa méthode d'expliquer les Notes de Tiron ne peut être regardée comme une découverte heureuse & singulière. Dom Carpentier devoit repliquer dans son Supplément à la nouvelle édition du Glossaire de Ducange. Mais dans une note de la préface, il s'est contenté de renvoyer son lecteur au Mercure de France, où son *Alphabet Tironien*

Tironien est exalté, & à sa Lettre de 1755, réfutée par Dom Tassin. On en agit de la sorte, quand on n'a rien de solide à repliquer. DOM TASSIN.

7. *Lettre à un Magistrat sur les dîmes, en réponse au Mémoire pour les Curés à portion congrue, par M. Leclerc, Avocat au Bailliage de Caen.* A Paris chez Guillaume Desprez & P. A. le Prieur 1766, in-4°. 51 pag. Cette lettre contient vingt-deux articles ou sommaires. On prouve dans le second que nulles dîmes n'appartiennent de droit divin aux Ministres de l'Evangile. Dans le troisieme on fait voir que le droit commun des Curés sur les dîmes n'exclut pas celui des Communautés ecclésiastiques séculières & régulières. Dans le quatrieme on distingue diverses sortes de dîmes, & on en découvre l'origine. Dans le cinquieme on donne des preuves que la dîme a été donnée aux monastères dès les premiers tems. Les autres articles roulent sur des points curieux & intéressans.

8. *Histoire littéraire de la Congregation de S. Maur, Ordre de S. Benoît ; où l'on trouve la vie & les travaux des auteurs qu'elle a produits depuis son origine &c.* D. Tassin écrivant cette Histoire a voulu laisser un monument de son tendre & sincere attachement pour la Congrégation, dont il a l'honneur d'être membre. Il est né le 17 Novembre 1697 à Lonlay, bourg du diocèse du Mans & de la généralité d'Alençon. Après avoir fait ses humanités au College de Saint-Germer, il alla au Noviciat de l'abbaye de Jumiege, où il fit profession le 3 Août 1718. Il demeure aux Blancs manteaux depuis le mois de Juin 1747.

*DOM CÉSAR-JOSEPH MONTPIÉ DE NEGRÉ,
DOM JOSEPH DUCLOU, DOM FÉLIX HODIN,
ET DOM ETIENNE BRICE.*

§. I.

DOM JOSEPH MONTPIÉ DE NEGRÉ, natif de Nyort au diocèse d'Aleth, fit profession à l'âge de vingt ans dans le monastère de la Daurade à Toulouse, le 8 Avril 1699. Après ses cours d'études, les Supérieurs lui confierent l'éducation des enfans, qu'on élevoit dans le College de l'abbaye de Sorèze, au diocèse de Lavaur.

D. MONTPIÉ,
&c.

Journal des
Savans 1743,
p. 191.

Il composa en leur faveur une petite Grammaire ingénieuse, qui fut imprimée en 1713. Un habile Grammairien a fait usage des Regles du Pere Montpié pour les genres & la quantité. L'ouvrage de ce savant Religieux a été utile à ses élèves, de même qu'à plusieurs autres, que leurs maîtres ont jugé à propos de conduire par le même chemin. L'édition étant épuisée, l'auteur crut devoir contenter quantité de personnes, qui s'adressoient à lui pour en avoir quelques exemplaires. Après avoir donné à son ouvrage toute l'étendue nécessaire pour le mettre dans tout son jour, il le publia sous ce titre : *La Grammaire latine réduite en jeu de Cartes ou de Dés, ou l'Art d'en enseigner les principes dans un an aux personnes de tout âge. Première Partie, Introduction & Abrégés de chaque Traité. Par D. César-Joseph Montpié de Nègre, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Paris chez Jacques Vincent, & à Toulouse chez Jean Guillemette 1745, in-4°. Dans la préface l'auteur donne une idée générale de son ouvrage, & en explique le mécanisme. Il espère que sa méthode procurera du soulagement pour la mémoire, de l'agrément pour l'esprit, un progrès rapide, & une très-notable diminution de la peine qu'il faut prendre nécessairement pour apprendre les principes de la Langue latine.

Cette Grammaire est divisée en spéculative & en pratique. La spéculative renferme les principes nécessaires pour mettre l'écolier au fait de la double traduction du François en Latin, & du Latin en François. La pratique fournit des moyens pour acquérir bientôt l'usage d'en faire l'application. On doit savoir gré au P. Montpié d'avoir fait tous ses efforts pour soulager & encourager tous ceux qui veulent apprendre le Latin. Après s'être appliqué à cette bonne œuvre pendant bien des années, & s'être acquis l'estime de tout le monde, il mourut saintement à Soreze le 23 Août 1755.

§. II.

DOM JOSEPH DUCLOU né à Limoges, prononça ses vœux dans l'abbaye de S. Augustin de cette ville le 30 Mars 1698. Les Supérieurs le firent venir à S. Germain des Prés pour travailler avec le P. de Sainte-Marthe au *Gallia Christiana*. Il a eu part aux trois premiers volumes. Après la mort de Dom de Sainte-Marthe, il a donné les deux suivans, conjointement avec D. Jean Thiroux & D. Félix Hodin. Dom Duclou subit

le même sort que plusieurs de ses confreres, qui furent chassés de Saint-Germain, à cause de leur opposition à la Bulle. Il fut relégué dans l'abbaye de Chezal-Benoît, & ensuite à Saint-Vincent du Mans, où après avoir été utile aux continuateurs du *Gallia Christiana* & à Dom Rivet pour l'*Histoire littéraire de la France*, il mourut le 31 Avril 1755.

D. DUCLOV,
&c.

§. III.

DOM FÉLIX HODIN, natif de Rennes, fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 23 Décembre 1698. Après ses études, on le donna pour aide au P. de Sainte-Marthe, qui en reçut de grands secours pour la publication des trois premiers tomes du *Gallia Christiana*. Dom Hodin contribua à la composition des deux suivans, après lesquels il n'en parut plus pendant huit ans entiers. Il n'étoit resté que lui à Saint Germain, ses compagnons ayant été obligés de sortir de Paris. Lui-même n'y étoit revenu que depuis peu d'années. Il reprit le projet du P. de Sainte-Marthe, & conjointement avec Dom Brice, il donna en 1739 le sixieme volume. Il ne cessa point de travailler à la continuation de l'ouvrage jusqu'à sa mort, qui arriva dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés le 16 Septembre 1755.

§. IV.

DOM ETIENNE-GABRIEL BRICE naquit à Paris d'une famille honnête au mois de Juin 1697. Il perdit dès l'enfance son pere & sa mere, & fut élevé par les soins de M. Brice son oncle & son tuteur, connu dans la République des Lettres par sa *Description de la ville de Paris*. Le jeune Brice fit ses humanités au College des Quatre Nations. Il n'avoit pas encore achevé son cours de Philosophie, lorsqu'il se retira chez les Chartreux de Paris pour y faire son Noviciat. Il y demeura un an & demi, après lequel il pensa à embrasser un institut moins opposé à son caractère vif & bouillant. Au mois de Janvier 1716, étant âgé de dix-huit ans & demi, il alla au Noviciat de S. Lucien de Beauvais, de la Congrégation de Saint-Maur, où il prononça solennellement ses vœux le 7 Février 1717.

Après avoir suivi les exercices & achevé les études dont on occupe les jeunes Religieux pendant sept ou huit ans, il fut promu au Sacerdoce. Alors il se dévoua tout entier à l'étude

DOM BRICE.

de l'Antiquité ecclésiastique, & pour y réussir il travailla sans relâche à se perfectionner dans la connoissance du grec, dont il avoit appris les élémens au College. Conformément à son goût, & pour être utile au public, il traduisit les Lettres de S. Basile de Grec en François. On ne sait pourquoi cette traduction n'a pas vu le jour. Peut-être que les occupations, qui lui sont survenues, ne lui ont pas laissé le tems de la revoir & de la mettre en état de soutenir les regards du public.

Quoiqu'il en soit, les Supérieurs majeurs le firent venir à S. Germain des Prés en 1731 pour travailler à la continuation du nouveau *Gallia Christiana*. Il s'y est livré pendant vingt-quatre ans avec un zèle, une assiduité & un courage que les amis ont admiré. On le regarde comme le principal auteur des tomes qui contiennent les Métropoles de Narbonne, de Paris, de Reims, de Rouen, & même de Sens, quoique cette dernière n'ait pas encore été publiée. Une mort subite & prématurée mit fin à ses travaux le 13 Novembre 1755. Dom Pierre Henri son successeur a fait son éloge à la tête du XI^e. tome du nouveau *Gallia Christiana*.

*DOM JOSEPH VAISSETTE, ET DOM JEAN-
BERNARD SENSARIC.*

§. I.

DOM VAISSETTE, un des plus savans & des plus habiles de notre tems pour l'Histoire de France, naquit à Gaillac ville du diocèse d'Alby, en 1685. Il exerça pendant quelque tems la charge de Procureur du Roi du pays d'Albigeois. Il embrassa la Regle de S. Benoît dans la Congrégation de Saint-Maur, & fit profession le 11 Juillet 1711 dans le monastère de la Daurade à Toulouse, étant âgé de vingt-six ans. Son goût pour l'étude, & sur-tout pour les recherches historiques, le fit appeler dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés à Paris en 1713, pour travailler à l'Histoire générale de la province de Languedoc.

1. Il publia d'abord une *Dissertation sur l'origine des François, où l'on examine s'ils descendent des Teïtsofages, ou anciens Gaulois établis dans la Germanie*. A Paris chez J. Vincent,

1722, in-12. Dom Vaissette s'est proposé dans cet écrit de faire voir contre le P. Tournemine Jésuite, qu'on n'a point de preuve que les François soient descendus des anciens Gaulois établis dans la Germanie. D. VAISSETTE.

2. *Histoire générale de Languedoc, avec des notes & des pieces justificatives, composée sur les auteurs & les titres originaux, & enrichie de divers monumens. Par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur* A Paris chez Jacques Vincent, cinq volumes in-folio. L'ouvrage est dédié à Nosseigneurs des Etats de Languedoc. C'est autant l'histoire de toute la France méridionale que celle d'une province particuliere. D. Claude de Vic & D. Joseph Vaissette, qui en sont les auteurs, avoient été précédés dans ce travail par D. Gabriel Marcland & Dom Pierre Auzieres, deux (1) Supérieurs de mérite & très-capables de cette entreprise. L'un & l'autre travaillèrent séparément dans la province pendant plusieurs années, & après avoir tiré de différentes Bibliothèques tout ce qu'ils crurent utile à leur dessein, ils dressèrent des Mémoires assez considérables; mais leur âge déjà avancé ou leurs emplois ne leur permirent pas de continuer leur travail, & de se charger de celui des archives, qui étoit le plus essentiel.

Le premier volume parut en 1730. Il contient ce qui s'est passé depuis le second siècle de la République romaine jusqu'à la mort de Charles-le-Chauve : ce qui comprend les différentes expéditions des Tectosages, les révolutions arrivées pendant que le pays étoit soumis aux Romains, l'établissement des Visigoths, la maniere dont ils perdirent d'abord une partie & ensuite la totalité des Etats qu'ils s'étoient formés dans le pays, l'érection faite par Charlemagne du royaume d'Aquitaine, dont Toulouse fut la capitale, & dont la Septimanie fit partie pendant plusieurs années, ce qui se passa dans ce pays-là sous les

(1) Dom Antoine-Gabriel Marcland natif de la Chaize-Dieu au diocèse de Clermont, prononça ses vœux à S. Augustin de Limoges le 2 Octobre 1659 n'étant âgé que de dix-sept ans. Il soutint toute sa vie l'honneur de sa pieuse famille par la bonne odeur de ses vertus & par la beauté de son esprit. Il professa avec beaucoup de succès la Philosophie & la Théologie dans la province de Toulouse, & y gouverna en qualité de Prieur les monastères les plus considérables. S'étant retiré à Saint-Denis, il y mourut saintement, comme il avoit vécu, le 3 Novembre 1727, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Dom Pierre Auzieres, né à Montpellier, fit profession à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes le 13 Juin 1670. Son mérite l'éleva aux dignités du Cloître. Il mourut à S. Sauveur d'Aniane le 13 Janvier 1734.

regnes de Louis-le-Débonnaire, & comment le royaume d'Aquitaine s'éteignit après la mort de Charles-le-Chauve.

D. VAISSETTE,

Dans ce volume & les quatre suivans, après le corps de l'Histoire, on trouve de nombreuses & savantes notes, dont la plupart peuvent passer pour des dissertations. Il n'y en a presque point qui ne servent, soit à examiner certains points de l'histoire, soit à fixer les époques, soit à développer les circonstances de plusieurs événemens, soit enfin à éclaircir la généalogie des grandes Maisons. Ces notes sont suivies des inscriptions antiques, des diplômes, des chartes & autres monumens qui servent de preuves à l'histoire renfermée dans chaque volume. Tous sont terminés par une table générale des noms & des matieres.

Le second volume publié en 1733 comprend l'histoire d'environ trois siècles, depuis le commencement du regne de Louis-le Begue en 877, jusqu'au commencement des troubles que l'hérésie des Albigeois causa dans la province; c'est-à-dire jusqu'au tems du concile tenu à Lombers dans le diocèse d'Alby en 1165, où ces hérétiques furent condamnés. On y trouve non-seulement l'histoire des Comtes de Toulouse; mais encore un détail très-curieux de l'origine, de la succession, de la généalogie, & des actions des Comtes, des Vicomtes, & des autres grands Vassaux de la province, sur-tout de ceux qui ont joui des droits régaliens; ce qui sert à faire connoître l'origine des grandes terres & celle des grandes Maisons de Languedoc. Les guerres que ces grands Seigneurs se faisoient les uns aux autres, sont un des objets principaux des expéditions militaires, dont il est parlé dans ce volume. La part que Raymond de S. Gilles Comte de Toulouse eut à la premiere Croisade, dont il étoit un des principaux chefs, & où il fut suivi par la noblesse du pays, a engagé nos deux auteurs à recueillir ce qu'ils ont trouvé dans les anciens historiens, & dans les vieux titres sur cette fameuse expédition par rapport au Comte de Toulouse & aux Seigneurs qui étoient à sa suite. On voit encore dans cette seconde partie de l'histoire de Languedoc l'origine & l'établissement de plusieurs villes, la fondation d'un grand nombre de monastères célèbres, entre lesquels il y en a quelques uns qui ont été depuis érigés en sieges épiscopaux.

Le troisieme tome a été donné au public en 1736. Dom Vaissette a mis à la tête un avertissement, où il rend compte

des auteurs qu'il a consultés sur l'Histoire des Albigeois ; il cite entr'autres un Anonyme qu'il croit être du XIV^e. siecle, D. VAISSETTE. & qui a écrit en langage du pays, à peu près semblable à celui qu'on y parle encore aujourd'hui. Après quelques observations sur différens sujets qui ont rapport à cette Histoire, il fait l'éloge de Dom Claude de Vic son collègue, qui étoit mort après la publication du second volume de cet ouvrage. Ce troisieme ne comprend que les événemens arrivés depuis le milieu du XII^e. siecle jusque vers la fin du suivant ; c'est à-dire depuis la condamnation des hérétiques Henriens au concile de Lombers en 1165, jusqu'à la réunion du Comté de Toulouse à la Couronne en 1271. Entre ces événemens les plus importans sont l'hérésie & la guerre des Albigeois. D. Vaissette écrit leur Histoire d'une maniere intéressante : en garde contre la prévention, il n'avance rien que sur l'autorité des écrivains du tems ou des actes authentiques. Après avoir exposé les faits avec sincérité, & développé avec exactitude les diverses révolutions arrivées dans le Languedoc pendant ce tems-là, il fait une espece de récapitulation de ce qui est répandu dans son ouvrage, il décrit les mœurs & les coutumes du pays telles qu'elles étoient au XII^e. siecle. Il commence par la Religion & le Clergé : delà il passe à la distinction des états, qui partageoit tous les habitans de la province en libres & en serfs : les premiers comprenoient les nobles & les citoyens ou bourgeois des villes murées. Il parle ensuite du commerce de l'Etat & de la Littérature dans le Languedoc au XII^e. siecle, des vêtemens, des noces, des funérailles, & des Notaires publics.

Le tome quatrieme publié en 1742 commence par un avertissement, où Dom Vaissette répond à l'auteur de la nouvelle Vie de saint Dominique, qui avoit attaqué quelques endroits de son troisieme volume. Il réfute avec autant de force que de politesse les Journalistes de Trévoux, qui avoient blâmé & mis en parallele ce qu'il a dit de l'affaire des Albigeois avec ce qu'a publié sur le même sujet le Pere Fontenay Jésuite. Il expose la maniere de dater les actes, qui avoit lieu dans ces tems-là. Ce quatrieme volume comprend les événemens arrivés dans la province pendant 172 ans. Il commence à la réunion du Comté de Toulouse à la Couronne, après la mort d'Alfonse Comte de Poitiers, frere du Roi S. Louis, & de Jeanne Comtesse de Toulouse son épouse. Il finit à l'an 1443 par la

D. VAISSETTE.

dernière érection du Parlement de Languedoc, qui a toujours subsisté depuis sans interruption. Dans les trois premiers livres de ce volume Dom Vaissette entre dans un très-grand détail au sujet des procédures faites par les Inquisiteurs contre les Albigeois, les Vaudois, les Beguins & les Beguards. Le corps de l'histoire renfermée dans ce volume est terminé par des observations sur la discipline ecclésiastique, l'administration de la Justice & des Finances, sur les Assemblées des Etats de la province, sur le gouvernement, & les mœurs des peuples du Languedoc depuis la fin du XIII^e. siècle jusqu'au milieu du XV^e. sur la langue du pays, la proximité de la Cour de Rome, pendant que les Papes siegeoient à Avignon, sur les deux Universités de Toulouse & de Montpellier, le commerce de Languedoc, les habillemens & les funérailles.

Le cinquième tome a paru en 1745. Il contient le récit des événemens arrivés en Languedoc pendant deux siècles, depuis le dernier rétablissement du Parlement de Toulouse en 1443 jusqu'à la mort de Louis XIII. en 1643. Les troubles & les guerres que les Religionnaires exciterent dans la province pendant près d'un siècle; guerres qui y firent couler plus de sang que dans le reste du royaume, sont le principal sujet de ce volume. Dom Vaissette rend compte dans un avertissement préliminaire fort court, des sources où il a puisé : outre les auteurs du tems, dont les livres sont imprimés, il a fait usage de plusieurs autres ouvrages manuscrits, composés pour la plupart dans la province. Il repousse très-modestement un trait satyrique lancé contre les Bénédictins par l'auteur des jugemens sur quelques ouvrages nouveaux. Après les notes qui sont à la suite de l'Histoire, Dom Vaissette a mis dans ce dernier volume des additions & des corrections relatives à divers endroits des volumes précédens, soit pour développer quelques faits qui n'étoient pas assez éclaircis, soit pour acquiescer à certaines critiques qu'il a trouvé justes, soit pour répondre à d'autres objections qui lui ont paru mal fondées. Il donne ensuite un recueil en huit planches des sceaux de l'ancienne Noblesse & des Ecclésiastiques de la province. Cet ouvrage a été reçu avec applaudissement par les Savans.

Dom Vaissette avoit dessein d'y ajouter un sixième volume, dont il a donné le plan vers la fin de son avertissement sur le cinquième. Les Etats de Languedoc ont confié l'exécution de
ce

ce projet à Dom Nicolas-François BOUROTTE Religieux de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Il a déjà fait imprimer un Mémoire touchant la description géographique & historique de la province de Languedoc. Il est auteur de l'*Examen des nouveaux écrits de la Provence sur la propriété du Rhône*. A Paris chez Vincent 1768, in-4°. D. Bourotte, natif de Paris, a fait profession à l'âge de dix-sept ans dans l'abbaye de S. Remi de Reims le 13 Août 1727.

DOM VAIS-
SETTE, &c.

3. *Abrégé de l'Histoire générale du Languedoc*. A Paris chez Vincent 1749, 6 vol. in-12. Dans cet Abrégé Dom Vaissette a mis sous les yeux du lecteur les principaux événemens arrivés dans le Languedoc : son récit y est dégagé des preuves, & de toutes les difficultés & discussions critiques.

4. *Géographie historique, ecclésiastique & civile, ou description de toutes les parties du Globe terrestre, enrichie de Cartes géographiques*. A Paris chez Desaint & Saillant 1755, 4 vol. in-4°. Dom Vaissette avoit conçu depuis long-tems le dessein d'un pareil ouvrage. Il expose dans sa préface ce qui lui a donné l'occasion de l'exécuter, & le plan qu'il a suivi.

Après ces travaux littéraires la santé de Dom Vaissette se déranger, & il ne fit plus que languir. Dans le cours de sa longue maladie sa piété, sa charité pour ses confreres, sa résignation parfaite à la volonté de Dieu, sa confiance dans les seuls mérites de J. C. parurent avec un nouvel éclat jusqu'au dernier soupir, qu'il rendit tranquillement le 10 Avril 1756. La simplicité & la candeur jointes à beaucoup d'esprit & d'érudition formoient son caractère.

§. II.

Le même jour mourut Dom Jean-Bernard SENSARIC, & fut inhumé avec Dom Vaissette dans la grande chapelle de la Sainte-Vierge de l'abbaye de S. Germain des Prés. Ce Religieux né à la Réole ville du diocèse de Bazas, avoit fait profession à l'âge de seize ans dans le monastère de la Daurade le 2 Janvier 1725. Apellé à Paris par ses Supérieurs, il y parut dans les premières chaires avec distinction : il eut même l'honneur de prêcher à Versailles devant le Roi pendant le Carême de l'année mil sept cent cinquante-trois.

1. On lui donne un ouvrage posthume intitulé : *L'Art de*

peindre à l'esprit. A Paris chez Lottin 1758, in-8°. 3 volumes.
D. SENSARIC. Cet ouvrage est dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne. C'est un Traité de Rhétorique, dans lequel les préceptes sont confirmés par les exemples tirés des meilleurs Orateurs & Poètes françois.

2. Dom Sensaric a fait imprimer les *Oraisons funebres* de M. l'Abbé Prévôt, Chanoine de Chartres, à la tête desquelles il a mis une préface.

DOM EDMOND-JEAN-BAPTISTE DURET.

§. I.

DOM DURET, recommandable par son éminente piété, autant que par ses grandes lumières, naquit à Paris le 13 Novembre 1671 d'une très-honnête famille, & ses premières années furent cultivées avec soin. Il commença ses études au College de Clermont, dit de Louis-le-Grand. Mais un oncle Chanoine de la Cathédrale de Langres l'attira auprès de lui, & les lui fit continuer sous ses yeux, encore chez les Jésuites. L'esprit, la mémoire, le brillant que les Maîtres trouvoient dans le disciple leur faisoient désirer de l'acquérir pour leur Société : ils ne négligerent rien pour s'en assurer la possession. Il retourna à Paris après sa Seconde, muni de bonnes attestations des PP. Jésuites, qui en même-tems donnoient à leurs confreres les avertissemens nécessaires pour cultiver une vocation qu'ils regardoient avec raison comme importante.

La Providence en disposa autrement, & tandis que le jeune Duret se distinguoit en Rhétorique & en Philosophie au College de Clermont, il lisoit les livres d'une Bibliothèque domestique, où il puisoit une Morale bien différente de celle de ses Maîtres. Pour faire croître en lui cette première grace, il se mit sous la protection de la Sainte Vierge, par le vœu qu'il fit d'en dire toute sa vie le petit Office. Et afin de s'en faciliter la pratique, & d'éviter les dangers du monde, il se retira dans la Congrégation de Saint-Maur, & prononça ses vœux dans l'abbaye de Saint-Faron de Meaux le 6 Juillet 1689 dans sa dix-huitième année. A peine fut-il profès que la vivacité de son esprit, la solidité de son jugement, sa grande ré-

gularité, & la ferveur de son zele découvrirent à ses Supérieurs ce qu'ils avoient lieu d'en attendre. Une des premieres preuves qu'il donna de son discernement fut de goûter les Essais de Morale de M. Nicole, de copier ce qu'il trouvoit de bon dans ce qu'il lisoit, & de composer un petit Office de la Vierge, où tout le Pseautier se récitoit chaque semaine, & cela en conséquence de son vœu qu'il renouvela, & dont il s'acquitta toute sa vie, sans nulle interruption.

DOM DURET,

Envoyé aux études de Philosophie & de Théologie à Saint-Denys en France, il s'y distingua avec un éclat qui étonnoit également & ses Professeurs, & ceux qui assistoient à ses theses. Mais il eut le malheur d'avoir pour maître en Théologie un zélé Moliniste, quoiqu'excellent Religieux. Il adopta les mauvais sentimens de son Professeur, & choisi par préférence pour soutenir des theses générales, il eut ordre d'en porter une à M. Nicole, connu à S. Denys par un séjour qu'il y avoit fait du tems du Cardinal de Retz. Ce grand Théologien en recevant les theses jeta les yeux dessus, & étant tombé sur ce qui y étoit dit de calomnieux contre les Jansénistes prétendus, il dit au jeune Religieux les paroles suivantes, que Dom Duret a souvent répétées depuis : *Mon petit frere, on vous trompe. S'il y a un Janséniste dans le monde, c'est moi. Je ne crois rien de tout ce que votre Maître vous a dicté dans vos theses, & de tout ce qu'il vous a fait dire comme avoué & soutenu par les Jansénistes.* Ces paroles prononcées avec un air de compassion, n'ébranlerent point alors le jeune candidat, trop plein de ses mauvais cahiers pour s'en déprendre, & trop pressé pour prolonger une conversation qui lui auroit été si utile. Mais ces mêmes paroles gravées dans sa mémoire & pesées par un cœur droit, se présentoient souvent à son esprit; & dès qu'il eut soutenu ses theses avec un applaudissement général, il fit de S. Augustin une lecture réfléchie qui lui dessilla les yeux, & dissipa avec ses préjugés tout le venin de sa mauvaise doctrine.

En 1699 Dom Duret étant chargé à son tour d'enseigner les autres, ses cahiers devinrent célèbres dans toute la Congrégation. Il soutint pendant treize ans sa réputation d'habile Professeur de Théologie tant à S. Denys en France qu'à Saint-Germain des Prés. Pendant son séjour dans ce dernier monastère les Jésuites l'invitoient à leurs theses; il y argumentoit & embarrassoit souvent les Maîtres & les disciples. Le Répondant

DOM DURET. pressé un jour par son Président de répondre à la difficulté du Bénédictin, *comment le pourrois-je, mon Pere*, lui dit-il, *puisque vous ne le pouvez pas vous-même ?* Une autre fois la dispute s'échauffa sur cette proposition de la these, qu'il est *probable que les enfans morts sans Baptême ne souffrent pas la peine du sens*. Dom Duret allégua contre la proposition nombre de passages de S. Augustin ; & le Professeur Jésuite avoua que c'étoit le sentiment du saint Docteur, mais qu'il en avoit été blâmé par tous les autres Peres. Quels sont ces Peres, reprit Dom Duret ? Sont-ce les Peres de l'Eglise, ou ceux de votre Société ? Ha ! dit le Jésuite, quand on parle des Peres, ce sont ceux de l'Eglise. Et bien, repliqua Dom Duret, je me rends, si vous m'en citez un seul qui ait blâmé S. Augustin, comme vous le prétendez. Le Jésuite avança que S. Grégoire de Nice l'avoit condamné. C'est donc par un esprit prophétique, repartit le Bénédictin, puisque ce Pere est mort long-tems avant S. Augustin. Je me trompe, dit le Jésuite, je voulois dire S. Grégoire de Nazianze. Même réponse de la part de Dom Duret, mais si bien développée, que les Jésuites confus, après l'avoir néanmoins reconduit avec politesse, rendirent compte de cette dispute au Pere de la Chaise Confesseur du Roi, qui en fit ses plaintes au Prieur de Saint-Germain des Prés, & voulut voir l'Argumentateur. Les deux Bénédictins se trouverent donc à son audience, & tout se passa poliment. Le P. de la Chaise les congédiant, dit à D. Duret : *Ha ! mon Pere, si nous nous réunissions dans la doctrine, nous en serions bientôt les maîtres.* » J'y consens de tout mon cœur, repartit le Bénédictin ; mais » sans préjudice des droits de la vérité. « Depuis cette aventure les Jésuites avoient toujours quelqu'un d'aposté pour argumenter, dès que Dom Duret se levoit pour le faire.

Ce savant Religieux avoit à Paris des liaisons & des connoissances plus assorties à sa doctrine & à sa piété. Dès 1703 il eut entr'autres l'avantage de connoître l'illustre Mademoiselle de Joncoux qu'il cultiva jusqu'à la mort, & dont, disoit-il, la piété l'embaumoit encore dans ses derniers jours. C'est à Dom Duret qu'elle remit les manuscrits de Port-Royal au nombre de soixante & douze volumes *in-folio*, *in-4°*. & *in-12*. pour être gardés dans la Bibliotheque de S. Germain des Prés. Il en dressa un catalogue exact & raisonné, qui est entre les mains d'une personne, dont j'ignore le nom.

Quinze mois après que D. Duret eut cessé d'enseigner la Théologie, vint la Bulle *Unigenitus*, dont il apella avec une partie de la Communauté de Saint-Germain. Cette démarche sous les yeux du Cardinal de Bissy, attira à Dom Duret un ordre de sortir de l'abbaye. Il fut envoyé à Saint-Denys, où il continua de donner des preuves publiques de son opposition à la Bulle : en conséquence on le relégua en 1727 à S. Lucien de Beauvais. En 1737 il fut engagé d'aller demeurer à Saint-Martin de Pontoise. La dix-neuvieme Lettre de D. la Tasse venoit d'être flétrie par le Parlement. L'indignation mit la plume à la main de Dom Duret, pour écrire une belle lettre, qu'il adressa à M. de Caylus Evêque d'Auxerre. Il y releve avec force les excès de son confrere, & annonce qu'un grand nombre de Religieux sont résolus de porter leurs plaintes au Chapitre contre cet écrit.

DOM DURET.

Dom Duret obligé de sortir de Pontoise se retira pendant quelques années dans la petite maison de Meulent, & enfin dans l'abbaye de S. Riquier. Là comme par-tout ailleurs exact, fervent, fidele à tous les devoirs de son état, le premier à tous les offices du jour & de la nuit, se chargeant même de réveiller la Communauté, & quoique dans un âge avancé, & avec une santé délicate, ne consentant jamais qu'avec une extrême peine à prendre quelque soulagement. Jusqu'à l'âge de plus de 82 ans, il ne faisoit en Avent, en Carême & aux autres jours de grands jeûnes qu'un unique repas.

Il perdit tout-à-fait l'usage des jambes & tomba dans les plus douloureuses infirmités, qu'il soutint avec une patience héroïque, & une soumission entiere à la volonté de Dieu. Uniquement occupé de son sacrifice, il en attendoit la consommation dans une paix profonde, & avec des desirs continuels de se réunir à la Vérité suprême, qu'il avoit si tendrement aimée. Entre l'Extrême-Onction & le saint Viatique, il voulut encore lui rendre un dernier témoignage. Il communia le Dimanche des Rameaux, & mourut dans une douce & tranquille agonie le Jeudi-Saint 23 Mars 1758. Il étoit par son âge Doyen de la Congrégation. Il porta la bonne odeur de J. C. dans toutes les Maisons où il fut relégué, & il y fit les délices de ceux de ses confreres qui avoient l'esprit de leur état. Il conserva & entretint toujours la paix avec ceux mêmes qui

lui étoient opposés de sentimens, & qui ne pouvoient lui refuser leur estime & leurs éloges.

§. II. SES ÉCRITS.

1. Lorsque Dom Duret alla demeurer à Saint-Denys, il se proposoit de donner au public une nouvelle édition des ouvrages de Tertullien, & de continuer ce que M. Baluze avoit laissé d'imparfait dans son édition de S. Cyprien ; mais le vif intérêt qu'il prit aux affaires de l'Eglise a empêché l'exécution de ces entreprises. Plusieurs Evêques & de savans Théologiens crurent devoir faire passer leurs ouvrages par les mains du Pere Duret. M. de la Broue Evêque de Mirepoix ne donna au public son excellent Traité de la Grace qu'après l'avoir soumis à son examen. Il fut le réviseur des principaux ouvrages de piété de Dom Morel. C'est à ses liaisons avec le célèbre Abbé Duguet que nous sommes redevables de l'édition du beau *Traité de la priere publique*. Il prit soin aussi de recueillir & de faire imprimer les premiers volumes des Lettres, & une partie des autres ouvrages de ce grand homme sur l'Ecriture-Sainte.

2. C'est D. Duret qui a traduit en françois l'ouvrage de M. Hamon, imprimé à Paris en 1732, sous le titre de *Christiani cordis gemitus seu Soliloquia, in quo continentur orationes diversæ, spiritu verbisque Scripturarum ac SS. Patrum refertæ & contextæ. Parisiis, typis Philippi-Nicolai Lottin, in-12*. La traduction de D. Duret est intitulée : « Entretiens d'une ame » avec Dieu, qui comprennent un grand nombre de prieres » pleines de l'esprit des divines Ecritures & des saints Peres, » & exprimées pour la plupart dans leurs propres paroles. A » Avignon (à Paris chez Lottin) 1740, in-12. Dans l'avertissement on s'exprime en ces termes : « Nous ne connoissons » pas le Traducteur : tout ce que nous pouvons assurer, c'est » que la traduction rend parfaitement l'original, & l'on ne » sauroit assez témoigner de reconnoissance à celui qui a employé son tems & ses talens, pour achever de mettre en françois un ouvrage également solide & plein d'onction. »

3. Nous avons encore de Dom Duret la traduction de la dissertation théologique de M. Arnauld sur cette proposition de S. Augustin : *La Grace sans laquelle nous ne pouvons rien, a manqué à S. Pierre, &c.* traduction manuscrite, qui feroit un juste volume.

4. Dom Duret a fait imprimer une Lettre circulaire de seize pages in-4°. qui contient l'éloge de Madame de Lorraine d'Harcourt, Abbessé de Montmartre. Il est encore auteur du *Catalogue des livres composés par les Religieux de la Congrégation de S. Maur*, imprimé à la fin de l'Histoire de l'abbaye de S. Germain des Prés. DOM DURET.

Enfin il a laissé à un de ses amis, écrite de sa main, la Théologie du Pere Toussaint Desmares, toute tirée de saint Augustin. On y trouve le Traité de la Grace que ce savant Oratorien ne put jamais retirer des mains du Pere de la Ferté Jésuite, à qui il avoit eu la complaisance de le prêter.

Dom Duret consulté de toutes parts, ou sur des matieres théologiques, ou sur des points de conscience, a passé la plus grande partie de sa vie à répondre aux différentes difficultés qui lui étoient proposées. On feroit au moins douze ou même quinze volumes de ses Lettres, Dissertations, & questions qu'il a traitées, & écrites avec une netteté, une précision & une lumière qui lui étoient propres, & qu'il savoit répandre sur toutes les matieres. Il avoit été associé pendant deux ans aux travaux littéraires de D. Mabillon.

*DOM FRANÇOIS LE TEXIER, DOM JACQUES
CHEVALIER, ET D. PIERRE HÉBRARD.*

§. I.

DOM LE TEXIER naquit à Melesse, bourg du diocèse de Rennes, le 22 Décembre 1683. Il fit ses études avec distinction au College des Jésuites, & se consacra particulièrement à Dieu à l'âge de 17 ans dans l'abbaye de S. Melaine, où il prononça ses vœux le 16 Mars 1701. Après les deux années de Séminaire qu'on fait faire aux nouveaux profès, il fit sa Philosophie & sa Théologie dans l'abbaye de S. Vincent du Mans, avec une supériorité qui attira à ses exercices publics ce qu'il y avoit de plus distingué dans cette ville.

Revêtu du Sacerdoce il alla en exercer les premieres fonctions à Rennes au Noviciat de S. Melaine en qualité de Zélateur, emploi destiné à apprendre aux Novices les vérités de la Religion, le chant & les cérémonies de l'Eglise. En 1709 on l'envoya professer la Philosophie dans l'abbaye de Marmou-

D. LE TEXIER. tier. Deux ans après il conduisit ses disciples au Mans pour leur enseigner la Théologie. Il eut là pour Collegue le célèbre Dom Michel Piette son ancien Professeur & son ami. Il continua cet exercice quatre ans de suite avec beaucoup de suffisance, sans rien relâcher des devoirs de son état & d'une retraite profonde, dans laquelle il s'étoit comme enseveli avec ses livres. Il étudioit jusqu'à douze & quatorze heures par jour, & ses disciples le trouvoient toujours prêt à développer leurs difficultés : par-là il gagnoit leur confiance au point de leur faire goûter & recevoir avec joie les avis qu'il leur donnoit, soit sur leurs études, soit sur leurs mœurs.

La réputation de ce Professeur si laborieux & si sage, engagea Dom René Massuet à le demander aux Supérieurs majeurs pour associé à la continuation du grand ouvrage des Annales de l'Ordre. Mais Dom Massuet étant mort le 19 Janvier 1716 déranger ce projet. L'année suivante D. le Texier fut chargé de la Cure de saint Symphorien dans l'enclos de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Il en exerça les fonctions en Pasteur aussi zélé qu'éclairé, faisant encore plus de fruit dans les conversations & les directions particulières, que par ses instructions publiques, pour lesquelles il avoit une timidité insurmontable. Elle ne l'empêcha pas néanmoins d'accepter des Conférences avec sept ou huit Ministres Calvinistes, qu'il mit en déroute, & le malade qui les avoit occasionnées, reconnut publiquement le foible des objections des Hérétiques, se rendit à la solidité des preuves de Dom le Texier, & entra dans le sein de l'Eglise catholique. Le Pere Curé attentif aux besoins spirituels & corporels de ses paroissiens les visitoit, les consolait & leur distribuoit avec discernement d'abondantes aumônes, qu'il tiroit en bonne partie du Cardinal de Bissy, Abbé de S. Germain, dont, malgré la différence des sentimens, il avoit su s'attirer la bienveillance.

Le Pere Mabillon avoit presque achevé une troisième édition des œuvres de saint Bernard, & il étoit prêt de la publier lorsqu'il mourut. Dom Massuet y avoit fait des additions; mais sa mort prématurée l'avoit empêché de la donner au public. Dom le Texier la revit, la dirigea, l'orna d'une préface de sa composition, & la publia en deux volumes *in-fol.* à Paris chez Claude Robustel 1719. On a dans cette dernière édition de S. Bernard trois lettres de plus, la 418 & la 419 & la 3^e.
qui

qui avoit déjà été publiée par M. Baluze ; deux chartes pour l'abbaye de Luxeu , & la troisieme partie de la lettre *Ad fratres de Monte Dei* , précédée d'une préface du Pere Massuet, où il a prétendu faire voir que Guigues le Chartreux est l'auteur de cet ouvrage , de même que du *Traité De contemplando Deo*. Dom Massuet auroit mieux fait de s'en tenir au sentiment du Pere Mabillon qui attribue à Guillaume de saint Thierri la Lettre aux Chartreux du Mont-Dieu. Il est démontré dans l'Histoire littéraire de la France qu'elle ne peut être de Guigues le Chartreux. Le second volume de la troisieme édition, dont il est ici question, est terminé par une autre lettre non encore imprimée du Moine Frotmond, touchant la canonisation de S. Bernard.

D. LE TEXIER.

Tome XI.

P. 654.

On a cru que D. le Texier n'avoit travaillé qu'aux Annales de l'Ordre ; mais on fait de lui-même qu'il s'étoit appliqué à l'édition des Actes des saints Bénédictins, qui ont vécu dans le XII^e siècle & les suivans. Il avoit fait l'article de Pierre le vénérable, & l'avoit communiqué à M. l'Abbé de Canillac mort Auditeur de Rote.

Quoique Dom le Texier eût de grands talens pour la littérature, les Supérieurs crurent qu'il seroit plus utile dans le gouvernement. Ils le nommerent en 1721 Prieur de l'abbaye de la Couture du Mans, où il fut honoré de l'estime & de l'amitié de M. l'Evêque. Au Chapitre général de 1723 il fut nommé Abbé de S. Vincent de la même ville. Trois ans après il fut député au Chapitre général. Il reçut le même honneur au Chapitre de 1729 & de plus la qualité très-distinguée de Définitiveur. Un des premiers actes qu'il en fit fut de combattre la fameuse Lettre de Dom Vincent Thuillier dénoncée à l'assemblée. Dom le Texier en fit le rapport, & en développa les erreurs dans un discours d'une demi-heure plein de force & d'éloquence. La censure en étoit inévitable, sans la réclamation d'un des neuf Définitiveurs, qui soutint qu'il falloit donner au P. Thuillier le tems de se défendre & de s'expliquer ; comme s'il n'y avoit pas dans sa Lettre des excès, qui portoient leur condamnation sur le front. Dans ce Chapitre Dom le Texier n'évita le Généralat qu'en déclarant publiquement que si son élection avoit lieu, il disparoitroit dans le moment ; & qu'une solitude inconnue à tout le monde lui serviroit de tombeau le reste de ses jours. Il fut seulement élu Visiteur de Bourgogne.

Une lettre de cachet lui défendit d'en faire les fonctions, & D. LE TEXIER, l'exila à S. Robert de Cornillon à deux lieues de Grenoble. Il ne fut remis sous l'obéissance de ses Supérieurs qu'en 1732.

&c.

Après la mort de M. de Caylus Evêque d'Auxerre, le Pere Général reçut un ordre de M. l'ancien Evêque de Mirepoix de vider l'abbaye de S. Germain d'Auxerre, où D. le Texier demuroit. On eut l'attention de lui mander de choisir pour sa retraite celle de toutes les maisons de la Congrégation qu'il jugeroit la plus convenable. On prévint même son inclination en le fixant à Saint-Vincent du Mans. Il y arriva au mois de Septembre 1754, & tout le monde s'empressa de lui faire l'accueil le plus flatteur. Il se livra aux devoirs ordinaires de son état, à la prière, à l'étude, à la lecture des livres saints. La force de son tempérament, une vie frugale & uniforme, un caractère aimable, uni, sans humeur, donnoient à ses amis l'espérance d'une longue carrière, lorsqu'il fut attaqué d'une fausse apoplexie qui porta à la tête, & qui détermina à lui proposer les derniers Sacremens de l'Eglise. Il s'y prépara pendant deux jours avec un renouvellement de ferveur, & les reçut avec de vifs sentimens de piété, après avoir fait une profession de foi, qu'il termina par ces paroles de Vincent de Lerins, *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus*, &c. Il mourut le neuvième jour d'Avril de l'année 1758. Tout ce qu'il y a au Mans de plus distingué dans le Clergé, dans la Magistrature & dans les autres états, honorent ses funérailles de leur présence & de leurs regrets.

Dom le Texier avoit beaucoup écrit pendant sa vie, & s'étoit fait un riche fonds d'excellentes collections; mais son unique but étant de favoriser les gens de Lettres, il a distribué son travail, & pour ainsi dire son trésor à ceux qu'il a cru devoir en faire usage.

§. II.

DOM JACQUES CHEVALLIER, natif de la Châtre au diocèse de Bourges, fit profession à l'âge de 21 ans dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges le 10 Juin 1717. Il est mort Abbé de S. Sulpice de Bourges le 6 Août 1759. Il a laissé en manuscrit le plan d'un grand ouvrage, pour venger la Religion contre les Déistes; avec des Mémoires relatifs à son dessein. Il est intitulé : *Histoire de l'irréligion, & l'illusion de ses Sectateurs* :

ouvrage où après le détail des opinions & des sentimens divers des incrédules, des prétendus esprits forts, des libertins & des voluptueux de tous les tems, on établit les fondemens solides & les principes inébranlables, sur lesquels est fondée la Religion en général & la Chrétienne en particulier; où enfin on éclaircit les difficultés, & l'on fait voir la foiblesse des objections qu'on y oppose.

DOM CHR-
VALLIER, &c.

§. III.

DOM PIERRE HÉBRARD', né à Clermont en Auvergne, fit profession à l'âge de 28 ans dans l'abbaye de la Sainte-Trinité de Vendôme le 13 Novembre 1746. Il est mort dans l'abbaye de S. Benigne de Dijon le 22 Octobre 1759. Il est auteur de deux ouvrages utiles au public. Le premier est un *Calendrier perpétuel*, imprimé à Dijon chez Desventes, in-12. Le second est intitulé : *Caminologie ou maniere de faire des cheminees, qui ne fument point*. A Dijon chez le même, in-12. Nous ne pouvons rien dire de plus de cet auteur, sur lequel nous n'avons point de Mémoires.

D. ANTOINE GUYARD, ET D. PIERRE VIDAL.

§. I.

DOM ANTOINE GUYARD naquit à Saulieu au diocèse d'Autun, & s'engagea dans la Congrégation à l'âge de vingt ans, par les vœux qu'il prononça dans l'abbaye de Vendôme le 28 Octobre 1711.

On a de lui plusieurs écrits, qui ont été goûtés dans le tems. Le premier, imprimé à Orléans, est contre l'habillement des Dames, connu sous le nom de *Panier*. Il n'étoit pas difficile d'en faire voir le ridicule & le superflu.

Le second écrit traite du mauvais usage que font la plupart des Abbés commendataires de leurs Bénéfices. Ils laissent tomber en ruine les bâtimens, dégradent les bois, &c. Le moyen que propose D. Guyard pour conserver les biens de ces Bénéfices, c'est que chaque communauté jouisse de tout le revenu des menues abbatiales, & qu'elle fasse aux Abbés & Prieurs commendataires une pension équivalente à peu près à la somme

que leur produit le revenu de chaque Bénéfice. Depuis quelques D. GUYARD, années on a fait usage de cet expédient.

&c.

Le troisieme écrit est plus considérable. C'est une *Dissertation sur l'honoraire des Messes*, imprimée en 1748, in-8°. 327 pages. Dom Guyard traite dans cet ouvrage de l'origine de l'honoraire des Messes, il examine depuis quel tems il est en usage, quelles en ont été, & quelles en sont encore les suites. Il remonte jusqu'à ces heureux tems où les fideles ne venoient point à l'Eglise qu'ils n'apportassent avec eux leur offrande : il rapporte l'usage qu'on en faisoit, & les cérémonies qu'on observoit en la recevant. Venant ensuite aux siècles postérieurs, il fait voir comment la piété des fidelles s'étant refroidie, & l'ignorance ayant pris la place, les abus se sont introduits. Il en fait le détail, il explique les remedes que l'Eglise y a appliqués, & rapporte les décisions des conciles faites à ce sujet. Enfin il traite des droits curiaux, & pose pour principe qu'il n'est pas permis de demander ou d'exiger la moindre chose, soit pour avoir administré les Sacremens, soit pour avoir rempli quelques autres fonctions du saint ministère. Cet ouvrage, qui rapelle l'Antiquité, déplut aux Journalistes de Trévoux; aussi ont-ils fait une vive sortie contre l'auteur. Il y a fait une réponse vigoureuse; mais on ne croit pas qu'elle ait été imprimée. Il est mort à S. Benigne de Dijon le 25 Août 1760, & a été fort regretté des gens de Lettres, & d'un grand nombre d'amis. Il avoit rendu de bons services aux Libraires de Paris, lorsqu'il demeueroit aux Blancs-manteaux.

§. II.

DOM PIERRE VIDAL, né à Joigny au diocèse de Sens, de parens distingués dans le pays, fit profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de Vendôme le 28 Octobre 1716. Après avoir fait ses cours de Philosophie & de Théologie avec distinction, il fut chargé d'enseigner l'une & l'autre à ses jeunes confreres. Il demeura long-tems dans l'abbaye de S. Germain d'Auxerre en qualité de Sous-prieur, & fut honoré particulièrement de la bienveillance & même de la confiance de M. de Caylus son Evêque.

Dans le tems que M. l'Abbé Lebeuf, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, publioit des écrits, & se

donnoit de grands mouvemens pour persuader au public que les ossemens découverts dans un cofre fort de la Bibliothèque de S. Marien , étoient les véritables Reliques du grand S. Germain Evêque d'Auxerre ; D. Vidal publia sept Lettres pleines de sel , dans lesquelles il combat fortement cette prétention. Elles forment un volume *in-8°*. de 475 pages, intitulé : *Lettres critiques, dans lesquelles on fait voir le peu de solidité des preuves apportées par ceux qui poursuivent la vérification des prétendues Reliques de saint Germain Evêque d'Auxerre. ADHUC SUB JUDICE LIS EST.* 1752. On répondit à cet ouvrage par trois Lettres imprimées à Auxerre chez Fournier en 1753. D. Vidal repliqua , & eut parmi les gens de lettres des partisans & des adversaires. Après la mort de M. de Caylus, il fut obligé de quitter la ville d'Auxerre. Il fut envoyé dans l'abbaye de Saint-Benigne de Dijon , pour en administrer le temporel. Il revint dans l'abbaye de S. Germain d'Auxerre, où il finit ses jours le 10 Septembre 1760. Il avoit eu part à quelques écrits polémiques sur les affaires du tems.

DOM VIDAL.

DOM PRUDENT MARAN.

§. I. SA VIE.

DOM MARAN, un des plus habiles Théologiens de nos jours, naquit à Sézanne en Brie d'une très-honnête famille le 14 Octobre de l'an 1683. Attiré de bonne heure à Paris par des parens, il fit sous le célèbre M. Dupuy d'excellentes humanités au College des Quatre-Nations. Il s'y distingua particulièrement par son habileté dans la langue grecque. Par une grace singulière Dieu le préserva des écueils de la jeunesse , & lui donna du goût pour la piété. Après avoir fait sa Philosophie , il prit la résolution d'embrasser la vie religieuse dans la Congrégation de Saint-Maur ; mais il eut de grands obstacles à vaincre de la part de ceux qui vouloient le retenir dans le monde. Il le quitta généreusement, & fit profession à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 30 Janvier de l'an 1703.

Il brilla de nouveau dans les études qu'il fit à S. Denys en France sous D. Marie Didier très-habile Professeur. M. l'Abbé

D. MARAN.

Passionnoï depuis Cardinal , qui se retiroit de tems en tems dans cette abbaye , charmé du mérite , de la vivacité & de la pénétration d'esprit de D. Maran , fit avec lui une liaison qui n'a fini qu'à la mort. Les Supérieurs ne tarderent pas à appeller ce jeune Religieux à S. Germain des Prés pour employer ses talens au service de l'Eglise. Ils l'appliquerent d'abord à l'étude des Langues Orientales , sous le savant Abbé Renaudot ; mais ils changerent de dessein & chargerent D. Maran de seconder le Pere Touttée dans l'édition de saint Cyrille de Jérusalem. Après qu'elle eut été publiée , Dom Maran suivit son goût pour l'Écriture-Sainte , les Peres & les autres auteurs ecclésiastiques. Il se livra donc à l'étude de la Religion dans ses sources. Il lut les anciens avec beaucoup d'application , & en fit des extraits , qui lui ont servi à composer les excellens ouvrages dont il a enrichi l'Eglise. Il reprenoit sur le repos de la nuit le tems que les exercices réguliers ne lui permettoient pas de donner à l'étude. Jamais sa grande application n'altéra sa gaieté naturelle , ni son ardeur pour le travail ne rallentit la ferveur de sa piété. Sa dévotion particuliere étoit de faire le catéchisme aux enfans de la paroisse de l'abbaye & d'instruire les domestiques. Il employoit , avec la permission des Supérieurs , une partie du produit de ses ouvrages à acheter de bons livres de piété pour distribuer dans la paroisse du Prieuré , dont il étoit titulaire.

Il avoit déjà donné des preuves éclatantes de son savoir & de sa capacité , & l'on en attendoit de nouvelles , lorsqu'en 1734 M. le Cardinal de Bissy le fit sortir de S. Germain des Prés avec les PP. Durand , Bouquet , Dantine , & plusieurs autres Religieux de mérite , que cette Eminence regardoit comme un obstacle à l'acceptation de la Bulle par la communauté. D. Maran partit avec joie & se rendit à la petite abbaye d'Orbais , où il étoit exilé. Il y passa une année dans tous les exercices de la régularité , & se soumit avec plaisir à exercer les moindres offices de la Maison , dans la vue de rendre service à ses confreres.

Après la mort du P. Menard Général , arrivée le 13 Juillet 1735 , Dom Maran fut transféré à S. Martin de Pontoise , & rapellé à Paris dans la maison des Blancs-manteaux en 1737. Il y a passé vingt-cinq ans , pendant lesquels il a fait les délices de la communauté par son caractère aimable , l'édification du

public par sa vertu, & l'honneur de sa Congrégation par ses ouvrages. Il étoit si considéré de M. le Cardinal de Gesvres, Archevêque de Bourges, que son Eminence l'envoyoit prendre presque toutes les semaines dans son carrosse, pour s'entretenir avec lui sur des matieres théologiques & sur les affaires de l'Eglise. Dom Maran avoit un zele admirable pour procurer aux pauvres des secours, & pour conduire dans la voie du salut les personnes qui lui découvroient leurs peines & l'intérieur de leurs consciences.

D. MARAN.

Des migraines fréquentes le faisoient recourir à la saignée. La dernière qu'il demanda avec empressement, lui fut funeste, Elle fut suivie d'une hydropisie, qui l'enleva subitement de ce monde en sortant de son lit vers trois heures du matin le 2 Avril 1762 dans la 79^e. année de son âge. Il s'étoit proposé la veille de communier à la Messe qu'il devoit entendre dans la Chapelle de l'Infirmierie. Dieu voulut lui épargner les frayeurs de la mort, dont la crainte lui avoit toujours fait beaucoup d'impression. Les larmes abondantes que répandirent ses confreres des Blancs-manteaux en lui rendant les derniers devoirs, prouverent combien il étoit aimé & regretté. Sa mort n'affecta gueres moins quantité de gens de bien qui connoissoient sa charité pour le prochain, son amour pour l'Eglise, son attachement à toute vérité, & ses grandes qualités de cœur & d'esprit. On tira son portrait après sa mort. Il a été placé dans la Bibliotheque de S. Germain des Prés avec ceux des hommes illustres de la Congrégation de S. Maur.

§. II. SES OUVRAGES.

1. Dom Maran publia en 1720 l'édition de saint Cyrille de Jérusalem du P. Touttée, & mit à la tête un éloge historique du savant éditeur mort en 1718.

2. *Dissertations sur les Sémiariens, dans laquelle on défend la nouvelle édition de S. Cyrille de Jérusalem contre les auteurs des Mémoires de Trévoux.* À Paris chez J. Vincent 1722, in-12. Le dessein de Dom Maran est de justifier le Pere Touttée & la doctrine de S. Cyrille; de faire voir que les Sémiariens n'ont point eu d'autres sentimens que les Evêques catholiques sur la divinité de Jesus-Christ; & que le refus qu'ils faisoient de recevoir le terme de *Consubstantiel* a été regardé comme une

D. MARAN. foiblesse qu'on pouvoit excuser. Ceux qui liront cette savante Dissertation, qui est devenue rare, conviendront que l'auteur a parfaitement rempli son objet. Dom le Cerf a donné une bonne analyse de cette dissertation, à l'article de D. Maran.

3. *Sancti Cæcilii Cypriani Episcopi Carthagenensis & Martyris opera, ad Mss. codices recognita & illustrata studio ac labore Stephani Baluzii Tutelensis. Absolvit post Baluzium ac præfationem & vitam sancti Cypriani adornavit unus ex Monachis Congregationis sancti Mauri. Parisus, ex Typographia regia 1726, in-folio.* C'est D. Prudent Maran qui a continué & achevé cette belle édition des Œuvres de saint Cyprien, interrompue par la mort de M. Baluze arrivée en 1718. Son Continuateur y a ajouté une savante préface & la Vie du saint Docteur, & a corrigé les notes qui en avoient besoin. Dans la préface D. Maran parle d'abord en historien & en critique des diverses éditions antérieures des ouvrages de saint Cyprien, de ses Commentateurs & de ses Traducteurs. Il discute ensuite ce qui concerne la doctrine de ce saint Evêque. Il le venge des calomnies, dont les hérétiques de ces derniers tems ont essayé de le noircir pour défendre leurs erreurs par son autorité. Ces sujets sont traités avec beaucoup de solidité & de sagacité. Quant à la Vie de S. Cyprien, elle ne laisse rien à désirer pour la discussion, le nombre & l'éclaircissement des faits que ce sujet comporte. Cet ouvrage est également historique & critique.

4. Dom Maran publia en 1730 le 3^e. volume des Œuvres de S. Basile, contenant les Lettres. Les deux premiers étoient imprimés quand D. Julien Garnier, qui en étoit l'éditeur, mourut. Dom Maran chargé de l'édition de ce troisième volume a fait une nouvelle traduction en latin des Lettres de saint Basile, & la Vie de ce saint Docteur, qui est remplie de recherches critiques sur ses Œuvres. Il a mis à la tête de ce volume une savante préface uniquement destinée à examiner, & à prouver la catholicité des sentimens de S. Basile sur divers points de doctrine.

5. ΤΟΤ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ. S. P. N. *Justini Philosophi & Martyris opera quæ extant omnia. Necnon Tatiani adversus Græcos oratio, Athenagora Philosophi Atheniensis Legatio pro Christianis, S. Theophili Antiocheni*
res

tres ad Autolycum libri, Hermiæ Philosophi Irrisio Gentilium Philosophorum : item in appendice supposita Justino opera cum actis illius Martyrii, & excerptis operum deperditorum ejusdem Justini & Tatiani & Theophili. Cum Mss. codicibus collata, ac novis interpretationibus, notis, admonitionibus & præfatione illustrata, cum indicibus copiosis. Operâ & studio unius ex Monachis Congregationis sancti Mauri. Parisiis, sumptibus Caroli Osmont 1742, in-folio.

D. MARAN.

La préface de cent vingt-cinq pages, est divisée en trois parties. Dans la première D. Maran donne une notice exacte des précédentes éditions tant grecques que latines des ouvrages de S. Justin, de Tatien, d'Athénagore, de Théophile d'Antioche, & du Philosophe Hermias. Dans la seconde il rend compte de tout ce qui concerne la doctrine de ces Apologistes de la Religion chrétienne; il fait voir que la Trinité de Platon est celle des Pithagoriciens : il défend contre Jurieu les Peres, sur-tout S. Justin & S. Augustin, & expose leur doctrine sur la Grace de J. C. &c. Dans la troisième partie il traite de la Vie & des ouvrages de S. Justin, de Tatien, d'Athénagore & de Théophile d'Antioche. Il a jugé indispensable de donner une nouvelle traduction de plusieurs de leurs écrits. Il a rassemblé dans un Appendice ceux qui sont attribués à S. Justin, les actes de son martyre, & les fragmens que les Anciens nous ont conservés de quelques ouvrages du même Saint qui sont perdus : le tout conféré sur les anciens Mss. éclairci par des avertissemens, accompagné de nouvelles remarques & suivi de plusieurs tables très-amples.

6. *Divinitas Domini nostri Jesu Christi manifesta in Scripturis & Traditione. Opus in quatuor partes distributum, in quibus Christi divinitas, non omittis quæ ad Spiritum sanctum attinent, demonstratur : 1°. Ex Scripturis veteris & novi Testamenti. 2°. Ex perpetuo omnium Catholicorum inter se & cum pluribus sectis consensu. 3°. Ex perpetuis contra Judæos, Ethnicos & Hæreticos controversiis. 4°. Ex unanimi sanctorum Patrum doctrinâ, quorum difficilia quæque loca explicantur & illustrentur. Operâ & studio unius ex Monachis Congregationis S. Mauri. Parisiis, typis Jacobi Francisci Colombat 1746, in-fol.* Dom Maran se propose dans cet ouvrage de prouver la divinité de Jesus-Christ à ceux qui reconnoissent l'autorité des livres saints; & de réfuter les Sociniens, qui en niant la divi-

D. MARAN. nité de Notre Seigneur, se sont unis avec les incrédules pour anéantir, s'il étoit possible, la Religion chrétienne. Ce Traité qui a reçu de grands éloges du savant Pape Benoît XIV. » n'est pas moins recommandable par la vaste érudition dont il est rempli, & par la pureté de la doctrine qui y est enseignée, que par la force & la justesse du raisonnement. Le style en est clair, élégant, correct & convenable au genre polémique. » C'est aussi un chef-d'œuvre de l'Imprimerie françoise. «

Journ. des Sav.

1746. p. 445,

& 1747. p. 643.

7. *La divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ prouvée contre les Hérétiques & les Déistes, par les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament, par l'unanimité de la primitive Eglise, & la manière dont on a combattu les incrédules pendant les trois premiers siècles : enfin par les principes de la Morale chrétienne, qui sont fondés sur le mystère du Verbe incarné. Par un Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Paris chez Collombat 1751, in-12. 3 vol. Cet ouvrage est également contre les Sociniens & les Déistes. Dans le premier tome D. Maran fait un grand usage des prophéties & des passages du nouveau Testament sur la divinité de J. C. Dans le second tome il prouve les mêmes vérités par la Tradition & par les trois premiers siècles de l'Eglise. Dans le troisième tome il considère ce que J. C. a fait pour nous, ce qu'il fait en nous & ce que nous sommes obligés de faire pour lui. Tout ce troisième volume est nouveau ; mais pour les deux précédens D. Maran a fait un grand usage de son Traité de la divinité de J. C. écrit en latin.

8. *La doctrine de l'Ecriture & des Peres sur les guérisons miraculeuses. Par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Paris de l'imprimerie de G. Desprez 1754, in-12. Dom Prudent Maran traite ici l'importante question des guérisons miraculeuses sans faire des systèmes, & sans s'engager dans des recherches philosophiques. Il se contente d'exposer & d'expliquer dans la première partie de ce traité la doctrine de l'Ecriture-Sainte, & dans la seconde celle des Peres de l'Eglise sur les guérisons miraculeuses. Cet excellent ouvrage confond également les Calvinistes, les Luthériens, les Déistes & en particulier l'Abbé de Prades, & plusieurs écrivains récents, qui ont travaillé d'imagination sur la matière des miracles. Le livre de Dom Maran ayant été présenté à Benoît XIV. par le Cardinal Passionei, Secrétaire des Brefs, Sa Sainteté le chargea de marquer à l'auteur qu'il étoit très-satisfait de son

travail, & qu'en conséquence il lui donnoit sa bénédiction apostolique.

D. MARAN.

9. Dom Prudent Maran avoit composé bien des années auparavant un ouvrage en latin sur les miracles, où il prouvoit que ce don du S. Esprit ne se trouvant que dans l'Eglise catholique, les Protestans étoient dans l'obligation de rentrer dans son sein. Le manuscrit fut envoyé en Hollande pour être imprimé. Il y a été égaré, du moins n'a-t-on jamais pu en avoir de nouvelles.

10. *Les Grandeurs de Jesus-Christ & la défense de sa divinité contre les PP. Hardouin & Berruyer Jésuites.* En France. (A Paris chez Savoye) 1756, in-12. Dom Maran a divisé cet excellent ouvrage en deux parties. La première sur les grandeurs de Jesus-Christ, renferme une théologie sublime, claire & lumineuse. Dans la seconde l'auteur réfute d'une manière convainquante les erreurs des PP. Hardouin & Berruyer, qui ont éludé les passages de l'ancien Testament cités par J. C. & par les Apôtres, & ont expliqué les textes du nouveau sur les mystères de la Trinité & de l'Incarnation selon les principes & la méthode des Sociniens. Ce livre fut aussi-tôt traduit en Italien, & le Traducteur dans une belle préface fit l'éloge de l'ouvrage & de l'auteur. Cette traduction fut imprimée à Rome en 1757 avec les permissions ordinaires, & munie de quatre approbations du plus grand poids.

Les lumières de D. Prudent Maran n'ont pas peu contribué à dissiper les ténèbres que les Scholastiques ont répandues sur l'indissolubilité du Mariage, & à faire rendre le célèbre Arrêt de 1758 sur cette matière. Borach Levi Juif de naissance & de religion, qui avoit épousé à Haguenau une fille Juive, embrassa le Christianisme, & fut baptisé le 10 Août 1752, par le Curé de Montmagny. Ayant inutilement sollicité sa femme de le rejoindre, il l'en fit sommer deux fois, sous condition qu'elle embrasseroit la religion chrétienne. Elle refusa l'un & l'autre, & le somma de lui donner des Lettres de séparation. Il lui fit une nouvelle sommation, en déclarant qu'il n'exigeoit plus l'abjuration du Judaïsme, & sur son refus il obtint sentence par défaut en l'Officialité de Strasbourg, qui le déclara libre de se pourvoir par mariage en face de la sainte Eglise d'une personne de la même religion.

Le Curé de Villeneuve au diocèse de Soissons, auquel il se

D. MARAN.

présenta pour épouser une fille du même lieu , refusa , le sachant marié. Borach le fit assigner en l'Officialité pour administrer la bénédiction nuptiale. Le Curé s'en rapporta à justice. L'Official , par une sentence du 4 Septembre 1755 déclara Borach Levi non-recevable quant à présent , & par une seconde définitivement non-recevable. Levi appella comme d'abus , & fit intimer l'Official sur la premiere Sentence , & sur la seconde M. l'Evêque de Soissons, Filts-James, qui avoit pris fait & cause de son Official. Alors Dom Maran fit remettre au digne Prélat un bon mémoire qu'il avoit composé avec grand soin , pour prouver que le mariage de Borach seroit illicite étant lié avec une premiere femme.

La cause fut plaidée au Parlement pendant plusieurs audiences. On se fonda de la part de Levi sur l'endroit de la premiere Epître aux Corinthiens, où S. Paul dit : *Si quis frater uxorem habet infidelem , & hæc consentit habitare cum illo , non dimittat illam quod si infidelis discessit , discedat ; non enim servituti subiectus est frater aut soror in hujusmodi.* Sur quoi une fausse Décrétale , que Gratien a mise sous le nom de S. Grégoire Pape , décide que le fidele , si la femme qu'il avoit épousée avant d'embrasser le Christianisme , se sépare de lui , est libre d'en épouser une autre ; ce qui a entraîné saint Thomas & une foule de Scholastiques & de Canonistes.

M. Séguier Avocat général , après avoir consulté les Docteurs de Sorbone les plus en réputation , qu'il trouva dans l'opinion courante , eut recours à D. Prudent Maran. Ce savant Théologien embrassa avec joie l'occasion de rendre témoignage à la vérité , & le fit avec cette humilité profonde qui ne prenoit rien sur son ardeur pour la saine doctrine. Il montra que l'indissolubilité du mariage enseignée par J. C. même & par S. Paul ne pouvoit pas être détruite par le passage que l'on cite , l'Apôtre ne disant pas que le fidele puisse épouser une autre personne ; que s'il épouse une autre femme , c'est un adultère , & que l'on occasionneroit un double adultère , si l'on autorisoit l'opinion contraire à la parole de Dieu. M. Séguier fut si bien affermi , qu'il persuada , & conformément à ses conclusions , l'Arrêt confirma la Sentence de l'Officialité , & défendit à Borach Levi de se marier du vivant de sa femme. Ce récit tout entier est de M. de Féranville , savant Avocat au Parlement , & ami de Dom Maran.

Le zele de ce savant Religieux pour Jesus-Christ & pour son Eglise l'avoit engagé à travailler à un nouvel ouvrage contre le P. Berruyer. La mort l'a empêché de l'achever, & de donner l'édition des Œuvres de S. Grégoire de Nazianze, dont le Pere Louvart son ami l'avoit chargé. Dom Maran avoit déjà traduit en latin le grand Poème du Saint, composé de deux mille vers. Il avoit encore recueilli de bonnes variantes tirées de plusieurs manuscrits importans, que Dom SAMSON PATERT Bibliothécaire de l'abbaye de S. Germain des Prés avoit collationnés avec autant d'intelligence que d'exactitude.

D. MARAN.

Lorsque D. Maran demouroit à Saint-Germain des Prés, D. Jacques RAVERDY lui rendit de bons services, soit pour collationner les manuscrits & copier le gree, soit pour revoir les épreuves. C'étoit son talent, qui a été utile à plusieurs autres Savans. Il travailloit à continuer le Dictionnaire des Canons des Conciles, commencé par les Peres Garnier freres, natifs de basse-Bretagne, lorsqu'il mourut à S. Germain des Prés le 9 Avril 1749. Il étoit né à Paris, & avoit fait profession dans l'abbaye de Lire à l'âge de vingt-trois ans, le 27 Septembre 1702.

DOM GUILLAUME GALBAULT.

CE Religieux, natif de Nantes, fit profession à l'âge de vingt-deux ans dans l'abbaye de Bourgueil le 7 de Septembre 1731. Il est mort accablé d'infirmités dans celle d'Evron le 15 Janvier 1762. Il a laissé un beau monument de son amour pour les études théologiques. Ce sont environ vingt Dissertations savantes, sur les points les plus importans de la Religion, avec des notes historiques & critiques : le tout compris en quatre volumes *in-4°*

La premiere Dissertation, divisée en sept chapitres, traite du saint nom de Dieu *Tetragrammaton*.

La seconde, composée de deux parties & subdivisée en chapitres, expose & prouve les différentes manieres, dont Dieu a parlé aux hommes, depuis la création jusqu'à Jesus-Christ, & les instructions qu'il leur a données en leur manifestant ses volontés.

La troisieme roule sur le Pentateuque des Samaritains, leur

DOM GAL- origine, les causes de la haine mutuelle qu'il y a toujours eu
SAULT. entre eux & les Juifs, leurs livres &c.

La quatrième est sur le changement qu'on suppose être arrivé dans le caractère hébreu, au retour de la captivité de Babylone.

La cinquième est sur l'inspiration divine, & l'autorité infail-
lible des livres de l'ancien Testament.

La sixième traite de la Massore; de l'origine & de l'utilité
des points voyelles des Massorettes pour la lecture & l'intelli-
gence de l'Ecriture-Sainte.

La septième traite de la Cabale des Juifs, de son origine,
de son autorité, de l'usage qu'en peut faire un Chrétien, &
de l'avantage qu'il en peut tirer contre le Juif Cabaliste.

La huitième sur le grand Sanhedrin, fait voir que ce tri-
bunal, tel qu'on le dépeint, n'a jamais subsisté parmi les Juifs,
& que le vrai Sanhedrin de la nation n'a commencé que long-
tems après la captivité de Babylone; pour servir de réponse à
ceux qui font consister la conservation du sceptre de Juda pré-
dite par l'oracle de Jacob, dans l'existence perpétuelle & l'au-
torité souveraine de ce prétendu Conseil.

La neuvième fait connoître les différentes sortes de Prosé-
lytes des Juifs, la manière de les recevoir, leurs privilèges &c.

La dixième est sur l'origine d'Hérode le grand, surnommé
Ascalonite. On prouve qu'il étoit étranger à la nation Juive.

L'onzième est sur le tems auquel les Juifs perdirent le droit
de vie & de mort.

La douzième dissertation traite de la prophétie de Jacob, &
en expose le vrai sens.

La treizième est sur ce passage de Michée, chap. 5. v. 2.
Et tu Bethlehem &c. L'on y concilie les paroles de ce Pro-
phète avec la citation qui s'en trouve dans S. Matthieu, chap.
11. v. 6.

La quatorzième a pour objet la quatrième Monarchie repré-
sentée par la quatrième partie de la Statuë montrée en songe
à Nabuchodonosor, pour servir d'éclaircissement à la prophétie
de Daniel.

La quinzième est sur le cinquième Empire prédit par Daniel,
& représenté par la petite pierre détachée de la montagne.
Chap. 11. v. 34. 44. & 45.

La seizième donne l'explication des septante semaines de
Daniel.

La dix-septieme montre l'utilité & l'avantage qu'on peut tirer des Paraphrases chaldaïques dans les disputes contre les Juifs & les Sociniens. DOM GAL-
BAULT.

La dix-huitieme prouve la divinité du Messie, & en convainc le Juif par ses propres auteurs.

La dix-neuvieme traite de la venue du Messie. L'on y fait voir par l'autorité de l'Ecriture, & par le témoignage des plus anciens & des plus savans Rabbins qu'il a dû venir, & qu'il est venu dans le tems que Jesus-Christ a paru.

La vingtieme dissertation fait à JESUS-CHRIST l'aplication de tous les traits que les Prophetes attribuent au Messie, & qui, selon le témoignage des anciens Rabbins, devoient servir à le caractériser.

Dom Galbault avertit à la fin de la table que la troisieme de ces dissertations est de Dom Poncet, & la quatrieme de Dom Rivet. Ce dernier en avoit composé une sur les grands Prophetes. Dom Galbault en avoit encore deux autres entre les mains; l'une sur l'origine des Langues, qui est de Dom Nicolas Maumousseau, mort Général de la Congrégation, & l'autre sur les versions des livres sacrés, qui est du P. le Gal, nommé Visiteur de Bourgogne au Chapitre général de 1729, & privé de ses fonctions par des ordres surpris à la Cour. Ces Religieux étoient membres de l'Académie Bénédictine de S. Florent de Saumur, dirigée par D. Thierry de Viaixne célèbre Théologien de la Congrégation de S. Vanne.

Tous les écrits, qu'on n'a fait qu'indiquer dans cet article, sont entre les mains de D. Denys d'Olive Religieux de Saint-Germain des Prés.

*D. ANDRÉ TRABLAINE, D. LOUIS LA VERGNE,
D. CHARLES CATIGNON, D. JEAN-BAPTISTE
SARAZIN, ET D. JOSEPH PONT.*

§. I.

DOM TRABLAINE étoit né à Saint-Etienne en Foret. A l'âge de 18 ans il s'engagea dans la Congrégation de Saint-Maur par les vœux solennels qu'il prononça le 8 Avril 1714 dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges. Il brilla dans ses études

DOM TRABLAINE, &c.

de Philosophie & de Théologie, & en conséquence les Supérieurs le firent venir à Saint-Germain des Prés pour travailler avec Dom le Nourri. Après la mort de ce savant, il enseigna la Théologie à Saint-Denys en France. Il fut ensuite Prieur de Saint-Angel & de Saint-Germain d'Auxerre. Mais sa passion pour le séjour de Paris lui fit trouver le moyen d'y revenir. Il y exerça l'office de Procureur-Général & depuis celui de Dépositaire de la Congrégation. Il mourut dans cet emploi le 16 Juillet 1762. C'étoit un homme à systèmes; mais ses idées n'étoient pas toujours fort justes. Il est auteur des écrits suivans :

1. *Question importante. Est-il plus avantageux à l'Etat & à la Religion de protéger les Communautés religieuses que de les anéantir?* Sans nom d'imprimeur, in-4°. On pourroit y joindre l'écrit intitulé : *Question politique, où l'on examine si les Religieux rentés sont utiles ou nuisibles à l'Etat.* Par Dom B. G. 1762 in-12. Dom André-Joseph ANSART Religieux de l'abbaye de Saint-Denys en France, (1) a publié sur le même sujet l'écrit intitulé : *Dialogue sur l'utilité des Moines rentés.* A Paris chez Desventes de Ladoué 1769 in-12. Ces trois écrivains ont prouvé l'utilité des Moines relativement au bien de l'Etat. On pourroit composer un beau Traité des avantages qu'ils ont procurés & qu'ils procurent encore à la Religion.

2. *La véritable idée que l'on doit avoir de la Constitution Unigenitus, pour parvenir à la paix de l'Eglise.* Cet ouvrage en trois volumes in-8°. n'a point été imprimé, mais seulement communiqué à des Prélats & à des Magistrats de grand nom.

3. Dom Trablaine a publié une petite brochure au sujet d'un Mandement de M. l'Evêque de S. Pons. Elle fut fort goûtée dans le temps; mais elle n'est plus de saison.

§. II.

DOM LOUIS LA VERGNE natif de Paris, fit profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de la Sainte-Trinité à Vendôme le 13 Septembre 1713. Il est mort dans le même monastère le 18 Juillet 1762. Il fit imprimer à Blois chez Philibert Masson

(1) Dom Ansart du diocèse d'Arras a fait profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 5 Avril 1741. Il fait imprimer un petit ouvrage intitulé : *Expositio in Canticum Canticorum, auctore Domno Ansart.* Il est prêt de donner au public la Vie de S. Maur avec l'histoire de l'abbaye des Fosse, connue sous le nom du même saint Abbé.

une excellente Méthode pour apprendre le latin, à l'usage du Collège de Pontlevoy, où il enseignoit les humanités.

DOM LA
VERGNE, &c.

§. III.

DOM CATIGNON natif de Quebec, fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 25 Octobre 1696. On reconnut en lui un gout décidé pour les Belles-lettres, & sur-tout pour la Poésie. Les Supérieurs l'envoyèrent au Collège de Pontlevoy, où il enseigna la Rhétorique. On a de lui une belle Ode sur l'Agriculture, un Poème sur les jardins de M. de Médavi Commandant de Dauphiné, & un Compliment à D. Urbain Plancher sur son Histoire de Bourgogne, imprimé dans le Mercure de France de 1738. La Fable du Signe & du Corbeau &c. Les autres pièces poétiques de Dom Catignon sont en grand nombre. Mais la plupart n'ont point été imprimées, parce qu'elles étoient un peu trop satyriques. L'auteur sur la fin de ses jours n'en vouloit pas même entendre parler. Sa conversation étoit charmante & le faisoit rechercher de tout le monde. Il est mort dans l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens le 22 Janvier 1763.

§. IV.

DOM J. B. SARAZIN, frere de M. Sarazin Chanoine de N. D. de Paris, naquit à Marcigny au diocèse d'Autun, prononça ses vœux à l'âge de vingt ans dans l'abbaye de Vendôme le 28 Octobre 1699. Il gouverna plusieurs monastères, & même la province de Bourgogne en qualité de Visiteur. Obligé par son grand âge à quitter la Supériorité, il se retira dans l'abbaye de Saint-Denis en France, où il a fini ses jours le 23 Novembre 1763. Il a laissé un ouvrage latin de sa composition intitulé : *Traçatus historico-dogmaticus de miraculis sanctissimæ Eucharistiæ ; sive Annus Eucharisticus in duodecim Classes distributus, in quo veritas corporis Christi in Eucharistia tot miraculis stabilitus & elucidatus quot sunt dies in anno juxta methodum à Christo institutam & observatam* 2 vol. in-4°. Dans les observations que Dom Prudent Maran a faites sur cet ouvrage, il en porta le jugement suivant : « Un recueil des miracles » opérés par l'Eucharistie dans les commencemens de l'Eglise » jusqu'à nos jours sera également propre à confondre les

D. SARAZIN,
&c.

» incrédules & à fortifier les fidelles. L'exécution de ce dessein
» me paroît digne de l'approbation de toutes les personnes bien
» intentionnées, tant à cause des doctes recherches que l'auteur
» a été obligé de faire, que par la distribution judicieuse de
» tous ces faits en plusieurs classes, qui rendra les choses plus
» agréables à lire & plus aisées à retenir.

Il y a beaucoup à retrancher & à augmenter dans cet ouvrage de D. Sarazin pour le rendre parfait. 1°. Les miracles eucharistiques, qui sont certains étant en très-grand nombre, il est très-dangereux d'y joindre, comme a fait l'auteur, ceux qui sont fabuleux, absurdes & incertains. 2°. Le Pere Sarazin est blâmable d'avoir omis des miracles célèbres & incontestables, tels que ceux qui ont été opérés à Portroyal en 1628, 1656, 1657 & celui de 1725 à la procession de sainte Marguerite. En dernier lieu Dom Maran observe que la préface est prolix & obscure, & qu'au lieu du titre, il vaudroit mieux mettre celui-ci : *Colleçtio Miraculorum, quæ à primis sæculis hætenus per Eucharistiam patrata sunt.* Dom Sarazin écrivoit bien latin, mais il manquoit de critique. Son ouvrage peut beaucoup servir à celui qui entreprendra l'Histoire des miracles opérés par cet auguste & adorable Sacrement depuis le premier siècle jusqu'au dix-huitième inclusivement.

S. V.

DOM JOSEPH PONT, né à Carcassonne, fit profession dans le monastère de la Daurade le 13 Novembre 1732. L'idée qu'on eut de sa capacité le fit choisir pour Professeur en Grec & en Hébreu dans l'Académie des Sciences de Toulouse. On a de lui deux discours, dont l'un a pour titre : *Combien les Sciences sont redevables aux Belles-Lettres* : couronné à l'Académie des Jeux floraux en 1753. L'autre, qui est *Sur l'utilité des Académies littéraires*, remporta le prix à l'Académie de Montauban en 1754. Dom Pont est mort dans l'abbaye de Caunes au diocèse de Castres en bas Languedoc le 26 Juillet 1764.



D. MICHEL-TOUSSAINT CHRÉTIEN DU PLESSIS.

DOM TOUSSAINT CHRÉTIEN, plus connu sous le nom de DU PLESSIS, natif de Paris, entra d'abord chez les Peres de l'Oratoire, & se retira ensuite dans la Congrégation de S. Maur. Il s'y engagea à l'âge de 26 ans par les vœux solennels qu'il prononça dans l'Abbaye de S. Lucien de Beauvais le 8 Mars 1715. Les Supérieurs le chargerent d'abord d'enseigner la Rhétorique aux jeunes Religieux. Après qu'il s'en fut acquitté, il fut envoyé à Orléans pour avoir soin de la Bibliothèque publique de Bonnenouvelle. Delà il fut relégué à Corbigni dans le Morvant. Il n'y fit pas un long séjour. Une lettre qu'il écrivit au P. Thibaut Général, dans laquelle il renonçoit à ses premiers sentimens, lui valut une place dans l'abbaye de S. Germain des Prés. Après y avoir passé un nombre d'années, il se retira dans celle de S. Remi de Reims, & delà à Saint-Denys en France, où il mourut le 23 Mai 1764. Il écrivoit facilement & purement tant en latin qu'en françois. Voici ses ouvrages.

1. *Histoire de la ville & des Seigneurs de Coucy : avec des notes ou dissertations & les pieces justificatives. Par D. Toussaint du Plessis &c. A Paris chez François Babuty 1728, in-4°. Ce livre est dédié à Monseigneur le Duc d'Orléans, Sire de Coucy, premier Prince du sang. Dans la préface l'auteur entreprend de faire valoir non-seulement le prix des Histoires particulieres, mais encore leur supériorité sur les Histoires générales. L'ouvrage est divisé en trois parties : la premiere contient le corps de l'Histoire : la seconde comprend des dissertations ou des notes sur divers endroits de l'Histoire même qui demandent des discussions : la troisieme est un recueil d'Actes tirés de diverses archives, pour servir de justification tant à l'Histoire qu'aux notes.*

2. *Histoire de l'Eglise de Meaux, avec des notes ou dissertations & les pieces justificatives. On y a joint un recueil complet des Statuts synodaux de la même Eglise ; divers Catalogues des Evêques, Doyens, Généraux d'Ordre, Abbés & Abbeses du Diocèse ; & un Pouillé exact &c. A Paris chez Gandouin & Giffart 1731, 2 vol. in-4°. Cette Histoire est dédiée à M. le*

Cardinal de Bissy qui avoit chargé Dom du Plessis d'y travailler. **D. DU PLESSIS.** Cet auteur dans la préface rend compte des secours qu'il a eus pour composer cette Histoire, & de l'ordre qu'il y a suivi. Le premier tome contient le corps de l'Histoire, les Catalogues & les dissertations. Le second comprend les piéces justificatives & les Statuts synodaux du Diocèse. L'Histoire est divisée en cinq livres, & commence à la naissance du Christianisme dans le Diocèse de Meaux, & finit par une liste des ouvrages publiés sous le nom du Cardinal de Bissy contre les prétendus Jansénistes.

Cette Histoire a été fort critiquée & a mérité de l'être. 1°. M. Lancelot de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres, s'éleva avec force contre un endroit, où sur un passage du P. Mabillon pris de travers, Dom du Plessis pose comme un principe quasi certain & indubitable, que l'art de faire des titres suivant l'intérêt qu'on pouvoit avoir, étoit un vice presque universel vers le onzième siècle, & que les monastères, les abbayes, les archives de ville, les communautés & les Cathédrales succomberent à cette tentation. Dom du Plessis eut honte d'un paradoxe si dangereux, & chanta la palinodie dans une lettre du 4 Mars 1731 en réponse de celle que Monsieur Lancelot lui avoit écrite. L'une & l'autre lettre imprimées ensemble, forment un carton ajouté au premier tome de l'Histoire de Meaux. 2°. M. Thomé Chanoine de cette Eglise a combattu dans des lettres imprimées Dom du Plessis sur la prétendue vente des Reliques de saint Saintin, sur la translation du corps de saint Fiacre & sur plusieurs autres faits historiques. Le Chapitre de l'Eglise cathédrale de Meaux improuva l'ouvrage du P. du Plessis par une Délibération capitulaire. 3°. M. de Saint-André grand Vicaire de Meaux fit imprimer une Lettre, où il accuse l'Historien, au sujet du démêlé entre M. Bossuet & M. de Fenelon, non-seulement d'avoir avancé des faits falsifiés; mais même d'avoir attribué à M. de Meaux des motifs humains, des intentions malignes & une indigne jalousie contre M. de Cambrai. Il reproche à Dom du Plessis de n'être que le copiste d'un anonyme inconnu, (c'est le Pere d'Auvrigni Jésuite,) auteur des Mémoires chronologiques, & de n'avoir seulement pas lu les écrits des deux Prélats. M. Bossuet Evêque de Troyes fit aussi de grandes plaintes sur l'injure faite par Dom du Plessis à la mémoire du grand Bossuet son oncle.

3. *Réponse de Dom Toussaint du Plessis à la lettre de M. de Saint-André.* Cette Réponse imprimée à Rouen chez Jorre fut D. DU PLESSIS. annoncée par les Journalistes de Trévoux & non rapportée. L'auteur en ayant envoyé de Rouen à ses amis de Paris quelques exemplaires, M. de Chauvelin Garde des Sceaux en fut d'autant plus irrité, qu'il lui avoit expressément défendu d'écrire contre la Lettre de M. de Saint-André, qui avoit été bien reçue du public.

4. *Lettre du R. P. Dom Toussaint du Plessis, écrite de Rouen le 14 Novembre 1732, sur quelques endroits de son Histoire de l'Eglise de Meaux.* Cette Lettre imprimée dans le Mercure de France, peut servir d'Errata à ce livre. L'auteur auroit pu la faire plus longue. Novemb. 1732. p. 2591.

5. *Lettre du R. P. Dom Toussaint du Plessis Bénédictin, au sujet des Dissertations de M. Lebeuf sur le Soissonnois : avec les Réponses de M. Lebeuf. A Paris 1736.*

6. *Dissertation, où l'on démontre qu'Orléans est l'ancienne ville de Genabum, dont il est parlé dans César.* Par D. Toussaint du Plessis Bénédictin. Cette Dissertation a été réfutée, & l'on a fait voir que le Genabum ou Cenabum des anciens est la ville de Gien au Diocèse d'Auxerre. M. Polluche a fait réimprimer la même Dissertation à la fin de la piece qui suit.

7. *Description de la ville & des environs d'Orléans, avec des Remarques historiques.* A Paris 1736, in-8°. Cet ouvrage, qui est rempli de notes curieuses, avoit été destiné pour être à la tête d'une Histoire d'Orléans, dont le P. du Plessis avoit conçu le dessein. Cette Description manuscrite étoit entre les mains de M. Polluche. Il la fit imprimer en y joignant les remarques historiques. A Orléans chez François Rouzeau 1736, 78 pages in-8°. Il paroît que cette édition est la même que celle de Paris.

8. *Description géographique & historique de la haute Normandie.* A Paris 1740, in-4°. 2 vol. Cet ouvrage auroit dû être intitulé, *Description du Diocèse de Rouen*, puisque l'auteur n'y parle point des pays limitrophes qui appartiennent à la haute Normandie. Cette Description devoit être à la tête de l'Histoire du Diocèse de Rouen, dont le P. du Plessis s'étoit chargé ; mais ayant mécontenté M. de Tavannes Archevêque de Rouen, il fut obligé d'abandonner l'ouvrage. Les Supérieurs le cou-

D. DU PLESSIS.

fierent à Dom Jean-Baptiste (1) BONNAUD, qui s'en est occupé jusqu'à sa mort, arrivée à Saint-Germain des Prés le 13 Mai 1758. Son travail a été remis entre les mains de Dom Jacques-Louis LE NOIR, qui depuis plusieurs années prépare l'Histoire générale de Normandie, dont il a publié le Programme ou *Prospectus* en 14 pages in-4°. Il est natif d'Alençon, & a fait profession à l'âge de 21 ans dans l'abbaye de S. Evroult le 13 Décembre 1741.

9. *Lettre de Dom Toussaint du Plessis aux auteurs des Mémoires de Trévoux.* Ils l'ont insérée dans leur mois d'Avril 1740, page 619. C'est une Réponse à deux adversaires de mérite. L'un est M. Clerot Avocat de Rouen, qui avoit attaqué la Description de la haute Normandie sur plusieurs articles. L'autre est M. l'Abbé Goujet, qui dans son supplément au Moréri avoit dit que l'Histoire de l'Eglise de Meaux est superficielle & remplie de partialité, sur-tout contre M. Bossuet.

10. *Histoire de Jacques II. Roi d'Angleterre.* A Bruxelles 1740, in-12.

11. *Examen de deux Lettres des observations (de l'Abbé des Fontaines) sur les écrits modernes, au sujet de la Description géographique & historique de la haute Normandie.* Cet écrit est imprimé dans le Mercure de France, Mai 1741, page 873. Il s'agit des Lettres 347 & 348 du 24^e. tome des observations, dans lesquelles l'ouvrage de Dom du Plessis est critiqué. Il se contente presque d'apostiller le texte de l'observateur, qu'il réfute.

12. *Réponse à un article de la 359^e Lettre des observations sur les écrits modernes.* Dans le Mercure de France, Juillet 1741, page 1555. Cette Réponse roule sur quelques points de Géographie, que l'Abbé des Fontaines avoit relevés dans la Description de la haute Normandie.

13. *Justification de Dom du Plessis contre quelques endroits de deux Mémoires de M. l'Abbé Terrisse, au sujet des droits & des titres de l'abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen.* A Rouen

(1) Ce Religieux, né à Marseille, avoit été Prêtre de l'Oratoire, & y avoit enseigné la Rhétorique, lorsqu'il entra dans la Congrégation de Saint-Maur. Il étoit âgé de 29 ans, lorsqu'il fit profession dans l'abbaye de S. Lucien de Beauvais le 7 Novembre 1713. Après avoir été Supérieur en deux monastères, il se retira dans l'abbaye de Fécamp, d'où les Supérieurs le firent venir à Paris. Il avoit entrepris une édition de Pallade. Il a laissé la vie de S. Victrice Evêque de Rouen, & d'autres écrits imparfaits.

1744, in-4°. Dom Tassin en faisant imprimer cet écrit y ajouta des notes.

D. DU PLESSIS.

14. *Réponse du R. P. D. du Plessis à la Lettre de M. . . . insérée dans le Mercure de Février 1744.* Cette Réponse se trouve dans le même Mercure, Mars de la même année, p. 426. Elle est divisée en deux parties. Dans la première l'auteur défend sa Description de la haute Normandie. Dans la seconde il examine si les Conciles ont décidé que les Moines soient incapables par leur état de posséder des Cures.

15. Dom Toussaint du Plessis a publié une Lettre écrite à M. de la Roque au sujet de l'Avertissement que l'Abbé Lenglet du Fresnoy a mis au devant de sa traduction de l'Imitation de Jesus-Christ. On y montre contre le traducteur, que cet excellent livre a été écrit d'abord en latin, & que *l'internelle Consolation* que cet Abbé regardoit comme l'original, n'est qu'une traduction.

16. Le P. du Plessis a eu part au 7 & 8^e. tomes du *Gallia Christiana*. « Il est notoire, dit-il, que depuis près de cinq ans, je suis du nombre de ceux qui travaillent au *Gallia Christiana* : » j'en ai composé jusqu'à présent tout ce qui regarde les abbayes » des Diocèses de Chartres & de Meaux, & les Diocèses entiers » de Reims, de Châlons, de Laon & de Noyon. « Après avoir travaillé sur le Diocèse de Rouen, il abandonna l'ouvrage.

Justif. contre
deux Mém. de
M. Terriſſe, p.
3 & 4

17. *Nouvelles Annales de Paris, jusqu'au regne de Hugues-Capet.* On y a joint le Poème d'Abbon sur le fameux siège de Paris par les Normans en 885 & 886, beaucoup plus correct que dans aucune des éditions précédentes ; avec des notes pour l'intelligence du texte. Par Dom Toussaint du Plessis &c. A Paris chez la veuve Lottin & J. H. Butard 1753 in-4°. L'auteur entre dans un curieux détail sur les écoles de Paris sous Charlemagne & depuis. Il réfute Dom Liron, qui dans ses *Aménités de la Crisique*, tome 1 page 235, attaque le Traité de M. de Launoï, *De scholis celebrioribus, seu à Carolo magno, seu post eundem Carolum per Occidentem instauratis Liber*. Enfin Dom du Plessis critique sur des minuties l'édition du Poème d'Abbon donnée par Dom Bouquet dans le grand recueil des Historiens de France. Les *nouvelles Annales de Paris* sont terminées par une table des matières.

D. MAURICE PONCET, D. JEAN COLOMB.

§. I.

DOM PONCET né à Limoges de parens pieux, suivit l'exemple d'un frere qui s'étoit consacré à Dieu dans la Congrégation. Il alla au Noviciat de Marmoutier, où il fit profession le 27 Mai 1705. Il étoit alors âgé de 19 ans. Après avoir fait ses études de Philosophie & de Théologie avec beaucoup d'application, sans jamais perdre de vue les moindres obligations de son état, il fut associé à l'Académie que les Supérieurs avoient établie dans l'abbaye de S. Florent de Saumur. Il se livra entièrement à l'étude de la Religion dans ses sources, sans s'assujettir à la méthode de l'école. Il composa plusieurs Dissertations dont une seule a vu le jour par les soins de D. François Clément, sous ce titre : *Nouveaux éclaircissmens sur l'origine & le Pentateuque des Samaritains. Par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur.* A Paris chez Nyon, Chaubert & Cl. Hérissant 1760. in-8°. Les Journalistes de Trévoux ont parlé de cet ouvrage avec éloge.

Dom Poncet sembloit né pour féconder les gens de Lettres & pour enrichir leurs ouvrages par ses recherches. Associé avec Dom Rivet dès 1723, il partagea le travail de *l'Histoire littéraire de la France* jusqu'au commencement de l'année 1732. Obligé alors d'aller où la Providence l'appelloit, il a toujours continué d'amasser des matériaux relatifs à cet ouvrage. Il a rendu le même service à ses amis les auteurs du nouveau *Traité de Diplomatie*, qui lui en ont témoigné leur reconnaissance dans deux endroits de cet ouvrage. Ce n'étoit pas seulement à ses confreres qu'il donnoit les fruits de ses lectures continuelles; plusieurs Savans séculiers, tels que M. Poncet des Essarts & M. de Montgeron, profiterent des Mémoires qu'il leur envoya.

Il seroit difficile de trouver un homme, dont l'érudition fût plus vaste. Il y joignoit une candeur & une simplicité admirables. Mais ce qui fait encore mieux son éloge, c'est sa rendre piété, l'amour de son état & la pratique continuelle & persévérante de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. C'est dans ces dispositions qu'il a fini ses jours dans l'abbaye de

de Coulombs le 2 Décembre 1764. Nous joignons à son article celui de Dom Colomb son ami encore vivant, parce que tous deux ont travaillé de concert à l'Histoire littéraire de la France. D. PONCET,
&c.

§. II.

DOM JEAN COLOMB est né à Limoges le 12 Novembre 1688 d'une famille fort riche de négocians. Il a fait profession dans l'abbaye de S. Melaine de Rennes le 15 Mai 1707, étant dans la dix-neuvième année de son âge. Il a été d'un grand secours à Dom Rivet pour la composition de l'*Histoire littéraire de la France*. Dès 1727 il entra dans cette carrière, y marcha d'un pas ferme, sans que rien ait été capable de ralentir son zèle & son application. Après la mort de Dom Rivet il n'a cessé de fournir des mémoires à ses continuateurs. Il a encore des recueils assez considérables pour la suite de ce grand ouvrage. Ils s'étendent depuis le XIII^e. siècle jusqu'au XVI^e. inclusivement. Ce laborieux écrivain a composé en son particulier plusieurs ouvrages, dont voici la notice.

1. *Histoire de l'abbaye de S. Vincent du Mans*. Cette histoire encore manuscrite commence à la fondation de ce monastère en 572, & finit à l'introduction de la Réforme de Chezal-Benoît en 1502.

2. *Lettre sur Gilles de Paris, auteur du Poème intitulé, CAROLIN*. Cette lettre imprimée dans le Journal de Verdun, Septembre 1758, p. 206, a été réfutée par M. du Radier dans le même Journal, Janvier 1759, p. 413.

3. *Lettre sur Christophe de Longueil*. L'auteur le fait connaître comme Professeur de Droit à Poitiers : fait ignoré, dit D. Colomb, de ceux qui ont parlé de ce grand homme. Dans le même Journ. Janvier 1764, p. 52.

4. *Mémoire pour servir de Supplément & de correctif aux écrivains qui ont parlé de Charles Fernand, Moine de la Congrégation de Chezal-Benoît*. Par le R. P. Colomb, Religieux Bénédictin de S. Vincent du Mans. Journal de Verdun, Décembre 1755, page 445.

Dom Colomb, quoique d'une santé foible & délicate, & malgré ses travaux, est parvenu à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Devenu presque aveugle, il est généralement estimé &

respecté dans la ville du Mans tant pour l'aménité de ses mœurs que pour ses grands sentimens de piété & de religion.

DOM JEAN HERVIN.

DOM HERVIN natif de Namur, après avoir fait de bonnes études au College des Quatre Nations, entra dans la Congrégation, & fit profession à l'âge de dix-sept ans dans l'abbaye de Saint-Remi à Reims, le 10 Mars 1721. Il fut appellé de bonne heure à S. Germain des Prés, pour travailler aux Antiquités du Pere de Montfaucon. M. Dupuis, célèbre Professeur dans l'Université de Paris, qualifioit » D. Hervin » de génie heureux & d'esprit aimable & délicat ; c'est dom- » mage, ajoutoit-il, qu'il s'occupe d'études profanes. «

1. Aux instances de Dom Vincent Thuillier, il mit en fort beau latin l'éloge de D. Jean Mabillon, composé & publié par M. de Boze, Secrétaire de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres. Cette version a été imprimée.

2. Le même D. Thuillier ayant donné en françois l'Histoire des contestations sur l'auteur du livre de l'Imitation de J. C. engagea D. Hervin à la traduire en langue latine. Cette traduction fut envoyée à Dom Thomas Erhard Bénédictin Allemand, qui la fit imprimer sous ce titre : *Historia Concertationis de auctore libelli De Imitatione Christi, gallicè concinnata à R. P. Vincentio Thullerio à Congregatione S. Mauri ; latinè verò edita, operâ P. Thomæ Aq. Erhard à Congreg. SS. Angelorum Custodum in antiquo monasterio Vessofontano professi. Augustæ Vindelicorum 1726, in-12. 96 p.*

3. D. Hervin s'apliqua assez long-tems à traduire en notre langue les Lettres Italiennes du Cardinal Bentivoglio. J'ai actuellement sous les yeux deux Lettres originales adressées à D. Hervin par MM. Léonard pere & fils. La premiere datée de Bruxelles le 19 Décembre 1736, nous apprend que notre Bénédictin avoit traité avec les Libraires pour l'impression de la traduction de l'*Histoire des révolutions des Pays-Bas, par le Cardinal Bentivoglio*. Dans la seconde Lettre écrite à Dom Hervin, M. Léonard fils s'exprime ainsi : » J'ai reçu l'honneur » de la vôtre du 12^e. qui m'apprend que vous avez remis à M. » Giffart les cinq premiers livres de Bentivoglio, que nous

» attendions avec d'autant plus d'impatience que nous avons
» fait beaucoup de dépenses & de préparatifs pour l'impression
» de ce livre. «

D. HERVIN,
&c.

4. Il est auteur de la *Lettre circulaire au sujet de la mort du Très-Révérend Pere Dom René Laneau Supérieur-Général de la Congrégation de Saint-Maur*. A Paris de l'imprimerie de Vincent 1754, seize pages in-4°.

Dom Hervin est mort Bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain des Prés le 3 Décembre 1764. Il avoit travaillé conjointement avec D. Nicolas Bourotte à une nouvelle édition des Conciles des Gaules & de la France ; mais il abandonna ce grand ouvrage à deux confreres des Blancs-manteaux.

Le premier est D. HIPPOLYTE-AUGUSTIN DE CONIAC, né à Rennes. Il s'est occupé persévéramment de cette importante édition. Il a fait des recherches & collationné un très-grand nombre de manuscrits de la Bibliothèque du Roi & de celle que les Peres Jésuites avoient au College de Louis-le-Grand & à la Maison professe. Il en a tiré les variantes leçons & plusieurs pieces & fragmens de conséquence. Désirant avancer l'ouvrage, il a appelé à son secours D. PIERRE-DANIEL LABBAT, ancien Professeur de Théologie, qui n'a pas fait difficulté d'abdiquer la place de Prieur de la Daurade à Toulouse, pour se consacrer à un travail qui intéresse particulièrement toute l'Eglise de France. On a tout lieu d'espérer de l'un & de l'autre que leur entreprise aura un heureux succès.

Dom de Coniac après avoir fait ses humanités à Paris au College de Beauvais & étudié en Droit dans l'Université d'Angers, s'est consacré à Dieu dans l'abbaye de Saint-Melaine, où il a fait profession à l'âge de vingt ans le 3 Février 1751. Dom Labbat, natif de la ville de S. Sever cap de Gascogne, a fait profession à la Daurade le 1 Décembre 1742.

Le second confrere, destiné d'abord à travailler à l'édition des Conciles, est D. JEAN-PIERRE DEFORIS, connu par les ouvrages suivans.

1. *Réfutation d'un nouvel ouvrage de Jean-Jacques Rousseau, intitulé : EMILE OU DE L'ÉDUCATION*. A Paris chez Defaint & Saillant 1762, in-8°. Ce livre est composé de trois parties. La premiere est de deux cens soixante & dix-sept pag. La seconde, qui en contient deux cens cinquante-huit, a pour titre : *La Divinité de la Religion chrétienne, vengée des so-*

D. DEFORIS.

phismes de Jean-Jacques Rousseau : seconde partie de la Réfutation d'Emile ou de l'Education. A Paris chez les mêmes Libraires. La troisième partie n'est point du P. Deforis, mais d'un Laïque homme d'esprit & qui aime la Religion. » L'auteur » de la *Réfutation d'Emile* ou de l'*Education*, dans la première » partie de son ouvrage, s'étoit borné à détruire une partie » des vaines objections que Rousseau a faites contre l'autorité » des miracles de la Religion chrétienne. Dans les deux parties suivantes . . . ce pieux & judicieux écrivain s'élève avec » force contre l'incrédulité. Animé d'un saint zèle, il défend » les grandes vérités de la Religion ; il les expose dans tout » leur jour : il faut aimer l'aveuglement & haïr la lumière, » pour ne pas se rendre à l'évidence & à la solidité des preuves » multipliées & de tout genre, que notre auteur oppose aux » argumens captieux de son adversaire. « Ainsi parle un savant de l'Académie royale des Belles-lettres dans le *Journal historique*, Décembre 1763, où l'on trouve l'analyse de la *Réfutation de l'Emile*. D. Deforis avoit promis une quatrième partie de cet ouvrage, & c'est ce qu'il a exécuté dans le livre suivant.

2. *Préservatif pour les Fidèles contre les sophismes & les impêtés des incrédules, où l'on développe les principales preuves de la Religion chrétienne, & l'on détruit les objections formées contre elle. Avec une réponse à la Lettre de Jean-Jacques Rousseau à M. de Beaumont Archevêque de Paris.* A Paris chez Desaint & Saillant 1764, in-12. Cet ouvrage a été très-gouté & bien accueilli du public. Aussi a-t-il été enlevé en très-peu de tems. Un écrivain périodique bon connoisseur en a fait un bel éloge. Dom Deforis en avoit commencé une nouvelle édition augmentée d'un volume ; mais des occupations survenues l'ont empêché de l'achever.

3. *L'importance & l'étendue des obligations de la vie monastique, son utilité dans l'Eglise & dans l'Etat : pour servir de préservatif aux Moines, & de réponse aux ennemis de l'Ordre monastique.* En France (A Paris) 1768, 2 vol. in-12. Ce bon ouvrage étoit imprimé dès 1765 ; mais le Libraire en a changé le frontispice. C'est une seconde édition de la *Réclamation* d'onze Bénédictins des Blancs-manteaux contre la *Requête* d'un plus grand nombre de Religieux de S. Germain des Prés. La *Réclamation* fut imprimée avec permission de la Police, & envoyée en Cour.

4. *Prospectus de la nouvelle édition des Œuvres de Messire Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Meaux; proposée par souscription.* À Paris chez Antoine Boudet, Août 1769, in-4°. 12 pages. Le Ministère a chargé D. Deforis de cette grande entreprise après la mort de M. l'Abbé le Queux, qui l'avoit commencée. Depuis ce tems-là, c'est-à-dire depuis deux ans, notre nouvel éditeur a travaillé sans relâche, & a recherché & rassemblé avec des peines infinies les écrits du grand Bossuet, dont il fait d'abord un très-bel éloge dans son *Prospectus*. Il y expose ensuite le plan, qu'il se propose de suivre à l'égard de cette nouvelle édition, qui sera de vingt-quatre ou vingt-cinq volumes in-4°.

D. DEFORIS.

Dom Deforis, né à Montbrison, a fait profession à l'âge de vingt-un ans dans l'abbaye de S. Allire de Clermont le 28 Août 1753.

D. JEAN LE SAINT, ET D. GUILLAUME GEROU.

§. I.

DOM JEAN LE SAINT, né à Trédarzec dans le diocèse de Tréguier, fit profession à l'âge de 24 ans dans l'abbaye de Bourguéil le 29 Mai 1729. Après avoir fait de bonnes études il entreprit de continuer les *Mémoires de M. de Tillemont pour servir à l'Histoire ecclésiastique*. Il avoit un volume in-4°. prêt à imprimer il y a plus de seize ans. Il le fit voir à plusieurs Savans de Paris, qui en furent très-satisfaits. Il continua son travail; mais l'éloignement de la capitale & sa mauvaise santé ne lui ont pas permis de l'achever. Il a terminé sa vie édifiante dans l'abbaye de Marmoutier le 12 Mars 1766.

§. II.

DOM GEROU, natif d'Orléans, fit profession dans l'abbaye de Vendôme le 20 Juillet 1718 âgé de 17 ans. Après ses études il fut envoyé à Pontlevoy pour y enseigner les humanités. Une grande application jointe à une ardeur excessive pour le travail l'avoit mis en état de former de bons disciples.

La Congrégation ayant conçu le dessein de donner les Histoires particulières, il fut associé à D. Verninac pour travailler

DOM GEROU.

à celle du Berry. Un goût décidé pour les recherches historiques le rendoit propre à ce genre de travail. Après la mort de D. Verninac, il se trouva seul chargé de cette Histoire. Il y a travaillé avec assiduité pendant plusieurs années, & a ramassé un grand nombre de titres & de monumens. Mais se défiant de ses forces pour en former un corps d'Histoire, il s'appliqua seulement à perfectionner la *Bibliothèque des auteurs du Berry*, qui avoit été commencée par D. Meri Bibliothécaire d'Orléans. Cette Bibliothèque ainsi que la Collection des matériaux de l'Histoire du Berry passerent entre les mains de D. Précieux, qui se trouvant dans la suite chargé de la continuation de Dom Bouquet, a remis le tout à Dom Claude-Antoine TURPIN (1) Religieux de S. Germain des Prés. C'est de lui présentement qu'on attend l'Histoire de la province de Berry.

Après les travaux, dont on vient de parler, Dom Gerou fut chargé de mettre en ordre la *Bibliothèque des auteurs de Touraine*, composée par D. Liron. Il fut pour ce sujet envoyé à Marmoutier, où il y travailla pendant plusieurs années. Cependant cette Bibliothèque n'a point été donnée au public.

Dom Gerou qui aimoit à s'occuper, demanda l'agrément de ses Supérieurs pour composer la *Bibliothèque des auteurs Orléanois*. Il fut envoyé pour cet effet dans l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire. Il y travailla sans relâche, & en moins de quatre ans il mit la dernière main à l'ouvrage. Il est vrai qu'il fut beaucoup aidé dans l'exécution. M. de Coinces fils, Conseiller au Présidial d'Orléans, lui fournit grand nombre d'articles, sans parler de ceux qu'il reçut de M. Massau & de Dom Fabre Bibliothécaire. Il trouva encore du secours dans les manuscrits de M. Perdoux de la Perrière, que M. Cusault Lieutenant général lui communiqua. D. Gerou a mis à la tête un état des Lettres dans l'Orléanois. Ce discours est dans le goût de ceux qui se trouvent dans l'Histoire littéraire de la France par D. Rivet. Dom Gerou a ajouté un Catalogue des manuscrits, qu'on garde dans l'abbaye de S. Benoît sur Loire, d'après celui qui avoit été fait par Dom Chazal.

Le P. Gerou se flattoit que son ouvrage seroit bientôt imprimé : le Censeur l'avoit approuvé : le marché étoit fait avec un Imprimeur ; mais celui-ci craignant qu'une Bibliothèque

(1) Il est natif de Paris ; il a fait profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de S. Faron de Meaux le 13 Novembre 1749.

d'un pays particulier n'eût pas le débit suffisant pour le dédommager de ses frais, rompit le marché. Dom Gerou, quinze jours avant sa mort alla à Orléans, & remit son manuscrit à M. Jousse, Conseiller au Bailliage. L'auteur, qui n'ignoroit pas que son ouvrage appartenoit à sa Congrégation, n'en usa de la sorte que parce qu'il comptoit que M. Jousse pouvoit aisément le faire imprimer ; ce qu'il désiroit ardemment. En effet ce savant Magistrat ayant des liaisons avec les Libraires de Paris, à cause du grand nombre d'ouvrages qu'il a composés, pouvoit procurer l'impression de celui de Dom Gerou, qui est aujourd'hui en la possession de celui à qui il l'avoit confié. Cette Bibliothèque des auteurs de l'Orléanois est remplie d'anecdotes littéraires, qu'il avoit reçues de ses amis, & qu'on auroit de la peine de trouver ailleurs.

DOM GEROU.

Quelques années avant sa mort, il fut fort incommodé d'une collique bilieuse, qui faisoit souvent désespérer de sa vie. Il ne perdit pas pour cela le goût de l'étude & du travail. Il s'appliqua à la Collection des chartes, que la Congrégation de S. Maur avoit entreprise par ordre de M. Bertin Ministre d'Etat. Il y travailloit avec assiduité, lorsqu'il mourut dans l'abbaye de S. Benoît sur Loire le 27 Avril 1767. Dom Guillaume Gerou étoit estimable par son grand amour du travail. Mais ce qui fait mieux son éloge, c'est qu'il a toujours vécu en excellent Religieux, & les différentes courses, qu'il a été obligé de faire pour ses ouvrages, ne lui ont jamais fait perdre ni l'esprit, ni l'amour de son état, ni la décence qu'il exige. Il a été en commerce de lettres avec plusieurs savans séculiers, encore plus recommandables par leur vertu que par leur érudition.

DOM JOSEPH-BENOÎT VINCEANS.

§. I. SA VIE.

DOM VINCEANS, l'un des plus zélés observateurs de la Règle & des Constitutions de la Congrégation, naquit à Aix en Provence. Après les études ordinaires & l'éducation la plus cultivée, son pere Conseiller au Parlement l'engagea à exercer l'emploi d'Avocat, dans la vue de lui résigner sa

DOM VIN-
CEANS.

charge. Mais le fils après avoir commencé à briller au Bareau, renonça au monde, & alla se renfermer dans le monastère de la Daurade à Toulouse. Il y prononça ses vœux à l'âge de vingt-six ans le 3 Juillet 1726. Ses Supérieurs le chargerent d'enseigner successivement la Philosophie, le Grec & l'Hébreu à ses jeunes confreres. Ensuite après avoir refusé la Supériorité du monastère de la Daurade, il s'adonna à la prédication, pour laquelle il avoit un talent décidé. Il vint en Normandie, où après avoir exercé avec succès le ministère de la parole, il s'enfvelit dans la solitude de Jumiege. Il y a vécu pendant bien des années dans un silence absolu, & dans la pratique la plus exacte de tout ce que la Regle prescrit de plus austère. Son attachement inviolable à toutes les observances régulières de la Réforme de S. Maur parut avec éclat au grand Chapitre tenu à Saint-Denis, auquel il avoit été député par la Diete de Normandie en 1764. Sa profonde solitude n'a point été oisive. Il a employé le tems qui lui restoit après les exercices de la régularité, à composer des ouvrages, où les obligations de la vie religieuse sont exposées avec beaucoup de force, d'onction & de solidité. C'est en exposant & en pratiquant ces devoirs qu'il a terminé sa vie très-pénitente le 3 Septembre 1769.

§. II. SES ÉCRITS.

1. *Conférences monastiques. Par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.* A Orléans chez Jean Rouzeau-Montaut 1760, in-12. Ce premier volume contient des conférences pour les Dimanches de l'Avent & du Carême. Elles sont précédées d'une préface, où l'auteur établit l'antiquité, l'utilité & la nécessité de ces exhortations dans les monastères. On trouve à la suite de cette préface une Lettre de Dom Malachie Abbé de la Trappe, où il fait l'éloge de l'ouvrage & de l'auteur. Les sujets des conférences de ce volume sont le Jugement dernier, le vœu de stabilité, la solitude, l'observance du Carême, la contemplation, la chasteté, la pauvreté religieuse & l'obéissance.

Le tome second, imprimé à Orléans chez le même en 1762, contient des Conférences monastiques pour le Dimanche dans l'octave de Noël, les Dimanches après l'Épiphanie & le Dimanche

manche de la Septuagésime. Dans l'avertissement qui est à la tête de ce volume l'auteur s'exprime ainsi : » C'est l'obéissance qui m'a fait entreprendre cet ouvrage : c'est l'obéissance qui me le fait continuer. Je me sou mets avec d'autant plus de confiance qu'en recevant l'ordre de poursuivre mon travail, j'ai reçu en même-tems des témoignages d'approbation de la part de nos Supérieurs les plus distingués & les plus zélés pour la discipline régulière, & du desir qu'ils ont de voir cet ouvrage porté à la perfection par des Conférences sur tous les Dimanches de l'année. Bien des Religieux particuliers de notre Congrégation, des Religieux d'un Ordre différent, des Séculiers même, soit de vive voix ou par écrit, ont également honoré mon travail de leur approbation, & m'ont témoigné un semblable desir. Mais ce qui me touche infiniment davantage, c'est la bénédiction que le Seigneur a daigné répandre sur les Conférences. «

DOM VIN-
CEANS.

Le tome troisième, imprimé à Rouen chez Laurent Dumesnil & à Orléans chez J. Rouzeau-Montaut en 1767, renferme cinq Conférences pour les Dimanches de la Sexagésime, de la Quinquagésime, & les premier, second, troisième Dimanches après Pâques. Les sujets en sont importants. L'auteur y traite des saintes lectures, des souffrances & de la résurrection de Jesus-Christ, des principaux devoirs du Religieux par rapport au Christianisme, & de la privation des graces sensibles.

Le quatrième tome a été publié en 1769 à Rouen & à Orléans chez les mêmes Imprimeurs. Il contient des Conférences pour les quatrième, cinquième Dimanches après Pâques, le Dimanche dans l'octave de l'Ascension, & les Dimanches de la Pentecôte & de la Trinité. Dom Vinceans y traite du silence, de la Prière publique, de l'Ascension de Jesus-Christ, de la descente du Saint-Esprit, & du signe de la Croix. Cette dernière Conférence est suivie d'un recueil de passages qui y ont rapport.

Dans ces quatre volumes l'auteur ne dit rien de lui-même. Les textes de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & des auteurs dont il s'est servi, y sont rapportés au bas des pages. Tout l'ouvrage est plein d'érudition & le fruit d'une étude profonde. Mais le ton de déclamation lui fait tort, & il seroit d'une utilité plus étendue, si le pieux Solitaire eut plus insisté

**DOM VIN-
CEANS.**

sur le fond, l'esprit & les obligations indispensables du Christianisme que sur les observances du Cloître, quoique respectables en elles-mêmes. L'expérience de tous les tems prouve qu'on peut être régulier sans être véritablement Chrétien.

Dom Vinceans a laissé un cinquieme volume de Conférences monastiques presque achevé. Le très R. P. Général se propose de le faire imprimer, & de mettre à la tête la Vie édifiante de l'auteur, écrite par Dom Denys d'Olive, né à Toulouse, & Religieux de Saint-Germain des Prés.

2. Enfin D. Vinceans, brûlant de zele pour l'observation de la Regle de S. Benoît, fit paroître en 1765, in-8°. un *Discours adressé aux Religieux de la Congrégation de S. Maur*, où il s'élève contre les relâchemens qu'on s'efforçoit d'y introduire. On a blâmé dans cette piece des expressions trop vives & des sorties trop véhémentes contre ceux qu'il combattoit; mais dans les écrits des Saints mêmes souvent on prend pour aigreur & pour animosité ce qui est un zele vif & animé de la vérité, du bon ordre, de la justice & de la gloire de Dieu.



*AUTEURS MORTS, ET OUVRAGES CONNUS TROP
TARD, POUR ÊTRE PLACÉS A LEUR RANG DANS
CETTE HISTOIRE.*

§. I.

DOM ANSELME ROLLÉ, l'un des Députés de la part des Bénédictins de Lorraine pour venir travailler à la réforme des monastères de France, naquit à la Réole sur la Garonne, d'une des premières familles de la ville. Etant encore jeune, il prit l'habit de S. Benoît au monastère de Saint-Pierre dans le lieu de sa naissance. Après sa profession, il vint à Paris pour prendre des grades dans l'Université. Il y fit de grands progrès dans les sciences ; mais sa principale étude fut d'acquérir de la vertu & de se sanctifier sous la conduite de D. Laurent Bénard Prieur du College de Cluni. Il alla en 1611 à S. Vanne prendre l'habit de la réforme des mains du R. P. Dom Didier de la Cour, & y fit profession le 23 de Mai de l'année suivante.

Peu de tems après il fut renvoyé au College de Cluni pour y enseigner. Il seroit trop long de faire voir la part qu'il eut au grand ouvrage de la réforme des monastères. Celui de saint Augustin de Limoges fut le premier de France qui l'embrassa, & D. Rolle en fut Prieur & par conséquent le premier Supérieur de la Réforme dans le royaume. Après des travaux & des fatigues incroyables pour réformer divers autres monastères, il mourut saintement dans celui de Sainte-Croix de Bordeaux, dont il étoit Prieur, le 13 Août 1627 âgé de 44 ans.

Il est le second écrivain de la Congrégation qui ait donné quelque ouvrage au public. Il en a publié plusieurs qu'on a faussement attribués à S. Benoît, & y a ajouté des notes de sa façon. Il étoit bon critique, comme il paroît par sa *Dissertation sur l'auteur de la Concorde des Regles*. Il l'envoya à Dom Léandre de S. Martin Bénédictin Anglois, qui attribuoit cet ouvrage de S. Benoît d'Aniane à un Saint de sa nation.

Le zèle de Dom Rolle pour l'observance le porta à ramasser tous les Commentaires sur la Règle de saint Benoît qu'il put

découvrir. Il écrivit pour ce sujet un nombre prodigieux de lettres dans les pays étrangers, sur-tout en Italie & en Allemagne pour en avoir communication; il les copia ensuite de sa propre main, & en fit un lui-même, pour transmettre à la postérité l'esprit de notre sainte regle. Cet ouvrage a été égaré après sa mort. Ce fut dans la même vue qu'il inspira le dessein de recueillir tous les Actes sinceres des Saints de l'Ordre, pour porter les Religieux à imiter leurs vertus.

Dom Rolle étoit fort versé dans les antiquités Bénédictines. Il envoya plusieurs Mémoires à l'Abbé Constantin Caëtan Bénédictin Italien, & un grand recueil de Remarques à un Religieux de Montferrat, de qui il ne put jamais les retirer. Dom le Cerf l'a oublié ainsi que beaucoup d'autres dans sa Bibliothèque des écrivains de notre Congrégation; mais il en parle dans sa Lettre du 21 Avril 1731 à M. le Clerc de la Communauté de S. Sulpice. *V. Biblioth. franç. t. 16, 1 part.*

§. II.

DOM MARCELLIN FERRY, natif d'Angerville au diocèse de Rouen, fit ses études dans cette ville, & entra dans la petite Congrégation de l'Enfant Jesus, établie dans le monastère de Bonnenouvelle. Il y conçut le dessein de se faire Bénédictin, & alla au Bec, où il fit profession le 13 de Juin 1631, âgé de vingt-un ans.

Après avoir éprouvé de cruelles tentations dans ses premières années, il vécut toujours dans une grande ferveur. N'ayant étudié que médiocrement, il semble avoir eu une science infuse: car il a laissé 17 volumes tous écrits de sa main, sans qu'il ait jamais manqué aux exercices réguliers. Jamais il ne s'asseroit se tenant toujours debout, même en composant les ouvrages, qui sont presque tous en latin, & qui ne respirent que son amour ardent pour JESUS-CHRIST & sa tendre dévotion à la Sainte Vierge. Ce saint Religieux mourut à Argenteuil le 2 Décembre 1652 âgé d'environ quarante-deux ans. Ses ouvrages n'ont point été imprimés: en voici la liste.

1. *Eloges sacrés de J. C. par ordre alphabétique, tirés de l'Ecriture-Sainte & des Peres.*

2. *Mille noms de Notre Seigneur J. C. tirés des saintes Ecritures & des Peres de l'Eglise tant de l'Orient que d'Occident,*

ensemble les différentes langues dans lesquelles ces noms ont été écrits.

3. *Explication de l'ineffable nom de JEHOVA, image de la sainte Trinité, miroir des perfections & des processions divines, abrégé des mystères de la foi.*

4. *Traité de la Monarchie de J. C. dans lequel on fait voir la grandeur de sa majesté, la dignité de ses disciples ; & l'on donne une excellente pratique pour l'honorer.*

5. *Explication du nom de J. C. prise dans l'Ecriture-Sainte & dans les Peres.*

6. *Grandeurs de la Sainte Vierge Marie.*

7. *Comparaison de la Sainte Vierge & du Soleil.*

8. *Traits mémorables de la Sainte Vierge Marie presque incroyables, attestés par l'autorité des Peres & des plus habiles Théologiens.*

9. *Du culte de la Sainte Vierge Marie.*

10. *L'école de JESUS-CHRIST souffrant.*

11. *La triple couronne du Verbe incarné : ouvrage en françois.*

12. *La triple couronne de la Sainte Vierge, Reine du Ciel, de la Terre & de la Mer.*

13. *La couronne impériale de la Sainte Vierge : ouvrage en françois.*

14. *Exhortation au culte de la Sainte Vierge mere de Dieu.*

15. *Différens petits ouvrages sur la Sainte Vierge.*

16. *La triple couronne de saint Joseph époux de la Sainte Vierge.*

17. *La gloire renaissante de saint Remi.*

18. *Miroir Bénédictin représenté dans la vie de Dom Grégoire Tariffe.*

19. *Exercices spirituels du Religieux.*

§. III.

DOM GERMAIN MOREL, né à Fine dans le diocèse de Rennes de parens nobles, porta d'abord les armes ; mais il ne fut pas long-tems à s'apercevoir des dangers de cette profession, & combien elle éloigne du salut. C'est ce qui lui fit prendre la résolution d'embrasser la vie religieuse. Il alla au monastère de Redon pour faire son Noviciat, & y fit profession le 11 d'Avril 1631.

A peine eut-il achevé ses études qu'il fut élu Prieur de Saint-Faron de Meaux, & en même-tems maître des Novices, au Chapitre général de 1639. Ensuite il fut nommé Prieur de S. Melaine de Rennes. Dans ce poste il s'acquit l'amitié générale de tout le Parlement, qui fit une estime particulière de sa vertu, de ses lumières & de sa probité. Au bout de six ans il fut fait visiteur de Bretagne & ensuite Prieur de Marmoutier. Au Chapitre général de 1654 il demanda avec tant d'instance à être déchargé de la Supériorité, que les Définiteurs ne purent le refuser. Ils l'envoyerent à S. Denys en France simple Religieux. Il y fit connoître son humilité, son obéissance & son exactitude dans l'observance des plus petites regles. Il étoit dans son élément & jouissoit d'une grande paix, lorsque le Chapitre général de 1660 le nomma Visiteur de la province de Chezal-Benoît. Les fatigues des voyages lui causerent une maladie dont il mourut en chemin le 8 de Novembre 1660. On a son éloge dans l'Histoire manuscrite de la Congrégation.

Lorsqu'il étoit Prieur de S. Melaine, les Peres de la Mission enleverent à l'Ordre de S. Benoît l'abbaye de S. Méen par une force majeure. Dom Morel composa un excellent écrit contre leur intrusion dans cette abbaye. L'ouvrage est divisé en deux parties : la première contient le récit fidelle & sans passion de tout ce qui se passa dans cette intrusion : la seconde fait voir qu'elle est contraire aux Décrets des souverains Pontifes, aux sacrés Canons des Conciles, aux sentimens des Docteurs, aux Edits & Ordonnances des Princes, aux coutumes & privileges de la Bretagne, aux Arrêts des Cours souveraines.

§. IV.

DOM HUGUE COLÉON, né à Tierce en Anjou, passa de l'Ordre de Fontevault dans la Congrégation, où il fit profession à S. Augustin de Limoges le 26 de Juin 1639. Il pratiqua toute sa vie la Regle avec une grande exactitude. Aussi ne fut-il pas long-tems sans être élevé à la Supériorité. Pendant qu'il étoit Prieur de la Daurade à Toulouse, il composa des *Méditations pour les Novices*, & d'autres *Méditations pour la vie purgative*, qui n'ont pas été imprimées. Il mourut à Sainte-Colombe de Sens dans les plus saintes dispositions le 31 de Janvier 1665.

§. V.

DOM MARC BASTIDE naquit à S. Benoît du Sault en Berry d'une des plus honorables familles de la ville & de la province. Il fit profession à S. Augustin de Limoges le 21 Avril 1626 à l'âge de dix-neuf ans. Étant encore écolier en Théologie sous le R. P. Dom Jean Harel, il fut jugé capable de la direction des nouveaux profès : emploi dont il s'acquitta si parfaitement que le Chapitre général de 1636 le lui continua en le nommant Prieur de Brantôme. En 1639 il fut fait Abbé de S. Augustin de Limoges & maître des Novices. Sous un si digne Supérieur la Communauté étoit une image du Paradis, la régularité y étoit observée avec tant d'exactitude, & l'office divin célébré avec tant de majesté, que M. de la Fayette Evêque de Limoges se faisoit un plaisir d'y assister & d'y inviter les personnes de qualité, qui le venoient voir.

En 1645 D. Bastide fut Visiteur de la province de Chezal-Benoît, & en 1648 de Normandie. En 1651 il fut fait Prieur de Fécam & six ans après Visiteur de France, & ensuite Prieur de Saint-Remi de Reims, où il fit admirer sa vertu, comme il avoit fait par-tout. Après avoir dignement exercé tous ces différens emplois, il fut élu en 1666 Assistant du R. P. Général, qui le chargea de la conduite des Religieux étrangers, qui venoient à Paris pour leurs affaires. Il leur faisoit la conférence tous les Dimanches, & tâchoit de les entretenir dans les sentimens de piété & de ferveur. Allant de Paris à S. Denys à pied dans le tems d'une chaleur extraordinaire, il fut saisi d'une fièvre violente, dont il mourut en baisant son crucifix, le 7 Mai 1668.

Ses grandes occupations ne l'ont pas empêché de composer plusieurs ouvrages spirituels, savoir :

1. *Traité de la maniere d'élever les Novices, & plusieurs opuscules à leur usage.*
2. *Méditations sur la Regle de S. Benoît.*
3. *Méditations sur la Passion de Notre Seigneur.*
4. *Méditations sur les quatre Evangiles en forme de concordance.*
5. *Méditations pour des exercices de dix jours.*
6. *Le Carême Bénédictin, qui renferme les Exercices de la vie purgative, illuminative & unitive, selon l'esprit de S. Benoît.*
7. *Traité de l'esprit de la Congrégation de S. Maur.*

§. VI.

DOM FURSI CLÉMENT natif de Paris, fit profession à Saint-Faron de Meaux le 14 de Mai 1628 à l'âge de vingt-quatre ans. Il eut le bonheur de tomber sous la conduite de Dom Athanase de Mongin, qui lui inspira une grande dévotion envers le très-saint Sacrement de l'Autel. Etant Souprieur du Mont S. Michel, il alloit dans les villages voisins annoncer la parole de Dieu. Afin de n'être à charge à personne, il se contentoit d'un morceau de pain, qu'il portoit avec lui, & qu'il mangeoit, lorsque la fatigue l'obligeoit de prendre de la nourriture. Il enseigna dans la Congrégation la Philosophie, la Théologie, il eut la réputation d'un Prédicateur apostolique, & fut Prieur de S. Pere de Chartres, de la Chaume & de Noyers. Il mourut saintement dans ce monastère le 12 de Mars 1669.

Lorsqu'il dit sa premiere Messe, il promit à Dieu qu'il écrirait sur l'auguste mystère de l'Eucharistie. Il exécuta sa promesse, & composa un ouvrage sous le titre de *Flammes eucharistiques*, divisé en quatre parties. Dans la premiere il fait voir l'amour du Sauveur dans l'Eucharistie, & le compare avec celui qu'il a fait paroître dans les autres mystères. Dans la seconde il représente les merveilles que Dieu opere tous les jours dans l'Eucharistie. Dans la troisieme il fait un catalogue des auteurs Bénédictins, qui ont écrit sur le très-saint Sacrement. Dans la quatrieme partie il rapporte les miracles que Dieu a faits par la sainte Eucharistie. Outre cet ouvrage, Dom Fursi Clément composa des Méditations sur la Passion de Notre Seigneur. On croit qu'il en avoit fait aussi sur l'humilité, & sur les devoirs des Supérieurs.

§. VII.

DOM ANSELME DES ROUSSEAUX, l'un des premiers Peres de la Réforme & l'un de ses plus saints Supérieurs, étoit né à Tours d'une famille honorable, & n'avoit que seize ans lorsqu'il pensa à quitter le monde avant que de le connoître. La Congrégation n'étoit pas encore érigée; mais la réforme du monastère de S. Augustin de Limoges faisoit tant d'éclat que le bruit s'en répandit jusqu'à Tours. Le jeune des Rousseaux vola à Limoges, fut reçu au Noviciat, & fit profession le 20 de
Juin

Juin 1617. Appliqué aux études par l'ordre de ses Supérieurs, il ne se relâcha en rien de la pratique de la vertu & de ses exercices ordinaires de piété. Il enseigna deux cours de Philosophie, l'un au Mont S. Quentin, & l'autre à Tiron, où il fut en même-tems Prieur. Il répétoit souvent à ses écoliers, qu'ils n'étoient pas venus en Religion pour devenir savans, mais pour être bons Religieux.

Au Chapitre de 1633 il fut élu Prieur de Redon, où il enseigna en même-tems la Théologie avec tant de succès, qu'il s'acquit l'estime de toute la province monastique de Bretagne. Elle le députa au Chapitre suivant tenu à Cluny, où il fut Définiteur & nommé Assistant du P. Général. Trois ans après il fut élu Abbé de Chezal-Benoît, & Visiteur de la province qui porte ce nom, ensuite Visiteur de France, puis en 1645 Prieur de Jumiege.

L'Abbesse du Val-de-Grace, qui avoit entendu parler de son mérite, ayant représenté à la Reine combien sa présence lui seroit utile & à toute sa Communauté, cette pieuse Princesse donna ordre au P. Général de l'approcher de Paris : il le fit en le transférant au monastère des Blancs-manteaux. Les Religieuses du Val-de-Grace le choisirent pour leur Visiteur : emploi qu'il exerça avec l'applaudissement de toute la Communauté pendant dix-huit ans. Il composa leurs Constitutions, & un petit Traité de piété qui est à la fin sans nom d'auteur. Le détail du reste de sa vie & de ses vertus nous meneroit trop loin. Il termina sa carrière à S. Denys en France par une mort très-précieuse le 6 de Septembre 1670.

§. VIII.

DOM ANTOINE VINOT, dont le Pere le Cerf a fait un bel éloge, naquit à Luxeu & fit profession à S. Remi de Reims le 15 Décembre 1640. Il fut en relation avec les plus savans hommes, non-seulement de France, mais encore de toute l'Europe. Il n'a laissé que des notes ou observations sur les premiers Conciles. Il mourut dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen le 17 Septembre 1679.

§. IX.

DOM GERMAIN FERRAND, l'un des plus saints & des plus

grands Supérieurs de la Congrégation étoit natif de Paris, & son pere étoit un riche marchand du fauxbourg S. Germain. A l'âge de 12 ans il fut envoyé à Vendôme pour y étudier sous les Peres de l'Oratoire. Son attrait pour la pénitence, qui fut la vertu de toute sa vie, lui fit naître l'envie d'entrer dans la Congrégation de S. Maur. Il fut envoyé à Jumiege, où âgé de dix-neuf ans, il prononça ses vœux le 8 de Septembre 1636. Le récit de ses vertus chrétiennes & religieuses, & le détail des austérités extraordinaires, qu'il pratiqua pendant toute sa vie, demanderoient un ouvrage particulier.

Les Evêques de Saintes, de la Rochelle & de Poitiers eurent pour lui une estime singulière. Le dernier le pria instamment de travailler à la réforme des Religieuses de la Mothe dans son diocèse. Comme il avoit un extrême éloignement de ces sortes de commissions, il fallut que les fondateurs, & quelques autres personnes de la première qualité du royaume priassent les Supérieurs majeurs de l'obliger à prendre ce soin. Dieu y donna sa bénédiction pour le peu de tems que son emploi de Visiteur de la province de Chezal-Benoît & la vie lui permirent d'y employer. Il mourut à S. Allire de Clermont le 15 Septembre 1680. Il a écrit plusieurs ouvrages de piété qui n'ont pas été imprimés. En voici la liste :

1. *Catéchisme de la perfection religieuse.*
2. *Traité de la vie des Moines.*
3. *Traité de l'Oraison mentale.*
4. *Directoire des exercices spirituels.*
5. *Explication de quelques chapitres de la Regle de S. Benoît.*
6. *Traité de la maniere de bien entendre la Messe, & plusieurs autres petits traités.*

§. X.

DOM FRANÇOIS AUBERT étoit de S. Calais au diocèse du Mans, & avoit fait profession parmi les anciens Moines de l'abbaye qui porte le nom de ce Saint. Il y possédoit même un office claustral assez considérable, qu'il avoit eu de son oncle. Il embrassa la réforme & fit profession à Vendôme le 16 de Juin 1644 étant alors âgé de vingt-cinq ans & Bachelier de Sorbone. Il ne tarda pas à être employé : après avoir passé quelques années dans les moindres charges, il fut fait en 1660 Prieur de Saint-Faron de Meaux. Delà il fut envoyé Prieur à

Vendôme, ensuite Abbé de S. Allire de Clermont, puis Abbé de S. Augustin de Limoges.

En ces quatre maisons il fut en même-tems maître des novices. Dans cette importante charge il fit voir un désintéressement parfait. Etant Abbé de Limoges il reçut avec la Communauté un Novice, qui avoit exercé dans le monde des charges de judicature. Le Novice avant sa profession pouvoit disposer d'une somme de douze mille écus. Il alla trouver son pere maître & lui offrit cette somme. D. Aubert lui répondit : » Mon frere, lorsque nous vous avons reçu ç'a été dans l'espérance que vous seriez un bon Religieux ; c'est tout ce que nous souhaitons de vous : étant dans le siècle vous avez été » obligé par le devoir de votre charge de faire mourir quelques » personnes ; donnez cet argent à leurs veuves & aux pauvres. «

Dom Aubert fit une autre action mémorable. On lui dit que c'étoit la coutume d'inviter à dîner les principaux de la ville aux fêtes de saint Benoît & de saint Augustin. Il demanda combien on invitoit de personnes : on lui répondit que cela pouvoit aller à vingt. Eh bien, dit-il, invitez vingt pauvres, qui ces jours-là viendront avec nous dîner au réfectoire. Cette action ayant été divulguée dans la ville excita l'estime & l'admiration de ceux mêmes à qui l'on avoit préféré les pauvres.

Dom Aubert ayant été nommé Prieur de Bonnenouvelle de Rouen, il y acquit bientôt la réputation d'un Saint. Au retour du Chapitre général de 1681, où il avoit été député de la province de Normandie, il fut attaqué d'une maladie, qu'il jugea lui-même devoir être la dernière. Il fit à Dieu le sacrifice de sa vie, & avertit lui-même qu'on lui donnât les derniers Sacremens. Il les reçut avec une piété admirable. Il avoit souhaité de mourir le jour de saint Jean-Baptiste pere de tous les Solitaires. Dieu exauça ses vœux l'appellant à lui le 24 de Juin. Il fut regretté de tout le monde dans la ville de Rouen, & sur-tout des personnes de qualité, qui l'estimoient infiniment & qui prenoient un singulier plaisir dans sa conversation. Il possédoit parfaitement les ouvrages de saint Augustin, dont il avoit fait une lecture assidue. Il avoit commencé un Commentaire sur toute l'Ecriture-Sainte, tiré principalement des écrits de cet incomparable Docteur de l'Eglise.

§. XI.

DOM MOMMOLE GÉOFFROI a composé deux ouvrages non imprimés. Le premier est un *Traité de l'honnêteté des mœurs*. Le second contient les *Vies édifiantes des Religieux de la Congrégation de Saint-Maur*. L'auteur naquit à Saintes le 17 Septembre 1615 de parens infectés de l'hérésie ; mais il eut le bonheur de conserver même dans ses plus tendres années l'intégrité de la foi. Il entra au monastère de S. Eutrope de Saintes pour lors de l'étroite observance de Cluny, & y fit profession le 20 d'Octobre 1635. Vers ce tems-là les monastères réformés de Cluny furent unis à la Congrégation de Saint-Maur. Mais cette union ayant été rompue en 1645, Dom Mommole qui souhaitoit rester dans la Congrégation, obtint du Pape un Bref de translation, en conséquence duquel il renouvela publiquement sa profession le 11 Juillet 1648 entre les mains du P. Général à Saint-Germain des Prés. Ensuite il fut envoyé Prieur & maître des Novices à S. Remi de Reims. Après avoir rempli dignement toutes les charges de la Congrégation, excepté celle de Général, qu'il méritoit, il mourut saintement à S. Denys en France le 1 de Mai 1686.

Voyez ci-dessus p. 316 & suiv.

§. XII.

DOM PIERRE ROBERT étoit né à Vitry en Champagne. Il entra dans la Congrégation au monastère de Saint-Denis en France, où il fit profession le 10 Juin 1656 à l'âge de 20 ans. Il fut long-tems dans la Supériorité contre son inclination. Se voyant à la tête des autres, il se crut obligé à une plus grande perfection. Il ne buvoit point de vin, & ne mangeoit point de poisson. Il étoit toujours le premier à l'office de la nuit, & restoit en prières devant le S. Sacrement depuis la fin de Matines jusqu'au tems de la méditation, qui commence à cinq heures & demie du matin. Lorsqu'on lui représentoit qu'il vouloit lui-même se faire mourir, il ne faisoit point d'autre réponse que celle-ci : *Quantò citius, tantò melius*. C'étoit une hostie vivante qui s'immoloit tous les jours. Il acheva enfin son dernier sacrifice le 9 de Janvier 1690 dans le monastère de Pontlevoy, où il étoit Prieur. Après sa mort on lui trouva sur la poitrine une grande croix de pointes de fer, qu'il por-

toit jour & nuit , & une autre sur le dos. On a de lui un excellent ouvrage manuscrit qui a pour titre : *Perfecta Dei imago in homine viatore & comprehensore.*

§. XIII.

DOM AMABLE DU MAS de Riom en Auvergne a composé une Paraphrase en vers de l'ouvrage attribué à S. Augustin , *Si plenè vis assequi quod intendis &c.* Dom Amable fit profession à l'âge de 23 ans dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges le 30 Octobre 1645 , & mourut dans celle de Ferrieres le 22 Juin 1699.

§. XIV.

DOM FRANÇOIS MARCHON a laissé un ouvrage imparfait sous ce titre : *De origine, propagatione, institutis seu regulis & viris illustribus omnium religiosarum Ordinum.* Il étoit de Riom & avoit fait profession à l'âge de vingt ans à S. Augustin de Limoges le 1 Mai 1645. Il enseigna avec succès la Philosophie & la Théologie à S. Vincent du Mans , à Corbie & à S. Denys en France. Il fut Supérieur dans cette abbaye , où il mourut le 21 Juillet 1701 à l'âge de 77 ans. Il est représenté dans le Nécrologe comme un Religieux savant & fervent dans la pratique de toutes les observances de la Réforme de Saint-Maur.

§. XV.

DOM JEAN-CHRYSTÔME CORNET , né à Péronne , fit profession à l'âge de vingt-cinq ans dans l'abbaye de Saint Remi. Il fut assez long-tems Dépositaire général de la Congrégation , sans que cet office lui fût une occasion de se répandre au dehors. Si ses occupations l'empêcherent d'assister de jour aux exercices de la régularité ; il ne manquoit jamais à ceux de la nuit. Il s'aquittra de telle sorte des devoirs de sa charge & de ceux de Religieux , qu'il trouva encore du tems pour composer un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques.* Après avoir été Prieur à Noyon , au Mont S. Quentin & à Corbie , où son zele pour la régularité parut avec éclat , il finit ses jours à Saint-Denys en France le 13 de Février 1709. Sa mémoire est encore en bénédiction dans cette abbaye.

§. XVI.

DOM HUBERT MAILLARD, Religieux d'un grand mérite, a donné l'*Oraison funebre de Messire Bénigne Joly Chanoine de S. Etienne de Dijon*. A Dijon chez Claude Michaut 1695 in-4°. Dom Maillard naquit à Flavigny au diocèse d'Autun, & fit profession à S. Faron de Meaux à l'âge de vingt-un ans le 21 Septembre 1681. Il mourut à Flavigny sa patrie, le 18 Novembre 1710. Il étoit pour lors Visiteur de la province de Bourgogne.

§. XVII.

DOM JEAN-JOSEPH CLADIERE, né dans le diocèse de Clermont en 1656, fit profession dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges le 21 de Juin 1677 étant âgé de vingt-un ans. Il a fait imprimer à Clermont en 1690 un livre in-12. qui a pour titre : *Histoire des miracles de Notre-Dame de Vastinieres sous le Mont d'or*. Dom Cladiere finit ses jours dans l'abbaye de S. Jean d'Angély, le 23 Septembre 1720.

§. XVIII.

DOM CHARLES-FRANÇOIS DE ROSTAING, né à Paris, fit profession à l'âge de 19 ans dans l'abbaye de S. Remi de Reims le 30 Décembre 1667. Amateur des Belles-lettres, il exerça quelquefois son talent pour la Poësie latine. On a de lui des Hymnes en l'honneur des SS. Patrons des monastères, où il a demeuré, & dont il a été Prieur. Celles, qu'il a composées pour l'office de S. Benigne de Dijon, ont mérité d'être insérées parmi les Poësies de M. de la Monnoye de l'Académie Françoisse, avec la traduction en vers de cet illustre auteur. Le Pere de Rostaing a composé des Méditations pour tous les jours de l'octave de S. Benigne ; mais elles n'ont pas été imprimées. On garde dans l'abbaye de Saint-Lomer un manuscrit in-4°. du même auteur. Il contient la réfutation d'un Ministre Calviniste de Blois au sujet de l'Eucharistie. Dom de Rostaing mourut dans l'abbaye de S. Germain d'Auxerre le 24 Octobre de l'année 1720.

§. XIX.

DOM JEAN BEAUCOUSIN, natif de Rouen, brilla dans ses premières études, qu'il fit au college des Jésuites de cette ville. A l'âge de dix-neuf ans il se retira dans l'abbaye de Jumiege, où après son noviciat il fit profession le 13 Septembre 1712. Lorsqu'il faisoit ses cours de Philosophie & de Théologie à Caen sous D. Guillaume de Launay, il composa deux pieces latines, qui remporterent en 1716 & 1717 le prix établi dans l'Académie pour l'*immaculée Conception*. La première est une Ode de quarante-sept vers iambiques, dont l'allusion est prise du passage d'Esther, *Non morieris, non enim pro te lex instituta est*. La seconde est une épigramme de vingt-neuf vers hexamètres, dont l'idée a pour fondement l'heureuse conservation de notre Monarque Louis XV. seul de toute la race de Louis XIV. qui soit échappé à la mort.

Lorsque D. Beaucoufin demouroit dans l'abbaye de S. Taurin d'Evreux, il publia cinq Hymnes de sa composition, sous ce titre : *Divo Taurino Ebrocensium Apostolo Hymnos consecrat Domnus Joannes Beaucoufin Presbyter & Monachus Benedictinus regalis abbatis Sancti Taurini Ebroicensis, à Congregatione S. Mauri. Ebroicis apud Joannem Malaffis 1720.* M. le Normant Evêque d'Evreux approuva ces Hymnes, en loua l'élégance, permit de les imprimer & de les chanter dans son diocèse. Mais la Critique, qu'on en fit quelques années après, les fit tomber. Dom Beaucoufin est encore auteur des Hymnes qu'on chante dans l'abbaye du Bec en l'honneur de saint Anselme. Les Supérieurs envoyèrent notre Poète latin à Tiron au Perche pour enseigner la Rhétorique dans le college de cette abbaye. Il y mourut dans la fleur de son âge le 30 Juin 1723. Le fond de cet article a été obligeamment communiqué par M. Beaucoufin Avocat au Parlement, qui ne tient à notre confrere que par la conformité de nom.

§. XX.

DOM NICOLAS ASSELIN a composé un *Commentaire sur les Pseaumes*, qu'il lisoit presque continuellement. Ce saint Religieux naquit à Fécam, & fit profession à Jumiege le 6 de Juillet 1658. Après avoir été maître des Novices à Rennes,

Prieur de Cruon & de Beaulieu sous Loches, de Saint-Taurin d'Evreux, Abbé de Séez & Supérieur de Chelles pendant 12 ans, il mourut de la mort des Justes dans l'abbaye de Saint-Denys en France le 14 de Février 1724.

§. XXI.

DOM JEAN GUERRIER, Curé de S. Jean d'Angély, naquit à Clermont en Auvergne de parens distingués dans la ville. Il fut élevé avec tout le soin possible dans le sein de sa famille, où la piété & la science ont été comme héréditaires. Après avoir fait ses humanités, il entra dans la Congrégation & prononça ses vœux dans l'abbaye de S. Augustin de Limoges le 9 Juillet 1694. Les deux années de Séminaire, qu'on fait parmi nous, étant finies, il étudia la Philosophie & la Théologie avec application, & enseigna l'une & l'autre avec succès. Il eut toujours un goût décidé pour la Théologie, dont il fut professeur pendant septans. Il n'a cessé de cultiver cette science jusqu'à la mort. Aussi avoit-il la réputation d'être grand Théologien.

Il fut nommé Prieur de Bassac en 1703 : peu de tems après Messire Charles de la Prouères Archiprêtre, & Curé de la ville de Saint Jean d'Angély lui résigna cette cure importante. D. Guerrier n'en prit possession que le 9 Mai 1704. On avoit persuadé au Roi Louis XIV & à M. l'Evêque de Saintes qu'un Bénédictin de la Congrégation de S. Maur ne pouvoit posséder une cure. Dom de Loo Général en parla à M. de Noailles Archevêque de Paris, qui voulut bien se charger de détromper le Roi. Il représenta à Sa Majesté que les Bénédictins pouvoient posséder les cures qui sont dans leurs Monastères ; qu'il y avoit plusieurs de ces Religieux, qui en desservoient dans le Royaume ; que lorsqu'il étoit Evêque de Châlons il en avoit dans son Diocèse, dont il étoit très-content. Lorsqu'on scût que le Roi ne désapprouvoit pas qu'un Bénédictin de notre Congrégation eût cette cure, Dom Guerrier après s'être fait recevoir Licencié dans l'Université de Poitiers, obtint sans difficulté son *Visa* de M. l'Archevêque de Bordeaux. Le zèle avec lequel il s'acquitta de tous ses devoirs, le renouvellement de la paroisse & les applaudissemens qu'il mérita des gens

gens de bien , prouverent à M. de Saint-Mauris Evêque de Saintes combien il étoit digne de la charge pastorale.

Le Prélat qui lui avoit refusé son *Visa* , lui rendit bientôt la justice qui lui étoit due , & le regarda comme le plus savant Curé de son Diocèse. M. le Pileur successeur de M. de Saint-Mauris dans l'Evêché de Saintes , donna le 5 Janvier 1714 un certificat , où il atteste l'application & la vigilance de Dom Guerrier , & le fruit qu'il fait dans la paroisse , qu'il a composées des débris de l'hérésie par ses instructions continues. Le Prélat fait sentir combien il est important pour la Religion que ce zélé Pasteur continue de conduire le troupeau qu'il a ramassé. Le Pere Guerrier prit tous les moyens que lui suggeroit son amour pour l'Eglise , afin d'engager tous ses paroissiens à s'instruire , & il leur en fournit tous les moyens qui dépendoient de lui. Il avoit un talent admirable pour s'attirer leur confiance & même celle des Religieuses , qui le voyoient avec plaisir venir dans leurs maisons. Il s'en convertit un grand nombre par ses exhortations. Ceux des Protestans qui étoient instruits , trouvoient en lui un habile controversiste , qui n'étoit jamais embarrassé , quand il falloit répondre aux difficultés qu'ils lui proposoient. Plusieurs des autres paroisses & des villes voisines désirant connoître la vérité venoient à lui pour s'instruire. MM. les Evêques de Saintes , de Poitiers , d'Angoulême & leurs Vicaires généraux lui en adressoient , pour le même sujet.

Jamais on ne vit un Curé plus charitable. On est surpris qu'avec si peu de revenu que lui produisoit son casuel , que les Supérieurs lui avoient laissé pour ses pauvres , il pût soulager autant de familles indigentes. Il avoit tellement la réputation d'être le pere des pauvres , que des personnes riches croyoient ne pouvoir mieux faire que de lui mettre entre les mains leurs aumônes. Afin que ces pauvres fussent soulagés dans leurs maladies , il établit la Société des Dames de la Charité , qu'il soutint toujours avec beaucoup de zèle. Elle étoit composée des Dames les plus pieuses de la ville , qui se réunissoient pour leur donner les secours nécessaires. Cet établissement , qui subsiste encore , est d'une très grande-utilité pour toute la ville & les faubourgs de Saint-Jean d'Angély.

M. de la Corée Evêque de Saintes , qui avoit connu Dom Guerrier , lorsqu'il n'étoit encore que grand Vicaire , n'en

parloit qu'avec admiration. Il disoit souvent que ce Bénédictin étoit le plus sçavant Curé qui fût dans son Diocèse & en même-temps le plus humble : aussi le consultoit-il en des cas difficiles.

La Diette annuelle de la Congrégation , tenue en 1715 , nomma Dom Guerrier Prieur de l'abbaye de S. Jean d'Angély. Tous les Religieux qui composoient la Communauté s'estimerent heureux d'avoir à leur tête un Supérieur , dont ils connoissoient la charité & les lumieres. Il ne mérita pas moins leur confiance qu'il avoit mérité celle de ses paroissiens. Aussi trouva-t-il le moyen de remplir tous ses devoirs envers les uns & les autres. Il enrichit le monastère de bons livres. Ayant engagé Mademoiselle Perrier , niece du célèbre M. Pascal , à lui céder ceux de la bibliotheque de son oncle , il les fit transporter à Saint-Jean d'Angély ; mais il envoya les manuscrits au Pere Général à Paris. Il se réserva le manuscrit des Pensées de M. Pascal , parce qu'il en contenoit qui n'avoient pas pu être imprimées. Il envoya ce recueil à Dom Alaydon Général de la Congrégation quelques jours avant sa mort. Afin de ne rien perdre de ce qui venoit de la bibliotheque de Mademoiselle Perrier , Dom Guerrier fit faire des recueils d'une infinité de brochures & de feuilles volantes , & autres écrits qui se trouvoient parmi les livres. Il les fit relier proprement , & comme la bibliotheque ne pouvoit contenir tous les livres qu'il avoit ajoutés à ceux du monastère , il en fit construire une magnifique , en faisant continuer le corps de logis , où sont les infirmeries.

En 1716 Dom Guerrier fut choisi par M. l'Evêque de la Rochelle pour faire la visite de l'abbaye de l'Aprie en Gatine , afin de réformer les abus , qui s'y étoient introduits. Il s'acquitta de cette commission avec toute la prudence & la fermeté possibles. Il y rétablit la paix & le bon ordre parmi les Religieux. S'étant fait rendre compte du spirituel & du temporel , il y fit des réglemens très-sages , qui furent approuvés par M. de la Rochelle , & produisirent un bon effet. Depuis ce tems-là cette abbaye a été unie au Chapitre de l'Eglise cathédrale de la Rochelle. Dom Guerrier fut appelé dans plusieurs communautés de filles. M. de la Poipe Evêque de Poitiers l'avoit établi Supérieur des Religieuses Bénédictines de Niort. Il leur donnoit une retraite de quelques jours chaque

année. On le choisit souvent pour arbitre des différends qui étoient entre des personnes de la première considération dans la province. MM. d'Hervaux Archevêque de Tours, & Drouillet Evêque de Bayonne, successivement Abbés de S. Jean d'Angély, l'honorèrent de toute leur confiance, & lui donnèrent le titre de grand Vicaire pour la nomination des bénéfices dépendans de leur abbaye. Il ne donna les Cures qu'à des ecclésiastiques d'un mérite distingué, & choisit pour Vicaires de sa paroisse des Religieux, dont il connoissoit la capacité & les lumières.

Son tendre & sincère attachement pour la Congrégation étoit connu. Il paroît par ses lettres & autres écrits qu'il en avoit une haute idée, ayant eu le bonheur de la voir dans ses plus beaux jours, & de vivre pendant plus de 30 ans dans une communauté aussi édifiante que bien composée. Il étoit estimé & révérend non-seulement dans sa province, mais encore dans toute la Congrégation. Il fut député plusieurs fois au Chapitre général & élu Définitur. Il s'y fit toujours considérer par sa droiture, & son zèle pour le bon ordre. Il fut élu Président du Chapitre général de 1729, & remplit cette première place avec dignité. Il jugea la Congrégation avec justice & avec l'équité la plus parfaite. On lui offrit le Généralat, & il ne dépendit que de lui de l'accepter; mais il le refusa constamment, & ne voulut aucun emploi. Les opérations de ce Chapitre ayant paru un peu hardies à la Cour, à cause qu'on avoit déposé le P. Thibaut du Généralat, on dit que M. le Cardinal de Fleury répondit à ceux qui lui en parloient : *on ne doit pas être surpris de ce qui s'est passé au Chapitre des Bénédictins, ils avoient un Guerrier à leur tête.*

Les Pères du Chapitre avant de se séparer avoient écrit une belle lettre au même Cardinal pour lui demander sa protection pour la Congrégation auprès du Roi, & on le supplioit en même-tems d'assurer à Sa Majesté, qu'on s'étoit conformé en tout aux ordres qu'on en avoit reçus. Dom Guerrier crut devoir composer un mémoire apologétique, où rien n'étoit oublié pour justifier les opérations & les dispositions faites par le Chapitre. Il répondoit à tous les reproches qu'on faisoit à ceux qui le composoient. Il écrivit à M. le Cardinal de Fleury pour lui demander la permission de lui faire présenter ce mémoire. L'ayant obtenue, il l'envoya le 31 Décembre 1729 avec

une seconde lettre. On dit que le Cardinal avoit paru en être content. Dom Guerrier en fit tirer des copies , qui furent envoyées dans plusieurs monastères. Il n'y parle des ennemis domestiques , auteurs des troubles , & de Dom Thibaut même qu'avec beaucoup de modération.

Quoique le P. Guerrier fût devenu infirme depuis environ huit ans , ses infirmités , quelque grandes qu'elles fussent , ne l'empêchoient pas d'assister aux offices de jour & de nuit , de prêcher la parole de Dieu , & de faire ses autres fonctions curiales. Rien n'étoit capable de refroidir sa charité & son zèle pour le salut de son troupeau. L'an 1731 , qui fut celui de sa mort , il donna la retraite qu'il avoit coutume de donner chaque année pendant trois jours à Messieurs de la Confrairie du saint Sacrement établie dans l'Eglise de l'abbaye , & fit deux exhortations par jour avec un zèle apostolique.

Cependant on s'aperçut que les plaies qui étoient à ses jambes ne fluoient plus & sembloient se fermer. Survint bientôt une oppression de poitrine , qu'on traita d'asthme. La maladie augmentant , on ne se contenta pas d'appeller les Médecins de S. Jean d'Angély , on fit venir le plus fameux de la ville de Rochefort. Pendant qu'on n'étoit occupé qu'à prolonger les jours précieux du malade , il ne s'occupoit que des années éternelles , & des moyens de sanctifier les derniers momens de sa vie. Après avoir travaillé sans relâche pendant si long-tems à la vigne du Seigneur ; après avoir gagné tant d'ames à Dieu , & avoir ramené dans le sein de l'Eglise tant de freres errans ; après avoir vécu dans la plus grande régularité , & fait toutes sortes de bonnes œuvres ; il croyoit encore n'avoir rien fait qui fût agréable à Dieu , & ne cessoit de s'humilier en sa présence , redoutant ses jugemens ; mais se confiant en sa miséricorde. Dans le tems qu'on s'imaginoit qu'il étoit mieux , il tomba en foiblesse , reçut l'Extrême-onction , & rendit paisiblement son ame à Dieu le 31 Octobre 1731.

MM. les Officiers de la Sénéchaussée en robes de Palais , les Magistrats de l'Hôtel-de-ville & ceux de l'Election , & une multitude de peuples assisterent à ses funérailles. Il fut généralement regretté & regardé comme un homme de Dieu. Les Protestans eux-mêmes rendoient justice à son mérite. M. de la Corée , qui le connoissoit particulièrement , en parloit tou-

jours comme d'un Saint. M. de Soanen Evêque de Senez avoit pour lui les sentimens de la plus haute estime, comme il paroît par trois lettres, que ce Prélat lui a écrites. Il auroit été à souhaiter qu'on eût aussi conservé tous les écrits de D. Jean Guerrier. Il n'en reste à S. Jean d'Angély que ceux dont voici la notice.

1. *Deux homélies & un discours sur le Jubilé.* Ms.

2. *Mémoire adressé à M. de Saint-Mauris Evêque de Saintes, où l'on prouve qu'un Bénédictin de la réforme peut posséder toutes sortes de Cures, même séculières, & sur-tout celles qui sont sub eodem recto.* Outre les autorités sur lesquelles Dom Guerrier fonde son sentiment, il ajoute d'autres pieces justificatives, qui sont les Bulles du Montcassin, & quelques Consultations d'habiles Avocats de Paris. Ms.

3. *Réflexions simples & naturelles d'un Théologien de province sur les affaires de la Constitution Unigenitus.* On croit que cet ouvrage a été imprimé dans le tems.

4. *Lettres au R. P. Thibault, où la Lettre circulaire de ce Général, qui commence par L'homme ennemi, est solidement réfutée.*

5. *Deux Lettres en forme de Requête, dont l'une adressée à la Diète de 1727 & l'autre à celle de 1729, où les PP. assemblés sont conjurés de ne faire aucun règlement, qui tende à exiger des signatures de la Constitution dans les monastères.* Ms.

6. *Mémoire justificatif du Chapitre général de 1729 où il est prouvé qu'on ne s'y étoit écarté en aucune maniere de la soumission due aux ordres du Roi, & que toutes les opérations de cette assemblée avoient été dirigées par les Constitutions de la Congrégation & par l'amour de la paix.*

§. XXII.

DOM JEAN BALLIVET a écrit la *Vie de Jacques Chèvreteau, autrement dit Jérôme de S. Joseph*, hermite célèbre du diocèse de Langres. Le P. Ballivet, natif de Séz, fit profession à l'âge de 23 ans dans l'abbaye de Vendôme le 5 Octobre 1675. Après avoir gouverné avec édification divers monastères, il fut exclus de toute Supériorité pour les affaires du tems, & finit ses jours à S. Lomer de Blois le 20 d'Avril 1734.

§. XXIII.

DOM JOSEPH-MARIE BOUDET, natif de la ville de Rochefort en Aunis, prononça ses vœux dans l'abbaye de Vendôme le 19 Février 1726. Après avoir professé la Philosophie au College de Pontlevoy, il enseigna les Humanités dans celui de S. Jean d'Angély. Il avoit un goût décidé pour les Sciences, & étoit capable de réussir dans les ouvrages les plus considérables. Il entreprit en 1741 conjointement avec Dom Léonard Fonteneau de travailler non-seulement à l'Histoire du Poitou, mais encore à celle de toute l'Aquitaine. Mais la mort l'enleva à la fleur de son âge le 5 Janvier 1743, dans l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers. Pendant qu'il demeuroit à Saint-Jean d'Angély, il traduisit en françois tout le Cartulaire & les titres latins de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes, à la priere de Madame de Duras, qui en étoit Abbessé. Cette Collection françoise est enrichie d'observations & de notes curieuses & instructives sur les différentes chartes. Il mit à la tête une belle préface, qui renferme un abrégé de l'histoire de cette abbaye célèbre.

§. XXIV.

DOM PHILIPPE RAFFIER, Procureur général de la Congrégation en Cour de Rome, naquit à Saint-Pourçain dans le diocèse de Clermont. Il fit profession à Saint-Augustin de Limoges le 26 Juin 1679 étant âgé de 20 ans. Les cinq années destinées à l'étude de la Philosophie & de la Théologie étant finies, il fut envoyé à Saint-Benoît du Sault avec les premiers Peres qui mirent la réforme dans ce Prieuré. Peu de tems après il fut chargé d'enseigner la Philosophie & la Théologie, & exerça cet honorable emploi en divers monastères pendant 18 ans. Des Theses célèbres, qu'il fit imprimer & soutenir par ses Ecoliers à Saint-Allire de Clermont, souleverent les Peres Jésuites, qui les dénoncerent aussitôt à l'Evêque & ensuite au Nonce du Pape; mais la Sorbone les ayant approuvées, le Professeur triompha de ses adversaires. Les Supérieurs lui confierent le Gouvernement du monastère de Vierzon & de celui de Beaulieu au diocèse de Limoges. Ayant été député au Chapitre général de 1711, il y fut nommé Procureur général en Cour de Rome.

Dès la première année qu'il y arriva, c'est-à-dire en 1712, il eut des ennemis de notre Congrégation à combattre. Les Jésuites venoient de faire paroître par le canal d'un Avocat de Naples un imprimé sous le titre de *Lettres apologétiques de Grisophano Gardieletti, avec des notes du Pere Scarfo* contre la nouvelle édition de saint Augustin. Le but de cet écrit étoit de persuader au public que les Bénédictins de saint Maur avoient corrompu les ouvrages de ce saint Docteur; qu'ils étoient ennemis de la liberté de l'homme & enfin de vrais Jansénistes. Dom Raffier en porta ses plaintes au Pape Clément XI, & présenta une belle requête aux Prélats de l'Inquisition contre les auteurs de cet ouvrage. Scarfo pressé par ce tribunal fut contraint ou de le rétracter ou de le (1) désavouer. Voyez ci-de-
vant p. 309,
310.

Dom Raffier fut gagner l'estime de plusieurs Cardinaux, & la fameuse Bibliothèque d'Ottoboni lui fut toujours ouverte. Ce fut là qu'il trouva une lettre & les Catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem, dont il tira les variantes & les envoya à Dom Touttée, qui en a parlé avec éloge. Ce savant éditeur cite souvent les manuscrits que lui avoit envoyés le Pere Raffier. Il en avoit aussi procuré à D. Bernard de Montfaucon & aux éditeurs de saint Basile. Il laissoit la plupart des affaires temporelles à son compagnon, pour mieux s'occuper à des recherches utiles, qu'il faisoit dans les Bibliothèques.

De retour en France il fut nommé Prieur de la Chaise-Dieu, ensuite Abbé de Chezal-Benoît. Député au Chapitre général de 1723, il y fut élu Visiteur des monastères de la province de Bretagne, & trois ans après il fut nommé Abbé du monastère de Saint-Allire de Clermont, qu'il gouverna pendant sept ans, après lesquels il fut successivement Prieur de Saint Cyprien de Poitiers, de Saint-Etienne de Bassac & enfin de Saint-Maixent. En 1729 & 1739 il fut député au Chapitre général & dans ce dernier il eut rang parmi les Définites.

Affoibli par son grand âge il fut déchargé de la supériorité

(1) Voici son désaveu : *DECLARATIO R. P. D. JOANNIS SCARFO. Ego infra scriptus omnibus quorum intererit fidem facio me non esse autorem nec promotorem Animadversionum in opus S. Augustini loca ementito meo nomine editarum in Epistola apologetica, Grisophani Gardieletti contra novam editionem Benedictinam Parisiensem, easque tanquam falsas & calumniosas reprobare, nihilque in hujus editionis lectione me adinvenisse reprehensione aut castigatione dignum. In quorum fidem presentem Declarationem manu propria scriptam subscripsi.*

au Chapitre général de 1742 : il se retira à Saint-Jean d'Angély , où il fut attaqué de rhumatismes & d'une fièvre lente. Quoique le mal augmentât de plus en plus , il assistoit à l'office divin & célébroit la sainte Messe. Lorsqu'il ne put plus la dire , il ne cessa de l'entendre que deux jours avant sa mort. Il demanda de bonne heure les derniers Sacremens , qu'il reçut avec de grands sentimens de piété. Après une longue agonie , il rendit son âme à Dieu le 18 Février 1744 , à l'âge de 87 ans.

Il étoit des plus laborieux : il s'occupoit de l'étude non-seulement pendant tout le jour hors le tems des exercices réguliers ; mais encore pendant une partie de la nuit. Il s'est conduit de la sorte jusqu'à l'âge de quatre-vingt-un an. Il savoit passablement le Grec & l'Hebreu. Il s'étoit beaucoup occupé dès sa jeunesse à la Géométrie : il excelloit sur-tout dans la Gnomonique. On voit encore dans plusieurs de nos monastères des cadrans solaires & lunaires & des méridiens de sa façon. On a de sa composition les ouvrages suivans.

1. *Responsio ad Animadversiones D. Joannis Chrysostomi Scarfo*. Ce Moine de Saint-Basile , livré aux Jésuites , fit de nouvelles notes qu'il ajouta à l'ouvrage publié sous le nom de l'Avocat de Naples. Dom Raffier crut devoir y répondre.

2. *Responsio ad ultimas annotationes Patris Scarfo contra novam editionem Parisiensem operum Sancti Augustini*.

3 Quelque tems après Dom Raffier composa un ouvrage François sur le même sujet , qu'il fit traduire en Italien. Il est intitulé : *Lettre de M. Antiquallino à M. Biagio Maioli de Avitabile Avocat de Naples , dit Grisophano Gardieletti*.

4. Dom Raffier avoit fait l'Histoire de son voyage d'Italie sous ce titre : *Mémoire de mon voyage d'Italie en 1711 & le Journal du tems que j'ai été à Rome*. Il ne reste de cet ouvrage que ce qui s'est passé dans cette ville depuis 1714 jusqu'en 1716.

5. Le Pere Raffier avoit composé plusieurs dissertations sur différens sujets & difficultés de l'Ecriture-Sainte. Celles qu'on a conservées sont 1°. sur la première langue du monde , qu'il prétend être la langue hébraïque : 2°. sur les anciens caractères des Hébreux : 3°. sur le premier inventeur des lettres , qu'il croit être Moïse : 4°. un petit traité des poids & des monnoies des Hébreux.

6. On a encore de notre Bénédictin quelques manuscrits , qui traitent des Méridiens & des Cadrans. On peut dire qu'il favoit beaucoup ; mais sur la fin de ses jours, ce n'étoit plus qu'une Bibliothèque renversée.

§. XXV.

DOM JACQUES LEGER de Chartres a composé plusieurs pieces de vers , une entre autres qui remporta le prix aux Palinods à Caen. Il avoit fait profession à l'âge de 17 ans dans l'abbaye de Lire le 15 Octobre 1698. Il s'étoit retiré à la Trappe & y avoit passé dix années. Les affaires du tems l'obligerent d'en sortir pour rentrer dans la Congrégation. Il mourut dans l'abbaye d'Ambournay le 24 Janvier 1752.

§. XXVI.

DOM CHARLES-VALENTIN DE LA BARRE, natif de Vi-sur-Aine au diocèse de Soissons, a composé deux tables générales, l'une de l'Histoire ecclésiastique de M. l'Abbé Fleuri, & l'autre des Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise, par M. le Nain de Tillemont. Dom de la Barre avoit fait profession à l'âge de 18 ans à Saint-Faron de Meaux le 13 Mai 1709. Il est mort à Saint-Denis en France le 2 Mai 1766.

A D D I T I O N S.

A la liste des ouvrages du Pere de Mongin, p. 17, il faut ajouter un petit écrit intitulé : *Ultima suspiria R. P. D. Laurentii Benard, per D. Athanasium de Mongin suscepta & posteritati commendata.*

Ajoutez à la note de la page 51 : Dom François-Claude-Maur JOURDAIN , aujourd'hui Prieur des Blancs-manteaux est le principal auteur de la *Défense des constitutions de la Congrégation de Saint-Maur* , imprimée à Toulouse in-4°. Il a composé plusieurs autres écrits tendans au maintien de la régularité : il a travaillé à la Carte du diocèse de Blois & a enseigné la Philosophie & la Théologie avec distinction. Il est né à Poligny en Franche-Comté & a fait profession à Vendôme le 10 Mars 1721.

DOM JACQUES LE CLERC , dont il est fait mention à la page 99 de cette Histoire , a écrit contre la *Dissertation sur l'Hémine du vin & sur la livre de pain* que saint Benoît accorde à ses Religieux pour chaque jour. L'écrit de Dom le Clerc n'a pas été publié. Voyez Dom Mabillon , *Traité de la Messe & de la Communion* , page 6.

DOM BENOÎT BONNEFONS , dont on a parlé à la page 188 , a encore composé la *Vie des saints Religieux de l'abbaye de Fontenelle* , ou de Saint-Vandrille , en trois volumes in-4°. gardés dans la Bibliothèque de ce monastère.

DOM ANDRÉ ROZE est auteur de la Lettre d'un Abbé à un Abbé touchant les Freres Convers. Il est parlé de cette piece à la page 191.

A l'article de D. Michel Gourdin page 272 , il faut ajouter qu'il est auteur de l'*Oraison funebre de Madame de Beaujeu Abbesse de Fervaques de Saint-Quentin* , imprimée à Amiens en 1701 in-4°. pages 40. Cette piece , dont les PP. Pez & le Cerf n'ont point parlé , seroit demeurée dans l'oubli , si M. Beau cousin Avocat au Parlement n'en eût donné connoissance.

On a dit page 633 , que Dom Rivet avoit travaillé à l'Histoire des hommes illustres de l'Ordre de Saint-Benoît , & qu'il avoit ramassé sur ce sujet quantité de matériaux. Ce sont des mémoires relatifs au Dictionnaire de tout l'ordre de Saint-Benoît , dont on a donné le plan à la page 431. Ces mémoires sont conservés dans l'abbaye de S. Denys en France , où D. Rivet alla demeurer , lorsqu'on le fit sortir des Blancs-manteaux avec plusieurs autres Religieux à cause de leur appel interjetté après l'accommodement de 1720.

A la page 219 , où il est parlé de D. Jean Jessenet , ajoutez : Ce Religieux , né à Reims en 1651 , fit profession dans l'abbaye de S. Remi le 20 Juin 1670. Il devint le compagnon des études du Pere Mabillon , qui fondeoit sur lui de grandes espérances , lorsqu'au retour du voyage de Lorraine , qu'ils firent ensemble , il mourut dans l'abbaye de S. Germain des Prés le 6 de Novembre 1680. Il méditoit de grands ouvrages sur l'Histoire ecclésiastique ; mais sa mort prématurée ne lui a pas permis de les faire connoître. Il a seulement fait la critique de plusieurs Vies des Saints du recueil de D. Mabillon , & il les a éclaircies par des notes & des observations. *V: la préface du cinquieme siecle Bénédictin.*



*AUTEURS VIVANS, DONT IL N'EST POINT FAIT
MENTION DANS LE CORPS DE CET OUVRAGE.*

SUIVANT le plan qu'on s'est proposé, on n'a parlé des Écrivains vivans que par occasion, ou seulement lorsqu'ils ont continué les ouvrages des auteurs décédés, ou lorsqu'ils ont été leurs compagnons d'études. Pour rendre cette Histoire complete, on croit devoir ajouter ici tous les autres auteurs vivans, selon le rang & la date de leur profession.

§. I.

DOM ROBERT-FLORIMOND RACINE, aujourd'hui Religieux de S. Denys en France, est né à Chauny au diocèse de Noyon. Il a fait profession à l'âge de vingt-cinq ans dans l'abbaye de S. Remi à Reims le 29 Avril 1725. Il s'est occupé utilement : les ouvrages suivans manuscrits en sont la preuve.

1. *Nécrologe de l'abbaye de S. Denys en France, Ordre de S. Benoît, Congrégation de S. Maur, qui contient les éloges historiques avec les épitaphes des fondateurs & bienfaiteurs de ce monastère, & des autres personnes de distinction, qui l'ont obligé par leurs services, honoré d'une affection particuliere, illustré par la profession monastique, édifié par leur pénitence & leur piété, sanctifié par leur mort ou par leur sépulture.* 1760, 2 vol. in-folio. Ms.

2. *Histoire du Prieuré de S. Fiacre en Brie.* 1761, 1 vol. Cet ouvrage est conservé dans la Bibliothèque de S. Faron de Meaux. Ms.

3. *Histoire de l'abbaye de S. Martin de Pontoise, distribuée en quatre livres, in-4°. 520 pages, sans le catalogue de ses Abbés, Prieurs, dépendances & la table des matieres.* Ms.

4. Dom Racine a eu beaucoup de part à l'Abrégé de la vie de M. l'Abbé Racine son frere, imprimé à Avignon (Paris) en 1759.

§. II.

DOM JEAN-FRANÇOIS BEDOS DE CELLES, né à Caux au

diocèse de Beziers, a fait profession à l'âge de vingt ans dans le monastère de la Daurade à Toulouse le 7 Mai 1726. L'honneur que l'Académie royale des Sciences de Paris lui a fait de le recevoir au mois de Janvier 1758 en qualité de correspondant, prouve son habileté & le mérite de ses ouvrages, dont voici la notice.

1. *La Gnomonique pratique, ou l'art de tracer les Cadrans solaires avec la plus grande précision, par les meilleures méthodes, mises à la portée de tout le monde, dédiée à l'Académie royale des Sciences de Bordeaux, par Dom Francois Bedos de Celles, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, de la même Académie.* A Paris chez Briasson, Despillly & Hardy, 1760, 1 vol. in-8°. de 400 pages, avec 34 planches en taille-douce, & une Carte de la France. L'auteur commence par l'explication des termes de l'art, dont il traite ; ensuite il donne une connoissance assez étendue de la sphere. Il y a un chapitre particulier pour la description des instrumens nécessaires pour faire les Cadrans. Dom Bedos décrit la meilleure méthode de tracer les horizontaux, les verticaux, sur-tout les déclinaux. Il fait des observations fort utiles sur la maniere de régler les horloges, les pendules & les montres. Il a mis à la fin une table des matieres, où se trouvent des additions intéressantes. Il paroît n'avoir rien omis de ce qui peut contribuer à la perfection de la Gnomonique.

2. *Le Facteur d'Orgues : par Dom François Bedos de Celles Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur dans l'abbaye de Saint-Denys en France, de l'Académie royale des Sciences de Bordeaux, & correspondant de celle de Paris.* Chez Desaint & Saillant 1766-1770, in-fol. avec figures. Ce grand ouvrage est composé de quatre parties. La premiere contient la description de l'orgue, pour le faire connoître à fond. La seconde enseigne à le fabriquer & à en détailler toute la main d'œuvre. La troisieme instruit les Organistes au sujet de la conservation & de l'entretien de l'instrument, les mélanges de jeux &c. D. Bedos donnera dans la quatrieme partie la description des petites orgues de chambre & de celles à cylindres, qui ordinairement jouent par une manivelle. Pour faire connoître plus particulièrement cet ouvrage, il faudroit détailler le contenu d'un grand nombre de chapitres dont il est composé.

§. III.

DOM LÉONARD FONTENEAU, né à Jully au diocèse de Bourges, a fait profession à l'âge de vingt-un ans dans l'abbaye de Saint-Allire de Clermont-Ferrand le 7 Septembre 1726. Il entreprit en 1741, conjointement avec Dom Joseph-Marie Boudet, non-seulement de travailler à l'Histoire de Poitou, mais encore à celle de toute l'Aquitaine. La mort ayant enlevé son compagnon d'études en 1743, il ne perdit pas courage. Il s'appliqua sans relâche à la recherche des diplômes, chartes, actes & autres monumens relatifs à l'Histoire des provinces de Poitou, d'Aunis & de Saintonge. Il a collationné ses copies sur les originaux avec beaucoup de soin & d'exactitude. Ces matériaux ramassés pendant vingt-sept ans & mis en ordre forment une collection très-nombreuse, comme il paroît par un procès-verbal authentique, que Dom Fonteneau en a fait dresser étant arrivé à S. Jean d'Angély. Pour avoir une juste idée de la grandeur de ses travaux, il faut lire cet acte dressé & signé par un Notaire royal le 16 & le 17 Juin 1769. Ce seroit bien dommage qu'un trésor littéraire si précieux demeurât inutile pour le public.

§. IV.

DOM NICOLAS JAMIN, natif de Dinan en Bretagne, a fait profession dans l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes le 1 Juin 1728 à l'âge de dix-sept ans. Au Chapitre général tenu à Saint-Germain des Prés en 1763, il fut nommé Prieur de cette abbaye, où il a publié le livre de ses *Pensées théologiques, relatives aux erreurs du tems*. A Paris chez Humblot 1769, in-12. p. 370 sans la préface. Le privilege pour l'impression de cet ouvrage a été révoqué, & les exemplaires en ont été supprimés par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, tenu à Versailles le 4 Février 1769.

§. V.

DOM GÉDEON BUGNATRE, ci-devant Prieur des Blancs-manteaux, & aujourd'hui Prieur du Mont S. Quentin, a fait profession à l'âge de dix-huit ans dans l'abbaye de S. Faron de Meux le 15 Décembre 1735. Il s'est occupé utilement pendant vingt ans à composer l'Histoire civile & ecclésiastique de

